00050637

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016

ORIENTALE,

O U

C O N T E N A N T

Tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS TANT FABULEUSES QUE VÉRITABLES.

LEURS GOUVERNEMENS, POLITIQUE, LOIX, MOEURS, COÛTUMES, ET LES REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES.

LA THEOLOGIE, MÉDECINE, MYTHOLOGIE, MAGIE, PHYSIQUE, MORALE, MATHEMATIQUES, HISTOIRE NATURELLE, CHRONOLOGIE, GEOGRAPHIE, OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, GRAMMAIRE ET RÉTHORIQUE.

Philofophes, Docteurs, Poëtes, Hiftoriens, Capitaines, & de tous ceux qui fe font rendus illuftres par leur Vertu, leur Sçavoir ou leurs Actions.

50637

Écrits en Arabe, Perfan ou Turcs fur toutes fortes de Matières & de Profeffions.

P A R

E T C O N T I N U É E

PAR Mrs. C. VISDELOU ET A. GALAND.

Aux depens de J. NEAULME & N. van DAALEN, Libraires.

00050637

SUITE
DE L'AVERTISSEMENT
DES
LIBRAIRES.

QUI SE TROUVE À LA TÈTE DU TOME PREMIER, ET QU'IL EST À PROPOS DE RELIRE, POUR L'INTELLIGENCE DE TOUT L'OUVRAGE.

Nous y disons entr'autres choses que nous rendrons compte de ce qui concerne le Manuscript de l'Evêque VISDELOU, *& de ce que nous avons de Monsieur* GALAND; *le voici.*

Commençons par constater l'authenticité & le merite de cet Ouvrage en Manuscript de l'Evêque VISDELOU, contenant l'Histoire de la Grande Tartarie, composé en 4 Volumes *in Quarto*, d'environ douze cens pages, revus & corrigés très-exactement par l'Auteur. Le Père du Halde dit dans son Histoire de la Chine, (*a*) que MR. VISDELOU est parti l'année 1685. Sous le règne de Louis quatorze on envoya des Missionnaires à la Chine sous le nom de Mathématiciens du Roi, & dans la Préface, pag. LX, il est dit que MR. VISDELOU est devenu Evêque de Claudiopolis. Il est donc constant que notre Auteur a été sur les lieux, comme il le dit lui-même, & qu'il a été témoin occulaire de ce qu'il avance. (*b*) Voici comment NEAULME est devenu possesseur de ce Manuscript; c'étoit du temps que Monsieur le Marquis de Fenelon étoit Ambassadeur de sa Majesté Très-Chrétienne à la Haye auprès de leurs Hautes Puissances les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & qu'il avoit pour Secretaire Mr. l'Abbé de la Ville, dont il l'acheta 400 florins, argent d'Hollande, ainsi l'on peut juger si ce Manuscript vient de bonne main, avec assurance positive qu'il étoit unique. D'abord que NEAULME en fut possesseur, il le communiqua à Messieurs les Professeurs de 's Gravensande & de Joncourt, à Monsieur Prosper Marchand & autres &c, qui tous l'encouragerent à executer son projet, de réimprimer la Bibliotheque Orientale D'HERBELOT, avec la continuation du Manuscript de l'Evêque VISDELOU. On sçait par l'Avertissement du Tome premier, l'obstacle qu'il y eut alors à l'exécution & on voit par le projet de souscription, que nous ne proposions dans ce temps

(*a*) Tom. 3. pag. 117. Edition de la Haye in 4to.

(*b*) Voyez pag. 15, 278, 280 & ailleurs.

temps que d'Herbelot ſeul en 3 Volumes *in Quarto*, parce que nous n'avions pas encor en main ce qui forme ce quatrième Volume.

Choſe aſſez remarquable; lorsque l'on vendit le Manuſcript à NEAULME, on ne fit nulle attention à un cahier manuſcript qui y étoit à la fin du Tome ſecond, entre le livre & le Carton. Ceux qui ont examiné l'Ouvrage n'y ont pas fait attention non plus, ni en négociant l'Ouvrage à Paris, ni à ſon retour en Hollande; c'eſt après une nouvelle attention que nous l'avons découvert. Il eſt de 48 pages, écrit d'une ſi petite & mauvaiſe main qu'il nous a paru indéchifrable, & c'eſt ſans doute ce qui a fait qu'on n'y a donné nulle attention, même après l'avoir trouvé, ce qui nous a cependant engagé à le faire examiner par deux Sçavans, (*) qui ont eu la complaiſance de ſe donner cette peine, & ont découvert que c'étoit l'Hiſtoire du Monument du Chriſtianisme en Chine, avec des Notes. Ce n'étoit pas le tout, il falloit le faire transcrire, & pour cela ſe ſervir de la loupe; il falloit de plus le mettre en ordre & diſtinguer les Notes du Texte; ce que nous avons fait. Il s'eſt trouvé que tout eſt de la main de Mr. VISDELOU, qui l'a écrit comme les idées lui venoient alors, dans l'eſperance ſans doute de le faire transcrire en bon ordre, comme les 4 Volumes; mais il faut que la mort l'ait ſurpris. Quoiqu'il en ſoit, ce morceau n'eſt pas le moindre de ſes Ouvrages; c'eſt au public à en juger. Nous conſervons ce Manuſcript tel qu'il eſt pour preuve de ſon authenticité.

On peut concevoir à preſent qu'il n'étoit pas bien poſſible d'incorporer les Manuſcripts de VISDELOU dans la Bibliotheque Orientale. Il l'a conçu ainſi lui-même, puisqu'il dit que ſon Ouvrage peut ſervir de Supplement à cette Bibliotheque. Mais nous avons remedié à cet inconvenient en donnant à la fin de cet Avertiſſement une Table des pièces contenues dans ce Tome.

JEAN NEAULME, étant à Paris entre 1740 & 1750, reçût de la généroſité d'une perſonne diſtinguée un Manuſcript, dont il n'a pas pu faire un bon uſage alors, très-curieux, intereſſant & authentique, ſur le gouvernement de la Chine, addreſſé en forme de lettre à Son Alteſſe Sereniſſime le Prince Eugene de Savoye. Nous avons jugé à propos de donner cette lettre ſous le titre qui lui appartient, & de la placer après le monument du Chriſtianisme en Chine, pour faire par-là la cloture de tout ce que nous donnons de VISDELOU, & de ce qu'il dit de l'Empire de la Chine en général.

Venons à ce qui concerne Monſieur GALAND. Lorsque nous avons découvert le Manuſcript indechifrable du Monument, avant l'examen fait par les deux Meſſieurs, nous avons cru de bonne foi que ce Manuſcript pouvoit être de Monſieur GALAND, d'autant plus que l'on nous avoit prevenu, qu'il y avoit de lui des Cahiers ou Can-

(*) Monſieur Royer, Greffier de la Cour d'Hollande à la Haye, & Monſieur Rau, Profeſſeur en langues Orientales de l'Academie d'Utrecht.

Cannevas manufcripts fur l'Orient, independamment de ce qu'il pouvoit avoir inferé de lui-même dans la Bibliotheque Orientale, dont il à été l'Editeur; mais nous déclarons que nous n'avons point ces Cahiers, & que s'il en exifte effectivement, ils feront fans doute dans la Bibliotheque du Roi à Paris. Cependant pour y fatisfaire autant qu'il eft en nous, nous y fubftituons un petit Ouvrage qui y a bien du rapport; il étoit devenu rare. On l'avoit imprimé en Hollande en 1694, par confequent trois années avant la publication D'HERBELOT. Il eft intitulé:

PAROLES REMARQUABLES ET MAXIMES DES ORIENTAUX, RECUEILLIES PAR ANTOINE GALAND.

A la tête duquel il donne une Préface qui prouve bien qu'il en eft l'Auteur. Il étoit né en Picardie en 1646 & mourut à Paris en 1715.

Enfuite nous donnons deux pétites Tables des Matieres, l'une & l'autre de Monfieur GALAND, & une toute nouvelle GRANDE TABLE GÉNÉRALE des Matières, concernant les quatre Volumes, & indiquant ce qu'il y a de plus intereffant dans tout l'Ouvrage, en citant, par des renvois les titres du haut des pages D'HERBELOT, & quand ils font trop longs, la page où la fuite s'en trouve, de manière qu'ils feront très-faciles à trouver; le tout Alphabetiquement.

Qu'il foit permis à NEAULME, de déclarer que NICOLAS VAN DAALEN a donné toute fon attention & fes foins pour que cette Edition parut auffi correcte, qu'il nous a été poffible de la rendre, ainfi nous la donnons ici complette en quatre Tomes, qui peuvent fe divifer en huit parties, ce qui remplit tout ce que nous avons promis D'HERBELOT, de VISDELOU & de GALAND.

Ce Tome IV. *in Quarto* forme le Volume *in Folio* qui peut fervir de fuite & de fupplement à l'Edition D'HERBELOT de ce format, & qui, on ofe le dire avec confiance, eft exécuté de manière à fatisfaire pleinement les perfonnes qui ont cette edition.

Nous avons fouhaité dès le commencement de notre entreprife de trouver quelques perfonnes verfées dans les langues Orientales, qui puiffent nous donner des eclairciffemens pour l'intelligence de tout l'Ouvrage, & nous nous fommes adreffés pour cet effet à Monfieur SCHULTENS, alors Profeffeur en langues Orientales à Amfterdam, lequel nous a acceptés, ainfi nous comptons joindre bientôt ces additions à ce dernier Volume. En attendant nous allons donner le precis de fa lettre du 7 Fevrier

 1779,

1779, par laquelle il nous autorise d'imprimer & annonce en même temps ce dont notre Edition sera enrichie.

MESSIEURS,

„ J'apprends avec bien du plaisir que vous êtes parvenus à la fin du quatrième „ Volume de la Bibliotheque Orientale de Mr. D'HERBELOT, VISDELOU, &c. „ Je vous felicite d'avoir achevé un Ouvrage aussi intéressant, & je ne doute pas „ que par le prompt débit de ce Livre vous ne receviez la juste recompense des „ depenses que vous avez faites pour le publier. Je suis véritablement mortifié „ de n'avoir pas pu tenir ma parole donnée pour le temps précis auquel je m'é- „ tois engagé. Des circonstances imprevuës en sont la cause; la mort affligeante de „ mon Père, ma vocation à l'Academie de Leyde, pour y remplir la chaire des Lan- „ gues Orientales, qu'il a laissée vacante, & l'obligation où je suis par-là de chan- „ ger le lieu de ma demeure, & d'autres occupations, ont suspendu mon travail sur „ les remarques & les additions que je vous ai promises; mais je me remettrai à „ ce travail incessamment & j'espère qu'au bout de peu de temps, je pourrai „ avoir fait le tout, ce qui ne doit pas vous empêcher de publier vos quatre „ Volumes complets en eux-mêmes. Les observations curieuses qu'ils renferment „ ne sauroient paroître trop tôt pour satisfaire à l'impatience avec laquelle elles „ sont attenduës.

„ Dans l'Avertissement que vous mettrez à la tête, vous devez seulement prier „ les Lecteurs de ne pas faire relier ce Volume, jusqu'a ce qu'ils ayent reçu les ad- „ ditions que je me propose d'y faire. Ces additions contiendront diverses remar- „ ques sur les Articles de la BIBLIOTHEQUE qui regardent l'Histoire litteraire. Je tache- „ rai de corriger quelques fautes, que dans un Ouvrage, tel que celui-ci, il n'est „ pas possible que MR. D'HERBELOT n'ait commises. Il y a aussi en quelques „ endroits des omissions assez importantes. On ajoutera ce que l'Auteur auroit dû „ dire; une partie de ces additions seront aussi dues à feu Monsieur REISKE, dont „ l'Erudition dans les Langues Orientales se fait assez voir dans son Exemplaire „ D'HERBELOT que j'ai & que vous avez eu la bonté de me procurer. Il a écrit „ en marge beaucoup de remarques, dont je ferai le meilleur usage qu'il me sera „ possible, en les designant par un R. Je rendrai du tout un compte détaillé au „ public dans la Préface dont je le ferai précéder. Vous pouvez aussi dire que j'au- „ rai soin de traduire en François les mots ou passages Arabes, Persans ou Turcs de „ quelque consequence que MR. HERBELOT auroit oublié de traduire ".

Leyde le 7 Février 1779.

H. A. SCHULTENS.

En consequence de ces augmentations nous vendrons l'Exemplaire des quatre Tomes complet à 34 Florins, au lieu de 32, & le grand papier 50 Florins, au lieu de 48, PRIX FIXE.

TABLE DES PIECES,

contenues dans ce Volume.

I.

Obſervations, faites par Claude VISDELOU ſur divers Articles de la Bibliotheque Orientale D'HERBELOT, ayant tous rapport à la Chine, depuis la page 7 jusqu'à la pag. 45, dans l'ordre ſuivant.

	pages		pages
Fagfour.	7	Cara Cathaian.	28
Tencu.	10	Van ou Ven.	38
Sin.	13 & 15	Ca.	41
Loukin.	13	Dacouk.	*ibid.*
Khankou.	13 & 14	Dapikhen.	*ibid.*
Namkin.	16	Fenek.	42
Khathai & Khatha.	17, 19 & 23	Giagh ou Tchagh.	*ibid.*
Khanbalig ou Khanbalek.	24		

II.

Hiſtoire de la Grande Tartarie depuis la pag. 46 jusqu'à p. 294.

III.

Diſſertation ſur le Titre de KHAN, depuis la pag. 294 jusqu'à p. 296.

IV.

Obſervations de Claude VISDELOU ſur d'autres articles de la même Bibliotheque, ayant auſſi rapport à la Chine, depuis la pag. 296 jusqu'à p. 366.

	pages		pages
Ordoubalig.	296	Ung ou Avenk.	313
Caracoram.	297	Cathai.	318
Cara-Khotan.	*ibid.*	Tatar.	327
Khotan ou Khoten.	298	Feridoun.	331
Caracum.	*ibid.*	Mogol & Mogul.	332
Igur ou Aigur.	300	Genghizkhan.	334
Botom.	310	Alankava	339 & 343
Giourtaſch.	311	Buzangir.	341
Turk.	312 & 322	Abou-Moslem.	*ibid.*

Abbas-

Abbaſſides.	*ibid.*	Touli-Khan.	351
Cabgiak.	343	Giamſchid.	352 & 361
Selgiuk.	*ibid.*	Cebiſſah.	*ibid.*
Maſſoud.	344	Firouz & Pirouz.	353
Menoulon.	*ibid.*	Tarikh-Farſi.	*ibid.*
Toumenah-Khan.	346	Tarikh-Gelali.	*ibid.*
Bortan.	347	Moctadi-Bemrillah.	354
Kilkhan.	*ibid.*	Jezdegird.	*ibid.*
Cobla & Cubla-Khan.	*ibid.* & 350	Cajan ou Caianien.	355
Octai-Khan.	349	Cajumarath.	360
Gaiuk-Khan.	*ibid.*	Fithagores.	361
Mangu-Caan.	*ibid.*		

V.

Monument du Chriſtianisme en Chine, depuis la pag. 375 jusques à pag. 431.

V I.

Deſcription de l'Empire de la Chine, en forme d'une lettre, depuis la pag. 431 jusqu'à pag. 452.

V I I.

Paroles remarquables des Orientaux, recueillies par feu MR. GALAND, depuis pag. 457 jusqu'à pag. 524.

V I I I.

Maximes des Orientaux, données par le même, depuis la pag. 525 jusqu'à pag. 584.

A V I S.

Pour que le Lecteur ſoit mis à même de ſçavoir d'abord à quelles ſortes de Notes les chiffres, qui ſe trouvent dans le titre & dans l'inſcription du Monument du Chriſtianisme & qui ſervent de renvois, ſe rapportent, on lui donne pour renſeignement ce qui ſuit.

Les chiffres 1 & 15 appartiennent aux deux Notes particulieres, pag. 397; & ceux de 8, 10, 13, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26 & 27, ainſi que la marque ‡, aux Notes hiſtoriques, p. 401. Les chiffres 2, 3, 4, 5, 6, 11, 12, 17, 25, 28, 29, 30, 31, 32, 33 & 34 font relatifs aux Notes Grammaticales, p. 414, & ceux de 14, 7 & 9, avec la marque ✠, aux Notes Geographiques, p. 420.

CONTINUATION.

CONTINUATION
DE LA
BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

PAR MONSIEUR

CLAUDE VISDELOU,

Evêque de Claudiopolis.

TOME QUATRIÈME.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

AVIS DE L'AUTEUR.

Quoique la manière, dont je me ſuis ſervi, pour écrire les noms étrangers, faſſe voir aſſez clairement qu'on les doit lire à la Françoiſe : voici pourtant quelques avis, qui pourront ſervir à les mieux prononcer.

1°. *H* ſe doit toujours prononcer fortement, ſur-tout au commencement des mots.

2°. *N* finale ſe doit toujours prononcer comme ſi elle étoit double, ou ſuivie d'un *e* muet. Par exemple, *thien* & *Kin*, ſe doivent prononcer comme s'ils étoient écrits *thienne* & *Kine*, ou comme nous prononçons ces ſyllabes dans *antienne* & *meſquine*.

3°. *M* finale ſe doit prononcer à la fin de toutes les ſyllabes, comme nous prononçons l'*n*, qui n'eſt pas ſuivie d'un *e* muet ; par exemple, *Kim* ſe doit prononcer comme nous le prononçons dans *coquin*.

4°. Le *K* devant *i* ſe doit moüiller & prononcer comme le *qu* dans *qui*. Devant les autres voyelles, il doit être prononcé durement, & comme nous le prononçons, par exemple, dans *que*, particule.

5°. Les Chinois ont deux lettres qui nous manquent. Les Miſſionnaires ont coûtume de les écrire de cette manière *lh*, *ng*. Mais comme on ne comprendroit rien à cela en Europe, & que d'ailleurs on ne pourroit les prononcer, quand bien même on en comprendroit la force, j'exprime la première par *eul*, & la ſeconde par *gh*, qui ſont les deux ſons de notre Alphabet, qui en approchent le plus.

6°. *Ou* ſe doit prononcer par-tout comme nous le prononçons en cette phraſe, *où allez-vous ?* & quand il eſt ſuivi d'une ou de pluſieurs voyelles, il en faut faire une diphtongue, ou une triphtongue ; & c'eſt une règle générale, que par-tout où il ſe rencontre trois voyelles de ſuite, on en doit faire une triphtongue. Ainſi, par exemple, *Kouen* & *houen* ſont monoſyllabes, & pour marquer cela, j'ai mis quelquefois deux points ſur l'*ü* (*); quand *ou* ſe trouve à la tête des mots, il doit être prononcé comme nous le prononçons dans ces mots *oui*, *ouatte*.

7°. Pareillement *y*, à la tête des mots, doit être prononcé comme nous le prononçons dans *yeux* & *yeuſe*: Or quoique, ni l'*y*, ni l'*ou*, ni les autres diphtongues, ne puiſſent être regardées comme conſonnes, j'omets pourtant preſque par-tout l'éliſion qui les devroit précéder en qualité de voyelles; par exemple, j'écris le *yu-tien*, au lieu de l'*yu-tien*, &c. On corrigera cela ſi on le juge à propos.

8°. *S* ſe doit toujours prononçer fortement, & comme ſi elle étoit

(*) On a retranché ces points, pour éviter tout embarras.

étoit double; aussi l'ai-je doublée quelquefois. Jamais on ne doit la prononçer comme le *z*, pas même lorsqu'elle est entre deux voyelles.

9°. *Ch* se doit prononcer comme nous le prononçons dans *charité*, *chaste*, *chimère*, *choquer*, *choux*.

10°. Le *T* devant le *ç*, & le *Ch*, ne sert qu'à marquer qu'il faut prononcer ces lettres dans toute leur force, & les faire sonner rudement.

Venons présentement aux termes Tartares en particulier. Les Chinois manquent d'un très-grand nombre de syllabes, qui se trouvent dans les autres langues; de-là vient qu'ils n'en peuvent écrire les mots qu'en les défigurant d'une manière qui les rend souvent méconnoissables. Par exemple, ils n'ont ni *ey*, ni *ghou*, ni *r*; ce qui les oblige à écrire, *ouei-ou-eul.* Peut-on aisément reconnoître l'*Eyghour* à ces traits? — Il faut donc supposer, que les termes des Tartares sont estropiés dans ces observations, au moins pour la plûpart. Je les ay laissez dans l'état où les Chinois les ont réduits, ne pouvant sans témérité entreprendre de les reformer. Je n'ay pourtant pas laissé de donner quelque chose à la conjecture en ce genre, & d'en reformer quelques-uns suivant des règles d'analogie, qu'il seroit inutile de rapporter icy; ce que j'ay fait plûtôt pour faire remarquer au Lecteur que ces mots étrangers sont corrompus, que pour assurer ma correction. J'ay écrit indifféremment *tçou* ou *tçau*, qui signifie Ayeul en Chinois, parce qu'il est prononcé de ces deux manières, selon les différens pays.

L'on pourra être surpris de voir, que l'Histoire Chinoise dans la description du pays des *Kie-kia-sse*, après avoir établi leur siège plus de trois cent lieües au Nord-Ouest, de la Cour des *hoei-hou*, c'est-à-dire, bien au Nord de la Mer Caspienne, fait ensuite venir les Ambassadeurs de leur *Oge* ou Roi, par l'Orient, à la Cour des *hoei-hou*. Il faut supposer pour cela, que les *Kie-Kia-sse* poussant

leurs conquêtes vers l'Orient, étoient entrés dans la Tartarie Orientale, comme ils y étoient effectivement entrés avec une grosse armée, pour enlever les *hoei-hou* qui s'étoient refugiés chez les *Cheouei.* Je ne me rends pourtant pas garant, qu'il n'y ait pas quelque erreur de Géographie dans les descriptions de tant de Nations, dont plusieurs étoient peu connües des Chinois.

Au reste, l'on voit assez, quand même je ne le ferois pas remarquer, que je ne refute en aucune manière l'illustre Auteur de la Bibliotheque Orientale. Bien loin de vouloir diminuer la gloire qui lui est duë, je l'augmenterois volontiers si je le pouvois faire; & cela d'autant plus, que l'on apperçoit fréquemment au travers de son stile des marques certaines de sa Religion & de sa probité: caractères incomparablement plus estimables que le titre de Sçavant.

On ne doit donc regarder mon Ouvrage que comme un Supplément du sien, & mon dessein se borne à redresser les Histoires Mahometanes, dans ce qu'elles disent de faux touchant la Chine & la Tartarie. Or, soit qu'elles ayent bien ou mal raconté ces choses, cela n'intéresse en rien l'Auteur de la Bibliotheque, qui ne se rend pas garant des faits, & qui dit toujours vrai, lors-même qu'il rapporte les mensonges d'autrui, sur-tout les critiquant lui-même, bien loin de les approuver.

Je ne me rends pas non plus caution pour l'Histoire Chinoise; permis à chacun de la censurer comme bon lui semblera. Ce que je puis assurer, c'est que tout ce que je dis en est fidèlement extrait. Je prie pourtant le Lecteur de comparer Histoire à Histoire, & de péser mûrement qui doit l'emporter en fait de témoignage, ou de la simplicité Chinoise, ou de l'enflure Mahometane; qu'il examine soigneusement à laquelle des deux Nations il s'en doit plûtôt rapporter, ou à celle qui se fait un devoir essentiel de l'Histoire, qui l'écrit dans le tems où les faits se passent, & qui voit la plûpart de ces faits de ses propres yeux, ou bien à celle à qui ces trois qualités manquent.

OBSER-

OBSERVATIONS
SUR CE QUE LES
HISTORIENS ARABES ET PERSIENS
RAPPORTENT DE LA
CHINE ET DE LA TARTARIE,
DANS LA
BIBLIOTHEQUE ORIENTALE
DE
MR. D'HERBELOT.

DE LA CHINE.

LA BIBLIOTHEQUE, fous l'Article de *FAĠFOUR*.

Fagfour, titre & furnom des Rois de la Chine. . . . Et fous l'Article de *Sin*. . . . Les anciennes Hiftoires de Perfe difent, que *Feridoun*, Roi de la première Dynaftie, nommée des *Pifchdadiens*, donna à fon fils *Tour* la Chine & le *Turqueftan* pour fon partage, & le qualifia du titre de *Fagfour*, qui eft demeuré héréditaire aux Rois de ce Pays-là, comme celui de Pharaon aux Rois d'Egypte. Il fuffit de dire ici, que les Orientaux, en parlant de

de la Chine en général, l'appellent *Tchin* & *Matchin*. . . . *Tchin* eut Japhet pour Père & *Matchin* pour fils.

OBSERVATION.

Les Chinois ne se sont jamais donné le nom de *Tchin*. Il est vrai, que les Rois de *Tçin*, après avoir soumis tous les autres Rois, se rendirent maîtres de la Chine entière, & possédèrent ce grand Empire depuis l'an 248 jusques à l'an 210 avant l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, durant 39 ans, sous trois Empereurs consécutifs. Ainsi ce seroit tout au plus durant ce tems que la Chine auroit pû porter ce nom. Mais comme ces Princes, & sur-tout *Tçin-che-hoam*, qui fut, à proprement parler, le premier Empereur de cette Dynastie, malgré l'éclat de leurs Conquêtes, ont toujours été, & sont encore aujourd'hui l'objet de l'horreur publique, à cause de leur tirannie, la Chine n'a eu garde de se charger d'un nom si odieux. Parmi tant de Dynasties, qui ont règné successivement dans cet Empire, depuis 2000 ans, à peine s'en trouve-t-il deux, dont ils adoptent les noms.

La première est celle des *Han*, qui commença 206 ans avant l'Ere Chrétienne. La seconde est celle des *Tham*, dont l'Empire commença avec l'année 620 de la même Ere. Ainsi les Chinois se nomment quelquefois *Tham-gin*, c'est-à-dire, gens des *Tham*, mais bien plus fréquemment *Han-gin*, gens des *Han*. Au reste, la famille des Rois de *Tçin* étoit également illustre par sa noblesse & par sa puissance. Elle tiroit son origine de l'Empereur *Tchouen-hiu*, qui commença à règner 2506 ans avant l'Ere Chrétienne. Elle avoit pour tige *Ta-ye*, fils de cet Empereur. *Ta-ye* épousa la fille de l'Empereur *Chao-hao*, prédécesseur de *Tchouen-hiu*. Il eut d'elle un fils, nommé *Ta-fei* ou bien *Pe-yi*, (car il porta deux noms.) *Ta-fei* fut le premier qui prit pour nom de famille *Ym*, avec l'agrément de l'Empereur *Chun*, & ce nom est demeuré à sa postérité. Cette famille subsista dans une grande splendeur durant plus de 1000 ans. Il ne lui manquoit que la dignité Royale. *Fei-tçe*, Prince de cette famille, eut l'intendance des haras de l'Empereur *Tcheou-hiao-vam*. Il s'acquitta du devoir de cette charge si fort au gré de son Prince, qu'il obtint de lui, en titre d'arrière-fief, le domaine de la Ville de *Tçin-tcheou*, avec le titre de Roi sous-tributaire.

Cent vingt & deux ans après, c'est-à-dire, 770 ans avant l'Ere Chrétienne, *Siam-koum*, petit Roi de *Tçin-tcheou*. qui par sa bravoure avoit vangé l'Empereur *Tcheou-pim-vam* des insultes des Tartares, qui avoient tué dans un combat l'Empereur *Yeou-vam*, son Père, fut créé Roi de Plein-fief, & sans exception. Le même Empereur abandonnant *Si-ghan-fou*, Capitale de son Empire, pour transporter son siége à *Lo-yam*, qu'on nomme aujourd'hui *Honan-fou*, le rendit maître du grand pays de la Province de *Chensi*, qui composoit le Royaume propre de l'Empereur. Il devint par-là très-puissant; mais quoiqu'il eut changé de fortune, il ne changea pas de titre: il retint toujours celui de la Ville de *Tçin-tcheou*, qui avoit été le fondement de son élevation. Cette Ville est par les 35 dégrés de latitude Septentrionale, & plus Occidentale que *Si-ghan-fou* d'environ 5 dégrés. Le Royaume de *Tçin* devint bientôt celèbre; & comme il étoit l'abord des Peuples Occidentaux, il y a de l'apparence, que ceux-ci qui ne voyoient de la Chine que le Royaume de *Tçin*, étendirent ce nom

nom à tout le reſte, & nommerent *Tchin* tout l'Empire des Chinois, prononçant ce mot un peu plus durement que les Chinois.

Pour ce qui regarde *Ma-tchin*, je crois que c'eſt un terme emprunté des Indiens, qui ont ajoûté le titre de *Maha*, c'eſt-à-dire Grand, à celui de *Tchin*, pour marquer la grandeur de cet Etat, & l'ont nommé *Maha-tchin*, ou la grande Chine, ou bien encore, en redoublant le mot de *Tchin*, *Tchin-maha-tchin*, Chine, la grande Chine, à-peu-près comme nous diſons le Grand Turc & le Grand Mogol. Les Mahometans, comme étant plus Occidentaux & conſéquemment plus éloignés de la Chine, ſemblent avoir reçu ce nom des Indiens. Après cela jugez, ſi *Tchin* & *Ma-tchin* ſont enfans légitimes de Japhet. Leurs titres ne me paroiſſent pas mieux fondés que celui d'*Andalous*, qui, ſelon les mêmes Mahometans, étoit pareillement fils de Japhet & frère de *Tchin*, & qui a laiſſé, ſelon eux, ſon nom à l'*Andalouſie*, comme *Tchin* à la Chine. Et cependant il eſt conſtant, que l'Andalouſie doit ſon nom aux Vandales qui s'en rendirent maîtres, de la même manière, que la Gaule doit celui de France aux Francs.

Jamais les Chinois n'ont donné le titre de *Fagfour* à leurs Empereurs ; bien loin de cela, ils ne ſçauroient ni prononcer ce mot barbare dans leur Langue, ni l'écrire avec leurs caractères. De plus, *Feridoun* ou *Afridoun*, ſuivant la Chronologie Mahometane, a commencé à règner, ſelon les uns, 1968 ans, ſelon les autres, 1754 avant l'Ere Chrétienne. Or dans ces deux tems, le Trône de la Chine étoit occupé par des Princes originaires du Pays. L'an 1968 avant Jeſus-Chriſt, la Dynaſtie des *Hia* étoit en poſſeſſion de la Chine depuis 239 ans. Ainſi, cette année étoit la treizième de l'Empereur *Hia-pou-kiam*. L'an 1754 fut le dernier du Règne de *Tchim-tam*, fondateur de la Dynaſtie des *Cham*. Cette ſuite de Dynaſties, de Règnes & de Générations eſt ſûre & conſtante parmi les Chinois. Il n'y a point d'homme équitable qui la puiſſe revoquer en doute. Les premiers étrangers, qui ayent aſſujetti la Chine entière, ſont les *Moumgols*; ce qui n'arriva, que l'an 1279 de l'Ere Chrétienne, que l'Empereur *Yuen-chi-tçou*, comme le nomment les Chinois, ou *Khoublai*, comme nous l'appellons après les Mogols, éteignit la Dynaſtie des *Soum*. Il eſt vrai, que dans le quatrième ſiècle les Etrangers, ou les Tartares, ſe rendirent maîtres de la partie la plus Septentrionale de la Chine; mais ils ne poſſéderent jamais la moitié de la Chine en propre. Avant ce tems-là, les Chinois, depuis la fondation de leur Monarchie juſqu'environ 126 ans avant l'Ere Chrétienne, s'étoient tenus renfermés dans eux-mêmes. *Tcham-kien* avoit été envoyé vers la Perſe, par l'Empereur *Han-vou-ti*, pour faire une Ligue avec les *Yue-tchi* contre les *Hioum-nou*. Etant de retour, il rendit compte de ſes voyages à l'Empereur, & lui fit le rapport des peuples divers dont il avoit pris connoiſſance. Ce fut alors que les Chinois apprirent, pour la première fois, qu'il y avoit d'autres peuples ſur la terre que les troupes vagabondes des Tartares, qui rodoient autour d'eux dans leurs déſerts. Auparavant, ils ne ſçavoient pas même qu'il y eut au monde des Indes ou une Perſe.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *TENCU.*

Tençu. Les Arabes écrivent que c'eſt le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il eſt vray, que les mêmes Chinois l'appellent encore aujourd'huy *Tiençu*, c'eſt-à-dire, le fils du Ciel, & *Hoamti*, mot qui ſignifie jaune ou terreſtre, pour le diſtinguer de *Chamti*, qui ſignifie l'Empereur du Ciel ou le Ciel même. Car les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celuy du Ciel.

OBSERVATION.

Les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celuy du Ciel, marque aſſûrée qu'ils ne le connoiſſent pas.

Les Chinois donnent à leur Empereur le titre de *Tien-tçe*, qui ſignifie fils du Ciel, & non pas de *Tençu*, ni de *Tiençu*. Pour mieux faire comprendre de quel Ciel ils veulent parler, ils pouſſent la Genéalogie plus loin. Ils lui donnent le Ciel pour père, la Terre pour mère, le Soleil pour frère aîné, & la Lune pour ſœur aînée. L'Empereur prend lui-même le titre de *Hoam-ti;* mais ce titre ne ſignifie pas l'Empereur jaune. Quand il a ce ſens, c'eſt le titre propre d'un ancien Empereur de la Chine, qui commença à regner l'an 2704 avant l'Ere Chrétienne. Dans ce ſens, il s'écrit *Hoam-ti* (1). Ce titre eſt tiré des plus profonds myſtères de la Philoſophie Chinoiſe. Ils prétendent, que les cinq Elemens, (car ils en admettent autant,) règlent par leurs révolutions fatales celles de l'établiſſement & du renverſement des Empires, & que les Génies, qui gouvernent les Elemens, forment tour-à-tour des Empereurs. Ils donnent à ces Génies le titre de *Cham-ti*, ſubalternes, ainſi l'ancien Empereur, dont il eſt queſtion, ayant été produit par la terre, il a dû prendre le titre de jaune, qui eſt, ſelon eux, la couleur propre de cet Element.

Le titre général, que prennent les Empereurs Chinois, eſt celuy de *Hoam-ti*, qui s'écrit *Hoam-ti* (2), ce qui ſignifie Auguſte Juge. Ces deux lettres *Hoam* (3), & *Hoam* (4) ſont, comme on le voit, fort différentes, quant à la figure, quoiqu'elles s'accordent dans la prononçiation; la première ſe prononçant *Hoam*, & la ſeconde pareillement. Je viens préſentement à la Lettre *Ti.* Les Chinois lui donnent la même ſignification qu'a la Lettre *Ti* (5), qu'ils rendent par *Chin*, c'eſt-à-dire, juger, & *Ti*, diſcerner. De-là vient, que je le traduis par Juge, quoique ce terme ne rempliſſe pas entièrement la ſignification du mot Chinois, qui prétend marquer au Souverain, par le titre qu'il porte, le plus eſſentiel de ſes devoirs, ou celuy qui renferme tous les autres devoirs. Car étant chargé du ſoin de conduire les peuples au terme de la félicité publique, il doit diſcerner le vray du faux, pour les inſtruire de la vérité & les détour-

(1) 黄 *Hoam* 帝 *Ti.* (2) 皇 *Hoam* 帝 *Ti.*

(3) 黄 *Hoam.* (4) 皇 *Hoam.* (5) 言 帝 *Ti.*

détourner de l'erreur. Il doit discerner le bien du mal, pour porter ses peuples à la vertu & les détourner du vice. Il doit discerner l'utile du dommageable, pour procurer l'un & bannir l'autre. Il doit enfin discerner le juste de l'injuste, pour faire rendre à chacun ce qui lui appartient. La Lettre *Ti* (6), en caractère ancien, est composée d'un caractère qui se lit *Cham* (7), & qui signifie suprême, & de *Tçe* (8), qui signifie examiner & discerner soigneusement, comme qui diroit Souverain Juge. La Lettre *Hoam* (9) est composée du caractère *Pe* (10), qui, dans ce mot, est le même que *Tçe* (11) abrégé, & de *Ouam* ou *Vam* (12), qui signifie Roy; desorte que parmy les différentes significations de la première Lettre, choisissant celle de *soi-même*, qui lui est propre, elle signifie celuy qui règne sur soi-même, personne n'étant propre à commander aux autres, s'il ne sçait se commander lui-même. Les premiers Empereurs de la Chine ont porté le simple titre de *Hoam*, ou d'Auguste, sans addition. On n'en compte que trois. Les cinq, qui ont suivi, ont eu celui de *Ti*, ou de Juges. Les deux premières Dynasties ont conservé ce dernier.

La Dynastie des *Tcheou* s'est contentée de celuy de *Vam* (13) qui veut dire Roy. Cette Lettre *Vam* a la même signification que celle de *Vam* (14), qui signifie aller vers quelque endroit, marquant par-là la bonté du Prince, qui doit attirer les peuples à luy, & les engager à une soumission volontaire. L'analyse de cette Lettre n'est pas moins instructive. Elle est composée de *San* (15), qui signifie trois, & de *Kouen* (16), qui signifie pénétrer à travers. Ces trois sont le Ciel, la Terre & l'Homme; ce qui, dans le style Chinois, comprend toutes les choses dont la connoissance est nécessaire aux Roys pour gouverner sagement. Enfin, *Tçin-che-hoam*, enflé du succès de ses victoires qui l'avoient rendu maître absolu de tout l'Empire Chinois, se crut plus qu'homme. Il affecta ouvertement l'immortalité. L'an 219 avant l'Ere Chrétienne, il poussa l'orgueil, jusqu'à dire, qu'il l'emportoit en mérite sur les trois *Hoam*, & en belles actions sur les cinq *Ti*. Il ordonna en même tems, qu'on lui donnât dans la suite le titre de *Hoam-ti*, ou d'Auguste Juge Quoique la postérité ait toujours regardé ce discours de *Tçin-che-hoam*, comme une espèce de blasphème contre les anciens Empereurs, elle n'a pas laissé de retenir ce titre dont elle condamne l'établissement. Les peuples de la Chine donnent à leur Empereur le titre de *Tchao-tim*, qui signifie la salle du Palais, marquant par le lieu celuy qui l'habite. Les personnes polies se servent de celuy de *Hoam-cham*, c'est-

(6) 帝 *Ti.* (7) 二 *Cham.* (8) 朿 *Tçe.*

(9) 皇 *Hoam.* (10) 白 *Pe.* (11) 自 *Tçe abregé.*

(12) 王 *Vam.* (13) 王 *Vam.* (14) 往 *Vam.*

(15) 三 *San.* (16) 丨 *Kouen.*

c'eſt-à-dire, d'Auguſte Souverain, & l'écrivent. Ils employent auſſi celuy de *Chim-cham*, ou de Saint Souverain; mais ils l'écrivent rarement. Dans le ſtyle de compliment, ils ſe ſervent de *Pii-hia*, ce qui veut dire, le deſſous de l'eſcalier, par où ils déſignent les gardes qui ſont rangés en haye le long des dégrés dans les audiences ſolemnelles de l'Empereur. Cette manière de parler eſt fondée ſur le reſpect, qui ne permet pas aux Chinois d'addreſſer la parole directement à la perſonne à qui ils écrivent, lorsqu'elle leur eſt ſupérieure ou même égale. Ainſi, par rapport à l'Empereur, ils l'addreſſent aux Gardes du Trône. Quand ils parlent à un Prince ou Roy, ils employent le terme de *Tien-hia*, qui ſignifie au-deſſous de la Salle, & par-là ils addreſſent la parole aux Gardes, qui ſont rangés dans la Cour au pied de la Salle, durant les audiences du Prince. Ils ont même des termes différens, pour les différentes conditions, dont le plus ordinaire eſt celuy de *Tço-hia*, qui ſignifie ſous les pieds, & ils s'en ſervent à l'égard des particuliers, quoiqu'ils leur ſoient égaux en dignité, faiſant entendre par-là qu'ils addreſſent la parole à leurs Valets, pour lui en faire le rapport.

Le titre dont ils ſe ſervent en parlant directement à l'Empereur, & quelquefois même en tierce perſonne, eſt celuy de *Van-ſoui*, qui ſignifie 10000 ans, & qui n'a d'autre ſens que de lui ſouhaiter une longue vie. Ce titre revient à celuy de Vôtre Majeſté. Au reſte, ce titre n'eſt pas fort ancien; en voicy l'origine. L'Empereur *Han-vou-ti*, 110 ans avant l'Ere Chrétienne, alla ſacrifier ſur le ſommet de la montagne *Soum-chan*, qui eſt la première (*), & celle du milieu des cinq principales montagnes de la Chine. Les flatteurs du Prince publièrent, qu'ils avoient entendu le Dieu de la montagne crier *Van-ſoui*, & par-là lui promettre l'immortalité que ce Prince recherchoit avec ardeur, employant pour celà tous les moyens que la Magie & la fauſſe Religion lui pouvoient ſuggérer. *Se-ma-tçien*, Hiſtorien très-grave, qui étoit pourlors à la ſuite de l'Empereur en titre d'office, a découvert à la poſtérité l'impoſture de la flatterie. On demanda, dit-il, à ceux qui étoient déja arrivés à la cime de la montagne, s'ils avoient entendu quelque choſe; ils répondirent que non. Ceux qui étoient demeurés au pied de la montagne, firent à la même demande une ſemblable réponſe. Cela n'empêcha pas l'Empereur de ſe perſuader de la Vérité du fait. Il dedia un Temple au Dieu de la Montagne en actions de graces. Depuis ce tems-là, le titre de *Van-ſoui* a été donné aux Empereurs Chinois. J'omets les autres titres Chinois, auſſi-bien que ceux qui lui ſont donnés par les Nations voiſines, & qui ſont encore plus ſuperbes que les titres Chinois, rien ne leur étant plus ordinaire que de nommer l'Empereur de la Chine, le Céleſte Empereur, & ſa Dynaſtie, la Céleſte Dynaſtie. Or quel rapport peut avoir avec ces titres le *Fagfour* des Perſiens? Quel rang *Tour* & *Feridoun* peuvent-ils trouver dans la ſuite des Empereurs Chinois?

(*) Elle eſt dans la Province de *Honan*.

LA

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *SIN.*

Selon le rapport d'*Abou Iſhak Ibrahim*, ſurnommé *Al Hageb*, la largeur du Pays de la Chine, à le prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale juſqu'aux Pays des Muſulmans dans le *Mavaralnahar*, a trois mois de chemin d'étenduë, & ſa longueur ſe doit prendre depuis l'Ocean Oriental juſqu'en deçà du *Thobut*, ou *Thebet*, ce qui fait 4 mois entiers de chemin.

OBSERVATION.

Cet *Abou-Iſhak* eſt un admirable Géographe! Une ligne, tirée depuis l'entrée du Golfe de Bengale, juſqu'aux bords Orientaux de la mer Caſpienne paſſe obliquement au travers des Indes! De quel droit la Chine pourroit-elle s'attribuer un ſemblable pays? Cependant les Indes devroient aumoins appartenir à la Chine ſuivant ce ſentiment que le même *Iſhak* détruit par la longueur qu'il donne à la Chine; car puisqu'il la termine au *Thybet* incluſivement, il en exclut les Indes. S'il a prétendu d'ecrire l'Empire de la Chine avec toutes ſes dépendances, tel qu'il étoit ſous la Domination des *Moumgols* (ou Mogols ſelon nous,) il eſt bien loin de compte. Il a même pris le contrepied de la verité, renfermant dans la Chine ce qui devoit en être retranché, & retranchant de ſon domaine des pays immenſes qui lui appartenoient. Il devoit dire en ce ſens, que la Chine comprenoit toute l'Aſie, à la reſerve des Indes, & il eut pû même ajouter une bonne partie de l'Europe ſeptentrionale.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *LOUKIN.*

Les Géographes Arabes comme *Edriſſi*, &c. écrivent que c'eſt le nom d'une Ville de la Chine, ſituée ſur la côte maritime & Orientale de ce grand Pays. Elle en eſt comme le premier port, lorſque l'on vient de l'Iſle de *Senf*, ou *Sinfou*, qui appartient aux Indes, & qui n'eſt éloignée du port de *Loukin*, que de trois courſes de Navire, c'eſt-à-dire, de 300 milles d'Italie, ou de 100 lieuës Françoiſes.

OBSERVATION.

Suppoſons que *Loukin* ſoit la dernière, & la plus Orientale de toutes les Villes de la Chine, qui ſont ſituées ſur l'Océan Oriental, partant de-là pour venir aux Indes, il faut parcourir plus de 300 lieuës de côtes le long des Provinces de *Foukien* & de *Canton*, avant d'arriver au *Toum-kim*. Ajourez le *Toum-kim*, le *Camboge*, le Golfe de *Siam*, & le détroit de *Malaca*, ne faut-il pas être bon Géographe pour ne trouver que 100 lieuës Françoiſes dans une ſi grande étendue de Pays?

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *KHANKOU.*

Edriſſi parle auſſi de *Khankou* en ces termes: c'eſt, dit-il, un très-grand port de la Chine, éloigné de 4 journées de Navigation, & de 20 journées de chemin

min par terre de *Loukin*, Ville des Indes la plus prochaine; elle eſt eloignée de *Giankou* ou *Giankoua*, autre Ville des Indes de 8 journées.

OBSERVATION.

Loukin dans l'Article précédent étoit une Ville de la Chine; dans celuy-cy c'eſt une Ville des Indes. *Giankou* dans cet Article eſt une Ville des Indes, dans le ſien propre c'eſt une Ville de la Chine, qui n'eſt éloignée de *Khancou* que de 8 journées. Peut-être y a-t-il en cela quelque mépriſe, ou faute d'impreſſion; autrement l'erreur ſeroit enorme de ne compter de la mer Orientale de la Chine, ſur laquelle *Khancou* eſt bâtie, que 8 jours juſqu'à *Giankoua*, ou plaçant *Giankoua*, droit à l'Eſt de *Khancou*, de n'en compter que 16.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *KHANKOU.*

Khankou, nom d'une Ville de la Chine très-conſidérable par le concours des marchands que le négoce y attire de tous côtés; & c'eſt la dernière, & la plus éloignée du côté du Levant, où ils abordent. Elle eſt ſituée au Sud-Eſt de la Ville de *Schangiou*, & n'eſt éloignée de la mer que d'une demi-journée. Il n'y a point d'autre eau que celle que l'on tire des puits; & quoy qu'il n'y ait point de Jardinages, elle ne laiſſe pas d'être très-peuplée, à cauſe du commerce qui s'y fait.

OBSERVATION.

Cette Ville pourroit bien être *Ham-tcheou*, aujourd'huy capitale du *Tchekiam*, Province ſi fertile en ſoye. Sa grandeur, ſon voiſinage de la mer, & ſa poſition à l'égard de *Schangiou*, que je crois être *Tcham-tcheou*, Ville du premier ordre de la Province de *Nan-kim*, me le perſuade. *Soum-kao-tçoum* y établit le ſiege de ſon Empire l'an 1129 de l'Ere Chrêtienne, & l'honora du titre de *Lin-ghan-fou.* La Dynaſtie des *Soum* tenoit auparavant ſa Cour à *Kai-foum-fou*, capitale de la Province de *Honan.* Cette Ville fut forcée par les *Kin* Tartares. L'Empereur *Soum-hoei-tçoum*, & ſon fils *Soum-kin-tçoum*, à qui il venoit de ceder l'Empire, y furent pris, & emmenés captifs dans la Tartarie Orientale avec 3000 Princes, ou Princeſſes de leur ſang, & de celuy des Imperatrices. Ces Barbares ajoutant l'inſulte à la cruauté, donnerent à l'Empereur *Soum-hoei-tçoum* le titre honteux de Duc de l'extravagance. *Soum-kao-tçoum*, Prince du ſang de cette Dynaſtie, que l'abſence délivra du peril, ſe rendit auſſi-tôt maître de la Chine meridionale, où il poſſedoit déja un Royaume. Il fut forcé d'abandonner le tiers de ſon Empire à l'ennemi, qui lui fit payer un gros tribut pour la partie qu'il poſſedoit. Sa poſterité jouit de l'Empire juſqu'à l'an 1279 qu'elle fut éteinte par les *Moumgols.* Ceux-ci dégraderent la Ville Imperiale des *Soum* méridionaux, lui oſterent ſon nom de *Lin-ghan-fou*, & lui rendirent celuy de *Ham-tcheou.* C'eſt apparemment de ce nom de *Ham-tcheou* dont les Mahometans ont formé par corruption leur *Khancou*, car ce n'eſt que depuis que cette Ville eut changé de nom, que les Mahometans ont commencé à entrer en Chine à découvert, & avec autorité. Cette Ville eſt à 30 dégrés, 15. minutes de latitude Septentrionale, & plus

Orientale que *Pe-kim* d'environ 4 dégrés. Il n'eſt pas vray qu'elle ne ſe ſerve que d'eau de puits; elle eſt percée de tous coſtés de canaux, où j'ay navigué plusieurs fois; elle eſt arroſée par le *Tçien-tham-kiam*, fleuve qui a plus d'un quart de lieuë de large vis-à-vis de la Ville. Les Jardinages y ſont auſſi fréquens que les eaux y ſont abondantes. Ce que je dis ſe prouve invinciblement par ce que rapporte la Bibliotheque ſous l'Article de *Sin*. Le même Auteur (*Ebn Aloüardi*,) auſſi bien que le Géographe Perſien, dit, que la Ville de *Khancou* eſt la Capitale du Pays, & que c'eſt-là que le *Fagfour*, (c'eſt comme on a vû, l'Empereur Chinois,) fait ſa réſidence.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *SIN*.

Il paroit par la même narration (des Indiens), que les Chinois avoient reçu des Indiens la plus grande partie des Sciences; ce qui ſe confirme par la vie de *Confucius*, dans laquelle on voit que ce grand Docteur des Chinois avoit été inſtruit dans la Philoſophie par les Brahmenes ou Docteurs Indiens.

OBSERVATION.

Cette vanité des Indiens eſt digne du Roman dont elle eſt tirée. Les Chinois ne doivent l'invention des Sciences & des Arts, après Dieu, qu'à leur ſeule induſtrie. Il ne commencerent à apprendre qu'il y eut des Indes au monde qu'un peu plus d'un ſiècle avant l'Ere Chrêtienne, comme nous l'avons déja dit ci-deſſus. Dans ce tems-là ils avoient la connoiſſance des Sciences & des Arts. Il eſt vray que ſuivant les Loix de la Metempſycoſe dont ils ſont enteſtés, ils prétendent que des ames des Brahmenes ont paſſé dans le Corps de *Confucius*, & dans ceux de ſes Diſciples; mais on ne les en croira pas ſur leur parole. Au reſte les Chinois leur rendent le change, & quelques-uns d'entre eux prétendent que *Lao-kiun* paſſa de la Chine aux Indes, & y établit la Religion qu'on y profeſſe.

Quoy de plus ridicule que de dire que *Confucius* a eu des Brahmenes pour maîtres? Où eſt cette vie de *Confucius* qui le rapporte? Elle ſe trouvera peut-être dans le *Kalilah-v-damnah* (*), mais celuy qui la chercheroit en Chine, perdroit ſon tems. Tout ce que les Chinois ont reçu des Indiens, c'eſt leur maudite Religion; encore n'y eſt-elle entrée que l'an 65 de l'Ere Chrétienne. Il eſt vray que quelques Auteurs Chinois accoutumés à feindre des Hiſtoires en forme de Paraboles, aſſurent que *Confucius* eut pour maître un enfant de 7 ans, nommé *hiam-tchaa*; mais cette fable même fait voir qu'il n'a point eu de maître, ou, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, qu'il a eu les Sciences infuſes dès ſon enfance; en tout cas cet enfant étoit Chinois.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *SIN*.

L'on trouve cependant dans les Tables Géographiques de *Naſſireddin* & *d'Ulug-beg*, la Ville de *Pangiou* pour ſiège Royal des Roys de la Chine, ſous la longitude

(*) Titre Arabe & Perſien d'un livre Indien, rempli d'apologues & de fables.

gitude de 130 dégrés, & de 24 degrés, 15 minutes de latitude Septentrionale.

OBSERVATION.

Jamais Empereur Chinois n'a tenu le siège de son Empire dans une Ville si avancée vers le midy. Il est vray que deux Princes du sang des *Soum*, encore enfans, furent enlevés par une Troupe de braves hommes, & conduits par mer à *Fou-tcheou-fou*, Capitale de la Province de *Foukien*, où le moins jeune fut proclamé Empereur; mais il n'y fit aucun séjour. Il équipa une puissante flotte, avec laquelle il tint la mer, n'osant plus demeurer à terre. Les *Moumgols* qui avoient forçé *Ham-tcheou*, Capitale alors de l'Empire, & pris l'Empereur, le poursuivoient trop vivement. Ce nouvel Empereur étant mort, on luy substitua l'autre Prince qui fut encore plus malheureux dans ses entreprises que son Prédecesseur. Il vint aborder à *Yai-chan*; (c'est l'embouchure la plus occidentale des Rivières qui viennent se rendre à *Canton.*) Après plusieurs combats par mer, & par terre, il fut enfin forcé par les *Moumgols.* Il perdit plus de 100000 hommes, & fut abandonné par une partie de ce qui restoit de la flotte. Son principal Ministre, transporté de desespoir, prit le jeune Empereur entre ses bras, & se précipita avec luy dans la mer. Ainsi finit l'Empire de cette Dynastie. Je ne trouve rien en tout cela qui ait raport à la Ville de *Pangiou.* Ne voudroit-on point marquer *Kan tcheou*, Ville de la partie du Nord-Ouest, de la Province de *Chensi*, qui avoit été longtems la Capitale du Royaume que les *Hoei-hou* avoient fondée dans la Chine, & qui s'étendoit dans le *Thamgout*? Il faudroit pour cela lui ajouter au moins 14 dégrés de latitude. Ce Royaume fut subjugué par celuy de *Hia*, & celuy de *Hia* par *Tchim-khis-khan.*

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *NAMKINK.*

C'est le nom d'une Ville du *Cathaï*, dans laquelle *Altun khan*, Roy des Cathaïens, ayant appris que son armée avoit été défaite par l'armée d'*Octai*, fils, & successeur de *Ginghizkhan*, se brula lui avec toute sa famille & ses richesses, pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.

Le nom de cette Ville approche si fort de celuy de *Nanquin*, Ville de la Chine, que l'on pourroit aisément croire que c'est la même. Car il est certain que les Mogols *Ginghizkhaniens* conquirent la Chine depuis l'an 1232 jusqu'a l'an 1252 de Jesus-Christ.

OBSERVATION.

On trouvera sous le titre de *Cathaï* ce qui regarde *Altunkhan.* Cette Ville de *Nan-kim* est aujourd'huy la Capitale de la Province de *Honan*, & se nomme *Kai-foum-fou.* Elle a 35 dégrés à fort peu-près de latitude septentrionale. Elle est plus occidentale que *Pe-kim*, d'environ deux degrés trois quarts. Elle est donc bien éloignée de celle qui porte le même nom en Europe, puisque cellecy est à 32 degrés 4 minutes de latitude boréale, & plus Orientale que *Pe-kim* de deux dégrés un quart. Nous dirons le reste sous le titre de *Khanbalik.*

LA

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *KHATHAI & KHATHA.*

Nom de la Chine septentrionale qui a toujours été gouvernée par des Roys dans les plus anciens tems dont les Histoires des Orientaux font mention. Car elles portent que le *Khacan*, ou Roy du *Khathaï*, joignit ses Troupes à celles d'*Afrasiab*, Roy du *Turkestan* contre *Caikhosrou*, Roy de Perse, & que *Rostam* le fit prisonnier. Les Rois de cette partie de la Chine portoient le nom d'*Altounkhan* du tems de *Ginghizkhan*, de même qu'ils portoient le nom de *Daimenkhan* du tems de *Tamerlan*, & de ses Successeurs. Car celuy que *Ginghizkhan* vainquit en s'en rendant maitre, portoit ce nom. Celuy qu'*Oktai* vainquit, le portoit aussi; & ce dernier ayant été vaincu par *Oktai* en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de *Namkink*, où il se brûla avec les siens; de sorte qu'*Oktai* s'en rendit maitre, & de tout le Pays.

OBSERVATION.

Khathai, ou bien *Khatha*, a été formé par corruption de *Khithat*, comme l'écrivent les *Moumgols*, ou de *Kithai* ou *Kithait*, comme ils le prononcent. Ils nomment ainsi la Chine entière, comme nous le dirons dans la suite. Ces Orientaux sont plutôt des faiseurs de Romans que de veritables Historiens. Les anciens Empereurs de la Chine, durant près de 3000 ans, ne sont jamais sortis de la Chine, pas même pour aller en Tartarie. Ils se contentoient de repousser ces Barbares sans les aller attaquer. Tandis qu'ils ont observé cette methode, les Tartares n'ont pu envahir la Chine. *Han-vou-ti* qui commença à regner 140 ans avant Jesus-Christ, fut le premier Empereur de la Chine, qui fit des conquestes dans la Tartarie. Avant lui les Empereurs Chinois n'avoient eu aucune connoissance des Pays occidentaux, bien moins de la Perse. Supposons présentement que la Chronologie Persienne est exacte, *Kaikhosrou* a commencé à regner 471 ans avant Alexandre, & consequemment 802 ans avant l'Ere Chrêtienne. *Tcheou-suen-vam* étoit alors Empereur de Chine. On a son Histoire, où l'on ne trouve ni cette expédition, ni un succès si funeste & si remarquable. On ne le trouvera pas non plus dans les annales de la Chine. Cependant les Chinois y ont marqué avec la dernière précision ces sortes de desastres; ils ont dressé le Catalogue de leurs Empereurs qui ont été tués, ou pris par les Puissances étrangères. Mais à quoi bon refuter serieusement ces fables? Il n'y a qu'à lire avec un peu de reflexion les Histoires de ces Roys de Perse, pour y découvrir à chaque pas le caractère de Roman. De plus le titre de *Khacan* convient aux Empereurs de Chine, comme celui de Pharaon aux Empereurs Romains. Il n'a commencé à paroître au monde qu'avec le cinquième siècle.

Il est vrai que du tems de *Tchim-khis-khan*, la Chine étoit partagée en septentrionale qui comprenoit environ le tiers de cet Empire, & en méridionale qui étoit composée des deux autres tiers. La septentrionale étoit possedée par un Empereur Tartare, & la méridionale par un Empereur Chinois, qui payoit un gros tribut au Tartare, qui par ce moyen pouvoit se dire Souverain du

Khathaï, ou de la Chine entière. Pour bien comprendre ce partage de la Chine, il faut reprendre les choses de plus haut. *Tçao-tçao*, le plus fin politique de son siècle, pour m'exprimer à notre manière, & le plus grand fourbe qui fut jamais, pour parler comme les Chinois, s'étoit rendu maître de la personne de l'Empereur *Han-hien-ti* & de l'Empire. Les *Hioum-nou*, (ce sont, à ce que je crois, les Huns,) étant déchus de leur ancienne puissance, & divisés entre eux, vinrent se jetter entre ses bras, & lui demanderent des terres. Tout le rafinement de sa politique ne put l'empêcher d'être la dupe des Tartares. Il fit pour lors à l'égard des *Hioum-nou*, en leur assignant des terres dans la partie septentrionale de la Chine, la même faute que fit l'Empereur Valens 160 ans après, c'est-à-dire l'an 376, à l'égard des Gots, qu'il reçut dans la Trace. *Tçao-tçao* leur fit distribuer des terres dans d'excellens Pays, l'an 216 de l'Ere Chrêtienne, pensant en faire un rempart à l'Empire, & à lui un degré pour monter au Trône, où son ambition le portoit depuis longtems. Ils se tinrent, près d'un siècle, en repos; ils rendirent même de bons services à l'Etat. Mais dès qu'ils virent leur nombre multiplié, & qu'ils eurent pris une connoissance parfaite des affaires de la Chine, ils deferent de pleine autorité à leur Chef le titre de Roy, l'an 304. Le succès enfla le courage au Chef, & il se fit proclamer Empereur 4 ans après.

Les autres nations Tartares, à l'exemple des *Hioum-nou*, se souleverent de toutes parts, & firent de la Chine septentrionale un Théatre de révolutions, de sang, & de carnage, se massacrant impitoyablement les uns les autres, & leurs Princes se détrônant tour à tour. Les *Hioum-nou*, qui étoient pour lors les Dominans, s'emparerent de *Honan-fou*, Capitale de l'Empire Chinois, & obligerent les Empereurs Chinois d'aller établir leur siège dans la Ville que nous appellons *Nan-kim*. Enfin les *Ouei* Tartares, après avoir peu-à-peu défait les Tyrans, établirent un gouvernement regulier dans la Chine septentrionale, qu'ils posséderent glorieusement avec toute la Tartarie jusqu'à la mer Caspienne, & au de-là, jusqu'à ce que s'étant enfin divisés, ils furent détruits par les Chinois l'an 581. La Dynastie des *Soui* qui les avoit détruits, éteignit bientôt après les Roys de la Chine méridionale, & réunit parlà tout l'Empire Chinois sous sa seule domination. Les Tartares furent poussés vigoureusement à leur tour par les Chinois. Les Chinois tomberent eux-mêmes dans la division sur la fin de la Dynastie des *Tham*. Alors les *Khi-tan*, Tartares Orientaux, ayant à leur teste un Héros de leur nation, prirent les armes, & firent un Empereur Chinois, qui leur donna une partie de la Chine septentrionale en recompense de leurs services. Ils ne se contenterent pas de cela; ils pousserent leur pointe, & devinrent en peu de tems les maîtres de tout le Nord de la Chine, imposant un gros tribut à la partie méridionale. Ce fut alors que les Chinois commencerent à être tributaires des Tartares dans toutes les formes. Les *Khi-tan* qui avoient donné le titre de *Leao* à leur Dynastie, jouïrent de l'Empire sous neuf Empereurs durant 210 ans, suivant le compte Chinois, & durant 220 ans selon le leur; (ce qui revient au même par la raison que j'en apporte ailleurs). Ils perdirent l'Empire l'an 1125, le dernier de leurs Empereurs étant tombé entre les mains des *Niou-tche*, Tartares Orientaux, qui donnerent le titre de *Kin* à leur Dynastie. Ils s'appelloient auparavant *Niou-tchin*, mais un Empereur des *Leao*, dont le nom propre étoit *Tchin*, changea la lettre de *Tchin* en une autre qui se lit *Tche*. Depuis ce tems-

tems-là ils ont porté le nom de *Niou-tche*, car c'est une faute punissable en Chine que de prononcer, ou écrire le nom propre de l'Empereur.

Il est aisé de conclure de ce que je viens de dire, que *Kin* n'est ni le nom de la nation, ni celui de la famille regnante. C'est celui de la Dynastie, ou de l'Empire des *Niou-tche*. *Kin* est un mot Chinois qui signifie proprement metal, & par autonomase Or. Voici la raison qui obligea *Agou-tha* de donner ce titre à l'Empire, ou à la Dynastie dont il étoit le fondateur. Les *Khi-tan*, dit-il lui-même, avoient pris le titre de *Leao* (qui signifie une espèce d'excellent acier qui se trouve dans certaines pierres qu'il faut casser pour l'en tirer). Cet acier, tout excellent qu'il est, est enfin consumé par la roüille. L'Or seul est à l'épreuve de tous les changemens, & entièrement incorruptible; ainsi, que notre Empire soit nommé *Kin* ou Or. Les Occidentaux ont changé ce mot en celui d'*Altoun* qui a la même signification que le terme chinois; comme si nous appellions les *Leao*, les Tartares d'acier, & les *Kin*, les Tartares d'Or. Le Conquérant Chinois qui chassa les *Moumgols* de la Chine, & qui fut proclamé Empereur de ce vaste Empire l'an 1368, donna à sa Dynastie le titre de *Mim* qui signifie Clarté; & comme les Chinois ajoutent par respect au titre de la Dynastie regnante celui de *Thai*, qui signifie très-grand, ils appelloient cette Dynastie *Tai-mim*, ou de la très-grande clarté. C'est de-là que les Occidentaux ont formé leur *daimen*. Quant au mot de *Khan* qu'ils y ajoutent, il est purement Tartare, & de nul usage en Chine.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Les Roys de cette partie de la Chine portoient le nom d'*Altounkhan* du tems de *Ginghizkhan*, de même qu'ils portoient le nom de *Daimenkhan* du tems de *Tamerlan*, & de ses successeurs. Car celui que *Ginghizkhan* vainquit, en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celui qu'*Oktai* vainquit le portoit aussi; & ce dernier ayant été vaincu par *Oktai* en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de *Namkink* où il se brula avec les siens; desorte qu'*Oktai* s'en rendit maître & de tout le Pays.

La Ville de *Namkink* est la même que celle de *Nanquin*, dont les Historiens, & les relations de la Chine parlent aujourd'hui; & cela fait voir que le *Khathai* est la Chine, & que *Khanbalik* ou *Cambalu*, qui en étoit la Capitale, étoit dans la Chine, & non pas dans la Grande Tartarie, comme la pluspart de nos Géographes l'ont cru.

OBSERVATION.

Après ce que je viens de dire, on ne doit pas être surpris si le Roy qui fut vaincu par *Tchim-khis-khan*, se nommoit *Altoun khan*, aussi bien que celui qui fut défait par *Oktai*. *Altounkhan* étoit un titre commun à tous les Empereurs des *Kin*, de la même façon que celui de Roy de France, l'est à tous les Monarques des Gaules. Celui à qui *Tchim-khis-khan* refusa le tribut & l'hommage, l'an 1210, eut trois noms propres. Le premier qu'il porta durant l'enfance, fut *Him-chim*; le second qu'il prit suivant la coutume de la Chine, après avoir atteint l'âge viril, fut *Yun-tçii*; mais comme l'Empereur *Hien-tçoum* avoit

avoit pris longtems auparavant celui de *Yun*, il reçut ordre par un Edit ſolemnel de changer la lettre de *Yun* en celle de *Youm*, & depuis il fut nommé *Youm-tçii.* Celui qui fut défait par *Oktai*, eut trois noms propres; le premier fut *Cheou-ſe*; le ſecond *Cheou-li;* le troiſième qui étoit Tartare, *Nim-kia-cho.* Son titre Chinois d'Apothéoſe fut *ghai-tçoum.* Pour faire voir ce qu'il y a de defectueux dans ce que racontent les Hiſtoires Mahometanes touchant ce Prince, il eſt à propos de rapporter ici ce qui ſe trouve dans les Hiſtoires Chinoiſes à ce ſujet. Je commence par le ſiège de la Ville de *Nan-kim*, que j'ai fait voir ci-deſſus être bien différente du *Nan-kim* de nos relations. Je traduirai mot à mot l'Hiſtoire Chinoiſe.

La Ville étoit ceinte d'une double muraille. L'extérieure avoit 120 *Li* (*), ou 43200 pas géometriques de tour; elle étoit quarrée. Elle fut aſſiegée deux fois par les *Moumgols.* Le premier ſiège fut fait l'an 1232 de l'Ere Chrétienne, la cinquième année de *Soum-li-tçoum*, Empereur des Chinois méridionaux, regnant ſous le titre de *Chao-tim*, la quatrième du règne de *Yuen-thai-tçoum*, appellé par les Tartares *Oukouo-thai* & *Oktai* par les Mahometans, Empereur des *Moumgols*, enfin la première du règne de *Kin-ghai-tçoum*, Empereur des *Kin*, règnant ſous le titre de *Thien-him. Soboudai*, Généraliſſime des armées d'*Oktai*, forma le ſiège le troiſième mois de cette année, le 22 jour du mois. Il la tenoit bloquée depuis le commencement de l'année, forçant toutes les Villes d'alentour, après avoir paſſé le *Hoam-ho* le cinquième de la première Lune. Les avanturiers de l'armée étant arrivés devant la Ville le 14 du troiſième mois, il fit battre les murailles avec toutes ſortes de machines de guerre, & même des Canons; mais comme les aſſiegés reſiſtoient avec les mêmes armes, le ſiège n'avançoit point. C'eſt pourquoi il fit enfermer la Ville par des lignes de circonvallation; elles avoient 54000 pas géometriques de circuit. Ces lignes étoient garnies de forts, & de redoutes de toutes parts. Le foſſé avoit plus de dix pieds de profondeur, & autant de largeur. Les corps de gardes y étoient placés à 35 pas géometriques de diſtance les uns des autres, & étoient garnis chacun de plus de 100 hommes. Ainſi jour & nuit il y avoit 180000 hommes de garde. Joignez à cela les Troupes du Siège, les Camps Volans qu'on envoyoit pour couper les Vivres, & les corps d'armées qu'on détachoit pour aſſieger les Villes circonvoiſines, & jugez de la grandeur de cette armée. L'Empereur *Oktai* avoit ſon camp ſeparé, aſſez près de la Ville. On ſe battit d'abord avec tant de vigueur, qu'en douze jours de combats perpetuels on comptoit les morts par millions.

Oktai, ennuyé de la longueur du ſiège, & ſoupirant après la Tartarie, offrit la paix à l'ennemi. Quoique les conditions en fuſſent très-desavantageuſes, l'Empereur des *Kin* Tartares fut forcé par l'état deplorable de ſes affaires de les accepter; mais comme il commençoit à les accomplir, *Soboudai* répondit qu'il n'avoit point d'autre ordre que celui de combattre. Le deſeſpoir du ſuccès, & les préſens addoucirent la fierté de *Soboudai;* & ayant reçu pour oſtages le fils aîné, & la fille de *Kin-ghai-tçoum*, il leva le ſiège dans le quatrième mois, à condition pourtant qu'il demeureroit dans la Province de la Cour avec

(*) Le *Li* vaut ordinairement 300 pas géometriques. Il faut donc qu'il y ait erreur dans l'un ou l'autre de ces deux nombres; dix *Li* font une lieue.

avec toute ſon armée; ce qui étoit, à proprement parler, changer le ſiège en blocus.

Le ſiège fut ſuivi de la peſte, qui fit de ſi étranges ravages, qu'en l'eſpace de 50 jours, on compta aux portes de ce *Nan-kim*, aujourd'hui *Kai-foum-fou*, plus de 900000 morts, qui furent tranſportés hors de la Ville, ſans parler d'un nombre incroyable de corps, que la pauvreté contraignit d'enterrer dans les maiſons & dans les jardins. Les Médecins, les Bonzes & tous ceux qui ſervent aux enterremens, s'étoient ſi fort enrichis, qu'on leur impoſa un tribut.

Le ſeptième mois, des Ambaſſadeurs *Moumgols* furent maſſacrés par une garniſon de *Kin* Tartares. L'Empereur des *Kin* Tartares diſſimula la choſe & ne punit point les coupables. Durant le blocus, il prit la réſolution de ſortir de ſa Ville, & il en ſortit le 26 de la douzième Lune de l'an 1232. Il força d'abord deux forts, gardés par les *Moumgols*; il reprit même quelques Villes; mais quand ce vint au paſſage de la rivière de *Hoamho*, l'arrière-garde de ſon armée fut défaite, & tout ce qui n'avoit pas paſſé fut exterminé ou pris par les *Moumgols*, qui les atteignirent ſur la rive Méridionale. L'Empereur des *Kin* Tartares ſe crut obligé d'abandonner ſon armée, & de prendre la fuite avec ſix ou ſept cavaliers. Il arriva à *Kouei-te-fou*, Ville du premier ordre, (qui n'eſt éloignée que de 27 lieües de *Kai-foum-fou* vers le Sud-Eſt.) Il manquoit de tout, & une partie de ſes gens l'abandonna; ce qui le contraignit de ſe refugier à *Tçai-tcheou*, Ville forte & peu éloignée. *Soboudai* ayant appris tout cela, recommence le ſiège de *Nan-kim*. L'année ſuivante, (1233) la famine fut extrême dans la Ville. Une livre de ris y coûtoit une once Chinoiſe d'argent, (c'eſt-à-dire, près d'un écu & demi.) Tout étoit rempli de corps de ceux qui mouroient de faim. La néceſſité en porta pluſieurs à égorger leurs femmes & leurs enfans, pour ſe nourrir de leur chair. Tous les Palais & toutes les maiſons furent démolies pour en brûler le bois.

Les choſes étoient réduites en cet état, quand *Tçoui-li*, homme fourbe & perfide, qui commandoit la garde du mur Occidental, réſolut de tourner à ſon profit la calamité publique. Il commença par effrayer le peuple, en lui propoſant une mort certaine en cas d'une plus longue réſiſtance. Auſſi-tôt qu'il l'eut gagné, il maſſacra impitoyablement les deux premiers Miniſtres de l'État. S'étant ainſi rendu l'arbitre de tout, il fit demander un pour-parler à *Soboudai*: il l'obtint. Dans le feſtin que lui fit *Soboudai*, il s'engagea à lui rendre la Ville. A peine fut-il de retour, qu'il fit mettre le feu à toutes les tours, & à tous les forts qui défendoient la Ville; par où *Soboudai* comprit qu'il agiſſoit de bonne foi. Cependant *Tçoui-li* s'abandonnoit à toutes ſortes de débauches. Il fit aſſembler les filles, les plus nobles, ſous différens prétextes & en abuſa. Il pilloit le Tréſor Royal à découvert; non-obſtant, il vouloit être regardé comme le ſauveur du Peuple. Le quatrième mois de l'année *Tçoui-li* envoya, en préſent à *Soboudai*, les habits propres de l'Empereur & de l'Impératrice; enſuite, il employa toutes ſortes de cruautés pour extorquer de l'argent. Ce fut pour lors que tous connurent quel homme c'étoit. Il obligea l'Impératrice-Mère, d'écrire à l'Empereur, ſon fils, pour l'exhorter à ſe rendre volontairement aux *Moumgols*. Il chargea la nourrice de l'Empereur de ces lettres; mais ſans en attendre la réponſe, il fit prendre l'Impératrice-Mère *Vam-che*, l'Impératrice *Tu-tan-che*, deux Rois & leurs frères, 37 Reines, 500 Princes ou Princeſſes du ſang, le Chef de la maiſon de *Confucius*, *Leam-che*, fameux Philoſo-

losophe, avec les Bonzes, les Médecins & toutes sortes d'ouvriers, & les livra à *Soboudai.* Celui-ci fit mourir les deux Rois & tous les Princes du sang. Il fit transporter le reste à *Kharakharin*, Capitale des *Moumgols*, dans la Tartarie Occidentale. Voilà la manière dont *Soboudai* fut introduit dans la Ville Impériale. Les *Moumgols* pillèrent tout, sans excepter la maison de *Tçoui-li*, dont ils enlèverent la Femme & les Concubines. Voilà ce que dit l'Histoire, à quoi il faut ajouter, que c'étoit une Loi parmi les *Moumgols*, que les habitans des Villes qui leur auroient resisté, fussent passés au fil de l'épée, après avoir été forçés. *Soboudai* avoit envoyé des Députés à *Oktai*, pour lui demander ses ordres & presser l'exécution de la Loi. Par bonheur, *Ye-liu-tçou-tçai*, Prince du sang des Empereurs des *Khitan*, fut averti à tems de la députation de *Soboudai.* Il poussa son cheval à toute bride & se rendit auprès d'*Oktai*, qui étoit prêt de donner l'ordre. Il lui représenta, qu'il alloit allarmer la Chine par une semblable cruauté, & forcer l'ennemi dans la suite à se battre en desesperé; qu'il alloit exterminer, par cet ordre, tout ce qu'il y avoit de plus noble, de plus sçavant & de plus expert en tous les arts dans l'Univers. *Oktai* balança quelque tems; mais enfin il céda à *Ye-liu-tçou-tçai*, dont, selon l'ordre de feu *Tchim-kis-khan*, son Père, il devoit suivre les Conseils. Ainsi, il se contentà d'ordonner, qu'on extermineroit les Princes du sang des *Kin*, & qu'on pardonnât à tout le reste. *Ye-liu-tçou-tçai* sauva par-là la vie à plusieurs millions d'hommes; car non-obstant la guerre, la famine & la peste, qui avoient conjuré ensemble contre cette malheureuse Ville, on y compta encore 1400000 familles dans le dénombrement qui en fut fait incontinent après sa prise. Au reste, cette Loi barbare avoit été auparavant exécutée en Chine. Les *Moumgols* ayant forcé *Tchim-tou-fou*, Capitale de la Province de *Se-tchouen*, on compta 1400000 corps morts dans l'enceinte de la Ville; le nombre de ceux qui avoient été égorgés autour de ses murailles, dans la plaine qui les environne, étoit innombrable. Revenons maintenant à *Ghai-tçoum*, & servons-nous encore des termes de l'Histoire Chinoise, quoique sans traduire mot à mot; ce qui seroit trop long.

Kin-ghai-tçoum, après avoir ramassé les debris de ses troupes à *Kouei-te-fou*, prit la résolution d'aller se cantonner à *Tçai-Tcheou*, où il arriva à la fin de la sixième Lune de cette année (1233.) Il s'y fortifia du mieux qu'il put, & attendit-là de pied ferme le dernier coup de la fortune. Les *Moumgols* sollicitoient l'Empereur des Chinois Méridionaux de se joindre à eux contre l'ennemi commun. *Ghai-tçoum* lui envoya des Ambassadeurs, pour lui faire entendre que de son salut dépendoit le sien; que les *Moumgols* avoient détruit 40 Royaumes, & que, sans sortir de la Chine & de la Tartarie voisine, ils avoient renversé la Monarchie de *Hia*; qu'après cela, ils étoient venus à lui, qu'après lui, ils iroient à eux. La passion l'emporta sur la politique, qui ne vouloit pas qu'on introduisit des Lions pour détruire des Loups. Les Chinois Méridionaux se liguerent avec les *Moumgols.* Les deux armées parurent devant *Tçai-tcheou* le 8 de la neuvième Lune.

Les *Moumgols* & les Chinois commencerent, le jour d'après leur arrivée, à enfermer la Ville de lignes de circonvallation. Le 9 de la douzième Lune, les dehors furent forcés. Le 19 de la même Lune, l'ennemi fit brêche au mur oriental de la Ville. Ce même jour, *Ghai-tçoum* tint ce discours aux siens: Il y a dix ans que je règne, (*leur dit-il*), je ne me sens coupable d'aucun crime: ainsi

ainsi la mort ne me fait point de peine. Ce qui m'en fait, c'est de voir qu'un Empire si florissant, qui a été fondé par mes Ancêtres, finisse en moi. Je crains aussi, qu'on ne me confonde avec ce grand nombre de Princes, qui de tous tems ont enseveli leurs Etats dans l'ivresse & dans la débauche. Ensuite il ajouta: de toute antiquité, il n'y a point eu de Monarchie qui n'ait trouvé sa perte. La plûpart des Princes dépouillés ont fini leur vie dans les prisons & dans l'esclavage, en se rendant à l'ennemi. J'ôse répondre, que cela ne m'arrivera pas; vous verrez dans la suite si je tiendrai ma parole.

Le 10 jour de la première Lune de l'an 1234, *Ghai-tçoum* céda l'Empire à *Ye-liu-tchim-lin*, à qui on a donné le titre de *Mo-ti*, ou de dernier Empereur. Ce même jour, on apperçut tout-à-coup les étendarts Chinois plantés sur la muraille du midi. En même tems, il s'éleva d'horribles hurlemens parmi les assiégeans, qui donnerent un assaut général.* La porte du midi fut abandonnée par ceux qui la défendoient, & forcée par les *Moumgols*, qui se rendirent maîtres de la Ville; on se battit dans les ruës en desesperés. Durant ce tems-là, *Ghai-tçoum* se pendit dans son Palais. Ses Officiers le pleurerent & lui imposerent le titre de *Ghai-tçoum*, qui signifie le Vénérable, digne de compassion. Ne pouvant l'enterrer, ils brûlerent son corps. Un d'entre eux ayant ramassé les cendres, les alla enterrer sur le bord de la rivière de *Ju-choui*, qui passe près de la Ville, sans qu'aucun péril l'en pût détourner. *Mo-ti*, (cela signifie le dernier Empereur,) se retira dans la forteresse. Il se battit jusqu'à la mort, qu'il reçut dans la mêlée, sans pouvoir être reconnu. Ainsi finit la Dynastie des *Kin* Tartares l'an 1234, après avoir si puissamment regné dans la Chine & dans la Tartarie durant 118 ans, sous 9 Empereurs. La Ville de *Nan-kim* ne fut donc pas brûlée, ni même celle de *Tçai-tcheou*. Ceci est tiré des fastes de *Li-tçoum*, Empereur des Chinois Méridionaux, qui servoient de troupes auxiliaires aux *Moumgols* dans ce siége.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Sous le règne de *Mongaka* ou *Mangoukhan*, Empereur des Mogols, un Roi qui possédoit 400 Villes, s'étant revolté, ce Prince y entra avec son frère *Koublai*; mais il fut tué d'abord, l'an 658 de l'Hegire. Auparavant le même *Monga-kakhan* avoit fait venir, &c.

OBSERVATION.

Ce Roi étoit *Soum-li-tçoum*, Empereur des Chinois Méridionaux. Il avoit plus de 1000 Villes sous sa puissance. Il ne s'étoit point revolté contre les *Moumgols*, puisqu'il n'étoit point leur sujet; mais plûtôt leur conféderé, comme nous le venons de voir. *Moumkha-khan* ne fut point tué. Il mourut de maladie dans la Province de *Se-tchouen*, après y avoir fait d'horribles ravages. Sa mort arriva l'an 1259. *Koublai* n'étoit point avec son frère; il attaquoit par un autre côté. Il assiégeoit la Ville de *Vou-tcham-fou*, nommée alors *Gho-tcheou*, dans la Province de *Houkouam*, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de *Moumkha-khan*, ce qui l'obligea de lever le siége, pour s'assurer de l'Empire des *Moumgols*.

LA

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *KHANBALIG* ou *KHANBALEK*.

Nom de la Ville que nos Hiſtoriens & nos Géographes ont appellée *Cambalu*, & qu'ils ont placée dans la Grande Tartarie, au Septentrion de la Chine; mais ſuivant les Géographes & les Hiſtoriens Orientaux, il eſt conſtant, que c'eſt une Ville de la Chine.

Ebn Saïd lui donne 130 dégrés de longitude, & 35 dégrés, 25 minutes de latitude Septentrionale, & la place dans le quatrième Climat; & les Tables, intitulées *Alharaïr* ne lui donnent que 124 dégrés de longitude, & 49 dégrés de latitude Septentrionale, & la reculent juſqu'au ſixième Climat. La ſupputation d'*Ebn Saïd* eſt plus conforme à la vérité, ſi l'on fait attention au chemin que firent les Ambaſſadeurs de *Schah Rokh* & d'*Ulugbeg*, ſon fils, pour arriver à cette Capitale de la Chine Septentrionale.

Néanmoins, *Ebn Said* & l'Auteur des Tables *Alharaïr*, conviennent en ce qu'ils écrivent, que *Khanbalig* eſt ſituée dans le *Kathai*, c'eſt-à-dire, dans la Chine bien avant dans l'Orient. *Ebn Saïd* ajoute, qu'elle étoit fort celèbre de ſon tems, par les rélations des marchands qui y alloient & qui en apportoient des marchandiſes; qu'il y avoit des mines d'argent dans ſon voiſinage, & qu'à ſon midi ſon terroir étoit borné par les monts de *Belhar*, ainſi appellés du nom d'un puiſſant Roi des Indes, voiſin de la Chine.

Albergendi, dans ſa Géographie, croit, que la Ville de *Khanbalig* eſt ſituée à l'extrêmité du *Turqueſtan*, & que ce que l'on diſoit de ſa grandeur & de ſa puiſſance, paroiſſoit incroyable.

La première conquête que *Ginghizkhan* fit, après s'être rendu maître abſolu dans la Grande Tartarie, fut celle de *Khanbalig*, qu'il prit par ſes Lieutenans ſur *Altoun Khan*, qui étoit alors Empereur de la Chine.

OBSERVATION.

Comment ſe peut-il faire que le *Khanbalig* d'*Ebn Saïd*, qui a 35 dégrés, 25 minutes de latitude, ſoit le même que celui des Tables d'*Alharaïr*, qui en a 49?

Comment ſe peut-il faire que le *Khanbalig* des Tables d'*Alharaïr*, qui a 49 dégrés de hauteur, ſe trouve dans la Chine, dont la partie la plus Septentrionale ne paſſe pas 42 dégrés?

Où trouver dans la Chine les monts de *Belhar*, nom que les Chinois ne peuvent ni prononcer, ni écrire? Un puiſſant Roi des Indes peut-il être dit voiſin de la Chine, & ſur-tout de *Pe-kim*, qu'on prétend être le vrai *Khanbalig*? Depuis quand les Chinois donnent-ils des noms étrangers à leurs montagnes?

Voici le fait. *Khanbalig* eſt un nom appellatif, qui convient à toutes les Villes où les Empereurs réſident. Il ſignifie Ville Impériale, Réſidence de l'Empereur, ou, pour parler à notre manière, la Cour. Le titre, comme on le voit aſſez, peut convenir à quelque Ville qu'il plaira au Souverain de choiſir pour ſa demeure. Ainſi les Hiſtoriens & les Géographes Orientaux, qui placent *Khanbalig* dans la Chine, ne combattent en aucune façon les nôtres, qui le mettent dans la Tartarie. Ce qu'on peut dire, c'eſt que ni les uns, ni les autres

autres n'ont entièrement compris le ſens de ce mot étranger. Outre ce nom appellatif, les Villes qui le portent ont le leur propre ; par exemple, *Chun-tien-fou*, qui eſt aujourd'hui le *Khanbalig* des Tartares, & le *Pe-kim* des Chinois, (ce qui ſignifie Cour du Nord,) eſt la même Ville qui portoit le nom de *Tchoum-kim*, ou de Cour du milieu ſous les *Kin* Tartares; & c'eſt le *Khanbalig*, qui fut forcé par *Tchim-khis-khan*, & enlevé à l'*Altoun-khan* ou l'Empereur des *Kin*, l'an 1215 de l'Ere Chrêtienne. Voilà un *Khanbalig* dans la Chine. La Ville de *Ta-tim-fou*, qui étoit le *Pe-kim* ou la Cour Septentrionale des mêmes Tartares, fut forcée par les *Moumgols*, peu de mois avant *Chun-tien-fou*. Voilà une Ville Impériale, ou un *Khanbalig* dans la Tartarie, ou hors la grande muraille de la Chine. L'Empereur des *Kin* Tartares ne pouvant plus tenir le Nord, ſe retira à ſon *Nan-kim*, ou à ſa Cour du Midi, qui ſe nommoit alors *Pien-leam* & aujourd'hui *Kai-foum-fou*. Voilà encore un *Khanbalig* dans la Chine. Mais comme les Mahometans ne parlent guères de la Chine, que dans l'état où elle étoit ſous la domination *Moumgole*, à laquelle ils étoient eux-mêmes ſoumis, bornons nous aux *Moumgols*.

Leur premier *Khânbalig* fut *Khara-kharin*, ou, comme prononçent les Mahometans, *Caracaroum*, Ville fort avant dans la Tartarie, à la hauteur de 45 dégrés, trois-quarts, & plus Occidentale que *Pe-kim* de 18 à 20 dégrés. Pour la Chine, ils ſe contenterent de deux Cours. La première fut le *Pe-kim* d'aujourd'hui, ou le *Tchoum-kim* des *Kin* Tartares, Ville à laquelle ils donnerent le titre de *Ta-tou* ou de Grande Ville Royale. Elle a 39 dégrés, 55 minutes de latitude Septentrionale, & ſon Méridien eſt diſtant de celui de Paris de 117 dégrés en longitude. La deuxième fut bâtie par *Koublai-khan*, l'an 1256, à 700 *Li* ou 70 lieües au Nord de *Pe-kim*, dans la Tartarie. Il lui donna le nom de *Kai-pim-fou*, & le titre de *Cham-tou* ou de ſuprême Ville Royale. C'eſt celle-ci que déſigne la Bibliotheque, ſous l'article de *Mangucaan*, où elle parle en ces termes: On dit, que la Ville de *Khanbaleg*, que nous appellons aujourd'hui *Cambalu*, a été fondée par ce Prince (*Koublai.*)

On pouvoit s'appercevoir, que les Géographes attribuoient le titre de *Khanbalig* à pluſieurs Villes, ſi l'on avoit fait attention aux différentes poſitions qu'ils leur donnent. Car la même Ville peut-elle avoir 130 dégrés d'une part de longitude, & 35 dégrés, 25 minutes de latitude, & de l'autre 49 dégrés de latitude, & 124 dégrés de longitude? La première poſition peut convenir en quelque façon à *Kai-foum-fou*, qui étoit le *Nan-kim* des *Kin* Tartares ; la deuxième à *Khara-kharin* pour la latitude, quoique d'une manière un peu éloignée, la première de ces Villes étant un peu moins de 35 dégrés, & la ſeconde à moins de 46, pour ce qui eſt de la longitude. Celle de 124 dégrés ne s'éloigne pas de *Khara-kharin*; celle de 130 s'écarte un peu plus de celle de *Kai-foum-fou*.

On a pu remarquer ci-deſſus, que le *Khanbaligh* Tartare revient au *Kim* Chinois. Chez ces derniers peuples, *Kim* ſignifie proprement une hauteur eſcarpée de tous côtés, & une grandeur demeſurée. Ils en ont fait le titre des Villes Impériales, pour marquer leur grandeur & leur élevation ſur les autres Villes. Ils y joignent ordinairement le nom de *Se*, & diſent *Kim-ſe*, marquant par ce mot de *Se*, qui ſignifie multitude, le grand nombre de leurs habitans. Ils leur donnent encore le nom de *Tou* qui, dans ſa première origine, ſignifioit toute Ville Royale, où il y avoit un temple dedié aux manes de quelque Empereur. Anciennement, lorſque la Chine étoit partagée en Royaumes, les en-

enfans des Empereurs, qui étoient créés Rois, avoient ſeuls le privilège d'ériger un temple, dans leur Capitale, aux manes de l'Empereur dont ils tiroient leur origine ; ce qui faiſoit donner le titre de *Tou* à ces Villes. Depuis que ces Rois ſont éteints, cela ne ſe pratique plus ; deſorte que n'y ayant plus d'autres Villes que les Impériales, où les manes des Empereurs ayent des temples en qualité d'Empereurs, il n'y a plus que ces Cours qui puiſſent porter le titre de *Tou*. De-là vient, que les *Moumgols* s'en ſont ſervis pour le titre de leurs Villes Impériales. Les Chinois les nomment encore *Tou-men*, ajoutant ce dernier terme, qui ſignifie Porte ; & c'eſt peut-être pour cela que les *Turks*, qui ont eu tant à démêler avec les Chinois, avant qu'ils euſſent été d faits & chaſſés par eux, ont donné le nom de Porte à la Cour de leur Empereur.

Cette multitude de *Kim* cauſe un grand embarras à ceux qui commençent à lire l'Hiſtoire Chinoiſe. Les Anciens ſe contentoient d'une Ville Impériale, & la ſeule néceſſité pouvoit les forcer à en changer. *Tcheou-koum*, qui gouvernoit abſolument l'Empire ſous la minorité de l'Empereur *Tcheou-pim-uam*, fils de ſon frère, paroît avoir été le premier qui ait établi une ſeconde Cour. Il bâtit à cet effet la Ville de *Lo*, appellée enſuite *Lo-yam*, aujourd'hui *Honan-fou*, 770 ans avant l'Ere Chrétienne. *Si-ghan-fou* étoit alors la première Cour. Dans la ſuite du tems, *Tcheou-pim-uam* tranſporta ſon ſiège à *Lo*. Cette Ville de *Lo* ſervit de *Toum-kim*, ou de Cour Orientale à la Dynaſtie des ſeconds *Tcheou*. La Dynaſtie des *Thom*, qui avoit ſon ſiège Occidental à *Si-ghan-fou*, en fit ſon *Toum-tou*, ou ſa Ville Impériale de l'Orient. La même Ville de *Lo* devint le *Si-kim*, ou la Cour Occidentale de la Dynaſtie des *Soum*, qui tenoient alors leur ſiège à *Kai-foum-fou*. La Dynaſtie des *Kin* Tartares lui accorda d'abord le titre de *Tchoum-kim*, ou de Cour du milieu. Peu de tems après, elle la dégrada & la reduiſit au ſimple nom de *Honan-fou*, qu'elle porte encore aujourd'huy. Cette Ville eſt ſituée dans la Province de *Honan*. Elle eſt par les 34 dégrés, 45 minutes de latitude, à fort peu près & plus Occidentale que le *Pe-kim* d'aujourd'hui d'environ 4 dégrés, éloignée de *Si-ghan-fou* de 72 lieuës horaires. Remarquez que *Si-ghan-fou* eſt à 34 dégrés, 16′, 45″ de latitude, & à 129 dégrés, 6′, 45″ de longitude, commençant au premier Méridien. Le *Pe-kim* d'aujourd'huy eſt à 39 dégrés, 54 minutes de latitude, & à 136 dégrés, 46′, 30″ de longitude, d'où il s'enſuit que *Si-ghan-fou* eſt plus Occidentale que *Pe-kim* de 7 dégrés, 40′.

C'étoit encore pis, ſous la Dynaſtie des *Leao* Tartares, qui eurent cinq *Kim*; car la Dynaſtie des *Soum* s'étoit contentée de quatre. La première des *Leao* fut *Cham-kim*, ou la Cour ſuprême. Le nom propre de la Ville étoit *Lin-hoam-fou*, parce qu'elle étoit ſituée ſur les bords de la rivière *Hoam*. Elle étoit à 44 dégrés environ de latitude, & plus Orientale que *Pe-kim* de près de quatre dégrés. La ſeconde ſe nommoit *Toum-kim*, ou la Cour Orientale. Le nom propre de la Ville étoit *Leao-yam-fou*, parce qu'elle étoit ſituée ſur la rive Septentrionale de la rivière appellée *Leao* : c'eſt une Ville du *Leao-toum*, Province hors de la Chine ; mais appartenante à la Chine, qu'on appelle aujourd'huy *Kouan-toum*. Cette Ville paſſe les 42 dégrés en latitude. Elle eſt plus Occidentale que *Pe-kim* de près de 7 dégrés. La troiſième s'appelloit *Si-kim*, ou Cour Occidentale. Le nom propre de la Ville étoit *Tai-toum-fou*, & l'eſt encore aujourd'huy. Elle eſt à près de 39 dégrés & demi de hauteur de Pole dans la Province de *Chanſi*. Elle eſt plus Occidentale que *Pe-kim* de 6 dégrés.

dégrés. La quatrième se nommoit *Nan-kim*, ou la Cour du Midi. Le nom propre de la Ville étoit alors *Sii-tçin-fou*. (C'est la Ville de *Chun-tien-fou*, qui est le *Pe-kim* d'aujourd'huy.) Elle a moins de 40 dégrés de latitude; en longitude elle est plus Orientale que Paris de 117 dégrés au moins. La cinquième étoit appellée *Tchoum-kim*, où la Cour du milieu. Le nom propre de la Ville étoit *Ta-tim-fou*, Ville qui est à moins de 42 dégrés de hauteur de Pole dans la Tartarie, & qui est plus Orientale que le *Pe-kim* d'aujourd'huy de moins de 4 dégrés.

Les *Kin* Tartares, qui s'élèverent sur les ruines des *Leao*, achèverent de tout brouiller. Leur Cour suprême fut la Ville de *Hoei-nim-fou*. Elle est dans le *Leao-toum*, & ne doit pas beaucoup passer les 42 dégrés de latitude, ni être guères plus de 5 dégrés plus Orientale que le *Pe-kim* d'aujourd'huy. Leur *Tam-kim*, ou leur Cour Orientale, aussi-bien que leur *Si-kim*, ou Cour Occidentale, furent les mêmes que celles des *Leao* Tartares. Leur *Pe-kim*, ou Cour du Nord, fut la même Ville que celle qui avoit servi de *Tchoum-kim*, ou de Cour du milieu aux *Leao* Tartares, c'est-à-dire, *Ta-tim-fou*. Leur *Nan-kim*, ou Cour du Midy, fut la Ville Capitale de la Province de *Honan*, dont nous avons déja parlé. Leur *Tchoum-tou*, ou bien leur Ville Royale du milieu, qui leur servit aussi de *Nan-kim*, ou de Cour du Midy, durant quelque tems, & qui porte encore le titre de *Yen-kim*, est le *Pe-kim* d'aujourd'huy. La Ville de *Youm-pim-fou* porta aussi, durant quelque tems, le même titre de *Tchoum-kim*, sous cette Dynastie.

Les *Yuen* Tartares, (car *Yuen* est le titre relevé que les *Moumgols* donnerent à leur Dynastie.) Je dis, le titre relevé, car il n'y a point de terme plus noble dans la langue Chinoise, puisqu'il signifie la vertu essentielle, qui rend le Ciel le plus grand de tous les Etres, & le premier principe de toutes choses. Les *Yuen* Tartares, dis-je, se contenterent de trois Cours. La première fut *Kara-kharin;* la seconde, *Ta-tou* ou le *Pe-kim* d'aujourd'huy; & la troisième, *Cham-tou*; nous avons expliqué tout cela ci-dessus.

La Dynastie des *Mim* n'en eut que deux, qui sont celles que nous nommons encore en Europe *Nan-kim* & *Pe-kim*.

Enfin, les *Man-tchou* Tartares, qui ont donné le nom de *Tçim*, ou de pureté, à leur Dynastie, n'en ont pas davantage; leur *Pe-kim* est le même que celuy des *Mim*. Ils ont dégradé le *Nan-kim* des *Mim*, & l'ont reduit au rang des simples Villes, en la nommant *Kiam-nim-fou*. En même tems, ils ont élevé à la dignité de Cour la Ville de *Chin-yam-fou*, Capitale aujourd'huy de *Leao-toum*, & lui ont donné le titre de *Chim-kim*, ou de Cour florissante, & cela, parce que le Bisayeul de l'Empereur règnant & le Fondateur de cette Dynastie, prit pour la première fois le titre d'Empereur dans cette Ville, l'an 1616. On ne doit pas après cela être surpris si parmi la confusion de tant de *Kim*, & de *Khanbaligh*, ou de Cours, les Mahometans se sont confondus.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le titre de *CARA CATHAIAN.*

Dynaſtie de neuf Princes qui ont règné dans le *Kerman*, qui eſt la Caramanie Perſienne, depuis l'année de l'Hegire 621 juſqu'en la 766, pendant l'eſpace de 82 ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1224 juſqu'en l'an 1306 de Jeſus-Chriſt.

1. *Barak Hageb*, natif du *Cara Cathai*, Ambaſſadeur des Mogols à *Mohammed Kouarezm Schah*, qui le retint à ſon ſervice. Il règna 11 ans.

2. *Mobarek Khuage*, fils de *Barak*, qui règna 16 ans.

3. Sultan *Cothbeddin*, neveu de *Barak*, règna 8 ans.

4. *Hegiage*, fils de *Cothbeddin*, lequel étant encore enfant, ſa belle-mère gouverna pour luy pendant 12 ans.

5. *Soiourgatmiſch*, fils de *Cothbeddin*, règna 9 ans.

6. *Padiſchah* ou *Paſcha Khatun*, fille de *Cothbeddin.*

7. *Schah Gehan*, fils de *Soiourgatmiſch.*

8. *Mohammed Schah*, fils de *Hegiage*, fils de *Cothbeddin.*

Khondemir ne garde pas cet ordre, car il place *Mohammed Schah* avant *Schah Gehan.* Il faut remarquer auſſi, que pour trouver ici le nombre de neuf Princes, il faut compter le règne de la belle-mère de *Cothbeddin* ſéparement de celuy de ſon beau-fils.

OBSERVATION.

Je crains fort qu'il n'y ait icy un grand mécompte ; je n'aſſureray rien. Je me contenteray ſeulement de mettre en parallele ce qui eſt rapporté dans l'Hiſtoire de la Chine, au ſujet d'une Dynaſtie qui fût établie dans le *Kerman*, par un Prince ſorti de Chine. On ne ſera pas fâché de voir icy ce morceau d'Hiſtoire, quand ce ne feroit que pour pouvoir comparer la noble ſimplicité de l'Hiſtoire Chinoiſe avec la vaine enflure des Hiſtoriens Mahometans ; en voicy la traduction. *Te-lu-ta-ché*, fondateur de la Dynaſtie, qui a pour titre la Dynaſtie des *Leao* Tartares Occidentaux, avoit pour ſurnom d'honneur *Tchoum-te*, qui ſignifie en Chinois faiſant grand cas de la Vertu. Il deſcendoit d'*Apao-ki*, fondateur de la Dynaſtie Chinoiſe des *Leao*, à la huitième génération. Il ſçavoit parfaitement les Lettres des *Leao* & des Chinois. Il étoit excellent Cavalier, auſſi-bien que bon archer. Il fut mis au nombre des Docteurs Chinois, dans l'examen qui s'en fit l'an 1115. Il fut encore du nombre de ceux d'entre ces Docteurs, qui furent choiſis pour entrer dans les charges de l'Académie Impériale. Il monta bientôt à de plus hautes dignités; mais on continua toujours à luy donner le titre de *Lin-ya*, ou de l'Académicien. Il n'étoit connu que ſous le nom de *Ta-ché-lin-ya* ou de *Ta-ché*, l'Académicien. Il parvint à être Vice-Roy & Généraliſſime, la ſeconde année de *Pao-ta*, ou l'an 1122. *Thien-tço*, Empereur des *Leao*, ſe ſentant tous les jours preſſé de plus en plus par les *Kin* Tartares, avoit abandonné ſes Capitales & fuyoit errant de toutes parts. *Te-lu-ta-ché* ſe joignant aux Grands de l'Empire, proclama Empereur *Te-lu-chun*, Prince du ſang. *Te-lu-chun* étant auſſi-tôt mort, *Te-lu-ta-ché* fit déclarer Impératrice-Regente, la Reine *Siao-te*, femme de *Te-lu-chun*, pour défendre la Province

vince de *Pe-kim.* Les *Kin* Tartares étant ſurvenus, l'Impératrice abandonna *Pe-kim* & ſe retira auprès de l'Empereur *Thien-tço.* Celui-cy la fit mourir, & reprit rudement *Te-lu-ta-ché.* Comment avez-vous ôſé, moy vivant, luy dit-il, proclamer Empereur *Te-lu-chun*? Votre Maieſté, rèpondit *Te-lu-ta-che*, lors même que les forces de l'Empire étoient dans leur entier, n'avoit pas pu réſiſter une ſeule fois à l'ennemi; Elle avoit quitté l'Etat & s'étoit enfuyé fort loin. Par-là Elle avoit abandonné ſes peuples au carnage & aux maſſacres. Quand donc même j'aurois proclamé Empereurs dix *Te-lu-chun*, ils ſeroient tous deſcendus du fondateur de notre Dynaſtie. Ce party ne nous convenoit-il pas mieux que de ſe rendre à l'ennemi & lüi demander la vie? L'Empereur n'eut rien à répondre; il mangea avec *Te-lu-ta-che* & luy pardonna ſa faute. Cependant *Te-lu-ta-che* ne ſe crut pas en ſûreté. Il fit mourir auſſi-tôt *Siao-yi-ſie* & *Po-li-kouo*, & prit de lui-même le titre de Roy. Il s'enfuit durant la nuit à la tête de deux cens Cavaliers, armés de toutes pièces. Il marcha trois journées, après quoy il paſſa la rivière de *He-choui*, en Tartare *Kharaſou.* Elle prend ſa ſource dans la Tartarie, & entre dans la Chine à l'extrémité du Nord-Oueſt de la Province de *Chenſi.* *He-choui* ou *He-ſoui*, auſſi-bien que *Khara-ſou* ou *Khara-ſoui* ſignifie eau noire. Il rencontra *Tchouam-ghour*, Vice-Roy des Empereurs des *Leao*, qui commandoit aux Tartares blancs. *Tchouam-ghour* fit préſent à *Te-lu-ta-che* de 400 Chevaux, de 20 chameaux & de troupeaux de moutons. *Te-lu-ta-che* prit de-là ſa route vers l'Occident, & arriva à la Ville de *Kha-toun*, c'eſt-à-dire, de l'Impératrice. Il y en a eu pluſieurs de ce nom en Tartarie. Il y en avoit deux dans l'Empire propre des *Leao.* La première, nommée l'ancienne, étoit au Nord-Oueſt de leur Cour ſuprême, dont elle étoit éloignée de plus de 300 lieuës. La ſeconde s'appelloit le *Khatoun-tchin* des *Hoei-hou*, qui étoit à 170 lieuës au Nord-Oueſt de la même Cour, ou de la Ville de *Lin-hoam-fou.* Celle-cy par corruption s'appelloit *Hatoun.* Celle, où alla *Te-lu-ta-che*, doit être une troiſième du même nom; car autrement, il auroit pris le chemin du Nord pour aller à l'Occident. Celle-cy eſt ſur le chemin de la Chine au Royaume d'*Eyghour*; elles avoient été bâties pour des Infantes de la Chine, que les *Tou-kiue* & les *Hoei-hou* avoient épouſées durant l'éclat de leur puiſſance.

Il s'arrêta dans l'ancienne Cour des Tartares, qui étoit alors le ſiége du Généraliſſime Chinois, qui commandoit dans toute la Tartarie. Il y fit une aſſemblée de Tartares, compoſée des Députés de ſept Provinces & de 18 hordes. Je ne les nomme point, ces noms étant inconnus à l'Europe. Le Roy, (c'eſt ainſi que l'on appellera dans la ſuite *Te-lu-ta-che*,) fit cette harangue à l'aſſemblée: mes Ancêtres ont fondé un vaſte Empire avec des peines immenſes. Il a été poſſedé par neuf Empereurs conſécutifs pendant 200 ans. Les *Kin* Tartares, qui ſont ſujets de cet Empire, l'oppriment; ils maſſacrent nos peuples, ils ſaccagent nos Villes. Enfin, ils ont contraint notre Empereur *Thien-tço* à fuïr honteuſement & à abandonner ſes Etats; il eſt dans une affliction continuelle. Aujourd huy me fondant ſur la juſtice, je ſuis venu à l'Occident emprunter vos forces, pour détruire nos ennemis communs & pour recouvrer mon Empire. Ne ſerez-vous point touchés de compaſſion à la vuë de l'état où eſt l'Empire? Verrez-vous ſans douleur les temples de ſes Génies tutelaires renverſés? Ne ſongerez-vous point à ſecourir votre Père & votre Empereur? Verrez-vous avec indifférence la miſère des Peuples?

L'Assemblée lui composa une armée de Cavaliers d'élite, qui passoit le nombre de 10000. Incontinent le Roy les distribua en compagnies & en Régimens, leur donna des Officiers & songea à se fournir de toutes sortes d'armes. L'année suivante, le jour de la seconde Lune, nommé *Kia-ou*, le Roy sacrifia un Veau noir & un Cheval blanc au Ciel, à la terre & à ses Ancêtres. Après cela, il rangea son armée en bataille & partit. Mais auparavant, il écrivit une lettre à *Pi-le-ko*, ou peut-être *Pil-kha*, ou *Pir-ka*, Roy des *Hoei-hou*, (c'est-à-dire, de *Kaschghar*, *Tarkhan* & autres Pays,) dont voicy les termes: Anciennement le fondateur de ma Dynastie ayant porté ses armes victorieuses vers le Nord jusqu'à la Ville de *Pou-kou-han*, envoya des Députés vers votre Ayeul *Ou-mou-tchu* jusqu'à *Kan-tcheou*. (Ville de la Province de *Chen-si* dans la Chine, où il y avoit alors un Royaume des *Hoei-hou* Tartares.) Ils lui porterent une lettre conçuë, à-peu-près, en ces termes: Pensez-vous encore à votre ancien Pays (des Uzbeks Orientaux?) Si vous y pensez, moi Empereur, je veux vous le rendre; que si vous ne pouvez venir le reprendre de mes mains, je le retiendray. C'est la même chose, qu'il soit entre les vôtres ou entre les miennes. Votre Ayeul répondit par un Placet, qu'il y avoit plus de dix générations qu'il avoit abandonné ce Pays, & s'étoit établi en celuy de la Chine; que ses soldats & ses peuples étoient contents du Pays où ils ètoient, & qu'ils ne le quitteroient pas volontiers, qu'ainsi il ne pouvoit plus retourner dans son ancien Pays. Ce n'est donc pas d'aujourd'huy que mon Empire est bien avec votre Royaume. Présentement, je suis sur le point de passer en Arabie. Je demande le passage libre au travers de vos Etats, & n'allez pas vous mettre des soupçons dans la tête.

Pi-le-ko à peine eut-il reçu cette lettre, qu'il accourut au devant du Roy. Il le logea & le traita durant trois jours. Quand le Roy fut prêt à partir, il lui fit présent de 600 chevaux, de 100 chameaux & de 3000 moutons. Il lui donna volontairement quelques-uns de ses fils & de ses petit-fils en ôtages, & se fit tributaire de *Te-lu-ta-che*. De plus, il l'accompagna jusqu'à la sortie de ses Etats.

Le Roy, dans les lieux où il passoit, forçoit tout ce qui s'opposoit à luy; il donnoit la paix à ceux qui se soumettoient. Après avoir fait 1000 lieuës de chemin, il se trouva maître de plusieurs Royaumes. Il marchoit chargé de dépoüilles, & suivi d'un nombre prodigieux de chevaux, de chameaux, de bœufs & de moutons. La force de son armée augmentoit de jour en jour, comme aussi le courage à ses soldats. Quand il fut arrivé à *Tçin-se-yu*, il trouva une armée de 100000 hommes, commandée par *Hoursan*, qui avoit été envoyée par les Royaumes de l'Occident pour s'opposer à son passage. Les deux armées étoient à moins de 1000 pas de distance l'une de l'autre.

Le Roy harangua ses troupes en cette sorte: Quoique cette armée soit nombreuse, elle manque de tête. Quand nous l'aurons attaquée, l'éloignement ne permettra pas aux différentes parties qui la composent de se prêter mutuellement secours; la victoire est à nous. Il partagea son armée en trois corps. Il donna 2500 cavaliers à commander au Roy *Siao-oua-li-la*, & au Prince *Te-lu-soum-chan*, pour attaquer la droite de l'ennemi. Il en donna autant à *Siao-la-gho*, & au Prince *Te-lu-mounie*, avec ordre de tomber sur la gauche, tandis que luy, avec le corps de son armée donneroit sur celuy de l'armée ennemie. Ces trois corps donnerent en même tems, & mirent en déroute l'armée d'*Hoursan*.

La

La terre fut couverte de morts dans l'étenduë de plusieurs lieuës de pays. Le Roy demeura sur le champ de bataille durant quatre-vingt dix jours. Pendant ce tems, les Roys Mahometans vinrent se rendre à luy & luy payer tribut. Après cela, le Roy continua sa route vers l'Occident jusqu'au *Kerman*. Ce fut-là qu'il fut proclamé Empereur par tous ses Officiers, tant de plume que d'épée. Il prit donc possession de cette dignité l'année nommée *Kia-thin*, (il falloit dire *Ti-sse*, comme je le remarquerai dans la suite, c'est-à-dire, l'an 1125 de J. C.) le cinquième jour de la seconde Lune. Il étoit alors âgé de 38 ans. Il prit le titre Tartare de *Kor-khan*. Il prit encore le titre Chinois de *Thien-yeou-hoam-ti*, qui signifie Empereur aidé du Ciel. Il donna aux années de son règne le titre de *Yen-kim*, c'est-à-dire, félicité étendue. Il créa, suivant la coutume de la Chine, Empereur son Ayeul mort. Ensuite, il harangua ses Officiers en ces termes: Moy Empereur, j'ai fait avec vous, ô Grands & autres, une marche de 3000 lieuës. J'ai traversé les rivières & les fleuves, les sables & les déserts. J'ai souffert jour & nuit beaucoup de travaux & de fatigues. Enfin soutenu par le bonheur de mes ancêtres & par la force de vos bras, je suis parvenu, quoy qu'indigne, à la dignité celeste de *Hoam-ti*, ou d'Empereur de Chine. Il est juste, que je confére des dignités à vos Pères & à vos Ayeux qui sont morts, afin que vous participiez à mes honneurs & à ma gloire. En même tems, il donna des titres d'honneur aux Pères & aux Ayeux de *Siao-oua-li-la* & de 48 autres Seigneurs, les proportionnant au rang & aux services d'un chacun. La troisième année de *Yen-kim*, il ramena son armée vers l'Orient. Après une marche de 20 jours, il trouva un Pays excellent, où il bâtit une Ville, à laquelle il donna le nom de *Hou-sse-ouordo*, ce qui signifie la forte tente ou le fort Palais. Il en fit le siége de son Empire. La même année, il changea le titre de ses années, & au lieu de *Yen-kim*, il leur donna celui de *Kham-koue*, c'est-à-dire en Chinois, Royaume pacifique.

La première année de *Kham-koue*, dans la troisième Lune, il nomma les Officiers-Généraux de son armée qui se trouva composée de 70000 chevaux. Il immola un veau noir & un Cheval blanc au Ciel & à la terre, &c. Il fit élever un étendart pour assembler l'Armée qu'il harangua en ces termes: Notre grande Dynastie des *Leao* avoit été fondée par ses deux premiers Empereurs avec beaucoup de peines & de fatigues. Leurs successeurs se sont abandonnés sans aucune modération aux plaisirs & à la débauche, sans se mettre en peine du gouvernement de leur Empire. Les bandits & les Voleurs se sont elevés par essains. Le monde entier, (c'est-à-dire l'Empire de la Chine,) s'est éboulé comme une terre qui se renverse. Je me suis mis à vôtre teste, & j'ay traversé toute la Tartarie dans l'espérance de rétablir ce grand Empire, & d'aquerir la gloire de Restaurateur. Ce pays-ci n'est point un lieu où nous puissions, ni moi, Empereur, ni vous, nous établir. Ensuite il donna ses ordres à *Siao-oua-li-la*, Généralissime de l'armée en ces termes: Marchez à la bonne-heure; recompensez fidèlement le mérite; punissez sans exception le crime; partagez le doux & l'amer avec vos troupes; choisissez pour vos campemens des lieux abondans en eaux & en herbes; mesurez les forces de l'ennemi avant de l'attaquer; & prenez-garde à ne vous pas attirer vous même le malheur d'une défaite entière. L'armée avança plus de 1000 lieuës sans trouver aucun butin. La plus-part de ses bœufs, & de ses chevaux moururent; ce qui

l'obligea

l'obligea de rebrousser chemin. Alors *Te-lu-ta-che* s'écria: l'Auguste Ciel ne nous est pas propice; c'est le destin. Il mourut la 10 année de *Kham-koue*. Il règna 20 ans; (il faut corriger 12). On lui donna après sa mort pour titre d'Apothéose, *Te-tçoum* (ce qui signifie en Chinois le vertueux vénérable). Il laissa un fils nommé *Yi-lie*; mais comme son âge peu avancé ne lui permettoit pas de gouverner, l'Empereur mourant nomma l'Imperatrice sa femme, regente de ses Etats.

Le nom de cette Imperatrice étoit *Ta-bou-yen*, & son titre *Kan-thien-hoam-heou* (c'est-à-dire en Chinois, l'Impératrice qui flechit le Ciel). Elle donna pour titre à ses années celui de *Hien-tçim*; (ce qui signifie en Chinois, totale pureté). Elle règna 7 ans, après quoy *Yi-lie* son fils prit possession de l'Empire, donnant à ses années le titre de *Chao-him*, ou d'exaltation continuée.

Il fit le dénombrement de son peuple au-dessus de l'âge de 18 ans. Il compta 84500 hommes & il règna 13 ans. Son titre d'Apothéose fut *Gin-tçoum*, ou le charitable vénérable. Son fils étoit pupille; c'est pourquoi en mourant il laissa le gouvernement entre les mains de sa sœur cadette, nommée *Pou-so-ouan*. Celle-ci donna aux années de son règne le titre de *Tçoum-fou*, (c'est-à-dire, de la haute felicité,) & elle prit pour elle-même celui de *Tchim-thien-hoam-heou* (c'est-à-dire, l'obéissante au Ciel Impératrice). Elle avoit un mauvais commerce avec *Pou-kou-tche-cha-li*, frère cadet de *Siao-to-lou*, gendre de l'Empereur. Elle créa *Siao-to-lou*, Roy de l'Orient, & l'écarta de la Cour; après quoi Elle le fit tuer. *Siao-oua-li-la*, Père de *Siao-to-lou*, investit le Palais avec ses troupes, & tua l'Impératrice *Pou-so-ouan* à coups de flêche, aussi bien que *Pou-kou-tche-cha-li*. *Pou-so-ouan* avoit règné 14 ans. *Tche-kou-lou*, second fils de l'Empereur *Gin-tçoum*, fut proclamé Empereur en la place de l'Impératrice morte, Il prit pour les années de son règne le titre de *Tien-hii*, ou de celeste bonheur. Durant la 34 année de son règne, étant allé à la Chasse dans le tems de l'automne, il donna dans une embuscade de 8000 hommes, qui lui avoit été dressée par *Kiu-tchu-lu*, Roy des *Naiman*, ou des *Hoei-hou* ou des *Uzbeks*-Orientaux & il fut pris. Aussitôt *Kiu-tchu-lu* s'empara de ses titres, & se fit proclamer Empereur. Il prit en même tems l'habit, & les coutumes des *Leao*. Il donna à *tche-kou-lou* le titre de *Tai-cham-hoam*, c'est-à-dire, en Chinois, le très-grand suprême Auguste, & à l'Impératrice, femme de *Tche-kou-lou* celuy de *Hoam-thai-heou*, titre des Impératrices mères en Chine, qui signifie Auguste très-grande Reine. Tandis qu'ils vecurent, *Kiu-tchu-lu* ne manqua pas d'aller leur rendre ses hommages deux fois le jour. La mort de *tche-lou-kou* étant survenuë bientôt après, la puissance des *Leao* finit avec lui.

Ye-lu-chun avoit possedé plusieurs grands Royaumes sous le règne de *Tien-tço* (*), les uns après les autres. Il avoit été honoré de patentes, écrites sur des Lames d'or, & dispensé de se nommer par son propre nom dans les hommages qu'il rendoit à l'Empereur. Personne dans ce siècle ne jouït de si grands privilèges. *Thien-tço*, avant sa fuite, l'avoit créé Vice-Empereur de la Cour du milieu, joignant à ce titre celuy de Généralissime. Il devoit donc s'ever-

(*) Sentimens des Historiens.

s'évertuer, & ſuivant les devoirs de la grande equité, animer les peuples de la Cour, & tous les Grands de l'Empire à prendre les armes pour la defenſe de l'Empereur, & après avoir repouſſé les *Kin* Tartares vers l'Orient, venir au devant de *Thien-tço*, & le retablir ſur ſon Trône. Mais au contraire il ſe ſaiſit lui-même de l'Empire; c'eſt une uſurpation, & cela d'autant plus qu'il eut aſſés d'ingratitude pour dégrader *Thien-tço*, & le reduire à la qualité de ſimple Roy. *Te-lu-ta-che* de ſon coſté, après avoir proclamé Empereur *Te-lu-chun*, & degradé *Thien-tço*, vint ſe rendre à *Thien-tço*. Celui-ci l'ayant repris de ſa faute, ſelon les règles de la grande equité, il prend le titre de Roy, de ſon autorité privée, & abandonne ſon Prince. Aidé par la terreur du nom de ſes anceſtres qui n'étoit pas entièrement abolie, & éclairé par les reſtes de ſageſſe qu'il avoit herités d'eux, il eut le bonheur de ſe faire proclamer Empereur dans un pays, éloigné de plus de 1000 lieuës de la Chine. Malgré les minorités, & les Regences de femmes, l'Empire, qu'il avoit établi n'a pas laiſſé de durer près de 90 ans. Il faut avouër que l'entrepriſe étoit difficile; mais *Te-lu-chun*, *Te-lu-ya-li* (ſecond fils de *Thien-tço*,) & *Te-lu-ta-che* ont pris le titre d'Empereur durant la vie de *Thien-tço*. Y ayant déja un Empereur, eſt-il permis d'en avoir d'autres? *Tchu-ko-kum-mim* qui attendit que le deuil de l'Empereur *Han-hien-ti* fut fini, avant que de proclamer Empereur *Leou-pei*, Prince du ſang des *Han*, l'emporte infiniment au-deſſus d'eux. Nous marquons cela dans l'Hiſtoire pour détourner la Poſterité de ſemblables attentats. Voilà mot pour mot ce que dit l'hiſtoire Chinoiſe.

Il ne s'eſt peut-être jamais vû une entrepriſe plus hardie, mieux conduite, & couronnée d'un plus heureux ſuccès. Ajoutez à cela l'incroyable rapidité avec laquelle elle fut exécutée par une fort petite armée. Car *Te-lu-ta-che* avoit été pris par les *Kin* Tartares. Ayant trouvé le moyen de s'échapper, il vint trouver *Thien-tço*, la neuvième Lune de la troiſième année de *Pao-ta*, c'eſt-à-dire, de l'an 1123. Il le quitta en même tems, & le cinquième de la ſeconde Lune il fut proclamé Empereur de Chine dans le *Kerman* l'an 1125. Ainſi il n'employa pas un an & demi dans cette expédition. Une Caravanne de marchands ne feroit peut-être pas un ſi long voyage en ſi peu de tems; mais les Tartares qui ſont nés à cheval, comptent pour rien les fatigues dês Voyages. Ils volent plutôt qu'ils ne marchent, furtout quand ils ont un Héros à leur teſte. Celui-ci traverſa 20 Royaumes puiſſans, & paſſa ſur le ventre aux Nations les plus feroces de la Tartarie. Jugez après cela ſi une expédition ſemblable pût manquer de hauts faits d'armes, quoyque l'Hiſtoire Chinoiſe ſe ſoit contentée d'en marquer un ſeul, qui fut la bataille de *Tçin-ſé-yu*, ou comme d'autres l'écrivent, *Tçin-ſé-kan* (les Lettres *Yu*, & *Kan*, ne ſe diſtinguant en Chinois que par un point qui échappe facilement à la diligence du Graveur) ſoit qu'elle ne les ait point ſçeus, ces choſes s'étant paſſées bien loin de la Chine, ſoit qu'elle ait negligé, ſuivant ſon ſtyle, ces actions de Valeur, qu'elle juge inutiles pour l'inſtruction de la Poſterité, à quoy elle ſe rapporte uniquement. Si une ſemblable matière étoit tombée entre les mains des Hiſtoriens Mahometans, que n'auroient-ils pas dit? Les expreſſions les plus outrées des Poëtes & des Romans auroient été de trop foibles peintures pour faire le portrait de *Te-lu-ta-che*. Jugez-en par les Eloges pompeux dont ils comblent l'action de *Gelaleddin mankberni*, qui paſſe l'Inde à la nage, à la

à la vue de *Tchim-khiskhan*, quoique le desespoir forçât *Mankberni* à le faire, & qu'il ne s'exposât à une mort incertaine que pour en éviter une certaine qui lui étoit preparée par les *Moumgols*, gens sans quartier. Nos Historiens seroient sans doute plus modestes, si un pareil evenement étoit arrivé à un de leurs Princes. Cependant les titres de Héros, d'invincible, de maître de la terre, ne lui seroient pas épargnez, & l'on dégraderoit Alexandre & Cesar pour mettre ce Prince en leur place. L'Histoire Chinoise ne dit autre chose, si ce n'est que l'entreprise de *Ye-lu-ta-che* étoit difficile. Ensuite elle le censure sans miséricorde sur le manque de fidelité à son Prince. Elle lui préfere même infiniment un Ministre d'Etat, ne prétendant louer dans les hommes que la vertu, sans laquelle la bravoure est ferocité, les grandes entreprises sont ambition, le grand esprit est malice & fourberie. Venons présentement aux Observations. Je commence par celles qu'on doit faire sur l'Histoire Chinoise.

La première est qu'au lieu de dire que *Ye-lu-ta-che* a règné 20 ans, il faut dire qu'il en a règné 12. C'est une faute de copiste, qui au lieu de *Che-eul*, qui signifie 12, a écrit *eul-che* qui signifie 20. Il est aisé, comme l'on voit, de faire cette transposition. Cela se prouve invinciblement par la même Histoire qui donne à ce Prince trois ans de règne sous le titre de *Yen-kim*, & dix sous celuy de *Kham-koue*. Car quoyque ces deux nombres fassent 13, comme la troisième de *Yen-kim* se confond avec la première de *Kham-koue*, il en faut retrancher une. De plus les Annales, marquées par les caractères du Cycle Sexagenaire, ne lui en donnent que 12.

La seconde est que l'Histoire s'est trompée, quand elle a marqué l'année du couronnement de *Ye-lu-ta-che* par le caractère *Kia-tchin*, c'est-à-dire, quand elle a avancé que cet evènement est arrivé l'année 1124 de l'Ere Chrétienne. Car comme elle l'a fait partir de Chine dans la neuvième Lune de la troisième année de *Pao-ta*, marquée *Kouei-mao*, & l'an 1123 de Jesus-Christ, il s'ensuivroit que *Ye-lu-ta-che* n'auroit pas employé cinq mois dans son expédition. Cependant elle dit qu'il partit de la Ville de *Kha-toun* dans la deuxième Lune de l'an 1124. Il faut donc nécessairement, à raison de l'éloignement qui est entre la Ville de *Kha-toun* & le *Kerman*, que *Ye-lu-ta-che* ait été proclamé Empereur dans le *Kerman* l'an 1125, nommé dans le Cycle Chinois *Yi-ssé*; aussi les Annales mettent-elles ce couronnement dans cette année.

Il est tems présentement de commencer le parallele de l'Histoire Mahometane avec la Chinoise. Je commence par la Chronologie des Règnes.

Suivant

Suivant l'Histoire Chinoise.			Suivant les Annales.		Suivant l'Histoire Mahometane.	
L'Empereur	sous le titre de	régna	mourut l'an du cycle.	l'an de J. C.	L'Empereur	a règné.
Ye-lu-ta-che,	*Yen-kim*	3			*Barak Hageb* . .	11 ans.
	Kam-koue	10	*Pim-tchin*	1136	*Mobarek Khuage* .	16
					Sultan Cothbeddin .	8
Ta-bouyen, Impératrice.	*Hien-tçim*	7	*Gin-su*	1142	*Hegiage*	12
Yi-lie, . .	*Chao-him*	13			*Soïourgatmisch* . .	9
Pou-so-ouan, sœur de *Yi-lie*.	*Tçoum-fou*	14			*Pascha Katün*, sœur du précédent.	30
					Schah Gehan.	
Tche-leu-kou,	*Tien-hii*	34	*Sin-yeou*	1201	*Mohammed Schah*.	
Somme totale . .		81	durée . .	77	Somme totale .	86
					Années solaires .	83

L'Histoire de la Chine corrigée, & les Annales du Pays, dressées sur le Cycle Sexagenaire, conviennent que *Ye-lu-ta-che* fut proclamé Empereur dans le *Kerman* l'an, nommé *Yi-ssé*, qui est le 1125 de Jesus-Christ. Les mêmes Annales mettent sa mort sous l'an *Pim-tchin*, qui est le 1136 de l'Ere Chrêtienne. Il n'a donc règné que 12 ans. Elles mettent la mort de l'Impératrice *Ta-bou-yen* sous l'an *Gin-su*, c'est-à-dire, sous l'an 1142. Elle n'a donc règné que 6 ans. Pourquoy donc l'Histoire lui en assigne-t-elle 7? En voici la raison; c'est que l'année dans laquelle l'Empereur son mary mourut, n'étoit pas encore écoulée, ainsi elle fut commune au Règne de *Ye-lu-ta-che* & au sien, de la même manière que la troisième année de *Yen-kim* fut aussi la première de *Kham-koue*, & consequemment fut comptée deux fois; ce qui fait qu'à ne considerer simple-

plement que les nombres, *Te-lu-ta-che* paroit avoir règné 13 ans, quoique dans la réalité il n'en ait règné que 12. Voilà donc déja deux ans à décompter. Il en faut encore retrancher deux autres: car puisque cet Empire a commencé avec l'an 1125 de l'Ere Chrétienne, & qu il a fini avec l'an 1201 de la même Ere, il n'a pu avoir de durée réelle que 77 ans. Il femble qu'il en faudroit retrancher trois; mais *Yi-lie*, qui fuccedoit à fa mère, eut manqué de refpect pour elle, s'il eut attribué à fon règne l'année de la mort de fa mère, égard que *Pou-fo-ouan* ne dut pas avoir pour l'année de la mort de *Yi-lie*, fon frère & bien moins *tche-lou-kou* pour *Pou-fo-ouan* fa Parente, fur-tout ayant été maffacrée, comme elle l'avoit été. Il ne faut donc ofter que 4 ans, après quoy l'Hiftoire, & les Annales de la Chine s'accordent parfaitement. Voilà à quoi fert le Cycle Sexagenaire. Il refout toutes les difficultés chronologiques, fans y laiffer le moindre embarras. Cela étant une fois établi, il n'eft pas difficile de faire le Parallele de l'Hiftoire Chinoife & de la Mahometane. Elles ne s'éloignent pas beaucoup l'une de l'autre dans le nombre des années, la diftance de 81 ans Solaires à 86 Lunaires, ou ce qui revient au même, 83 Solaires, n'étant pas fort confidérable. D'ailleurs il eft vrai-femblable que *Tche-tou-kou* n'a pas règné 34 ans fous le même titre, puifqu'en ce temslà les Empereurs Chinois en changeoient fouvent, ou pour des caufes politiques, ou par des motifs de Superftition. *Yi-lie* & *Pou-fo-ouan* ont règné affés longtems pour faire le même changement. Les Mahometans qui ignoroient ce myftère, auront pris ces années telles qu'on les comptoit, & en auront pû de cette forte ajouter cinq de trop, & en faire autant d'années Lunaires. Il n'a fallu pour cela que cinq de ces changemens en 60 ans & plus; ce qui étoit alors aifé à faire. Or l'Hiftoire Chinoife s'étant contentée de marquer les premiers titres de chaque règne, peut bien avoir omis les autres.

Elles s'accordent dans le lieu de la fcène qui eft le *Kerman*. Mais ce qui eft de plus important, elles concourent à dire que dans une fi courte Dynaftie, il y a eu deux minorités, dans l'une defquelles la mère eft Regente, & dans l'autre la fœur. Le titre de Belle-mère ne combat point le titre de mère que lui donne l'Hiftoire Chinoife, puifque les Chinois donnent le titre de mère à la femme Legitime, à l'égard des Enfans qui font nés de Concubines. Bien plus la Bibliotheque, fous le titre de *Pafchah-khatoun*, dit qu'Elle fit mourir fon frère *Soïourgatmifch*, pour prendre fa place fur le Trône, & qu'Elle eut le même fort que fon frère, car la veuve, & la fille du défunt Prince conjurerent contre elle, & la firent perir; ce font fes termes. Or nous venons de voir dans l'Hiftoire Chinoife qu'Elle fut maffacrée, pour avoir fait mourir le Gendre de l'Empereur, qui pouvoit avoir le nom Mahometan de *Soïourgatmifch*.

Nous avons vû en quoy conviennent ces Hiftoires. Voyons préfentement en quoy elles différent. 1°. La Mahometane affure que les *Caracathaïens* ont règné dans le *Kerman* depuis l'an 621 jufqu'à l'an 766. C'eft une faute de Chiffre; il falloit dire jufqu'en l'an 706, autrement cette Dynaftie auroit règné, non pas 86 ans, comme la Bibliotheque le dit, mais 146. Elle dit de plus qu'Elle a occupé le Trône depuis l'an 1224, jufqu'à l'an 1306 de Jefus-Chrift. A ce compte elle n'auroit duré que 83 ans, ce qui la rapproche de l'Hiftoire Chinoife à deux ans près. Arreftons-nous à l'an 1306 de Jefus-Chrift, & prenons cette année-là pour la dernière des *Caracathaïens*. La der-

nière

nière, suivant le calcul de l'Histoire Chinoise, fut l'an 1201 de l'Ere Chrétienne, ce qui donne 105 ans de différence entre ces deux termes. Les chiffres des Mahometans n'auroient-ils pas été confondus? Et n'auroit-on point ajouté 100 ans de trop, mettant 621, au lieu de 521 de l'Hegire, & 706 au lieu de 606, car si vous retranchez 100 ans, la fin de cette Dynastie se trouvera sous l'an 1206. Alors il n'y aura plus que cinq ans de différence entre les deux Histoires, qui est précisement celle qui se trouve entre elles dans la durée de cette Dynastie, la Chinoise non-corrigée la faisant règner 81 ans solaires, & la Mahometane 86 Lunaires; ce qui donne cinq ans de différence, la Mahometane comptant plus que la Chinoise, sans compter que 85 ans Lunaires ne font guères que 82 ans solaires, ce qui rapproche bien plus les tems des deux Histoires.

2°. Les noms des Empereurs sont entièrement différens; la Chinoise leur donne des noms Chinois, la Mahometane des noms Mahometans. Je réponds à cela que les Tartares qui regnent dans la Chine, prennent des noms & des titres Chinois, sans pourtant quitter ceux de leur Pays. Etant donc établis parmi les Mahometans, ils ont dû prendre des noms Mahometans, gardant toujours les titres Chinois avec les Tartares. On a vû comme *Te-lu-ta-che*, outre le titre Tartare de *Kor-khan*, prit le titre Chinois de *Hoam-ti*; sans doute il se donna en même tems celuy de *Soultan*, ou de *Padischah.*

3°. Les Mahometans comptent 9 Règnes dans cette Dynastie, & les Chinois n'en comptent que cinq; n'est-ce pas une différence essentielle, & qui ne se peut concilier? Il est vray que cela souffre difficulté; mais outre que quelques Mahometans ne comptent que 8 Règnes, ce qui fait voir qu'ils n'étoient pas tout à fait bien instruits de ce qui regarde cette Dynastie, ne peut-on pas dire qu'ils ont pris les changemens de titres pour autant de changemens de Règnes, & qu'ils ont tout confondu? On peut encore ajouter qu'ils peuvent avoir pris les Roys, qui gouvernoient différentes provinces sous l'autorité Impériale, pour des Empereurs.

4°. L'Histoire Mahometane fait venir le Fondateur de cet Empire du *Khara-khatai*, au lieu que l'Histoire Chinoise le fait passer de la Chine au *Kerman.* L'une & l'autre dit vray. *Te-lu-ta-che* étoit né Chinois; il vint de la Chine dans le *Khara-khatai.* Ce fut du *Khara-khatai* qu'il tira son armée. Les Mahometans, qui ne voyoient autour de lui que des *Khara-khataïens*, crurent qu'il venoit du *Khara-khatai*; ce qui étoit certain. Ils se persuaderent par la même raison qu'il en étoit natif, en quoy ils se tromperent. A la verité l'Histoire Mahometane ne dit point de quelle manière cette Dynastie a été éteinte. La Chinoise le marque, & en attribuë la cause à *Kiu-tchu-lu*, (ce pourroit bien être le *Kuschlek* des Mahometans,) Roy des *Naiman*, ou des *Uzbeks* Orientaux, d'où je tire une preuve certaine que la prise de *tche-lou-kou* ne peut être arrivée l'an 1306 de Jesus-Christ, car l'Empire des *Naiman* fut détruit par *tchim-khis-khan* l'an 1203 de l'Ere Chrêtienne. Ensuite ce Conquérant possèda cet Empire, & l'an 1306 il étoit possedé par ses Successeurs. Enfin si l'on veut supposer qu'il y ait eu deux Dynasties étrangères dans deux siècles consécutifs, l'une fondée par *Barak hageb* le *Khara-khataïen*, l'autre par *Te-lu-ta-che* le Chinois, (ce qui paroit assés difficile,) les Histoires Mahometanes ne seroient-elles pas aussi bien mention de la Chinoise que de la *Khara-khataïenne*,

furtout la durée des deux étant égale à fort peu près? C'eft au Lecteur à pe-fer ces raifons, & à prononcer fur cela.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le titre de *VAN* ou *VEN*.

Ce mot fignifie, dans la langue des Mogols & des *Kataïens*, le nombre de 10000 années; mais cependant ce nombre fi exorbitant eft compofé de plufieurs autres periodes de 60 années, qui portent auffi le même nom de *Van*.

Ces Cycles ou Periodes de 60 années ont trois noms différens, car le premier s'appelle *Schahnek-van*; le fecond *Jounek-van*, & le troifième *Ca-van*. Ces trois *Van* enfemble font 180 ans, lefquels étant finis, on reprend le premier, & enfuite le fecond & le troifième, & l'on continuë toujours ainfi à compter jufqu'à ce qu'on foit arrivé au nombre de 10000 qui compofe le grand *Van*.

Selon la fupputation des Mogols, l'an 847 de l'Hegire tomboit fur les 8863 *Van* de 10000 ans des *Khataïens* ou Mogols, deforte que jufqu'à cette année-là de l'Hegire, il y auroit 88639860 années d'écoulées depuis la Création du Monde.

OBSERVATION.

1°. *Van* eft un nom Chinois originairement, & qui ne peut être *Moumgol* que par emprunt. Il fignifie 10000 abfolument, & non pas 10000 ans. Pour luy donner cette dernière fignification, il y faut joindre *Nien* ou *Soui*, qui fignifie année, & dire *Van-nien* ou *Van-foui*. La Periode de 60 années ne fe nomme pas *Van*, mais *Yuen*; & cette lettre *Yuen* eft commune à toutes les Periodes, de quelque nature qu'elles puiffent être. Les 3 noms différens de ces Periodes font en Chinois; la première *Cham-yuen*, c'eft-à-dire, la periode fuperieure; la feconde *Tchoum-yuen*, c'eft-à-dire, la Periode moyenne; & la troifième *Hia-yuen*, ou la Periode inferieure. Cela veut donc dire que la Periode de 180 ans eft compofée de trois Periodes moindres, chacune de 60 ans, ou bien fi vous voulez, de trois Cycles Sexagenaires.

2°. Suivant la nature des Periodes, il faut que les grandes foient exactement mefurées par les petites, c'eft-à-dire que les grandes foient divifées par les petites fans laiffer aucune fraction. Or cela ne peut convenir au nombre de *Van* ou de 10000, à l'égard de celuy de 180, ni même de celuy de 60, au lieu que cela convient parfaitement au nombre de 180, à l'égard de celuy de 60. Il eft à remarquer que ces Periodes ne peuvent en aucune façon s'appeller *Moumgoles*, ni même, à proprement parler, Chinoifes. Car dans la Chine il y a trois fortes de Periodes de la renaiffance du Monde. La première eft étrangère en Chine; elle y a été apportée des Indes avec l'ancienne Religion des Brachmanes. La Grande Periode de ce genre eft compofée de 1344000000, ou 1344 millions d'années. Celle-ci fe foudivife en 4 Periodes moyennes par rapport aux 4 états des Mondes, dont chacune eft de 336 millions d'années (336000000). Durant la première de ces 4 Periodes moyennes, les Mondes fortent du Cahos, & fe forment peu à peu. Durant la feconde ils fubfiftent dans leur entier. Pendant la troifième les Mondes retombent par degrés dans le Cahos. Ils demeurent dans le cahos durant la quatriè-

me;

me; après quoy ils en sortent, & sont reproduits comme auparavant. La seconde de ces Periodes de la renaissance du Monde est celle des Philosophes de la Chine qui la bornent à 129600 ans. L'invention n'est pas ancienne, & elle est regardée parmi eux comme un Jeu d'esprit. La troisième Periode est celle des Bonzes originaires de la Chine, qui se nomment *tao-sse*, ou Maîtres de la Loy. Leur petite Periode est de 180 ans, & la moyenne de 9900. Je n'ay pas assez de connoissance de la grande Periode pour oser la déterminer. Venons présentement au Calcul de cet article.

La Periode de 180 ans est particulière aux *tao-sse*. Les Philosophes Chinois se contentent pour petite-Periode de leur Cycle Sexagenaire. Enfin les Bonzes de la Chine, qui suivent la Religion des Indes, ne se servent ni de l'un, ni de l'autre de ces sortes de calculs. La Periode moyenne de 9900 ans est encore particulière aux *tao-sse*, d'où il s'ensuit que sous ce titre de la Bibliotheque il faut mettre 9900 ans au lieu de 10000. Ce qui a causé l'erreur, c'est qu'on a confondu *Van*, qui veut dire 10000, avec *Yuen* qui signifie Periode. La preuve en paroit certaine, puisque la Periode de 10000 ne peut être mesurée précisement & sans fraction, ni par 180, ni par 60; au lieu que la Periode de 9900 est exactement divisée par la Periode de 180, aussi bien que par celle de 60, la petite de 60 y étant continuë 165 fois, & celle de 180 s'y trouvant 55 fois, sans qu'il reste la moindre fraction. Sur ce principe les 8863 Periodes de l'Article ne peuvent donner que 87743700 ans. Ajoutez à ce nombre celuy de 9860 de la Periode moyenne courante, comme le calcul de la Bibliotheque les ajoute, vous trouverez que depuis la reproduction du Monde jusqu'à l'an 847 de l'Hegire, ou ce qui revient au même, jusqu'à l'an 1443 de l'Ere Chrêtienne, il s'est écoulé 87753560 ans.

3°. Les *tao-sse* Chinois prennent une autre route. Ils disent que l'an 1184 (*) de l'Ere Chrêtienne fut le 13 de la septième Periode, car ceux-cy suivent pied à pied les *Ho-cham*, qui partagent chacune de leurs 4 Periodes moyennes en 20 petites, chacune de 16800000 ans, & chacune de ces petites en deux très-petites, chacune de 8400000 ans. Mais je ne puis dire certainement si cette septième Periode des *tao-sse* étoit moyenne, petite ou très-petite. Il s'ensuit de là que l'année 847 de l'Hegire, ou la 1443 de Jesus-Christ, fut la première de cette septième Periode. Supposons présentement que le calcul corrigé de la Bibliotheque soit juste, si vous divisez 87743700, qui est le nombre de ce calcul, par 6, nombre des Periodes passées, vous trouverez que chacune de ces Periodes a dû être de 14623950, ce qui ne peut pas être, ce nombre ne pouvant être précisement divisé, ni par la Periode de 9900, ni par celle de 180. Il faut donc que l'Auteur Arabe se soit trompé, & qu'il ait pris la Periode moyenne courante pour achevée; car si vous ôtez une Periode moyenne entière, ou bien 9900 ans de la somme de 87743700, il restera 87733800, dont la sixième partie 14622300 sera une des 6 Periodes, alors tout quadrera, ces deux derniers nombres pouvant se diviser sans fraction par 9900, Periode moyenne, & par 180, Periode fondamentale. Que s'il est permis de conclure quelque chose de la comparaison qu'on en peut faire avec

(*) Il paroit par ce qui suit que ce doit être l'an 1455; c'est peut-être une faute du copiste.

avec les Periodes des *Ho-cham*, cette Periode des *Tao-ſſe* doit répondre à la petite des *Ho-cham* qui eſt de 16800000. Il faut pourtant avoüer que les *Tao-ſſe* Chinois ont des Periodes de renaiſſance du monde plus étenduës que celle-cy, & qu'ils ont rencheri ſur les *Ho-cham* en matière de fables; car ils en établiſſent une d'un Quadrimillion & de cent Trimillions d'années. Encore multiplient-ils ce nombre par 4 & pouſſent le calcul juſqu'à quatre Quadrimillions & quatre cent Trimillions d'années, ſans avoir égard au Cycle Sexagenaire, ni à leur Periode fondamentale de cent quatre-vingt ans, comme on le peut voir en diviſant ce nombre immenſe par 60 & par 180.

4°. Eſt-il permis aux Mahometans de dire que ces peuples comptent ce prodigieux nombre d'années depuis la Création du Monde? Ils ne le comptent que parce qu'ils ignorent ce que c'eſt que création. Comme par un aveuglement volontaire & coupable, ils ne connoiſſent pas celuy qui a créé au commencement le Ciel & la Terre, ils mettent la création au nombre des choſes impoſſibles, ou pour mieux dire, ils en ont effacé entièrement l'idée de leur eſprit. Ils croyent au contraire que les Mondes roulent dans ce Cercle de reproductions par une revolution fatale, neceſſaire & éternelle, tant par rapport aux tems paſſez, que par rapport à ceux qui viendront. Il faut donc, pour donner une connoiſſance juſte de la penſée de ces peuples inſenſés, s'exprimer ainſi: Ils aſſurent que depuis que la Réproduction du Monde a été achevée, juſqu'à un tel terme, ils comptent un tel nombre d'années; que ſi l'on veut compter depuis le commencement de la naiſſance, ou de la renaiſſance du Monde, ſi j'oſe m'exprimer de la ſorte, il faut ajouter à ce nombre une Periode moyenne toute entière. Il eſt bon de remarquer que les *Tao-ſſe* de la Chine n'ont fait que copier les Bonzes, nommés *Ho-cham*, qui ont embraſſé la Religion Indienne. Le nom de *Kie* qu'ils donnent à leur grande Periode, & qui eſt emprunté des *Ho-cham*, le fait aſſés voir; c'eſt un mot Indien tronqué. Le mot entier eſt *Kep* ou peut-être *Kap*, comme le prononcent les Siamois. Les Chinois l'écrivent *Kie-po*, ce qui ſignifie une révolution de tems. J'avouë que les *Tao-ſſe* ne s'accordent pas avec les *Ho-cham* dans le nombre d'années qu'ils donnent à leur *Kie*, mais il a bien fallu qu'ils y changeaſſent quelque choſe pour ſe la rendre propre. Les Philoſophes ont formé la leur ſur le même modèle.

Je marque ces égaremens de l'Eſprit humain, afin que tout le monde puiſſe connoître à quel excès l'homme ſe porte quand il eſt abandonné à lui-même, & que les Chrêtiens ſur-tout comprennent, quelles graces ils ont à rendre à Dieu, qui a fixé leur créance par ſes Ecritures ſur le point indiviſible de la verité, en leur apprenant que la Création du Monde eſt l'ouvrage de ſa toute-puiſſance, & leur marquant par Moyſe le tems auquel le Ciel & la Terre ont commencé d'être. Au reſte pour détruire ces fables, il ne faut que ces fables mêmes qui ſe combattent ouvertement les unes les autres par les différens nombres d'années qu'ils donnent à la durée du Monde.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le Titre de *CA.*

La première partie d'un *Tchag*, ou Cycle de 10 années, que les *Khatayens* font rouler avec un autre Cycle de 12 pour compofer une Periode de 60 ans, qui fert à marqner les caractères de leurs années & de leurs époques.

OBSERVATION.

Tout eft vray dans cet article; il faut feulement prononcer *Kia* & non pas *Ca*. *Kia* eft donc la première Lettre du Cycle denaire, comme *Tçe* eft la première du Cycle duodenaire. Ces deux jointes enfemble font *Kia-tçe*. C'eft ainfi que les Chinois appellent la première partie du Cycle fexagenaire. Ce Cycle même entier porte le même nom, & ils difent trois *Kia-tçe*, par exemple, pour marquer trois Cycles fexagenaires.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le Titre de *DACOUK.*

C'eft dans la Langue des Turcs Orientaux, le nom du dixième *Giagh* ou Cycle de leurs années, que les Cathaïens ou Chinois appellent *Jou*. Les Turcs d'Occident prononcent *Thaouk* & *Taouk*, & c'eft le nom qu'ils donnent à la Poule.

OBSERVATION.

Les Chinois prononcent *Yeou*, & cette Lettre eft en effet la dixième d'ûn Cycle; mais il falloit fpecifier quel étoit ce Cycle, puisqu'il y en a plufieurs; c'eft le duodenaire. Elle eft en effet fous la dénomination de la Poule.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le Titre de *DAPIKHEN.*

Dapikhen, vingt-quatrième & dernière partie de l'année des Cathaïens. Chaque partie de cette année eft de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de femaine.

OBSERVATION.

Il eft vray, que les Chinois divifent l'année folaire en 24 parties. Comme donc ils donnent à l'année folaire trois cens foixante cinq jours, cinq heures & environ cinquante minutes; il faut néceffairement, que la vingt-quatrième

partie ſoit de plus de quinze jours ; & ils ne manquent pas d'y joindre une fraction. D'ailleurs ces parties ne leur tiennent pas lieu de mois. Ils ont indépendamment de cela le mois Solaire & le mois Lunaire, & ils ne réconnoisſent d'autres ſemaines que les quartiers de la Lune. Ils diviſent donc le Zodiaque en 24 parties égales, & chaque ſigne en deux moitiés, dont chacune, ſuivant notre manière de compter, eſt de quinze dégrés précis ; mais les Chinois, qui diviſent le Cercle en 365 dégrés & un peu moins d'un quart, ſont contraints d'ajouter une fraction à leurs quinze dégrés.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le Titre de *FENEK*.

Fenek ou *Fenk*. Les Aſtronomes du *Cathay* & de l'*Igur*, au rapport d'*Ulughbegh*, diviſent le jour civil de vingt-quatre heures en 12 parties égales, qu'ils appellent *Tchagh*, & chaque *Tchagh* en 8 parties, qu'ils nomment *Keh* ; mais par une autre diviſion plus particulière, ils partagent nos 24 heures en 10000 parties, dont chacune eſt nommée *Fenk*.

OBSERVATION.

Le jour civil eſt diviſé par les Chinois en 12 parties égales, auxquelles ils donnent les noms des douze Lettres du Cycle duodenaire. Ils ne les appellent pas *Tchagh*, mais *Che*, ou bien *Chi*, & vulgairement *Che-chin*. Chaque *Che* ou *Che-chin* étoit alors compoſé de 8 *Khe* & un tiers, ce qui ſe prouve par cette diviſion plus particulière en 10000 *Fenk*, car cela ſuppoſe, comme il étoit en effet pour lors, qu'ils diviſoient le jour en 100 *Khe* ou quarts, & chaque *Khe* en 100 *Fen*, (non pas *Fenk*,) ou minutes; ce qui faiſoit 10000 *Fen* ou minutes. Ce n'eſt pas icy le lieu d'expliquer la choſe plus à fonds. Il eſt encore vray, que les Aſtronomes Chinois ſuivent la coutume de leur Nation, & commencent leur jour à minuit.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le Titre de *GIAGH* & *TCHAGH*.

Les Cathaïens & les Turcs Orientaux ont un Cycle de douze ans, qu'ils appellent de ce nom, & chaque année de ce Cycle porte le nom d'un animal. Le premier porte le nom de la Souris ; le ſecond, du Bœuf; le troiſième, du Linx ou Leopard ; le quatrième, du Lièvre ; le cinquième, du Crocodile ; le ſixième, du Serpent ; le ſeptième, du Cheval ; le huitième, du Mouton ; le neuvième, du Singe; le dixième, de la Poule ; le onzième, du Chien; le douzième, du Pourceau. Ils diviſent auſſi les vingt-quatre heures du jour en douze parties, qu'ils appellent encore *Giagh*, dont chacune eſt de deux heures, & ils leur donnent les noms des mêmes animaux. Ils diviſent de plus chacun de ces

ces douze *Giagh*, dont la journée est composée, en huit parties, qu'ils appellent *Keh*; desorte que leur journée contient quatre-vingt-seize *Keh*.

OBSERVATION.

1°. Je n'ay jamais lû, ni oui, qu'on donnât dans la Chine le nom de *Kia* au Cycle duodenaire. La Lettre *Kia* n'y est pas même comprise. Ils nomment ces douze Lettres *Tchi* ou branches, par la même raison qu'ils donnent le nom de *Kan*, c'est-à-dire, de troncs aux dix, qui forment le Cycle denaire, dont la première Lettre est *Kia*. Cela est fondé sur ce qu'ils prétendent, que le nombre denaire est un nombre céleste, & le duodenaire est un nombre terrestre; &, par conséquent, les dix Lettres du premier, en qualité de principales, sont nommées les dix troncs, & les douze du second, comme ajointes & moins principales, sont appellées les douze branches: aussi dans la combinaison, qui se fait des Lettres de ces deux Cycles, pour en composer le sexagenaire, les dix troncs sont toujours au premier rang & précédent les douze branches.

2°. Il n'est rien de plus sûr que ce qui est dit icy des douze animaux, qui répondent aux douze Lettres du Cycle duodenaire. Les noms des animaux y sont marqués au juste, à la reserve pourtant du troisième, qui est le Tigre, de l'espèce que les Portugais nomment Royale dans les Indes & non pas le Leopard. Il en faut encore excepter le cinquième, que les Chinois nomment *Loum*, ou Dragon, quoyque cela convienne assez avec le Crocodile des Turcs, le *Loum* Chinois étant un animal fabuleux, qui ne paroît être autre chose que le Crocodile défiguré.

3°. Les Chinois divisent le jour en douze *Che*, ou tems, (car c'est la propre signification de ce terme;) d'où il s'ensuit qu'une heure Chinoise en vaut deux des nôtres. Ils sousdivisent chaque *Che* en deux parties égales, dont la première se nomme le *Che* commençant, & la seconde, le *Che* finissant; ce qui revient à notre division en vingt-quatre heures. Il n'est pas vray, qu'ils divisassent alors le jour en quatre-vingt seize *Khe*. Ils le divisoient en cent; mais comme cette division étoit embarrassante par rapport aux calculs Astronomiques, les R. R. P. P. de la Compagnie de Jesus, qui ont reformé l'Astronomie Chinoise dans le siècle passé, ont enfin obtenu de l'Empereur regnant, qu'on la reduiroit à quatre-vingt seize *Khe*, ou quarts, comme en Europe. Mais combien n'a-t-il pas fallu de peines pour en venir à bout?

4°. Les Mahometans se trompent s'ils prétendent, par exemple, que la première Lettre du Cycle duodenaire, qui est *Tçe*, signifie une Souris; la seconde, qui est *Tcheou*, signifie un Bœuf. Il faut dire, que *Tçe*, selon les Chinois, est sous la domination de la Souris, que *Tcheou* est sous la domination du Bœuf, & ainsi du reste; de la même manière que quand nous disons, un tel est né sous le Capricorne ou sous le Belier, nous entendons qu'il est venu au monde sous la domination de ces signes du Zodiaque. Au reste, cette prétenduë dénomination de douze animaux n'est établie que récemment dans la Chine. Ils ne s'en servent que dans leur Kalendrier, encore ne mettent-ils les noms de ces animaux que sous les années d'un Cycle sexagenaire entier, qui est à la fin. Pour les jours, ils se contentent de les distinguer par quatre marques

ques caractériſtiques. La première eſt une des ſoixante dénominations du Cycle ſexagenaire ; la ſeconde eſt le nom d'un des cinq Elémens ; la troiſième eſt le nom d'une des vingt-huit conſtellations du Zodiaque ; la quatrième enfin eſt une des douze lettres qui marquent l'influence propre du jour. Dans l'Hiſtoire, dans les Annales, & dans les Livres ſérieux, on ne trouvera pas aucune année marquée par les caractères de ces animaux. Cette obſervation ne regarde que les Devins, qui en traitent dans leurs livres. Je ſerois aſſez porté à croire, que les Chinois ont emprunté cela des Tartares, & que quelque Empereur Tartare aura introduit cet uſage dans la Chine. Ce qui me fait dire cela, c'eſt que je trouve dans l'Hiſtoire Chinoiſe, que ce Cycle d'années, rangé ſous douze animaux, avoit été inventé par les *Kie-kia-ſſe* Tartares, dont nous avons à parler dans la ſuite.

Pour éviter l'embarras, je rangeray icy, dans quatre Tables, les noms Chinois des trois Cycles & des vingt-quatre Demi-ſignes. Il ſera aiſé au Lecteur de reformer ſur cela la prononciation Mahometane, qui les a ſouvent ſi fort défigurés qu'ils ſont méconnoiſſables.

PREMIÈRE TABLE. CYCLE DENAIRE.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
Kia.	*Yi.*	*Pim.*	*Tim.*	*Vou.*	*Ki.*	*Kem.*	*Sin.*	*Gin.*	*Kouei.*

SECONDE TABLE. CYCLE DUODENAIRE.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
Tçe.	*Tcheou.*	*Yn.*	*Mao.*	*Tchin.*	*Se.*	*Ou.*	*Vei.*	*Chin.*	*Yeou.*	*Su.*	*Hai.*

TROISIÈME TABLE. CYCLE SEXAGENAIRE, (formé des deux précédens.)

1. *Kia-tçe.*	2. *Yi-tcheou.*	3. *Pim-yn.*	4. *Tim-mao.*	5. *Vou-tchin.*	6. *Ki-ſſe.*	7. *Kem-ou.*	8. *Sin-vei.*	9. *Gin-chin.*	10. *Kouei-yeou.*	11. *Kia-ſu.*	12. *Yi-hai.*
13. *Pim-tçe.*	14. *Tim-tcheou.*	15. *Vou-yn.*	16. *Ki-mao.*	17. *Kem-tchin.*	18. *Sin-ſe.*	19. *Gin-ou.*	20. *Kouei-vei.*	21. *Kia-chin.*	22. *Yi-yeou.*	23. *Pim-ſu.*	24. *Tim-hai.*
25. *Vou-tçe.*	26. *Ki-tcheou.*	27. *Kem-yn.*	28. *Sin-mao.*	29. *Gin-tchin.*	30. *Kouei-ſſe.*	31. *Kia-ou.*	32. *Yi-vei.*	33. *Pim-chin.*	34. *Tim-yeou.*	35. *Vou-ſu.*	36. *Ki-hai.*
37. *Kem-tçe.*	38. *Sin-tcheou.*	39. *Gin-yn.*	40. *Kouei-mao.*	41. *Kia-tchin.*	42. *Yi-ſſe.*	43. *Pim-ou.*	44. *Tim-vei.*	45. *Vou-chin.*	46. *Ki-yeou.*	47. *Kem-ſu.*	48. *Sin-hai.*
49. *Gin-tçe.*	50. *Kouei-tcheou.*	51. *Kia-yn.*	52. *Yi-mao.*	53. *Pim-tchin.*	54. *Tim-ſe.*	55. *Vou-ou.*	56. *Ki-vei.*	57. *Kem-chin.*	58. *Sin-yeou.*	59. *Gin-ſu.*	60. *Kouei-hai.*

QUATRIÈME TABLE, pour les DEMI-SIGNES.

Les Noms Chinois.	Leur Signification.	Leur Valeur dans le Zodiaque Chinois, ou Demi-ſignes.
1. *Toum-tchi.*	Solſtice d'Hyver.	1 } du Capricorne.
2. *Siao-han.*	Petit Froid.	2
3. *Ta-han.*	Grand Froid.	1 } du Verſeau.
4. *Lii-tchun.*	Printems commençant.	2
5. *Yu-choui.*	Eau de Pluye.	1 } des Poiſſons.
6. *Kim-tche.*	Inſectes effrayés.	2
7. *Tchun-fen.*	Equinoxe du Printems.	1 } du Belier.
8. *Tçim-mim.*	Pure Sérenité.	2
9. *Kou-Yu.*	Pluye des Blés.	1 } du Taureau.
10. *Lii-hia.*	Eté commençant.	2
11. *Siao-man.*	Petite Plénitude (des blés.)	1 } des Jumeaux.
12. *Mam-tchoum.*	Barbes formées aux épis.	2
13. *Hia-tchi.*	Solſtice d'Eté.	1 } du Cancer.
14. *Siao-chu.*	Petite Chaleur.	2
15. *Ta-chu.*	Grande Chaleur.	1 } du Lion.
16. *Lii-tçieou.*	Automne commençant.	2
17. *Tchu-chu.*	Chaleur ceſſante.	1 } de la Vierge.
18. *Pe-lou.*	Roſée blanche.	2
19. *Tçieou-fen.*	Equinoxe d'Automne.	1 } de la Balance.
20. *Han-lou.*	Roſée froide.	2
21. *Chouam-kiam.*	Gelée tombante.	1 } du Scorpion.
22. *Lii-toum.*	Hyver commençant.	2
23. *Siao-ſue.*	Petite Neige.	1 } du Sagittaire.
24. *Ta-ſue.*	Grande Neige.	2

CINQUIÈME TABLE.

La Lettre du Cycle Duodenaire	Eſt ſous la Dénomination du	Selon les Mahometans, c'eſt le
1. *Tçe.*	Rat.	Rat.
2. *Tcheou.*	Bœuf.	Bœuf.
3. *Yn.*	Tigre.	Leopard.
4. *Mao.*	Lièvre.	Lièvre.
5. *Tchin.*	Dragon.	Crocodile.
6. *Se.*	Serpent.	Serpent.
7. *Ou.*	Cheval.	Cheval.
8. *Vei.*	Mouton.	Mouton.
9. *Chin.*	Singe.	Singe.
10. *Yeou.*	De la Poule.	La Poule.
11. *Su.*	Chien.	Chien.
12. *Hai.*	Pourceau.	Pourceau.

Je n'explique pas les termes des Cycles. Leur ſignification renferme tant de myſtères, que cela demanderoit une trop longue diſcuſſion. Il ſuffira de dire en général, qu'ils concourent tous à marquer les différentes démarches que la Nature tient dans la production annuelle de tous les biens de la terre; ainſi *Tçe* ne ſignifie pas un Rat, ni *Tcheou* un Bœuf. Au reſte, il n'eſt pas aiſé de rapporter aux Demi-ſignes ce que les Mahometans font dire aux Chinois, par exemple, ils diſent, que *Dapikhen* eſt la vingt-quatrième & la dernière partie de l'année Chinoiſe; à quoy cela peut-il avoir rapport dans la Table?

HISTOIRE ABREGÉE
DE LA
TARTARIE,
CONTENANT

L'ORIGINE DES PEUPLES, QUI ONT PARU AVEC ECLAT DANS CE VASTE PAYS, DEPUIS PLUS DE DEUX MILLE ANS; LEUR RELIGION, LEURS MOEURS, COUTUMES, GUERRES & REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES,

AVEC LA SUITE

CHRONOLOGIQUE ET GÉNÉALOGIQUE DE LEURS EMPEREURS;

LE TOUT PRÉCEDÉ ET SUIVI

D'OBSERVATIONS CRITIQUES SUR PLUSIEURS TITRES
DE LA
BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

Avant que de nous engager à parler de la Tartarie, il faut en assigner les bornes, & ayant tant d'évènemens tragiques à représenter, il faut en marquer la scène.

Tirez une ligne le long des rives Septentrionales du Pont Euxin & de la Mer Caspienne, ensuite rabattant le long de la partie Orientale de cette dernière Mer vers le Midy, il faut la conduire jusqu'aux Indes, ou plûtôt au *Khorassan.* De-là il faut la prolonger vers l'Orient le long des Indes, des Pays qui sont entre les Indes & la Chine, de la Chine entière & du Royaume de *Corée*, elle se terminera à la Mer Orientale.

le. Voilà ſes bornes du côté du Midy. A l'Orient elle eſt baignée par la Mer Orientale; au Septentrion par la Mer Glaciale; enfin, du côté de l'Occident, elle eſt bornée par une ligne qu'on doit imaginer être tirée de l'extrêmité Occidentale du Pont-Euxin jusqu'à l'embouchure de l'*Oby*, qui ſe jette dans la Mer Glaciale. Voilà la Tartarie dans ſa plus grande étenduë. Si on la veut reſſerrer d'avantage, il faut tirer cette ligne de l'embouchure du *Volga* vers le Nord juſqu'à la Mer Glaciale. Enfin, ſi l'on veut avoir la Tartarie plus reſſerrée, il faut pouſſer cette même ligne depuis le Nord du *Khoraſſan* tout droit au Septentrion, en côtoyant la rive Orientale de la Mer Caſpienne, juſqu'à la Mer Glaciale.

Cette Tartarie reſſerrée, dont nous avons principalement à parler, ſe doit partager en deux par le Meridien de *Pekim*, après l'avoir prolongé juſqu'à la Mer Glaciale. Je nommerai Tartarie Orientale celle qui ſe trouve à l'Orient de ce Meridien. Les Chinois donnent à celle-cy le nom de *Niu-lan*, qu'ils ont tiré par corruption du *Nour-khan* des Tartares. Celle qui s'étend ſi loin à l'Occident du même Meridien ſera nommée Tartarie Occidentale; c'eſt à celle-cy ſeule que les Chinois donnent le nom de *Tatal* ou *Ta-ta*, nom qui eſt tiré d'une Rivière, ſur les bords de laquelle les Tartares, proprement dits, habitoient. Nous les avons nommés *Tartares*, en ajoutant un R à leur nom; & c'eſt celle-cy ſeule qu'on pourroit peut-être nommer le *Khathai* ſimple, car quand il s'agit de la Chine, ils doublent ſouvent ce terme, & la nomment *Khathai-Khathai*, de la même manière que les Moſcovites l'appellent *Kitai-Kitai*, ſi je m'en ſouviens bien.

Cet eſpace immenſe de Pays a toujours été inconnu, au moins pour la plus grande partie, aux Peuples de l'Europe, & même à pluſieurs de ceux de l'Aſie. De-là vient qu'ils l'ont compris ſous des noms Vagues. Les Latins le nommoient *Scythie*, à l'exemple des Grecs. Nous l'appellons aujourd'huy *Tartarie*, du nom d'une Nation qui fut ſubjuguée par les *Moumgols*. De-là vient, que les *Moungols* ſe trouvoient offenſés, quand les Princes Chrêtiens, & leurs Ambaſſadeurs, leur donnoient le nom de *Tartares*. Enfin, les Mahometans lui ont donné le nom de *Turkeſtan*, à prendre ce terme dans le ſens le plus étendu, parce que les *Turks* étoient les peuples de tout ce Pays qu'ils connoiſſoient le mieux. Ils le nomment encore, & peut-être mieux, *Touran*.

Il faut encore, pour avoir une idée juſte de la Tartarie, tirer une ligne depuis l'angle de la Mer Caſpienne, le plus avancé vers le Nord & vers l'Orient, juſqu'au Meridien de *Pe-kim*, après l'avoir prolongé comme cy-devant, & donner à ce qui eſt au Midy de cette ligne le titre de Tartarie Meridionale. La raiſon de cela c'eſt, que cette partie comprend pluſieurs Royaumes réguliers, dont les Peuples habitent des Villes & ont des demeures fixes, au lieu que les Peuples, qui ſont au Septentrion de cette ligne, ſont Vagabonds, & ſuivent leurs troupeaux. Enfin, la Tartarie Meridionale ſe doit encore partager en celle qui eſt au Nord du Mont *Imaus*, & celle qui eſt au Sud de la même Montagne, entre elle & le Mont *Caucaſe*, qui ſepare les Indes de la Tartarie. Je nommerai celle-cy la Tartarie Chinoiſe. Le nom de Haute Aſie conviendroit bien mieux à ce Pays, que celuy de *Scythie*, de *Tartarie*, de *Turkeſtan* ou de *Touran*. Comme il comprend un nombre prodigieux de Nations, qui ont des langues & des coûtumes différentes, c'eſt en quelque façon leur faire tort que de les reduire, &, pour ainſi dire, les aſſujettir à une ſeule Nation. Je ne

ne marque ces bornes, que pour être mieux entendu dans ce que j'auray à dire.

Il est permis à chacun de les transporter & de les placer où il le jugera plus à propos. Je ne prétends pas donner des bornes à chaque Empire en particulier, quoique véritablement ils en ayent; mais celles que j'aurois aujourd'huy données, ne subsisteroient peut-être plus demain: car ces peuples n'en reconnoissent point d'autres dans la réalité que le tranchant de leurs sabres & l'ambition de leurs Princes. Voilà le vaste théâtre sur lequel se sont représentées les plus sanglantes tragédies de l'Univers. Voilà la source intarissable d'où sont sorties tant d'innondations de Barbares, qui ont porté si souvent la désolation dans l'Europe, & sur-tout dans la Basse Asie. Voilà enfin le grand champ de bataille, où se sont livrés les plus rudes combats du monde.

Je me contenterai de marquer les Nations qui y ont établi la Monarchie Universelle, & qui y ont fondé de puissants Empires depuis 2000 ans. Je ne puis remonter plus haut, parce que les Mémoires que me fournit l'Histoire Chinoise, ne passent pas le troisième siècle avant l'Ere Chrêtienne. Au de-là de ce tems, elle ne sçavoit que ce que les Tartares faisoient en Chine, & ne tenoit nul compte de ce que ces mêmes Peuples faisoient en *Tartarie.*

DE L'EMPIRE DES HIOUM-NOU.

Les *Toum-hou*, ou Tartares Orientaux, réconnoissoient pour premier Père de leur Nation *Ten-Yue*, fils de l'Empereur de Chine, nommé *Kao-sin*, qui commença à règner 2432 ans avant l'Ere Chrêtienne. *Kao-sin* allant voir la Mer, passa par la Ville de *Kii-tchim*, qui étoit située dans la Province de *Pe-tche-li*, dans le territoire de *Tcham-lii*, Ville aujourd'huy du troisième ordre, à 40 dégrés, 15 minutes ou environ de latitude, & à l'Orient de *Pe-kim* près de 60 lieuës. *Tcham-lii* dépend de *Youm-pim*, Ville du premier ordre. Il y trouva des Monumens de l'Empereur *Tchouen-hiu*, son prédécesseur, & il admira la beauté du lieu. Aussi-tôt il créa *Ten-yue*, son fils, Roy du Pays. Les *Hioum-nou*, ou les Tartares Occidentaux, (peut-être sont-ce les *Huns*, que les Grecs appelloient ΟΩΝΝΟΙ, & les Latins *Hunni*,) tiroient leur origine de *Chun-vei*, fils d'un Empereur de Chine, de la Dynastie des *Hia*, laquelle fut éteinte 1767 ans avant l'Ere Chrêtienne. *Chun-vei* s'étant enfui dans la Tartarie, y fonda un Royaume. Les *Toum-hou*, 300 ans avant l'Ere Chrêtienne, étoient les plus puissans, & même une partie de cette Nation ayant passé dans la Tartarie Occidentale, avoit fondé un Royaume de 400 lieuës de long de l'Orient à l'Occident, & qui avoit plus de 100 lieuës d'étenduë du Septentrion au Midy. Cette partie des Tartares Orientaux avoit pris le nom de *Yue-tchi.* La partie Occidentale de la Province de *Chensi* appartenoit alors à ce Royaume. Voicy de quelle sorte l'Empire des *Toum-hou* fut détruit par les *Hioum-nou.* Je le rapporte mot à mot d'un Historien très-grave, & qu'on peut dire contemporain, puisqu'il écrivoit beaucoup plus de 100 ans avant la venuë du Messie. De plus, il le faisoit sur les mémoires & par les ordres de son Père, qui avoit été contemporain. Voicy comme *Se-ma-tçien* (c'est le nom de cet Auteur) s'explique.

Dans

Dans ce tems-là, les *Toum-hou* étoient parvenus à un haut point de puiſſance, & parmi eux les *Yue-tchi* étoient les plus redoutables. *Teou-man*, Empereur des *Hioum-nou* (*), ne pouvoit les réduire ſous ſon obéïſſance, ce qui l'obligea de ſe retirer vers le Nord durant dix ans, après quoy les troubles de la Chine le rappellerent en Chine. *Teou-man* avoit un fils de ſa première femme. C'étoit l'ainé de tous & ſe nommoit *Mothé*. Il en eut un ſecond de la ſeconde Impératrice. *Teou-man* aimoit éperdûment celle-cy. C'eſt pourquoy il réſolut de faire ce jeune Prince, qu'il avoit eu d'elle, héritier de ſon Empire. Il falloit pour cela ſe défaire de *Mothé*. Il le donna donc en ôtage aux *Yue-tchi*. Auſſi-tôt après, il vint à l'impourvû tomber ſur eux.

Le Roy des *Yue-tchi* vouloit donner la mort à *Mothé*; mais *Mothé* ayant enlevé un cheval excellent de l'écurie de ce Prince, ſe ſauva à toutes brides. *Teou-man* admira le courage & l'adreſſe de *Mothé* dans un âge ſi tendre, & lui donna dix mille Cavaliers à commander. *Mothé* ſe voyant à leur tête, ſe voulut aſſûrer de leur dévouëment. Il fit faire des fléches ſifflantes, & publia cette Loy: Quiconque manquera de tirer une fléche à pointe dans l'endroit, où portera une fléche ſifflante décochée de mon Arc, aura le cou coupé. A l'inſtant, étant à la chaſſe, il tira une de ces fléches ſur du gibier. Quelques-uns manquerent à l'ordre; il leur fit trancher la tête ſur le champ. Quelque tems après, il tira ſur un de ſes meilleurs chevaux. Pluſieurs perſonnes de ſa ſuite n'ôſerent encore tirer; *Mothé* leur fit ſubir la même peine qu'aux premiers. Peu de tems après, il tira ſur une de ſes femmes, pour laquelle d'ailleurs il étoit paſſionné. Pluſieurs manquerent encore à tirer cette fois; il les traita comme les autres. Enſuite étant à la chaſſe, il apperçut un des plus beaux chevaux de l'Empereur, ſon Père. Il tira deſſus une fléche ſifflante; auſſi-tôt le cheval fut couvert de fléches à pointe par ceux de ſa ſuite, tous ayant tiré ſans exception. Alors *Mothé* comprit que ſes gens étoient prêts à tout. Un jour accompagnant ſon Père à la chaſſe, il tira ſur luy. Tous ceux de ſa ſuite firent de même, & le perçerent à l'inſtant de mille fléches. En même tems, *Mothé* fut déclaré *Tchen-yu*, c'eſt-à-dire, Empereur en la place de ſon Père mort.

Les *Toum-hou*, ou Tartares Orientaux, qui comptoient ſur leur puiſſançe, lui envoyerent une Ambaſſade, pour lui demander un cheval d'un prix ineſtimable, qui avoit appartenu à *Teou-man*, ſon Père, (les Chinois nomment ces chevaux, chevaux qui font 100 lieuës dans un jour.) *Mothé* aſſembla ſon Conſeil; le Conſeil vouloit qu'on le refuſât. *Mothé* prenant la parole, faut-il pour un cheval, dit-il, ſe broüiller avec ſes voiſins? Qu'on le remette entre les mains des Ambaſſadeurs. Cela convainquit les Tartares Orientaux que *Mothé* les craignoit. C'eſt pourquoy ils envoyerent une ſeconde Ambaſſade, pour lui demander une des femmes de *Teou-man*. Le Conſeil de *Mothé* fut indigné de cette ſeconde propoſition. Il conclut pour le refus, & demanda qu'on déclarât la guerre aux Tartares Orientaux. *Mothé* perſiſtant dans ſon premier ſentiment, donna une des femmes de ſon Père aux Ambaſſadeurs. Les Tartares Orientaux ne doutant plus que la crainte n'eut ſaiſi *Mothé*, pouſſerent l'inſolence à bout. Ils envoyèrent une troiſième Ambaſſade, avec ordre de faire cette propoſition: Il y a 100 lieuës de Pays vuide entre les confins de vos Etats & les nôtres, dans lequel, ſuivant les conventions paſſées entre nous, ni vous,

(*) Voyez la Table ſuivante.

vous, ni nous ne pouvons entrer; nous demandons que ce Pays nous soit adjugé en propre.

Moth. tint conseil là-dessus. Quelques-uns de ses Conseillers regardant ce Pays comme une terre abandonnée, furent d'avis, qu'on pouvoit aussi bien le leur accorder que le réfuser. *Mothé* entra dans une furieuse colère; il fit couper le col à tous ceux qui avoient opiné de la sorte. La terre, dit-il, est le fondement de l'Etat. En même tems, il monte à cheval, & donne ordre à toute son armée de le suivre, sous peine de la vie à quiconque resteroit. Ainsi, il tomba à l'improviste sur les Tartares Orientaux, les défit entièrement & se rendit maître de leur Empire. Il chassa pareillement les *Yue-tchi* de leurs Etats. Ensuite, il subjuga toute la Tartarie Occidentale (jusqu'au *Volga*,) & fit d'étranges ravages dans les Provinces Septentrionales de la Chine. *Han-kao-tçou* venoit de conquérir tout l'Empire Chinois. Il avoit fondé la fameuse Dynastie des *Han*. Il marcha contre *Mothé*, avec une armée de 320000 Fantassins (sans compter la Cavalerie.) *Mothé* fuyant par stratagême, engagea l'armée Chinoise dans la plaine de *Pe-tem*, qui se trouve dans la partie la plus Septentrionale de la Province de *Chansi*. Elle s'y trouva tout-à-coup investie par 400000 chevaux, distribués en 4 armées, qui se tenoient cachées dans les Vallons qui aboutissent à la plaine de toutes parts. Cela arriva l'an 200 avant l'Ere Chrêtienne. Les chevaux de l'armée, qui étoit à l'Occident de la plaine, étoient tous blancs; ceux qui étoient à l'Orient, étoient tous gris-pommelés; ceux du Nord, étoient tous noirs; & ceux du Midy, étoient tous bays.

L'Empereur de la Chine fut sept jours en cet état, sans espérance de secours. Un Philosophe de son Conseil le tira d'embarras, par le moyen d'une Ambassade qu'il envoya chargée de présens pour le *Tchen-yu* ou l'Empereur des *Hioum-nou*, & pour l'*Yen-tchi*, c'est-à-dire, l'Impératrice des mêmes *Hioum-nou*. L'Impératrice gagnée tint ce discours à *Mothé*, son mary, qui l'aimoit éperdûment: Deux Princes souverains ne doivent pas se pousser à bout l'un l'autre. Quand même vous vous rendriez maître de la Chine, vous ne sçauriez la garder. Ajoutez à cela, que l'Empereur de la Chine a quelque chose de divin. Ayez la bonté de faire attention à ce que je vous représente. Ce discours fit impression sur l'esprit de *Mothé*. D'ailleurs, il étoit convenu avec *Vam hoam* & *Tchao-li*, Généraux Chinois, ennemis de *Han-kao-tçou*, qu'ils viendroient se joindre à luy; cependant ils ne paroissoient point. Il soupçonna qu'ils étoient d'intelligence avec *Han-Kao-tçou*; cela le détermina à suivre le conseil de sa femme. Il fit donc ouvrir un passage aux Chinois. Aussi-tôt *Han kao-tçou* mit son armée en bataille & se retira par-là. *Mothé* partit dans le même tems pour la Tartarie. Voilà ce que rapporte *Se-ma-tçien*. Il n'a pas spécifié le stratagême, dont le Philosophe se servit pour engager l'Impératrice des *Hioum-nou* à faire cette démarche; on le tenoit secret de son tems.

Un Auteur grave assure, qu'il fit faire les portraits de plusieurs beautés Chinoises, que les Ambassadeurs firent voir sécretement à l'Impératrice, disant, qu'on étoit résolu de les offrir en présent à *Mothé*, pour se tirer de ce mauvais pas. L'Impératrice fut piquée de jalousie, comme on le souhaitoit, & craignant, que ces beautés ne luy enlevassent le cœur de son mary, qu'elle possédoit entièrement, elle défendit qu'on les montrât, & se chargea à cette condition de délivrer les Chinois d'un danger si pressant. La Table suivante fera voir d'un coup-d'œil la suite des *Tchen-yu*, ou Empereurs des *Hioum-nou*.

TABLE

TABLE DES *TCHEN-YU*, OU EMPEREURS DES *HIOUM-NOU*.

L'EMPEREUR.	Commença à règner sous l'Empire Chinois de	L'an de l'Empire Chinois.	L'an nommé dans le Cycle Sexagenaire.	L'an avant l'Ère Chrétienne.
Chun-vei, ou bien *Hiun-yu*.	*Chim-tam.*	4	*Vou-ſu.*	1763.
Teou-man.				(263) ou environ.
Mo-thé, ou bien *Mo-thou.*				206.
Ki-yu.	*Han-ven-ti.*	6	*Tim-mao.*	174.

L'EMPEREUR.	Commença à règner sous l'Empire Chinois de	Titre de cet Empire Chinois, nommé dans le Cycle.	L'an nommé dans le Cycle Sexagenaire.	L'an avant l'Ère Chrétienne.
Kiun-tchin.	*Han-vou-ti.*	*Yuen-ſo.* 3	*Yi-mao.*	126.
Y-tchi-ſie, Frère du précédent.	*Han-vou-ti.*	*Yuen-tim.* 4	*Vou-tchin.*	113.
Ou-vei.	*Han-vou-ti.*	*Tai-tço.* 1	*Tim-tcheou.*	104.
Ou-ſſe-lu.	*Han-vou-ti.*	*Tai-tço.* 2	*Ki-mao.*	102.
Keou-li-hou, Oncle paternel du précédent.	Idem.	Idem. 3	Idem.	102.
Tçu-li-heou, Frère du précédent.	Idem.	Idem. 4	*Kem-tchin.*	101.
Hou-lou-kou.	Idem.	*Tai-chi.* 1	*Yi-yeou.*	96.
Hou-yen-ti.	*Han-tchao-ti.*	*Chi-yuen.* 2	*Pim-chin.*	85.
Hiu-lu-kien-ku, Frère du précédent.	*Han-ſuen-ti.*	*Ti-tçie.* 2	*Kouei-tcheou.*	68.
Ouo-yen-keou-ti, Deſcendant d'*Ou-vei.*	Idem.	*Chin-tçio.* 2	*Sin-yeou.*	60.
TCHEN-YU, Méridionaux.				
Hou-han-ſie, Fils de *Hiu-lu-kien-kiu.*	Idem.	Idem. 4	*Kouei-hai.*	58.
Fou-tchi-lei-jo-ti.	*Han-tchim-ti.*	*Kien-chi.* 3	*Sin-mao.*	30.
Seou-kiai-jo-ti, Frère du précédent.	*Han-tchim-ti.*	*Houm-kia.* 1	*Sin-tcheou.*	20.
Tche-ya-jo-ti, Frère du précédent.	Idem.	*Yuen-yen.* 1	*Ki-yeou.*	12.
Ou-tchu-leou-jo-ti.	Idem.	*Soui-ho.* 1	*Kouei-theou.*	8.
				L'an de l'Ère Chrétienne.
Ou-lei-jo-ti.	*Vam-mam*, Tyran.	*Kien-koue.* 5	*Kouei-yeou.*	13.
Hou-toul-che-tao-kao-jo-ti.	Idem.	*Tien-foum.* 5	*Vou-yn.*	18.
Hi-lo-tche-tcho-ti, Fils d'*Ou-tchu-lui-jo-ti.*	*Hoai-yam-vam*	*Kem-chi.* 2	*Kia-chin.*	24.
Kien-fou-yeou-ti.	*Han-kouam-vou-ti.*	*Tchoum-yuen.* 1	*Pim-tchin.*	56.
Yi-fa-yu-lu-ti, frère du précédent.	Idem.	Idem. 2	*Tim-ſé.*	57.
Hi-toum-tche-tcho-heou-ti, Fils de *Hi-lo-tche-tcho-ti.*	*Ham-mim-ti.*	*Youm-pim.* 2	*Ki-vei.*	59.
Kieou-tchu-tche-lin-ti.	Idem.	Idem. 6	*Kouei-hai.*	63.
Hou-ſie-tche-tcho-heou-ti, Frère de *Hi-toum-tche-tcho-heou-ti.*	Idem.	Idem. 6	Idem.	63.
Yi-tchu-yu-lu-ti, Frère d'*Yi-fa-yu-lu-ti.*	*Han-tcham-ti.*	*Yuen-ho.* 2	*Yi-yeou.*	85.
Hieou-lan-che-tcho-heou-ti, Frère de *Hou-ſie-tche-tcho-heou-ti.*	Idem.	*Tcham-ho.* 2	*Vou-tçé.*	88.
Ghan-koue, Frère d'*Yi-tchu-yu-lu-ti.*	*Han-ho-ti.*	*Youm-yuen.* 5	*Kouei-ſſé.*	93.
Tim-tou-che-tcho-heou-ti, Frère de *Hi-toum-tche-tcho-heou-ti.*	Idem.	Idem. 6	*Kia-ou.*	94.
Van-chi-hou-tcho-ti, Fils de *Hou-ſie-tche-tcho-heou-ti.*	Idem.	Idem. 10	*Vou-ſu.*	98.
Ou-ki-heou-chi-tho-ti, Frère du précédent.	*Han-ghan-ti.*	*Yen-kouam.* 3	*Kia-tçé.*	124.
Fa-te-jo-tchi-tcho-tçieou, Frère du précédent.	*Han-chun-ti.*	*Youm-kien.* 3	*Vou-tchin.*	128.
Keou-loum-vam-tche-nieou.	Idem.	*Youm-ho.* 1	*Pim-tçé.*	136.
Hou-lan-jo-chi-tcho-tçieou.	Idem.	*Han-ghan.* 1	*Gin-ou.*	142.
Y-lim-chi-tcho-tçieou.	*Han-houan-ti.*	*Kien-ho.* 1	*Tim-hai.*	147.
Tchu-te-jo-chi-tcho-tcieou.	*Han-lim-ti.*	*Hi-pim.* 1	*Gin-tçe.*	172.
Hou-tchi-koüam.	Idem.	*Kouam-ho.* 1	*Vou-ou.*	178.
Kiam-kiu.	Idem.	Idem. 2	*Ki-vei.*	179.
Yu-fou-lo.	Idem.	*Tchoum-pim.* 5	*Vou-tchin.*	188.
Hou-tchu-tçuen, Frère cadet d'*Yu-fou-lo.*	*Han-hien-ti.*	*Him-pim.* 2	*Yi-hai.*	195.
Celui-ci fut dépouillé de l'Empire.	Idem.	*Kien-ghan.* 21	*Pim-chin.*	216.
Leou-yuen-hai, Fils du Roi *Leou-pao*, Petit-fils de l'Empereur *Yu-fou-lo.*	*Tçin-hoe-ti.*	*Youm-kim.* 1	*Kia-tçé.*	304.
Leou-ho.	*Tçin-hoai-ti.*	*Youm-kia.* 4	*Kem-ou.*	310.
Leou-tçoum, Frère & Fratricide de *Leou-ho.*	Idem.	Idem. 4	Idem.	310.
Leou-tçan.	*Tçin-yuen-ti.*	*Tai-him.* 1	*Vou-yn.*	318.
Celui-ci & la Famille de *Leo-yuen-hai* furent éteints par *Kin-tchun*, la même année.				
Leou-yao, Prince du ſang de *Leo-yuen-hai.*	Idem.	Idem. 1	Idem.	318.
Il fut pris & tué, avec toute ſa Famille, par *Che-le.*	*Tçin-tchim-ti.*	*Kien-tcho.* 4	*Ki-tcheou.*	329.

Revenons à l'Hiſtoire, qui ſervira d'éclairciſſement à cette Table. On a pu remarquer, que *Se-ma-tçien* parlant de *Chun-vei*, tige de la famille des *Tchin-yu* & fondateur de la Nation des *Hioum-nou*, a dit ſimplement, qu'il deſcendoit de la Dynaſtie des *Hia*, ſans ſpécifier de quel Empereur il étoit iſſu. Quelques Auteurs, qui ſont entrés dans un plus grand détail, aſſûrent, qu'il étoit fils du dernier Empereur de cette Dynaſtie, nommé *Kié*. Celuy-cy, qui avoit pouſſé la Tyrannie aux derniers excès, fut détrôné par *Tchim-tam*, qui lui ſuccéda & fonda la Dynaſtie des *Cham*, 1766 ans avant l'Ere Chrêtienne. *Tchim-tam* exila le Tyran, qui ne ſurvécut que 3 ans à ſa diſgrace. A peine eut-il les yeux fermés, que *Hiun-yu*, digne fils d'un ſemblable Père, s'empara de ſes concubines & en fit ſes femmes. C'eſt de-là qu'eſt venuë la coûtume, qui dure encore aujourd'huy dans la Tartarie, au moins parmi les Souverains, d'épouſer les femmes de leurs Pères morts, ce qui ſe doit entendre des Belles-mères & non pas des propres mères.

En même tems *Hiun-yu* paſſa dans la Tartarie avec 500 perſonnes de ſa ſuite, & s'y établit. Il devint par là le premier *Tchen-yu*, ou Empereur des *Hioum-nou*. Suivant ce calcul, cet Empire auroit commencé 1763 ans avant l'Ere Chrétienne. Quelques-uns même prétendent que *Kie* luy-même paſſa dans la Tartarie; mais il eſt difficile d'accorder ce ſentiment avec ce que l'Hiſtoire canonique de la Chine rapporte de ce Prince. Il s'enſuit de ce que nous venons de dire, qu'entre le commencement du Règne de *Chun-vei* ou de *Hiun-yu*, (car ce ſont deux noms de la même perſonne ſelon toutes les apparences,) & celuy de *Teou-man*, il s'eſt écoulé environ 1500 ans. La Nation prit d'abord le nom de ſon fondateur, & fut appellée *Hiun-yu* ſous la Dynaſtie des *Cham*, ſous laquelle elle s'empara de la partie Occidentale de la Province de *Chenſi*. Sous la Dynaſtie des *Tcheou*, elle porta celuy de *Hien-yun*. Enfin ſous celle des *Tçin*, elle commença à porter celuy de *Hioum-nou*. Les Chinois auront apparemment tant ſoit peu détourné la prononciation de ce nom pour l'écrire avec leurs Caractères d'une manière qui fit connoître l'eſtime qu'ils faiſoient de la Nation; car des deux lettres dont ils ſe ſervent pour cela, la première ſignifie funeſte, & la ſeconde eſclave: la première marque l'horreur, & la ſeconde le mépris. Peut-être ſont-ce ceux qui parurent dans l'Europe au quatrième ſiècle ſous le nom de *Huns*, comme je l'ay déja dit. Durant tout cet eſpace de tems, l'Hiſtoire Chinoiſe ſe contente de rapporter ce que cette nation a fait dans la Chine, ignorant dans ces ſiècles reculés ce qui ſe paſſoit dans la Tartarie. *Se-ma-tçien*, & les Hiſtoriens qui l'ont ſuivi, ne diſent autre choſe de cette longue ſuite de ſiècles, ſinon que ce fut pour la Nation des *Hioum-nou* un perpetuel flux & reflux d'agrandiſſemens & de décadence.

Mothé fut celuy de tous les *Tchen-yu*, qui porta la gloire de ſa Nation à un plus haut point de Splendeur, & qui lui aſſujettit la Tartarie entière. Depuis ce tems-là les Chinois avouent que les *Hioum-nou* leur ont cauſé des maux inconcevables. Cette puiſſance enorme fondée ſur la Tyrannie, ne tarda pas à s'ébranler. En voicy la cauſe. *Han-vou-ti*, Empereur de Chine, n'eut pas été plutôt elevé à l'Empire qu'il forma le deſſein d'éteindre, ou du moins d'affoiblir les *Hioum-nou*, & de venger les affronts que ſes prédeceſſeurs en avoient reçus. Ce grand Prince, à qui ſes conqueſtes ont fait donner le nom de *Vou*, c'eſt-à-dire, de Belliqueux, leur fit une ſi rude guerre durant plu-

ſieurs années, qu'après un grand nombre de Victoires il en nettoya le Pays à plus de deux cens lieuës à la ronde de la Chine. Après quoy il entra lui-même dans la Tartarie à la teſte de 180000 Chevaux ; (jugez de l'Infanterie qui eſt incomparablement plus nombreuſe dans les armées Chinoiſes que la Cavalerie.) Il alla ſe poſter dans une maiſon de plaiſance du *Tchen-yu*, qui ſe nommoit pour lors *Y-tchi-ſie*. Comme rien ne paroiſſoit, il luy envoya un deffi par ſes Ambaſſadeurs (*), que le *Tchen-yu* n'oſa accepter. Il s'empara des Pays qu'il leur avoit enlevés. Surtout il diviſa en quatre grandes Cités celui qui comprend la partie Occidentale de la Province de *Chenſi*, & qui s'étend 200 lieuës au-delà vers l'Occident. Qu'il me ſoit permis d'appeller ce Pays *Tam-ghout*, ſans que je ſois bien aſſeuré que ce ſoit le veritable *Tam-ghout*.

Il y fit bâtir des Villes, auſſi bien que dans ſes conqueſtes du Nord. Il envoya dans tous ces pays pour une ſeule fois 180000 Cuiraſſiers en garniſon. Il y établit quantité de Colonies Chinoiſes, condamnant à cela 7 ſortes de familles dont les emplois ſont ſuſpects. Il s'apperçut aiſément que tout cela ne pouvoit abattre l'orgueil des *Hioum-nou*, qui trouvoient dans l'occident des reſſources aux pertes qu'ils faiſoient dans l'Orient. Cela fit naitre à *Han-vou-ti* la penſée de traiter avec les grands *Yue-tchi*, qu'il croyoit devoir être ennemis irreconciliables des *Hioum-nou*. Les *Yue-tchi* avoient leur établiſſement dans le *Tam-ghout*. Les *Hioum-nou* ayant pris le deſſus ſur eux, les pouſſerent ſans quartier. Le *Tchen-yu* de ceux-cy ayant pris le Roy des *Yue-tchi*, lui fit couper le col. Il fit faire de ſon crane une coupe dont il ſe ſervoit dans les grandes Cérémonies. Il y but, & y fit boire le Sang des victimes aux Plénipotentiaires Chinois dans le ferment qu'ils firent pour ratifier la paix qu'ils ſe promettoient mutuellement. Cela obligea les *Yue-tchi* à abandonner leur Pays, & à ſe ſéparer. La plus grande partie pouſſa vers l'Occident juſqu'au *Khoraſſan* ou à la *Bactriane*, à 1200 lieuës de *Si-ghan-fou*, & ayant ſubjugué le *Ta-hia*, ils s'y établirent. *Han-vou-ti* leur envoya une Ambaſſade, 139 ans avant l'Ere Chrêtienne. Les Ambaſſadeurs donnerent dans une embuscade des *Hioum-noû*, & furent arreſtés durant plus de 10 ans. Après quoy ayant trouvé le moyen de s'enfuir, ils penétrerent juſqu'aux *Yue-tchi*. Ceux-ci contens de leur nouvelle conqueſte, refuſerent de s'embarquer dans une guerre ſi dangereuſe. Les Ambaſſadeurs Chinois furent encore pris par les *Hioum-nou* à leur retour en Chine; mais un peu plus d'un an après, la mort du *Tchen-yu* leur donna moyen de s'évader. Ils rentrerent en Chine 126 ans avant l'Ere Chrêtienne, après 13 ans d'abſence. Si leur Ambaſſade ne réuſſit pas dans ſon principal projet, elle fut du moins utile pour la connoiſſance qu'elle donna à la Chine des Indes, & des Royaumes Occidentaux, dont Elle avoit toujours ignoré juſqu'aux noms.

L'Empereur inſtruit de l'état de la Tartarie Chinoiſe, d'où les *Hioum-nou* tiroient leurs principales forces, & ſur-tout leurs richeſſes, & leurs armes, reſolut de leur enlever ces Royaumes, & de ſe les aſſujettir. La crainte qu'il avoit de la puiſſance & de la cruauté des *Hioum-nou* fut un puiſſant obſtacle à l'exécution de ce deſſein; mais l'Empereur vint enfin à bout de le forcer. Le

(*) Voyez la Table précedente.

Le fuccès de l'expedition du *Ta-yuen*, (pays de Perfe dans le *Khoraſſan*,) y contribua plus que toutes chofes. La première armée qu'il avoit envoyée périt entièrement. La feconde y arriva après une marche de 1000 lieuës. Elle affiegea la Capitale. Le Général Chinois fe fit livrer le Roy, & ordonna qu'on lui tranchât la tête. Enfuite, après avoir établi un nouveau Roy, il revint victorieux en Chine. Cela affermit les Royaumes foumis, & obligea ceux qui ne l'étoient pas, de fe foumettre à la Chine. L'Empereur donna même au *Kouen-mo*, ou Roy des *Ou-ſun*, une infante de Chine en mariage, pour ferrer plus étroitement le nœud de la confédération. Il établit dans le centre de la Tartarie Chinoife un Généraliffime qui commandoit à 36 Royaumes Tartares, dont les Rois avoient reçu l'inveftiture de l'Empereur Chinois avec le fçeau qui en eft la marque.

Les Succeffeurs de *Han-vou-ti* acheverent ce qu'il avoit commencé. On compta bientôt 56 Roys dans la Tartarie Chinoife, créés par l'Empereur de Chine, qui recevoient de luy les Patentes, le fçeau, & les autres marques de la dignité Royale, pour gouverner ces Royaumes. Les Empereurs établirent un Généraliffime dans la Tartarie, ou un Vice-Empereur, dont la Refidence étoit dans le Royaume d'*Ey-ghour*. On lui affigna un Lieutenant-Général qui plaça fon fiège affez près delà, outre deux Brigadiers qui n'avoient point de demeure fixe. On ne tarda pas à recueillir le fruit de cette confédération.

Le *Kouen-mii* ou bien *Kouen-mo*, c'eft-à-dire, le Roy des *Ou-ſun*, & l'Infante de Chine fa femme, ayant imploré le fecours de la Chine contre les *Hioum-nou* l'an 72 avant l'Ere Chrêtienne, l'Empereur *Han-tchao-ti* fit inceffamment partir une armée de 150000 Chevaux, avec ordre à *Tcham-hoei*, Généraliffime de la Tartarie, de commander cette armée, & celle des *Ou-ſun*. L'année fuivante *Tcham-hoei* attaqua à revers les *Hioum-nou*, je veux dire, par le côté de l'Occident. Il défit à platte couture le Roy qui commandoit dans ce Pays. Il emmena plus de 30000 Captifs, parmi lesquels il y avoit des Oncles du *Tchen-yu*, des Princeffes de leur fang, des Roys, & des Officiers de tous les rangs. Il leur enleva pareillement plus de 700000 tant Chevaux que Chameaux, mulets & Bœufs. Ce terrible echec fut fuivi d'une horrible mortalité; ce qui obligea les *Hioum-nou* à fe diffiper. La famine fuivit de près la mortalité. Enfin la divifion, qui fucceda à la famine, porta le coup fatal à cette puiffance démefurée. Il parut tout à coup cinq *Tchen-yu*, ce qui caufa la plus fanglante guerre civile qu'on eut peut-être jamais vuë. Voicy comme la chofe arriva.

Hiu-lu-kien-kiu (*), malgré l'oppofition de fes competiteurs, continuoit fes incurfions fur la Chine, demandant pourtant en même temps une Infante de la Chine en mariage; il mourut fur ces entrefaites. Le premier de ces Roys, qui étoit *Tou-ki-tam*, (c'eft un titre de dignité parmi les *Hioum-nou*,) fe fit auffitôt proclamer *Tchen-yu*, tandis que les Princes du fang, & les grands Officiers de l'Empire proclamerent de leur côté le fils de *Hiu-lu-kien-kiu* fous le titre de *Hou-han-ſie*. Celui-ci commença fon nouveau règne par la défaite du *Tou-ki-tam*, auquel il ofta la vie. A cette occafion les Roys fe foulevé-rent,

(*) Voyez la Table précedente.

rent, & prirent à l'envi le titre de *Tchen-yu*. Bientôt après, (je me fers des termes de l'Hiſtoire Chinoiſe,) on compta les morts par dixaines de mille. De 10 têtes de Bétail à peine en reſta-t-il une, ou deux. Enfin la faim força les *Hioum-nou* à ſe manger les uns les autres.

Ces calamités publiques obligerent le Roy *Ye-tcho-uam* de venir avec 30 à 40 mille chevaux ſe ſoumettre aux Chinois, 60 ans avant l'Ere Chrêtienne. Il fut ſuivi 4 ans après par le *Tchen-yu*, qui portoit le titre *Hou-ſo-lei*, avec grand nombre de Seigneurs, & plus de 6000 hommes. L'Empereur de Chine les reçut favorablement, & donna des titres Chinois à l'un & a l'autre. D'un autre côté *Ouo-yen-keou-ti* qui étoit *Tchen-yu* legitime, s'abandonnoit à ſon naturel farouche. *Kou-ſi-vam* (Roy *Hioum-nou*,) avoit malheureuſement été défait par les *Ou-houan*, Tartares Orientaux, tributaires des *Hioum-nou*. Il redoutoit la colère de *Ouo-yen-keou-ti*, c'eſt pourquoy ayant fait une ligue des plus puiſſans de l'Etat, il mit en ſa place le Prince *Ki-heou-ſien* ſous le titre de *Hou-han-ſie*. Celui-ci défit *Ouo-yen-keou-ti* en bataille rangée. *Ouo-yen-keou-ti* ayant été abandonné de tous les ſiens, ſe défit lui-même. *Hou-han-ſie* avoit défait deux de ſes competiteurs; mais ayant été défait à ſon tour par le *Tchen-yu*, ſurnommé *Tou-ki*, il vint chercher un Azile en Chine, & ſe ſoumettre à l'Empereur. Il fut reçu à foy & hommage l'an 53 avant l'Ere Chrêtienne.

Depuis ce tems-là les *Hioum-nou* furent diviſés en ſeptentrionaux, & en méridionaux. Les Empereurs des Meridionaux conſerverent le titre de *Hou-han-ſie*, de même que les Empereurs Romains prirent celuy de Céſar. Le *Tchen-yu*, nommé *Tche-tchi*, s'enfonça avec les ſiens dans la Tartarie Occidentale, à plus de 600 lieuës loin de ſon ſiège ordinaire. Il reconquit les Royaumes revoltés, & établit ſon ſiège parmi la Nation des *Kien-hou*, qui dans la ſuite prirent le nom de *Kie-kia-ſſe*: (Ce ſont les *Kircaſſes* plus que probablement, ou comme nous prononçons *Circaſſes*.) Il regnoit ſouverainement, lorſque *Kan-yen-cheou*, Généraliſſime Chinois de la Tartarie, & ſon Lieutenant-général, feignant des ordres de l'Empereur de Chine, ordonnerent aux Garniſons Chinoiſes, & aux Royaumes tributaires, de marcher contre lui. Il fut attaqué ſi bruſquement qu'il fut bientôt défait. On lui coupa la tête, qui fut envoyée en Chine, ce qui plut à *Hou-han-ſie* ſon ennemi, & ne laiſſa pourtant pas de luy donner à penſer pour luy-même. Cecy arriva 35 ans avant l'Ere Chrêtienne.

Les *Tchen-yu* meridionaux vecurent tranquillement dans la Chine, qui leur laiſſa le titre Impérial de leur nation, ſans aucune réalité. *Yu-fou-lo* fut le penultieme de ces *Tchen-yu*, le dernier fut *Hou-tchu-tçuen*, frère cadet de *Yu-fou-lo* (*). *Hou-tchu-tçuen* l'an 216 de l'Ere Chrêtienne, alla de *Pim-yam-fou* qui étoit le lieu de ſa réſidence, à *Tcham-te-fou* qui étoit alors le ſiège de l'Empereur de Chine, pour lui rendre hommage. Il fut arreſté par les ordres de *Tçao-tçao* qui gouvernoit alors abſolument. Ainſi finit en Chine l'Empire des *Hioum-nou*. *Tçao-tçao* leur aſſigna des terres en dedans de la grande muraille, & les partagea en cinq cantons, commandés chacun par un Chef de leur nation, démarche qui fut fatale à la Chine, & que les Chinois regardent comme

(*) Voyez la Table précedente.

comme une echelle qu'on présenta aux Tartares pour les ayder à monter sur le Trône de cet Empire.

En effet, après s'être multipliés dans la Chine, & y avoir pris une connoissance exacte des affaires de l'Empire durant environ 90 ans, ils se servirent de la division qui regnoit entre les Chinois sous la Dynastie des *Tçin*. *Leou-yuen-hai*, (*) petit fils de *Yu-fou-le-tchen-yu*, & fils de *Leou-pao*, chef d'un des cinq-cantons, reprit le titre de *Tchen-yu* l'an 304 de l'Ere Chrêtienne. Les *Tchen-yu* des *Hioum-nou* meridionaux avoient pris pour nom de famille *Leou*, qui étoit celui de la Dynastie des *Han*, & cela parce qu'ils descendoient de *Mothé*, & d'une Infante de Chine, fille du fondateur de cette Dynastie, que *Mothé* avoit épousée. Delà vient le titre Chinois de *Leou-yuen-hai* que portoit ce Prince, egalement sçavant & brave. Il donna pour la même raison le titre de *Han* à sa Dynastie, quoyque dans la suite elle ait été nommée *Tchao*. Cette entreprise fut un signal à tous les autres Barbares de prendre les armes, & de se faire des Empereurs de leur nation. On ne vit jamais de semblables troubles, ni tant de carnages. Plusieurs millions d'hommes en armes remplissoient tout d'horreur & de sang. Les cinq Provinces septentrionales de la Chine furent abandonnées à ces Tyrans par les Empereurs Chinois, qui après avoir été forcés dans leur Cour du Nord, furent enfin obligés de se retirer à *Nan-kim*. Quoique cette horrible confusion n'ait duré que 118 ans, il faudroit plusieurs volumes pour la décrire au juste. La Table suivante en pourra donner une idée grossière.

(*) Voyez la Table suivante.

TABLE de plusieurs ROIS DE LA CHINE.

Royaume de	Fondé par	Commence l'an de J.C.	Finit l'an de J. C.	Dure ans.	Sous Rois	Détruit par
Tçien-tchao.	*Leou-yuen-hai.* .	304.	329.	26.	5.	*Heou-tchao.*
Heou-tchao.	*Che-le.* . . .	328.	351.	23.	7.	*Ouei.*
Ouei. .	*Che-min.* . . .	350.	352.	3.	1.	*Tçien-yen.*
Leam. .	*Cham-kuei.* . .	314.	376.	78.	8.	*Tçin.*
Heou-leam.	*Lu-kouam.* . .	385.	404.	19.	3.	*Heou-tçin.*
Nan-leam.	*Tou-fa-ou-kou.* .	397.	414.	18.	3.	*Si-tçin.*
Pe-leam.	*Touan-ye.* . .	397.	439.	43.	3.	*Yuen-Ouei.*
Sii-leam.	*Li-sum.* . . .	400.	421.	22.	2.	*Pe-leam-tçu-kiu-moum-sun.*
Yen. .	*Mou-youm.* . .	307.	370.	63.	4.	*Tçin.*
Heou-yen.	*Mou-youm-tchoui.*	384.	407.	24.	4.	*Pe-yen.*
Sii-yen.	*Mou-youm-tchoum.*	385.	394.	10.	5.	*Heou-yen.*
Nan-yen.	*Mou-youm-té.* .	398.	410.	13.	2.	les Chinois.
Pe-yen.	*Kao-yun.* . .	407.	438.	31.	2.	*Yuen-ouei.*
Tçin. .	*Pou-houm* ou *Fou-houm.* . .	349.	394.	45.	6.	*Heou-tçin.*
Heou-tçin.	*Yao-tcham.* . .	384.	417.	34.	3.	les Chinois.
Sii-tçin.	*Kii-fou-koue-gin.*	385.	401.	17.	4.	*Hia.*
Hia. . .	*He-lien-po-po.* .	407.	431.	25.	5.	*Tou-kou-hoen.*
Pe-leam.	*Tçu-kiu-moum-sun.*					

Pour

Pour bien comprendre cette Table, il faut obſerver ce qui ſuit.

1°. La ſignification des termes Chinois. *Tçien* ſignifie antérieur ; *Heou* poſtérieur ; *Nan* méridional ; *Pe* Septentrional ; *Sii* Occidental. Par exemple, *Tçien-tchao* ſignifie antérieur *Tchao*, c'eſt-à-dire, le premier Royaume de *Tchao* : *Heou-tchao* poſtérieur *Tchao*, ce qui veut dire, le ſecond Royaume de *Tchao*.

2°. *Tchao*, *Ouei*, *Leam*, *Yen*, *Tçin* & *Hia*, ſont des noms d'anciens Royaumes de la Chine.

3°. Quand on nomme un de ces Royaumes ſans addition, il faut ſous-entendre *Tçien* ou antérieur. Ainſi quand on dit, le Royaume de *Tchao* ou de *Leam*, c'eſt comme ſi on diſoit le Royaume de *Tçien-tchao* ou de *Tçien-leam*.

4°. Il y a eu beaucoup plus de Roys dans ces Royaumes qu'il n'en eſt marqué dans la Table : cela vient de ce qu'on omet ceux qui ont été tués la première année de leur règne, qui ſont en grand nombre.

5°. Les Chinois ne comptent que 16 Royaumes en tout, parce qu'ils comprennent le Royaume d'*Ouei* ſous celuy de *Heou-tchao*, à raiſon de ſon peu de durée & de la qualité de *Che-min*, ſon fondateur, qui avoit été uni, par adoption, à la famille Royale de *Heou-tchao*. J'ay cru l'en devoir détacher, parce qu'il s'en détacha lui-même, en reprenant ſon ancien nom de famille, qui étoit *Yen*, & donnant à ſa Dynaſtie le nouveau titre d'*Ouei*.

6°. Quoique *Touan-ye*, Chinois de Nation, ait été le fondateur du Royaume de *Pe-leam*, comme il ne règna pas cinq ans, & qu'il fut aſſaſſiné l'an 401, par *Tçu-kiu-moum-ſun*, qui uſurpa le Royaume & le poſſeda longtems, on a coûtume de l'attribuer à ce dernier ; c'eſt pourquoy j'ai mis ſon nom à la fin de la Table.

7°. La Table donne au Royaume de *Tçien-leam* 78 années de durée : les termes de ſon commencement & de ſa fin font voir qu'il n'en a eu que 63.

Voilà le ſiècle de fer, que les Chinois dans leurs Hiſtoires nomment les Règnes tumultueux des cinq Barbares, parce que toutes les familles règnantes, à la réſerve de deux Chinoiſes ou trois, ſi vous comptez *Che-min*, étoient iſſues de cinq Nations Barbares. Celles de *Tchao*, de *Heou-tchao*, du ſecond *Pe-leam* & de *Hia*, auſſi bien que *Pe-leam* & *Heou-leam*, étoient ſorties des *Hioum-nou* ; celles de *Yen*, de *Heou-yen*, de *Nan-yen*, de *Pe-yen* & de *Sii-yen*, étoient originairement *Sien-pi*, auſſi bien que celle de *Sii-tçin*. Celles de *Tçin* & de *Heou-leam* venoient des *Ti*, ou Barbares de la partie Occidentale de la Province de *Chenſi*. Celle de *Heou-tçin* ſortoit des *Kiam*, Barbares Occidentaux, qui touchent la Chine. Celle de *Nan-leam* étoit de la Nation des *Kie*, ou des *Sien-pi* Septentrionaux, & de la même famille que les *Ouei* Tartares, deſquels nous parlerons dans la ſuite. Ces *Ouei* Tartares vinrent à bout de tous ces Royaumes tumultuaires, & reduiſirent toute la Chine Septentrionale ſous leur obéïſſance. Ils achevèrent ce grand ouvrage l'an 439. Ce fut pour lors que la Chine commença à être diviſée en deux parties, dont la Méridionale étoit gouvernée par un Empereur Chinois, & la Septentriônale par un Empereur Tartare. Elle demeura en cet état juſqu'à l'an 589, qu'elle fut réunie ſous une ſeule domination par un Empereur Chinois.

Jamais Hiſtoire ne fut plus féconde en grands évènemens, ou, pour mieux dire, en grands brigandages, que les 136 ans, que durerent ces guerres plus

 que

que civiles. Plusieurs millions d'hommes en armes portoient par-tout la désolation & le carnage. Des trônes flottans dans le sang ne pouvoient être que chancelans; aussi dans ces tems malheureux, les cabanes des laboureurs étoient de plus sûrs azyles pour la vie, que les Palais des Roys. En effet, de plus de quatre-vingt Roys ou Empereurs, qui ont regné durant ce petit espace de tems, près de la moitié a été assassinée. Je tirerai le peu, que je vais rapporter de ces étranges révolutions, du plus célèbre Historien qui fut jamais; je veux dire de l'Empereur *Tham-thai-tçoum*, qui commença à règner l'an 627 & qui règna 23 ans. Je ne sçais si le trône a jamais été occupé par un plus grand Prince. Il fut le premier Capitaine de son siècle & le plus débonnaire des Empereurs. Il joignit à mille autres belles qualités, la science & l'éloquence, en quoy il excella. Il employa dix volumes entiers de son Histoire des *Tçin*, à d'écrire ces Royaumes tumultueux. Je commence par *Leou-yuen-hai*, dont j'ai rapporté ci-devant l'origine.

Leou-yuen-hai ne se contenta pas de reprendre le titre de *Tchen-yu*, il usurpa celuy de *Hoam-ti*, qui est le propre des Empereurs Chinois, l'an 308, & mourut deux ans après.

Il laissa pour successeur son fils, nommé *Leou-ho*. Celui-cy commença son règne par se vouloir défaire de *Leou-tçoum*, son frère cadet, dont le courage luy étoit suspect. *Leou-tçoum*, qui pressentit son dessein, le prévint; il le força dans son Palais & le fit mourir. En même tems, il se fit proclamer *Hoam-ti*, dans la même année que son Père étoit mort.

Leou-tçoum commença son règne par déclarer la guerre à l'Empereur de Chine, qui résidoit pour lors dans la Ville de *Lo-yam*, qui se nomme aujourd'huy *Honan-fou*, dans la Province de *Honan*. Après avoir remporté une victoire signalée sur les Chinois, il assiége *Lo-yam*, l'an 311; il la force, & y exerce des cruautés plus que barbares. Il envoye l'Empereur de Chine captif à *Pim-yam-fou*, Ville de la Province de *Chansi*, où étoit la Cour des *Hioum-nou*. Il fait mourir le Prince héritier de l'Empire Chinois, enleve l'Impératrice, veuve du feu Empereur & l'épouse. Il fait mettre le feu aux Palais & aux Temples des Ancêtres des Empereurs, & fait passer par le tranchant du sabre plus de trente mille personnes de marque, du nombre desquelles furent les Roys & tous les Officiers de la Cour. Enfin, pour laisser à la postérité un monument de sa barbarie plûtôt que de sa gloire, il fit entasser tous ces corps morts, en forme de trophée, sur les bords de la rivière qui arrosoit cette Capitale. Il alla même plus loin dans la suite; car ayant un jour voulu obliger l'Empereur de Chine, son captif, à servir à boire dans un festin, comme il refusa d'obéir, il le fit mettre à mort avec les Officiers Chinois qui lui étoient restés.

Leou-yao, Prince du sang de la famille de *Leou-yuen-hai*, commandant l'armée de *Leou-tçoum*, força pareillement *Si-ghan-fou*, qui étoit pour lors la seconde Capitale de l'Empire des Chinois, l'an 316. Il prit l'Empereur *Tçin-min-ti* & l'envoya à *Leou-tçoum*, qui le traita comme il avoit traité son Père & son Prédécesseur, & lui ôta la vie pour le même refus de verser à boire. Ces desastres obligerent *Se-ma-sun*, Prince du sang des *Tçin* & premier Ministre de leur Empire, à transférer le siége de l'Empire à *Kien-kam*, Ville Meridionale, que nous appellons *Nan-kim*, où il prit aussi-tôt le titre de *Hoam-ti*, l'an 317. *Sun-kiuen* avoit choisi, dès l'an 229, cette même Ville, en luy donnant le nom de *Kien-ye*, pour Capitale de son Empire, lorsque la Chine étoit divisée

en

en trois. *Leou-tçoum* mourut (*), après 9 ans de regne, l'an 318, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils *Leou-tçan*.

Leou-tçan ſe plongea dans le ſang & dans la volupté. L'Impératrice ſa mère & l'Impératrice ſa femme étoient toutes deux d'une même famille, nommée *Kin*, ce qui la rendoit très-puiſſante. Les deux chefs de cette famille réſolurent de détrôner *Leou-tçan* & de prendre ſa place. Pour achever de le rendre odieux & ſe défaire par le même moyen de ceux qui faiſoient ombrage à leur ambition, ils lui mirent en tête, que les Princes & les Grands trainoient entr'eux ſa dépoſition, & qu'il étoit perdu, ſans reſſource, s'il ne les prévenoit. Ce Prince effeminé prit l'allarme, &, ſans autre examen, fit main baſſe ſur les Princes de ſon ſang & ſur les principaux Officiers de ſon Empire.

Kin-tchun voyant que ſes deſſeins avoient eu le ſuccès qu'il en pouvoit attendre, pouſſa ſa pointe. Il força le Palais, prit *Leou-tçan*, & après luy avoir reproché ſa mauvaiſe conduite, il luy fit trancher la tête. Il fit le même traitement aux Princes qui reſtoient & à toutes les Princeſſes du ſang; & ces exécutions furent faites en plein marché. Il exerça même ſa rage ſur les morts: il fit déterrer les corps de *Leou-yuen-hai* & de *Leou-tçoum*, & les fit hacher en pièces. Il finit par faire mettre le feu aux Temples qui leur étoient dédiés & à leurs Ancêtres. Après ces beaux exploits, il prit le titre de Roy l'an 318. Il ne tarda pas à porter la peine de ſes forfaits. *Che-le*, Généraliſſime des armées de *Leou-tçan*, vint l'aſſiéger dans *Pim-yam-fou*, le prit & le fit mourir.

Leou-yao, Prince du ſang de *Leou-yuen-hai*, prit en même tems le titre de *Hoam-ti* dans la Ville de *Si-ghan-fou*. Il créa auſſi-tôt *Che-le*, Duc de *Tchao*, pour avoir vangé la mort de *Leou-tçan*. Cela ne fut pas capable de contenter *Che-le*, qui aſpiroit au Trône. Il déclara la guerre à *Leou-yao*, & malgré une grande défaite qui eut dû l'arrêter, il alla aſſiéger *Leou-yao* dans la Ville de *Lo-yam*. *Leou-yao* fut pris dans un combat qu'il livra ſous les murailles de la Ville. *Leou-hi*, ſon fils & ſon héritier, prit auſſi-tôt le titre de *Hoam-ti*, & s'enfuit. *Che-le* ordonna à *Leou-yao* ſon captif d'écrire à ſon fils pour l'obliger à ſe rendre. *Leou-yao*, au contraire, l'exhorta à ſe bien défendre, ſans ſe mettre en peine de luy. Cette lettre luy coûta la vie, qu'il perdit l'an 328. *Che-le* fit pourſuivre vivement *Leou-hi*, qui ſe battit en retraite; mais il perdit tant de monde dans les combats continuels qu'il eut à ſoutenir, que les chemins, dans l'étenduë de 100 lieuës, furent jonchés de corps morts. A la fin, s'étant jetté dans *Cham-kouei*, Ville de la Province de *Chenſi*, il y fut aſſiegé, pris & tué. Le reſte de ſa famille fut exterminé avec lui, laquelle jointe aux Roys, aux Grands, & autres perſonnes principales, faiſoit le nombre de plus de 3000, ce qui arriva l'an 329.

Si *Che-le* (*), fondateur du Royaume de *Heou-tchao*, vengea le ſang des Chinois, inhumainement répandu, en exterminant avec une pareille inhumanité les reſtes de la famille des *Tchen-yu*, ſes Roys, (car il étoit *Hioum-nou* de Nation,) ſa famille ne tarda guères à ſubir la même Loy. Je dis ſa famille, car pour luy, il règna heureuſement & glorieuſement. *Che-le*, qui d'eſclave premièrement & enſuite de chef de Brigands, devint un grand Capitaine & un plus grand Roy, entaſſa victoires ſur victoires, durant 5 ans de règne. Il tint d'abord

(*) Voyez la Table, page 50.
(*) Voyez la Table, page 56.

d'abord sa Cour à *Siam-koue*, qui se nomme aujourd'huy *Chun-te-fou*, Ville de la Province de *Pe-tche-li*. Ensuite, il la transfera à *Ye*, Ville de la Province de *Honan*, qui porte aujourd'huy le nom de *Tchan-te-fou*.

Il laissa en mourant *Che-houm*, son fils, successeur de sa Couronne, l'an 334, lequel fut tué la même année par *Che-ki-loum*, son cousin.

Che-ki-loum règna 15 ans avec gloire; il eut *Che-chi*, son fils, pour successeur. *Che-chi* ne règna que 33 jours, au bout desquels il fut tué par *Che-tçun*, son frère aîné.

Che-tchoum, frère aîné de *Che-tçun*, vint à la tête de plus de 100000 hommes, lui disputer la Couronne. *Che-tchoum* fut défait en bataille rangée par *Che-min*, Généralissime des armées de *Che-tçun*, & fut pris avec 30000 des siens. *Che-tçun* fit tout égorger. *Che-tçun*, malheureusement pour lui, quand il commença à se soulever, avoit engagé sa parole à *Che-min*, Chinois, dont il avoit adopté le Père, qu'il le nommeroit son successeur au cas qu'il parvint à l'Empire. Lorsqu'il fut Empereur, il oublia sa promesse, & déclara *Che-yen*, Prince de son sang, l'héritier de son Empire. *Che-min* fut outré de ce violemment de foy. *Che-tçun*, qui redoutoit sa vengeance, prit la résolution de s'en défaire; mais *Che-min*, qui fut averti de ce qui se tramoit contre lui, vint attaquer le Palais, le força & massacra *Che-tçun*, avec *Che-yen*, son successeur designé; desorte que *Che-tçun* ne règna que 183 jours. Aussi-tôt après *Che-min* fit proclamer Empereur *Che-kien*, & se contenta de la réalité d'Empereur, sans se mettre en peine du nom.

Che-kien à peine fut-il installé, qu'il songea à perdre *Che-min*. Il commit l'exécution d'un dessein si dangereux à plusieurs Grands. Ceux-cy manquerent leur coup; sur quoy *Che-kien*, feignant qu'ils avoient attenté à la vie de *Che-min* de leur propre mouvement, les fit mourir. *Che-min* s'apperçut de la fraude. Une seconde entreprise de Tartares, qui conspiroient contre lui, le convainquit pleinement du dessein de l'Empereur. Pour lors *Che-min* prit les armes, força le Palais & tua tout sans exception; desorte que les ruisseaux de sang y couloient de tous côtés. Il s'assura de la personne de l'Empereur. La Ville Impériale étoit alors remplie de Barbares de six Nations différentes. Ils demanderent permission de se retirer, ils l'obtinrent. Mais *Che-min*, qui ne doutoit pas qu'ils ne tournassent leurs armes contre luy, mit à prix les têtes de ceux qui étoient sortis; on les apportoit à milliers. *Che-min* les sentant affoiblis par ce carnage, donna ordre qu'on fit main basse sur tous ceux qui étoient restés dans la Capitale, sans distinction d'âge, ni de sexe. On en égorgea aussi-tôt plus de 200000. Il envoya en même tems des ordres semblables par tout le Royaume; & malheur aux Chinois, *dit l'Histoire*, qui avoient le nez long & la barbe épaisse, car ils furent enveloppés dans cet horrible massacre, & en firent plus de la moitié. Pour comble de cruauté, *Che-min* fit mourir en public l'Empereur avec 38 petit-fils de *Che-ki-loum*. Il extermina entièrement la famille Royale. *Che-kien* ne règna en tout que 103 jours.

Comme je n'écris pas une Histoire dans les formes, j'omets le reste de ces Royaumes, à la reserve de celuy de *Tçin*, qui a été le plus puissant de tous, & qui avoit assujetti les autres. Je vais en toucher quelques particularités dignes de mémoire.

La Table Chronologique (*) fait voir que *Pou-houm* ou *Fou-houm* en fut le fon-

(*) Voyez page 56.

fondateur. *Pou-houm* ou *Fou-houm* descendoit d'un ancien Roy Chinois, nommé *Yen-hou*, qui fut chassé de ses Etats, situés dans la Province de *Chensi*, par *Ki*, Empereur de la Dynastie des *Hia*, & fils du Grand *Yu*, qui en étoit le fondateur, l'an 2197 avant J. C. *Pou-houm* étoit *Ti* de Nation, c'est-à-dire, Barbare, de la partie Occidentale-Meridionale, de la Province de *Chensi*. Sa famille avoit toujours eu du commandement parmi ces Peuples. Un éstang, qui étoit dans sa maison, poussa un roseau qui crût, en peu de tems, jusqu'à la hauteur de 50 pieds. Il étoit distingué par cinq nœuds, semblables à ceux du bambou, ce qui luy donna occasion de prendre pour nom de famille celuy de *Pou*, qui signifie roseau en Chinois. Il mourut à l'âge de 66 ans. *Fou-kien*, son troisième fils, lui succeda. Il vécut 39 ans, dont il en règna quatre. *Fou-sem*, troisième fils de *Fou-kien*, succeda à son Père. Ce Prince brutal & cruel fut assassiné par *Fou-kien*, son cousin, à l'âge de 23 ans; il n'en règna que deux.

Fou-kien, après avoir fait mourir *Fou-sem*, fut proclamé Empereur. Il étoit fils de *Fou-hioum*, le dernier des enfans de *Pou-houm*. *Fou-kien* fut la gloire de sa famille. Lorsque *Pou-houm* servoit sous *Che-ki-lôum*, Roy de *Heou-tchao*, il établit sa demeure à *Tcham-te-fou*, Capitale de ce Royaume. *Keou-chi*, femme de *Fou-hioum*, fils de *Pou-houm*, se promenant un jour sur les bords du *Tcham*, Rivière qui passe par cette Capitale, entra dans le Temple qui étoit dedié à un ancien Héros Chinois, nommé *Si-men-pao*. (Ce Héros servit autrefois sous *Ven-heou*, Roy de *Ouei*, qui le créa Général d'armée l'an 400 avant J. C. Il avoit été Gouverneur de *Tcham-te-fou*, où sa mémoire est encore aussi fraîche aujourd'huy que jamais.) Elle y fit des vœux pour obtenir de luy un enfant. La nuit suivante, elle songea que le Dieu avoit commerce avec elle. Elle conçut aussi-tôt, & elle mit *Fou-kien* au monde, après l'avoir porté douze mois dans son sein. *Fou-kien* apporta en naissant des caractères écrits sur son dos en lettres rouges, qui prédisoient qu'il règneroit dans la Ville de *Si-ghan-fou*, & qui luy donnerent occasion de changer son premier nom de famille en celuy de *Fou*.

Fou-kien, également brave & politique, porta la grandeur de sa maison au plus haut point de l'élevation. Non seulement, il assujettit tous les Roys de la Chine Septentrionale; mais encore toute la Tartarie jusqu'au Royaume d'*Ey-ghour*. Il poussa bien plus avant ses conquêtes. Il se rendit tributaire toute la Tartarie & sur-tout la Méridionale, & l'on compta, dans une seule année, plus de 62 de ces Royaumes qui lui envoyoient leur tribut. Il envoya un Généralissime, accompagné d'une armée nombreuse pour resider au centre du Pays, & de-là commander à tous ces Royaumes. Il se voyoit par-là maître d'une infinité de troupes barbares, toujours prêtes à combattre.

Il restoit encore un pas à faire à son ambition pour monter au faiste de la gloire. Il falloit subjuguer la Chine Meridionale, & envahir ses Trésors immenses. Il crut la chose aisée, ayant à ses ordres la plus formidable armée qu'on vit jamais. On eut beau le détourner de ce dessein. La flatterie des Barbares l'emporta sur la fidélité des siens, & même des Princes de son sang. Sur-tout *Fou-youm*, le dernier de ses frères, lui représenta que l'Empereur règnant dans la Chine Meridionale étoit un Prince éclairé, qu'il avoit confié le Gouvernement de son Empire à deux grands hommes; que luy ne pouvoit prudemment se fier aux Barbares qui étoient ses ennemis cachez; qu'il y avoit parmi

mi ſes Généraux des ennemis nés de ſa maiſon; qu'enfin, s'il lui arrivoit quelque diſgrace, c'étoit fait de ſon Empire. Ce diſcours n'ébranla point *Fou-kien*; ſa réſolution étoit priſe & tout étoit déja prêt pour l'expédition. Ainſi il fit marcher ſes troupes dans la huitième Lune de l'an 383 de l'Ere Chrêtienne. Je vais préſentement traduire, mot pour mot, l'Hiſtoire Chinoiſe. Je ferois injure à un ſi grand Auteur, ſi pour décrire un évènement ſi ſingulier, je me ſervois d'autres termes que des ſiens. L'éloquence majeſtueuſe de ce grand Prince *Tham-thai-tçoum* paroîtroit dans tout ſon jour, ſi je pouvois rendre beauté pour beauté; mais cela n'eſt pas poſſible. Tout ſera donc de ce grand Prince, à la reſerve des paranthèſes, que j'ajouteray en forme d'éclairciſſement.

Son avant-garde, compoſée de 250000 hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, partit la première ſous le commandement de *Fou-youm*, (frère de *Fou-kien*,) de *Tcham-tçe*, de *Fou-fam*, de *Leam-tchim*, de *Mou-youm-ouei*, (Roi des *Yen*, pris en guerre,) & de *Mou-youm-tchoui*, (Prince du ſang de *Mou-youm-ouei.*) *Fou-kien* lui-même ſuivit bientôt après à la tête de plus de 600000 Fantaſſins Barbares, & de 270000 Chevaux. Dans l'étenduë de 100 lieuës tout étoit couvert d'étendarts, tout retentiſſoit du ſon des tambours. Les troupes de trois Provinces reçurent en même tems ordre de marcher pour venir à *Poum-tchim*, où étoit le rendez-vous, & ſe joindre à l'armée. (*Poum-tchim* eſt la Ville qui ſe nomme aujourd'huy *Su-tcheou*, dans la Province de *Kiam-nan.*) Il fit partir 10000 Vaiſſeaux (grandes barques) pour tranſporter les vivres par eau, deſorte que, dans l'eſpace de 1000 lieuës de l'Occident à l'Orient, tout s'ébranla, tout marcha par terre & par eau.

Fou-youm, avec l'avant-garde qu'il commandoit en Chef, emporta de vive force la Ville de *Cheou-tchun*, (aujourd'huy *Cheou-tcheou.*) *Mou-youm-tchoui* força pareillement la Ville de *Hiam-tchin*. *Leam-tchin*, *Van-hien*, *Van-hioum* & autres Commandans allèrent ſe camper à *Lo-kien* avec 50000 hommes, & barrerent avec des eſtacades la rivière de *Hoai-ho*, pour en ôter la communication aux Chinois. *Leam-tchim* battit les Chinois en pluſieurs occaſions.

L'Empereur Chinois avoit donné le commandement de ſon armée à *Sie-che*, à *Sie-hiuen*, à *Houan-y*, à *Sie-yn* & autres. Ils commandoient 70000 hommes, tant par terre que par eau. Ils vinrent à la file s'oppoſer à *Fou-youm*, à la diſtance de 25 *Li*, ou deux lieuës & demi du camp, qui étoit à *Lokien*. La crainte qu'ils avoient de *Leam-tchim* (qui commandoit ce Camp,) les empêcha de paſſer plus avant. *Hou-pin*, Général Chinois, qui commandoit la Garniſon de *Kia-che*, n'avoit plus de vivres. Il faiſoit meſurer du ſable à la vuë de l'armée de *Fou-youm*, (pour faire croire qu'il avoit des bleds abondamment.) Cependant il écrivit ſecretement à *Sie-che*, Commandant en chef de l'armée Chinoiſe, en ces termes: La puiſſance des Bandits eſt grande; je manque abſolument de vivres, ainſi je crains que je ne puiſſe plus vous revoir.

Fou-youm, de ſon côté, dépecha à toutes brides un Courier à *Fou-kien*, pour lui porter cet avis: Le nombre des Bandits eſt petit; il eſt aiſé de les prendre; il eſt ſeulement à craindre, qu'ils ne prennent la fuite & ne nous échappent. Votre Majeſté doit faire avancer inceſſamment toutes ſes armées pour les inveſtir. Cet avis remplit *Fou-kien* de joye. C'eſt pourquoy, dans la crainte où il étoit que l'armée Chinoiſe ne luy échappât, il laiſſa le gros de la ſienne à *Hiam-tchun*, & ſe mettant à la tête de 8000 chevaux legers, il fit une

une marche précipitée pour arriver à tems. Avant de partir, il fit publier cet ordre à ses troupes: quiconque dira que je suis arrivé à *Cheo-tchun*, aura la langue arrachée. Cet ordre fut cause que *Sie-ché*, & les autres Commandans Chinois ne sçurent rien de cela. Cependant un Général Chinois s'étant mis à la tête de 5000 déterminés, alla durant la nuit surprendre le Camp de *Lo-kien*. Il le força, & fit couper la tête à dix Généraux des ennemis, & surtout à *Leam-tchim*, & tua pareillement 15000 hommes du Camp.

Sie-ché & les autres Commandans Chinois n'eurent pas plûtôt appris la défaite de *Leam-tchim*, qu'ils firent avancer leur armée par terre & par eau. Dès qu'elle fut en vuë de l'ennemi, *Fou-kien*, accompagné de *Fou-youm*, monta sur les murailles de la Ville où il étoit campé. Ayant observé l'armée Chinoise, il la trouva en bel ordre, & remarqua que les Soldats, qui la composoient, brûloient d'envie de combattre: ensuite détournant les yeux sur la Montagne voisine, nommée *Pa-koum-chan*, les herbes & les arbres lui parurent autant d'hommes. Alors se retournant vers *Fou-youm*, & lui adressant la parole: Voilà, *dit-il*, un rude ennemi, & son nombre peut-il être appellé petit? Aussitôt il changea de visage & parut craindre. On n'eut pas plûtôt donné avis à *Nan-kim* de la marche de *Fou-kien*, que le fils du Roy de *Kouei-ki* alla avec une pompe militaire & au son des instrumens, faire des vœux au Dieu de la Montagne, nommée *Tchoum-chan*, (elle est dans l'enceinte des murs de *Nan-kim*, & il y avoit dès-lors un Temple dedié à un Héros,) & lui demanda du secours. L'Empereur de Chine, à cet effet, créa ce Dieu Administrateur de l'Empire. Il semble qu'on doive attribuer au secours du Dieu ce changement imaginaire d'herbes & d'arbres en hommes, qui parut à *Fou-kien* sur la Montagne.

Fou-kien députa *Tchu-su*, Président d'une de ses Cours, vers *Sie-ché* & les autres Commandans Chinois, pour les obliger à se rendre volontairement, vû l'inégalité de leurs forces. *Tchu-su* voulant tromper *Sie-ché*, lui tint ce discours: Si vous attendez que le million de Soldats, que nous avons, soit réuni, vous ne pourrez plus resister. Avant donc que toutes ces troupes soient arrivées, il est de votre intérêt de livrer bataille. Si vous défaites l'avant-garde, vous réussirez sans peine dans le reste. *Sie-che* ayant appris pour lors que *Fou-kien* étoit en personne à *Cheo-tchun*, fut saisi de peur. Il vouloit refuser le combat, & se reduire à fatiguer l'ennemi par des longueurs affectées; mais *Sie-yen* l'exhorta à suivre le Conseil de *Tchu-su*. *Sie-che* envoya donc des Députés à *Fou-kien*, lui présenter la bataille; la proposition fut reçuë. Il arriva dans le même tems, que *Sie-che* fut battu par *Tcham-tçe* au midy de la rivière qui se nomme *Fei-choui*. *Sie-hiuen* & *Sie-yen* mirent leurs troupes en bataille, & attendirent de pied ferme *Sie-che* avec les débris de son armée. *Tcham-tçe*, après sa Victoire, se retira & alla se camper sur le bord (Septentrional) du *Fei-choui*, ensorte que l'armée Chinoise ne pouvoit passer cette rivière. Les Commandans Chinois envoyerent dire à *Fou-youm* ces paroles: Seigneur, vous avez risqué votre armée, & vous avez pénetré bien avant dans le Pays ennemi. Présentement vous campez le long des bords de cette rivière; c'est la démarche d'un homme qui prétend demeurer longtems dans son poste. Est-ce vouloir livrer la bataille que vous avez acceptée? Si vous voulez avoir la bonté de faire reculer vos troupes & de les tenir prêtes au combat, nous allons dou-

doucement joindre les brides de nos chevaux, & nous en verrons l'effet; ne ſera-ce pas un beau ſpectacle?

A l'inſtant, *Fou-youm* fait ſignal à ſon armée de reculer, & cela dans l'eſpérance d'attaquer les Chinois au paſſage. Son armée recula à la vérité, mais en s'ébranlant & en fuyant, ſans qu'on pût l'arrêter. *Fou-youm* pouſſe à toutes brides pour la raſſembler; mais ſon cheval s'étant abbattu ſous luy, il fut tué par les Chinois, qui pourſuivoient leur ennemi. Ce fut pour lors que l'armée de *Fou-youm* s'enfuit en deſordre. Les Chinois victorieux pénétrerent juſqu'à *Tçim-kam*, renverſant & paſſant tout au fil de l'épée. *Fou-kien* luy-même reçut un coup de fleche, dont il fut bleſſé. Il prit la fuite, ſans être accompagné de perſonne, & repaſſa le fleuve *Hoai-ho.* La faim le preſſoit, un Chinois inconnu luy apporta un quartier de cochon. *Fou-kien* en mangea avec joye: jamais, *dit-il*, *Koum-ſun*, (grand Capitaine & puiſſant Roy,) ne mangea de meilleur appetit la boüillie de pois qui luy fut preſentée durant ſa fuite. Il ordonna qu'on donnât à cet inconnu dix piéces de ſoye, & autant de livres de cotton. J'ay oui dire, *répondit* l'inconnu, en refuſant le préſent, que le Dragon blanc, pour s'être ennuyé des plaiſirs qu'il goûtoit dans les étangs céleſtes, étoit tombé dans la diſgrace & dans la miſère. (Le Dragon eſt le ſymbole de l'Empereur. La Couleur blanche eſt attribuée à l'Element du métal, lequel Element domine dans l'Occident: ainſi ce diſcours énigmatique déſignoit *Fou-kien*, qui étoit Empereur de l'Occident de la Chine, & luy donnoit à entendre, qu'il s'étoit précipité dans un abisme de miſères, pour n'avoir pas ſçu ſe contenter de ſa haute fortune.) C'eſt ce que Votre Majeſté vient de voir de ſes yeux & entendre de ſes oreilles. Peut-Elle attribuer au Ciel le malheur qu'Elle s'eſt attiré Elle-même? De plus tout don fait, ſans raiſon, par un Souverain, n'eſt point un bienfait. Tout don reçu par un ſujet ſans cauſe, eſt une infidélité. Outre cela, Votre Majeſté eſt mon Père & ma Mère. La raiſon peut-elle permettre à un fils d'exiger quelque récompenſe, pour avoir fourni l'aliment néceſſaire à ſon Père & à ſa Mère? Après ce diſcours l'inconnu ſe retira, ſans regarder d'avantage l'Empereur.

Fou-kien, que ce diſcours avoit couvert de confuſion, ſe tourna du côté de l'Impératrice ſa femme. Si j'avois voulu, *dit-il*, ſuivre les conſeils de mes fidèles ſujets, aurois-je jamais éprouvé la rigueur du ſort que j'éprouve aujourd'huy? Il partit auſſi-tôt baigné dans ſes larmes. Au moindre bruit du vent, au plus foible cri des cicognes, il croyoit entendre les Chinois. Cependant pluſieurs des principaux Officiers de *Fou-kien* ſe rendirent aux Chinois. Il y avoit longtems que cette voix couroit parmi le Peuple, que *Fou-kien* ne ſorte point de *Hiam.* C'eſt pourquoy tous ſes Officiers luy conſeilloient de s'arrêter dans cette Ville, & d'en faire ſa place d'armes. *Fou-kien* mépriſa cet avis; ce qui fut cauſe de ſa perte. Toutes ſes armées avoient été miſes en déroute, à la reſerve de celle que commandoit *Mou-youm-tchoui.* Il alla ſe joindre à cette armée, accompagné d'un peu plus de mille Cavaliers, (qui s'étoient rendus à la file auprès de luy.) *Mou-youm-pao*, fils de *Mou-youm-tchoui*, conſeilla à ſon Père de ſe défaire de *Fou-kien.* *Mou-youm-tchoui* rejetta ce conſeil. *Fou-kien* continua le commandement de ſon armée à *Mou-youm-tchoui.* Auparavant *Mou-youm-ouei* étoit campé à *Tun-tchim*, & *Kiam-tchim* commandoit le camp de *Tcham-keou.*

Hia-heou-tchim, Gouverneur de la Ville de *Sou-kiun*, ſe mit en campagne avec les Chinois qui étoient ſous ſon commandement. Il alla attaquer *Kiam-tchim*, le força & luy fit couper le col. *Mou-youm-ouei* craignant un traitement pareil, abandonna ſon armée, & s'en revint en fuyant à toutes brides. *Fou-kien* ramaſſa les débris de ſa défaite, & étant arrivé à *Honan-fou*, ſon armée ſe trouva encore compoſée de plus de cent mille hommes: ſa Cour commença à reprendre quelque forme. Avant qu'il entrât dans la Province de *Chenſi*, *Mou-youm-tchoui*, qui tramoit la revolte dans ſon cœur, luy demanda la permiſſion d'aller faire la revuë des Provinces de *Chanſi* & de *Pe-tche-li*, & en même tems viſiter le ſepulcre de ſes ancêtres; *Fou-kien* le luy accorda. *Kiuen-y* s'y oppoſa fortement, mais inutilement. *Fou-kien* pourtant s'apperçut bientôt de ſa faute & commença à craindre les ſuites de ce Voyage. Pour les prévenir, il envoya *Che-yue* avec 3000 hommes en garniſon à *Tcham-te-fou*. Il ordonna à *Tcham-tçé* de conduire 5000 Gardes-du-Corps à *Pim-tcheou*, pour en fortifier le garniſon. Il laiſſa 4000 hommes à la défenſe de *Honan-fou*.

Après ces diſpoſitions étant arrivé dans la maiſon de plaiſance qu'il avoit à l'Orient de *Si-ghan-fou*, il commença, avant toutes choſes, par pleurer la mort de ſon frère, nommé *Fou-youm*; enſuite, il entra dans la Ville. Il ſe tranſporta à l'inſtant au Temple de ſes Ancêtres, devant les manes deſquels il confeſſa publiquement les fautes qu'il venoit de faire. Il publia une amneſtie générale. Il avança d'un dégré tous ſes Officiers de robe & d'épée; exerça ſes troupes à la guerre; exhorta ſon peuple au labourage; fit des dons & des honneurs aux orphelins & aux vieillards. Enfin, il exempta de tout tribut, durant leur vie, les familles de ceux de ſes ſoldats qui n'étoient point revenus de l'expédition. Juſqu'icy ce ſont les termes de l'Empereur *Tham-thai-tçoum*.

Tout cela n'empêcha pas les Barbares de luy manquer de foy & de ſe ſoulever. Les deux plus puiſſans de ſes ennemis furent *Yao-tcham* & *Mou-youm-tchoui*. Tandis que le ſecond démembroit ſon Empire, le premier vint l'aſſiéger dans ſa Capitale, qu'il emporta, l'épée à la main. *Fou-kien* trouva le moyen de ſe ſauver; mais il fut ſi vivement pourſuivi par ſon ennemi, qu'il fut bientôt pris. *Yao-tcham* lui ôta la vie l'an 385 (*). Il mourut en homme de cœur, & aima mieux perdre la vie que créer Empereur *Yao-tcham*. *Fou-kien* fut ſans doute un grand homme. Il auroit été le plus grand Empereur de ſon tems, s'il n'avoit pas voulu l'être ſeul; mais ſon ambition demeſurée ne pouvoit pas même ſouffrir l'ombre d'égalité, ce qui joint à la trop grande confiance qu'il prenoit en ſes ennemis, & au peu de cas qu'il faiſoit, ſur la fin, des bons conſeils, l'entraina dans le précipice.

Il devoit principalement ſon élevation à un Chinois, nommé *Vam-moum*, auſſi vaillant Capitaine que grand homme d'Etat. Heureux s'il avoit ſuivi en tout ſes conſeils. Il n'y eut point d'honneurs que *Fou-kien* ne fit à cet illuſtre perſonnage, tandis que le Ciel le luy conſerva. En voici une marque éclatante. *Vam-moum* étant malade de la maladie dont il mourut, *Fou-kien* fit luimême des ſacrifices au Ciel, à la Terre, aux Manes des Empereurs, ſes Ancêtres, & aux Dieux tutelaires des champs & des bleds, de tout ſon Empire, pour demander ſa guériſon. De plus, il députa des Officiers de ſa maiſon, pour

(*) Voyez la Table, pag. 50.

pour aller de toutes parts faire des vœux en ſon nom aux Dieux des cinq principales montagnes, & des cinq principaux fleuves de la Chine, pour obtenir la même grace.

Fou-pei, fils aîné de *Fou-kien*, né d'une Concubine, eut le bonheur de ſe ſauver à *Tçin-yam*, (aujourd'huy *Ta-yuen-fou*, Ville Capitale de la Province de *Chanſi*,) où il prit le titre de *Hoam-ti*, l'an 385. Il y règna deux ans. Un Commandant Chinois l'ayant pris, lorſqu'il fuyoit, après avoir abandonné ſa Capitale à *Mou-youm-youm*, qui l'avoit forcée, luy fit trancher la tête.

Fou-tem, neveu de *Fou-kien*, règna durant neuf ans après *Fou-pei*, & en vecut 52. Il fut tué par *Yao-him*, Roy de *Heou-tçin*, en défendant ſa Capitale, l'an 394; & le Royaume de *Tçin* fut éteint avec luy.

DE L'EMPIRE DES *OUEI* TARTARES.

Cette Dynaſtie de Tartares doit avoir place entre les Royaumes turbulens, comme les Chinois les nomment, & être comptée pour la dix-ſeptième. Cependant ſa durée, le merite d'avoir détruit les ſeize ou dix-ſept autres Royaumes tumultueux, ſon Gouvernement plus regulier, & ſur-tout les ſervices qu'Elle rendit à la Dynaſtie Chinoiſe des *Tçin*, ont obligé les Chinois à la tirer de cette confuſion, & à luy compoſer une Hiſtoire particulière. Ayant donc à rechercher leur origine, je ne puis mieux faire que de me ſervir des termes de cette Hiſtoire qui a été écrite par *Ouei-cheou*; les voicy.

Anciennement *Hoam-ti*, (Empereur de Chine, qui commença à règner 2704 ans avant l'Ere Chrêtienne,) eut 25 enfans, dont les uns s'établirent dans la Chine, les autres dans la Tartarie. *Tcham-yi*, le plus jeune de tous, fut créé Roy dans le Nord, plus à l'Eſt de ce dernier Pays. Dans ſes Etats il y avoit une chaine de Montagnes, appellées les Grands Monts *Sien-pi*, d'où la Nation tira ſon premier nom. Les deſcendans de *Tcham-yi* règnerent dans les Pays qui ſont droit au ſeptentrion de la Chine, c'eſt-à-dire, dans des plaines déſertes, où ils erroient à la ſuite de leurs troupeaux, ſans autre profeſſion que celle des armes & de la chaſſe. Ils faiſoient conſiſter la vertu dans la ſimplicité & la rudeſſe, & la ſageſſe ou l'art de convertir les peuples, dans une bonté naïve & ſans façon. Ils n'avoient point l'uſage des lettres; & ils ſe contentoient, pour leurs contracts, de graver quelques marques ſur du bois. Pour toute Hiſtoire, ils avoient la Tradition de leurs Ancêtres, qu'ils conſervoient de Père en fils avec ſoin.

L'Empereur *Hoam-ti* règnoit par la vertu de l'élement de la terre. Dans la Langue de ce Peuple, la Terre eſt nommée *To*; & *Po* ſignifie Roy. Delà vient que la famille Royale prit le nom de *To-po*, (pour marquer qu'ils règnoient par la vertu du même Element.) Un des deſcendans de *Tcham-yi*, dont le nom étoit *Chi-kiun*, fut Officier dans la Cour de *Yao*, (Empereur de Chine, qui commença à règner 2357 ans avant l'Ere Chrêtienne, & règna 100 ans.) Il chaſſa le Démon de la ſeichereſſe au-delà de l'Eau foible, ce qui rendit les peuples heureux. Depuis ce tems-là, ſa Famille & ſa Nation ſubſiſta ſous les trois premières Dynaſties de la Chine & encore ſous celle des *Tçin*, & celle des *Han*. Durant tant de ſiècles, les Tartares, ſous le nom de *Hien-*

yu, de *Hien-yun*, de *Chan-youm*, de *Hioum-nou*, & autres semblables, exercerent des cruautés extrêmes sur la Chine, tandis que les descendans de *Chi-kiun* n'avoient aucune communication avec elle; & c'est la raison pour laquelle il n'est fait aucune mention d'eux dans les Histoires anciennes. Le soixante-septième Roy, en comptant *Chi-kiun* pour le premier, fut l'Empereur *Mao*, qui domina sur trente-six Royaumes, & sur quatre-vingt dix-neuf grandes familles. Ce sont les paroles de l'Historien. La Table suivante représentera mieux la suite de ces Empereurs, que le discours ne pourroit faire.

TABLE DES EMPEREURS DES *OUEI* TARTARES.

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	régna	vecut	mourut.
Tcham-yi . . Entre *Tcham-yi* & *Chi-kiun*, le nombre des régnes n'est point marqué.						
Chi-kiun . . Entre *Chi-kiun* & *Mao* inclusivement, on compte 67 Régnes.						
Mao.						
Tai.						
Kouan.						
Leou.						
Yue.						
Tchoui-yn.						
Li.						
Sée.						
Sé.						
Ki.						
Kai.						
Kouai.						
Lin.	. . .	. . .	. .	. .	. .	céda l'Empire à son fils.
Kie-fen.						
Chi-tçou : *Chin-yuen-hoam-ti.* . . .	. . .	*Kem-tçé.* .	220	58	104	

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	règna	vecut	mourut.
Sii-lou : Tcham-hoam-ti.	. . .	. . .	. .	9		
Tcho : Pim-hoam-ti, cadet de *Sii-lou.*	. . .	. . .	. .	7		
Fou-sse-hoam-ti, petit-fils de *Chi-tçou.*	. . .	. . .	. .	1		
Lo-kouan : Tchao-hoam-ti, fils de *Chi-tçou.*	. . .	. . .	. .	13	. .	*Yi-to* : *Houan-hoam-ti*, règna onze ans avec lui sur un tiers du Royaume. Il étoit fils aîné du fils aîné de *Chi-tçou.*
Yi-lou : Mou-hoam-ti, frère cadet de *Yi-to.*	. . .	. . .	. .	9	. .	tué, par *Yu-leou*, son fils aîné.
Yu-lu : Pim-ven-hoam-ti, fils de *Yi-to.*	. . .	*Tim-tcheou.*	317	5	. .	empoisonné, par la femme de *Yi-to*, pour mettre *Ho-jo*, son fils, en sa place.
Ho-jo : Hoei-hoam-ti, second fils de *Yi-to.*	. . .	*Sin-fé.* . . .	321	5	. .	. . . .
He-no : Tam-hoam-ti, cadet de *Ho-jo.*	. . .	*Yi-yeou.* . .	325	5	. .	fut déposé.
Yi-hoai : Lie-hoam-ti, fils aîné de *Ho-jo.*	. . .	*Ki-tcheou.* .	329	7	. .	fut déposé.
He-no : Yam-hoam-ti.	. . .	*Yi-yei.* . . .	335	3	. .	fut rétabli.
Yi-hoai : Lie-hoam-ti.	. . .	*Tim-yeou.* .	337	1	. .	fut rétabli.
Che-y-kien : Tchao-tchim-hoam-ti, second fils de *Ho-jo.*	*Kien-koue.* .	*Vou-su.* . .	338	39	57	. . . .
Tai-tçou : Kouei, petit-fils de *Tchao-tchim-ti.* Son nom entier est *Che-y-kouei.*	. . .	*Tim-tcheou.*	377	9		

L'EMPE-

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	règna	vecut	mourut.
	Tem-koue. .	*Pim-fu.* . .	386	10	. .	les Chinois fixent à cette année le commencement de cet Empire.
	Hoam-chi. .	*Pim-chin.* .	396	2		
	Tien-him. .	*Vou-fu.* . .	398	6		
	Tien-fé. . .	*Kia-tchin.* .	404	6	39	empoisonné par son fils.
Tai-tçoum: Sé. . .	*Youm-him.* .	*Ki-yeou.* . .	409	5		
	Chin-choui.	*Kia-yn.* . .	414	2		
	Tai-tcham.	*Pim-tchin.* .	416	8	32	. . . . . .
Che-tçou: Tao. . .	*Chi-kouam.* .	*Kia-tçe.* . .	424	4		
	Chin-kia. . .	*Vou-tchin.* .	428	4		
	Yen-ho. . .	*Gin-tchin.* .	432	3		
	Tai-yen. . .	*Yi-hai.* . . .	435	5		
	Tai-pim-tchin-kiun. . .	*Kem-tchin.* .	440	11		
	Tchim-pim.	*Sin-mao.* . .	451	2	45	tué par un Eunuque.
Kao-tçoum, petit-fils de *Che-tçou.* . . .	*Him-ghan.* .	*Gin-tchin.* .	452	2		
	Him-kouam.	*Kia-ou.* . .	454	1		
	Tai-ghan. .	*Yi-vei.* . . .	455	5		
	Ho-pim. . .	*Kem-tçe.* . .	460	6	26	. . . .
Hien-tçou.	*Tien-ghan.*	*Pim-ou.* . .	466	1		
	Hoam-him.	*Tim-vei.* . .	467	5	23	céde l'Empire à son fils, âgé de 5 ans.
Kao-tçou.	*Yen-him.* . .	*Sin-hai.* . .	471	5		
	Tchim-mim.	*Pim-tchin.* .	476	1		
	Tai-ho. . .	*Tim-fé.* . .	477	23	33	. . . . . .

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	règna	vecut	mourut.
Che-tçoum.	*Kim-mim.* .	*Kem-tchin.* .	500	4		
	Tchim-chi. .	*Kia-tchin.* .	504	4		
	Toum-pim. .	*Vou-tçe.* . .	508	4		
	Yen-tcham. .	*Gin-tchin.* .	512	4	. .	. . . .
Sou-tçoum.	*Hi-pim.* . .	*Pim chin.* .	516	2		
	Chin-kouei.	*Vou-fu.* . .	518	2		
	Tchim-kouam.	*Kem-tçe.* . .	520	5		
	Hiao-tcham.	*Yi-ſſe.* . . .	525	4	19	empoiſonné par l'Impératrice, ſa belle-mère.
Hiao-tchouam, troiſième fils du Roi de *Poum-tchim*, autrement *Kim-tçoum.*	*Kien-y*, puis *Toum-ghan.*	*Vou-chin.* .	528	2		
	Kem-him. .	*Kem-ſu.* . .	530	1	. .	tué par un de ſes Officiers.
Tçien-fei-ti.	*Pou-tai.* . .	*Sin-hai.* . .	531	2	35	tué par un de ſes gens.
Heou-fei-ti, ſecond fils du Roi de *Tcham-vou.* . . .	*Tchoum-him.*	*Sin-hai.* . .	531	2	20	tué par *Kao-houan.*
Tchu-ti, troiſième fils du Roi de *Kouam-pim.* . . .	*Tai-tcham*, puis *Toum-hii.*	*Gin-tçe.* . .	532	2	. .	s'enfuit à *Si-ghan-fou.*

Les OUEI TARTARES *se divisent, l'an* 534, *en* Occidentaux *&* *en* Orientaux.

Les *Ouei Occidentaux* sont :

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	règna	vecut	mourut.
Le même *Tchu-ti*, sous le nom de *Hiao-vou-ti*, la troisième année de .	*Youm-hii.* .	*Kia-yn.* . .	534	1	25	empoisonné par *Yu-ven-tai.*
Ven-ti, surnommé *Pao-kiu*, Roi de *Nan-yam.*	*Ta-toum.* . .	*Yi-mao.* . .	535	17	. .	. . . .
Kin-fei-ti.	. . . .	*Sin-vei.* . .	551	4	. .	tué par *Yu-ven-tai.*
Koum-ti.	. . . .	*Kia-su.* . .	554	4	. .	tué par *Yu-ven-kio.*

Ainsi l'an 557, *nommé* Tim-tcheou, *finit la Dynastie des* Ouei Occidentaux, *après avoir duré* 23 *ans sous quatre Règnes. Elle fut éteinte par* Yu-ven-kio, *Fondateur de la Dynastie des* Pe-tcheou.

Les *Ouei Orientaux* sont :

Hiao-tçim-ti, fils du Roi de *Tçim-ho.*	*Tien-pim.* . *Yuen-siam.* . *Him-ho.* . . *Vou-tim.* . .	*Kia-yn.* . . *Vou-ou.* . . *Ki-vei.* . . . *Kouei-hai.* .	534 538 539 543	4 1 4 8	. .	empoisonné par *Kao-yam.*

Ainsi

Ainſi la Dynaſtie des *Ouei* Orientaux finit l'an 550, nommé *Kem-ou*, après avoir duré 17 ans ſous un ſeul règne. Elle fut éteinte par *Kao-yam*, fondateur de la Dynaſtie des *Pe-tçi*.

C'eſt pourquoy les Chinois, qui fixent le commencement de cet Empire à l'an *Pim-ſu*, le 386 de l'Ere Chrêtienne, ne luy donnent que cent ſoixante & douze ans de durée juſqu'à l'an *Tim-tcheou*, qui eſt le cinq cens cinquante-ſeptième de la même Ere. La raiſon de ce calcul eſt, que cette année trois cens quatre-vingt-ſixième eſt celle où *Tai-tçou*, fondateur de cet Empire, commença à prendre les marques d'Empereur. Surquoy il eſt à remarquer, que les *Ouei* Tartares donnent le même titre de *Hoam-ti*, ou d'Empereur, à tous les prédéceſſeurs de *Tai-tçou*, quoiqu'ils ne l'euſſent jamais porté durant leur vie. Je l'ai omis dans la Table; mais il ſera facile de l'ajouter ſur ce que je dis, ſi on le juge à propos.

Cette Dynaſtie prit le titre de *Ouei*, parce que l'Empereur *Tai-tçou* deſcendoit par les femmes de la Dynaſtie Chinoiſe des *Ouei*, ſous laquelle ils entrerent en Chine. Ils y parurent, pour la première fois, l'an deux cens ſoixante & un de J. C. pour y payer tribut en compagnie des *Sien-pi* Méridionaux, habitans des petits Monts *Sien-pi*, qui compoſoient avec eux une même Nation (*). L'Empereur *Chi-tçou* envoya avec cette Ambaſſade ſon fils aîné *Cha-mo-han*, pour demeurer en ôtage à la Cour de l'Empereur Chinois de la Dynaſtie des *Ouei*, nommé *Ouei-yuen-ti*. De-là vient que, pour diſtinguer cette Dynaſtie de la précédente, les Chinois la nomment *Heou-ouei* ou des ſeconds *Ouei*; mais eux ſe donnoient le titre de *Yuen-ouei* ou de très-grands *Ouei*, de la même manière qu'ils ſe faiſoient appeller *Ta-ſien-pi* ou les grands *Sien-pi*, pour ſe diſtinguer des *Sien-pi* du *Leao-toum*. Les Chinois donnoient à cette Nation le nom de *So-teou*, qui étoit apparemment ſon nom propre, & par mépris celui de *So-pou* ou de *So-teou*, Eſclaves. Ils regardoient les petits *Sien-pi* comme une partie de leur Nation, & mettoient la famille des *Mou-youm* au nombre des 99 grandes familles qui dépendoient d'eux. Cependant l'origine que ſe donnent ces deux Nations, ne s'accorde pas à cela entièrement.

Au reſte, on diſpute à cette Nation la ſplendeur de ſon origine & ſon antiquité. Quelques Auteurs aſſurent, que c'étoit une Nation de *Hioum-nou*, (car les *Hioum-nou* étoient diviſés en un très-grand nombre de peuples,) dont les Rois deſcendoient de *Li-lim*, fameux Général Chinois, dont nous avons déja parlé, & dont nous parlerons dans la ſuite; mais cela n'eſt pas probable. Quelques-uns aſſurent que le Pays, que la Nation des *So-teou* habitoit, étoit éloigné de plus de 2000 lieuës de la Chine. Voyons, par leur Hiſtoire, comment ils s'en ſont approchés.

Tchoui-yn (†), à qui ces peuples ont donné le titre de *Suen-hoam-ti*, fut le premier qui commença le Voyage; (le premier Pays qu'ils habitoient étant extrêmement froid & mareſcageux;) il prit ſa route vers le Midy & vint ſur les rivages d'un Lac, qui a plus de 100 lieuës de tour. Ce Pays avoit toutes les incommodités du premier, & il l'auroit abandonné, ſi la mort ne l'avoit prévenu. Le huitième de ſes ſucceſſeurs *Lin*, qui porte le titre de *Hien-hoam-ti*, prit

(*) Voyez la Table précédente, page 67—71.

(†) Voyez la même Table.

prit la réfolution d'exécuter le deffein de fes ayeux, lorfque l'âge ne le lui permettoit plus. C'eft ce qui l'obligea de céder l'Empire à fon fils *Kie-fen*, dont le titre eft *Chim-vou-hoam-ti*, c'eft-à-dire, Empereur faintement brave: (car les titres Chinois ont chacun un fens particulier.) *Kie-fen* ordonna à fa Nation de fe mettre en marche, pour continuer à avancer vers le Midy. Les montagnes & les précipices rendoient le chemin impraticable; & il alloit renoncer à fon entreprife, lorsqu'un animal divin, reffemblant au cheval pour la forme, & au bœuf par fon mugiffement, fe mit à la tête de la marche & leur fervant de guide, les tira d'embarras. Après plufieurs années ils arriverent enfin dans le Pays des *Hioum-nou*.

Un jour *Kie-fen* allant à la chaffe dans les montagnes avec dix mille Cavaliers, apperçut tout-à-coup un cortege de Carroffes, qui defcendoient du Ciel. Quand tout fut arrivé, il fortit du principal carroffe une belle femme, fuivie d'un nombreux équipage. *Kie-fen* lui demanda, avec furprife, qui Elle étoit. Je fuis, *dit-elle*, une fille célefte, (une Nimphe,) qui ai ordre de vous époufer. Le mariage fut auffi-tôt confommé. Le lendemain au matin, la Nimphe lui demanda permiffion de fe retirer, luy promettant, que dans un an précifément Elle viendroit le retrouver au même endroit. A peine eut-elle fini en paroles, qu'Elle prit congé de luy, & fe retira auffi vîte que le vent. L'année étant écoulée, *Kie-fen* ne tarda pas à fe rendre au lieu nommé. En effet la Déeffe revint, & luy préfentant l'Enfant qu'Elle avoit mis au monde: tenez, *dit-Elle*, voilà votre fils, prenez grand foin de l'élever; il fortira de lui une nombreufe fuite de Roys & d'Empereurs. Après avoir dit cela, Elle fe retira. Cet Enfant fut *Chi-tçou*, c'eft-à dire, le premier Ayeul, à qui on a donné le titre de *Chin-yuen-hoam-ti*, ou d'Empereur d'une origine divine; & celuy-là commença à règner dans toutes les formes, l'an 220 de l'Ere Chrêtienne.

La vingt-neuvième année de fon règne fe trouvant à la tête de 200000 chevaux, il vint établir fa Cour à *Chim-lo*, Ville dépendante de *Tim-fiam*: (aujourd'huy *Tim-fiam* dépend de *Ta-yuen-fou*, Capitale de la Province de *Chanfi*.) Il fongea d'abord à fe bien entretenir avec les Chinois. Dans les commencemens de fon nouvel établiffement, il s'allia par mariage avec la Dynaftie Chinoife des *Ouei*, & pour ferrer plus étroitement l'alliance, il envoya fon fils aîné *Cha-mo-han* en ôtage à l'Empereur Chinois. *Cha-mo-han* demeura donc à *Lo-yam*, alors Capitale de l'Empire de Chine. *Tçin-vou-ti*, Empereur de la Dynaftie des *Tçin*, qui venoit de fucceder à celle des *Ouei*, permit à *Cha-mo-han* d'aller voir fon Père. Il y alla fix ans après, c'eft-à-dire, le quarante-huitième du règne de *Chi-tçou*. Il revint en ôtage l'an cinquante-fixième du même règne. Il s'en retourna fur la fin de la même année, comblé de préfens & d'honneurs par l'Empereur Chinois, quoiqu'on luy eut fuggeré de le faire mourir, à caufe de mille belles qualités qui brilloient dans ce Prince, & qui promettoient en lui un terrible ennemi pour la Chine.

Chi-tçou, la cinquante-huitième année de fon règne, ravi de revoir l'héritier de fon Royaume, luy fit un feftin, où tous les Grands furent conviés. Quand ils furent échauffés de vin, *Cha-mo-han* voyant paffer un oifeau, leur dit: je vais tuer cet oifeau. Auffi-tôt prenant un arc, il y mit une bale de terre cuite & abattit l'oifeau fur le champ. Les *So-teou* n'avoient point alors l'ufage de l'arc à jallet. Ils furent furpris de l'adreffe du Prince, & fe dirent les uns aux autres:

autres: le Prince héritier eſt plein de belles qualités. Il a pris l'habit Chinois, outre cela, il a appris les arts ſecrets des Chinois, qui l'emportent en cela ſur tous les autres peuples. S'il vient à règner, il changera nos uſages, & nous ne viendrons point à bout des conquêtes que nous méditons. Ne vaut-il pas mieux nous entretenir dans la ſimplicité & la rudeſſe de nos mœurs? Tous approuverent ce ſentiment. Joignez à cela la diviſion que les Chinois, par leurs préſens & leurs ſuggeſtions, avoient ſemée entre les Grands. Ils ſe levèrent auſſitôt & ſe retirerent. Ils vinrent trouver *Chi-tçou*, qui leur demanda ce qu'ils penſoient du progrès en Vertu que ſon fils avoit fait dans le Royaume étranger dont il venoit. Le Prince héritier, *répondirent-ils*, a une habileté extraordinaire; à peine ſon arc a-t-il été bandé, qu'on a vu un oiſeau tomber à ſes pieds. Il ſemble qu'il eſt maître dans les arts occultes, & dans les inventions merveilleuſes des Chinois. C'eſt un prognoſtique de troubles dans l'Etat, & de malheurs pour le peuple. Nous prions Votre Majeſté, de faire attention à ce que nous lui diſons.

Durant l'abſence du Prince, ſes frères avoient gagné l'amitié du Père. De plus, l'Empereur, qui paſſoit 100 ans, étoit facile à prévenir. Ayant entendu ce diſcours de ſes Grands, le ſoupçon le ſaiſit: ſi l'on ne veut pas le ſouffrir, *dit-il*, il faut s'en défaire. Auſſi-tôt les Grands prennent la poſte & vont ſe défaire du Prince. Après ſa mort, *Chi-tçou* fut ſaiſi d'un repentir très-vif, qui le porta au tombeau la même année. *Cha-mo-han* étoit un Prince accompli en toutes manières. Les Empereurs ſuivans lui donnerent le titre de *Ven-ti*, c'eſt-à-dire, d'Empereur qui poſſede toutes les vertus. Pour ce qui eſt de *Chi-tçou*, ce fut le plus fortuné des Roys de ſon tems, grand Capitaine, grand Politique, bon allié, d'une bonne foy à l'épreuve, également aimé & redouté. Il n'eut eu rien à deſirer, s'il n'eut pas ſoüillé la dernière année de ſon règne & de ſa vie, du ſang d'un fils que ſon ſeul mérite lui avoit rendu ſuſpect. Le bonheur de ſon règne, ſa durée de 58 ans, & celle de ſa vie de 104 ans, ont apparemment donné occaſion à ce peuple groſſier de forger la fable de la Nimphe.

La mort de *Cha-mo-han* fut funeſte à l'Etat. Le Règne de *Sii-lou*, frère de *Cha-mo-han*, qui fut de 9 ans, fut agité continuellement par des revoltes. *Tcho*, le dernier des frères de *Cha-mo-han*, rétablit un peu les affaires par ſon courage & ſa prudence. *Sé*, le dernier des enfans de *Cha-mo-han*, fut capable de grandes choſes; mais la durée de ſon Règne, qui ne fut que d'un an, ne luy permit pas de rien entreprendre.

Tchao-hoam-ti (*), dont le nom propre étoit *Lo-kouan*, fils de *Chi-tçou*, & conſéquemment frère de *Cha-mo-han* & ſucceſſeur de *Sé*, partagea ſes Etats en trois. Il en garda une partie pour luy, qui fut l'Orientale; il donna le commandement de la ſeconde à *Ti-to*, fils aîné de *Cha-mo-han*; & celuy de la troiſième à *Y-lou*, frère cadet de *Ti-to*. Ces trois règnerent en même tems, à ſçavoir, *Lo-kouan* qui fait la ligne directe des Empereurs, ſous le titre de *Tchao-hoam-ti*; *Ti-to* ſous celuy de *Houan-hoam-ti*; & *Y-lou* ſous celuy de *Mou-hoam-ti*. Depuis *Chi-tçou* juſqu'à ceux-cy, les *So-teou* avoient toujours entretenu une bon-

(*) Voyez la Table, page 67-71.

bonne correſpondance avec les Empereurs Chinois de la Dynaſtie des *Tſin*. Cette longue Paix avoit multiplié leurs troupeaux, & augmenté leurs richeſſes. Leur puiſſance avoit cru à proportion, & leurs armées étoient compoſées de 400000 chevaux & plus. Surtout *Houan-hoam-ti* pouſſa ſes conqueſtes vers l'occident, & ſubjuga plus de 20 Royaumes. *Mou-hoam-ti* ſortit de la Chine, & chaſſa de la Tartarie qui la touche du côté du ſeptentrion, les *Hioum-nou* & les *Ou-houan*. L'onzième année du Règne de *Tchao-hoam-ti*, *Houan-hoam-ti* mourut, après avoir reçu la même année. de l'Empereur de Chine, le titre de grand *Tchen-yu*. Ainſi il ne règna que onze ans. *Tchao-hoam-ti* mourut la treizième année de ſon règne, après quoy *Mou-haam-ti* règna ſeul.

Mou-hoam-ti, la troiſième année de ſon règne, fut créé par l'Empereur de Chine, Duc de *Tai* (Ville de Chine qui depend de *Tai-yuen-fou*, Capitale de la Province de *Chanſi*.) La ſixième année il fit entourer *Chim-lo* de nouvelles murailles, & lui donna le titre de *Pe-tou*, ou de Ville Royale du Septentrion. Il fit la même choſe à l'égard de *Pim-tchin* à qui il donna le titre de *Nan-tou*, ou de Ville Royale du midy. Il fut le premier Prince de ſa Dynaſtie qui donna des Loix à ſa Nation. Il mourut aſſaſſiné par ſon fils aîné, nommé *Leou-ſieou*, ſon armée ayant été défaite par ce rebelle. Auſſitôt *Pou-ken*, fils de *Houan-hoam-ti* prit les armes contre *Leou-ſieou* qu'il vainquit, & fit mourir. Après quoy il fut proclamé Roy. Il ne règna qu'un peu plus d'un mois. Etant mort, ſon fils *Chi-ſem* lui ſucceda, lequel mourut auſſi incontinent après. Toutes ces morts arriverent dans la même année, la dernière de *Mou-hoam-ti*.

Yu-lu, dont le titre Impérial eſt *Pim-ven-hoam-ti*, prit les reſnes du Royaume l'an 317. La deuxième année de ſon règne ayant appris que *Se-ma-ſun* avoit pris le titre d'Empereur de la Dynaſtie des *Tſin*, après que l'Empereur *Tſin-min-ti* eut été pris par *Leou-yao*, il refuſa de le reconnoître, & découvrit ſon ambition ſecrette par ces paroles: La Chine n'a plus de Maître. Le Ciel ne me favoriſe-t-il pas en cela? Ainſi *Se-ma-ſun* luy ayant envoyé une Ambaſſade 4 ans après, pour lui conferer des titres & des marques d'honneur, il les refuſa & rompit avec luy. Il ſe prépara en même tems à luy faire la guerre, mais la mort arreſta ſes deſſeins. L'Imperatrice, femme de *Houan-ti*, voyant que *Pim-ven-ti* avoit gagné le cœur des peuples, craignoit pour ſon fils. C'eſt pourquoy Elle ſe défit de *Pim-ven-ti* qu'Elle fit mourir avec un grand nombre de ſes principaux Officiers, & Elle mit en ſa place *Ho-jo*, ſecond fils de *Houan-ti*. (*ti* & *Hoam-ti* ſont la même choſe.) Comme il étoit mineur, Elle prit les reſnes du gouvernement. Elle ne les lui remit que trois ans après, & il ne les retint pas deux ans entiers. *Yam-ti*, ſurnommé *He-no*, lui ſucceda. Il gouverna ſi mal qu'il fut chaſſé par les ſiens dans la cinquième année de ſon règne. *Yi-hoai* dont le titre eſt *Lie-hoam-ti*, bien loin de profiter de la disgrace de ſon prédeceſſeur, ſe comporta encore plus mal que luy, deſorte qu'au bout du même terme de cinq ans non accomplis, on le chaſſa, & on rappella *Yam-ti*. Celuy-ci ne fut pas plus ſage que la première fois; & ayant été banni une ſeconde fois, il fut obligé, après un peu plus de deux ans, de ſe retirer auprès du Roy de *Yen*. *Lie-ti* fut donc rappellé, & mourut, après avoir règné cette ſeconde fois durant un an.

Che-y-kien, dont le titre fut *Tchao-tchim-hoam-ti*, lui ſucceda. Il étoit le ſecond

cond fils de *Pim-venti* (*). *Che-y-kien* fut un homme extraordinaire. Il étoit d'une taille gigantesque; quand il étoit debout, ses cheveux traînoient à terre. Lorsqu'il étoit couché, son sein tomboit sur le matelas. Il avoit le nez long & elevé avec un front de Dragon, c'est-à-dire, quarré, large & saillant. Il étoit indulgent, charitable, magnanime, & aucun de ses sentimens interieurs ne paroissoit au-dehors. Enfin il avoit des qualités excellentes & admirables; c'est le portrait qu'en fait l'Histoire. Il fut le premier de sa famille qui osa prendre le titre de *Hoam-ti*. Il le prit à l'age de dix-neuf ans, & donna le titre de *Kien-koue* à son Règne, dont la première année fut la 338 de l'Ere Chrêtienne. Il se fit une Cour d'Officiers à la manière de Chine. Il avoit toujours eu les armes à la main, & il avoit dompté presque toute la Tartarie Septentrionale & Orientale; mais la dernière année de son règne & de sa vie, *Fou-kien*, Empereur de *Tçin*, ayant envoyé une armée de 200000 hommes contre luy, le défit dans deux grandes batailles, & le dépouilla de toutes ses conquestes.

Toai-tçou, surnommé *Kouei*, petit-fils de *Tchao-tchim-hoam-ti*, succeda à son ayeul, n'ayant qu'un peu plus de cinq ans. Il n'échappa à la poursuite de *Fou-kien* que par un bonheur extraordinaire. La dixième année de son Règne il se fit couronner Roy de *Tai*, & quelques mois après changeant de titre, il se fit appeller Roy de *Ouei*. Il donna le titre de *Tem-koue* aux années de son Règne, dont la première fut la 386 de l'Ere Chrétienne.

Quoyqu'il n'eut pris le titre de *Hoam-ti* que l'an 398, comme pourtant il avoit commencé à prendre les marques de cette dignité dès la première année de son Règne, les Chinois comptent le commencement de son Empire & de la Dynastie dont il fut le fondateur (†), depuis cette année qui fut 386. D'abord il essaya le peu de force qu'il avoit herité de la disgrace de son Père, sur les Tartares septentrionaux, sur lesquels il remporta plusieurs Victoires, sur-tout sur les *Kaô-tche* qui étoient un puissant peuple. Après avoir grossi son armée de tant de peuples vaincus, il revint en faisant toujours des conquestes jusqu'en Chine. Il aida le Roy de *Si-yen* à se défaire d'un puissant ennemi. Le Roy de *Si-yen* lui offrit pour recompense le titre de *Tchen-yu* Occidental; il le méprisa: bientôt après il subjuga le Royaume de *Si-yen*. Ensuite se croyant en état de tout entreprendre, & de reduire la Chine entière sous ses Loix, il prit l'habit, les coutumes, & la forme du gouvernement Chinois. Il fut le premier de sa famille qui s'entêta de la Religion des Bonzes *Tao-sse*, & qui chercha avec soin dans les operations chimiques le secret de l'immortalité. Son propre fils, né de l'Impératrice, nommé *To-po-chao*, lui fit trouver la mort dans le poison qu'il luy présenta. Il mourut dans la fleur de son âge l'an 409, la dixième année de son règne. Il étoit rentré dans *Chin*, la Cour de ses Ancestres, trois ans après qu'il avoit transferé son siège à *Pim-tchim*.

Tai-

(*) Dans la Table il est second fils de *Hoei hoam-ti* ou de *Ho-jo*. C'est peut-être une faute du Copiste.

(†) Voyez la Table pag. 56.

Tai-tçoum, furnommé *Sé*, fils de *Tai-tçou* & d'une concubine, vengea la mort de ſon Père, en faiſant mourir le parricide *To-po-chao*, & hérita de ſon Empire l'an 409. L'an 417 ſon armée fut défaite par *Leou-yu*, Generaliſſime Chinois qui lui enleva la Ville de *Lo-yam*. Le même *Leou-yu* prit la même année *Si-ghan-fou* ſur les *Heou-tçin*. *Leou yu* l'année ſuivante éteignit la Dynaſtie Chinoiſe des *Tçin*, & fonda celle des *Soum*. Il porte le titre de *Soum-vou-ti*. L'an 422 *Tai-tçoum* lui déclara la guerre, & mourut l'année ſuivante.

Che-tçou, furnommé *Tao*, fils aîné de *Tai-tçoum*, ſucceda à ſon Père la même année, mais il ne changea le titre de ſes années que l'année ſuivante. Un impoſteur Chinois lui vint dire que *Lao-kiun* (fondateur de la Religion des Bonzes *Tao-ſſé*) lui étoit apparu, & l'avoit aſſeuré qu'il le créoit *Tien-ſé*, ou maître du Ciel, (c'eſt le titre inſolent que prend le Pontife ſouverain de cette Secte,) & conſequemment ſucceſſeur de *Tc am-tao-lim* (le premier qui l'a porté, ſi on les en croit, neveu de *Tcham-leam* à la ſeptième generation. *Tcham leam* fut le plus grand homme de ſon tems, c'eſt-à-dire, du deuxième ſiècle avant l'Ere Chrêtienne.). *Che-tçou* donna dans cette viſion, à l'inſtigation ſurtout de *Tçui hao*, un des plus grands hommes de ſon tems, qui s'en étoit laiſſé infatuer. Ce Prince fut d'abord vaincu par les Chinois, mais il ſe releva auſſitôt, & leur enleva pluſieurs Villes. Il acheva la conqueſte des cinq Provinces du Nord de la Chine, & vit la Tartarie ſoumiſe à ſes Loix; ce qui arriva l'an 439, année remarquable par la diviſion de la Chine en deux Empires, l'un ſeptentrional, l'autre méridional. L'Impoſteur Chinois dont j'ay parlé, & qui ſe nommoit *Keou-kien-tchi*, luy ayant preſenté un livre qu'il appelloit divin où ſe trouvoit le titre de *Tai-pim-tchin-kiun*, ce qui ſignifie en Chinois le vray Seigneur de la profonde paix, il donna ce titre aux années ſuivantes de ſon règne, & bâtit un temple fameux l'année ſuivante par le Conſeil du même *Tao-ſſé*. L'an 446 il fit détruire tous les temples, & renverſer toutes les idoles des Bonzes *Ho-cham* (compétiteurs des Bonzes *Tao-ſſé*,) & fit mourir tout autant de Bonzes de cette Secte qu'on en put attraper. L'an 450 il fit mettre à mort *Tçui-hao*, parce que l'ayant chargé de compoſer l'Hiſtoire des *Ouei* Tartares, il avoit dit trop librement la verité; (il meritoit la mort pour avoir infatué le Prince) *Che-tçou* s'en repentit auſſitôt, & ne luy ſurvécut que deux ans, ayant été aſſaſſiné par un Eunuque.

Kao-tçoum, petit-fils de *Che tçou*, lui ſucceda. Il commença ſon règne par retablir les Bonzes *Ho-cham*, & permit à tout le monde d'entrer dans cet ordre. La même année les *Kou-mo hi* Tartares Orientaux lui préſenterent un Cheval qui avoit une corne à la teſte, & reſſembloit à un *Lin*, ou Rhinoceros: (ce pourroit-être la Licorne, car les Chinois aſſurent que dans ce Pays on trouve des chevaux ſauvages qui ont une corne au front.) L'an 455 il créa un de ſes enfans Prince héritier de l'Empire; mais ſuivant la coutume de ces peuples il fit mourir la mère pour empêcher les troubles ordinaires aux Minorités. L'an 466 ſon fils aîné *Hien-tçou* lui ſucceda. Celui-ci fit fondre l'an 467 une ſtatuë du *Fo*: (c'eſt la principale Idole des Bonzes *Ho-cham*.) Il y entra 100 milliers de cuivre & 600 livres Chinoiſes d'or; elle étoit de 43 pieds de haut. L'an 471 par un exemple inoüi, il ceda l'Empire à ſon fils, âgé de cinq ans, après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les Chinois. Onze ans après il fut empoiſonné par l'Impératrice-Mère.

Kao-tçou, fils aîné du précédent, changea le siège de son Empire, & pour avoir l'œil de plus près sur la Chine méridionale, il le transfera à *Lo-yam*, l'an 495. En effet deux ans après il alla y porter la guerre en personne. Il y mourut l'an 499. *Che-tçoum*, son fils, lui succeda.

Che-tçoum, l'an 509, donna la préférence à la Religion des Bonzes *Ho-cham* sur toutes les autres. On bâtit partout des temples à leurs Dieux. L'année 511 le dénombrement de la Chine méridionale fut fait. On trouva sous la Domination de l'Empereur Chinois, nommé *Leam-vou-ti*, 23 Provinces, 350 Villes du premier ordre, & 1022 du second: (Le *Toam-kim*, & le *Camboje* en dépendoient.) L'an 512 la loy qui portoit qu'on fit mourir la mère de celuy des Enfans de l'Empereur qui étoit déclaré heritier, fut abolie. *Che-tçoum* mourut l'an 515.

Sou-tçoum, son fils, luy succeda. A son avénement à la Couronne il avoit créé *Hou-chi* Impératrice-mère, & sa mère propre, Impératrice. L'an 528 *Hou-chi*, qui craignoit pour son propre fils, empoisonna l'Empereur. Cette marâtre avoit déja empoisonné l'ancienne Impératrice-mère, & s'étoit défaite de ceux qui lui étoient suspects; c'étoit une dévote de la Religion des Bonzes *Ho-cham*. Voici le point fatal de la destruction de ce vaste Empire. *Eul-tchu-youm*, Seigneur ambitieux & brave, se servit de cette occasion pour se rendre maître des affaires. Il prend les armes, & ayant donné le commandement de son avant-garde à *Kao-houan*, il marche droit à *Lo-yam* qui étoit alors la Capitale. Il s'en saisit, & fait proclamer Empereur *Tçe-yeou*, Roy de *Tcham-lo*; on le nomma *Tchouam-ti*. Celui-ci prit pour titre des années de son règne *Kien-y*, ou de l'Equité retablie. Il commença son règne par faire noyer l'Impératrice *Hou-chi* avec le Prince *Tchao*, qu'Elle avoit elevé sur le trône. Il fit mourir plus de 2000 Personnes de la première marque: Après quoy, la même année, il change le titre de *Kien-y* en celui de *Youm-ghan*, c'est-à-dire, de perpetuelle paix. En même tems *Eul-tchu-youm* se retira à *Ta-yuen*, dont il se proclame Roy. L'Empereur le combla d'honneurs.

Cependant on se revolta de tous côtés; en trois différentes Provinces on prit le titre d'Empereur. Le Roy de *Pe-hai*, nommé *Kioum*, après avoir pris ce titre l'année suivante, s'avança incontinent vers *Lo-yam* dont il se rendit maitre. *Tçe-yeou* prit la fuite; mais *Eul-tchu-youm* ayant repris les armes, chassa *Kioum* qui mourut en fuyant, & il retablit *Tçe-yeou*: Après quoy il prit de pleine autorité le titre de Généralissime de toutes les armées. L'an 530 le même *Eul-tchu-youm* défit l'armée d'un faux Empereur, & le prit, ce qui donna occasion à *Tçe-yeou* de changer le titre de ses années, & de leur donner celuy de *Kem-him*; ou de nouvelle exaltation. La même année *Tçe-yeou*, qui sentoit que *Eul-tchu-youm* ne luy avoit laissé que l'ombre de la Royauté, resolut de s'en défaire. *Eul-tchu-youm* étant venu rendre ses hommages, il l'invita à un festin, & le fit tuer. La famille de *Eul-tchu-youm* prit les armes, & se revolta ouvertement. *Eul-tchu-tchao* se rendit maître de *Tçe-yeou*, & le fit mourir. Il fit en même tems proclamer le Roy de *Tchim kouam*, nommé *Ye*. qui donna à ses années le titre de *Kien-mim*, ou de clarté établie, tandis que *Leam-fou* de son côté couronnoit *Yuen-yue*, Roy des *Ouei* Tartares. L'an 531 *Eul-tchu-tchao* dégrada son nouvel Empereur *Ye*, & mit en sa place le Roy de *Kouam-lim*, nommé *Koum*, à qui, après sa mort, on a donné le titre de *Tçie-mim-ti*: Celui-ci donna à ses années le titre *Pou-tai*. Alors

Kao-

Kao-houan prit les armes contre la famille des *Eul-tchu*, & proclama Empereur *Yuen-lam*, Prince du sang. Il se fit lui-même son premier Ministre. *Yuen-lam* donna à son règne le titre de *Tchoum-bim*.

L'an 532 *Kao-houan* se rendit maître de *Lo-yam*. Il prit l'Empereur *Koum*, & le fit enfermer dans un monastère de Bonzes. Il força pareillement son nouvel Empereur *Yuen-lam* à resigner l'Empire au Roy de *Pim-yam*, nommé *Sieou*, qui donna à ses années le titre de *Tai-tcham*, qu'il changea incontinent en celuy de *Youm-hi*.

L'an 533 *Kao-houan* fit tuer *Eul-tchu-tchao*. L'an 534 il leva le masque, & se revolta ouvertement, ce qui obligea l'Empereur *Sieou* à prendre la fuite vers *Si-ghan-fou*, où il fut proclamé Empereur des *Ouei* Occidentaux. Ce fut donc cette année que l'Empire des *Ouei* Tartares fut divisé en Occidental & en Oriental. Car *Kao-houan*, après la fuite de *Sieou*, eleva encore un phantôme d'Empereur. Il choisit pour cela *Chen-kien*, fils de *Yan*, Roy de *Tçim-ho*, qui donna aux années de son Règne le titre de *Tien-pim*. L'Empereur *Sieou* passa des mains d'un traitre dans celles d'un perfide, nommé *Yu-ven-tai*, qui l'empoisonna la même année dans un festin qu'il luy fit.

J'ay déja marqué la durée de ces deux Empires, dont l'Oriental eut pour sa Cour la Ville de *Tcham-te-fou*. *Kao-yam*, fils de *Kao-houan*, après avoir éteint la Dynastie des *Ouei* Orientaux & usurpé l'Empire, donna à sa Dynastie le titre de *Pe-tçi*, ou de *Tçi* Septentrional. Cette Dynastie fut éteinte par celle des *Pe-tcheou* l'an 577, après avoir duré 28 ans sous six Règnes. *Yu-ven-kio*, fils de *Yu-ven-tai*, usurpa l'Empire des *Ouei* Occidentaux la même année 577, & donna à sa Dynastie le titre de *Pe-tcheou* ou de *Tcheou* Septentrional. Celle-ci fut éteinte par *Yam-kien* Chinois, l'an 581, après avoir duré 25 ans sous cinq Règnes. *Yam-kien* donna le nom de *Soui* à sa Dynastie, & l'an 587 s'étant rendu maître de la Chine méridionale, il posseda seul tout l'Empire de Chine. Il est à remarquer que les *Ouei* Tartares avec toute leur puissance, & nonobstant les Victoires fréquentes qu'ils remporterent sur la Chine méridionale, ne purent pousser leurs conquestes au-delà du fleuve *Yam-tçe-kiam* Repassons présentement dans la Tartarie, & donnons un coup d'œil sur ce qui s'y est passé depuis l'affoiblissement des *Hioum-nou*.

DES *SIEN-PI*, ET DES *OU-HOUAN*, TARTARES ORIENTAUX.

Nous avons marqué cy-dessus l'origine des Tartares Orientaux, & la manière dont leur Empire fut renversé par *Mo-the* Empereur, ou *Tchen-yu* des *Hioum nou*. Les restes de cette nation se retirerent dans le *Leao-toum* après leur défaite, & se partageant en deux bandes, l'une se saisit des Monts *Ou-houan*, & l'autre des Monts *Sien-pi* méridionaux. Chacune prit le nom de la Montagne dont elle s'étoit emparée. Les *Hioum-nou* les voyant hors d'état de rien entreprendre, ne jugerent pas à propos de les exterminer. Ils aimerent mieux en tirer un gros tribut. Ceux-là porterent ce joug autant de tems que leur impuissance les y força; mais la longue paix les ayant multipliés, ils songerent aussitôt à le secoüer.

Ils

Ils commencerent à se repandre par pelottons & sous différens chefs dans les pays circonvoisins, profitant des guerres civiles dont les *Hioum-nou* étoient agités. Les *Ou-houan* donnerent l'exemple aux *Sien-pi*; ils se revolterent contre les *Hioum-nou*, 70 ans avant l'Ere Chrêtienne. Ils commencerent, en bons Barbares, par se venger sur les morts des affronts reçus des vivans. Ils violerent les sepulcres des *Tchen-yu*, des *Houm-nou*; surtout celuy de *Mo-thé* ne fut pas epargné. *Y-yen-ti* qui étoit alors *Tchen-yu*, (c'est apparemment celuy que la Table (*) nomme *Hou-ien-ti*,) fut indigné d'une semblable inhumanité. Il attaqua les *Ou-houan* ou bien *Ouen*, (car on l'écrit de ces deux manières,) mais malheureusement il fut défait. Les *Ou-houan*, après cette victoire, tournerent leurs armes contre les Chinois dont ils défirent l'armée. Ensuite ils pousserent vivement les *Hioum-nou*, & les ayant fait reculer plus de 100 lieuës vers l'Occident, ils s'emparerent du Pays que les *Hioum-nou* avoient abandonné.

La 50 année de l'Ere Chrêtienne, un des chefs des *Ou-houan* vint au nom de la nation, à la tête de 9000 *Ou-houan*, rendre hommage à l'Empereur de Chine. L'empereur créa plus de 80 de leurs Chefs, Roys ou Marquis, & leur assigna des terres le long des confins septentrionaux de la Chine, en dehors de la grande muraille, pour servir à son Empire comme d'une seconde muraille contre les courses des *Hioum-nou*, & des autres Tartares. Environ l'an 65 de l'Ere Chrêtienne *Kin-tchi-sen* fit revolter les *Ou-houan* contre la Chine. Ils se jetterent sur le *Leao-toum*. La crainte obligea les *Sien-pi* à se joindre à eux, mais craignant d'en être chassés par les *Ou-houan*, qui étoient pourlors plus puissans qu'eux, ils s'entendirent avec le Viceroy Chinois, & tuerent *Kin-tchi-sen*. Après sa mort, l'armée des *Ou-houan* fut défaite sans peine. Tantôt ils se soumettoient aux Chinois, tantôt ils leur faisoient la guerre. Après avoir été défaits par les Chinois sur la fin de la Dynastie des *Han*, leur Roy & leur Généralissime *Kieou-li-kiu* mourut. Il laissa un fils à qui son bas âge ne permit pas de commander. *Ta-tçin*, brave Capitaine, prit sa place. Il se ligua avec *Yuen-chao* qui disputoit l'Empire de Chine à *Tçao-tçao*. Il remporta une glorieuse Victoire, qui luy fit donner par l'Empereur de Chine (dont y *Yuen-chao* empruntoit le nom à faux,) le titre de *Tchen-yu*, mais *Tçao-tçao* le luy fit bientôt perdre avec la vie. Il marcha en personne contre luy; il le défit dans une des plus sanglantes batailles qu'on eut vue depuis longtems, & l'ayant pris vif, il lui fit couper la teste. Le Viceroy de *Leao-toum* en fit autant aux Rois & aux Généraux des *Ou-houan*, qui y étoient allés chercher un azyle après leur défaite. Cette bataille fut donnée l'an 206 de Jesus-Christ. Le reste des *Ou-houan* se vint rendre à la mercy de *Tçao-tçao*, qui les reçut, & en fit une excellente Cavalerie dont il tira de grands services.

Les *Sien-pi* tarderent longtems à suivre l'exemple des *Ou-houan*, mais ils porterent un bien plus rude coup aux *Hioum-nou*. Ils se tinrent cantonnés dans le *Leao-toum*, durant plus d'un siècle. Le *Leao-toum* est une grande Province, ou pour mieux dire, un Royaume des dépendances de la Chine: Il termine en arc le fond du Golphe qui separe la Corée de la Chine, & unit ensemble ces deux continents, n'étant separé de la Corée que par le grand fleuve *Ta-lo*.

(*) Voyez la Table, pag. 56.

To-kiam (ainſi nommé de la couleur de ſes eaux qui ſont d'un vert tel qu'il paroit ſur certaines plumes de canard,) & de la Province de Chine, où eſt aujourd'hui la Cour de *Pe-kim*, par le fameux Col qu'on appelle *Chan-hai-kouan*, parce qu'il eſt formé par la rencontre des Montagnes & de la Mer. Cet Arc a environ cent-vingt lieuës de courbure, & plus de cent de flêche. Les guerres civiles avoient également épuiſé les forces des *Tchen-yu* des *Hioum-nou* méridionaux, & des ſeptentrionaux.

Tu-kieou-fen vint rendre hommage à l'Empereur de Chine au nom des *Sien-pi* dont il étoit le chef; il vint, dis-je, l'an 54 de Jeſus-Christ. L'Empereur luy confera dans les formes le titre de *Vam*, c'eſt-à-dire, de Roy. Ce fut après cela qu'ils aiderent les Chinois à ſe defaire des *Ou-houan*, comme nous l'avons déja dit. Ils avoient pris la place des *Ou-houan*, & ſervoient de rempart à la Chine le long du *Leao-toum*, du *Pe-tche-li*, du *Chanſi*, & du *Chenſi*, moyennant quoy ils recevoient de groſſes penſions des Chinois. Ils ne laiſſoient pas, ſelon leur coutume, qui ne reconnoit que la Loy du plus fort, de faire auſſi ſouvent des courſes ſur les Chinois que ſur les *Hioum-nou*; mais cela ne paſſoit pas le brigandage, & ils ne retenoient aucun Pays, ſe contentant d'en emporter le butin. Un de leurs Chefs, nommé *Teou-lou-heou*, ſervoit dans une armée des *Hioum-nou*. Après trois années conſécutives d'abſence, il obtint la permiſſion de retourner chez luy. Il trouva ſa femme nouvellement accouchée d'un fils. Outré de cet affront, il voulut luy ôter la Vie. Sa femme plaida ſa cauſe, & proteſta que durant un orage, comme elle levoit les yeux au Ciel & tenoit la bouche ouverte, un grain de greſle (d'autres diſent un éclair) y étoit entré, qu'elle l'avoit avalé, qu'elle avoit conçu, & qu'au bout de dix mois elle avoit mis au monde cet enfant; qu'infailliblement ce feroit un jour un homme extraordinaire, & qu'il falloit l'élever. *Teou-lou-heou* pardonna à la femme; mais il ordonna qu'on expoſât l'enfant. La Mère le fit enlever ſecrettement, & eut ſoin de le faire nourrir. Elle lui donna le nom de *Tan-che-hoai.*

A peine eut-il atteint l'âge de 14 à 15 ans qu'il commença à donner des marques d'un courage heroïque & d'une prudence conſommée, en attaquant ſeul une Troupe de Voleurs qui enlevoient les troupeaux d'un de ſes parens. Il défit les Voleurs, & ramena les troupeaux. Depuis ce tems-là il paſſa pour un prodige de Valeur & de ſageſſe parmi les Tartares, qui vinrent à l'envi ſe ranger ſous ſes étendards. Ainſi il ſe vit bientôt maître de l'ancien Pays des *Hioum-nou*, & fonda un Empire qui avoit 1400 lieuës d'étenduë de l'orient à l'occident, & plus de 700 du midy au ſeptentrion. Se voyant maître de la Tartarie, il ne manqua pas de rabattre ſur la Chine. Il y fit bien du ravage ſous l'Empire de *Han-lim-ti*, qui commença à règner l'an 168, & règna 23 ans. La mort arreſta les progrés de ce Conquérant, & l'enleva du Monde à l'age de 45 ans.

Son fils *Ho-lien* lui ſucceda. Il n'eut ni les belles qualités, ni les vertus de ſon Père. Il fut avare, débauché & injuſte. Ainſi ce vaſte Empire fut démembré, pour ainſi dire, avant que d'être bien formé; on ſe revolta de tous côtés. Il fut tué d'un coup de fléche par un excellent archer. Il laiſſa un fils à qui l'age encore trop tendre ne permettoit pas de gouverner un Empire ſi vaſte & ſi delabré. C'eſt pourquoy on mit en ſa place *Kouei teou*, ſon couſin germain. Cependant *Kien-man*, (c'eſt le nom du fils de *Ho-lien*,) quand il fut

fut en âge, disputa l'Empire à *Koui-teou*. Cette guerre civile acheva de ruiner l'Empire. Tous les Grands prirent occasion de-là de se rendre absolument indépendans dans les pays où ils commandoient; ce qu'ils avoient commencé de faire incontinent après la mort de *Tan-che-hoai*. Cependant *Pou-tou-ken* succeda à son frère *Kouei-teou*; *Pou-tou-ken* se rendit tributaire des *Ouei* Tartares l'an 224. Il fit la même chose à l'égard des Chinois. *Kho-pe-nem* le fit mourir l'an 233, & s'empara de son Empire.

Kho-pe-nem étoit chef d'une petite horde de *Sien-pi*. Il étoit homme de tête, brave, & desintereſſé, qualités qui luy acquirent un grand credit. Il fut proclamé chef de la Nation. Un grand nombre de Chinois, pour éviter les troubles dont la Chine étoit agitée, allerent se rendre à luy. Il attaqua les *Ouei* Tartares qui le défirent. Il eut recours au tribut qu'il leur paya, ressource ordinaire à ces peuples quand leurs affaires sont en desordre. L'an 235 il fut tué par un Soldat Chinois. Son cadet fut mis en sa place; son Etat fut demembré. La famille de *Kii-fou* établit un Royaume dans la partie méridionale & occidentale de la Province de *Chensi*, & dans le Pays des *Kiam*, sous le titre de *Sii-tçien*. Celle de *Tou-fa* en fonda un dans la même Province au nord du premier, qui occupoit le *Tam-ghout*, sous le titre de *Nan-leam*. Celui-ci fut éteint par l'autre, & l'autre par les *Hia* Tartares, comme nous l'avons vû dans l'article des Règnes turbulens. La famille des *Mou-youm* fut la plus illustre de toute la Nation des *Sien-pi*. Quoyque la plus-part des Monarchies qu'Elle établit appartiennent aux Royaumes tumultueux, j'ai cru en devoir rejetter ici la déscription, pour ne pas separer cette famille de sa Nation.

Mo-hhou-po regnoit dans le *Leao-toum*. Il prit le bonnet Chinois, qui étoit en ce tems-là chargé d'un ornement qui branloit à chaque pas, & qui portoit pour cette raison le nom de *Pou-yao*. On croit que les *Sien-pi*, qui n'avoient aucun usage des Lettres non plus que les *Ou-houan*, corrompant ces termes qu'ils n'entendoient pas, les changerent en ceux de *Mou-youm*, & donnerent à *Mo-hhou-po* le sobriquet de *Mou-youm* qui fut adopté par luy pour nom de famille. D'autres disent qu'il donna ce nom à sa famille pour avertir ses descendans de *Mou*, c'est-à-dire, d'aspirer à la parfaite imitation du Ciel & de la Terre, & de *Toum*, c'est-à-dire, de se faire une grandeur d'ame égale au Ciel en capacité.

Mou-youm-mou-yen fut fils de *Mo-hhou-po* & Père de *Mou-youm-che-kouei*; celuy-cy reçut de l'Empereur de Chine le titre de *Tchen-yu*, en récompense des services rendus à l'Empire. Il transfera sa Cour du *Leao-toum* au Nord, & fut le premier qui commença à prendre les mœurs Chinoises. *Mou-youm-che-kouei* fut heureux en enfans. Son aîné, *Mou-youm-tou-kou-hhoen* étoit fils d'une Concubine, & le second, *Mou-youm-hoei*, étoit né de sa femme légitime. Ils eurent une pique ensemble à l'occasion de leurs harras. Leurs chevaux s'étant battus, *Mou-youm-hoei* envoya faire des plaintes à *Tou-kou-hoen*. Nous sommes dans la saison du printems, répondit *Tou-kou-hoen*; l'abondance des paturages fait boüillir le sang aux Chevaux; s'ils viennent à se battre, s'en faut-il prendre aux hommes? Je sçai que je ne suis pas fils de la Reine, & que la succession du Royaume ne me regarde pas. Je me retire donc pour suivre le destin qui me promet quelque bonne fortune. Aussi-tôt il partit avec 700 familles qui étoient sous son commandement. Il marchoit à grandes journées. Cependant son frère se repentant de luy avoir fait prendre ce parti, envoya le

rap-

rappeller. Il refuſa de revenir; mais comme les ſupplications des Envoyés étoient preſſantes, il convint avec eux de retourner au cas qu'ils puſſent obliger ſes chevaux à marcher vers l'Orient. Les Députés accepterent la condition. Ils firent tourner bride aux chevaux; mais auſſi-tôt ces animaux pouſſant des hanniſſemens horribles, ſe débandoient & reprenoient la route de l'Occident. Cela arriva un ſi grand nombre de fois, que les Députés jugerent qu'il y avoit quelque choſe de Divin dans la retraite du Prince; deſorte qu'après luy avoir ſouhaité toute la proſpérité qu'ils pouvoient augurer de ce prodige, ils prirent congé de luy & retournerent ſur leurs pas.

Cependant *Tou-kou-hoen* continua ſa marche; & après avoir côtoyé la Chine Septentrionale, il rebattit vers le Midy, & vint s'établir entre *Ho-tcheou*, Ville de la Province de *Chenſi* & le grand Lac, qui eſt dans le Pays des *Kiam*, près de *Si-nim*, fameuſe Peuplade de la même Province. On le nomme en Tartare *Kou-kou-noor*, & en Chinois *Tçim-hai*; ce qui a le même ſens, & ſignifie Lac ou Mer noire; il a environ 100 lieuës de tour. Ce Prince laiſſa en mourant 60 enfans mâles, & une grande & puiſſante Monarchie qu'il avoit fondée, & qui dura 350 ans ſous dix-huit Rois ou Empereurs, c'eſt-à-dire, depuis l'an 312 juſqu'à l'an 663 de J. C., qu'Elle fut éteinte par les *Tybethains*, qui pouſſerent dans ce ſiècle leurs conquêtes bien avant dans la Tartarie Méridionale, & qui s'étant rendus maîtres de la Tartarie Chinoiſe, & même de la partie Occidentale de la Chine, étoient déja aux priſes avec la Perſe dans le *Khoraſſan* ou la *Bactriane*, lorſqu'ils furent défaits par les Chinois, aidés par le *Kachemir* & les Royaumes circonvoiſins du *Kachemir*.

Tandis que *Tou-kou-hoen* aſſujettiſſoit les *Kiam*, *Mou-youm-hoei*, ſon frère, entra dans le Royaume de *Yen*, qui eſt aujourd'huy la Province de *Pe-kim*, & vint établir ſa Cour dans la Ville de *Kii-tchim*, qui avoit été le berceau de la Nation des *Sien-pi*, comme nous l'avons dit cy-deſſus. Cela arriva l'an deux-cent quatre-vingt quatorze de J. C. Il porta le titre d'Empereur ou de *Tchen-yu* des *Sien-pi* l'an 307. Il règna 49 ans, & mourut comblé de gloire & d'honneur, par les Empereurs Chinois, à l'âge de 65 ans.

Mou-youm-hoam, le troiſième de ſes enfans, Prince également brave & ſçavant, lui ſucceda; il règna 15 ans. Il eut pour ſucceſſeur *Mou-youm-tçun*, ſon ſecond fils. Celuy-cy pouſſa ſes conquêtes dans la Chine Septentrionale, & vit ſes armées compoſées de 1500000 hommes de pied. *Yam-ti* Empereur, ou bien *Tchen-yu* des *Ouei* Tartares, ayant été chaſſé par les ſiens, vint avec ſon armée ſe jetter entre ſes bras. *Mou-youm-tçun* règna 11 ans, & en vecut 42.

Mou-youm-ouei, le troiſième de ſes enfans, lui ſucceda. Celuy-cy prit le titre de *Hoam-ti* l'an 360; il règna 21 ans. Il fut forcé dans la Capitale de ſon Empire par l'armée de *Fou-kien* Empereur de *Tçin*, qui le prit & le traita avec honneur. Il luy donna même le commandement d'une de ſes armées dans la grande expédition qu'il fit contre la Chine: mais *Fou-kien* ayant été défait, & les Princes du ſang des *Mou-youm* ayant pris les armes contre luy, *Mou-youm-Ouei* fut ſoupconné d'intelligence avec eux, & mis à mort incontinent; il mourut à l'âge de 35 ans. Le Royaume de *Tçien-yen* fut éteint avec lui. A le prendre depuis l'an 285, auquel *Mou-youm-hoei* prit le titre de Duc, juſqu'à l'an 370 qu'il fut detruit, il auroit duré 85 ans. Cependant la Table Chronologique des Royaumes tumultueux ne lui en donne que 63, parce que

 les

les Chinois ne commencent cet Empire qu'à l'an 307, auquel *Mou-youm-hoei* commença à porter le titre de *Tchen-yu*.

Mou-youm-te, le plus jeune des Enfans de *Mou-youm-hoam*, après avoir mis à mort *Mou-youm-lin*, sortit de *Tcham-te-fou*, & alla fonder le Royaume de *Nan-yen* (*) dans la Province de *Chan tou* dont il s'empara. Avant de mourir, il fit la revuë générale de ses troupes; il les trouva composées de 370000 fantassins, de 17000 Chariots de guerre (à 4 chevaux & 3 hommes armés de toutes pièces chacun, sans compter les fantassins d'escorte,) & de 50000 Cavaliers, armés de même. Cette prodigieuse armée, *dit l'Histoire*, occupoit les plaines & les montagnes; on voyoit de toutes parts flotter ses etendards; le bruit des timbales & des tambours faisoit trembler le Ciel & la terre. Il avoit formé le dessein d'attaquer l'Empereur de la Chine méridionale avec cette formidable puissance; mais la mort arresta tous ses desseins. Durant sa maladie il vit en songe son Père, qui lui dit: puisque vous n'avez point d'enfans, pourquoy ne nommez-vous pas *Mou-youm-tchao* pour votre Successeur? Combien de troubles n'arresteriez-vous pas par cette sage disposition? Etant reveillé il raconta son songe à l'Impératrice sa femme: Ces ordres des Manes de mon Père, luy dit il, me pronostiquent une mort certaine. Aussitôt il déclara *Mou-youm-tchao* son successeur, & mourut l'an 405 à l'âge de 70 ans. Il eut la précaution d'ordonner qu'on luy fit dix cercueils pour être enterrés secrettement en différens endroits, afin qu'on ne put sçavoir où seroit son corps. Il règna 5 ans.

Mou-youm-tchao, Prince du sang des *Mou-youm*, prit le titre d'Empereur, & hérita des Etats de *Mou-youm-te*. Il fut forcé & pris dans sa Capitale, par *Leou-yu*, Généralissime des Chinois, qui l'envoya à *Nan-kim*, où l'Empereur de la Chine luy fit trancher la tête en plein marché. Il règna 6 ans, & en vecut 22.

Mou-youm-tchoum, Prince du sang des *Mou-youm*, prit le titre de *Hoam-ti* l'an 385, & fonda le Royaume de *Sii-yen*. Il établit sa Cour dans la Ville de *Pim-yan-fou*, (†) une des principales de la Province de *Chansi*. Il y fut assassiné, l'année suivante, par un de ses Généraux, nommé *Han-yen*, qui mit *Touan-soui* en sa place. *Mou-youm-hem* & *Mou-youm-youm*, Princes du sang des *Mou-youm*, ne pouvant souffrir que l'Empire passât dans une famille étrangere, se défirent de *Touan-soui*, & lui substituerent *Mou-youm-kai*. Celuy-cy fut encore assassiné par *Mou-youm-tao*, frère cadet de *Mou-youm-hem*; & *Mou-youm-yao*, fils de l'Empereur *Mou-youm tchoum*, fut mis sur le trône. Il fut aussitôt mis à mort par le même *Mou-youm-tao*, qui fit proclamer Empereur *Mou-youm-tchoum*, fils de *Mou-youm-houm*. Ce dernier ne fut pas plus heureux que les autres; il fut aussitôt massacré que couronné. Enfin après tant de parricides exécutés en peu de mois, *Mou-youm-youm* prit possession de l'Empire. Il fut lui-même exterminé par *Mou-youm-tchoui*, qui réunit par sa mort l'Empire de *Si-yen* avec celuy de *Pe-yen*, & fonda celuy de *Heou-yen*.

Mou-

(*) Voyez la Table pag. 56.

(†) Voyez la Table pag. 56.

Mou-youm-tchoui (*), fondateur du Royaume de *Heou-yen*, fut le cinquième fils de *Mou-youm-hoam.* Ses grandes Victoires allumerent contre lui la jalousie de *Mou-youm-pim*, Prince du sang qui gouvernoit l'Etat. Pour éviter sa perte, il alla se jetter entre les bras de *Fou-kien*, Empereur de *Tçin*, qui le reçut avec joye, & lui donna même une de ses armées à commander; mais après la fatale journée de *Hoai-nam*, (c'est ainsi qu'est nommée la déroute de *Fou-kien*,) il prit les armes & se souleva contre son bienfaiteur. Il sortit victorieux de la première bataille qu'il luy livra; ainsi, sans perdre de tems, il prit le titre de Roi de *Heou-yen*, dans la Ville de *Tchoum-chan*, l'an 384, & deux ans après il prit celui de *Hoam-ti.* Il força *Mou-youm-youm* dans la Ville de *Tcham-te-fou*, & éteignit dans son sang le Royaume de *Si-yen.* Il règna 13 ans, & mourut âgé de 71 ans.

Mou-youm-pao, son quatrième fils, lui succeda, Prince étourdi, sans résolution, & aimant la flatterie. L'aîné de ses enfans, né d'une concubine, se révolta contre luy. Ce Prince se nommoit *Mou-youm-hoei. Mou-youm-tçiam* le défit & le tua. *Mou-youm-tçiam* prit aussi-tôt le titre d'Empereur, que *Mou-youm-lin* lui ravit avec la vie & le retint pour lui. *Mou-youm-lin* ayant été chassé de sa Cour, fut obligé de se réfugier à la Cour de *Mou-youm-pao*, c'est-à-dire, à *Tcham-te-fou. Mou-youm-pao* fut assassiné avec son fils, désigné héritier & plus de 100, tant Rois que grands Officiers, par *Lin-han*, qui s'étoit revolté contre luy. Il mourut l'an 399, à l'âge de 44 ans, dont il en avoit règné trois. *Lin-han*, la même année, usurpa la dignité de *Tchen-yu.*

Mou-youm-tchim, fils aîné de *Mou-youm-pao*, né d'une concubine, alla de son plein gré se remettre entre les mains de *Lin-han.* Celui-cy le traita avec honneur; mais pour récompense, il reçut la mort de *Mou-youm-tchim*, qui le fit massacrer & se saisit de la Couronne. L'arrogance de *Mou-youm-tchim* lui attira bientôt le même traitement de la part de ses sujets, qui le massacrerent dans son Palais, à l'âge de 29 ans, dont il en règna trois. *Mou-youm-hii*, le plus jeune des enfans de *Mou-youm-tchoui*, succeda à *Mou-youm-tchim.* Ce fut un Prince prodigue, voluptueux & cruel. On conjura contre lui. *Mou-youm-yun* s'étant mis à la tête des conjurés, le fit mourir avec tous ses enfans. Il étoit âgé de 33 ans, dont il en avoit règné six. L'Empire de *Heou-yen* finit en luy.

Mou-youm-yun avoit été adopté par *Mou-youm-pao. Kao-ho*, son Ayeul, étoit bâtard d'un Roy dans la Corée. Il prétendoit descendre de *Kao-yam-chi*, ancien Empereur de Chine, qui commença à règner 2432 ans avant l'Ere Chrêtienne (†). De-là vient qu'il avoit pris *Kao* pour nom de famille. *Kao-yun* (c'est *Mou-youm-yun*,) parloit peu, ce qui le faisoit passer pour un homme sans esprit; mais dans le fonds c'étoit un grand homme; & *Foum-po*, qui connoissoit son mérite, s'étoit lié d'une étroite amitié avec luy. *Mou-youm-yun* prit le titre Chinois de *Tien-vam*, ou de Roy céleste. Il fut assassiné par un de ses favoris, nommé *Lin-pan-tao-gin.* Sa trop grande confiance luy attira ce malheur.

Foum-po vengea sa mort & se rendit maître de ses Etats. Il fut chassé par les

(*) Voyez la Table pag. 56.

(†) Dans les Tables imprimées c'est l'an 2513, & celui de sa mort l'an 2535.

les *Ouei* Tartares. Ainsi la Monarchie de *Pe-yen* (*) compta deux Rois & deux familles, & fut éteinte l'an 438, après avoir duré 31 ans.

DE L'EMPIRE DES GEOU-GEN TARTARES.

Les *Geou-gen* hériterent, pour ainsi dire, des terres des *Hioum-nou* & de la puissance des *Sien-pi.* Ils subjuguèrent la Tartarie Vagabonde, tandis que les *Ouei* Tartares possédoient la Tartarie fixe; car c'est ainsi que les Chinois divisent la Tartarie: ils donnent le nom de Vagabonde ou d'Ambulante à celle qui est habitée par des peuples errants, que les Grecs nommoient *Scenites* & *Hamaxobiens*, parce qu'ils ne vivoient que sous des tentes, ou sur des chariots; & celuy de fixe, ou de tenante à la terre, à celle où l'on habite les Villes. Cet Empire leur fut pourtant toujours disputé & souvent ôté par les *Ouei* Tartares, comme on l'a vû ci-dessus. Plusieurs Dynasties Chinoises ont donné à cette Nation des *Geou-gen* le nom de *Ju-ju*; & *Che-tçou*, Empereur des *Ouei* Tartares, ayant égard au desordre qui règnoit dans leur Gouvernement, tant Civil que Militaire, leur imposa celuy de *Juen-juen*, (termes qui signifient les mouvemens dereglés d'un tas de vers qui fourmillent,) pour faire voir leur peu de jugement. On fait ce conte d'eux. Ils atteloient, (*dit-on*,) les vaches à leurs chariots, qu'ils faisoient suivre par les taureaux sans charge. Les vaches s'abbattoient de lassitude sous le joug. Les autres Tartares leur remontroient qu'il falloit atteler les taureaux comme plus forts & plus propres à résister à la fatigue. Comment les enfans pourroient-ils résister à la fatigue, répondoient-ils, si les Mères ne le peuvent pas? L'Histoire des *Oüei* Tartares assûre, que ces Tartares descendoient des Tartares Orientaux. D'autres disent, que c'étoit un peuple d'*Hioum-nou*, & conséquemment de Tartares Occidentaux. C'étoit apparemment une Colonie de Tartares Orientaux, qui s'étoit établie dans la Tartarie Occidentale, & s'étoit confonduë avec les *Hioum-nou*, habitans du Pays.

L'Origine de la famille Royale a quelque chose de singulier. Vers l'an 270 de l'Ere Chrêtienne, un Cavalier *Ouei* Tartare, qui alloit en parti, prit un jeune enfant, qui ne savoit pas même son nom. Le Cavalier en fit son esclave, & lui donna le nom de *Mou-kou-lu*, qui signifie le chauve en langue *Ouei* Tartare. On croit que de ce nom est sorti par corruption celuy de *You-kiou-lu*, qui fut pris par la famille règnante. Quelque tems après, le Cavalier donna la liberté à son esclave, & lui obtint une place de Soldat. Sous le Règne de *Mou-ti*, Empereur des *Ouei* Tartares, environ l'an 310, le Soldat manqua de venir à tems au rendez-vous. Suivant la Loy, il devoit avoir le col coupé. La crainte du supplice l'obligea à aller se cacher dans les vallons du désert. Là il rassembla peu-à-peu plus de cent fugitifs, qui le reconnurent pour leur chef. Il se tint avec sa troupe sous la protection des *Chun-tou-lin* Tartares. Il mourut

(*) Voyez le Table, p. 56.

rut, ſans pouſſer plus loin ſa fortune. Son fils & ſon ſucceſſeur *Tche-lou-hoei* fut brave & entreprenant. Il ſe vit bientôt à la tête d'une horde regulière; à laquelle il donna le nom de *Geou-gen*, demeurant cependant dans la dépendance des *Ouei* Tartares. *Tche-lou-hoei* eut pour ſucceſſeur *Tou-nou-ouei*, ſon fils. *Po-ti* ſucceda à *Tou-nou-ouei*, ſon Père. *Ti-ſo-yuen* prit la place de *Po-ti*, ſon Père. Après la mort de *Ti-ſo-yuen*, la Nation ſe partagea en Orientale & en Occidentale. *Pi-heou-po*, fils aîné de *Ti-ſo-yuen*, fut Roy de l'Orientale, & *Yun-he-ti*, ſecond fils de *Ti-ſo-yuen*, de l'Occidentale. Au commencement du Règne de *Tai-tçou*, Empereur des *Ouei* Tartares; c'eſt-à-dire, environ l'an 377, *Yun-he-ti* ſe jetta dans un parti contraire aux *Ouei* Tartares. *Tai-tçou* l'alla chercher juſque dans le fond de la Tartarie, & l'ayant défait en bataille rangée, il luy enleva la moitié de ſes ſujets. *Pi-heou-po* effrayé prit la fuite pour éviter le ſort de *Yun-he-ti*, ſon frère; mais il fut joint par l'ennemi qui le défit auſſi. Il ſe rendit au Victorieux. Deux des enfans de *Yun-hie-ti* furent pris dans cette dernière bataille, avec quantité de Princes & de Seigneurs, entr'autres *Che-loun* & *Hou-lu*. Ils furent diſtribués par les Vainqueurs à pluſieurs hordes de Tartares. *Yun-he-ti*, qui avoit pris la fuite, alloit ſe rendre à *Ouei-tchin*, ennemi des *Ouei* Tartares; mais ayant été atteint par *Tai-tçou*, il ſe remit ſous ſon obéïſſance & fut bien reçu.

L'an 385, *Hho-to-hhan* & *Che-loun* abandonnerent *Yun-he-ti*, leur Père, & ſe retirerent vers l'Occident avec les Troupes qu'ils commandoient. *Tcham-ſun-fei*, Général d'une des Armées de *Tai-tçou*, l'ayant ſçu, les pourſuivit ſi vivement, qu'il attrapa *Hho-to-hhan*. Il luy fit trancher la tête & extermina tous ſes gens. *Che-loun* échappa avec quelques centaines de Cavaliers, & vint ſe refugier auprès de *Pi-heou-po*. Celui-cy le plaça ſur les confins Méridionaux de ſon Etat, à 50 lieuës de ſon Camp Royal, envoyant en même tems quatre de ſes propres enfans pour obſerver ſes démarches. *Che-loun* enleva les quatre Princes, & les emmena avec leurs gens & les ſiens. Il alla ſe jetter dans l'horde de *Hou-lu*, qui demeuroit dans le Pays des *Kao-tche* Tartares. Un peu plus d'un mois après ſon arrivée, *Che-loun*, qui étoit fourbe & ruſé, relâcha les quatre Princes, afin de les détruire plus facilement eux & leur famille. Il prit les armes auſſi-tôt & vint ſurprendre *Pi-heou-po*, qui ne s'attendant à rien moins, fut aiſément mis en déroute. *Che-loun* l'ayant en ſon pouvoir, le fit mourir avec ſes quinze enfans.

Après une ſi belle expédition, il ſe ſoumit à l'Empereur *Tai-tçou*. Il craignit que *Tai-tçou* ne vengeât un crime ſi énorme; c'eſt pourquoi, après avoir ravagé les terres de *Tai-tçou*, il repaſſa le déſert & ſe retira vers le Nord. Il attaqua les *Kao-tche* & les ſoumit, auſſi bien que le reſte de la Tartarie Septentrionale. Dès qu'il fut parvenu à ce haut point de puiſſance, il commença à mettre l'ordre dans ſes Etats & dans ſes armées. Les *Geou-gen* ignoroient l'uſage de l'Ecriture; ils ſe ſervoient de crottes de chèvres au lieu de jettons pour compter. Dans la ſuite s'étant un peu polis, ils employerent à cela des hoches faites ſur le bois. Il luy reſtoit encore un puiſſant Royaume des *Hioum-nou* à ſubjuguer vers le Nord-Oueſt. Il défit *Pa-ye-khi*, leur Roy, dans une Bataille générale & réduiſit cette Nation ſous ſon obéïſſance. Cette dernière Victoire l'éleva à la Monarchie univerſelle de la Tartarie, à laquelle il aſpiroit. Ainſi l'an 402, il prit le titre d'Empereur & rejettant le titre de *Tchen-yu*, il prit celuy de *Kha-hhan* & ſe fit proclamer *Kieou-teou-fa-kha-hhan*, ce qui ſignifie

ſignifie Empereur qui eſt bon cocher & excellent archer, car cette Nation avoit coûtume d'impoſer des noms à chacun, tirés de leurs bonnes ou mauvaiſes qualités, ſoit de l'ame, ſoit du corps. Il introduiſit en même tems quelque choſe de la forme du Gouvernement Chinois. L'an 410, il fut battu par *Kao-tçoum*, Empereur des *Ouei* Tartares & mourut dans la fuite.

Tou-pa, fils de *Che-loun*, étoit enfant & incapable de gouverner; c'eſt pourquoy *Hou-lu*, cadet de *Che-loun*, fut mis ſur le trône. Il fut dépoſſedé par ſes Grands, qui l'envoyerent à ſon beau-père, & mirent en ſa place, l'an 414, *Pou-lou-tchin*, fils du frère aîné de *Hou-lu*. *Ta-tan*, fils de l'oncle paternel de *Che-loun*, fit mourir *Pou-lou-tchin* avec *Che-po*, fils de *Che-loun*, & uſurpa l'Empire l'an 425. *Che-tçou*, Empereur des *Ouei* Tartares, fit marcher cinq armées contre *Ta-tan*, qui prit la fuite. Il revint faire des courſes ſur la Chine dans l'année 428. Il ſe retira chargé de butin dans le Pays des *Kao-tche*, ſes ſujets. L'année ſuivante, *Che-tçou* alla le chercher. *Ta-tan* brûla ſes équipages & s'enfuit vers l'Occident. *Che-tçou* avoit avancé près de 400 lieuës dans la Tartarie. Il partagea ſes armées en pelottons, & le fit chercher avec toute la diligence poſſible dans un eſpace de 500 lieuës de l'Orient à l'Occident, & de 300 du Midi au Septentrion, ſans pouvoir en apprendre aucune nouvelle. Les *Kao-tche* Tartares profitant de l'éloignement de *Ta-tan*, firent main baſſe ſur toutes ſes Garniſons. Plus de 300000 hommes vinrent ſe rendre à *Che-tçou*, qui avoit déja pris plus d'un million de têtes, tant de ces Barbares, que de chevaux de guerre. Il enleva encore un quartier éloigné de 100 lieuës de ſon camp, où il fit pluſieurs centaines de milliers de captifs. Cet échec affoiblit entièrement la puiſſance de *Ta-tan* & le fit mourir de chagrin.

Ou-ti, ſon fils, lui ſucceda & prit le titre de *So-lien-khan*, ce qui ſignifie l'Empereur divinement ſaint. Il ſe ſoumit aux *Ouei* Tartares & commença à leur payer tribut, l'an 431. L'Empereur *Che-tçou*, en conſidération de cela, lui donna en mariage une Princeſſe de ſon ſang, qu'il avoit auparavant adoptée, & épouſa une de ſes ſœurs. Cette alliance ne fut pas capable de fixer l'inconſtance de cette Nation, qui ne règloit ſes devoirs que ſur la force. *Che-tçou* fut obligé de luy déclarer la guerre l'an 443. *Ou-ti* fut vaincu & mis en fuite. Il mourut & eut pour ſucceſſeur *Tou-hho-tchin*, qui porta le titre de *Tchu-khan*, c'eſt-à-dire, d'Empereur ſoumis. *Che-tçou* alla, l'an 449, porter la guerre dans le Pays des *Kao-tche*, appartenant à *Tou-hho-tchin*, lequel prit la fuite. *Che-tçou* luy enleva plus d'un million de têtes, tant d'hommes, que de bétail, ce qui l'affoiblit étrangement. L'an 458, l'Empereur (il faut toûjours ſous-entendre des *Ouei* Tartares,) marcha contre luy à la tête de 100000 Cavaliers & de 150000 chariots. On ne voyoit qu'Etendarts & que Drapeaux dans l'étenduë de 100 lieuës. *Tou-hho-tchin* prit encore la fuite. Il mourut l'an 464. *Yu-tchin*, ſon fils, luy ſucceda & prit le titre de *Cheou-lo-pou-tchin-khan*, c'eſt-à-dire, Empereur bien-faiſant. L'Empereur *Hien-tçou* marcha contre luy l'an 470 à la tête de pluſieurs armées. Dans le premier combat, il périt plus de 50000 *Geou-gen*. Les dépouilles furent innombrables. L'an 475, *Yu-tchin* demanda à l'Empereur *Kao-tçou* une Princeſſe de ſon ſang en mariage; ce qu'il obtint après s'être fait tributaire. *Yu-tchin* mourut l'an 485 & laiſſa l'Empire à ſon fils *Teou-loun*, qui prit le titre de *Fou-kou-chun-khan*, c'eſt-à-dire, Empereur conſtant.

Celui-cy fut le premier de ſa famille, qui donna aux années de ſon règne un

un titre Chinois, qui fut celuy de *Tai-pim* ou de profonde paix. Ce fut un Prince cruël. *Kao-tçou* luy déclara la guerre l'an 494. *A-fou-tchi-lo*, un des Généraux de *Teou-loun*, l'abandonna & emmenant avec luy vers l'Occident une armée de plus de 100000 combattans, se fit proclamer *Khan* des *Geou-gen*. *Teou-loun* lui livra une bataille, qu'il perdit. Les sujets de *Teou-loun* prirent occasion de cette disgrace, de le dépoüiller de l'Empire. Ils le déférerent à *No-kai*, que la Victoire accompagnoit par-tout. *No-kai* le refusa en sujet fidèle. Les Conjurés allèrent sur le champ se saisir de *Teou-loun*, de sa mère & de ses frères. Ils les mirent tous à mort & contraignirent par ce moyen *No-kai* d'accepter l'Empire. Il prit le titre de *Heou-khi-fou-tai-kou-tche-kan*, ce qui veut dire Empereur doux & aimable. Il donna à ses années le titre Chinois de *Tai-ghan*, ou de très-grande tranquillité. *No-kai* eut pour successeur *Fou-tou*, son fils, qui prit le titre de *Ta-hhan-khan*, c'est-à-dire, Empereur qui continuë la suite, & donna à ses années celuy de *Chi-pim*, ou de paix commençante. Il fut tué l'an 508 dans une bataille qu'il livra au Roy des *Kao-tche*, qui s'étoient revoltés. *Tcheou-nou*, son fils, lui succeda sous le titre de *Teou-lo-fou-po-teou-fa-khan*, c'est-à-dire, Empereur commandant sagement, & sous celuy de *Kien-tcham* pour les années de son Règne. Il continua à payer tribut aux Empereurs des *Ouei* Tartares. Comme il étoit grand Capitaine, il défit entièrement les *Kao-tche*, rebelles, l'an 516 & fit mourir leur Roy. Il reduisit sous sa puissance tous les autres Roys Tartares, qui avoient sécoué le joug. Enfin, il rétablit la puissance de l'Empire des *Geou-gen*. Voicy une intrigue, qui fera connoître le génie grossier de cette Nation.

Incontinent après la mort de *No-kai*, (Empereur des *Geou-gen*,) son fils épousa la femme de *Teou-loun*, Empereur, nommée *Heou-lu-lim*. Il en eut six enfans. Les deux premiers furent *Tcheou-nou* & *Ouc-kouei*. A peine *Tcheou-nou* fut-il monté sur le trône, qu'un des quatre autres frères disparut tout-à-coup. Il avoit nom *Tçou-hoei*. Il le fit chercher avec tout le soin possible, & il proposa de grandes récompenses à quiconque le découvriroit. On ne le trouva point. Il avoit dans sa Cour une jeune Prêtresse de 20 ans, qui passoit pour une grande Prophetesse: *Tcheou-nou* ajoûtoit foy à tout ce qu'elle disoit. Elle l'assura, que son frère avoit été enlevé au ciel, & qu'elle l'en feroit descendre, s'il le jugeoit à propos, par la force de ses enchantemens. L'Empereur & l'Impératrice accepterent avec joye la proposition. L'année suivante, vers le tems de l'équinoxe d'Autômne, la prétenduë Magicienne fit dresser une tente sur le bord d'un grand Lac, où elle se prépara par un jeûne de sept jours, dont elle fit vœu au Dieu du Ciel. Dès la première nuit de ce jeûne, le Prince se trouva dans la tente. L'Impératrice sa Mère courut l'embrasser avec toute la tendresse d'une Mère empressée. Le Prince la consola, en luy disant, qu'il avoit passé dans le ciel tout le tems de son absence. L'Empereur aussi crédule que sa femme, fit une assemblée générale de la Nation, durant laquelle il confera à la Prêtresse le titre de femme divine, aussi bien que celuy de *Kha-toun*, ou d'Impératrice, en l'épousant; car elle avoit d'autres charmes que ceux de la Magie. Comme elle joignoit tout l'artifice de l'imposture à la beauté du corps, il en devint passionné & suivoit en tout ses conseils; ce qui mit le desordre dans le Gouvernement de l'Etat. Pour dédommager le mary auquel il la ravissoit, il le combla de présens & l'accabla d'honneurs.

Quand le Prince fut plus avancé en âge, l'Impératrice sa mère voulut savoir de

de lui l'hiſtoire de ſon raviſſement au ciel. Moi, *dit-il*, je ne ſçais de quoy vous me parlez. J'ay toujours demeuré caché durant ce tems-là dans la maiſon de *Ti-van*, (c'eſt le nom de la Prêtreſſe,) je n'ai dit ce menſonge qu'à ſon inſtigation. La mère fit à l'Empereur le rapport de ce qu'elle venoit d'apprendre de la bouche de *Tçou-hoei*. L'Empereur infatué prit cela pour une fauſſe délation, & n'en voulut rien croire. *Ti-van* ne laiſſa pas de prendre l'allarme, & pour fermer la bouche à *Tçou-hoei*, elle le noircit ſi bien dans l'eſprit de l'Empereur, qu'elle luy perſuada de le faire mourir ſecretement. *Heou-lu-lim*, mère du Prince, envoya un de ſes Officiers venger la mort de *Tçou-hoei* & fit étrangler *Ti-van* l'an 520. Peu s'en fallut que l'Empereur ne fit mourir l'Officier. Le ſeul reſpect qu'il devoit à ſa mère, dont il avoit exécuté les ordres, l'en empêcha.

Cependant *A-tchi-lo* marchoit contre *Tcheou-nou*, qui luy livra un ſanglant combat, où il fut vaincu. A ſon retour, ſa Mère, par le conſeil des Grands de l'Empire, le fit mourir, & mit en ſa place ſon frère cadet *O-no-ouei*. Peu de jours après ſon avènement à la couronne, *Chi-fa*, Prince du même ſang, vint luy diſputer l'Empire. *Chi-fa* fut vainqueur. Il prit *Heou-lu-lim*, Mère d'*O-no-ouei*, avec deux autres de ſes enfans & les fit mourir. *O-no-ouei* vint à la Cour de *Sou-tçoum*, Empereur des *Ouei* Tartares, ſe faire ſon ſujet & implorer ſon ſecours. Il fut reçu avec honneur l'an 520. L'année ſuivante, il fut réconduit chez lui par une armée. Un de ſes Couſins-germains, nommé *Po-lo-men*, avoit pris les armes contre *Chi-fa*, & l'avoit obligé de prendre la fuite, & de ſe retirer vers l'Orient chez les *Ti-teou-yu* Tartares, qui le firent mourir. Alors les *Geou-gen* proclamèrent Empereur *Po-lo-men*, ſous le titre de *Mi-gheou-che-kiu-khan*, c'eſt-à-dire, paiſible & tranquille Empereur. Il ne le voulut pas ceder à *O-no-ouei*; mais ayant été chaſſé à ſon tour par les *Kao-tche* Tartares, qui ſe revolterent, il vint à la tête de dix hordes de ſes Tartares, chercher un azyle en Chine auprès des *Ouei* Tartares. Par-là les *Geou-gen* furent obligés de rappeller *O-no-ouei*, qui pourtant partagea l'Empire avec *Po-lo-men*. Celuy-cy étant mort en Chine, l'an 584, laiſſa *O-no-ouei* poſſeſſeur en entier de l'Empire des *Geou-gen*; c'eſt pourquoy *O-no-ouei* prit l'année ſuivante le titre de *So-lien-teou-pim-teou-fa-khan*, c'eſt-à-dire, Empereur qui ſaiſit & retient fortement. A peine ſa puiſſance fut-elle rétablie, qu'il refuſa l'hommage aux *Ouei* Tartares. Il règnoit glorieuſement lorſque *Tou-men*, Roi des *Tou-kiue* Tartares, ſe revolta contre luy. Il en reçut un ſi terrible échec, l'an 546 que le deſeſpoir l'ayant ſaiſi, il ſe tua lui-même.

L'Empereur des *Pe-tçi*, qui venoit d'uſurper l'Empire des *Ouei* Orientaux, alla porter la guerre chez les *Tou-kiue*, & fit déclarer Empereur des *Geou-gen*, le fils héritier d'*O-no-ouei*, qui étoit en Chine à la Cour. Il ſe nommoit *Ghan-lo-tchin*. Celui-cy commença par ſe revolter contre ſon bienfaiteur, qui le défit. Les *Geou-gen* mirent en ſa place *Lo-houan*, lequel, après avoir perdu pluſieurs batailles contre les *Tou-kiue* & ne pouvant plus tenir, vint ſe refugier en Chine auprès de l'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux, alliés des *Tou-kiue* & ennemis des *Ouei* Orientaux, & plus encore des *Pe-tçi* Tartares. Cette fuite arriva l'an 555. La même année, les *Tou-kiue* envoyèrent une celèbre Ambaſſade le redemander. L'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux fit lier l'Empereur des *Geou-gen* avec plus de 3000 de ſes principaux Officiers, & les remit entre les mains des *Tou-kiue*, qui les ayant fait conduire hors des portes de

de la Ville de *Si-ghan-fou*, leur firent trancher la tête à tous. Le reste des *Geou-gen* fut reduit en servitude. Ainsi l'Empire de la Tartarie passa des *Geou-gen* aux *Tou-kiue*, qui le possédèrent avec une puissance sans bornes. Ce que je viens de dire des *Geou-gen* est tiré de leur Histoire particulière, qui se trouve à la fin de celle des *Ouei* Tartares.

DE L'EMPIRE DES *TOU-KIUE* TARTARES.

Ce que je vais rapporter sera tiré des Histoires particulières de cette Nation, qui sont à la fin de celles des *Soui* & des *Tham*, Dynasties Chinoises, qui ont eu de grands démêlez avec les *Tou-kiue*. Je commence par celle des *Soui*, qui a été écrite par *Ouei-tchim*, le plus grand homme du commencement du septième siècle; je le traduirai mot à mot.

Les Ancêtres des *Tou-kiue* étoient un ramas confus de Barbares, qui s'étoient établis dans le territoire de *Pim-leam*, (Ville de la Chine dans la partie Occidentale de la Province de *Chensi*.) Leurs Chefs avoient pris pour nom de famille *A-sse-naa*, sur la fin du Règne de *Che-tçou*, (Empereur des *Ouei* Tartares,) qui avoit éteint la famille de *Tçu-kiu* (l'an 439.) Cette famille possédoit le Royaume de *Pe-leam*, des dépendances duquel étoit *Pim-leam*. (Voyez ci-dessus la Table des Royaumes tumultueux & celle des Empereurs des *Ouei* Tartares, pag. 56 & 67.) *A-sse-naa*, Chef de ce ramas de Barbares, prit la fuite avec 500 familles de ses sujets. Il alla se soumettre avec les siens aux *Geou-gen* Tartares, qui les placerent au pied des Monts d'Or (Occidentaux,) car les Chinois donnent le même nom à des Monts qui sont à l'Orient de la Chine.) La Montagne, au pied de laquelle étoit leur camp, & qui avoit la figure d'un casque, leur donna son nom; & comme ces peuples appelloient dans leur langue un casque *Tou-kiue*, ils prirent le nom de *Tou-kiue*. Ils excelloient dans l'Art de forger des armes.

Quelques-uns rapportent la chose autrement. Les Ancêtres des *Tou-kiue*, *disent-ils*, habitoient les bords Occidentaux de la Mer Occidentale, (ou Mer Caspienne.) Ils furent détruits par une Nation voisine, qui extermina tout sans distinction d'âge, ni de sexe. Il restoit encore un enfant de dix ans. L'ennemi eut quelque compassion de luy, & se contenta de luy couper les pieds & les mains. La frayeur lui fournit assez de force pour se trainer jusqu'à un grand Marescage, où il se tint caché. Une Louve eut le soin de le nourrir, en partageant sa proye avec luy; ce qui luy sauva la vie. Dans la suite, la Louve conçut de luy. Lorsque l'ennemi se ravisant envoya du monde tuer ce jeune homme, la Louve se tenoit à ses côtés; & comme il alloit être massacré, la Louve, enlevée elle-même par un génie, transporta tout-à-coup le jeune homme à l'Orient de la Mer Occidentale. Elle s'arrêta avec luy sur une Montagne qui étoit située au Nord-Ouest du Royaume d'*Eyghour*. Ils découvrirent une Caverne, ils y entrerent & après l'avoir traversée, ils trouverent une issue, qui donnoit entrée dans une plaine délicieuse, qui avoit plus de

de 20 lieuës de tour. Ce fut-là que la Louve fit père de dix enfans mâles le jeune homme qu'elle y avoit conduit. Ces dix garçons étant devenus grands enlèverent des femmes. Chacun d'eux prit un nom de famille différent, dont un fut *A-sse-naa*. *A-sse-naa* ayant plus de mérite que ses frères, devint pour lors leur Roy. Il ordonna que les bâtons de ses étendarts se terminassent en tête de Loup, pour montrer qu'il n'oublioit pas son origine. *A-nien-he* luy succeda après plusieurs générations. Celui-cy sortit de la plaine & se soumit aux *Geou-gen*. Voilà ce que rapporte *Ouei-tchim*. Voicy une autre Version.

Les *Tou-kiue* sont sortis d'un Royaume nommé *So*, qui est situé au Nord du Pays propre des *Hioum-nou*, & de la même Nation qu'eux, dit l'Histoire des *Tham*. Le chef de leur horde, nommé *Kha-pam-pou*, eut seize frères, dont un se nommoit *Y-tche-nii-chouai-tou*. Celui-cy avoit eu pour Mère une Louve. *Kha-pam-pou* & ses quinze autres frères étoient hebetés & sans esprit. Ils furent bientôt détruits par leurs ennemis. Au contraire *Y-tche-nii-chouai-tou*, comme étant né d'une manière prodigieuse, avoit le pouvoir de commander aux vents & aux pluyes. Il épousa deux femmes, dont l'une étoit, *dit-on*, fille du Dieu de l'Eté; & l'autre du Dieu de l'Hyver. Elles conçurent & accouchèrent chacune de deux fils. L'aîné des quatre fut nommé *No-tou-lou-che*. La Nation le fit son Roy, & prit en même tems le nom de *Tou-kiue*. *No-tou-lou-che* épousa dix femmes. Les enfans qu'il en eut prirent pour nom de famille celuy de leurs Mères. *A-sse-naa* étoit un de ces noms. Celuy qui le porta le premier, eut pour nom propre *A-hien-che*. Quoyque ces narrations soient différentes entr'elles, dit *Ma-touan-lin*, Auteur très-grave parmi les Chinois, elles conviennent toutes en ce point, que cette Nation Tartare tire son origine d'une Louve. Revenons présentement à l'Histoire écrite par *Ouei-tchim*.

La Nation des *Tou-kiue* s'augmenta peu-à-peu en nombre & en puissance Sur la fin de la Dynastie des *Ouei* Tartares, leur chef, nommé *Tou-men*, fit la guerre aux *Kao-tche* Tartares. Il les défit entièrement & leur enleva 500000 familles. Enflé de ce succès, il envoya une Ambassade l'an 532 en Chine. L'an 546, il eut la hardiesse de demander à *O-no-ouei*, ou peut-être *A-na-ouei*, Empereur des *Geou-gen*, dont il étoit sujet, une de ses filles en mariage. *A-na-ouei*, outré de cette audace, envoya de ses gens à *Tou-men*, qui le chargerent d'injures, le traitant d'esclave & de forgeron; (en effet, les *Tou-kiue* ne servoient aux *Geou-gen* qu'à forger des armes.) *Tou-men* fit mettre en pièces les Députés, & marcha à l'instant contre les *Geou-gen*. Il les poussa si vivement & remporta sur eux tant de Victoires, qu'il obligea *A-na-ouei* à se défaire lui-même par desespoir. L'an 552, *Tou-men* mourut, après avoir porté le titre d'*Ili-khan*. Il laissa *Kolo*, son frère cadet, héritier de ses Etats. Celuy-ci prit le titre d'*Ys-khi-khan*. Il envoya 50000 chevaux en présent à l'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux, l'année suivante qui fut 553. Il acheva par ses Victoires d'atterrer les *Geou-gen*. Il nomma son frère cadet, appellé *Se-teou*, (d'autres le nomment *Se-kiu*,) Empereur, au préjudice de *Che-thou*, son propre fils.

Se-teou prit le titre de *Mou-khan-khan*. Il fut le Héros des *Tou-kiue*. Il avoit le visage large de plus d'un pied, d'un rouge éclatant, & des yeux vifs & brillans à éblouïr. Il étoit brave, cruel & aimoit la guerre. Ainsi, il n'eut pas de peine à achever d'éteindre les restes des *Geou-gen*. Il soumit la Tartarie entière depuis la Mer Orientale jusqu'à la Mer Caspienne, & depuis la Chine &

les Indes jusqu'à la mer glaciale. Il distribua les dignités de son Empire en 28 ordres. Le premier & le plus noble titre après celuy de *Khan*, étoit *Che-hou*; le second *The-le*; le troisième *Se-ki-fa*; le quatrième *Tou-tun*, & ainsi du reste. Ces dignités étoient héréditaires. *Mou-khan-khan* mourut, après avoir règné 20 ans. Il mit son cadèt en sa place sous le titre de *To-po-khan*, le préferant à son propre fils, nommé *Ta-lo-pien*.

To-po-khan commença son règne par créer Empereur *Che-thou*, fils d'*Ys-khi-khan*, & luy donna le titre d'*Eul-fou-khan*, avec le commandement de la partie Orientale. Il donna pareillement au fils de *No-tan-khan* son cadet, le titre de *Pou-li-khan*, & luy donna le commandement de la partie Occidentale. *To-po-khan* avoit plusieurs centaines de milliers de Cavaliers sous ses étendards, ce qui faisoit trembler la Chine. Les Dynasties Tartares des *Pe-tcheou*, & des *Pe-tçi*, qui partageoient entr'elles la Chine septentrionale, épuisoient leurs tresors à luy faire des presens, ce qui l'enorgueillit à un point qui ne se peut dire. On luy mit en teste que la source du bonheur de ces deux Dynasties étoit la Religion, venuë des Indes en Chine, qu'ils professoient. Il demanda des Bonzes, & des livres de cette secte; ce qui luy fut accordé. Il l'embrassa & luy bâtit des temples Il mourut après avoir règné 10 ans. Il conseilla en mourant à son fils *Ghan-lo* de ceder l'Empire à *Ta-lo-pien*. La Mère de *Ghan-lo* étoit d'une famille illustre, & celle de *Ta-lo-pien* d'une condition basse. Tous cependant concluoient à déferer l'Empire à *Ta-lo-pien*. Mais l'opposition que fit *Che-thou* obligea les Etats à proclamer *Ghan-lo*. Celui-cy ne pouvant plus souffrir les reproches de *Ta-lo-pien*, ceda l'Empire à *Che-thou*, qui prit le titre d'*Y-li-kiu-lou-che-mo-hho-chi-po-lo-khan*, autrement *Cha-po-lio*, & laissant à *Ghan-lo* le titre de second *Khan*, il donna a *Ta-lo-pien* celui d'*A-po-khan*.

Cha-po-lio fut brave & sage. Tous les Barbares se soumettoient volontairement à luy. Il avoit epousé une fille de l'Empereur des *Pe-tcheou*. L'Empire leur ayant été enlevé par la Dynastie Chinoise des *Soui*, *Cha-po-lio*, qui d'ailleurs étoit sollicité continuellement par sa femme, vint à la tête de 400000 chevaux attaquer l'Empire de Chine, où il fit d'étranges ravages. Ensuite s'étant joint avec *Apo-khan*, il livra bataille aux Chinois; il fut mis en déroute. La famine & la peste suivirent aussitôt. *Cha-po-lio* qui redoutoit la bravoure d'*Apo-khan*, luy déclara la guerre. Il le défit entièrement, ce qui obligea *Apo-khan* d'aller se jetter entre les bras d'un autre *Khan* des *Tou-kiue*, nommé *Ta-theou*, & dont le titre étoit *Pou-kia-khan* (ou *Bou-kha-khan*). Celuy-cy étoit oncle de *Cha-po-lio*. Il commandoit depuis longtems dans l'Occident. Il déclara la guerre à *Cha-po-lio*, & depuis ce tems-là l'Empire des *Tou-kiue* fut divisé en Oriental & en Occidental, ennemis perpétuels. *Cha po-lio* avoit dépoüillé de ses Etats *Tan-han khan*, qui se refugia aussi auprès de *Ta-theou-khan*. Un des neveux de *Cha-po-lio* se revolta encore contre luy, & se donna à *Apo-khan*. Les deux partis envoyerent des Ambassadeurs à l'Empereur de Chine, pour demander la paix & du secours; ils n'obtinrent ni l'un ni l'autre. *Cha-po-lio* vint pourtant à bout d'*Apo-khan*, qu'il défit avec l'ayde des Chinois.

Après cela *Cha-po-lio* se soumit à prendre le titre de sujet dans les Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur de Chine, & il luy paya tribut. Il est à propos de mettre icy la lettre qu'il écrivit à *Soui yen ti*, Empereur de toute la Chine; la voicy. „ L'an (584) nommé *Tchin*, le dixième jour de la neuvième Lune, „ *Y-li-kiu-lou-che-mo-hho-chi-po-lo-khan*, Empereur des grands *Tou-kiue*, votre „ sujet,

„ ſujet, nommé *Che-tou*, dit: Il y a plus de cinquante ans que le Ciel a éta-
„ bli mon Empire; ſon étenduë eſt de plus de mille lieuës. Mes Cavaliers &
„ mes Chevaux ſe comptent par millions. La force de nos bras a ſoumis tous
„ les Barbares de l'Orient & de l'Occident. Mon Empire le diſpute à celuy de
„ la Chine, & parmi les Nations ſeptentrionales aucune ne peut s'égaler à la
„ mienne. Préſentement que j'ay reſſenti les effets immenſes d votre Vertu
„ & de votre equité, & que la converſion operée par votre charité eſt par-
„ venuë jusqu'à moy, l'amour du devoir & de la ſoumisſion s'eſt repandu
„ dans tous les cœurs de mes ſujets; joint à cela que le Ciel ne peut pas
„ ſouffrir deux ſoleils, ni la terre deux maitres: Comment donc oſerois-je op-
„ poſer la force à Votre Majeſté, & uſurper des titres qui ne me ſont pas
„ dûs? Ainſi je me rends volontairement à votre Sageſſe, & veux être à ja-
„ mais vôtre tributaire. C'eſt pourquoy j'envoye avec reſpect mon fils
„ *Kou-che-tchin*, votre ſujet, préſenter ce Placet à Votre Majeſté ".

Cha-po-lio continua à payer tribut juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 587. Comme ſon fils *Youm-yu-lu* étoit d'un naturel mou, il déclara héritier *Tchu-lo-heou* ſon cadet, qui avoit la dignité de *Che-hou*. *Tchu-lo-heou* voulut ceder l'Empire à *Youm-yu-lu*, mais celui-ci l'obligea de l'accepter. *Tchu-lo-heou* prit le titre de *Che-hou-khan*, & donna ſa dignité de *Che-hou* à *Youm yu-lu*. Son premier ſoin fut de faire la guerre à *Apo-khan*, qui tomba entre ſes mains. Il écrivit à l'Empereur de Chine, pour luy demander ſes ordres touchant la perſonne de ſon captif. Il pourſuivit ſa pointe vers l'occident, où il fut tué d'un coup de fléche. Après ſa mort, *Youm-yu lu* fut mis ſur le trône, & prit le titre de *Kie-kia-chi-to-tcheou-tou-lan-khan*. Celuy-ci fit la guerre à *Kin-yu-che* ſon cadet, & l'ayant pris il le fit mourir. Il envoya ſon propre frère payer tribut, & tous les Grands de ſon Empire envoyerent rendre hommage; deſorte que le tout monta à dix mille chevaux, vingt mille moutons, cinq cens chameaux, & autant de bœufs. *Gen-kan*, fils de *Cha-po-lio* & Empereur des *Tou-kiue* ſeptentrionaux, ſous le titre de *Thou-li-khan*, envoya demander en mariage une infante de la Chine. *Ta-theou-khan*, & *Tou-lan-khan* étoient ennemis jurés. L'Empereur de Chine les reconcilia, & leur fit mettre bas les armes. L'an 597 l'Empereur de Chine envoya une Princeſſe de ſon ſang, après l'avoir adoptée ſous le titre de *Ghan-y-koum tchu*, à *Thou-li-khan* qui l'épouſa. *Tou-lan-khan* en fut jaloux: à moy, qui ſuis le Grand *Khan*, *dit-il*, on préferera *Thou-li-khan!* Depuis environ 25 ans les *Tou-kiue* avoient envoyé à l'Empereur *Soui-ven-ti* 370 Ambaſſades, pour luy payer tribut. *Tou-lan-khan* refuſa de le payer & vint ravager la Chine. Deux ans après il attaqua *Thou-li-khan*, le mit en fuite, & fit mourir tous ſes frères, ſes Enfans, & ſes neveux *Gen-khan*, (ou *Thou-li-khan*) fut heureux de pouvoir echapper avec cinq Cavaliers. Il ſe refugia en Chine.

L'an 599, les Chinois battirent *Tien-kiue* (confederé de *Tou-lan-khan*,) après quoy l'Empereur de Chine donna à *Gen-kan* le titre de *Y-li-tchin-teou-khi-min-khan*, qui ſignifie Empereur dont les deſſeins ſont ſages & conſtans, (au lieu du titre de *Thou-li-khan* qu'il portoit auparavant.) Il luy donna [auſſi] en mariage une [autre] *Koum-tchu*, c'eſt-à-dire, une Infante du ſang Imperial, qui portoit le titre d'*Y-tchim*, la première étant morte. *Tou-lan-khan* luy fit une cruelle guerre, auſſi bien qu'aux Chinois. La mort arreſta ſes progrès; il fut tué par les ſiens. *Ta-theou* ſe fit proclamer Grand *Khan*, ſous le titre

titre de *Kie-kia-khan*, ce qui augmenta la guerre civile qui étoit parmi les *Tou-kiue*. L'an 601, les Chinois allerent chercher *Ta-theou* dans son fort. Cette même année lui & l'Empereur *Ni-li-khan* avoient été entièrement défaits par les *Kao-tche*, ou *Thie-le*. *Ta-theou* abandonna ses Etats, & vint chercher un asyle près de la Chine, parmi les *Tou-kou-hoen*. Toute sa nation se soumit à *Khi-min-khan*, qui payoit regulierement son tribut.

L'an 607 *Soui yam ti*, Empereur Chinois, s'approcha des confins de la Chine. Il reçut-là les hommages de *Khi-min-khan*, & de la *Koum-tchu* sa femme. L'Empereur fut si content, qu'il leur fit donner treize mille pièces de soye. *Khi-min-khan* présenta un Placet à l'Empereur en remerciment. L'Empereur fit dresser des tentes, sous lesquelles il le traita avec trois mille cinq cens de ses principaux Officiers. Il leur fit distribuer deux cens mille pièces de soye. L'an 609 *Khi-min-khan* mourut. L'Empereur de Chine créa *Tou-kii-chi*, fils de *Khi-min-khan*, Empereur, à la place de son Père. *Tou-kii-chi* prit le titre de *Che-pi-khan*. L'an 615 il vint en personne rendre hommage. Aussitôt après il entra dans la Chine à main armée, & surprit l'Empereur qu'il assiegea vers les confins de la Chine. On délivra l'Empereur; mais depuis ce tems-là *Che pi khan* refusa le tribut. L'année suivante il fit une nouvelle irruption. Cependant l'Empire des *Soui* commença à s'ébranler. Bientôt tout fut en armes dans la Chine, ce qui obligea une infinité de Chinois à se donner à luy.

Venons présentement à ce qu'en rapporte l'Histoire des *Tham* qui les connoissoient parfaitement par une funeste expérience. Leur pays étoit terminé par trois Mers, sçavoir l'Orientale, l'occidentale, (ou Caspienne,) & la glaciale. Du côté du midy, il ne passoit pas le vaste desert de *Chamo*, ou Mer de sable, c'est-à-dire, qu'ils occupoient l'ancien domaine des *Hioum-nou*, de la nation desquels ils ne faisoient anciennement qu'un peuple. Ils donnoient le nom de *Che*, (c'est peut-être le *Dgi* des Turcs,) à leurs Officiers; aux Princes du sang celuy de *The-le*, & aux Grands du premier ordre celuy de *Che-hou*. Ils donnoient le titre de *Kiu-lu-tchue* à ceux du second ordre; celuy d'*Opo*, ou bien d'*Apo* à ceux du troisième ordre; celuy de *Ki-li-fa* à ceux du quatrième; celuy de *Tou-tun* à ceux du cinquième; celuy de *Ki-kin* à ceux du sixième; celuy de *Ten-houm-ta* à ceux du septième; celuy de *Kie li-fa* à ceux du huitième; celuy de *Ta kan* à ceux du neuvième. Ils continuoient ainsi en descendant jusqu'au vingt-huitième ordre qui étoit le plus bas de tous. Ces dignités étoient héréditaires, & le nombre de ceux, à qui on les conféroit, n'étoit pas reglé. Les gardes des Empereurs portoient le nom d'*Ali khan tha*. Le Camp Impérial étoit situé au pied des Monts *Tou-kin*. Devant la tente Impériale on dressoit un pavillon quarré, dont le bâton portoit sur sa pointe une teste de Loup, faite d'Or.

Revenons à *Che-pi khan*. Il avoit conquis la Tartarie méridionale, desorte que sur la fin de la Dynastie des *Soui*, il se trouva à la teste d'une armée d'un million de Cavaliers. Pour surcroit de puissance il arriva que *Li-yuen*, Vice-Roy de la Province de *Chansi*, prit les armes pour disputer l'Empire de Chine à plusieurs prétendans qui avoient pris le titre d'Empereur avant la mort de *Soui-yam-ti*; & comme il se sentoit trop foible, il se rendit tributaire de *Che-pi-khan*, pour en obtenir du secours, ce qu'il obtint. A peine *Li-yuen* eut-il conquis l'Empire, que *Che-pi-khan* se ligua avec les ennemis de

de *Li-yuen*; mais la mort, qui l'enleva l'an 619, borna son ambition. Son fils, nommé *Che po pii*, étoit trop jeune pour régner. *Ki li fou che*, frère cadet de *Che-pi khan*, monta sur le trône; il prit le titre de *Tchu-lo-khan*, & donna à *Che-po pii* celuy de *Ni pou-che*.

Tchu-lo khan prit aussitôt pour femme la Princesse du sang des *Soui*, qui portoit le titre de *Y-tchim-koum-tchu*. Il reçut dans sa Cour l'Imperatrice *Siao*, femme de *Soui-yam ti* qui avoit été assassiné, & le fils du Roy de *Tçi*, Prince du sang des *Soui*, nommé *Tchim-tao*. *Tchu-lo-khan* le créa Roy des *Soui*, & le plaça dans la Ville de *Tim-siam*, où il se forma une Cour d'Empereur complete. *Tchu-lo-khan*, sous pretexte de venger la Dynastie des *Soui*, déclara la guerre à *Li-yuen*, qui venoit de fonder la Dynastie des *Tham*, & cela contre l'indication des sorts, & le conseil des siens. Il mourut aussitôt, c'est-à-dire, l'an 620, empoisonné par la *Koum-tchu* qui mit *Tou pii sse*, cadet de *Tchu lo-khan*, en sa place, sous le titre de *Kie-li-khan*.

Kie-li-khan, avant d'être Empereur, possedoit la dignité de *Mo-hho-tou-che*. Sa Province touchoit à celle que *Sie-kiu* gouvernoit en Chine. *Sie-kiu*, qui ne vouloit pas se soumettre aux *Tham*, s'unit à luy pour leur faire la guerre. On gagna *Kie-li-khan*, & on l'obligea d'abandonner ses alliés. Il épousa l'infante *Y-tchim-koum-tchu* qui avoit déja été femme de son Père & de son frère, tous deux Empereurs. Il créa *Fou-po-pii*, fils de *Che-pi-khan*, Empereur sous le titre de *Tou-li-khan*, & lui donna le commandement de l'Orient. L'*Y-tchim-koum-tchu* étoit fille de *Yam-kiai*. Elle avoit avec Elle son frère cadet *Yam-chen-kim*. Ils se joignirent avec l'Ambassadeur de *Vam-chi-toum* qui tenoit encore tête aux *Tham*, & remontrerent ce qui suit à *Kie-li-khan*: L'Empereur de Chine n'est pas du sang des *Soui*. Il est à propos de proclamer *Tchim-tao* Empereur de Chine. *Kie-li-khan* approuva ce conseil. Il commença aussitôt ses irruptions sur la Chine, & les continuoit tous les ans. La grandeur de sa puissance l'avoit si fort ébloui, qu'il ne tenoit aucun compte de la Chine. Son orgueil paroissoit dans ses discours qui étoient pleins d'insolence. L'Empereur des *Tham* étoit forcé par la nécessité de ses affaires de dissimuler tout, & de remplir à force de présens l'avarice insatiable de *Kie-li-khan*.

L'an 621 celuy-cy emprisonna les Ambassadeurs de Chine. L'Empereur de Chine par droit de représailles fit emprisonner les siens. L'année suivante le *Khan* relacha les Ambassadeurs Chinois, & demanda la paix, en envoyant par ses Ambassadeurs quantité de colle de poisson, pour unir, *disoit-il*, les coeurs des deux Etats. L'Empereur de Chine relâcha pareillement les Ambassadeurs de *Kie-li-khan* Un des Ambassadeurs Chinois ayant assuré l'Empereur que les *Tou-kiue* étoient affligés par la famine, l'Empereur luy donna une armée pour les aller attaquer; mais s'étant laissé investir, il perit avec un grand nombre des siens. *Kie-li-khan* entra dans la Chine à la tête de cent cinquante mille hommes de Cavalerie: Il ravagea la partie septentrionale des Provinces de *Chansi*, & de *Chensi*. On fit marcher plusieurs armées contre luy, dont les deux principales étoient commandées par deux des fils de l'Empereur de Chine, le premier declaré héritier de l'Empire, & le second qui étoit Roy de *Tçin*. (C'étoit le fameux *Tham-thai-tçoum*, le plus grand Capitaine, & le plus sage Empereur de son tems.) Aussitôt que *Kie-li-khan* eut appris que le Roy de *Tçin* marchoit contre luy, il sortit de la Chine.

L'an 623, *Kie-li-khan* demanda la paix une seconde fois, & rendit aux Chinois

trois la Ville de *Ma-yi.* L'année suivante il recommença ses irruptions ordinaires, & joignit les Troupes de *Tou-li-khan* aux siennes, ce qui fit trembler tout le monde. Le Roy de *Tçin* leur fut opposé. Les pluies avoient gâté les chemins, & les vivres ne pouvoient suivre, lorsque tout à coup *Kie-li-khan* parut avec dix mille cavaliers, & se campa sur une colline. A l'instant il se détacha avec quatre à cinq cens Cavaliers, & vint défier les Chinois au combat. L'armée Chinoise pâlit à ce spectacle. Le Roy de *Tçin*, sans prendre avec luy que cent Cavaliers, poussa à toutes brides, & vint se ranger en bataille devant luy. En même tems il cria à haute voix: Mon Empire n'a manqué en rien à l'égard du vôtre; d'où vient que vous entrez si avant dans mes Etats? Je suis le Roy de *Tçin*; je suis icy prêt à me battre corps à corps avec *Kie-li-khan*; je n'ay amené que cent Cavaliers, car à quoy bon verser tant de sang humain? *Kie-li-khan* sourit, & ne repondit rien. Le Roy de *Tçin* alla trouver incontinent après *Thou-li-khan*, & luy fit la même proposition, ajoutant: Nous nous sommes jurés une alliance mutuelle, avez-vous sitôt oublié votre serment? Estes-vous homme à vuider la querelle par un combat particulier? *Thou-li-khan* ne repondit rien non plus. Le Roy de *Tçin* étoit prêt de traverser l'eau, & d'avancer, lorsque *Kie-li-khan*, qui avoit peu de troupes, & qui apprit qu'il venoit d'avoir un pourparler avec *Thou-li-khan*, entra en jalousie, & soupçonna quelque complot. Il envoya un Deputé au Roy de *Tçin*, pour luy dire qu'il ne vouloit pas combattre, mais qu'il l'invitoit à une entrevuë. Il fit en même tems retirer ses troupes, & ils s'aboucherent ensemble.

Durant ce tems, le Roy de *Tçin* trouva le moyen de semer la discorde entre les deux *Khan.* Il gagna le cœur de *Thou-li-khan* qui refusa de combattre, à quoy *Kie-li-khan* ne pouvoit pas le contraindre. *Kie-li-khan* prit le parti de députer *Thou-li-khan*, & *Kia-pi-the-le-sse-mo*, vers l'Empereur de Chine, pour luy demander la paix. On la fit, après quoy *Thou-li-khan* fit alliance de fraternité avec le Roy de *Tçin.* La foy des traités est une foible barrière contre les Barbares. L'année suivante qui fut la 625[e] de l'Ere Chrêtienne, *Kie-li-khan* recommença la guerre, & remporta de grands avantages. L'an 626 *Kie-li-khan* envoya un de ses Conseillers en Ambassade vers l'Empereur (*Tham-thai-tçoum*, qui étoit auparavant Roy de *Tçin*,) pour découvrir l'état de la Cour. L'Ambassadeur dit avec une arrogance barbare, que les deux *Khan* étoient en marche à la tête d'un million de Chevaux, pour venir à la Cour. L'Empereur repondit: „ j'ai fait & juré la paix avec vos *Khan.* Vous la violez, & vous „ mettez par-là la justice de mon côté. Eux & leur Père ont été comblés „ par la Chine de dons inestimables. Quelle raison peuvent-ils donc avoir „ pour s'avancer dans mon pays jusqu'à ma Cour? Et quelle est ton audace „ de me venir vanter insolemment la puissance de tes maîtres? Il faut que je „ commence par toi à me vanger d'eux. „ Il le fit charger de chaines, malgré les remontrances de son Conseil.

Cependant les deux *Khan* étoient aux portes de *Si-ghan-fou*, alors Capitale de l'Empire de Chine. *Tham-thai-tçoum* sortit aussitôt après l'emprisonnement de l'Ambassadeur *Tou-kiue*, accompagné seulement de six de ses Officiers, & vint sur les bords du *Ouei-ho* qui arrose la Ville, laissant cette rivière entre luy & *Kie-li-khan.* Il luy reprocha son manquement de foy. Tous les Officiers *Tou-kiue* ayant apperçu *Tham-thai-tçoum* furent epouvantés. Ils descendirent de che-

 val,

val, & le saluerent en se prosternant à terre. L'armée Chinoise étoit rangée en bon ordre sous les murailles de la Ville. Les armes brilloient de toutes parts, & le silence y étoit étroitement gardé; ce qui épouventa les Barbares. L'Empereur & *Kie-li-khan* faisant alte firent signal chacun à son armée de reculer. *Siao-yu* voyant le peril où l'Empereur s'exposoit, arresta son cheval, & le pria de tourner bride. J'ai pesé meurement ce que je vais faire, repondit l'Empereur. Vous ne pouvez pas le sçavoir. Ce qui a obligé les *Tou-kiue* à venir avec toutes leurs forces réunies ensemble, c'est qu'ils se persuadent qu'étant épuisé par les guerres civiles, je n'ay point d'armée propre à leur resister. Si je me tiens renfermé dans la Ville, ils vont ravager tout l'Empire. Je suis donc sorti pour leur faire voir que je ne les crains point. J'ay fait sortir & ranger en bataille une puissante armée, pour leur faire comprendre qu'il faut livrer bataille, avant qu'ils puissent exécuter leur dessein. Ils ne s'attendoient pas à une si forte resistance. Comme ils sont entrés si avant dans le pays ennemi, ils craindront de n'en pouvoir sortir. S'ils prennent le parti du combat, ils seront sans doute défaits; s'ils aiment mieux la paix, elle deviendra stable par cette demarche, qui va me rendre maître de la vie & du sort de ces Voleurs. En effet le même jour *Kie-li-khan* envoya demander la paix.

Le lendemain, après avoir immolé un cheval blanc, la paix fut concluë sur le pont. Après cela les *Tou-kiue* se retirerent. *Siao-yu* demanda à l'Empereur pour quoy il n'avoit pas suivi l'avis de la pluspart de ses Officiers qui vouloient livrer bataille. Par quelle adresse Votre Majesté a-t-Elle obligé cette canaille à se retirer? Les armées des *Tou-kiue*, repondit l'Empereur, sont nombreuses & sans ordre; leur *Khan* & leurs Officiers n'ont des yeux que pour le pillage. Si, lorsque les Officiers de *Kie-li-khan* sont venus me trouver sur le bord oriental de la rivière, (lui étant sur le bord occidental,) j'avois voulu les traiter, & les faire lier après les avoir enyvrés, rien n'étoit plus facile. De plus j'avois ordonné à *Tcham-sun-vou-ki*, & à *Li-tçim*, de se tenir cachés, avec une armée dans la Province de *Pe-tche-li*, & d'y dresser une embuscade. Si donc dans la retraite je les eusse fait poursuivre par une armée, ils étoient infailliblement perdus; mais dans les circonstances d'un Empire nouvellement établi, & encore chancellant, la paix & le repos sont le point essentiel. Après tout, en donnant bataille, il falloit perdre beaucoup de monde. Quoyqu'ils l'eussent perduë, ils n'auroient pas été détruits; que si la crainte les eut obligés à cultiver la vertu, ils se seroient retablis; & n'aurois-je pas eu en eux de dangereux ennemis? Aujourd'huy, sans mettre la main à l'épée, je me suis servi de lances d'argent pour les repousser. Les riches présens que je leur ay faits, ne serviront qu'à les enorgueillir. Or un tel orgueil est le commencement de la ruine entière. J'ay fait ce que veut dire cet axiome: ce que vous voulez prendre, il faut le donner auparavant. *Siao-yu* se prosternant, notre esprit, *dit-il*, étoit trop grossier pour pénétrer si profondement. L'Empereur députa deux des Grands de sa Cour, pour aller accompagner *Kie-li-khan* par honneur. *Kie-li-khan* de son costé envoya en présent à l'Empereur trois mille chevaux, & dix mille moutons. L'Empereur les refusa, & lui demanda les Chinois qu'il avoit emmenés captifs dans ses incursions.

L'an 627, les *Sie-yen-tho*, les *Hoei-hou*, ou les *Tie-le*, & les *Pa-je-khou*, trois

trois nations puissantes dans la Tartarie, se revolterent contre *Kie-li-khan*. Celuy-cy ordonna à *Thou-li-khan* d'aller les ranger à leur devoir. *Thou-li-khan* fut défait, & obligé de s'enfuir. *Kie-li-khan* s'emportant contre luy, le fit battre & emprisonner. Par-là *Thou-li-khan* devint son ennemi secret. Cette même année la rigueur de l'hyver fit mourir une grande quantité de chevaux & de moutons, ce qui fut suivi de la famine. Les *Tou-kiue* craignirent que les Chinois ne profitassent de leurs malheurs pour les venir attaquer. Ils entrerent dans les terres de la Chine sous prétexte de chasse. On suggera à l'Empereur de Chine de se servir de l'occasion du violement du traité, pour leur faire la guerre. Les particuliers, repondit l'Empereur, ne doivent jamais manquer à la foy promise; combien moins les Etats? Puisque je me suis engagé par serment avec les *Tou-kiue*, dois-je profiter de leurs calamités, & abuser du peril où ils sont, pour m'en rendre maitre? Quand ils auront manqué au devoir de leur promesse, alors je les chatieray.

L'an 628. *Thou-li-khan* fit savoir à *Tham-thai-tçoum* que *Kie-li-khan* luy avoit declaré la guerre. J'ay juré la paix à *Kie-li-khan*, dit *Tham-thai-tçoum*: J'ay pareillement contracté avec *Thou-li-khan* une alliance de fraternité. Je ne puis pas refuser le secours que l'on me demande: que faut-il faire? Les Barbares sont gens sans foy, repartit *Tou-ju-mei*; nous observons les traités pendant qu'ils les violent. Il faut se servir de l'occasion de leurs troubles pour les attaquer. L'Empereur ordonna à *Tcheou-fan* de les observer. *Kie-li-khan* de son côté se tenoit sur ses gardes. On fut d'avis de retablir l'ancienne grande muraille, & de la faire garder. *Tham-thai-tçoum* pensa autrement. Au cœur de l'esté, dit-il, parlant à ses Grands, il est tombé pendant cinq jours, de la gelée dans le pays de *Kie-li-khan*. Il y a paru trois lunes en même temps, & la secheresse y est extrême. Il voit toutes ces calamités sans songer à se corriger, & à cultiver la vertu. Il ne craint donc point le Ciel. Il change continuellement de place; & la pluspart de ses animaux domestiques sont morts; il n'a donc point la terre favorable. L'ancienne coutume du pays étoit de bruler les corps; aujourd'huy il les enterre. Il viole donc les ordres de ses ancestres, & meprise les Dieux-Manes. Ne pouvant s'accorder avec *Thou-li-khan*, il excite une guerre civile & désole son propre pays; il n'entretient donc pas l'union avec ses proches. Puisqu'il a ces quatre défauts, il est sur le point de sa perte. Je me fais fort de vous le livrer; qu avons-nous besoin de grande muraille? Les mœurs des *Tou-kiue* étoient simples & grossieres.

Un Philosophe Chinois, nommé *Tchao-te-yen*, qui avoit gagné par ses grandes qualités l'estime & la confiance de *Kie-li-khan*, gouvernoit absolument sous luy. De plus *Kie-li-khan* donnoit les charges aux Tartares étrangers, au préjudice des Princes de son sang, qu'il éloignoit du Gouvernement. Il fatiguoit extrêmement ses troupes par les incursions continuelles qu'il faisoit sur la Chine. Les *Tou-kiue* ne pouvoient souffrir l'arrogance, l'inconstance, la légereté, & l'infidelité des Tartares étrangers. Il regnoit une famine horrible qui obligeoit *Kie-li-khan* à surcharger ses sujets de tributs, motifs qui portoient les peuples à la rebellion, desorte que l'année suivante 629, les *Si-yen-tho* Tartares se créerent un *Khan* de leur nation, & envoyerent des Ambassadeurs en Chine. L'Empereur fit marcher *Li-tçim* contre les *Tou-kiue*, vers *Ma-yi*, où étoit *Kie-li-khan* qui prit la fuite Neuf de ses *Ki-kin* se rendirent avec

leurs troupes à *Li-tçim*. Les *Pa-ye-kou*, les *Pou-khou*, les *Toum-lo*, nations de Tartares occidentaux, aussi bien que les *Sii*, & les *Hii*, Tartares orientaux, envoyerent des Ambassadeurs à la Chine.

L'Empereur fit marcher six armées par six différentes voyes, pour aller investir *Kie-li-khan*. Il donna le commandement général de toutes à *Li-tçim*. Celle qui étoit commandée par *Vam-tao-tçoum*, remporta une Victoire signalée près de la Ville de *Nim-hia*. *Thou-li-khan*, & le Prince *Yn-nai-the-le* vinrent incontinent après, avec leurs armées, se jetter entre les bras de l'Empereur. *Tham-thai-tçoum* ayant reçu la nouvelle de ce succès, dit à ses Grands: „ l'amour „ dû aux peuples, & le peu de fermeté d'un Empire à peine achevé d'être „ conquis, avoient obligé mon auguste Père à s'assujettir par politique aux „ *Tou-kiue*, & à leur payer tribut. C'étoit un étrange crevecœur pour moy. „ Je songeois à me laver de cette tache devant l'Univers. Présentement le „ Ciel inspire mes Généraux. La Victoire les suit partout où ils vont; n'ay- „ je pas lieu d'espérer un entier succès pour mon dessein? " Au commencement de l'année suivante 630, *Li-tcim*, qui poursuivoit vivement sa pointe, surprit durant la nuit *Kie-li-khan*. Celuy-cy effrayé recula, & alla se camper à l'entrée d'un desert de sable. Après cette déroute, un des principaux Officiers de *Kie-li-khan*, nommé *Kham-sou-mii*, & plusieurs autres avec lui vinrent se rendre à *Li-tçim*, & amenerent avec eux *Siao*, Impératrice des *Soui*, & *Yam-tchim-tao*, Prince du sang des mêmes *Soui*, qui portoit le titre d'Empereur.

On avertit *Tham-thai-tçoum* que les Chinois entretenoient des secrets commerces de lettres avec l'Impératrice *Siao*. Un Censeur présenta requeste à ce qu'il en fut informé pour chatier les coupables. L'Empire n'étoit pas réuni sous une seule domination, dit *Tham-thai-tçoum*; il étoit naturel qu'il se trouvât des gens qui fussent attachés à la Dynastie des *Soui*. Aujourd'hui que leur inconstance est fixée par cet evenement, est-il besoin de prendre connoissance de cette affaire? Ainsi on ne fit aucune perquisition.

Kie-li-khan se trouvant reduit à la dernière extremité, députa *Tchi-che-sse-lii* vers l'Empereur de Chine, pour implorer sa misericorde, & demander en grace que son Empire fut reduit en Province. L'Empereur envoya des Députés pour le consoler dans son malheur. *Kie-li-khan* avoit encore plusieurs dixaines de milliers de Cavaliers à sa suite. *Li-tçim* se servit de cette occasion pour le surprendre, il prit toute son armée comme dans un filet. *Kie-li-khan* se sauva à l'aide d'un Cheval d'une vitesse incroyable, pour se retirer auprès de *Cha-po-lo*; mais le Lieutenant-Général de *Li-tçim* le prit. Aussitôt *Cha-po-lo* vint se rendre avec tous ses gens, & l'Empire des *Tou-kiue* Orientaux fut éteint. *Kie-li-khan* fut conduit à la Cour de l'Empereur, qui le présenta avec tout l'appareil possible à ses ancestres dans leur temple, à la vuë de tout le peuple. Lorsqu'il parut, l'Empereur luy parla en ces termes: Vous estes coupable de cinq chefs. Premièrement, votre Père, après avoir perdu ses Etats, avoit été retabli par la Dynastie des *Soui*. Cependant vous n'avez pas tiré un seul coup de fléche pour la défense de cette Dynastie, & vous êtes cause par-là que les temples de ses ancestres, & de ses Dieux tutelaires, sont sans sacrifices. Secondement, vous estiez mon voisin, & sans tenir compte de la foy des traités, vous avez ravagé mes terres. Troisièmement, vous vous êtes fié sur vos forces, sans vous mettre en peine d'entretenir le bon ordre parmi vos troupes,

& vous vous êtes attiré la haine de vos ſujets. Quatrièmement, vous avez exercé des brigandages ſur les peuples de la Chine, & vous avez ruiné les moiſſons. Cinquièmement, vous avez fait ſemblant de vouloir vous allier par mariage avec moy, & par des délais affectés vous avez refuſé de le faire. Ainſi je ne manque pas de ſujets pour vous ôter la vie; mais ayant égard au jurement que j'ay fait avec vous ſur la rivière de *Ouei-ho*, dont je me ſouviens bien, je ne veux pas pouſſer la choſe à bout. En même tems il luy fit rendre toute ſa famille; il luy aſſigna un palais, où il luy fit fournir tout ce qu'il pouvoit déſirer.

Se-kie-ki-kin vint ſe rendre avec quarante mille hommes; mais *Yu-kou-che*, frère cadet de *Kie-li-khan*, s'enfuit dans le Royaume d'*Eyghour*. Cependant peu de tems après il ſe vint rendre auſſi. L'Empereur ordonna qu'on enterrât les oſſemens des *Tou-kiue* que la peſte avoit enlevés, & qui étoient entaſſés en montagnes. Il fit racheter quatrevingt-mille Chinois qui, durant les troubles, s'étoient retirés auprès des *Tou-kiue*. *Kie-li-khan* n'habitoit point ſon palais; il campoit ſous ſes tentes qu'il faiſoit dreſſer dans la Cour. La triſteſſe l'accabloit, & il ne ceſſoit de pleurer ſon deſaſtre; deſorte qu'il étoit devenu fort maigre. L'Empereur eut compaſſion de luy; il le créa Vice-Roy d'un Pays de la Chine, plein de Montagnes, & où il y a beaucoup de chaſſe; il refuſa cet honneur. L'Empereur le fit Généraliſſime de ſes gardes de la droite, & luy donna pluſieurs belles terres.

Un jour l'Empereur luy parla en ces termes: *Khi-min-khan* avoit été dépouillé de ſes Etats. *Soui-ven-ti*, Empereur de Chine, n'épargna aucune dépenſe pour luy, & l'y retablit. *Che-pi-khan*, ſon ſucceſſeur, ne fut pas plutôt tant ſoit peu accru en puiſſance, qu'il ſurprit l'Empereur *Soui-yam-ti* fils de ſon bienfaiteur, & l'inveſtit dans la fortereſſe de *Yen-men*. Son injuſtice & ſon ingratitude ne ſont-elles point la cauſe de la perte de ſon Empire? *Tie-lo-tchi* étoit fils de *Kie-li-khan*; il étoit d'un naturel admirable. Quand il fut arrivé à la Cour, l'Empereur luy faiſoit fournir tout ce qui étoit neceſſaire pour ſa depenſe, auſſi bien qu'aux Reines, femmes de *Kie-li-khan*. La mère de *Tie-lo-tchi*, qui étoit arrivée après l'ordre donné, n'avoit point de part à la diſtribution. *Tie-lo-tchi* ne toucha jamais aux viandes que l'Empereur luy faiſoit ſervir, & gardoit ainſi un jeune rigoureux. L'Empereur l'ayant ſçu, l'admira: Le Ciel a-t-il mis quelque différence, dit-il, entre le Chinois & le Barbare, quand il a imprimé dans le cœur de l'homme la charité & la pieté filiale? Il combla de biens *Tie-lo-tchi*, & fit fournir à ſa mère les mêmes viandes qu'aux autres Reines.

L'an 634, *Kie-li-khan* mourut. L'Empereur le créa Roy après ſa mort, & permit à ſes gens de luy faire des funerailles à la mode de leur pays. Ils brulerent ſon corps, & enterrerent ſes cendres hors de la Ville de *Si-ghan-fou*. Le reſte des *Tou-kiue* ſe diſſipa. Une partie ſe rangea ſous les étendards des *Sie-yen-to*; une partie ſe retira dans la Tartarie Chinoiſe; plus de cent mille vinrent s'aſſujettir à l'Empereur de Chine. Après bien des deliberations ſur ce que l'on feroit de tant de Barbares, on conclut à les ranger ſous des Chefs, le long de la grande muraille en dehors. *Thou-li* fut fait leur Commandant Général. *Tham-thai-tçoum* luy ôta le titre de *Khan*, par les raiſons qui ſuivent: Votre ayeul, *Khi-min-khan*, luy dit-il, avoit été chaſſé de ſes Etats; la Dynaſtie des *Soui* les luy fit rendre; il fut méconnoiſſant de ce bienfait.

50637

Votre père *Che-pi-khan*, au lieu d'avoir de la reconnoiſſance, ſe déclara ennemi de la Chine. Si aujourd'huy, après que le dérangement de vos affaires vous a contraint de vous jetter entre mes bras, je vous ôte le titre de *Khan*, prenez-vous-en à l'ingratitude de vos Anceſtres. En tout cas je veux par-là aſſurer la paix & la tranquillité de la Chine, & conſerver votre famille; ainſi je vous crée Commandant général; n'exerçons point d'hoſtilités l'un envers l'autre; ſervez de rempart à mon Empire du côté du Nord.

Après que *Thou-li-khan* eut demandé aſyle, *Tham-thai-tçoum* avoit tenu ce diſcours: De tout tems ceux qui gouvernent des Etats, ont affermi la durée de leur bonheur, quand par leur travail ils ont procuré le repos à leurs ſujets. Ils ont perdu leur Couronne quand ils ont tirannifé leurs ſujets, pour ſatisfaire à leurs intérêts particuliers. Aujourd'huy l'Empire des *Tou-kiue* eſt tombé dans le trouble, & dans la confuſion, parce que leur Empereur ne s'acquitte pas des devoirs d'un Empereur; de ſorte que *Thou-li-khan* qui tient à luy par les liens les plus étroits de la parenté, ſe trouvant en danger de la vie, vient ſe rendre à moy. L'affoibliſſement des Barbares eſt la ſeureté des confins de mon Empire; mais je dois craindre à la vuë de leur perte prochaine, car ſi je viens à m'écarter du devoir en quelque choſe, pourray-je détourner les malheurs que je m'attirerai?

Thou-li mourut en Chine dans la 29 année de ſon âge. L'Empereur le pleura amerement, & luy fit faire de ſuperbes funerailles. Il créa *Ho-lo-hhu*, fils de *Thou-li*, ſon ſucceſſeur. L'Empereur étoit allé dans une de ſes maiſons de plaiſance. *Kie-che-lu*, frère cadet de *Thou-li*, & Capitaine des gardes, complotta avec les gens de ſa nation d'enlever *Ho-lo-hhu*, & de l'emmener en Tartarie. Il falloit forcer la tente de l'Empereur, & le prendre auparavant, ou le tuer, lorſqu'il ſortiroit durant la quatrième veille de la nuit ſuivant ſa coutume. Le mauvais tems empêcha l'Empereur de ſortir. *Kie-che-lu* craignant que s'il differoit, la Conſpiration ne vint à ſe découvrir, donna tête baiſſée avec les conjurés, tuant tout ce qui s'oppoſoit à luy, & pouſſant des cris effroyables. Les gardes de l'Empereur ſe reveillerent; ils repouſſerent les Conjurés, qui ſe jetterent ſur les écuries, dont ayant tué les Officiers, ils enleverent les chevaux, & prirent la fuite. Les batteurs d'eſtrade les prirent, & leur couperent la teſte. L'Empereur donna la vie à *Ho-lo-hhu*, & ſe contenta de l'exiler au ſud de la Chine. En même tems il donna à *Aſſe-na-ſſe-mo*, le titre de *Yi-mii-to-mo-ki-li-pii-khan*. Il l'adopta en quelque façon, en accordant à ſa famille le nom de la famille Impériale des *Tham*, qui étoit *Li*. Il luy ordonna d'emmener tous les *Tou-kiue* dans leur ancien pays.

Se-mo étoit Prince du ſang de *Kie-li-khan*. Lorſque *Khi-min-khan* abandonna ſes Etats, il fut créé *Khan*; mais il mit bas ce titre auſſi-tôt que *Khi-min-khan* fut rétabli. C'étoit un bon Prince, dont *Tham-tai-tçoum* eſtima la vertu. Il fut le ſeul qui garda la fidélité à *Kie-li-khan* avec lequel il fut pris. L'Empereur le créa Généraliſſime des *Tou-kiue*. La crainte des *Sie-yen-to* l'empêchoit de rentrer en Tartarie. *Tham-thai-tçoum* envoya ſes ordres aux *Sie-yen-to*, & fit l'honneur à leur *Khan* de lui écrire une lettre conçuë en ces termes: La Chine obſerve le devoir & l'équité. Elle ne ſçait ce que c'eſt que de détruire les Royaumes. Si la cruauté & la barbarie de *Kie-li-khan* m'ont forcé à le châtier & à me rendre maître de ſes Etats, je ne l'ai pas fait par un motif d'avarice, & pour poſſéder ſon Pays & ſon peuple. Auſſi ai-je aſſigné aux *Tou-kiue*

kiue qui se sont rendus, des terres abondantes en pâturages, dans la partie Septentrionale de la Province de *Chensi.* Présentement qu'ils se sont multipliés aussi bien que leurs troupeaux, je leur ai créé un Empereur, & je les renvoye dans leur ancien Pays. Soumettez-vous à ces ordres-ci: vous repasserez au Nord du *Cha-mo*, (ou désert de sable,) & vous laisserez aux *Tou-kiue* le Pays qui s'étend depuis le *Cha-mo* jusqu'à la Chine. Conservez chacun vos Etats & ne vous faites point la guerre. Je châtieray rigoureusement ceux qui feront les premiers à violer ce règlement.

Après cela, *Se-mo* prit congé de *Tham-tai-tçoüm.* L'Empereur, dans le festin d'Adieu qu'il luy fit, le fit avancer & luy parla en ces termes: On se fait un sujet de joye de voir un arbre, ou une herbe qu'on a plantés de sa main, croître & se fortifier; à combien plus forte raison dois-je ressentir de la joye, en voyant que vos peuples & vos troupeaux, que j'ay nourris, se sont multipliés & fortifiés. Les sépulcres de votre Père & de votre Mère sont dans la Chine. Présentement que vous retournez dans vos anciens Etats, je vous fais ce festin de congé. Ensuite, l'Empereur le créa *Khan* avec tout l'appareil accoûtumé. Il créa en même tems les principaux Roys des *Tou-kiue.* Les *Sie-yen-to* ayant sçu que *Se-mo* étoit en marche, se retirerent à l'entrée du désert, où ils se tinrent en bon ordre. Lorsque les Ambassadeurs Chinois qui conduisoient les *Tou-kiue*, furent arrivés au Camp des *Sie-yen-tho*, ceux-ci dirent: Le fils du Ciel est semblable à une bonne Mère, qui ne veut pas que ses enfans s'entrebattent. Nous recevons ses ordres avec un profond respect; mais les *Tou-kiue* sont nés dans le trouble & accoûtumés à l'inconstance. Dans le tems de leur puissance, ils tuoient les Chinois avec la même indifférence, & en même quantité qu'on coupe le chanvre. Sa Majesté, après avoir éteint leur Monarchie, en devoit faire autant d'esclaves pour remplacer les Chinois morts; au contraire, Elle les nourrit comme s'ils étoient ses enfans. Malgré tant d'obligations, *Kie-che-lu* n'a pas laissé de conspirer contre la personne de l'Empereur & de l'attaquer. Cela fait voir évidemment qu'on ne peut pas se fier aux *Tou-kiue.* Si dans la suite ils se revoltent, nous demandons qu'il nous soit permis de les exterminer.

L'an 641, *Se-mo* rentra dans la Chine (*). Il gouverna trois ans. Ensuite sentant qu'il étoit menacé de revolte, il revint à la Cour & prit rang parmi les Officiers des Gardes, dont il fut un des Généralissimes. En cette qualité, il accompagna *Tham-thai-tçoum* dans son expédition de la Corée, & il y reçut un coup de fleche. L'Empereur avoit une amitié si grande pour luy, qu'il voulut luy-même sucer sa playe. Au retour, *Se-mo* mourut à *Si-ghan-fou.*

Asse-na-ni-cho, fils de *Sou-ni-che*, luy succeda; mais comme il se tenoit cantonné en Chine, *Hou-po-chi*, qui étoit de la famille des *Asse-na*, fut sur le point d'être proclamé *Khan.* Après la prise de *Kie-li-khan*, les *Tou-kiue* voulurent le proclamer *Khan*; mais ayant sçu que les *Sie-yen-tho* en avoient déja proclamé un de leur Nation, il se retira vers luy. Ayant appris que les *Sie-yen-tho*, qui le redoutoient, songeoient à se défaire de luy, il s'enfuit avec ses gens, & se jetta dans le Nord des Monts d'Or. Il trouva une Montagne escarpée de trois côtés, où les chevaux & les chariots pouvoient monter par un seul

(*) Il faut mettre *dans la Tartarie.*

ſeul côté. Elle ſe terminoit à une belle & vaſte plaine. Il s'y campa avec 30000 Cavaliers d'élite & y prit le titre d'*Ti-tchu-tche-pi-khan.* On compte de cette Montagne à *Si-ghan-fou* mille lieuës. A l'Occident, elle a les *Kho-lo-lo*; & au Nord, les *Kie-khou*, peuples qu'il aſſujettit. Il faiſoit de-là des courſes continuelles ſur les *Sie-yen-to.* Il éleva ſa puiſſance ſur les débris de la leur. L'an 647, il envoya ſon fils *Cha-po-lo-the-le* avec des préſens en Chine, demander pour ſon Père la permiſſion d'y venir en perſonne. On la luy accorda; mais il ne voulut pas s'en ſervir & ſe moqua des Ambaſſadeurs Chinois. Il en fit même mourir un. L'Empereur fut piqué de cet affront. Il envoya des Députés au Royaume des *Kie-khou* & à celui de *Kaſch-ghar*, avec ordre d'attaquer *Tche-pi.* Il leur envoya en même tems un Général Chinois pour commander l'armée. Pluſieurs des peuples ſoumis à *Tche-pi-khan*, vinrent ſe rendre à *Kao-kan*, Général Chinois; deſorte que *Tche-pi-khan* fut obligé de prendre la fuite; mais les Chinois l'attrapperent & l'envoyerent à l'Empereur de Chine, qui étoit pour lors *Tham-kao-tçoum*, lequel luy donna la vie & le fit un des Généraux de ſa garde. Tous les *Tou-kiue* étant enfin ſoumis, l'Empereur partagea ces Pays immenſes en ſoixante-quatre Provinces, dont il nomma les Officiers & les Commandans. Le Généraliſſime, qui avoit ſa Cour en Chine, reçut le titre de *Tchen-yu*; ce titre fut donné à *Aſſe-te.*

L'an 679, deux hordes de Tartares s'étant revoltées, proclamèrent *Khan Aſſe-na-ni-cho-ſou.* Les Commandans de vingt-quatre Provinces le reconnurent. L'Empereur fit marcher une armée de Chinois, qui fut défaite. Il en envoya une ſeconde de trois-cens mille combattans, ſous la conduite de *Fei-him-kien.* L'an 680, *Fei-him-kien* livra bataille à l'ennemi au pied des monts noirs. Il défit entièrement les rebelles. Ceux-cy couperent eux-mêmes la tête à *Aſſe-na-ni-cho-fou* & la préſenterent, en ſe rendant aux Chinois. La même année, l'horde d'*Ouen-tçhuen* proclama *Fou-nien* Empereur. Il étoit des deſcendans de *Kie-li-khan*; les autres hordes le reconnurent. *Fei-him-kien* fut renvoyé dans la même qualité de Généraliſſime. Une de ſes armées vainquit *Fou-nien*, qui à ſon tour en défit une des Chinois; mais *Fei-him-kien* le ſerra de ſi près, en le pourſuivant toujours, qu'il fut forcé de venir ſe rendre à luy avec *Ouen-tchouen.* Ils furent envoyés à la Cour, où on leur fit trancher la tête en plein marché. L'an 682, *Khou-to-lo*, Prince du ſang de *Kie-li-khan*, ſe revolta. *Che-li* fit la même choſe. *Aſſe-na-te-yuen-tchin* ſe joignit à *Khou-to-lo* & devint ſon Viſir. *Khou-to-lo* battit les Chinois en toutes rencontres, & vint faire le ravage juſqu'en Chine. *Te-yuen-tchin* fut tué dans un combat contre les *Tou-khi-ſſe*, peuples de la Nation des *Tou-kiue.* *Khou-to-lo* mourut l'an 690.

Me-tchue, frère cadet de *Che-li*, ſe proclama luy-même *Khan.* L'Impératrice de Chine *Tham-vou-heou* fit marcher contre luy 18 Généraux. Il ſe ſoumit & s'offrit à ſervir la Chine contre les *Khi-tan.* Le Généraliſſime Chinois, qui les gouvernoit, étant mort, *Me-tchue* ſubjuga les Tartares Orientaux. L'Impératrice le créa Grand *Tchen-yu* & *Khan*, pour récompenſer ſes ſervices. Celuy-cy envoya des Ambaſſadeurs à l'Impératrice, pour la prier de l'adopter pour fils, & pour demander des grains & du fer. On refuſa de luy accorder ſes demandes; ce qui choqua *Me-tchue*, & l'obligea de s'emporter en des diſcours inſolens. Les Chinois craignirent & luy accorderent ce qu'il demandoit. Cela augmenta ſa puiſſance. On luy envoya une Princeſſe du ſang de l'Impératrice pour femme. Il la refuſa & entra en Chine à la tête de cent mille Cavaliers.

L'Im-

L'Impératrice fit marcher près de cinq cens mille combattans contre luy & mit sa tête à prix. *Me-tchue* fit égorger près de quatre-vingt-dix mille Chinois, tant hommes que femmes, qu'il avoit fait captifs, & sortant de la Chine, il enleva généralement tout ce qui tomba sous sa main. Sa puissance égaloit celle de *Kie-li-khan.* Son Empire avoit plus de mille lieuës d'étenduë; & sa superbe étoit encore plus grande que son pouvoir. Il méprisoit la Chine.

Il donna à *Me-kis*, fils de *Khou-to-lo*, vingt mille chevaux à commander. Il créa *Fou-kiu*, son fils, petit *Khan*, & luy assigna quarante mille chevaux, tirés des dix familles ou Provinces. Il luy donna en même tems le titre de *Tho-si-khan.* Enfin, il ne donnoit aucun repos à la Chine. Il enleva dix mille chevaux des haras de l'Empire. L'armée Chinoise, commandée par *Ouei-yuen-tchoum*, le chassa. L'année suivante, il enleva cent mille chefs de chevaux & de moutons. Il assiégea *Pim-tcheou*; il fit d'horribles ravages & se retira. L'an 703, il demanda une Infante de Chine en mariage; on la luy promit. L'an 705, il défit les Chinois & en tua plusieurs dixaines de milliers dans une grande bataille. L'Empereur ne voulut pas luy donner en mariage l'Infante qu'il demandoit; il demanda la paix. L'an 711, l'Empereur luy envoya une Princesse de son sang, qui portoit le titre de *Kin-chan-koum-tchu.* Un Général Chinois ayant été défait & pris par les *Hii* Tartares Orientaux, fut envoyé à *Me-tchue*, qui le fit mourir; cela rompit l'alliance. L'an 713, l'Empereur rejetta son alliance. *Me-tchue* envoya un de ses fils, la demander instamment. On lui destina la *Koum-tchu* de *Nan-ho-hien.* L'année suivante, *Y-nie-khan*, fils de *Me-tchue*, fit une irruption sur les terres du Généralissime Chinois, nommé *Kouo-kien-kiuen.* Il fut défait & *Kouo-kien-kiuen* ayant pris le Prince *Toum-gho-the-le*, il luy fit trancher la tête. *Ho-fa* n'osant paroître, après cette défaite, devant *Me-tchue*, il prit la fuite & vint avec sa famille se refugier en Chine, où il fut fait Généralissime de la gauche & créé Roy. *Me-tchue* écrivit deux lettres, pour demander une *Koum-tchu*, en mariage. L'an 715, il mourut avant qu'on luy eut répondu. *Me-tchue*, après avoir subjugué les *So-kho* à l'Occident, dompta les *Khi-tan* & les *Hii* Tartares Orientaux. Il traitoit tyranniquement ceux qui luy étoient assujettis; sa cruauté & l'affoiblissement de son esprit augmentoient avec la vieillesse. Tous les Tartares tendoient à la revolte. La plûpart des *Tou-kiue* venoient se soumettre à la Chine. L'Empereur leur assigna des terres dans les Monts d'Or. *Me-tchue* attaqua plusieurs fois les *Kho-lo-lo.* L'Empereur ordonna au Généralissime Chinois de leur prêter secours.

La puissance de *Me-tchue* commença par-là à tomber en décadence. Plusieurs de ses Officiers se retirerent en Chine, où l'Empereur leur conféra à tous des dignités. Il fit les mêmes graces à ceux des neuf familles, qui, après avoir été défaits par Me-tchue, vinrent se rendre à luy. Tous ces déserteurs tramoient avec les Chinois, la perte de *Me-tchue.* Il alla porter la guerre chez les *Pa-ye-khou*, une des neuf familles; il les défit entièrement sur les bords de la rivière de *Tho-lo.* *Me-tchue* enflé de sa Victoire, retournoit sans rien craindre. Les débris des *Pa-ye-khou* s'étoient sauvés dans une forêt, par où il passa sans se défier de rien. Ils l'attaquerent à l'impourvû & l'ayant vaincu, ils luy coupèrent la tête, qu'ils envoyèrent à un Ambassadeur Chinois, qui étoit dans le Pays; celui-ci l'envoya à l'Empereur par la poste. *Kiue-tche-le*, fils de *Khou-to-lo*, ramasse ses anciens sujets, attaque & tue le petit *Khan*, extermine toute

toute la famille de *Me-tchue*, & fait proclamer *Me-khien-lien*, son frère aîné, *Khan*, sous le titre de *Pi-kia-khan*.

Pi-kia-khan, avant son exaltation, avoit la dignité de petit *Cha*. Il étoit d'un naturel doux & aimable. Il voulut céder l'Empire à *Kiue-the-le*; mais il fut forcé de l'accepter l'an 716. Il créa *Kiue-the-le* Roi de la gauche & luy abandonna le commandement absolu de ses armées. *Kiue-the-le*, après la mort de *Me-tchue*, avoit fait mourir tous ceux qui avoient gouverné sous son règne, à la reserve de *Thun-yu-kou*, dont la fille, nommée *Po-fou*, étoit *Kha-thoun*, c'est-à-dire, femme de *Pi-kia-khan* & Impératrice, lequel fut renvoyé dans son horde. Dans la suite *Sou-lo* usurpa le titre de *Khan* des *Tou-kisse*. La plûpart des *Tou-kiue* alloient se donner à luy. *Pi-kia-khan* fit revenir *Thun-yu-kou*, pour le consulter sur cela. C'étoit un homme âgé de plus de 70 ans, craint & honoré de tout le monde. Pendant ce tems là, les *Tou-kiue*, sujets de la Chine, se revoltèrent & vinrent se rendre à *Pi-kia-khan*, qui songea aussi-tôt à venir attaquer la Chine. *Thun-yu-kou* l'en détourna. Donnez-vous-en bien de garde, lui dit-il, le fils du Ciel règnant est grand homme & brave; tous ses Etats sont en paix; les moissons ont été abondantes; il n'y a point de jour à faire réussir votre entreprise. Ajoûtez à cela, que vos troupes sont un ramas de gens nouvellement réunis, & dont on ne peut encore se servir.

Pi-kia-khan avoit dessein de batir une Ville pour y résider, & y ériger des Temples aux Idoles & à ses Ancêtres. *Thun-yu-kou* l'en détourna. Les *Tou-kiue*, dit-il, ne font pas la centième partie des Chinois. La raison pourquoy ceux-là balançent la puissance de ceux-ci, c'est parce que n'ayant pas de demeures fixes, ils ne s'occupent que de la chasse & du maniement des armes. Quand ils se sentent forts, ils avançent & prennent; quand ils sont foibles, ils fuyent & se cachent. De cette sorte, le nombre de troupes devient inutile aux Chinois. Si les *Tou-kiue* habitoient des Villes, ils se feroient prendre après la première bataille qu'ils perdroient. Quant à la Religion des Bonzes, elle ne prêche que la charité & l'humilité. Elle n'est pas propre à rendre les peuples braves & puissans. *Pi-kia-khan* goûta ses raisons; il envoya des Ambassadeurs demander la paix à l'Empereur. Ce Prince les rebuta, à cause de leur infidélité, & déclara la guerre aux *Tou-kiue*. Il fit marcher contre eux plusieurs Nations Tartares avec les Chinois, & nomma *Vam-tçun* Généralissime de tant d'armées, qui devoient se réunir dans l'Autômne de l'année suivante. Les conseils de *Thun-yu-kou* tirerent *Pi-kia-khan* de ce danger & le rendirent victorieux; & par-là il devint formidable. Nonobstant cela, *Pi-kia-khan* envoya l'année suivante des Ambassadeurs, demander en mariage une *Koum-tchu*; ce qui luy fut refusé. L'Empereur vouloit luy déclarer la guerre: *Fei-khouam-tim* l'en détourna, en luy représentant que cela s'accordoit mal avec les sacrifices extraordinaires qu'il alloit faire, & qui supposoient une paix universelle.

Tcham-yue au contraire vouloit la guerre. On ne doit point compter, dit-il, sur la foy des *Tou-kiue*. Leur *Khan* est plein de charité & de bonté; ses sujets sont prêts à tout entreprendre pour luy. *Khiue-the-le*, qui commande ses armées, est grand Capitaine. *Thun-yu-kou* est un brave, d'une prudence consommée, & dont la sagesse est égale à l'âge. Il se peut comparer à *Li-tçim* & à *Li-chi-tçii*, deux de nos plus fameux Capitaines. Si donc ces trois hommes agis-

agiſſent de concert, l'Empereur emmenant avec luy toutes les forces de l'Empire vers l'Orient, pour augmenter la pompe de ces ſacrifices extraordinaires, qui leur reſiſtera, en cas qu'ils ſe ſervent de l'occaſion pour entreprendre ſur la Chine? Surquoi *Fei-khouam-tim* fut d'avis d'envoyer à *Pi-kia-khan* des Ambaſſadeurs, pour luy dire, d'envoyer les Grands de ſa Cour à la céremonie des ſacrifices. *Pi-kia-khan* fit un feſtin aux Ambaſſadeurs Chinois, où aſſiſterent la *Kha-thoun*, *Khiue-the-le* & *Thun-yu-kou*. Durant le repas, *Pi-kia-khan* parla ainſi à *Yuen-tchin*, Chef de l'Ambaſſade Chinoiſe: Les *Tybethains* ſont de race de chiens; cependant l'Empereur s'eſt allié avec eux par mariage. Les *Hii-khitan* ſont mes eſclaves; leurs Roys ont pourtant épouſé des *Koum-tchu* de la Chine. D'où vient donc qu'on en a refuſé ſi opiniatrement à mes prédéceſſeurs? Et pourquoy perſiſte-t-on dans la même opiniâtreté à mon égard? Vous, *Khan*, repartit *Yuen-tchin*, vous êtes le fils de l'Empereur, eſt-il permis à un fils d'épouſer ſa ſœur? La choſe n'eſt pas ainſi, repliqua *Pi-kia-khan*; les Rois de ces deux Royaumes étrangers ont obtenu de la Chine le nom de famille de la Dynaſtie des *Tham*, & quoiqu'ils ſoient cenſés par-là être de la même famille, ils n'ont pas laiſſé d'obtenir des *Koum-tchu* en mariage. De plus la *Koum-tchu*, que je demande, n'eſt pas fille de l'Empereur; je me contenterai d'une Princeſſe de ſon ſang. Si après l'avoir demandée tant de fois, on perſiſte à me la refuſer, je deviendrai l'objet de la riſée publique. *Yuen-tchin* promit de luy obtenir cette grace. Auſſi-tôt *Pi-kia-khan* dépêcha un de ſes *Kie-li-fa*, nommé *Aſſe-te*, avec des préſens, pour aſſiſter à la cérémonie des ſacrifices. La Cérémonie étant finie, l'Empereur le renvoya comblé de préſens; mais il perſiſta à refuſer l'alliance.

Depuis ce tems-là, *Pi-kia-khan* envoya tous les ans des Ambaſſadeurs en Chine. Les *Tybethains* lui écrivirent pour le faire entrer dans une ligue contre la Chine. *Pi-kia-khan* n'en voulut rien faire & envoya leur lettre à l'Empereur, lequel, en conſidération de ce ſervice, luy ouvrit la liberté du commerce avec la Chine. L'an 731, *Kiue-the-le* mourut. L'Empereur envoya des Députés pour luy faire des ſacrifices, & des ouvriers pour luy ériger un Monument, & y graver une Inſcription. Il luy fit bâtir un Temple & dreſſer une Statue. Il envoya pareillement ſix fameux Peintres, pour peindre ſes Etats & ſes Batailles ſur les murailles du Temple; ce qu'ils exécuterent avec tant d'art, que tout le monde avoua qu'on n'avoit rien vû de ſemblable. La vuë de ces peintures frappa ſi vivement *Pi-kia-khan*, qu'il ne put retenir ſes larmes. *Pi-kia-khan* récommença ſes empreſſemens pour le mariage avec une *Koum-tchu*. L'Empereur lui accorda enfin ſa demande; mais auſſi-tôt après, le *Khan* fut empoiſonné par *Mei-lo-tchue*, lequel fut exterminé avec toute ſa famille, & *Pi-kia-khan* mourut. L'Empereur envoya des Ambaſſadeurs, qui luy firent des ſacrifices, & luy érigerent un Temple & un Monument avec Inſcription.

Les *Tou-kiue* mirent ſon fils en ſa place, ſous le titre de *Y-gen-khan*. Celui-cy règna huit ans. Il envoya durant ſon règne trois Ambaſſades en Chine & mourut. Son frère cadet luy ſucceda, ſous le titre de *Pii-kia-khou-to-lo-khan*. L'Empereur envoya un Grand de ſa Cour, qui le créa *Khan* dans les formes, & luy conféra le titre de *Tem-li-khan*. L'année ſuivante, *Tem-li-khan* envoya *Y-nan*, porter des préſens à l'Empereur pour le premier jour de l'an Chinois, ajoûtant ces paroles: Quand j'honore le céleſte *Khan*, c'eſt comme ſi j'honorois le Ciel. Je fais ces préſens du premier jour de l'an au fils du Ciel. Je ſou-

souhaiterois pouvoir y joindre une vie sans bornes. *Tem-li-khan* étoit jeune. *Po-fou*, sa Mère, entretenoit un mauvais commerce avec un petit Officier, & elle avoit part au Gouvernement. Ce fut une semence de division entre les hordes des Tartares. Deux des oncles de *Tem-li-khan* possédoient les dignités, l'un de *Chaa* de la droite, & l'autre, de *Chaa* de la gauche, & partageoient entr'eux tout le pouvoir des armes. *Tem-li-khan* & sa Mère dresserent des embuches au *Chaa* de la droite, luy firent couper la tête & se rendirent maîtres de ses troupes. Le *Chaa* de la gauche prit l'épouvente & prévint *Tem-li-khan*, en l'attaquant vivement. Il le força & le fit mourir. Ce *Chaa* de la gauche se nommoit *Pan-kiue-the-le*. Il fit proclamer Empereur le fils de *Pi-kia-khan*, qui fut incontinent après mis à mort par le *Che-hou*, nommé *Khou-to*, lequel mit en sa place le frère cadet du mort. Il luy ôta aussi-tôt la vie & se fit Empereur luy-même, sous le titre de *Che-hou-khan*.

L'an 742, ou un peu après, les *Hoei-hhe*, les *Kho-lo-lo* & les *Pa-ssi-mii*, trois puissans peuples Tartares, prennent les armes contre luy, l'attaquent, le forcent & le tuënt. Ensuite, d'un commun consentement, ils proclament le Roy des *Pa-ssi-mii* Empereur, sous le titre de *Kie-thie-y-chi-khan*. Les Rois des *Hoei-hhe* & des *Kho-lo-lo* prennent le titre de ses deux *Che-hou*, l'un de la droite, l'autre de la gauche. Tous les trois envoyerent des Ambassadeurs en Chine, rendre compte de ce qui s'étoit passé. Cependant les *Tou-kiue* placerent sur le trône le fils de *Pan-kiue-the-le*, & luy conferèrent le titre d'*Ou-sou-mii-chi-khan*, & donnerent celuy de *Chaa* de la droite, ou de l'Orient, à *Kho-la-to* son fils. L'Empereur envoya des Députés à ce *Khan*, pour luy conseiller de reduire son Empire en Province. Il ne voulut point entendre à cette proposition. Les *Tou-kiue* mécontens de luy, se joignirent aux trois hordes des *Pa-ssi-mii*, des *Hoei-hhe* & des *Kho-lo-lo*, & l'attaquerent tous ensemble. *Ou-sou-mii-chi-khan* prit la fuite & disparut. Son *Che-hou* de la gauche, ou de l'Occident, qui se nommoit *A-pou-sse*, vint avec *Kho-la-to* à la tête de cinq mille familles, se jetter entre les bras de l'Empereur de Chine, qui donna à *Kho-la-to* le titre de Roy reconnoissant.

L'an 744, les *Pa-ssi-mii* & leurs alliés tuérent *Ou-sou-mii-chi-khan*, & envoyèrent sa tête à l'Empereur de Chine, lequel la présenta à ses Ancêtres dans leur *Miao*, ou Temple. Le frère cadet de ce *Khan* prit sa place, & se fit appeller *Pe-mei-khan*, (c'est-à-dire, en Chinois, le *Khan* aux sourcils blancs.) Alors les *Tou-kiue* tomberent dans le dernier desordre; desorte qu'ils furent obligés de proclamer pour leur Empereur, le Chef des *Pa-ssi-mii*. L'Empereur fit marcher contre luy une armée, sous la conduite de *Vam-tchoum-sé*, qui étant arrivé sur les bords de la rivière de *Si-ho*, attaqua brusquement les onze hordes de l'*A-po-ta-khan* de la gauche du nouveau *Khan*. Il les mit en déroute. L'*A-po-ta-khan* de la droite restoit encore, lorsque les *Hoei-hhe* & les *Kho-lo-lo* massacrerent le chef des *Pa-ssi-mii*, nouvellement créé *Khan*. Ils créérent à l'instant le chef des *Hoei-hhe*, qui se nommoit *Khou-li-fei-lo*, & qui prit le titre de *Khou-to-lo-pi-kia-kiue-khan* l'an 745. On fit mourir *Pe-mei-khan*, & on envoya sa tête à *Pi-kia-kiue-khan*. En même tems, la femme de *Pe-mei-khan*, nommée *Khou-to-lo-po-fou-kha-toun*, vint avec tout son monde, se remettre à la discrétion de l'Empereur de Chine. Il la reçut avec beaucoup d'honneur & la créa Reine. Il fournit à sa dépense; & pour son fard il luy assigna par an une somme considérable. Ainsi finit la Monarchie des *Tou-kiue* Orien-

Orientaux, (laquelle à compter depuis l'année 535, qui fut la première du Règne de l'Empereur *Ven-ti*, de la Dynastie des *Ouei* Occidentaux, sous le titre de *Ta-thoum*, jusqu'à la quatrième de l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*, de la Dynastie des *Tham*, sous le titre de *Tien-pao*, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 745, a duré 211 ans,) & les *Hoei-hhe* demeurerent maîtres de tous les Pays qui étoient sujets aux *Tou-kiue* Orientaux.

LES *TOU-KIUE* OCCIDENTAUX.

La Nation des *Tou-kiue* ne demeura pas longtems unie. L'énorme étendue de ses conquêtes obligea ses Grands *Khan* à créer plusieurs Petits *Khan*, entre lesquels ils partagerent le Gouvernement de tant de Nations, qu'ils divisoient par-là en plusieurs Empires subordonnés à un seul *Khan*. Ils se diviserent d'abord en Orientaux & en Occidentaux, & dans la suite les Septentrionaux se separerent des Occidentaux. Après cela, ces trois Empires se firent des guerres implacables.

Tha-theou-kan, qui prit aussi le titre de *Pou-kia-khan*, doit être regardé comme le fondateur des *Tou-kiue* Occidentaux. *Tou-men* qui, comme nous l'avons vû, établit la Monarchie universelle des *Tou-kiue*, & porta le titre d'*Il-khan*, étoit fils aîné de *Thou-vou*, qui possédoit la dignité de Grand *Che-hou*, & qui étoit petit-fils de *Na-tou-lou*. *Tou-men* (c'est proprement *Il-khan*,) eut pour second fils *Che-hie-mii*, qui se nomme aussi *Se-ti-mii*. *Ta-theou-khan* étoit fils de *Se-ti-mii*. Il fut le premier qui s'empara de l'ancien Pays des *Ou-ssun*, & qui se separa des *Tou-kiue* Orientaux. Son Pays donc étoit terminé à l'Orient par les *Tou-kiue* Orientaux; à l'Occident par la Mer ou grand Lac, nommé *Lei-tchu*; au Midy par le Royaume de *So-lé*; & au Septentrion par la Mer de Sable. Son camp Royal étoit éloigné de *Si-ghan-fou* de 700 lieuës vers le Nord (Ouest.) Sa Cour Méridionale étoit éloignée du Royaume de *Yen-khi* de 7 journées de chemin, en tirant vers le Nord-Ouest. Sa Cour Septentrionale étoit au Nord de la Méridionale à 8 journées de distance. Sa Nation étoit mêlée avec les *Tou-lou*, avec les *Nou-che-pi*, les *Kho-lo-lo*, les *Tchu-yue*, les *Tchu-mi*, les *Y-ou*, & semblables races de Barbares. Les mœurs & coûtumes des *Tou-kiue* Orientaux étoient semblables à celles des Occidentaux. Il y avoit quelque petite différence entr'eux pour la langue.

Nous avons vû ci-dessus que *Mou-han-khan*, en mourant, préfera *Tho-po-khan*, son frère cadet, à *Ta-lo-pien*, son fils. *Tho-po-khan*, en mourant, ordonna à *Ghan-lo*, son fils, de céder l'Empire à *Ta-lo-pien*. La bassesse d'extraction de la Mère de *Ta-lo-pien* le fit exclure & *Ghan-lo* règna. Peu de tems après, *Ghan-lo* céda l'Empire volontairement à *Che-thou*, fils du frère aîné de *Mou-han-khan*. *Che-tou* prit le titre de *Cha-po-lio-khan*. Il donna aussi-tôt le titre d'*Apo-khan* à *Ta-lo-pien*. Il s'en repentit bientôt & ayant surpris *Ta-lo-pien* au dépourvû, il le dépoüilla de ses Etats & fit mourir sa Mère. *Ta-lo-pien* prit la fuite vers l'Occident & alla se réfugier auprès de *Ta-theou-khan*, qui luy donna une armée de cent mille combattans, pour aller attaquer les *Tou-kiue* Orientaux. *Apo-khan* (ou *Ta-lo-pien*,) fut défait & tomba ensuite en-

tre les mains de *Cha-po-lio-khan.* *Ta-theou-khan* prit occasion de-là de faire la guerre à *Khi-min-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux. Les Chinois soutinrent *Khi-min-khan*, &, par ce moyen, *Ta-theou-khan* fut défait & mis en fuite; il se refugia dans le Royaume de *Thou-kou-hoen.* Après la prise d'*Apo-khan*, ou *Ta-lo-pien*, ses sujets mirent en sa place le fils de *Yam-so-the-le*, qu'ils proclamèrent sous le titre de *Ni-li-khan.* La déroute de *Ni-li-khan* suivit de près celle de *Ta-theou-khan.* *Ni-li-khan* mourut & laissa l'Empire à *Tha-man*, son fils, qui prit le titre de *Ni-kiue-tchu-lo-khan.* Celuy-cy s'attira la haine publique par son mauvais gouvernement. Il se refugia en Chine, où il accompagna l'Empereur *Soui-yam-ti* dans sa fameuse expédition de la Corée, contre laquelle il marcha à la tête de plus d'un million de combattans. *Soui-yam-ti* lui conféra le titre de *Kho-sii-no-khan*, & lui donna en mariage une Princesse de son sang.

Après que *Soui-yam-ti* eut été assassiné, le *Khan* se vint rendre à *Kao-tçou*, fondateur de la Dynastie des *Tham*, qui le reçut avec bonté & le créa Roy dans la Chine. Il présenta une pierre fort précieuse à *Kao-tçou*, qui lui dit, en la réfusant, ce que j'estime le plus c'est votre fidélité; pour votre joyau, je le mets au rang des choses inutiles. L'an 618, *Tha-man* ou bien *Kiue-khan* reduisit son Empire en Province de Chine. Ensuite *Tham-kao-tçou* lui conféra le titre de *Thou-ou-kouo-pa-kiue-khan*; il fut éteint par les *Tou-kou-hoen.* Quand les sujets de *Kho-sii-no-khan* virent qu'il ne revenôit point de la Chine, ils s'assemblerent & choisirent pour leur Empereur le petit-fils de *Ta-theou-khan*, qui se nommoit *Che-kouei*, lequel établit sa Cour au Septentrion du Royaume de *Kieou-tçe*, (c'est *Kaschgar* dans les *Usbeks* Orientaux,) au pied des Monts *San-mii-chan.* Pour lors la plûpart des Royaumes de la Tartarie Chinoise dépendoient des *Tou-kiue* Orientaux. *Che-kouei* étant mort, son frère cadet prit sa place, avec le titre de *Toum-che-hou-khan.*

Toum-che-hou-khan étoit homme de tête & de courage; la Victoire l'accompagnoit par-tout. Il subjugua les *Thie-le*, ou les *Kao-tche*, ou les *Hoei-he*, (car cette Nation porte tous ces noms,) les *Kii-pin* (ou le *Khorassan*,) & le *Po-sse* (ou la Perse.) Il avoit plusieurs centaines de milliers de Cavaliers sous ses étendarts. Il transporta sa Cour au Septentrion du Royaume de *Che*, (peut-être *Chach*,) dans un lieu, appellé en Chinois *Tçien-tçuen*, c'est-à-dire, mille fontaines, (peut-être *Fariab.*) De-là il dominoit tout l'Occident. Il tenoit dans chaque Province un *Kie-li-fa*, en qualité de Gouverneur, & dans chaque Royaume un *Tou-tun*, qui comme Vice-Roy gouvernoit les *Kie-li-fa*, & ramassoit les tributs. L'an 625, *Che-kouei*, (ce doit être le nom propre de *Toum-che-hou-khan*, du moins ce n'est pas *Che-kouei-khan* qui étoit mort, comme on l'a marqué,) envoya des Ambassadeurs à *Tham-kao-tçou*, pour luy demander la tête de *Kho-sii-no-khan*, son ennemi; *Tham-kao-tçou* refusa de le faire. Son Conseil fut d'avis que l'on satisfit à la demande, pour éviter une cruelle guerre; mais le grand Roy de *Tçin*, (c'est le titre que portoit *Tham-thai-tçoum* avant d'être Empereur,) s'y opposa généreusement: *Kho-sii-no-khan*, dit-il, s'est venu rendre volontairement à nous; ce seroit un crime énorme de le tuer. Nonobstant cela, on permit aux Ambassadeurs de *Che-kouei* de tuer *Kho-sii-no-khan*, dans le festin que l'on leur fit; du moins, on dissimula la chose. Après cela, *Che-kouei* paya tribut plusieurs années de suite. Il entra en alliance avec la Chine, pour faire la guerre aux *Tou-kiue* Orientaux; il demanda

demanda à l'Empereur le jour & le lieu de l'Assemblée. Cette nouvelle allarma furieusement *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux ; il demanda la paix & l'obtint. *Toum-che-hou-khan* vint demander une *Koum-tchu* de la Chine en mariage ; on la luy promit. L'Empereur de Chine envoya *Vam-tao-lii* dans ses Etats. Le *Khan* fut ravi de cet honneur. Il renvoya *Vam-tao-lii* honorablement, & le fit accompagner par ses Ambassadeurs, qu'il chargea de riches présens pour l'Empereur de Chine. Les *Tou-kiue* Orientaux ne leur permirent pas de passer & ils attaquerent la Chine. Cela empêcha le mariage de *Toum-che-hou-khan*. Sa grande prosperité le rendit insolent & insupportable aux siens, qui se revolterent & l'abandonnerent en grand nombre. *Mo-ho-tho*, un de ses Oncles, le tua. L'Empereur de Chine voulut luy envoyer des présens funèbres, mais les troubles l'en empêcherent.

Mo-ho-tho se saisit de l'Empire & prit le titre de *Kiu-li-ki-pi-khan*. Il envoya aussi-tôt des présens en Chine. *Mo-ho-tho* étoit auparavant un petit *Khan* des *Tou-kiue*. Après qu'il eut pris le titre de grand *Khan*, les *Tou-kiue* s'aliepèrent de luy. L'Horde ou la Nation des *Nou-che-pi* se créa un Empereur. Ils choisirent pour cela *Ni-cho*, & le proclamèrent sous le titre de *Mo-ho-che-khan*. *Ni-cho* ne voulut point accepter l'Empire. *Thie-li-the-le*, fils de *Toum-che-hou-khan*, fuyant la cruauté de *Mo-ho-the*, s'étoit retiré à *Kham-kiu* (*Samarkand* :) *Ni-cho* s'avança pour l'aller recevoir & le reconnut Empereur, sous le titre d'*Y-pi-po-lo-sse-che-hou-khan*. Celuy-cy fit une guerre opiniâtre à *Mo-ho-tho*, ou bien *Ki-pi-khan*, qui se portoit pour Empereur dans ses Etats. Ils envoyèrent tous deux des Ambassadeurs en Chine avec des présens. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* pleura longtems la mort de *Kho-sii-no-khan* ; il luy fit des obseques Royales. *Ki-pi-khan* envoya, l'an 630, des Ambassadeurs à *Tham-thai-tçoum*, demander une *Koum-tchu* en mariage. L'Empereur rejetta la proposition : On ne sçait encore, répondit-il, qui est le Roy parmi vous, ni qui est le sujet ; est-ce le tems de songer au mariage ? Songez à vous accorder ensemble & cessez de vous déchirer mutuellement. Ce refus fut cause que les Royaumes de l'Occident se revoltèrent contre *Ki-pi-khan*. Tous l'abandonnerent & se donnerent à *Se-che-hou-khan* ; tous s'unirent ensemble & prirent les armes contre luy. Il prit la fuite & alla s'emparer des Monts d'Or, où il fut mis à mort par *Ni-cho*, qui proclama aussi-tôt après *Se-che-hou* Grand *Khan*. Celui-ci ne fut pas plûtôt installé qu'il porta la guerre chez les *Thie-le* & les *Sie-yen-tho*. Il fut défait par ces derniers. *Se-che-hou-khan* étoit soupçonneux, intraitable & sans aucune grandeur d'ame. Il avoit sous luy un Petit *Khan*, nommé *Ti-la*, qui avoit rendu des services incomparables à l'Etat. Il prêta l'oreille aux accusations secretes, & le fit exterminer avec toute sa famille ; ce qui effraya tout le monde. Il devint pareillement jaloux de *Ni-cho* & cherchoit à s'en défaire. *Ni-cho* qui pressentoit sa perte, prit la fuite & se retira dans le Royaume de *Yen-ki*.

Quelque tems après, *Mo-pi-tha-khan*, de concert avec les Commandans des *Nou-che-pi*, conjura contre *Se-che-mo-khan*, (ce doit être *Se-che-hou-khan*,) lequel découvrit la Conspiration & s'enfuit dans le *Khan-kiu* ; (c'est, disent les Chinois, le Royaume de *Samarkand* :) il y mourut de chagrin. Les sujets de *Ni-cho* le vinrent trouver dans le Royaume de *Yen-khi* & le proclamèrent leur Empereur, sous le titre de *Tou-lou-khan*, (peut-être *Tour-khan*.) *Mo-ho-ehé*, Père de *Tou-lou-khan*, étoit sujet de *Thoum-che-hou-khan*. Il vint en Ambassade en

en Chine. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* fit alliance fraternelle avec luy, laquelle fut confirmée par serment. Il mourut & *Ni-cho* luy fucceda. Quelques-uns difent, que *Ni-cho* ayant été proclamé *Khan*, envoya des Ambaffadeurs en Chine, pour déclarer qu'il ne pouvoit recevoir cette dignité. Nonobftant cela, l'Empereur envoya un Grand de fa Cour, pour le créér *Khan* dans les formes, fous le titre de *Tien-a-leou-pa-li-pii-thou-lou-khan*. *Ni-cho* renvoya une Ambaffade pour remercier l'Empereur. *Tham-kao-tçou*, qui venoit de ceder l'Empire à fon fils *Tham-thai-tçoum*, fit un feftin aux Ambaffadeurs. Durant le repas, il dit à *Tcham-fun-vou-kii*: A-t-on vû jufqu'à préfent les Barbares auffi foumis à la Chine, qu'ils le font aujourd'huy? *Tcham-fun-vou-kii*, pour toute réponfe, prit une taffe de vin & la préfentant à *Tham-kao-tçou*, luy fouhaita une vie de dix millions d'années. *Tham-kao-tçou* fut ravi de cela, & ayant fait remplir une autre taffe de vin, il la fit donner à l'Empereur *Tham-thai-tçoum*, fon fils. Celui-ci fe profternant en terre & la frappant avec le front, pour rendre grace de cet honneur à fon Père, luy préfenta à fon tour la taffe pleine, pour luy fouhaiter une longue vie.

Thou-lou-khan étant mort, *Toum-gho-che*, fon frère cadet, prit fa place, fous le titre de *Cha-po-lo-thie-li-che-khan*. (Il ne faut pas le confondre avec un *Khan* des *Tou-kiue* Septentrionaux, qui portoit le même titre.) Il envoya trois Ambaffades en Chine dans l'efpace d'un an, avec des préfens, pour demander une Princeffe du fang en mariage. L'Empereur la luy refufa, lui donnant pourtant des marques de bonté. Ce Grand *Khan* divifa fon Empire en 10 hordes ou Provinces Tartares, à chacune desquelles il affigna un Vice-*Khan* fous le titre de *Che*. Il donna à chaque *Che* une fleche: ce qui fut caufe qu'on nomma ces Provinces les dix fleches. Il divifa encore ces Provinces en deux parties, en celle de la droite, & en celle de la gauche. Aux cinq hordes de *Tcheou-thou-lou*, qui compofoient la partie de la gauche, il prépofa cinq Grands *Tchue*, qui réfidoient à l'Orient, au Royaume de *Tçoui-che*. Aux cinq hordes de *Nou-che-pi*, qui compofoient la partie de la droite, il prépofa cinq Grands *Ki-kin*, qui réfidoient à l'Occident du même *Tçoui-che*. A ces dix fleches ou Provinces, il donna encore le titre des dix familles. Après tout, il ne put gagner l'affection de fes fujets. Le *Tou-tun*, Généraliffime de fa propre horde, l'attaqua au dépourvû. Le *Khan*, de fon côté, préfenta la bataille au *Tou-tun*; mais ayant été vaincu & obligé de fe retirer, il s'enfuit avec *Che-li-che*, fon frère cadet, dans le Royaume de *Yen-khi*. Le *Ki-kin*, nommé *Afii-kii-lan* (*As-khi-lan*,) & le *Tou-tun*, Généraliffime, affemblerent la Nation & firent proclamer *Yu-kou-che*, fous le titre de Grand *Khan*. Celui-ci créa *Thie-li-che* Petit *Khan*; mais *Yu-kou-che-khan* ayant été défait dans un combat par un de fes *Ki-kin*, *Thie-li-che-khan* rentra dans fes Etats. Nonobftant cela les Hordes de l'Occident, ou de la droite, proclamèrent une feconde fois *Yu-kou-che*, fous le titre de *Y-pii-thou-lou-khan*. Celui-ci & *Thie-li-che-khan* fe firent une cruelle guerre, qui fit périr un nombre innombrable d'hommes.

Pour la terminer, il fallut divifer l'Empire en Oriental & en Occidental par la rivière d'*Y-lie*. Ce qui étoit à l'Occident de l'*Y-lie*, demeura à *Thou-lou-khan*, & ce qui étoit à l'Orient, devint le partage de *Thie-li-che-khan*. Depuis ce tems-là les *Tou-kiue* Occidentaux furent fousdivifés en Orientaux & en Occidentaux. *Thou-lou-khan* établit fa Cour à l'Occident des Monts *Tçou-khai*,

&

& cette Cour fut nommée Septentrionale. Les *Kiao-ma*, les *Kie-khou* & autres Royaumes en dépendoient. *Thou-lou-khan*, d'intelligence avec les *Tou-tun*, & les *Ki-li-fa* de l'Horde de *Thie-li-che-khan*, luy fit la guerre. *Thie-li-che* au desespoir de se voir trahi, s'enfuit dans le *Pa-han-na*, où il mourût. Ses sujets mirent son fils en sa place, sous le titre d'*Yi-kiu-li-che-yi-pi-khan*, lequel mourut un an après. Les principaux Commandans des *Nou-che-pi* appellerent à l'Empire *Pi-kia-thou-che-hou*, fils de *Kia-ho-che*, & le proclamerent sous le titre d'*Yi-pi-cha-po-lo-che-hou-khan*. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* députa des Ambassadeurs, pour le créer dans toutes les formes. Le *Khan* plaça sa Cour au septentrion de la rivière de *Soui-ho*, & cette Cour se nomma la Cour du Midy. Cet Empire étoit borné à l'occident par la Rivière d'*Y-lie*, par les Royaumes de *Khieou-tçe*, (ou *Kasch-gar*,) de *Chen-chen*, de *Tçu-mo*, de *Thou-ho-lo* (dans le *Khorassan*,) de *Yen-ki*, de *Che*, de *Se*, de *Ho*, de *Mou*, de *Kham*, & autres qui en dépendoient.

Dans ce tems-là les forces de *Thou-lou-khan* s'étoient augmentées peu à peu. Il livra plusieurs batailles à *Cha-po-lo-che-hou-khan*. Il arriva que les Ambassadeurs de ces deux *Khan* se trouverent en même tems à la Cour de l'Empereur de la Chine. L'Empereur les exhorta à la paix, & leur ordonna de mettre bas les armes. *Thou-lou-khan* refusa d'obéir, & envoya aussitôt un de ses *Tou-tun*, attaquer *Cha-po-lo-che-hou khan*, qui fut tué. *Thou-lou-khan* s'empara de ses Etats; mais les *Nou-che-pi* refuserent de se soumettre à luy, & se retirerent. Cependant *Thou-lou-khan* attaqua le *Thou-ho-lo*, & le subjugua. Ensuite il rabattit vers l'Orient, & vint tomber sur *Y-tcheou*, & sur *Ghan-si* où le Généralissime Chinois de la Tartarie, nommé *Kouo-hiao-kho*, faisoit sa résidence. *Kouo-hiao-kho* s'avança à la tête de 2000 Chevaux legers, & l'ayant combattu, il le défit. *Thou-lou-khan*, après sa défaite, menant avec luy les *Tchu-yue*, & les *Tchu-mii*, vint assieger les Monts *Thien-chan*, ou Celestes. *Kouo-hiao-kho* poursuivant sa Victoire, força la Ville où résidoit le *Ki-kin* des *Tchu-yue*. Il poussa de-là jusqu'aux Monts *Gho-sso*, où les *Tchu-mii* se rendirent à luy; ensuite il s'en retourna. *Thou-lou-khan*, Prince violent & superbe, arrêta les Ambassadeurs Chinois qui étoient à sa Cour, apportant pour prétexte qu'il avoit appris que le fils du Ciel regnant en Chine étoit un Prince vaillant; qu'ainsi il vouloit qu'ils fussent témoins de la manière dont il alloit dompter le *Khan-kiu*, (ou Royaume de *Samarkand*;) qu'ensuite ils jugeroient si luy pouvoit se comparer en bravoure avec leur Empereur; ainsi il les mena avec luy dans son expédition. Passant par le Royaume de *Mii*, il le surprit, le força, & fit captifs tous ses habitans. Il ne partagea point le butin avec ses troupes. Cela choqua *Ni-cho tchue*, Général de l'armée, qui enleva les depouilles par force. *Thou-lou-khan* luy fit trancher la tête sur le champ, à la vuë de toute l'armée. Un des Lieutenans de *Ni-cho-tchue*, qui s'appelloit *Hou-lo-ozo*, (ou peut-être *Hou-la-ghou*,) prit les armes à l'instant, & attaqua *Thou-lou-khan*. Il perit beaucoup de troupes dans cette occasion, & tout l'Empire fut en combustion.

Thou-lou-khan se retira dans le *Thou-ho-lo*. Ses Grands luy conseilloient de retourner dans ses Etats. Il méprisa ce conseil & passa avec toute son armée la rivière de *Che*, & le Royaume de même nom. Il fut presque abandonné de tous les siens durant cette marche, ce qui l'obligea d'aller se renfermer dans la Ville de *Kha-hha-tun*, (ou *Kha-toun*, c'est-à-dire, de l'Impératrice.)

Il en fortit mal à propos pour aller rappeller les revoltés & les fuyards. Le *Ki-kin*, nommé *Askilan*, vint l'attaquer, & le mit en déroute. Le *Khan* se saisit de la Ville de *Pe-choui-ho*, & y demeura. Les *Nou-che-pi* ne pouvoient souffrir que *Thou-lo-khan* regnât. Ils envoyerent des Ambassadeurs en Chine, pour demander à l'Empereur qu'il voulut bien leur créer un *Khan*. L'Empereur envoya un Officier Chinois avec des Lettres & un Edit par lequel il étoit ordonné aux Principaux de la Nation de choisir parmi les Princes du sang des *Khan*, celuy qui auroit le plus de merite & de sagesse. Ils choisirent le fils d'*Yi-kiu-li-che-yi-pi-khan*, & luy donnerent le titre d'*Y-pi-che-houei-hhan*. Aussitôt qu'*Y-pi-che-houei-hhan* eut pris possession de l'Empire, il donna la liberté aux Ambassadeurs Chinois, & donna ordre aux *Nou-che-pi* de faire le siège de *Pe-choui-ho-tchim*. *Thou-lou-khan* sortit de la Ville, & vint en bataille recevoir les *Nou-che-pi*, qui ne purent tenir contre luy. Il se servit de cette victoire pour rappeller au devoir les revoltés; mais ils persisterent dans leur rebellion, ce qui l'obligea de s'enfuir dans le *Thou-ho-lo*. Cependant *Yi-pi-che-kouei-khan* envoya son tribut en Chine par des Ambassadeurs, & demanda une Princesse Chinoise en mariage. L'Empereur luy ordonna de ceder en propre à la Chine cinq Royaumes, sçavoir *Kieou-tçe*, (ou *Kaschgar*,) *Yu-tien*, *So-le*, *Tchu-kiu-po*, & *Tçoum-lim*, moyennant quoy on luy accorderoit sa demande; il rompit le mariage. Dans ces entrefaites *Asse-na-ho-lou* se revolta contre luy, & luy ravit l'Empire.

Asse-na-ho-lou étoit petit-fils du petit-fils de *Che-hie-mii-khan*. Le nom de son Père étoit *Y-pou-li-che-che-kouei-the-le-kie-yue*. Avant cela *Asse-na-pou-tchin* s'étoit retiré dans ses Etats. *Thou-lou-khan* donna la charge de *Che-hou*, qu'il geroit, à son frère *Asse-na-ho-lou*. Celuy-cy habitoit les bords de la Rivière de *Tho-lo-sse*, (ou *Tho-ros*, ou *Tha-ras*) à cent cinquante lieuës droit au Nord de *Si-tcheou*. Il commandoit les *Tchu-yue*, les *Tchu-mii*, les *Kou-sou*, les *Kho-lo-lo*, & les *Nou-che-pi*, qui étoient cinq des dix familles. Dès que *Thou-lou-khan* se fut retiré chez les *Thou-ho-lo*, aussitôt *Y-pi-che-kouei-khan* donna la chasse à *Ho-lou*, desorte qu'il ne pouvoit se fixer en aucun lieu. La plus-part de ses gens se dissiperent. Les *Tchi-che-ti*, les *Tchu-mou-kouen*, & les *Pe-pi*, trois Peuples Tartares, reconnoissant l'innocence de *Ho-lou*, demanderent grace pour luy à *Yi-pi-che-kouei-khan*. Celuy-cy s'en offensa, & voulut punir trois Hordes suppliantes. Elles offensées à leur tour, se joignirent à *Ho-lou*, & vinrent se soumettre de concert à l'Empereur de Chine, & se reduire en Province. L'Empereur les reçut avec bonté. La Chine alloit châtier le Royaume de *Kaschghar*. Ils s'offrirent à servir de guides, & à composer l'avant-garde de son armée. L'Empereur reçut leur offre, & nomma les Généraux. Ils alloient partir, lorsque la mort enleva l'Empereur *Tham-thai-tçoum*. Cela fit changer d'avis à *Ho-lou*, & il resolut de se rendre maître de deux Provinces de la Cour Occidentale des *Tou-kiue*, appartenantes à la Chine.

Tham-kao-tçoum qui venoit de succeder à *Tham-thai-tçoum*, envoya un Député à *Ho-lou* pour le consoler, & pour l'obliger à envoyer *Thie-yun*, son fils, en Chine, pour prendre place parmi les Gardes du Corps; il fut fait Lieutenant-Général des Gardes de la Gauche. Quelque tems après il fut renvoyé à son Père, lequel il exhorta à tourner ses armes du côté de l'Occident, & à se rendre maître des Etats de *Thou-lou-khan*. *Ho-lou* plaça le siège de son Em-

pire

pire dans le Pays de mille-fontaines. Il prit de luy-même le titre de *Cha-po-lo-khan*, & s'empara des Pays des dix familles. *Thou-lou-khan* avoit cinq *Tchue*, (ou *Kiue-tchue*) qui commandoient, l'un aux *Tchu-mou-kouen*, & aux *Lu*, l'autre aux *Hou-lo-ouo*, le troisième aux *Che-che-ti-tun*, le quatrième aux *Tou-ki-chi* & aux *Ho-lo-chi*, le cinquième aux *Chu-ni-chi*, & aux *Tchu-pan.* Il avoit pareillement cinq *Ki-kin*, dont le premier commandoit aux *Asii-kie-kiue*, le second aux *Kho-chu-kiue*, le troisième aux *Kiao-han-kan-tun-cha-po*, le quatrième aux *Asii-kiue-ni-cho*, le cinquième aux *Kho-chu-tchu-pan.* Le *Tchue* des *Hou-lo-ouo* étoit gendre de *Ho-lou.* Le plus puissant de tous étoit *Asii-kie-kiue-ki-kin.* Il avoit sous ses étendards quelques centaines de milliers de Cavaliers. *Ho-lou* créa *Thie-yun*, son fils *Mo-ho-thou-che-hou*, & alla aussitôt attaquer les Provinces de la Cour. Il s'empara de plusieurs Villes du troisième ordre, & fit le dégât dans le Pays; ensuite il se retira.

L'Empereur de Chine fit marcher quatre Généraux Chinois avec 30000 hommes Chinois, & 50000 Cavaliers *Hoei-he*, pour aller porter la guerre chez *Ho-lou.* Le Vice-Roy Chinois des deux Provinces de la Cour Occidentale, nommé *Lo-houm-y*, suggera ce conseil à l'Empereur. Ce qui fait que la Chine gouverne les Barbares avec les rênes de la bonne foy, c'est qu'Elle sçait employer l'Epikie à propos, & se servir des conjonctures favorables. *Ho-lou* se borne à défendre une Ville. La rigueur de l'hyver & la multitude des Neiges luy font croire que les Chinois ne scauroient venir l'attaquer. Il faut se servir de cette persuasion pour l'accabler tout d'un coup & sans ressource. Si l'on differe jusqu'au printems, il arrivera infailliblement quelque changement desavantageux. S'il s'apperçoit que les Royaumes Tartares ne se réunissent pas sous les drapeaux de la Chine pour le venir attaquer, il ne manquera pas de se retirer bien loin. L'intérêt de la Chine, c'est de punir *Ho-lou* de sa temerité. Celuy de la Tartarie soulevée, c'est de se délivrer de la Tyrannie de *Ho-lou.* Si les Chinois différent de luy faire la guerre, les Tartares seront obligés de se réunir à luy. Ainsi quelque rigoureux que soit l'hyver, quelque violens que soient les vents, quoiqu'il en doive coûter les doigts aux soldats, il ne faut pourtant pas laisser de marcher incessamment, pour ne pas dépenser les vivres des Magazins, & ne pas donner aux voleurs le tems d'unir leurs forces, de s'affermir dans la revolte, & de s'exempter de la mort qui leur est preparée. Je supplie donc Votre Majesté de donner amnistie du passé aux *Tchu-yue*, aux *Tchu-mii*, & aux autres Tartares, pour ne s'attacher qu'à la punition de *Ho-lou.* Quand on veut remedier promptement à un mal, il faut l'attaquer par la racine, & non pas commencer par les branches & par les feuilles. Il faut ordonner aux (*Nou*)-*che-pi*, aux *Tchu-yue*, aux *Tchu-mii*, aux *Ki-pii*, & aux autres Tartares de prendre les armes, & les obliger de marcher à la hâte, après leur avoir fourni des vivres pour un mois. La grande armée demeurera cependant campée sur les bords de la Rivière de *Pim-lo*, & servira de secours aux Tartares. C'est-là ce qui s'appelle se servir de la force des Barbares pour détruire les loups.

L'Empereur approuva ce conseil, & ordonna à *Lo-houm-y* d'accompagner *Leam-kien-fam*, Généralissime de l'armée Chinoise, & de l'ayder de ses conseils. Durant ces entrefaites *Tchu-ye-khu-tchu*, Commandant des *Tchu-yue*, qui alloit se joindre avec ses troupes à *Ho-lou*, s'empara du mont *Lao.* *Leam-kien-fam* alla l'y attaquer, le mit en fuite, le poursuivit durant 50 lieuës, & l'ayant

 pris,

pris, il luy fit couper la tête, & à 9000 *Yue-tchu.* Il fit captifs 60 de ses principaux Officiers. Cet incident rompit les mesures de *Lo-houm-y.* L'an 653 l'Empereur *Tham-kao-tçoum* envoya une seconde armée, dont *Tchim-tchi-tçie* fut le Généralissime. Cette année même *Thou-lou-khan* mourut. Son fils *Tchin-tchu* qui étoit *Che-hou*, supplia l'Empereur de continuer de faire la guerre à *Ho-lou*, s'offrant de le servir de toutes ses forces. *Ho-lou* l'arrêta, & l'empêcha de se venir joindre aux Chinois. L'année suivante 654 le Généralissime *Tchim-tchi-tçie* attaqua les *Kho-lo-lo*, & les *Tchu-yue.* Il leur emporta mille têtes, & les chevaux qu'il leur enleva, se comptoient par dixaines de mille. Un de ses Lieutenants-Généraux, nommé *Tcheou-tchi-tou*, attaqua de son côté la Ville des *Tchu-mou-kouen.* Il la força, & y prit, ou tua trente mille hommes. *Sou-tim-fam* qui commandoit l'avant-garde de l'armée Chinoise, attaqua les *Chu-ni-chi*, sujets de *Ho-lou*, sur les bords de la rivière nommée *Ym-so*, en fit un grand carnage, & enleva un riche butin. La terre étoit couverte des armes que l'ennemi avoit jettées pour fuir. *Vam-ven-tou*, autre Lieutenant du Généralissime, refusa de combattre. Il s'attacha à la Ville de *Ta-tou*, la pilla, & fit passer les habitans au fil de l'épée. Le Généralissime *Tchim-tchi-tçie* ne put l'en empêcher.

L'an 656, le Généralissime de l'armée, menant avec luy l'Intendant Général Chinois de *Ten-gen*, pays de Tartarie, lequel se nommoit *Gin-ya-siam*, le Lieutenant de cet Intendant, nommé *Siao-sse-ye*, le Général de *Han-hai* (pays de Tartarie,) lequel étoit *Hoei-he* de nation, & autres Officiers Généraux, poursuivit l'ennemy à outrance. L'Empereur nomma Généraux *Asse-na-mii-che*, & *Asse-na-pou-tchin*, & leur ordonna de faire prendre à leurs armées la route des Monts d'or. Le *Ki-kin*, nommé *Nun-thu-lo*, vint se rendre à eux avec plus de dix mille tentes de Tartares. *Sou-tim-fam* avec une troupe de Cavaliers choisis, poussa jusqu'à l'occident de la rivière *Yi-thie*, où il combattit les *Tchu-mou-kouen*, & les défit. Alors *Ho-lou*, se mettant à la tête de cent mille combattans, tirés des dix familles ou fléches, vint s'opposer à *Sou-tim-fam.* Celuy-cy l'attendit de pied ferme avec les dix mille Chinois qu'il commandoit. *Ho-lou* voyant le petit nombre de Chinois, les fit investir de tous côtés par son armée. *Sou-tim-fam* fit une phalange épaisse, ou un bataillon quarré de son infanterie dans la plaine, & fit faire face de tous côtés avec les piques croisées & baissées: Il rangea sa Cavalerie au septentrion de ce bataillon. *Ho-lou* fit d'abord attaquer le bataillon quarré. Les Tartares donnerent trois fois sans le pouvoir enfoncer. Alors *Sou-tim-fam* ordonna à sa Cavalerie de donner; ce qu'elle fit avec tant de succès, que les Tartares furent mis en desordre, & prirent la fuite. Les Chinois les poursuivirent, & en tuerent ou prirent trente mille. Entr'autres ils mirent à mort un des Généraux de l'ennemi, nommé *Tou-tou-ta-yu*, & deux cens autres des principaux Officiers. Le lendemain *Sou-tim-fam* poursuivit sa Victoire. Les cinq familles ou fléches de *Nou-che-pi* se rendirent toutes à luy. Les cinq autres familles de *Thou-lou*, ayant appris la défaite de *Ho-lou*, prirent la route du midy, & vinrent se rendre à *Asse-na-pou-tchin.* *Sou-tim-fam* ordonna à *Se-ye-po-kouei* de marcher incessamment vers la rivière de *Te-lo-sse*, & de poursuivre vivement l'ennemi, & à *Gin-ya-siam* de le suivre (luy *Sou-tim-fam*) avec les Tartares qui s'étoient rendus aux Chinois.

Il survint une furieuse neige durant la marche. L'armée demandoit qu'on atten-

attendit que la Neige fut paſſée, mais *Sou-tim-fam* ne le voulut pas permettre. L'Ennemi croira ſans doute, *dit-il*, que notre armée ne pourra avancer au travers de l'obſcurité & de la neige; il faut donc le ſurprendre. Si nous retardons notre marche, il aura le tems de s'écarter. Le meilleur de tous les expédiens, c'eſt de profiter du tems, & de joindre ſuccès à ſuccès. Après cela l'armée marcha jour & nuit ſans interruption. Partout où elle paſſoit, elle enlevoit tout, hommes & animaux. Elle arriva ſur les bords de la Rivière nommée *Chouam-ko*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, la rivière double,) où elle ſe joignit à celle que commandoient *Aſſe-na-mii-che* & *Aſſe-na-pou-tchin*. On fit repaître les hommes & les chevaux, qui reprirent leurs forces. L'armée ainſi réunie étoit encore éloignée de 20 lieues du Camp de *Ho-lou*. Elle marcha en ordre de bataille, & arriva au pied des Monts *Kin-ya*. Les troupes de *Ho-lou* étoient pour lors occupées à la chaſſe. *Sou-tim-fam* voyant cela, tire à toutes brides droit au Camp, le force, y fait pluſieurs dixaines de milliers de Captifs, & enleve toutes les armes. *Ho-lou* paſſa la rivière d'*Y-li*, (ou peut-être d'*Y-lie*.) *Se-ye-po-kouei* alla camper dans le territoire de mille fontaines. *Aſſe-na-mii-che* pouſſa juſqu'à l'*Y-li*. Les Hordes des *Tchu-yue* & des *Tchu-mii* ſubirent ſon joug. L'armée vint camper ſur la double rivière. *Ho-lou* avoit eu la prévoyance de laiſſer-là *Pou-che-ta-yu*, qui y étoit retranché; celui-cy ſe défendit, mais il fut forcé par *Aſſe-na-mii-che*, & prit la fuite.

Cependant *Sou-tim-fam* pourſuivit *Ho-lou*, & l'ayant atteint ſur les bords de la rivière de *Soui-che*, (ou *Soui-ye*,) il luy enleva tout ſon monde, & tout ſon bagage. *Ho-lou* & *Thie-yun*, ſon fils, prirent la fuite vers *Chu-nao che*. Quand ils furent arrivés à *Sou-thou*, Ville du Royaume de *Che*, leurs chevaux ne purent plus avancer; & la faim les preſſa. Ils obtinrent, par des préſens de joyaux, la permiſſion d'entrer dans la Ville pour y acheter des chevaux & des vivres. Le Gouverneur de la Ville, nommé *Y-kim-ta-yu*, vint au devant d'eux. A peine furent-ils entrés dans la Ville, qu'il les fit garotter, & les envoya au Roy de *Che*. *Aſſe-na-mii-che*, ſon fils, *Aſſe-na-yuen-chouam*, & *Se-ye-po-kouei* arriverent en même tems avec leur armée à *Ché*; (le pays de *Ché* eſt près de *Samarkand*,) & ſe ſaiſirent de *Ho-lou*, & de ſon fils. Enſuite ils licentierent leurs troupes. Ils ouvrirent des chemins, & y établirent des poſtes (juſqu'en Chine.) Ils firent enterrer les oſſemens des morts, & s'informerent des miſeres des peuples, pour les ſoulager: Ils firent rendre à chacun ce que *Ho-lou* leur avoit enlevé. Le ſuccès de cette expédition procura la paix à l'occident. *Ho-lou* parlant à *Se-ye-po-kouei*, luy dit: Je ſuis un malheureux captif. L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, durant ſa vie, m'avoit comblé de bienfaits, que j'ai payés d'ingratitude. L'Empereur regnant, juſtement courroucé, m'a fait reſſentir les terribles effets de ſa vengeance; me puis-je plaindre de luy? Je ſçay que les coupables, ſuivant la Loy de la Chine, doivent être executés en plein marché. La grace que je demande, c'eſt que l'on me faſſe mourir devant le ſepulcre du feu Empereur *Tham-thai-tçoum*, pour luy faire en quelque façon amende honorable par mon ſupplice. Le feu Empereur mon Père, repondit *Tham-kao-tçoum*, après avoir été informé de la demande, avoit créé *Ho-lou* Chef de deux mille tentes: *Ho-lou* eſt coupable, & a été pris les armes à la main. Eſt-il permis d'en faire une offrande à l'Empereur mon Père? L'Ancienne coutume, repondit *Kim-tçoum*, ordonne qu'après

qu'une armée eſt retournée victorieuſe, les Officiers Généraux ſoient conduits au Temple des Ancêtres de l'Empereur, & qu'on leur y donne à boire après les ſacrifices finis; mais lorſque les Roys Tributaires préſentent des captifs à l'Empereur, je n'ay jamais ouy dire qu'on en faſſe une offrande aux ſepulcres des Empereurs défunts. Cependant comme Votre Majeſté regarde avec la même vénération les ſepulcres de ſes ancêtres, & leurs temples, on peut accorder à *Ho-lou* ſa demande, ſans aucune difficulté. On prit donc *Ho-lou*, & on le préſenta devant le ſepulcre de *Tham-thai-tçoum*. Après que la cérémonie fut achevée, l'Empereur luy fit grace.

Ho-lou ayant été dépouillé de ſes États, l'Empereur les diſtribua en Provinces & en Villes, ſelon la manière Chinoiſe. Au-deſſus des Vice-Roys & des Gouverneurs, il établit deux Commandans-Généraux, dont l'un l'étoit de *Kouen-lim*, & l'autre de *Moum-tche*, (car il nomma ainſi les deux moitiés de cet Empire,) leſquels pourtant dépendoient du Généraliſſime Chinois de toute la Tartarie, qui réſidoit à *Ghan-ſi*. De cette ſorte tout dépendoit de celuy-cy dans la Tartarie, juſqu'à la Perſe incluſivement (en partie.) Il confera à *Aſſe-na-mii-che* le titre de *Him-ſii-vam-khan*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, le *Khan* reſtaurateur de l'Empire ancien,) & joignit à ce titre la dignité de Généraliſſime de *Kouen-lim*. Il fit Généraliſſime de *Moum-tche*, *Aſſe-na-pou-tchin*, & luy donna le titre de *Ki-vam-tçue-khan*, (c'eſt-à-dire en Chinois le *Khan* qui ſuccede à celuy qui eſt paſſé & détruit.) Le Généraliſſime de *Kouen-lim* commandoit aux cinq familles, ou fléches des *Thou-lou*, & celuy de *Moum-tche* aux cinq familles des *Nou-che-pi*. L'Empereur fit à chacun de ces nouveaux *Khan* une gratification de 100000 piéces de ſoye, & envoya un Grand de ſa Cour les créer *Khan* ſur les lieux. La mort de *Ho-lou* étant ſurvenue, l'Empereur ordonna qu'il fut enterré auprès de *Kie-li-khan*, & luy fit ériger un monument, où l'on grava un abregé de ſes avantures.

Aſſe-na-mii-che étoit pareillement petit-fils du petit-fils de *Che-hie-mii-khan*. La charge de *Mo-ho-thou-che-hou* étoit héréditaire dans ſa famille. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* avoit envoyé un Ambaſſadeur exprès pour créer *Aſſe-na-mii-che* Empereur, & luy avoit donné le titre de *Hi-li-pii-thou-lou-khan*. *Aſſe-na-pou-tchin* qui avoit le germain ſur luy, forma le deſſein d'attenter à ſa vie, pour devenir Empereur en ſa place. *Aſſe-na-mii-che* ne pouvant tenir contre luy, vint à la tête des *Tchu-yue*, dés *Tchu-mii*, & autres de ſes ſujets, trouver l'Empereur de Chine, qui le mit au rang des Généraux de ſa garde. Cependant *Aſſe-na-pou-tchin* prit les rênes du Gouvernement, avec le titre de *Thou-lou-che-hou*. Il ne contenta pas mieux que ſon couſin; ce qui l'obligea de venir avec toute ſa famille ſe refugier en Chine, où l'Empereur luy donna la dignité de Généraliſſime des Garniſons de la Gauche. *Aſſe-na-mii-che* accompagna *Tham-thai-tçoum* dans ſon expédition contre la Corée. L'Empereur étant retourné Victorieux, créa *Aſſe-na-mii-che* Comte d'une Ville de Chine, pour le recompenſer de ſes ſervices. Après la défaite de *Ho-lou*, il fut créé *Khan* ainſi qu'*Aſſe-na-pou-tchin*, avec pouvoir l'un & l'autre de nommer des Vice-Roys au nom de l'Empereur de Chine. Cette même année *Aſſe-na-mii-che* fit la guerre au *Che-hou* de *Tchin-tchu*; (c'eſt apparemment le *Si-hon*, fleuve des *Usbeks*.) Il le combattit ſur les bords de la double rivière, & l'ayant vaincu & pris, il luy fit trancher la tête; il fit auſſi mourir deux de ſes *Kiue-tchuz*. Mais ni *Aſſe-na-mii-che*, ni *Aſſe-na-pou-tchin* n'avoient les qualités né-

néceſſaires pour le gouvernement. Ils furent bientôt l'objet de la haine publique. Leurs ſujets ſongerent à s'allier avec *Tou-man*, qui ſe mettant à la tête de trois Royaumes Tartares, celuy de *So-le*, celuy de *Tchu-kiu-po*, & celuy de *Kha-pan-tho*, ſe revolta. Ils déclarerent la guerre au Royaume de *Yu-thien*, (dépendant de la Chine près des Indes.) *Sou-tim-fam* qui avoit été fait Généraliſſime des Gardes à cheval de la Gauche, marcha pour les reduire. *Tou-man* s'étoit retranché ſur les bords de la rivière de *Ma-theou-tchouen*.

L'an 660 *Sou-tim-fam* ſe préſenta devant la Ville dont *Tou-man* s'étoit ſaiſi, l'attaqua, & l'obligea à ſe rendre. L'an 662 *Aſſe-na-mii-che*, & *Aſſe-na-pou-tchin* joignirent leurs forces à celles de *Sou-hai-tchim*, Généraliſſime Chinois de *Yu-hai* (pays de Tartarie,) & allerent avec luy porter la guerre dans le *Kieou-tçe*, (ou Royaume de *Kaſchghar*.) *Aſſe-na-pou-tchin* conſervoit toujours une haine ſecrete pour *Aſſe-na-mii-che*, & il vouloit ſe rendre maître de ſon gouvernement. Il l'accuſa de trahiſon devant le Tribunal de *Sou-hai-tchim*. Celuy-cy, au lieu d'examiner la choſe, aſſembla tous ſes Officiers, & reſolut avec eux de le prevenir. C'eſt pourquoy feignant un ordre de l'Empereur de diſtribuer des dons à ſes troupes, il le fit appeller, & l'autre étant venu avec tous ſes Soldats, il le fit prendre avec les ſiens, & leur fit couper la tête à tous. Un des Officiers du mort, nommé *Chu-ni-chi-po-ſai-kan*, ſe revolta, & prit la fuite. *Sou-hai-tchim* le fit ſuivre, l'attrappa, & le punit. Cependant *Aſſe-na-pou-tchin* vint à mourir. L'Empereur de Chine, l'an 671, mit en ſa place un Chef des *Tou-kiue* Occidentaux, nommé *Aſſe-na-tou-chi*. Vers l'an 677, celui-ci prit de luy-même le titre de *Khan* des dix familles ou fléches. Il traita avec les *Tybethains*, & fit une irruption ſur *Ghan-ſi*, lieu de la réſidence du Généraliſſime Chinois (vers le *Khoraſſan*.) L'Empereur ordonna par un Edit ſolemnel à *Fei-kim-kien*, aſſeſſeur honnoraire de la Cour de la Chancellerie, de le punir. *Fei-kim-kien* ſupplia l'Empereur de luy permettre d'employer à cette fin le ſtratageme au lieu des armes; ce qui lui fut accordé. En même tems il reçut ordre de créer Roy le fils du Roy de *Po-ſſe*, (c'eſt la Perſe,) lequel s'étoit refugié auprès de l'Empereur, de le ramener dans ſes Etats, & d'appaiſer les *Ta-ché*, (ce ſont les Arabes,) afin que ce Voyage donnât une fauſſe aſſurance à *Aſſe-na-tou-tchi*; ce qui réuſſit, car *Aſſe-na-tou-tchi* étant venu viſiter cet Officier ſur la route, celuy-cy le fit arrêter, & ayant appellé les Chefs de l'armée de ce Prince, il les fit prendre auſſi. *Li-tchu-pou* fut chargé de les conduire en Chine, où ils arriverent. Ce coup acheva d'abattre la puiſſance des cinq familles de l'Occident, ou de la gauche. Enſuite les dix familles des *Tou-kiue* ſe diſſiperent.

Auſſitôt pour les réunir, l'Empereur créa *Aſſe-na-yuen-khim*, fils d'*Aſſe-na-mii-che*, & *Hou-ſſe-lo*, fils d'*Aſſe-na-pou-tchin*, Généraux de ſa garde, & les fit héritiers du titre de *Khan*, & des Etats de leurs Pères. *Aſſe-na-yuen-khim* fut promu par degrés juſqu'à la dignité de Généraliſſime. L'Impératrice *Vou-heou*, ſans participation de l'Empereur, leur attribua le commandement de toute la Tartarie. Elle changea le titre d'*Aſſe-na-hou-ſſe-lo* en celuy de *Kie-tchoum-ſſe-tchu-khan*, (ce qui ſignifie en Chinois, le *Khan* qui épuiſe ſa fidelité au ſervice de ſon maître,). *Aſſe-na-yuen-khim* l'an 692 ou 693, fut accuſé fauſſement par *Lai-tçun-tchin*, d'avoir intelligence avec l'héritier de l'Empire Chinois. L'Impératrice *Vou-heou* (qui avoit ôté l'Empire à la famille Impériale, & à qui conſéquemment ce commerce étoit ſuſpect,) le fit couper

en

en deux par le milieu du corps, & exila son propre fils dans une Ville de Chine. L'année suivante les *Tou-kiue* Occidentaux créerent *Khan* le fils d'*Assena-teui*, qui se ligua avec les *Tybethains*, & se jetta sur le *Thamgouth*. *Vam-hiao-kie*, Généralissime Chinois du *Thamgouth*, luy donne bataille, & le défit. Pareillement *Han-sé-tchoum*, Commandant Chinois des garnisons du Royaume de *Tçoui-che*, défit le *Ki-kin* de *Ni-cho* avec *Chi-tche-han*, *Hou-lo*, & autres Chefs des *Tou-kiue*. Ensuite il força *Nicho-mo-sse*, Ville appartenante aux *Tybethains*. L'an 699 *Asse-na-hou-sse-lo* reçut de l'Empereur le Commandement sur tous les *Tou-kiue*, avec le titre de Généralissime des gardes de la Gauche. *Ou-tche-le* (Chef des *Tou-ki-chi*, *Tou-kisch*, ou bien *Tour-kisch*,) étoit alors au plus haut point de sa puissance; ce qui empêcha *Hou-sse-lo* de retourner en son pays. Il vint s'établir en Chine avec 50 ou 60 mille *Tou-kiue*. Il y mourut, & son fils *Asse-na-hoai-tao* prit sa place. *Assena-hien* fut pareillement fait Généralissime des Gardes de la droite vers l'an 703, & hérita du titre de *Him-sii-vam-khan*. Il eut sous sa puissance les dix familles des *Tou-kiue*.

L'an 704, ces dix mêmes familles furent attribuées à *Asse-na-hoai-tao*, avec le titre de Généralissime de *Moum-tche*. Les dix familles se revolterent sous la conduite de *Tou-tan*; mais *Assena-hien* le vainquit, & l'ayant pris, il luy fit trancher la tête qu'il envoya à l'Empereur de Chine. Il augmenta par cette Victoire le nombre de ses sujets, & de ceux de la Chine, de trente mille tentes de Tartares, lesquels habitoient le pays qui est à l'occident de *Tçoui-che*, (dans les *Usbeks* occidentaux.) L'Empereur luy écrivit pour le feliciter de ce succès. Les trois hordes, c'est-à-dire, les *Kho-lo-lo*, les *Hou-ouo*, & les *Chu-ni-chi*, devinrent aussi par-là Provinces de Chine. *Me-tchue* leur déclara la guerre. L'Empereur créa *Assena-hien* Généralissime, & luy ordonna de se joindre à *Tam-kia-hoei*, Commandant Généralissime Chinois de la Cour septentrionale des *Tou-kiue*, & autres Officiers Chinois, pour le repousser. Dans ce tems-là les *Tou-kisse* trouverent l'occasion qu'ils attendoient pour attaquer *Asse-na-hien*; c'est pourquoy il vint en personne en Chine demander un nouveau secours à l'Empereur *Tham-yuen-tçoum*, qui le luy refusa. L'Empereur envoya en même tems *Vam-hoei*, Commandant de ses Gardes, avec ordre de pacifier tout, & de créer Duc *Che-pi-che-tchue-soui-lo* Commandant Général des *Tou-ki-sse*; mais lorsqu'il arriva, les *Tou-ki-chi*, ou *Tou-kii-sse* faisoient déja le siège de *Pa-houan*, Ville du Royaume du Grand *Ché*, & étoient sur le point de se rendre maîtres des quatre garnisons, ou des quatre Provinces appartenantes à la Chine. Il arriva que dans le même tems *Tam-kia-hoei* fut créé Lieutenant du Généralissime Chinois de toute la Tartarie. *Tam-kia-hoei* fit prendre les armes à trois familles de *Kho-lo-lo*, & ayant uni ses forces avec celles d'*Assena-hien*, il attaqua les *Tou-ki-chi*. L'Empereur avoit dessein de leur envoyer *Vam-hoei*, pour les ayder de ses Conseils; mais les deux principaux Ministres de son Empire luy représenterent ce qui suit: Les *Tou-ki-chi* se sont revoltés; les *Kho-lo-lo* les veulent soumettre. Ce sont des Barbares qui veulent se détruire les uns les autres. La Chine n'a nulle part à cela. Le plus fort parti recevra une grande playe, & le plus foible sera opprimé. Quelque chose qui arrive, l'evenement sera toujours avantageux à la Chine. D'ailleurs *Vam-hoei* a été envoyé pour pacifier tout. Ainsi il n'est pas à propos d'employer les armes à cela. Cette remontrance arrêta l'Empereur. A la fin *Asse-na-hien* ne pouvant

pouvant dompter la force & la férocité de *So-kha* (fils d'*Ou-tche-le* & Roy des *Tou-ki-chi*,) se retira en Chine, où il mourut.

Sur ces entrefaites *Thou-ho-sien*, Commandant des *Tou-ki-chi*, fut défait. Alors l'Empereur créa *Asena-hin* fils d'*Asena-hoai-tao*, Empereur, ou *Khan* des dix familles ou fléches, & Commandant Généralissime de *Moum-tche*, & créa sa femme, (Princesse du sang des *Tham*,) *Koum-tchu* d'*Eyghour*. Il le fit conduire avec son épouse, en son pays par une armée. Etant arrivé à *Kiu-lan*, Ville à l'occident de *Tçoui-che*, il fut surpris & tué par *Mo-ho-ta-tçe*, (ou le fils de *Mo-ho-ta*,) Commandant des *Tou-ki-chi*. La *Koum-tchu* d'*Eyghour* prit la fuite avec son fils *Asena-tchoum-hiao*, & revint en Chine. L'Empereur créa *Asena-tchoum-hiao* Général de ses gardes de la gauche. Ainsi l'Empire des *Tou-kiue* Occidentaux fut éteint.

Les *Tou-ki-chi* étoient une horde des *Tou-kiue* Occidentaux. Après qu'*Ho-lo* eut éteint les *Khan* des deux hordes, (chacune de cinq familles ou fléches.) leurs Chefs vinrent en Chine, où ils entrerent au service de l'Empereur. Ces Barbares n'avoient pas de Roys certains. *Ou-tche-le* étoit sujet de *Hou-sse-lo*, qui luy avoit donné la dignité de *Mo-ho-ta-kan*. *Assena-hou-sse-lo* gouvernoit tyranniquement. Au contraire *Ou-tche-le* par sa douceur & par sa bonne foy, s'étoit attiré l'estime & l'amour de tout le monde. On venoit se soumettre à luy de toutes parts. Le nombre de ses sujets s'étant si fort augmenté, il créa vingt Commandans, dont chacun avoit sous soy sept mille combattans. Il campoit à l'Occident de la rivière de *Soui-che*. Il poussa peu à peu ses conquêtes du côté du Nord, & s'étant rendu maître de la rivière de *Soui-che*, il y établit sa grande Cour dans la Ville de *Koum-yue*, & sa petite sur les bords de la rivière d'*Y-li*. Son Empire étoit borné à l'Orient par les *Tou-kiue* Septentrionaux; à l'Occident par divers Royaumes Barbares. Droit à l'orient il avoit la Province de Tartarie appartenante à la Chine, nommée *Si-tim*, ou la Cour Occidentale. Enfin il possedoit entièrement tous les Etats d'*Asse-na-hou-sse-lo*.

L'an 699, il envoya *Tche-nou* son fils, saluer l'Empereur de Chine. L'Impératrice *Vou-heou* qui regnoit alors, luy fit mille caresses. L'an 705, ou 6 Elle créa *Ou-tche-le*, Roy du second ordre. *Ou-tche-le* mourut la même année. *Sou-kha* (ou *So-kha*) son fils luy succeda, & fut créé Généralissime des Gardes de la Gauche de l'Empereur de Chine. Il étoit à la tête d'une armée de trois cens mille combattans. *Asse-na-hoei-tao* reçut ordre de la Chine de le créer dans les formes, & l'Empereur luy envoya quatre filles, ou suivantes des Reines de son serail. Environ l'an 709, *Sou-kha* envoya remercier l'Impératrice par une célébre Ambassade, qui fut reçue avec tout l'appareil possible. Incontinent après il devint ennemi d'un de ses Commandans, nommé *Kiue-tchue-tchoum-tçie*; ils se firent une guerre cruelle. *Sou-kha* forma ses plaintes contre luy devant l'Empereur de Chine, & le supplia d'appeller *Tchoum-tçie* à sa Cour. Celuy-cy corrompit par présens *Tçoum-tçou-khe*, premier Ministre de l'Empereur, & obtint de ne point venir en Cour, s'offrant de servir de guide aux *Tybethains* pour attaquer *Sou-kha*, & le tuer. *Tçoum-tçou-khe* s'étoit rendu maître absolu du gouvernement en Chine. Il députa un Censeur en qualité d'Ambassadeur, pour aller sur les lieux vuider le différend. Le Censeur entretenoit un commerce secret de lettres avec *Tchoum-tçie*. Il y en eut qui furent interceptées par *Sou-kha*. Aussitôt il fit mettre à mort le Censeur Chinois, &

envoya *Tche-nou*, son frère cadet, avec une armée, attaquer le Commandant Généralissime Chinois dans le *Ghan-si*, où il faisoit sa résidence. *Nieou-sse-tçiam* qui en étoit alors Général, luy livra bataille auprès de la Ville de *Chao-he*. Ce Général fut défait & tué. En même tems *Sou-kha* supplia l'Empereur par un placet, de luy envoyer la tête de *Tçoum-tçou-khe*, & d'en faire un exemple. D'un autre côté *Kouo-yuen-tchin* qui étoit Généralissime Chinois de toute la Tartarie, fit connoitre à l'Empereur l'innocence de *Sou-kha*. Ainsi il obtint sa grace, après quoi l'occident fut pacifié.

Sou-kha partagea le Gouvernement de son Empire avec *Tche-nou*, son frère cadet. *Tche-nou* étoit d'un naturel violent; peu à peu il fut abandonné des siens, ce qui l'obligea d'aller se rendre à *Me-tchue*, s'offrant de luy servir de guide pour aller faire la guerre à *Sou-kha* son frère ainé. *Me-tchue* fit arrêter *Tche-nou*, & alla seul à la tête de vingt mille Chevaux attaquer *Sou-kha* & le prit. Au retour de cette expédition parlant à *Tche-nou*; vous deux, quoyque frères, *dit-il*, vous ne pouvez vous accorder ensemble; puis-je attendre aucune fidelité de votre part? Il les fit mourir sur le champ tous deux.

So-lo qui étoit Général de la nation des *Tche-pi-chi*, peuple de la nation des *Tou-ki-chi*, ramassa les débris de la défaite des deux frères, & se fit proclamer *Khan*. Il gouvernoit avec benignité, & par-là il réunit ses sujets épars, & se vit bientôt à la tête de trois cens mille combattans. Ensuite il commença à gourmander les peuples Occidentaux. L'an 717, il vint saluer l'Empereur, qui le créa Généralissime de ses Gardes de la droite & Commandant général des *Tou-ki-chi*. L'Empereur refusa ses présens, & envoya *Vam-hoei* le créer Duc sur les lieux. Mais *So-lo* étoit fourbe & rusé; il ne s'assujettit jamais bien à la Chine. Cependant pour le rappeler au devoir, l'Empereur ne laissa pas de le créer *Tchoum-chun-khan*, (c'est-à-dire, en Chinois, le *Khan* fidelle & soumis.) Un ou deux ans après, il envoya son tribut en Chine. L'Empereur adopta la fille d'*Asse-na-hoai-tao*, & luy ayant donné le titre de *Koum-tchu* d'*Eyghour*, il la luy donna en mariage. Cette même année-là les *Tou-ki-chi* étant venus vendre des chevaux à *Ghan-si*, il vint avec eux un Envoyé de la *Koum-tchu*, qui portoit des ordres de sa part pour *Tou-sien*, Généralissime Chinois de la Tartarie, qui résidoit à *Ghan-si*. *Tou-sien* s'en offensa: Quoy, *dit-il*, la fille d'*Asse-na-hoai-tao* a la hardiesse de m'envoyer des ordres! Il fit prendre les Députés de la *Koum-tchu*, les fit foüeter, & les renvoya sans reponse. *So-lo* en fut piqué au vif. Il se confédera avec les *Tybethains*, & vint avec eux faire le dégast dans le pays des quatre garnisons; ensuite ils assiegerent ensemble la Ville de *Ghan-si*. Pendant ce tems-là *Tou-sien* avoit été appellé au Ministeriat, & *Tchao-y-tchim* avoit pris sa place de Généralissime Chinois de la Tartarie. Le siège ayant duré longtems, celuy-cy sortit de sa Place pour combattre l'ennemi; mais il fut aussitôt défait. *So-lo* pilla la Ville, & en enleva tous les habitans. Ayant appris que *Tou-sien* étoit Ministre de l'Empire de Chine, il s'en retourna, & envoya *Che-tchi-a-pou-sse* en Ambassade à l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*, qui le reçut avec honneur.

Une ambassade des *Tou-kiue* Orientaux se trouva en même tems à la Cour. Il y eut dispute pour le pas entre les Ambassadeurs dans le festin que l'Empereur leur donna. Les *Tou-ki-chi*, disoient les Ambassadeurs *Tou-kiue*, sont une petite nation & nos sujets; ils ne doivent pas avoir le pas sur nous. Les

Am-

Ambaſſadeurs de *So-lo* repliquoient: le feſtin a été préparé pour nous; nous ne devons donc pas y occuper la dernière place. Les Chinois trouverent l'expédient ſuivant. Ils firent dreſſer deux tentes, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident & placerent les Ambaſſadeurs de *So-lo* dans celle de l'Occident, deſorte que le feſtin ſe fit au contentement des deux partis. Au commencement *So-lo* gouvernoit avec bonté. Il étoit ſoigneux & des-intereſſé, partageant les dépoüilles des ennemis entre ſes troupes, ſans en rien retenir pour luy. Cela luy avoit attaché tout le monde, qui le ſervoit avec une affection & une fidelité incomparables. Outre la *Koum-tchu* Chinoiſe, il avoit épouſé deux autres femmes, l'une fille du Roy du *Tybeth*, l'autre de l'Empereur des *Tou-kiue* Orientaux. Elles étoient toutes trois *Kha-toun*. Il avoit créé *Che-hou* pluſieurs de ſes enfans; cela l'obligeoit à des dépenſes énormes. N'y pouvant ſubvenir il tomba dans la diſette, qui fut ſuivie du chagrin ſur la fin de ſes jours. C'eſt pourquoy il commença peu à peu à ne plus partager le butin avec ſes troupes, & aliena par-là leurs eſprits. De plus il devint paralytique, ce qui l'empêchoit d'agir. Les plus puiſſans de ſes Généraux étoient alors *Mo-ho-tha-kan*, & *Tou-mo-tchi*, Chefs chacun de ſon horde. Les Princes ſe partagerent en deux factions. Ceux qui deſcendoient de *So-kha* prirent pour nom de famille, ou plutôt de faction, *Hoam* (qui ſignifie jaune en Chinois,) & ceux qui étoient nés de *So-lo* prirent celuy de *He*, (qui ſignifie noir en Chinois.) Ils étoient ennemis declarés. Cependant *Mo-ho-tha-khan*, & *Tou-mo-tchi* attaquerent *So-lo* durant la nuit, & le tuerent.

Auſſitôt après *Tou-mo-tchi* fauſſant la foy à *Mo-ho-tha-kan*, proclama Empereur *Thou-ho-ſien-khou tchue*, fils de *So-lo*. Celui ci plaça ſon ſiège dans la Ville de *Soui-che*. Il confia ſa garde à *Eul-vei-the-le*, Empereur de la faction noire de la Ville de *Hem-lo-ſſe*, & ſe joignit à luy pour faire la guerre à *Mo-ho-tha-kan*. L'Empereur de la Chine ordonna à *Kai-kia-yun*, Vice-Roy Chinois de l'Occident du deſert, (Province de Tartarie,) de pacifier les *Tou-ki-chi*, les *Pa-han-na*, & autres Royaumes du Pays d'Occident. *Mo-ho-tha-kan* ſe joignit à *Kai-kia-yun*, qui conduiſant le Roy de *Ché*, nommé *Mo-ho-thou-thou-tun*, & le Roy de *Sé*, nommé *Sſe-kin-ti*, donna avec eux bataille à *Thou-ho-ſien*, fils de *So-lo* ſous les murs de *Soui-che*, & le défit. *Thou-ho-ſien* fut pris dans la fuite avec ſon frère cadet, nommé *Che-hou-thun-a-po*. Le Commandant Chinois du Royaume de *Sole*, nommé *Fou-moum-li-tcha*, prenant avec ſoy des troupes choiſies & le Roy de *Pa-han-na*, alla ſurprendre la Ville de *Hem-lo-ſſe*, où il fit trancher la tête au *Khan* de la faction noire, & à ſon frère cadet *Po-ſſe*. Il ſe rendit pareillement maître de la Ville d'*Ti-khien*, (peut-être *Tar-kien* ou bien *Tar-khan*.) La *Koum-tchu* d'*Eyghour*, la *Khatoun* de *So-lo*, & la *Khatoün* d'*Eul-vei* tomberent entre ſes mains. Il les emmena, & s'en retourna avec elles. Pluſieurs dixaines de milliers de fugitifs des Royaumes Occidentaux, auſſi bien que le Royaume de *Pa-han-na* & autres, ſe rendirent à luy. *Kiue-lu-tchue*, Chef des *Tchu-mou-kouen*, & autres écrivirent en commun à l'Empereur de Chine en ces termes: Nous ſommes nés dans les deſerts & au milieu de la Barbarie. La mort de nos Roys avoit mis le trouble dans nos Etats, & nous nous faiſions des guerres cruelles. Le fils du Ciel a daigné envoyer *Kai-kia-yun* à la tête d'une armée, qui a chatié la Tyrannie & ſecouru l'innocence. Nous deſirons aller frapper la terre avec le front devant votre ſainte préſence, & ſoumettre nos nations au commandement du Généraliſſime de

de toute la Tartarie, que Votre Majesté a établi à *Ghan-si*, & devenir par-là ses sujets. Leur requeste fut enterinée.

L'année suivante *Kiue-lu-tchue* fut créé Généralissime des Gardes de la droite. Le Roy de *Ché* fut recompensé du titre de *Chun-y-vam*, (c'est-à-dire en Chinois, Roy soumis à l'équité.) Celuy de *Sé* fut fait Grand du premier ordre de Chine. *Kai-kia-yun* présenta *Thou-ho-sien-khou-tchue*, son Captif, à l'Empereur, qui en fit une offrande à ses Anceftres dans leur temple. Ensuite luy ayant pardonné, il le créa Généralissime des Garnisons de la Gauche de la Ville Imperiale, & *Sieou-y-vam*, (c'est-à-dire en Chinois, Roy qui a reparé l'equité.) Il confera à son frère *Tun-apo*, le titre de Généralissime des Garnisons de la droite de la Ville Imperiale. *Asse-na-hin*, fils d'*Asse-na-hoai-tao*, eut pour sa part la dignité de *Khan* des dix familles, & de Commandant des *Tou-ki-chi*. *Mo-ho-tha-kan* fut piqué de ce choix: La défaite de *Solo* est mon ouvrage, *disoit-il*; pourquoy donc créer *Khan Assena-hin*? Aussitôt il fit revolter les hordes. L'Empereur ordonna à *Kai-kia-yun* de le rappeller au devoir, & de l'instruire. Il se soumit, & vint se rendre avec ses enfans, ses femmes, & ses principaux Officiers. L'Empereur luy remit le commandement de ses anciens sujets. Quelques années après, l'Empereur créa *Asse-na-hin*, *Khan* dans les formes, & le renvoya en son pays avec une armée d'escorte. Etant arrivé à *Ta-lan*, (ou *Tharan*, Ville,) il fut tué par *Mo-ho-thou*, qui prit en même tems le titre de *Khan*. Le Vice-Roy Chinois de la Province de *Ghan-si*, nommé *Fou-moum-li-tcha*, le prit, & luy fit trancher la tête. *Tou-mo-tchi-kiue-kie-kin*, grand Gonfalonnier, fut créé *Che-hou* de trois des dix familles.

L'an 742, les *Tou-ki-chi* choisirent pour leur *Khan*, *Y-li-ti-mi-chi-khou-tou-lo-pi-kia* qui étoit de la faction noire. Celuy-cy envoya en Chine plusieurs Ambassades. L'an 753, la faction noire créa *Tem-li-y-lo-mii-chi* pour son *Khan*. L'Empereur de Chine luy envoya aussi la patente. Depuis l'an 757, la puissance des *Tou-ki-chi* tomba tout à fait en décadence. Les factions jaune & noire se créerent des *Khan*. Alors la Chine étoit en trouble & n'avoit pas le tems de songer au dehors. Non-obstant cela l'an 758, ou le suivant, *A-te-fei-lo*, qui étoit *Khan* de la faction noire, envoya des Ambassades en Chine. Après l'an 766, *Kho-lo-lo* devint puissant; il transfera son siège sur les bords du *Soui-che*. Les *Khan* des deux factions devinrent ses sujets. Le reste de l'Empire de *Hou-sse-lo* fut assujetti par les *Hoei-hou*. De la destruction de cet Empire il resta *The-mam-le*, qui s'établit dans la Ville de *Ten-ki*, où il prit le titre de *Che-hou*. Le reste de ses gens se posta dans le mont *Kin-so*; ils pouvoient faire deux cens mille hommes. Tout ce que je viens de rapporter, a été traduit mot à mot de l'histoire de la Dynastie des *Tham*, sur-tout, ce qui regarde les *Tou-kiue* Occidentaux. Il est à propos de toucher à présent les mœurs & la Religion des *Tou-kiue*; mais comme ils étoient semblables en plusieurs choses aux *Hioum-nou*, je commence par ceux-cy.

Dans la Langue des *Hioum-nou*, *Tçem-li* signifioit le Ciel, & *Khou-thou* signifioit fils. De-là vient que ces peuples donnoient à leurs *Tchen-yu* le titre de *Tçem-li-khou-thou*, ou de fils du Ciel, à l'imitation des Chinois. Le *Tchen-yu* avoit immédiatement au-dessous de luy douze Ordres de Grands, qui se distinguoient en deux, l'un de la droite, & l'autre de la gauche. Le premier Ordre étoit

étoit composé de deux *Tou-khi*, ou, comme traduisent les Chinois, *Hien-vam*, (c'est-à-dire, sages Roys.) Le second comprenoit deux *Houli-vam*, Rois. Le troisième, deux Grands Généraux. Le quatrième, deux Grands Commandans. Le cinquième, deux Grands *Tham-hou*. Le sixième, deux *Khou-tou-heou*. Le septième, deux *Tçu-kiu*, & ainsi du reste, ce qui faisoit en tout vingt-quatre Chefs, douze de la gauche, qui étoit la plus honorable parmi cette Nation, & douze de la droite. Les premiers Ordres commandoient à plus de dix mille Chevaux. Les derniers à plusieurs milliers plus ou moins, suivant leur rang. Ces vingt-quatre Chefs, nonobstant l'inégalité du nombre, ne laissoient pas de se nommer Commandans de dix mille chevaux. Toutes ces grandes dignités étoient héréditaires. Chacun de ces vingt-quatre Chefs avoit le pouvoir de se créer des Lieutenans, des Ministres, des grands Commandans, des *Tham-hou*, des *Tçu-kiu*, & autres Officiers. Après la famille Royale, dont le nom étoit *Luen-ti*, ou comme assûrent quelques-uns, *Hiu-lien-ti*, les familles des *Siu-po*, des *Lin* & des *Hou-yen*, étoient les plus nobles & les plus puissantes. Chacun des vingt-quatre Chefs possédoit un Etat, dont la grandeur étoit proportionnée à sa dignité. Ceux de la droite étoient à la droite, ou à l'Orient des Etats du *Tchen-yu*; ceux de la gauche à l'Occident.

Le Prince, designé Empereur, étoit ordinairement *Thou-khi*, ou sage Roy de la gauche. Tous les ans dans la première Lune, tous les Commandans faisoient une petite Assemblée dans la Cour de *Tchen-yu*. Dans la cinquième Lune, ils tenoient une Assemblée générale dans la Ville de *Loum-tchim*, où ils sacrifioient aux Manes de leurs Ancêtres, au Ciel & à la Terre. Durant l'Autômne, lorsque l'embonpoint des chevaux est parfait, ils faisoient une Assemblée générale auprès d'un bois, où ils faisoient un sacrifice aux Dieux tutelaires des champs & des grains, en tournant autour du bois; après quoy, on faisoit la revuë des hommes & des animaux, & on en marquoit le nombre sur des rôles.

Les Loix condamnoient à mort quiconque auroit tiré son sabre de la longueur d'un pied, quoyqu'il n'eut pas frappé. Le vol étoit puni par la confiscation de la famille du Voleur. Les crimes légers étoient punis par des tortures & les griefs par la mort. Le criminel ne pouvoit pas être détenu dix jours entiers dans la prison; desorte que, dans tout l'Empire, il ne se trouvoit que peu de prisonniers. Le *Tchen-yu* le matin sortoit de son camp, & adoroit le Soleil levant. Le soir, il adoroit la Lune. Quand il étoit assis, il regardoit le Nord, & la gauche étoit toujours la place la plus honorable. Ils renfermoient leurs morts dans un double cercueil, & enterroient avec le cercueil, de l'or, de l'argent, des habits & des fourrures. Ils ne plantoient point d'arbres & n'élevoient point de terre sur leurs sépultures. Ils ne portoient point d'habits de deüil. Les Officiers, les Favoris & les Concubines étoient obligés de se défaire pour suivre le mort; & le nombre quelquefois montoit à plusieurs dixaines, ou à plusieurs centaines. Ils se conformoient à la Lune dans leurs entreprises, attaquant l'ennemy durant l'accroissement de la Lune & se retirant durant le décours. On faisoit boire une tasse de vin pour récompense, à celuy qui apportoit la tête d'un ennemi, & on luy en laissoit la dépouille entière. Les ennemis qui étoient faits captifs, devenoient esclaves de celuy qui les avoit pris. C'est pourquoy quand ils combattoient, ils le faisoient avec l'ardeur de gens qui travaillent pour leur profit. Ils étoient habi-

les à dresser des embuscades & à envelopper l'ennemi. Quand ils avoient l'avantage, ils se tenoient unis & serrés comme une bande de corneilles; quand ils étoient vaincus, ils se dissipoient comme des tuiles que le vent emporte, ou comme des nuages qui se fondent. Celuy qui dans le combat pouvoit emporter un de ses camarades tués, devenoit héritier de ses biens. Venons présentement aux *Tou-kiue*, & commençons par les Orientaux, qui étoient au commençement maîtres des Occidentaux.

Les *Tou-kiue* Orientaux donnoient le titre de *The-le*, ou d'Infants, aux fils & aux frères de leurs *Kha-hhan* ou *Khan*. Ils donnoient celuy de *Ché*, (apparemment c'est le *Dgi* des Turks,) aux Commandans des troupes d'une horde particulière. Le premier ordre de leurs Grands étoit celuy des *Kiu-lu-tchue*; le second étoit celuy des *Apo*; le troisième, celuy des *Kie-li-fa-tou-tun*; le quatrième, celuy des *Ki-kin*. Ils distinguoient au commencement dix ordres de Mandarins, dont les titres se prenoient ou de la disposition du corps, ou de l'âge, ou de la couleur du visage & de cheveux, ou du vin & de la chair, ou des animaux. Ils nommoient les Braves, *Che-po-lo*, ou bien encore *Yn-ho-fou-fei*. Ils appelloient *San-ta-lo*, les hommes gros & pesants. *Ya-lo-pien* étoit un vase à vin gros & racourci, terme qu'ils appliquoient aux hommes de cette taille. C'étoit encore le plus honorable des titres parmi ces peuples, & qui n'appartenoit qu'aux fils & aux frères des *Khan*. Ils appelloient un vieillard *Kho-li*, nom qui passoit en titre de charge. Ceux qui la possédoient, se nommoient *Kho-li-tan*. Ils nommoient un oiseau *Ho-lin*, d'où les *Ho-lin-sou-ni* prennoient leurs titres; c'étoient des Commandans de troupes, aussi bien que les *Kiue-fou-ni*. *Kho-lo*, (ou *Khara-*) *pien*, signifioit noir, d'où la dignité de *Khara-tchue*, qui étoit fort relevée, tiroit son titre. Il n'appartenoit qu'aux vieillards les plus vénérables de la posséder. *So-kha* signifioit les cheveux; d'où les *So-kha-thou-tun*, qui étoient des Gouverneurs de Province ou de grandes cités, tiroient leur titre. Ils nommoient le vin *Pou-ni-che-ou*, d'où ils tiroient le titre de *Che-ou*, (ou *Che-ghou*,) pour les Inquisiteurs. Ils donnoient à la Chair le nom d'*An-tchen*, ou *Ghan-tchen*, d'où les Intendans de maison tiroient le titre d'*An-tchen-kiu-ni*. Ils nommoient le loup *Lin*, ou bien *Fou-lin*, titre des Gardes-du-Corps, dont les Commandans portoient le titre de *Fou-lin-khan*. Ils donnoient quelquefois le titre de *Khan* aux Lieutenans des *Che-hou*. Ils appelloient aussi par honneur les Chefs des grandes familles *Ouei-khan*, ou *Khan* de maison, car *Ouei* ou *Yi*, dans cette Langue, signifioit maison, ou famille.

Quant à leurs mœurs & coûtumes, elles étoient semblables à celles des *Hioum-nou*. Voicy pourtant en quoi elles différoient. Quand ils proclamoient un *Khan*, les Grands le portoient sur un feutre & luy faisoient faire neuf tours, suivant le Soleil; à chaque tour il étoit salué par tout le monde. Après ces tours faits, on le mettoit à cheval, & on luy jettoit autour du col une piéce de taffetas, avec laquelle on le serroit si fort, qu'il étoit prêt d'expirer. On le relâchoit & à l'instant on luy demandoit, combien de tems il pourroit règner. Le trouble de son esprit ne luy permettoit pas de répondre au juste à cette demande. Ils ne laissoient pas d'augurer par ce qu'il disoit, dans cette surprise, de la durée de son règne. Après la dignité de *Khan*, suivoit celle des *Che-hou*, puis celle des *Che-the-le*, celle des *Ki-li-fa*, celle des *Thou-tun*; & en descendant par dégrés, on parvenoit au vingt & huitième, qui étoit la dernière charge ou dignité; toutes ces charges étoient héréditaires.

Leurs

Leurs armes offensives étoient l'arc, la fleche, la pique, le sabre & l'épée. Le bâton de leur grand étendart étoit surmonté d'une tête de Loup faite d'or; & les gardes du *Khan* se nommoient aussi *Fou-li* ou *Fou-lin*, c'est-à-dire Loups, pour rappeller dans leur mémoire que la Nation étoit sortie d'une Louve. Comme ils ignoroient l'usage des lettres, quand ils vouloient ordonner des tributs ou des levées de troupes, ils faisoient des hoches sur le bois pour en marquer le nombre. Ils joignoient à cela une fleche armée d'or, sur laquelle ils appliquoient de la cire qu'ils sçelloient; & c'étoit-là la sûreté publique. Ils attendoient, que la Lune fut proche de son plein, pour commencer leurs incursions. Leurs Loix punissoient de mort les rebelles & les homicides. Ils condamnoient d'abord les adultères à l'eunucisme; après cela, ils étoient coupés en deux par les reins. Celuy qui dans une querelle avoit crevé un œil à son adversaire, étoit obligé de luy donner une de ses filles, ou s'il n'avoit point de filles, sa propre femme. Celuy qui avoit rompu quelque membre à l'autre, reparoit le dommage en luy donnant ses chevaux. Celuy qui avoit volé, en étoit quitte pour rendre le double. Dans leurs funérailles, on plaçoit le corps du mort sous une tente. Toute la parenté, tant hommes que femmes, tuoient chacun des moutons ou des chevaux, & les rangeoient devant la tente. Alors ils se déchiquetoient le visage avec des couteaux, & de cette façon leur sang se mêloit avec leurs larmes; ce qu'ils faisoient sept fois de suite, après quoy ils cessoient. Pour ceux qui étoient morts durant le printems & l'été, il falloit attendre que les feüilles fussent tombées des arbres, pour les enterrer. S'ils mouroient durant l'autômne ou l'hyver, on ne pouvoit les mettre en terre qu'après que les arbres étoient revêtus de fleurs & de feüilles. Ils amassoient des pierres sur le lieu de la sépulture & y plaçoient des marques. On y mettoit autant de pierres que le mort avoit tué d'hommes durant sa vie. Le jour de l'enterrement, les garçons & les filles venoient au lieu de la sépulture, revêtus de leurs plus beaux habits. Si quelque garçon devenoit amoureux d'une fille, à son retour à la maison, il envoyoit la demander en mariage, & rarement la luy réfusoit-on.

Quoiqu'ils n'eussent point de demeure fixe, ils avoient pourtant chacun leur district separé. Leur *Khan* avoit le sien au pied des Monts *Tou-kin*. Tous les ans le *Khan*, accompagné de toute sa Noblesse, alloit sacrifier à la caverne de ses Ancêtres: (c'est cette caverne, qui avoit donné entrée à la Louve & au jeune homme dans cette plaine délicieuse, où ils avoient fondé la Nation des *Tou-kiue*, & c'est ce que la Bibliotheque Orientale appelle *Erkeneh-koun.*) Pareillement dans la seconde décade du cinquième mois, il assembloit ses Grands, & il alloit avec eux sacrifier au Génie du Ciel, à plus de 50 lieuës à l'Occident des *Monts Tou-kin*, où il y a une Montagne, extrêmement élevée par dessus les autres, qui est sans herbes & sans arbres, laquelle ils nomment *Potem-y-li*, (ou *Bo-dem-ghi-ri*,) ce qui signifie Génie, ou Dieu de la terre. Les Lettres, dont ils se servoient, étoient semblables à celles des Barbares. Ils ne sçavoient ce que c'étoit que calcul Astronomique ou Kalendrier; ils comptoient les années par le reverdissement des plantes. Les hommes aimoient à jouer une espèce de trictrac, & les femmes à la boule ou au mail. Ils s'enyvroient de Vin fait de lait de cavale; après quoy, ils chantoient & dansoient ensemble. Ils avoient du respect pour les Dieux & la Religion.

Les *Tou-kiue* Occidentaux avoient à-peu-près les mêmes mœurs & coûtumes que

que les Orientaux. Il y avoit ſeulement quelque différence de dialeƈte dans les deux Langues. Ils avoient des *Che-hou*, des *Che*, des *The-le*; & ces trois dignités ne ſe conféroient qu'aux fils, ou aux frères des *Khan*, & aux Princes de leur ſang. Après ces dignités ſuivoient celles d'*Y-kin*, de *Kiu-li*, de *Tchue-yen*, de *Houni-tha*, de *Kie-li-fa*, de *Thou-tun*, de *Ki-kin* & autres. Tous ces Mandarinats étoient héréditaires. Tous les ans, le cinquième du huitième mois, ils s'aſſembloient pour faire des ſacrifices, & le *Khan* députoit un de ſes principaux Seigneurs pour ſacrifier au trou, c'eſt-à-dire, à la Grotte ou Caverne, qui avoit ſervi de première retraite au fondateur de leur Nation. (Nous venons de dire, que c'eſt l'*Erkeneh-koun* de la Bibliotheque Orientale.)

DE L'EMPIRE DES *HOEI-HE*, OU *HOEI-HOU*.

Les *Hoei-he* deſcendent des *Hioum-nou*; il eſt à propos de marquer par quelle voye. C'étoit une tradition vulgaire parmi ces peuples, qu'un *Tchen-yu* des *Hioum-nou* eut deux filles d'une rare beauté. Eſt-il permis, *dit-il*, de donner en mariage à des hommes des filles de cette ſorte ? Il réſolut de les offrir au Ciel; c'eſt pourquoi il choiſit un endroit déſert ſur les confins de ſon Empire, où il fit bâtir une tour fort haute. Il y plaça ſes deux filles, priant le Ciel de les venir prendre pour femmes. Il parut un vieux Loup, qui s'attacha au pied de la tour qu'il ne quittoit point, & ne ceſſoit point de hurler jour & nuit. Il ſe fit-là lui-même ſa tanière, où il demeura trois mois ſans branler. Une des Princeſſes dit à ſa ſœur: l'Empereur, notre Père, nous a deſtinées pour femmes au Ciel. Ce Loup, qui eſt venu, n'eſt-il pas envoyé par le Ciel? Ayant dit cela, elle deſcendit de la tour & devint la femme du Loup. Elle en eut des enfans, qui s'étant peu-à-peu multipliés, formerent la Nation des *Hoei-he*. De-là vient que ces peuples aiment à trainer leur voix, & que leur chant tient du hurlement des Loups.

Les *Ouei* Tartares leur donnerent le nom de *Kao-tche*, ce qui ſignifie en Chinois, hauts chariots, parce que ces peuples ſont les ſeuls de la Tartarie qui ſe ſervent de grandes rouës à leurs chariots. Les Tartares du Nord les nommoient *Tche-le*, d'où les Chinois, ſous la Dynaſtie des *Tham*, ont tiré par corruption celuy de *Thie-le*, qu'ils leur ont donné. Ils ſemblent s'être nommés eux-mêmes *Hoei-he*, enſuite ils ont pris le nom des *Hoei-hou*. Cette Nation étoit diviſée en 15 Peuples; 1 *Tuen-he*; 2 *Sie-yen-to*; 3 *Khi-pii-yu*; 4 *Tou-po*; 5 *Khou-li-khan*; 6 *To-lan-kho* ou *To-ran-gha*; 7 *Pou-khou*; 8 *Pa-ye-khou*; 9 *Thoum-lo*; 10 *Hoen*; 11 *Se-kie*; 12 *Hou-ſie*; 13 *Hi-kie*; 14 *A-tie*; 15 *Pe-ſii*. Toutes ces hordes étoient répandues dans les Pays qui ſont au Septentrion du déſert.

Quant aux *Yuen-he*, (qui ont donné le nom à toute la Nation,) ils ſe nommoient encore *Ou-hou* & *Ou-ho*, ou bien *Ou-he*. Sous la Dynaſtie Chinoiſe des *Soui*, ils furent appellés *Ouei-he*; c'étoit une Nation brave & vaillante. Au commencement, ils vivoient dans l'anarchie. Ils changeoient ſouvent de demeure, pour aller chercher les herbes & les eaux. Ces peuples étoient d'excellens

cellens cavaliers & de bons archers. Le vol & le brigandage faiſoient toutes leurs délices. Les *Tou-kiue*, qui les avoient ſubjugués, en tirerent leurs principales forces & leurs plus grandes richeſſes ; & par leur moyen, ils avoient ſubjugué la Tartarie Septentrionale. Au commençement du ſeptième ſiècle, *Tchü-lo-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, les dompta & les dépoüilla de toutes leurs richeſſes. Auſſi-tôt après redoutant les effets de leur vengeance, il voulut les prévenir. Il fit une aſſemblée générale de leurs principaux Chefs, dont il fit mourir cruellement quelques centaines. Les *Ouei-he* ſe liguerent avec les *Pou-kou*, les *Thoum* & les *Pa-ye-kou*, & ſe revolterent de concert ; & s'étant créé un Prince, ſous le titre de *Ki-kin*, ils prirent le nom de *Hoei-he* ou *Hoei-ho*. Le nom de famille du *Ki-kin* étoit *Yo-lo-kho*, (ou peut-être *Yor-kha.*) Ce Prince, qui avoit cent mille hommes à ſa ſuite, dont cinquante mille étoient des troupes choiſies, plaça ſon camp Royal au Septentrion des *Sie-yen-tho*, ſur les bords de la rivière, nommée *Solim*. Ce camp étoit éloigné de *Si-ghan-fou* de 700 lieuës. Le terrain de ce lieu étoit ſablonneux & ſalſugineux ; ils y nourriſſoient pourtant quantité de moutons à hautes jambes. Ce premier *Ki-kin*, qu'ils ſe créérent, ſe nommoit *Che-kien*. Il avoit un fils, appellé *Pouſſaa*, qui joignit à la bravoure une habileté ſingulière & une rare prudence. Il aimoit la chaſſe. Dans les combats, il marchoit toujours le premier, & par-tout où il donnoit, il faiſoit tout plier; ce qui luy attiroit le reſpect & l'amour de tout le monde; mais cela même obligea *Che-kien* à le chaſſer. La mort de *Che-kien* ſurvint incontinent après. Les *Ouei-he*, qui regardoient *Pouſſaa* comme un Prince ſage, le rappellerent & le mirent à leur tête.

Pouſſaa avoit pour Mère *Ou-lo-hoen*, (ou bien *Our-hoen*,) Matrone ſevère & éclairée, qui gouvernoit avec beaucoup de ſageſſe. De cette façon la puiſſance des *Ouei-he* s'augmentoit peu-à-peu. Ils ſe confédererent avec les *Sie-yen-tho*, pour aller attaquer conjointement les *Tou-kiue* par le Nord de leur Empire. *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, l'ayant ſçu, fit marcher *Yu-kou-che* contre eux, à la tête de cent mille hommes de Cavalerie. *Pouſſaa* leur préſenta la bataille avec cinq mille Cavaliers qu'il commandoit; il défit cette armée formidable au pied des Monts *Malie*, (c'eſt-à-dire en Chinois, crin du col du Cheval.) Il pourſuivit les vaincus juſqu'aux Monts nommés *Tien* en Chinois, ou *Kilien* en *Hioum-nou*, (c'eſt-à-dire céleſtes.) Il fit un très-grand nombre de *Tou-kiue* captifs. Cette Victoire répandit la terreur de ſon nom dans toute la Tartarie. Après cela, les *Ouei-he* ſe tinrent étroitement unis avec les *Sie-yen-tho*, & *Pouſſaa* prit le titre de *Ho-kie-li-fa* & changeant de place, il alla s'établir ſur les bords du *Tho-lo*. Il envoya des préſens à l'Empereur de Chine, l'an 629. Cependant l'Empire des *Tou-kiue* Orientaux avoit été détruit par les Chinois. Les *Ouei-he* & les *Sie-yen-tho* étoient devenus par-là les peuples les plus puiſſans de la Tartarie. *Pouſſaa* étant mort, ſon ſucceſſeur, qui fut *Thou-mii-tou*, lequel étoit auparavant *Ki-li-fa* de *Houlo*, raſſembla tous les peuples de ſa Nation & fit la guerre aux *Sie-yen-tho*. Il les défit & ſe rendit maître de leur pays. Après cela, il s'avança vers le Midy, & vint juſqu'à la rivière de *Hoam-ho*. Il envoya des Députés à l'Empereur de Chine, pour ſe ſoumettre à luy. L'Empereur s'avança juſqu'à *Nim-hia*, pour recevoir ſes hommages. Ce fut-là que les treize Hordes des *Thie-le* vinrent par Députés, qui parlerent de cette ſorte : „ Les *Sie-yen-tho* ſe ſont attirés leur perte, pour n'a-„ voir pas voulu ſe ſoumettre à Votre grand Royaume. Leurs peuples ſe ſont

„ diſſipés comme des dains effrayés, & comme des oiſeaux, qui ſe ſéparent ; „ on ne ſçait pas même où ils ſe ſont retirés. Préſentement que nous avons „ partagé leurs terres entre nous, & que nous nous ſommes rendus au fils du „ Ciel, nous le ſupplions de nous donner des Mandarins & des Officiers pour „ nous gouverner."

L'Empereur (*Tham-tai-tçoum*) ordonna qu'on préparât un banquet ſolemnel, où il verroit tous les Chefs des *Hoei-he*. Il leur aſſigna pluſieurs milliers d'Officiers, pour les gouverner. L'année ſuivante, il vint une ſeconde Ambaſſade. Alors l'Empereur donna à l'horde des *Hoei-he* le titre de *Han-hai*; à celle des *Tho-lan-kho*, (ou *Thou-ran-gha*,) celuy de *Yen-gen*; à celle des *Pou-khou*, le titre de *Kin-vei*; au Pays des *Pa-ye-kou*, celuy d'*Tcou-lim*; à celuy des *Toum-lo*, celuy de *Kien-lin*; à celuy des *Se-kie*, celuy de *Lou-chan*. Les Commandans de ces ſix Provinces eurent le titre de *Tou-tou*, ou Généraux de Province. Le pays des *Hoen* fut nommé *Kao-lin-tcheou*; celuy des *Hou-ſie* fut nommé *Kao-kiue-tcheou*; celuy des *A-tie*, fut *Ki-tien-tcheou*; celuy des *Khi-pii-yu*, fut *Yu-khi-tcheou*; celuy des *Hi-kie*, fut *Khi-lou-tcheou*; celuy des *Se-kie*, fut *Tie-lin-tcheou*; celuy des *Pe-ſſii* fut *Yen-tcheou*; celuy des *Kie-khou*, qui ſont au Nord-Oueſt des précédens, fut *Kien-kouen-fou*. Les *Khou-li-khan*, qui ſont au Nord des précédens, eurent celuy de *Hiuen-kiue-tcheou*; celuy des *Kiu-lo-po*, qui eſt au Nord-Eſt, fut nommé *Tcho-loum-theou*. Les Chefs de ces peuples furent donc créés, par l'Empereur, *Tou-tou*, ou Commandans-généraux, *Tçe-ſſe*, ou Vice-Empereurs, *Tcham-ſé*, ou Vice-Roys, & *Sé-ma*, ou Maîtres de la Cavalerie. L'Empereur choiſit l'ancienne maiſon de plaiſance des *Tchen-yu*, pour y placer le ſiège du *Tou-tou*, ou le *Tou-tou-fou* de *Yen-gen*, qui devoit commander à ces pays immenſes en qualité de Généraliſſime, c'eſt-à-dire, aux ſix *Tou-tou*, & aux ſix Provinces nouvellement créées. Il en nomma *Li-ſou-lii* Chinois, Généraliſſime, & luy donna le titre de *Tou-hou* de *Yen-gen*. L'Empereur accorda aux *Tou-tou* & aux *Tçe-ſſe*, pour marque de leur dignité, de porter pendant à la ceinture un poiſſon de fer, couvert d'ornemens d'or. *Tham-thai-tçoum* vouloit gagner l'affection de tous les Barbares, qu'il avoit aſſujettis à l'Empire. Il leur faiſoit faire des habits précieux & des armes de grande valeur. Il fit préparer un banquet général avec tout l'appareil poſſible. Sur-tout il y avoit une fontaine de vin, qui ſe rempliſſoit par des canaux ſoûterrains ; elle contenoit mille boiſſeaux. Pluſieurs milliers de *Hoei-he* y venoient puiſer & boire à diſcrétion, ſans pouvoir en vuider la moitié. L'Empereur invita à ce feſtin tous les Officiers de ſa Cour du cinquième ordre, & au-deſſus, pour augmenter la fête.

Tous les Chefs des *Hoei-he* repréſenterent unanimement à l'Empereur ce qui ſuit : „ Nous ſommes nés dans des Pays déſerts & malheureux. Nous nous „ ſommes ſoumis à Votre ſainte clémence. Votre Majeſté ſouverainement ho„ norable & pareille au Ciel, nous a honorés de charges & de dignités. Elle „ nous a fait la grace de nous mettre au rang de ſes peuples. Nous devons „ donc la regarder comme notre Père & notre Mère. Ainſi nous prenons la „ liberté de la ſupplier de faire ouvrir un grand chemin, qui conduiſe dans „ les Pays des *Hoei-he* & des *Tou-kiue*, lequel portera le nom de chemin, qui „ conduit à rendre hommage au ſouverainement honorable & pareil au Ciel, „ afin que nous ſoyons à perpétuité les ſujets de ſa Dynaſtie." L'Empereur ordonna auſſi-tôt, que depuis le Pays de la Tartarie, nommé *Fii-ti-tçuen*, ou la

la Fontaine de *Fii-ti*, (*Fii-ti* eſt une eſpèce d'Oiſeau,) on établit ſoixante-huit poſtes juſqu'au premier pays. Là on conduiſit auſſi-tôt des haras de chevaux pour les former. On y tint prêtes des chairs & des laitages, & on établit des Douanes, où l'on payoit les droits ſur les Zibellines, pour fournir à l'entretien. En même tems, il créa *Thou-mi-tou*, Généraliſſime, & *Tou-tou* de *Han-hai*. *Thou-mi-tou* ne laiſſa pourtant pas d'uſurper le titre de *Khan*, de ſon autorité privée. Il établit des Officiers à la manière des *Tou-kiue*. Il avoit ſix Miniſtres du dehors & trois du dedans. Il avoit à la Chinoiſe des *Tou-tou*, ou Généraux de Provinces; des *Tçiam-kiun*, ou Généraux d'Armées; des *Se-ma*, ou Maîtres de la Cavalerie.

L'Empereur ordonna de plus, par un Edit, qu'une autre Horde du *Khien-ki-kin* portât le nom de *Ki-lim-tcheou*, dont la juriſdiction reſſortiroit au Tribunal du *Tou-tou* de *Lim-tcheou*, (ou de la Province de *Nim-hia*,) & qu'une autre Horde de *Pe-ſſii* fut nommée *Kiu-yen-tcheou*. Cependant *Ou-he*, fils du frère aîné de *Thou-mi-tou*, abuſoit de la femme de *Thou-chu-tou*. Ce crime l'engagea à tramer une conſpiration avec *Kiu-lou-mo-ho-ta-kan* & *Kiu-lo-po*. Ils allèrent ſe jetter entre les bras de *Tche-pi-khan*, dont ils étoient tous deux gendres; ils furent bien reçus. Auſſi-tôt *Ou-he* vint à main armée ſurprendre *Thou-mi-tou* durant la nuit & le tua *Yuen-li-chin*, Lieutenant-Général Chinois du *Tou-hou* de *Yen-gen*, envoya des Députés à *Ou-he*, qui le tromperent en luy promettant qu'il obtiendroit de l'Empereur, qu'il fut nommé *Tou-tou* des *Hoei-he*. Ainſi ne ſe défiant de rien, il vint remercier *Yuen-li-tchin*, qui luy fit couper la tête pour en faire un exemple. L'Empereur craignant que cette ſéverité n'effrayât les *Hoei-he*, & ne les obligeât à ſe diſſiper, envoya le Préſident de la Cour de la Milice, nommé *Tçoui-kouo-li*, avec la marque de la foi publique, pour les pacifier, & lui ordonna de créer *Thou-mi-tou*, depuis ſa mort, Généraliſſime de ſes Gardes, & de luy faire des préſens funèbres & des ſacrifices, enfin de créer *Po-yun* ſon fils, Généraliſſime des Gardes de la gauche & Seigneur des Etats de ſon Père. *Kiu-lo-po* vint en perſonne trouver l'Empereur, qui le retint auprès de luy. *Aſſe-na-ho-lou* s'étoit rendu maître par ſurpriſe de la Cour du Nord du Grand *Khan*. *Po-jun* joignit 50000 chevaux des ſiens, avec *Khi-pii-ho-li* & autres; il mit *Ho-lou* en déroute & reprit la Cour du Nord. Enſuite s'étant joint à *Gin-ya-ſiam*, Général des troupes d'*Y-li*, & autres Commandans Chinois, il défit une ſeconde fois *Ho-lou* près des Monts *Kin-ya*, (ou dents d'or, en Chinois.) Cela le fit promouvoir au rang de Généraliſſime des Gardes de la droite. Il accompagna l'Empereur *Tham-thai-tçoum* dans ſon expédition de la Corée, où il ſervit glorieuſement. *Po-jun* mourut & *Pe-li* ſon fils luy ſucceda.

Environ l'an 660, l'Empereur changea le titre du Généraliſſime Chinois des *Hoei-he*, qui étoit de *Tou-tou* de *Yen-gen*, en celuy de *Tou-tou* de *Han-hai*. Il borna ſa juriſdiction (au Midy) par le déſert de ſable; preſque tous les Barbares du Nord en dépendoient. *Pe-li* étant mort eut pour ſucceſſeur ſon fils, nommé *Tou-kiai-tchi*. Sous l'Impératrice de Chine *Vou-heou*, *Me-tchue*, Empereur des *Tou-kiue*, étoit au plus haut point de ſa puiſſance. Il s'étoit rendu maître de l'ancien pays des *Thie-le*, ou bien *Hoei-he*. Cela obligea les *Hoei-he* à former une ligue avec les *Khi-pii*, les *Sé-kie* & les *Hoen*, trois Hordes de la Nation des *Thie-le*, & de paſſer tous enſemble le déſert, pour venir s'établir dans la Chine entre les Villes de la Province de *Chenſi*, qui ſe nomment *Kan-tcheou* & *Leam-tcheou*. La

 Dyna-

Dynaſtie des *Tham* en tira une excellente Cavalerie pour la joindre à ſes armées. *Thou-kiai-tchi* morut & eut pour ſucceſſeur *Fou-ti-pou*, ſon fils. L'année ſuivante, celuy-cy prêta ſecours aux Chinois, pour ſe défaire de *Me-tchue*, Empereur des *Tou-kiue*. Après cela, les Hordes d'*Y-khien-kie-li-fa*, des *Thoum-lo*, des *Sii* & autres, vinrent en Chine. L'Empereur leur aſſigna des terres au Nord de *Ta-vou-kiun*, Ville militaire. *Fou-ti-pou* laiſſa en mourant l'Empire à *Tchin-tçoum* ſon fils, qui fut créé *Tou-tou*. *Vam-kiun-tcho*, Chinois, qui étoit *Tou-tou*, ou Commandant-général de *Leam-tcheou*, accuſa colomnieuſement *Tchin-tçoum* devant l'Empereur, qui envoya celuy-cy en exil, où il mourut, ce qui donna commencement à la revolte des *Hoei-he*. *Hou-chu*, Prince du ſang de *Tchin-tçoum* & maître de la Cavalerie de la cité de *Han-hai*, ſe ſervant à propos de la mauvaiſe diſpoſition des gens de *Vam-kiun-tcho*, le fit mettre à mort, & ferma par-là le paſſage à la Chine dans les Royaumes Occidentaux, qui étoient ſous le commandement du Généraliſſime Chinois, réſidant à *Ghan-ſi*. Longtems après, *Hou-chu* prit la fuite & ſe retira chez les *Tou-kiue*, où il mourut; ſon fils *Khou-li-ſi-lo* luy ſucceda.

Cependant les guerres civiles des *Tou-kiue* mirent tout en combuſtion. *Khou-li-ſi-lo* prit occaſion de ces troubles de prendre de lui-même le titre de *Che-hou* de la Gauche, tandis que *Kho-lo-lo* prenoit celuy de *Che-hou* de la Droite. Il ſe joignit aux *Pa-ſſi-mii*, & mit avec eux en fuite *Ou-ſou-khan*, Empereur des *Tou-kiue*. Il ſurprit après cela les *Pa-ſſi-mii* ſes alliés, l'an 744, & fit trancher la tête à *Kie-thie-y-chi-khan*, leur Empereur. Auſſi-tôt après, il dépêcha des Ambaſſadeurs en Chine, pour rendre compte de ſa conduite. Il prit en même tems le titre de *Khou-tou-lo-pi-kia-kiue-khan*, & le fils du Ciel le créa *Foum-y-vam*, (c'eſt-à-dire en Chinois, Roy qui reſpecte la juſtice.) Il s'avança vers le Midy & ſe mit en poſſeſſion du Pays des *Tou-kiue*. Il plaça ſon camp Royal entre les Monts *Ou-te-kien* & la rivière de *Kouen*. Ce camp avoit au Sud la Ville de *Si-tchim*, appartenante aux Chinois, dont il étoit éloigné de 170 lieuës: (la Ville de *Si-tchim* & ſa Province ſont ce que la Dynaſtie Chinoiſe des *Han* nommoit *Kao-kiue-ſai*, ou les confins de *Kao-kiue*.) Au Nord, il s'étendoit trente lieuës juſqu'à l'entrée des ſables. Au reſte, *Khou-li-ſi-lo* poſſédoit tout le Pays des neuf familles ou Hordes. Ces neuf Hordes ou familles étoient, la première, *Yo-lo-kho*; la ſeconde, *Hou-tou-kho*; la troiſième, *Kiu-love*; la quatrième, *Me-kha-ſii-khii*; la cinquième, *Ave-ti*; la ſixième, *Kho-ſſa* ou *Kha-ſſa*; la ſeptième, *Hou-yo-fou*; la huitième, *Yo-ye-kho*, (ou *Yaf-kha*;) & la neuvième, *Hi-ſie-ve*. *Yo-lo-kho*, (ou peut-être *Yor-kha*,) étoit le nom de la famille Royale des *Hoei-he*. Celles des *Pou-khou*, des *Hoen*, des *Pa-ye-khou*, des *Thoum-lo*, des *Sé-kie* & des *Kii-pii*, n'entroient point en rang, à cauſe de leur égalité entr'elles. *Khou li-ſi-lo* ayant enſuite aſſujetti les *Pa-ſſi-mii* & les *Kho-lo-lo*, ces deux Hordes étrangères jointes aux neuf autres, firent en tout onze familles ou Hordes. Il aſſigna à chacune un *Tou-tou* pour les commander, qu'il nomma les *Tou-tou* des onze hordes. Dans les combats, il donnoit l'avant-garde aux deux Hordes étrangères.

L'Empereur, par un Edit ſolemnel, créa *Khou-li-ſi-lo* Empereur des Tartares, & lui conféra le titre de *Khou-tou-lo-pi-kia-kiue-hoai-gin-khan*. Voicy la cérémonie qui s'obſerva, & elle étoit commune à toutes les créations ſolemnelles de *Khan*, qui ſe faiſoient en Chine. La pompe Impériale étoit rangée devant la ſale du grand Trône. Le Préſident du Tribunal des Miniſtres d'Etat

prenoit

prenoit les Patentes de création de deſſus une Table qui étoit au-dedans de la ſalle; il les remettoit au Député qui devoit les porter en Tartarie. Le Député étant ſorti de la Cour, qui étoit devant la ſalle, montoit en caroſſe. Quand il étoit ſorti de la porte du mur auguſte, c'eſt-à-dire, de l'enceinte extérieure du Palais, il quittoit le caroſſe pour monter à cheval. La pompe des étendarts & des marques de la foy marchoit devant luy en bon ordre. L'année ſuivante, *Khou-li-ſi-lo* attaqua *Pe-mei-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, le força & le fit mourir. Il envoya *Thun-tchue-lo-ta-kan*, Ambaſſadeur en Chine, annonçer cette Victoire L'Empereur pour récompenſe créa *Khou-li-ſi-lo* Généraliſſime de ſes gardes de la gauche. Ce *Khan* étendit, par cette mort, les bornes de ſon Empire, deſorte que vers l'Orient il étoit terminé par les *Che-ouei* Tartares; à l'Occident, il alloit juſqu'aux Monts d'or; au Midy, il étoit maître du déſert. Ainſi il poſſédoit tout l'ancien Pays des *Hioum-nou*. *Khou-li-ſi-lo* étant mort, *Mo-yen-tchue*, ſon fils, lui ſucceda ſous le titre de *Kho-le-khan*, (ou peut-être *Khor-khan.*) Il étoit brave, violent & excellent Capitaine; il envoyoit tous les ans des Ambaſſadeurs en Chine.

Après que *Tham-ſou-tçoum* eut pris poſſeſſion de l'Empire de Chine, celui-là demanda en grace de le pouvoir ſervir contre *Ghan-lo-chan*, qui s'étoit revolté. L'Empereur ordonna au Roy de *Tun-hoam*, qui étoit Roy du ſecond ordre & ſe nommoit *Tchim-chin*, de traiter avec luy. Il nomma *Pou-kou-hoai-ghen* pour conduire le Roy, & pour demander des troupes auxiliaires à *Pi-kia-khan;* [c'eſt *Mo-yen-tchue*, *Khan* des *Hoei-he.*] Ce *Khan* fut ravi de cette propoſition. Il adopta ſur le champ la ſœur cadette de la *Khatoun* ſa femme, & la donna en mariage à *Tchim-chin.* Il dépêcha une Ambaſſade à l'Empereur, pour luy demander ſon alliance par mariage. L'Empereur, qui vouloit ſe l'attacher, adopta auſſi-tôt une Princeſſe Tartare qu'il tenoit captive, & luy donna le titre de *Pi-kia-koum-tchu*, & la luy envoya pour femme. Le *Khan* en perſonne joignit ſes troupes à celles de *Kouo-tçe-y*, Commandant-général du Septentrion de la Province de *Chenſi.* Ils défirent l'armée des *Toum-lo* ſur les bords du *Hoam-ho*; après quoy, le *Khan* voulut s'aboucher avec *Kouo-tçe-y*, (le plus grand homme de ce ſiècle-là en tout genre,) dans la vallée de *Hou-yen.* A cet effet, comptant ſur ſes forces, il rangea ſon armée en bataille, & fit conduire *Kouo-tçe-y* devant ſon grand étendart, qui portoit la tête de Loup, & l'obligea à la ſaluër à genoux; après quoy, il le vit & entra en pour-parler avec luy. L'Empereur, qui s'étoit avancé, s'arrêta à *Poum-yuen.* Il reçut-là *Kho-lo-tchi*, Ambaſſadeur du *Khan.* Il luy donna place dans les derniers rangs de ſes Grands; ce qui luy fit honte. L'Empereur, qui ne vouloit pas le renvoyer mécontent, l'appella, le fit entrer dans la ſalle, luy parla obligeamment & le renvoya.

Auſſitôt après, le *Khan* envoya ſaluer l'Empereur par *Tho-lan*, un de ſes Généraliſſimes, & autres Officiers, & il donna au Prince héritier de ſes Etats, qui avoit la dignité de *Che-hou*, quatre mille Chevaux avec leſquels il vint demander ſes ordres à l'Empereur. Cela fut cauſe que l'Empereur créa Reine dans les formes la *Pi-kia-koum-tchu*, & donna le titre de *Tçoum-tchin-khim-khan* à *Tchim-chin.* Il ajouta encore à ces honneurs la dignité de *Che-hou* pour celui-cy même. Il luy donna quatre marques de la foy publique, & luy commanda de ſignifier les Ordres imperiaux par luy & par ſes *Che-hou.* Il donna ordre au Roy de *Koum-pim*, de faire alliance de fraternité avec le Prince héritier,

fils du *Khan*. Ce prince héritier fut ravi de cet honneur. Il ordonna à *Ta-kan*, & autres Commandans de prendre les devans, & d'aller se rendre à *Fou-foum*, Ville de la Province de *Chensi*, voisine de *Si-ghan-fou* & de s'y aboucher avec *Houo-tçe-y*. Celui-cy les traita splendidement pendant trois jours. Le Prince héritier du *Khan* vouloit prendre congé & se retirer, mais, se ravisant, l'Empire de Chine, *dit-il*, est dans un terrible embarras. Je suis venu pour l'aider à dompter les rebelles, oserois-je manquer à l'exécution des ordres de l'Empereur? Il demeura donc-là. Quand les armées furent en marche, l'Empereur (outre les vivres ordinaires,) luy faisoit fournir tous les jours vingt bœufs, deux cens moutons & quatre cens boisseaux de ris. Dans la bataille de *Hiam-tçii* l'armée du Prince héritier étoit rangée sur le bord de la rivière de *Foum*. Les rebelles avoient dressé une embuscade de Cavalerie à l'armée Impériale, qu'ils surprirent par la gauche. *Pou-kou-hoai-ghen* donna le signal aux *Hoei-he* qui fondirent dessus à toutes brides, & défirent l'embuscade. Ensuite venant prendre l'ennemi à dos, ils se joignirent au corps que commandoit *Li-sse-ye*, Vice-Roy & Commandant des garnisons de la Cour du N. O. dans la Tartarie, & mettant ainsi les rebelles entre deux attaques, ceux-cy furent défaits entièrement. Delà on s'avança vers *Si-ghan-fou*, première Capitale de l'Empire. *Pou-kou-hoai-ghen* se mettant à la tête des *Hoei-he*, des barbares du sud, & des *Ta-che*, c'est-à-dire, des Arabes, fit le tour de la Ville, & rabattant au sud, alla camper sur les bords de la rivière de *Tçan*, d'où il s'avança vers l'orient.

Etant arrivé à l'occident de la Ville de *Chen*, il livra bataille aux rebelles auprès de *Sin-tien*. Au commencement, lorsque les *Hoei-he* furent arrivés à la Ville de *Hiu-ouo*, Ville de la Province de *Chansi*, le Prince héritier envoya un de ses Généraux, nommé *Po-chi-thou-po-si-lo*, avec ordre de cotoyer les montagnes du sud, en allant vers l'Orient, & d'exterminer les rebelles qui s'étoient retirés dans les vallées, où ils se tenoient en embuscade. En effet, le Général les surprit au nord du mont *Tm-chan*, & les extermina. *Houo-tce-y* avec d'autres Généraux donnoit bataille aux rebelles; son armée plioit. Les *Hoei-he* s'en étant apperçus de loin, passerent la Montagne qui étoit à l'occident, & vinrent au secours en toute diligence; ils prirent l'ennemi à dos. Les rebelles, qui furent obligés de faire volte face, se troublerent, & peu de tems après s'enfuirent en desordre. Ils furent poursuivis durant plusieurs lieues. On ne sçauroit dire le nombre des hommes & des Chevaux qui s'écraserent, les uns les autres, durant cette fuite. Les tas d'armes que l'on ramassa, ressembloient à des collines. *Yen-tchouam* contraignit *Ghan-khim-su*, chef des rebelles, d'abandonner la Cour de l'orient, ou la seconde Ville Impériale, qui étoit alors *Ho-nan-fou*, & de passer le *Hoam-ho*, pour se retirer vers le septentrion. Alors les *Hoei-he* étant entrés dans la Ville, ils la pillerent durant trois jours. Ils vuiderent tous les Magazins & les tresors, étant induits à cela par des Chinois perfides. Le Roy de *Houm-pim* ne put jamais les en empêcher. Il fallut même, pour faire cesser ce pillage, que les anciens fissent un présent de dix mille piéces de soye aux *Hoei-he*.

Après cela le Prince *Che-hou*, (c'est l'héritier du *Khan*,) vint à la Cour trouver l'Empereur, lequel envoya ses Grands le recevoir. L'Empereur étant assis sur son trône, fit appeller le Prince *Che-hou*, & le fit entrer dans la salle. Il fit asseoir ses Officiers dehors, & fit distribuer à chacun des piéces de taf-

fetas,

fetas, de brocard, de broderie & des armes. Le Prince *Che-hou* frappant la terre avec le front, dit: je laisseray mes troupes campées à *Cha-yuen*, & je vais préparer de nouvelle Cavalerie, pour venir reprendre. *Fan-yam*, & achever par-là la destruction des rebelles. Vous Prince & vos gens, dit l'Empereur, vous n'avez épargné ni votre fidelité ni votre courage à mon service, & vous avez fait réussir cette grande affaire; c'est votre gloire. Il avança le Prince *Che-hou* en charges & en dignités. Il luy donna la charge de Président de la Cour des Ediles, & le créa *Tchoum-y-vam*, (c'est-à-dire, en Chinois, fidelle & juste Roy.) Il luy assigna pour pension annuelle, vingt mille piéces de Taffetas, & luy ordonna d'aller à *So-fam-kiun*, (peut-être à l'armée qui étoit dans le *So-fam*,) où il recevroit cela.

L'an 758 l'Ambassadeur des *Hoei-he*, nommé *Tho-yen-apo*, se trouva à la Cour avec *Ko-tchi* & autres chefs des Arabes aux habits noirs. Ils devoient être introduits à l'audience. Il y eut une dispute entre eux pour le pas. Les Maîtres des Cérémonies les firent entrer en même tems par des portes différentes, & également honorables. Le *Khan* des *Hoei-he* envoya une autre Ambassade, pour demander l'alliance de l'Empereur par mariage. L'Empereur y consentit, & luy destina pour femme une des plus jeunes de ses filles, qui étoit *Houm-tchu* de *Nim-koue*, & en même tems il créa *Mo-yen-tchue* Empereur sous le titre d'*Im-vou-ouei-yuen-pi-kia-khan*. Il ordonna à *Tu*, Roy du second ordre & de la Ville de *Han-tchoum*, de faire la fonction de Premier-Président de la Cour des Inquisiteurs, pour servir de Député à la création qui se feroit sur les lieux. Il assigna à *Tu*, pour Député en second lieu, un Prince de son sang, qui feroit la fonction de second Président de la même Cour, & serviroit de maître des cérémonies. *Fei-mien*, Assesseur de la Cour des Ministres d'Etat, fut chargé de conduire la *Houm-tchu* jusqu'aux confins de la Chine. L'Empereur fit un festin d'adieu à la *Houm-tchu*, & pour cela il se transporta à *Hien-yam*. Il la consola & l'exhorta à s'aquitter de ses devoirs à l'égard de son mari. La *Houm-tchu* fondant en larmes: l'Empire, *dit-elle*, est dans une étrange confusion. La mort me sera agréable, si elle peut remedier à ce mal.

Tu étant arrivé au camp du Prince barbare, il le trouva assis dans sa tente, le bonnet barbare en tête & revêtu d'une robe rouge. Il avoit une cour & une pompe superbe. Il fit arrêter *Tu* devant sa tente, & luy fit demander à quel degré de consanguinité il étoit uni avec le Celeste *Khan*. Je suis son Oncle, repondit *Tu*. Pour lors l'Eunuque *Lei-lim-tçun* avoit le pas au-dessus du Prince *Tu*. Le *Khan* envoya demander, quel est donc celuy qui prend le pas au-dessus de luy? C'est un Officier du dedans, repartit *Tu*. Les Eunuques, dit le *Khan*, sont des esclaves, oses-tu donc prendre le pas devant le Prince? L'Eunuque se retira au plus vite & prit le pas après le Prince. Alors on introduisit *Tu* dans la tente. *Tu* ne salua point le *Khan* à genoux. Le devoir ne permet pas, dit le *Khan*, que l'on paroisse devant un Roy sans le saluer à genoux. Le fils du Ciel, repartit *Tu*, ayant égard aux services que vous luy avez rendus, vous marque son affection en vous envoyant sa fille bien-aimée. Depuis que la Chine donne de ses Infantes en mariage aux Barbares, Elle ne leur a jamais envoyé que des Princesses adoptées à cette fin. Aujourd'huy celle que je vous présente, est la propre fille de l'Empereur. Sa vertu repond à sa beauté, & elle vient vous trouver de mille lieues loin. Vous devenez par-là le

le gendre de l'Empereur. Il falloit donc la recevoir avec l'honneur qui eſt dû à une ſi haute Princeſſe; au contraire vous vous tenez négligemment aſſis. Eſt-ce ainſi qu'on reçoit les ordres de l'Empereur? Le *Khan* demeura confus, & ſe levant, il reçut avec reſpect l'Edit de l'Empereur. Enſuite s'étant mis à genoux, & ayant frappé la terre avec le front pluſieurs fois, il reçut les patentes de ſa création.

Le jour ſuivant il confera le titre de *Kha-toun* à la *Koum-tchu* de *Nim-koue*. Il fit diſtribuer à tous ſes Officiers les préſens que le Prince *Tu* luy avoit apportés de la part de l'Empereur. Il fit accompagner *Tu* à ſon retour, par une Ambaſſade qui vint offrir à l'Empereur cinq cens chevaux, des fourrures de Zibellines, des tapis, & autres choſes ſemblables. En même tems il envoya *Khou-tchue-the-le*, ſon fils, *Ti-té*, un de ſes Miniſtres d'Etat, & pluſieurs autres Commandans, avec trois mille chevaux au ſecours de l'Empereur de Chine. L'Empereur donna le commandement de cette Cavalerie à *Pou-kou-hoai-ghen*. De plus le *Khan* envoya un de ſes principaux Généraux *Kho-tçiam-kiun*, avec trois des filles du *Khan*, remercier l'Empereur de l'honneur de ſon alliance, & luy annoncer en même tems la Victoire ſignalée qu'il avoit remportée ſur les *Khien-kouen*. L'année ſuivante *Khou-tchue-the-le* (cela veut dire le Prince *Khou-tchue*,) & avec luy neuf Généraux Chinois combattirent l'ennemy auprès de *Siam-tcheou*; l'armée imperiale fut entièrement défaite. *Ti-té* & les autres Commandans *Hoei-he* ſe refugierent dans la Cour. L'Empereur les conſola, & leur fit de gros préſens; après quoy ils s'en retournerent. Auſſitôt après le *Khan* mourut.

Les *Hoei-he* vouloient que la *Koum-tchu* de *Nim-koue*, en qualité de *Kha-toun*, ſe défit elle-même pour ſuivre ſon mary; Elle s'en défendit. La coutume de la Chine, dit-elle, eſt que quand le mary vient à mourir, la femme le pleure ſoir & matin, & elle en porte le deüil durant trois ans. Le Prince défunt ne m'a recherchée de mille lieues loin en mariage, que par l'eſtime qu'il faiſoit de la Chine. Je ne dois donc pas ſuivre votre coutume, mais celle de la Chine. Les *Hoei-hé* perſuadés par ce diſcours, la laiſſerent vivre. Cependant Elle ſe fit des inciſions au viſage, & pleura à leur manière. Enſuite, comme Elle n'avoit point eu d'enfants, on luy permit de revenir en Chine. Celuy des enfans du feu *Khan*, qui avoit été déſigné héritier, avoit été mis à mort pour crime; c'eſt pourquoy *Y-ti-khien*, ſon ſecond fils, luy ſucceda, & prit le titre de *Meou-yu-khan*. Il avoit épouſé la fille de *Pou-kou-hoai-ghen*. Auparavant lorſque *Meou-yu-khan* étoit tout à fait jeune, il avoit demandé en mariage à l'Empereur une Princeſſe de ſon ſang, & l'avoit obtenuë; il la créa *Kha-toun*. L'année ſuivante il envoya en ambaſſade un des grands Officiers de ſa Cour *Kiu-lo-mo-ho-ta-kan*, accompagné de pluſieurs autres, pour demander des nouvelles de la ſanté de la *Koum-tchu* de *Nim-koue*, femme de ſon Père. L'Empereur permit aux Ambaſſadeurs de la voir, & d'en avoir audiance.

L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, qui venoit de ſucceder à l'Empereur *Tham-ſou-tçoum*, voyant que le Rebelle *Se-tchao-yi* étoit encore en armes, voulut éteindre le nœud de l'alliance que la Chine avoit contractée avec les *Hoei-he*. Il depêcha vers eux l'Eunuque *Leou-tçim-tan*, pour leur demander du ſecours. Lorſque *Leou-tçim-tan* arriva, il les trouva prévenus de faux bruits que *Se-tchao-yi* avoit fait ſemer parmi eux à deſſein. Les morts des Empereurs de la Dy-

Dynaſtie des *Tham*, leur faiſoit-il dire, ſont ſurvenues, les unes ſur les autres; il n'y a plus d'Empereur & tout eſt en trouble. Si vous voulez venir vous rendre maîtres des tréſors de l'Empire, vous y trouverez des richeſſes immenſes. Auſſitôt après avoir reçu cette nouvelle, le *Khan* partit, & s'avança vers le midy. *Leou-tçim-tan* arriva à ſon camp dans la huitième Lune de l'an 762, & préſenta au *Khan* l'Edit imperial. Le *Khan* l'ayant appellé dans ſa tente, le bruit court, *dit-il*, que l'Empire des *Tham* eſt éteint, comment donc peut-il en venir des Ambaſſadeurs? *Leou-tçim-tan* lui expliqua la choſe. Quoyque l'Empereur *Tham-ſou-tçoum* ait abandonné le monde, le Roy de *Kouam-pim* a pris poſſeſſion de l'Empire. Il eſt ſemblable au feu Empereur en charité, en ſainteté, en habileté extraordinaire & en bravoure. C'eſt luy qui avec le Prince *Che-hou* recouvra les deux Villes Impériales, dont les rebelles étoient les maîtres, & défit entièrement *Ghan-khim-ſu*. Les *Khan* des *Hoei-he* ſont accoutumés à recevoir ſes bienfaits. Joignez à cela les préſens de ſoyeries que les Empereurs font tous les ans aux *Hoei-he*; pouvez-vous oublier tout cela?

L'armée des *Hoei-he* avoit déja paſſé les trois Villes. Ils remarquerent que les Villes étoient déſertés, les terres incultes, & les tours des ſignaux ſans gardes; cela leur fit marquer du mépris pour la Chine. Auſſitôt le *Khan* envoya un détachement ſe ſaiſir des arſenaux, magazins, & Treſors de *Tchen-yu-fou*, (ou de la Ville de *Tchen-yu.*) Il ſe ſervoit de paroles inſolentes à l'égard de *Leou-tçim-tan*. Celuy-cy donna ſecretement avis à l'Empereur, que le *Khan* marchoit contre la Chine avec une armée de cent mille *Hoei-he*. L'Empereur en fut effrayé. Il envoya *Yo-tçe-gham*, Intendant d'un Palais, audevant d'eux, ſous prétexte de les recevoir, mais en effet pour les obſerver. Celui-ci trouva l'armée à *Ta-yuen*, Capitale de la Province de *Chanſi*; il en prit ſecrettement le compte. Cependant le *Khan*, prenant un détachement de quatre mille hommes des plus jeunes & des plus foibles, & plus de dix mille chevaux, s'avança avec la *Kha-toun*, fille de *Pou-kou-hoai-ghen*, pour venir trouver l'Empereur. Celui-ci députa *Pou-kou-hoai-ghen* vers eux. Après l'abouchement, le *Khan* prit le parti de ſupplier l'Empereur de recevoir le ſecours qu'il amenoit contre les Rebelles. Cependant les *Hoei-he* vouloient paſſer le Col de *Pou-kouan*, pour venir à *Cha-yuen*, & prendre leur route vers l'Orient. *Yo-tçe-gham* leur dit: Depuis la revolte des Rebelles, toutes les Villes de ces quartiers-là ont été ravagées, & manquent de tout; vous ne pourrez y ſubſiſter. De plus l'ennemi occupe la Ville impériale de l'Orient. Si vous prenez votre route par le paſſage de *Tçim-him*, & que vous paſſiez par les Villes de *Him*, de *Lo*, de *Ouei* & de *Hoai*, vous vous rendrez maîtres, en chemin faiſant, des tréſors & des magazins des Rebelles; après quoy vous arriverez auſſitôt à la Cour Orientale; voilà le premier & le meilleur expédient. Ils n'en voulurent rien faire. Après cet expédient, continua *Yo-tçe-gham*, le plus ſûr eſt de tirer droit à *Hoai-khim-fou*, en cotoyant les Monts *Thai-ham*, & de vous aſſurer de la Ville de *Ho-yam*. Vous tiendrez de cette façon les Rebelles par la gorge. Ils refuſerent encore ce parti. Voici encore un troiſième moyen, continua *Yo-tçe-gham*, & qui eſt le moins bon; c'eſt de conſumer les vivres de *Ta-yuen*, enſuite d'aller droit à *Chen*, (Ville,) & de prendre avec vous les troupes qui ſont dans les Villes de *Tçé*, de *Lou*, de *Hoai*,

Hoai & de *Tchim*, (deux Villes de la Province de *Honan.*) Les *Hoei-he* accepterent ce dernier parti.

L'Empereur par un Edit solemnel, nomma le Roy de *Youm*, Généralissime de toutes les troupes de l'Empire. Il fit *Yo-tçe-gham* second Président de la Cour des Inquisiteurs, & en même tems un des Lieutenans Généraux du Roy de *Youm*. Le second de ses Lieutenants fut *Ouei-kiu*, Général des Gardes du Corps. *Ouei-chao-hoa*, Officier de la Cour des Ministres, fut fait Prévost de l'armée du Généralissime. *Li-tçin*, second Président de la Cour des Inquisiteurs, fut créé maître de la Cavalerie des Camps volans. Ils allerent tous se joindre aux *Hoei-he* vers l'Orient. Le Prince Généralissime reçut ordre d'aller assembler à *Chen-tcheou*, (Ville,) tous les Vice-Empereurs de Chine. Dans ce tems-là le *Khan* étoit campé au Nord de *Chen-tcheou*. Le Prince Généralissime l'alla saluer. Le *Khan* reprocha au Prince Généralissime, qu'il ne le faisoit pas avec assez de soumission. *Yo-tçe-gham* repondit: Le Prince Généralissime est petit-fils legitime d'Empereur. Les cercueils, où sont les corps de son Père & de sa mère, ne sont pas encore enterrés. Les loix du devoir ne luy permettent pas de faire la cérémonie que vous demandez. Les *Hoei-he* repartirent: Notre *Khan* est le frère cadet de l'Empereur, ainsi il doit tenir lieu d'Oncle paternel au Prince Généralissime. Le *Khan* & les *Hoei-he* jugerent que le Prince Généralissime ne plieroit pas; ainsi ils trainerent *Yo-tçe-gham*, *Ouei-chao-hoa*, & *Ouei-kiu*, & les fouetterent cruellement, ensorte que *Ouei-chao-hoa* & *Ouei-kiu* en moururent la nuit suivante.

Le Prince Généralissime étant retourné à son camp, les Chinois vouloient faire main basse sur les *Hoei-he*, pour venger un si sanglant affront. Le Prince les arrêta, en leur remontrant que les Rebelles n'étoient pas encore entièrement domptés. Il donna donc l'avant-garde de l'armée à commander à *Pou-kou-hoai-ghen*, & au *Cha* de la gauche des Barbares. *Se-tchao-yi* avoit envoyé des espions pour semer le trouble. Le *Cha* de la droite les fit prendre, & les envoya à l'Empereur. Il Livra bataille avec tous ses Officiers aux Rebelles, sur le bord de la rivière de *Houm*, & les mit en fuite. Il s'avança vers la Cour de l'Orient & la reprit. Le *Khan* envoya *Pa-ho-na*, feliciter le fils du Ciel de cet heureux succès, & présenta les étendards & les depoüilles de *Se-tchao-y*. Le Prince Généralissime s'en retourna à *Lim-pao*. Le *Khan* campa à *Ho-yam*, où il demeura trois mois; il fit de grands dégâts dans les pays d'alentour. *Pou-kou-yam* se mettant à la tête des *Hoei-he*, poursuivit *Se-tchao-y*. Pendant deux cens lieuës de Chemin, ce ne fut que combats & que carnage. A la fin il coupa la tête à *Se-tchao-y*, & la fit exposer. Cela pacifia la partie de la Chine, qui est au Septentrion du *Hoam-ho*. *Pou-kou-hoai-ghen* prit sa route par la Ville de *Siam-tcheou*, le long des Montagnes du midy, & ayant passé le col de *Kouan-keou*, il retourna à son camp. Le *Khan* traversa les territoires de *Tçee-tcheou*, & de *Lou-tcheou-fou*, Villes de la Province de *Chansi*, & vint à *Ta-yuen*, Capitale de la même Province, s'aboucher avec *Pou-kou-hoai-ghen*; après quoy il sortit de la Chine, & s'en alla.

Lorsque les *Hoei-he* se furent rendus maîtres de *Honan-fou*, (Cour de l'orient,) ils pillerent tout. La plus-part du peuple se retira dans deux temples dediés au *Fo*, pour éviter leur fureur. Les *Hoei-he* irrités de cela, mirent le feu aux Temples, & firent passer plus de dix mille de ceux qui s'y étoient retirés,

rés, par le tranchant du ſabre. Cela les rendit plus inſolens, juſqu'à charger d'injures les Officiers des Villes, & à mettre la main ſur eux. Ils en vinrent même juſqu'a forcer un tribunal de la Cour de l'Orient. Dans ce tems-là *Kouo-ym-y* exerçoit la charge de Vice-Empereur dans cette Ville. Il ſe joignit à *Yu-tchao-ghen*, & aux troupes de *So-fam-kiun*, (de la Ville militaire de *So-fam*, ou bien des troupes de *So-fam*,) & voyant les cruautés qu'exerçoient les *Hoei-he*, il pilla de ſon côté tout le Pays qui eſt entre les Villes de *Yu*, & de *Tchim*. Il ne reſta pas une maiſon ſur pied. Les habitans furent obligés de ſe faire des habits de vieux papiers. Enfin ceux-là ſe montrerent plus cruels que les Rebelles mêmes. L'Empereur ſongea à *Ouei-chao-hoa*, & aux autres que les *Hoei-he* avoient fait mourir. Il honnora *Ouei-chao-hoa* d'une nouvelle dignité, auſſi bien que *Ouei-kiu*. Il confera à un des Enfans de chacun, un mandarinat du ſixième ordre. Après cela il donna un nouveau titre au *Khan*, qui fut celuy de *Kie-thou-tem-li-khou-tchue-mii-chi-ho-kiu-lo-ym-y-kien-koum-pi-kia-khan*. A la *Kha-toun*, il donna celui de *So-me-kouam-tçin-hi-hoa-pi-kia-kha-toun*. Il envoya un Gentilhomme de la Chambre, Commandant des gardes à cheval, nommé *Vam-y*, au Camp Royal du *Khan*, pour le créer *Khan* ſur les lieux. Il aſſigna au *Khan* & à ſes Miniſtres d'Etat, le revenu de vingt mille familles Chinoiſes. Pareillement il créa le *Cha* de la Gauche, *Hioum-ſo-uam*, c'eſt-à-dire, Roy le plus brave du ſeptentrion,) & donna à celuy de la droite le titre de *Nien-ſo-uam* (c'eſt-à-dire, en Chinois, Roy pacificateur du ſeptentrion.) Il confera à *Hou-lo*, qui étoit *Tou-tou*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, Général des troupes d'une Province,) la dignité de *Hin-ho-vam*, ou Roy de *Hin-ho*,) & à *Pa-lan* qui étoit *Tçiam-kiun*, (c'eſt à dire, en Chinois, Général d'armée,) le titre de *Tçim-mo-vam*, (ou de Roy pacificateur du deſert.) Il créa de plus les dix *Tou-tou* de *Hoei-he*, Ducs.

L'an 765, *Pou-kou-hoai-ghen* ſe revolta. Il attira par fraude les *Hoei-he*, & les *Tou-fan*, (c'eſt à-dire, les *Tybethains*,) en Chine, pour y faire ravage; il mourut auſſitôt après. Ces deux peuples barbares ſe diſputoient le pas l'un à l'autre. Les *Hoei-he* outrés de cela, envoyerent ſecretement quelques-uns de leurs chefs à *Him-yam*, traiter avec *Houo-tçe-y*, & luy demander en grace qu'il voulut bien les recevoir à ſon ſervice. *Houo-tçe-y* menagea une occaſion ſi favorable. Il ſe tranſporta auſſitôt avec ſes principaux Officiers au Camp des *Hoei-he*. Les *Hoei-he* dirent tous qu'ils avoient envie de le voir. *Houo-tçe-y* ſortit hors la porte de ſon Camp. Les *Hoei-he*, pour le bien connoître, le prierent de quitter ſa cuiraſſe & ſon caſque. *Houo-tçe-y* changea d'habit. Quand il parut, les Commandans des *Hoei-he* ſe regardant l'un l'autre, c'eſt veritablement lui-même, diſoient-ils entr'eux. Alors *Kouo-tçe-y* avoit à ſes côtés *Ly-kouam-tçin* & *Lou-ſſe-koum*, armés de toutes piéces, & montés ſur des chevaux bardés. *Kouo-tçe-y* les montrant aux *Hoei-he*, celuy-ci, leur dit-il, eſt le Vice-Empereur du ſeptentrion de la rivière de *Ouei*, & cet autre l'Intendant de la conduite des vivres de l'armée de *So-fam*. Auſſitôt que les Chefs des *Hoei-he* eurent reconnu, que c'étoit certainement *Kouo-tçe-y*, ils deſcendirent de cheval, & ſe proſternant en terre, ils le ſaluërent tous en frappant pluſieurs fois la terre avec le front. *Kouo-tçe-y* de ſon côté mit pied à terre, & les alla trouver. Il fut auſſitôt inveſti de pluſieurs centaines de ces Barbares, qui accoururent pour le voir. La troupe, qui accompagnoit

Kouo-tçe-y, s'avança auſſi pour le ſuivre; mais *Kouo-tçe-y*, qui voulut montrer la confiance qu'il avoit en ces Barbares, luy fit ſigne de ſe retirer.

Il fit auſſitôt ſervir un feſtin, & but avec eux. Il leur donna trois mille piéces de ſoye, propres à faire des turbans. Il appella *Hou-lo*, frère cadet du *Khan*, & pluſieurs autres, leur prit les mains, & ſe plaignit d'eux en ces termes: L'Empereur ayant égard à vos ſervices, vous en a recompenſés au delà de vos eſpérances; qu'avez vous donc à vous plaindre pour être ainſi entrés dans ſes Etats? Je pourrois préſentement vous attaquer, & vous ſeriez obligés de vous rendre; mais j'ai mieux aimé entrer ſeul dans votre camp, & me remettre à votre bonne foy. Si vous m'ôtez la vie, mes troupes ſont en état de me venger. Ce diſcours effraya les Chefs des *Hoei-he*, & leur fit admirer la généroſité de *Kouo-tçe-y*. *Pou-kou-hoai-ghen*, repondirent-ils, nous a trompés. Il nous a fait entendre que l'Empereur s'étoit refugié dans la partie méridionale de la Chine, & que Votre Excellence avoit été dépoüillée de ſes charges & dignités; c'eſt-là ce qui nous a fait venir; mais puiſque l'Empereur eſt dans ſa Cour, & que Votre Excellence joüit d'une parfaite ſanté, nous nous offrons de tourner nos armes contre les *Tybethains*, pour marquer notre reconnoiſſance au celeſte *Khan*. Nous ſupplions ſeulement qu'on donne la vie au fils du Rebelle *Pou-kou-hoai-ghen*, parce qu'il eſt frère cadet de notre *Kha-toun*.

Alors *Kôuo-tçe-y* prit le verre en main. *Hou-lo* le pria de jurer avant que de boire. *Kouo-tçe-y* le fit en cette ſorte: Que le fils du Ciel de la Dynaſtie des *Tham* vive dix mille ans; que le *Khan* des *Hoei-he* vive auſſi dix mille ans; que les Miniſtres & les Généraux des deux Empires jouiſſent du même bonheur. Si quelqu'un viole la foy des traités que nous faiſons, que ſa perſonne meure dans les batailles, & que ſa famille ſoit exterminée! Le Miniſtre des Barbares, nommé *Mou-thou-ho-ta-kan-tun*, & les autres, entendant la formule du jurement, perdirent cœur. Quand ce fut à leur tour de boire & de jurer, nous n'avons rien à changer dans le jurement que votre Excellence vient de faire, dirent-ils. Les Barbares, avant de partir, avoient conſulté deux de leurs Prêtres ou Devins. Cette expédition, avoient-ils répondu, ſe paſſera ſans combattre; mais vous verrez un grand homme, & vous vous en retournerez. Après le jurement fait, ils firent attention à la prédiction des Devins, & s'entre-regardant en riant, les Devins ne nous ont pas trompés, diſoient-ils. *Pe-yuen-kouam*, Commandant de l'avant-garde de l'armée de *So-fam*, alla ſe joindre aux *Hoei-he* à *Lim-thai*, (Ville.) Il fit une groſſe neige, accompagnée d'un broüillard épais qui deroboit la clarté du jour. Les *Tou-fan*, (c'eſt-à-dire, les *Tybethanis*) fermerent la porte de leur camp, ſe croyant en ſeureté par un tems ſi facheux. *Pe-yuen-kouam* vint tout à coup fondre ſur eux à toutes brides. Il en paſſa cinquante mille au fil de l'épée, & en prit dix mille. Il leur enleva tous leurs chameaux, leurs chevaux, leurs bœufs & leurs moutons; il délivra cinq mille familles de Chinois qu'ils tenoient captifs. *Pou-kou-mim-tchin* vint ſe rendre à *Kouo-tçe-y*.

Après cette Victoire, *Ho-lo-lou*, qui étoit *Tou-tou*, vint avec pluſieurs autres Officiers *Hoei-he* & deux cens perſonnes, viſiter l'Empereur, lequel leur fit des dons ineſtimables. *Kouo-tçe-y* vint pareillement trouver l'Empereur & luy préſenta *Pou-kou-mim-tchin*. Celui-cy étoit le fils du frère aîné de *Pou-kou-hoai-*

ghen;

ghen; c'étoit un grand Capitaine. L'an 768, la *Khatoun*, furnommée *Kouam-tçin*, fille de *Pou-kou-hoai-ghen* & femme du *Khan* des *Hoei-he*, mourut. L'Empereur députa *Siao-hin*, Capitaine de fes Gardes à cheval & Gentilhomme de la Chambre, pour aller faire des complimens de condoléance au *Khan* & facrifier à la *Khatoun* défunte. L'année fuivante, l'Empereur créa la plus jeune des filles de *Pou-kou-hoai-ghen* Infante, ou *Koum-tchu* de *Tçoum-hoei*, & conféquemment l'adopta, & la luy envoya pour femme à la place de fa fœur morte. *Li-han*, Affeffeur de la Cour de la Milice, fut envoyé avec la marque de la foy publique, pour la créer *Khatoun* fur les lieux. L'Empereur y joignit un préfent de vingt-mille pièces de foye. Dans ce tems-là, les Tréfors de l'Empire étoient épuifés. L'Empereur taxa les Seigneurs & les Grands de l'Empire, à fournir des mulets & des chameaux pour le voyage. Les Miniftres d'Etat firent un feftin d'Adieu à la *Koum-tchu*, fur le Pont nommé *Tchoum-ouei-kiao*. Les *Hoei-he*, qui étoient reftés à la Cour, enlevoient les femmes dans les marchés publics. Ils eurent l'audace de forcer la porte d'un Palais. On fut contraint de fermer les portes du mur augufte, ou de l'enceinte extérieure du Palais Impérial. L'Empereur envoya *Leou-tçim-tan* les appaifer. Ils recommencerent bientôt leurs violences dans les marchés. Ils eurent même l'audace d'enlever les chevaux de *Chao-yue*, Gouverneur de *Tcham-ghan*, (ou de *Si-ghan-fou*, Capitale de l'Empire,) fans que les Officiers Chinois ofaffent leur rien dire.

Depuis l'an 758, les fervices qu'ils avoient rendus à l'Empire, les rendirent encore plus infolens. Quand ils amenoient des chevaux à vendre, ils exigeoient quarante pièces de taffetas pour chaque tête. Ils en amenoient par an plufieurs dixaines de milliers à ce prix. Les Ambaffadeurs qui les conduifoient, fe fuivoient les uns les autres. On gardoit ces chevaux dans le Tribunal des Ambaffadeurs; c'étoient des roffes de nul ufage. L'Empereur les accabloit de préfens, efpérant par-là leur faire honte; mais ils ignoroient ce que c'eft que la honte. Ils vinrent après cela & amenerent dix mille chevaux à vendre. L'Empereur ne put plus fouffrir leur importunité, & le peuple fe chargea d'en payer fix mille. L'an 775, les *Hoei-he* couvroient les grands chemins de morts. Le Gouverneur de la Ville Impériale, nommé *Li-kan*, fit arrêter les affaffins; l'Empereur leur fit grace & défendit qu'on informât contre eux. Un *Hoei-he* affaffina un homme dans le marché de l'Orient. On le lia & on le conduifoit en prifon, lorfque les Commandans de fa brigade le vinrent enlever. Ils forcerent la prifon, donnerent la liberté aux prifonniers & tuerent les géoliers. Les habitans de la Capitale ne pouvoient plus fouffrir leurs vexations.

L'an 778, les *Hoei-he* furprirent la Ville de *Tchin-vou*. Ils affiégerent *Toum-him*; de-là ils fe répandirent dans la Jurifdiction de *Ta-yuen* & pillèrent toute la contrée. Le Vice-Empereur de la Province, nommé *Pao-fam*, les attaqua à *Tam-kio*; il fut entièrement défait & perdit dix mille hommes. Le *Tou-tou* de *Tai-tcheou*, nommé *Tcham-khouam-chim* leur livra bataille dans la Ville de *Tam-hou-khou*; ils furent défaits à leur tour & fe retirerent. *Tham-te-tçoum* ne fut pas plûtôt parvenu à l'Empire, qu'il députa un Eunuque, pour donner avis au *Khan* des *Hoei-he* de la mort de fon prédéceffeur & pour ratifier les traités précédens. Dans ce tems-là, les Barbares des neuf familles exhorterent leur *Khan* à venir fondre fur la Chine. Le *Khan* prit la réfolution de marcher con-

tre la Chine avec toutes ses armées; ainsi quand il vit l'Eunuque Ambassadeur, il n'en fit aucun cas.

Le Ministre du *Khan*, nommé *Tun-mo-ho-ta-kan*, luy représenta ce qui suit: La Chine est un grand Empire ; elle ne nous a fait aucun tort. Quand nous y entrâmes la dernière fois, nous en ramenames plusieurs dixaines de milliers de moutons & de chevaux. Nonobstant cela, à peine étions-nous de retour en notre Pays, que nous manquions de tout. Présentement que nous faisons marcher tout notre Etat, pour aller porter si loin la guerre, si la Victoire nous abandonne, où nous retirerons-nous? Le *Khan* rejetta cet avis. *Tun-mo-ho-ta-kan* s'en offensa & prenant les armes, il attaqua le *Khan* & le tua. Il extermina pareillement tous ceux de sa faction, avec les principaux des neuf familles, c'est-à-dire, près de neuf mille personnes de marque. Aussi-tôt après il se fit proclamer *Khan*, sous le titre de *Ho-tou-thou-lo-pi-kia-khan*. Il envoya à l'Empereur un de ses *Ta-kan*, nommé *Tcham-kien-tha*, avec des Ambassadeurs. L'Empereur (*Tham-te-tçoum*) fit un Edit solemnel, l'an 780, par lequel il députa *Yuen-hieou*, Gouverneur en second de la Ville Impériale, pour aller créer le *Ta-kan*, appellé *Tun-mo-ho*, & luy conférer le titre de *Vou-y-tchim-koum-khan*, c'est-à-dire en Chinois, belliqueux, juste & qui a réussi dans ses desseins. Lorsque les *Hoei-he* venoient en Chine, ils étoient mêlés avec les Barbares des neuf familles. De-là vient que plusieurs de ces derniers se trouvoient à la Cour, où ils s'étoient établis. Ils montoient à environ mille; ils avoient acheté quantité de maisons & de terres Il arriva que leurs Chefs, sçavoir, *Thou-thoum*, *Y-mii-chi*, le grand & le petit *Mei-lo*, & autres, prirent la résolution de s'en retourner dans leur Pays. Ils plièrent leur bagage & le chargèrent sur leurs chameaux.

Le chemin les conduisit à *Tchin-vou*, Ville où ils s'arrêterent durant trois mois. Ils y faisoient une dépense énorme, que les Officiers du lieu étoient obligés de leur fournir. *Tcham-khouam-chim*, Gouverneur de cette Ville Militaire, les fit observer. Il découvrit que les charges des chameaux étoient pleines de femmes Chinoises. Il ordonna aux Mandarins des postes de visiter les balles, en les perçant avec des broches de fer, faites à ce dessein. La fraude fut découverte par ce moyen. En même tems, ceux-là apprirent que *Tun-mo-ho*, qui venoit d'être proclamé *Khan*, avoit fait main basse sur plusieurs des Barbares des neuf familles. La crainte les empêchoit de s'en retourner; desorte que la plûpart se débandoient & prenoient la fuite. *Thou-thoum* les faisoit garder avec une séverité extrême, de façon qu'ils vinrent tous s'adresser à *Tcham-khouam-chim*, & le prier de faire tuer tous les *Hoei-he*; il le leur promit.

Aussi-tôt il écrivit à l'Empereur en ces termes: Les *Hoei-he* d'eux-mêmes n'ont aucune puissance; ils doivent leur agrandissement aux neuf familles barbares. Présentement leur Empire est en trouble ; ils se font une rude guerre les uns aux autres C'est le naturel des Barbares, ils marchent où le gain les appelle. Ils s'unissent quand il y a du butin à faire. Si le gain & le butin manquent, & qu'ils tombent dans le trouble, ils ne peuvent se relever. Que si, au lieu de se servir de cette conjoncture, la Chine continue à leur envoyer leurs Tartares & à leur faire des présens, ne fera-ce pas, comme l'on dit, prêter des armes aux bandits & leur fournir des vivres? Après cela, il donna ordre

ordre à un Lieutenant de Compagnie de chercher querelle à *Thou-thoum.* Celuy-cy ne manqua pas d'entrer en colère. Il fit prendre le Lieutenant & ordonna qu'on le foüettât rudement. Aussi-tôt *Tcham-khouam-chim* fait prendre les armes à ses Soldats. Il attaque *Thou-thoum*, & le fait tuer avec tous ses *Hoei-he* & les Barbares. Il se saisit à l'instant de quelques milliers de chameaux & de chevaux, qui portoient leur bagage, & de cent mille pièces de soye, dont ils étoient chargés. Après cela, il rendit compte à l'Empereur de cette action en ces termes: Les *Hoei-he* s'étoient nommé un Général dans le dessein de se rendre maîtres de *Tchin-vou.* Le Gouverneur de cette Ville à peine a-t-il pu les prévenir & les châtier. Il renvoya les filles qu'ils avoient enlevées.

L'Empereur rappella *Tcham-khouam-chim*, & mit *Poum-lim-fam* en sa place. Il dépêcha pareillement un Eunuque vers le *Khan*, qui accompagna *Lu-ta-kan*, Ambassadeur du *Khan*, pour luy raconter la chose au vrai. Ensuite voulant se servir de cette occasion, pour rompre avec les *Hoei-he*, il envoya ordre à *Yuen-hieou*, (c'est le nom de l'Eunuque député,) de s'arrêter à *Ta-yuen* jusqu'à nouvel ordre. L'année suivante, l'Eunuque reçut ordre de continuer son voyage, & fit conduire au camp Royal le corps de *Thou-thoum* & de trois autres. *Thou-thoum* étoit Oncle paternel du *Khan*. Celuy-cy ayant appris l'arrivée de *Yuen-hieou*, ordonna à ses Grands de préparer des carosses & des chevaux, & d'aller au devant de luy. Le grand Ministre du *Khan*, (il se nommoit *Kie-kan-kia-sse*,) se tenant négligemment assis, demanda en colère à *Yuen-hieou* & à ceux de sa suite, de quelle manière *Thou-thoum* avoit été tué. Il y a eu un combat entre luy & *Tcham-khouam-chim*, répondit *Yuen-hieou*, où il est mort; cela ne s'est point fait par ordre du fils du Ciel. Vous, Ambassadeur, [& les vôtres,] répartit le Ministre, vous avez tous merité la mort; pourquoy votre Empereur ne vous l'a-t-il pas fait donner? Et pourquoy veut-il emprunter nos sabres pour vous faire mourir? Il demeura longtems pensif, ensuite il se retira. *Yuen-hieou* & les siens furent en très-grand danger de perdre la vie. On les retint cinquante jours, sans qu'ils pussent avoir audience du *Khan*, qui se contenta de leur faire dire ces paroles: Tous mes sujets vouloient, que je vous fisse mourir; j'ay seul été d'avis contraire. *Thou-thoum* & les autres sont déja morts. Si je vous fais mourir présentement, ce sera laver le sang avec le sang, & augmenter la tâche au lieu de l'effacer. Ne vaut-il pas mieux que je la lave avec de l'eau? Dites donc de ma part à vos Officiers, qu'ils m'envoyent incessamment le prix de mes chevaux qu'ils ont pillés, qui monte à dix-huit cent mille Caches. Il envoya en même tems un de ses Généraux, nommé *Kham-tche-sin*, avec un cortège nombreux, qui partit avec *Yuen-hieou* pour venir trouver l'Empereur. L'Empereur dissimula l'injure autrefois reçuë & combla l'Ambassadeur de présens.

Trois ans après, le *Khan* envoya une Ambassade, apporter des présens & demander une Princesse en mariage. L'Empereur gardoit dans son cœur le ressentiment de l'affront, autrefois reçu; il parla en ces termes à un de ses Ministres, nommé *Li-pii*: Quant à luy accorder une Princesse en mariage, je laisse cela à déterminer à mes descendans; pour moy, Empereur, je ne puis m'y résoudre. Votre Majesté, repartit *Li-pii*, ne veut-Elle point parler de l'affront qu'Elle reçut à *Chen-tcheou*, lorsqu'étant Prince Généralissime, le *Khan* fit mourir ses gens sous les coups? C'est de cela même, répondit l'Empereur.

Les

Les troubles funeſtes de l'Empire ſuſpendirent alors ma vengeance, préſentement je ne veux plus de paix avec les *Hoei-he.* Celuy, répliqua *Li-pii*, qui fit mourir *Ouei-chao-hoa* & autres de vos Officiers, fut *Meou-yu-khan.* Ce *Khan* ſachant qu'à votre avènement à la Couronne, vous tireriez vengeance de cette injure, n'eut pas plûtôt appris votre exaltation, qu'il ſe réſolut de commencer le premier la guerre; mais avant que ſon armée fut en marche, il fut tué par le *Khan* règnant. Celui-ci, ſi-tôt qu'il a pris poſſeſſion de l'Empire, a envoyé des Ambaſſadeurs à Votre Majeſté pour luy en rendre compte : Il a laiſſé croitre ſes cheveux, juſqu'à ce qu'il eut reçu les ordres de Votre Majeſté. Dans ces entrefaites, *Tcham-khouam-chim* a mis à mort *Thou-Thoum* & les ſiens. Or quoique le *Khan* ait fait empriſonner les Ambaſſadeurs de Votre Majeſté, après tout, il les a renvoyés ſains & ſaufs; on peut donc dire qu'il n'eſt point coupable à cet égard.

Ce que vous dites, ô Grand, repliqua l'Empereur, eſt véritable; mais moi, Empereur, je ne puis pas manquer à ce que je dois à la mémoire de *Ouei-chao-hoa* & des autres; que dois-je donc faire? Et moy, je dis, répliqua *Li-pii*, que Votre Majeſté ne manque en rien à l'égard de *Ouei-chao-hoa* : c'eſt *Ouei-chao-hoa* qui a manqué à l'égard de Votre Majeſté. Un Roy de Barbares Septentrionaux étoit venu en perſonne au ſecours de la Chine. Votre Majeſté étoit alors ſimple Prince du ſang & ſeulement Roy; Elle étoit encore peu avancée en âge. Cependant il vous laiſſa inconſidérement paſſer le *Hoam-ho*, & entrer dans le camp de ce Roi pour aller luy rendre viſite. Ce camp étoit, à proprement parler, un repaire de loups & de tigres. C'étoit donc le devoir de *Ouei-chao-hoa* & des autres, de déterminer auparavant le lieu de l'entrevuë & de convenir du cérémonial. Je tremble même pour cela ſeul. Comment donc ont-ils ôſé conduire Votre Majeſté ſeule dans ce Camp? J'ai été autrefois maître de la Cavalerie dans une des armées de l'Empereur, votre Prédéceſſeur. Le Prince *Che-hou* vint avec ſes *Hoei-he.* L'Empereur, votre Prédéceſſeur, ſe contenta de luy faire ſervir un feſtin dans un Tribunal. Quand ce vint à conſulter ſur les entrepriſes de la campagne, il ne l'appella point au Conſeil. Le Prince *Che-hou* pria l'Empereur de m'envoyer dans ſon camp. L'Empereur le refuſa, en lui faiſant dire d'une manière obligeante : C'eſt au maître de la maiſon à traiter ſon hôte, & non pas à l'hôte à traiter le maître de la maiſon. Après que les *Hoei-he* eurent arraché d'entre les mains des Rebelles, la Cour Orientale, l'Empereur leur fit dire, que la terre & le peuple me ſoient remis; que les richeſſes & les filles captives ſoient données aux *Hoei-he.* Le Prince *Che-hou*, après une grande Victoire remportée par les ſiens, voulut tout abandonner au pillage. L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, (qui n'étoit alors que Généraliſſime,) deſcendit de cheval & le ſalua à génoux. Le Prince *Che-hou* tourna bride auſſi-tôt vers l'Orient & marcha contre les Rebelles de la Cour Orientale. J'ai honte de voir, qu'un Prince Généraliſſime ſe ſoit abaiſſé juſques-là; c'eſt la faute de ceux qui l'accompagnoient. L'Empereur, votre Prédéceſſeur, parlant de Votre Majeſté & la créant Généraliſſime, le Prince, dit-il, eſt charitable & pieux; ainſi il eſt capable de démêler mes affaires. Il conſola & anima le Prince *Che-hou*, par un édit qu'il fit deſcendre vers luy. Ce Prince *Che-hou* étoit Oncle paternel de *Meou-yu-khan.* Lorſque *Meou-yu-khan* vint en perſonne en Chine, Votre Majeſté, en qualité de Prince héritier de l'Empire, refuſa de le ſaluer à genoux dans ſa propre tente, ſans que le

le *Khan* ôsât manquer à rien de ce qu'il devoit à votre rang : ainsi, Votre Majesté ne s'est point humiliée devant luy. Quand l'Empereur, Prédécesseur de Votre Majesté, étant seulement Généralissime, salua à genoux le Prince *Chehou*, il regagna par-là la Cour Orientale ; mais Votre Majesté, sans saluer le *Khan* à genoux, s'est fait redouter des Barbares ; que peut-Elle donc se reprocher ? Ne considérons présentement, que ce qui s'est passé après la bataille de *Hiam-tçii*, dans la tente du *Khan*, près de la Ville de *Chen-tcheou*. N'a-t-il pas mieux valu, que Votre Majesté se soit fait redouter des Barbares, que de s'humilier devant eux ? Lorsque *Ouei-chao-hoa* & les autres conduisirent Votre Majesté dans la tente du *Khan*, celuy-cy fit fermer son camp & vous retint cinq jours entiers à boire. Tout l'Empire, durant ce tems-là, ne fut-il pas dans une allarme continuelle ? Le Ciel augmenta la terreur divine de votre Nom, & apprivoisa en votre faveur les loups & les tigres. La Mère de *Meou-yu-khan*, & le *Khan* firent présent à Votre Majesté de fourrures de Zibellines, & ordonnerent à leurs Officiers de préparer leurs chevaux. Ils vinrent même en personne conduire Votre Majesté hors de leur camp. C'est en cela que je dis, que *Ouei-chao-hoa* & les autres ont manqué à ce qu'ils devoient à Votre Majesté. Mais supposons, que *Meou-yu-khan* se soit rendu coupable par-là, il a été mis à mort par le *Khan* règnant, qui est Oncle de *Meou-yu-khan*. Celuy-cy a donc rendu un service en vengeant l'Empire ; doit-on oublier ce service ? De plus, le *Khan* des *Hoei-he* a élevé un Monument de marbre devant la porte de son Camp Impérial, sur lequel il a gravé cette Inscription : Il faut que les Ambassadeurs de Chine, qui viendront icy, sçachent les services que j'ay rendus plus d'une fois à leur Empire. Présentement qu'il a demandé une Princesse de votre sang en mariage, il n'aura pas manqué de s'avancer vers le Midy. Si Votre Majesté ne le satisfait pas, il passera outre, & étant choqué, il entrera à main armée dans la Chine. Que Votre Majesté ait la bonté de luy accorder sa demande, qu'on luy préscrive les mêmes Loix que *Tham-thai-tçoum* avoit préscrites au *Khan* des *Tou-kiue* ; qu'il prenne le titre de sujet, en parlant, ou écrivant à l'Empereur ; qu'il ne puisse envoyer plus de deux cens personnes à chaque Ambassade ; qu'il ne puisse vendre plus de mille chevaux à la fois ; qu'il ne reçoive aucun Chinois fugitif. En tout cela, il n'y a rien qui ne convienne. Vous avez raison, dit l'Empereur.

Aussi-tôt il luy assigna une *Koum-tchu*, ou une de ses filles pour femme, en la faisant descendre vers luy ; car c'est ainsi que les Chinois s'expriment. Les *Hoei he*, de leur côté, consentirent aux conditions proposées. L'Empereur nomma donc à cet effet la *Koum-tchu* de *Hien-ghan*. Il ordonna pareillement, que l'Ambassadeur des *Hoei-he*, nommé *Ho-kiue-ta-kan*, eut audience de la *Koum-tchu*. De plus, il envoya un Introducteur du dedans, luy porter un portrait de la *Koum-tchu*, pour être donné au *Khan*.

L'année suivante, le *Khan* envoya *Hie-tie*, un de ses Visirs, & plusieurs *Tou-tou*, avec une suite de plus de mille hommes, comme aussi sa sœur cadette, qui avoit été créée *Khou-theou-lo-pi-kia-koum-tchu* par l'Empereur, & avec elle cinquante femmes des principaux Seigneurs *Hoei-he*, recevoir la *Koum-tchu*. *Hie-tie* étant arrivé à la Ville de *Tchin-vou*, fut pillé par les *Che-ouei* Tartares & fut tué dans le combat. L'Empereur permit aux sept cens personnes qui restoient, de venir à sa Cour. On les logea dans le Tribunal des Ambassadeurs. L'Empereur se transporta à une des portes de son Palais, (il y a des salles & des

des trônes à ces portes,) où il reçut les Ambaſſadeurs. Les Lettres, dont le *Khan* les avoit chargés pour l'Empereur, étoient pleines de termes les plus reſpectueux: „ Auparavant, *diſoit-il*, je portois la qualité de frère cadet de Votre „ Majeſté, préſentement je ſuis ſon gendre, je ſuis devenu ſon demi-fils. Si „ les Barbares Occidentaux (il veut dire les *Tybethains*,) font de la peine à „ Votre Majeſté, je m'offre à employer mes armes, pour les exterminer." Il ſupplioit de plus Sa Majeſté de changer le nom de ſa Nation, qui avoit été *Hoei-he* juſqu'alors, en celuy de *Hoei-hou*, qui ſignifie faucons qui planent; & cela, pour marquer que leur vaillance étoit ſemblable à celle des faucons, qui fondent ſur leur proye; (il obtint cela.)

L'Empereur vouloit faire un feſtin d'apparat à *Khou-to-lo-pi-kia-koum-tchu*, ou à la ſœur du *Khan*. Il conſulta *Li-pii* ſur le cérémonial. *Li-pii* répondit en ces termes: L'Empereur *Tham-ſou-tçoum*, votre prédéceſſeur, avoit le germain ſur le Roy de *Thun-hoam*. Le *Khan* des *Hoei-hou* donna à ce Roy une de ſes filles en mariage. Cette Princeſſe vint ſaluer l'Empereur à *Poum-yuen*; Elle le ſalua à genoux. (Par ce ſalut, il faut entendre qu'Elle ſe mit à genoux & frappa, trois fois de ſuite, la terre avec le front, puis ſe releva. Cette cérémonie ſe repete trois fois pour l'Empereur ſeul, pour les autres deux fois au plus, & cela au pied de la ſalle dans la Cour.) L'Empereur l'appella du nom de femme, & ne la nomma jamais ſa belle-ſœur. Si donc dans des tems calamiteux, où l'on avoit beſoin des *Hoei-hou*, l'Empereur ne laiſſa pas de les traiter en Vaſſaux, combien plus le doit-on faire préſentement? Ainſi la ſœur du *Khan* fut introduite par une porte laterale, où trois ſœurs de l'Empereur l'attendoient en dedans. Les Interprêtes faiſant paſſer l'ordre de bouche en bouche, appellerent la ſœur du *Khan*, & la conduiſirent au lieu où étoient les trois ſœurs de l'Empereur. Elle les ſalua à genoux la première; Elles lui rendirent le ſalut. Elles s'avancerent toutes enſemble vers la ſalle où l'Empereur étoit aſſis ſur ſon Trône. Les trois Princeſſes Chinoiſes entrerent les premières, & ſe tinrent debout à côté de l'Empereur. La Princeſſe *Hoei-hou* ſalua l'Empereur à genoux; après quoy les maîtres des cérémonies la conduiſirent au lieu où étoient les trois Princeſſes Chinoiſes. Enſuite les Interprêtes faiſant paſſer l'ordre de bouche en bouche, luy dirent de ſuivre les trois Princeſſes, & d'entrer avec Elles dans le lieu où le feſtin étoit préparé. Une des Reines deſcendit les dégrés, & vint au pied de la ſalle, recevoir la Princeſſe *Hoei-hou*. Celle-cy ſalua la Reine à genoux; la Reine luy rendit un ſemblable ſalut. La Princeſſe *Hoei-hou* réſalua; la Reine l'invita à monter. La Princeſſe *Hoei-hou* monta par l'eſcalier Occidental & alla s'aſſeoir dans ſa place. Toutes les fois que l'Empereur lui envoyoit quelque préſent durant le feſtin, Elle ſe levoit, ſortoit de la ſalle, deſcendoit les dégrés, & ſaluoit l'Empereur à genoux. Si les Princeſſes ou Reines faiſoient la même choſe, Elle quittoit ſa place & les ſaluoit à genoux; les Princeſſes & les Reines luy rendoient le même ſalut. Le feſtin fini, Elle ſe retira.

L'Empereur lui fit un ſecond feſtin, ſemblable au premier. Il forma la maiſon de la *Koum-tchu* de *Hien-ghan*, & luy aſſigna tous les mêmes Officiers qu'il aſſignoit aux Roys. Il envoya pour Député aux cérémonies du mariage, le Roy de *Se-ſii*, nommé *Tchan-gen*, & nomma *Kouan-an*, pour accompagner la *Koum-tchu*, & pour porter au Roy des *Hoei-hou* les patentes, par leſquelles il le créoit *Khan*, ſous le titre de *Mii-thou-lo-tcham-cheu-thien-tçim-pi-kia-khan*, & la

la *Koum-tchu*, sous celuy de *Tchi-hoei-touan-tchim-tcham-cheou-hiao-chun-kha-toun.* L'an 789, le *Khan* mourut. Son fils *To-lo-sse*, (ou peut-être *Thoros*,) luy succeda. Ses sujets le nommerent *Pan-kouan-the-le.* L'Empereur députa *Kouo-foum*, Président du tribunal des Ambassades, avec la marque de la foy publique, pour le créer sous le titre de *Ghai-tem-li-lo-mi-mo-mii-chi-kiu-lo-pi-kia-tchoum-tchim-khan.*

Il y avoit déja quelque tems que les Généralissimes Chinois de *Ghan-si* & de *Pe-thim*, ou de la Cour du Nord des *Tou-kiue*, ne pouvoient plus envoyer de couriers de ces Pays, (voisins du *Khorassan* & des *Uzbeks*,) en Chine, ayant perdu le Pays qui étoit entre deux. Le Vice-Roy de *Pe-thim*, appellé *Li-yuen-tchoum*, & le Vice-Roy des quatre Garnisons, (Royaumes Tartares & sujets de la Chine,) nommé *Kouo-hin*, avoient dépêché plusieurs couriers, qui n'étoient point arrivés. L'an 786, *Li-yuen-tchoum* & les autres firent passer de nouveaux couriers par le Pays des *Hoei-hou*, & ceux-cy arriverent en Cour. L'Empereur éleva *Li-yuen-tchoum* à la dignité de Grand Généralissime de *Pe-thim* & *Kouo-hin* à celle de Grand Généralissime de *Ghan-si.* Ceux-cy ouvrirent le passage en droiture en Chine. Les Barbares ne se rassasioient point & demandoient toujours. Une Horde de *Cha-tho*, composée de six mille tentes, vivoit sous la protection du Généralissime de *Pe-thim.* Elle ne pouvoit non plus souffrir les exactions des Barbares. Les *Kho-lo*, les *Pe-yen* & les *Tou-kiue*, qui étoient sujets des *Hoei-hou*, supportoient encore la tyrannie plus impatiemment Tous ensemble s'attacherent aux *Tybethains.* Cela donna à ceux-cy la hardiesse de venir avec les *Cha-to*, ravager les terres de *Pe-thim.* *Kie-khan-kia-sse* les combattit; il fut vaincu & l'ennemi se rendit maître de *Pe-thim.* C'est ce qui obligea le *Tou-hou*, c'est-à-dire en Chinois, le Généralissime de *Pe-thim*, nommé *Tam-sii-kou*, de s'enfuir avec ses troupes à *Si-tcheou*, (c'est *Eyghour* & *Kaschgar.*) Les *Hoei-hou* le vinrent trouver avec quelques dixaines de mille hommes d'excellente Infanterie, pour le ramener à *Pe-thim.* Ils furent attaqués & mis en déroute par les *Tybethains*; plus de la moitié fut tuée dans le combat. *Kie-kan-kia-sse* prit la fuite & s'en retourna. *Tam-sii-kou* ayant ramassé le débris des siens, étoit sur le point de rentrer dans le *Kaschgar*, lorsque *Kie-kan-kia-sse* le trompant, ayez la bonté, *lui dit-il*, de vous retirer chez moy; je me charge de vous faire reconduire en Chine. *Tam-sii-kou* le crut; mais à peine fut-il arrivé dans la tente de *Kie-kan-kia-sse*, que ce traitre luy fit couper la tête.

Ho-lo (Commandant, à ce qui paroit, des *Tybethains*,) après sa Victoire se rendit encore maître du Pays de *Chin-thou-tchuen* (Rivière.) Cela donna l'alarme aux *Hoei-hou*; desorte que pour éviter sa rencontre, ils se retirerent vers le Midy. Cette même année-là, leur *Khan* mourut, empoisonné par une de ses *Kha-toun*, nommée *Che-koum-tchu.* Cette *Kha-toun* étoit encore petite-fille de *Pou-kou-hoai-ghen.* Le frère cadet du *Khan* prit sa place. Durant ce tems-là, *Kie-kan-kia-sse* étoit occupé à la guerre contre les *Tybethains.* Les Grands de sa Cour prirent les armes & vainquirent les usurpateurs, (la *Kha-toun* & le cadet du *Khan* mort, à ce qui paroit,) & les firent mourir. Ils placerent sur le trône des *Hoei-hou* le jeune fils du *Khan* empoisonné; ce fils se nommoit *A-tchue.* *Kie-kan-kia-sse* retourna à la Cour. Le nouveau *Khan* sortit avec les siens & vint le recevoir. Dès qu'il parut, ils se prosternerent tous en terre, & luy rendirent compte de la mort du défunt *Khan*, & de la création du nouveau, ajoûtant qu'ils s'abandonnoient à sa mercy pour la vie & pour la mort. En

 même

même tems, ils luy montrèrent les méchantes armes & les vivres que *Kouo-foum* leur avoit donnés par grace. *Kie-kan-kia-ſſe* les ſalua à genoux, & leur dit ces paroles, les larmes aux yeux: Préſentement, par un bonheur extraordinaire, je vois un ſucceſſeur légitime de notre Empire, qui me nourrira comme ſon fils. En même tems eu égard à la douceur & à l'humilité du *Khan*, il l'embraſſa & pleura avec luy; il le reconnut pour ſon Souverain. Il diſtribua toutes les armes & les piéces de ſoye qu'il avoit apportées, ſans en rien retenir pour luy; après quoi, l'Etat fut en paix.

Le *Khan* dépêcha vers l'Empereur de Chine *Ta-pe-tchi-le-mei-lo-tçiam-kiun*, pour luy rendre compte de ce qui s'étoit paſſé, & pour luy demander ſes ordres. L'Empereur députa vers luy le ſecond Préſident du Tribunal des Ambaſſades, nommé *Tu*, pour le créer *Khan*, ſous le titre de *Foum-tchim-khan*. Auſſitôt après le *Khan* envoya *Lu-tchi-ta-kan*, annoncer la mort de la petite *Koum-tchu* de *Nim-koue*. Elle étoit fille du Roi de *Toum*, (Prince du ſang de la Chine.) Lorſque la grande *Koum-tchu* de *Nim-koue* étoit allée trouver ſon mary, Elle luy avoit été donnée pour compagne. Elle reſta parmi les *Heoi-hou*, après que la fille de l'Empereur, qui étoit la grande *Koum-tchu* de *Nim-koue*, fut retournée en Chine & Elle devint *Kha-toun*. Elle avoit été femme de deux *Khan*, ſavoir *Ym-vou-khan* & *Ym-y-khan*. Quand *Thien-tçin-khan* eut été élevé à l'Empire, Elle ſortit du Palais. Elle avoit eu deux fils d'*Ym-y-khan*, qui furent mis à mort par *Y-tçin-khan*. Cette même année, les *Hoei-hou* attaquerent les *Tybethains* à *Pe-thim* & les vainquirent. Ils envoyerent à l'Empereur les captifs qu'ils avoient faits. L'année ſuivante, le *Khan* envoya à l'Empereur pour Ambaſſadeur *To-lo khu-kioum*. Celuy-cy étoit Chinois, de la famille des *Lu*. Le *Khan* l'avoit adopté, ce qui luy fit prendre le nom de famille du *Khan*, qui étoit *To-lo-kho*, au lieu du nom de *Lu*. L'Empereur, qui ſçavoit que *Kioum* avoit tout pouvoir parmi les *Hoei-hou*, luy fit des préſens & des honneurs extraordinaires; il le créa Aſſeſſeur de la Cour des Miniſtres. L'an 795, le *Khan* mourut ſans laiſſer de poſtérité. Les *Hoei-hou* déférerent l'Empire à *Khou-thou-lo*, Miniſtre du *Khan* défunt. Il ne fut pas plûtôt inſtallé qu'il envoya des Ambaſſadeurs en Chine. L'Empereur ordonna, par un Edit ſolemnel, à *Tchum-tçien*, Intendant de la Bibliotheque ſecrete, d'aller créer le nouveau *Khan*, & de luy donner le titre de *Ghai-tem-li-lo-yu-lo-mo-mi-chi-ho-hou-lo-pi-kia-hoai-ſin-khan*. *Khou-thou-lo* étoit de la famille des *Hie-tie*. Etant encore en bas âge, il étoit devenu orphelin. Il fut pris & élevé par un des principaux Seigneurs des *Hoei-hou*. Il étoit éloquent, actif, habile & vaillant. Il eut ſouvent le commandement des armées, ſous le règne de *Thien-tçin-khan*. Tous les Chefs de l'armée l'honoroient & le redoutoient. Comme luy & ſa famille avoient toujours ſervi glorieuſement ſous la famille Royale des *To-lo-kho*, il n'ôſoit pas prendre le nom de la ſienne. Il prit tous les fils & les neveux du *Khan*, & les envoya à l'Empereur de Chine. L'an 805, *Hoai-ſin-khan* mourut. L'Empereur l'ayant ſçu, députa le ſecond Préſident du Tribunal des Ambaſſades, nommé *Sien-kao*, pour faire des complimens de condoléance, & créer ſon ſucceſſeur, en luy donnant le titre de *Tem-li-ye-ho-kiu-lo-pi-kia-khan*. L'an 806 ou 7, celuy-cy envoya deux Ambaſſades en Chine; *Mo-ni* étoit venu en Cour. Il ne mangeoit que fort tard; il ne buvoit que de l'eau & ſe contentoit d'herbages; il s'abſtenoit même de laitages. Le *Khan* partageoit avec luy le Gouvernement de ſes Etats. Il vint à la Cour & y demeura, d'où il avoit coûtu-

me

me d'aller aux foires qui se tenoient à l'Occident de la Ville. Il trompoit dans le commerce. L'an 808, il vint apporter la nouvelle de la mort de la *Koum-tchu* de *Hien-ghan*, (fille de l'Empereur.) La *Koum-tchu* avoit été femme de quatre *Khan* consécutifs, & Elle avoit passé vingt & un an parmi les *Hoei-hou*. Incontinent après, le nouveau *Khan* mourut aussi. L'Empereur *Tham-hien-tçoum* dépêcha vers les *Hoei-hou* le second Président du Tribunal des Princes, qui se nommoit *Li-hiao-tchim*, pour aller créer le successeur, sous le titre de *Ghai-tem-li-lo-mi-mii-chi-ho-pi-kia-pao-y-khan*. Dans les trois années suivantes, celuy-cy envoya deux Ambassades en Chine. Il envoya aussi deux fois *Y-nan-tchu*, demander une Princesse du sang en mariage. Il n'avoit pas encore reçu la réponse, qu'il s'avança à la tête de trois mille chevaux vers le Midy, & vint jusqu'à la fontaine nommée *Fi-ti-tçuen*.

Le Commandant Chinois des Garnisons de *Tchin-vou* ayant appris sa marche, alla se camper dans la montagne noire, & fit incessamment travailler à reparer les fortifications de la Ville de *Thien-te*, pour s'opposer aux Barbares. *Li-kiam*, Président de la Cour des Rits, représenta à l'Empereur ce qui suit: La puissance des *Hoei-hou* est dans toute la force; les confins Septentrionaux de la Chine sont entièrement abandonnés. Si l'ennemi s'approchant éleve le moindre tourbillon de poussière, la foible Infanterie qui les garde, n'est pas en état de luy resister; les Villes auxquelles l'éloignement ne permet pas de prêter secours, ne pourront tenir. Si Votre Majesté a envie de garder ces Pays-là, il faut envoyer des troupes reglées, fortifier les Villes & établir des camps dans les lieux qui le demandent. Ce sera le meilleur expédient pour le bien de l'Empire & pour la conservation des Peuples. Moy, votre sujet, je remarque, que dans l'arrangement que l'on donne présentement aux affaires, on ne s'attache pas à ce qu'il y a de plus nécessaire. Par rapport aux confins, je trouve cinq sujets d'affliction; qu'il me soit permis de les exposer à Votre Majesté l'un après l'autre.

Les Barbares Septentrionaux sont d'une cupidité insatiable; ils n'ont des yeux que pour l'utile, & ils se règlent dans leurs entreprises sur l'embonpoint de leurs chevaux. Si depuis deux ans ils n'ont point paru en Chine, est-ce parce qu'ils sont dégoûtés de l'utilité qu'ils tirent de nos richesses? Ils n'attendent que la saison de l'Automne, qui rend leurs chevaux vigoureux, pour venir fondre sur nous. Ainsi, soit qu'il faille les combattre au dehors, soit qu'il faille se prémunir contre eux au dedans, il faut nécessairement que la Cour soit fatiguée & que l'Empire en souffre. Voilà le premier sujet d'affliction. Nos Troupes ne sont point encore assez fortes, les sentinelles des confins ne sont point encore bien ordonnées; nos armes offensives & défensives ne sont point encore prêtes; nos Villes ne sont point encore assez bien fortifiées. Si nous nous fortifions dans la Ville de *Thien-té*, les Barbares en prendront ombrage; si nous abandonnons la Ville de *Si-tchim*, le chemin du désert demeurera sans défense. Voilà le second sujet d'affliction. Quand il s'agit, ou de bâtir des Villes pour garder des postes importans, ou d'attaquer & de se rendre maître des passages aisés ou difficiles, il faut consulter les Commandans des frontières. Présentement, on se borne à garder le *Hoam-ho*, & tout se règle dans le Palais par le Conseil de Votre Majesté. De-là vient, que quand les Barbares font des irruptions subites, on prend mal son parti pour les repousser. Voilà le troisième sujet d'affliction. Depuis que nous avons fait la paix avec les Barbares,

bares, ils ont pris une connoissance exacte de la situation des lieux, & de l'état de nos garnisons. Quand ils se repandent dans le pays pour le piller, il faut bien des jours & quelquefois un mois, avant que les ordres soient portés aux Officiers, & que nos troupes soient en marche, au lieu qu'eux dans un jour enlevent tout, hommes & animaux; desorte qu'ils s'en sont déja retournés chargés de butin, avant que notre armée soit arrivée. Ainsi les Barbares ont tout le tems qu'ils veulent pour exercer leurs brigandages, tandis que les peuples, & les troupes sont encore plus foulées par les marches. Voilà le quatrième sujet d'affliction. Les Barbares du Nord (les *Hoei-hou*,) & ceux de l'occident (les *Tybethains*,) se font la guerre depuis longtems; ce qui assure la tranquillité de nos frontières. Si donc aujourd'huy que les *Hoei-hou* ne vendent plus de chevaux, d'ennemis qu'ils sont des *Tybethains*, la paix les en rend amis, nos Commandans des frontières fermeront les portes de leurs Camps, & craindront de les combattre; les habitans des frontières attendront, les bras croisés, leur mauvaise destinée. Voilà le cinquième sujet d'affliction. De plus le Rebelle *Ou-chao-yam* qui occupe le *Hoai-si*, (ou l'occident du *Hoai-ho*,) est prêt de mourir. Si l'on se sert de cette occasion, on peut le reduire, au lieu que si on entreprend la guerre contre les *Hoei-hou*, il faudra faire marcher des troupes de toutes parts, & cette entreprise coûtera dix fois plus que celle qui se fera contre *Ou-chao-yam*. Mon avis est qu'il faut accorder au *Khan* une Princesse du sang en mariage, afin de l'obliger par-là de demeurer tributaire de l'Empire & de le défendre; d'où il resultera trois utilités.

Si le mariage s'effectuë, les sentinelles de nos frontières seront dispensées d'allumer des feux, & de faire de la fumée, (pour signaux d'allarmes.) Nous aurons le tems de réparer nos Villes, d'y mettre de nombreuses garnisons qui y aquerront de la force & de l'expérience, & d'en remplir les Magazins pour fortifier le courage des Soldats. Voilà la première utilité. Etant déchargés de l'inquiétude du septentrion, nous pourrons tourner toute notre attention vers le Midy, reprendre le *Hoai-si*, & reduire au devoir un Bandit qui expire. Voilà la seconde utilité. Les Captifs du Nord, enorgueillis par cette alliance avec Votre Majesté, s'attireront encore une plus grande haine de la part des Barbares Occidentaux. Ils ne joüiront d'aucun repos, tandis que la Chine se tiendra assise en paix; les pillages cesseront durant longtems. Il est contre toute bonne politique de rejetter ces trois avantages, pour se procurer les cinq sujets d'affliction dont j'ay parlé. Quelqu'un dira, que les depenses du mariage seront immenses. A cela je n'ay autre chose à repondre, si ce n'est que cela est faux. Partageons en trois les tributs de l'Univers. Qu'une de ses parties soit employée à garnir nos frontières. Nous tirons des plus grandes Villes du dernier ordre, qui sont au Sud-Ouest, plus de deux cens mille onces d'argent. Le revenu d'une de ces Villes suffit pour les frais du mariage. Ne sera-ce donc pas rachetter un grand dommage à peu de frais? On refuse de faire cette legère depense; mais si nous portons la guerre au Nord, nous ne pouvons envoyer d'armée qui ne soit au moins composée de trente mille fantassins, & de cinq mille chevaux; autrement nous ne pourrions ni resister à l'ennemi, ni faire des courses. Supposons donc que nous soyons toujours Victorieux, & que l'expédition ne dure qu'un an, le tribut d'une seule Ville pourra-t-il subvenir aux depenses de cette armée? Le tribut même de plusieurs Villes y suffira-t-il? L'Empereur n'écouta point ce conseil. Les Officiers

ciers ayant calculé la dépense du mariage, trouverent qu'elle monteroit à cinq millions (de Caches, ou autre monnoye:) C'est pourquoy l'Empereur, que les troubles du dedans occupoient, députa vers le *Khan* le second Président du Tribunal des Ambassades, nommé *Li-tchim*, avec un Docteur du Tribunal des sacrifices, nommé *Yn*, pour luy faire entendre que ce mariage ne convenoit pas.

Tham-mou-tçoum étant parvenu à l'Empire, les *Hoei-hou* envoyerent encore une Ambassade, dont les Chefs étoient *Ho-ta-kan* & autres, pour demander avec instance la conclusion de ce mariage & l'Empereur y consentit; mais incontinent après le *Khan* mourut. Des deputés de Chine allerent créer son successeur sous le titre de *Tem-lo-yu-lo-mo-mii-chi-kiu-tchu-pi-kia-tçoum-te-khan*. Celui-ci n'eut pas plutôt pris les resnes de l'Empire, qu'il envoya *Y-nan-tchu-kiu-lo-tou-tou-ssi-kie*, & autres, qui amenoient avec eux la *Koum-tchu*, nommée *Che-hou*, avec deux mille des principaux *Hoei-hou*, pour venir recevoir la *Koum-tchu* de Chine. Ils venoient offrir pour présens de mariage, vingt mille chevaux & mille chameaux. La Chine n'avoit jamais reçu ambassade de Barbares plus nombreuse. L'Empereur permit à cinq cens personnes de la troupe, de venir à sa Cour, & ordonna aux autres de s'arrêter dans la Ville de *Thai-yuen*, ou *Ta-yuen-fou*. Il destina pour femme au *Khan* la *Koum-tchu* de *Thai-ho*, qui étoit fille de l'Empereur *Tham-hien-tçoum*, & luy fit une maison complette. Il depêcha *Hou-tchim*, Généralissime des Garnisons de la gauche de la Ville Impériale, & *Li-te*, Président du Tribunal des vivres, pour aller conduire la *Koum-tchu*. Il marqua le Président du grand Trésor nommé *Li-yue*, pour Deputé aux cérémonies du mariage, avec ordre de la créer sur les lieux, *Khatoun*, sous le titre Chinois de *Gin-hiao-touan-li-mim-tchi-cham-cheou-kha-toun*, (c'est-à-dire, la pieuse, grave, polie, éclairée, prudente, de la plus longue vie.) Je marque le sens de ces mots, afin que l'on juge par-là des titres Tartares des *Khan*, que les Chinois n'expliquent point, & qui comprennent des éloges comme celui-ci. Le fils du ciel fit donner avis de la chose à ses ancêtres, par des sacrifices qu'il leur fit dans leur temple. Il se transporta à une des portes de son Palais, pour y faire un festin solemnel avant le depart de l'Infante. Tous les Officiers de la Cour y assisterent en rang. Le festin fini, il prit congé d'Elle.

L'Infante sortit de la Chine. Quand Elle fut arrivée à dix lieuës du *Khan*, il prit envie à celui-ci de la faire venir par des chemins de traverse, pour la voir en particulier; *Hou-tchim* s'y opposa. Cela a déja été pratiqué, repondirent les Captifs, (c'est-à-dire, les *Hoei-hou*) à l'égard de l'Infante de *Hien-ghan*. L'Empereur m'a envoyé, repartit *Hou-tchim*, pour remettre l'Infante entre les mains de votre *Khan*; je ne puis donc la remettre qu'après l'avoir vû lui-même. Les *Hoei-hou* cesserent de le presser. Le *Khan* monta au second étage de son palais, où il se tint assis, le visage tourné vers l'Orient. Il fit préparer un pavillon pour recevoir l'Infante. Celle-ci demanda des habits à la barbare, & s'en revêtit. Une matrone l'accompagnant, Elle sortit du Pavillon, ou de la tente, & tournant le visage vers l'occident, Elle salua à genoux le *Khan*. Elle se retira ensuite, & alla se revêtir des habits de *Khatoun*, c'est-à-dire, d'une juppe rouge, & d'un grand corset, ou camisole. Elle mit sur sa tête une couronne, ou bonnet d'or, terminé en pointe par devant & par derrière. Elle sortit une seconde fois, & salua le *Khan* comme la première fois; après quoy Elle monta

sur

ſur un brancard, que les neuf Miniſtres ou Viſirs porterent ſur leurs épaules, en ſe relevant tour à tour. Ils tournerent neuf fois autour de la Cour, en commençant par la droite, c'eſt-à-dire, par le midy, Cette cérémonie étant achevée, Elle deſcendit du brancard, & monta au ſecond étage, où Elle s'aſſit auprès du *Khan*, le viſage tourné vers l'Orient. Tous les Officiers du *Khan* vinrent en ordre, les uns après les autres, rendre leurs hommages à leur nouvelle *Khatoun*. La *Khatoun* eut ſa tente à part, où Elle n'entroit, ni n'en ſortoit, qu'Elle ne fut accompagnée de deux viſirs. *Hou-tchim* & les autres Ambaſſadeurs de Chine prirent leur audiance de congé. La *Khatoun* les traita ſplendidement, mais durant le feſtin, Elle ne ceſſa de ſoupirer & de gemir. Le *Khan* fit de gros preſens aux Ambaſſadeurs.

Durant ce tems-la *Fei-tou* pouſſoit vivement le Vice-Empereur du *Pe-tche-li*. Le *Khan* envoya à ſon ſecours *Li-y-tçie*, un de ſes principaux Commandans, avec trois mille chevaux, & l'ayda à pacifier la partie de la Chine, qui eſt au ſeptentrion du *Hoam-ho*. Le Conſeil de l'Empereur, inſtruit par les deſordres que les *Hoei-hou* avoient cauſés ci-devant en Chine, ſous prétexte de ſecours, vouloit qu'on refuſât celuy du *Khan*; mais l'Empereur ne voulut pas entendre à cela. Il ſe tranſporta à *Foum-tcheou*, où il reçut les Ambaſſadeurs du *Khan*; il les combla de préſens, & les renvoya. La même année que *Tham-khim-tçoum* prit poſſeſſion de l'Empire, (l'an 825,) le *Khan* mourut. *Kho-ſſa-the-le*, ſon frère cadet, lui ſucceda. L'Empereur envoya le créer *Ghai-tem-li-lo-mi-mo-mii-chi-ho-pi-kia-tchao-li-khan*. Celui-ci fut tué par les ſiens. Un de ſes neveux, nommé *Hou-the-le*, fut mis en ſa place. Il envoya des Ambaſſadeurs rendre compte à l'Empereur, de ſon avenement à la Couronne. L'Empereur députa *Tham-houm-che*, Général des Gardes à cheval, avec *Toum*, Roy de *Se-tçe*, le créer *Ghai-them-li-lo-mi-mo-mii-chi-ho-kiu-pi-kia-tcham-ſin-khan*. L'an 839, un des Viſirs du *Khan*, nommé *Kiu-loue*, ſe revolta contre luy, & ſe mettant à la tête des *Chaa-tho*, le preſſa ſi vivement que le *Khan* fut obligé de ſe tuer lui-même. Les *Hoei-hou* lui donnerent pour ſucceſſeur *Kho-ſſaa-the-le*. Il y avoit famine cette année-là. La peſte ſuivit la famine, & l'excès des neiges fit mourir un grand nombre de chevaux & de moutons. Le *Khan* mourut avant qu'il eut eu le tems d'être créé par l'Empereur de Chine. Cependant *Tham-vou-tçoum* monta ſur le trône de la Chine. *Toum* Roy de *Se-tçe*, au retour de ſon Ambaſſade, luy fit connoître l'état de confuſion où étoient les *Hoei-hou*.

Auſſitôt après, un des principaux Commandans du *Khan*, nommé *Kiu-lo-ho-mo*, ſe joignit aux *Kie-kia-ſſe*, & vint à la tête de cent mille chevaux inveſtir la Ville Capitale des *Hoei-hou*. Il la força, fit mourir le *Khan*, & chaſtia *Kiu-lo-ve* du crime de rebellion. Il fit mettre le feu au Camp du *Khan*. Les *Hoei-hou* ſe diſſiperent, tirant chacun de ſon côté. Un de leurs Viſirs, nommé *Sao-tche*, avec les quinze Hordes qui étoient ſous le Commandement de *Mam-the-le*, alla ſe jetter chez les *Kho-lo-lo*. Le reſte du debris ſe retira à *Ghan-ſi*, & auprès des *Tybêthains*. Alors les treize familles, ou peuples, qui étoient immédiatement ſous le commandement du *Khan*, créerent *Ou-kiai-the-le*, Empereur, & le proclamerent leur *Khan*. *Ou-kiai-the-le* ſe ſaiſit des Monts *Tço-tçe*, & s'y retrancha. Les *Kie-kia-ſſe*, après avoir mis les *Hoei-hou* en déroute, avoient pris la *Koum-tchu* de *Thai-ho*. Comme leur Nation prétend deſcendre de *Li-lim*, elle ſe croit Chinoiſe d'origine; c'eſt pourquoy ils remirent la

Koum-tchu à un Ambaſſadeur de leur part, nommé, (ou plutôt qui étoit,) *Ta-kan*, pour la conduire avec toute ſorte d'honneur en Chine, mais *Ou-kiai-the-le* l'ayant ſçu, fit ſuivre le *Ta-kan*, qui ayant été attrapé, fut mis à mort. La *Koum-tchu* fut enlevée, & conduite au Midy du deſert. Les garniſons Chinoiſes des confins en furent effrayées. Les *Hoei-hou* continuant â s'avancer vers le Midy, attaquerent la Ville de *Thien-te*. Le Vice-Empereur de *Tchin-vou*, nommé *Leou-mien*, ſe campa dans le Col de *Yun-kia-kouan*, & les repouſſa. *Li-te-yu*, Miniſtre d'Etat de la Chine, repréſenta à l'Empereur ce qui ſuit: Les *Hoei-hou* ont rendu autrefois pluſieurs ſervices à l'Empire. Aujourd'hui ils ſont aſſaillis par la famine & par la guerre; leur *Khan* ne ſçait où ſe retirer. Il ne faut pas leur faire la guerre, tandis qu'ils ſont dans cet etat. Il eſt plus à propos de leur envoyer des Députés, qui leur faſſent fournir des vivres, & qui les conſolent dans leur malheur.

Dans ce même tems un Viſir, nommé *Tche-ſin*, un fils de *Khan*, nommé *Ghao-mo-ſſe-the-le*, & *No-kie-tchue*, prirent la reſolution de venir ſe rendre avec leurs gens à l'Empereur. D'autre part la *Koum-thu* envoyoit des Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour l'avertir qu'*Ou-kiai-the-le* avoit été fait *Khan*. Ceux-là ſe ſervirent de cette Ambaſſade, pour demander à l'Empereur ſes ordres. Pareillement *Kie-kan-kia-ſſe*, un des principaux Officiers du *Khan*, & pluſieurs autres envoyerent un placet à l'Empereur, par lequel ils lui demandoient en grace la Ville de *Tchin-vou* par emprunt, pour ſervir de demeure à la *Koum-tchu* & au *Khan*. L'Empereur députa *Vam-hoei*, Généraliſſime des garniſons de la droite de la Ville Impériale, vers les *Hoei-hou*, pour les conſoler, & les appaiſer. Il leur envoya deux cens mille boiſſeaux de grains, mais il refuſa de leur prêter la Ville de *Tchin-vou*, (elle eſt dans la Tartarie;) & pour leur faire entendre raiſon ſur ce point, il leur envoya un Eunuque de ſa Chambre. Il envoya encore des Ambaſſadeurs pour créer le nouveau *Khan*, mais on leur donna ſecretement ordre d'aller lentement, & d'attendre quelque revolution que l'on prévoyoit devoir arriver.

L'année ſuivante les *Hoei-hou* menant avec eux l'Infante, vinrent au midy du deſert, & entrerent dans les confins ſeptentrionaux de la Chine. Ils tuerent beaucoup de monde, & firent un terrible ravage; après quoy ils s'en retournerent, & allerent ſe placer entre les Villes de *Thien-te*, & de *Tchin-vou*, d'où ils exerçoient mille brigandages, ſans rien craindre. L'Empereur fit marcher des troupes de tous côtés. *Ghao-mo-ſſe* qui s'apperçut que *Tche-ſin* étoit un fourbe ſur lequel on ne pouvoit compter, convient avec le Commandant de la garniſon de *Thien-te*, nommé *Thien-meou*, de luy tendre un piege. Ils l'engagerent à venir trouver le Commandant, qui lui fit couper la tête. *No-kie-chue* ſe rendit maître des ſept mille tentes de *Hoei-hou*, qui dépendoient de *Tche-ſin*, & prenant ſa route vers l'Orient, il s'enfuit dans la Ville de *Tchin-vou*. Il ſe joignit aux *Che-ouei*, & du midy des ſables noirs il tachoit de ſe jetter dans la Province de *Pe-tche-li*, mais il fut défait par *Tcham-tchoum vou*, Vice-Empereur de la Province, qui prit tout ſon monde. *No-kie-tchue* s'enfuit, & ayant été pris par *Ou-kiai-the-le*, il fut mis à mort. L'armée d'*Ou-kiai-the-le* étoit encore puiſſante; elle paſſoit pour être de cens mille combattans. Il ſe tenoit campé au ſeptentrion de la Ville de *Thai-thoum-fou*, dans les monts *Liu-men-chan*; mais quatre Hordes, qui jointes aux troupes du Général *Tçao-mo-ni*, faiſoient trente mille hommes, ſe ſervirent de la mediation de

de *Tcham-tchoum-vou*, pour se donner à l'Empereur. *Ghao-mo-sse* se servit de la commodité d'une Ambassade, pour se rendre aussi à l'Empereur. L'Empereur avoit resolu d'ayder le *Khan* à recouvrer ses Etats, lorsque le *Khan* (*ou-Kiai-the-le*) attaqua *Yun-tcheou*, Ville de Chine. *Leou-mien*, qui le combattit, fut entièrement défait.

Ghao-mo-sse & avec lui ses trois Hordes, & deux mille de ses principaux Cavaliers, vinrent à *Tchin-vou*, où ils se rendirent aux Chinois. L'Empereur créa *Ghao-mo-sse*, Généralissime des garnisons de la droite de la Ville Impériale, & Roy du second ordre de Chine, sous le titre de *Hoai hoa-kiun-vam.* Il changea le nom de la Ville de *Thien-te*, & lui donna le titre de *Kouei-y-kiun*, c'est-à-dire, Ville militaire, où l'on s'est soumis à l'équité. Il créa le Gouverneur de *Kouei-y-kiun*, nommé *Oli-tchi*, Duc sous le titre de *Nim-pien-kiun-koum.* Il créa *Sii-ve-tchue*, Duc sous le titre de *Tcham-hoa-kiun-koum.* Il créa *Ou-lo-sse* Duc sous le titre de *Nim-sai-kiun-koum*, & il le fit en même tems, ou Généralissime de toutes ses armées, ou Généralissime d'une armée, ou Généralissime des Gardes. Il créa *Ghai ye-ve* Duc avec le titre de *Nim-sai-kiun-koum*, & le fit Généralissime de la droite. Il donna de plus par prérogative à *Ghao-mo-sse*, outre les armes & les présens, une bannière particulière, & le pouvoir de porter des queües de Leopard à ses étendards, & fit distribuer à ses Officiers des habits & des bonnets à la Chinoise. Il ordonna à *Li-te-yu* de faire une compilation de l'Histoire des étrangers qui, depuis la Dynastie des *Tsin* & des *Han*, avoient montré une fidelité insigne, & rendu des services signalés à la Chine. Il s'en trouva trente, & l'Empereur donna à ce recüeil le titre d'histoire des Etrangers, qui s'étant rendus à la Chine, l'ont servie fidellement. Il en fit distribuer, par grace, des exemplaires à ceux qui venoient de se rendre. *Ghao-mo-sse* demanda permission de laisser sa famille dans la Ville de *Thai-yuen-fou*, tandis que luy & ses frères s'occupoient à la garde des frontières de l'Empire. L'Empereur ordonna à *Leou-mien* de faire bâtir des maisons en rues, entre les Villes de *Yun*, & de *So*, pour y loger la famille de *Ghao-mo-sse*.

Le *Khan* envoya des Ambassadeurs pour demander du secours, voulant retourner à son ancienne Cour, & pour supplier que la Ville de *Thien-te* luy fut accordée en prêt. L'Empereur rejetta cette demande. Le *Khan* irrité de ce refus, vint faire le ravage dans le territoire de *Thai-thoum-fou*, & après plusieurs combats, il vint attaquer la Ville de *Yun-tcheou.* Le Vice-Empereur *Ym-pi* n'osa sortir de sa place. L'Empereur donna ordre d'augmenter le nombre des détachemens des garnisons, pour courir au secours. Ces troupes se camperent à *Thai-yuen-fou*, & au septentrion de cette Ville. *Ghao-mo-sse* & les autres, avant de quitter la Cour, reçurent tous pour nom de famille, celuy de la famille Impériale, qui étoit *Li*; & pour nom propre, l'Empereur donna à *Ghao-mo-sse*, celuy de *Sé-tchoum*, à *Li-tchi*, celuy de *Sé-tchim*, à *Sii-ve-tchue*, celuy de *Sé-y*, à *Ou-lo-sse*, celuy de *Sé-lii*, à *Ghai-ye-ve*, celuy de *Houm-chun*, & il les fit tous Lieutenans Deputés de l'armée, nommée *Kouei-y-kiun*, c'est-à-dire, de ceux qui se sont soumis à l'équité.

Ensuite il donna le titre de Général des troupes qui devoient faire la guerre dans la partie méridionale des *Hoei-hou*, à *Leou mien*, celuy de Général des troupes qui devoient porter la guerre dans la partie Orientale des mêmes, à *Tcham-tchoum-vou*, & à *Li-sse-tchoum* (c'est *Ghao-mo-sse*,) celuy de Comman-

mandant des *Tham-kiam*, & de Général des troupes qui devoient faire la guerre dans la partie du Sud-Oueſt. *Leou-mien* alla ſe camper à *Yen-mèn*, confins de la Province de *Chanſi*. Pareillement l'Empereur ordonna à *Ho-tçim-tchao*, Vice-Empereur d'*Yn-tcheou*, & à *Kii-pii-thoum*, Vice-Empereur d'*Yu-tcheou*, de s'avancer avec les troupes étrangeres qui étoient à leurs ordres, & d'aller ſe joindre avec *Leou-mien* & *Tcham-tchoum-vou*, & de ſerrer ainſi peu à peu les *Hoei-hou*. *Li-ſſe-tchoum* avança pluſieurs fois dans le Pays ennemi, & perſuada aux *Hoei-hou* qui avoient dépendu de luy, de venir ſe rendre. *Leou-mien* voyant cela, fit un détachement des *Cha-to*, Tartares de ſon armée, & en augmenta celle de *Li-ſſe-tchoum*: Il en fit un autre de cinq cens Cavaliers de l'armée qui campoit dans le *Ho-tchoum*, & en augmenta l'armée de *Li-houm-chun*, (c'eſt *Ghai-ye-ve.*) *Leou-mien* lui-même s'avança, & alla ſe poſter dans la Ville de *Yun-tcheou*. *Li-ſſe-tchoum*, qui avoit établi ſon camp dans le grand camp de *Pao-ta*, prenant avec ſoy les troupes de *Ho-tchoum*, commandées par *Tchin-hiu*, donna bataille aux *Hoei-hou*, & les défit. L'année ſuivante ils furent encore defaits par *Li-houm-chun*. *Leou-mien* de ſon côté avec *Che-hioum*, Lieutenant du Général des troupes ambulantes de la Ville & Province de *Thien-te*, après avoir pris l'élite de la Cavalerie Chinoiſe, & de celle des Barbares, compoſée de différentes nations, comme de *Cha-to*, de *Ki-pie* & autres, ſortit de nuit de la Ville de *Yun-tcheou*. Il marcha en diligence vers la Ville de *Ma-yi*, & arriva aux confins nommés *Ghan-tchoum-ſai*. Il rencontra les *Hoei-hou*, les combattit, & les mit en déroute. Dans ce tems-là *Ou-kiai-the-le* preſſoit la Ville de *Tchin-vou*. *Che-hioum* pouſſant à toutes brides, y entra avec les ſiens durant la nuit. Il fit ouvrir la muraille, & combattit à outrance. *Ou-kiai-the-le* en fut effrayé, & ſe retira. *Che-hioum* le pourſuivit, & l'ayant atteint auprès du mont *Cha-hou-chan*, il luy livra combat. *Ou-kiai-the-le* ayant été bleſſé prit la fuite.

Che-hioum ayant rencontré l'Infante de la Chine, il l'envoya avec honneur en Chine. Il obligea pluſieurs dixaines de milliers de ſujets d'*Ou-kiai-the-le*, à ſe rendre. Il prit ſes treſors, ſes bagages & toutes les patentes dont l'Empereur de Chine avoit honoré les *Khan*. *Ou-kiai-the-le* ramaſſa ce qui reſtoit de ſes gens, & alla ſe refugier chez les *He-tche-tçe*, Tartares. *Li-houm-chun*, & *Ho-tçim-tchao* reçurent ordre de le pouſſer à bout. *Li-houm-chun* propoſa de groſſes recompenſes aux *He-tche-tçe*, (cela ſignifie en Chinois chariots noirs,) s'ils vouloient faire mourir *Ou-kiai-the-le*. Après la déroute de ce *Khan*, les *Hoei-hou* qui l'avoient abandonné, & s'étoient diſperſés, ne pouvant faire un corps d'armée, vinrent ſe rendre aux Chinois de la Province de *Pe-tche-li*; ils y moururent de faim, de froid, & de leurs bleſſures. Pluſieurs milliers de *He-tche-tçe* profiterent du malheur des *Hoei-hou*, & tuerent *Ou-kiai-the-le*. Les *Hoei-hou* mirent *Gho-nien-the-le*, ſon frère cadet, en ſa place, & le proclamerent *Khan*. L'Empereur ordonna à *Li-te-yu* d'écrire le recit de ce ſuccès, & de le faire graver ſur un monument de marbre dans la Capitale du *Pe-tche-li*, pour en tirer gloire dans la Poſterité. *Li-ſſe-tchoum*, & les autres *Hoei-hou*, croyant leur Empire détruit, demanderent permiſſion de ſe retirer à la Cour. L'Empereur caſſa les troupes qu'ils commandoient, & donna à *Li-ſſe-tchoum* la charge de Généraliſſime des Gardes de la Porte gauche, à laquelle il joignit celle de Maître. Il luy aſſigna doubles appointemens, & lui donna un hôtel. Il partagea les troupes de ſon armée, ſous les bannieres des Vice-Empereurs. Les

 Bar-

Barbares qui craignoient d'être à la folde des Vice-Empereurs des Provinces; se fortifierent sur la rivière de *Hou-tho-ho*, & se revolterent. On en fit mourir trois mille. L'Empereur ordonna à tous les Commandans des Regimens *Hoei-hou* qui étoient dans les deux Cours, de prendre l'habit Chinois.

Ce fut pour lors que les Officiers se faisirent des Livres & des images de *Moni* (on ne dit point de quelle religion il étoit,) les firent brûler publiquement, & confisquerent tous ses biens. *Gho-nien-khan* ramaffa cinq mille hommes des debris des *Hoei-hou*, & eut recours à *Che-che-lam*, un des principaux Chefs des *Hii*, (peuple des *Toum-hou*, qui étoit entre les *He-tche-tçe* & les *Khi-tan*.) *Tcham-tchoum-you*, Général Chinois, alla porter la guerre chez les *Hii* l'an 847, ou incontinent après; il les dompta, & ce fut alors que les *Hoei-hou* furent presque entièrement détruits, (pour ce qui est de leurs grands,) comme grands Roys, & grands Officiers; à peine en resta-t-il un peu plus de cinq cens, qui se mirent sous la protection des *Che-ouei*. *Tcham tchoum-vou* employa la persuasion pour obliger les *Che-ouei* à s'en saisir, & à les lui livrer, & sur-tout leur *Khan*. *Gho-nien-khan* en fut allarmé. Il prit sa femme, nommée *Kho-lo*, & son fils, nommé *The-le-thou-sse*, & abandonnant les siens, il s'enfuit avec neuf seuls Cavaliers vers l'Occident. Ce ne fut plus alors que larmes & que soupirs parmi les *Hoei-hou*, qui s'abandonnerent au desespoir. Sept hordes des *Che-ouei* les partagerent entr'elles, & se les assujettirent. Cela offensa les *Kie-kia-sse*, qui avec un de leurs Visirs à leur tête, & soixante & dix mille cavaliers, vinrent tomber sur les *Che-ouei*. Il retirerent de leurs mains tous les *Hoei-hou*, & reprirent le chemin du septentrion du desert. Les *Hoei-hou* se retirerent dans les montagnes & les forets, où ils se tenoient cachés, & d'où ils ne sortoient que pour exercer leurs brigandages. Tous les autres Tartares se côtiserent pour leur fournir des armes & des vivres. Peu après, les *Hoei-hou* vinrent se ranger sous les étendards de *Mam-the-le*, qui pour lors avoit pris le titre de *Khan*, & demeuroit dans *Kan-tcheou*, Ville dans la partie Occidentale de la Province de *Chensi*, possedant toutes les Villes qui sont à l'occident des sables (c'est selon toute apparence le *Tham-gouth*.) L'Empereur *Tham-suen-tçoum* se faisoit alors un devoir de traiter avec bonté les étrangers. Il envoya des Députés à *Nim-hia*, Ville dépendante aujourd'huy de la Chine, pour visiter les Chefs des *Hoei-hou*. Ceux-ci envoyerent leurs Ambassadeurs à la suite des Députés. L'Empereur créa *Mam-the-le* sous le titre de *Ghao-lo-tem-li-lo-mi-mo-mii-chi-ho-kiu-lo-pi-kia-hoai-kien khan*. Celui-cy dans l'espace de dix ans & plus n'envoya qu'une ou deux Ambassades à l'Empereur.

Sous le règne de *Tham-y-tçoum*, un des principaux Chefs des *Hoei-hou*, nommé *Pou-kou-tçun*, partit de *Pe-thim*, ou Cour du Nord des *Tou-kiue*, pour faire la guerre aux *Tybethains*. Il les vainquit, & fit couper la tête à *Lun-cham-ge*. Cette Victoire le rendit maître de *Si-tcheou*, c'est-à-dire, du Royaume de *Kaschghar*, de la Ville de *Lun-thai*, & autres Villes adjacentes. Il envoya le *Ta-kan*, nommé *Mi-hoai-yu*, à l'Empereur, pour luy présenter des captifs *Tybethains*, & demanda d'être créé *Khan*; l'Empereur le luy promit. Depuis ce tems là la Dynastie des *Tham* tomba dans le desordre. Les Barbares cesserent d'envoyer regulièrement des Ambassades, & de payer leurs tributs, desorte que l'histoire de Chine ne pût continuer celle des étrangers. L'Empereur *Tham-tchao-tçoum*, (il commença à règner l'an 889, & finit l'an 907,) se transporta

à la

à la Ville de *Foum-tçiam-fou*. *Han-sien*, Vice-Empereur de *Nim-hia*, ou de *Lim-tcheou*, avertit l'Empereur par un placet, que les *Hoei-hou* supplioient sa Majesté de vouloir bien recevoir le secours qu'ils luy offroient pour dompter les rebelles. *Han-ouo*, Docteur & Officier de l'Academie Impériale, s'y opposa, & répresenta ce qui suit: Il y a longtems que les *Hoei-hou* sont ennemis declarés de la Chine. Depuis l'an 841 qu'ils commencerent leurs invasions, leurs plumes & leurs aîles n'ont pu encore repousser; ainsi ils sont hors d'état de suivre le penchant de leur malignité. Ils veulent se servir de l'occasion de nos troubles, pour trouver quelque ouverture à faire revivre leur puissance. Il ne faut pas leur ouvrir le chemin pour y parvenir. Cet avis fut cause qu'on laissa tomber la chose, & qu'on ne leur fit point de reponse; mais enfin ils ne purent recouvrer leurs premières forces. Ils faisoient un continuel trafic de *Yu*, (espèce de pierre prétieuse,) & de chevaux, avec les Chinois des confins de l'Empire. Jusqu'ici j'ay traduit mot à mot ce que l'histoire des *Tham* rapporte des *Hoei-hou*.

Les *Khi-tan*, dont nous parlerons dans la suite, acheverent de porter le coup mortel aux *Hoei-hou*, & leur enleverent la Monarchie Universelle de la Tartarie. Les *Hoei-hou* ne laisserent pas de se conserver encore quatre Etats dans cette vaste étenduë de pays; celuy de *Kaschghar* fut le plus puissant. Ceux des *Hoei-hou* qui le possedoient, se faisoient nommer *As-lan*, ou *Arselan-hoei-hou*, ce qui signifie les Lions *Hoei-hou*. Les *Hoei-hou* de *Khan-tcheou*, Ville de la Province de *Chensi*, qui étoit leur Capitale, étoient maîtres aussi d'un grand Royaume, c'est-à-dire, du *Tham-gouth*. Il y en avoit encore deux autres, savoir celuy de *Ho-tcheou* ou d'*Eyghour* qui fut réuni à celui de *Kaschghar*, & celuy de *Fou-tcheou*, & même un cinquième; mais tous ces Royaumes étoient sujets des *Khi-tan*, qui avoient poussé leurs conquestes jusqu'en Perse. Ce fut *Tchim-khis-khan* qui les extermina tous, comme nous le verrons dans la suite. Cette nation des *Hoei-hou* devoit être extrêmement étenduë. Ils commençoient aux bords orientaux de la Mer Caspienne, d'où ils s'étoient repandus par toutes les montagnes jusqu'aux confins du Royaume d'*Eyghour*; de-là s'élevant vers le nord ils s'étendoient beaucoup au delà des 57 degrés de latitude boréale. Car les Chinois ayant planté un Gnomon de 8 pieds dans le Camp Royal des *Thie-le*, nation des *Hoei-hou*, environ l'an 724, ils y trouverent la longueur de l'ombre méridienne, au jour du solstice d'été, de quatre pieds & un dixième, & trois centièmes de pieds; d'où l'on doit conclurre la hauteur du Pole arctique en cet endroit, de près de 49 de nos degrés. *Tham-y-hem*, fameux Astronome de ce tems-là, en compte plus de 52 Chinois, qui en font plus de 51 des nôtres; & *Kouo-cheou-khim*, excellent Astronome Chinois, marque dans l'Histoire de son Calendrier, que cette même ombre avoit été observée par des astronomes de Chine, dans le pays des mêmes *Thie-le*, avant l'an 1280 de l'Ere Chrétienne, de cinq pieds & un centième; ce qui donne la hauteur du Pole de 57 degrés, 57 minutes. Au reste il ne faut pas s'imaginer que les Astronomes Chinois du huitième siècle & ceux du treizième parlent precisément du même lieu, & qu'ainsi ils se contredisent, ou bien ces peuples vagabonds, comme il arrive d'ordinaire, avoient changé leur camp de place; ou bien les Astronomes ont fait leurs observations, les uns au milieu du Pays, les autres sur les confins.

La même nation poussoit ses bornes encore bien plus loin du côté du Nord-

Oueſt, puiſque les *Khou-li-kan* en étoient ceux qui habitoient ſur les bords de la Mer Glaciale, & auxquels le même *Kouo-cheou-khim* donne la longueur de l'ombre ſolſtitiale & meridienne du plus grand jour d'été, de 6 pieds & ſept dixième, & huit centièmes de pied; d'ou l'on conclud la hauteur de 64 de nos dégrés & 2 minutes. Il eſt vray qu'il ne nomme pas les *Khou-li-kan*; mais il ne peut entendre qu'eux quand il nomme cette hauteur, qui eſt celle de la mer du Nord ou Glaciale. Il dit que le plus grand jour y eſt de quatre-vingt-deux centièmes d'un jour aſtronomique. Nous retoucherons ce point ſous l'Article des *Khou-li-kan*; car je vais rapporter, en fidèle traducteur, ce que l'Hiſtoire des *Tham* raconte de tous ces peuples, qui compoſoient la Nation des *Hoei-hou*. Ils étoient les ſujets de cette Dynaſtie; Elle devoit les bien connoître.

DES *SIE-YEN-THO.*

Au commencement les *Yen-tho* étoient mêlés avec les *Sié*. Dans la ſuite les *Yen-tho* ayant abſolument dompté les *Sié*, ils ſe les incorporerent, & ne faiſant plus qu'une même nation, ils prirent le nom de *Sié-yen-tho*, compoſé de celuy de ces deux peuples. Le nom de la famille Royale étoit *Y-li-tie*. Parmi tous les peuples qui compoſoient la grande Nation des *Hoei-hou*, celuy-cy avoit le renom d'être le plus vaillant de tous. Leurs mœurs & coûtumes ne différoient en rien de celles des *Tou-kiue*. *Tchu-lo-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Occidentaux, ayant fait mourir en trahiſon tous les principaux chefs des *Thie-le*, ou bien des *Hoei-hou*, (voyez l'hiſtoire des *Hoei-hou* ci-deſſus,) les *Thie-le* s'excitant mutuellement à la revolte, ſe retirerent, & proclamerent pour leur Roy *Kni-pi-kho-lem*, ſous le titre de *Yue-tchin-mo-ho-khan*. Ce *Khan* s'empara des Monts *Tan-han-chan*, qui le ſéparoient du Royaume d'*Eyghour*. Il honora *Yi-che-po*, chef des *Sie-yen-tho*, du titre de *Khan*, & le nomma *Ye-thie-khan*. Celuy-cy ſe rendit maître des monts *Yen-mo*; mais *Che-kouei-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, ayant retabli la puiſſance des *Tou-kiue* Occidentaux, ces deux *Khan* des *Hoei-hou* & des *Sie-yen-tho* dépoſerent ce titre qu'ils ne pouvoient pas ſoutenir, & ſe ſoumirent à luy. Les *Hoei-he*, les *Pa-ye-kou*, les *A-tie*, les *Thoum-lo*, les *Pou-kou*, & les *Pa-ſſii*, habitoient les monts *Yu-tou-kiun*, & s'étoient ſoumis à *Che-pi-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux. *Y-che-po* qui s'étoit cantonné dans les monts d'or de l'Occident, s'étoit rendu ſujet de *Che-hou-khan*, un des Empereurs des *Tou-kiue* Occidentaux. *Che-hou-khan* mourut l'an 628. Sa mort fut ſuivie d'une guerre civile. *Y-nan*, petit-fils de *Yi-ſe-po*, vint avec ſoixante & dix mille tentes, ſe ſoumettre à *Kie-li*, *Khan* des *Tou-kiue* Orientaux. Dans la ſuite *Y-nan* s'étant revolté contre *Kie-li-khan*, affoiblit la puiſſance de celui-cy. La plûpart des Hordes de *Kie-li-khan* ſe rebellerent contre luy, & ſe ſoumirent à *Y-nan*, qu'ils voulurent proclamer *Khan*, mais la crainte de ne pouvoir ſoutenir ce titre, le luy fit refuſer.

L'année suivante l'Empereur de Chine *Tham-thai-tçoum* prit la résolution d'investir *Y-nan* de la dignité Royale. C'est pourquoy il dépecha vers *Y-nan* un Général des Camps volans nommé *Kiao-ſſe-vam*, pour luy porter ses ordres par des chemins détournés, & pour le créer par lettres patentes, *Tchin-tchu-pi-kia-khan*. *Y-nan* étant donc créé *Khan* dans toutes les formes, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur, pour le remercier de cet honneur, & pour luy offrir des présens. Il établit son Camp Royal dans les Monts *Yu-tou-kiun*, qui sont au Nord-Ouest de *Si-ghan-fou*, à six cens lieuës de distance. Son pays confinoit à l'orient avec les *Mo-ho*, à l'occident avec les *Tou-kiue* de la dépendance de *Che-hou-khan*; au midy il étoit borné par le desert de sable, & au septentrion par la rivière, ou lac, nommé *Hiu-lun*. De cette façon il possedoit une vaste étenduë de pays, & il avoit un grand nombre de sujets. Alors les *Hoei-he*, & toutes les autres Hordes Tartares, se soumirent à luy, & devinrent ses sujets. Son frère cadet *Thoum-the-le* vint saluer l'Empereur en Chine. L'Empereur luy fit présent d'un excellent sabre, & d'un foüet couvert de pierreries. En les luy donnant, il luy dit: si les sujets de votre frère manquent en quelque chose de considérable, il les fera fouetter avec ce foüet; *Y-nan* tint cela à grand honneur.

Après que *Kie-li-khan* eut été défait par l'Empereur *Tham-thai-tçoum*, les dehors des confins de la Chine demeurerent deserts, & sans habitans. *Y-nan* s'approcha de l'orient, & s'empara des monts *Tou-ouei-khien*. Il se plaça au sud de la rivière, ou Lac de *Tho-lo*, d'où il n'étoit plus éloigné de *Si-ghan-fou*, que de trois cens lieuës & plus. Dans cet endroit il confinoit avec les *Che-ouei* vers l'orient, aux monts d'or vers l'occident; au midy il avoit les *Tou-kiue*, & au septentrion les *Hoei-hou* de *Han-hai*. Ainsi il occupoit en entier les anciens Etats que les *Hioum-nou* possedoient en propre. Il avoit deux cens mille Cavaliers d'élite, qu'il faisoit commander par *Tha-tou-che*, & par *Thou-li-che*, ses deux fils, la moitié à chacun. La première division se nommoit la septentrionale, & la seconde la méridionale. Il vint une Ambassade de sa part en l'année 633. L'Empereur craignit que sa trop grande puissance ne devint préjudiciable à son Empire; ainsi pour luy susciter des embarras, il créa les deux fils d'*Y-nan*, petits *Khan*. Il créa pareillement *Khan*, *Li-ſſe-mo* l'an 641. *Li-ſſe-mo* aussitôt après passa la rivière, & vint se poster au midy du desert; *Y-nan* en fut choqué. Avant qu'il eût pris les armes, l'Empereur s'étoit transporté à *Lo-yam*, (aujourd'huy *Honan-fou*,) d'où il devoit partir incessamment pour aller faire au Ciel un sacrifice extraordinaire sur le sommet du mont *Thai-chan*. Cela donna occasion à *Y-nan* de tenir Conseil avec les siens; lorsque le fils du Ciel, *leur dit-il*, va faire ce sacrifice extraordinaire, tout l'Univers marche pour l'accompagner; toutes les troupes de l'Empire se réunissent autour de luy; les confins, pendant ce tems-là, sont absolument sans défense: Nous pouvons donc prendre *Li-ſſe-mo*. Il envoya aussitôt contre luy *Tha-thou-che* son fils, à la tête de deux cens mille Cavaliers. Celuy-cy traversa le desert, & vint au midy camper dans la plaine de *Pe-tao-tchouen*. Chaque soldat, l'un portant l'autre, avoit quatre chevaux. Il attaqua *Li-ſſe-mo*, qui prit la fuite, & se retira dans la Ville de *So-tcheou*.

Li-ſſe-mo avertit l'Empereur de cette surprise & luy demanda secours. Alors l'Empereur ordonna à *Tcham-kien* de joindre les troupes Chinoises qui étoient sous son commandement à celles des *Hi*, des *Sii* & des *Khi-tan*, & de l'aller atta-

attaquer du côté de l'Orient. Il envoya *Li-tçii* avec soixante mille fantassins & trois mille chevaux, & *Li-ta-leam* avec quarante mille fantassins & cinq mille cavaliers, camper à *Lim-vou*. *Tcham-sse-kouei* reçut ordre d'aller camper à *Yun-tchoum*, avec une armée de dix-sept mille hommes. Il fit Généralissime de toutes ces armées *Li-sii-yu*. Il donna à tous ces Commandans les ordres suivans: Les *Sie-yen-tho* viennent de traverser le désert; leurs chevaux sont ruinés. C'est la maxime de la guerre de pousser vivement sa pointe, quand la fortune se montre favorable, & de se retirer au plus vite, quand on la trouve contraire. Les Captifs ou Barbares ont manqué à cela. Ils n'ont pas attaqué *Li-sse-mo* de prime abord; ils ne se sont pas non plus rétirés aussi-tôt: Ainsi, on doit s'attendre à les voir entièrement défaits. Prenez-garde d'aller les attaquer directement; attendez leur retraite pour le faire. Peu de tems après, les *Sie-yen-tho* envoyèrent des Députés, pour supplier l'Empereur de leur permettre de faire la paix avec les *Tou-kiue*. Voicy les conventions que je vous ai ordonnées, répondit l'Empereur: Que les Pays qui sont au Nord du désert soient possedés par les *Sie-yen-tho*, & ceux qui sont au Midy du même désert, par les *Tou-kiue*. Vous n'avez pas cessé nonobstant cela de vous faire la guerre; je ne puis vous pardonner cette faute. Vous, *Sie-yen-tho*, qui me regardez comme votre père, vous avez été les premiers à violer mes ordres; n'êtes-vous donc pas des perturbateurs du repos public? Après cela, vous dites que vous voulez avoir la paix avec les *Tou-kiue*. Vous y êtes obligés en vertu des conventions déja faites. Pourquoy donc présentement m'en demander la permission? Il ne répondit point à leur demande. Cependant *Tha-thou-che* s'avança jusqu'à la grande muraille; mais il ne put joindre *Li-sse-mo*, qui s'étoit déja retiré au midy de la muraille. *Tha-thou-che* comprit aussi-tôt, qu'il ne pourroit plus l'atteindre: Il fit monter de ses gens sur la grande muraille, pour charger *Li-ssi-mo* d'injures.

Il arriva justement en ce tems-là que l'armée de *Li-tçii* parut. *Tha-thou-che* songea aussi-tôt à la retraite. Il traversa les Monts *Tçim-chan*; mais il avoit bien du chemin à faire. *Li-tçii* choisit une troupe de déterminés, qu'il joignit à sa Cavalerie & passant la rivière de *Lo-ho*, il prit en toute diligence la route de *Pe-tao*, & poursuivit vivement *Tha-thou-che*, sans le perdre de vuë. *Tha-thou-che* craignant de ne pouvoir échapper, traversa la rivière de *Ge-tchin*, & fit ferme de l'autre côté. Auparavant les *Sie-yen-tho*, dans la guerre qu'ils avoient faite à *Cha-po-lo-khan* & à *Asena-chel*, avoient toujours été victorieux en combattant à pied; c'est pourquoy ils ne se servirent point de leur Cavalerie dans cette occasion. Ils partagèrent leurs Troupes de cinq en cinq hommes, l'un desquels tenoit les quatre chevaux des autres, qui combattoient tour à tour, avec ordre à tous de monter à cheval après la Victoire, pour poursuivre les fuyards. Ils avoient établi pour loy, que quiconque manqueroit au devoir, seroit mis à mort, & que ses biens seroient confisqués au profit de ceux qui auroient bien combattu. Les *Tou-kiue* de l'armée Chinoise furent enfoncés par les *Sie-yen-tho*, & mis en déroute. *Li-tçii* courut à leur secours. Les *Sie-yen-tho* tiroient seulement aux chevaux, qui tomboient morts à l'instant. *Li-tçii*, sur le champ, partagea son Infanterie en Compagnies de cent hommes & donna tête baissée sur l'ennemi, qui s'étoit ouvert; il le mit en desordre & ensuite en déroute. Un de ses Lieutenans, nommé *Sie-van-tche*, poussa droit avec le fort de sa Cavalerie à ceux qui tenoient les chevaux des autres,

qui

qui combattoient à pied ; ce qui empêcha les *Sie-yen-tho* de pouvoir s'enfuir. Il en fut tué plusieurs milliers ; on leur enleva quinze mille chevaux. *Tha-thou-che* prit la fuite & disparut. *Sie-van-tche* eut beau le poursuivre, il ne luy fut pas possible de l'attrapper. *Tha-tou-che* se retira au Septentrion du désert, avec quelques débris de son Infanterie. Par malheur pour luy, il tomba une grosse neige, & l'apreté du froid fut si grande, que de dix parts de ses gens il en mourut huit. De tout tems les *Sie-yen-tho* ont eu le pouvoir d'attirer les neiges du Ciel, par des sacrifices qu'ils font aux Dieux, pour perdre leurs ennemis. Ils crurent, que cet expédient leur réussiroit à l'égard de *Li-tçii* ; mais contre leur attente, il tourna à leur malheur.

Li-tçii s'en retourna à *Tim-siam.* L'Empereur y envoya des Députés, avec une Lettre de sa main, pour louer l'armée & s'informer de l'état où elle étoit. Il distribua des récompenses à tous ceux qui avoient bien fait, & sur-tout à ceux qui étoient morts dans cette expédition. En même tems, il renvoya les Députés des *Sie-yen-tho*, qui étoient venus demander ses ordres, leur disant : Retournez chez vous à la bonne-heure, & rapportez à votre *Khan* ce que je vais luy dire. Vous vous êtes fiés sur votre puissance, & vous avez méprisé les *Tou-kiue;* vous les avez tyrannisés & accablés de tributs. Vous avez même pris leur Chef pour ôtage. Ne suis-je pas le maître de l'Univers & vous appartient-il d'imposer des tributs? A l'avenir quand il se présentera quelque chose d'important, consultez mûrement, pésez l'utile & le dommageable, & n'entreprenez rien témerairement. Les *Sie-yen-tho*, après avoir entendu ce rapport de leurs Députés, envoyèrent des Ambassadeurs demander pardon à l'Empereur. Ils envoyèrent aussi *Cha-po-lo*, Oncle de leur *Khan*, offrir en présent trois mille chevaux à l'Empereur, & lui demander une Infante en mariage. Le Roy des *Yen-tho*, [dit l'Empereur,] n'étoit qu'un simple *Ki-kin* ; c'est moi qui l'ay fait *Khan* : Qui est-il en comparaison de *Kie-li*, qui étoit *Khan* des *Tou-kiue* Orientaux, & dont j'ay détruit la puissance, pour avoir ôsé porter la guerre sur les confins de mon Empire ? Il rejetta leur proposition.

L'année suivante, il vint une nouvelle Ambassade de leur part, avec un plus grand nombre de chevaux, outre les bœufs, les moutons & les chameaux, pour faire de nouvelles instances. L'Empereur tint ce discours à ses Grands en plein Conseil : Moy, Empereur, je trouve qu'il y a deux expédients sûrs pour abaisser l'orgueil des *Sie-yen-tho.* Le premier est d'envoyer contr'eux une armée de cent mille hommes d'élite, qui les extermine entièrement ; l'avantage, qui reviendra de cet expédient, durera cent ans. Le second est de rejetter la proposition du Mariage, de les tenir en bride & les empêcher d'approcher de la Chine. L'utilité, que procurera cet expédient, ne s'étendra pas au de-là de trente ans. Lequel des deux vous paroît le meilleur ? *Fam-hiuen-lim* prit la parole & répondit en ces termes: Aujourd'huy tout est encore dans le trouble ; les playes du peu, qui reste de peuples, ne sont pas encore fermées. Quand nous devrions sortir victorieux de cette guerre, on ne peut point nier qu'il n'y ait du risque à l'entreprendre. Il vaut donc mieux leur accorder une Infante en mariage, & se les attacher par le lien de cette alliance. Vous avez raison, dit l'Empereur. Il nomma en même tems la *Koum-tchu* de *Sin-him* pour femme du *Khan.* Il fit appeller *Tou-li-che*, Ambassadeur des *Yen-tho*, & luy fit un festin solemnel, tous les Officiers de la Cour étant présens avec tout l'ap-

pareil possible. *Thou-li-che* frappant la terre avec le front, souhaita une vie sans bornes à l'Empereur. L'Empereur ordonna, par un Edit solemnel, à *Y-nan*, de venir recevoir la *Koum-tchu*, & il prit luy-même la résolution d'aller en personne jusqu'à *Nim-hia*, pour y célèbrer les Nôces. *Y-nan* ne se possédoit pas de joye; il la fit éclater par ces paroles fanfaronnes: J'étois un simple *Hoei-hou*; le Souverain (on nomme ainsi par antonomase l'Empereur de Chine,) m'a créé *Khan*; il me donne en mariage sa propre fille; luy-même en personne s'avance jusqu'aux confins de son Empire, pour l'amour de moy; quelle gloire après cela peut égaler la mienne? Aussi-tôt il imposa aux siens un tribut de moutons & de chevaux, pour fournir aux frais de la Nôce. Quelqu'un dit au *Khan*: Votre Majesté & l'Empereur de Chine sont, chacun Maîtres d'un Etat, pourquoy donc l'allez-vous visiter? Et si l'on vous arrête, sera-t-il tems de vous repentir de cette démarche? Il n'en est pas ainsi, répondit *Y-nan*. Le fils du Ciel, règnant, est un Prince vertueux. Toute la terre s'est soumise à luy, & tous se font gloire d'être au rang de ses sujets. Nous sommes les seuls au Septentrion du désert qui manquons de maître; en pouvons-nous choisir un autre que luy? Cela ferma la bouche à celuy qui avoit parlé.

L'Empereur ordonna, par un Edit solemnel, que les présens des *Yen-tho* fussent reçus. Le *Khan* des *Yen-tho* n'avoit ni Magazins, ni Trésors. Il tiroit tous ses besoins de ses sujets, par des tributs qu'il leur imposoit, lorsque la nécessité le pressoit; il falloit du tems pour les lever. Quand ce vint à traverser le désert, les eaux & les herbes vinrent à manquer; il luy mourut un grand nombre de moutons & de chevaux. Il manqua de payer son tribut au tems préfix. Tout cela ensemble obligea l'Empereur à ne pas partir pour *Nim-hia*. Cependant *Y-nan* avoit perdu, par la mortalité, la moitié de ses chevaux & de ses moutons. On suggera à l'Empereur ce conseil: Les Barbares ne recherchent la Chine, que par un pur motif d'intérêts. Si la Chine donne une de ses Infantes en cette occasion, où le mariage ne se peut pas faire avec l'éclat & l'appareil convenables, Elle tombera dans le mépris parmi les Barbares. Cela détermina l'Empereur à rompre le mariage; & il s'excusa de le conclure auprès des Ambassadeurs des *Yen-tho*. Quelques-uns luy dirent: Puisque Votre Majesté s'y est engagée, Elle ne doit pas manquer à sa parole. Seigneurs, repartit l'Empereur, le conseil que vous me donnez n'est point à propos. Anciennement, sous la Dynastie des *Han*, la puissance des *Hioum-nou* étoit si grande, que la Chine ne leur pouvoit resister. Cela obligea les Empereurs de cette Dynastie, de donner à leurs *Tchen-yu* leurs propres filles en mariage. Aujourd'huy, les Barbares du Septentrion sont foibles; je puis les reduire, & sur-tout les *Yen-tho*, qui me servent avec beaucoup de circonspection, considérant le besoin qu'ils ont de mon appuy pour se soutenir dans leur nouvelle élévation. Mais moy, je considere l'utilité que je retire d'eux, pour tenir les autres dans la sujettion. Les *Thoum-lo* & les *Pou-kou* ont assez de force pour reduire les *Yen-tho*; s'ils ne l'entreprennent pas, c'est uniquement parce qu'ils me redoutent. Or, si je viens à donner une *Koum-tchu* en mariage au *Khan* des *Yen-tho*, il devient par-là mon gendre. Cela augmentera considérablement sa réputation & affermira son Trône, & tous les autres Tartares viendront à l'envi se ranger sous ses étendards. Les Barbares ont des inclinations sauvages; quand ils peuvent se soutenir par eux-mêmes, ils se soulevent contre la Chine.

Présentement donc que j'ay rompu ce mariage, les Barbares n'en auront pas plûtôt la nouvelle, qu'ils viendront fondre à l'envi les uns des autres sur les *Yen-tho*, qui sont par-là sur le penchant de leur ruine.

En effet aussi-tôt après, *Li-ʃʃe-mo* tomba sur eux & alla ravager leur pays. Les *Yen-tho* de leur côté envoyèrent *Thou-li-che*, faire la même chose dans le territoire de *Tim-ſiam.* L'Empereur ordonna à *Li-tçii* de les chasser des confins. Incontinent après, les *Sie-yen-tho* envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur, pour le supplier de vouloir bien accepter le secours de troupes, qu'ils lui offroient contre la Corée. Ils faisoient cela pour sonder le cœur de l'Empereur. L'Empereur (*Tham-thai-tçoum*) fit venir ces Ambassadeurs en sa présence & leur parla en ces termes: Retournez dans votre Pays & dites de ma part à votre *Khan*, que si luy & ses enfans ont assez de puissance pour insulter mes frontières, ils viennent le faire incessamment. *Y-nan* fut effrayé par ce discours, & il n'osa prendre aucune résolution. Il se contenta d'envoyer des Ambassadeurs, pour faire excuse à l'Empereur, & pour luy offrir de nouveau le secours qu'il luy avoit déja offert. L'Empereur loua son zèle & répondit obligeamment. *Mo-li-tchi*, Ministre de Corée, se servoit des *Mo-ho*, (ce sont les *Man-tchou*, aujourd'huy maîtres de la Chine,) pour attirer *Y-nan* à son parti, en luy proposant de grosses récompenses. *Y-nan* avoit perdu courage; il n'osa rien entreprendre; sa mort survint aussi-tôt. L'Empereur l'ayant apprise, luy fit des sacrifices dans le lieu où il se trouvoit alors. Auparavant, les *Yen-tho* avoient prié l'Empereur, de créer *Y-mam*, fils d'*Y-nan* & né d'une Concubine, *Khan*, sous le titre de *Thou-li-che-khan*, pour gouverner la partie Orientale de leurs Etats, & *Pa-cho*, fils légitime d'*Y-nan*, sous le titre de *Che-hou-khan*, pour gouverner la partie Occidentale. *Y-mam* avoit été cause que les *Yen-tho* avoient été défaits à la bataille de *Pe-tao;* ce qui l'avoit rendu odieux à tout le monde.

Après les obseques d'*Y-nan*, *Y-mam* se retira chez soy au plus vîte. *Pa-cho* envoya un détachement de ses troupes après luy, qui le surprirent & le tuerent. *Pa-cho* par cette mort devint *Khan*, & prit le titre de *Hie-li-kiu-li-che-ſie-cha-tho-mi-khan.* Dans ce même tems, l'armée de l'Empereur étoit encore dans le *Leao-toum*, qui touche la Corée. Le nouveau *Khan* se servit de cette conjoncture si favorable, pour faire des incursions sur la Chine. L'Empereur envoya *Tao-tçoum* contre luy, avec ordre de camper à *So-tcheou.* Il ordonna à *Sie-van-tche* & à *Aſena-chel* de camper à *Chim-tcheou*, & à *Sa-khou-gou-gin* de camper à *Nim-hia.* Il donna ordre à *Tchi-che-ʃʃe-lii* & aux *Tou-kiue* de se tenir sur les confins, prêts à porter secours où la nécessité le requérreroit. Les Captifs, (les Chinois nomment ainsi les Barbares, par mépris,) voyant ces préparatifs, se retirerent. *Pa-cho* étoit d'un naturel farouche & cruel; il faisoit mourir beaucoup des principaux Officiers de son Père, & distribuoit les charges à ses favoris; personne ne se croyoit en sûreté. *Apo-che* (ce doit être *Pa-cho*) rencontra par hazard une Ambassade Chinoise sur les confins Occidentaux des *Mo-ho.* Il se donna-là un petit combat, où *Apo-che* eut du pire. Craignant le ressentiment de ses sujets, il publia, quand il fut de retour, que les Chinois alloient tomber sur eux. Cela porta le trouble par-tout, & chacun se sauva où il put. *Tho-mii-khan* (ou *Pa-cho*,) prit la fuite avec un peu plus de dix cavaliers, & alla se refugier auprès d'*Aſena-chi-khien.* Peu de tems après, il fut tué par les *Hoei-hou*, qui exterminerent toute sa famille.

 Cin-

Cinquante ou soixante mille *Yen-tho* se retirerent à *Li-tchim*, où ils proclamèrent *Khan* le fils d'un frère de *Tchin-tchu-pi-kia-khan*, qui se nommoit *Thou-mo-tchi*, & luy donnerent le titre d'*Y-the-ye-che-khan*. Celuy-cy envoya des Ambassadeurs en Chine, pour marquer à l'Empereur que son dessein étoit de s'établir dans les Monts *Yu-dou-ghiun*. L'Empereur envoya des Députés règler cette affaire & le consoler. Toutes les hordes des *Thie-le* étoient depuis assez longtems sous le joug des *Yen-tho*, ce qui leur rendoit encore redoutable *Thou-mo-tchi*, tout foible & abandonné qu'il étoit, & cette crainte les retenoit dans sa dépendance. L'Empereur, qui craignoit qu'il ne se relevât & ne fit bien du mal à la Chine, envoya vers luy *Li-tçii* & autres Commandans, avec ordre de le recevoir pacifiquement, s'il se rendoit, ou de luy faire la guerre au cas qu'il se revoltât. *Thou-mo-tchi* fut extrêmement surpris quand il vit *Li-tçii*. Il se préparoit à la guerre, tandis qu'il l'amusoit de belles paroles, en demandant à se rendre. *Li-tçii* s'apperçut qu'il le jouoit. Il fondit sur luy à l'improviste, coupa plus de cinq mille têtes, & fit captifs trente mille vieillards & enfans. Il détruisit par-là l'Empire des *Sie-yen-tho*. Pour *Thou-mo tchi*, ayant appris qu'il y avoit chez les *Hoei-hou* un Ambassadeur du fils du Ciel, nommé *Siao-sse-ye*, il l'y alla trouver & demanda d'être reçu à mercy. Il fut envoyé en Chine, où l'Empereur luy donna la dignité de Général de ses gardes de la droite, & luy assigna des fonds de terre & des maisons.

Un peu avant la destruction de l'Empire des *Yen-tho*, il étoit venu un pauvre dans leur Pays. Un *Yen-tho* le fit entrer dans sa tente, pour luy donner à manger. La femme de l'*Yen-tho* considérant son hôte, vît qu'il avoit la tête de Loup. Après que l'hôte eut mangé, la femme avertit son mary de ce qu'elle avoit vû, car pour luy il n'avoit rien apperçu de semblable. Ce bruit s'étant répandu, tout le voisinage s'assembla, & se mit aux trousses de l'homme à tête de Loup. En le poursuivant, ils arrivèrent aux Monts *Yu-dou-ghiun*, où deux hommes se présenterent à eux & leur dirent : Nous sommes des Génies, les *Sie-yen-tho* vont être éteints. Cette parole les frappa & les fit désister de la poursuite de ce pauvre, qu'ils perdirent aussi-tôt de vue. En effet, ils furent éteints par *Li-tçii*, au même endroit, où les génies avoient apparu. L'Empereur, à la défaite des *Yen-tho*, voulut joindre celle des *Ki-pii* & autres Tartares. Ceux-cy se soumirent volontairement. L'Empereur envoya *Tao-tçoum* & mit sous son commandement *A-se-na-chel* & autres Généraux, avec ordre de partager les troupes entr'eux, & de pousser les Tartares à bout. L'Empereur alla en personne à *Nim-hia*, où il assembla tous les Officiers du Pays. Alors onze Hordes des *Thie-le* vinrent se soumettre à luy, & demander des Officiers de sa main, pour les gouverner, & reduire leur Pays en Province de l'Empire de Chine. Cependant *Tao-tçoum* & les autres Généraux, ayant traversé le désert, attaquerent le reste des *Yen-tho*. *Apo-tha-kan* coupa la tête à plus de mille, & poursuivit les autres durant vingt lieues. *Sie-van-tche* poussa jusqu'à *Pt-tao*, & obligea les Chefs des *Hoei-hou* à venir se rendre. Les Ambassades que les Barbares envoyoient à l'Empereur, dans le lieu où il étoit, se touchoient les unes les autres. Ils s'y trouverent au nombre de plusieurs mille hommes & parlerent ainsi à l'Empereur : Votre Souveraine Majesté, semblable au Ciel en dignité, est notre *Khan*. Pourvû que nous ayons l'honneur d'être mis à perpétuité au nombre de ses esclaves, la mort nous deviendra agréable. L'Empereur partagea leurs terres en Villes du second & du troisième ordre,

ordre ; après quoy, les déserts du Septentrion jouirent d'une parfaite paix. L'Empereur tint ce discours aux Barbares, qui étoient venus de toutes parts le saluer : Vous serez aussi contents sous ma Domination, que les rats le sont dans leurs trous & les poissons dans les fontaines. J'étendray ces trous en plaines, & ces fontaines en lacs, pour vous y faire vivre heureux. Il ajoûta : Tandis que je seray maître de l'Univers, si quelque Barbare, de quelque Nation qu'il soit, a besoin de repos, je le luy procurerai ; s'il est dans la tristesse, je la dissiperai. Il pourra joüir, par mon support, de l'un & l'autre de ces deux avantages, de la même façon qu'une mouche, qui est attachée à la croupe d'un cheval de prix, peut sans se fatiguer faire cent lieuës en un jour. Alors l'Empereur fit des sacrifices solemnels dans le temple de ses Ancêtres, pour leur faire part d'un si glorieux succès. Il accorda aux Peuples le pouvoir de s'assembler, & de faire des fêtes durant trois jours & trois nuits. Trois ans après, les restes des *Ten-tho* se rebellerent encore. L'Empereur donna le Commandement de son armée à *Tchi-che-sse-lii*, qui les força & les remit dans le devoir. Entre l'an 650 & 656, l'Empereur *Tham-kao-tçoum* créa la Ville de *Khi tan-tcheou* maîtresse d'un territoire, où il plaça, après leur retour, les restes des *Ten-tho*, qui avoient pris auparavant la fuite.

DES *PA-TE-KOU* ou *PA-T-KOU.*

Ils étoient répandus au Septentrion du désert, & leur Pays avoit cent lieuës d'étenduë. Ils étoient placés vis-à-vis des *Pou-kou.* A l'Orient, ils confinoient avec les *Mo-ho*, (Tartares, aujourd'huy maîtres de la Chine.) Leur Etat consistoit en soixante mille Tentes, d'où ils tiroient dix mille hommes de guerre. Le Pays produit d'excellens chevaux & du fer d'une bonté extraordinaire. Il y a une rivière nommée *Kham-kan-ho.* On coupe des pins, & on les jette dedans ; au bout de trois ans, ils se convertissent en une espèce de pierre d'un gris verdâtre, d'une consistance serrée, & qui conserve encore les veines du pin. On l'appelle vulgairement *Kham-kan-che*, ou la Pierre de *Kham-kan.* Les Peuples ne s'y occupent qu'à la chasse ; il y en a peu qui labourent la terre. Ils vont à la chasse des cerfs, sur des traineaux qui coulent sur les glaces. Leurs mœurs sont, à fort peu près, semblables à celles des *Thie-le* ; mais il y a quelque différence entre les deux Langues.

L'an 629, ils vinrent avec les *Pou-kou*, les *Thoum-lo*, les *Hii* & les *Sii*, rendre hommage à l'Empereur. L'an 647, *Kiu-li-che*, qui étoit alors leur grand *Ki-li-fa*, vint avec toute sa Nation demander que leur Pays fut réduit en Province. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* érigea leur Pays en Généralat, luy donnant le nom de *Tcou-lim.* Il créa *Kiu-li-che* Général, ou bien *Tou-tou*, & luy donna le titre de Généralissime de ses Gardes de la droite. Vers l'an 658, ils se révolterent conjointement avec les *Pou-kou* & les *Thoum-lo.* *Tchim-gin-thai* alla porter la guerre chez eux, & fit couper la tête à leurs principaux Chefs. Après l'an sept cens quarante-deux, ils vinrent d'eux-mêmes rendre hommage.

DES *POU-KHOU*. ou *POU-KOU*.

Ils sont à l'Orient des *Tho-lan-kho*. La Nation consiste en trente mille Tentes, d'où ils tirent dix mille hommes de combat. Ils sont les plus reculés de tous, vers le Septentrion. Ils sont féroces & difficiles à dompter. D'abord ils s'étoient rendus sujets des *Tou-kiue;* ils le furent ensuite des *Yen-tho*. Après la destruction des *Yen-tho*, leur Chef *Po-pou-ki-li-fa-kho-lan-pa-yen* reduisit son Pays en Province de Chine. L'Empereur donna à ce Pays le nom de *Ki-vei-tcheou*. Il créa *Kho-lan-pa-yen* Généralissime de ses Gardes de la droite, & le fit *Tou-tou*.

L'an 703, ou incontinent après, celuy-cy fut tué par un de ses Officiers, nommé *Pou-kou*, qui vint aussi-tôt après se rendre à l'Empereur. Les Officiers de l'Empire le condamnèrent à la mort. Son fils *Hoai-ghen*, l'an 756, fut créé, pour ses bons services, Vice-Empereur de *So-fam*, (Pays de la Chine.) Sa Vie est écrite dans l'Histoire.

DES *THOUM-LO*.

Ils sont au Septentrion des *Sie-yen-tho*, & à l'Orient des *Tho-lan-kho*. Ils sont situés à l'Occident de *Si-ghan-fou*, d'où ils sont éloignés de sept cens lieues & plus. Ils mettent trente mille hommes d'élite en campagne. L'an 628, ils envoyèrent des Ambassadeurs en Chine. Longtems après, ils demanderent d'être reduits en Province. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* érigea leur Pays en *Tou-tou-fou*, ou Tribunal de *Tou-tou*, & luy donna le nom de *Kieou-lin*. Il créa leur chef *Ki-li-fa-chi-kien-tchue*, premier *Tou-tou*, ajoutant à cette dignité le titre de Généralissime de ses Gardes de la gauche. *Ghan-lo-chan* s'étant revolté, enleva de force les troupes des *Thoum-lo*, & en composa un régiment, qui portoit le nom d'*Y-lo-ho*, c'est-à-dire, des braves.

DES *HOEN*.

C'est de tous les Peuples de la Nation des *Thie-le*, le plus avancé vers le Midy. Après la défaite de *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux, le *Ki-li-fa* des *Hoen*, nommé *Adan-tchi*, vint se soumettre aux Chinois. Après la destruction des *Sie-yen-tho*, leur grand *Ki-li-fa*, qui prenoit le titre de *Hoen-yam*, ou Roi des *Hoen*, vint demander que son Pays fut reduit en Province. L'Empereur l'érigea en *Tou-tou-fou*, & luy donna le titre de *Kao-lin*. Ensuite, il fut partagé en deux *Tcheou*, ou Provinces, à sçavoir, l'Orientale & l'Occiden-

dentale. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* sçachant qu'*Adan-tchi* avoit un dégré de parenté au-dessus du *Vam* ou Roy, il le députa vers luy avec des Interprêtes. Le *Vam* luy céda sa dignité avec joye. L'Empereur loua beaucoup cette action. Il créa *Adan-tchi* Généralissime des gardes de la droite & Vice-Empereur de *Kao-lin-tcheou*. Il donna au *Vam* le titre de Général avec celuy de *Ki-li-fa*, & le fit Lieutenant d'*Adan-tchi*. Celuy-cy étant mort, son fils *Hoei-kouei* luy succeda. *Hoei-kouei*, après sa mort, eut pour successeur *Ta-cheou*, son fils. *Che-tchi* fut mis en la place de *Ta-cheou*, son Père. *Che-tchi* étoit un homme d'une bravoure extraordinaire dans les combats. Il étoit à la suite de *Kho-chuhan*, Général de l'armée Chinoise, lorsque ce Général força la Ville de *Che-pao-tchim*. Sa vaillance luy mérita la charge de Généralissime des Gardes de la droite, & la dignité de Duc de *Ju-nan*. *Li-kouam-pi* défendoit le Pays de *Ho-yam*. *Che-tchi* luy fut donné pour Lieutenant-Général, sous le titre de Maître de la Cavalerie de *So-fam*. Il fut promû à la dignité de Roy de *Nim-so*, & de Vice-Empereur de *So-fam*.

Quelque tems après, le bruit courut que *Pou-kou-hoai-ghen*, qui avoit pris la fuite, revenoit prendre possession de son ancien Gouvernement: sans doute, dit alors *Che-tchi*, c'est marque qu'il a été abandonné des siens; il se prépara à le repousser. *Tcham-chao*, son neveu ou gendre, luy dit: si le repentir des malheurs qu'il a causés à l'Empire, le ramene au devoir, peut-on ne le pas recevoir? *Che-tchi* approuva ce conseil & le reçut pacifiquement. A peine celuy-cy fut-il entré qu'il fit tuer *Che-tchi*, par *Tcham-chao*, & se rendit maître de son armée. Il eut horreur du crime de *Tcham-chao*, & luy ayant reproché sa perfidie, si vous avez été si ingrat à l'égard de votre Oncle, ou Beau-père, lui dit-il, puis-je compter sur votre fidélité? Il luy fit rompre les jambes & le jetter dans une prison, où il mourut. *Che-tchi* laissa un fils, nommé *Gho-tchim*, qui fut un des plus fidèles sujets de l'Empereur *Tham-thai-tçoum*. Sa Vie est écrite à la fin de l'Histoire des *Tham*.

DES *KHI-PII* OU *KII-PII-YU*.

Leur pays est au Nord-Ouest du Royaume de *Yen-khi*, sur les bords de la rivière d'*Ym-so*, au midy des *Tho-lan-kho*. *Kho-lem*, leur Chef, prit le titre d'*Y-ve-tchin-mo-ho-khan*. Il étoit vaillant, aussi bien que *Mo-ho-tou-the-le*, son frère cadet. *Mo-ho-tou* étant mort, son fils *Ho-li-cham-nieou* vint avec toute son Horde, se remettre entre les mains de *Tham-thai-tçoum*, Empereur de Chine. Ceci arriva l'an 632. L'Empereur lui assigna un territoire entre les Villes de *Kan-tcheou*, & *Leam-tcheou*, dans la Province de *Chensi*, pour l'habiter. L'Empereur donna au Pays des *Kii-pii*, le nom d'*Yu-kii-tcheou*. L'an 653, l'horde de *Ho-li-cham-nieou*, ou le pays qu'Elle habitoit dans la Tartarie, fut nommé *Ho-lin*. L'Empereur assigna au Commandant du Pays le titre de *Tou-tou*, & voulut qu'il dependît du Généralissime Chinois de *Yen-gen*. *Ho-li-cham-nieou* rendit de grands services à la Chine, dans ses armées. Ce fut un sujet d'une fidelité extraordinaire. Au commencement du règne de l'Empereur *Tham-ven-tçoum*, les *Kii-pii* de *Ho-li-cham-nieou* furent transferés dans le territoire de *Tchin-you*, & furent attachés à la jurisdiction du Commandant Chinois de ce pays.

DES *THO-LAN-KHO*, OU *THO-LAN*.
(apparemment *Thoran*, ou *Theramgha*.)

Ils ſont placés à l'Orient des *Sie-yen-tho*, & touchent les bords de la rivière de *Thoum-lo*. Ils fourniſſent dix mille combattans, gens d'élite. Après la deſtruction des *Sie-yen-tho*, leur Chef *Ki-kiu-tho-lan-kho-mo* vint avec les *Hoei-he*, rendre hommage à l'Empereur, qui erigea ſon pays en *Tou-tou*, & lui donna le nom de *Yen-gen*. Il joignit au *Tou-tou* la dignité de Généraliſſime des gardes de la droite. Le *Tou-tou* (*tho-lan-kho-mo*) étant mort, *Tho-lan-kho-ki-pou* hérita de la charge de *Tou-tou*, & fut créé par l'Empereur Grand *Ki-li-fa*.

DES *ATHIE*, OU *HATHIE*, OU *HIETHIE*.

Au commencement ils ſe joignirent aux *Pa-ye-khou*, & autres Tartares, pour venir rendre hommage. L'Empereur erigea leur Pays en *Tcheou*, & le nomma *Khi-thien*. Sous l'Empire de *Tham-hiuen-tçoum*, après l'an 713, *Hie-thie-ſſe-thai* vint du lieu, où *Me-tchue*, Empereur des *Tou-kiue* Occidentaux, tenoit ſa Cour, ſe ſoumettre à l'Empereur. Dans la ſuite *Kouam-tçin*, & *Kouam-yen*, (deux *Athie*,) mériterent de grandes charges par les ſervices qu'ils rendirent dans les armées de la Chine, deſorte que l'Empereur leur donna le nom de ſa famille, qui étoit *Li*, & les fit mettre ſur les rôles. Leurs deux vies ſont écrites dans l'Hiſtoire.

DES *KHO-LO-LO*, OU *KHORLO*.

C'étoit dans ſa première origine un ramas de familles *Tou-kiue*. Il étoient placés au Nord-Oueſt de *Pe-thim*, ou de la Cour Septentrionale des *Tou-kiue*, & à l'occident des monts d'or. Ils occupoient les deux rives de la rivière de *Pou-kou-tchin*, entouroient le mont nommé *Thp-ta*, & confinoient avec le *Tche-pi*. Ils étoient partagés en trois corps. Le premier s'appelloit *Mou-lo*, ou bien *Mou-la*. Le ſecond, *Tche-khi*, ou bien *Po-pou*. Le troiſième, *Ta-che-li*. Lorſque *Kao-khan*, au commencement du règne de *Tham-kao-tçoum*, l'an 650, ou peu après, alla faire la guerre à *Tche-pi-khan*, les trois corps des *Kho-lo-lo* furent reduits en Province. L'an 657 l'Empereur donna au Corps des *Mou-lo* le

le titre d'*Yn-chan-tou-tou-fou*, & conséquemment le nom d'*Yn-chán* au pays qu'il habitoit. Celuy de *Tche-khi* fut nommé *Ta-mo*, & erigé en *Tou-tou-fou*; celuy des *Ta-çhe-li* fut nommé *Hiuen-tche*, & erigé en *Tou-tou-fou*.

Les Chefs de ces corps furent créés *Tou tou*. Dans la ſuite les *Tche-khi* furent partagés en deux diſtricts, dont l'un garda ſon ancien nom, & l'autre fut nommé *Kin-fou-tcheou*. Ces trois Corps étoient ſerrés par les *Tou-kiue* du côté de l'Orient, & du côté de l'Occident. Ils obſervoient la force, ou la foibleſſe des *Tou-kiue*, pour règler ſur cela leur ſoumiſſion, ou leur revolte, ſans avoir à cet égard aucune conduite arrêtée. Dans la ſuite ils s'avancerent peu à peu vers le midy, & leur Chef prit le titre de *Che-hou* des trois familles, ou Corps. Ils étoient courageux, & aimoient la guerre. Les *Tou-kiue* qui étoient à l'Occident des *Thim-tcheou*, & dans *Thim-tcheou* même, les redoutoient. Un peu après l'an 713, les *Kho-lo-lo* vinrent deux fois rendre hommage à la Chine. Après l'an 742, ils ſe liguerent avec les *Hoei-he*, & les *Pa-ſſi-mii*, & attaquerent tous enſemble le *Khan*, nommé *Ou-ſou-mii-chi*, & le tuerent. Incontinent ils tournerent leurs armes avec les *Hoei-he* contre les *Pa-ſſi-mii*, & mirent *Aſena-che*, leur *Khan*, en déroute, près de *Pe-thim*, ou de la Cour du ſeptentrion. *Aſena-che* ſe refugia à la Cour de l'Empereur. Les *Kho-lo-lo*, & les neuf familles (des *Tou-kiue* Occidentaux,) proclamerent le *Che-hou* des *Hoei-he*, Empereur ſous le titre de *Hoai-gin-khan*; après quoy les *Kho-lo-lo* vinrent s'établir dans les Monts *Ou-de-ghien*, (*Ou-tou-ghai*, ou en Chinois, *Ou-tou-kiun*, ou bien *Ou-te-kien*,) où ils s'aſſujettirent aux *Hoei-he*. Ceux qui demeuroient dans les monts d'or, & à *Pe-thim*, rendoient tous les ans hommage à l'Empereur. Longtems après, le *Che-hou* des *Kho-lo-lo*, nommé *Thun-pii-kia*, fit prendre & lier tous les *Tou-kiue* qui étoient dans ſon pays, & ſe revolta contre leur Empereur.

Le Chef des *Kho-lo-lo* nommé *Apou-ſſe*, fut promu par l'Empereur à la dignité Royale, ſous le titre de Roy des monts d'or, du ſecond ordre. Depuis l'an 742 juſqu'à l'an 757 il vint cinq fois rendre hommage. Après cela les *Kho-lo-lo*, dont la puiſſance s'étoit inſenſiblement augmentée, commencerent à le diſputer aux *Hoei-he*. Ils quitterent leur pays, & allerent s'établir dans celuy qui avoit anciennement appartenu au *Khan* des dix familles des *Tou-kiue* Occidentaux. Par-là ils furent maîtres des Villes de *Soui-che*, de *Tho-lo-ſſe* & autres. Non-obſtant cela ils craignoient les *Hoei-he*, & n'oſant paſſer ſur leurs terres, ils ceſſerent de venir en Chine rendre hommage.

DES *PA-SSI-MÏI.*

Ils vinrent l'an 649 rendre hommage à l'Empereur, pour la première fois. L'an 742, ou peu après, ils s'unirent au *Che-hou* des *Hoei-he*, pour attaquer le *Khan* des *Tou-kiue* Occidentaux. L'Empereur créa un des Grands chefs des *Pa-ſſi-mii*, nommé *Aſſena-chi*, ſous le titre de *Ho-la-pii-kia-khan*. Celuy-cy envoya une Ambaſſade à l'Empereur pour le remercier. *Tham-hiuen-tçoum*, qui

regnoit alors, fit des préſens conſidérables aux Ambaſſadeurs. Il ne ſe paſſa pas trois ans ſans que ce *Khan* fut attaqué & défait par les *Kho-lo-lo*, & les *Hoei-he*. Il s'enfuit à *Pe-thim*, d'où il vint rendre hommage à l'Empereur, qui le créa Général des gardes de la gauche. Son pays & ſes ſujets luy furent ravis par les *Hoei-he*.

DES *TOU-PO*, ou *TOU-POC*.

Leur pays du côté du ſeptentrion eſt terminé par une petite mer, ou grand lac. Il confine, du côté de l'Occident, avec les *Khien-kouen*, & du côté du midy, avec les *Hoei-he*. Ils ſont diviſés en trois cantons, qui ont chacun leur Chef ſeparé. Ils ne ſçavent ce que c'eſt que la ſupputation des ſaiſons & des années; ils ſe font des huttes d'herbes & de paille. Ils ne ſçavent ce que c'eſt que de nourrir des animaux. Ils ignorent entièrement l'agriculture. Le terroir y produit beaucoup de *Pe-ho*, dont la racine leur ſert de pain. Ils vivent de la peche, & de la chaſſe. Les peaux de Zibellines & de cerfs leur ſervent d'habits. Les pauvres couſent enſemble des plumes d'oiſeaux, pour s'en couvrir. Les préſens de nôces des riches conſiſtent en chevaux, & ceux des pauvres en peaux de cerfs ou en racines. Ils enferment les corps des morts dans des coffres de bois, après quoy ils vont les porter dans les montagnes, & les ſuſpendre aux arbres. La manière de leurs funerailles eſt ſemblable à celle des *Tou-kiue*. Ils ne ſe ſervent point de ſupplices. Les voleurs y ſont quittes de tout, en rendant le double de ce qu'ils ont pris. L'an 647, ils ſe ſervirent des *Khou-li-kan* qui venoient en Chine, pour y envoyer leurs Ambaſſadeurs rendre hommage.

DES *KHOU-LI-KAN*.

Ils ſont au Nord de *Han-hai*. Ils peuvent mettre ſur pied une armée de cinq mille hommes d'élite. Le pays abonde en *Pe-ho* (herbe, ou racine.) Il produit d'excellents chevaux, dont la tête reſſemble à celle des chameaux. Ces chevaux ſont d'une haute taille, & d'une force extraordinaire; ils font dans un jour pluſieurs dixaines de lieues. Cette contrée touche à la mer du côté du ſeptentrion. Elle eſt extraordinairement éloignée de *Si-ghan-fou*, (capitale alors de la Chine.) Paſſant au ſeptentrion de cette mer, (dans une Iſle,) on trouve le jour (du ſolſtice d'été) extrêmement long, & la nuit très-courte; à peine a-t-on le loiſir de bien cuire une épaule de mouton, pendant le tems qui s'écoule entre le coucher & le lever du ſoleil. Cela vient de ce que ce pays eſt voiſin du lieu où le ſoleil ſe leve.

Après

Après que les *Khou-li-kan* furent venus rendre hommage à la Chine, l'Empereur envoya chez eux le Général nommé *Kham-so-mii*, pour les voir & les consoler. Il donna à leur pays le nom de *Hiuen-kiue-tcheou.* Leur principal Chef, ou leur *Ki-kin*, au retour du Général, envoya des chevaux en présent à l'Empereur. Ce Prince fit choix des plus excellents; il s'en trouva dix d'une bonté si extraordinaire, qu'il leur donna à chacun un nom qui marquoit leur bonté. Il combla de présens les Ambassadeurs *Khou-li-kan*, qui les avoient amenés. Vers l'an 662, l'Empereur *Tham-kao-tçoum* changea le nom de *Hiuen-kiue-tcheou*, que le pays des *Khou-li-kan* portoit, en celuy de *Tu-gou-tcheou*, & le soumit à la jurisdiction du *Tou-tou-fou* de *Han-hai.* L'an 694, il vint encore une Ambassade des *Khou-li-kan.*

Remarquez que ce pays doit être sous le cercle polaire, à fort peu près. Il est vray que l'instrument dont parle l'Histoire Chinoise, sent un peu le Tartare, & n'est guères propre à prendre hauteur. On conclud pourtant de-là avec assés de seureté, ce que j'ay avancé. *Kouo-cheou-kim*, dont j'ay parlé ci-devant, détermine cette hauteur avec toute la précision digne d'un grand Astronome. Ce pays avoit été subjugué par les *Moumgols*, qui regnoient en Chine. Comme ils aimoient les sciences, ils cultiverent l'Astronomie avec un soin particulier. Les Tables *Ilkhaniennes* & celles d'*Ulug-beg*, & les observatoires de *Maragah*, & de *Samarkande*, le témoignent assés. *Khoublai-khan* envoya des Astronomes Chinois, prendre les hauteurs du soleil dans toute l'étenduë de ce vaste Empire, le jour du solstice d'été de la même année, plantant à cet effet des Gnomons de huit pieds de haut. Ceux qui furent députés chez les *Khou-li-kān* sur les bords de la mer Glaciale, y trouverent l'ombre méridienne, suivant le rapport de *Kouo-cheou-kim*, de 6 pieds sept dixièmes, & huit centièmes; d'où il conclud la hauteur du pole de 65 dégrés Chinois, ce qui est fort près de la verité; car 65 degrés Chinois font 64 degrés, & 4 minutes des nôtres, & la hauteur du pole, supposant la longueur de l'ombre, se trouve par la Trigonometrie de 64 degrés, deux minutes. Il est vray que *Kouo-cheou-kim* ne donne à la longueur du jour solstitial, qui fut celuy de l'observation, que quatre-vingt-deux centièmes de jour Astronomique; c'est-à-dire, qu'il suppose l'arc semi-diurne reduit à notre manière de calcul, de 9 heures cinquante minutes, & un peu plus; d'où s'ensuivroit la hauteur du pole de 62 dégrés 40 minutes; mais on sçait assés, combien il est difficile d'observer la longueur du jour. Au reste les *Moumgols* donnoient le nom de *Kin-tcha*, de leur tems, aux *Khou-li-kan*, & ils assurent que leur pays étoit éloigné de *Pe-kim* vers le Nord-Ouest de deux milles lieues. Suivant ce calcul, ce doit être un peuple de la Moscovie d'Europe, & l'histoire de la Dynastie des *Tham* a raison de dire qu'il étoit extrêmement éloigné de *Si-ghan-fou*, alors Capitale de la Chine.

DES *PE-SII.*

Ils occupent l'ancien pays des *Sien-pi.* Ils font droit au Nord-Eſt de *Si-ghan-fou*, à cinq cens lieues de diſtance. Ils touchent le pays des *Thoum-lo* & des *Pou-khou.* Pour éviter les *Sie-yen-tho*, ils ſe cantonnerent ſur la rivière de *Ghao tchi*, & dans les Monts *Lem-him.* Ils ont au midy les *Khi-tan*; au ſeptentrion les *Ou-lo-hoen*; à l'orient les *Mo-ho*; à l'occident les *Pa-ye-kou.* Leur pays a deux cens lieuës de tour. Il eſt entouré par dehors de montagnes. Ils peuvent mettre dix mille hommes choiſis en bataille. Toute leur occupation eſt la chaſſe. Ils ſont vêtus de caſaques de peaux rouges, ſous leſquelles ils portent des habits verds. Les femmes portent des braſſelets de cuivre; elles attachent des grelots aux côtés, ou pans de leurs robes.

Ils ſont diviſés en trois hordes qui ſe nomment *Kiu-yen*, *Vou-jo-mo*, & *hoam-choui.* Leur Roy eſt ſujet des *Tou-kiue.* *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux, luy avoit donné le titre de *Ki-kin.* Ils vinrent rendre hommage à *Tham-thai-tçoum*, Empereur de Chine. Enſuite la Chine donna le nom de *Tchin-yen-tcheou* à deux de leurs Hordes, & celuy de *Kiu-yen-tcheou* à l'Horde des *Kiu-yen.* L'Empereur donna la qualité de Vice-Empereur à leur *Ki-kin.* L'an 660, l'Empereur accorda à leur chef *Li-han-tchu* la qualité de *Tou-tou* de *Kiu-yen.* Celui-ci étant mort, eut pour ſucceſſeur ſon frère cadet *Kiue-tou.* Depuis ce tems-là, on n'en a plus entendu parler.

DES *HOU-SIE*, ET AUTRES TARTARES.

Leur pays eſt au Nord des *Tho-lan-kho.* Ils peuvent armer dix mille hommes d'élite. Les *Hii-kie* ſont ſitués au ſeptentrion des *Thoum-lo*, & les *Sé-kie* dans l'ancien Camp des *Yen-tho.* Ces deux dernières hordes ſont enſemble vingt-mille hommes d'armes. Après qu'ils furent venus ſe ſoumettre à la Chine, leur pays fut diſtribué en territoires de Villes du ſecond & du troiſième ordre. Voicy les noms de pluſieurs nations Barbares du ſeptentrion, qui communiquerent immédiatement avec la Chine, ſous l'Empire de *Tham-thai-tçoum.* Les *Ou-lo-hoen*, ou bien les *Ou-lo-heou*, étoient au Nord-eſt de *Si-ghan-fou*, à ſix cens lieuës de diſtance & plus. Ils confinoient aux *Mo-ho* du côté de l'orient, & du côté de l'occident aux *Tou-kiue*; au midy, aux *Khi-tan*; au ſeptentrion, aux *Ou-ouan.* Leurs mœurs étoient pour la plus grande partie les mêmes que celles des *Mo-ho.* Les *Ou-ouan* qui s'appelloient auſſi *Kou-ouan*, ou bien *Kio*, ou bien *Kiai*, habitoient le pays qui étoit au Nord-Eſt des *Pa-ye-kou.* Il y a des arbres, mais pour toute herbe, on trouve de la mouſſe en abondance. Les habitans n'ont ni chevaux, ni moutons. En re-

van-

vanche, ils nourriſſent les cerfs, comme on fait ailleurs les bœufs & les chevaux, excepté qu'ils ne leur donnent que de la mouſſe à manger; ils s'en ſervent à tirer leurs chariots. Ils ſe font auſſi des habits de leurs peaux. Ils bâtiſſent des maiſons de bois, où ils demeurent pêle-mêle ſans diſtinction de rang, ni de qualité. Il y a de plus, au ſeptentrion, un pays nommé *Yu-tche*, qui eſt plus étendu que celuy des *Kou-ouan*, dont le peuple a les mœurs ſemblables à celles des *Pa-ye-kou*. Il s'y trouve peu de moutons & de chevaux; mais il y a quantité de Zibellines. Il y a les *Kiao-ma*, (ce qui ſignifie chevaux pommelés en Chinois,) dont le nom propre eſt *Pii-la*, ou *Gho-lo-tchi*. Ils ſont au nord des *Tou-kiue*, & à 1400 lieuës de *Si-ghan-fou*. Ils ſuivent les rivières & les herbes, & n'ont point de demeure fixe; ils aiment à habiter les montagnes. Ils peuvent mettre ſous les armes trente mille hommes choiſis. Leur terre eſt toujours couverte de neige; cependant les arbres ne s'y dépoüillent point de leurs feüilles. Ils ſe ſervent de chevaux pour labourer leurs champs. Comme tous leurs chevaux ſont pommelés, on a donné à leur nation le nom de chevaux pommelés. Ce pays, du côté du Nord, aboutit à la mer glaciale. Au reſte, quoyqu'ils élevent des chevaux, ils ne les montent point. Ils ſe ſervent du lait de cavale, pour en tirer du beurre & de l'eau de vie. Ils ſont ennemis des *Kie-khou*, & ſe battent volontiers contre eux. Ils reſſemblent de viſage aux *Kie-khou*, mais les langues des deux nations ſont tout à fait différentes. Elles ſe coupent toutes deux les cheveux, & portent des bonnets d'écorce de bouleau. Ils aſſemblent des planches en forme de Margelles de puits, qu'ils couvrent de bouleau, ce qui leur ſert de maiſon.

Chaque canton a ſon Chef indépendant de tous les autres. Les *Ta-han*, (cela ſignifie en Chinois les grands hommes, ou les Géants,) ſont au nord du pays des *Kio*, ou *Kou-ouan*. Ils abondent en moutons & en chevaux. Les hommes, comme tout le reſte, y ſont d'une grandeur demeſurée; delà vient qu'ils ſe ſont donné le nom de Géants. Ils confinent, auſſi bien que les *Kou-ouan*, avec les *Kie-kia-ſſe*, & ils ſont établis ſur les bords de la Mer, ou grand Lac, nommé *Khien-hai*. Ces dernières nations n'avoient jamais paru en Chine; mais depuis l'an 627, juſqu'à l'an 649, elles vinrent apporter pour tribut des peaux de Zibellines & préſenter des chevaux; les unes une fois, les autres deux fois.

DES *KIE-KIA-SSE.*

Les *Kie-kia-ſſe* ſont ce qu'on appelloit anciennement le Royaume de *Khien-kouen*. Leur pays eſt à l'occident d'*I-ou*, au nord du Royaume de *Yen-khi*, & le long des Monts blancs. Ils ſe nomment auſſi *Kiu-ve*, ou bien *Kie-khou*. Ils ſont mêlés avec les *Ti-lim*. Ce Royaume étoit la frontière Occidentale du pays, qui appartenoit en propre aux *Hioum-nou*. Ceux-ci créerent Roy de cette nation le fameux *Li-lim*, Général Chinois qui s'étoit donné à eux, & lui donnerent le titre de *Hien-vam*, ou de ſage Roy de la droite. Dans la ſuite le *Tchen-yu*, nommé *Tche-tchi*, ſubjugua les *Khien-kouen* ou *Kie-kia-ſſe*. Ils étoient éloignés de 700 lieuës de la Cour du *Tchen-yu*, à l'occident de laquelle

 ils

ils étoient placés. Ils étoient terminés vers le midy, par le Royaume de *Tche-ſſe* ou d'*Eyghour*. Leur Camp royal étoit éloigné de la Capitale du *Tche-ſſe*, de cinq cens lieuës. Le *Tchen-yu*, nommé *Tche-tchi*, y établit ſon ſiège impérial. Dans la ſuite des tems ceux qui poſſederent ce Royaume, donnerent à ſes habitans le ſurnom de *Kie-khou*, qui peu à peu fut changé en celuy de *He-khou*, & même en celuy de *Ke-khou-ſſe*. On y compte pluſieurs centaines de milliers d'habitans, dont on peut tirer quatre-vingt mille hommes d'élite, pour la guerre. Ils ſont droit au Nord-Oueſt des *Hoei-he*, à trois cens lieuës de diſtance. Les Monts *Tan-man* leur ſervent de ramparts du côté du midy. Le terroir en eſt marecageux durant l'été & couvert de neige durant l'hyver. Les hommes y ſont tous de grande taille; ils ont les cheveux blonds, le viſage blanc & les yeux bleus. Ils mettent au rang des prodiges, les cheveux noirs. Ceux qui ont les yeux noirs, paſſent inconteſtablement parmi eux, pour être de la race de *Li-lim*. Il y naît peu d'hommes, & beaucoup de femmes. Ils portent des anneaux aux oreilles; c'eſt une nation fière & altière. Les hommes y ſont courageux. Ils ſe font des marques ou ſtigmates aux mains. Les femmes s'en font ſur le col, après avoir été mariées. Les hommes & les femmes vivent pêle-mêle enſemble; d'où naît l'impureté & le libertinage qui règne parmi eux.

Ils appellent en leur langue le commencement de l'année, *Mao-ſſe-ghai*, ce qui veut dire le mois. Trois *Mao-ſſe-ghai* font une ſaiſon. Ils ont un cycle de douze ans, chacun deſquels ils déſignent par le nom de quelque choſe. Par exemple, ſi l'année eſt la troiſième du cycle duodenaire de la Chine & a pour charactere la Lettre *Yn*, ils appellent cette année-là l'année du Tigre. Le froid dure longtems dans ce climat. Les plus grands fleuves y gelent juſqu'à la moitié de leur profondeur. Leurs grains ſont diverſes eſpèces de panis, le froment & l'orge. Ils ſe ſervent de moulins à bras, pour moudre, ou piler ces grains. Il ſement dans la ſeconde Lune, & moiſſonnent dans la neuvième. Ils ſe ſervent de ces grains, pour faire du pain & du vin. Ils n'ont ni fruits d'arbres, ni fruits rampants. Ils élevent des chevaux très-grands, & très-vigoureux. Les chevaux, propres à la guerre, s'y nomment chevaux du premier rang. Ils ont des chameaux, des moutons, & des bœufs; ſurtout ils abondent en chevaux. Les laboureurs riches en ont quelque fois pluſieurs milliers. Pour animaux ſauvages ils ont les chevaux ſauvages, les *Khou-thou*, les chevres jaunes, les moutons à groſſe queue, & les cerfs à queue noire. Cette eſpèce de cerfs reſſemble au daim, excepté la queue qui eſt grande, & noire. Pour poiſſon, ils ont le *Mao*, qui eſt long de 7 à 8 pieds; il n'a point d'os & a la gueule ſous le menton. Pour oiſeaux, ils ont les oyes ſauvages, les Canards, les Corbeaux, les pies, les épreviers, & les faucons. Pour arbres, ils ont les pins, les bouleaux, les ormes, les ſaules, & les roſeaux. Les pins y ſont ſi hauts qu'une fléche, pouſſée à toute force, ne peut ſouvent atteindre juſqu'à la cime; ſurtout il y a quantité de bouleaux. On trouve dans ce pays de l'or, du fer, & de l'étain. Dans le tems des pluyes, on ne manque jamais de ramaſſer une eſpèce de fer que les eaux entrainent, & qui ſe nomme *Kia-cha*. Les armes qui en ſont forgées, perçent la peau du Rhinoceros. Ils le portent aux *Tou-kiue*, pour payer le tribut qu'ils leur doivent. Ils ont pour armes l'arc & la fléche; ils ont auſſi des bannières, & des étendards. Leur cavalerie porte une targe, tiſſuë d'ecliſſes de bois, qui couvre le ventre

&

& les jambes. De plus elle se couvre le dos d'une bouclier rond, qui vient jusqu'aux épaules, pour parer les coups qui se portent par derrière.

Agé, ou bien *Ogé*, veut dire Roy dans leur langue; & ce titre a passé en nom de famille pour celle qui règne chez eux; il a sa bannière royale. Tous ceux qui sont de sa propre horde, portent le rouge pour livrée. Les autres hordes prennent leur nom pour titre. Dans leurs habillemens, ils estiment surtout la Zibelline. L'*Agé* ou l'*Aché*, porte un bonnet de Zibelline durant l'hyver; mais en été il en porte un à boutons d'or, qui s'éleve en pointe, & dont le sommet se termine en rond. Tous ses sujets portent des bonnets de feutre blanc. Ils aiment à porter le sabre, & la pierre à aiguiser. Les gens de basse condition sont vêtus de peaux, & n'ont point de bonnets. Les habillemens des femmes sont de drap, de serge, de brocard, de tabis, & de taffetas, marchandises qu'ils achetent des Arabes à *Chan-si* & à *Pe-thim*. L'*Agé* tient sa Cour dans les Monts *Tçim-chan*, ou Montagnes noires (en Chinois.) Son Camp est entouré d'estacades, qui tiennent lieu de murailles. Ses tentes sont de feutres cousus ensemble; ils nomment une tente en leur langue, *Mii-ti-chi-tho*. Les tentes de ses Officiers sont plus petites que les siennes. Quand il assemble des troupes, tous les peuples qui sont sous sa dépendance, luy apportent pour tribut des peaux de Zibellines, & de petit-gris. Il a pour Officiers des *Tçai-siam*, ou Visirs, qui sont au nombre de sept; des *Tou-tou* qui sont au nombre de trois; des *Tche-sse* qui sont au nombre de dix. Ces trois ordres d'Officiers ont le principal commandement de ses armées. Il a de plus quinze *Tcham-sé*. Les *Tçiam-kiun*, & les *Ta-kan* n'ont point de nombre déterminé. Voilà en tout six ordres d'Officiers. (Remarquez que tous ces termes d'Offices sont Chinois, excepté le dernier.

Toutes ces hordes vivent de chair, & de laitage de cavale; il n'y a que le seul *Agé* qui mange du pain. Leurs instruments de musique sont la flute traversiere, le tambour, l'orgue Chinoise, la flute droite, les plats d'airain qu'on heurte l'un contre l'autre, & les petites cloches. Ils font combattre des chameaux, des Lions, & des chevaux, pour se divertir. Ils ont aussi des danseurs de corde pour la même fin. Quand ils sacrifient aux Dieux, ils le font en rase campagne, sans autre objet de culte que les eaux & les herbes; ils n'ont point de tems règlé pour cela. Ils nomment les prêtres en leur langue *Kan-hoen*. Leurs présens de nôces consistent en chevaux, & en moutons; les riches les envoyent par centaines ou par milliers. Durant les funerailles ils ne se déchiquetent point le visage. Ils font trois fois le tour du corps, ensuite ils le brulent, & en ramassent les ossemens, qu'ils gardent un an entier, avant de les enterrer; après quoi ils pleurent en mesure. Ils couvrent les maisons où ils logent, d'écorce de bouleau. Leurs lettres & leur langue sont en tout semblables à celles des *Hoei-hou*. Leurs Loix sont d'une étrange severité. Quiconque plie dans le combat, quiconque ne remplit pas l'attente publique dans une ambassade, quiconque se mêle de parler sans raison des affaires d'Etat, ou fait un vol, a le col coupé sur le champ. Si le voleur a encore son père, on attache au col du père la tête de son fils, qu'il est obligé de porter jusqu'à la mort.

Il y a quarante journées de chameau depuis le Camp royal de l'*Agé*, jusqu'à celuy de l'Empereur des *Hoei-hou*. Les Ambassadeurs, pour aller au Camp des *Hoei-hou*, passent à la droite de la Ville de *Thien-te*, à vingt lieues de distan-

diſtance & plus. Delà ils vont à la Ville de *Cheou-hiam-tchim*, au ſeptentrion de laquelle ils paſſent à trente lieuës de diſtance & plus. Ils arrivent enfin à la fontaine nommée *Fi-ti-tçuen*. De cette fontaine ils prennent leur route vers le Nord-Oueſt, & après avoir marché cent cinquante lieuës & plus, ils arrivent enfin au Camp de l'Empereur des *Hoei-hou*. Il y a deux chemins qui y conduiſent; celui qui eſt au ſeptentrion de la fontaine de *Fi-ti*, ſe nomme l'Oriental (*). Soixante lieuës au nord du Camp royal des *Hoei-hou*, on trouve la rivière de *Gho-ho*. Au Nord-Eſt de cet endroit de la rivière, ſont les Monts neigeux, où le terroir eſt plein d'eau, & de fontaines. A l'orient des Monts *Tçim-chan*, ou Monts noirs en Chinois, il coule une rivière nommée *Kien-ho*; on joint deux barques enſemble pour la paſſer. Toutes ces eaux coulent vers le Nord-Eſt, & après avoir traverſé le Royaume, elles ſe réuniſſent, & vont ſe jetter dans la Mer du Nord. Vers l'Orient on trouve les *Tou-kiue*, qui ſe ſervent de chevaux de bois pour traineaux. Ils ſont compoſés de trois peuples, qui ſont les *Tou-po*, les *Mie-li-kho*, & les *Gho-tchi*. Les chefs de ces trois hordes portent tous trois le titre de *Kie-kin*. Ces peuples couvrent leurs maiſons d'écorce de bouleau. Ils ont quantité de bons chevaux. Ils ont coutume de monter des chevaux de bois, pour courir ſur les glaces. Ils attachent des planches ſous les pieds de ces chevaux. Ils courbent des branches d'arbres qui tiennent au dos du Cheval de bois, & qui viennent les ſoutenir par deſſous les aiſelles; d'un ſeul élan ils font cent pas. A l'aide de cette machine ils vont d'une viteſſe incroyable. Ces peuples ſe tiennent cachés durant le jour, & ſortent la nuit pour exerçer leurs brigandages. Les *Khien-kouen*, ou bien *Kie-kia-ſſe*, dépendent d'eux.

Le Royaume des *Khien-kouen* eſt puiſſant par lui-même; il égale en etenduë le Royaume que les *Tou-kiue* poſſedent en propre. Auſſi l'Empereur des *Tou-kiue* donne de ſes filles en mariage aux principaux chefs des *Khien-kouen*. Ces peuples-cy ont les *Khou-li-kan* à l'orient; (il devroit, ce ſemble, dire, à l'occident;) les *Tybethains*, (c'eſt-à-dire, le pays qu'ils avoient conquis dans la Tartarie,) au midy; les *Kho-lo-lo* au Sud-Oueſt. Au commencement ils étoient ſujets des *Sie-yen-tho*, qui les gouvernoient par le moyen d'un *Kie-li-fa*, ou Vice-Roy qu'ils y tenoient à cette fin. Ils avoient trois chefs; le premier, nommé *Kii-ſii*, le ſecond *Kiu-cha-po*, le troiſième *Ami*, qui tous trois d'un commun accord gouvernoient l'Etat. Ils n'avoient pas encore eu de communication avec la Chine, lorſque l'an 648 ayant appris que les *Thie-le*, (ou les *Hoei-hou*.) s'y étoient ſoumis, ils envoyerent auſſitôt des Ambaſſadeurs à l'Empereur *Tham-thai-tçoum*. Le *Ki-li-fa*, nommé *Che-po-kiu-a-tçien*, qui étoit alors leur chef, vint en perſonne rendre hommage. L'Empereur luy fit un feſtin, durant lequel il dit à ſes grands qui y aſſiſtoient: Je croyois avoir fait un coup d'une valeur extraordinaire, lorſque j'eus coupé la tête à trois *Tou-kiue* ſur le pont du *Ouei* qui coule près de ma Capitale; mais je trouve que le *Ki-li-fa*, à qui je fais ce banquet, l'emporte en cela ſur moi. Le *Ki-li-fa*, après s'être echauffé

(*) Ce routier ne s'accorde pas avec la ſituation que l'Hiſtoire a donnée au commencement aux païs des *Kie-kia-ſſe*; elle ſemble confondre ce nouveau pays avec l'ancien qu'ils poſſedoient.

échauffé à boire du vin, supplia l'Empereur de luy donner une de ces planchettes, ou sceptres, que les Officiers de Chine tiennent à deux mains devant l'Empereur. L'Empereur érigea son Pays en *Fou*, ou Cité du premier ordre, & luy donna le titre de *Khien-kouen-fou.* Il créa le *Ki-li-fa* Généralissime des Gardes campées de la gauche, & luy donna la charge de *Tou-tou*, en le mettant sous la jurisdiction du Généralissime Chinois de *Ten-gen.* Sous le règne de *Tham-kao-tçoum*, il envoya deux Ambassades.

Vers l'an 709, le Chef des *Khien-kouen* envoya des présens à *Tham-tchoum-tçoum*, qui les reçut avec plaisir, & qui eut la bonté de dire aux Ambassadeurs: Votre Royaume & le mien ont tous deux la même origine; (parce que *Li-lim*, fondateur & Roy des *Khien-kouen*, étoit Chinois:) je ne le regarde pas de même œil que les autres Royaumes étrangers. En même tems, il versa de son propre vin & envoya la tasse pleine à l'Ambassadeur; celuy-cy se mit à genoux & frappa la terre avec le front. Les *Khien-kouen* envoyèrent quatre Ambassades sous le règne de *Tham-hiuen-tçoum.* L'an 758 ou 59, ils furent entièrement défaits par les *Hoei-hou.* Depuis ce tems-là, ils ne purent plus communiquer avec la Chine. Les autres Barbares leur donnerent dans la suite le nom de *Kie-kia-sse*, au lieu de *Khien-kouen.* Ce furent proprement les *Hoei-hou*, qui leur donnerent ce nouveau nom, qui signifie les visages jaunes-rouges. On l'a encore corrompu & on les a nommés *Kia-kia-sse*: (ne seroient-ce point les *Kir-kasse*, ou, comme nous prononçons, les Circasses?) Ils se tiennent unis aux Arabes, aux *Tybethains* & aux *Kho-lo*, par une ligue défensive. Les *Tybethains*, dans leurs Voyages, craignent d'être détroussés par les *Hoei-hou*; ce qui les oblige de s'arrêter chez les *Kho-lo*, jusqu'à ce qu'il leur soit venu une escorte de *Kie-kia-sse.* Les Arabes font des brocards, (c'est-à-dire, des tapis tissus d'or,) d'une si énorme pésanteur qu'il faut vingt chameaux pour en porter un. Comme ils ne peuvent pas les transporter tout entiers, ils les partagent en vingt pièces, & tous les trois ans ils les donnent en présens aux *Kie-kia-sse.* Les *Hoei-hou*, de leur côté, donnent à l'*Agé* des *Kie-kia-sse*, pour titre de dignité celuy de *Pi-kia-tun-kie-kin.* Aussi-tôt que la puissance des *Hoei-hou* commença à tomber en décadence, l'*Agé* prit le titre de *Khan.* Il étoit fils d'une fille du Roi des *Tou-kissè*; il la créa *Khatoun* Mère, & sa femme, qui étoit fille du *Che-hou* des *Kho-lo*, reçut celuy de *Khatoun.*

Le *Khan* des *Hoei-hou* envoya un de ses Visirs faire la guerre à l'*Agé*; mais il ne put le reduire. Cette guerre dura vingt ans sans interruption. L'*Agé* enflé de ses Victoires, s'emporta en injures contre le *Khan* des *Hoei-hou*: Ton tems est fini, luy fit-il dire, je vais bientôt t'enlever la tente d'or; je feray des courses de chevaux devant cette tente; je planteray dessus mes étendarts. Si tu crois pouvoir me resister, je t'attends de pied ferme; si tu ne le peux pas, retire-toi incessamment. Les *Hoei-hou* ne purent tirer vengeance de cet affront. Au contraire, un de leurs Chefs, nommé *Kiu-lo-mo-ho*, servit de guide à l'*Agé*, pour venir attaquer les *Hoei-hou.* L'*Agé* les défit & fit couper la tête à leur *Khan.* Tous les *The-le*, ou Princes du sang du *Khan*, prirent la fuite. L'*Agé* mit luy-même le feu à la tente du *Khan*, à son camp & à la tente d'or de la *Koum-tchu* Chinoise, où le *Khan* avoit coûtume de se retirer; ensuite, il ramassa les dépouilles de l'ennemi. Il prit aussi la *Koum-tchu* de *Thai-ho*, & la fit transporter sur le champ au midy des Monts *Ta-iao*, qui se nomment aussi *Tou-pou*; ils sont éloignés de 15 journées de cheval de l'ancien camp

camp du *Khan* des *Hoei-hou*. L'*Agé* sachant que la *Koum-tchu* étoit fille d'un Empereur de Chine, envoya des Ambassadeurs, avec une escorte, pour la conduire en Chine. Le *Khan* des *Hoei-hou*, nommé *Ou-kiai-khan*, luy coupa chemin & la reprit; il fit mourir les Ambassadeurs de l'*Agé*. Vers l'an 844, l'*Agé* ayant appris la nouvelle de la mort de ses Ambassadeurs, & ne pouvant avoir de communication avec la Chine, à cause des *Hoei-hou* qui étoient entre deux, envoya *Tchughou-ho-sou* avec des Lettres d'avis de ce qui s'étoit passé. *Tchughou* est le nom d'une famille des *Kie-kia-sse*; *Ho*, dans la langue de ce Peuple, signifie brave, & *Sou* signifie gauche; comme qui diroit, le brave qui tire des fleches de la gauche de la famille de *Tchughou*. Celuy-cy fut trois ans en marche pour arriver en Chine. L'Empereur *Tham-vou-tçoum* fut ravi de le voir à sa Cour. Il luy donna le pas au-dessus des Ambassadeurs du Royaume de *Po-hai*, (puissant Etat à l'Orient du *Leao-toum* & au Nord de la Corée,) & cela eu égard à ce qu'il étoit venu de si loin payer tribut. Il ordonna au Président du Tribunal des écuries, nommé *Tchao-fan*, d'aller consoler l'*Agé*. Il envoya un Ministre d'Etat, visiter l'Ambassadeur dans le Tribunal des Ambassades. L'Ambassadeur luy fit la description de son Pays, & des mœurs des Peuples.

Le Ministre d'Etat, qui étoit *Li-te-yu*, parla en cette sorte à l'Empereur: Sous l'Empire de *Tham-thai-tçoum*, tous les Royaumes éloignés avoient envoyé des Ambassadeurs en Chine. *Yen-sse-kou*, un des plus grands hommes de ce siècle-là, qui étoit alors Assesseur d'une Cour Souveraine, supplia l'Empereur qu'il luy fut permis, à l'exemple de l'ancienne Dynastie des *Tcheou*, de faire un recueil de ce qui regardoit ces Royaumes. Aujourd'huy les *Kie-kia-sse* se sont ouvert un chemin de communication avec la Chine. Il faut donc faire un semblable recueil, & lui donner le même titre d'Assemblée générale des Tributaires, pour servir de Monument à la Postérité. L'Empereur ordonna, par un Edit solemnel, qu'on fit le recueil, & qu'on y mit ce que l'Ambassadeur marqueroit. Il ordonna de plus, que l'on conservât la Généalogie de l'*Agé*, avec celle de la famille Impériale. Dans ce tems-là, *Ou-kiai*, qui étoit *Khan* des *Hoei-hou*, s'étoit retiré avec le reste de ses gens chez les *He-tche-tçe*, (ce sont des *Che-ouei*.) L'*Agé* prit la résolution de venir l'enlever durant l'Automne, saison où les chevaux ont toute leur vigueur. Il avertit l'Empereur de son dessein par un placet, & luy demanda du secours. L'Empereur envoya *Leou-moum* sur les frontières de la Chine pour l'appuyer. D'un autre côté, le Conseil de l'Empereur considérant, que 18 Villes de la Province de *Chensi* étoient depuis longtems sous la domination des *Tybethains*, que les *Hoei-hou* étoient atterrés, & que la guerre civile des *Tybethains* les avoit épuisés, persuada à l'Empereur de ne pas laisser échapper une occasion si favorable. L'Empereur commença, par envoyer des Députés à l'*Agé*, pour le créer *Khan*, sous le titre Chinois de *Tçoum-ym-hioum-vou-tchim mim-khan*. L'Empereur *Tham-vou-tçoum* mourut avant le départ des Députés. *Tham-suen-tçoum*, qui luy succeda, voulut exécuter le dessein de son Prédécesseur. Quelques-uns luy dirent: Les *Kie-kia-sse* sont une petite Nation, qui ne peut en aucune façon se comparer à la Chine. L'Empereur fit une assemblée générale de tous ses Officiers, depuis le premier ordre jusqu'au quatrième inclusivement, & mit l'affaire en déliberation. Tous furent de même avis & dirent: Lorsque les *Hoei-hou* étoient au plus haut point de leur puissance, les Empereurs les créoient *Khan* & les hono-

honoroient de titres. Présentement, le bonheur a voulu que leur puissance ait été anéantie. Si l'on fait les mêmes honneurs aux *Kie-kia-sse*, ils causeront dans la suite quelque malheur à la Chine. Cela obligea l'Empereur à se désister de l'entreprise l'an 847. Enfin, l'Empereur *Tham-suen-tçoum* députa *Ly-ye*, Président du Tribunal des Ambassades, pour aller avec les marques de la foy publique, créer *Khan*, l'*Agé* des *Kie-kia-sse*, & luy donner le titre Chinois d'*Im-vou-tchim-mim-khan*. Sous l'Empire de *Tham-yi-tçoum*, depuis l'an 860 jusqu'à l'an 874, il vint trois Ambassades de la part des *Kie-kia-sse*, lesquels, au bout du compte, ne purent subjuguer les *Hoei-hou*. Depuis ce tems-là, l'Histoire de Chine n'a plus marqué ni la suite des *Agé*, ni les Ambassades qu'ils ont pu envoyer.

Voilà ce que l'Histoire des *Tham* a recueilli des *Tou-kiue*, des *Hoei-hou*, & des autres Nations Tartares Occidentales. Voici présentement les observations des Historiens, car ils racontent simplement les faits, sans aucune critique de leur part, sans exagération & sans aucun ornement d'éloquence, se contentant de mettre, en peu de mots, à la fin des Chapitres, ce qu'ils pensent. Telle est la forme de l'Histoire Chinoise. Les Barbares, disent-ils, sont naturellement féroces & avides; ils sont hommes au-dehors & bêtes au-dedans; ils n'ont des yeux que pour le vol & le brigandage. De-là vient que les deux anciennes Dynasties, fondées par *Tchim-tham* & par *Vou-vam*, n'ont jamais voulu se servir d'eux, montrant par-là, qu'ils les tenoient pour étrangers & non pour proches. L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, qui en eut besoin pour conquérir l'Empire de Chine, se servit des *Tou-kiue*; mais ne pouvant plus souffrir leurs cruautés, il fit lier leur *Khan* & se les assujettit. L'Empereur *Tham-sou-tçoum* se servit des *Hoei-he*, contre les Chinois rebelles. Ceux-ci en vinrent jusqu'à emmener les Chinois en captivité, à faire affront au Prince héritier de l'Empire & à faire mourir, sous les coups, des principaux Officiers de l'Empereur. Ils ne mettoient aucunes bornes à leurs demandes & à leurs exactions. L'Empereur *Tham-te-tçoum* se servit aussi des *Tybethains*. Ceux-ci pillèrent la Ville de *Pim-leam-fou*. Ils mirent en déroute les plus grands Généraux de la Chine & forcerent la partie Occidentale des confins. Cela s'appelle introduire les malheurs du dehors, pour remedier aux troubles du dedans. Il faut s'en servir avec Epikie, & les tenir dans le devoir par la prudence; le seul Empereur *Tham-tai-tçoum* en étoit capable. Quant aux deux Empereurs, (*Tham-sou-tçoum* & *Tham-te-tçoum*,) qui, comme Princes foibles & étourdis, se familiarisoient avec eux, étoient-ils capables d'arrêter leurs desordres? Quand on les approche de soi, ils exigent des récompenses. Leur cupidité est insatiable & ils ne sont jamais contents; leur mécontentement dégenére insensiblement en haine. Si l'on veut les rappeller au devoir par la charité & la justice, ils regardent ces moyens avec mépris, d'où naît l'indignation dans leur cœur; & comme ils ont acquis une parfaite connoissance du fort & du foible de la Chine, les malheurs qu'ils luy causent s'étendent loin & sont accompagnés d'inhumanité. N'est-ce pas vouloir appaiser la faim d'un famelique, en luy présentant du bois à manger, que de prétendre les reduire, en leur représentant l'honnêteté & l'équité?

DE L'EMPIRE DES *KHI-TAN*, qui ont fondé la Dynaſtie des *LEAO*, dans la Chine.

A-pao-khi, fondateur de cette Dynaſtie, ſous le titre de *Thai-tçou*, nâquit dans le canton de l'horde des *Khi-tan*, nommée *Thie-la*, qui s'appelloit autrement *Che-liu*, ou, comme le prononçent les Chinois, *Ye-liu*, d'où il tira ſon nom de famille. Il étoit le fils aîné de *Te-tçou-hoam-ti*. Sa Mère étoit de la famille des *Siao*. Il nâquit l'an 872; ſa Mère le conçut, après avoir vû un Soleil qui tomboit dans ſon ſein. Quand il nâquit, la maiſon, où étoit ſa Mère, parut environnée d'une lumière divine & fut parfumée d'une odeur exquiſe. Il avoit la taille d'un enfant de trois ans quand il vint au monde, & pouvoit déja marcher en s'aidant des mains. Sa Mère admira ces prodiges & l'éleva avec ſoin. Elle le tenoit caché dans une tente différente de la ſienne, & elle ne permettoit à perſonne de le voir. Au bout de trois mois, il commença à marcher. A l'âge d'un an, il parla & prédiſoit les choſes à venir. Il diſoit de luy-même qu'il étoit entouré d'hommes divins, qui lui ſervoient de gardes. Dès l'âge de ſept ans, il ne parloit que d'affaires de conſéquence. Son oncle maternel, qui gouvernoit alors, quoiqu'il en prit du ſoupçon, craignant qu'un jour il ne le dépoſſedât, ſe ſervoit de ſes conſeils. Quand il fut parvenu à l'âge viril, il avoit neuf pieds de haut, (c'eſt-à-dire, près de ſept de nos pieds.) Son viſage étoit large par enhaut & pointu par enbas; l'éclat de ſes yeux éblouïſſoit ceux qui le regardoient. Il bandoit un arc, qui ne ſe pouvoit pleinement bander qu'en attachant à la corde un poids de trois cens livres Chinoiſes. Lorſqu'il étoit *Tha-ma-yue-ſſa-li*, (ce terme revient à celuy de notre ancien Connêtable,) les petits *Hoam-che-ouei* réfuſerent de luy obéïr; il les ſoumit par adreſſe. Il fit la guerre aux *Yue-ghou*, aux *Kou-lou*, aux *Hii* & aux *Cha-yue*, & dompta toutes ces hordes. Il reçut enſuite des ſiens le titre d'*Atchu-cha-li*.

L'an 901, *Hen-te-kin* fut proclamé *Khan*; il le créa *Apao-khi*, Roy, ou bien *Y-li-kin* de l'horde des *Thie-la*, & luy donna le pouvoir de faire la guerre de ſon chef. Celui-ci ſubjuga les *Che-ouei*, les *Tu-kiue* & les *Hii*, & fit un très-grand nombre de captifs. Dans la dixième Lune de la même année, le *Khan* le créa *Y-li-kin* de *Ta-tie-lie-fou*. L'année ſuivante, dans la ſeptième Lune, *A-pao-khi* entra en Chine à la tête de quatre cens mille combattans, & prit neuf grandes cités dans la partie Septentrionale de cet Empire. Il y fit quatre-vingt quinze mille captifs. On ne peut exprimer le nombre des bœufs, des chameaux & des moutons qu'il en enleva. Dans la neuvième Lune, il bâtit la Ville de *Loum-hoa-tcheou*, au Sud du *Hoam-ho*, (rivière hors du *Leao-toum*, au Septentrion.). L'année ſuivante, il commença à bâtir le Temple nommé *Khai-kiao-ſſe*. Il porta la guerre chez les *Niou-tche* & les dompta; il en enleva trois cens familles. Dans la neuvième Lune, il rentra dans la Chine Septentrionale & en conquit pluſieurs Villes. Dans la dixième Lune, ramenant ſon Armée, il pilla la partie Orientale de la Province du *Pe-tche-li* & s'en retourna

chargé

chargé de dépouilles. Auparavant, *Te-tçou-hoam-ti* (Père de *Thai-tçou*) avoit emmené captives sept mille familles de *Hii.* Il avoit formé une Colonie qu'il avoit placée sur les bords de la rivière de *Tçim-ho*, qui est dans le Pays de *Jaolo.* Ce fut alors que son horde prit le nom de *Hii-thie-la.* Elle fut partagée en onze Villes du troisième ordre, & *Thai-tçou*, (ou bien *Apao-khi*,) en fut créé *Yu-yue*, ou Vice-Roi, avec le commandement général des armées. L'an 904, *Apao-khi* augmenta la Ville de *Loum-hoa-tcheou*, du côté de l'Orient. Dans la neuvième Lune, il alla faire la guerre à ceux des *Che-ouei*, qu'on nommoit *He-tche tçe*, (ce qui signifie en Chinois les chariots noirs.) Un Général Chinois, nommé *Leou-gin-khoum*, fit marcher une armée contre lui, commandée par *Leou-tchao-pa*, fils adoptif de *Leou-gin-khoum. Leou-tchao-pa* vint à la Ville de *Vou-tcheou. Apao-khi* l'ayant sçu par ses espions, lui dressa des embuscades sous les Monts *Thao-chan.* Il envoya des *Che-ouei*, qui rapporterent faussement à *Tchao-pa* qu'ils étoient envoyés par les Chefs de leur Nation, pour convenir avec luy du rendez-vous, qui seroit à *Pim-yuen.* Quand *Tchao-pa* y fut arrivé, les embuscades se leverent de tous côtés; l'armée Chinoise fut exterminée & *Tchao-pa* pris. *Apao-khi* poursuivant sa Victoire, alla fondre sur les *Che-ouei*, qu'il défit entièrement. L'année suivante, dans la septième Lune, il retourna porter la guerre chez les *Che-ouei* aux chariots noirs. *Li-khe-youm*, Général Chinois, envoya luy demander la Paix. Dans la dixième Lune, *Apao-khi* vint avec soixante & dix mille Cavaliers trouver *Li-khe-youm* à *Yun-tcheou.* Etant échauffé de vin dans le festin, *Li-khe-youm* le pria de luy prêter son armée, pour venger sur *Leou-gin-khoum* la perte qu'il avoit faite dans la bataille de *Mou-koua-kien. Apao-khi* la luy prêta, & ayant changé entr'eux d'habits & de chevaux, ils se jurerent une amitié fraternelle. Marchant contre *Leou-gin-khoum*, il força quelques Villes, dont il emmena avec luy tous les habitans. L'année suivante, dans la seconde Lune, il revint à la charge contre *Leou-gin-khoum.* Au retour de cette expédition, il surprit les *Hii* qui étoient au Septentrion des montagnes & les défit à *Pien-tcheou. Tchu-tçuen-tchoum*, Chinois, revolté contre les Empereurs de la Dynastie des *Tham*, luy envoya des Ambassadeurs, par Mer, avec une lettre & des présens de grand prix. Dans l'onzième Lune, *Apao-khi* envoya un détachement de son armée contre les hordes des *Hii*, des *Sii*, & des *Niou-the* du Nord-Est, qui n'étoient pas encore soumises; elles furent toutes subjuguées & assujetties. Dans la douzième Lune, *Hen-te-kin-khan* mourut. Tous les Grands de l'Etat, suivant le Testament du feu *Khan*, résolurent de proclamer *Apao-khi. Ho-lo*, & les autres le presserent d'accepter cette dignité; il la refusa trois fois, ensuite il la reçut.

La première année de son règne, qui fut l'an 907 dans la première Lune, il ordonna à ses Officiers de dresser un Temple découvert; il y fit un holocauste au Ciel, & prit le titre de *Hoam-ti.* Il créa sa Mère *Hoam-thai-heou*, c'est-à-dire en Chinois, Auguste, très-grande Reine ou Impératrice-Mère. Il créa sa femme, qui étoit, aussi bien que sa Mère, de la famille des *Siao*, *Hoam-heou*, c'est-à-dire en Chinois, Impératrice. Il donna la dignité de *Tçai-siam* du Septentrion à *Siao-hia-la*, & de *Tçai-siam* du Midy au Prince *Ye-lu-gheou-li-sse.* Ce terme *Tçai-siam* signifie en Chinois Ministre d'Etat avec un pouvoir sans exception. Tous les Officiers de l'Empire, ayant à leur tête les deux *Tçai-siam*, donnerent en cérémonie à leur nouvel Empereur le titre de céleste *Hoam-ti*,

ti, & à leur nouvelle Impératrice celuy de terrestre *Hoam-heou.* Dans la deuxième Lune, il fit la guerre aux *Che-ouei* aux chariots noirs, & les soumit. Dans la quatrième Lune, le premier jour, nommé *Tim-vei*, le Roy de *Leam*, nommé *Tchu-tçuen-thoum*, déposa l'Empereur des *Tham*, qu'il fit mourir incontinent après, & prit le titre de *Hoam-ti* de la Chine, donnant à sa nouvelle Dynastie le titre de *Leam.* Il en avertit *Thai-tçou*, [c'est *Apao-khi*,] par une Ambassade solemnelle. *Leou-gin-koum* fut emprisonné par son fils *Leou-cheou-khouam*, qui usurpa sa dignité de Vice-Empereur. Le frère aîné de *Leou-gin-koum* vint dans la septième Lune se rendre à *Thai-tçou*, avec tous les Chinois qui étoient sous son commandement. *Thai-tçou* luy assigna pour sa demeure la Ville de *Pim-lou-tchim.* Dans la dixième Lune, il porta la guerre chez les chariots noirs & les défit.

La seconde année (908,) le premier jour du premier mois, il reçut les hommages de ses Grands & de tous les Ambassadeurs étrangers. Il créa son frère cadet *Sa-là* Président, ou *Tii-yn* du Tribunal des Princes du sang. *Li-tçun-hiu*, fils de *Li-khe-youm*, succeda à son Père dans la dignité de Vice-Empereur de la partie Méridionale de la Province de *Chansi.* *Thai-tçou* envoya des Ambassadeurs au fils, pour luy faire des complimens de condoléance sur la mort de son Père. Dans la cinquième Lune, il envoya *Sa-la*, son frère, faire la guerre aux *Ou-ouan*, & aux *Che-ouei* aux chariots noirs. Le premier jour de la dixième Lune, il bâtit le Palais de *Mien-vam*, & fit élever une longue muraille pour barrer la Mer. Il envoya *Kim-gin* redemander les *Tou-hoen*, qui s'étoient refugiés chez les *Che-ouei.* La troisième année (909,) dans la troisième Lune, *Leou-cheou-ven*, Vice-Empereur de *Tçam-tcheou*, ayant été attaqué par son frère *Leou-cheou-khouam*, envoya demander du secours à *Thai-tçou.* *Thai-tçou* donna le commandement d'une armée à son frère cadet, nommé *Che-li-sou*, qui étoit *Y-li-kin* & à *Siao-ti-lou*, qui mirent *Leou-cheou-khouam* en déroute. L'armée victorieuse pénétra jusqu'à *Pe-thao-kheou.* Dans la cinquième Lune, il bâtit la Ville de *Yam-tchim* au pied du Mont *Than-chan*, pour servir de lieu de commerce. Le premier jour de la septième Lune, il créa *Siao-ti-lou*, frère aîné de l'Impératrice, *Tçai-siam* du Septentrion. Ce fut pour la première fois que cette dignité fut conferée à la famille des Impératrices. Dans la dixième Lune, les *Hii* du Mont *Ou-ma-chan*, les *Tcha-la-ti*, les *Tçou-po-te* & autres se revolterent; il leur fit la guerre & les subjuga.

La quatrième année (910,) il créa *Siao-ti-lou*, frère de l'Impératrice, *Tçai-siam* du Nord, & dompta plusieurs Tartares du Nord.

La cinquième année (911,) le premier jour de la première Lune, nommé *Pim-su*, le Soleil s'éclipsa. *Thai-tçou* alla en personne faire la guerre aux *Hii* Occidentaux, qui se fiant sur la difficulté des passages, se soumettoient & se rebelloient à tous momens, sans vouloir écouter la persuasion; il fit tout plier sous le joug. Ensuite faisant un détachement de son armée, il assujettit de la même sorte les *Hii* Orientaux. Ce fut pour lors qu'il devint paisible possesseur de tout le Pays des *Hii* & des *Sii*, desorte que son Empire se trouva terminé du côté de l'Orient par la Mer; du côté du Midy par *Pe-fan*, Pays de la Chine; à l'Occident, il passoit au de-là des Sables brulans & du Royaume d'*Eyghour;* au Nord du désert, il s'étendoit jusqu'à la rivière de *Hoam-choui.* Dans la cinquième Lune, *La-kha*, *Thie-la*, *Yu-ti-che* & *An-douan*, quatre de ses frères cadets, se revolterent. *Nien-mo-kou*, femme d'*An-douan*, l'avertit de la conspira-

ſpiration. *Thai-tçou* ayant examiné meurement la choſe, la trouva veritable; mais ne pouvant ſe reſoudre à donner la mort à ſes frères, il les conduiſit ſur une montagne, où après avoir fait des ſacrifices au Ciel & à la terre pour avertir ceux-cy de ce qui ſe paſſoit, il obligea ceux-la à luy jurer fidelité, & leur pardonna. *La-kha* fut fait *Y-li-kin* de l'horde de *Thie-la*. La Princeſſe *Nien-mo-kou* fut créée Reine de *Tçin*, Royaume de Chine dans la Province de *Chanſi*. Le premier jour de la ſeptième Lune, les *Thie-li-ti*, & tous les Etrangers envoyerent des Ambaſſades avec leurs tributs. Dans la dixième Lune, il établit des forges de fer.

La ſixième année (912) il donna la charge de *Tii-yn* à *Hoa-kha*. Dans la troiſième Lune, il alla en perſonne faire la guerre à *Leou-cheou-kouam*. Dans la quatrième Lune, *Tcou-kouei*, Prince du ſang de la Dynaſtie Chinoiſe des *Leam*, & Roy d'*Yn*, tua ſon Père, & ſe fit proclamer Empereur de Chine. Dans la ſeptième Lune, *Thai-tçou* marcha en perſonne contre les *Che-pou-kou*, qui ſe ſoumirent à luy; le nombre des dépouilles montoit à pluſieurs dixaines de mille. Il donna un détachement a *La-kha*, ſon frère, pour aller prendre la Ville de *Pim-tcheou*. Dans la huitième Lune, *Thai-tçou* alla au mont, nommé *Ghen-te-chan*, où il luy nâquit un fils, nommé *Li-hou*. Dans la dixième Lune, *La-kha* força la Ville de *Pim-tcheou*. Etant de retour, il renoüa avec *Thie-la*, *Yn-ti-che*, *An-douan*, & autres, le premier deſſein de leur conſpiration. *Thai-tçou* ayant appris leur revolte auprès de la partie Septentrionale des Monts *A-lou-chan*, & que les revoltés luy fermoient les chemins, il tourna vers le midy, & s'avança à grandes journées. Le jour même de ſon départ, il fit un holocauſte au Ciel. Le lendemain il arriva à la rivière de *Tçii-tou*, ou des ſept paſſages. Chacun de ſes frères revoltés envoya des Députés pour demander pardon de la faute. *Thai-tçou* eût encore la bonté de leur pardonner, pour leur donner lieu de ſe corriger. Cette année *Thai-tçou* prit dans un pillage cinquante Bonzes *Ho-cham*. Etant de retour à *Si-leou*, ou au Pavillon Occidental, il bâtit un temple nommé *Thien-hioum-ſſe*, ou temple de la Celeſte vaillance, pour faire voir que le Ciel avoit aidé ſa vaillance dans la guerre, & il plaça les Bonzes dans ce temple.

La ſeptième année (913) dans la première Lune, l'armée de *Thai-tçou* étoit campée près de la Ville de *Tche-chui-tchim*. *La-kha* & les autres frères de *Thai-tçou* le ſupplierent de les recevoir à mercy. *Thai-tçou* s'étant revêtu d'habits ſimples, & ſans ornement, monta ſur un chariot attelé de chevaux pommelés de bay & de blanc, prit pour cochers deux Seigneurs, ſe fit accompagner de ſes gardes, mais ſans armes, & les allant trouver en cet équipage, il les conſola, & leur donna de ſages avis; *La-kha* ſe retira avec ſes confédérés. *Thai-tçou* envoya encore des Deputés pour les raſſurer, & les conſoler. Le premier jour de la ſeconde Lune nommé *Kia-ſu*, *Yeou-tchim*, Roy Chinois & Prince du ſang des *Leam*, punit ſon frère aîné *Yeou-kouei* du parricide de leur commun Père, & prit poſſeſſion de l'Empire de Chine. Dans la troiſième Lune, *Thie-li-kha-thou*, frère cadet de *Thai-tçou*, uſurpa le titre de Roy des *Hii*, & ſe joignit à *An-douan*. Ils s'avancerent avec une eſcorte de plus de mille Cavaliers, diſant fauſſement qu'ils venoient rendre leurs hommages à *Thai-tçou*. *Thai-tçou* choqué de cet attentat, leur tint ce diſcours: vous ne ceſſez depuis long-tems d'entretenir le crime & la rebellion dans vos cœurs. Je vous ay tout pardonné par une faveur ſpeciale, eſperant que cela vous obli-

obligeroit à vous corriger, & à devenir meilleurs. Malgré tout cela vous persistez à être infidèles, & vous machinez ouvertement ma perte. A peine eut-il fini de parler qu'il les fit arrêter, & distribua à son armée tous leurs sujets. *La-kha* partit aussitôt avec tous les siens, & étant venu sur les bords d'un Lac, il prit les marques de la dignité Impériale, resolu d'usurper le titre d'Empereur. L'Impératrice-mère luy fit donner avis secretement de se retirer au plûtôt. Il arriva dans le même tems qu'on fit courir le bruit que l'Empereur étoit prêt d'arriver en personne. L'armée de *La-kha* prit l'épouvente, se dissipa, & après avoir pillé le pays, s'enfuit vers le septentrion; l'Empereur la fit suivre par ses troupes. *La-kha* envoya *Yn-ti-che*, avec ordre d'aller droit au Camp de l'Empereur avec un détachement de Cavalerie, & de mettre le feu aux vivres & aux bagages; ce qu'il exécuta en y joignant un grand carnage. L'Empereur envoya incessamment *Cho-kou-lou* secourir le Camp; à peine arriva-t-il assez à tems pour sauver les bannières & les tambours impériaux. Un autre des Confederés de *La-kha*, nommé *Chin-so-kou*, pilla le *Si-leou*, ou Pavillon Occidental, & brula le *Si-vam-leou*.

L'Empereur étant arrivé à la rivière de *Thou-ho*, fit faire alte à son armée, & donna le tems aux chevaux de repaître, sans paroître le moins du monde ému de tout cela. Tous les Commandans de l'armée vouloient que l'on poursuivît l'ennemi en toute diligence. Attendons, dit l'Empereur, qu'il soit retiré bien loin. Il est naturel aux hommes de songer à leur pays natal. Quand cette pensée aura fait une vive impression sur leurs esprits, la division des cœurs en naîtra parmi eux; alors si nous donnons sur eux, ils sont infailliblement perdus. Il fit partager à toute son armée les dépoüilles qu'il avoit auparavant enlevées. Il confia le Gouvernement de l'Etat à *Tche-li-kou*, qui avoit la dignité d'*Y-li-pi*, & marcha après cela contre *La-kha*. Il arriva à *Mi-li*, où il apprit que ses frères avoient fait mourir de leurs captifs à coups de fléches des Manes, en regardant le mont *Mou-ye-chan*, prétendant par ce sacrifice détourner le malheur de dessus leurs têtes: (cérémonie particulière à ce peuple.) *Thai-tçou* fit aussitôt prendre un captif des Rebelles, & le fit mourir de la même sorte, en regardant le lieu de leur retraite, pour opposer sacrifice à sacrifice, & tourner leur propre invention contre eux-mêmes. Quand *Thai-tçou* fut arrivé à *Tha li-tien*, (Etang ou Lac,) il envoya un gros de Cavalerie legère à la suite de l'ennemi. Ce détachement l'atteignit au passage de la rivière de *Pou-tche-ho*, & luy enleva tous ses bagages, ses vivres, & ses troupeaux. *Thai-tçou* avoit auparavant envoyé *Pa-la-ti-li-kou*, & quatre autres principaux Chefs des *Ouei-he*, & des *Tou-houen*, avec ordre de dresser aux Rebelles tout autant d'embuscades sur le chemin qui leur restoit encore à faire. Il donna le Commandement de son avant-garde à *Tii-li-kou*, qui étoit *Tçai-siam* du septentrion, & marcha contre les Rebelles. *La-kha* vint au-devant du *Tçai-siam* pour le combattre. Celuy-cy ordonna à sa Cavalerie legère de donner. Son frère cadet *Gho-kou-tche* se mit aux premiers rangs, d'où il tua plusieurs dixaines d'ennemis à coups de fléche, de sorte qu'aucun des ennemis n'osoit avancer. Les deux armées demeurerent en ordre de bataille sans agir, jusqu'à trois heures après midy qu'enfin l'ennemi se débanda. On le poursuivit jusqu'à la rivière de *Tchai-ho*. Aussitôt l'ennemi mit le feu à ses chariots, & à ses tentes, & se retira; mais il tomba dans les embuscades que *Pa-la-ti-li-kou* & les quatre autres chefs luy avoient dressées; alors la défaite fut en-

tière.

tère. *La-kha* prenant la fuite, abandonna en chemin la tente qui servoit de temple à *Thai-tçou* dans ses armées. Aussitôt que *Thai-tçou* l'eut apperçuë, il la salua à genoux, & y fit des sacrifices. Il fit rendre les dépouilles à ceux à qui elles avoient été enlevées.

Kou-kou-tche & *Mo-tho*, confédérés de *La-kha*, vinrent se rendre les mains liées derrière le dos. Quand *Thai-tçou* fut arrivé à *Tcha-tou-ho*, il survint une grosse pluye qui fit enfler la rivière. Dans la cinquième Lune il la fit passer premièrement au *Tçai-siam* du septentrion, nommé *Ti-nien*, avec la Cavalerie legère, pour poursuivre *La-kha*, lequel fut pris sur le bord de la rivière de *Tu-ho*. On prit avec luy *Nie-li-kouen*, *Apo*, & *Siao-che-lou*, ci-devant *Tçai-siam* du septentrion. *Yn-tii-che* prévint le supplice en s'étranglant luy-même. *Thai-tçou* ayant mis fin à cette affaire, sacrifia un mouton blanc au Ciel, & un noir à la terre. Quelques jours après *La-kha*, *Nie-li-kouen*, & *Apo* furent conduits devant *Thai-tçou*. Ils s'étoient liés eux-mêmes avec des cordes de paille, & menoient chacun un mouton en lesse. D'aussi loin qu'ils apperçurent *Thai-tçou*, ils se prosternerent à terre devant luy. *Thai-tçou*, à son retour, passa par le mont *Tha-lim*. Il y avoit longtems que cette expédition duroit; les bagages ne pouvoient plus suivre ensemble; les troupes étoient obligées de vivre de la chair de leurs poulains, & de quelques herbes sauvages qu'elles cüeilloient; il leur étoit mort les sept ou huit dixièmes des animaux; le prix des choses avoit augmenté au décuple; les ustensiles, & les choses de prix étoient abandonnées dans les chemins, desorte que l'armée se trouva dans un étrange desordre sur les bords de la rivière de *Tçou-li-ho*. Cela donna occasion à *Thai-tçou* de changer le nom de son frère *La-kha* & de luy donner celuy de *Paoli*, qui marquoit qu'il étoit la cause de tous ces maux. Etant arrivé à *Khou-li*, il sacrifia un bœuf noir au Ciel, & un Cheval blanc à la terre. Il fit distribuer six cens animaux, & deux mille trois cens chevaux, aux deux Regimens de faucons; (c'est comme parmi nous les Dragons.) Dans la sixième Lune, il arriva au mont *Yu-lim*, où il fit mettre en piéces *Sao-kou-fei*, Gouverneur de la Ville de *Hia-la-hien*, pour les injustices & les tirannies qu'il avoit exercées sur le peuple. Il monta ensuite sur le mont *Tou-ghan-chan*, où il regarda avec tendresse les anciens monumens de *Ki-cheou*, autrefois *Khan* des *Khi-tan*. Il eut de la peine à s'en séparer, & ne le fit qu'en soupirant. Ayant appris qu'un Officier de la Cour des crimes, nommé *Nie-li-kin*, avoit inventé de son chef des instrumens de supplices cruels, desorte qu'il mouroit du monde dans la question, il ordonna qu'on le mit à mort. Quand il fut arrivé à la rivière de *Lam-ho*, il prit un des Rebelles, nommé *Ta-li-mi-li*. Il le fit enterrer tout vif. Etant arrivé à la rivière de *Thoum-ho*, il donna la liberté à tous les captifs qu'il avoit faits; la plus part furent repris par *Yu-khou-li*. L'Empereur indigné de cet attentat, marcha en personne contre luy, à la tête de sa Cavalerie legère; il depêcha en même tems différens corps d'armée, pour l'aller surprendre; ce qui eut son effet. On luy enleva tous ses sujets, & on reprit tous ceux qu'il avoit fait captifs.

Thai-tçou étant arrivé sur le bord du Lac *A-chum*, fit perçer de flêches des manes son fils adoptif, nommé *Nie-li-sse*, pour avoir adheré à la rebellion des frères cadets de l'Empereur. Il fit punir six mille rebelles qui restoient, de divers supplices proportionnés à la grieveté du crime d'un chacun. Il obligea plus de trente de ceux qui avoient pillé, de se racheter par des amandes, & les

les renvoya chacun chez soy. Après qu'il fut arrivé à l'occident du mont *Che-lim*, il ordonna qu'on allât ramasser les armes que les Soldats, mourant de faim, avoient été contraints de jetter dans les chemins. Ayant été ramassées, il commanda à la Cour des Visirs du septentrion, de les visiter, & de les faire rendre à leurs anciens maîtres. Ne pouvant se resoudre à faire mourir par la main des bourreaux l'*Y-li-kim*, nommé *Nie-li-kouen*, qui avoit eu part à la conspiration, il luy dit de se précipiter luy-même; ce qu'il fit, & mourut. Dans la huitième Lune, étant arrivé dans le Palais nommé *Loum-mei-koum*, il fit écarteler vingt-neuf rebelles. Il fit distribuer leurs femmes, & leurs filles, aux Officiers qui s'étoient signalés dans la dernière guerre. Il fit rendre à leurs anciens maîtres les esclaves, les animaux, & les choses précieuses que les rebelles avoient pillées. Il obligea les familles de ces mêmes rebelles, de payer le prix de celles qui ne se trouvoient plus en nature, & pour cet effet, il fit enlever aux familles qui étoient insolvables, leurs propres sujets. Dans la neuvième Lune, il partit de *Si-leou*. Dans la dixième Lune, il s'arrêta à *Tche-yai*. Huit jours après, il reçut une Ambassade, & le tribut des *Hoei-hou* de *Ho-tcheou*. Cinq jours après, il fit mourir deux Seigneurs, qui avoient trempé dans la conspiration. Dans l'onzième Lune, il sacrifia au Mont *Mou-ye-chan*. A son retour, il campa dans les monts *Tchao-ou-chan*: & s'informa des mœurs & coutumes des peuples qui y habitoient. Il alla visiter les vieillards fort avancés en âge, & regla les cérémonies, & la forme du Gouvernement. Dans la douzième Lune, le jour marqué *Vou-tçe*, il fit un holocauste sur le bord du Lac des Nenuphars.

La huitième année (914) dans la première Lune, les *Yu-kou-li* amenerent à l'Empereur dix-sept Rebelles qu'ils avoient pris. L'Empereur les interrogea luy-même. Par leurs dépositions ils chargeoient plusieurs Princes du sang; & il y en avoit parmi les coupables, qui avoient été entrainés par force dans ce parti. L'Empereur se contenta de faire mourir sous le bâton le chef de l'entreprise, nommé *Gho-pou-hou*; il renvoya tous les autres absous. *Hoa-kha*, fils de *So-lan*, fomentoit depuis longtems la rebellion dans son cœur. Il s'étoit revolté plusieurs fois, & l'Empereur lui avoit toujours pardonné; il se trouva encore compris dans la dernière conspiration. L'Empereur fit assembler les Anciens du peuple avec tous les Officiers de sa Cour, pour le juger (lui, & son père.) Ils furent condamnés, père & fils, & exécutés à mort. Cependant les Juges du crime faisoient le procés à plus de trois cens rebelles. Le procès ayant été instruit fut présenté à *Thai-tçou*. *Thai-tçou* faisant reflexion que la vie des hommes est d'un prix inestimable, & que les morts ne reviennent plus à la vie, fit à tous ces coupables un festin qui dura un jour entier, avec la même bonté que s'ils n'eussent rien fait. On y chanta; on y dansa; on y joüa des comédies. Le lendemain on règla les supplices des principaux coupables. *La-kha*, comme Auteur de la rebellion, fut declaré coupable au premier chef; & *Thie-li-kho* au second. *Thai-tçou*, qui les regardoit toujours comme ses frères, ne put se resoudre à les envoyer au supplice. Il se contenta de leur faire donner la bastonnade, après quoy il les fit élargir. Il jugea qu'*Yn-ti-che*, & *An-douan*, qui étoient foibles & sans mérite, n'avoient fait que se laisser conduire par leur frère *La-kha*; il leur pardonna absolument. *Hiai-li*, fils de *He-ti-li*, ci-devant *Yu-yue*, & *Hia-la*, femme de *La-kha*, avoient eu directement part à la conspiration; *Thai-tçou* les fit étrangler. La femme d'*Yn-ti-che*, nommée *Nie-hie*, avoit été entrainée par force. La femme

d'*An-douan*, nommée *Nien-mou-kou*, avoit rendu fervice à l'Etat, en donnant avis de la premiere confpiration. L'Empereur fit grace à toutes les deux.

En même tems il parla de cette forte à ceux qui fe trouvoient préfens: Mes frères ne manquent pas d'activité & d'habileté, mais ils couvent dans leur cœur de pernicieux deffeins, & ils fe font endurcis dans le mal. Ils fe vantent de l'emporter en fageffe fur le refte des hommes. L'inhumanité, la dureté, & la cruauté paffent pour des vertus dans leur efprit On peut combler les Vallées & les précipices, mais l'ambition & l'avarice ne peuvent fe remplir. Ils recherchent avec foin les plus legères fautes des autres, & quoy qu'elles foient excufables, elles leur paroiffent plus péfantes que les plus hautes montagnes. Pour ce qui eft d'eux-mêmes, ils commettent toutes fortes d'injuftice, & quoy qu'ils fe précipitent dans les crimes les plus énormes, ils croyent que ces forfaits font plus légers que des plumes. Ils ne font part de leur confidence &.de leur amitié qu'à de la canaille. Ils donnent entrée aux femmes dans leurs Confeils. Ils s'entr'aident mutuellement à devenir mechans, & à faire réuffir leurs mauvais deffeins, qui tendent ouvertement à la ruine de l'Etat. Pouvoient-ils par ces moyens éviter leur perte, quand ils l'auroient voulu? La femme de *Che-lou*, Vifir ou Miniftre du feptentrion, nommée *Yu-lou-tou-kou*, étoit attachée à ma perfonne par le lien le plus étroit de la parenté; cependant elle s'eft jettée tout à coup par une horrible ingratitude, dans le parti des Rebelles; elle eft morte de maladie, avant de fubir le fupplice qu'elle meritoit; c'eft le Ciel qui l'a punie. *Hiai-li*, dès fon bas âge, avoit toujours été elevé avec moi. Nous étions compagnons de lit & de table. Il n'y a eu aucun Prince de mon fang pour qui j'aye eu tant de bonté & tant d'égards. Nonobftant cela fon père & luy, par une ingratitude horrible, fe font déclarés pour les rebelles contre moy; cela étoit-il pardonnable?

Le premier jour de la feptième Lune, nommé *Pim-chin*, la Cour des crimes préfenta une lifte de plus de trois cens rebelles, avec leurs procès inftruits. Ils furent tous exécutés dans la place publique, furquoy l'Empereur tint ce difcours: Eft-ce volontairement que j'envoye des gens au fupplice? S'ils n'avoient employé leur trahifon qu'à l'égard de ma feule perfonne, on pourroit peut-être leur pardonner; mais ces malheureux fe font abandonnés à toutes fortes de crimes. Ils ont exercé leur cruauté fur mes fidèles fujets, & fur les gens de bien; ils ont foulé le peuple aux pieds comme de la bouë; ils ont pillé & ruiné beaucoup de monde. Tel qui parmi le peuple avoit auparavant 10000 chevaux, eft obligé d'aller à pied. Jamais rien de femblable n'étoit arrivé à notre Etat depuis fa fondation; c'eft certainement la feule neceffité qui me force à leur ôter la vie. Le premier jour de la douzième lune nommé *Kia-tçe*, l'Empereur fit rebâtir le Palais, nommé *Khai-hoam-tien*, fur les fondemens du *Mim-yam-leou*, ou du Pavillon du Roy *Mim-yam*, brulé par les Rebelles.

La neuvième année, (915) durant le cours de cette année le Dieu *Kiun-khi-thai-yi-chin*, (cela fignifie le Dieu de la grande unité, fondement des Roys, c'eft le Dieu de la felicité,) apparut plufieurs fois. *Thai-tçou* ordonna qu'on le peignit. Cela luy donna occafion de donner aux années fuivantes de fon Règne le titre de *Chin-tçée*, ou de créé par les Dieux.

La première année de *Chin-tçée*, (916) *Thai-tçou* reçut le titre glorieux qui lui fut préfenté par fes peuples, après l'avoir refufé deux fois. L'onzième jour

jour de la première lune, il fit bâtir à l'Orient de la Ville de *Loum-hoa-tcheou*, où il se trouvoit pour lors, un temple de terre en terrasse, afin de recevoir ce titre solemnellement. Son titre fut *Ta-chim-ta-mim-tien-hoam-ti*, ce qui signifie en Chinois, le celeste Empereur, grand saint, grand sage. Celuy de l'Impératrice fut *Ym-tien-ta-mim-ti-hoam-heou*, ce qui signifie la terrestre Impératrice, repondante au Ciel & d'une grande sagesse. L'Empereur publia une amnistie générale, & commença à donner aux années de son règne le titre de *Chin-tçée*. Il créa son fils, nommé *Pei*, héritier de l'Empire. Dans la septième Lune, il marcha contre les *Tou-kiue*, les *Tham-kiam*, les *Siao-fan*, les *Cha-to*, & autres Tartares occidentaux & les subjuga tous. Il fit captifs leurs Chefs avec quinze mille six cens des principales familles, & enleva plus de neuf cens mille piéces d'armes & d'habits, avec une infinité de choses précieuses. Les chevaux, chameaux, bœufs & moutons qu'il leur enleva, étoient innombrables. A son retour il prit le Vice-Empereur Chinois de *So-tcheou*. En tirant vers l'orient, il força cinq Villes dans le septentrion de la Chine, où il fit couper quatorze mille sept cens têtes, & se rendit maître de tout ce qui est au septentrion de ce pays.

La seconde année de *Chin-tçée*, (917) un Commandant Chinois, après avoir tué son Vice-Empereur, vint se rendre à *Thai-tçou*, qui le reçut, & alla ensuite attaquer la Ville du Vice-Empereur, & la força. Il vint assieger *Teou-tcheou*, aujourd'huy *Pe-kim*. Il livra bataille aux Chinois, qu'il défit à l'orient de la Ville de *Sin-tcheou*, & en tua plus de trente mille. Dans la quatrième lune, il assiegea *Teou-tcheou*, qu'il ne put prendre.

La troisième année de *Chin-tçée* (918) il créa *An-douan*, son frère cadet, *Ti-yn*, ou Grand-Maître du Palais Impérial, & luy ordonna de faire le siége de *Yun-tcheou*, Ville de la Chine, & de porter delà la guerre aux Peuples du Sud-Ouest. Dans la seconde Lune, le Royaume des *Ta-tan*, (peut-être Tartares proprement dîts) envoya une ambassade apporter son tribut. *Thai-tçou* fit bâtir la Ville Impériale, ou bien *Hoam-tou*, c'est-à-dire en Chinois, l'Auguste Cour. L'Empereur & les Roys de Chine, les Royaumes de *Po-hai*, de la *Corée*, des *Hoei-hou*, des *Tçou-pou*, des *Tham-kiam*, & le Vice-Empereur de la Province de *Pe-tche-li*, envoyerent des ambassades avec leurs tributs. Dans la quatrième lune, *Thie-lie-kho*, frère cadet de *Thai-tçou*, tramoit une conspiration; elle fut découverte. Se sentant coupable, il fortifia son camp, & l'entoura de fossés. Toute la famille Impériale demanda sa grace. *Thai-tçou* haïssoit *Nie-li-kouen*, femme de son frère cadet, nommé *Yn-ti-tche*. Je lui feray grace, repondit l'Empereur, pourvû que *Nie-li-kouen* veuille mourir en sa place. *Nie-li-kouen* accepta le parti; elle s'étrangla. *Thai-tçou* la fit enterrer dans les fossés. Il fit aussi enterrer tout-vivans avec elle plusieurs de ceux qui avoient trempé dans la conjuration, après quoy il pardonna à *Thie-lie-kho*. Dans la cinquième Lune, il ordonna par un édit solemnel, qu'on érigeât un Temple à *Koum-fucius*, un autre au *Fo*, Auteur de la Religion des Bonzes *Ho-cham*, & un troisième à l'Auteur de la secte des Bonzes *Tao-sse*.

La quatrième année de *Chin-tçée* (919) dans la huitième Lune, le jour, nommé *Tim-yeou*, il alla en personne au temple de *Koum-fucius*. Il envoya l'Imperatrice & le Prince héritier de l'Empire, rendre les mêmes honneurs, l'un au temple de la secte des Bonzes *Ho-cham*, l'autre à celuy des Bonzes *Tao-sse*. Dans la neuvième Lune, il alla faire la guerre à l'horde des *Ou-kou*.

Ayant

Ayant appris en chemin la maladie de ſa mère, il fit ſoixante lieues en un jour, pour venir la ſervir. Il retourna à l'armée auſſitôt qu'elle fut guérie. Dans la dixième Lune, il arriva dans le pays des *Ou-kou*. Les vents furieux & les neiges abondantes arrêtoient ſon armée. *Thai-tçou* fit des vœux au ciel; à l'inſtant le Ciel devint ſerain. Il donna le Commandement de l'avantgarde au Prince héritier de l'Empire; l'ennemi fut défait. On fit quatorze mille deux cens captifs, & on enleva plus de deux cens mille piéces de bétail, de tentes, & d'armes; après quoy l'horde entière vint ſe ſoumettre.

La cinquième année de *Chin-tcée* (920) dans la première Lune, *Thai-tçou* ordonna qu'on inventât des Lettres à l'uſage de la Nation des *Khi-tan*: (les Chinois luy en inventerent.) Le 14 de la neuvième Lune, les grandes lettres à l'uſage des *Khi-tan* furent achevées; il en ordonna l'uſage par un édit ſolemnel.

La ſixième année de *Chin-tçée* (921) dans la première Lune, il créa deux de ſes frères cadets, *Tçai-ſiam*, ou Viſirs, l'un du Nord, l'autre du Sud. Le premier jour de la cinquième Lune, il publia le Code de ſes Loix, & détermina les rangs, & les dignités. Le premier jour de la ſixième Lune, nommé *Ti-mao*, le ſoleil s'éclipſa. Dans l'onzième Lune, *Thai-tçou* entra dans la Province de *Pe-tche-li*, où il enleva plus de dix Villes aux Chinois, & en fit tranſporter les habitans dans ſon Pays. Dans la douzième Lune, ſon armée fut battue par les Chinois; il ſe retira.

La première année de *Thien-tçan* (922) dans la ſeconde Lune, il entra dans la Province de *Yeou-tcheou*, (ou du *Pe-kim* d'aujourd'huy.) Il changea le titre des années de ſon règne. Dans la quatrième Lune, il emporta d'aſſaut la Ville de *Ki-tcheou*; il prit pareillement *Chi-tcheou*.

La ſeconde année de *Thien-tçan* (923) *Yao-khou*, ſecond fils de *Thai-tçou*, & Généraliſſime de ſes armées, força la Ville de *Pim-tcheou*. Dans la troiſième Lune, *Thai-tçou* dompta les *Hii* revoltés. Il fit tuer, à coup de fléches des manes, trois cens des Principaux, & fit jetter leurs corps dans la rivière. Il ordonna à *Yao-khou* de faire le ſiège de *Yeou-tcheou*, (le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Il envoya une autre armée dans la Province de *Chanſi*. Les Chinois préſenterent la bataille à *Yao-khou*, qui les défit, & força les Villes voiſines. Dans la ſeconde quatrième Lune qui étoit intercalaire, *Yao-khou* força *Pe-pim* à ſe rendre: (c'eſt *Yeou-tcheou*, aujourd'huy *Pe-kim*.) Ce même mois, *Li-tçun-hiu*, Roy de *Tçin*, ſe fit proclamer *Hoam-ti*, ou Empereur de Chine, & donna le nom de *Tham* à ſa Dynaſtie. Dans la cinquième Lune, *Yao-khou* fut de retour de ſon expédition. L'armée reçut les recompenſes que ſes ſervices méritoient. Dans la ſixième Lune, le Royaume de *Po-ſſe*, ou de Perſe, envoya payer tribut. Le premier jour de la dixième Lune, nommé *Sin-vei*, le ſoleil s'éclipſa. Le neuvième de la même Lune, la Dynaſtie Chinoiſe des *Tham* (poſterieurs,) éteignit celle des *Leam* (poſterieurs.)

La troiſième année de *Thien-tçan* (924) dans la première Lune, *Thai-tçou* envoya une armée faire le dégât dans la partie méridionale du Royaume de *Yen*; (c'eſt *Yeou-tcheou*, ou la Province de *Pe-kim* d'aujourd'huy.) Dans la cinquième Lune, il tranſporta les habitans de la Ville de *Ki-tcheou*, Ville de la même Province, à *Leao-tcheou*. Les *Po-hai* tuerent leur Vice-Roy *Khi-tan*. Dans la ſixième Lune, le jour nommé *Yi-yeou*, il convoqua l'Impératrice, le Prince héritier, le Généraliſſime de toutes ſes armées, les deux Viſirs, & tous les

les Chefs des Tartares, & leur tint ce discours. Le Ciel, qui est au-dessus de nos têtes, nous observe d'enhaut; ses bienfaits se repandent sur tous les peuples. A peine en dix mille ans trouve-t-on un saint maître, & un Roy sage. Comme d'un côté il a été créé par le Ciel, & que de l'autre il gouverne tous les vivans, il ne fait aucune guerre, & ne forme aucune entreprise, que sous le bon plaisir du Ciel. C'est pourquoy il tire de son fonds ses desseins. Il prend, ou laisse en Dieu; ses ordres sont religieusement exécutés. Il gagne les cœurs des hommes. De cette sorte ceux qui sont dans l'erreur, retournent à la verité; & tous, aussi bien ceux, qui sont éloignés de luy, que ceux qui l'approchent, sont exempts de vices. Alors on peut dire de ce Roy, que sa grandeur d'ame peut contenir les mers, & que sa constance peut affermir les montagnes. Depuis que je travaille à former notre Empire, & que je suis devenu le Père de l'Univers, j'ay établi des Reglemens seurs; après cela mes successeurs auront-ils sujet de s'inquieter sur le Gouvernement? La durée, l'élevation, & l'abaissement des Empires ont leurs termes marqués. Leur conservation pourtant & leur destruction dépend aussi des Princes qui les gouvernent. Les expéditions heureuses, & les occasions favorables, doivent également s'accorder avec le Ciel, & avec les hommes. Parmi tous les Roys de l'Univers s'en est-il jamais trouvé aucun qui ait pu changer de corps, & devenir immortel? J'ay un lieu où dans trois ans, en l'année nommée *Pim-su*, au commencement de l'automne, il faut absolument que je retourne: (il disoit cela l'an 924, nommé *Kia-chin*, ainsi cette année nommée *Pim-su* étoit 926.) Il me reste seulement deux affaires à finir; puis-je manquer à les terminer? Le tems est court; je dois redoubler, à cet effet, mon attention & ma diligence.

Tous ceux qui assisterent à cette harangue, en furent effrayés, & tremblerent. Ils ne sçavoient ce que cela vouloit dire. Le même jour il ordonna de grands préparatifs, pour aller porter la guerre dans la Tartarie Occidentale. Il laissa le gouvernement de l'Empire au *Hoam-thai-tçe*, (ce qui signifie en Chinois, l'Auguste très-grand fils; ils donnent ce titre à celuy des fils de l'Empereur, qui a été solemnellement déclaré successeur de l'Empire.) Il marqua *Tao-kou* son frère puis-né, & Généralissime de ses armées, pour l'accompagner dans son expédition. Dans la septième Lune, le jour nommé *Sin-hai*, *Ho-la*, & autres Commandans, attaquerent les hordes Tartares qui sont à l'Orient des monts *So-kouen-no*, & les défirent. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur arriva au mont *Ou-khou*; là il sacrifia des oyes au Ciel. Le jour nommé *Kia-ou*, il arriva à l'ancien Royaume des *Tchen-yu*; là il monta sur la montagne, nommée *A-li-tien-ya-to-sse*, où il sacrifia un cerf d'une espèce extraordinaire. Le premier jour de la neuvième Lune, nommé *Pim-chin*, il campa auprès de l'ancienne Ville des *Hoei-hou*; là il fit ériger un monument de marbre, sur lequel il fit graver ses victoires. Le cinquième jour de la même Lune, nommé *Kem-tçe*, il adora le soleil dans la forêt de *Thai-lin*. Le jour nommé *Pim-ou*, l'onzième de la neuvième Lune, il envoya une armée contre les *Tçou-pou*. Il donna deux corps d'armée, l'un au *Tçai-siam* du midy, l'autre à un *Y-li-kin*, pour aller ravager les pays du Sud-Ouest. Le vingtième jour, nommé *Y-mao*, ces deux armées revinrent, & présenterent à l'Empereur les captifs qu'elles avoient faits. L'Empereur fit tirer un canal de la Rivière, nommée *Kin-ho-choui*. Il fit charger des charettes de cette eau,

& des pierres du mont *Ou-chan*, & les fit tranſporter dans ſon pays. Il les plaça ſur les bords du *Hoam-ho*, dans le Mont *Mou-ye*, pour ſervir de monument à la poſterité, & lui faire connoître que les fleuves & les montagnes étoient venus luy rendre hommage, comme les fleuves font à la mer, & les montagnes ordinaires aux grandes. Le vingt-huitième jour de la neuvième Lune, nommé *Kouei-hai*, le Royaume de *Ta-che*, c'eſt-à-dire, d'Arabie, envoya payer tribut à l'Empereur dans ſon camp. Le lendemain vingt-neuvième, nommé *Kia-tçe*, l'Empereur ordonna qu'on repolit l'ancien monument de *Pi-gha-khan*, Empereur des Tartares, & qu'on y gravât en caractères des *Khitan*, des *Tou-kiue*, & des Chinois, une inſcription qui contint le détail de ſes belles actions. Dans ce mois il défit & ſubjugua les Barbares qui habitoient les Monts *Hou-mou-ſſe*. Il campa au pied des monts *Ye-te-ſſe*, où il ſacrifia un bœuf rouge au Ciel & un cheval noir à la terre. Le Roy des *Hoei-hou*, nommé *Pa-li*, vint au Camp payer ſon tribut. Le premier jour de la dixième Lune, nommé *Pim-yn*, l'Empereur chaſſa dans les monts *Yu-lo*. Il prit plusieurs milliers de bêtes fauves, qui ſervirent de rafraichiſſement à l'armée. Le ſecond jour de la dixième Lune, l'Empereur campa au mont *Pa-li-ſſe*. Delà il envoya une armée qui ayant traverſé les ſables mouvans, ou coulans, força la Ville de *Fou-thou*, & aſſujettit toutes les hordes des confins occidentaux. Le premier jour de l'onzième Lune, nommé *Ti-vei*, l'Empereur prit *Pi-li-gho*, qui étoit *Tou-tou* des *Hoei-hou* de *Kan-tcheou*. Il prit de-là occaſion d'envoyer des Députés à leur *Khan*, nommé *Ou-mou-tchu*. (Voyez ce que j'ay dit cy-deſſus (*) touchant *Te-lu-ta-che*, où le précis de la lettre, que portoient ces Députés, eſt rapporté.) Il alla à la chaſſe des Tigres dans les monts *Ou-la-ye-li* & pouſſa juſqu'au mont *Pa-che*. Durant l'eſpace de ſoixante lieues l'armée marcha en chaſſant, & eut tous les jours de nouveaux rafraichiſſemens de venaiſon.

La quatrième année de *Thien-tçan* (925) dans la première Lune, le jour, nommé *Gin-yn*, il envoya des Couriers à l'Impératrice, & au *Hoam-thai-tçe*, pour leur porter la nouvelle de ſes Victoires. Dans la ſeconde Lune, le jour, nommé *Pim-yn*, le Généraliſſime *Tao-khou* alla faire le dégât ſur les terres des *Tham-kiam*. Le jour nommé *Tim-mao*, l'Impératrice envoya *Kham-mo-ta* demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, & luy porter des habits, & des rafraichiſſemens. Le jour, nommé *Yi-hai*, le Seigneur, nommé *Siao-a-kou-tche*, fut envoyé faire le dégât dans les Provinces de Chine, nommées *Pe-tche-li* & *Chanſi*; il en revint chargé de butin. Le jour, nommé *Sin-mao*, le Généraliſime *Tao-khou* préſenta les *Tham-kiam*, qu'il avoit fait captifs. Dans la troiſième Lune, le jour, nommé *Pim-chin*, l'Empereur fit un feſtin à ſon armée dans les Monts *Choui-tçim-chan*. Dans la quatrième Lune, le jour, marqué *Kia-tçe*, il attaqua vers le midy les *Siao-fan*, & les aſſujettit. L'Impératrice & le *Hoam-thai-tçe* vinrent trouver l'Empereur ſur le bord de la rivière de *Tc a-li*. Le jour, nommé *Kouei-yeou*, le *Khan* des *Hoei-hou*, nommé *Ou-mou-tchu*, envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur payer tribut. Dans la cinquième Lune, le jour, nommé *Kia-yn*, l'Empereur paſſa les chaleurs de l'été au ſeptentrion du Pays des *Che-ouei*. Dans la neuvième Lune, le jour, marqué *Kouei-*

(*) Pag. 28 & ſuiv.

Kouei-ſſe, l'Empereur fut de retour de ſon expédition Occidentale. Dans la dixième Lune, le jour, marqué *Tim-mao*, l'Empereur Chinois des *Tham* poſtérieurs envoya donner avis à l'Empereur par une Ambaſſade, comme il avoit éteint la Dynaſtie des *Leam* poſtérieurs. Le jour, nommé *Kem-tchin*, le Japon envoya des Ambaſſadeurs payer tribut. Le jour, marqué *Sin-mao*, la Corée en fit autant. Dans l'onzième Lune, le jour, nommé *Tim-yeou*, l'Empereur alla au temple des Bonzes *Ho-cham*, nommé *Ghan-koue-ſſe*, où il traita les Bonzes, & donna amniſtie aux priſonniers de ſa Cour. Il donna la liberté aux vautours & aux faucons de ſa venerie. Le jour, nommé *Ki-yeou*, le Royaume de *Sin-lo*, (il faiſoit alors partie de la *Corée*,) envoya payer tribut.

Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Ti-hai*, l'Empereur parla de cette ſorte en public: J'ay enfin terminé une des deux affaires dont je vous avois parlé auparavant. Reſte maintenant à venger l'affront que nous avons reçu des *Po-hai*; (ils avoient tué, comme on a vû, le Vice-Roy *Khitan* qui les gouvernoit:) me puis-je donc tenir en repos avant de les avoir punis? Auſſitôt il marcha en perſonne à la tête de ſon armée, pour aller faire la guerre à *Yn-tchouen*, Roy de *Po-hai*. L'Impératrice, le *Hoam-thai-tçe* & le Généraliſſime *Yao-khou* accompagnerent l'Empereur dans cette expédition. La ſeconde douzième Lune, & conſéquemment intercalaire, le jour, nommé *Gin-tchin*, l'Empereur ſacrifia au Mont *Mou-ye*. Le jour, nommé *Gin-yn*, il ſacrifia au Ciel un bœuf noir, & à la terre un cheval blanc. Ce ſacrifice fut fait dans le Mont *Ou-chan*. Le jour, nommé *Ki-yeou*, l'Empereur campa au pied du mont *Sa-kha*, où il fit mourir un criminel à coups de fléches des Manes. Le jour, nommé *Tim-ſé*, il arriva au Mont *Cham-lim*. Durant la nuit il fit inveſtir *Fou-yu*, Ville de *Po-hai*. *Po-hai* étoit un puiſſant Royaume, formé ſur le modèle de la Chine; il avoit la *Corée* au Midy, la mer à l'Orient, le fleuve *Ya-mour* au Nord, & les *Khi-tan* à l'Occident.

La première année de *Thien-hien*, & la cinquième de *Thien-tçan*, (car il ne prit le titre de *Thien-hien* que dans la ſeconde Lune de cette année, ce qu'il eſt à propos de remarquer icy pour entendre les tables chronologiques, qui marquent ſouvent les mêmes années ſous des titres différens: Cette année donc 926) dans la première Lune, le jour, nommé *Ki-vei*, une vapeur blanche traverſoit le ſoleil. Le jour nommé *Kem-chin*, la Ville de *Fou-yu* fut priſe. L'Empereur punit de mort les Officiers qui en commandoient la garniſon. Le jour, nommé *Pim-yn*, il donna dix mille chevaux à commander à *An-douan*, Grand-maître, ou *Ti-yn* du Palais, à *Siao-a-khou-tche*, cy-devant Viſir, ou *Tçai-ſiam* du ſeptentrion, & à d'autres Officiers pour ſervir d'Avant-garde à l'armée. Cette avant-garde rencontra l'armée des *Po-hai*, commandée par leur ancien Viſir; elle la mit en déroute. Le *Hoam-thai-tçe*, le Généraliſſime *Yao-khou*, & les Généraux aſſiegerent la même nuit la Ville de *Hhou-hhan*. Le jour nommé *Ki-ſſe*, le Roy de *Po-hai*, nommé *Yn-tchouen*, capitula. Le jour, nommé *Kim-ou*, l'Empereur campa au midy de la Ville de *Hhou-'han*. Le jour, nommé *Sin-vei*, le Roy des *Po-hai*, vêtu d'un habit blanc & ſimple, tenant en leſſe un mouton avec une corde de paille, ſortit de la Ville à la tête de plus de trois cens de ſes principaux Officiers, & vint ſe rendre à l'Empereur. L'Empereur luy fit de grands honneurs, & luy donna la liberté. Le jour, nommé *Kia-ſu*, il envoya ſes ordres dans toutes les Villes de *Po-hai*. Le jour nommé

mé *Pim-tçê*, l'Empereur ordonna à un Gentilhomme de sa Chambre, nommé *Kham-mo-ta*, & à douze autres, d'aller dans la Ville faire une recherche exacte des armes qui y étoient; ils furent tués par les batteurs d'estrade. Le jour, nommé *Thim-tchcou*, le Roy *Yn-tchouen* reprit les armes, & se revolta. La Ville fut forcée; l'Empereur y entra ; *Yn-tchouen* vint demander pardon de sa faute. L'Empereur luy donna des gardes à luy, & à toute sa famille, & le fit sortir de la Ville. L'Empereur rendit graces au Ciel & à la terre, par des sacrifices; après quoy il retourna dans son Camp.

Dans la seconde Lune, le jour, nommé *Kem-yn*, tous les Gouverneurs des Villes & des Provinces du *Po-hai* vinrent rendre hommage à l'Empereur, qui les renvoya, après les avoir reçus avec toutes les marques d'une bonté singulière. Il fit distribuer à ses troupes les dépouilles de l'ennemi. Le jour, nommé *Gin-tchin*, il sacrifia au Ciel un bœuf noir, & un cheval blanc à la terre. Il publia une amnistie générale, & changea le titre de ses années en celuy de *Thien-hien*. Il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Chinois des *Tham* postérieurs, pour luy donner part de l'heureux succès de son entreprise. Le jour, nommé *Kia-ou*, il rentra dans la Ville de *Hhou-hhan*, où il fit la visite des tresors & des arsenaux. Il fit des liberalités de ce qui s'y trouva, à toute sa suite, & comme le Chef des *Hii* luy avoit rendu de grands services dans son expédition occidentale, il luy en donna la meilleure part. Le jour, nommé *Pim-ou*, l'Empereur changea le nom du Royaume de *Po-hai*, & luy donna celuy de *Toum-tan*. Il changea pareillement le nom de la Ville de *Hhou-hhan* en celuy de *Thien-fou*, (c'est-à-dire, en Chinois, de celeste felicité.) Il créa le *Hoam-thai-tçe* Roy, sous le titre de *Gin-hoam-vam*, (c'est-à-dire, en Chinois, auguste Roy des hommes,) & luy donna le Royaume de *Toum-tan* à gouverner. Il luy assigna pour premier *Tçai-siam*, son frère cadet, nommé *Thie-la*, & oncle conséquemment de *Gin-hoam-vam*, & pour second *Tçai-siam*, celuy du Roy de *Po-hai*, qui l'étoit avant la destruction du Royaume; il luy assigna encore d'autres Officiers. Il publia une amnistie générale dans tout le Royaume de *Po-hai*. Le jour, nommé *Tim-vei*, les *Coreans*, les *Oui-me*, les *Thie-li*, & les *Mo-ho*, (qui sont tous sur la Mer Orientale,) vinrent payer tribut. Dans la troisième Lune, le jour, nommé *Vou-ou*, l'Empereur envoya une armée assieger la Ville de *Tcham-lim-fou* dans le *Po-hai*. Le jour, nommé *Kia-tçe*, il sacrifia au Ciel. Le jour, nommé *Tim-mao*, il alla visiter le Roy *Gin-hoam-vam* dans son Palais. Le jour, nommé *Ki-sse*, trois grandes cités du Royaume de *Po-hai* se rebellerent. L'Empereur envoya *An-douan*, qui ne tarda pas à les reduire. Le jour, nommé *Tim-tcheou*, les trois Villes revoltées furent reduites. Le jour, nommé *Gin-ou*, les captifs des trois Villes furent présentés par *An-douan*. L'Empereur se contenta de faire mourir le Commandant d'une de ces Villes. Le jour, nommé *Kouei-vei*, l'Empereur fit un festin à tous les Officiers du Royaume de *Toum-tan*, & leur fit distribuer des recompenses suivant leurs merites. Le jour, nommé *Kia-chin*, l'Empereur entra dans la Ville de *Thien-fou*, (ou de *Hhou-hhan*, Capitale du *Po-hai*.) Le jour, nommé *Yi-yeou*, il ramena son armée avec le Roy de *Po-hai*, & toute sa famille. Le premier jour de la quatrième Lune, nommé *Tim-hai*, l'Empereur arriva au mont *Sa-tçe-chan*. Le jour, nommé *Sin-mao*, le Roy *Gin-hoam-vam* vint avec tous les Officiers du Royaume de *Toum-tan*, prendre congé de l'Empereur. Dans ce mois, *Li-sse-yuen*, fils adoptif de l'Empereur Chinois, se revolta

volta contre ſon Père; *Kouo-tçe-hien* tua l'Empereur & *Li-ſſe-yuen* prit ſa place.

Dans la cinquième Lune, le jour, nommé *Sin-yeou*, deux Cités de *Toum-tan* ſe revolterent. Le Généraliſſime *Yao-khou* alla les reduire. Dans la ſixième Lune, le jour, nommé *Tim-yeou*, les deux Villes revoltées furent repriſes. Le jour, nommé *Pim-ou*, l'Empereur campa à *Tçim-tcheou*. Dans la ſeptième Lune, le jour, nommé *Pim-tchin*, le Vice-Roy de *Thie-tcheou* ſe revolta. Le jour, nommé *Yi-tcheou*, le Généraliſſime *Yao-khou* força *Thie-tcheou*. Le jour, nommé *Kim-ou*, le premier Viſir de *Toum-tan*, nommé *Thie-la*, mourut. Le jour, nommé *Sin-vei*, l'Empereur envoya *Yn-tchouen*, Roy de *Po-hai*, ſous bonne garde à *Hoam-tou*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, à ſon auguſte Cour.) Il luy fit bâtir une Ville à l'occident de *Hoam-tou*, où il demeura. Il donna à *Yn-tchouen* le nom d'*Ou-lou-kou*, (c'eſt le nom du Cheval que montoit l'Empereur,) & à la Reine ſa femme celuy d'*A-li-tche*, (c'eſt le nom du Cheval que montoit l'Impératrice, quand il vint ſe rendre.) Le jour, nommé *Kia-ſu*, l'Empereur arriva à la Ville de *Fou-yu*; il ſe trouva incommodé. La nuit ſuivante une grande étoile tomba au-devant de ſa tente. Le jour, nommé *Sin-ſé*, au lever du ſoleil, on vit ſur la forteresſe un dragon de couleur jaune, qui l'entouroit; il pouvoit avoir un *Li* (*) de long. La lumière qu'il repandoit, éblouisſoit les yeux. Il ſe détacha, & entra dans le Palais où logeoit l'Empereur. Une vapeur bleuatre couvrit le Ciel durant un jour entier; ce jour-là même l'Empereur mourut. Il étoit agé de cinquante cinq ans. Alors on comprit ce qu'avoit voulu dire l'Empereur, quand trois ans auparavant, c'eſt-à-dire, la troiſième année de *Thien-tçan*, il tint ce diſcours aux ſiens: j'ay un lieu où dans trois ans, en l'année nommée *Pim-ſu*, au commencement de l'automne, il faut abſolument que je retourne.

Le jour, nommé *Gin-ou*, l'Impératrice prit les reſnes du Gouvernement & le Commandement des armées. Dans la huitième Lune, le jour, nommé *Sin-mao*, la Ville de *Tcham-lim-fou* ſe revolta. Les *Khi-tan* attaquerent & forcerent *Tcham-lim-fou*, Ville de *Po-hai*. Le jour, nommé *Kia-ou*, l'Impératrice partit de *Fou-yu-fou* avec le corps de l'Empereur, & prit ſa route vers l'Occident. Le jour, nommé *Gin-yn*, le Généraliſſime *Yao-khou* ſoumit les Villes rebelles de *Po-hai*; après quoy il vint à toute bride trouver l'Impératrice. Le jour, nommé *Yi-ſſe*, le Roy *Gin-hoam-vam* ſucceda à *Thai-tçou*. Dans la neuvième Lune, le jour, nommé *Tim-mao*, le corps de l'Empereur arriva à *Hoam-tou*. Il fut enterré par *interim* au Nord-Oueſt de la forteresſe. Le jour, nommé *Ki-ſſe*, on donna à l'Empereur mort le titre Chinois de *Chim-thien-hoam-ti*, c'eſt-à-dire, l'Empereur qui eſt monté au Ciel, & pour titre d'apothéoſe, celuy de *Thai tçou*, ce qui ſignifie en Chinois, le très-grand ayeul & fondateur de la Dynaſtie. Dans la dixième Lune, le Vice-Roy de *Lou-loum*, nommé *Lou-koue-youm*, ſe revolta, & ſe livra à l'Empereur de Chine. Dans l'onzième Lune, le jour, nommé *Pim-yn*, l'Impératrice fit tuer pluſieurs Grands. La ſeconde année de *Thien-hien*, dans la huitième Lune, le jour, nommé *Tim-yeou*, le corps de *Thai-tçou-hoam-ti* fut enterré dans la ſepulture dite, à cauſe de cela, *Tçou-lim*, c'eſt-à-dire, le ſepulcre de *Thai-tçou*. On y établit

(*) 300 pas Géometriques.

établit un Vice-Roy, pour avoir foin du fepulcre. Le Palais où *Thai-tçou* mourut en voyage, étoit fitué au Sud-Oueft de la Ville de *Fou-yu-fou* entre deux rivières. Dans la fuite on y bâtit un véritable Palais fous le nom de *Chim-thien-tien*, ou de Palais de celuy qui eft monté au Ciel, & l'on donna à *Fou-yu-fou* le titre de *Hoam-loum-fou*, ou de Ville du premier ordre du dragon jaune, à caufe du dragon de cette couleur, qui y parut le jour de la mort de *Thai-tçou*.

SENTIMENT DES HISTORIENS.

Les *Leao* tirent leur origine de *Chin-noum*, qui commença à règner en Chine 2819 ans avant l'Ere Chrétienne. Depuis cet Empereur, on ne connoit aucun Prince de cette famille, plus ancien que l'Empereur *Khi-cheou-khan*. Celuy-cy nâquit dans le Mont *Tou-ghan-chan*, d'où il vint dans la fuite s'établir fur les bords de la rivière de *Hoam-ho*. Le Prince *Ya-li* fut un de fes defcendans. *Ya-li* fit des Loix, & des reglemens: il diftribua les charges de l'Etat à des Officiers. Il fit graver des marques fur des planchettes de bois, pour affurer la foy publique, & bâtir des maifons en creufant la terre. Enfin il ceda l'Empire à *Tçou-gou-khan*, refufant de le prendre pour luy-même. *Ya-li* fut Père de *Pii-thie*. *Pii-thie* fut Pére de *Khai-lim*. *Khai-lim* fut Père de *Neou-li-ffe*. *Neou-li-ffe* eut une grande étenduë de genie, & peu de cupidité; il convertit les peuples, fans employer à cela la feverité. On luy a donné le titre de *Sou-tçou*. *Sou-tçou* eut pour fils *Sa-la-te*, qui montra une force & un courage extraordinaires dans la guerre qu'il fit aux *Che-ouei*. Les Empereurs des *Leao* luy ont conferé le titre de *Yi-tçou* longtems après fa mort. *Yi-tçou* engendra *Kiun-te*, qui le premier enfeigna aux fiens l'art du Labourage & la manière d'élever des animaux, par où il procura l'abondance aux *Khi-tan*. On luy a donné le titre de *Hiuen-tçou*. *Hiuen-tçou* fut Père de *Sa-la-tii*. *Sa-la-tii* fut plein de charité envers les Peuples, & grand menager. Il fit faire des forges de fer, & apprit le premier aux fiens l'art de fondre le fer. C'eft luy à qui les Empereurs ont donné le titre de *Te-tçou*, & qui fut le Père de *Thai-tçou*. Tous ces Princes avoient poffedé héréditairement la dignité d'*Y-li-kin*, tandis que la famille de *Yao-nien* avoit règné fur les *Khi-tan*, (c'eft-à-dire, depuis *Tçou-gou-khan*.) Ils avoient la principale intendance du Gouvernement. Le frère cadet de *Te-tçou*, oncle paternel de *Thai-tçou*, nommé *Chu-lan*, porta la guerre au feptentrion contre les *Che-ouei*, & les *Tu-kiue*; il dompta au midy les *Hii* & les *Sii*. Il fut le premier qui bâtit des Villes & qui enfeigna au peuple à planter des meuriers & du chanvre, pour en faire des piéces de foye & de toile. Il avoit déja formé le deffein d'étendre fes Etats & de multiplier fes fujets, lorfque le dernier *Khan* de la famille de *Yao-nien* laiffa en mourant fes Etats à *Thai-tçou*. *Thai-tçou*, après avoir affermi fon propre Etat, porta la guerre à l'orient & à l'Occident. Il en fubjugua tous les peuples avec la même viteffe que l'on romproit une corde pourrie, ou que l'on briferoit un bois fec. A l'Orient il borna fes Etats par la Mer, & à l'Occident par les

ſables mouvans. Vers le ſeptentrion, il les étendit bien loin au delà du grand deſert des ſables. Certainement il a porté de tous côtés la terreur de ſon nom à mille lieues loin. Si donc la Dynaſtie, qu'il a fondée, a duré deux cens ans, cela a-t-il été l'ouvrage d'un jour? *Tcheou-koum*, un des plus grands saints de la Chine, a autrefois puni du dernier ſupplice deux de ſes frères qui s'étoient revoltés contre luy, ſans que perſonne ait jamais pu y trouver à redire. *Thai-tçou* a non ſeulement donné la vie aux ſiens qui étoient coupables d'un pareil crime, mais encore il leur a conſervé leurs dignités & leurs emplois. N'étoit-ce pas-là avoir une grandeur d'ame vraiment Royale? Sans doute que ſa mort, qui arriva à *Fou-yu* ſubitement, telle que la rapportent les Hiſtoriens contemporains, a eu quelque choſe d'extraordinaire.

Il faut ajouter ce que les Hiſtoriens omettent icy & diſent dans les vies des Impératrices. *Thai-tçou* eut pour Mère *Siao-yen-mou*, femme legitime de *Te-tçou* & fille de *Tii-la*, Viſir de l'Empire des *Khi-tan* ſous *Hen-te-khin*, dernier *Khan* de cette nation & de la famille de *Yao-nien;* Elle eut de ſon mary ſix enfans. Le premier, *Thai-tçou;* le ſecond, *La-kha;* le troiſième, *Thie-la;* le quatrième, *Yn-ti-che;* le cinquième, *An-douan;* le ſixième, nommé *Sou*. *Thai-tçou* épouſa *Chu-lu*, laquelle étoit *Hoei-hou* d'origine, & deſcendoit de *Ju-ſſe Hoei-hou*, qui s'étoit établi parmi les *Khi-tan*. Elle le fit Père de quatre enfans mâles, le premier, *Pei;* le ſecond, *Thai-tçoum* qui fut Empereur après *Thai-tçou;* le troiſième, *Li-hou;* le quatrième, *Ta-li-kouo*. C'étoit une matrone grave, ſage, ferme, reſolue, brave, & d'un bon conſeil. Elle ſervit beaucoup à ſon mary dans toutes ſes affaires. Elle fit la guerre à *Thai-tçoum*, qui avoit pris poſſeſſion de l'Empire au préjudice de ſes autres enfans, & ſans ſa participation. Elle l'obligea à ſe ſoumettre, & luy accorda l'Empire. Après avoir porté le corps de ſon mary au lieu de ſa ſepulture, Elle reſolut de ſe défaire Elle-même pour le ſuivre; mais toute la famille royale & les Grands de l'Empire s'y étant oppoſés, Elle ſe coupa la main droite, & la fit enfermer dans le cercueil de ſon mary. Dans une aſſemblée générale qui ſe tenoit au confluent des Rivières de *Leao-ho* & de *Thou-ho*, il parut une fille montée ſur un char, trainé par des bœufs noirs; elle ſe trouva ſurpriſe, s'écarta du chemin & diſparut auſſitôt Peu de tems après une troupe d'enfans fit cette chanſon: la matrone aux bœufs noirs a cedé le pas à l'Impératrice. Surquoy il eſt à remarquer que les *Khi-tan* donnoient à Cibele, ou à la Déeſſe de la terre, le titre de matrone aux bœufs noirs. Auſſi quand *Thai-tçou* eut été proclamé Empereur, on donna à l'Impératrice le titre de *Ti-hoam-heou*, qui ſignifie en Chinois, l'Impératrice terreſtre, ou de la terre.

THAI-TÇOUM.

Thai-tçoum étoit le ſecond fils de *Thai-tçou*. Il nâquit l'an 902. Une lumière divine parut à ſa naiſſance; (car la naiſſance des Héros chez ces nations eſt toujours accompagnée de faux miracles, ou de vains prodiges.) Les chaſſeurs prirent en ce même tems-là un cerf blanc, & un éprevier blanc; ce

ce qui étoit d'un heureux augure. Quand il fut parvenu à l'âge viril, il eut le visage long, grave, & severe; cependant il étoit d'un naturel indulgent & charitable. Il servit beaucoup à son Père dans le gouvernement de l'Etat & des armées. Il l'accompagna dans toutes ses expéditions, & eut partout la principale part aux succès; ce qui fit que *Thai-tçou* le destina à l'Empire, quoyqu'il eut déja nommé son fils aîné, qui s'appelloit *Pei*, héritier de ses Etats.

La seconde année de *Thien-hien* (927) les obseques de *Thai-tçou* étant finis, *Gin-hoam-vam*, surnommé *Pei*, qui étoit déclaré héritier de l'Empire, vint à la tête de tous les Officiers de l'Empire, trouver l'Impératrice sa mére, & luy parla de cette sorte, le jour de l'onzième Lune, nommé *Gin-fu*: Les services que le Prince Généralissime, mon frère, a rendus à l'Etat dans la fondation de notre Empire, sont si considérables, que tous, tant ceux du dedans que ceux du dehors, luy sont attachés; il est juste qu'il succede à l'Empire. L'Impératrice suivit son conseil; ainsi le même jour *Thai-tçoum* fut proclamé Empereur. Le jour, nommé *Kouei-hai*, *Thai-tçoum* se transporta dans le *Miao*, ou temple dedié à *Thai-tçou*. Le jour, nommé *Pim-yn*, il fit l'holocauste, accoutumé en pareilles occasions, au Ciel & à la terre. Le jour, nommé *Vou-tchin*, il revint à sa Cour. Le jour, nommé *Gin-chin*, il reçut de tous les Officiers de son Empire le titre de *Sé-chim-hoam-ti*, c'est-à-dire en Chinois, l'Empereur successeur du Saint; après quoy il publia une amnistie générale. Les Officiers, à qui il appartenoit, le supplierent de vouloir changer le titre des années; ce qu'il refusa de faire. Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Kem-tchin*, il confera à l'Impératrice son ayeule, le titre Chinois de *Thai-hoam-thai-heou*, à l'Impératrice sa mère celui de *Hoam-thai-heou*, & à la Reine sa femme celuy de *Hoam-heou*. Le jour, nommé *Ki-tcheou*, l'Empereur sacrifia au Ciel & à la terre. Le jour *Kem-yn*, il envoya ses ordres à tous les Royaumes tributaires par des Députés.

La troisième année de *Thien-hien* (928) dans la seconde Lune, le jour, nommé *Ki-hai*, on présenta un loup blanc à l'Empereur. Dans la troisième Lune, il déclara la guerre à l'Empereur de Chine. Dans la quatrième Lune, le jour, nommé *Ki-mao*, il sacrifia au Dieu des cerfs d'une espèce extraordinaire. Dans la sixième Lune, le jour, nommé *Ki-mao*, il fit la cérémonie nommée *Sée-fée*; (c'est un sacrifice, ou une Comédie pour demander de la pluye.) Dans la septième Lune, le jour nommé *Gin-tçe*, il vint un courier qui apporta la nouvelle de la défaite de l'armée des *Khi-tan* par les Chinois, de la mort de *Thie-la*, Commandant des *Khi-tan*, & de la prise de plusieurs dixaines de grands Officiers, & de la Ville de *Thie-tcheou*. L'Empereur sentit un regret très-vif d'avoir envoyé cette armée à contre-tems. Dans la neuvième Lune, le jour, marqué *Ki-tcheou*, l'Empereur alla au Palais de son frère ainé *Gin-hoam-vam*, pour luy rendre visite; il y retourna le jour, nommé *Sin-mao*. Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Kouei-mao*, l'Empereur sacrifia au Ciel & à la terre. Le jour nommé *Kia-yn*, il érigea *Toum-pim-kiun* en Cour du Midy, ou *Nan-kim*.

La quatrième année de *Thien-hien* (929,) dans la troisième Lune, le jour, nommé *Kia-ou*, il sacrifia de loin à tous les Dieux (des fleuves, des montagnes, &c.) Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Sin-yeou*, le frère aîné de l'Empereur, nommé *Pei* ou *Gin-hoam-vam*, vint rendre hommage. Dans la septième Lune, le jour nommé *Kia-ou*, l'Empereur sacrifia à *Thai-tçou*. Dans la

la neuvième Lune, il facrifia au Mont *Mou-ye-chan*. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Kia-tçe*, il fit partir fon frère *Li-hou* avec une armée contre les Chinois. Dans l'onzième Lune, le premier jour, nommé *Pim-yn*, il avertit, par des facrifices, le Ciel & la Terre, du départ de fon armée. Le jour nommé *Gin-chin*, il en avertit pareillement *Thai-tçou* par un facrifice.

La cinquième année de *Thien-hien* (930,) dans la feconde Lune, le jour nommé *Kouei-mao*, *Li-hou*, après avoir pris la Ville de *Houan-tcheou*, vint trouver l'Empereur. Le jour nommé *Pim-tchin*, l'Empereur & fon frère aîné *Gin-hoam-vam*, vinrent rendre hommage à l'Impératrice leur Mère. L'Impératrice, qui fçavoit qu'ils écrivoient très-bien, l'un & l'autre, leur ordonna d'écrire quelque chofe devant Elle, afin qu'Elle en jugeât. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Vou-yn*, les Officiers du Royaume de *Toum-tan* donnerent avis à l'Empereur que *Gin-hoam-vam*, fon frère aîné, s'étoit embarqué fur mer, pour aller fe refugier à la Cour de l'Empereur de Chine.

La fixième année de *Thien-hien* (931,) dans la troifième Lune, le jour nommé *Tim-hai*, la femme de *Gin-hoam-vam*, Reine de *Toum-tan*, & nommée *Siao*, vint avec tous fes Officiers voir l'Empereur. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Kem-chin*, il nâquit un fils à l'Empereur, qu'il nomma *Chu-lu*, il en avertit *Thai-tçou* dans fon *Miao* par un facrifice.

La feptième année de *Thien-hien* (932,) dans la troifième Lune, le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur, à la tête de tous fes Officiers, alla rendre hommage à l'Impératrice fa Mère. Dans la quatrième Lune, il vint des Ambaffadeurs de Chine, qui apporterent des Lettres de *Gin-hoam-vam*, le jour nommé *Kia-fu*. Dans la feptième Lune, le premier jour nommé *Kouei-vei*, l'Empereur fit diftribuer des piéces de foye & de toile à tous les Vieillards de fon Empire.

La huitième année de *Thien-hien* (933,) dans la troifième Lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur de Chine envoya demander la Paix. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Sin-tcheou*, l'Impératrice Ayeule mourut. Dans ce mois, *Li-ffe-yuen*, Empereur de Chine, mourut auffi. Son fils *Li-tçoum-heou* prit fa place.

La neuvième année de *Thien-hien* (934,) dans la quatrième Lune, *Li-tçoum-kho*, Prince du fang des *Tham* poftérieurs, tua l'Empereur de Chine & ufurpa l'Empire; *Gin-hoam-vam* pria que l'on vengeât fa mort. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Gin-ou*, l'Empereur des *Khi-tan* réfolut d'aller en perfonne faire la guerre à l'ufurpateur Le jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur admira l'adreffe d'*Y-la-kiai-y*, qui prit à la main une oye fauvage en volant. Il fit à cette occafion des facrifices au Ciel & à la terre, pour les en remercier. Le jour nommé *Yi-mao*, l'Empereur arriva à la Ville de *Yun-tcheou*. Les fiens s'étoient déja rendu maîtres du *Ho-thao*, grand Pays dans la partie Septentrionale de la Province de *Chenfi*, qui eft enfermé par le fleuve *Hoam-ho*, comme dans une bourfe, d'où il a pris fon nom. Il prit dans l'onzième Lune plufieurs Villes de Chine.

La dixième année de *Thien-hien* (935,) dans la première Lune, le jour nommé *Vou-chin*, l'Impératrice mourut en voyage.

L'onzième année de *Thien-hien* (936,) dans la feptième Lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur de Chine déclara la guerre à *Che-khim-tham*, qui s'étoit revolté. *Che-khim-tham* envoya demander du fecours. L'Empereur parla de

de la forte à l'Impératrice sa Mère à cette occasion : *Li-tçoum-kho*, Empereur de Chine, est parvenu à l'Empire par un parricide. Il est également odieux aux hommes & aux Dieux. Je dois lui faire subir les peines, que le Ciel destine à son forfait. Dans le même tems, *Che-khim-tham* reçut des Ambassadeurs d'un Chinois, nommé *Tchoo-te-kiun*. Il dépêcha à l'instant *Sam-vei-han*, pour avertir que l'affaire pressoit. Aussi-tôt l'Empereur promit le secours desiré, & dans la huitième Lune, le jour nommé *Ki-vei*, il envoya des Députés à *Che-khim-tham* pour le rassurer. Le jour nommé *Kem-ou*, l'Empereur partit pour aller en personne secourir *Che-khim-tham*. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Tim-yeou*, l'Empereur arriva à *Yen-men*. Le jour nommé *Vou-su*, il vint à *Hin-tcheou*, où il sacrifia au Ciel & à la terre. Le jour nommé *Ki-hai*, il arriva à *Thai-yuen-fou*, Capitale de la Province de *Chansi*. *Che-khim-tham* l'y vint trouver avec son armée. La bataille se donna. L'Empereur *Thai-tçoum* recula par une ruse de guerre. Deux des Généraux Chinois s'animant par ce succès, vinrent du côté de l'Occident pour donner une seconde bataille. *Thai-tçoum* ne leur en donna pas le tems. Une embuscade de *Khi-tan*, qui se leva tout-à-coup, coupa chemin au troisième corps de l'armée Chinoise, dont les deux premiers s'étoient détachés; desorte que ces deux corps furent entièrement défaits. Il y périt plusieurs dixaines de milliers de Chinois. *Che-khim-tham* vint avec tous ses Officiers féliciter *Thai-tçoum*. *Thai-tçoum* luy prenant les mains, joignit à cette faveur toutes les marques de bonté que *Che-khim-tham* pouvoit esperer. Dans la dixième Lune, le jour marqué *Kia-tçe*, il créa *Che-khim-tham*, Roy de *Tçin*, & l'alla visiter. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Tim-yeou*, il créa *Che-khim-tham* Empereur, sous le titre de *Ta-tçin-hoam-ti*. Un des Généraux Chinois de l'armée de l'Empereur de Chine, après sa défaite, s'étoit jetté dans la Ville de *Tçin-ghan*. Il y fut assiegé dans la neuvième Lune, le jour nommé *Kouei mao*. Il avoit soutenu le siège plus de quatre-vingt jours ; il étoit également destitué de secours du dedans & du dehors; il ne restoit aucuns vivres dans la place. Les assiegés en étoient reduits à laver la fiente des chevaux & à couper du bois en esquilles, pour nourrir leurs chevaux. Bientôt les chevaux affamés commencerent à s'entre-manger ; quand ils étoient tombés morts, ils servoient de nourriture aux assiegés. Les autres Généraux & Officiers l'exhortoient à se rendre. Pour moy, leur dit-il, je suis determiné à mourir; si vous voulez rendre la place, vous devez commencer par me couper la tête. En effet, dans la seconde-onzième Lune, le jour nommé *Kia-tçe*, le Général *Yam-khouam-yen* & *Ghan-chin-khi* luy couperent la tête & rendirent la place. *Thai-tçoum* ayant été informé de la constance de *Tcham-khim-tha* & de sa fermeté, que la mort n'avoit pu ébranler, dit à ceux de sa suite ces paroles: Tous ceux qui servent leurs Rois, devroient être semblables à *Tcham-khim-tha*. En même tems, il ordonna qu'on l'enterrât avec toutes sortes de magnificence. Il donna à l'Empereur de *Tçin* tous les captifs & cinq mille chevaux, que l'on avoit trouvés dans la Ville.

Le jour nommé *Pim-yn*, l'Empereur sacrifia au Ciel & à la terre, en action de graces de ce succès. Le jour nommé *Kem-ou*, l'Empereur *Thai-tçoum* apprit que les troupes auxiliaires Chinoises avoient pris la fuite ; il les fit suivre durant la nuit. Ils jetterent leurs armes & s'écrasoient les uns les autres ; desorte que le nombre des armes qu'on recueillit, & des morts qu'on trouva, ne se pouvoit compter. Il ordonna au *Hoam-thai-tçe* de prendre dix mille chevaux légers,

légers, pour aller se saisir des passages. Celui-cy rencontra un corps de plus de dix mille fantassins, qu'il obligea de se rendre. Le jour nommé *Sin-vei*, l'Empereur *Thai-tçoum* ayant passé la vallée qui se nomme *Touan-pe-kou*, offrit en sacrifice au Ciel & à la terre du vin & des fruits. *Thai-tçoum* étant arrivé à *Lou-tcheou-fou*, Ville de la Province de *Chansi*, prit la résolution de ramener son armée. Il prit congé de l'Empereur de *Tçin*, auquel il fit de gros présens. Le jour nommé *Sin-sé*, l'Empereur de Chine *Li-tçoum-kho* se trouvant aux abois, fit venir *Gin-hoam-vam* en sa présence, & le pria de vouloir mourir avec luy; *Gin-hoam-vam* le refusa. *Li-tçoum-kho* envoya des gens qui le tuerent; après quoy, il se brûla luy-même avec toute sa famille. *Thai-tçoum* ordonna qu'on ramassât les ossemens des ennemis qui avoient été tués, & qu'on en érigeat un trophée sur les bords de la rivière de *Fen-ho*. L'Empereur de *Tçin* ordonna à *Sam-vei-han* de composer une Inscription, qui renfermât un narré court de cette expédition. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Kem-yn*, l'Empereur *Thai-tçoum* partit de *Thai-yuen-fou.*

La douzième année de *Thien-hien* (937,) dans la première Lune, le jour nommé *Gin-sû*, l'Empereur *Thai-tçoum* sacrifia au Ciel & à la terre. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Kem-chin*, l'Empereur de *Tçin* envoya payer tribut. Dans la sixième Lune, le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur de *Tçin* envoya des Grands de sa Cour, offrir un titre d'honneur à *Thai-tçoum*; *Thai-tçoum* le refusa. Ils offrirent pareillement à *Thai-tçoum* les Pays qui sont au Nord de *Yen-men*, avec la partie du Nord-Ouest de la Province du *Pe-tche-li*, outre trois cens mille pièces de soye de tribut annuel; *Thai-tçoum* refusa encore cela. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Kem-tçe*, il arriva des Ambassadeurs de la part de l'Empereur de *Tçin*, qui donnerent avis que leur Empereur avoit établi le siège de son Empire à *Pien*; c'est *Pien-leam*, qu'on nomme aujourd'huy *Khai-foum-fou*, Capitale de la Province de *Honan.*

La première année de *Hoei-thoum*, c'est-à-dire, tout assemblé sous un même, (938,) dans la seconde Lune, les *Che-ouei* présenterent à *Thai-tçoum* un *Piao* de couleur blanche: (ce terme Chinois signifie une espèce de cerf d'une grandeur extraordinaire & qui n'a qu'une corne, à ce que disent quelques-uns, qui sont en petit nombre.) Le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur regrettant son frère aîné *Gin-hoam-vam*, envoya le *Tii-yn*, ou Grand-Maître de son Palais, avec tous les Princes du sang, luy sacrifier dans un Palais, où il logeoit quand il étoit en voyage. Dans la cinquième Lune, l'Empereur de *Tçin* envoya derechef des Ambassadeurs, pour présenter de sa part un titre d'honneur à *Thai-tçoum*, qui le reçut. Dans la neuvième Lune, l'Empereur de *Tçin* envoya deux Grands de sa Cour, offrir un titre d'honneur à l'Impératrice-Mère, & deux autres, en offrir un semblable à *Thai-tçoum.* Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Gin-tçe*, le titre d'honneur fut reçu par l'Impératrice-Mère. Le jour nommé *Kia-tçe*, l'Empereur fit la cérémonie de la renaissance, & un holocauste au ciel & à la terre, pour les remercier du nouveau titre, qu'il reçut deux jours après solemnellement. Il publia une amnistie générale, & changea le titre des années de son règne, qui avoit été jusqu'alors *Thien-hien*, en celuy de *Hoei-thoum.* Ce même mois, l'Empereur de *Tçin* le félicita par un placet, & luy donna seize Villes de Chine avec leurs territoires. La seconde année de *Hoei-thoum* (939,) dans la huitième Lune, l'Empereur de *Tçin*, ou de Chine, envoya son tribut de pièces de soye, le jour nommé *Ti-tcheou.*

La

La troiſième année de *Hoei-thoum* (940,) dans la neuvième Lune, le jour nommé *Kem-ou*, un Gentilhomme de la Chambre dit à *Thai-tçoum*, que l'Empereur de Chine ayant appris qu'il s'adonnoit à la chaſſe avec excès, il le prioit de ſe moderer en ce point. Si je m'occupe de la chaſſe, répondit *Thai-tçoum*, ce n'eſt pas par un motif de pur divertiſſement; par-là je forme mes troupes aux fatigues de la guerre: qu'on luy diſe cela. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Kia-ou*, après avoir fait un holocauſte au Ciel, il ſacrifia à la tente divine, (eſpèce de temple qui ſuivoit l'armée.)

La quatrième année de *Hoei-thoum* (941,) dans la troiſième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur de Chine envoya prier *Thai-tçoum* de ne pas venir ſacrifier à la principale montagne de la Chine, qui eſt dans la Province de *Honan*, quoiqu'auparavant il l'en eut ſupplié. Dans la ſixième Lune, le Roi des *Tou-khou-hoen* ſe refugia en Chine. *Thai-tçoum* envoya des Ambaſſadeurs ſe plaindre de cette infraction du Traité fait entr'eux. Le Gouverneur de *So-tcheou*, Ville cedée à *Thai-tçoum*, alla ſe livrer avec la Ville à l'Empereur de *Tçin*. Le jour nommé *Pim-ou*, l'Empereur *Thai-tçoum* envoya aſſiéger *So-tcheou*. Il vint un Ambaſſadeur de la part de l'Empereur de *Tçin*, qui demanda à entrer dans le camp. On ne le luy permit pas; on l'envoya par la voye de la poſte à *Thai-tçoum*. Dans la ſeptième Lune, le jour nommé *Kouei-hai*, le Roy des *Tham* Méridionaux, (c'étoit alors un puiſſant Royaume de Chine,) envoya des Ambaſſadeurs avec des lettres de boules de cire, (c'eſt-à-dire en chiffre, ou plûtôt cachées dans de la cire.) Le jour nommé *Ki-ſſe*, les Officiers donnerent avis à *Thai-tçoum*, qu'un eſſain d'abeilles étoit venu ſe poſer ſur le caroſſe ou char, qui portoit la bannière divine, & y avoit fait du miel. On conſulta les ſorts ſur cet évènement, & on trouva que c'étoit un heureux préſage. Dans la huitième Lune, le Roy des *Tham* Méridionaux, & celuy d'*Ou-yue*, ſon voiſin, envoyerent des Ambaſſadeurs avec des lettres dans des boules de cire.

La cinquième année de *Hoei-thoum* (942,) dans la ſixième Lune, le jour nommé *Yi-tcheou*, l'Empereur de *Tçin*, nommé *Che-khim-tham*, mourut; *Che-tchoum-kouei* prit ſa place. Le jour nommé *Tim-tcheou*, l'Empereur ayant appris l'incommodité de l'Impératrice ſa Mère, prit la poſte pour aller la ſervir dans ſa maladie. Il faiſoit l'eſſay par luy-même de toutes les médecines qu'Elle prenoit. Il alla pareillement avertir *Thai-tçou*, par un ſacrifice, dans ſon *Miao*, de l'état où Elle étoit. Il alla à la même fin dans la ſalle, dédiée à une Idole des Bonzes *Ho-cham*, & il donna à manger à cinquante mille Bonzes de cette Secte. Dans la ſeptième Lune, le jour nommé *Kem-yn*, l'Empereur de *Tçin* envoya des Ambaſſadeurs. Dans ſes lettres, il ſe donnoit le titre de petit-fils & non pas de ſujet. *Thai-tçoum* luy envoya reprocher ſa faute. *Kim-yen-khouam* répondit pour ſon Empereur en ces termes: Le feu Empereur avoit été créé par votre ſainte Dynaſtie. Celuy qui règne aujourd'huy a été élu & proclamé par les Chinois. Il peut donc ſe donner le titre de voiſin ou de petit-fils; mais il ne doit en aucune façon offrir des placets & ſe dire ſujet. *Thai-tçoum* ayant reçu cette réponſe, prit le deſſein d'attaquer la Chine Méridionale. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Ki-vei*, l'Empereur fut averti qu'un pin avoit produit des jujubes.

La ſixième année de *Hoei-thoum* (943,) dans la ſeconde Lune, le jour nommé

mé *Sin-yeou*; l'Empereur de Chine envoya demander la permiſſion d'établir le ſiège de ſon Empire à *Pien* ou bien *Pien-leam*; ce qu'il obtint. Dans la troiſième Lune, le jour nommé *Tim-vei*, l'Empereur de Chine arriva à *Pien-leam* ou bien *Khai-foum-fou*, & envoya des Ambaſſadeurs pour remercier *Thai-tçoum*. Le premier jour de la quatrième Lune, le Soleil s'éclipſa. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Sin-mao*, un eſpion de l'Empereur de Chine ayant été pris, fit connoître que ſon maître ſongeoit à la revolte. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Tim-vei*, l'Empereur *Thai-tçoum* rentra dans *Nan-kim*, ou dans la Cour du Sud; (c'étoit alors le *Pe-kim* d'aujourd'huy.) Il tint conſeil ſur la guerre qu'il alloit déclarer à l'Empereur de Chine. Il fit marcher pluſieurs armées devant luy; il ſuivoit avec la principale.

La ſeptième année de *Hoei-thoum* (944,) dans la première Lune, le premier jour nommé *Kia-ſu*, l'avant-garde, qui étoit compoſée de cinquante mille chevaux, arriva à *Gin-khieou*, Ville du troiſième ordre de la Province de *Pe-tche-li*. Le jour nommé *Pim-tçe*, une autre armée, commandée par *An-douan*, arriva à *Yen-men*, ſur les confins Septentrionaux de la Province de *Chanſi*, & aſſiegea auſſi-tôt *Hia* & *Tai*, deux Villes voiſines de ce lieu. Le jour nommé *Ki-mao*, l'avant-garde, commandée par *Tchao-yen-cheou*, aſſiegea *Pei-tcheou*. Le Commandant de la Ville ouvrit les portes aux *Khitan*. Le Gouverneur ſe précipita dans un puits & mourut. Après pluſieurs ſiéges, il ſe livra une bataille, où les *Khitan* eurent du pire. Le premier jour de la troiſième Lune, nommé *Kouei-yeou*, on reſolut d'attaquer les Chinois, qui étoient campés ſous la Ville de *Tan-yuen*. L'Empereur *Thai-tçoum* envoya contr'eux pluſieurs dixaines de milliers de Cavaliers, avec ordre de les attaquer par la droite. Lui-même avec l'élite de ſon armée les attaqua par la gauche. Le combat dura juſqu'au ſoir. Alors *Thai-tçoum* avec le plus fort de ſa Cavalerie les vint attaquer de front; les Chinois ne pouvoient plus combattre. Un eſpion avertit, que les Chinois étoient en petit nombre le long de la rivière de *Yen-ho*, & que leurs retranchemens étoient foibles de ce côté-là. On les attaqua vigoureuſement par cet endroit; alors ils furent mis en déroute. On les pourſuivit vivement, & on en fit un grand carnage. Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Kouei-tcheou*, l'Empereur *Thai-tçoum* fut de retour à *Nan-kim*. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, les *Khitan* forcerent la Ville de *Te-tcheou*, où ils prirent un Vice-Empereur & vingt-ſept Officiers Chinois. Dans la ſeptième Lune, le jour nommé *Sin-mao*, l'Empereur de Chine demanda la paix. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Sin-yeou*, le *Khan* des *Hoei-hou* demanda une Princeſſe du ſang en mariage; *Thai-tçoum* la luy refuſa.

La huitième année de *Hoei-thoum* (945,) dans la première Lune, le jour marqué *Kem-tçe*, *Thai-tçoum* partageant ſes armées, aſſiégea trois Villes de Chine en même tems; il en extermina preſque tous les habitans. Il entra dans le territoire de *Ye-tou*; (c'eſt *Tcham-te-fou*, Ville de la Province de *Honan*,) mille Cavaliers Chinois s'étant avancés pour obſerver l'ennemi, trouverent près de *Ye-tou* pluſieurs dixaines de milliers de *Khitan*. Ils ſe battirent en retraite; mais l'armée ennemie groſſiſſant toujours, *Yen-tchan*, un des Commandans des Chinois, combattant vaillamment, ſe mêla plus de cent fois avec les *Khitan*; ſon cheval ayant été tué, il combattit à pied avec le même courage. *Chin-khi*, autre Commandant Chinois, paſſa une rivière & accourut à ſon ſecours;

ce

ce qui obligea les *Khitan* à se retirer. Dans la troisième Lune, les *Khitan* firent le siége de *Ouei*; la Ville fut secourue par un Commandant Chinois. Le jour nommé *Vou-tçe*, un Commandant Chinois força la Ville de *Tem-tcheou*. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Vou-su*, l'armée des *Khitan* prit la Ville de *Khi-tcheou*, où elle tua un Vice-Empereur Chinois. Le jour nommé *Kem-su*, les Commandans Chinois, nommés *Tou-tchoum-ouei* & *Li-cheou-tchim*, attaquerent la Ville de *Thai-tcheou*. Le jour nommé *Vou-tçe*, l'avant-garde des *Khitan* accourut au secours. Le jour nommé *Ki-vei*, les deux Commandans Chinois prirent la fuite du côté du Midy. On les joignit à *Tam-tchim*, où ils furent entièrement défaits par les *Khitan*. Ils se remirent pourtant & ayant fait une phalange de leur Infanterie, ils vinrent affronter l'ennemi; ils soutinrent le choc plus de vingt fois sans se rompre. Le jour nommé *Gin-su*, ils combattirent encore durant une lieue de chemin, & se retirerent en bon ordre.

Le jour nommé *Kouei-hai*, les Chinois furent investis par les *Khitan*; ils se retrancherent avec des chevaux de Frise. Sur le soir, il s'éleva un grand vent, qui dura jusqu'au lendemain matin. Le Régiment des Milans de fer mit pied à terre, & ayant arraché & mis en piéces les chevaux de Frise, entra avec des armes courtes dans le camp des Chinois. On y mit le feu, & pour accroître l'épouvente, des cavaliers avec des balais attachés à la queue de leurs chevaux, augmentoient la poussière que le vent excitoit déja assez. L'armée Chinoise s'adressant à ses Commandans s'écria : Mourrons-nous ici sans coup ferir? Pourquoi ne nous pas servir de nos armes? A l'instant, les Commandans Chinois commencerent le combat. *Tcham-yen-tçée*, *Yo-yuen-fou* & *Hoam-fou-yu* furent les premiers à combattre; ce qu'ils firent avec courage. Les autres Commandans Chinois se joignirent bientôt aux premiers; desorte que l'armée des *Khitan* fut forcée de reculer & perdit plusieurs centaines de pas de son terrain. Cependant le vent s'augmenta & le jour fut changé en nuit. *Yen-khi* avec dix mille chevaux vint prendre les *Khitan* en flanc. Il fit en même tems avancer son Infanterie, ce qui acheva de mettre les *Khitan* en desordre. L'Empereur *Thai-tçoum* luy-même fut obligé de monter sur un chariot à la façon des *Hii*, & de se retirer à plus d'une lieue. Les Chinois le poursuivoient vivement. Il rencontra un chameau sur lequel il monta & se retira. Après cette Victoire, l'armée Chinoise se retira à *Pao-tcheou*, pour garder cette Ville. Dans la quatrième Lune, *Thai-tçoum* fut de retour à *Nan-kim*. Il fit donner la bastonnade à tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir dans le combat. Le jour nommé *Kem-yn*, il fit un festin à son armée. Le jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur reçut nouvelle, que les Chinois étant venus surprendre la Ville de *Kao-yam*, avoient été battus & mis en fuite. Dans la septième Lune, le jour nommé *Ti-mao*, l'Empereur de Chine envoya demander la paix ; on luy répondit comme la première fois.

La neuvième année de *Hoai-thoum* (946,) dans la huitième Lune, *Thai-tçoum* prit la résolution de revenir en Chine faire la guerre. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Gin-chin*, il fit la revue de ses troupes. Dans cette Lune, *Tchao-yen-cheou* gagna une bataille sur les Chinois. Le premier jour de l'onzième Lune, nommé *Vou-tçe*, les *Khitan* assiégerent *Tchin-tcheou*. Le jour nommé *Pim-chin*, les *Khitan* défirent les Chinois; ils en tuerent plusieurs dixaines de milliers. *Tou-tchoum-ouei* se retira à *Tchoum-tou-tchai*, où il se fortifia ; il y fut aussi assiegé.

Thai-tçoum laissa deux Généraux au commandement du siège, & ayant passé luy-même la rivière, il prit l'ennemi à revers. Il attaqua & força la Ville de *Louan-tchim*; après quoi, il envoya des troupes se saisir des passages dangereux. Il ordonna à ses soldats de prendre des vivres pour trois jours, & leur défendit d'allumer du feu pendant tout ce tems-là. Il prit quantité de Chinois, qu'il fit marquer avec un fer rouge; après quoi il les renvoya. Ceux qui escortoient les vivres en furent effrayés & abandonnerent tout pour s'enfuir. Les assiegés furent par-là reduits à la dernière extremité. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Pim-yn*, les Commandans Chinois *Tou-tchoum-ouei*, *Li-cheou-tchim*, *Tcham-yen-tçée* & autres, vinrent se rendre avec deux cens mille hommes. *Thai-tçoum*, entouré de plusieurs dixaines de milliers de cavaliers, les reçut à mercy. Il étoit luy-même à cheval & sur un tertre élevé; il donna de grands commandemens à tous les Commandans Chinois. Il donna la moitié des troupes, qui venoient de se rendre, à commander à *Tou-tchoum-ouei*. Il mit l'autre moitié sous les ordres de *Tchao-yen-cheou*, un de ses Généraux. Il envoya à *Pien-leam* deux de ses Officiers, pour porter ses ordres à l'Empereur de Chine, & pour le consoler luy & sa Mère. Il laissa une garnison dans la Ville de *Ouei*, & prit sa route avec sa grande armée du côté du Sud.

Le jour nommé *Gin-chin*, les Députés de *Thai-tçoum* arriverent à *Pien-leam*. L'Empereur *Che-tchoum-kouei*, revêtu d'un habit blanc & simple, (en signe de deuil,) salua à genoux les ordres de *Thai-tçoum*. Sa Mère, nommée *Li*, présenta un placet, pour demander pardon de ce que son fils refusant de suivre les avis de *Sam-vei-han*, avoit rompu la paix. Dans ce même tems, *Tcham-yen-tçée* fit mourir *Sam-vei-han*, & répandit le bruit qu'il s'étoit étranglé luy-même. *Thai-tçoum* ordonna qu'on l'enterrât avec honneur, qu'on exemptât ses biens de tout tribut; & il combla sa famille d'honneurs & de bienfaits Le jour nommé *Kia-su*, le Général *Tcham-yen-tçée* transféra l'Empereur de Chine *Che-tchoum-kouei*, avec l'Impératrice sa Mère & sa femme, du Palais Impérial au Tribunal du Gouverneur de la Ville, & luy donna une garde commandée par *Li-youm*. Le jour nommé *Gin-ou*, l'Empereur *Thai-tçoum* arriva à *Tche-kham*. *Che-tchoum-kouei*, Empereur de Chine, sortit de la Ville Impériale, menant en lesse un mouton, avec une corde de paille, pour attendre *Thai-tçoum* au passage. *Thai-tçoum* ne put se resoudre à le voir en cet état; il ordonna qu'on lui préparât un temple d'Idoles pour Palais. Tous les Officiers de l'Empereur Chinois, revêtus d'habits de taffetas blanc & portant en tête des bonnets de soye claire, se prosternerent devant *Thai-tçoum*, attendant la punition de leurs fautes. Si l'Empereur a été ingrat, dit *Thai-tçoum*, sa faute peut-elle leur être attribuée? Il les rétablit tous dans leurs offices & leurs dignités. Il confera à *Ghan-cho-tçien* la dignité de suprême Généralissime, & la charge de Commandant de la Garnison à pied de la Ville Impériale. *Ghan-cho-tçien* sortant du rang, se tint debout. Je n'ai pas oublié, luy dit l'Empereur, ce que vous me demandates dans la Ville de *Him-tcheou*. En achevant ce discours, il le créa Vice-Empereur à la garde de l'Empire. Voici ce qu'il avoit demandé. Il avoit secretement supplié *Thai-tçoum* de mettre sa Ville au rang des siennes. Le Général *Kham-tçiam* avoit pris *Kim-yen-khouam*; il le vint présenter à l'Empereur *Thai-tçoum*. L'Empereur ordonna que l'on comptât ses crimes avec des jettons; on en trouva huit. L'Empereur le fit conduire garotté à sa Cour; mais dans le voyage il s'ôta la vie.

La première année de *Tha-thoum*, c'est-à-dire de la grande unité, (parce que, suivant le stile Chinois, il avoit reduit l'Univers sous une seule domination,) (947,) dans la première Lune, le premier jour, nommé *Tim-hai*, l'Empereur *Thai-tçoum* fit son entrée solemnelle dans la Ville de *Pien*, Capitale alors de l'Empire Chinois. Il alla, accompagné de toute la pompe Impériale, s'asseoir sur le trône de l'Empereur de Chine, où il reçut les complimens de tous les Officiers des deux Empires. Il donna par *interim* le Gouvernement de la Ville Impériale au second Président du Conseil de guerre, nommé *Leou-nim*. Il fit mourir *Tçin-ki-min*, *Li-yen-chin* & *Yam-tchim-hiun*. Il donna la charge de Vice-Empereur de *Lou-loum* à *Yam-tchim-sin*, frère cadet de *Yam-tchim-hiun*, & le fit héritier des dignités de son Père. *Yam-khouam-yuen* leur Père, lors qu'il étoit Gouverneur de *Tçin-tcheou*, avoit pris la résolution de se livrer avec sa place à *Thai-tçoum*. *Yam-tchim-hiun* s'y étoit opposé, & ayant tué le juge de la Ville, & son propre frère cadet, avec plusieurs autres, il étoit allé se rendre à l'Empereur Chinois. Ce fut la raison pourquoy *Thai-tçoum* le fit mourir. Le jour, nommé *Ki-tcheou*, il fit couper la tête en plein marché à *Tcham-yen-tçée*, parce qu'il avoit eu l'audace de se saisir de l'Empereur de Chine, de faire mourir *Sam-vei-han*, & d'abandonner tout au pillage de ses troupes; crimes impardonnables. Le Peuple Chinois le hacha en piéces, & mangea ses chairs. Le jour, nommé *Sin-mao*, *Thai-tçoum* dégrada l'Empereur Chinois, & ne luy laissa que la dignité de Grand du premier ordre; il le créa Marquis de l'ingratitude. Le jour, nommé *Kouei-sse*, il donna les titres des principales charges de l'Empire à sept Seigneurs Chinois, & leur ordonna de prendre une escorte de trois cens Cavaliers, & d'aller conduire à *Hoam-loum-fou*, (près de la *Corée*,) le Marquis de l'ingratitude, sa Mère l'Impératrice *Li*, la Reine & l'Impératrice sa femme, nommée *Foum*, & les Princes du sang, & de les établir dans cette Ville qu'il leur assigna pour exil. Il laissa à l'Empereur Chinois pour son service cinquante filles de son serail, trois Eunuques, cinquante Officiers, un Medécin, quatre gardes du corps, sept cuisiniers, trois Intendans du gobelet, trois Porte-etendarts & dix estafiers. Dans la seconde Lune, le premier jour, nommé *Tim-sé*, il donna à sa Dynastie le titre de Grande *Leao*. Il publia une amnistie générale, & changea le titre de ses années, qui étoit *Hoei-thoum*, en celuy de *Tha-thoum*. Il érigea la Ville de *Tchin-tcheou* en *Tchoum-kim*, c'est-à-dire, en Cour du milieu. Il créa *Tchao-yen-tcheou*, Grand Visir, avec un pouvoir égal sur les affaires civiles & militaires, & le laissa Vice-Empereur. Il nomma tous les Officiers de robe de son nouvel Empire, & distribua des recompenses selon le mérite d'un chacun.

Le jour, nommé *Sin-vei*, le Vice-Empereur de *Ho-toum*, qui étoit Roy de *Pepim* & se nommoit *Leou-tchi-yuen*, se fit proclamer *Hoam-ti*, ou Empereur de Chine, & donna le titre de *Han* à sa Dynastie. Il partagea le pays de son obéissance, entre trois Vice-Empereurs qui gardoient les passages. Le premier jour de la troisième Lune, nommé *Pim-su*, *Thai-tçoum* créa *Siao-han*, Généralissime des troupes, & nomma les Officiers de guerre, distribuant à chacun des recompenses selon son merite. Le jour nommé *Gin-yn*, l'Empereur *Thai-tçoum* fit enlever les Officiers Chinois, les femmes du serail, les Eunuques, les Medecins, les Artisans, les Chartres & les rôles de l'Empire, les Tables &

& les inſtrumens aſtronomiques, les monumens de marbre ſur leſquels les livres canoniques étoient gravés, les ſtatues de bronze, la clepſidre de la ſalle ou palais des Etats & des hommages, tous les livres & tous les inſtrumens de muſique, tous les ſymboles de la Pompe Impériale, avec les armes offenſives & deffenſives; (tout cela ſe doit entendre de celles qui étoient dans le Palais, & appartenoient à l'Empereur, & non des autres,) & fit tranſporter le tout à *Cham-kim*, c'eſt-à-dire à ſa ſuprême Cour. (Nous avons marqué cy-devant ſa longitude & ſa latitude.) Le Gouverneur de *Tçe-tcheou* rendit la Ville de *Siam-tcheou* à l'Empereur des *Han* poſtérieurs. Le jour *Ki-yeou*, l'Empereur des *Leao* envoya l'aſſieger. Le premier jour de la quatrième Lune, nommé *Pim-tchin*, l'Empereur des *Leao* partit de *Pien-tcheou*; (c'eſt *Pien*, ou bien *Pien-leam*:) il emmena avec luy pluſieurs Seigneurs Chinois. Etant arrivé à *Tche-khan*, on entendit durant la nuit un bruit ſemblable au tonnerre, qui ſortoit de ſa tente; une groſſe étoile tomba devant ſes étendards & ſes tambours. Le jour, nommé *Yi-tcheou*, il paſſa le gué de *Li-yam-tou*. Ce fut là que ſe tournant vers ceux de ſa ſuite, il leur tint ce diſcours: Moy, Empereur, j'ay commis trois fautes. La première eſt que j'ai permis à mes troupes de fourager les bleds; la ſeconde, que je me ſuis ſaiſi du bien des particuliers; la troiſième, que je n'ay pas auſſi-tôt permis aux Vice-Empereurs de retourner dans leurs Gouvernemens. Le *Hoam-thai-tçe* envoya des Exprès pour s'informer de ce que l'armée avoit fait. L'Empereur ſon Père lui fit dire pour reponſe ces paroles: D'abord l'armée a forcé *Tou-tchoum-ouei*, & *Tcham-yen-tçée* à venir ſe rendre à la tête de deux cens mille hommes. Enſuite je me ſuis rendu maître de la Ville de *Tchin-tcheou*. Apres être entré dans la Ville de *Pien*, j'ai fait la revuë des Officiers de l'Empire Chinois; j'ai reformé ceux qui ne ſervoient que de nombre; j'ay conferé les charges à ceux que leur habileté en rendoit capables. Quoyque toutes les charges de l'Empire Chinois fuſſent remplies, les devoirs en étoient negligés par ceux qui les geroient, & demeuroient vuides par cette négligence, de la même façon qu'un nid demeure vuide, quand les petits s'en ſont envolés. Depuis que l'Empire Chinois eſt tombé dans cet étrange deſordre, les voleurs ſe ſont elevés de toutes parts, & ſe ſont cantonnés partout. Le labourage a été abandonné; les vivres n'ont plus été fournis à tems aux armées, deſorte que le Peuple n'a pu ſouffrir plus longtems un joug ſi peſant. Je ne ſuis pas encore maître du *Ho-toum*; les Généraux de l'Occident ſe ſont ligués enſemble; je ſonge jour & nuit aux moyens de les reduire. Préſentement je traite avec charité mes Officiers; j'entretiens la paix, & l'union entre mes ſoldats; je procure le bien & la tranquillité des peuples. Ces trois derniers points ſont ma principale occupation. J'ay ſoumis ſoixante & ſeize territoires, dans leſquels j'ai trouvé un million quatre vingt dix mille cent dix-huit familles. Si les chaleurs exceſſives du climat de *Pien* m'avoient permis d'y ſéjourner un an, rien ne m'eut été plus facile que de faire jouir l'Univers entier d'une paix profonde. J'ay erigé la Ville de *Tchin-tcheou* (*) en Cour du milieu, pour préparer un ſiège aux Empereurs

(*) *Tchin-tcheou* eſt un nom que la Dynaſtie des *Tham* donnoit à cette Ville qu'Elle nommoit auſſi *Hem-tcheou*. Aujourd'huy on l'appelle *Tchin-tim-fou*. Elle eſt dans la Province de *Pe-kim*, au Sud-Oueſt de *Pe-kim*, à 60 lieues de diſtance.

pereurs dans les visites. J'ay dessein de porter la guerre dans le *Ho-toum;* après quoy je formeray d'autres entreprises. Voilà à peu près ce que repondit *Thai-tçoum.* Le jour, nommé *Vou-tchin*, l'Empereur arriva à *Kao-yi*, Ville où il tomba malade. Le jour, nommé *Tim-tcheou*, il mourut dans la Ville de *Louan-tchin*, après avoir vecu quarante-six ans.

SENTIMENS DES HISTORIENS.

Thai-tçoum assujettit à son Empire bien des pays. Tous, aussi bien les pays éloignés que les voisins, se soumirent à sa vertu. Il donna un titre à sa Dynastie, & acheva de perfectionner son Empire par de beaux reglemens. Il mit le Gouvernement en ordre; il distingua le vray de l'apparent: il revit par luy-même les causes des criminels; il enseigna aux peuples l'art de labourer la terre & de faire des toiles; il maria les hommes & les femmes, qui ne pouvoient se marier par eux-mêmes. Il chercha avec empressement des Officiers, qui lui dissent nettement la verité. Il en trouva, il les écouta, & se soumit à leurs repréhensions. Il les honora après leur mort, en recompense de leur fidelité. Il retrancha ses promenades & ses divertissemens, à la requête d'un d'entr'eux. Il aimoit tendrement ses soldats, & donnoit les ordres nécessaires pour les bien nourrir, & leur donner du repos. Dans sa dernière expédition, il vit l'Empereur de la Chine à ses pieds. On peut donc dire qu'il a réuni en sa personne la terreur des armes & les attraits de la vertu, & qu'il a possedé l'habileté naturelle & la prudence acquise, dans un pareil dégré d'excellence. Après la conquête de l'Empire de Chine, il ne fit point paroître le moindre signe d'orgueil; au contraire il se condamna luy-même sur trois chefs. Les disciples de *Koum-fucius* dans leurs commentaires sur les annales canoniques, louent le Comte de *Tchim*, d'avoir sçu l'art de se comporter modestement dans la victoire. L'Histoire canonique approuve la conduite du Roy de *Tçin*, qui confessa ses fautes, & s'en repentit publiquement, à l'âge de quatre-vingt quinze ans. *Thai-tçoum* a merité l'une & l'autre louange; n'a-t-il pas été veritablement un excellent homme?

Comme je ne prétends pas écrire une histoire complette de ces peuples, & que je n'ai dessein que d'en rechercher les antiquités, je me borne à ce qui regarde la fondation de leur Empire & l'origine de leur nation. Il me sera donc permis, à l'égard de ce dernier point, de retoucher icy ce que j'ay rapporté ailleurs des *Toum-hou* ou des Tartares Orientaux.

Après que leur Empire eut été détruit par *Mo-the*, Empereur, ou bien *Tchen-yu* des *Hioum-nou*, ils se partagerent en deux peuples, qui emprunterent les noms de *Sien-pi* & d'*Ou-houan*, deux chaines de montagnes dont ils s'emparerent, & où ils demeurerent tributaires de leurs vainqueurs. Les *Sien-pi* devinrent dans la suite du tems les plus puissans de leur nation, & sentant defaillir les *Hioum-nou*, ils les pousserent à leur tour, & se rendirent maîtres de leur Empire. Ils fonderent plusieurs grands Royaumes dans la Chine septentriona-

trionale, & même un dans les terres du *Thybet* près de la Chine Occidentale. *Kho-pe-nem*, le dernier de leurs Héros, ennemi de la Chine, fut assassiné par les menées du Vice-Roy Chinois de la Province de *Yeou-tcheou*, aujourd'huy *Pekim*. Les *Sien-pi*, qui ne pouvoient plus tenir contre la Chine, allerent se cantonner dans le pays de la Tartarie Orientale, qui est situé au septentrion de la Ville de *Hoam-loum-fou*, au midy de la Rivière de *Hoam-choui*, à l'occident du fleuve, nommé par les Chinois *Soum-hoa-kiam*, & à l'Orient du *Cha-mo*, ou de la mer de sable. *Pou-hoei*, descendant de *Kho-ou-tou* qui descendoit luy-même de *Chin-noum*, Empereur de Chine, eut pour fils *Mo-no* qui du midy des Monts *Yn-chan*, (ces monts sont dans la Tartarie, assez près des confins septentrionaux de la Province de *Chansi*,) vint s'établir dans la partie Occidentale du *Leao-toum*. Sa famille y règna sous neuf Roys consécutifs; mais ayant été éteinte par les *Sien-pi*, sujets de la famille des *Mou-youm*, ses sujets se dissiperent, & prirent, les uns le nom de *Yu-ven*, les autres de *Khou-mou-hi*, les autres enfin de *Khitan*. Ce fut donc sur la fin de la Dynastie Chinoise des *Tçin*, que le nom de *Khitan* commença à paroître. Les *Khitan* furent aussi défaits par les *Sien-pi*, sujets de la famille des *Mou-youm*; ce qui les obligea de se retirer dans le *Soum-mo*; c'est ainsi que les Chinois appellent le pays des *Sien-pi*, que je viens de décrire, à cause qu'il est entre le fleuve *Soum-hoa-kiam* & le desert de *Cha-mo*. Ils furent aussitôt après subjugués par les *Ouei* Tartares. Les *Tou-kiue* devinrent ensuite leurs maîtres; & leurs vexations contraignirent les *Khitan* d'aller chercher un asile dans la *Corée*.

Enfin l'an 584, leur chef vint en personne se soumettre à l'Empereur de Chine, qui luy permit de retourner avec sa nation dans son ancien pays. Ils eurent le tems de se multiplier à l'abry de la protection Chinoise, & ils se partagerent en dix hordes, ou peuples. Ils étendirent même les bornes de leur Royaume, qui fut alors terminé du côté du midy par la *Corée* & par le *Leao-toum*, à l'Occident par les *Hii*, au septentrion par les *Mo-ho* & par les *Che-ouei*. Là ils étoient errants, vivant de leur chasse & de leurs troupeaux. Leur Roy qui étoit de la famille de *Ta-ho*, les divisa en huit hordes, & subit le joug des *Tou-kiue*, qui lui accorderent le titre de *Ki-kin*. L'an 620 il paya tribut à la Chine; nonobstant cela, incontinent après il y vint faire des incursions. L'an 628 les *Khi-tan* se soumirent au grand *Thai-tçoum*, Empereur de Chine, qui divisa la Tartarie Orientale, aussi bien que l'Occidentale, en Villes & en Provinces, auxquelles il assigna des Vice-Roys & des Gouverneurs. Il créa *Kou-ko* chef des *Khitan*, Commandant Général de sa nation, luy donnant le titre de *Tou-tou* du pays de *Soum-mo*. Les *Khitan* demeurerent longtems paisibles & soumis à la Chine. La paix est une mort pour les Barbares. Ils reprirent les armes, & se revolterent. Depuis ce tems-là ils garderent une espèce d'alternative entre les Chinois & les *Tou-kiue*, balançant la puissance des uns par celle des autres, suivant ce que requeroit le besoin.

Tçin-tchoum étoit petit-fils de *Kou-ko*; il se rendit maître du *Leao-toum*, & en tua le Vice-Roy, prenant en même tems le titre de *Vou-cham-khan*, c'est-à-dire, en Chinois, *Khan* qui n'a rien au-dessus de soy. Il avoit pour Vizir *Vam-youm*, petit-fils de *Ghao-tçao*, qui avoit eu la dignité de *Tou-tou* de *Soum-mo*, c'est-à-dire, Commandant Général du Royaume des *Khitan*. *Vam-youm* défit les Chinois en deux ou trois grandes batailles; mais à la fin il fut entiè-

re-

rement défait lui-même, & tué par les Chinois. L'Impuissance où les *Khitan* se trouverent de resister aux Chinois, les obligea de se soumettre aux *Tou-kiue*. Un cousin de *Tçin-tchoum*, nommé *Che-ho*, ramassa les debris de sa nation. Il obtint de l'Empereur de Chine, d'être créé *Tou-tou* de *Soum-mo*, & d'épouser une Infante adoptive. Il mourut l'an 719.

So-kou, son cadet, prit sa place, & devint *Tou-tou* la même année que mourut son frère. Il épousa aussi la *Koum-tchu*, femme de son frère, & vint en personne avec Elle rendre hommage à l'Empereur de Chine. Il fut tué par un de ses Officiers, nommé *Kho-tou-yu*, qui s'étoit revolté contre lui. *Yo-yu*, cousin de *So-kou*, fut reconnu pour chef & *Tou-tou* par *Kho-tou-yu*, ce qui fut confirmé par l'Empereur de Chine. L'an 722, *Yo-yu* vint rendre hommage.

Thou-yu, cadet de *Yo-yu*, succeda à son frère mort, & vint rendre hommage l'an 725. *Kho-tou-yu* le tenoit dans de perpétuelles allarmes, c'est pourquoy il vint avec la *Koum-tchu* se retirer auprès de l'Empereur de Chine, qui le créa Roy. Les *Khitan* mirent en sa place *Chao-kou*, cadet de *Thou-yu*. *Chao-kou* vint rendre hommage l'an 725; il fut assassiné par *Kho-tou-yu* l'an 730.

Kiu-lie, (c'est apparemment celuy qui porte parmi les *Khitan* le titre de *Ouo-khan*,) fut mis en la place de *Chao-kou* par *Kho-tou-yu*. L'an 734, *Kho-tou-yu*, & *Kiu-lie* furent défaits en deux batailles consecutives, par le Vice-Roy Chinois de *Yeou-tcheou* *Kouo-tche*, Officier des *Khitan*, fit trancher la tête à tous les deux. Il fut créé pour cela *Tou-tou* de *Soum-mo* & Roy de *Pe-pim* dans la Chine. Cette même année 734, *Ya-li*, ou comme disent quelques-uns *Nie-li*, ou bien encore *Ni-li*, qui étoit de la faction de *Kho-tou-yu*, massacra *Kouo-tche*, & extermina sa famille. Cette playe affoiblit extrêmement la puissance des *Khitan*, desorte que la famille Royale de *Ta-ho*, de tributaire qu'Elle étoit auparavant, devint sous-tributaire, & fut obligée de se servir de la mediation du Roy des *Hii*, pour pouvoir être admise à l'hommage en Chine. *Ya-li* refusant de prendre la Couronne, la mit sur la tête du *Khan*, nommé *Tçou-gou-khan*. Cet *Ya-li* est le *Chi-tçou*, ou la tige de la famille Impériale des *Leao*.

Ti-nien-tçou-li-pen étoit *Ta-sse*, ou grand maître des huit hordes. Il reçut par une grace speciale le nom de la famille impériale de Chine, & fut nommé en Chinois *Li-hoai-sieou*; les siens luy donnerent le titre de *Tçou-gou-khan*. Il fut le premier Roy de la famille des *Yao-nien*, celle de *Ta-ho* étant éteinte. Il reçut apparemment cet honneur après le gain de la fameuse bataille, où *Ghan-lo-chan*, qui étoit revolté contre la Chine, fut entièrement défait. *Neou-li-sse*, trisayeul du fondateur de l'Empire des *Leao*, contribua beaucoup à cette Victoire.

Kiai-lo prit le titre de Roy des *Khitan*. Il déclara la guerre à la Chine l'an 788.

Kiu-su, l'an 842, reçut la qualité de Vice-Roy de la Province Chinoise de *Yeou-tcheou*. Il y joignit le titre de Roy des *Khitan*, & les siens luy donnerent celuy de *Ye-lan-khan*. Les Roys de la maison de *Yao-nien* étoient tributaires des *Hoei-hou*, & ils recevoient d'eux le sçeau qui étoit la marque de leur dignité. Il quitta ce sçeau, & en demanda un nouveau à l'Empereur de Chine,

Chine, qui le luy accorda, en faiſant graver deſſus cette inſcription *Foum-koue-khitan*, c'eſt-à-dire, ſçeau du Royaume ſoumis des *Khitan*.

Sii-eul, Roy des *Khitan*, à qui les ſiens donnent le titre de *Pa-la-khan*, paya deux fois tribut à la Chine depuis l'an 860 juſqu'à l'an 873. La puiſſance des *Khitan* s'accrut ſous ſon Règne.

Le Roy des *Khitan*, nommé *Khin-te*, étoit de la même famille que *Sii-eul*. C'eſt celui qui porta le titre de *Leam-te-kin-khan;* auparavant il a été nommé *Hen-te-kin*. Il eſt difficile de ſçavoir laquelle de ces deux prononciations eſt la véritable; les lettres *Leam* & *Hen* ne différent que d'un point, & peuvent par conſéquent ſe confondre aiſément. L'an 886, il ravagea les pays des *Sii*, des *Che-ouei*, & autres Tartares, qui ſe ſoumirent enfin à luy. Il fit long-tems la guerre à *Leou-gin-koum*. Sur la fin de ſon Règne il ſe relâcha. C'étoit une coutume inviolable chez les *Khitan*, que les Chefs des hordes fuſſent changés tous les trois ans. *Ye-liu-apao-khi* ne voulut point recevoir de ſucceſſeur dans l'horde de *Thie-la*, dont il ſe rendit Chef perpétuel, & prit le titre de Roy. Ainſi la famille des *Yao-nien* perdit la couronne, qui paſſa dans celle des *Te-liu*, ou des *Che-lu*, ou des *Che-li*. Les deux tables ſuivantes diront le reſte.

NOTE.

La première de ces Tables, intitulé CANON CHRONOLOGIQUE des Empereurs de la Dynaſtie des *Leao* ou des *Khi-tan*, étant trop étendue, pour pouvoir être inſerée dans le texte, on a été obligé de la faire imprimer ſeparement & de la placer vis-à-vis.

CANON-

CANON C

EMPEREURS DE LA D

	L'EMPEREUR	Sous le titre de	règna
1.	*Thai-tçou* . . .	. . . .	9
		Chin-tçée. .	6

DES

EMPEREURS DE LA DYNASTIE DES *LEAO* OU DES *KHI-TAN.*

L'EMPEREUR	Sous le titre de	règna	commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	finit l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	règna en tout	vecut	mourut.
Thai-tçou . . .	. . . . .	9	*Tim-mao* .	907	*Yi-hai* . . .	915			
	Chin-tçée .	6	*Pim-tçe* . .	916	*Sin-se* . . .	921			
	Thien-tçan .	5	*Sin-se* . . .	921	*Yi-yeou* . .	925			
	Thien-hien	2	*Yi-yeou* . .	925	*Pim-su* . .	926	21	55	
Thai-tçoum . .	*Thien-hien*	12	*Pim-su* . .	926	*Tim-yeou* .	937			
	Hoei-thoum	9	*Vou-su.* . .	938	*Pim-ou* . .	946			
	Tha-thoum	1	*Tim-vei* . .	947	*Tim-vei* . .	947	22	46	
Chi-tçoum . . .	*Then-lo* . .	5	*Tim-vei* . .	947	*Sin-hai* . .	951	5	34	assassiné.
Mou-tçoum . .	*Ym-lii* . . .	19	*Sin-hai* . .	951	*Ki-ssé* . . .	969	19	39	assassiné.
Khim-tçoum . .	*Pao-nim* . .	10	*Ki-ssé* . . .	969	*Vou-yn* . .	978			
	Kien-hem .	4	*Ki-mao* . .	979	*Gin-ou* . .	982	14	35	
Chim-tçoum . .	*Thoum-ho* .	29	*Kouei-vei* .	983	*Sin-hai* . .	1011			
	Khai-tai . .	9	*Gin-tçe* . .	1012	*Kem-chin* .	1020			
	Thai-pim .	11	*Sin-yeou* . .	1021	*Sin-vei* . .	1031	49	61	
Him-tçoum . .	*Tchoum-hii*	24	*Gin-chin* . .	1032	*Yi-vei* . . .	1055	24	40 .	
Tao-tçoum . . .	*Tçim-nim* .	10	*Yi-vei* . . .	1055	*Kia-tchin* .	1064			
	Hien-youm	10	*Yi-ssé* . . .	1065	*Kia-yn* . .	1074			
	Thai-kham .	10	*Yi-mao* . .	1075	*Kia-tçe* . .	1084			
	Tha-ghan .	10	*Yi-tcheou* . .	1085	*Kia-su* . . .	1094			
	Cheou-loum	7	*Yi-hai* . . .	1095	*Sin-sé* . . .	1101	47	70	
Thien-tço-ti . .	*Kien-thoum*	10	*Sin-sé* . . .	1101	*Kem-yn* . .	1110			pris vif par les *Kin*, & mort aussi-tôt de cha-
	Thien-khim	10	*Sin-mao* . .	1111	*Kem-tçe* . .	1120			

REMARQUES NÉCESSAIRES.

Qui servent à répandre du jour sur cette Table Chronologique, & faire disparoitre toutes les contradictions qui au premier abord semblent s'y trouver.

Remarquez que quelques-uns donnent à *Thai-tçou* onze ans de Règne, sans titre, au lieu de neuf; en voici la raison.

Leam-te-kin-khan mourut dans la douzième Lune de l'an 914, ainsi *Thai-tçou* règna plusieurs jours de cette année-là, à raison de quoy elle lui est attribuée pour la première de son règne par les uns, pendant que les autres la laissent toute entière à *Leam-te-kin-khan.* Pareillement la neuvième de ceux-ci concourt au commencement avec la première de *Chin-tçée*, parce que *Thai-tçou* ne prit le titre de *Chin-tçée* que le dixième de la seconde Lune, c'est-à-dire, dans la neuvième année des derniers, & dans l'onzième des premiers. Remarquez aussi, que la dernière année d'un titre concourt avec la première du titre suivant; ce qui marque, que le commencement de la première année du suivant appartient au titre précédent, & la fin au suivant, le titre suivant n'ayant pas commencé avec l'année. Les caractères du Cycle repetés aussi bien que l'année, le font assez voir dans cette Table.

TABLE GÉNÉALOGIQUE

DES EMPEREURS DES *LEAO* OU DES *KHI-TAN*, DE LA FAMILLE DE *YE-LIU*.

	Ya-li céda l'Empire à *Tçou-gou-khan*, & descendoit de *Ki-cheou-khan*. On ignore le nombre de générations qui fut entre deux ; il fut Père de *Pii-thie*.		
		EMPEREURS créés après la mort.	
	Khai-lim.		
	Neou-li-sse ou . . .	*Sou-tçou*.	
Second fils	*Sa-la-te*	*Yi-tçou*.	
Troisième fils	*Kiun-te*	*Hiuen-tçou*.	
Quatrième fils	*Sa-la-tii*	*Te-tçou*.	
		EMPEREURS véritables.	
Fils aîné	*A-pao-khi* ou	*Thai-tçou* . .	1.
Frère puisné	*Yao-khou* ou . . .	*Thai-tçoum* . . .	2.
Fils du fils aîné de *Thai-tçou*	*Ou-yu*	*Chi-tçoum* . .	3.
Fils aîné de *Thai-tçoum* . .	*Chu-lu*	*Mou-tçoum* . .	4.
Fils aîné de *Chi-tçoum* . .	*Mim-y*	*Khim-tçoum* . .	5.
Fils aîné	*Ven-tchu-nou* . . .	*Chim-tçoum* . .	6.
Aîné	*Y-pou-kin* ou *Tche-kou*	*Him-tçoum* . .	7.
Aîné	*Nie-lu* ou bien *Tcha-la*	*Tao-tçoum* . .	8.
Petit-fils de *Tao-tçoum* & fils de *Chun-tçoum*.	*Yen-hi*, ou *Yen-nim*, ou *O-kouo* . . .	*Thien-tço-hoam-ti*	9.

REMARQUES

REMARQUE

SUR CETTE TABLE GÉNÉALOGIQUE.

L'Hiſtoire & la Tradition ignorent également le tems auquel règnoit *Ki-cheou-khan*, première tige de cette famille. Voici ce que l'Hiſtoire rapporte. Il étoit monté ſur un cheval blanc & deſcendoit à la nage la Rivière de *Thou-ho*. Cette Rivière ſe jette dans une autre, au pied du Mont *Mou-ye-chan*, qui eſt dans le *Leao-toum*. Etant arrivé au confluant, il tourna la tête & jetta les yeux ſur l'autre Rivière. Il apperçut une femme montée ſur un petit char, attelé de bœufs gris, qui deſcendoit l'autre rivière à la nage; cette Rivière ſe nomme *Hoam-ho*, ou *Hoam-choui*. Ils s'aborderent & ſe marierent enſemble, ſans autre formalité. De ce mariage il nâquit huit garçons, à qui leur Père *Ki-cheou-khan* partagea le terrain de ſes Etats, qui ſe trouverent par-là diviſés en huit Hordes, dont ſes huit enfans furent les Chefs. On érigea un Temple ſur la Montagne, où les Statues du Père, de la Mère & des huit enfans furent placées. Depuis ce tems-là, les *Khi-tan*, en mémoire de cette rencontre, leur faiſoient régulièrement tous les ans des ſacrifices, dont les victimes étoient des chevaux blancs & des bœufs gris. Cette Montagne étoit ſacrée pour les *Khi-tan*, & leurs Empereurs, outre les ſacrifices reglés, ne faiſoient aucune entrepriſe conſidérable, ſans y aller ſacrifier auparavant. Leur Hiſtoire eſt pleine de ces ſortes de ſacrifices qu'ils faiſoient à *Ki-cheou-khan*, à ſa femme & à ſes enfans.

Il reſte encore quelques obſervations à faire. Les voicy.

1°. *Thai-tſou* bâtit quatre *Leou*, ce qui ſignifie maiſons à étages. C'étoit quatre ſuperbes Palais aux quatre points cardinaux, ſur les confins de ſes premiers Etats. L'Occidental étoit dans le lieu où enſuite il bâtit la Ville de *Lin-hoam-fou*, qui fut ſon *Cham-kim* ou ſa ſuprême Cour, c'eſt-à-dire, la principale Capitale de ſon Empire. L'Oriental étoit éloigné de cent lieues de l'Occidental. Il bâtit enſuite autour de ce Palais la Ville de *Loum-hoa-tcheou*. Le Septentrional étoit éloigné de trente lieues de l'Occidental, & fut enfermé dans la Ville de *Thim-tcheou*. Le Méridional étoit dans le Mont *Mou-ye-chan*. L'eſpace compris entre ces quatre Palais étoit ſon Pays de chaſſe. Les portes & les fenêtres de ces Palais, auſſi bien que les Maiſons des particuliers, regardoient toutes l'Orient.

2°. On a ſouvent parlé des fléches des Manes; en voicy la cérémonie. Quand l'Empereur alloit en perſonne faire la guerre, il s'armoit de toutes piéces, & dans cet équipage, il ſacrifioit aux Empereurs ſes Ancêtres, à Mercure & à Mars: après quoy on amenoit un priſonnier condamné à la mort, lequel on plaçoit dans le chemin qui conduiſoit au Pays ennemi, & on l'attachoit à un poteau. Là on le perçoit de mille fléches, qu'on tiroit toutes à la fois. On les nommoit les fléches des Manes, peut-être à cauſe du ſacrifice qu'on venoit de faire aux Manes des anciens Empereurs. Le ſacrifice de ce malheureux ſervoit, ſuivant la perſuaſion ſuperſtitieuſe de cette Nation, à détourner les maux. Au retour de l'armée, on recommençoit la même cérémonie, mais on choiſiſ-

ſoit un des ennemis, au lieu d'un coupable. On condamnoit auſſi quelquefois d'inſignes coupables à ce ſupplice.

3°. La cérémonie du *Sée-ſée*, ou de tirer des fléches ſur des ſaules, ſe faiſoit pour demander de la pluye dans les grandes ſéchereſſes ; on choiſiſſoit un jour heureux. Avant ce jour on élevoit, à l'endroit même où on devoit faire le ſacrifice, une ſalle fort vaſte, qu'ils appelloient céleſte, ſoutenue ſur cent colonnes de bois; tout le reſte étoit de bambou. On plaçoit dans cette ſalle les Portraits des anciens Empereurs, devant leſquels l'Empereur règnant faiſoit des oblations: après quoy, on tiroit des fléches ſur les ſaules, qui étoient au-dehors de la ſalle. L'Empereur en tiroit deux; les Roys du premier ordre & les Viſirs en tiroient chacun une. Ceux qui donnoient dans le ſaule, changeoient de bonnet & de caſaque avec ceux qui n'y avoient pas donné, & ceux-cy étoient obligés de verſer à boire aux autres, qui paſſoient pour leurs vainqueurs; après quoy, chacun reprenoit ſes propres habits. Le lendemain, on tiroit des fléches ſur les ſaules qui ſe trouvoient au Sud-Eſt de la ſalle céleſte. Les Prêtres du ſacrifice faiſoient une oblation de vin & de bled au pied des ſaules, & recitoient une formule de prières. L'Empereur & l'Impératrice ſacrifioient vers l'Orient. Enſuite, les frères & les enfans de l'Empereur tiroient des fléches ſur les ſaules. Les Princes du ſang, les Beaux-pères de l'Empereur & les grands Officiers recevoient des préſens de l'Empereur, chacun ſelon le rang de ſa dignité. S'il venoit à pleuvoir le troiſième jour, l'Empereur donnoit au *Tii-lie-ma-tou*, (c'eſt ainſi que les *Khitan* appelloient dans leur langue le Préſident des ſacrifices,) quatre chevaux & quatre paires d'habits complets; s'il ne pleuvoit pas, il le faiſoit arroſer d'eau & bien moüiller.

4°. La cérémonie de la renaiſſance ſe célébroit à la fin de tous les douze ans, à compter depuis le jour de la naiſſance. Dans la dernière Lune de l'année, on choiſiſſoit un jour heureux pour la cérémonie dans l'année ſuivante. Avant ce jour, on préparoit, au Septentrion de la porte de derrière du Palais, deux appartemens, nommés l'un la chambre de la renaiſſance, l'autre la chambre de l'Impératrice-Mère. On apportoit les Portraits des Empereurs morts, que l'on plaçoit dans la ſalle de la renaiſſance vers l'angle du Sud-Eſt, & on plantoit à la renverſe un arbre à trois fourches. Le jour de la cérémonie, on introduiſoit de jeunes enfans & des ſages-femmes dans les chambres. Une femme portant du vin, & un vieillard, tenant entre les mains des fléches & un carquois, attendoient debout hors les chambres. Les maîtres des cérémonies prioient les tablettes des Empereurs défunts de deſcendre des brancars. Ils leur faiſoient une oblation; après quoy, l'Empereur ſortoit de ſon appartement, pour aller ſe placer dans la chambre de la renaiſſance. Tous les Officiers venoient au-devant de luy & le ſaluoient deux fois à genoux. L'Empereur étant entré dans la chambre, quittoit les habits de deſſus & ſe mettoit nuds pieds; il paſſoit trois fois ſous l'arbre à trois fourches, ſuivi ſeulement des jeunes enfans. Toutes les fois qu'il y paſſoit, les ſages-femmes, en faiſant des invocations, le nettoyoient & le vergetoient. Les jeunes enfans paſſoient ſept fois ſous l'arbre; l'Empereur ſe couchoit cependant à côté de l'arbre. Alors le vieillard frappant le carquois qu'il tenoit, diſoit: Il eſt né un garçon. Le principal Prêtre couvroit la tête de l'Empereur, qui ſe relevoit. Tous les Officiers ſe proſternant à terre, le ſaluoient deux fois pour le féliciter. Une ſage-femme prenant le vin de la main de la femme qui le portoit, le préſentoit à l'Empereur;

le principal Prêtre luy présentoit en même tems des langes & des ornemens convenables, & faisoit des vœux pour luy. Sept vieillards, choisis par avance pour cela, se tenoient debout, portant chacun un nom propre pour l'Empereur, écrit sur du taffetas de couleur. Ils se mettoient tous ensemble à genoux & le prioient de choisir un de ces noms. Il le choisissoit & faisoit des présens aux vieillards, qui s'étant prosternés & ayant salué deux fois, se retiroient. Alors tous les Officiers de la Cour offroient à l'Empereur des langes, & autres ornemens convenables. L'Empereur, après avoir salué à genoux les portraits de ses Ancêtres, alloit faire un festin à tous les Officiers de sa Cour.

5°. Ces mêmes Empereurs sacrifioient au Dieu des *Piao-lou*, (ce sont des cerfs d'une grandeur extraordinaire,) toutes les fois qu'ils alloient à la chasse pour longtems. Ils avoient devant leurs tentes, dans les expéditions militaires, douze grands tambours & autant de *Thao*, ou, comme prononçent ordinairement les Chinois, de *Tou*, c'est-à-dire de longues piques, au-dessous du fer desquelles étoit attachée une grosse houpe, faite d'une queue de vache du *Thybet*. Cela étoit particulier aux Empereurs de Chine, qui, par honneur, en donnoient de semblables aux *Khan* Tartares quand ils les créoient Empereurs, car alors ils les investissoient par le *Tou* & le tambour; c'est de-là apparemment que vient la coûtume des queues de cheval, dont les Turcs se servent encore aujourd'huy, ne pouvant plus avoir des queues de Vaches du *Thybet*. Le nom de *Tough*, qu'ils donnent à cet étendart militaire, fait assez voir qu'ils ont pris cette coûtume des Chinois. Sous cette touffe les Chinois aujourd'hui placent un pavillon quarré. Au reste, il y a de ces queues de Vaches du *Thybet*, qui sont grosses comme un boisseau Chinois. Il faut encore remarquer, que les Empereurs des *Leao* avoient emprunté des *Geou-gen* & des *Tou-kiue*, le titre de *Khan* pour eux, & celuy de *Khatoun* pour leurs femmes. Dans leur Langue, *Y-li-kin*, comme l'écrivent les Chinois, & peut-être *Yr-ghin*, étoit le titre de la Puissance souveraine, & *The-li-khien* signifioit la Reine ou l'Impératrice, à laquelle ils donnoient même le superbe titre de *Neou-ouo-ma*, qui signifie Cybele, la comparant par-là à la Déesse de la terre; car *Neou ouo* dans le langage des *Khitan* est le titre d'honneur de cette Déesse, & *Ma* signifie Mère. Pour ce qui regarde le reste, ils avoient formé leur Gouvernement & leur Religion sur le modèle de la Chine. Un Philosophe Chinois, qui se donna à *Thai-tçou*, forma le plan de ce grand Empire, & sans trop violenter les mœurs de ce Peuple, il les accommoda aux manières Chinoises. Aussi *Thai-tçou* eut une confiance sans reserve en ce grand homme. Il s'abandonna entièrement à sa conduite en ce qui étoit du Gouvernement, & luy fit des honneurs qu'il ne faisoit à aucun autre. La plûpart des Empires Tartares ont été formés de la sorte, c'est-à-dire, par des Chinois que leurs Souverains avoient auprès d'eux.

On n'avoit peut-être jamais vu, après celle des *Tham*, de puissance plus grande & mieux établie que celle des *Khitan*, ou bien des *Leao*. L'Empire, qu'ils possédoient en propre, avoit plus de mille lieues d'étenduë en tout sens, outre un grand nombre de Nations Tartares, & soixante Royaumes de compte fait, parmi lesquels ils comptoient la Perse & l'Arabie, qui leur étoient tributaires: (je dirai dans la suite ce qu'on doit entendre par ces deux Pays-là.) A la vérité, ils ne possédoient de l'Empire de Chine que les quatre Provinces

Sept.

ſeptentrionales; mais le reſte leur payoit un gros tribut. Le nombre de leurs troupes repondoit à la grandeur de leurs Etats; car outre les cinq cens mille chevaux de la garde de l'Empereur, ils avoient ſous leurs étendards près de dix-ſept cens mille hommes, entretenus pour la garde de l'Empire, ſans parler des troupes extraordinaires qu'ils pouvoient lever ſur leurs terres, & des troupes auxiliaires, que les Tartares & les Royaumes tributaires étoient obligés de leur fournir, ſous peine de dégradation & d'exécution militaire, toutes & quantes fois qu'ils en étoient requis. Leurs richeſſes étoient proportionnées aux dépenſes énormes qu'il leur falloit faire pour l'entretien de tant de ſoldats. Les Empereurs ont eu dans leurs haras juſqu'à un million complet de chevaux. Les fondemens d'un tel Empire ne paroiſſoient-ils donc pas inébranlables? Mais y a-t-il quelque choſe d'inébranlable à la puiſſance du Dieu terrible qui ôte l'eſprit aux Princes, & qui lave dans le ſang les crimes énormes, dont les nations opulentes & orgueilleuſes ont coutume de ſouiller la terre? Sa Providence ſuſcita la moins nombreuſe & la plus foible en apparence de toutes les nations, (les *Niou-tche*, ou *Kin*) qui dans l'eſpace de trois ans renverſa de fond en comble cet effroyable édifice, & qui au bout de dix ans, tems qui ſuffiſoit à peine pour parcourir ce vaſte Empire, s'en vit maîtreſſe paiſible & abſolue. Une conquête ſi ſurprenante paſſeroit pour une fable, ſi l'hiſtoire des *Leao*, ennemis des *Kin*, & celle des Chinois, qui n'eſt pas trop portée à favoriſer les Tartares, ne s'accordoient en tous les points que je vais déduire, avec celle des *Kin* mêmes. Avant de paſſer outre, je dois marquer en peu de mots, par quels degrés la Chine tomba du haut point de puiſſance où Elle s'étoit élevée ſous les *Tham*, dans un abyme de malheurs qui la reduiſirent enfin ſous le joug péſant des Tartares.

Jamais l'Empire de la Chine ne fut plus puiſſant & plus étendu, que ſous le commencement de la Dynaſtie des *Tham;* jamais il ne fut plus foible & plus retréci, que ſur la fin de la même Dynaſtie. Les Empereurs Chinois, pour aſſurer les confins de leurs Etats, s'aviſerent d'un expédient qui paroiſſoit bon, & qui dans le fond étoit pernicieux. Ce fut de créer des Vice-Empereurs, car c'eſt ainſi que j'appelle ceux qu'ils nommoient *Tçe-ſſe*, auxquels ils donnerent une égale autorité ſur le peuple & ſur le ſoldat. Cette autorité univerſelle eut d'abord tout l'effet qu'on s'en promettoit. Les confins furent bien gardés; mais quand une fois l'ambition a gouté d'une autorité que l'éloignement de la Cour rend abſoluë, elle ſonge à la rendre Souveraine. Les Vice-Empereurs ſongerent bientôt à la rendre héréditaire. Ils employerent d'abord les ſupplications, & quelques-uns reuſſirent dans leur deſſein. D'autres ayant été refuſés, ſe ſervirent de la voye de fait, & firent proclamer leurs enfans, ou leurs parens, Vice-Empereurs par les peuples, & par les troupes. On fit la guerre pour les chatier; on diſſimula quelque fois. Bientôt après le deſordre augmenta; on n'eut plus à faire à des particuliers rebelles. Les Vice-Empereurs ſe liguerent enſemble pour ſe défendre, & chacun ſe cantonna. Depuis ce tems-là, ce ne fut plus que guerres civiles. Enfin la Dynaſtie des *Tham* fut éteinte par le plus puiſſant des Vice-Empereurs, qui fonda la Dynaſtie des *Tham* poſtérieurs. Cette Dynaſtie fut ſuivie de quatre autres, qui toutes enſemble ne durerent que cinquante-deux ans, ſous douze Empereurs, c'eſt-à-dire, depuis l'an 908 juſqu'en l'an 960. Ces Empereurs n'avoient que l'ombre de l'autorité Impériale; car durant leurs règnes la Chine fut

fut partagée en dix Royaumes indépendans les uns des autres, en quelques-uns desquels les Rois prenoient le titre d'Empereur. Ces Empereurs des cinq petites Dynasties postérieures n'avoient pas assez de force pour se soutenir & resister par eux-mêmes à leurs competiteurs. C'est pourquoy *Che-khim-tham*, fondateur de la seconde de ces Dynasties, nommé *Tçin*, ne se sentant pas assez fort pour supplanter l'Empereur des *Leam* postérieurs, fondateur de la première des petites dynasties postérieures, appella à son secours *Thai-tçou*, Empereur & fondateur de la Monarchie des *Leao*.

Thai-tçou accourut à son secours avec une formidable armée. Il défit l'Empereur des *Leam*, & ayant créé *Che-khim-tham* Empereur de *Tçin*, il le rendit son tributaire, & se saisit d'une partie de la Province du *Pe-kim* d'aujourd'hui, suivant les conventions faites entre luy & *Che-khim-tham*. Depuis ce tems-là les Chinois se virent pour la première fois reduits à payer un tribut regulier aux Tartares. Envain tacherent-ils de sécouer ce joug; cela ne servit qu'à faire perdre au successeur de *Che-khim-tham* son Empire & sa liberté, & à obliger les *Khitan* de se rendre maîtres absolus des quatre Provinces les plus septentrionales de la Chine. Cette fausse démarche de *Che-khim-tham* fut la source de tous les malheurs de la Chine. Il est vrai que la Dynastie de *Soum* s'étant élevée l'an 960, réunit en peu de tems tout le reste de la Chine sous sa domination; mais elle ne put arracher aux *Khitan* leur proye. Au contraire les *Khitan* la forcerent elle-même à leur payer un tribut de dix mille *Leam*, ou onces Chinoises d'argent; & de deux cens mille piéces de soye. Les Chinois furent même contraints dans la suite pour rachetter la paix, de le faire monter jusqu'à trois cens mille piéces de soye. Les *Khitan* en userent pourtant moderément avec les Chinois, au lieu que les *Niou-tchin*, ou la Dynastie des *Kin*, poussa à leur égard la cruauté & l'insolence à bout, comme nous l'avons marqué ci-dessus. Venons présentement à la Dynastie des *Kin*.

DE LA DYNASTIE DES *KIN*.

Il faut commencer par la déscription géographique du pays. Il est terminé à l'orient par la mer, & comprend l'Isle de *Ye-tço*, qu'ils nomment *Hou-ye*; au septentrion par le fleuve nommé en Chinois, *He-loum-kiam*, c'est-à-dire, le fleuve du Dragon noir, ou bien *He-choui*, c'est-à-dire, eau noire, & passe même au-delà; au midy par la *Corée*; à l'occident par le fleuve *Hoen-thoum-kiam*. Pour luy donner des bornes fixes, il faut joindre au fleuve *Hoen-thoum-kiam* celuy qui se nommé *Ya-lo-kiam*. La principale chaîne de montagnes de cette grande region est appellée par les *Man-tchou* qui sont aujourd'huy maîtres de la Chine, & de la même nation que les *Kin*, *Chem-ghien-alin*, c'est-à-dire, les Monts blancs, & par les Chinois, *Pe-chan*, ce qui signifie la même chose, ou *Tcham-pe-chan*, ce qui veut dire les Monts longs & blancs. En effet cette chaîne de montagnes a cent lieuës de long. Elle est située au Nord-Est de *Khai-yuen*, Ville du *Leao-toum*, laquelle est au Nord de *Chin-yam*, aujourd'huy *Chim-kim*, Capitale du *Leao-toum* & n'en est éloignée que de trente

te lieuës. *Chin-yam* eſt à quarante deux degrés de latitude boréale, & conſequemment *Khai-yuen* eſt à quarante trois. Les Monts blancs, ſuivant le routier Chinois, ſont eloignés de *Khai-yuen* de plus de cent lieuës. Ainſi la partie Orientale de cette montagne doit être à environ quarante-ſix degrés de latitude. De *Pe-kim* à *Chin-yam* on compte plus de cent cinquante lieuës; ainſi eu égard à la latitude de *Chin-yam*, *Chin-yam* doit être de ſix degrés à peu près plus orientale que *Pe-kim*; & la même partie des Monts blancs étant par le routier plus orientale de quatre degrés environ que *Chin-yam*, elle doit l'être plus que *Pe-kim* d'environ dix degrés. Cette montagne meritoit d'être marquée avec ſoin, à cauſe d'un Lac merveilleux qui ſe trouve ſur un de ſes ſommets. Ce Lac, dit la Chorographie Chinoiſe, a huit lieues & plus de tour. Il verſe trois fleuves, dont l'un prend ſon cours vers l'Orient, l'autre vers le midy, & le troiſième vers le nord. Le premier va ſe jetter immédiatement dans la mer. Le ſecond eſt celuy que les Chinois nomment *Ya-lô-kiam*, à cauſe de la couleur de ſes eaux, qui ſont d'une couleur verte, telle qu'elle paroit ſur certaines plumes du canard. Ce fleuve en entrant dans le golfe du *Leao-toum*, ou ſi vous voulez, de la *Corée*, fait la ſéparation de ces deux Royaumes. Le troiſième qui eſt le *Hoen-thoum-kiam*, après avoir reçû pluſieurs rivières, & s'être enflé des eaux du fleuve *Soum-hoa-kiam*, va ſe joindre au fleuve *He-loum-kiam*; ce qui fait que les Chinois confondent ſouvent ces deux fleuves. Les *Man-tchou* donnent au *He-loum-kiam*, dans leur langue, le nom de *Sa-gha-lien-ou-la*, ce qui ſignifie le fleuve noir. Les *Moum-gols* l'appellent *Amour*, & les moscovites qui l'ont pris de ces derniers, *Yamour*.

Je doute fort que cette grande étendue de pays ait été anciennement habitée par une ſeule nation. Quoy qu'il en ſoit, voicy ce que les Chinois en rapportent. Sous l'Empire de *Vou-vam*, qui commença à règner en Chine l'an 1122 avant J. C. cette nation portoit le nom de *Sou-chin*. Elle vint luy apporter en forme de tribut des fleches d'une grandeur énorme, dont la pointe étoit faite d'une pierre aiguiſée qui perçoit le fer. Enſuite elle prit le nom de *Ve-kii*. Enfin elle porta celuy de *Mo-hho*. Je vais préſentement traduire, en omettant ce que je jugeray à propos d'omettre.

Sous l'Empire des *Ouei* Tartares, les *Ve-kii* étoient diviſés en ſept hordes, ou peuples. La première ſe nommoit *Sou-mo*, la ſeconde *Pe-thou*, la troiſième *An-tche-khou*, la quatrième *Fou-ne*, la cinquième *Hao-che*, la ſixième *He-choui*, la ſeptième *Pe-chan*. Sous la Dynaſtie Chinoiſe des *Soui*, ils prirent le nom de *Mohho*, & les ſept hordes ſe reunirent en un ſeul corps de nation. Sous la Dynaſtie des *Tham*, il ne fut plus mention que de deux hordes, ſçavoir des *Mohho* de *He-choui*, ou du fleuve noir, & des *Mohho* de *Pe-chan*, ou des Monts blancs.

Les *Mohho* de *Sou-mo*, dont le Chef avoit pour nom de famille *Tha*, qui ſignifie Grand dans la langue Chinoiſe, ſe ſoumirent aux Coréans. Après que la Corée eut été ſubjuguée par la Chine, ces *Mo-hho* de *Sou-mo* ſe retirerent dans les Monts de *Toum-meou*. Ce furent ceux-cy qui fonderent le Royaume de *Po-hai*, qui a duré plus de dix règnes. Ils avoient l'uſage des Lettres; ils ſçavoient ce que c'eſt que les devoirs & les cérémonies; & la forme de leur Gouvernement étoit reglée. Leur Royaume contenoit cinq Cours, quinze grandes Provinces, & ſoixante deux moindres. Les *Mo-hho* du fleuve noir occupoient l'ancien pays des *Sou-chin*. Ils s'étendoient vers l'orient juſqu'à la mer, &

& vers le midy jusqu'à la *Corée*, à laquelle ils se soumirent, comme avoient fait les *Mo-hho* de *Sou-mo*. Ils menerent une armée de cent cinquante mille combattans au secours de la *Corée* que les Chinois attaquoient. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* les défit avec les Coréans dans la bataille de *Ghan-che*. Ceux-cy vinrent payer tribut à l'Empereur *Tham-hiuen tçoum*, auquel ils se soumirent. L'Empereur érigea leur pays en *Tou-touat*, & donna à leur *Tou-tou* un Inspecteur Chinois. Il donna à ce même *Tou-tou* le nom de la famille Impériale, avec le nom propre de *Hien-tchim*. Dans la suite du tems, la puissance des *Po-hai* s'étant accrue, les *Mo-hho* du fleuve noir furent forcés de subir leur joug. Depuis ce tems-là, ces *Mo-hho* cesserent de payer tribut à la Chine. Sous les cinq petites Dynasties postérieures, les *Khitan* s'emparerent du Royaume de *Po-hai*, & par le même droit de conquête, ils assujettirent les *Mo-hho* du fleuve noir. Ceux de ces *Mo-hho* qui habitoient le midy du fleuve, furent couchés sur les Rôles des *Khitan*, qui les nommerent les *Niou-tchin* privés, pour les distinguer de ceux qui habitoient le septentrion du même fleuve, qui n'étoient point sur les Rôles, & qui pour cela étoient nommés *Niou-tchin* sauvages. C'est dans le pays des *Mo-hho* que coule le *Hoen-thoum-kiam* & que sont assis les monts blancs.

La tige de la famille Impériale des *Niou-tchin*, ou bien de la Dynastie des *Kin*, se nommoit *Pou-hhan*. Il étoit Coréan de Nation; & quand il vint s'établir parmi les *Niou-tchin*, il étoit âgé de plus de soixante ans. Il avoit un frère aîné, nommé *A-kou-nai*, qui resta en Corée, refusant de le suivre: Dans la suite, dit-il, il se trouvera de mes descendans qui suivront les vôtres; pour moy je ne le puis faire. Ainsi *Pou-hhan* partit accompagné seulement de *Pao-ho-li* son cadet. *Pou-hhan* s'arrêta dans l'horde de *Vam-ghien*, (ce terme signifie Roy ou Royal,) sur le bord de la Rivière de *Pou-kan*. Son cadet *Pao-ho-li* demeura à *Te-lan*. Un de ses descendans, nommé *Hou-che-men*, vint à la tête des *Mo-hho* de *Ho-so-kouan* se rendre au fondateur de la Dynastie des *Kin*, qui se nommoit *A-gou-tha*. Il se disoit descendu d'*A-kou-nai*, qui avoit eu deux cadets qui s'étoient séparés de luy pour aller s'établir hors de la Corée: *Che-thou-men* & *Ti-kou-nai*, ajouta-t-il, descendent de *Pao-ho-li*. *Thai-tçou* (cela veut dire le très-grand ayeul, & signifie en Chinois le fondateur d'une Dynastie; son nom propre étoit *A-gou-tha*,) après la première victoire qu'il remporta sur les *Leao*, où il prit *Te-lu-sie-che* leur Général, envoya un Ambassadeur aux *Po-hai*, & leur fit dire: Les *Niou-tche*, (c'est ainsi que nous les appellerons dans la suite, car le huitième Empereur des *Leao*, qui avoit pour nom propre Chinois *Tçoum-tchin*, changea la lettre Chinoise *Tchin* en celle de *Tche*, & cela parce qu'à la Chine il n'est pas permis de nommer le nom propre de l'Empereur:) les *Niou-tche* & les *Po-hai* ne sont dans leur origine qu'une même famille. Or il disoit cela, parce que l'un & l'autre peuple étoit sorti des sept hordes des *Ve-kii*. *Pou-hhan* s'étant donc établi dans l'horde de *Vam-ghien*, y demeura longtems.

Un particulier de cette horde tua un homme d'une autre horde, ou famille. Cela alluma une haine implacable & une guerre cruelle entre ces deux hordes, & la paix ne se pouvoit faire. L'horde de *Vam-ghien* parla à *Pou-hhan* en ces termes: si vous pouvez réussir à menager cette paix, & à arrêter tant de massacres, nous avons parmi nous une fille sage, âgée de 60 ans, & qui n'est pas encore mariée, nous vous la donnerons pour femme, & vous serez natu-

naturalisé dans notre horde. *Pou-hhan* accepta la condition; il réussit dans sa négotiation; il reçut pour recompense un bœuf noir & la vieille vestale. Il envoya ce bœuf noir à la vieille fille pour présent de nôces & l'épousa. Elle luy apporta tous ses biens & le fit père de deux garçons. L'ainé fut nommé *Ou-lou*, & le second *Ouan-lou*. Il en eut aussi une fille, nommée *Tchu-sse-pan*. Après la mort de *Pou-hhan*, les Empereurs luy donnerent le titre de *Chi-tçou*, ou de premier ayeul.

Ou-lou, son fils aîné, (créé dans la suite *Te-hoam ti*,) lui succeda. *Po-hai* fils d'*Ou-lou*, succeda à son père. Il fut créé après sa mort (par les Empereurs ses descendans, suivant la coutume Chinoise,) *Ghan-hoam-ti*.

Soui-kho, fils de *Po-hai*, succeda à son père; son titre est *Hien-tçou*, c'est-à-dire en Chinois, le sage ayeul. Jusqu'alors les *Niou-tche* du fleuve noir n'avoient sçu ce que c'étoit que maison. Ils se contentoient de creuser des trous au pied des montagnes le long des eaux, & de les couvrir de poutres & de clayes, sur lesquelles ils mettoient de la terre. Ils en sortoient en été, pour suivre les herbes & les eaux avec leurs troupeaux; l'hyver venu, ils y rentroient. Au reste ils changeoient souvent de trous & n'avoient aucune demeure fixe. *Soui-kho* fut le premier qui ayant été s'établir sur la rivière de *Hai-kou*, enseigna aux siens à labourer, planter, & faire des maisons en forme, d'où le lieu tira le nom de *Na-kho-li*, qui signifie dans leur langue maison que l'on habite. Il alla bientôt après établir une demeure fixe sur le bord de la rivière d'*An-tchu-hou*, ce qui signifie la rivière d'or, parce qu'il s'en trouve-là.

Che-lou succeda à *Soui-kho*, son père. Il porte pour titre d'Apothéose *Tchao-tçou*. Il étoit constant, brave, simple & droit. Les *Niou-tche* sauvages n'avoient aucune usage des Lettres, ni des loix; on ne pouvoit les gouverner. *Che-lou* voulut peu à peu les instruire & introduire des Loix parmi eux. Tous les anciens de son horde trouverent cela mauvais & vouloient le faire mourir. Il étoit déja pris, lorsque son oncle paternel, nommé *Che-li-hou*, ayant appris le danger où étoit son neveu, accourut en disant: le fils de mon frère aine est un homme sage; il est digne successeur de ses ancêtres & tout propre à maintenir l'ordre parmi nous; pourquoy donc vouloir le faire mourir si cruellement? Il banda son arc & tira une fléche sur ceux qui le tenoient saisi. Ils le relâcherent & s'enfuirent. *Che-lou* après avoir évité ce danger, s'appliqua avec plus de soin qu'auparavant à instruire & à policer son peuple, dont la puissance s'accrut par-là peu à peu; ce qui obligea les *Leao*, à lui conferer la dignité de *Tii-yn*. Cependant les Chefs des hordes, qui dépendoient de luy, persistoient à rejetter ses instructions & ses reglemens. Alors *Che-lou* employa la force, & marchant avec des troupes, il visita les pays du mont *Tçim-lim* & des Monts blancs. Il traita avec bonté ceux qui se soumirent aux Loix, & fit la guerre à ceux qui refusoient de s'y soumettre. Il entra dans les territoires de *San-pin* & de *Te-lan*; il vainquit tout ce qui s'opposa à luy.

A son retour, il passa par le Pays où coule la rivière de *Pou-khou*; mais comme *Pou-khou* signifioit dans la langue du pays un abcès dangereux, il prit cela pour un mauvais augure, & quoy qu'il fut accablé de lassitude, il ne voulut point s'arrêter dans ce lieu-là. Il passa outre & vint jusqu'a la plaine de *Kou-lin*. Pendant la nuit il tomba malade dans le Village qui y étoit. Il sur-

vint une alarme de voleurs, qui l'obligea la même nuit à décamper. Etant arrivé au Village de *Fou-la-kii*, il s'y arrêta; & y mourut durant la nuit. Sa petite armée mit son corps dans un cercueil, & l'emporta avec soy. Elle rencontra une troupe de voleurs, qui luy enleverent le cercueil & prirent la fuite. L'armée les poursuivit, & les ayant atteints, elle les combattit & reprit le cercüeil. *Pou-hou*, qui étoit de l'horde des *Kia-kou*, vint ensuite pour surprendre l'armée. Etant sur le point de la joindre, il prit langue des passants, & leur demanda, combien le cercueil de *Che-lou* pouvoit être éloigné de l'endroit où il étoit. Il est bien éloigné d'icy, luy repondirent-ils, & vous ne pourrez plus le joindre. Ce mensonge arrêta *Pou-hou* tout court, & donna le tems à l'armée d'enterrer le corps de son Chef. Il est vrai que sous le commandement de *Che-lou* les *Niou-tche* sauvages commencerent à se polir tant soit peu, & à recevoir quelques Loix; mais comme ils n'avoient ni écritures, ni Officiers pour les commander, ils ne sçavoient ce que c'étoit que de compter les mois & les années. Delà vient qu'il n'est pas possible de marquer combien les hommes de ce tems-là ont vécu.

Ou-kou-nai, fils de *Che-lou*, succeda à son père. Il a pour titre d'apothéose *Kim-tçou*. Il nâquit l'an de grace 1021, nommé *Sin-yeou*, dans le cycle sexagénaire des Chinois. Il faisoit la sixième génération depuis *Chi-tçou* ou bien *Pou-han*, tige de sa famille. Il étendit peu à peu sa jurisdiction sur les hordes voisines. Il arriva que des fugitifs des *Leao* vinrent se retirer dans les terres de son obéissance; pareillement les *Thie-le* & les *Ou-ge*, dont les *Leao* vouloient faire une Colonie, se donnerent à luy, pour ne pas aller où on les destinoit. L'Empereur des *Leao* envoya une armée les reprendre. *Ou-kou-nai* qui craignoit que, si les *Leao* entroient dans son pays, ils ne prissent une connoissance exacte de la situation des lieux, & qu'ensuite ils ne s'en rendissent maîtres absolus, se servit de ce stratageme pour les arrêter: si vous entrez dans le Pays, leur dit-il, vous allez effrayer tous les habitans, ce qui causera de grands malheurs; laissez moy le soin de faire la recherche des fugitifs. Dans le même tems, quoyque les hordes voisines fussent soumises, *Che-hien*, qui étoit de l'horde d'*Ou-lin-ta* établie sur la rivière de *Hai-lan*, tenoit encore bon, & refusoit de se soumettre. *Ou-kou-nai* l'avoit attaqué sans succès; il employa l'artifice auprès de l'Empereur des *Leao*, qui envoya aussitôt des Députés vers *Che-hien*, pour le reprendre severement. *Che-hien* envoya à l'Empereur son fils, nommé *Po-tchu-khan*. L'Empereur le renvoya comblé de présens. Dans la suite *Che-hien* luy-même alla avec *Po-tchu-khan* son fils trouver l'Empereur, qui retint *Che-hien*, & renvoya *Po-tchu-khan* gouverner son horde. Toute cette intrigue fut menagée par *Ou-kou-nai*.

Quelque tems après, *Pa-yi-men*, Vice-Roy de l'horde de *Fou-nie* qui appartenoit aux cinq Royaumes, se revolta contre les *Leao*, & leur ferma les chemins par où ils alloient prendre des oyseaux de proye sur le bord de la mer. Les *Leao* se préparoient à luy faire la guerre. L'Empereur des *Leao* communiqua son dessein à *Ou-kou-nai* par des Députés. Il faut l'avoir par ruse, repondit *Ou-kou-nai*; si vous y employez les armes, il fuira, & se retranchera dans des lieux inaccessibles; & il faudra bien du tems pour venir à bout de luy. Dans le fonds, c'est qu'*Ou-kou-nai* craignoit toujours que les *Leao* n'entrassent dans ses Etats; ainsi il aima mieux se charger de l'affaire, & s'en faire un merite. Il feignit donc d'être ami de *Pa-yi-men*; & luy donna sa femme

& ses enfans en ôtage; ensuite il se saisit de sa personne par surprise. Il alla présenter *Pa-yi-men* à l'Empereur, qui luy fit un festin & des présens extraordinaires. Il le créa *Tçie-tou-ſſe*, ce qui signifie en Chinois Généralissime des *Niou-tche* sauvages. Ce que les Chinois nommoient *Tçie-tou-ſſe*, les *Leao* l'appelloient *Thai-ſſe*, c'est-à-dire, en Chinois, le très-grand maître, d'où les *Kin* prirent occasion de donner le titre de *Tou-thai-ſſe* à cette dignité. L'Empereur des *Leao* donna ordre qu'on luy donnât un sçeau, pour marque de sa dignité; mais comme *Ou-kou-nai* ne vouloit en aucune façon être mis sur les Rôles des *Leao*, il le refusa en disant, qu'il n'étoit pas encore tems. L'Empereur vouloit absolument qu'il le reçut, & il le luy envoya par un Député. *Ou-kou-nai* fit faussement repandre un bruit parmi les siens, qui les obligea de protester que s'il reçevoit le sçeau, & se faisoit enrégistrer sur le Rôle des Officiers des *Leao*, ils le feroient mourir. Il se servit de cet expédient pour refuser le sçeau; ce qui obligea le Député de le remporter. Depuis qu'il eut été créé *Tçie-tou-ſſe*, il établit des Officiers, & l'ordre commença à règner.

Les *Niou-tche* sauvages n'avoient point de fer; ils vendoient tout leur bien pour acheter à haut prix des cuirasses & des casques des Royaumes voisins. *Ou-kou-nai* obligea tous ses frères, ses enfans & ses parens, de faire une grande provision de fer. Quand il en eut abondance, il en fit forger des armes offensives. Par-là il augmenta considérablement sa puissance; & plusieurs vinrent se soumettre volontairement à luy, entr'autres deux hordes de *Van-hien*. *Ou-kou-nai* étoit clément & débonnaire. Il avoit une grandeur d'ame à l'épreuve de l'impatience. On n'apperçut jamais sur son visage aucune marque d'affection ou d'aversion pour personne. Il distribuoit aux autres tout ce qu'il avoit, sans aucun sentiment d'avarice. Il oublioit les injures qu'on lui faisoit. Il avoit été abandonné par quelques transfuges; il les fit poursuivre par ses gens, avec ordre de les ramener par la voye de la persuasion. Les transfuges repondirent, votre maître est un franc *Ho-lo*: nous sçavons prendre les *Ho-lo*, mais pouvons-nous nous soumettre à un *Ho-lo?* *Ho-lo* est un oyseau que les Chinois nomment *Tçe-niao*, c'est-à-dire, le charitable oyseau. Il se trouve dans les pays septentrionaux; il rassemble à une grosse poule. Quand il apperçoit des apôstumes sur le dos des bœufs, des chevaux, ou des chameaux, il se vient percher sur eux, perce l'abcès à coups de bec, mange tout, après quoy le bœuf, ou le cheval meurt aussitôt. Si dans la faim il ne trouve rien à manger, il devore tout, même le sable & les pierres. *Ou-kou-nai* étoit adonné au vin & aux femmes. Il étoit extrêmement glouton; c'est ce qui luy avoit fait donner le sobriquet de *Ho-lo*, & c'est ce que marquoient les transfuges par leurs railleries. *Ou-kou-nai* l'ayant appris, n'en tint aucun compte, & même dans la suite la nécessité ayant forcé ces railleurs, de se soumettre à luy, il leur fit de gros présens & les renvoya chez eux. Il agit de même à l'égard des autres qui se soumirent, se contentant de les marquer sur ses rôles. Cela augmenta la confiance qu'on avoit en sa bonne foy. L'an 1072 une horde des cinq Royaumes, (ce sont aussi des *Niou-tche*,) se revolta contre les *Leao* & leur ferma les passages pour aller à la chasse des oyseaux de proye. *Ou-kou-nai* luy déclara la guerre. *Sie-ye* prêta secours à *Po-kin*, chef des revoltés; il fut défait par *Ou-kou-nai*, qui le poursuivit longtems. Ensuite il alloit victorieux trouver le Commandant des garnisons des *Leao*, nommé

nommé *To-lou-kou*, & luy rendre compte de la défaite de *Sie-ye*, mais avant d'être arrivé il tomba malade; ce qui l'obligea de retourner dans sa maison, où il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans.

He-li-po, dont le titre d'apothéose est *Che-tçau*, étoit le second fils d'*Ou-kou-nai*; il luy succeda dans la dignité de *Tçie-tou-sse*. C'étoit une coutume inviolable parmi les *Niou-tche* sauvages, que les enfans, quand ils étoient devenus grands, se separassent & s'établissent chacun dans sa maison particulière. *Ou-kou-nai*, ou bien *Kim-tçau*, avoit eu neuf garçons. Sa première femme, nommée *Tham-kouo*, l'avoit fait père, 1°. de *Hai-tche*, 2°. de *Che-tçau*, 3°. de *Hai-sun*, 4°. de *Sou-tçoum*, 5°. de *Mou-tçoum*. Quand ceux-cy furent en âge de se separer, leur père *Kim-tçau* tint ce discours: *Hai-tche* est doux & aimable; il est propre à avoir le soin de la famille. *He-li-po* a de la magnanimité, de l'esprit & de la sagesse; de quoy n'est-il point capable? *Hai-sun* est pareillement doux & bon. Après avoir dit cela, il ordonna à *Hai-tche* & à *He-li-po*, de demeurer ensemble; il voulut que *Hai-sun* & *Sou-tçoum* ne se séparassent point. *Kim-tçau* étant mort, *Che-tçau* lui succeda. *Sou-tçoum* succeda à son frère *Che-tçau*. *Mou-tçoum* succeda à son frère *Sou-tçoum*. *Mou-tçoum* eut pour successeur le fils de *Che-tçau*; après quoi *Thai-tçau* devint Empereur. *Che-tçau* nâquit l'an de grace 1039, nommé *Ki-mao*. L'an 1074, il hérita de la dignité de *Tcie-tou-sse*. Un frère cadet de *Kim-tçau*, né d'une autre mère, & nommé *Po-hhe*, tramoit une conspiration. *Che-tçau* craignant qu'il ne causât du trouble, luy rendoit tous les devoirs possibles, sans pourtant luy donner des troupes à commander, & ne luy laissant que le soin d'une horde. *Po-hhe*, malgré cela, attira à luy *Houan-man*, *San-tha*, *Ou-tchun*, & *Ouo-mou-han*, & excita une guerre civile qui divisa toutes les hordes. *Che-tçau* perdit deux batailles, & demanda la paix. On la luy offrit à cette condition qu'il donneroit deux fameux chevaux qu'il avoit dans ses écuries. Il la refusa, & livra une bataille générale qu'il gagna, quoyque ses forces fussent beaucoup moindres que celles de ses ennemis. Il y combattit en desesperé, & sans cuirasse; il fit un horrible carnage, tuant neuf personnes de sa main. Cette victoire le mit au-dessus de ses affaires; elle fut remportée l'an de grace 1091. *Pei-nai* se revolta contre luy; mais il fut défait, pris & presenté à l'Empereur des *Leao*. *Che-tçau* défit pareillement deux autres rebelles, dans un combat où il reçut quatre blessures, dont il guerit. *Po-tchu-khan* & *Lao-pei* ne furent pas plus heureux; il les prit dans un combat & les envoya à l'Empereur des *Leao*. Il les redemanda ensuite, & on les luy rendit avec tous les autres qu'il avoit presentés en différens tems. Un assassin se jetta sur luy pour le tuer, tous ses gens prirent la fuite. Il le prit par les mains, l'arrêta & lui donna la vie; mais il fit punir ses gens.

Après tant de victoires, il tomba malade. Sa première femme, nommée *Na-lan*, ne cessoit de pleurer. Ne pleurez pas, dit-il, vous ne me survivrez que d'un an. *Sou-tçoum*, son frère, le pria de faire son testament, & vous, lui dit-il, vous ne me survivrez que de trois ans. *Sou-tçoum* étant sorti, dit à ceux qui étoient autour de luy: Mon frère ainé, au lieu de me consoler dans l'état où je suis, m'afflige. *Che-tçau* incontinent après, appella son frère *Mou-tçoum*, & luy dit ces paroles: *Ou-ya-cho* est doux & bon, mais *A-gou-tha* peut mettre fin à l'affaire des *Leao*. *Che-tçau* mourut l'an de grace 1092, le 15. de la cinquième Lune, à l'age de 54 ans, après avoir commandé dix-neuf

neuf ans. L'année suivante, *Na-lan*, sa femme, mourut, comme il l'avoit predit. L'année d'après, *Sou-tçoum* mourut aussi, suivant une semblable prédiction.

Sou-tçoum étant au lit de la mort, dit ces paroles: Certainement *Che-tçau*, mon frère aîné, étoit un homme d'une rare sagesse. *Che-tçau* étoit d'un naturel grave, & sevère. Il étoit doüé d'une grande prudence, & d'une mémoire à qui rien n'echapoit. Le froid le plus âpre ne le faisoit pas trembler. Il ne regardoit jamais en arrière dans toutes ses entreprises; jamais il ne se servoit de cuirasse dans les combats; il auguroit du succès des batailles, par ses songes. Un jour s'étant enivré, il monta sur un âne & entra dans sa chambre en cet équipage. Le jour suivant, il apperçut les vestiges de l'âne; il s'informa de ce que ce pouvoit être; on le luy dit. Depuis ce tems-là il ne but jamais de vin.

Po-la-cho, frère cadet de père & de mère de *Che-tçau* & quatrième fils de *Kim-tçau*, hérita de la charge de *Tçie-tou-sse*. Il nâquit l'an de grace 1042, nommé *Gin-ou*. Il avoit porté le titre Chinois de *Koue-siam*, ou de Ministre Général de l'Etat, sous son père, & sous son frère aîné. *Ta-tha*, père des deux frères rebelles *Hoan-nan* & *San-tha*, l'avoit porté avant luy. *Kim-tçou* l'avoit demandé à *Ta-tha*, en luy offrant des présens; il l'avoit obtenu & donné à *Sou-tçoum*. Celui-ci avoit gouverné en cette qualité avec beaucoup de sagesse, & assisté à toutes les victoires de son frère. De plus il connoissoit à fond l'état des affaires & le genie des *Leao*, desorte qu'on luy en abandonnoit tout le soin. Il s'apperçut que les Officiers & les Interprêtes des *Leao* le trompoient en rapportant les affaires à l'Empereur. Il se servit de morceaux de bois & de tuiles, en forme de jettons, pour marquer ce qu'ils disoient; tout le monde fut surpris de cette simplicité: Je suis un homme grossier, sans politesse, & sans lettres, repondit-il, c'est ce qui m'oblige à cela. Il fut cru & depuis ce tems-là on ne se défia plus de luy; desorte qu'il obtenoit tout ce qu'il demandoit. Il commença à dompter *Ma-tchan*, qui persistoit dans la rebellion; il le força, le prit & le présenta à l'Empereur des *Leao*. L'an 1093, nommé *Kouei-yeou*, il acheva de pacifier ses Etats par le moyen de *Thai-tçou*, (c'est *Agou-tha*, fondateur de l'Empire des *Kin*.) à qui il donna le commandement de son armée. L'an 1094 *Sou-tçoum* mourut.

Yin-kha dont le prénom étoit *Ou-lou-ouan*, & le titre d'apothéose *Mou-tçoum*, étoit le cinquième fils de *Kim-tçau*. Il étoit frère cadet de père & de mère de *Sou-tçoum*. Il nâquit l'an de grace 1052, nommé *Kouei-ssè*. Il hérita de la charge de *Tçie-tou-ssè* l'an 1094, nommé *Kia-su*, à l'âge de quarante deux ans. Il fit Ministre Général de l'Etat *Sa-khai*, fils de *Hai-tche*, son frère ainé. L'an 1054, nommé *Kim-tçe*, *Po-gha-po-ghin*, qui étoit de l'horde des *Tham-kouo*, & ancien ami de *Po-the*, natif de l'horde des *Ouen-tou*, alla voir *Po-the* pour une affaire, & le tua. *Mou-tçoum* donna des troupes à *Thai-tçau*, pour aller attaquer *Po-gha*. Celui-cy prit la fuite, mais ayant été attrapé, il fut mis à mort. *A-sso* & *Mao-tou-lo*, qui étoient de l'horde des *He-che-lie*, située sur la rivière de *Sim-hien*, prirent les armes, & s'opposerent à *Mou-tçoum*. *Mou-tçoum* marcha en personne contre eux. *Sa-khai* avec un détachement attaqua & força la Ville de *Thun-ghen-tchim*. *A-sso* sçachant que *Mou-tçoum* venoit tomber sur luy, alla en personne porter ses plaintes à l'Empereur des *Leao*. Cependant *Mou-tçoum* laissa *Hai-tche* avec une garnison dans la Ville, & s'en retourna.

retourna. Il arriva que des hordes revoltées dans les cinq Royaumes fermerent les passages par où les *Leao* alloient prendre des oyseaux de proye, & tuerent leurs Chasseurs. L'Empereur des *Leao* ordonna à *Mou-tçoum* de les aller châtier. *A-ko-pan* & ses confederés se saisirent d'un lieu très fort, qu'ils entourerent de palissades; il faisoit alors grand froid. *Mou-tçoum* fit choix des plus excellens archers de son armée, & força le retranchement en peu de jours. Il délivra quelques ambassadeurs des *Leao*, & les renvoya. Il défit ensuite une armée de Rebelles confederés, prit la Ville de *Mi-li-mi-chehan*, & donna la vie aux Chefs des Rebelles qu'il avoit pris. *Sa-khai* & *Thai-tçou* forcerent la Ville de *Leou-kho*. Avant le siège, *Leou-kho* s'étoit retiré chez les *Leao*. Tout fut passé au fil de l'epée. *Ou-tha* s'étoit pareillement enfui, & sa Ville se rendit, aussi bien que *Tche-tou*; & tout fut en paix; après quoy *Thai-tçou* ramena l'armée. L'an 1100, nommé *Kim-tchin*, *Mao-tou-lo* vint se rendre à *Hai-tche*, qui étoit encore en garnison dans la Ville d'*Asso*; car *Asso* étoit encore chez les *Leao*. L'Empereur des *Leao* envoya des Députés, avec ordre de mettre bas les armes. *Mou-tçoum* envoya dire à *Hai-tche* d'être sur ses gardes; qu'il alloit venir des Députés des *Leao*, avec ordre de finir la guerre; que ce n'étoit que pour arrêter ses progrés; qu'il ne fit paroître ni beaux habits, ni étendards dans la Ville d'*Asso*, de crainte que les Députés ne sçûssent ce qui s'y passoit; qu'il luy falloit trouver un expédient pour se délivrer de l'importunité des Députés; qu'ainsi il n'écoutât pas ce qu'ils luy diroient, & qu'il ne mît pas les armes bas.

Les Députés des *Leao* vinrent en effet pour mettre fin à la guerre. *Mou-tçoum* envoya *Hou-lou-po-ghin* & *Mao-sien-po-ghin*, (*Po-ghin* est un titre de dignité,) qui étoit de l'horde des *Pou-tcha*, les conduire à la Ville d'*Asso*. *Hai-tche* se mit à genoux devant les Députés, & adressant la parole à *Hou-lou* & à *Mao-sun*, mon horde, *leur dit-il*, est divisée par une guerre civile, en quoy cela vous regarde-t-il? Dois-je reconnoître votre autorité? Ayant dit cela, il poussa sa pique, & l'ayant enfoncée dans le ventre des chevaux que montoient *Hou-lou* & *Mao-sun*, il les renversa morts. Les Députés des *Leao* effrayés de cette action, s'enfuirent sans oser tourner la tête & s'en retournerent. Il força ensuite les Villes rebelles, & ayant trouvé dans une de ces Villes, *Tsi-kou-pao*, qui retournoit de son Ambassade de chez les *Leao*, il le fit mourir. *Asso* renouvella ses plaintes aux *Leao*. Les *Leao* envoyerent le *Tçie-tou-sse* des *Hii*, nommé *Yi-lie*, pour connoître de l'affaire. *Mou-tçoum* s'avança jusqu'au Village de *Him-ho*, pour le venir recevoir. *Yi-lie* luy demanda raison de l'affaire d'*Asso* & dit: Quand on a pris une Ville mal à propos, l'ordre demande qu'on rende ce qui est en nature, & qu'on donne un dédommagement pour ce qui ne subsiste plus. Il le taxa à donner quelques centaines de chevaux. *Mou-tçoum* entra en pour-parler avec les Officiers *Leao*, & leur dit: si je répare le dommage, causé à *Asso*, je suis hors d'état de tenir mes hordes en bride. Il ordonna sous main à deux de ses hordes, de faire semblant de se saisir du chemin qui conduisoit à la chasse des épreviers. Il fit pareillement dire aux *Leao* par *Pie-kou-te*, qui étoit *Tçie-tou-sse*, que s'ils vouloient ouvrir ce chemin, on ne le pourroit faire que par le moyen du *Tçie-tou-sse* des *Niou-tche* sauvages; (c'étoit *Mou-tçoum.*) Les *Leao* qui ne sçavoient pas que tout cela étoit un artifice de *Mou-tçoum*, donnerent dans le piege, & ordonnerent à *Mou-tçoum* de faire la guerre à ceux qui fermoient les passages: Après quoy il ne

ne fut plus parlé de l'affaire de la Ville d'*Asso*. *Mou-tçoum* feignit de marcher contre eux, mais après avoir chassé, il s'en retourna. Cette année *Leou-kho* vint se rendre à luy. L'an 1101, nommé *Sin-sé*, l'Empereur des *Leao* envoya des Exprès avec des présens pour *Mou-tçoum*, & pour tous ceux qui avoient contribué à ouvrir le chemin. L'an 1102, *Mou-tçoum* envoya *Pou-kia-nou*, avec les recompenses qu'il avoit reçuës de l'Empereur, à ceux qui avoient fermé le chemin, & le fit racommoder.

Pendant l'hyver *Ouo-tha-la*, chef d'une horde des *Niou-tche*, vint se rendre à *Mou-tçoum*, & luy dit qu'il vouloit s'unir à luy pour faire la guerre aux *Leao*; *Mou-tçoum* le fit arrêter. Il arriva que dans le même tems il reçut ordre de l'Empereur de faire la guerre à *Siao-hai-li*. *Mou-tçoum* envoya son prisonnier *Ouo-tha-la* à l'Empereur, & se prépara à la guerre. Il assembla ses troupes, & il se trouva qu'elles passoient le nombre de mille hommes armés de cuirasse. Voilà la première fois qu'on en eut tant vu parmi les *Niou-tche*. Auparavant leur nombre n'étoit jamais monté jusqu'à mille. Il alla avec cette armée camper sur le fleuve *Hoen-thoum-kiam*. Il livra bataille à *Siao-hai-li*, qui fut tué, & son armée entièrement défaite. Il fit retourner les *Leao*, avant de la livrer, quoyque l'ennemi fut beaucoup plus fort que luy. Par là il commença à connoître qu'on viendroit aisément à bout des *Leao*. Il envoya les captifs à l'Empereur; ensuite il alla lui-même trouver l'Empereur, dans un lieu où il se divertissoit à la pêche. Il fut comblé d'honneurs & de présens. L'an 1103, nommé *Kouei-vei*, *Mou-tçoum* dans la seconde Lune fut de retour de son voyage. Les Députés des *Leao* le suivirent & apporterent des recompenses pour ceux qui s'étoient trouvés à la défaite de *Siao-hai-li*. La *Corée* commença son commerce d'Ambassades avec les *Niou-tche*. Le vingt-neuvième jour de la dixième Lune, *Mou-tçoum* mourut âgé de cinquante & un an. Auparavant chaque chef d'horde avoit ses tablettes de créance. *Mou-tçoum*, par le conseil de *Thai-tçou*, défendit sous des peines très-grieves à qui que ce fut, de s'en servir; se reservant uniquement ce pouvoir. Depuis ce tems-là on sçut à qui obéir, & les ordres ne furent plus reçus que d'un seul.

Ou-ya-san, dont le titre d'apothéose fut *Kam-tçoum*, & le prénom *Mao-lou-ouan*, étoit le fils aîné de *Che-tçau*; il nâquit l'an 1061, nommé *Sin-tcheou*. L'an 1105, nommé *Kouei-vei*, il prit possession de la dignité de *Tçie-tou-sse*; il étoit pour lors âgé de 43 ans. La dernière année de *Mou-tçoum*, une horde s'étoit soulevée; *Kham-tçoum* la pacifia. Les Coréans le prierent d'envoyer des Ambassadeurs, pour traiter d'une affaire; il les envoya, mais on ne leur permit pas d'entrer en *Corée*. Une horde se rendit aux Coréans avec quatorze Colonels, qu'elle avoit liés. L'an 1106, nommé *Kia-chin*, les Coréans vinrent attaquer *Che-ti-houan* & le défirent; après quoy ils demanderent la paix, & renvoyerent les quatorze Colonels. L'an 1108, nommé *Pim-su*, le Roy de *Corée* envoya complimenter *Kham-tçoum* sur sa nouvelle dignité. Ensuite les Coréans attaquerant *Ouo-sai*, & le mirent en déroute; après quoy ils bâtirent neuf forts dans son pays. *Ouo-lou* en bâtit tout autant, vis-à-vis de ceux des Coréans. Ceux-cy revinrent à la charge, & mirent *Ouo-sai* en déroute une seconde fois. Enfin les Coréans firent la paix, rendirent les fugitifs, & abandonnerent leurs neuf forts avec le pays qu'ils avoient envahi. Cette paix fut concluë dans la neuvième Lune. L'an 1109, nommé *Ki-tcheou*, la sterilité fut grande. On permit aux voleurs de racheter leur vie, pour employer le prix du

du rachat au foulagement des pauvres. L'an 1113, *Kham-tçoum* mourut, âgé de cinquante trois ans.

SENTIMENS DES HISTORIENS.

Trois frères feuls ont fondé la famille des *Kin*: Elle étoit donc très-peu de chofe dans fon origine. Quand l'Empereur *Hii-tçoum* créa, par retroceffion, Empereurs après leur mort, fes ancêtres qui ne l'avoient point été durant leur vie, il ordonna que *Chi-tçou*, tige de la famille, & auffi *Kim-tçau* & *Che-tçau* auroient toûjours leurs places dans le temple de fes ancêtres, fans en pouvoir jamais fortir. *Che-tçau* époufa une fille fexagenaire, dont il eut deux fils & une fille: Ne fut-ce pas un coup du Ciel? *Kim-tçau* refufa la dignité & le fçeau qui luy furent offerts par l'Empereur des *Leao*, & reçut pour fon fils le titre de *Koue-fiam*, ou de Miniftre abfolu de l'Etat qui luy fut donné par *Ya-tha*. *Che-tçau*, après avoir dompté *Houan-nan* & *San-tha*, s'étant apperçu que l'Empire des *Leao* tomboit en décadence, chargéa *Thai-tçou* de le conquérir, en le recommandant à *Mou-tçoum*: Ne fut-ce pas un homme dont les vues étoient étendues, & qui prévoyoit les chofes de loin?

THAI-TÇOU.

Le nom propre de *Thai-tçau* fut *Agou-tha*. Il prit enfuite le nom Chinois de *Min*. Il étoit le fecond fils de *Che-tçau*; fa mère fe nommoit *Na-lan*. Sous l'Empire de *Leao-tao-tçoum*, il parut vers l'orient un nuage diverfifié des cinq premières couleurs, & cela plufieurs fois l'une après l'autre. Il avoit la forme d'un grenier rond, capable de contenir deux mille charges de grains. *Khoum-tchi-ho* qui étoit pour lors Préfident du Tribunal des Mathematiques, dit en particulier ces paroles à quelques-uns de fes amis: Dans le lieu qui eft fous ce nuage, il va naître un homme rare, qui fera des chofes extraordinaires, Puifque le Ciel annonce fa naiffance par ce prodige, toute la force humaine ne pourra l'en empêcher. *Thai-tçou* nâquit en effet l'an 1068, nommé *Vou-chin*, qui étoit le quatrième du règne de *Leao-tao-tçoum* fous le titre de *Hien-youm*, le premier jour de la feptième Lune. Il étoit d'une force extraordinaire; & jouant avec les enfans de fon âge, luy feul en terraffoit plufieurs. Il étoit dès ce tems-là grave & ferieux dans tous fes déportemens. C'eft pourquoy *Che-tçau* fon père avoit pour luy un amour de préference. *Che-tçau* étant malade des quatre bleffures qu'il avoit reçues dans le combat de *Ye-tçie*, (c'eft une rivière,) prit *Thai-tçou* fur fes genoux, & lui paffant la main fur la tête & le careffant, il dit ces paroles: Quand cet Enfant fera devenu grand, je ferai délivré de toute inquiétude. A l'âge de dix ans il fit paroître fon inclina-

clination pour les armes; il devint bientôt un excellent archer. Un jour des Ambaſſadeurs *Leao* étant dans le Palais de ſon Père, jetterent les yeux ſur *Agoutha*, qui tenoit ſon arc d'une main & une fléche de l'autre : ils luy dirent de tirer ſur des oiſeaux qui paſſoient. Il tira trois fléches de ſuite & abattit autant d'oiſeaux. Surpris d'une telle dexterité, voilà, dirent les Ambaſſadeurs, un enfant extraordinaire. Une autrefois, *Agoutha* aſſiſtant à un feſtin dans la maiſon d'*Ouo-lî-han*, natif de l'horde des *He-che-lie*, ſortit avec la compagnie & alla ſe promener. Il apperçut de loin un tertre élevé ; il ordonna à tout le monde de tirer ſur ce tertre, aucun n'y put atteindre. *Agoutha* dès la première fléche qu'il décocha, paſſa au de-là du tertre. Enſuite ayant meſuré la diſtance des lieux, on trouva que ſa fléche avoit porté à 320 pas. *Manthou*, Prince du même ſang qu'*Agoutha*, paſſoit pour le plus habile archer de ſon tems. Sa fléche pourtant demeura cent pas en de-çà de celle d'*Agoutha*. L'an 1151, on érigea un monument dans cet endroit-là, ſur lequel on grava une Inſcription qui contenoit cette avanture.

Lorſque *Che-tçau* partit pour aller faire la guerre à *Pou-hoei* revolté, *Agoutha* demanda de le ſuivre. *Che-tçau* ne le luy accorda pas à la vérité ; mais il ne laiſſa pas d'admirer en luy-même le courage de ſon fils. Après la mort d'*Outchim*, la Paix fut accordée à *Ouo-mou-han*, qui nonobſtant cela reprit les armes; il fut auſſi-tôt aſſiegé dans ſa Ville. *Agoutha* avoit alors vingt-trois ans. Il prit une cuiraſſe courte ; il ne voulut point porter de caſque, ni monter un cheval bardé. En cet équipage, il fit le tour de la place, en donnant des ordres aux troupes de ſon père qui l'aſſiégeoient; les aſſiégés le reconnurent. Un brave d'entr'eux, nommé *Thai-yu*, monté à l'avantage, ſortit & vint à toutes brides, la lance en arrêt, fondre ſur *Agoutha* pour le perçer. *Agoutha* n'eut pas le tems de ſe mettre en défenſe ; mais un de ſes oncles maternels, nommé *Ho-la-hou*, pouſſa ſon cheval & prenant *Thai-yu* en flanc, il perça ſon cheval de ſa lance & le renverſa. *Thai-yu* eut peine à ſe ſauver luy-même. Un jour *Agoutha* ſortit du camp avec *Cha-hou-thai*, pour chercher des ennemis à combattre, & cela ſans la participation de *Che-tçau*. A ſon retour, il fut pourſuivi par un corps de troupes ennemies. Comme il fut obligé de marcher par des ſentiers, il s'égara; l'ennemi le pourſuivit encore plus vivement. *Agoutha* trouva devant luy un lieu eſcarpé de la hauteur d'un homme. Son cheval le franchit d'un ſaut, & ce pas arrêta l'ennemi.

Che-tçau étoit malade; il députa *Agoutha* vers le Général voiſin des *Leao*. Comme il étoit ſur le point de partir, *Che-tçau* ſon père lui dit ces paroles : Expediez au plûtôt cette affaire. Si vous arrivez avant le quinze de la cinquième Lune, j'aurai encore le tems de vous revoir. Il expédia l'affaire, & arriva un jour avant la mort de ſon père. Le père voyant ſon fils de retour, & apprenant le ſuccès de ſa négociation, en reſſentit une grande joye. Il prit *Agoutha* par la main & l'embraſſa tendrement. Enſuite ſe tournant vers *Mou-tçoum*, ſon frère: *Ou-ya-ſo*, mon fils aîné, eſt doux & bon, lui dit-il, mais celui-ci eſt capable de mettre fin aux affaires des *Leao*. *Mou-tçoum*, de ſon côté, faiſoit un cas particulier d'*Agoutha* ſon neveu; il vouloit l'avoir toujours à ſes côtés. Quand *Agoutha* alloit faire un Voyage, *Mou-tçoum*, à la nouvelle de ſon retour, ne manquoit jamais d'aller au-devant de luy. *Che-tçau* avoit pris *Ko-pei* vif; *Ma-tchan*, qui s'étoit fortifié ſur la rivière de *Tche-ouokai*, reſiſtoit encore. *Mou-tçoum* donna des troupes à *Agoutha*, & luy ordonna

d'aller

d'aller se saisir de la famille de *Ma-tchan*, tandis que *Kham-tçoum* alla l'assiéger sur le bord de la rivière. *Agoutha* ayant réuni toute son armée, prit luy-même *Ma-tchan*, & alla le présenter à l'Empereur des *Leao*, qui luy donna en récompense la dignité de *Tçiam-ouen*, aussi bien qu'à *Mou-tçoum*, à *Tçe-pou-che* & à *Man-thou*, Princes du même sang. Longtems après, *Agoutha* prit un détachement & alla faire la guerre à *Po-he-po*, à *Li-khai* & autres Chefs de l'Horde de *Nimam-ghu*. Il choisit *Tha-tou-gha*, pour guide de sa petite armée. Il marcha durant la nuit le long de la rivière de *Chouai* & le surprit. Il fit captifs les enfans & les femmes des rebelles. *Po-the*, de l'Horde de *Ouen-tou*, avoit tué *Pa-kha*, de l'Horde de *Tham-kouo*. *Mou-tçoum* ordonna à *Agoutha* de luy aller faire la guerre. Prenant congé de *Mou-tçoum*, il luy raconta ce songe : La nuit dernière il m'est apparu un spectre rouge ; je reviendrai certainement victorieux de cette expédition ; après quoy il partit. L'année fut abondante en neiges & le froid extrême. Ayant pris avec luy les troupes de l'Horde d'*Ou-kou-lun*, il côtoya la rivière de *Thou-ouen*, & étant arrivé au bourg de *Mo-lin*, il joignit *Po-the* entre la montagne de *Se-ouen* & l'étang de *Pe-lo*, & le tua. A son retour, *Mou-tçoum* s'avança au-devant de luy jusqu'au Village de *Ghai-kien*.

Cependant *Sa-khai*, qui avoit le rang de *Tou-thoum*, faisoit la guerre à *Leou-kho*. *Man-tou-hha*, conjointement avec *Che-thou-men*, la faisoit à *Thi-khou-te*. *Sa-khai* tint conseil avec ses Officiers ; les uns vouloient qu'on commençât par se rendre maître des Villes & des Châteaux des Hordes, qui étoient sur la frontière. Les autres étoient d'avis, qu'on allât droit à la piste de *Leou-kho*. Ne pouvant s'accorder, ils demanderent *Agoutha* pour terminer le différend. *Mou-tçoum* l'envoya, en luy disant : Cette désunion m'est suspecte ; il ne me reste plus que soixante & dix hommes d'armes, je vous les donne tous. *Man-tou-hha* étoit occupé au siège de la Ville de *Mi-li-mi-han*, & *Che-thou-men* n'étoit pas encore arrivé. Les troupes vouloient se saisir de *Man-tou-hha* & le livrer à l'ennemi. *Man-tou-hha* envoya en hâte des Couriers à *Mou-tçoum*, pour l'avertir de ce qui se tramoit. Les Couriers rencontrerent *Agoutha*. J'ay tout le reste des forces de l'Etat, leur dit-il : si les ennemis peuvent une fois avoir *Man-tou-hha* en leur puissance, quelque vengeance que l'on en tire, à quoi cela servira-t-il ? C'est pourquoi il donna aux Couriers quarante de ses hommes d'armes ; & luy, avec les trente qui restoient, continua sa marche vers l'armée de *Sa-khai*. Il trouva en chemin des gens qui l'avertirent, que l'ennemi s'étoit emparé du chemin qui est au midy du mont *Pen-nie* ; tous étoient d'avis qu'on prit le chemin du mont *Cha-pien*. Quoi donc, dit *Agoutha*, craignez-vous l'ennemi ? Il passa le mont *Pen-nie* sans rien trouver ; au contraire, il apprit-là que l'ennemi l'attendoit au mont *Pien-cha*. Quand il fut arrivé à l'armée de *Sa-khai*, il pressa le siège durant la nuit par des assauts perpétuels qu'il fit donner à la place, & il la força à l'aube du jour. Dans ce tems-là, *Leou-kho* & *Ou-tha* s'étoient retirés tous deux chez les *Leao*. *Agoutha*, après avoir pris la Ville de *Leou-kho*, alla faire le siège de celle d'*Ou-tha*, qui se rendit à luy. Lorsqu'*Agoutha* eut franchi le mont *Pen-nie*, il passa près de la Ville d'*Ou-tha*. Quelques-uns de ses Cavaliers, qui étoient restés derrière, furent enlevés, après un combat, par les gens de la Ville, qui prirent aussi les fourgons d'*Agoutha*. *Agoutha* faisant halte & criant à haute voix, dit aux habitans de la Ville : Au moins ne prenez pas mes ustenciles de cuisine. Si vous pouvez venir ici, ré-

pondirent-ils en se moquant, craignez-vous qu'il vous manque de quoi vivre? Eh bien, repartit *Agoutha*, en levant le foüet, après avoir pris la Ville de *Leou-kho*, attendez-vous à me voir à vos portes. Alors les habitans tenant les ustenciles en main & s'avançant, nous autres Esclaves, dirent-ils, oserions-nous mettre en pièces ce qui appartient à un tel Seigneur? *Agoutha*, après la prise de ces deux Villes, envoya *Pou-kia-nou* inviter *Tcha-tou* à se rendre; il se rendit. *Agoutha* le fit délier & luy donna la liberté.

Mou-tçoum assemblant ses troupes pour faire la guerre à *Siao-hai-li*, trouva qu'il avoit plus de mille Soldats sous ses étendards. Jamais auparavant les *Niou-tche* n'avoient pu assembler une armée de mille Soldats. Cela enfla extrêmement le courage à *Agoutha*, qui ne pouvant se retenir avec ce nombre de Soldats armés de toutes pièces, s'écria, que ne peut-on pas entreprendre? L'armée des *Niou-tche* étoit jointe dans cette guerre à celle des *Leao*. *Agoutha*, qui vouloit avoir toute la gloire du succès, donna ordre aux *Leao* de s'arrêter, & alla seul avec les siens livrer la bataille. Avant qu'elle se donnât, le Vice-Empereur de *Po-hai* fit offre d'une cuirasse à *Agoutha*, qui la refusa. *Mou-tçoum* luy ayant demandé pourquoy il ne la reçevoit pas, c'est, repliqua-t-il, que si je gagne la bataille étant revêtu d'une cuirasse des *Leao*, ils s'en attribueront la gloire. *Mou-tçoum*, sur la fin de son Gouvernement, défendit à tous Chefs, autres que luy, de se servir de tablettes de créance. Il établit des postes & des tribunaux de justice, ce qui rapporta le Gouvernement à un seul. Tout cela vint d'*Agoutha*, qui le luy conseilla. La septième année du Gouvernement de *Kham-tçoum*, il y eut une grande stérilité; la plûpart du peuple devint vagabond. Ceux qui avoient de la force, se rendirent Voleurs. *Houan-tou* & plusieurs autres étoient de sentiment, qu'il falloit employer la rigueur des supplices pour remèdier au mal, & que tout Voleur fût mis à mort. Il ne faut pas tuer les hommes pour l'amour des richesses, répondit *Agoutha*, puisque les richesses sont le fruit du travail des hommes. Ainsi on diminua les peines que les Loix imposoient aux Voleurs; on se contenta de les condamner à payer le triple du vol. Le Peuple étoit accablé de dettes; il ne pouvoit satisfaire à ses créanciers, même en vendant femmes & enfans. *Kham-tçoum* tint conseil sur cela avec ses Officiers. *Agoutha* étoit dans une salle hors la chambre du Conseil. Il attacha une pièce de taffetas au bout d'un bâton & faisant signal au peuple, il porta cette Loy: Présentement, les pauvres ne peuvent vivre; ils sont obligés de vendre femmes & enfans, pour acquitter leurs dettes: or il est naturel à tout homme d'aimer sa chair & ses os, (c'est-à-dire, sa femme & ses enfans.) A ces causes, pendant trois ans, à compter d'aujourd'huy, défense est faite à tous créanciers, sans exception, d'éxiger le payement de ce qui leur est dû; après trois ans, on avisera à ce qu'il y aura à faire sur cela. Tous se soumirent à cette Loy, & ceux qui l'entendirent publier, en furent touchés jusqu'à verser des larmes. Depuis ce tems-là, *Agoutha* devint le maître de tous les cœurs. *Kham-tçoum*, l'an nommé *Kouei-sse*, durant la dixième Lune, songea qu'il étoit à la chasse aux Loups, & qu'il avoit tiré plusieurs fléches sans en frapper aucun; mais qu'*Agoutha* s'étant avancé, les avoit percés de ses fléches. Le lendemain matin, il demanda l'explication de son songe à ses Officiers. Tous lui répondirent, que ce songe étoit heureux, & qu'il présageoit que ce que l'aîné n'avoit pu faire, seroit fait par le cadet. *Kham-tçoum* mourut cette même année-là.

Aussi-

Auſſi-tôt *Agoutha* prit poſſeſſion de la dignité du mort & fut proclamé *Tou-po-kii-lie. A-ſſi-pao*, Envoyé des *Leao*, dit à *Agoutha* : Pourquoy n'avertiſſez-vous pas l'Empereur de la mort de votre prédéceſſeur ? Je ſuis dans le deüil, repartit *Agoutha*, & au lieu de me conſoler, me veut-on faire un crime de ne pas avertir l'Empereur ? Quelque tems après, *A-ſſi-pao* ayant été renvoyé chez les *Niou-tche*, entra bruſquement à cheval dans le lieu où *Kham-tçoum* étoit enterré par *interim*. Il fit la revue des préſens funèbres qu'on lui avoit faits; il vit de beaux chevaux qu'il voulut prendre pour luy. *Agoutha* outré, de cette hardieſſe, alloit le tuer ſur le champ, ſi *Tçoum-hioum* ne l'eut arrêté par ſes remontrances. Les *Leao* furent longtems ſans revenir. L'Empereur des *Leao* étoit paſſionné pour la chaſſe, pour le vin & pour les femmes; il négligeoit entièrement le ſoin des affaires. Il ne répondoit preſque jamais aux mémoires qui luy étoient envoyés de toutes parts. Après qu'*Aſſo* ſe fut retiré chez les *Leao*, & que ſa Ville avec ſon Peuple eut été priſe par les ordres de *Mou-tçoum*, il ne pouvoit plus revenir. Il fit un complot ſecret avec *Yn-chu-kha* & *Tçe-li-han*, ſes neveux. Ceux-cy traiterent ſecretement avec *Hoen-tou* & *Pou-ſo-yu*, habitans du Pays de *Nan-kiam*, & tous de concert partirent pour aller ſe réfugier en Corée. La choſe fut découverte ; *Agoutha* les fit pourſuivre. *Yn-chu-kha* & *Tçe-li-han* avoient déja été pris par les Garniſons des *Leao*; *Hoen-tou* & *Pou-ſo-yu* gagnerent la Corée. *Sa-kha*, qui avoit été envoyé par *Agoutha*, ſe ſaiſit de leurs femmes & de leurs enfans, & les amena à *Agoutha*.

La ſeconde année du Gouvernement d'*Agoutha*, nommée *Kia-ou*, *Agoutha* alla au Pays nommé *Kiam-ſi*. Des Députés des *Leao* luy vinrent apporter des patentes de *Tçie-tou-ſſe* & de Succeſſeur. Les *Leao* avoient coûtume d'envoyer tous les ans des Exprès avec des Chaſſeurs, pour aller prendre ſur le bord de la Mer des éperviers & des gerfauts. Ils paſſoient par les terres des *Niou-tche*. Les Exprès s'abandonnoient à l'avarice & à la licence ; ils faiſoient des exactions ſans meſure Les Peuples & les Officiers des *Niou-tche* en étoient également indignés ; & *Kham-tçoum* avoit quelquefois pris le prétexte de la fuite d'*Aſſo*, pour ne pas permettre le paſſage aux Exprès. *Agoutha* n'eut pas plûtôt reçu les Patentes de *Tçie-tou-ſſe*, qu'il envoya *Pou-kia-nou* redemander *Aſſo*. Ces deux plaintes de la protection donnée à *Aſſo*, & du paſſage des Exprès, ſervirent continuellement de prétexte à *Agoutha*, pour inquiéter les *Leao*, & furent enfin les deux cauſes de la ruine de leur Empire.

Interrompons pour un moment cette Hiſtoire, pour y ajouter un point eſſentiel qu'elle omet, parce qu'il appartient à l'Hiſtoire des *Leao*, où il eſt rapporté. On peut dire, qu'il eſt la cauſe prochaine de la deſtruction de l'Empire des *Leao*, quoiqu'à proprement parler, elle n'ait eu d'autres principes que la vie diſſolue des Empereurs des *Leao* & l'ambition des *Niou-tche*. Voici le fait.

C'étoit une Loy pour les *Niou-tche*, que toutes les fois que les Empereurs des *Leao* alloient pêcher dans le *Hoen-thoum-kiam*, tous les Princes des *Niou-tche*, qui ſe trouvoient à cent lieues de diſtance, vinſſent les accompagner & leur rendre hommage. Un jour donc étant tous aſſemblés, l'Empereur, ſuivant la coûtume des *Leao*, fit un grand feſtin après le premier poiſſon pris. Les Princes des *Niou-tche* y aſſiſterent tous, & entr'autres *Agoutha*. Au milieu du feſtin, lorſque le vin eut échauffé les têtes, l'Empereur *Thien-tço* s'avança juſ-

jufqu'à la baluftrade, & commanda à tous ces Princes de danfer l'un après l'autre; ils obéïrent. Quand ce vint à *Agoutha*, il s'en excufa fur fon incapacité. L'Empereur le preffa deux ou trois fois. Il perfifta toujours à le refufer. Quelques jours après, l'Empereur tint un Confeil fecret avec *Siao-foum-fien*, Chef de fon Confeil de Guerre: J'ai obfervé dans le feftin dernier, dit l'Empereur, des marques d'une grande bravoure & d'un puiffant génie dans la perfonne d'*Agoutha*. Son maintien & fon port ont quelque chofe d'extraordinaire. Il feroit á propos de luy fufciter quelque embarras & de s'en défaire; autrement il nous caufera quelque malheur. C'eft un homme ruftique, & qui ne fçait ce que c'eft que le devoir & la civilité, repliqua *Siao-foum-fien*. Si, fans avoir commis de crime, on luy ôte la vie, je crains que cela ne détourne le Peuple & les Princes de venir fe foumettre à nous. Au refte, quand même *Agoutha* auroit de mauvais deffeins, que peut-il faire? Les frères cadets d'*Agoutha*, favoir, *Ou-khi-mai*, *Nien-han*, *Hou-che* & les autres accompagnerent l'Empereur à la chaffe. Ils fçavoient contre-faire fi naturellement avec des appeaux le cri du Cerf, que le Cerf même y étoit trompé. Ils tuoient des Tigres à coups d'épieu, & forçoient les Ours corps à corps. L'Empereur charmé de tout cela, leur augmenta leurs titres & leurs dignités. Auffi-tôt qu'*Agoutha* fut de retour chez luy, dans la crainte où il étoit que l'Empereur n'eut découvert le deffein qu'il avoit formé de fe revolter, il fongea à fe fortifier, & à amaffer des troupes. Ce feftin fut fait dans la feconde Lune de la feconde année de *Pao-tha*, c'eft-à-dire, l'an de grace 1122. Revenons à l'Hiftoire des *Kin*.

Agoutha ne laiffa pas de dépêcher vers l'Empereur trois Princes de fa famille, pour redemander *Affo*. *Sii-kou-mi*, qui étoit le Chef de l'Ambaffade, raconta en détail à *Agoutha*, à quel point d'orgueil & de licence l'Empereur des *Leao* étoit parvenu, & comme par un relâchement inoui, il abandonnoit au hazard le Gouvernement de fes Etats. Alors *Agoutha* tint une affemblée générale de tous fes Officiers & des anciens de la Nation, devant laquelle il déclara le deffein, qu'il avoit caché jufqu'alors, de prendre les armes contre les *Leao*. Il ordonna qu'on fe faifit des paffages importans, & qu'on y bâtit des Villes & des Châteaux; que chacun fit forger des armes & fe tint prêt au premier ordre. Le Général des *Leao* ayant appris ce mouvement des *Nioutche*, dépêcha à *Agoutha* un *Tçie-tou-ffe*, nommé *Tan-kho*, qui luy demanda de fa part: Avez-vous quelque deffein de vous revolter? Vous vous fourniffez d'armes, vous fortifiez vos places; à qui prétendez-vous vous oppofer? Je garde les pas dangereux de mes Etats pour les conferver, répondit-il; eft-ce à vous de vous en informer? L'Empereur envoya *A-ffi-pao* pour demander compte à *Agoutha* de fa conduite. *Agoutha* répondit à l'Envoyé en ces termes: Mon Etat eft petit; je n'ay jamais ofé manquer à aucun des devoirs que je fuis obligé de rendre à votre grand Empire; mais ce grand Empire, loin de répandre fa bonté & fes bienfaits fur nous, reçoit au contraire nos fugitifs & les protege. Après cela puis-je ne pas me plaindre? Si l'on veut me rendre *Affo*, je tiendrai à honneur de vous payer tribut, & de rendre hommage; que fi l'on s'obftine à me le refufer, fuis-je homme à me laiffer prendre & lier?

Quand *A-ffi-pao* eut fait rapport à l'Empereur d'une réponfe fi fière, l'Empereur commença à fe préparer à la guerre. Il ordonna à *Siao-ta-bu-ye* d'affembler des troupes dans la Ville de *Nim-kiam-tcheou*. *Agoutha* l'ayant fçu, dépê-

dépêcha *Pou-kouo*, pour aller en apparence redemander encore une fois *Asso*; mais en effet pour observer l'ennemi. *Pou-kouo* étant de retour, rapporta que le nombre des troupes *Leao* étoit infini. Ils ne font que commencer à s'assembler, repartit *Agoutha*, comment donc peuvent-ils être en si grand nombre? En même tems, il envoya à l'armée des *Leao* *Hou-che-pao*, qui à son retour fit un rapport conforme à ce qu'avoit dit *Pou-kouo*. Alors *Agoutha* tint ce discours à ses Officiers: Les *Leao* sçachant que j'allois prendre les armes, amassent des troupes de toutes parts; il faut que nous les prévenions. Il vaut mieux presser l'ennemi, que se laisser presser par luy. Tous approuverent sa résolution. *Agoutha* se leva & alla trouver sa Mère, à laquelle il exposa son dessein: Vous avez, répondit-elle, succedé à votre père & à votre frère aîné dans le Gouvernement de l'Etat, à la bonne-heure! Faites ce que vous jugez à propos. Je suis vieille; prenez bien garde de me causer du chagrin: mais, sans doute, vous ne m'en causerez pas. *Agoutha* ayant entendu ce discours, en fut frappé & versa des larmes. Aussi-tôt prenant une coupe pleine de vin, il la présenta à sa Mère, en luy souhaitant une longue vie. Ensuite sortant avec sa Mère à la tête de tous ses Officiers, il vint faire des vœux à l'auguste Ciel & à la terre-Reine. Il les avertit, que les *Leao* étoient tombés dans la dissolution & dans la débauche, & qu'après luy avoir refusé *Asso*, ils se préparoient à l'attaquer. Après cette prière, il versa sur la terre, en forme de libation, du vin de la coupe qu'il tenoit. La Mère ordonna à son fils de prendre la place d'honneur & de faire un festin à ses Officiers.

Ce festin fini, il donna ses ordres. Il envoya *Po-lou-hou* prendre les troupes que *Tii-kou-nai* commandoit dans la Province de *Te-lan*. Il donna les mêmes ordres aux diverses Provinces de ses Etats. Le Chef de l'Horde de *Tha-lou-kou*, nommé *Che-li-kouan*, envoya dire à *Agoutha* ces paroles: J'ai appris que vous alliez faire la guerre aux *Leao*, quel parti dois-je suivre? Quoique mes gens soient en petit nombre, repartit *Agoutha*, ce sont de vieux Soldats. A la vérité, le droit de voisinage vous oblige à prendre mon parti. Si pourtant vous craignez les *Leao*, vous pouvez prendre le leur. *Agoutha* marcha contre les *Leao*, dans la neuvième Lune. Quand il fut arrivé à la Ville de *Leao-hoei*, il n'y trouva pas *Po-lou-hou* avec ses troupes. Quand *Po-lou-hou* fut arrivé, il luy fit donner la bastonnade, pour avoir manqué de se rendre au tems préfix. Il luy laissa pourtant le commandement des troupes des Provinces. *Agoutha* fit la revue de son armée sur le bord de la rivière de *Lai-leou*; il la trouva composée de deux mille cinq cens hommes. Il fit encore-là, pour la seconde fois, l'énumeration des crimes des *Leao*, & en avertit de nouveau le Ciel & la terre, en faisant cette prière: Depuis plusieurs générations, mes Ancêtres ont servi les *Leao*; ils n'ont point manqué de payer les tributs qu'ils devoient; ils ont appaisé les troubles causés par *Ou-tchun* & par *Ouo-mou-han*; ils ont mis en déroute l'armée de *Siao-hai-li*. On n'a point eu égard à ces services; au contraire, on n'en a agi que plus tyranniquement. Nous avons souvent redemandé *Asso* aux *Leao*; ils ont constamment refusé de le rendre. Présentement je vais tirer vengeance de tous ces crimes. Vous, Ciel, & vous, Terre, soyez témoins de cela, & prêtez-moy votre secours.

Cette cérémonie étant finie, il ordonna à ses Officiers de faire passer le bâton de main en main à tous les Soldats, pour les avertir d'être attentifs après

après quoy, il les harangua en cette manière: Uniffez bien vos cœurs, & employez toutes vos forces. Tous ceux qui fe comporteront vaillemment, s'ils font efclaves, deviendront libres; s'ils font du rang du Peuple, ils feront faits Officiers. Ceux enfin qui font en charge, feront promus à de plus hautes dignités, & cela à proportion du mérite d'un chacun. Quant à ceux qui manqueront à leur devoir, ils mourront fous le bâton, & leurs familles ne feront point épargnées. Enfuite l'armée marcha. Quand elle fut arrivée au lieu nommé *Thai-ouo-kia*, les Soldats tirerent des fléches pour détourner les malheurs. Ils fe rangerent en ordre de bataille, armés de toutes pièces. Il fortit alors fous leurs pieds des flammes de la terre, & il en parut pareillement fur le bout des piques & des pertuifanes; cela fut pris pour un bon augure. Le lendemain l'armée campa fur le bord de la rivière de *Tcho-tche*. Les mêmes lumières & les mêmes feux parurent une feconde fois; l'armée étoit fur le point d'entrer fur les terres des *Leao*. *Agoutha* ordonna aux Soldats, qui étoient fous le commandement de *Tçoum-gho-tou*, d'applanir les chemins & de combler les foffés. Quand l'armée eut paffé cet endroit, les troupes de *Yu-po-hai* attaquerent fept *Mou-ke*, c'eft-à-dire, fept Centurions de l'aîle gauche de l'armée des *Niou-tche*; leurs troupes perdirent un peu de leur terrain. Les *Leao* vinrent droit tomber fur le corps de bataille. *Sie-ye* fortit des rangs avec *Tche-tie*, qui le précédoit. *Agoutha* l'ayant apperçu, dit: il ne faut pas s'engager témérairement au combat. Il envoya *Tçoum-ouo* les arrêter. *Tçoum-ouo* laiffant *Sie-ye* derrière, alla arrêter le cheval de *Tche-tie* par la bride; alors *Sie-ye* s'en retourna avec *Tche-tie*. L'ennemi les pourfuivoit. Le cheval de *Ye-lu-fie-che*, Prince du fang des *Leao* & Général de leur armée, s'abbattit fous luy; un *Leao* accourut à fon fecours. *Agoutha* décocha fur luy une fléche & le tua; il bleffa d'une autre fléche *Ye-lu-fie-che*. Un Cavalier *Leao* s'avança à toutes brides, pour le fecourir. *Agoutha* luy porta un coup de fléche, qui le perça de part en part à travers fa cuiraffe. *Ye-lu-fie-che* cependant eut le tems d'arracher la fléche de fa playe & de prendre la fuite. *Agoutha* le pourfuivit & luy donna un coup dans le dos. La fléche, malgré la cuiraffe à l'épreuve, entra jufqu'à la moitié de fa longueur. *Ye-lu-fie-che* tomba mort & *Agoutha* prit le cheval qu'il montoit.

Tçoum-ouo, avec quelques Cavaliers, étoit invefti par les *Leao*; *Agoutha* le délivra. *Agoutha* combattoit fans cafque; une fléche tirée de côté luy effleura le front. *Agoutha* tournant la tête, apperçut celuy qui venoit de tirer; il le tua d'une de fes fléches. Alors *Agoutha* dit à fon armée, qu'on ne ceffe point de combattre jufqu'à ce que l'ennemi foit entièrement exterminé. Tous obéïrent volontiers, & cette parole redoubla leur courage au centuple; alors l'ennemi s'enfuit précipitamment. Ils s'écrafoient les uns les autres, deforte que de dix parts, il en fut tué fept ou huit. *Sa-khai* étoit pour lors abfent & n'eut point de part à cette bataille. *Agoutha* luy envoya porter la nouvelle de la victoire, & luy donna en préfent le cheval de *Ye-lu-fie-che*. *Sa-khai* envoya le féliciter par fes enfans, en luy donnant le titre d'Empereur & l'exhortant à le recevoir. Prendre un fi haut titre pour une feule bataille gagnée, répondit *Agoutha*, ne feroit-ce pas montrer à tout le monde une ambition baffe? Après le gain de la bataille, il conduifoit fon armée victorieufe à *Nim-kiam-tcheou*. L'armée s'empreffa de combler les foffés & attaqua vigoureufement

ment la Ville. Les assiégés firent une sortie; mais ils furent coupés par *Ou-n-ti-leam* & par *A-dou-han*, qui les tuerent tous. La Ville fut emportée d'assaut.

Le premier jour de la dixième Lune, l'horde des *Thie-li* vint se soumettre. *Agoutha* vint camper dans la Ville de *Lai-leou*, où il distribua à ses troupes les dépouilles & les captifs. Il fit venir *Leam-fou* & *Ouo-tha-la*, en leur disant, de feindre de s'enfuir, & d'aller inviter les *Po-hai*, leurs compatriotes, à se joindre aux *Niou-tche*, en leur remontrant ce qui suit: Les *Niou-tche* & les *Po-hai* ne font qu'une Nation; dans les guerres que je fais, je ne sçai ce que c'est que de confondre l'innocent avec le coupable. Il envoya pareillement *Ouan-nien-leou-che* faire des propositions aux *Niou-tche* privés, c'est-à-dire, à ceux qui étoient immédiatement sujets aux *Leao*. L'armée étant de retour, *Agoutha* alla saluer sa Mère. Il fit part des dépouilles aux Princes de sa Maison & aux Anciens du Peuple. Il donna aux Soldats tous les biens de *Che-li-kouan*. Il commença à diviser les *Niou-tche*. Sur chaque trois cens familles, il établit un *Mou-khe*, c'est-à-dire, un Centenier ou un Centurion, & sur dix *Mou-khe*, il établit un *Mem-ghan*, c'est-à-dire, un Commandant de mille hommes ou un Tribun. *Tcheou-ouo* & quelques autres furent chargés du soin de pacifier les *Niou-tche* de la rivière de *Tçan-mou*. Le Chef des *Pie-kou*, nommé *Hou-so-lou*, vint se rendre & livra sa Ville.

Dans l'onzième Lune, *Siao-kieou-li*, qui étoit *Tou-thoum*, c'est-à-dire en Chinois, Lieutenant-Général des *Leao*, & *Ta-bou-ye*, son Lieutenant, assemblerent une armée de cent mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, au Septentrion de l'*Ya-tçe-ho*, rivière qui se jette dans le *Hoen-thoum-kiam*. *Agoutha* marcha pour la combattre. Il n'étoit pas encore arrivé à la rivière de *Ta-tçe-ho*, que la nuit survint; il se coucha. A peine fut-il endormi, qu'il sentit une main qui luy souleva la tête trois fois de suite. Il se reveilla & se leva en disant: c'est un avertissement des Dieux. A l'instant, il fit allumer des torches & ordonna aux tambours de battre la marche. Il marcha le reste de la nuit, & au point du jour il arriva à la rivière. Il trouva des *Leao* occupés à rompre les chemins; il les fit charger & l'armée s'avançoit toujours. Quand elle eut passé la rivière, *Agoutha* en fit la revuë & trouva que de trois mille sept cens hommes d'armes, dont elle étoit composée, il n'en étoit encore arrivé que le tiers. Aussi-tôt après, il rencontra l'ennemi auprès du Village de *Tchu-ho-thien*. Il s'éleva tout-à-coup un vent impetueux, & une poussière épaisse couvrit le Ciel. *Agoutha* se servit de cette conjoncture favorable pour attaquer l'ennemi. Il le défit entièrement & le poursuivit jusqu'à l'étang de *Ouo-lun*. On ne peut dire le nombre des ennemis qui furent tués, non plus que celui des chariots, des cuirasses, des armes & des choses pretieuses qui furent prises, tant il étoit grand. Il fit distribuer le tout à son armée & luy fit un festin durant un jour entier. Les *Leao* avoient coûtume de dire, que personne ne pourroit resister aux *Niou-tche*, si jamais leur armée montoit à dix mille hommes; & justement, après cette Victoire, l'armée des *Niou-tche* se trouva composée de ce nombre.

D'un autre côté, *Ouo-lou* défit les *Leao* dans une autre bataille, & tua *Ta-bou-ye*, leur *Tçie-tou-sse*, *Pou-hoei* & autres Officiers Généraux. Ensuite, il attaqua & força la Ville de *Pin-tcheou*. *Ou-ge* & *Tçan-hou-che* vinrent se rendre. *Tche-kheou*, Commandant des *Leao*, livra bataille près de *Pin-tcheou*. Il fut défait par *Pou-hoei* & *Hoen-tchu*. Le Roy des *Thie-li*, nommé

nommé *Hoei-li-pao*, vint se rendre aux *Niou-tche* avec son horde. *Ou-tou-pou-pou-tcha* défit, à l'Orient de la Ville de *Tçiam-tcheou*, une autre armée des *Leao*, commandée par *Tche keoul*, qui avoit déja été vaincu une fois par *Siao-yi-sie*. Les deux Provinces de *Ouo-hou* & de *Kii-sai* se soumirent aux *Niou-tche*. Enfin, *Ouo-lou kou* défit encore une armée de *Leao*, à l'Occident de la Ville de *Hien-tcheou*, & coupa la tête à leur Commandant dans le combat. *Ouan-nien-leou-che* prit ensuite la Ville de *Hien tcheou*. Durant cette même Lune, *Ou-kii-mai*, *Sa-khai* & *Tçe-pou-che*, frères & oncle d'*Agoutha*, vinrent à la tête de tous les Officiers de l'État, le prier de prendre un plus haut titre, & de leur permettre de luy déferer celuy d'Empereur, le premier jour de l'année qui alloit commençer. *Agoutha* refusa cet honneur. *Ali-hha-man*, *Pou-kia-nou*, *Tçoum-han* & plusieurs autres s'étant avancés, parlerent de cette sorte : Vos grands desseins ont eu le succès que vous en attendiez. Si vous manquez à prendre le titre qui vous est dû, vous ne pourrez jamais vous attacher les cœurs de tout l'Univers. J'y penserai, repliqua *Agoutha*.

La première année de *Cheou-koue*, c'est-à-dire en Chinois, Empire reçu, (l'an de grace 1115,) le premier jour de la première Lune, nommé *Gin-chin*, tous les Officiers présenterent à *Agoutha* le titre honorable. Ce jour-là même *Agoutha* le reçut & il fut proclamé *Hoam-ti*. Incontinent après il tint ce discours aux siens: Les *Khi-tan* ont donné à leur Dynastie le nom de *Leao*, (qui signifie une espèce d'acier extraordinaire,) pour marquer par la dureté de cet acier la durée de leur Dynastie; mais quelque grande que soit la dureté de cet acier, à la fin il s'altere & périt par la rouille. Il n'y a que l'or, parmi les métaux, qui soit inalterable & absolument incorruptible. De plus, sa couleur en qualité de métal, (l'un des cinq élemens des Chinois,) est le blanc; & l'horde des *Ouan-nien*, d'où je tire mon origine, prend le blanc pour sa marque. C'est pour ces raisons, que je donne à notre Dynastie le titre de *Kin*, (qui signifie or, en Chinois.)

Remarquez que d'autres disent, que ce nom de *Kin* fut donné à cette Dynastie, parce qu'il se trouve de l'or dans le Pays d'où *Agoutha* s'éleva à l'Empire, & que la rivière qui l'arrose, portoit, par cette raison, le nom d'*An-tch hou*, c'est-à-dire, rivière d'or. Peut-être ce motif a pu porter *Agoutha* à luy donner ce nom; mais la principale raison est celle qu'*Agoutha* luy-même en donna publiquement.

Le jour, nommé *Pim-tçe*, le cinquième de la première Lune, *Thai-tçau* (c'est ainsi que je nommerai *Agoutha* dans la suite,) alla en personne faire le siège de *Hoam-loum-fou*. Il s'approcha, chemin faisant de la Ville d'*Yi-tcheou*. Tout le monde s'enfuit & se retira dans *Hoam-loum-fou*. Il enleva tout ce qui n'avoit pu sortir d'*Yi-tcheou*. L'Empereur des *Leao* envoya une armée de deux cens mille chevaux, & de soixante & dix mille fantassins, pour la garde de la frontière. *Leou-che* & *Yn-chu-kho* furent laissés par *Thai-tçau* au blocus de *Hoam-loum-fou*, & *Thai-tçau* avec son armée s'avança à grandes journées vers la Ville de *Th-lou-kou*. Il campa en chemin à l'Occident de *Nim-kiam-tcheou*. Il reçut-là des Ambassadeurs des *Leao*, qui venoient traiter de Paix. Les Lettres qu'apportoit *Sem-kia-nou*, Chef de l'Ambassade, appelloient *Thai-tçau* par son propre nom d'*Agoutha*, & le traitoient de tributaire. *Thai-tçau* en fut choqué & continua sa marche. Un globe de feu fort lumineux tomba du Ciel. Ce prodige, dit *Thai-tçau*, nous promet le secours du Ciel. Il fit une libation d'eau

d'eau & salua le Ciel à genoux. Toute l'armée s'écria & sauta de joye. Il commença à presser la Ville de *Tha-lou-kou.* L'Empereur (c'est aussi *Thai-tçau* qui se doit entendre par ce terme,) monta sur une hauteur pour découvrir les ennemis. Leur armée luy parut comme un assemblage énorme de nuages & comme un déluge d'eau. Ensuite se tournant vers ceux de sa suite, les troupes des *Leao*, dit-il, ont le trouble dans le cœur & la peur dans l'ame; quelque grand que soit leur nombre, ils ne sont nullement à craindre.

En même tems, il fit gagner à son armée quelques côteaux, où il la rangea en bataille. *Tçoum-hioum* avec l'aîle droite engagea le combat. Il fondit à bride abattue sur l'aîle gauche des *Leao* & la contraignit de reculer. L'aîle gauche des *Niou-tche* donna par derrière sur la droite des *Leao*. Celle-ci combattoit vaillamment. *Leou-che* & *Yn-chu-kho* l'entamerent neuf fois par l'endroit le plus fort, sans la pouvoir rompre. *Tçoum-han* demanda permission à *Thai-tçau*, de marcher avec le corps de bataille au secours de l'aîle gauche. *Thai-tçau* ordonna à *Tçoum-han* de faire une fausse marche pour donner du soupçon à l'ennemi. Cependant *Tçoum-hioum* étant venu à bout de l'aîle gauche des *Leao*, vint tomber sur leur aîle droite. Alors l'armée des *Leao* fut mise en déroute. Elle fut poursuivie jusqu'à son camp. Comme il étoit fort tard, les *Niou-tche* l'y bloquerent. Le lendemain au point du jour, les *Leao* sortirent de leur camp & prirent la fuite. On les poursuivit jusqu'à une hauteur nommée *A-leou-kham.* Toute l'Infanterie fut taillée en pièces. On prit quantité d'instrumens de labourage qui furent distribués aux *Niou-tche.* Cela fit connoître que les *Leao* étoient venus pour s'établir sur la frontière, & faire alternativement le métier de laboureur & de Soldat. Dans la seconde Lune, l'armée retourna victorieuse. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Sin-yei*, l'Empereur alla à la chasse dans le territoire de la Ville de *Leao-hoei.* Dans la quatrième Lune, *Ye-lu-tcham-nou* apporta des Lettres de l'Empereur des *Leao.* L'Empereur retint cinq personnes de l'Ambassade, à cause que les Lettres étoient injurieuses, & ne renvoya que *Ye-lu-tcham-nou.* L'Empereur répondit à l'Empereur des *Leao* du même stile qu'il luy avoit écrit. Le premier jour de la cinquième Lune, nommé *Kem-ou*, l'Empereur passa les chaleurs de l'été auprès de sa Capitale. Le jour nommé *Kia-su*, il adora le Ciel & tira des fléches sur des saules. (L'ancienne coûtume des *Niou-tche* étoit que leur Chef, tous les ans, adorât le Ciel & tirat des fléches sur des saules, le cinquième jour de la cinquième Lune, le quinzième jour de la septième & le neuvième jour de la neuvième.) Dans la sixième Lune, le premier jour nommé *Ki-hai*, *Ye-lu-tcham-nou* revint avec des Lettres de son maître. Dans ces Lettres *Thai-tçau* étoit encore appellé par son nom propre. *Thai-tçau*, dans sa réponse, appella pareillement l'Empereur des *Leao* par son nom propre, & l'exhorta à se soumettre à luy. Dans la septième Lune, le jour nommé *Vou-tchin*, l'Empereur créa *Ou-kii-mai*, son cadet, *Anban-po-ki-lie*, c'est à dire, Grand *Po-ki-lie* & *Koue-siam*, ou Grand-Visir. Il conféra à *Sa-khai* la dignité de *Koue-loun-po-ki-lie*, à *Tçe-pou-han* celle d'*Amai-po-ki-lie*, & à *Sie-ye*, son cadet, celle de *Koue-loun-po-ki-lie.* Le jour nommé *Kia-su*, l'Empereur des *Leao* envoya *Tçe-la* apporter des Lettres. L'Empereur l'arrêta, & ne le renvoya pas. Les *Hii* vinrent se soumettre.

Dans la huitième Lune, le jour nommé *Vou-su*, l'Empereur partit pour aller attaquer *Hoam-loum-fou.* Etant campé sur le *Hoen-toum-kiam*, & n'ayant point

de barques pour passer ses troupes, il ordonna à un Cavalier monté sur un cheval roux & blanc, de passer le premier, & de dire, que tous suivent la route que je montreray avec mon foüet. L'armée le suivit. Les chevaux trouvant un gué, n'eurent de l'eau que jusqu'aux sangles. Après le passage, on fit sonder cet endroit, & on n'y trouva point de fond. Delà vient que l'Empereur *Hii-tçoum*, regnant sous le titre de *Thien-kiuen* la seconde année, donna à *Hoam-loum-fou* le nom de *Tçi-tcheou*, c'est-à-dire, Ville du passage, & à la garnison celuy de *Li-che*, qui signifie gué utilement passé. Dans la neuvième Lune, l'Empereur prit *Hoam-loum-fou*. Le jour nommé *Ki-mao*, il parut en l'air un dragon jaune. (Je marque les fables aussi bien que le reste, pour donner une idée plus juste de ces nations.) Le jour nommé *Kouei-sse*, l'Empereur confera à *Sa-khai* la dignité de *Koue-loun-hou-lou-po-ki-lie*, & à *Ali-lhaanen* celle de *Koue-loun-yi-che-po-ki-lie*. Dans l'onzième Lune, l'Empereur des *Leao* ayant appris la perte de *Hoam-loum-fou*, fut saisi de frayeur. D'un côté il marcha en personne à la tête d'une armée de 700000 hommes, de l'autre son gendre marcha avec une armée de cinquante mille cavaliers & de 400000 fantassins. L'Empereur des *Leao* vint se poster à *Tho-men*, & son gendre sur l'étang de *Ouo-lin*. L'Empereur marcha contre eux. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Ki-hai*, il campa à *Hiao-la*, où il tint Conseil avec tous ses Officiers. Ceux-cy dirent tous d'une voix: l'armée de l'Empereur des *Leao* est, à ce qu'on dit, de sept cens mille combattans; il est difficile de luy resister. D'ailleurs nous sommes épuisés, & nos chevaux le sont aussi, par tant de marches, de siéges & de combats. Il faut nous arrêter icy & nous y bien retrancher. L'Empereur y consentit.

Il ne faut pas omettre une ruse de ce Conquerant, qui n'est omise icy que parce qu'elle est déja rapportée dans l'histoire des *Leao*. Avant de partir il assembla les Etats de sa nation, auxquels il tint ce discours: Il n'est pas possible de resister à ces deux effroïables armées qui se vont réunir; ainsi puisque je suis la cause du malheur de ma patrie, je dois en être la victime. Qu'on me prenne; qu'on me lie; & qu'on me mene à l'Empereur des *Leao*. Il satisfera sa vengeance sur moy & sur ma famille; & vous & les vôtres, vous serez conservés. Cette étrange proposition les fit tous fremir; & ils luy promirent tous de perir avec luy, plûtôt que de commettre une semblable lacheté. Ayant vu leur resolution, il les rassura & partit.

Il envoya *Tii-kou-nai* & *Tn-chu-kho*, garder la Ville de *Tha-lou-kou*. Le jour nommé *Tim-vei*, l'Empereur prenant avec soy un gros de Cavalerie, alla en personne reconnoître l'ennemi. Il prit en chemin des Officiers commis à la conduite des vivres, qui luy apprirent que l'Empereur des *Leao* ayant été informé de la revolte de *Tcham-nou*, avoit tourné bride & retournoit en Chine, & qu'il étoit en marche depuis deux jours. L'Empereur retourna le même jour à son Camp. Etant arrivé à l'étang de *Cho-kie*, il parut des feux sur la pointe des lances. Le jour nommé *Vou-chin*, tous les Officiers *Niou-tche* dirent à l'Empereur: puisque l'Empereur des *Leao* est en marche pour son retour, il ne sera pas sur ses gardes; il faut le suivre & le combattre. L'Empereur repliqua: vous avez refusé d'aller au-devant de l'ennemi pour le combattre lorsqu'il venoit à vous; prétendez-vous montrer de la bravoure, en le poursuivant lorsqu'il se retire? Ce discours les confondit & les fit tous rougir. Ils dirent qu'ils vouloient réparer leur faute. Si effectivement, repartit l'Empereur,

reur, vous avez bonne envie de poursuivre l'ennemi, promettez-moy que vous ne vous mettrez pas en peine de vous fournir de vivres; car si vous défaites l'ennemi, que pourrez-vous désirer que vous ne trouviez? Ce discours anima leur courage, & tous sauterent de joye. Ils atteignirent l'armée des *Leao* au tertre, nommé *Hou-pou-ta-kham*. Dans cette expédition, *Thai-tçau* n'avoit que vingt mille cavaliers avec luy: leur nombre est infini, dit-il, & le nôtre très-petit, ainsi nous ne pouvons pas nous partager. Toute la force de leur armée est dans le corps de bataille, c'est-là infailliblement où est l'Empereur des *Leao*; si nous pouvons vaincre ce corps, tout le reste est à nous. Il ordonna à son aîle droite de commencer le combat. Elle fit plusieurs attaques; après quoy l'aîle gauche se joignit à cette aîle, & poussa l'ennemi. Elles le culbuterent, & la déroute fut grande. En même tems le corps de bataille des *Niou-tche* prit l'armée des *Leao* en flanc & la rompit entièrement. La terre fut couverte de morts durant plus de dix lieuës de Chemin. On prit la litière, les tentes & les pavillons de l'Empereur des *Leao*. Le nombre des armes, des instrumens, des vivres, des ustenciles, des choses prétieuses, des chevaux & des bœufs qui tomberent entre les mains des *Niou-tche*, étoit innombrable. Dans cette bataille, *Sie-ye* tua de sa pique plusieurs dixaines d'hommes. *Ali-pen* avoit été entouré par les ennemis; il fut dégagé par *Ouen-ti-han* & *Ti-hou-tie*, qui se servirent pour cela de quatre compagnies. *Ouan-nien-moum-kouo*, quoyque blessé en plusieurs endroits, ne cessa pas de combattre jusqu'à la fin. Aussi quand on fit l'estimation des hauts faits d'armes d'un chacun pour ordonner des recompenses, tous ceux-cy furent mis au premier rang. *Siao-the-mo* & tous les Officiers brulerent leur Camp & se retirerent. *Kia-khou-sa-gha* prit la Ville de *Khai-tcheou*, & *Po-lou-ho* celle de *The-lin*. *Ou-tçe-li-han* se rendit aux *Niou-tche*.

La seconde année de *Cheou-koue*, (l'an 1116) dans la première Lune, le jour nommé *Vou-tçe*, l'Empereur publia l'Edit suivant: Depuis la défaite de l'Empereur des *Leao*, il vient de toutes parts un grand nombre de peuples se soumettre à nos Loix. Il faut les traiter avec beaucoup de bonté. Présentement les *Kaitan*, les *Hii*, les Chinois, les *Po-hai*, les *Niou-tche* soumis aux *Leao*, les hordes des *Ouei-che*, des *Tha-lou-kou*, des *Ou-ge*, des *Thie-li* étant venus se rendre à nous en foule, qu'on n'impute point à crime la conduite de ceux qui ayant été pris par l'ennemi, ou s'étant enfui, retourneront à nous; que leurs Chefs soient rétablis dans leurs charges, qu'enfin on leur assigne des demeures convenables. Dans la seconde-première Lune, (c'est-à-dire la Lune intercalaire,) *Kao-youm-tcham* revolté contre les *Leao*, se saisit de la Cour Orientale, & envoya demander du secours aux *Niou-tche* par *Ta-bou-ye*. La Corée envoya des Ambassadeurs feliciter l'Empereur de sa grande victoire, & demanda en même tems la Ville de *Pao-tcheou*. L'Empereur luy permit de la prendre. Dans la seconde Lune, le jour, nommé *Ki-sse*, l'Empereur publia cet Edit: La sterilité a causé la disette, & le peuple ne pouvant vivre, a été contraint de s'attacher aux riches. A ces causes, qu'il soit permis à tous ceux qui ont volontairement subi l'esclavage, ou qui n'ayant pu payer les amandes, y ont été réduits, ou bien qui ayant passé des contrats d'emprunt, s'y sont engagés en cas de non-payement, de deux personnes d'en racheter une. Si pourtant le contract n'a porté que sur une seule tête, qu'on s'en tienne au contract. Dans la quatrième Lune, le jour, marqué *Yi-tcheou*, il créa *Ouo-*

lou, Généraliſſime, & l'envoya faire la guerre à *Kao-youm-tcham*. *Hou-cha-pou* & pluſieurs autres furent tués. Dans la cinquième Lune, *Kao-youm-tcham* fut défait, pris, & mené à l'Empereur, qui le fit mourir à la tête de l'armée. La Cour orientale, (c'étoit alors *Leao-yam*, Ville du *Leao-toum*,) & toutes les Villes de ſa dépendance, auſſi bien que la Province du midy, & tous les *Niou-tche* ſujets immediats des *Leao*, ſe ſoumirent. Alors l'Empereur fit un Edit, par lequel il abrogea toutes les loix des *Leao*. Il diminua les tailles, & diviſa le peuple en *Mou-khe*, c'eſt-à-dire, il le diſtribua ſous des Centeniers, le tout conformement aux Loix des *Niou-tche*. *Adou-han* défit une armée de ſoixante mille *Leao*, près de la Ville de *Tchao-ſan*. Dans la neuvième Lune, le jour, nommé *Ti-ſſe*, l'Empereur fit faire des tablettes de créance d'or. Le premier jour de la troiſième Lune, *Ou-ki-mai*, cadet de l'Empereur, & tous les Grands de l'Empire, offrirent à l'Empereur un titre d'honneur, qui fut celuy de très-ſaint·Empereur. L'Empereur quitta l'ancien titre de ſes années, & donna aux ſuivantes celuy de *Thien-fou*, c'eſt-à-dire, aydé du Ciel.

La première année de *Thien-fou* (1117) dans la première Lune, la Ville de *Khai-tcheou* ſe revolta; elle fut reduite à l'obéiſſance. La Ville de *Thai-tcheou* fut priſe par une armée de dix mille *Niou-tche*. Dans la quatrième Lune, *Te-lu-nie-li*, Roy des Royaumes de *Tçin* & de *Tçin*, vint à la tête d'une armée de *Leao*, attaquer *Ti-kou-nai*. Dans la cinquième Lune, l'Empereur publia cet Edit: Quiconque depuis la priſe de la Ville de *Nim-kiam-tcheou*, aura epouſé une femme de ſa propre famille, quelque éloigné que puiſſe être le degré de parenté, recevra la baſtonnade, & le mariage ſera diſſous. Dans la huitième Lune, la Corée envoya une Ambaſſade, pour demander une ſeconde fois la Ville de *Pao-tcheou*. Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Kia-tçe*, le Prince *Te-lu-nie-li* fut vaincu & entièrement défait par les *Niou-tche*, au pied du Mont *Tçii-li*. Cette victoire fut ſuivie de la reddition d'un grand nombre de Villes. Ce même mois l'Empereur de Chine, de la Dynaſtie des *Soum*, envoya une Ambaſſade à l'Empereur avec des lettres, dont voicy le précis: Dans le lieu où naît le ſoleil, certainement il eſt né un Saint. J'ay appris les fréquentes victoires que Votre Majeſté a remportées ſur des ennemis auſſi formidables que les *Leao*. Je demande inſtamment qu'après la deſtruction de leur Empire, Votre Majeſté ait la bonté de me remettre les terres de la Chine, qu'ils ont uſurpées ſous les cinq petites Dynaſties.

La ſeconde année de *Thien-fou*, (1118) la Ville de *Chouam-tcheou* & ſon *Tçie-tou-ſſe*, ſe rendirent librement. Dans la première Lune, le jour, nommé *Kem-yn*, l'Empereur envoya des Ambaſſadeurs en Chine, & repondit ainſi aux lettres de l'Empereur Chinois: Quant aux pays que Votre Majeſté redemande, attaquons chacun de notre côté; ce que chacun prendra, ſera pour luy. Dans la ſeconde Lune, le premier jour, nommé *Kouei-tcheou*, l'Empereur des *Leao* envoya des Ambaſſadeurs traiter de paix. *Ti-kou-nai* & *Leou-che* vinrent voir l'Empereur. Le jour, nommé *Sin-yeou*, l'Empereur leur fit donner la baſtonnade, pour avoir quitté leur poſte, lorſque l'Empereur des *Leao* étoit dans ſa Cour du milieu, (c'eſt le *Pe-kim* d'aujourd'huy,) & par conſéquent ſi près de leurs Provinces. *Ouo-lou-kou* fut accuſé de peculat. Il en fut convaincu & de Généraliſſime fut fait Centenier, ou bien *Mou-khe*. Le jour, nommé *Gin-tchin*, les Ambaſſadeurs des *Leao* revinrent avec de nouvelles lettres. Le jour, nommé *Kem-tçe*, l'Empereur, ſur la remontrance de *Leou-che* au ſujet de l'éloigne-

loignement de *Hoam-loum-fou*, & de son importance, y envoya en garnison des Centeniers de toutes les Provinces, & nomma *Leou ch-*, qui venoit de reçevoir la bastonnade, leur Généralissime, en luy donnant le titre de *Van-hou*, ce qui signifie en Chinois, dix mille familles, ou le chef de dix mille familles. Dans la quatrième Lune, le jour, nommé *Sin-fé*, les Ambassadeurs des *Leao* revinrent avec de nouvelles lettres. Dans la cinquième Lune, le jour, nommé *Pim-chin*, l'Empereur députa *Hou-tou-kouen* vers l'Empereur des *Leao*. Dans la sixième Lune, le jour, nommé *Kia-yn*, l'Empereur publia cet Edit: Ordre à tous les Officiers d'empêcher que le peuple ne soit tyrannisé, & qu'on n'engage des personnes libres, ou qu'on n'exige le double du rachat, marqué par la Loy. Dans la septième Lune, le jour, marqué *Kouei vei*, *Hou-tou-kouen* revint de son Ambassade, & les Ambassadeurs des *Leao*, ayant toujours pour Chef *Ye-lu-nou-kho*, revinrent avec des lettres. Le jour, nommé *Pim-chin*, *Hou-tou-kouen* fut renvoyé en Ambassade aux *Leao*. Plusieurs hordes se rendirent à la première instance qui leur en fut faite. Dans la huitième Lune, *Hou-tou-kouen* revint de son Ambassade. *Ye-lu-nou-kho* & les autres revinrent aussi avec des lettres. Dans la neuvième Lune, le jour, nommé *Kou-tçe*, l'Empereur publia l'Edit suivant: Nous avons besoin de sçavans hommes pour écrire nos depêches, & inventer des Characteres. J'ordonne à tous les Officiers de mon Empire, de faire une exacte recherche des gens habiles, & d'un merite distingué, & de les envoyer au plûtôt à ma Cour. La seconde-neuvième Lune, (intercalaire,) le premier jour, (il se nommoit *Kem-fu*) un grand nombre de sujets des *Leao* vinrent se rendre. *Ye-lu-nou-kho* revint avec des lettres. Dans la dixième Lune, le jour, nommé *Kouei-vei*, l'Empereur créa *Tçien-hou*, c'est-à-dire, en Chinois, chefs de mille familles, deux Chinois qui se rendirent à luy avec la Ville de *Loum-hoa-tcheou*. D'autres Chinois vinrent aussi se rendre avec ceux qui leur étoient soumis; ils furent pareillement créés *Tçien-hou*. Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Kia-tchin*, *Ye-lu-nou-kho* & les autres Ambassadeurs des *Leao* revinrent encore avec des lettres. Vingt-mille bandis, qui s'étoient rendus, se revolterent; ils furent exterminés.

La troisième année de *Thien fou*, (1119) dans la troisième Lune, *Ye-lu-nou-khô* revint avec des lettres. Le premier jour de la quatrième Lune, nommé *Pim-tçe*, il y eut éclipse de soleil. Dans la sixième Lune, le jour, nommé *Sin-mao*, l'Empereur des *Leao* envoya un de ses principaux Grands, nommé *Sii-ni-lie* & plusieurs autres, présenter à l'Empereur des *Niou-tche* des Patentes de création & un sçeau Impérial. L'Empereur des *Niou-tche* raya dans les patentes quelques articles qui ne luy convenoient pas & les renvoya. *San-tou* revint de son Ambassade vers l'Empereur de Chine. *Ma-tchim* & son fils vinrent visiter l'Empereur. L'Empereur fit donner la bastonnade à *San-tou*, pour avoir reçu un titre de dignité de l'Empereur de Chine & le luy ôta. Il renvoya une autre ambassade à l'Empereur de Chine. Dans la huitième Lune, le jour, nommé *Ki-tcheou*, l'Empereur publia dans tout l'Empire les Lettres nouvellement inventées à l'usage des *Niou-tche* (*). Dans la neuvième Lune, l'Em-

(*) Invention des Lettres.

l'Empereur voyant que les Ambaſſadeurs des *Leao* avoient manqué au terme qu'il leur avoit marqué pour luy rapporter les patentes de création en l'état où il les vouloit, ordonna à ſes armées de paſſer le *Hoen-thoum-kiam*, & de camper au-delà. Dans l'onzième Lune, *Sii-ni-lie* & les autres Ambaſſadeurs des *Leao* revinrent avec des Lettres. Les Coréans rehauſſerent de trois pieds la grande muraille qui les ſeparoit du territoire de *Ho-lan-fou* (*). L'Empereur ordonna aux Commandans des garniſons de *Ho-lan*, de ſe tenir ſur leurs gardes & de fortifier les Camps.

La quatrième année de *Thien-fou*, (1120) dans la deuxième Lune, l'Ambaſſade fut de retour de Chine. L'Empereur de Chine envoya des Ambaſſadeurs pour traiter des pays de la Chine, qui dépendoient de la Cour du milieu & de la Cour d'Occident des *Leao*. Dans la troiſième Lune, le jour, nommé *Kia-tchin*, l'Empereur tint ce diſcours à tous ſes Officiers: Les *Leao*, par tant d'Ambaſſades & de vains propos, ne cherchent qu'à gagner du tems, & à ralentir notre ardeur, pour tacher de reparer leurs pertes; il faut ſonger ſerieuſement à les pouſſer à bout. Il ordonna qu'on préparât des armes & des munitions, & qu'enſuite on luy en apportât les rôles. Le jour, nommé *Sin-yeou*, l'Empereur parla au Général de *Hien-tcheou*, en ces termes: Moy, Empereur, voyant que la paix ne peut ſe conclure avec les *Leao*, j'ay reſolu de marcher contre eux le vingt-cinquième de la quatrième Lune. Ainſi vous ordonnerez à *Sie-kha* de laiſſer mille hommes à la garde de *Tou-mou*, & de me venir joindre avec le reſte de ſes troupes ſur le bord du *Hoen-ho*. *Sii-ni-lie* revint encore avec des lettres. Dans la quatrième Lune, le jour, nommé *Ti-vei*, l'Empereur partit pour aller faire la guerre en perſonne aux *Leao*. Il mena avec luy les Ambaſſadeurs des *Leao* & de la Chine. Dans la cinquième Lune, le jour, nommé *Gin-tçe*, l'Empereur parut devant *Cham-kim*, c'eſt à-dire, la ſuprême Cour des *Leao*. Il publia cet Edit au Peuple & aux Officiers de la Ville: Le Seigneur des *Leao* s'eſt écarté du droit chemin; les Dieux & les hommes ont une égale averſion pour luy. Depuis que moy, Empereur, j'ay pris les armes, je me ſuis fait une Loy inviolable, de forçer tout ce qui réſiſte, & de recevoir avec bonté ceux qui ſe ſoumettent; il eſt à propos que vous le ſçachiez. Votre Empereur, à la verité, traite de paix avec moy, mais ſon inconſtance perpétuelle découvre ſa ſupercherie, & fait voir qu'il ſonge à me tromper. Pour moy, je ne puis plus ſouffrir de voir que les peuples de l'Univers ſoient foulés aux pieds; c'eſt ce qui m'a fait prendre une ferme reſolution de continuer la guerre. Je vous ay envoyé *Tçoum-hioum* & pluſieurs autres ſucceſſivement, pour vous inſtruire de mes intentions; vous avez rejetté leurs conſeils. Préſentement ſi je vous attaque, votre Ville ſera forcée. Comme la guerre que je fais eſt juſte, elle eſt accompagnée de compaſſion & de clémence, & je n'ay point envie de ſaccager. C'eſt pourquoy je vous avertis ſerieuſement de faire attention aux malheurs dont votre obſtination pourra être ſuivie. Les habitans ſe fiant ſur la force de leur garniſon, & ſur l'abondance de leurs magazins, ſe défendoient vigoureuſement. Le jour, nommé *Kia-yn*, l'Empereur ordonna qu'on tint tout preſt pour donner un aſſaut général, & dit ces paroles aux Ambaſſadeurs *Leao* & Chinois: Vous allez être

(*) Grande muraille de Corée.

être témoins de quelle manière je sçay faire la guerre, & par-là vous pourrez connoître quel parti vous avez à suivre. A l'instant l'Empereur s'avance sous les murailles de la Ville & fait donner le signal. En même tems l'armée donna au bruit des tambours & poussant des cris effroyables. L'attaque dura depuis le lever du soleil jusqu'à dix heures du matin, que *Tou-mou*, avec les gens de sa bannière, gagna le haut des murailles de la Ville extérieure, qui en même tems fut prise. *Ta-bou-ye*, Vice-Empereur de *Cham-kim*, rendit aussitôt la Ville intérieure. *Tchao-leam-sé*, chef de l'Ambassade Chinoise, & tous les autres Ambassadeurs présenterent une coupe pleine de vin à l'Empereur, pour luy souhaiter une longue vie, & luy donnerent le titre de *Van-soui*, ce qui signifie dix mille ans en Chinois, & est un souhait propre pour le seul Empereur de Chine. Ce même jour, l'Empereur pardonna à tous les habitans, tant au peuple, qu'aux Officiers. Il envoya solliciter le Lieutenant-Général des *Leao*, nommé *Tu-tou*, de se rendre. Le jour, nommé *Gin-su*, l'armée s'avança dans le Pays ennemi, & campa sur la rivière de *Ouo-ho*. *Tçoum-kan* à la tête de tous les Officiers, fit à l'Empereur la remontrance suivante: Nous sommes éloignés de notre Pays; les chaleurs sont extremes; nos Soldats & nos chevaux sont très-fatigués. Si nous entrons plus avant dans le pays ennemi, les vivres & les fourrages nous manqueront. Nous craignons donc que dans la suite nous n'ayons de la peine à nous retirer. L'Empereur suivit leur avis & ramena l'armée. Il en tira un détachement pour aller faire le siège de *Kim-tcheou*. Cependant *Tu-tou*, Lieutenant-Général des *Leao*, surprit *Tou-mou* sur le bord de la rivière de *Leao*; mais il fut battu, & repoussé. *Ouan-nien-tche-hou* fut tué dans le combat; (il étoit de la famille de l'Empereur.) Dans la septième Lune, le jour, nommé *Kouei-mao*, l'Empereur fut de retour de son expédition. Dans la neuvième Lune, l'horde de la rivière de *Tcho-ouei* se revolta, & tua ses Officiers *Nieou-tche*. Le premier jour de la dixième Lune, nommé *Vou-tchin*, le soleil s'éclipsa. Le jour, nommé *Vou-yn*, l'Empereur fit marcher une armée contre *Che-li kou-ta*, Auteur de la revolte. Dans la douzième Lune, l'Empereur de Chine envoya une seconde fois *Ma-tchim*, demander la Cour Occidentale des *Leao* & ses dépendances, (c'est-à-dire la Province de *Chansi* & autres pays.)

La cinquième année de *Thien-fou*, (1121) *Oua-lou* défit en bataille rangée le rebelle *Che-li kou-ta*; après quoy il se contenta de faire mourir quatre des chefs, & pardonna à tout le reste. Le premier jour de la quatrième Lune, nommé *Yi-tcheou*, *Tçoum-kan* demanda à l'Empereur la continuation de la guerre contre les *Leao*. L'Empereur ordonna qu'on tint tout prêt pour l'expédition. Dans la cinquième Lune, *Tu-tou* & plusieurs autres Officiers *Leao* vinrent se rendre. La seconde cinquième Lune (intercalaire) *Sa-khai* mourut. Dans l'onzième Lune, le jour, nommé *Kia-tchin*, l'Empereur publia cet Edit: Le gouvernement des *Leao* est dans le dernier déreglement; ils sont abandonnés des Dieux & des hommes. Présentement je veux reduire le dedans & le dehors, (c'est-à-dire tout) sous une seule domination: (Et s'adressant aux Généraux qu'il venoit de nommer) c'est pourquoy je vous donne une grosse armée à commander, pour aller châtier les *Leao*. Soyez attentifs à ce qui regarde cette guerre. Choisissez & exécutez les bons conseils. Recompensez sans distinction, & punissez sans égard. Ayez soin que les vivres soient fournis à tems. Ne causez aucun déplaisir à ceux qui se soumettent. Ne permet-

tez pas le pillage. Agiſſez comme bon vous ſemblera, & ne trainez pas la guerre en longueur. Dans toutes les occaſions ou l'*Epikie* aura lieû, vous n'aurez que faire de me conſulter. Le jour, nommé *Vou-chin*, l'Empereur donna aux mêmes Généraux les ordres ſuivans: Si vous prenez la Cour du milieu des *Leao*, vous m'envoyerez inceſſamment les habits de cérémonies, les inſtrumens de muſique, les chartes, les livres & les rôles de l'Empire des *Leao*.

La ſixième année de *Thien-fou*, (1122) dans la première Lune, le jour, nommé *Kouei-yeou*, le Généraliſſime des *Niou-tche*, nommé *Kao*, prit les Villes de *Kao*, de *Ghen* & de *Hoei-he*. Le jour, nommé *Ti-hai*, il tira droit à *Tchoum-kim*, (c'eſt le *Pe-kim* d'aujourd'huy,) & chemin faiſant il obligea la Ville de *Tçée-tcheou* à ſe rendre. Le premier jour de la ſeconde Lune, nommé *Kem-yn*, le ſoleil s'éclipſa. Le jour, nommé *Ki-hai*, *Tçoum-kan* & autres Généraux défirent auprès de la Ville de *Pe-ghan-tcheou*, dans une bataille rangée, le Roy des *Hii*, ſujet des *Leao*, nommé *Hia-mo*; les *Hii* ſe ſoumirent avec luy. Le jour nommé *Gin-yn*, le Généraliſſime *Kao* donna avis à l'Empereur, par un Exprès, de la victoire que l'armée venoit de remporter, & luy offrit les plus précieuſes depouilles. L'Empereur leur envoya cet Edit: Vous êtes allés porter la guerre au dehors; vous vous montrez en tous lieux, capables des charges que je vous ay confiées. Après la priſe des Villes, vous en traitez les habitans avec clémence: Moy, Empereur, je ne puis aſſez loüer votre conduite. Quant à ce que vous me dites que vous avez ſeparé vos troupes, pour aller ſoumettre les *Hii*, & qu'en effet ils ſe ſont ſoumis, c'eſt une choſe faite. Vous me mandez par un autre Courier que vous ne pouvez point avancer & qu'il faut attendre l'automne. Examinez bien ce point, & ſi la choſe vous paroit néceſſaire, faites-la, à la bonne-heure. Si vous avez beſoin d'un renfort de troupes, marquez en le nombre, & envoyez-le moy inceſſamment; mais ne vous repoſez pas ſur le gain d'une bataille, & ne vous abandonnez pas pour cela à la pareſſe & au relachement. Ayez grand ſoin de bien traiter ceux qui viennent de ſe ſoumettre. Faites connoître mes intentions ſur cela à mon armée.

Tçoum-kan s'arrêta à *Pe-ghan-tcheou*, d'où il envoya *Hi-yn* & autres Officiers, faire le dégât dans le pays ennemi. Ils prirent *Te-lu-ſi-ni-lie*, Commandant dans les gardes de l'Empereur des *Leao*. On ſçut de luy que ſon maître étoit à la chaſſe ſur l'étang de *Tuen-ghan* ou des ſarcelles; qu'il venoit de faire mourir par jalouſie, ſur de fauſſes délations, le Roy de *Tçin* ſon fils, déclaré héritier de ſon Empire, Prince accompli, & ſur lequel étoient fondées toutes les eſpérances des *Leao*, ce qui avoit achevé d'aliener de luy tous les eſprits; qu'au reſte, quoy qu'il eut encore avec luy toutes les troupes du Nord-Oueſt & du Sud-Oueſt de ſon Empire, elles étoient auſſi mauvaiſes que nombreuſes. A l'inſtant *Tçoum-kan* depêcha pluſieurs Officiers vers l'Empereur, pour luy porter ces nouvelles. En même tems le Généraliſſime *Kao* fit avancer l'armée des *Niou-tche*, pour aller ſurprendre l'Empereur des *Leao*. Dans la troiſième Lune, le Généraliſſime *Kao* paſſa le mont *Tçim-lim*, & arriva à l'étang de *Pe-choui*: (c'eſt apparemment *Tcham-khan-noor*, c'eſt-à-dire, en Tartare, le Lac blanc, car *Pe-choui* en Chinois ſignifie blanche eau.) Le Général *Tçoum-kan* paſſa de ſon côté le Mont *Piao-lim*; & les deux corps d'armée tirerent droit à l'étang des ſarcelles, pour atteindre l'Empereur des *Leao*. Celuy-cy l'ayant ap-

appris, prit la fuite, & se retira dans *Si-kim*, c'est-à-dire, dans sa Cour Occidentale: (c'étoit *Tha-thoum-fou*, Ville de la Province de *Chansi.*) *Tçoum-kan* le poursuivit jusqu'au Lac blanc, sans pouvoir l'atteindre; mais il enleva ses bagages & tout ce qu'il avoit de plus précieux. Le jour nommé *Ki-sse*, l'armée de *Tçoum-kan* arriva à la Cour Occidentale. Le jour nommé *Gin-chin*, (c'est-à-dire, trois jours après,) la Cour occidentale se rendit aux *Niou-tche*, & *Hi-yn* poursuivit vivement l'Empereur des *Leao* jusqu'à l'horde des *Ti-che*; il ne put le joindre. Le jour nommé *Ti-hai*, la Cour occidentale se revolta contre les *Niou-tche.*

Pendant cette Lune, *Te-lu-nie-li*, Roy des Royaumes de *Tçin* & de *Tçîn* fut proclamé Empereur des *Leao* à *Ten-kim*, c'est-à-dire, en Chinois, la Cour de *Ten*, ou bien *Tchoum-kim*, qui signifie la Cour du milieu: (c'est le *Pe-kim* d'aujourd'huy.) Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Sin-mao*, le *Si-kim*, ou la Cour occidentale fut reprise par les *Niou-tche.* Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur des *Niou-tche* envoya des Ambassadeurs à l'Empereur des *Soum*, ou des Chinois méridionaux. Le jour nommé *Vou-su*, le Généralissime *Kao* partit de la Cour occidentale, & vint à grandes journées au Lac blanc. Il envoya un détachement de son armée, commandé par *Ou-po*, pour aller surprendre l'horde des *Pii-che.* Le lendemain *Ou-po* les surprit, mais une partie du détachement fut défaite par les *Pii-che.* Au retour, ce même détachement se réunit avec le corps d'armée, qui étoit sous le Commandement de *Tcha-la*. Ces deux Corps réunis poursuivirent l'ennemi jusqu'à la rivière de *Hoam-choui*, où ils le défirent entièrement. *Te-lu-tan*, (Prince *Leao*) assembla toutes les hordes du Sud-Ouest, & prenant sa route vers l'Occident, il marcha vers le septentrion de la Province de *Chensi.* Un de ses principaux Officiers, nommé *Te-lu-fou-tim*, se rendit aux *Niou-tche.* Pareillement deux hordes Tartares, & plus de quatre mille Chinois se revolterent contre les *Leao.* *Ta-lu-tan* les surprit & les ramena. Cependant *Tou-mou* & *Leou-che* soumirent aux *Niou-tche* plusieurs Villes considérables de Chine & reprirent *Asso* (le principal prétexte de la guerre.)

Quoyque toutes les Villes de la Province de *Chansi* eussent été assujetties par les *Niou-tche*, les cœurs des habitans ne leur étoient pourtant pas encore attachés. L'Empereur des *Leao* se fortifia dans les Monts *Yn-chan*, (c'est une chaine de montagnes dans la Tartarie, fort près des Provinces de *Chensi* & de *Chansi*,) & *Te-lu-nie-li* regnoit dans la Cour du milieu. Le Généralissime *Kao* dépêcha *Tçoum-vam* à l'Empereur, pour le prier de venir en personne commander ses armées. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur apprit de la bouche de *Tçoum-vam*, les nouvelles de tant de victoires. Tous les Officiers de son Empire vinrent l'en féliciter. Il leur fit un festin qui se passa dans toute la joye possible. Auparavant les *Niou-tche* avoient pris *Te-li-thi*, Président du Conseil de guerre des *Leao*, le *Tçie-tou-sse*, nommé *Ho-cham*, & plusieurs autres Officiers *Leao.* Le Généralissime *Kao* les remit à *A-lin* pour les escorter & les conduire à l'Empereur. *The-li-thi* se sauva en chemin. *A-lin* fut trouvé coupable & porta la peine de sa faute. *Te-lu-nie-li* envoya des Ambassadeurs pour demander une trêve. Le jour nommé *Vou-yn*, l'Empereur dépêcha *Tam-nien* vers *Te-lu-nie-li*, avec des lettres par lesquelles il l'exhortoit à se rendre. Le premier jour de la sixième Lune, nommé *Vou-tçe*, l'Empereur partit de sa Cour, pour venir commander ses armées. Il confia le

Gouvernement de son Empire à *Ou-ki-mai*, son cadet. Le jour nommé *Sin-hai*, l'Empereur envoya les ordres suivans à *Cham-kim*, (c'est-à-dire à la suprême Cour des *Leao*, qui étoit en sa puissance:) Moy, Empereur, me soumettant aux ordres du Ciel, je fais la guerre avec clémence. Je me suis déja rendu maître de trois Cours des *Leao*, mais n'ayant pas encore l'Empereur des *Leao* en ma puissance, il ne m'est pas permis de mettre fin à la guerre. Présentement je marche en personne, & je dois passer par la Province dont *Cham-kim* est la Capitale. Je crains que ses habitans, à qui j'ay procuré la paix & le repos, ne prennent l'alarme en apprenant ma marche & n'abandonnent leurs maisons. Pour les rassurer, je donne une amnistie générale à tous ceux qui ayant suivi la revolte de *Tou-mii-lu* qui s'étoit rendu à moy, se sont enfuis, & se sont fortifiés dans des lieux inaccessibles, pourvu qu'ils reviennent & se fassent enrégistrer: Que s'ils persistent dans la revolte, je les extermineray, sans pitié, eux & leurs familles.

Durant ce mois, *Te-lu-nie-li*, nouvel Empereur des *Leao*, mourut. *Oua-lou* & *Leou-che* défirent l'armée des *Hia*, dans la Vallée de *Te-kou;* ils tenoient pour les *Leao* dans la Province de *Chensi*. Dans la septième Lune, le jour nommé *Kia-tçe*, l'Empereur envoya des ordres à ses armées, par lesquels il défendoit à tous les Officiers d'interrompre leur service & de s'écarter pour venir le recevoir. Le jour nommé *Ti-tcheou*, le Chinois nommé *Mao-pa-che*, qui demeuroit dans la Province de la Cour supremie des *Leao*, vint se rendre avec quatre mille familles; l'Empereur luy en accorda le commandement. Le jour nommé *Pim-yn*, il créa *Guo-ta-la*, Chef de huit mille familles, pour avoir engagé beaucoup de monde à se rendre volontairement. Il luy donna *Hou-sie* pour Lieutenant. Le jour nommé *Gin-ou*, le Général *Hi-yn* présenta *Asso*, (qui avoit été pris,) à l'Empereur, qui luy fit donner la bastonnade & le remit en liberté. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Ki-tcheou*, l'Empereur arriva au Lac blanc. Le Généralissime *Kao* vint le saluer à la tête de tous les Officiers de l'armée. Le jour nommé *Kouei-sse*, l'Empereur commença à poursuivre l'Empereur des *Leao*. Il arriva à l'étang, nommé *Tha-yu*, c'est-à-dire, en Chinois, du grand poisson. Le lendemain *Tçoum vam* atteignit l'Empereur des *Leao* à *Cho-nien-tho*, où il luy livra bataille, & le mit en déroute. L'Empereur des *Leao* prit la fuite. Le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur arriva au septentrion de *Kiu-yen;* (tous ces pays sont dans la Tartarie, au septentrion de la Province de *Pe-kim* ou *Pe-tche-li*.) Le jour nommé *Sin-tcheou*, *Ouan-nien-hoen-tchu* défit près de la Ville de *Kao-tcheou*, une armée de soixante mille hommes, tant *Hii*, que *Khitan* ou *Leao*, & Chinois. Le *Po-kin* nommé *Ma-kii*, fut tué dans le combat. L'horde de *Li-te-man* se soumit aux *Niou-tche* victorieux. Le Lendemain, *Tçoum-vam* poursuivit l'Empereur des *Leao* jusqu'à *Ou-li-tche-tho*, sans le pouvoir joindre. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Kem-chin*, l'armée campa à l'étang de *Tçao*, (ou des herbes, en Chinois.) *Tou-mou* pacifia tous les revoltés de la Cour du milieu, & engagea toutes les Villes de la Province qui sont sur le bord de la mer, à se rendre. Le *Tçie-tou-sse Leao*, nommé *Te-lu-chin-sé*, vint avec toutes ses hordes se rendre aux *Niou-tche*. Le jour nommé *Yi-tcheou*, l'Empereur publia cet Edit aux six hordes des *Hii*: Après vous être soumis à moy, vous vous êtes revoltes; vous avez porté tous les cœurs à la rebellion. Un crime semblable ne meriteroit aucun pardon; mais ayant égard au peu de tems qu'il y avoit que vous vous étiez

étiez assujettis, & que peut-être on ne vous a pas traités avec toute la bonté convénable, je vous invite encore à rentrer dans le devoir. Si vous vous soumettez incessamment, tout le passé vous sera pardonné, & tous vos Officiers seront conservés dans leurs anciens postes. La Ville de *Kouei-hoa-tcheou* se rendit. Le jour nommé *Vou-tchin*, l'Empereur vint, & campa à *Kouei-hoa-tcheou*. Le jour nommé *Kia-su*, le Général *Tçoum-hioum* mourut. Le jour nommé *Tim-tcheou*, la Ville de *Foum-chim-tcheou* se rendit; elle est à trente-six lieues du *Pe-kim* d'aujourd'huy, au Sud-Ouest.

Le premier jour de la dixième Lune, nommé *Pim-su*, l'armée vint à *Foum-chim-tcheou*, où l'Empereur publia cet Edit: Moy, Empereur, je recommande souvent à mes Officiers de pacifier les peuples, de leur procurer la tranquillité, de me les attacher par de bons traitemens, & surtout de ne les pas opprimer, ni fouler; mais comme les peuples sont grossiers & ne connoissent pas leur propre bien, il y en a encore un grand nombre qui prend la fuite, & va se cacher dans les montagnes & dans les forêts. Je ne puis me resoudre à employer la force des armes, pour les en tirer. Ainsi je promets une amnistie générale de toutes sortes de crimes, de quelque nature qu'ils puissent être, à tous, tant à ceux du peuple, qu'aux autres, qui se trouvant dispersés par la fuite, voudront retourner, & je promets des Mandarinats héréditaires à ceux qui les rameneront; s'ils sont esclaves, je leur donne la liberté. Que l'on publie partout cet Edit, afin que l'on sçache mes intentions. La Ville de *Yu-tcheou* se rendit. Le jour nommé *Kem-yn*, *Yu-tou* & autres Officiers envoyerent *Tçée-tchao-yen*, *Su-him* & *Thien-khim*, Commandans de la garnison de *Yu-tcheou*, à l'Empereur, qui les honora de diverses dignités, & les exhorta à bien traiter les peuples, & à les engager à se soumettre volontairement. Le jour nommé *Tim-yeou*, les Officiers de *Yu-tcheou*, nommés *Tçée-tchao-yen* & *Thien-khim*, tuerent le Gouverneur de la Ville & se revolterent. Le jour nommé *Pim-ou*, ils se rendirent une seconde fois. Dans l'onzième Lune, l'Empereur publia cet Edit aux habitans de la Cour du milieu: Mon armée Impériale pardonne tout à ceux qui se soumettent, & elle laisse les Officiers dans les charges où ils se trouvent.

Dans la douzième Lune, l'Empereur décampa pour aller assiéger la Cour du milieu, ou le *Pe-kim* d'aujourd'huy. *Tçoum-vam* commandoit sept mille chevaux & luy servoit de guide. *Ti-kou-nai* prit son chemin par le col de *Te-chim-kheou*. *Yn-chu-kho* prit le sien par le passage de *Kiu-youm-kouan*. *Leou-che* commandoit l'aile gauche, & *Po-lou-hoei* la droite. Le Corps d'armée marcha droit à *Kiu-youm*, environ dix-huit lieues au septentrion de *Pe-kim*. Le jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur arriva & campa à *Kouei-tcheou*. Le jour nommé *Vou-tçe*, il campa à *Kiu-youm-kouan*. Le jour nommé *Kem-yn*, le Généralissime des *Leao*, nommé *Kao-lou*, & plusieurs autres grands Officiers vinrent présenter à l'Empereur les clefs de la Cour du milieu. L'Empereur entra par la porte du Midy dans la Cour de *Yen*, (*Yen-kim*,) ou dans la Cour du milieu (*Tchoum-kim*,) (c'est le *Pe-kim* d'aujourd'huy,) Auparavant *Yn-chu-kho* & *Leou-che* avoient rangé l'armée des *Niou-tche* en bataille sur les murailles de la Ville. Lorsque l'Empereur fut prêt d'entrer, les six principaux Grands de la Cour vinrent le recevoir, le placet à la main, & se soumirent volontairement à luy. Le jour nommé *Sin-mao*, tous les Officiers *Leao* se présenterent à la porte du camp des *Niou-tche*, & frappant la terre du front demanderent pardon à l'Em-

pe-

pereur. L'Empereur ordonna qu'on les élargît tous, & qu'on leur donnât la liberté Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur se transporta dans le palais de la victoire, où il reçut les complimens de tous les Officiers. Le jour nommé *Kia-ou*, l'Empereur ordonna à *Tço-khi-kouen*, & à quelques autres de ses Officier, d'aller visiter toutes les Villes de la Province, & d'en rassurer les peuples. L'Empereur envoya cet Edit à la Cour d'occident: Présentement je suis dans *Yen-tou*, (c'est le même que *Yen-kim* ou *Tchoum-kim*:) tout y est assujetti & tranquille. Il ne manque que la *Yen-ti*, Reine (Regente & femme de *Ye-lu-mu-li*, mort Empereur,) qui a pris la fuite avec quelques-uns de ses Officiers. Je la fais poursuivre par des troupes. Si par hazard Elle paroit dans votre Province, vous la prendrez, & vous me l'envoyerez. La Ville de *Hoam-loum-fou* se revolta contre les *Niou-tche*. *Tçoum-fou* la reprit, & l'assujettit de nouveau.

La septi·me & dernière année de *Thien-fou*, (1123) dans la première Lune, le jour nommé *Tim-sé*, le Roy des *Hii*, dont le nom étoit *Hoei-li-pao*, usurpa le titre de *Hoam-ti*. Le jour nommé *Kia-tçe*, le *Tçie-tou-sse Leao* de *Pim-tcheou*, nommé *Chi-li-ghai*, vint se rendre. L'Empereur, par un Edit, fit grace à la Ville. Le jour nommé *Kem-ou*, l'Empereur parla à *Ouo-loun*, Général de la Cour du milieu, en ces termes: J'apprends, ô Grand, que vous êtes sçavant dans l'art de pacifier les Peuples, & que sous vos ordres tous jouissent tranquillement de leurs biens. Moy, Empereur, je ne puis assez vous louer de cela. *Hoei-li-pao*, Roy des *Hii*, amasse du monde, & resiste à mes ordres. Il est de votre devoir de trouver des expédiens pour l'arrêter & l'empêcher de repandre plus loin son venin. Le jour nommé *Gin-chin*, celui-ci envoya solliciter *Hoei-li-pao* à se rendre. Le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur, par le conseil de *Chi-li-ghai*, fit la même chose à l'égard des hordes des *Hii*. Le jour nommé *Ki-mao*, les Ambassadeurs de l'Empereur de Chine vinrent déliberer sur le partage des deux Cours & Provinces nouvellement conquises par les *Niou-tche*. Le jour nommé *Kem-tchin*, plusieurs Villes de la Chine se rendirent. Le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur publia cet Edit: Il y a peu de tems que les Villes de la Chine, & les hordes des Tartares sont soumises à mon Empire. Les cœurs ne sont pas encore parfaitement tranquilles. Le tems du labourage approche; j'ordonne qu'on envoye partout des Députés, pour avertir les Commandans des troupes de tenir la main à ce que les Soldats ne molestent personne, de crainte que le labourage n'en souffre. Dans la seconde Lune, le premier jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur ordonna à *Sa-pa*, d'exhorter la Ville de *Him-tchoum-fou* à se soumettre, ce qu'Elle fit. Plusieurs *Tçie-tou-sse* des *Leao* vinrent pareillement se rendre, & livrer avec eux les Villes de leurs dépendances. Le jour nommé *Gin-tchin*; l'Empereur tint ce discours aux Grands *Po-ki-lie* de sa Cour: Toutes les Villes sont soumises & tranquilles. Il y a encore des peuples dispersés par la fuite, qui ne sont pas soumis. Je leur ay déja pardonné; qu'on le leur fasse sçavoir. Les Colonies que j'ai établies, ont quitté leur pays depuis peu; peuvent-elles manquer de soupirer après leur patrie? J'ordonne aux Officiers des lieux de les traiter avec une douceur & une bonté extrêmes, & je prétends qu'on ne les trouble & qu'on ne les molcste en rien. Quant à ceux à qui la pauvreté ôte les moyens de subsister, je veux qu'on leur fournisse, à mes frais, le nécessaire.

Le

Le jour nommé *Kouei-ſſe*, l'Empereur fit l'Edit ſuivant: La guerre avoit interrompu les chemins, & l'on ne pouvoit marcher durant les troubles. Préſentement, que l'Univers ne compoſe plus qu'une famille, ſi on continue à tenir les paſſages fermés, ce ſera une grande incommodité pour le public. J'ordonne que les chemins ſoient ouverts à tout le monde dans les Pays de *Hien-tcheou* de la Cour Orientale & autres Provinces. Permis à tous ceux qui ont été faits captifs dans toutes ces Provinces, ou qui ſe ſont vendus eux-mêmes, de ſe racheter & qu'ils ſoient libres. De plus, il envoya des Députés par la voye des poſtes, publier ce même Edit. *Him-tchoum-fou* & *Y-tcheou* ſe revolterent. L'Empereur de Chine envoya des Ambaſſadeurs, pour offrir une augmentation de tribut, à condition, que la Cour du milieu luy feroit rendue, &, en même tems, pour règler les confins des deux Empires, pour déterminer les cérémonies que les deux Empereurs ſe feroient réciproquement par leurs Ambaſſadeurs au premier jour de l'an & à leur jour natal; pour établir le commerce & les douanes entre les deux Empires, & enfin, pour traiter de la reſtitution que demandoit l'Empereur de Chine, de la Cour Occidentale & de la Province qui en dépendoit, & de divers autres points. Le jour nommé *Kouei-mao*, les Généraux *Niou-tche*, *Yn-chu-kho* & *Thola*, furent envoyés en Ambaſſade à l'Empereur de Chine. Le jour nommé *Ti-ſſe*, l'Empereur parla au Généraliſſime *Kao*, ſon frère, en ces termes: Il faut dreſſer des rôles des hommes habiles, qui ſe trouvent parmi les peuples nouvellement ſoumis, & les employer. Le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur ordonna aux Officiers de la Ville de *Pim-tcheou*, d'aller avec les Ambaſſadeurs Chinois marquer les limites des ſix Villes & territoires qui devoient leur être cedés dans la Province (aujourd'hui) de *Pe-kim*. Le jour nommé *Kouei-tcheou*, l'Empereur publia une amniſtie générale.

Dans cette Lune, l'Empereur érigea la Ville de *Pim-tcheou*, (c'eſt aujourd'huy *Toum-pim-fou*, Ville du premier ordre de la Province de *Pe-kim*,) en *Nan-kim*, c'eſt-à-dire en Cour du Midy. Il créa *Tcham-kio*, Vice-Empereur de cette Cour. Le premier jour de la troiſième Lune, nommé *Kia-yn*, l'Empereur alloit faire punir de mort *Gham*; mais ſur la remontrance de *Sii-pou-che*, il ſe contenta de luy faire donner ſoixante & dix coups de baguette, & il le tint, comme auparavant, priſonnier dans la Ville de *Thai-tcheou*. Le jour nommé *Vou-ou*, le Généraliſſime *Kao* & autres Officiers avertirent l'Empereur, que *Ye-lu-ma-tche*, *Yu-tou*, *Ou-che*, *Thô-la* & autres *Leao* tramoient une revolte, & qu'il falloit les prévenir inceſſamment. L'Empereur fit venir *Yu-tou* en ſa préſence & luy parlant avec douceur, il luy dit: Si moi, Empereur, j'ay conquis l'Univers, je dois cela à l'union de cœur & de vertu qui règne entre moy & mes ſujets; vous autres vous n'avez aucune part à un ſi grand ſuccès. J'apprends que vous tramez une revolte. Cela eſt-il vray? Vous avez beſoin, pour une ſi grande entrepriſe, de chevaux & d'armes, je vous en feray fournir, & je vous engage ſur ce fait ma parole Impériale; mais ſi vous tombez une ſeconde fois ſous ma puiſſance, n'attendez plus de moy aucun pardon; que ſi vous voulez mettre bas l'eſprit de rebellion & demeurer attaché à mon ſervice, ſoyez certain que je ne vous tiendray point pour ſuſpect. Ce diſcours fit trembler *Yu-tou* & tous les autres conjurés, & ils ne purent rien répondre. Il fit donner la baſtonnade à *Tho-la* & pardonna à tous les autres. L'Empereur de Chine envoya trois Ambaſſadeurs avec des lettres. Dans la quatrième Lune,

Lune, le jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur envoya deux de ses Généraux, pour aller surprendre l'Empereur des *Leao* dans les Monts *In-chan.* Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur répondit à l'Empereur de Chine. Aussitôt après que l'Empereur se fut rendu maître de *Tchoum-kim*, les *Leao* revinrent à la charge & se jettèrent sur la Ville de *Foum-chim-tcheou.* L'Académicien *Ta-che*, (c'est *Ye-lu-ta-che*, Prince du sang des Empereurs *Leao*, qui fonda dans le *Kerman* la Dynastie Occidentale des *Leao*, & dont nous avons parlé sur l'article des *Caracathaiens*,) posa son camp deux lieues & demie à l'Orient de *Loum-men.* Le Généralissime *Ouo-lou* l'ayant appris, envoya contre luy un détachement de son armée, commandé par *Tchao-lii*, *Leou-che*, *Ma-ho-cham* & autres. Ils forcerent *Ye-lu-ta-che* & le prirent; après quoy, tout le reste de son armée se rendit aux *Niou-tche.*

Le jour nommé *Kouei-sse*, l'Empereur porta cet Edit : Si dans les conjonctures présentes, on s'arrête à me rendre compte des affaires avant que de les entreprendre, on perdra du tems & on manquera les occasions; ainsi qu'on s'adresse au Généralissime pour l'expédition des affaires de cette Province-là, & que les autres soyent rapportées à la Cour de la guerre. *Kieou-kin* assembla plusieurs de ses *Khitan* dans la Ville de *Tchoum-him-fou* & se revolta. Il fut pris, & il se tua luy-même. L'Empereur envoya sous bonne escorte, dans le Pays des *Niou-tche*, les plus riches familles & les plus habiles ouvriers de la Ville de *Tcham-chim-kiun* & de la Cour du milieu. Le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur vint à la Ville de *Ju-tcheou.* *Ouo-lou* & *Tçoum-vam* surprirent le second Président des six Cours des *Leao* sur le Lac blanc & le prirent. Ils firent en même tems captifs quinze Roys du sang des Empereurs *Leao*, qui s'étoient rendus. Ils apprirent que les bagages de leur Empereur étoient à *Tçim-tchoum.* Ils détacherent dix mille Cavaliers de leur armée, avec ordre d'aller à la Ville d'*Ym-tcheou*, & dépêcherent plusieurs Commandans pour poursuivre l'ennemi. *Tçoum-vam* atteignit l'Empereur des *Leao* & le surprit; il luy livra bataille & le défit. Il prit son fils Roy de *Tchao* & nommé *Sii-ni-lie*; il prit aussi le Sçeau Impérial. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Kia-yn*, *Tcham-kio*, Chinois, Vice-Empereur de la Cour du Midy, s'empara de la Cour & se revolta. Le jour nommé *Pim-yn*, l'Empereur arriva au Mont *Hou-yu-lim.* Le jour nommé *Ki-sse*, il arriva à l'étang de *Lo-li.* *Ouo-lou* & autres Commandans luy présenterent le Roy de *Tchao*, *Ye-lu-ta-che*, *Ma-ju-nou* & les autres captifs, avec le Sçeau Impérial. D'un autre côté, *Tçoum-tçun* luy amena le Roy de *Tçin*, le Roy de *Hiu*, fils de l'Empereur des *Leao*, *Ghao-ye*, sa fille & plusieurs autres. Les *Hii* furent vaincus, & leur Roy *Hoei-li-pao*, qui avoit pris le titre d'Empereur, fut tué par les siens.

Le jour nommé *Gin-ou*, premier de la sixième Lune, l'Empereur campa sur l'etang des Sarcelles. Dans ce mois, *Tou-mou*, frère de l'Empereur, vainquit *Tcham-kio* dans le *Leao-toum.* Le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur tomba malade, & prit la résolution de retourner à *Cham-kim*, ou la suprême Cour des *Leao.* Il nomma auparavant les Officiers Généraux de son armée, & laissa des Garnisons sur ses frontières. Le jour nommé *Ki-yeou*, il fit appeller son frère *Ou-ki-mai.* Dans la septième Lune, le jour nommé *Sin-yeou*, il campa au Mont *Nieou-chan.* Le premier jour de la huitième Lune, nommé *Sin-se*, il y eut une éclipse de Soleil. Le jour nommé *Ti-vei*, l'Empereur arriva à la rivière de *Huen-ho*, au Nord de laquelle il campa. *Ou-ki-mai*, accompagné des

Prin-

Princes du sang & de tous les Officiers de la Cour, vint l'y trouver. Le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur mourut sur les bords de l'étang de *Pou-tou*, dans le Palais de passage, qui y étoit; il vecut cinquante-six ans.

Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Kouei-tcheou*, le Corps arriva à la suprême Cour. Le jour nommé *Yi-mao*, il fut enterré au Sud-Ouest de son Palais, dans le Palais nommé *Nim-chin-tien*, c'est-à-dire en Chinois, la salle qui appaise les Manes. Le jour nommé *Pim-tchin*, le frère de Père & de Mère de *Thai-tçau* fut proclamé Empereur; son nom *Niou-tche* étoit *Ou-ki-mai*. On conféra au Mort, pour son titre d'Apothéose, le titre de *Thai-tçau*, c'est-à-dire en Chinois, très-grand Ayeul. On luy fit ériger un *Miao*, ou Temple, dans la Cour Occidentale: (c'étoit la Ville de *Thai-thoum-fou*, dans la Province de *Chansi*. Dans la suite, on transporta son corps dans un autre tombeau. On érigea à la gloire de son nom un Monument avec une Inscription, hors la Ville de *Pe-kim* d'aujourd'huy, vers le Midy, dans l'endroit où il avoit autrefois campé. Longtems après, son corps fut encore une fois transferé dans un autre tombeau.

SENTIMENS DES HISTORIENS.

Thai-tçau fut doué de qualités admirables. Il fut homme de tête, d'intelligence & de conseil; rien n'échappoit à la pénétration de son esprit. Il avoit une grandeur d'ame extraordinaire. Il étoit sçavant dans l'art de se servir des hommes qu'il connoissoit parfaitement, & qu'il employoit volontiers. *Che-tçau*, son Père, couvoit dans son cœur le dessein de ravir l'Empire aux *Leao*; ce qui l'obligea de faire passer le commandement de sa Nation après luy à trois de ses cadets, & après eux au frère aîné de *Thai-tçau*, afin qu'il pût tomber entre les mains de *Thai-tçau* même. Etant au lit de la mort, il recommanda *Thai-tçau* à *Mou-tçoum*; ainsi il avoit formé ce dessein depuis longtems. *Thai-tçau*, après avoir pris la Cour Orientale des *Leao*, abrogea leurs Loix & diminua les tributs. Il introduisit, en leur place, les ordonnances & les coûtumes de ses ancêtres. Il obligea l'Empereur des *Leao* à devenir fugitif & vagabond. Il força l'Empereur de la Chine à luy payer un tribut annuel, & en cette considération, il luy céda six grands territoires & autant de Villes, dont l'une étoit la Cour de *Tchoum-kim*. Il établit la Cour du Sud dans la Ville de *Pim-tcheou*. Après sa mort, les Chinois ne purent garder ces Villes, & l'Empereur des *Leao* fut pris vif. Quoyque tous ces grands succès doivent s'attribuer à des occasions que le Ciel avoit menagées, cependant le plan de ce grand dessein & l'exécution de tant de grandes entreprises qui l'ont fait réussir, sont dûs à la capacité de *Thai-tçau*, comme à sa cause originale. Si donc la Dynastie des *Kin* a possedé un si vaste Empire durant cent dix-neuf ans, cela vient de ce que rien n'échappoit à la prudence de *Thai-tçau*, & que rien aussi ne resistoit à la force de ses armes. Il a fondé un grand Empire; il l'a transmis à ses successeurs. O l'admirable vaillance!

THAI-TÇOUM.

Thai-tçoum eut pour nom propre, en sa Langue Nationale, *Ou-ki-mai*. Il prit ensuite le nom propre Chinois de *Chim*. Il étoit le quatrième fils de *Che-tçou* & le deuxième de *Na-lan*, seconde femme de *Che-tçou*; ainsi il étoit frère cadet de Père & de Mère de *Thai-tçau*. Il nâquit l'an de grace 1075, nommé *Ti-mao*. D'abord il fut adopté par *Mou-tçoum*. L'an 1116, il fut créé *Amban-po-ki-lie*, c'est-à-dire, Grand *Po-ki-lie* ou Gouverneur, par *Agoutha*, son frère, qui, la même année, s'étoit fait proclamer *Thou-po-ki-lie*, c'est-à-dire, Roy ou Gouverneur absolu de toute sa Nation. *Agoutha* luy laissoit le Gouvernement de ses Etats, toutes les fois qu'il quittoit sa Capitale pour aller faire la guerre, & il luy donnoit le pouvoir absolu sur tout. Le jour de la neuvième Lune, nommé *Ki-yei*, *Thai-tçoum* sacrifia au Ciel & à la terre, pour les avertir & les remercier de son avènement à la Couronne. Le jour nommé *Pim-chin*, il publia une amnistie générale & changea le titre des années, ordonnant que la septième de *Thien-fou* seroit nommée la première de *Ta-hoei*, c'est-à-dire en Chinois, de la grande conjonction ou rencontre.

La première année de *Ta-hoei* (1123,) dans la dixième Lune, le jour nommé *Ki-hai*, les Bonzes *Ho-cham* de la pagode, nommée *Khim-yuen-sé*, offrirent à l'Empereur des Os de leur *Fo*, Auteur de leur Religion; l'Empereur les rebuta. *Thou-mou* fut entièrement défait par *Tcham-kio* revolté. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur envoya *Tçoum-vam* faire le Procès à *Thou-mou*, & prendre le commandement de l'armée, pour aller tirer vengeance de *Tcham-kio*. Le jour nommé *Kouei-hai*, l'armée de *Thou-mou*, commandée par *Tçoum-vam*, partit de *Kouam-nim*; elle reduisit toutes les Villes de *Po-hai*. L'Empereur ordonna au Vice-Empereur de la Cour du Midy, de céder aux Chinois les deux Villes de *Vou-tcheou* & de *Sou-tcheou*, avec leurs territoires. Le jour nommé *Kem-ou*, le Rebelle *Tcham-kio* donna bataille à *Tçoum-vam*, à l'Orient de la Cour du Midi. Il fut entièrement défait & il s'enfuit dans l'Empire de Chine. Les habitans de la Cour prirent son père & deux de ses fils. Ils les amenerent à *Tçoum-vam*, qui les fit mourir à la tête de son armée. Le jour nommé *Gin-chin*, *Tcham-tchoum-sé* & *Tcham-chun-kou* rendirent la Cour du Midi. Les habitans tuerent les Députés *Niou-tche* qui y étoient entrés, & se rebellerent une seconde fois. Le jour nommé *Ki-mao*, l'Empereur permit à tous les *Niou-tche*, qui s'étoient donnés aux *Leao*, de revenir en toute sûreté.

La seconde année de *Ta-hoei* (*) (1124,) le premier jour de la première Lune, nommé *Kem-su*, on assembla un Conseil général pour règler la forme du Gouvernement. Le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur ordonna les récompenses dues à *Tçoum-vam*, & à tous ceux qui avoient pris la Cour du milieu des *Leao*. Il pardonna à *Thou-mou* la faute de sa défaite. Le jour, nommé *Kouei-hai*, l'Empereur remit la moitié des tributs & des péages à la Province de la Cour Occidentale des *Leao*, à cause des stérilités continuées. Le jour nommé *Kia-su*, les Généraux *Tçoum-han* & *Tçoum-vam* supplierent l'Empereur de

(*) Le Copiste Indien a mis ici & dans la suite *Thien-hoei*; il paroit que c'est une faute.

de ne rien céder aux Chinois de la Province de *Chansi*; ce feroit s'oppofer aux ordres de *Thai-tçau*, repartit l'Empereur: qu'on leur céde inceffamment ce qu'il leur avoit promis.

Le Roy de *Hia* préfenta un placet & fe foumit. On lui accorda une grande étendue de Pays pour augmenter fon Royaume. Le jour nommé *Pim-tçe*, l'Empereur demanda à l'Empereur de Chine qu'il luy renvoyât les fugitifs. Le jour nommé *Tim-tcheou*, l'Empereur alla pour la première fois de fa Cour à celle du Midy. Il établit fur le chemin des poftes de cinq lieues en cinq lieues. Dans la feconde Lune, l'Empereur fit une Loy, par laquelle il condamnoit à mort tous ceux qui profaneroient les tombeaux des *Leao*. Dans la troifième Lune, le jour nommé *Ki-yeou*, il ordonna au Prince Généraliffime *Tçoum-vam*, de diftribuer à fes troupes le tribut des Chinois, à proportion des bons fervices d'un chacun. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Yi-ffe*, on fit ce rapport à l'Empereur: La coûtume eft qu'on envoye tous les ans pêcher des Chiens de Mer, & prendre des Gerfauts fur les côtes de la Corée; nous y avons envoyé deux petits Vaiffeaux: les Coréans font venus avec quatorze grands Navires, ils les ont attaqués & ont tout tué. Il n'eft pas à propos, répondit l'Empereur, de faire une guerre pour un fi petit fujet; à l'avenir qu'on n'y aille point fans ordre. *Tou-mou* força la Cour du Midy & la reprit. Le jour nommé *Gin-tchin*, on rapporta à l'Empereur que la Corée reçevoit les fugitifs & les rebelles; qu'elle fortifioit les frontières, qu'ainfi elle avoit quelques mauvais deffeins. Si la Corée, dit-il, reçoit les fugitifs de mon Empire & ne les renvoye pas, elle fe met dans fon tort. Nonobftant cela, qu'on reçoive fes Ambaffadeurs à l'ordinaire. Si elle attaque la première, que mes Garnifons fe défendent; que fi quelques-uns des miens commencent à l'attaquer, quelque avantage qu'ils puiffent remporter, qu'ils comptent qu'ils feront châtiés. Dans la dixième Lune, *Ouo-lou* avertit l'Empereur que *Ta-bou-ye*, qui étoit *Tçiam-ouen* ou Commandant d'Horde parmi les *Leao*, étoit venu fe rendre & avoit rapporté, que *Ye-lu-ta-che*, (fondateur de l'Empire des *Leao* dans le *Kerman*,) avoit pris de fa propre autorité le titre de Roy; que l'Empereur des *Leao* n'avoit plus que quatre mille familles à fa fuite, & que fon armée n'étoit compofée que d'un peu plus de dix mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie, & que fon deffein étoit d'aller à la Ville de *Thien-te*, pour fe retrancher dans la vallée de *Tu-tou*. L'Empereur ordonna, qu'on pourfuivît inceffamment l'Empereur des *Leao*; quant à *Te-lu-ta-che*, qu'on attendît de nouveaux couriers.

La troifième année de *Ta-hoei* (1125,) dans la feconde Lune, le jour nommé *Gin-fu*, le Général *Leou-che* prit l'Empereur des *Leao* dans la vallée de *Tu-tou*. L'Empereur des *Leao*, (dit fa propre Hiftoire,) n'avoit plus qu'environ mille à douze cens Cavaliers avec luy. Il traînoit à fa fuite une infinité de chofes précieufes, & entr'autres une idole d'or de feize pieds de haut. Il abandonna tout cela pour fuir plus vîte; mais *Leou-che* luy ayant coupé le chemin & l'ayant arrêté, defcendit de cheval & fe mettant à genoux devant luy, il luy préfenta une taffe pleine de vin, après quoy, il fe faifit de fa perfonne. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Kouei-mao*, le Général *Ouo-lou* préfenta à l'Empereur dans fa Cour l'Empereur des *Leao* captif. Le jour nommé *Kia-tchin*, l'Empereur avertit *Thai-tçau* de ce fuccès, par des facrifices qu'il lui fit dans fon *Miao*. Le jour nommé *Pim-ou*, l'Empereur fit venir en fa préfence *Ye-*

Te-lu-yen-hii, Empereur des *Leao* captif. L'Empereur le créa Roy de *Hai-pin*, ou de la côte de la Mer. Le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur ordonna qu'on tint tout prêt, pour faire la guerre aux Chinois. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Kia-tchin*, l'Empereur créa les Officiers Généraux de l'armée qui devoit marcher contre la Chine. *Kao* en fut fait le Généralissime. L'Empereur ordonna qu'on dédiât un *Miao* ou Temple à *Thai-tçau*, dans la Cour Occidentale, (la Ville de *Tha-thoum-fou.*) Dans la douzième Lune, le jour nommé *Kem-tçe*, le Lieutenant Généralissime *Tçoum-han* prit la Ville de *So-tcheou*. Le jour nommé *Kia-tchin*, le Général *Tçoum-vam* livra bataille aux Chinois à *Peho* & les défit entièrement. *Pou-kien* les mit pareillement en déroute dans le col de *Kou-pe*. *Kouo-yo-sse*, Général des Chinois, se rendit. Par-là toute la Province de *Ten*, (aujourd'huy *Pe-kim*,) fut assujettie. Le jour nommé *Vou-ou*, le Lieutenant Généralissime *Tçoum-han* assiégea *Thai-yuen*, Capitale de la Province de *Chansi*. *Te-lu-yu-tou*, Sous-Lieutenant-Généralissime, défit le secours Chinois. Le jour nommé *Kia-tçe*, le Général *Tçoum-vam* força la Ville de *Sin-te-fou*.

La quatrième année de *Ta-hoei* (1126,) dans la première Lune, le jour nommé *Ki-sse*, l'armée des *Niou-tche*, après plusieurs Victoires & prises de Villes, passa le fleuve *Hoam-ho*. Le jour nommé *Kem-ou*, elle prit la Ville de *Hoa-tcheou*. Le Général *Tçoum-vam* envoya des Députés à *Pien*, (Capitale alors de l'Empire Chinois, située sur le *Hoam-ho*,) demander à l'Empereur Chinois la tête de ceux qui luy avoient conseillé d'enfraindre les Traités. Le Père de l'Empereur Chinois, qui s'étoit déposé, prit la fuite. Le jour nommé *Kouei-yeou*, toutes les armées se joignirent devant *Pien* & en formèrent le siége. Le jour nommé *Kia-su*, l'Empereur de Chine envoya demander pardon & la Paix. Le Général *Tçoum-vam* y consentit, à condition, que les Chinois luy livreroient les trois Provinces où étoient leurs Garnisons; qu'ils augmenteroient leur tribut & que les Empereurs Chinois, dans leurs lettres, se nommeroient Neveux. Les Chinois donnerent en ôtage le Roy *Kam*, surnommé *Keou*, & un Officier nommé *Tcham-pam-tcham*. Le jour nommé *Sin-sé*, l'Empereur Chinois envoya la formule de son serment avec la Charte de son Empire. Il prit dans ses lettres le titre de *Hoam-ti* des Grands *Soum*, votre Neveu, & donna à l'Empereur des *Niou-tche* le titre de *Hoam-ti* des Grands *Kin*, mon Oncle. Le jour nommé *Kouei-vei*, le siège fut levé. Le premier jour de la seconde Lune, nommé *Tim-yeou*, le Général Chinois, nommé *Tao-pim-tchoum*, vint, à la tête de quatre cens mille hommes, attaquer par surprise le camp du Général *Tçoum-vam*. Il fut repoussé & mis en déroute. Le jour nommé *Ki-hai*, les *Niou-tche* recommencerent le siège de *Pien*, Capitale de l'Empire Chinois. L'Empereur Chinois retira le Roy *Kam*, & donna en sa place pour ôtage le Roy de *Siao*, après quoy le siège fut levé. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Yi-tcheou*, après plusieurs autres Victoires, les *Niou-tche* défirent entièrement les Chinois dans la vallée de *Si-tou*. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, les Chinois reçurent un second échec. Le premier jour de la sixième Lune, la Corée se soumit volontairement & envoya payer tribut.

Dans la huitième Lune, le jour nommé *Kem-tçe*, l'Empereur ordonna aux deux Lieutenans-Généralissimes de ses armées, *Tçoum-han* & *Tçoum-vam*, de continuer la guerre contre les Chinois. Le jour nommé *Pim-yn*, après plusieurs défaites des Chinois, le Lieutenant-Généralissime *Tçoum-han* força la Ville de *Thai-*

Thai-yuen; ce qui fut suivi de la prise de plusieurs Villes moins importantes. Le jour nommé *Ki-sse*, l'Empereur rendit le titre de Cour du milieu à la Ville de *Pim-tcheou*. Le jour nommé *Sin-vei*, le Général *Tçoum-vam* remporta une grande Victoire sur les Chinois, qui fut suivie de la prise des Villes de *Thien-ouei-kiun* & de *Tchin-tim-fou*. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Kia-tçe*, après plusieurs Victoires & prises de Villes, le Général *Tçoum-han* partit de *Thai-yuen-fou*, pour aller assieger *Pien*, Capitale de l'Empire Chinois. Le jour nommé *Pim-yn*, le Général *Tçoum-vam* partit de *Tchin-tim-fou* à même dessein. Tout plia sous leur puissance, & toutes les Villes Chinoises se rendirent. Le jour nommé *Kem-tchin*, le Général *Tçoum-vam* passa le *Hoam-ho*. Le jour nommé *Pim-su*, il arriva devant *Pien*, après avoir pris le même jour la Ville de *Hoai-tcheou*. Le premier jour de la seconde-onzième Lune, (intercalaire,) nommé *Gin-tchin*, les Chinois livrerent bataille à *Tçoum-vam*; il les mit en déroute. Le jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur de Chine, nommé *Tchao-houan*, se retira dans sa forteresse. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Kouei-hai*, l'Empereur de Chine se rendit; le même jour, on le ramena dans la Ville. Le jour nommé *Kem-tchin*, l'Empereur publia un Manifeste, pour exhorter les peuples au labourage.

La cinquième année de *Ta-hoei* (1127,) le premier jour de la première Lune, nommé *Sin-mao*, la Corée envoya complimenter l'Empereur. Le jour nommé *Kouei-sse*, les Députés de *Tçoum-han* & de *Tçoum-vam* apporterent la nouvelle de la reddition de *Pien* & de la prise de l'Empereur Chinois. On exhorta l'Empereur à créer un nouvel Empereur Chinois de la même famille; l'Empereur n'y voulut pas consentir. Le jour nommé *Tim-sé*, le Roy des *Hoei-hou*, nommé *Ha-li-khan*, envoya son tribut par des Ambassadeurs. Dans la seconde Lune, le jour nommé *Pim-yn*, l'Empereur dégrada les deux Empereurs de Chine, (Père & fils,) & les reduisit au rang du peuple. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Tim-yeou*, l'Empereur créa un Officier Chinois, nommé *Tcham-pam-tcham*, Empereur de Chine, & luy conféra le titre de *Hoam-ti* du Grand *Tçau*; il donna des terres au Roy de *Hia*. Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Pim-su*, l'Empereur créa de nouveaux Officiers Généraux. *Tçoum-han* & *Tçoum-vam* partirent avec les deux Empereurs captifs. Le premier jour de la cinquième Lune, le Roy *Kam*, surnommé *Keou*, Prince du sang de la famille Impériale des *Tchao*, prit le titre d'Empereur de Chine dans la Ville de *Kouei-te-fou*, qui, sous sa Dynastie, portoit le titre de *Nan-kim*, ou de Cour du Midy, comme *Honan-fou* celuy de *Si-kim*, ou de Cour Occidentale, & *Tha-mim-fou* celuy de *Pe-kim*, ou de Cour Septentrionale. Les Chinois massacrerent *Tcham-pam-tcham*. *Leou-che* soumit aux *Niou-tche* un grand nombre de Villes. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Tim-vei*, *Tou-mou* prit la Ville de *Ho-kien-fou* & défit entièrement l'armée Chinoise; après quoy plusieurs Villes se soumirent. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Tim-mao*, le Roy des *Hoei hou* de *Cha-tcheou*, nommé *Ho-la-san-khan*, paya tribut. Les deux Empereurs Chinois furent envoyés de la Cour de *Yen* à la Cour du milieu pour y demeurer. Les *Niou-tche* reprirent plusieurs Villes.

La sixième année de *Ta-hoei* (1128,) dans la septième Lune, le jour nommé *Y-sse*, les deux Empereurs Chinois reduits à la condition du peuple, furent envoyés à la suprême Cour. Le jour nommé *Tim-tcheou*, l'Empereur fit présenter à *Thai-tçau*, dans son *Miao*, les deux Empereurs revêtus d'habits simples;

ples; après qouy il les admit en sa présence. Il créa le Père, Duc de l'extravagance, & le fils, Duc de la double extravagance. Le même jour, il avertit de cette création *Thai-tçau*, par des sacrifices qu'il luy fit dans son Temple. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Vou-yn*, l'Empereur envoya les deux Empereurs Chinois captifs dans la Ville de *Han-tcheou*. (Cette année fut une suite continuelle de Victoires & de prises de Villes pour les *Niou-tche*; il seroit trop ennuyeux de les marquer.)

La septième année de *Ta-hoei* (1129,) le premier jour de la neuvième Lune, nommé *Pim-ou*, il y eut éclipse de Soleil. Dans l'onzième Lune, *Tçoum-pi* prit la Ville de *Ho-tcheou*. Le jour nommé *Gin-fu*, il passa le fleuve *Yam-tçe-kiam* Il défit une armée Chinoise auprès de *Kiam-nim*, (c'est la Ville nommée *Nan-kim*, en Europe.) Le jour nommé *Tim-mao*, la Ville de *Kiam-nim* se rendit à luy. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Pim-fu*, le même *Tçoum-pi* prit la Ville de *Hou-tcheou*. Le jour nommé *Tim-hai*, il força celle de *Ham-tcheou*, Capitale de la Province de *Tche-kiam*. Toutes les autres armées des *Niou-tche* eurent aussi par-tout l'avantage.

La huitième année de *Ta-hoei* (1130,) dans la quatrième Lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'armée Chinoise, qui étoit victorieuse, ayant été défaite, toute l'armée des *Niou-tche* passa le fleuve. Dans la sixième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur donna pour femmes aux Princes de son sang six filles du Duc de l'extravagance, (Empereur Chinois, Père.) Dans la septième Lune, le jour nommé *Tim-mao*, l'Empereur fit transférer les deux Empereurs Chinois captifs dans la Province de *Hou-li-khai*. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur créa *Leou-yu*, Empereur de Chine; il lui conféra le titre de *Hoam-ti* du grand *Tçi*, à condition qu'il se nommeroit son fils; il luy assigna la Ville de *Tha-mim-fou*. Dans la sixième Lune, le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur envoya aux deux Empereurs Chinois, à chacun deux paires d'habits. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Sin-sé*, *Ouei-yu*, Roy *Hoei-hou*, envoya son tribut. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Ki-yeou*, les *Hoei-hou* de *Ho-tcheou*, (ou bien d'*Eyghour* & *Kaschgar*,) prirent *Sa-pa-tu-li-thou-thie*, Partisan de *Te-lu-ta-che*, Empereur des *Leao* dans le *Kerman*, & l'amenerent à l'Empereur. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Vou-yn*, le Général *Tçoum-pi* fut entièrement défait par les Chinois. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Ki-vei*, l'Empereur fit transférer les Parens éloignés de la famille Impériale des Chinois, dans la Ville de *Cham-kim*, ou dans la suprême Cour. L'Empereur donna des terres de la Province de *Chensi* à l'Empereur de *Tçii*. Cette année les *Niou-tche* continuerent de vaincre.

La dixième année de *Ta-hoei* (1132,) dans la neuvième Lune, le Sous-Lieutenant Généralissime *Te-lu-yu-tou* trama une revolte; il prit la fuite, après avoir été découvert. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Kouei-hai*, le *Tçie-tou-sse*, nommé *Thou-kou-sse-pou*, le prit avec ses enfans, & leur fit à tous trancher la tête; il envoya leurs têtes à l'Empereur.

L'onzième année de *Ta-hoei* (1133,) dans la huitième Lune, le jour nommé *Vou-tçe*, *Tchao-hiao*, qui avoit faussement accusé de trahison son Père, Duc de l'extravagance, eut la tête tranchée, aussi bien que son gendre *Leou-ven-yen*.

La douzième année de *Ta-hoei* (1134,) dans la seconde Lune, le jour nommé *Tim-yeou*, le Général *Sa-li-hha* remporta une Victoire sur les Chinois, laquelle fut l'unique de cette année.

La

La treizième année de *Ta-hoei* (1135,) le premier jour de la première Lune, nommé *Pim-ou*, il y eut éclipſe de Soleil. Le jour nommé *Ki-ſſe*, l'Empereur mourut, âgé de ſoixante & un ans. Le petit-fils de *Thai-tçau* fut proclamé Empereur devant ſon cercueil.

SENTIMENS DES HISTORIENS.

Thai-tçau ſortit tout fraichement du chaos & il n'eut pas le loiſir de ſonger à polir l'Empire. L'Empereur *Thai-tçoum* donna le Gouvernement civil à *Sie-ye* & à *Tçoum-kan*, & le Militaire à *Tçoum-han* & à *Tçoum-vam*, tous Princes de ſon ſang, après avoir éteint les Monarchies des *Leao* & des *Soum*. Il ſongea à règler les Cérémonies & à établir des Loix. Il eut ſoin de règler l'Aſtronomie & le Kalendrier, ſans interrompre le cours de ſes conquêtes. Il embellit ſa Dynaſtie par de ſages ordonnances. Alors l'Empire des *Kin* commença à prendre une forme arrêtée. Durant treize ans de règne, il laiſſa ſes Palais & ſes maiſons de plaiſance dans l'état où il les trouva, ſans y rien ajouter. Etant au lit de la mort, il eut aſſez de force d'eſprit pour conſentir que le petit-fils de *Thai-tçau* luy ſuccedât, au préjudice de ſes propres enfans, & rendit par-là l'Empire aux deſcendans du fondateur. On peut dire qu'il a fait des choſes, qui ſont très-difficiles à faire aux Princes.

Je vais parcourir légèrement les règnes des Empereurs ſuivants, & je ne dirai que ce qu'il y a de plus remarquable.

HII-TÇOUM.

Hii-tçoum avoit pour nom propre Tartare *Hha-la*, & pour nom Chinois *Tan-pen*. Il étoit fils de *Chim-kouo*, qui étoit le ſecond fils de *Thai-tçau* & de l'Impératrice *Tham-kouo*. *Chim-kouo*, ſuivant la coûtume Chinoiſe, fut créé Empereur après ſa mort, par *Hii-tçoum*, incontinent après l'élevation de celuy-cy à l'Empire, & il reçut en même tems le titre de *Kim-ſuen-hoam-ti*. La première année de *Thien-kiuen* (1138,) *Hii-tçoum* publia les petites lettres inventées à l'uſage des *Niou-tche*. Il érigea la Ville de *Hoei-nim-fou* en *Cham-kim*, ou Cour ſuprême, & donna au *Cham-kim*, ou à la Cour ſuprême des *Leao*, le titre de *Pe-kim*, c'eſt-à-dire, de Cour du Septentrion.

La troiſième année de *Thien-kiuen* (1140,) il créa *Koum-ſun-fan*, deſcendant de *Koum-fucius* à la quarante-neuvième génération, héritier de cette Maiſon & du titre de *Yen-chim-koum*, c'eſt-à-dire, de Duc, qui continue la famille du Saint.

La première année de *Hoam-thoum* (1141,) il créa *Ye-lu-yen-hi*, ci-devant Empereur des *Leao*, Roy de *Yu* & du premier ordre; *Tchao-kie*, cy-devant Empereur de Chine, Roy de *Thien-choui* & du ſecond ordre; & *Tchao-houan*, fils

fils de *Tçhao-kie*, Duc de *Thien-choui*. Il alla facrifier en perfonne à *Koum-fucius* dans fon *Miao*.

La feconde année de *Hoam-thoum* (1142,) l'Empereur de Chine fe foumit à payer deux cens cinquante mille *Leam*, ou onces Chinoifes d'argent pur, & autant de pièces de foye pour fon tribut; moyennant quoy la paix fut faite, & il fut arrêté, que le fleuve *Hoai-ho* ferviroit de limites aux deux Empires. Par ce moyen, les cinq Provinces du Nord de la Chine refterent aux *Niou-tche*, & le refte demeura aux Chinois. L'Empereur créa *Hoam-ti*, ou Empereur de la Chine, le Roy *Kham*.

La neuvième année de *Hoam-thoum* (1149,) l'Empereur fut affaffiné par les ordres de *Hai-lim*. *Hii-tçoum* avoit de belles qualités, qu'il deshonora par fon ivrognerie & par fa cruauté. La crainte du châtiment obligea *Hai-lim* à s'en défaire.

HAI-LIM.

Hai-lim, qui porte le titre de *Fei-ti* ou d'Empereur dégradé, & de *Chu-gin* ou de reduit à la condition du Peuple, avoit pour nom propre Tartare *Ti-kou-nai*; pour nom propre Chinois *Leam*; & pour furnom Chinois d'honneur *Tuen-koum*. Il étoit le fecond fils de *Tçoum-kan*, qui étoit le premier des enfans de *Thai-tçau*; c'eft furquoy il fondoit fes prétentions à l'Empire. Il créa fon Père mort, Empereur, fous le titre de *Te-tçoum*.

La première année de *Thien-te*, qui fut auffi la neuvième de *Hoam-thoum* (1149,) il jura folemnellement dans le *Miao* de *Thai-tçau*, & donna des copies de fon ferment à fix des Affaffins de l'Empereur, pour les raffurer.

La première année de *Tchim-yuen* (1153,) dans la troifième Lune, le jour nommé *Sin-hai*, il arriva à *Yen-kim*, où il établit fa Cour. Il changea le titre de *Yen-kim* ou de la Cour de *Yen*, (aujourd'huy *Pe-kim*,) en celuy de *Tchoum-tou* ou de Ville Impériale du milieu; il donna à la Ville le nom de *Ta-him-fou*. Il changea pareillement le titre de *Pien-kim* ou de Cour de *Pien*, en celuy de *Nan-kim*, c'eft-à-dire, de Cour du Midy. Enfin, il ordonna que la Ville, qui portoit auparavant le titre de *Tchoum-kim* ou de Cour du milieu, portât dans la fuite celuy de *Pe-kim* ou de Cour du Septentrion. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Tim-fé*, *Hai-lim* alla chaffer dans le territoire de la Ville de *Leam-hiam-hien*, près de *Pe-kim* au Midy. Il créa durant cette chaffe le Dieu du tertre, nommé *Leao-che-kham*, Roy opérant des miracles & exauçant les vœux, en Chinois *Lim-ym-vam*. Voici la caufe de cette création. *Hai-lim* paffant un jour par ce tertre, entra dans le temple qui y eft dédié à ce Dieu. Il prit, de deffus la table ou l'autel, les gondoles qui fervent à tirer les forts, & fit cette prière: Si vous m'accordez la grace de parvenir à l'Empire, déclarez-moy votre volonté par les forts. Il jetta les gondoles à terre; elles tomberent dans une fituation qui préfageoit du bonheur. Il recommença la même prière, ajoûtant: Si vous m'êtes auffi favorable que les forts me le promettent, je vous récompenferai comme il faut. Si vous refufez de l'être, je feray rafer votre temple. Il jetta les gondoles à terre une feconde fois,

fois, & leur situation fut aussi heureuse qu'auparavant. Ce fut donc pour reconnoître le bienfait du Dieu, qu'il le créa Roy. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Vou-yn*, il déposa les tablettes des Empereurs, ses Ancêtres, dans le Temple d'Idoles, nommé *Ten-chim-sé*, (en attendant que leur *Miao* fut bâti.)

La quatrième année de *Tchim-loum* (1159,) en la huitième Lune, dans le dessein où il étoit de faire la guerre aux Chinois Méridionaux, il assembla plus de cinq cens soixante mille chevaux, qu'il donna à nourrir au Peuple; il fit aussi assembler trente mille matelots. Dans la cinquième Lune, il défendit à tous les Officiers de la Cour, sous peine de la vie, & même aux Ambassadeurs étrangers, sous de grosses peines, de boire du Vin.

Dans la sixième année de *Tchim-loum* (1161,) le Généralissime des Garnisons de la Ville Impériale *Asso* but du vin. *Hai-lim* ayant égard au sang Royal, dont il étoit issu & à la proche parenté qu'il avoit avec luy, se contenta de luy faire donner soixante & dix coups de baguette, & cent à ceux qui en avoient bu avec luy. Le premier jour de la neuvième Lune, nommé *Kem-yn*, il marcha avec des armées prodigieuses, (on y comptoit un million de combattans) commandées par trente-deux Généralissimes, contre l'Empereur des *Soum*, ou des Chinois Méridionaux; il força tout ce qui s'opposoit à lui. Dans la dixième Lune, le vingt-septième jour, nommé *Pim-yn*, la flotte de *Hai-lim*, dont *Sou-pao-hem*, Chinois, Président de la Cour des Ediles, étoit Amiral, & *Tchim-kia*, Prince du sang, Vice-Amiral, fut entièrement défaite par les Chinois. Cette flotte devoit être extrêmement grande, puisqu'outre les matelots de mer, *Hai-lim* en avoit encore assemblé trente mille. De plus, elle portoit une armée très-nombreuse, qui devoit débarquer & aller attaquer la grande Ville de *Ham-tcheou*.

DE L'INVENTION DES CANONS EN CHINE.

On ne trouvera pas mauvais que j'interrompe pour quelque tems le cours de cette Histoire, pour parler de l'invention des Canons. C'est icy le premier endroit que j'aye lu, où l'Histoire Chinoise en parle. Comme les fastes ne font qu'indiquer la chose, je me sers de la vie du Prince *Tchim-kia*, qui est rapportée dans l'Histoire des *Kin*. Voicy ce qu'elle dit. La flotte, qui étoit partie de l'embouchure de la rivière de *Thien-tçin-ouei*, environ trente lieuës à l'Orient de *Pe-kim*, prit sa route vers *Lin-ghan*, (*Ham-tcheou* se nommoit pour lors ainsi:) Etant arrivée entre les Isles de *Soum-lin* ou des forêts de pins, elle eut le vent contraire & fut obligée de mouiller. Le lendemain matin au lever du Soleil, on apperçut la flotte Chinoise. On pria *Tchim-kia* de tenir tout prêt pour le combat. Combien l'ennemi est-il éloigné de nous, demanda le Prince *Tchim-kia*? Il en est encore à trente lieuës, luy répondit-on, mais comme il a le vent en poupe, il sera bientôt sur nous. Le Prince, qui n'a-

voit aucune connoissance de la Marine, ne les voulut pas croire. Peu de tems après, la flotte ennemie fut effectivement à portée de combattre, & s'appercevant que la flotte Tartare n'étoit point en défense, elle commença à la canonner. Le Prince *Tchim-kia* regardant de côté & d'autre, sans sçavoir quel conseil prendre, vit bientôt sa flotte toute en feu. Il jugea qu'il ne pouvoit échapper de ce danger. C'est pourquoy il se précipita dans la Mer & mourut à l'âge de quarante & un ans. Voilà ce que rapporte sa Vie. L'Histoire des *Soum*, ou des Chinois Méridionaux, raconte en d'autres termes cet évènement dans la Vie de *Li-pao*, Amiral de la flotte Chinoise. Les voicy. *Li-pao* voyant la flotte ennemie en desordre, ordonna aux cent vingt vaisseaux qu'il commandoit de l'investir, & de luy tirer des fléches à feu. Le feu prenoit partout où les fléches portoient, desorte qu'il y eut quelques centaines de vaisseaux ennemis brûlés. En même tems, il ordonna qu'on abordât ceux qui n'étoient pas en feu, & qu'on fit main basse sur tout ce qui se présenteroit. Les Chinois de l'ennemi gagnerent les Isles à la nage & furent reçus à mercy; il s'en noya un très-grand nombre. La flotte victorieuse; nonobstant le dégât du feu, s'en retourna chargée d'une infinité de dépouilles. Elle fut même contrainte de brûler ce qu'elle ne pouvoit emporter. Le feu dura quatre jours & quatre nuits, avant de s'éteindre.

Cette seconde Description, plus détaillée que la première, semble donner à entendre que la flotte Chinoise ne se servit pas de véritables canons dans cette occasion, & que les vaisseaux n'étoient chargés que de Catapultes, qui lançoient des phalariques, ou, comme s'exprime l'Histoire, des fléches à feu, quoy qu'à dire la vérité, le terme de fléche à feu puisse aussi bien convenir au canon, que celuy de *Niao-tçiam*, qui signifie lance à oiseaux, convient au fusil. La première Histoire, ou celle des *Kin*, appelle sans détour ces machines, des *Ho-pao*, c'est-à-dire, des *Pao* à feu. Surquoy il est à remarquer, que les Chinois ont eu de tout tems l'usage des balistes & des catapultes, aussi bien que nos anciens Grecs, les premières, pour jetter des pierres; les secondes, pour lancer de grands traits, suivant l'étimologie de ces deux termes. Les Chinois se servoient du terme de *Pao*, pour signifier l'une & l'autre; & pour faire l'analyse du terme Chinois, il est composé de la Lettre laterale *Che*, qui signifie pierre, & de la Lettre principale *Pao*, qui signifie embrasser ou saisir tout au tour, marquant par-là que cette machine saisissoit les pierres qu'elle jettoit. Après l'invention de la poudre & des armes à feu, il leur est arrivé la même chose qu'aux Latins, qui n'ayant point de terme propre pour signifier un Canon, se sont servis de l'ancien terme *tormentum*, qui comprenoit également sous sa signification les balistes & les catapultes des Grecs, & pour éviter l'équivoque y ont joint *ignitum*, qui veut dire à feu. De la même façon, les Chinois ont retenu pour les Canons leur ancien mot de *Pao*, & y ont joint celuy de *Ho*, qui pareillement signifie feu. Souvent même ils employent celuy de *Pao* seul. Quelques-uns même en écrivant, joignent les deux Lettres ensemble, & pour abréger, nomment le Canon *Pao*. Je laisse la chose à décider au Lecteur. Il faut seulement remarquer que cette Bataille fut donnée l'an de grace 1161.

J'ay longtems cherché l'inventeur de la poudre & du Canon dans l'Histoire de la Chine, mais je ne l'ay jamais pu trouver. Apparemment que les Chinois eux-mêmes ne le connoissent pas, non plus que le tems précis où cela a été trouvé. Voici un témoin irreprochable de ce que j'avance.

Sous

Sous l'Empire du dernier Empereur de la Dynaftie précédente, toute la Chine étoit en armes. Les Rebelles s'étoient saisis des meilleures Provinces de l'Empire. *Tçoum-tchim* qui regnoit alors, ne sçavoit plus quel conseil prendre. Sur la fin de 1640 il convoqua tous les Officiers de sa Cour, pour chercher le remède à un mal irremédiable. *Tam-jo-kiao*, Inquisiteur de l'Empire, proposa à l'Empereur le R. P. Adam Schall, comme un homme sçavant dans l'artillerie. *Leou-tçoum-tcheou* s'avançant, dit ces parqles qui font à mon sujet: Avant la Dynaftie des *Tham* & des *Soum*, on n'avoit jamais oui parler d'armes à feu. Depuis qu'on s'en fert dans les armées, on a fait confifter en cela toute la force. C'eft-là l'unique caufe qui a tout ruiné, en introduifant la lâcheté. Il parut au vifage de l'Empereur, que le difcours de *Leou-tçoum-tcheou* ne luy avoit pas agréé. Retirez-vous, luy dit l'Empereur, & fachez que l'ufage des armes à feu eft une des prérogatives que la Chine a par deffus les autres nations. Ce que je viens de dire, eft tiré de l'hiftoire des *Mim*, ou de la dernière Dynaftie, Chap. 72. f°. 41.

On conclud de ce difcours deux chofes; la première, que les Chinois ignorent l'Auteur & le tems de l'invention des armes à feu; la feconde, que l'ufage en a été introduit fous la Dynaftie des *Tham*, c'eft-à-dire, avant l'an de grace 907, qui fut le dernier de cette Dynaftie. Il ne paroit pourtant aucun veftige certain de cette invention, dans l'hiftoire des *Tham*; à moins qu'on ne rapporte à cela ce qu'elle raconte dans l'hiftoire des cinq Elemens, où fous l'an de grace 620, elle remarque comme un prodige, qu'une pie avoit fait fon nid dans la machine d'un *Pao*, qui étoit fur les murs de la Ville de *Pou-tcheou*. Elle raconte encore que pendant que la Ville de *Nan-yam* étoit affiegée par les troupes de *Ghan-lo-chan*, une autre pie fit fon nid fur la machine d'un *Pao*, qui étoit dans la Ville, & y éleva trois petits, qui s'envolerent auffitôt qu'ils eurent les aifles affez fortes. Ce dernier prodige arriva l'an 757. La machine d'un *Pao* peut à la verité fignifier un affut de Canon, ou même un Canon; mais il femble qu'on peut l'entendre plus naturellement d'une balifte.

Je trouve quelque chofe de plus convainquant dans l'hiftoire des *Soum*, au Chapitre où Elle traite des armes. L'an 970, *Foum-ki-chim*, Préfident de la Cour des Milices, & fes Collegues, préfenterent à l'Empereur *Soum-thai-tçou*, fondateur de la Dynaftie des *Soum*, des lances à feu d'une invention nouvelle. L'an 1000, un Centurion des troupes de la marine, qui fe nommoit *Tham-fou*, préfenta à l'Empereur *Soum-tchin-tçoum* des fléches à feu, des globes à feu, & des chauffe-trapes à feu. Trois ans après (1002) *Leou-youm-fii*, Commandant d'une garnifon, préfenta des *Pao* de main. Ces globes, ces chauffe-trapes, ne feroient-ce point des boulets & des grenades? Ces *Pao* de main, ne feroient-ce point des Piftolets? L'hiftoire des *Soum* continue ainfi: L'an 1259, la Ville de *Cheou-tchun-fou* préfenta à l'Empereur *Soum-li-tçoum* des *Thou-ho-tçiam*, c'eft-à-dire, en Chinois, des lances qui vomiffent du feu. Cette lance, continue l'hiftoire, avoit pour Canon un bambou creux, dans le fond duquel on plaçoit une balle. Quand on y mettoit le feu, la balle en fortant faifoit un bruit femblable à celuy du *Pao*, & qui s'étendoit à plus de cent cinquante pas géometriques à la ronde. On ne peut douter après ce dernier paffage, tiré de l'hiftoire des *Soum*, qu'ils n'euffent l'ufage du Canon dans ce tems-là, & cette comparaifon du bruit d'un fufil avec celuy d'un *Pao*, ou d'un Canon, fait voir clairement que le *Pao* n'étoit pas une balifte antique, & que l'ufage du Canon

étoit déja ancien. Elle nomme le fusil une lance qui vomit du feu, nom qui convient aux armes à feu qui ne portent pas loin. Aujourd'hui même ils appellent un fusil *Niao-tçiam*, ce qui signifie une lance à oiseaux. Il y a donc de l'apparence qu'ils donnoient aux armes à feu qui portoient loin, le nom de fléches à feu ce qui pourroit faire croire que les *Pao* à feu de la flotte Chinoise étoient des Canons qui tiroient des boulets rouges, & qui mettoient le feu partout; mais voicy un exemple qui ne laisse aucun doute. *Khai-foum-fou*, Capitale alors de l'Empire des *Kin*, étoit assiegée par les *Moumgols* l'an 1232, dans la troisième Lune. Les assiegeans se servoient de toutes sortes de Canons, & surtout de ceux que les Chinois nommoient *Tchin-thien-lei*, c'est-à-dire, tonnerres qui font trembler le ciel. Voicy comme l'histoire les décrit. C'étoient des tubes de fer, qu'on remplissoit de poudre. Quand on y mettoit le feu, ils faisoient un bruit semblable à celuy du tonnerre, & qui se faisoit entendre plus de dix lieuës à la ronde. Le feu qu'ils jettoient, remplissoit l'espace d'un demi-journal de terre, & rien n'y pouvoit resister. Les assiègés suspendoient avec des chaines de semblables machines qui, venant à tirer, mettoient en poudre les mineurs & les galeries des assiegeans.

Depuis ce tems-là l'usage des Canons fut plus fréquent en Chine. Les *Moumgols* ne forcerent le vaillant Chinois *Lu-ven-hoan*, à leur rendre la Ville de *Siam-yam-fou* après cinq ans de siège, qu'à l'aide des Canons. Ce fameux siège où il périt tant de monde, fut commencé dans la neuvième Lune de l'an 1268. La place fut renduë l'an 1273, dans le deuxième mois. Les *Moumgols* l'assiegeoient avec toutes leurs forces militaires, & avec plusieurs centaines de milliers d'hommes, par terre & par eau. On verra cela dans l'histoire des *Moumgols*. Revenons présentement à l'histoire des *Kin*.

Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Kem-ou*, plusieurs Officiers donnerent avis à *Hai-lim*, comment *Ou-lo*, petit-fils de *Thai-tçau*, avoit été proclamé Empereur dans la Cour Orientale, & avoit donné aux années de son règne le titre de *Ta-tim*, c'est-à-dire, en Chinois, de la grande pacification. *Hai-lim*, frappant d'étonnement sa cuisse avec la main, c'étoit mon dessein, dit-il, après la destruction de l'Empire des *Soum*, de prendre ce même titre; & il leur fit voir cela dans ses memoires. Il fit passer le fleuve à une partie de ses troupes, qui furent battues par les Chinois, & obligées de le repasser. *Hai-lim* vint avec toute son armée à la Ville de *Yam-tcheou*. Il fit assembler ses barques à *Koua-tcheou* le jour, nommé *Kia-ou*, & marqua le lendemain à son armée pour passer le fleuve. Le lendemain, nommé *Yi-vei*, le Prince *Ouan-yen-yuen-y* & autres Généraux se revolterent, & massacrerent *Hai-lim*. Il étoit agé de quarante ans; il en règna treize.

CHE-TÇOUM.

Che-tçoum étoit fils de *Gho-li-to*, dont le nom propre Chinois étoit au commencement *Tçoum-yao*, & dans la suite *Tçoum-fou*. Le nom propre Chinois de *Che-tçoum* étoit *Youm-pen*. Il vint au monde, l'an de grace 1123, dans la Ville de

de *Cham-kim* des *Leao*. Il apporta en naiſſant ſept ſeings ſur la poitrine, qui repréſentoient la figure des ſept principales étoiles de la grande Ourſe. Il avoit l'air extraordinaire, le port Majeſtueux, & la barbe ſi longue qu'elle luy deſcendoit juſqu'aux cuiſſes. Il étoit naturellement charitable, pieux, ſage & débonnaire. La penétration de ſon eſprit étoit ſurprenante. Tout le monde avouoit qu'il étoit le meilleur cavalier, & le plus habile archer de ſon tems. La crainte qu'il eut de *Hai-lim* qui ſe faiſoit un point de politique de faire main baſſe ſur les Princes de ſon ſang, jointe à l'affection que les peuples fatigués de la tirannie avoient pour luy, le contraignit à recevoir l'Empire qui ſans cela alloit perir. Ainſi il conſentit qu'on le proclamât Empereur le jour de la dixième Lune, nommé *Pim-ou*, après avoir averti par des ſacrifices *Thai-tçau* dans ſon temple.

La ſeconde année de *Ta-tim*, (1162) le premier jour de la première Lune, nommé *Vou-tchin*, il y eut éclipſe de ſoleil.

La ſixième année de *Ta-tim*, (1166) dans la cinquième Lune, le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur alla dans le temple d'idoles, nommé *Hou-yen-ſe*, viſiter les ſtatues d'airain de tous les Empereurs des *Leao*, qui y étoient placées.

La huitième année de *Ta-tim*, (1168) le premier jour de la dixième Lune, nommé *Ki-tcheou*, il ordonna qu'on peignit dans le *Miao* de *Thai-tçau* les portraits de ceux qui avoient rendu des ſervices ſignalés à l'Etat, & qu'on erigeât des monumens à ceux d'entre eux, à qui on n'en avoit pas encore erigé. L'Empereur tint ce diſcours à ſes miniſtres d'Etat: *Hai-lim* avoit choiſi pour aſſiſter à toutes les cérémonies, & marquer les paroles & les actions de l'Empereur, deux Hiſtoriens dignes de luy, & indignes de leur office. Delà vient que la fidelité, dûe à l'Hiſtoire, a été violée par eux. Qu'on faſſe les perquiſitions requiſes pour découvrir la verité. *Mem-hao* s'avançant dit: la plume fidelle des bons Hiſtoriens marque ſans flatterie les actions & les paroles des Empereurs. De-là vient que parmi les anciens Empereurs, il ne s'en trouve aucun qui ait oſé demander à voir ce que leurs Hiſtoriens avoient écrit.

La dix-huitième année de *Ta-tim*, (1178) dans la première Lune, le jour nommé *Kem-ſu*, un des Hiſtoriens des actions & des paroles de l'Empereur ſe plaignit par un placet à l'Empereur, de ce que Sa Majeſté tenoit ſouvent des Conſeil ſecrets, faiſant alors écarter tout le monde, même les Hiſtoriens; comment peuvent-ils donc écrire ce qui ſe paſſe? L'Empereur conſulta ſur ce placet deux de ſes Miniſtres, dont un répondit en ces termes: Anciennement les fils du Ciel avoient à leurs côtés, dans toutes les cérémonies publiques, deux Hiſtoriens qui étoient chargés d'écrire, l'un les paroles, l'autre les actions de l'Empereur. Ils en uſoient ainſi pour obliger les Empereurs à être attentifs, & à ſe tenir toujours ſur leurs gardes, par la crainte de la poſterité.

La vingt-neuvième année de *Ta-tim*, (1189) le ſecond jour de la première Lune, l'Empereur mourut; il étoit âgé de ſoixante-ſept ans. Ce Prince fut un véritable Héros, & un Empereur accompli. La cinquième année de ſon règne, il fit la paix avec la Chine méridionale, & remit les choſes ſur l'ancien pied. Tout le reſte de ſon règne fut pour les peuples une ſuite perpétuelle de félicités.

TCHAM-

TCHAM-TÇOUM.

Le nom propre *Niou-tche* de *Tcham-tçoum* fut *Ma-tha-kha*, & le Chinois fut *Khipum*. Il étoit fils legitime & héritier de *Ho-tho-oua*, second fils de l'Empereur *Che-tçoum*. *Tcham-tçoum* commença son règne, suivant la coûtume de Chine, par créer son Père *Ho-tho-oua*, Empereur après sa mort sous le titre de *Hien-tçoum*.

La première année de *Mim-tcham*, (1190) dans la cinquième Lune, le jour nommé *Yi-mao*, l'Empereur, après une longue secheresse, demanda de la pluye par des sacrifices qu'il fit à la terre dans son temple, & à ses ancêtres dans leur *Miao*. Le jour nommé *Gin-fu*, il la demanda de la même manière au Dieu des terres, & au Dieu des grains de tout l'Empire dans leur temple commun. Le jour nommé *Ki-sse*, il fit de nouveaux sacrifices aux Empereurs ses ancêtres dans leur *Miao*, pour obtenir de la pluye. Le jour nommé *Pim-tçe*, il fit des sacrifices aux cinq principales montagnes, aux cinq montagnes moins principales, aux quatre Mers & aux quatre fleuves, pour leur demander de la pluye qu'il n'avoit point encore obtenuë.

La quatrième année de *Mim-tcham*, (1193) dans la douzième Lune, le jour nommé *Kia-yn*, l'Empereur créa Empereur le Dieu des Monts blancs, (desquels nous avons parlé au commencement,) & luy confera par des patentes le titre Chinois de *Khai-thien-houm-chim-ti*, c'est-à-dire, Empereur qui a ouvert le Ciel, & très-grand Saint.

La cinquième année de *Mim-tcham*, (1194) le troisième jour de la première Lune, nommé *Yi-hoei*, l'Empereur ordonna qu'on augmentât les titres & les dignités qui avoient été conferées à *Ye-lou-kou-chin*, premier, (ou premiers) inventeurs des lettres des *Niou-tche*, & qu'on les egalât aux honneurs que les Chinois rendoient à *Tçam-kie*, (Inventeur de leurs lettres.) Il ordonna que sur la forme du *Miao*, qui est dedié à *Tçam-kie*, inventeur des Lettres Chinoises, dans *Tcheou-tche*, sa Ville natale, située dans le territoire de *Si-ghan-fou*, on leur en erigeât un dans le Village de *Na-li-hoen*, dépendant de la Cour suprême, où tous les ans on leur feroit les sacrifices reglés, donnant pouvoir à leurs descendans de leur y faire des sacrifices particuliers, outre les deux annuels du printems & de l'automne, qui seroient faits par un Officier de la Cour suprême, & par le *Tçien-hou*, ou chef de mille familles du lieu. Dans la seconde-dixième Lune, (intercalaire,) le jour nommé *Kou-yn*, l'Empereur demanda aux Ministres de son Empire, en quel état étoient par tout l'Empire les *Miao* de *Koum-fucius*. Toutes les Villes de l'Empire, repartit *Cheou-tchim*, s'empressent de luy en ériger. L'Empereur, à l'occasion de cette reponse, dit ces paroles: Les *Hocham-bonzes* n'épargnent aucune dépense pour rendre leurs temples & les statues de leurs Dieux respectables par la beauté & par la magnificence; les *Tao-sse-bonzes* font à peu près la même chose: Il n'y a que les Philosophes Chinois qui laissent en desordre & en ruine les *Miao* dédiés à *Koum-fucius*. En voicy la raison, repliqua *Cheou-tchim*: C'est que les Philosophes ne font pas leur demeure de leurs écoles, comme les Bonzes font la leur de leurs tem-

temples. C'eſt, reprit l'Empereur, que les Bonzes font un métier de leur profeſſion & tirent leur ſubſiſtance du culte de leurs Dieux; c'eſt pourquoi ils n'épargnent rien pour l'embeliſſement de leurs temples, afin que la beauté du ſpectacle ſurprenne les peuples & attire des aumônes.

La ſixième année de *Mim-tcham*, (1195) dans la quatrième Lune, le jour nommé *Kouei-hai*, les Députés ayant rendu compte à l'Empereur, que le *Miao*, dedié à *Koum-fucius* dans ſa Ville natale de *Kin-fou-hien*, étoit achevé ſelon ſes ordres, il envoya au Chef de la famille de *Koum-fucius* tous les habits & les inſtrumens de muſique néceſſaires aux ſacrifices. Dans la neuvième Lune, le troiſième jour, l'Empereur confera par patentes au Dieu du Mont *Tçim-nim-chan* la dignité de *Tchin-ghan-koum*, c'eſt-à-dire, en Chinois, Duc gardant & pacifiant.

La ſeconde année de *Tchim-ghan*, (1197) dans la quatrième Lune, le jour, nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur ordonna qu'on ſe ſervit des lettres *Niou-tche*.

La quatrième année de *Tchim-ghan*, (1199) le premier jour de la cinquième Lune, nommé *Gin-tchin*, l'Empereur, à l'occaſion de la ſechereſſe, publia un Edit par lequel il ſe condamnoit lui-même & cherchoit des gens qui luy diſſent ſincerement ſes défauts. Il quitta ſon appartement, diminua le nombre des mets de ſa table, & fit examiner les cauſes de ceux qui étoient injuſtement accuſés de crime. Le jour nommé *Vou-ſu*, il ordonna aux Officiers de demander de la pluye par des ſacrifices aux cinq principales montagnes, aux cinq montagnes moins principales, aux quatre Mers, & aux quatre fleuves. Le jour, nommé *Ki-hai*, l'Academicien *Tchin-tçai* marqua quatre deſordres dans le Gouvernement, auxquels il imputoit la ſechereſſe. Le jour nommé *Vou-chin*, il plut dans la Ville Impériale. L'Empereur fut prié par ſes Miniſtres de retourner dans ſon appartement. Le jour nommé *Kem-ſu*, l'Empereur tint ce diſcours à ſes Miniſtres: Il ne pleut point dans les Provinces; ne ſeroit-ce point la faute des Miniſtres de l'Etat & des Gouverneurs? Les principaux Miniſtres préſenterent à l'Empereur un placet, par lequel ils s'accuſoient d'avoir irrité le Ciel & d'être cauſe de la ſechereſſe. L'Empereur repondit que la cauſe de tout le mal devoit être attribuée à luy ſeul. Le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur demanda de la pluye aux Empereurs ſes ancêtres, par des ſacrifices qu'il leur fit dans leur *Miao*. Le jour nommé *Vou-ou*, les Miniſtres prierent pour la ſeconde fois l'Empereur de retourner à ſon appartement, & de tenir ſa table à l'ordinaire; l'Empereur le refuſa. Dans la ſixième Lune, le jour nommé *Tim-mao*, il plut. L'Empereur, à la ſollicitation des Miniſtres, retourna dans ſon appartement, & reprit ſa table. Le jour nommé *Kia-ſu*, la pluye ayant été ſuffiſante, l'Empereur envoya des Députés en rendre graces à ſes ancêtres dans leur temple. Dans la ſeptième Lune, le jour nommé *Pim-tchin*, comme il pleuvoit depuis longtems, l'Empereur ordonna au Gouverneur de la Ville Impériale, de demander du beau tems. Le jour nommé *Kia-ſu*, l'Empereur, qui n'avoit pas encore déſigné ſon ſucceſſeur à l'Empire, envoya des Députés ſacrifier à ſes ancêtres dans leur *Miao*, pour demander des lumières ſur cette affaire.

La quatrième année de *Thai-ho*, (1204) dans la troiſième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur ordonna au Gouverneur de la Ville Impériale, de demander de la pluye. Le jour nommé *Yi-yeou*, l'Empereur demanda de la

la pluye à la terre. Le jour nommé *Gin-tchin*, il la demanda au Dieu des terres, & au Dieu des grains de tout l'Empire. Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur demanda de la pluye dans le temple de ses ancêtres. Le jour nommé *Pim-ou*, il sacrifia aux cinq montagnes principales, aux cinq montagnes moins principales, aux quatre Mers, & aux quatre fleuves, pour leur demander de la pluye. Le jour nommé *Kouei-tcheou*, il la demanda une seconde fois aux Dieux des terres, & des grains de tout l'Empire. Le jour nommé *Kia-yn*, l'Empereur, par un Edit solemnel, s'accusa luy-même d'être cause de la longue secheresse, chercha des gens qui luy dissent sincèrement ses défauts, quitta son appartement, retrancha sa table, fit taire sa musique, diminua le nombre des chevaux de ses écuries, diminua aussi les tributs, & fit juger les causes des coupables, & rendre justice aux opprimés. Le jour nommé *Ti-mao*, les Ministres d'Etat s'accuserent par un placet, d'être cause de la secheresse. L'Empereur y repondit en ces termes: Moy, Empereur, je commets quantité de fautes; le Ciel qui est en-haut, m'en avertit par ce fléau extraordinaire. Vous, ô Grands, retournez à l'exercice de vos charges, & ayez soin de seconder mes intentions. Le jour nommé *Kem-chin*, l'Empereur demanda de la pluye aux Empereurs ses ancêtres dans leur *Miao*. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Ti-tcheou*, l'Empereur fit demander de la pluye dans le Fauxbourg du Septentrion, à la terre &c. Les Officiers à qui il appartient, prierent l'Empereur de faire le sacrifice extraordinaire au Ciel, pour demander de la pluye. L'Empereur repondit par un Edit, qu'on le fit à la bonne-heure, mais seulement après qu'on l'auroit demandée trois fois, sans l'obtenir, aux montagnes, aux fleuves, aux Dieux des terres, & des bleds, & à ses ancêtres. Le jour nommé *Kia-su*, il plut. Le jour nommé *Ti-hai*, tous les Officiers de la Cour supplierent l'Empereur par un Placet, de retourner dans son appartement, & de rétablir sa table, sa musique, & toute la pompe Impériale. Le jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur rendit graces aux Empereurs ses ancêtres dans leur temple, par des sacrifices qu'il leur fit, pour la pluye qu'ils luy avoient accordée. Le jour nommé *Tim-hai*, il ordonna qu'on fit la même chose à l'égard du Dieu des terres & du Dieu des bleds de tout l'Empire.

La cinquième année de *Thai-ho*, (1205) dans la dixième Lune, les Chinois commencerent à prendre des Villes, & à faire d'autres actes d'hostilité.

La sixième année de *Thai-ho*, (1206) dans la cinquième Lune, le jour nommé *Pim-su*, l'Empereur avertit par des sacrifices le Ciel & la terre, les Empereurs ses ancêtres, le Dieu des terres & le Dieu des bleds, de l'infraction du traité de paix, faite par les Chinois, & fit partir ses armées.

La huitième année de *Thai-ho*, (1208) dans la quatrième Lune, les Chinois, pour obtenir la paix, furent obligés de faire couper la tête à deux de leurs principaux Officiers qui avoient violé le traité de paix précedent. Ces têtes furent presentées à l'Empereur le jour de la cinquième Lune, nommé *Tim-vei*. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Pim-tchin*, l'Empereur mourut à l'âge de 41 ans.

OUEI-CHAO-VAM.

Ouei-chao-vam étoit le septième fils de *Che-tçoum*. Son nom propre Chinois fut d'abord *Tun-tçii*. Ensuite, parce que le mot d'*Tun* se trouvoit dans le surnom de son Père, on le changea en celuy de *Toum*, & il se nomma *Toum-tçii*.

La troisième année de *Tha-ghan*, (1211) dans la quatrième Lune, *Tchimkhis-khan*, Empereur de la Tartarie, qui étoit son tributaire, & qui pour une pique particulière refusa de payer son tribut, s'en vint faire la guerre aux *Kin* Tartares. L'Empereur envoya inutilement luy demander la paix.

La première année de *Tchi-nim*, (1213) l'Empereur *Ouei-chao-vam* fut mis à mort par les ordres de *Hou-chan-hou*, descendant du fameux *Asso*. Cela arriva dans la huitième Lune; en voici quelques particularités. Le jour de cette Lune nommé *Kouei-sse*, *Hou-chan-hou* fit sortir l'Empereur de son Palais, & le fit garder dans un hôtel. Une Reine du troisième ordre, nommée *Tchim*, étoit chargée de la garde du sçeau Imperial. Aussitôt qu'Elle eut entendu le tumulte, Elle courut au lieu où étoit le sçeau, & s'y tint assise en attendant la fin de cette étonnante revolution. *Hou-chan-hou* envoya un Eunuque chercher le sçeau. Le sçeau, repliqua la Reine, n'est qu'à l'usage du seul fils du Ciel; *Hou-chan-hou* est son sujet; que prétend-il faire du sçeau? Présentement que le Ciel a permis cet étrange changement, repliqua l'Eunuque, l'Empereur ne pouvant sauver sa propre personne, combien moins peut-on sauver son sçeau? Songez plûtôt, Madame, à chercher les moyens d'échapper du danger. La Reine fremissant d'indignation, & elevant la voix, vous autres miserables Eunuques, luy dit-Elle, vous êtes les domestiques de l'Empereur; il vous a honnorés & comblés de bienfaits, & cependant, au lieu de luy marquer votre reconnoissance dans une occasion si terrible, en mourant pour son service, vous avez l'insolence de faire l'action d'un rebelle. Prétendez-vous m'enlever le sçeau par force? Je suis déterminée à la mort, & je ne livreray point le sçeau, tandis que je vivray. Ayant fini ce discours, Elle ferma les yeux & ne dit plus mot. *Hou-chan-hou* luy fit arracher le sçeau, dont il se servit pour sceller des patentes, & créer Officiers ses complices; (& apparemment il la fit tuer:) mais *Hou-chan-hou* luy-même fut tué bientôt après.

SUEN-TÇOUM.

Le nom propre *Niou-tche* de *Suen-tçoum* étoit *Ou-dou-pou*, & le Chinois *Sun*. Il étoit fils ainé de *Hien-tçoum*, déclaré Empereur après sa mort. Il fut proclamé Empereur par *Hou-chan-hou* & tous les Grands, la première année de *Tchi-nim*, le jour de la huitième Lune, nommé *Kia-tchin*. Il changea le titre

titre des années, & ordonna que la première de *Tchi-nim* feroit nommée la première de *Tchim-yeou.*

La troifième année de *Tchim-yeou*, (1215) dans la cinquième Lune, le jour nommé *Kem-chin*, la Ville Impériale du milieu, ou bien *Tchoum-tou*, (le *Pe-kim* d'aujourd'huy,) fut prife d'affaut par les *Moumgols.*

La quatrième année de *Tchim-yeou*, (1216) dans la fixième Lune, le jour nommé *Pim-chin*, Mercure parut de jour dans la Conftellation de l'Entrecuiffe; il parut de cette façon durant cent & un jours. (*)

L'Empereur des *Kin* érigea la Ville de *Honan-fou* en *Tchoum-kim*, ou en Cour du milieu.

La feconde année de *Yuen-kouam*, (1224) le dix-neuvième jour de la douzième Lune, nommé *Tim-hai*, l'Empereur tomba malade. Le vingt-deuzième, nommé *Kem-yn*, il mourut. L'Empereur, en mourant, déclara *Ouan-nien-cheou-fu* fon fucceffeur. Il avoit un frère aîné, nommé *Ouan-nien-cheou-chun*, qui fouffrit cette préference avec douleur.

(*) Note. C'eft une erreur de l'Hiftorien; auffi dans l'hiftoire particuliere des phénomenes celeftes, cette même apparition eft attribuée à Jupiter, & non pas à Mercure, à qui cela ne peut convenir. Mais pour donner en paffant un effay de ces obfervations Chinoifes, je rapporteray ici les principales que cette hiftoire particulière marque fous les quatre premières années de *Tchim-yeou*, c'eft-à-dire, fous l'an 1213. & les trois fuivans.

Dans la feconde année de *Tchim-yeou* (1214) le jour de la feconde Lune, nommé *Tim-vei*, la Lune s'éclipfa. Le premier jour de la neuvième Lune, nommé *Gin-fu*, il y eut une éclipfe totale de foleil, & toutes les grandes étoiles du ciel parurent. Toutes ces obfervations furent faites dans le *Pe-kim* d'aujourd'huy.

Dans la troifième année de *Tchim-yeou* (1215) le jour de la première Lune, nommé *Tim-fé*, le foleil à fon lever parut rouge comme du fang; il reprit la même couleur un peu avant fon coucher. Le jour de la feptième Lune, nommé *Ki-mao*, la Lune entra dans la Conftellation des hyades. Vers la minuit fuivante elle n'étoit éloignée de la plus grande étoile, ou d'*Aldebaran*, que d'environ dix-huit minutes. Le jour de la huitième Lune, nommé *Sin-tcheou*, il y eut éclipfe totale de Lune. Le jour de la douzième Lune, nommé *Kem-yn*, venus parut de jour dans la conftellation nommée la dangereufe; (elle comprend la tête & la bouche de Pegafe, avec la claire de l'Epaule droite d'*Aquarius.*)

Dans la quatrième année de *Tchim-yeou*, (1216) le jour de la première Lune, nommé *Ti-mao*, à minuit, il parut au Ciel une étoile volante de la grandeur du foleil & de couleur de feu, qui laiffoit après foy une trace longue de plus de dix pieds, (ou degrez.) Elle tomba au Sud-Oueft de la Capitale, & elle le fit avec un bruit femblable à celuy du tonnerre. Le premier jour de la feconde Lune, nommé *Kia-gin*, le foleil s'éclipfa. Le jour de la feconde Lune, nommé *Ki-hai*, il y eut une éclipfe de Lune. Le jour de la quatrième Lune, nommé *Tim-yeou*, Venus parut de jour dans la Conftellation de l'Entrecuiffe. Quatre-vingt feize jours après, elle fe cacha fous les rayons du foleil. (La Conftellation de l'entrecuiffe comprend la plus grande partie des étoiles du Poiffon boréal & quelque peu de l'andromede; les étoiles qui la forment, font difpofées en deux lignes droites qui aboutiffent à un angle fort aigu. Delà vient le nom que les Chinois luy ont donné.) Le jour de la fixième Lune, nommé *Pim-chin*, Jupiter parut de jour dans l'entrecuiffe; cent & un jours après, il fe cacha fous les rayons du foleil. (C'eft cette apparition que notre Hiftorien attribue à Mercure.) Le premier jour de la feconde-feptième Lune, qui conféquemment étoit intercalaire, nommé *Gin-ou*, il y eut éclipfe de foleil.

GHAI-

GHAI-TÇOUM.

Ghai-tçoum porta trois noms propres, l'un après l'autre. Il fut d'abord nommé *Cheou-ſu*, enſuite *Cheou-li*; ces deux noms étoient Chinois. Son nom propre *Niou-tche* étoit *Nim-kia-ſſe*. Il étoit le troiſième fils de *Suen-tçoum*.

La première année de *Tchim-tha*, (1225) le premier jour de l'an, nommé *Vou-ſu*, il changea le titre des années de ſon Père, & donna aux ſiennes le titre de *Tchim-tha*.

Le jour nommé *Vou-ou*, il parut à la porte du palais un homme vêtu de deuil, qui la regardant fixement ſe mettoit tantôt à rire, tantôt à pleurer; on luy en demanda la raiſon. Quand je ris, repondit-il, je ris de ce que parmi tant de Miniſtres & de Capitaines qui nous gouvernent, il ne ſe trouve pas un ſeul homme. Quand je pleure, je pleure ſur la perte prochaine de l'Empire des *Kin*. Tous les Officiers de la Cour demandoient qu'on le fit mourir. L'Empereur n'y voulut point conſentir & dit: J'ay permis à tout le monde par un Edit ſolemnel, de parler librement; ainſi quoique la choſe ſente l'inſulte & la raillerie, il n'eſt point coupable. Les Officiers ſe contenterent de luy faire donner la baſtonnade, pour avoir ris & pleuré dans un lieu non-convenable.

La ſeconde année de *Tchim-tha*, (1226) dans la neuvième Lune, le Roy de *Hia* fit ſa paix & ſe rendit une ſeconde fois tributaire des *Kin*, donnant à leur Empereur le titre de frère aîné. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Yi-hai*, l'Empereur ordonna à ſes Officiers de faire ériger un temple à treize Officiers qui avoient ſacrifié leur vie pour le bien de l'Empire.

La ſeptième année de *Tchim-tha*, (1231) dans la cinquième Lune, *Yam-miao-tchim*, femme de *Li-tçuen* qui avoit été tué par les Chinois, pour venger la mort de ſon mary, fit jettet des ponts flottans au ſeptentrion de la Ville de *Hoai-ghan-fou*, & dans le deſſein de les attaquer, elle envoya *Hha-ta-pou-gha* garder la frontière de ſa juriſdiction.

La première année de *Ta-him*, (1232) cette année au commencement porta le titre de neuvième de *Tchim-tha*. Après qu'il ſe fut écoulé une partie de la première Lune, elle eut celui de *Khai-him*, & dans la quatrième elle prit celui de *Ta-him*. Le premier jour de la première Lune étoit nommé *Gin-ou*. Le quatorzième de la première Lune, nommé *Yi-vei*, les Coureurs de l'armée *Moumgols* arriverent devant *Pien-tchim*, Capitale alors de l'Empire des *Kin*. Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Tim-ſé*, l'Empereur envoya des Députés aux *Moumgols* avec de riches préſens, pour demander la paix. Le jour, nommé *Vou-ou*, il en envoya d'autres avec de nouveaux préſens, pour les remercier de ce qu'ils la luy avoient accordée. Ce fut après cela qu'il donna à ſes années le titre de *Thien-him*, c'eſt-à-dire, celui que le Ciel a relevé. Le jour nommé *Tim-mao*, la Ville de *Pien* fut entièrement délivrée du ſiège. Le jour de la cinquième Lune, nommé *Sin-ſé*, le Général *Pou-ſſao* ne voulut pas permettre au peuple qui s'y étoit retiré, d'en ſortir. Le premier jour de la ſeptième Lune, nommé *Kem-tchin*, il parut des feux ſur la pointe des ar-

mes des Soldats. Le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur fut averti que le Colonel du Regiment des tigres-volans avoit fait maſſacrer *Tham-khim* & trente-deux autres Ambaſſadeurs *Moumgols* dans leur hôtel. L'Empereur luy pardonna cette action qui mit obſtacle à l'affermiſſement de la paix. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Gin-tçe*, le ſixième du mois, les habitans de la Capitale bloquée commençoient à ſe manger les uns les autres. Le ſeptième jour, on ouvrit deux portes, & on laiſſa ſortir le peuple pour aller chercher des vivres. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Sin-tcheou*, vingt-ſixième de la Lune, l'Empereur ſortit de ſa Capitale. En ſortant il dit ces paroles aux Officiers & aux troupes de la garniſon: Les temples du Dieu des terres, du Dieu des grains & des Empereurs mes ancêtres ſont dans cette Ville. Vous êtes des braves; n'allez pas vous imaginer que parce que vous n'aſſiſterez pas aux combats que je vais donner, vous en aurez moins de part au merite. Si vous conſervez dans ſon entier le dépôt que je vous confie, ſçachez que votre mérite ne ſera pas oublié & que votre recompenſe ſera égale à celle de ceux qui combattront avec moy. Ce diſcours tira les larmes des yeux de tous ceux qui l'entendirent. L'Empereur ayant appris que tout étoit ravagé à trente lieuës de la Ville du côté de l'occident, tourna vers l'orient & vint à la Ville de *Tchin-leou-hien.* Le jour nommé *Gin-hin*, qui fut le vingt-ſeptième, il arriva à la Ville de *Ki-hien.* Le vingt-huitième nommé *Kouei-mao*, il arriva à *Hoam-tchim.* Le vingt-neuvième nommé *Kia-tchin*, il arriva au tertre de *Hoam-lim-kham.* Le trentième, nommé *Yi-ſſe*, il reſolut, de l'avis de ſes Capitaines, de paſſer au Nord de la rivière de *Hoam-ho.*

La ſeconde année de *Ta-him*, (1233) le premier jour de la première Lune, nommé *Pim-ou*, l'Empereur paſſa le *Hoam-ho.* Un vent impetueux, qui s'éleva du côté du Nord, empêcha ſon arrière-garde de paſſer. Le ſecond jour nommé *Tim-vei*, les *Moumgols* joignirent l'arrière-garde ſur la rive méridionale du fleuve; ils prirent ou exterminerent tout. Le jour nommé *Tim-yeou*, (il faut corriger *Ki-yeou*, qui fut le quatrième de la première Lune,) l'Empereur pleura la perte de ſon arrière-garde, & ſacrifia aux Soldats qui y avoient été tués; il fit ce ſacrifice ſur la rive Septentrionale du fleuve. Il donna ſes ordres pour faire aſſembler des troupes & des vivres, dans le deſſein d'aller ſe rendre maître de la Ville de *Ouei-tcheou.* Le Généraliſſime *Pou-tcha* avec l'avant-garde, compoſée de onze mille hommes, vint à *Pou-tchim.* Le cinquième jour nommé *Kem-ſu*, l'Empereur arriva au tertre, nommé *Gheou-ma-kham*; l'arrière-garde, commandée par *Pe-cha*, n'arriva pas. Le ſixième jour nommé *Kem-ſu*, *Pe-ſſaa* attaqua la Ville de *Ouei-tcheou* ſans ſuccès. L'onzième jour nommé *Yi-mao*, les *Moumgols*, après avoir paſſé les fleuves, vinrent camper au Sud-Oueſt de *Ouei-tcheou.* Le treizième jour nommé *Tim-ſé*, les *Moumgols* défirent entièrement *Pe-ſſaa* dans une bataille. Le jour nommé *Vou-ou*, qui fut le quatorzième, l'Empereur arriva à *Pou-tchim*, d'où il retourna au Village de *Ouei-leou-tçun.* Le quinzième, nommé *Ki-vei*, l'Empereur par le conſeil de *Pe-ſſaa*, abandonna ſes armées, & repaſſa le fleuve *Hoam-ho*, accompagné ſeulement de ſix ou ſept perſonnes, dont l'un étoit le Lieutenant-Généraliſſime de l'armée: Il prit ſa route vers la Ville de *Kouei-te-fou.* Le ſeizième nommé *Kem-chin*, les armées apprirent la fuite de l'Empereur & ſe débanderent. Le dix-ſeptième jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur entra dans *Kouei-te-fou.* *Pe-ſſaa* revint de *Pou-tchim*, & ayant aſſemblé ſes troupes ſur le grand pont, il n'oſa entrer.

Le dix-huitième, nommé *Gin-ſu*, l'Empereur envoya appeller *Pe-ſſaa*, & luy ayant reproché ſes crimes, il le fit mettre en priſon; il confiſqua ſes biens & les fit diſtribuer à ſes troupes. Sept jours après, *Pe-ſſaa* & ſon fils *Hou-tou-lin* moururent en priſon. Le vingt-troiſième jour, nommé *Vou-tchin*, le Général *Tçoui-li* ſe revolta dans la Capitale aſſiegée ou bloquée, tua le Prince *Ouan-nien-nou-chin* & fit donner le Gouvernement de l'Empire à *Tçoum-kho*, fils du Roy de *Ouei*. Il fit mourir un grand nombre des principaux Seigneurs, & enſuite il traita avec les *Moumgols*. Le vingt-huitième, nommé *Kouei-yeou*, le Généraliſſime *Moumgol*, nommé *Soui-bu-ghai*, (l'Hiſtoire des *Soum* le nomme *Souboudai*,) vint aſſiéger une ſeconde fois la Cour de *Pien*. Le vingt-neuvième, nommé *Kia-ſu*, le Seigneur *Ta-pou-che* avec ſon Père, & *Se-hi* avec ſa femme, forcerent les gardes de la Capitale & s'enfuirent. Ils étoient arrivés le vingt-cinquième à *Kouei-te-fou*. Le trentième, nommé *Yi-hai*, l'Empereur irrité de cet attentat, leur fit trancher la tête à tous les deux en plein marché.

Le premier jour de la ſeconde Lune, nommé *Pim-tçe*, *Tcham-hien* ſe revolta. Dans la troiſième Lune, le jour nommé *Yi-tcheou*, l'Empereur prit la réſolution de ſe retirer dans la Ville de *Tçai-tcheou*; il fit avertir les habitans de ſon deſſein. Le jour nommé *Vou-tchin*, *Kouan-nou* ſe revolta, & fit tuer plus de trois cens des principaux Seigneurs. L'Empereur, au lieu de le punir, le récompenſa. Le jour nommé *Sin-ſé*, *Kouan-nou* ſe rendit maître des portes du Palais, & empêcha qu'on ne fit rapport d'aucune affaire à l'Empereur. L'Empereur gémiſſant, ſe lamentant & fondant en larmes, dit ces paroles: Il n'y a point d'Empire éternel, ni d'Empereur immortel. L'unique regret que j'ai, c'eſt que, pour me connoître ſi mal en gens, je me vois empriſonné par ce ſcélerat. La quatrième Lune, le jour nommé *Gin-ou*, le Prince *Ouan-nien* fit mourir *Vam-te-tçum* avec ſon fils. Le jour nommé *Kem-yn*, le Commandant *Li-chun-eul* ſe revolta & ſe rendit à *Tçoui-li*. Le jour nommé *Kouei-ſſe*, le perfide *Tçoui-li* conduiſit dans la forteresse de *Tçim-tchim*, (elle eſt dans la Ville de *Pien*,) plus de cinq cens, tant Princes que Princeſſes du ſang, qu'il livra à l'ennemi. Le jour nommé *Kia-ou*, les deux Impératrices, qui avoient été livrées, furent envoyées par les *Moumgols* en Tartarie. Le jour nommé *Kia-tchin*, deux *Tçie-tou-ſſe* abandonnerent leurs Villes & allerent ſe livrer aux Chinois. Dans la ſixième Lune, le jour nommé *Ki-mao*, *Kouan-nou* & *Ali-kha-pe-tçin*, ſon Parciſan, reçurent la mort qu'ils méritoient. Le jour nommé *Gin-ou*, la Cour du milieu, qui avoit été repriſe, fut forcée une ſeconde fois par les *Moumgols*. Le jour nommé *Sin-mao*, l'Empereur partit de *Kouei-te-fou*. Le jour nommé *Gin-tchin*, il campa dans la Ville de *Po-tcheou*. Le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur arriva à *Tçai-tcheou*. Le quinzième de la ſeptième Lune, nommé *Tim-ſé*, un Officier des gardes apporta de *Pien* les portraits des Empereurs morts. L'Empereur ordonna qu'on les plaçât dans le temple d'Idoles, nommé *Khien-yuen-ſé*. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Yi-yeou*, les *Moumgols* prièrent les Chinois Méridionaux de faire le ſiège de *Tham-tcheou*. Le Lieutenant du Commandant Général de la Place fut tué dans un combat par les Chinois. Le Commandant *Pou-tcha* fut mangé par ſes propres Soldats. Les Chinois, après avoir emporté la Ville d'aſſaut, firent rechercher ces Antropophages & les firent mourir dans les ſupplices; au reſte, ils ne firent aucun dommage à la Ville.

Le jour, nommé *Ti-vei*, étoit le jour natal de l'Empereur. Il reçut encore des complimens de plus de vingt endroits. Le huitième jour de la neuvième Lune, nommé *Kem-ſu*, l'Empereur, à cauſe de la fête du jour ſuivant, adora le Ciel à la manière des *Niou-tche*. Enſuite, il fit la harangue ſuivante à tous les Seigneurs qui l'avoient accompagné à la cérémonie : Depuis la fondation de notre Empire, les Empereurs vous ont nourri, comme leurs enfans, pendant plus de cent ans, les uns en récompenſe des ſervices de leurs ancêtres, & les autres par rapport à leurs propres ſervices. Il y a longtems que vous gemiſſez ſous le poids des armes. Ceux qui partageront avec moy les malheurs préſens, pourront jouïr de la gloire due aux ſujets fidèles. J'apprends que les *Moumgols* ſe préparent à nous venir attaquer icy. La fortune vous favoriſe en cela, vous donnant occaſion de vous ſignaler par vos ſervices, & de montrer votre reconnoiſſance envers l'Etat. Que ſi vous mourez pour le bien de l'Empire, on ne pourra vous ravir la gloire de Manes fidèles, qui vous accompagnera dans le tombeau. Le ſeul chagrin que vous avez pû avoir dans les expéditions paſſées, c'eſt que vos belles actions ne fuſſent pas connues du Prince. Aujourd'huy je feray témoin en perſonne de tout ce qui ſe fera; ainſi prenez courage. La harangue finie, il préſenta à chacun une taſſe pleine de vin. Le tour n'étoit pas encore fait, que les batteurs d'eſtrade vinrent annoncer l'approche de l'ennemi. L'Empereur fit faire une ſortie ſur les premiers qui parurent: en même tems, il diſtribua les poſtes pour la garde de la Ville. Le jour nommé *Ki-hai*, les ennemis ouvrirent la tranchée & commencerent leurs lignes de circonvallation. Le premier jour de l'onzième Lune, nommé *Sin-tcheou*, l'Empereur de la Chine Méridionale envoya deux de ſes Généraux, avec dix mille hommes d'armes & trente milles charges de grains, pour aider les *Moumgols* à prendre la Ville de *Tçai-tcheou*, dans la Province de *Honan*.

Dans la douzième Lune, le jour nommé *Ki-mao*, le neuvième, les *Moumgols* s'emparerent de la muraille extérieure. Le jour nommé *Ki-tch.ou*, c'eſt-à-dire, dix jours après, ils firent brêche à la muraille du côté de l'Occident. Ce fut alors que l'Empereur tint ce diſcours que j'ay rapporté ailleurs. Le jour nommé *Kia-ou*, l'Empereur s'étant déguiſé, ſortit de la Ville durant la nuit avec une troupe de braves, pour tâcher de s'enfuir. Etant arrivé aux retranchemens des ennemis, il les trouva ſi forts qu'il s'en retourna ſans combattre.

La troiſième année de *Ta-him* (1234,) le jour nommé *Gin-yn*, l'Empereur créa, par patentes, le Dieu de l'étang, nommé *Thai-tan*, (qui étoit auprès de la Ville, & que les Aſſiégeans avoient ſaigné,) *Hou-koue-ym-lim-vam*, c'eſt-à-dire en Chinois, le Roy conſervateur de l'Etat, qui répond aux vœux & opere des miracles. Le jour nommé *Vou-chin*, qui étoit le neuvième de la première Lune, l'Empereur ayant aſſemblé tous ſes Officiers, ſe demit de l'Empire & le céda au Prince de ſon ſang, nommé *Ouan-nien-tchim-lin*, qui le refuſa longtems. Le jour nommé *Ki-yeou*, qui étoit le dixième, *Ouan-nien-tchim-lin* fut proclamé Empereur & reçut les complimens de tous les Officiers. La Cérémonie finie, tous coururent à leurs poſtes; mais les étendarts Chinois étoient déja arborés ſur la muraille du Midy. Un moment après, il s'éleva de tous côtés des hurlemens effroyables, qui firent trembler le Ciel & la terre. Les aſſiegés abandonnerent leurs poſtes & l'armée ennemie entra de toutes parts dans la Ville. Les aſſiegés firent ferme dans les ruës & ſe battirent tant qu'ils purent; mais à la fin ils ſuccomberent. L'Empereur *Ouan-nien-cheou-ſu* ſe pendit & s'étrangla.

Ses

Ses Officiers luy donnerent le titre de *Ghai-tçoum*, c'eſt-à-dire en Chinois, le vénérable digne de compaſſion. On brûla ſon corps, malgré le tumulte & le carnage, & on enterra ſes cendres. L'Empereur *Ouan-nien-tchim-lin* fut tué dans la mêlée. Ainſi périt l'Empire des *Kin* ou des *Niou-tche*, après avoir duré cent vingt ans, ſuivant le calcul qui compte pour la première de leur Empire, l'année onze cens quinze, qui fut effectivement l'année qu'*Agoutha* fut proclamé pour la première fois Empereur; mais les Chinois, qui regardent cette proclamation comme nulle, commencent par l'an 1117, qu'*Agoutha* fut proclamé Empereur pour la ſeconde fois: encore faut-il pour remplir le nombre de 120 ans dès *Niou-tche*, & de 118 des Chinois, attribuer à *Ghai-ti* l'année 1234 de J. C. toute entière, quoyqu'elle ne luy appartienne pas, n'en ayant regné que neuf jours.

Il reſte encore deux remarques à faire, l'une ſur les coûtumes de cette Dynaſtie, l'autre ſur la Langue de la Nation. Pour ce qui regarde la Langue, je me reſerve à en parler à la fin, lorſque cette Nation ſera remontée ſur le Trône de la Chine. Quant aux coûtumes, les *Niou-tche* ont été, pour ainſi dire, plus rigides obſervateurs des manières Chinoiſes que les Chinois mêmes. Ils en obſervoient les loix & les cérémonies, ſur-tout celles des ſacrifices, avec une ponctualité qui ne ſe peut aſſez admirer. J'ay touché quelque choſe des ſacrifices qu'ils faiſoient, pour demander de la pluye ou du beau tems; je dois ajouter icy que, ſuivant la règle de la Chine, ils ne s'adreſſoient pour cela à leurs Ancêtres que dans la dernière néceſſité, pour ne pas les importuner, & ne les pas charger d'un ſoin qu'ils croyent ne pas convenir aſſez à la grandeur & à la Majeſté de leurs Manes. Ils commençoient donc à faire dans le fauxbourg du Nord des vœux & des ſacrifices aux Dieux des cinq principales montagnes, & des cinq montagnes moins principales, aux quatre mers & aux quatre fleuves, comme ayant l'intendance des eaux, & cela, après avoir choiſi auparavant le jour par les ſorts. Si dans ſept jours leurs vœux n'étoient pas exaucés, ils en faiſoient de nouveaux au Dieu des terres labourables, & au Dieu des grains de tout l'Empire. Ils laiſſoient encore paſſer ſept autres jours, après leſquels ils faiſoient des ſacrifices aux Ancêtres de l'Empereur, pour obtenir ce qu'ils demandoient. S'ils n'obtenoient rien d'eux, ils recommençoient les mêmes ſacrifices dans le même ordre. Après avoir vû l'effet de leurs vœux, ils faiſoient des ſacrifices euchariſtiques à tous ces Dieux, & ſur-tout aux Ancêtres de l'Empereur dans leur *Miao*.

Les Empereurs *Niou-tche* ou *Kin*, ayant ſous leur domination immédiate les cinq Provinces Septentrionales de la Chine, & tout le reſte leur payant un gros tribut, ſe ſervoient du privilège des Empereurs de Chine, qui en qualité de fils du Ciel, s'arrogent le pouvoir de créer de nouveaux Dieux & de donner des dignités aux anciens: en quoy, ils traitent les Dieux comme leurs ſujets, & ils ſe ſervent dans la création de ceux-là des mêmes termes & des mêmes cérémonies, (aux ſacrifices près,) dont ils ſe ſervent pour ceux-cy. Pour faire voir juſqu'où ſe porte l'orgueil humain, lorſqu'il n'eſt pas reprimé par la force de la vraye Religion, je vais traduire mot à mot deux de ces Patentes de création de Dieux.

La douzième année de *Tha-tim* (1172,) les Officiers, à qui il appartenoit, repréſenterent à l'Empereur *Che-tçoum* ce qui ſuit: Les Monts-blancs ſont dans la Province où notre Empire a pris naiſſance. Les loix des cérémonies (Chinoi-

noises) demandent que nous reverions le Dieu qui y préside, & qu'il soit délibéré sur le titre, la dignité & le *Miao*, (ou Temple,) qui luy sont dûs. Dans la douzième Lune, la Cour des Rits, le Tribunal des Sacrifices & l'Académie Impériale reçurent l'ordonnance de l'Empereur, par laquelle ce Dieu étoit créé *Him-koue-lim-ym-vam*, c'est-à-dire en Chinois, Roi, qui a élevé l'Empire & qui opére des miracles. Aussi-tôt on mit la main à l'œuvre, pour luy bâtir un *Miao* au septentrion des Monts-blancs. La quinzième année de *Tha-tim* (1175) dans la troisième Lune, l'Empereur, à la requête des mêmes Officiers, dépêcha les Patentes de création, & regla la cérémonie qui devoit l'accompagner.

PATENTES DE CRÉATION DU DIEU DES MONTS-BLANCS.

Le *Hoam-ti*, (ou l'Empereur,) parle ainsi: Après que les deux images furent sorties du Cahos; & que le Ciel & la terre se furent séparés l'un de l'autre, les esprits intelligens des Montagnes se réunirent (& formerent des Dieux.) Chacun d'eux se rendit à son département. L'élevation aux Empires est sans doute l'ouvrage du Ciel, & l'on ne peut répondre à la bonté des Dieux, (dont il se sert à cet effet,) que par les sacrifices. De-là vient, que tous ceux qui ont jetté les premiers fondemens des Empires, comme *Thai-vam* jetta ceux de la Monarchie (Chinoise) des *Tcheou* dans le Pays de *Ki-yam*, ont sacrifié aux montagnes & aux fleuves, suivant en cela les ordonnances & l'exemple de *Chun*, (ancien Empereur de Chine.) Les Monts-blancs sont la source des Vertus de notre Dynastie & eu égard à la hauteur de leurs sommets, ils sont certainement la garde de notre ancien Royaume. C'est d'eux que le *Hoen-thoum-kiam*, qui roule des flots de lumière, tire la source de ses eaux. Les ombres profondes de leurs forêts, épaisses & rangées en si bel ordre, forment un spectacle étonnant. C'est où mes saints Ancêtres se sont multipliés par une longue suite de générations; c'est où ils ont fait éclater leur courage & briller leur sagesse. *Thai-tçau*, nommé *Agoutha*, fondateur de notre Dynastie, fut doué d'une valeur divine. En tant de guerres qu'il fit, il ne trouva dans l'Univers aucune force qui put resister à la sienne. Par cette incomparable vaillance, il est devenu le maître des Dieux, (c'est-à-dire, Empereur des hommes & Grand-Prêtre des Dieux, dont il administre les sacrifices.) Pour moy, quoyque sans expérience, je continue par bonheur sa sainte succession. Il n'est aucune montagne, & aucun grand fleuve, de tous ceux qui sont compris entre les quatre Mers, à qui je ne fasse les sacrifices accoûtumés. Combien plus dois-je rendre ce sacré devoir aux Monts qui sont la vraye cause de l'exaltation de ma Dynastie? Ainsi considérant la juste temperature & la fertilité de leur pied, puis-je épargner les cérémonies, les habits somptueux, les dignités, les titres, & ne pas les élever au-dessus des Dues & des Roys tributaires? (ce sont les deux premiers rangs des dignités Chinoises anciennes après l'Impériale.) Cela même est encore fort au-dessous de leur mérite. Présentement, je députe N. Mandarin N. avec les marques de la foy publique, pour aller préparer tout pour la cérémo-

rémo-

rémonie & créér par ces présentes Patentes le Dieu des Monts-blancs, *Him-koue-lim-ym-vam*, c'est-à-dire Roy, qui a élevé l'Empire & qui opére des miracles. J'ordonne pareillement aux Officiers, à qui il appartient, de lui offrir les sacrifices reglés pour chaque année. Hélas ! puissiez-vous jouïr des mets de ces sacrifices durant dix mille ans, & dix mille fois dix mille ans, (c'est-à-dire, à perpétuité,) & que le bonheur des *Kin* ne trouve point de fin, non plus que le vôtre; ne sera-ce pas un grand bien ?

Le même Empereur, la vingt & unième année de *Tha-tim* (1181,) créa le Dieu du Mont *Tha-fam-chan*, situé dans le territoire du *Pe-kim* d'aujourd'huy, *Pao-lim-koum*, c'est-à-dire, Duc gardien des sepulcres Impériaux, (parce que les sepulcres de ses Ancêtres étoient dans cette montagne.) Les cérémonies de la création furent moindres qu'à celle des Monts-blancs, en même proportion que la qualité de *Koum*, ou de Duc, est inférieure à celle de *Vam*, ou de Roy. Voilà un exemple de création des Dieux des Montagnes; en voici un de création des Dieux des Fleuves.

Sous le même Empereur, l'an vingt-cinquième de *Tha-tim* (1185,) les Officiers, à qui il appartenoit, firent ce rapport: Anciennement *Thai-tçau*, allant attaquer les *Leao*, poussa son cheval & passa le *Hoen-thoum-kiam* à gué. Le Dieu du Fleuve employa pour luy sa puissance, & pour favoriser les desseins de ce Conquérant, il luy prépara ce gué par un miracle des plus surprenans. Il est donc à propos d'ériger un Temple à ce Dieu bienfaisant, & de luy donner une nouvelle dignité & un nouveau titre d'honneur. L'Empereur, sur cette remontrance, créa par Patentes ce Dieu *Him-koue-ym-chim-koum*, c'est-à-dire, Duc qui a élevé l'Etat & exaucé les vœux du Saint. Il luy assigna en même tems des sacrifices reglés sur le pied de ceux des Monts-blancs. La pompe de la cérémonie fut la même que dans la création du Dieu du Mont *Tha-fam-chan*. Voicy la teneur des Patentes.

PATENTES DE CRÉATION DU DIEU DU FLEUVE *HOEN-THOUM-KIAM.*

Anciennement *Thai-tçau*, fondateur de ma Dynastie, reçut du Ciel l'éclatante création ou exaltation à l'Empire. Il nettoya entièrement les ordures, dont la Dynastie des *Leao* avoit sur la fin rempli l'Univers. Il partit avec son armée & arriva sur les bords de votre grand Fleuve. Il apperçut une Mer immense, qui rouloit des flots impétueux & non pas un Fleuve. Il le passa sans barques à gué. Quand on vient à considérer un semblable prodige, on n'a plus rien à dire contre les tortues, qui firent à *Mou-man* un pont de leurs dos pour passer ce Fleuve, ni contre les glaces qui affermirent les eaux du *Hoam-ho*, (Fleuve à qui la rapidité de son cours ne permet de se gêler qu'aux bords,) lorsque l'Empereur (de Chine,) *Han-khouam-vou-ti* étoit sur le point de le passer. L'année dernière, nommée *Tchi-su*, (ou bien *Tchin*, qui est le cinquième caractère du Cycle Duodenaire, c'est l'an 1184,) le quatrième mois de l'année &

& le premier de la ſaiſon d'été, Moy, Empereur, je me ſuis tranſporté dans mon ancien Pays; je ſuis venu ſur les rives du Fleuve *Hoen-thoum-kiam;* j'ay admiré, en ſoupirant, la manière dont le premier de mes Ancêtres jetta les premiers fondemens de ſon Empire; j'ay loué hautement le zèle avec lequel le Dieu du Fleuve avoit employé ſa puiſſance pour favoriſer *Thai-tçau*, (Fondateur du même Empire.) Etant de retour dans ma ſuprême Cour, j'ay tenu conſeil ſur les honneurs qui ſe devoient rendre au Dieu du Fleuve. Ayant examiné les anciens Statuts (Chinois,) j'ay trouvé que les cinq principales montagnes y ſont comparées aux trois Ducs, & les quatre Fleuves aux Roys tributaires, (c'eſt-à-dire, que ceux-ci tiennent le même rang parmi les Dieux, que ceux-là parmi les hommes.) La Dynaſtie (Chinoiſe) des *Tham*, & celles qui l'ont ſuivie, leur ont attribué des titres plus relevés, tels que ſont ceux de *Vam*, (ou de Roy,) & de *Ti*, (ou d'Empereur.) Cette augmentation de dignité ne doit point paſſer pour une vaine oſtentation de la poſtérité; la néceſſité d'élever la vertu des Dieux & de récompenſer leurs ſervices, les a obligés à le faire. Je dois, avec plus de raiſon, faire la même choſe à l'égard du Dieu du *Hoen-thoum-kiam;* car outre que ce Fleuve prend ſa ſource dans les Monts-blancs, il arroſe le Pays natal de mes Ancêtres, & il les a effectivement aidés à s'élever à l'Empire. Après tout cela, ſi je venois à manquer de luy conférer le titre de Duc ſuprême, il ne me reſteroit aucun autre moyen de faire connoître à tout le monde, & de reconnoître moy-même les heureux ſecours qu'il a prêtés à ma Dynaſtie. A ces cauſes, je députe N. Mandarin N. avec les marques de la foy publique, pour préparer tout, & vous créer, ô Dieu, par les préſentes Patentes, *Him-koue-ym-chim-koum*, c'eſt-à-dire, Duc, qui a élevé l'Etat & exaucé les vœux du Saint. De plus, j'ordonne aux Officiers, à qui il appartiendra, de vous faire tous les ans les deux ſacrifices reglés. Hélas! la beauté de votre redoutable *Miao* eſt parfaite. Il ne manque rien non plus aux cérémonies de la création; mais vous, ô Dieu, faites-nous reſſentir à jamais les effets de votre protection, & employez votre puiſſance à ſoutenir notre Empire à perpétuité. Par ce moyen, vous, ô Dieu, vous joüirez auſſi à perpétuité des mets que nous vous offrirons en ſacrifice dans votre *Miao*. Ne ſera-ce pas un égal bonheur pour vous & pour nous?

En voilà aſſez pour donner une idée juſte de ces attentats contre la Divinité. Pourroit-on croire, ſi on ne le voyoit, qu'une Nation auſſi ſage en fait de Gouvernement, que l'eſt la Chinoiſe, fut ſi aveugle en fait de Religion?

CANON CHRONOLOGIQUE

DES EMPEREURS DE LA DYNASTIE DES *KIN* OU DES *NIOU-TCHE*.

	L'EMPEREUR	Sous le titre de	commença l'an du Cycle	l'an de J. C.	finit l'an du Cycle	l'an de J. C.	régna en tout	vecut	mourut.
1.	*Agoutha* ou *Thai-tçau* . . .	*Cheou-koue* .	*Yi-vei* . . .	1115	*Pim-chin* .	1116			
		Thien-fou .	*Tim-yeou* .	1117	*Kouei-mao* .	1123	9	56	
2.	*Thai-tçoum* . . .	*Thien-hoei*, c'est plûtôt *Ta-hoei* . .	*Kouei-mao* .	1123	*Ti-mao* . .	1135	13	61	
3.	*Hii-tçoum* . . .	*Thien-hoei*, c'est *Ta-hoei* . .	*Ti-mao* . . .	1135	*Tim-sé* . . .	1137			
		Thien-kiuen	*Vou-ou* . .	1138	*Kem-chin* .	1140			
		Hoam-thoum	*Sin-yeou* . .	1141	*Ki-ssé* . . .	1149	15	31	assassiné.
4.	*Fei-ti*, dit *Hai-lim* . . .	*Thien-te* . .	*Ki-ssé* . . .	1149	*Gin-chin* .	1152			
		Tchim-yuen	*Kouei-yeou* .	1153	*Ti-hai* . . .	1155			
		Tchim-loum	*Pim-tçe* . .	1156	*Sin-sé* . . .	1161	13	40	assassiné.
5.	*Che-tçoum* . . .	*Ta-tim* . .	*Sin-sé* . . .	1161	*Ki-yeou* . .	1189	29	67	
6.	*Tcham-tçoum* . .	*Mim-tcham*	*Kem-su* . .	1190	*Ti-mao* . . .	1195			
		Tchim-ghan	*Pim-tchin* .	1196	*Kem-chin* .	1200			
		Thai-ho . .	*Sin-yeou* . .	1201	*Vou-tchin* .	1208	19	41	
7.	*Ouei-chao-vam* .	*Tha-ghan* .	*Ki-ssé* . . .	1209	*Sin-yei* . .	1211			
		Tçoum-khim	*Gin-chin* . .	1212	*Gin-tchin* .	1212			
		Tchi-nim .	*Kouei-yeou*	1213	*Kouei-yeou*	1213	5		assassiné.
8.	*Suen-tçoum* . .	*Tchim-yeou*	*Kouei-yeou*	1213	*Tim-tcheou*	1217			
		Him-tim .	*Tim-tcheou*	1218	*Gin-ou* . .	1222			
		Tuen-kouam	*Kouei-yei* .	1223	*Kia-chin* .	1224	11	61	
	Ghai-tçoum . .	*Tchim-tha* .	*Ti-yeou* . .	1225	*Sin-mao* . .	1231			
		Thien-him .	*Gin-tçhin* .	1232	*Kia-ou* . . .	1234	10		

Ouan-nien-tchim-lin fut tué le jour même de son Couronnement; c'est pourquoi il n'est pas mis au rang des Empereurs. Nonobstant cela, l'Histoire lui donne le titre de *Mo-ti*, c'est-à-dire, dernier Empereur.

Il faut avouer qu'*Agoutha* fut un des plus vaillans hommes, & un des plus grands Capitaines qui parut jamais au monde. Peut-on ne pas admirer sa fermeté, quand on le voit aller attaquer avec deux mille cinq cens chevaux, à la vérité tout armés de fer, aussi bien que leurs cavaliers, une armée de cent mille hommes & la défaire entièrement? N'est-il pas encore plus étonnant, qu'il n'hesite point d'aller donner avec vingt mille chevaux seulement, sur une armée de plus d'un million d'hommes, qui avoit à la tête son Empereur. Il auroit pu alors avoir une armée incomparablement plus nombreuse que la sienne propre; mais il craignoit que la multitude, loin de seconder ses efforts, ne causât la confusion, & que la confusion ne mît obstacle à la valeur de ses troupes invincibles. Cette même Nation, qui de nos jours a [encore une fois & cette fois-cy entièrement] conquis la Chine, a fait voir que cette ancienne valeur n'est pas encore éteinte en elle.

DE L'EMPIRE DES *MOUMGOLS*, OU DE LA DYNASTIE DES *YUEN*.

Les *Kin*, c'est-à-dire, le plus foible & le plus obscur de tous les Peuples de la Tartarie Orientale, renverserent le grand Empire des *Leao* & devinrent, par cette conquête, la plus celèbre Nation de l'Orient. Les *Moumgols*, qui étoient le plus petit & le plus méprisé de tous les Peuples de la Tartarie Occidentale, anéantirent la Dynastie des *Kin* & fonderent, sur ses ruines, le plus fameux Empire qui fut jamais. Il ne fut plus question de tribut; il fallut que la Chine toute entière pliât pour la première fois sous le joug. Les *Moumgols* ne fonderent pas un simple Empire; ce fut un composé de plusieurs Empires & un assemblage d'un très-grand nombre de Royaumes, que la prodigieuse valeur de *Tchim-khis-khan*, & celle de ses Successeurs, assujettirent à leurs Loix. Cet Empire étoit terminé par les quatre Mers, sçavoir, la Méridionale, l'Orientale, la Glaciale & la Méditerranée. Tous les Peuples, qui habitoient ce vaste continent, furent forcés à se soumettre, sans que les fleuves les plus rapides, ni les montagnes les plus inaccessibles, ni la rigueur des climats, ni la férocité naturelle à la plûpart des Peuples qu'ils subjuguerent, les pussent mettre à couvert de la valeur *Moumgole*. Au reste, ils ne se contenterent pas de parcourir tant de Pays; ils les retinrent tous & les posséderent en propre. Ils les distribuerent en Provinces & en Villes, qui étoient gouvernées immédiatement par les Officiers du *Khan Moumgol*. Les vaincus ne furent plus de simples tributaires; ce furent des sujets taillables en toute rigueur, à la reserve néanmoins de la Moscovie, à qui il eut été pourtant plus honorable d'être reduite en Province, que de payer un tribut honteux & de voir toujours à ses portes le terrible *Batou*, petit-fils de *Tchim-khis-khan*, qui occupoit ses meilleures terres. Il faut encore excepter l'Inde Méridionale & quelques autres Etats, qui ne payoient aux *Moumgols* qu'un tribut ordinaire. La Mer même ne put donner des bornes à l'ambition des *Moumgols*. Ils équiperent des flottes & la tra-

traverſerent pour aller ſubjuguer les Inſulaires. Les *Javans* ayant refuſé de ſe ſoumettre, furent forcés dans leur Iſle; car je crois, que ce que les Chinois nomment *Tchao-va* ou bien *Koua-va*, (car ils écrivent ce nom différemment,) étoit l'Iſle que nous appellons *Java;* du moins, la latitude Méridionale de ſix degrés, que luy donnent les *Moumgols*, convient parfaitement à cette Iſle.

Prenant donc pour bornes de cet Empire, du côté du Midy, le ſixième dégré de latitude Méridionale, on trouvera qu'il occupoit près de quatre-vingt degrés du Midy au Septentrion, & comptant de l'extrêmité la plus Orientale de la *Corée* juſqu'à *Alep*, ſur le bord de la Mer Méditerranée, on en trouvera plus de quatre-vingt de l'Orient à l'Occident. Parmi tant de Pays, dont ils étoient maîtres abſolus, ils choiſirent la Chine comme le meilleur de tous pour y établir le ſiège de leur Empire. Il étoit impoſſible, qu'un ſeul Prince pût, dans un ſi grand éloignement, gouverner tant d'Etats ſi différens en coûtumes, en loix, en langues & en inclinations. Les Empereurs *Moumgols* furent donc obligés, à l'exemple de *Tchim-khis-khan*, de partager le Gouvernement de leurs Etats entre les Princes de leur ſang, qui, par cette inveſtiture, devenoient tributaires du *Khan* ou de l'Empereur *Moumgol*, qui réſidoit en Chine. De-là vient que de tous ces Pays il y avoit des poſtes reglées juſqu'à *Pe-kim.* Les Ambaſſadeurs des Papes & des Princes Chrêtiens l'éprouverent dans le treizième ſiècle. *Batou* avoit fait trembler l'Europe, ſur-tout après avoir défait les Hongrois ſur les bords du Danube, ce qui obligea l'Europe de traiter avec luy. Quand ces Ambaſſadeurs faiſoient quelques propoſitions importantes aux *Moumgols* dans la Moſcovie, ou dans la Perſe, on les renvoyoit au fils du Ciel, c'eſt ainſi qu'ils nommoient leur Empereur, à la manière Chinoiſe, ou au *Khan*, comme ils l'appelloient en leur langue. Ce titre de *Khan* ne ſe donnoit qu'à luy ſeul. En celà, les *Moumgols* furent plus aviſés que les Tartares des Dynaſties précédentes, qui ne faiſoient point de difficulté de créer *Khan*, des Princes de leur ſang, ſans faire attention qu'en leur communiquant ce titre, ils partageoient avec eux l'autorité Souveraine. Je ne m'étendray pas d'avantage ſur cette Dynaſtie, parce que j'ay traduit en Latin ce qu'il y a de plus remarquable dans ſon Hiſtoire. D'ailleurs on trouvera, dans les Obſervations qui vont ſuivre, ce qui regarde ſon origine. En attendant, voyez les deux Tables ſuivantes.

TABLE GÉNÉALOGIQUE

DES EMPEREURS DES *KIN* OU DES *NIOUTCHE*.

	nombre de leurs enfans mâles.		EMPEREURS véritables.	nombre de leurs enfans mâles.
Chi-tçou	2	Premier	*Thai-tçau* ou bien *Agoutha*, second fils de *Che-tçau*.	16
Te-hoam	3	Second	*Thai-tçoum*, quatrième fils de *Che-tçau*	14
Ghan-ti	5	Troisième	*Hii-tçoum*	2
Hien-tçau	7	Quatrième	*Hai-lim*	4
Tchao-tçau	6	Cinquième	*Che-tçoum*	10
Kim-tçau	9	Sixième	*Tcham-tçoum*	6
Che-tçau, deuxième fils de *Kim-tçau*	11	Septième	*Ouei-chao-vam*	6
Sau-tçoum, quatrième fils de *Kim-tçau*	2	Huitième	*Suen-tçoum*	4
Mou-tçoum, cinquième fils de *Kim-tçau*	5			
Kham-tçoum, fils aîné de *Che-tçau*	3			

Les six enfans que *Tchim-khis-khan* eut de trente-sept, tant Impératrices que Reines, qui étoient distribuées en quatre *Ouardo*, c'est-à-dire, palais de tentes, furent 1. *Chu-tche*. 2. *Tcha-gha-thai*. 3. *Ouo-kouo-thai*, Empereur. 4. *To-lei*. 5. *Ou-lou-tche*, ou bien *Ouroudge*. 6. *Kouo-yen-kien*. *Chu-tche* laissa sept enfans: 1. *Pa-tou* ou bien *Ba-tou*, le Grand Roy: (c'est celui-ci qui vint sur le Danube, & fit trembler toute l'Europe.) 2. *Sa-li-tha*, le Grand Roy. 3. *Mangha-themeur*, Roy. 4. *Tho-tho-moum-kha*, Roy. 5. *Tho-tho*, Roy en Chine. 6. *Pe-hhou*, Grand Roy. 7. *Tue-tsii-lie*, Grand Roy. *Ouo-kouo-thai* laissa cinq enfans: 1. *Mie-li-kii-thai*, Roi. 2. *Moum-gha-thou*, Grand Roy. 3. *Tchebi-themeur*. 4. *Thie-bi-lai*, Grand Roy. 5. *Kiu-lie-lou*, Grand Roy. *To-lei* laissa onze enfans: 1. *Moum-kho*, Empereur. 2. *Hhou-tou-tou*. 3. N. 4. *Khou-blai*, Empereur. 5. N. 6. *Hu-lai-ghou*, Grand Roy (destructeur de l'Empire des Khalifes; nous le nommons *Ho-laghou*.) 7. *Ariboughia*, Grand Roy. 8. *Ba-ba-tcho*, Grand Roy. 9. *Mo-kho*, Grand Roy. 10. *Soui-tou-gha*, Grand Roy. 11. *Sue-pie-thai*, Grand Roy.

Les enfans de *Hu-lai-ghou* qui posséderent après leur Père, l'Empire des Khalifes, furent *Aba-kha* Roy, & *Y-lim-tchin-tordge*.

Les Mahometans assurent qu'*Alancova* étoit fille de *Gioubiné*, fils de *Boldúz*, Roy des Mogols de la Dynastie ou famille de *Kiat*, & qu'elle avoit épousé *Doujoun*, Roy pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfans nommés *Belghedi* & *Bekgiedi*. Incontinent après, parlant de sa Grossesse miraculeuse, ils disent qu'Elle accoucha de trois enfans, dont le premier fut nommé *Boukoun-cabaki*, le second *Bouskin-salegi* & le troisième *Bouzangir*, qui est un des Ayeuls de *Genghiz-khan*. La Généalogie Chinoise des *Moungols* ne donne en tout que trois enfans à *Alan-kouo-hha*, deux desquels elle eut de son Mary nommé *Tho-hen-yam-li-k en*. Le premier de ces deux se nommoit *Po-hhan-kho*, ou bien *Bo-hhan-khi*, & le second s'appelloit *Bo-hha-kouan-sa-li-kii*. Le troisième qui est le *Chi-tçou*, ou la tige de la famille de *Tchim-khis-khan*, nâquit miraculeusement, & porta le nom de *Bod-ouan-tchar*.

Admirons ici encore une fois la puissance du Dieu des armées, qui n'employa qu'une pierre des plus petites pour reduire en poudre cet effroyable colosse. Encore ne fut-elle pas détachée d'une montagne; elle fut tirée par sa Providence, du lieu le plus bas d'un Vallon, je veux dire qu'elle ne se servit que d'un paysan Chinois, pour renverser le superbe Empire des *Moungols*. La famine obligea ce paysan, natif de la Province de *Kiam-nan* & de la famille des *Tchu*, de se faire Bonze. La même famine le contraignit à devenir de Bonze, Soldat. De Soldat il fut bientôt fait Général & Roy. Enfin après avoir combattu durant vingt ans contre ses competiteurs, & les avoir tous exterminés, il vint à bout de chasser les *Moungols* de la Chine l'an 1367. Ce coup d'Etat luy valut l'Empire, dont il prit possession dans les formes l'année suivante. Etant Empereur, il envoya ses Généraux dans la Tartarie pour donner la chasse aux *Moungols*, qui furent exterminés à plus de trois cens lieües à la ronde. Le reste de leur Empire se démembra, ce qui donna la hardiesse à *Tamerlan* de se saisir de la partie occidentale. La Dynastie dont *Tchu* fut le fondateur, & à laquelle il donna le titre de *Mim*, ou de clarté, subsista sous treize Règnes dans une grande splendeur, durant deux cens soixante & dix-sept ans, c'est-à-dire, depuis l'an 1368 jusqu'à l'an 1644. Ensuite l'Empire passa entre les mains des *Man-tchou*.

DE

DE L'EMPIRE DES *MAN-TCHOU*, OU DE LA DYNASTIE DES *TÇIM.*

Les *Man-tchou* étoient un petit peuple de la Nation des *Niou-tche*, & descendoient des *Kin.* Leur Pays, leur langue & leur valeur le font assez connoître. Leur *Thai-tçau*, (ou le fondateur de leur Dynastie,) après avoir emporté de vive force la Capitale du *Leao-toum*, y fut proclamé Empereur par les siens l'an 1616, c'est-à-dire, cinq cens ans précisement après qu'*Agoutha*, fondateur de la Dynastie des *Kin*, avoit pris le même titre; car, comme nous avons vû ci-dessus, il le prit l'an 1115. Les *Man-tchou* étoient depuis longtems en guerre avec les Chinois, sans avoir pu jusqu'alors entamer la Chine. *Ou-ssan-kouei*, Général Chinois, les tenoit, pour ainsi dire, bloqués dans leur nouvelle conquête, lorsque la Providence Divine leur ouvrit un chemin aisé au trône de la Chine.

Li-tçe-tchim, fameux chef de Bandis, venoit de se rendre maître de *Pe-kim*; il se fit sur le champ proclamer Empereur en la place du legitime, que le desespoir avoit forcé à se pendre. Un de ses premiers soins fut de s'assurer d'*Ou-ssan-kouei* & de son armée, dont il connoissoit la valeur. Il envoya des Députés à *Ou-ssan-kouei*, pour l'inviter à se soumettre. *Ou-ssan-kouei* rejetta la proposition avec mépris. Il sentit bien que cette démarche alloit incessamment attirer sur luy toutes les forces du Tiran, dont l'armée étoit composée de quatre cens mille Combattans. Il n'ignoroit pas qu'une aussi petite armée que la sienne étoit hors d'état de resister à une aussi grande armée que celle-là. Dans une nécessité si pressante, il prit le parti d'implorer le secours des *Man-tchou*, leur promettant des richesses immenses en recompense d'un service si signalé. Les *Man-tchou* accoururent à l'instant, & leur arrivée prévint celle de l'armée du Tiran. Après avoir pris toutes les assurances possibles contre la fraude, ils se joignirent à l'armée d'*Ou-ssan-kouei*. L'armée du Tiran ne tarda pas à paroître. Les *Man-tchou* qui craignoient encore quelque surprise de la part des Chinois, se tinrent à l'écart, & rangerent en bataille leur Cavalerie sur les collines voisines. L'armée d'*Ou-ssan-kouei*, qui étoit composée de vieux Soldats, engagea le combat avec tant de fureur, que les *Man-tchou* ne douterent plus de la bonne foy d'*Ou-ssan-kouei*. Ils donnerent eux-mêmes en lions, & une partie de leur Cavalerie vint par un détour prendre l'ennemi en flanc, l'enfonça, & le défit. Cette victoire n'avoit coupé qu'une tête à l'hydre; il en renaissoit même autant qu'on en coupoit, parce que le Tiran avoit partagé ses troupes en plusieurs armées, qu'il fallut combattre & défaire l'une après l'autre, avant que d'arriver à *Pe-kim.* On verra dans mes recueils de quelle manière *Ou-ssan-kouei* força cette fameuse Ville & défit entièrement toutes les forces du Tiran. Il fit paroître, en cette occasion, autant d'habileté que de courage. Il luy fallut livrer tant de combats, avant de le chasser de la Province de *Pe-kim*, qu'il y périt, en fort peu de tems, plusieurs centaines de milliers d'hommes.

Après

Après la défaite du Tiran, les *Man-tchou* vinrent camper sous les murs de *Pe-kim*. Les Chinois envoyerent rendre graces au Roy des *Man-tchou*. Ils le prierent de choisir dans les trésors de l'Empire ce qui luy agréeroit, & de se retirer ensuite avec son armée dans le *Leao-tonm*. Il repondit que l'expédition qui l'avoit amené, n'étoit pas encore terminée; qu'à la verité *Li-tçe-tchim* avoit été exterminé, mais qu'il y avoit encore beaucoup d'autres Tirans dans l'Empire; qu'il ne vouloit pas laisser imparfait l'ouvrage qu'il avoit si heureusement commencé; qu'au reste après avoir pacifié la Chine, il se retireroit volontiers. Les Chinois n'avoient point d'Empereur; ils prévoyoient une terrible guerre civile entre les prétendans; d'ailleurs ils redoutoient la valeur des *Man-tchou*; le Tiran avoit mis les Chinois hors d'état de leur resister en cas d'attaque. Toutes ces considérations, jointes aux négotiations secrettes, firent resoudre tous les Officiers de la Cour, à envoyer des Députés présenter la Couronne au Roy des *Man-tchou*. Ils furent bien reçus, comme on peut croire.

Aussitôt après, tous les Officiers de la Cour sortirent de la Ville Impériale, & après avoir rendu leurs hommages à leur nouvel Empereur, ils l'introduisirent dans la Capitale, & le placerent sur le trône des Empereurs Chinois. Les *Man-tchou*, nonobstant une proclamation si paisible & si solemnelle, ne laisserent pas de trouver beaucoup de resistance en diverses Provinces, où des Princes du sang des Empereurs Chinois se firent aussi proclamer Empereurs; mais leur bonheur joint à leur valeur, vint à bout de tout. Je ne m'étendray pas sur cette grande conquête; je ne parleray pas non plus de l'origine de la famille regnante; elle ne manque pas de prodiges. Je n'ay point d'histoire écrite sur laquelle je puisse établir ce que je dirois. Je ne puis pourtant omettre quelques particularités que je tiens des *Man-tchou* mêmes, & qui meritent d'être sçues.

Cette Dynastie, (qui le pourroit croire,) a été fondée en Chine sous trois minorités consécutives. Voicy la première. Le fondateur de la Dynastie étant au lit de la mort, on luy demanda auquel de ses enfans il destinoit l'Empire, au cas que le Ciel vint à disposer de sa personne: Que le fils de mon quatrième fils soit Empereur, repondit-il. Le respect empêcha qu'on ne fit des remontrances contre cette disposition. *Thai-tçau* étant mort bientôt après, les Etats de la nation s'assemblerent. Ils ne sçavoient quel parti prendre dans une conjoncture si délicate, car d'un côté le second fils du Fondateur étoit le plus fameux de leurs Capitaines, & avoit tout droit de prétendre à l'Empire; de l'autre, celuy que *Thai-tçau* avoit nommé, étoit encore au berceau. Personne n'osoit parler, lorsque *Thai-vam*, (ce qui signifie le très-grand Roy; c'est le titre du troisième fils du fondateur, à qui l'Empire appartenoit naturellement, parceque *Thai-tçau* avoit fait mourir son fils aîné pour cause de revolte, & que le second étoit fils d'une concubine, ce qui luy donnoit l'exclusion par rapport au legitime,) lors, dis-je, que *Thai-vàm* se leva, & parla en ces termes: Nous sommes en guerre avec la Chine, & nos nouvelles conquêtes sont encore chancelantes; pouvez-vous penser que le feu Empereur, mon Père, ait voulu nous donner un enfant pour Roy? Il a sans doute prétendu par-là que le Père de l'Enfant, qui est mon frère cadet, regnât. Il s'est servi de ce détour par pure bonté pour moy; & pour m'adoucir l'amertume de la préference, il n'a pas voulu le nommer directement. Mon frère cadet a plus

a plus de talens que moy pour le Gouvernement, comme j'en ay plus que luy pour la guerre. Ainſi quand il ſera à la tête des affaires, & moy à celle des armées, nous ſerons invincibles.

Toute l'aſſemblée applaudit à ce diſcours, & admira la grandeur d'ame du Prince. A l'inſtant *Thai-tçoum*, Père de l'enfant, fut proclamé d'une commune voix. Au reſte *That-vam*, (que les *Man-tchou* appellent auſſi en Chinois, *Hou-tçe*, ou le Barbu, & qui paſſe avec raiſon pour un Héros parmi eux,) fit bien voir dans la ſuite que la ceſſion qu'il avoit faite de l'Empire, avoit été ſincère; car deux de ſes enfans ayant murmuré de ce qu'il les avoit privés du droit de ſucceſſion à l'Empire, & ayant, en conſéquence de cela, commencé à cabaler, il les fit mourir dès qu'il le ſçut.

La ſeconde minorité n'eſt pas moins ſingulière que la première. Tandis qu'on négocioit à *Pe-kim*, la proclamation du Roy des *Man-tchou*, il mourut dans ſon camp. Il laiſſa deux enfans, l'un agé d'environ vingt-neuf ans, l'autre d'environ ſix. Les *Man-tchou* tinrent des Etats-Généraux pour ſe créer un nouveau Roy. *Ama-vam*, dixième fils du fondateur, ſe leva en pleine aſſemblée, & harangua en ces termes: Le fils ainé du feu Empereur eſt d'un naturel boüillant & emporté; il eſt plus propre à renverſer un Empire déja établi qu'à en établir un nouveau; que ſi l'on prétend le proclamer Empereur, qu'on commence par me faire couper la tête, car je déclare hautement que je n'y conſentiray jamais. Ces paroles prononcées avec l'energie que leur donnoit l'autorité d'un Prince, qui paſſoit pour auſſi grand homme d'Etat que pour grand Capitaine, firent une telle impreſſion, que tous concoururent à exclurre l'aîné de la ſucceſſion. Ainſi le cadet, qui fut *Che-tçau*, Père de l'Empereur *Kham-hii* regnant, fut placé ſur le trône, quoyqu'il n'eut qu'environ ſix ans. *Ama-vam* fut fait ſon tuteur, & Regent de l'Empire avec une autorité abſolue. *Ama-vam*, c'eſt-à-dire, Père-Roy, (parce que l'Empereur ſon pupille le nommoit ainſi,) contribua plus que perſonne à affermir en Chine le trône des *Man-tchou*. Il étoit auſſi grand homme dans le Cabinet que dans le camp. Les *Man-tchou* ont pourtant flêtri ſa mémoire, prétendant qu'il avoit affecté l'Empire; ce que j'ay de la peine à croire, vû qu'il n'avoit point d'enfans, & qu'il poſſedoit toute la réalité de la puiſſance ſouveraine.

Quoyqu'il en ſoit, on pourra juger du charactère de ce grand homme par ce que je vais raconter. Je le tiens de gens qui devoient le bien ſçavoir. Il avoit épouſé une Princeſſe qui étoit digne de luy, & dont les conſeils luy furent d'un grand ſecours. Il avoit dans ſon cabinet dix ou douze porcelaines antiques, dont il faiſoit un très-grand cas. Un Officier de ſon Palais en caſſa une par mégarde. *Ama-vam* tranſporté de colère, quiconque, dit-il, en caſſera quelqu'une, mourra. Cet ordre qui, dans un homme de ſa ſorte, tenoit lieu de loy, effraya tout le monde. On en fit le rapport à la Princeſſe, qui desapprouva fort l'emportement de ſon mary. Elle diſſimula pourtant ſés ſentimens, & laiſſa paſſer quelque tems ſans rien dire. Un jour, Elle ſe fit apporter une de ces porcelaines; à peine l'eut-Elle entre les mains, qu'Elle la laiſſa tomber à terre & la briſa en cent piéces. Auſſitôt Elle ſe fit lier les mains derrière le dos, (marque parmi ces peuples qu'on a merité la mort,) & ordonna qu'on allât avertir le Prince de l'accident qui venoit d'arriver, ſans luy nommer le coupable. Le Prince commanda qu'on le luy amenât. Il fut étrangement ſurpris quand il vit paroître la Princeſſe devant luy,

en

en posture de criminelle. Comme il l'aimoit & l'estimoit autant qu'Elle le méritoit, il commanda qu'on la déliât; Elle ne le voulut pas permettre: quoy, dit-Elle, les Loix sont-elles un jeu, & quiconque les a violées, n'en doit-il pas porter la peine? Le Prince avoit beau dire que cette loy ne regardoit en aucune façon sa personne, Elle persistoit à refuser d'être deliée. Le Prince fut obligé de la délier luy-même. Ensuite la Princesse tint ce discours au Prince: Seigneur, vous avez porté une Loy dont les consequences sont bien dangereuses. Si vous l'exécutez, que dira-t-on de vous? Si ce n'est que vous préferez une porcelaine à la vie d'un homme. Si vous ne l'exécutez pas, quel cas fera-t-on de vos Loix, dont vous êtes le premier à ne pas exiger l'observation. Enfin si vous la revoquez, ne faites-vous pas sentir à tout le monde, ou votre inconsideration à la publier, ou votre inconstance à l'abroger? Or tout cela n'est-il pas indigne d'un homme qui gouverne l'Univers?

Le Prince demeura quelque tems pensif, songeant à se tirer de ce mauvais pas. Voicy l'expédient qu'il trouva pour d'un côté ne pas revoquer sa loy, & de l'autre pour n'être pas obligé de l'exécuter. Il ordonna sur le champ qu'on luy apportât tout ce qui restoit de ses antiques, & les mit luy-même en piéces. Lequel des deux est plus digne d'admiration, le mary ou la femme? Du moins cela vaut bien le tour ingénieux que Pulcherie joua à Theodose.

Je manquerois à la reconnoissance, si parlant de cette Dynastie, je ne disois rien de l'Empereur *Kham-hii* qui règne aujourd'huy si glorieusement.

Che-tçau-tcham-hoam-ti vécut 25 ans, dont il en règna dix-huit. Il laissa quatre enfans, dont aucun n'étoit fils de l'Impératrice. Etant au lit de la mort, il les fit venir en sa présence pour en nommer un à l'Empire. Il demanda d'abord à l'aîné, s'il vouloit règner. Il répondit qu'il se sentoit trop foible pour porter un si pesant fardeau; en quoy il disoit vray. J'ay eu l'honneur de le voir plusieurs fois: c'étoit un Prince très-debonnaire, mais peu capable de grandes affaires. Le second répondit à peu-près comme le premier. Quand ce vint au petit *Kham-hii*, il répondit autrement: Papa Empereur, dit-il, donnez-moy l'Empire à gouverner, & l'on verra comment je m'en demêleray. Cette réponse naïve & hardie charma le Père; il a du courage, dit-il, qu'il soit Empereur. Voilà de quelle façon la Providence fit tomber l'Empire à *Kham-hii*, dont Elle vouloit faire son Christ & un second Cyrus. Quel progrès n'auroit pas fait la Religion sous un règne si favorable, si l'homme ennemi n'eut semé la Zizanie dans le champ du Père de famille, & si la division n'avoit partagé les Ministres de l'Evangile?

Kham-hii nâquit l'an 1654, nommé *Kia-ou*, l'onzième du règne de son Père, le dix-huitième jour de la troisième Lune, ou du mois lunaire durant lequel le soleil entre dans le signe du taureau. Son Père mourut l'an 1661, le septième jour de la première Lune. *Kham-hii* qui n'avoit pas encore alors sept ans accomplis, fut proclamé, suivant la coûtume, devant le cercueil de son Père. Cependant les années de son règne ne commencent à se compter que du premier jour de l'année suivante qui fut la 1662e de J. C. La raison de cela, c'est que l'année dans laquelle le père meurt, luy est attribuée toute entière. C'est un respect que le fils doit à son père, selon les règles de la Chine. *Che-tçau* par son testament avoit créé un Conseil de regence composé de quatre des principaux Seigneurs, & laissé le pouvoir absolu entre les mains de sa mère, femme d'une grande resolution, & Moumgole de nation. *Kham-*

 hii

hii fut déclaré Majeur à l'âge de treize ans & un jour; car telle est la Loy de la Chine. Il ne tarda pas à faire pressentir ce qu'il seroit un jour.

Après la Majorité, il fallut rendre compte de la Regence. *Pa-tou-rou-koum*, (cela veut dire le vaillant Duc,) un des quatre Gouverneurs sous la Minorité, étoit un homme d'une force & d'une bravoure extraordinaire. Sa fidelité & son courage l'avoient elevé de l'état de simple Soldat aux premières dignités de l'Empire; mais ces grandes qualités étoient obscurcies par des vices encore plus grands. Il étoit altier, arrogant, & surtout d'une avarice insatiable. Pendant la Regence, il devint bientôt le Regent des Regens mêmes, & le Tiran public. Il devint en même tems l'horreur de tous les honnêtes gens. Dès qu'on eut la liberté de se plaindre, on l'accusa de toutes parts. Il fut convaincu de tant de concussions & de violences, qu'il fut condamné à être haché en piéces dans la place publique. On alla lui lire sa sentence dans la prison, d'où incontinent après on le fit sortir pour être conduit au lieu du supplice. Quand on vint pour lui mettre le baillon à la bouche, (ils en usent ainsi à l'égard des grands criminels, pour les empêcher de s'emporter en des paroles indécentes,) il cria à haute voix qu'en qualité d'homme qui avoit gouverné l'Etat, il avoit quelque chose d'important à communiquer à l'Empereur avant que de mourir. Cette parole avoit été entendue de tout le monde; ce qui jetta dans un grand embarras les Grands qui étoient chargés de l'éxécution de la sentence. S'ils manquoient d'en avertir l'Empereur, ils craignoient qu'on ne leur en fit un crime, & qu'on ne les accusât d'avoir voulu luy fermer la bouche: S'ils avertissoient l'Empereur, connoissant, comme ils faisoient, les ruses de *Pa-tou-rou-koum* dont ils vouloient la mort, ils avoient peur qu'il ne trouvât quelque moyen de l'éviter. La première crainte l'emporta sur la seconde. Un d'eux se détacha, & alla rendre compte de ce que *Pa-tou-rou-koum* venoit de dire. Les Grands du Conseil, qui étoient assemblés devant l'Empereur, ayant entendu cela, prierent sa Majesté d'envoyer au supplice *Pa-tou-rou-koum*, sans l'entendre d'avantage. L'Empereur, malgré cette opposition, ordonna qu'on le fit venir.

Pa-tou-rou-koum, qui dans le chemin s'étoit preparé à ce qu'il devoit dire & faire, ne fut pas plûtôt en présence de l'Empereur que découvrant sa poitrine, & la lui montrant toute cousuë de coups, il dit avec une voix tonnante: Seigneur, aurez-vous le cœur d'envoyer au supplice un homme qui a reçu toutes ces blessures, pour sauver la vie à votre ayeul? Tous les Grands se prosternerent devant l'Empereur, & le prierent instamment d'envoyer ce temeraire au supplice: Non, non, repliqua l'Empereur; il ne sera pas dit qu'un homme qui a ainsi exposé sa vie pour sauver celle de mon grand-Père, soit mort par mon ordre; qu'on le ramene; & qu'on le renferme entre quatre murailles; (mais entre ces quatre murailles, on lui bâtit une maison.) Tous admirerent une si grande présence d'esprit & une force de jugement si prématurée. Ils approuverent sa conduite; ils louerent son bon cœur. Enfin ils avouërent qu'ils avoient un maître. Voilà par où a commencé la réputation de grand genie, que *Kham-hii* s'est aquise. Je n'entreprends pas d'écrire l'histoire de ce Grand Prince; je n'ay pas des mémoires assez fidèles pour oser le faire. Je ne veux pas non plus faire son Panegyrique; je serois obligé de ne pas tout dire. Je me contenteray donc de marquer quelques faits certains, qui pourront faire connoître son caractère.

On peut dire ſans flatterie qu'il a taché d'imiter les meilleurs Empereurs de Chine, qui ont toujours fait plus de cas du titre de Père du Peuple, que de celuy de fils du Ciel. On peut encore aſſeurer qu'il les a parfaitement imités en ce que je vais dire. Dans l'eſpace de 22 ans que j'ay demeuré en Chine, je mets en fait qu'il a remis à ſes peuples plus de quatre cens millions de tailles. Après avoir ſoumis la Tartarie juſqu'aux *Uzbeks* excluſivement, il remit à l'Empire les tributs d'une année entière. Il ne le fit pourtant que ſucceſſivement, exemptant les Provinces l'une après l'autre, & cela parce que les dépenſes de l'Empire doivent toujours avoir leur cours. J'ai vû la Province de *Chanſi* exempte juſqu'à trois fois de tout tribut, pour avoir été foulée par des marches de troupes. Au reſte dans ce compte je n'ay pas compris les remiſes annuelles qui ſe font pour cauſes de calamité, quoyqu'elles montent tous les ans, l'un portant l'autre, à une ſomme conſidérable. C'eſt l'effet de la bonté du Gouvernement, & non pas de la liberalité du Prince. Voici ce que porte la Loi de la Chine: Tout Gouverneur immédiat, dès que quelque Canton de ſon Gouvernement viendra à ſouffrir, ſera obligé, ſous peine de caſſation, d'en avertir ſes ſuperieurs. Ceux-ci le feront ſçavoir au Vice-Roy, & le Vice-Roy en informera l'Empereur, qui ordonnera à l'inſtant la viſite du lieu, pour diminuer le tribut à proportion du dommage. Si toute la moiſſon a été gâtée, tout le tribut ſera remis. Si la moitié des grains a peri, la moitié du tribut ſera remiſe, & ainſi du reſte. Cette loy eſt inviolablement obſervée; y-a-t-il rien de plus juſte?

Pour revenir à *Kham-hii*, joignons à ce qui a été dit, les préſens qu'il a fait diſtribuer plus d'une fois à tous les vieillards du petit peuple, qui avoient 80 ans, ou plus. J'étois à *Nan-kim* quand on faiſoit une de ces diſtributions. Cette province, à cauſe de ſa grandeur énorme, eſt partagée en deux Vice-royautés. Je vis le rôle d'une de ces Vice-royautés, tel qu'il avoit été préſenté à l'Empereur; il contenoit près de quarante-quatre mille de ces vieillards. Jugez par là combien il y en devoit avoir dans tout l'Empire, & conſéquemment quelle dépenſe il falloit faire pour donner à ceux de 80 ans une piéce de ſoye, deux à ceux de 90 ans, trois à ceux de cent ans, & outre cela, tout ce qui accompagne les piéces de ſoye. Ajoutez-y encore les frais immenſes qu'il a faits dans le même tems, pour ſubvenir à la miſère publique pendant les famines. Il luy en a coûté dans une ſeule année plus de quinze millions pour une ſeule Province. Ce ſont-là des aumônes vrayement Royales. Au reſte cela ne vaut-il pas incomparablement mieux que d'entaſſer tréſors ſur treſors pour faire des guerres, qui ceſſent d'être juſtes dès-là qu'elles ne ſont pas abſolument néceſſaires? Je dis plus: diſtribuer ainſi ſes richeſſes, c'eſt les accumuler; c'eſt faire des conquêtes & des conquêtes legitimes, puiſqu'elles ſe font dans ſon propre pays. Par-là on multiplie le nombre de ſes ſujets, ſans forcer ceux d'autrui à ſubir un joug involontaire. Par-là on augmente en la même proportion ſes richeſſes ſans appauvrir les voiſins. Par-là enfin on acquiert chez ſoy une très-grande étenduë de terrain, qui ſans cette multiplication de ſujets demeureroit inculte, & comme non-poſſedé. En effet ſous le long règne de *Kham-hii*, l'Empire de Chine qu'il avoit trouvé déſolé par les guerres civiles, s'eſt ſi bien rétabli, qu'il regorge aujourd'hui de monde & de richeſſes. Plût à Dieu que les Princes chrétiens, qui comme tels, devroient en faire d'avantage, vouluſſent du moins en faire autant!

TABLE CHRONOLOGIQUE DES EMPEREURS DE LA DYNASTIE DES *TÇIM*, OU DES *MAN-TCHOU.*

	L'EMPEREUR	Sous le titre de	commença l'an du Cycle	l'an de J. C.	Finit l'an du Cycle	l'an de J. C.	régna
1.	*Thai-tçau* . .	*Thien-mim* .	*Pim-tchin*	1616	*Tim-mao* .	1627	12 ans.
2.	*Thai-tçoum* . .	*Thien-tçoum*	*Tim-mao*	1627	*Pim-tçe* .	1636	
		Tçoum-te .	*Pim-tçe* .	1636	*Kouei-vei* .	1643	17
3.	*Che-tçau* . . .	*Chun-tchi* .	*Kia-chin*	1644	*Sin-tcheou*	1661	18
4.	*Kham-hii* . .	*Kham-hii* .	*Gin-yn* .	1662	. . .		

Cette année 1718, qui va finir, est la cinquante-septième du règne de *Kham-hii*: qu'il en puisse encore règner autant !

J'ay cru être obligé de mettre icy cette Table, pour faire voir l'erreur de ceux qui ont fait deux Empereurs du seul *Thai-tçoum*, prenant les deux titres de ses années de *Thien-tçoum* & de *Tçoum-te*, pour deux Empereurs différens. Surquoy il est bon de remarquer en passant, les différens noms que les Chinois se donnent durant leur Vie. Ils en portent trois; 1°. le *Sim*, ou le nom de famille; 2°. le *Mim*, ou le nom propre; 3°. le *Hao*, c'est-à-dire, le titre ou le prénom, ou le nom d'honneur. Plusieurs en portent un quatrième, qui est le *Piao-te*, c'est-à-dire; le Montre-vertu : celui-cy ne se donne que dans un âge avancé, & à des gens distingués par leur sagesse. Le nom de l'enfance, ou comme ils le nomment, *Siao-mim*, c'est-à-dire le petit nom, peut passer pour un cinquième, quoyqu'ils le quittent quand ils prennent le *Mim*, ou le nom propre avec la robe virile ; ce qui se fait avec un grand appareil de cérémonies, dans le temple des ancêtres de l'enfant, s'il en a.

Le

Le *Nien-hao*, ou le titre que les Empereurs donnent aux années de leur Règne, peut paſſer pour un ſixième nom de ces Princes. Après leur mort, ſi les défunts ſont des perſonnages illuſtres, la République, ou leurs amis, leur donnent un *Che-hao*, ou titre après la mort. Enfin quand on place la tablette du mort dans le temple de ſes ancêtres, on luy donne un *Miao-hao*, c'eſt-à-dire un titre de temple ou de *Miao;* j'appelle celui-ci nom d'Apotheoſe. Les Empereurs portent tous ſans exception, ces deux derniers titres. On ne peut plus même leur en donner d'autres après leur mort. Par exemple ſi l'on parloit à l'Empereur de feu ſon Père, il faudroit le nommer *Che-tçau-tcham-hoam-ti*, qui ſignifie l'Empereur *Che-tçau-tcham*. Or *Che-tçau*, qui veut dire l'ayeul des ſiècles, eſt ſon nom d'apothéoſe, & *Tcham* eſt ſon titre caractériſtique. Ces deux titres ſont conferés aux Empereurs morts, après en avoir averti le Ciel & la terre & leurs ancêtres, par des ſacrifices. L'Empereur regnant tient auparavant des Etats, par le Conſeil deſquels ces titres ſont arrêtés. Le titre caractériſtique contient le caractère de l'Empereur défunt. Anciennement ce titre étoit honorable, ou diffamant, ſelon le mérite du mort. Aujourd'huy la flatterie a preſque entièrement banni les titres diffamans.

Quant à ce qui regarde le titre des années, on ne peut le donner aux Empereurs que lorſqu'il s'agit de marquer les années de leur règne. Ce ſeroit une incivilité des plus groſſières, ſi parlant du Père de l'Empereur à l'Empereur même, on le nommoit *Chun-tchi-hoam-ti;* quoyqu'il fallut dire, s'il le demandoit, je ſuis entré dans la Chine telle année de *Chun-tchi;* & même ſi cette année tomboit ſous ſon propre règne, il faudroit dire, j'y ſuis entré telle année de *Kham-hii*. Cette varieté de titres & de noms cauſe un étrange embarras à ceux qui n'y ſont pas faits, & dégenere en confuſion par la traduction diverſe, qu'en font les nations voiſines. *Kham-hii*, par exemple, ſignifie en Chinois, paix profonde. Les *Man-tchou* expriment ces termes dans leur langue par ceux d'*El-ghe-thai-fin*, & les *Moumgols* par *Am-ghou-lam*. Apparemment les autres nations Tartares en font de même à cet égard. Or la poſterité peut-elle, au travers de tous ces différens noms, démeler clairement la perſonne dont il s'agit, à moins qu'elle ne ſoit au fait de ces ſortes de changemens? Les Aſſyriens, les Medes &c, pourroient bien avoir eu une ſemblable coûtume: Delà vient peut-être que leurs Empereurs ſont nommés différemment par diverſes nations.

Les Tartares n'ont point, à proprement parler, de *Sim*, ou de nom de famille, à la reſerve peut-être de quelques familles illuſtres, & ſurtout des Royales. Le *Hha-la* des *Man-tchou* eſt bien plus étendu que ce que nous appellons nom de famille; c'eſt plûtôt un nom d'horde, ou de diviſion d'horde, qui comprend pluſieurs familles qui vivent unies entr'elles dans le même canton, ou Village, ou de quelqu'autre manière que ce ſoit.

Au reſte il ne faut pas ſe perſuader qu'on puiſſe indifféremment ſe ſervir de tous ces noms, pour marquer la perſonne; il faut les changer ſuivant les occurrences. Si l'on parle à une perſonne au ſujet d'une autre perſonne qui luy ſoit fort inférieure, on nomme celle-ci par ſon nom de famille, & par ſon nom propre. Si l'on parle directement à une perſonne ſuperieure, ou égale, il faut bien ſe donner de garde de l'appeller par ſon nom propre; ce ſeroit luy faire un affront ſignalé. On la doit nommer par ſon nom de famille, ſuivi d'un titre d'honneur, comme de Monſieur ou de Seigneur; & ſi

l'on parle d'elle en ſon abſence, on peut la nommer par ſon nom de famille, ſuivi de ſon prénom, ou de ſon titre d'honneur. S'il s'agit de l'Empereur, c'eſt une faute puniſſable par la loy, de prononcer, ou d'écrire ſon nom propre tout entier, même dans les actes publics; car il eſt permis, quand il eſt composé de deux lettres, de les écrire, ou prononçer ſéparement.

Voici le Catalogue que j'ay promis, qui fera voir clairement que les *Man-tchou* ſont la même nation qui 500 ans auparavant avoit ſubjugué la Chine, chaſſé les *Leao* & fondé la Dynaſtie des *Kin*.

TERMES *NIOU-TCHE*,

ECRITS

en Chinois,	en Niou-tche,	en Man-tchou,	*Signifient*,
Ghan-pan . .	*Am-ban* . .	*Am-ban* . .	Grand-Officier.
A-hou-tie . . .	*A-hou-tie* . .	*A-hou-ta* . .	Frères aînés.
Pou-yam-ven . .	*Pou-yam-ven* . .	*Pou-yaa* . .	Petit. (Enfant.)
Y-tou	*Y-dou*	*Y-dou*	Rang.
Sſa-ta . . .	*Saa-ta* . .	*Sakh da* . .	Vieillard.
Sſa-hha-nien . .	*Sſa-hha-nien* .	*Sſa-kha-lien* .	Noir verdâtre.
Ou-chu . . .	*Ou-chu* . .	*Ou-tchou* . .	Tête. Chef.
Hou-tou . . .	*Hou-tou* . .	*Hou-douri* .	Félicité.
Gho-tchu-kou .	*A-tchu-hou* .	*An-tchoun* .	Large.
Ou-thai . . .	*Ou-thai* . .	*Hhou-da* . .	Prix.
O-lin	*A-lin* . . .	*A-lin* . . .	Montagne.
Ghan-tchu-hou .	*An-tchu-hou* .	*Ai-gin* . .	Or.
Yn-chu-kho . .	*Yn-chu-kha* .	*Tha-na* . . .	Perle.
O-li-hou . . .	*A-li-hou* . .	*A-li-khou* . .	Baſſin.

en Chinois.	en Niou-tche,	en Man-tchou,	*Signifient,*
Ho-la-hou . .	*Ho-la-hou* .	*Fou-la-houn* .	Rougeâtre.
Ho-li-han . .	*Ho-li-han* .	*Hho-nin* . .	Mouton. Agneau.
Sie-kho . . .	*Sie-kha* . .	*Sſe-khe* . .	Zibeline.
Ouo-le . . .	*Ouo-le* . . .	*Oue-he* . . .	Pierre.
Ni-mam-kou . .	*Ni-mam-kou* .	*Ni-ma-hha* .	Poiſſon.
O-tien . . .	*A-tien* . . .	*Ac-tchan* . .	Tonnerre.
Ouen-thun . .	*Ouen-thun* .	*Ouen-tou-hoen*	Vuide.
Pouſan . . .	*Pou-ſan* . .	*Pou-tchan* .	Forêt.
Y-lai	*Y-lai* . . .	*Ylan* . . .	Trois.
O-hha . . .	*A-hha* . . .	*Ahha* . . .	Eſclave.
Ou-ye . . .	*Ou-ye* . . .	*Ou-youn* . .	Neuf. Nombre.
Nien-han . .	*Nien-han* . .	*Nia-man* . .	Le Cœur.
Ghan-ta-hai . .	*Anda-hhai* .	*Anda-hhan* .	Hôte etranger.
Ouo-mou-hhan .	*O-mou-hhan* .	*Ou-ma-hhan* .	Oeuf.
The-lin . . .	*The-lin* . .	*Mederi* . . .	Mer.
Pou-ho . . .	*Pou-gha* . .	*Oul-hhou-ma* .	Faiſan.
Man-tou-kho .	*Mon-tou-kha* .	*Men-tou-hhoun*	Hebeté.
Mem-ghan . .	*Mem-ghan* .	*Mim-gan* . .	Mille.
Mou-ke . . .	*Mou-khe* . .	*Tam-ghou* . .	Cent.
Ouo-li-to . . .	*Ouor-do* . .	*Ordo* . . .	Salle ronde d'un Palais.
	. . .	. . . .	Tribunal.

REMARQUE.

J'ay quelquefois écrit comme les *Man-tchou* écrivent; quelquefois aussi j'ay écrit comme ils prononcent, car ils ne prononcent pas toujours comme ils écrivent. Dans leur écriture il n'y a ni B, ni D, ni I, ni Z. Ils ne laissent pourtant pas de prononcer souvent ces lettres, surtout au milieu des mots. Par exemple, ils écrivent *Y-tou*, & prononcent *Y-dou*: Ils écrivent *Am-pan*, & prononcent *Am-ban:* Ils écrivent *Sa-kha-lien*, & prononcent *Sa-gha-lien*: Ils écrivent *Ai-sin*, & prononcent *Ai-gin:* Ils écrivent *Am-ba-sa*, & prononcent *Am-ba-za.*

A la fin de l'Histoire Chinoise des *Kin*, il y a un petit vocabulaire de plus de quatre-vingt mots *Niou-tche*, écrits en lettres Chinoises. Parmi ce nombre, j'en ay trouvé trente que je viens de marquer, qui sont encore aujourd'huy dans la Langue des *Man-tchou*, ou entiers, ou peu alterés, & cette altération peut fort bien être attribuée aux lettres Chinoises, avec lesquelles il n'est pas possible, pour l'ordinaire, d'écrire les mots étrangers sans les tronquer, ou du moins sans les défigurer. Pour les cinquante autres mots que je n'ay pas mis dans la table précédente, parce qu'ils sont tout à fait différens du *Man-tchou*, il est bon d'avertir que ce changement doit naturellement provenir de celuy qui ne manque jamais d'arriver à une langue vivante dans l'espace de cinq cens ans. De plus, outre que je n'ay jamais sçu parfaitement cette langue, il y a vingt ans entiers que je ne la cultive plus. Ainsi il se peut fort bien faire que plusieurs de ces termes soient encore dans le corps de la langue, sans qu'ils me soient connus, parce qu'étant surannés, ils n'entrent plus dans l'usage ordinaire.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les titres d'offices sont entièrement différens dans l'ancien *Niou-tche* & dans le *Man-tchou* d'aujourd'huy. *Po-kii-lie*, comme l'écrivent les Chinois; ou peut-être *Po-ki-rie*, comme le prononçoient les *Niou-tche*, signifioit Officier. Ainsi les *Niou-tche* donnoient le titre de *Tou-po-kii-lie*, c'est-à-dire de *Po-kii-lie* de la Ville Royale à leur Seigneur, ou au premier Ministre de leur Etat. Celui d'*Am-ban-po-kii-lie*, ou de grand *Po-kii-lie*, étoit presque egal à l'autre. Celuy de *Koue-loun*, (peut-être *Khou-roun*, qui signifie Royaume, en *Man-tchou*,) celuy, dis-je, de *Koue-loun Po-kii-lie*, ou bien *Po-ki-lie* d'Etat, n'étoit presque en rien inférieur aux deux autres; car ces trois composoient le premier ordre. Les *Hou-lou*, (ou peut-être *Hou-rou*) *Po-ki-lie* composoient le second, & étoient les Présidens des autres Officiers. Le troisième ordre étoit des *Y-lai Po-ki-lie*, c'est-à-dire, des troisièmes *Po-ki-lie*. Les Gouverneurs de Ville portoient le titre d'*Amai-po-ki-lie*. Les Concierges des tribunaux, celuy d'*Y-che-po-ki-lie*. Les Officiers qui présidoient aux sorts, aux devins &c, celuy de *Içée-po-ki-lie*, & les Assesseurs des Officiers en chef, celuy de *Thie-po-ki-lie*. Pour les Officiers de guerre, *Men-ghan*, ou mille, étoit le titre des Tribuns, ou Colonels; *Mou-khe*, ou cent, celuy de Centurions, ou simple Capitaines. *Kieou-tçiam-ouen* celuy des Commandans de garnisons sur les frontières de l'Empire; *Y-li-kin*, (ou peut-être *Yr-ghin*,) celuy

celuy des Commandans de garnifons dans les hordes Tartares. Ces deux derniers titres de *Tçiam-ouen* & d'*Tr-gnin* avoient paffé avec leur domination, de la langue des *Khi-tan* dans celle des *Niou-tche*. *Thou-li*, (ou peut-être *Thou-ri*,) étoit le titre des Juges d'horde. *Ou-lou-kou* celuy des Intendans des haras, jardins &c. Enfin les tribunaux de tous ces Officiers fe nommoient *Ouo-li-to*; (c'eft ainfi que les Chinois écrivent *Ordo*.)

Les *Man-tchou* ne fe fervent plus de tous ces titres; ils ont trois termes différens affectés à cet ufage. Le premier eft *Amban*; *Amba* dans leur langue fignifie grand en étendue, & *Amban* Grand en dignité; ce dernier fait *Am-ba-za* au pluriel. Ce titre ne fe donne qu'aux Grands Officiers de l'Empire. C'eft ainfi qu'ils donnent le nom de *Tor-ghi-amba-fa*, ou de Grand du dedans, aux fix premiers Officiers de leur Empire, qui compofent le Confeil d'Etat, & commandent chacun une compagnie de *Hiaa*, c'eft-à-dire, de gardes Mandarins. Cette charge les rend dépofitaires de la perfonne du Prince, & de la feureté de l'Empire. C'eft ainfi qu'ils appellent *Po-y-ambaza*, ou Grand de la maifon, les Grands-maîtres de la maifon de l'Empereur. Pareillement les Préfidens des Cours fouveraines de l'Empire, portent le titre d'*Ali-hha-am-ban*, c'eft-à-dire, Grands qui ont reçu (pour porter & foutenir,) & leurs Affeffeurs mêmes ont pour titre *As-khan-ni-ambaza*, c'eft à-dire, Grands de l'aile, parce qu'ils fervent d'ailes au Préfident.

Le fecond terme eft *Ta*, qui fignifie chef, & qui convient aux Officiers les moins relevés. Il convient pourtant aux Miniftres d'Etat, qui ont pour titre *Ali-hha-ta*, c'eft-à-dire, chef qui a reçu (pour porter & foutenir) Anciennement les Empereurs Chinois n'avoient qu'un feul Miniftre, qui étoit un homme d'une fageffe éprouvée. Pour lors cette dignité étoit la première après l'Impériale. Après que les mœurs des Chinois eurent commencé à fe corrompre, on n'ofa plus fe fier fur un feul homme; on partagea cette charge entre plufieurs qui confervoient tous le même rang, c'eft-à-dire, le premier de l'Empire. Cependant ils ne paffoient gueres le nombre de deux, jufqu'a ce qu'enfin le fondateur de la Dynaftie des *Mim*, (il y a environ deux cens cinquante ans,) ayant éprouvé le peu de fidelité de deux de ces Miniftres, qui avoient conjuré contre luy, les dégrada, & les reduifit au cinquième ordre de Mandarins. Delà vient que les *Man-tchou*, qui ont fuivi pas à pas les traces des *Mim*, ne leur ont donné que le titre de *Ta*, ou de Chef; ils les ont même multipliés jufqu'au nombre de fix, quelquefois trois *Man-tchou* & trois Chinois. Ce titre convient encore aux trente maîtres de la maifon de l'Empereur, qui font fubordonnés aux Grands maîtres, & ils les nomment *Po-y-ta*, c'eft-à-dire, chefs de maifons. Ils le donnent auffi à un Décurion des gardes de la porte, & l'appellent *Tchouen-ta*, ou Chef de dix. Ils le donnent enfin jufqu'à un chef de boucherie, qu'ils appellent *Ta-li-ta*, c'eft-à-dire, chef des chairs.

Le troifième titre eft celuy de *Hha-fan*, qui revient au terme Chinois de *Kouan*, que nous exprimons vulgairement par celuy de Mandarin, ou pour mieux dire d'Officier. Il eft donc commun à tous les Officiers de l'Empire, tant de robe que d'épée. Cependant quand il eft precedé par certains termes, il paffe en nom de dignité, fouvent héréditaire, du moins durant plufieurs générations. Delà viennent 1°. Les *Amba-tcham-khin*, ou les Grands Commandans; 2°. les *As-khanni-ha-fan*, ou Mandarins de l'aile; 3°. les *Ada-ha-ha-fan*, ou Mandarins des ajoints; 4°. les *Pai-ta-la-boure-ha-fan*, ou Mandarins de fervice;

vice; 5°. les *Toua-jara-ha-fan*, ou Mandarins Inſpećteurs; ce qui revient à notre nobleſſe, car ces cinq dignités ſont héréditaires. Les trois premières paſſent juſqu'à trois, ou cinq générations, la quatrième durant trois générations; la dernière ne paſſe pas aux deſcendans. Ils ont les mêmes appointemens que les Mandarins d'armes des cinq premiers ordres, dont ils portent les marques ſur le bonnet & ſur l'habit. Audeſſus de ceux-cy & hors d'ordre ſont les *Koum*, ou Ducs; les *Heou* ou Marquis; les *Pe*, ou Comtes, trois dignités Chinoiſes; les *Peile* ou Vi-comtes, & les *Peize* ou Barons; ces deux derniers portent des titres *Man-tchou.*

En voilà aſſez pour faire voir que la Nation des *Man-tchou* eſt ſortie de celle des *Niou-tche.* Une preuve qui leur eſt la plus avantageuſe, c'eſt qu'on a vû revivre en eux la reputation des *Niou-tche*, qui de leur tems paſſoient pour invincibles, quand ils pouvoient aſſembler dix mille hommes d'armes de leur nation. Or les *Man-tchou* n'en avoient pas tant, quand ils ont commencé à ſoumettre la Tartarie, ni même quand ils ſont entrés en Chine. Celle qui ſuit, n'eſt pas ſi glorieuſe, mais elle eſt plus convainquante.

Les *Niou-tche* ont toujours été célébres par une eſpèce de chaſſe qui étoit particulière à leur nation. Cette même ſorte de chaſſe eſt encore aujourd'huy propre aux ſeuls *Man-tchou.* Pour la bien entendre, il faut reprendre la choſe de plus haut. Les *Man-tchou* racontent, comme un fait bien averé, ce qui ſuit. Un peu avant le tems du rut, chaque cerf ſe compoſe un ſerrail de biches, & s'empare d'un quartier de forêt, ou de montagne. Après ce partage fait, il ſe trouve des Cerfs, ou qui n'ont point été partagés, ou qui, après l'avoir été, ont été depouillés. Chacun d'eux ſonge à acquerir un terrain par droit de conquête. Il entre dans le diſtrićt d'un de ſes voiſins. En y entrant, il commence par bramer, & ce cri ſert de défi au combat, Si le poſſeſſeur eſt courageux, il n'attend pas un ſecond cri; il vient à l'inſtant fondre ſur l'uſurpateur. Cependant les biches ſe rangent des deux côtés ſur deux lignes & ſont ſpećtatrices du combat. Le vaincu ayant été, ou terraſſé, ou mis en fuite, ſes biches paſſent du côté du vainqueur, & ſe donnent à luy pour le juſte prix de ſa vićtoire.

Que font les *Man-tchou*? Ils prennent une tête de cerf avec ſon bois; ils la vuident & en couvrent leur propre tête. Sous la tête de cerf ils ont un appeau, avec lequel ils imitent ſi parfaitement le cri d'un cerf, que les cerfs eux-mêmes y ſont trompés. Dans cet équipage, ils entrent dans le territoire du cerf qu'ils veulent ſurprendre, & ſe cachent dans des brouſſailles. Si le cerf eſt courageux, au premier coup d'appeau, croyant entendre un autre cerf bramer, il devient furieux. Il attaque ſans différer; il le fait quelque fois avec tant de fureur & de précipitation, qu'il ne donne pas le tems au chaſſeur de ſe ſervir de ſes armes: Et malheur à celuy qui eſt ſurpris, car il eſt mis en piéces ſans reſſource. L'Empereur *Kham-hii* lui-même, durant ſa jeuneſſe, a couru une fois risque de la vie à cette chaſſe, qui ſe fait tous les ans. Ils aſſeurent de plus qu'outre qu'à cette chaſſe on prend les meilleurs cerfs, les plus grands, & les plus vigoureux, rien n'eſt plus beau à voir que la Majeſté, la fierté & l'intrepidité de ces animaux, quand ils viennent au combat: (qualités d'ailleurs qui leur conviennent peu en d'autres tems.)

Voilà en raccourci la ſuite des principaux Empires, qui ſe ſont ſuccedé les uns aux autres dans la Tartarie, pendant plus de deux à trois mille ans.

Con-

Confidérant le peu de durée de la plus-part de ces vaftes Monarchies, ne diroit-on pas voir autant de flots dans une Mer orageufe, qui fe fuivent, fe heurtent, fe brifent les uns les autres, & qui après s'être elevés jufqu'aux nues, fe précipitent auffitôt dans les abysmes? Ne font-ce pas autant de tempêtes qui fe font formées dans l'air avec un fracas qui a étonné le monde, & qui peu de tems après fe font diffipées? Après tout, on ne doit pas être furpris de leur peu de durée, & fi du plus haut point de puiffance où elles étoient parvenues, elles font retombées foudainement dans le néant, elles n'étoient fondées que fur la tyrannie & cimentées que de fang humain. Les *Moumgols* fe glorifioient d'avoir fait paffer par le tranchant du fabre, dans les feules prifes de Villes, fans y comprendre leurs morts, dix-fept millions d'hommes dans l'efpace d'un peu plus de cinquante ans de conquête. Joignez à ce nombre celuy des ennemis & des *Moumgols* mêmes, qui avoient peri en tant de combats & de faccagemens. Jugez enfin par les *Moumgols*, des autres Tartares qui les avoient précedés, & vous avouerez qu'on peut dire de ces peuples de la haute Afie, ce que la Sageffe, adreffant la parole à Dieu, dit des Egyptiens: (*a*) vous avez donné aux injuftes le fang humain pour fource d'un fleuve intariffable. Je finis par trois reflexions qui naiffent naturellement de mon fujet, & qui font le fruit qu'on doit retirer de la lecture de ces fortes d'évenemens.

La première regarde la Providence. La defcription de ces bouleverfements d'Empires eft moins l'hiftoire des peuples qui les caufent, que celle du Gouvernement de la Providence, qui tire l'ordre du desordre. Elle fait éclatter fa juftice fur les Empires qu'Elle renverfe: (*b*) Car les Royaumes font transportés d'une Nation à l'autre, à caufe des injuftices, des violences, des outrages & des diverfes tromperies. Elle fait paroître fa miféricorde fur ceux qu'Elle établit (*c*). Il a renverfé les trônes des Princes fuperbes, & il a fait affeoir en leur place ceux qui étoient doux. Dieu a defféché les racines des nations fuperbes, & a planté celles de ces mêmes nations qui étoient humbles.

La feconde regarde la gloire de Conquérant. La vanité promet à cette gloire une durée égale à l'Eternité & une étendue auffi vafte que le Monde. Mais quant à l'étendue, que fes bornes font étroites! La renommée de tant de Conquérans Tartares n'a jamais pu penétrer jufqu'en Europe, comme celle des nôtres n'a jamais pu trouver d'entrée dans la Tartarie. Alexandre & Cefar ne font pas mieux connus des Tartares, que *Mo-the* & *Tou-men* l'ont été des Grecs & des Romains; & fi quelques-uns des leurs fe font fait connoître à nous, comme *Attila* & *Batou*, nous les avons regardés comme des monftres de cruauté. Eux de leur côté auroient-ils regardé les nôtres d'un autre œil, fi les nôtres s'étoient mis en tête de les aller fubjuguer? Quant à la durée, pour un de ces prétendus Héros, dont la mémoire a échappé du naufrage du tems, il y en a cent qui font déja enfevelis dans l'oubli.

La troifième regarde l'ambition. On empoifonne le cœur des Princes de cette malheureufe maxime, que l'ambition eft la marque d'une grande ame. On

(*a*) Sap. II: 7. (*b*) Eccl. X: 8. (*c*) Eccl. X: 17 & 18.

On voit pourtant ici que cette paſſion furieuſe eſt plus forcenée dans les cœurs des Barbares, qu'elle ne l'eſt dans ceux des peuples polis; preuve évidente que l'envie de dominer eſt plûtôt un effet de la ferocité, qu'une ſuite du courage.

Reprenons à preſent le fil des Obſervations, qui a été interrompu juſqu'ici par l'hiſtoire de la Tartarie. Pour cet effet je vais tirer, pour ainſi dire, les concluſions des principes qui j'ay établis, c'eſt-à dire, que cette hiſtoire ſervira de preuve à ce que je dois remarquer dans pluſieurs des obſervations ſuivantes.

Avant de paſſer à ces obſervations, ſuite de celles, qui concernent differens articles de la Bibliotheque Orientale, je juge devoir faire une petite diſſertation ſur le Titre de *KHAN* qui, depuis environ treize ſiècles, eſt en uſage chez la plûpart des Peuples de l'Aſie.

K H A N.

Jamais terme ne fut plus maltraité que celuy-cy. La Renommée qui le fit paſſer de bouche en bouche dans tout notre continent, fut obligée de l'adoucir pour le faire prononçer à tant de nations différentes, & cela ſeulement à cauſe de la rudeſſe de ſa prononciation, qui ſe tire du plus profond de la gorge, & qui devient encore plus difficile, quand abſorbant l'*a* du milieu, comme font les Tartares Occidentaux, on prononce *Khhhan*. Ainſi les Chinois qui n'avoient ni *Kha* ni *Hha* dans leur langue, ont écrit & prononcé *Kho-han*, ou *Khe-han*. Les Européens à qui les Huns apporterent les premiers ce nouveau titre, dirent *Kaghan*. Aujourd'huy nous diſons *Kam*, ou *Cam*. Les Mahométans ont dit *Ka-kan*, & beaucoup plus fréquemment *Khan;* les Perſiens *Kan*, & les Mogols Indiens *Caam*. Même ces deux derniers peuples l'ont dépouillé ou détaché de l'autorité ſouveraine, pour l'attribuer aux Gouverneurs de Province & autres Seigneurs de diſtinction. Les *Tu-tien*, Royaume de la Tartarie Chinoiſe, qui touche les Indes du côté du Midy, & dont la Capitale eſt au Nord-Eſt, & à trois cens lieues de diſtance de la Capitale du Royaume que les Chinois nomment *Po-lo-men*, ou Royaume des Brachmanes, (peut-être *Delli*,) les *Tu-tien*, dis-je, prononcent *He-han*. Les *Eighuréens* ont prononcé *Ke-han;* c'eſt le titre que prenoient ces deux Roys. Enfin les *Mantchou* luy donnent la prononciation de *Han*, & c'eſt le titre qu'ils donnent à leurs Empereurs.

Nous avons vû que ce titre commença à paroître dans la Tartarie l'an de grace 402, & que *Tou-loun*, Roy des *Geou-gen*, fut le premier qui le prit, après avoir ſoumis les autres Tartares, pour montrer qu'il étoit leur Seigneur; car je ne doute preſque pas que ce terme ne revienne, pour la ſignification, au *Solthan* des Mahometans, ou, comme nous le prononçons, *Sultan*, qui ſignifioit un Seigneur de la première diſtinction. Ce titre de *Sultan* qui fut donné par *Khalaf* à *Mahmoud*, fils de *Sebecteghin* l'an 393 de l'Hegire, plut ſi fort à ce Prince, qu'il en fit ſon titre Royal. En quoy il fut ſuivi par les

autres

autres Princes Mahométans, qui se l'approprierent. *Tou-loun*, (ou *Touron*) eut apparemment quelque raison approchante de celle-cy, pour introduire celuy de *Kha-hhan*. Voicy ce qui m'en convainc. Les Seigneurs que *Mou-youm-hoei* députa vers *Tou-kou-hoen*, son frère, pour le rappeller de sa fuite, comme nous l'avons rapporté dans l'histoire des *Sien-pi*, donnerent à *Tou-kou-hoen*, en luy parlant, le titre de *Kha-hhan*, quoyqu'il ne fut ni Empereur, ni Roy, & qu'il n'eut pour tout partage que sept cens familles, que son Père luy avoit données à commander. Cecy arriva sur la fin du troisième siècle, & beaucoup plus de cent ans avant *Tou-loun*. Environ deux cens ans après l'institution de ce titre, les *Tou-kiue* nommoient encore *Ouei-kha-hhan*, c'est à-dire, *Kha-hhan* de maison, les Chefs de la famille de la première Noblesse, sans que cela préjudiciât à leurs Empereurs, qui portoient le titre de *Kha-hhan*.

Tou-loun fut donc le premier Souverain de la Tartarie, qui abandonna le titre de *Tchen-yu*, qui avoit été usité jusqu'à son tems. Les Empereurs des *Hioum-nou*, qui avoient si longtems dominé dans toute l'Asie, à la reserve de la Chine & peut-être des Indes, avoient porté ce titre, pour marquer la vaste étenduë de leur puissance: Car *Tchen-yu* dans leur langue, comme nous l'avons déja dit, signifioit une grandeur & une étenduë sans bornes, telle qu'est celle du Ciel. C'étoit leur titre propre, celuy de *Tçem-li-kou-tou*, qui signifioit en *Hioum-nou* fils du Ciel, n'étant qu'une imitation du titre d'honneur de l'Empereur de Chine. Il est à propos de remarquer en passant, qu'on s'est trompé quand au lieu de *Tchen-yu*, on a écrit *Tan-yu*. A la vérité la première lettre Chinoise se peut lire *Tan*, aussi bien que *Tchen*; mais quand il s'agit de représenter le son d'un mot étranger, il faut s'en rapporter aux Historiens contemporains, qui l'ont fixé à la prononciation de *Tchen*. On a commis la même faute à l'égard des *Khitan*, qu'on a appellés *Sie-tan*, parce que la première lettre de ce nom se lit indifféremment *Khi* & *Sie*; mais l'Histoire marque qu'il faut la lire *Khi* dans le mot de *Khitan*. Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que de ce *Tan-yu* prétendu, nos Cartes ont fait un Royaume; ce qui est précisement la même chose, que si l'on donnoit le nom d'Empereur à l'Allemagne.

Tou-loun ne se contenta pas de changer le titre des Empereurs; il changea encore celuy des Impératrices, & au lieu que les *Hioum-nou* les appelloient *Yen-tchi*, il voulut qu'Elles portassent celuy de *Kha-hha-toun*, car il se prononçoit ainsi au commencement. Dans la suite il a eu le même sort que celuy de *Kha-hhan*, & pour les mêmes causes on l'a transformé en celuy de *Kha-toun*, *Ka-thoun*, *Ca-thoun* & *Kho-toun*. La prononciation primitive de *Kha-hha-toun* fait voir assez clairement, ce me semble, que *Kha-hha-toun* est derivé de *Kha-hhan* & *Kha-toun* de *Khan*, de la même manière que notre terme d'Impératrice est derivé de celuy d'Empereur.

Enfin pour mieux égaler la destinée de ces deux titres, observons que de même que celuy de *Kha-toun* n'est pas tellement propre aux Impératrices, qu'il ne convienne encore aux Reines & même aux Dames du premier rang, pareillement celuy de *Khan* n'a pas été tellement affecté aux Empereurs, qu'il ne se soit conferé aux Roys. Les *Tou-kiue* semblent avoir été les premiers qui ont rendu ces titres communicables. La vaste étenduë de leurs conquêtes ne souffroit pas qu'elles fussent gouvernées immédiatement par un seul. Cela obligea les *Khan* à créer des *Khan* subalternes, ou bien des Vice-*Khan*, à l'exem-

ple peut-être des *Hioum-nou*, qui pour la même raison avoient plusieurs *Tchen-yu*. Comme ces Vice-*Khan* portoient à pur & à plein le titre de *Khan*, les étrangers les confondoient aisement avec le véritable *Khan*, qui souvent leur étoit inconnu. Il fallut que le souverain *Khan* prit, pour se distinguer, le titre de Grand *Khan*, ou de *Ma-hha-khan*. Car *Mahha* qui signifie grand en Indien, a passé dans les langues des nations voisines. Je sçay que les Siamois l'ont reçu sans aucune altération; ce que n'ont pu faire les Chinois, chez qui il est entré avec la Religion des Brachmanes; aussi l'ont-ils écrit & prononcé *Mo-ho*. Or ce qui me fait croire que ce même terme s'est introduit dans la Tartarie, c'est que rien n'est plus fréquent dans les titres des dignités Tartares que le *Mo-ho* Chinois, c'est-à-dire, que le *Mahha* Indien, comme on le peut voir dans l'Histoire Chinoise.

Voilà l'origine du titre de Grand *Kam*, si connu en Europe. Au reste la politique Chinoise ne contribua pas peu à multiplier les *Khan*; car le véritable grand *Khan*, au moins depuis mille ans, a toujours été l'Empereur, ou de toute la Chine, ou de la Chine septentrionale, & le Grand *Khan* Tartare étoit son tributaire & créé par luy. Après avoir donc créé le Grand *Khan* Tartare, les Empereurs de Chine ne laissoient pas d'en créer d'autres immédiatement, afin d'affoiblir la puissance du Grand *Khan* par la division; desorte qu'il se trouvoit quelquefois sept ou huit *Khan* en même tems dans la Tartarie. Enfin *Tchim-khis-khan* retablit le titre de *Khan* dans toute sa souveraineté, & le rendit incommunicable comme il l'avoit été dans sa première institution.

SUITE DES OBSERVATIONS.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre d'*ORDOU-BALIG*.

Ville bâtie par *Octai* fils de *Ginghizkhan*, après qu'il eut fait la conquête du *Khatai*, ou de la Chine septentrionale. C'est la même que les habitans du *Turquestan* appellent *Caracoram*, & peut-être aussi celle que nous nommons *Cambalu*.

OBSERVATION.

Les Chinois prononçent *Ordo* en deux façons. Dans l'Histoire des *Khitan*, ou bien des *Leao*, ils l'écrivent *Ouo-lh-tho*; dans celles des *Kin*, ou des *Niou-tche*, ils l'écrivent *Ouo-li-tho*. Les *Man-tchou* écrivent *Ortho* & prononcent *Ordo*. Suivant le témoignage des mêmes Chinois, les *Khitan* donnoient ce nom à une Tente Royale, ou à un Palais, (qui parmi eux dans les commencemens étoit composé de tentes seules.) Les *Niou-tche*, après avoir fait la conquête de la Chine, nommoient ainsi les tribunaux de leur Empire; avant cela, ils rendoient

doient la justice sous des tentes. Les *Man-tchou* appellent de ce même nom certains Salons ronds qui se trouvent dans les palais des Empereurs de Chine, apparemment à cause de leur figure qui représente une tente. Les *Moungols* ont conservé à ce mot sa signification originale. Ils ont donné au principal Camp de leurs Empereurs le titre d'*Ordo-balig*, ce qui veut dire le siège, ou la demeure de la tente Royale; & *Tchim-khis-khan* luy-même partagea son serrail, qui étoit composé de trente-sept, tant Impératrices que Reines, en cinq *Ordo*, à chacun desquels il assigna des états & des revenus pour son entretien. On doit conclure delà qu'*Ordo-balig* étoit un nom appellatif, de même que *Khan-balig*, & qu'il convenoit non seulement aux tentes des Empereurs, mais aussi à celles des autres Roys, ou Princes. On a donc eu raison d'employer en Europe le mot d'*Orde*, pour signifier un peuple Tartare particulier, puisqu'il dépendoit d'une seule Tente ou Orde, c'est-à-dire, du Prince qui y tenoit son siège.

On donne le même nom, & pour la même raison, à une troupe de Tartares, commandée par un Chef. Présentement je laisse à décider au Lecteur, si le terme d'Orde, qui ne paroit pour la première fois dans l'Histoire Chinoise que parmi la Nation des *Khitan* Tartares Orientaux, a passé d'eux aux Tartares Occidentaux, ou si les Orientaux l'avoient pris des Occidentaux. Au reste les *Khitan* donnoient le nom d'*Aiman* aux Ordes Tartares. Touchant le reste de cet article, il faut consulter les observations que je vais faire sur *Caracoram*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *CARACORAM*.

Ville qu'*Octai-kaan*, fils de *Gen-ghiz-khan*, bâtit dans le Pays de *Cathai*, après qu'il l'eut subjugué. Elle fut aussi nommée *Ordou-balik*, & c'est peut-être la même que Marc Paul appelle *Cambalu*. *Moungaca* ou *Mangou-kaan*, fils de *Touli-khan*, & petit-fils de *Gen-ghiz-khan*, quatrième Empereur des Mogols, faisoit sa résidence dans cette Ville.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *CARA-KHOTAN*.

C'est le même pays que le *Cara-cathai* ou *Cathai* noir, ou au moins une Province qui luy est limitrophe.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *KHOTAN* ou *KHOTEN*; (*HO-TAN* & *TU-TIEN*.)

Nom d'un pays du Turqueſtan, ſuivant les Auteurs cités par *Aboul-feda*, ſitué au-delà de *Bour-kend*, & en deçà ou plus bas que *Caſchgar*, dont la Capitale qui eſt très-peuplée, porte le même nom. La longitude de cette Ville, ſuivant les tables Perſiennes, eſt de cent ſept degrés, & la latitude de quarante deux dégrés; & ſuivant l'auteur du Canoun, ſa longitude eſt ſeulement de cent dégrés quarante minutes, & ſa latitude de quarante-trois degrés, trente minutes. Ce pays eſt à l'extremité du *Turqueſtan*, & il eſt arroſé de pluſieurs rivieres, dans le cinquième Climat.... *Aboulfeda* inſinuë ce que pluſieurs Auteurs ſemblent ſignifier plus clairement, c'eſt-à-dire, que c'eſt la partie ſeptentrionale de la Chine, appellée autrement *Khathai*.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *CARACUM*.

Caracum, Sablon noir en Turc; c'eſt le nom d'une Ville du pays des Mogols, c'eſt-à-dire, des Scythes, ou des Turks Orientaux. Elle eſt ſituée à cent ſeize degrés quarante minutes de longitude, & à trente degrés trente-ſix minutes de latitude Septentrionale. *Cara-khan*, père d'*Oguz-khan*, un des plus anciens Roys des Mogols, y tenoit ſon ſiège Royal. Cette Ville eſt placée au milieu d'une vaſte campagne, couverte d'un Sablon noir, qui luy a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midy par les montagnes nommés *Artak* & *Ghertak*, branches du Mont *Imaus*.

OBSERVATION.

Caracoram s'écrit en Chinois *Ko-la-ho-lin;* ainſi ſon nom *Moumgol* devoit être *Kara-hharin* ou *Kara-karin*. Cette Ville étoit ainſi appellée à cauſe d'une rivière de même nom qui couloit à ſon Occident. Le *Khara-karin*, ſuivant une Carte que j'ay vuë, coule vers le Nord-Eſt; il entre dans la *Tououla*, qui ſe décharge dans le Lac de *Baikhal*. De ce Lac, qui eſt vers le cinquantième degré de latitude au Nord de *Pekim*, ſort l'*Anghery* ou l'*Anghara*, qui entre dans

la

la *Genissée*, & celle-cy dans la Mer Glaciale. La Ville de *Kara-karin* subsistoit avant *Tchim-khis-khan*, qui y établit le siège de son Empire l'an de grace 1220, lorsqu'il y passa en venant de la Chine, dont il avoit déja subjugué une partie, pour aller porter la guerre chez les Mahometans, qui l'avoient cruellement insulté. Ce ne fut donc pas son fils *O-kouo-tai*, qui la bâtit. Tout ce qu'il fit, ce fut de la faire environner de murailles & de l'orner de Palais; ce qui arriva l'an 1235, le septième de son règne. Elle servit de *Khan-baligh* ou de Cour aux quatre premiers successeurs de *Tchim-khis-khan*. L'Empereur *Khoublai*, qui fut le cinquième, n'eut pas plûtôt été proclamé l'an 1260, qu'il la réduisit en Capitale de Province, & transféra dans la Chine le siège de l'Empire *Moumgol*. Il le plaça tântôt dans la Ville que nous nommons *Pe-kim*, tantôt dans celle de *Kai-pim-fou*, qu'il avoit fait bâtir à ce dessein l'an 1256. Celle-cy étoit dans la Tartarie, au Nord de *Pe-kim*, à soixante & dix lieues de distance. L'on voit, par ce que je viens de dire, que Marc Paul, qui n'entra en Chine que sous *Khoublai-khan*, n'a pu prendre *Khara-kharin* pour le *Khan-baligh* des *Moumgols*. Il n'a voulu marquer par son *Cambalu*, que l'une des deux dernières Villes & surtout *Pe-kim*. La Ville de *Khara-kharin* fut ruinée l'an 1289, par les Roys qui s'étoient ligués & revoltés contre *Khoublai-khan*. L'année suivante, *Khoublai*, après avoir dompté les rebelles, la fit rétablir. L'an treize cens douze, on y établit un Conseil Ambulant, dont la jurisdiction s'étendoit à plus de mille lieues loin. Voilà quelle fut la destinée de cette Ville sous les *Moumgols*.

Le P. Ricci, dans ses Tables Géographiques, donne à cette Ville quarante-cinq degrés de latitude Boréale, & la fait plus Occidentale que *Pe-kim* de dix-sept degrés. Il eut pu peut-être en mettre vingt & plus. Il donne à *Pe-kim* cent vingt-neuf degrés de longitude; il en doit donc donner cent douze à *Kara-kharin*, ce qui ne convient pas mal à *Caracum*, qui par-là pourroit bien être la même que *Kara-kharin*. La hauteur du Pole de trente degrés, trente-six minutes, que luy donnent les Mahometans, ne le permet pas, direz-vous, je l'avouë; mais il est évident qu'il s'est glissé quelque faute dans cette latitude, qui autrement déplaceroit *Karacum* de la Tartarie, & la transporteroit dans le *Thybet* près de *Lassa*. La latitude du P. Ricci paroît avoir été copiée sur les observations de *Kouo-cheou-kim*, fameux Astronome Chinois & contemporain de *Khoublai*. *Kouo-cheou-kim* dit, que dans cette Ville le jour du Solstice d'été à Midy, l'ombre d'un Gnomon de huit pieds de haut étoit longue de trois pieds quatre-dixièmes & huit-centièmes; mais il se trompe, quand il en conclud la hauteur de quarante-cinq degrés Chinois, car elle doit se conclure de quarante-cinq de nos degrés & quarante-huit minutes.

Le même *Kouo-cheou-kim* ajoute, que la longueur du jour du Solstice d'été étoit dans cette Ville de soixante-quatre quarts, ou centièmes de jour Astronomique; ce qui ne s'accorde pas avec la longueur de l'ombre, car ces soixante-quatre centièmes donnent l'arc semi-diurne, de sept de nos heures, quarante minutes & quarante-huit secondes, d'où il s'ensuivroit que la hauteur du Pole n'y seroit qu'un peu plus de quarante-quatre de nos degrés; ainsi il faut s'en tenir à la hauteur qui se tire de l'ombre Solstitiale.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le titre d'*IGUR* ou d'*AIGUR*.

Nom d'une tribu des Turks Orientaux. . . . . La Nation ou la Tribu d'*Igur* a une Langue qui luy eft commune avec les *Cathaiens*, auffi bien qu'un Kalendrier. Ils embrafferent dans la fuite des tems la Religion Chrétienne, car ils avoient des Evêques particuliers du tems de *Gen-ghiz-khan*; mais ils ne l'ont point confervée; & font aujourd'huy ou Idolâtres, ou Mahometans.

Idikoub ou *Idegou*, Roy du Pays d'*Igur*, fe foumit à *Gen-ghiz-khan*, & le reconnut pour fon Souverain, après qu'il l'eut vû maître de toutes les autres Nations du *Cathai* & du *Turkeftan*.

OBSERVATION.

Le Royaume d'*Eyghour* commença à être connu des Chinois 126 ans avant l'Ere Chrétienne. Ils le nommerent d'abord *Tche-ffe*. Il étoit pour lors divifé en deux, fçavoir, en antérieur ou Oriental, & en poftérieur ou Occidental, & il étoit gouverné par deux Roys. Sous la Dynaftie des *Tçin*, il fut erigé en *Kiun*, c'eft-à-dire, en Cité de Chine, & on luy donna le titre Chinois de *Kao-tcham-kiun*, c'eft-à-dire, de Cité élevée & abondante, & cela par rapport á l'élevation de fon terrein & à l'abondance de fes richeffes. On la nomma auffi *Kiao-ho-kiun*, du nom de fa Capitale. La Dynaftie des *Tham*, après l'avoir reconquis, le nomma *Si-tcheou*, ce qui veut dire Province Occidentale. Les Chinois n'ont commencé à l'appeller *Eyghour*, qu'après la conquête qu'en fit *Tchim-khis-khan*; &, comme parmi leurs lettres, ils n'ont aucune des fyllabes qui compofent ce nom, ils l'ont écrit & prononcé *Ouei-ou-lh*. Aujourd'huy il eft connu des Chinois fous le nom de *Ho-tcheou* ou de Province de feu, parce que n'y pleuvant prefque jamais, le Climat en eft fec & embrafé, & que les pierres de fes montagnes, pour la plûpart, font rouges ou de couleur de feu.

L'Anterieur qui eft proprement nommé *Eyghour*, a trente lieuës d'étenduë de l'Orient à l'Occident, & cinquante du midy au Septentrion. L'Hiftoire des *Tham* luy en donne quatre-vingt d'Orient en Occident, & cinquante du midy au Septentrion: Ce qui vient de ce qu'elle joint le poftérieur à l'Antérieur, ou l'Occidental à l'Oriental, les deux Royaumes ayant été reduits à un. Ce Royaume que nous ne diftinguerons plus en deux, eft borné à l'Orient par le *Hami*, ou *Khamil* ou *Khamoul*; à l'Occident par l'*Yrbaligh*; au midy par le *Tu-tien*, Royaume qui touche les Indes; au feptentrion par le pays des *Ouala* Moumgols, autrefois des *Hioum-nou*. Il eft entouré de toutes parts de montagnes, qui font prefque toutes fort hautes.

La Ville capitale de l'*Eyghour* Occidental fe nommoit anciennement *Kin-man-tchim*. Elle eft éloignée de *Si-ghan-fou*, de huit cens quatre-vingt dix lieuës vers l'Oueft Nord-Oueft. De cette Ville jufqu'au lieu de la réfidence du

Tou-

Tou-hou, c'est-à-dire, du Généralissime Chinois de la Tartarie, on compte plus de cent-vingt trois lieues. Elle est au Nord-Est de ce siège.

La Ville Capitale de l'*Eyghour* Oriental, qui l'est aussi de l'Occidental depuis plus de mille ans, est nommée par les Chinois *Kiao-tchim* ou *Kiao-ho-tchim*, c'est-à-dire, la Ville du confluent, parce que la rivière qui l'arrose, se partage pour l'embrasser, & ensuite ses deux bras se réunissent sous ses murs. Elle est éloignée de huit cens dix lieues de *Si-ghan-fou*, vers l'Ouest-Nord-Ouest. Elle a au Sud-Ouest, (il faut peut-être corriger Nord-Ouest,) le siège du *Tou-hou* à cent quatre-vingt lieues de distance. C'est où le Lieutenant Général du *Tou-hou*, ou du Généralissime Chinois de la Tartarie, faisoit sa résidence, tandis que le Tribun, (ou Tribuns,) ambulant demeuroit à *Thien-ti-tchim*, Ville du même Royaume. La Ville capitale avoit de tour dix-huit cens quarante pas Géometriques.

Han-vou-ti fut le premier Empereur de Chine, qui eut connoissance de l'*Eyghour*; il le dompta, & le ravit aux *Hioum-nou*, quatre-vingt neuf ans avant l'Ere Chrétienne. Depuis ce tems-là, il fut presque toujours Province de Chine jusqu'à la Dynastie dernière, qui se contenta de l'avoir pour tributaire. L'Empereur *Han-suen-ti*, qui ne pouvoit compter sur la soumission des *Eyghouréens*, envoya des Soldats laboureurs dans le *Kiu-li*, pays fertile & voisin, pour y ensemencer les terres, & préparer des vivres à ses armées. Ensuite il ordonna à *Se-ma-hii* & à un Gentilhomme de sa chambre, nommé *Hii*, d'aller faire le siège de *Kiao-tchim*. Celuy-là prit la Ville, mais le Roy d'*Eyghour* s'étant retiré dans la forteresse, il ne put l'y forçer, son armée manquant de vivres. Il revint l'année suivante, & emporta de vive force la forteresse. Le Roy prit la fuite, & se retira chez les *Ou-sun*. L'Empereur donna l'administration du Royaume au fils & legitime héritier du Roy. Celuy-cy rompit avec les *Hioum-nou* & s'unit aux Chinois. Ce fut pour lors que l'Empereur établit des Tribuns ambulans. La seconde année de l'Ere Chrétienne, la Chine ouvrit un chemin qui conduisoit droit à *Eyghour* par le passage de *Kia-yu-kouan*. Cela donna à penser au Roy d'*Eyghour*, & l'obligea de se rendre aux *Hioum-nou*. *Vam-mam*, qui usurpa l'Empire de Chine la neuvième année de J. C. choqua le *Tchen-yu* des *Hioum-nou*. Celuy-cy pour se venger, se rendit maître de la Tartarie Chinoise, les troubles du dedans ne permettant pas aux Chinois de la sécourir, après que leur Généralissime eut été tué par les *Ten-khi*.

L'an quatre-vingt dix de l'Ere Chrétienne, *Teou-hien*, Généralissime Chinois de la Tartarie, défit dans une grande bataille les *Hioum-nou* Septentrionaux. Cela fit trembler les deux Roys d'*Eyghour*, qui envoyerent aussitôt de leurs propres enfans à l'Empereur, pour luy servir de Pages. Ils ne laisserent pas pour cela de se revolter fréquemment. *Pan-youm*, Lieutenant-Général du *Tou-hou*, c'est-à-dire, du Généralissime Chinois, défit entièrement le Roy de l'*Eyghour* Occidental, l'an cent-vingt trois de l'Ere Chrétienne. Ensuite *Tcham-kouei*, *Lu-kouam* & *Tçu-kiu-moum-sun*, Roys de *Leam* dans la Chine, (voyez la table des Royaumes tumultueux,) le possederent comme Province, & y tenoient des Gouverneurs, comme avoient fait les Empereurs de *Tçin*.

Sous l'Empire de *Thai-vou*, Empereur des *Ouei* Tartares dans la Chine Septentrionale, qui commença à règner l'an 424, le Roy de l'*Eyghour* Oriental, (il se nommoit *Kan-chouam*,) ayant été attaqué par *Tçu-kiu-vou-hoei*, Gouverneur du Pays pour les Roys de *Leam*, se plaignit par un placet en ces termes:

Ne pouvant plus tenir j'ay abandonné mes Etats, & je me suis retiré avec un tiers de mes gens sur les confins Orientaux de l'*Yen-khi*. Prenez compassion de moy dans l'abandon où je me trouve. *Thai-vou* envoya le consoler, & luy fit ouvrir les magazins qu'il avoit dans l'*Yen-khi*. Un peu avant l'an 470 les *Geou-gen* s'emparerent de l'*Eyghour*, & en créerent Roy, *Khan-pe-tcheou*, en luy donnant le titre Chinois de *Kao-tcham-vam*. Celuy-cy est le premier Roy d'*Eyghour*, (ce qui se doit entendre du premier Roy seul de l'*Eyghour* entier.) Il eut pour successeur son Cousin, qui fut tué l'an 478 par *Tcham-moum-mim*, Chinois, qui usurpa l'*Eyghour*; (d'autres disent par *Asou-tchi-lo*, Roy des *Kao-tche* Tartares: peut-être prêta-t-il secours à *Tcham-moum-mim*.) Celuy-cy fut tué luy-même par les *Eyghouréens*, qui mirent *Ma-ju* en sa place. *Ma-ju* envoya des Ambassadeurs en Chine à l'Empereur des *Ouei* Tartares, pour demander permission de venir s'établir en Chine avec ses sujets. Les *Eyghouréens* ne pouvant souffrir cette transmigration, luy ôterent la vie, & placerent sur leur trône un de ses Ministres, Chinois de naissance, qui s'appelloit *Kiu-kia*. Les *Yen-khi*, dont le Roy avoit été défait par les *Ye-tho*, luy envoyerent des Ambassadeurs pour luy demander un Roy; il leur donna son second fils. Cette avanture luy acquit un grand crédit.

Les Roys de la famille de *Kiu* furent exacts à payer leur tribut aux *Ouei* Tartares. Sous l'Empire de *Ouei-hiao-mim*, qui commença à règner l'an 516 & règna douze ans, *Kiu-kia* envoya des Ambassadeurs avec un placet supplier l'Empereur de luy faire donner les cinq livres canoniques & l'Histoire de la Chine, & de luy envoyer *Leou-sie*, fameux Docteur, pour luy servir de maître, & les luy enseigner, alleguant pour raison que faute de sçavoir la langue Chinoise, il ne pouvoit bien comprendre le sens de ses Edits & de ses ordres; ce qu'il obtint. *Kiu-kia* laissa en mourant le Royaume à *Kiu-khien*, son fils l'an 548. *Kiu-khien* étant mort, son fils héritier *Kiu-hiuen-kia* fut créé successeur de son Père par l'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux. Le Duc de *Thien-ti* luy succeda l'an 555. L'an 559, il paya tribut en Chine à l'Empereur des *Pe-tcheou*. Sous *Soui-ven-ti*, Chinois, Empereur de toute la Chine, les *Tou-kiue* lui enleverent quatre Villes. Deux mille de ses sujets vinrent se refugier en Chine. *Kiu-pe-ya*, petit-fils de *Yu-kia*, fut proclamé Roy d'*Eyghour*. *Kiu-pe-ya* vint en personne l'an 609, rendre hommage à *Soui-yam-ti*, Empereur de toute la Chine. Il accompagna *Soui-yam-ti* dans son expédition contre la *Corée*. Au retour, *Soui-yam-ti* luy donna une Princesse de son sang en mariage, & pour rendre ce bienfait plus signalé, il adopta la Princesse & la créa *Koum-tchu*. L'an 612, *Kiu-pe-ya* retourna dans son pays. L'an 630. *Kiu-yen-thai*, fils de *Kiu-pe-ya*, ayant succedé à son Père mort, vint en personne rendre hommage au grand *Tham-thai-tçoum*, Empereur de toute la Chine, de la Dynastie des *Tham*. Il ne laissa pas toutefois de se soumettre bientôt après aux *Tou-kiue*, & de fermer le passage aux Royaumes qui sont à l'Occident de l'*Eyghour*, & dont les sujets étoient obligés d'y passer pour venir apporter les tributs en Chine. Il vint même avec les *Tou-kiue* attaquer *Y-ghou*, (ou bien *Hhami*, ou *Khamil*.

L'an 639, l'Empereur *Tham-thai-tçoum* dit aux Ambassadeurs de *Kiu-ven-thai*, Roy d'*Eyghour*: Il y a quelques années que votre Roy néglige de me payer tribut, quoyque les dix mille Roys, c'est-à-dire, tous les autres Roys, le fassent regulièremnnt. De plus je sçay qu'il a tenu ce discours: Quand le faucon volant dans le Ciel, le faisan se cache sous l'absynthe, dont il aime passion-

sionnément la graine; quand le chat se promenant dans la maison, le rat se tient tapi dans son trou, tout n'est-il pas en sa place, & tout n'est-il pas content? Eh bien l'année prochaine j'envoyeray une armée porter la guerre chez luy. En effet l'an 640 l'Empereur créa *Heou-kiun-tçii* Généralissime d'*Eyghour*, & il le mit à la tête d'une puissante armée, avec ordre d'aller attaquer l'*Eyghour*. On eut beau représenter à l'Empereur la distance de mille lieues, l'incertitude du succès, & la difficulté de conserver cette conquête; il fallut marcher.

Kiu-ven-thai cependant disoit à ses gens: Allant en personne rendre hommage à l'Empereur, j'ay observé que tout étoit desert dans le Nord de la Chine, & que les choses y étoient dans un état bien différent de celuy où elles étoient du tems de la Dynastie des *Soui*. Présentement l'Empereur me déclare la guerre; si son armée est nombreuse, elle ne trouvera pas de quoy subsister; si elle ne passe pas trente mille hommes, je puis en venir à bout; car après avoir traversé les Sables, elle sera épuisée de forces & de courage, au lieu que la mienne qui attendra de pied ferme, sera forte & vigoureuse. Je puis donc demeurer en repos, & attendre tranquillement sa défaite. Mais aussitôt qu'il eut appris que l'armée Impériale étoit arrivée en deçà des sables, il en fut si fort effrayé qu'il en tomba malade & en mourut. *Kiu-tchi-tchim*, son fils, luy succeda. *Heou-kiun-tçii* alla droit à la Capitale, & en fit le siège. Le Roy se rendit, & fut fait captif. On prit trois Provinces, cinq Villes du troisième ordre, & trente-deux autres places. Le Royaume fut reduit en Province, & nommé *Si-tcheou*, c'est-à dire, la Province Occidentale. *Kiao-ho-tchim*, la Capitale, fut abaissée au troisième ordre des Villes, & fut appellée *Kiao-ho-hien*. *Che-tcham-tchim* fut pareillement degradée, & nommée *Che-tcham-hien*, comme aussi *Thien-chan-tchim* qui eut pour titre *Thien-chan-hien*; de même *Thien-pe-tchim* fut appellé *Leou-tchoum-hien*, & *Toum-tchin-tchim* fut nommé *Tcham-pou-hien*. Enfin on donna à *Kao-tcham-tchim* le nom de *Kao-tcham-hien*. Il est à remarquer que *Leou-tchoum-hien* fut nommée dans la suite *Leau-tchin-hien*. Elle est située à l'orient de la Capitale, à sept lieuës de distance. Les *Tour-fan* sont à l'occident de la même Capitale, à dix lieuës de distance. Le Pays du *Tour-fan* fut erigé par *Tham-thai-tçoum* en Ville du troisième ordre, & nommé *Kiao-ho-hien*.

Les *Tou-kiue* avoient, avant cette expédition, mis garnison dans la Ville de *Khan-fou-thou*, menaçant de secourir l'*Eyghour*. Quand ils en eurent vû le succès, la garnison se rendit aux Chinois, qui changerent le nom de *Khan-fou-thou* en celuy de *Tim-tcheou*. De plus ils bâtirent une nouvelle Ville sous le nom de *Pou-lei-hien*. Tous les ans les Chinois y envoyoient mille hommes pour rafraîschir les garnisons. *Tchu-soui-leam*, un des Grands hommes de ce tems-là, représenta à l'Empereur les dépenses, les dangers & le peu d'utilité du maintien de cette conquête, & requit qu'on luy donnât un Roy qui seroit tributaire de la Chine; il ne fut point écouté. Le Royaume de *Yen-khi* redemanda les cinq Villes que l'*Eyghour* luy avoit enlevées; les Chinois les luy rendirent. *Heou-kiun-tçii* mit partout des garnisons, & après avoir elevé des monumens de sa victoire, il retourna triomphant. Il emmena avec luy en Chine le Roy captif, & les plus puissantes familles de l'*Eyghour*. L'Empereur fit le Roy d'*Eyghour Kiu-tchi-tchim*, Général d'une brigade de ses gardes, & le créa Duc de la Cité de *Kin-tchim*, Ville de la Chine. Il fit à peu près le même

même honneur à *Kiu-tchi-tchan*, frère cadet de *Kiu-tchi-tchim.* La famille des *Kiu* posseda l'*Eyghour* sous neuf règnes pendant cent trente quatre ans. (Pour faire le nombre de neuf, il faut qu'il y ait eu deux Roys entre le Duc de *Thien-ti* & *Kiu-pe-ya.*) Durant les troubles que *Ghan-lo-chan* excita en Chine, l'*Eyghour* fut abandonné par les Chinois. Il s'étoit établi beaucoup de *Hoei-hou* dans l'*Eyghour*; delà vient que depuis ce tems-là on luy a donné le nom de *Hoei-hou.*

L'an 962, le *Hoei-hou*, nommé *A-tou-tou*, vint avec 41 autres rendre hommage à l'Empereur *Soum-thai-tçau.* L'an 965 le *Khan* des *Hoei-hou* de *Si-tcheou*, ou d'*Eyghour*, envoya un Bonze en Ambassade au même Empereur. Il apporta entre autres présens des dens de *Fo-tho*, c'est-à-dire, du fondateur de la Religion des Brachmanes. L'an 981, le Roy d'*Eyghour* commença à prendre le titre de *Si-tcheou-vai-sem-sé-tçé-vam*, ce qui signifie en Chinois, le Roy des Lions de *Si-tcheou* ou d'*Eyghour*, neveu par les femmes (des Empereurs de Chine, parce que les Empereurs des *Hoei-hou* avoient souvent épousé des Infantes de Chine,) & prit, en Tartare, celuy d'*As-lan-khan*, ou de *Khan* des lions. Il envoya la même année des présens à l'Empereur *Soum-thai-tçoum.* L'année suivante, *Soum-thai-tçoum* depêcha vers luy *Vam-yen-te*, & autres de ses Officiers, pour luy porter des présens & des ordres. Ecoutons présentement *Vam-yen-te* parlant à l'Empereur *Soum-thai-tçoum* dans la relation de son voyage: Ces Peuples (*Eyghouréens* & *Hoei-hou*) se servent (dit-il) du Kalendrier Chinois, suivant la Reforme qui en fut faite (l'an 719) par les ordres de l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum.* Dans la Ville Capitale, il y a plus de cinquante temples dédiés aux Dieux des Indes, avec des Bibliotheques pour les livres de cette Religion. Ils sont ornés d'inscriptions envoyées par les Empereurs de la Dynastie des *Tham.* Il y a aussi des temples de *Moni*, & de Bonzes Arabes. Plusieurs Royaumes même de *Tou-kiue* en dépendent. Les habitans y vivent ordinairement jusqu'à cent ans, & il est inoui qu'on y meure avant la vieillesse.

Le Roy-lion, (continue *Vam-yen-te*,) étoit allé, suivant sa coûtume, passer les chaleurs de l'été à *Pe-thim*, quand nous arrivames à la Capitale de l'*Eyghour.* Il avoit laissé le soin du gouvernement à son Oncle, nommé *Ado-yu-yue.* Celuy-cy ayant appris notre arrivée, envoya demander si nous le saluerions à genoux, luy qui étoit l'Oncle du *Khan.* Je repondis qu'étant chargés des ordres de l'Empereur, le devoir ne nous permettoit pas de le faire. Il demeura quelques jours sans nous voir; après quoy il nous reçut avec un grand respect. Quelque tems après, il vint des ordres du Roy-lion, ou du Roy des lions, de luy envoyer à *Pe-thim* les Députés de Chine. Nous partimes donc de la Capitale d'*Eyghour*, & passant par la Ville de *Kiao-ho-tcheou*, (ou *Kiao-ho-hien*,) nous arrivames en six jours au pied des Monts d'Or. C'est d'où les Naturels du Pays tirent leurs principales richesses. Nous marchames durant deux jours dans ces montagnes, & nous arrivames au lieu nommé le Camp des Chinois. Delà après cinq jours de marche, nous montâmes une montagne. Durant le passage de la montagne il tomba une grande quantité de Neige. Sur le sommet de la montagne nous trouvames une salle de dragons, sous laquelle est un monument avec cette inscription: Le petit mont Neigeux. Cette montagne est toujours couverte de neige, & les voyageurs ne trouvent point d'habits assez épais pour se garantir du froid. A une journée

née du pied de cette montagne nous trouvames *Pe-thim*; (cela veut dire en Chinois Cour du Nord; le nom propre de la Ville écrit en Chinois étoit *Y-lo-lou*, peut-être en Tartare *Yro-lou*, ou bien *Yr-lou*.) On nous logea dans un temple d'Idoles. Le Roy nous fit ſervir magnifiquement de la chair de cheval & de mouton. Le pays abonde en chevaux; la plaine en étoit couverte à plus de dix lieuës à la ronde. *Pe-thim* eſt ſitué dans une plaine qui s'étend de trois côtés à pluſieurs centaines de lieues (*). Le Roy nous envoya dire qu'il avoit fait choiſir un jour heureux par ſes Devins pour nous admettre à ſon audience; qu'ainſi il nous prioit de ne pas trouver étrange ce retardement.

Au bout de ſept jours, nous fumes appellés. Nous trouvames le Roy avec ſa famille, & toute ſa Cour. Tous ſe tournerent le viſage vers l'orient, & s'étant mis à genoux; le Roy ſeul frappa la terre avec le front neuf fois à trois repriſes, les inſtrumens de muſique marquant le tems de chaque cérémonie; après quoy il reçut les préſens de l'Empereur de Chine. Enſuite les fils & les filles du Roy firent tous enſemble le même ſalut, avant de recevoir les préſens qui leur étoient deſtinés. Le reſte du jour ſe paſſa juſqu'à la nuit en feſtins, en danſes & en rejouiſſances. Le lendemain le Roy nous conduiſit en batteau ſur un étang qui étoit environné de ſymphoniſtes. Le ſurlendemain il nous mena dans un temple qui avoit été bâti l'an 640.

On tire, pourſuivit *Vam-yen-te*, le *Nao-chaa* ou le ſel ammoniac, d'une montagne qui eſt au nord de *Pe-thim*. Elle fume continuellement durant le jour, & elle eſt toujours couverte de neiges ou de brouillards. La nuit il en ſort des feux en forme de brandons. A la lueur de ces feux on apperçoit des oyſeaux & des rats, qui ſont auſſi de couleur de feu. Ceux qui vont en tirer le ſel ammoniac, prennent des ſouliers dont les ſemelles ſont de bois; elles ſeroient bientôt brulées ſi elles étoient de cuir. Il y a des ouvertures au bas de la montagne, d'où il ſort une boue noire qui ſe change auſſitôt en pierre ſabloneuſe. Les gens du pays s'en ſervent pour préparer les cuirs. Dans la Ville de *Pe-thim* il y a quantité de maiſons à pluſieurs étages, & beaucoup d'arbres à fleurs. Les habitans ſont blancs, graves & ſerieux. Ils ſont naturellement adroits, & réuſſiſſent parfaitement dans les ouvrages d'or, d'argent & de fer. Ils s'entendent ſurtout à tailler le *Yu*, (pierre précieuſe d'une extrême dureté.) On y achete un bon cheval pour une piéce de taffetas ſimple; & dix pieds de ce même taffetas ſuffiſent pour en avoir un méchant pour le ſervice, mais bon à manger.

Dans la ſeptième Lune, continua *Vam-yen-te*, le Roy nous fit dire que nous pouvions partir quand nous voudrions. Dans la neuvième Lune, le Roy fut de retour dans ſa Capitale de l'*Eyghour*. Il y arriva des Ambaſſadeurs *Khitan* dont le chef avoit la levre fenduë, & recouverte d'une feuille d'or; il tint ce diſcours au Roy: Mon maître ayant appris que les Chinois envoyoient une Ambaſſade en Tartarie, qui devoit paſſer ſur vos terres, & vous induire à la revolte, veut que vous la faſſiez conduire inceſſamment au terme de ſon voyage, ſans la retenir plus longtems. Faites-vous reflexion que l'*Eyghour* eſt des appar-

(*) L'Auteur des Obſervations croit que c'eſt une faute de l'Auteur ou de l'Imprimeur Chinois, & qu'il faut corriger, pluſieurs dizaines de lieues.

appartenances de la Chine; que cette Ambassade est composée d'honnêtes espions, & qu'elle n'est pas venue sans dessein? Ayant été informé de cela, je dis au Roy qu'il n'ignoroit pas que ces Barbares refusoient à la Chine l'obéissance qu'ils luy devoient, & qu'ils ne venoient dans ses terres que pour y semer la discorde; qu'ainsi je voulois les faire tous tuer. Le Roy m'en dissuada & j'acquisçay à ses conseils. Je partis de la Cour de Chine dans la cinquième Lune de l'an 981. J'arrivay dans la Capitale d'*Eyghour* dans la quatrième Lune de l'année suivante. Je partis de la Capitale d'*Eyghour*, avec les Ambassadeurs des Roys Tartares, dans le Printems de 983 & je fus de retour à la Cour de Chine l'an 984. Voilà par où *Vam-yen-te* termine sa relation.

Joignons à cette relation ce qui est rapporté à ce sujet par l'Histoire des *Moumgols* dans la vie de *Bal-tchou-ar-the*, Roy, ou bien *Y-dou-hhou* de l'*Eyghour*.

Y-dou-hhou signifie Roy en *Eyghouréen*; c'est le titre commun de tous les Roys de *Kao-tcham*. Anciennement ces Roys tenoient leur Cour dans le territoire nommé *Ey-ghour*, (ce pourroit être l'*Y-ghou*, ou comme le prononcent les Chinois, l'*Y-ou* qui est dans le *Hha-mii*.) Il y a dans ce territoire une montagne nommée *Hô-lin*, (ou peut-être *Kharin*,) d'où sortent deux rivières; la première porte le nom de *Tou-hhou-la*, & la seconde celuy de *Sie-lim-ko*, (ou peut-être *Sie-lim-gha*.) Une nuit on vit descendre du Ciel une lumière miraculeuse qui alla se poser sur un arbre. Les peuples qui habitoient entre les deux rivières, l'observerent soigneusement. Il sortit du corps de l'arbre une tumeur, semblable au ventre d'une femme ençeinte, sur laquelle tumeur la lumière se tint immobilement attachée durant neuf mois & dix jours, au bout desquels la tumeur s'ouvrit. Il en sortit cinq enfans, que les habitans du pays reçurent & éleverent. Le dernier des cinq porta le titre de *Pou-ho-han*, (peut-être *Bou-hha-khan*.) A peine eut-il atteint l'age viril qu'il assujettit les peuples, & se rendit maître du pays. *Y-ou-loun-ti-kin*, qui fut plus que le trentième Roy après *Pou-ho-han*, eut de longs démêlés avec la Chine. Il ne trouva pas d'autre moyen de les terminer que de faire épouser à *Kho-li-ti-kin*, son fils, une Princesse du sang de Chine, nommée *Kiu-lien*. Cette Princesse plaça sa Cour à *Ho-lin-pie-li-po-li-ta-hha*, c'est-à-dire, montagne où demeure la femme (du Roy.) On trouve dans ce même territoire une autre montagne, nommée *Thien-ko-li-yu-ta-hha.*, c'est-à-dire, montagne du Genie du Ciel. Du côté du Midy il y avoit une roche en forme de petite montagne, à qui les naturels du Pays donnoient le nom de *Hhou-lii-thha*, c'est-à-dire, montagne de félicité.

Il vint à *Ho-lin* des Ambassadeurs Chinois accompagnés de Devins: tout le bonheur de *Ho-lin*, dirent-ils entr'eux, dépend de cette roche; ne faut-il pas la détruire pour affoiblir ce Royaume? Ils allerent trouver le *Ti-kin*, & luy tinrent ce discours: Nous avons une grace à vous demander, en vertu de l'alliance que vous avez contractée avec la Chine; nous l'accorderez-vous? La Roche, à qui vous donnez le titre de montagne de la félicité, est entièrement inutile à votre grand Royaume; la Chine auroit bien envie de l'avoir. Le *Ti-kin* la leur accorda. La Roche étoit trop grande pour pouvoir être remuée. Les Chinois l'entourerent de bois, & y ayant mis le feu, ils la firent rougir; après quoy l'ayant arrosée du vinaigre le plus fort, ils la mirent en poudre qu'ils chargerent sur des charettes & emporterent en Chine. Tous

les

les oiseaux, & tous les autres animaux de l'*Eyghour*, pleurerent, (chacun à sa manière,) l'enlevement de la Roche. Le *Ti-kin* luy-même mourut sept jours après. Depuis ce tems-là on ne vit que calamités & que prodiges. Les peuples de l'*Eyghour* ne sçurent plus ce que c'étoit que le repos. Plusieurs des successeurs de *Tou-loun-ti-kin* furent enlevés, comme luy, par une mort précipitée. Cela obligea les Roys de l'*Eyghour* de transporter leur siège à *Kiao-tcheou*, autrement *Ho-tcheou*, d'où ils étendirent leur domination sur le *Bisch-balik*.

Ce Royaume fut alors terminé du côté du septentrion par le fleuve nommé *Ochu*, (ne seroit-ce point l'*Oxus* des Latins?) du côté du Sud-Ouest par la Chine Occidentale, (telle qu'Elle étoit en ce tems là;) du côté de l'orient par *Yuen-tun-kia-cha*, & du côté de l'occident par le *Thybeth*. Les Roys du Pays avoient tenu leur Cour dans la Ville de *Kiao-tcheou* durant plus de 970 ans, quand dans l'année nommée *Ki-sse*, (qui fut l'an 1209 de l'Ere Chrétienne,) le *Ti-kin*, ou si vous voulez l'*I-dou-khou*, nommé *Bal-tchou-ar-the*, ayant appris que *Tchim-khis-khan* avoit subjugué le septentrion, fit tuer les garnisons des *Khitan* Tartares qui tenoient ses Etats assujettis, & vint se soumettre volontairement à luy; *Bal-tchou-ar-the* servit fidèlement les *Moumgols*. Il coupa chemin à quatre des petits-fils de *Thai-yam-khan* (Roy des *Nai-man*,) & les tua sur les bords de l'*Yr-tisch*, après avoir défait leur armée dans une grande bataille, qu'il livra sur la rive du fleuve *Tan*. Ce fut en recompense de cette victoire signalée que *Tchim-khis-khan* luy donna une de ses propres filles en mariage. Ensuite *Bal-tchouar-the* porta la guerre chez les Mahometans, & il attaqua le *Sotan*, (c'est-à-dire, le *Soltan*) nommé *Han-mi-n-lii*. *Bal-tchouar-the* étant mort, *Tou-kou-loun-tche-ti-kin*, son second fils, luy succeda. Celuy-cy eut pour successeur *Ma-mou-la-ti-kin*, son fils. *Ho-tche-ghao-ti-kin* règna après *Ma-mou-la-ti-kin*, son Père, & laissa la couronne à *Nieou-lin-ti-kin*, son fils, qui épousa la petite-fille d'*Oktai*, Empereur des *Moumgols*. *Themeur-pou-hoa* règna après la mort de *Nieou-lin-ti-kin*, son Père. Celuy-cy ceda la Couronne à son cadet, nommé *Tçien-kii*, l'an 1328 de l'Ere Chrétienne. Voilà mot pour mot ce que rapporte l'Histoire *Moumgole*.

Quoyque cette Chronologie ne soit pas précise, on en conclud pourtant deux choses; la première est que les Roys d'*Eyghour* transporterent le siège de leur Empire à *Kiao-tcheou* vers le commencement du troisième siècle de notre Ere; la seconde c'est que *Pou-ho-han*, ou *Bou-kha-khan*, fonda ce Royaume six ou sept siècles avant le commencement de l'Ere Chrétienne.

Pour conduire cette histoire jusqu'à nos tems, il faut ajouter que l'*Eyghour*, après avoir été Province de la Chine sous la Dynastie des *Tham*, devint tributaire en toute rigueur des Dynasties des *Leao* & des *Kin*, qui possedoient le septentrion de la Chine & toute la Tartarie. Il ne faut pas en être surpris, puisque les *Hoei-hou*-Lions, dont l'*Eyghour* n'étoit qu'une Province, étoient sujets au même tribut. L'Empire de l'*Eyghour* passa sous la domination de *Tchim-khis-khan* avec celuy des *Kin* & de toute l'Asie, incontinent après que les *Nai-man*, (c'est ainsi que les *Moumgols* appelloient les *Hoei-hou* Lions,) eurent subi le joug de ce grand Conquérant. Ainsi l'*Eyghour* se soumit volontairement à luy l'an 1209; si pourtant on peut appeller volontaire une soumission inévitable, car l'*Eyghour* appartenoit d'un côté aux *Hoei-hou* Lions, & de l'autre étoit hors d'état de resister à la puissance des *Moumgols*. Cependant en

en confidération de cette foumiffion, les Empereurs *Moumgols* donnerent toujours le pas aux Roys d'*Eyghour* fur tous les autres Roys. Après que les Chinois eurent chaffé les *Moumgols* de la Chine, l'Empire des *Moumgols* fe démembra, & les Roys d'*Eyghour* étant devenus libres, envoyerent leur tribut ordinaire aux Empereurs de Chine. *Tchin-tchim*, Officier de la Cour des Mandarins, fut envoyé dans l'*Eyghour* par l'Empereur *Mim-tchin-tçau* l'an 1414. Il rapporta à fon retour, qu'il avoit trouvé le pays entièrement defert & deslabré. Il fe reffentit apparemment de la chute de l'Empire des *Moumgols*.

Kiao-tchim, Capitale de l'*Eyghour*, avoit 1840 pas gómetriques de tour; elle étoit céinte de murailles. Dans la falle d'audience du Roy étoit peint *Ghaikoum*, Roy de *Lou*, interrogeant *Kom-fucius*, fon fujet, fur le Gouvernement. Les Officiers du Roy étoient prefque les mêmes qu'en Chine. On comptoit dix-huit Villes dans le Royaume, & quarante-fix places de garnifon. Les peuples y fuivent les coûtumes Chinoifes dans les mariages, & dans les fûnerailles. Leurs mœurs font à peu près femblables à celles des *Ta-tche* ou Tartares. Les hommes font vêtus à la Barbare, & les femmes à la Chinoife. Les hommes & les femmes portent leurs cheveux treffés & rejettés fur le dos. Leur port, leur taille & leur air reffemblent affez aux *Coréans*. Ils ont toutefois les yeux enfoncés, & le nez grand. Dans leurs habits ils eftiment furtout le brocard & la broderie. Les femmes y portent des bonnets huilés qui fe nomment dans la langue du Pays. . . . . Le terroir en eft elevé, pierreux & fabloneux; il porte toute forte de bleds, excepté du Sarazin. Il eft propre aux vers à foye & abonde en toutes fortes de fruits. Il y a furtout quantité de raifins dont ils font du vin. Il y a une efpèce particulière d'herbe ou d'arbriffeau qui porte un fruit femblable au cocon du ver à foye; on en tire un fil très-fin & très-blanc, qui fe nomme *Thie-lie*. Les habitans en font des toiles, dont ils trafiquent. Il y a pareillement une efpèce d'ouate ou de coton fi chaud, qu'une once Chinoife fuffit pour fourrer un habit entier, & fi on en met d'avantage, on n'en peut fouffrir la chaleur. Les Chinois l'ont nommé à caufe de cela, *Ho-tçan-mien*, foye de feu. Il y a auffi deux efpèces de fel foffile, dont l'une eft rouge comme du cinabre, & l'autre blanche comme de l'albâtre On y voit encore une herbe nommée *Tam-la*, fur laquelle il naît du miel d'une douceur exquife.

Quant à leur langue, outre celle du pays & les lettres particulières dont les *Moumgols*, qui n'en avoient point, fe fervirent longtems, la Chinoife y eft en ufage, auffi bien que fes lettres. On y parle auffi Arabe. Enfin toute leur Religion confifte à adorer le Genie, ou le Dieu du Ciel, & ils n'ont aucune croyance dans la Religion des Indes.

Il femble par-là que l'Auteur veuille dire qu'ils étoient Chrétiens. Cette expreffion eft pourtant équivoque, car outre que les hiftoires Chinoifes difent de la Religion Mahometane, qu'Elle ne reconnoit que le Genie, ou Dieu du Ciel, elles difent quelquefois le même de certains Idolâtres. De plus les relations Chinoifes femblent fe combattre, quand les unes difent qu'ils adorent les Dieux des Indes, & les autres qu'ils rejettent la Religion des Indes. Il y a donc de l'apparence que d'Idolatres ils devinrent Chrétiens, & de Chrétiens Mahometans, & qu'ainfi ce que difent les unes & les autres eft vray par rapport à la différence des tems.

Le P. Ricci dans fes tables chinoifes, donne quarante-quatre degrés de latitude

tude boréale à la Capitale de l'*Eyghour*, & la fait plus occidentale de 22 degrés que le *Pe-kim* d'aujourd'huy. Je crois qu'il s'eſt trompé, & qu'il prend le chemin de détour pour le droit. On peut, dit *Ma-touan-lin*, aller de la Chine dans l'*Eyghour* par un chemin bien plus court que l'ordinaire; mais il faut paſſer pour cela une plaine de ſable qui a plus de cent lieues d'étendue. De tous côtés on ne voit que le Ciel & le ſable, ſans qu'il y paroiſſe le moindre veſtige de chemin. Ceux qui la veulent paſſer ne peuvent trouver d'autres marques que des oſſemens d'hommes & d'animaux, ou de la crotte de chameau. Durant le paſſage on entend tantôt chanter, tantôt pleurer, & il arrive ſouvent que les voyageurs, que la curioſité porte à en découvrir les cauſes, s'égarent & ſe perdent entièrement. Ce ſont des voix de lutins, & de follets. Delà vient que les voyageurs & les marchands aiment mieux prendre le chemin de *Hhami*, ou bien *Camil*, quoique plus long de beaucoup. Ces ſables commencent du côté de l'Orient à la Ville de *Na-che-tchim*, de laquelle on voit le col ou paſſage, nommé *Tu-men-kouan* qui eſt fort proche delà. Après avoir marché trois jours dans les ſables, on arrive à la vallée dite des Démons. Là il faut ſacrifier à un Dieu, à la manière du pays, pour obtenir que le vent ceſſe. On marche encore cinq jours, & on arrive à un temple. De-là on traverſe ſix peuples différens; enſuite on arrive à la capitale d'*Eyghour*.

Voicy un autre routier mieux détaillé. Partant du paſſage, ou col de *Tu-men-kouan*, ou de celuy de *Tam-kouan*, (car ils ſont voiſins,) & traverſant les ſables des Lutins & le Royaume de *Chen-chen*, après cent lieues de marche, route au Nord, on arrive à *Y-ghou*; (dans le *Hhami*.) d'*Y-ghou* à *Kao-tcham-pi*, route à l'Oueſt, il y a 120 lieues: C'eſt une Ville de l'*Eyghour* Oriental. De *Kao-tcham-pi*, route vers le Nord, juſqu'à *Kin-man-tchim*, Ville de l'*Eyghour* poſtérieur ou Occidental, on compte cinquante lieues. Préſentement il faut ſavoir que *Pan-kou* aſſure que de *Si-ghan-fou* au paſſage de *Tam-kouan* il y a 450 lieues; ce qui fait en tout de *Si-ghan-fou* à *Kin-man-tchim* 720 lieues par chemin ordinaire. Quelqu'un en compte 895. Ainſi le chemin des ſables étoit plus court que l'autre de 175 lieues.

N'eſt-ce point-là ce que nos Cartes appellent le deſert de *Lop*? Corrigeant donc le routier ordinaire, ne pourroit-on pas dire que la Capitale d'*Eyghour* eſt de huit ou dix degrés plus Septentrionale que *Si-ghan-fou*, & plus Occidentale de quinze. Or *Si-ghan-fou* eſt à trente-quatre degrés, ſeize minutes, quarante-cinq ſecondes de latitude, & à cent vingt-neuf degrés, ſix minutes, quarante-cinq ſecondes de longitude.

Y-de-ghou ſignifie Roy en *Eyghouréen*; ainſi ce titre eſt commun à tous les Roys du Pays. Ce titre ne ſe trouve dans l'hiſtoire de Chine qu'au tems des *Moumgols*. Les Chinois l'écrivent *Y-tou-hou*, peut-être en *Eyghouréen*, *Y-tou-ghou*. Au reſte il ne faut pas être ſurpris ſi l'*Eyghour* qui avoit toujours été dépendant de la Chine, reçut l'uſage de ſes lettres, & ſi après avoir été réduit en Province, il s'eſt ſervi du Kalendrier Chinois.

LA BIBLIOTHEQUE, fous l'article de
BOTOM.

Pays fort petit & refferré au milieu des montagnes de la *Tranfoxane*, dont la croupe eft fort elevée & toujours couverte de neige. Il y a cependant dans leur enceinte plufieurs bourgades & Villages; mais ce qu'il y a de plus confidérable eft une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur qui eft pendant le jour femblable à la fumée, & pendant la nuit à du feu. C'eft de cette vapeur condenfée que fe forme le *Nufchader*, c'eft-à-dire, le fel ammoniac, qu'il faut tirer avec grande précaution & une extrême diligence; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne font vêtus de fort groffes étoffes, & s'ils ne fe retirent promptement, y perdent infailliblement la vie. Cependant cette vapeur n'eft mortelle que lorfqu'elle eft renfermée.

OBSERVATION.

On voit affez que la Bibliotheque veut parler de ce que *Vam-yen-te*, Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur de Chine, & fon Ambaffadeur vers la Tartarie, vient de raconter du fel Ammoniac. On doit fans doute fur ce fait s'en rapporter plutôt aux Chinois qu'aux Mahometans, parce qu'outre que les Chinois ont longtems demeuré dans ce pays, qui faifoit une de leurs Provinces, ils ont coûtume d'obferver avec grand foin les miracles de la nature. Selon eux, il n'y a d'autres rifques à tirer le fel Ammoniac de cette montagne que celuy de fe bruler. Ce n'eft point la vapeur qui tue par fa malignité, ni qui forme ce fel par fa proprieté; ainfi les gros habits ne feroient qu'une charge nuifible & propre à prendre feu. De plus les neiges pourroient-elles foûtenir, fans fe fondre, la chaleur brulante de la montagne & les flammes qu'elle vomit? Je crois pourtant qu'il s'eft gliffé une faute dans la rélation de *Vam-yen-te*, quand on luy a fait dire que cette montagne eft couverte en tout tems de nuages & de brouillards, car l'hiftoire naturelle de la Chine & d'autres Auteurs témoignent le contraire.

Les Chinois donnent à cette montagne le nom de *Ho-yen-chan*, ce qui fignifie en Chinois, montagne de flammes de feu, comme nous difons volcan. Ils ajoûtent que les Tartares l'appellent *A-kie*. Elle eft enclavée dans une Chaine de montagnes, que les Chinois nomment les Monts-blancs, & elle eft fituée au Nord de la Ville de *Pe-thim*, appellée premièrement *T-lo-lou*, & enfuite *T-en-tchim*, à vingt lieuës de diftance. *Pe-thim* eft éloigné de *Si-ghan-fou* vers le Nord-Oueft, de fept cens cinquante lieues, & de *Kiao-tchim*, Capitale de l'*Eyghour*, de cent lieues & plus, vers le Nord; d'où l'on pourra tirer fa latitude

tude & sa longitude, en comparant ces distances avec celles que j'ay rapportées cy-dessus.

Au reste il se trouve du sel Ammoniac* dans les Provinces de Chine nommées *Chansi* & *Chensi*; mais il n'égale pas en bonté celuy de *Pe-thim*. L'Histoire naturelle de la Chine luy attribue les qualités suivantes: Il a un goût qui tient du salin, de l'amer & de l'acre; il est chaud au quatrième degré. (Quelques Auteurs prétendent qu'il l'est au souverain degré.) Il a du venin. Delà vient que les Médecins défendent sevèremment d'en prendre trop fréquemment, ou en trop grande quantité, après même toutes les préparations requises, parce qu'autrement il corromproit les tuniques de l'estomac. Quelques-uns prétendent qu'il resoudroit le Parenchyme du cœur en sang. Tous avouënt qu'à raison de sa chaleur excessive, il causeroit des transports au cerveau, & en troubleroit les fonctions.[1] C'est à cause de ce dernier effet que les Chinois ont donné au sel ammoniac le nom de *Nao-cha*, c'est-à-dire, sable qui trouble le cerveau. Ils le nomment encore *Tii-yen*, sel de Barbares, parce qu'il y en a qui assurent que les Barbares s'en servent pour saler leurs viandes, ce qu'ils font, disent-ils, sans en recevoir aucune incommodité, quoyque plusieurs ayent peine à le croire. Ils l'appellent encore *Khi-cha*, ou sable de vapeur. Ils luy donnent aussi le titre de *Theou-khou-tçiam-kiun*, qui signifie le Général qui penétre les os, parce qu'il commande l'avant-garde des drogues qui attaquent les obstructions, & qui mettent en piéces, ou resolvent les duretés contre nature qui se forment dans le corps humain, & les os qui se mettent en travers dans la gorge. Si on en a trop pris, le remede est de broyer dans de l'eau une espèce de pois dont la peau demeure toujours verdâtre, & de boire une bonne quantité de cette liqueur. Les Chinois font un grand usage de ce sel dans les maladies froides, & qui proviennent d'obstructions. Ils prétendent que c'est un puissant dissolvant, & qu'il resout tout, surtout le sang caillé. Ils concluent cela de la vertu qu'il a de ramollir, & de fondre les métaux, surtout l'or & l'argent, & de leur servir de soudure. Ils disent aussi que lorsque les cuisiniers, se trouvant pressés, en mettent un peu parmi les viandes, elles sont aussitôt cuites pour peu qu'on les laisse au feu.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de *GIOURTASCH*.

Giourtasch ou *Gioudeh-tasch*, ou *Senkideh*, pierre mysterieuse des Turcs orientaux, qu'ils croyent avoir reçue de leurs ancêtres de main en main, en remontant jusqu'à Japhet, fils de Noé; & ils prétendent qu'elle a la vertu de leur procurer de la pluye, quand ils en ont besoin.

Et sous l'Article de *TURK.*

Japhet reçut, avec la bénédiction de son Père Noé, un présent signalé, sçavoir une pierre sur laquelle le grand nom de Dieu étoit gravé, & apprit en même tems que ce nom mystérieux contenoit tout ce qui étoit de plus essentiel dans la Religion, & dans le culte divin. Cette pierre que les Arabes appellent *Hag'r Almathar*, la pierre de la pluye, est nommée par les Mogols, *Gioudeh-thasch* & *Giurthasch*, & par les Persans, *Senkideh*. Elle avoit la vertu de produire & de faire cesser la pluye selon les besoins que Japhet en pouvoit avoir, & quoyque par succession de tems elle ait été consumée ou perduë, il se trouve cependant encore parmi les *Turks* Orientaux de semblables pierres, qu'ils disent avoir la même vertu, auxquelles ils ont aussi donné le même nom. Les plus superstitieux d'entr'eux disent qu'elles ont été reproduites & multipliées par une espèce de génération de cette première pierre que Noé avoit donnée à son fils.

OBSERVATION.

Il est certain que cette fable règne depuis longtems dans la Tartarie. Voicy ce que je trouve à ce sujet dans l'Histoire Chinoise. *Tham-hiuen-tçoum*, Empereur de toute la Chine & de toute la Tartarie, (il commença à règner l'an 713, & finit l'an 756,) reçevoit de frequens tributs du Roy de *Samarkande*. Une de ces Ambassades luy présenta une pierre nette, polie & éclatante; la lumière qui en rejaillissoit, remplissoit une chambre entière. Quand on la regardoit attentivement, on appercevoit des Dieux, des Déesses, des nuages & des cigognes, qui y faisoient divers mouvemens. L'an de grace 763, qui fut le premier du règne de *Tham-thai-tçoum*, il parut tout à coup une lumière miraculeuse dans le trésor des joyaux, & l'on sentit une odeur d'une douceur charmante; l'une & l'autre sortoient de cette pierre. L'Empereur ordonna qu'on la tirât du tresor. Depuis ce tems-là, toutes les fois qu'on avoit besoin de pluye, ou de beau tems, on n'avoit qu'à sacrifier à cette pierre, & les vœux étoient exaucés sur le champ. Voilà les propres termes de l'Histoire. Au reste quand je dis l'histoire Chinoise, il ne faut pas s'imaginer que je veuille parler de l'histoire classique; elle est trop grave pour se charger de ces contes étrangers. Voicy ce que rapportent à cette occasion les fastes de l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum.* La septième année de *Khai-yuen*, (c'est le titre des années de ce Prince, & la 719e de l'Ere Chrétienne,) les Ambassadeurs du Roy de *Khi-pin*, (c'est le Royaume de *Samarkande*,) offrirent à l'Empereur des livres d'Astronomie, des secrets de Medécine & des drogues extraordinaires. L'Empereur créa le Roy de *Khi-pin*, & luy donna le

le titre de *Kha-lo-ta-chi-the-le.* Voilà, selon toutes les apparences, la même Ambassade qui apporta la pierre mystérieuse, car l'Histoire particulière fait le même dénombrement des autres présens qui accompagnoient cette pierre, que la classique; mais celle-cy ne fait aucune mention de la pierre.

J'ay donc prétendu parler des Histoires particulières, qui ne sont pas si scrupuleuses, & qui vraisemblablement auront adopté ce conte sur le rapport des Eunuques, qui debitent volontiers de faux prodiges pour faire honneur à leurs Empereurs. C'est dommage que les Chinois, qui sont d'ailleurs si soigneux, ayent négligé cette pierre, & puisqu'elle se reproduit, qu'ils n'ayent pas eu aumoins le soin d'en conserver de la semence. Elle pourroit s'appeller prétieuse à juste titre, & les Diamans, les plus rares, ne seroient que de la boue au prix d'elle. Il est à remarquer, que les Arabes se rendirent maîtres de *Samarkande* l'an 85, ou, comme disent quelques Auteurs, l'an 93 de l'Hegire, c'est-à-dire, vers l'an 704 ou 711 de l'Ere Chrétienne, & qu'ainsi cette pierre & ce tribut pourroient bien être venus d'eux. Ce qui est certain, c'est que les Chinois n'eurent aucune connoissance de l'origine de cette pierre, & que ceux qui la présenterent, ne parlerent ni de sa généalogie, ni de *Japhet*, ni de *Noé*; car les Chinois n'auroient pas manqué de marquer ces circonstances, qui en auroient considérablement augmenté le prix. Quant au grand nom de Dieu, (ils veulent dire le nom ineffable,) il peut sans doute donner la pluye & le beau-tems, quand il est invoqué avec ferveur; mais il faut pour cela qu'il soit gravé dans le cœur par la foy, & non pas sur une pierre avec le burin.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *UNG*, ou *AVENK*, ou *AVENK-KHAN*.

C'est ainsi que les Mogols appellent celuy que nous nommons *Jean*, quoyque l'origine de ce mot soit le mot Hebreu *Jokhanna* & *Jokhannan*. Ainsi *Ungkhan* ou *Avenk-khan* est le nom d'un Prince ou Empereur des Mogols, qui a été nommé par les Européens le Prêtre *Jean*, à cause qu'il étoit Chrétien luy & la plus grande partie de ses sujets. Il règnoit dans la partie la plus Orientale de l'Asie, en tirant vers le Septentrion, sur une tribu ou race de Mogols, qui portoit le nom de *Kerit*, & son Empire s'étendoit à droit & à gauche dans la grande Tartarie jusqu'aux confins de la Chine, & peut-être même de la Corée & du Japon.

Tamugin, dit *Ginghiz-khan*, prit sa fille d'*Ung-khan* en mariage, l'an 599 de l'Hegire; mais cette alliance n'empêcha pas qu'il ne dépouillât son beau-père de ses Etats. Ce fut-là par où ce Grand Monarque commença ses conquêtes, & dans la Chine même, avant que le bruit de ses armes retentit dans la Perse.

OBSERVATION.

Commençons par un petit abregé de l'Hiſtoire de *Vam-han* ou *Vam-khan.* *Tchim-khis-khan* l'avoit toujours regardé comme ſon Père, à cauſe de l'alliance de fraternité que *Vam-khan* avoit contractée avec *Ye-ſo-khai*, Père de *Tchim-khis-khan.* Il l'avoit rétabli dans ſes Etats dont il avoit été chaſſé. Il l'avoit vengé de ſes ennemis & enrichi de leurs dépouilles. Après tant de ſervices, pour toute réconnoiſſance, *Vam-khan* trama la perte de *Tchim-khis-khan*, à l'inſtigation de ſon fils. On traitoit d'un double mariage, l'un entre *Tou-che*, fils aîné de *Tchim-khis-khan*, & *Tcha-ghor*, fille de *Vam-khan*; l'autre entre *Tou-ſa-gha*, fille de *Vam-khan*, & *Hha-gha-tchin*, fille de *Tchim-khis-khan.* La Négociation avoit été rompue; *Vam-khan* la renoua, & invita *Tchim-khis-khan* au feſtin des fiançailles, dans la réſolution de ſe défaire de luy. *Tchim-khis-khan* y alloit ſans défiance, & ſans autre eſcorte que de dix Cavaliers. Dans le chemin, il eut quelque ſoupçon qui l'obligea de tourner bride. Il ne tarda pas à être inſtruit du danger qu'il venoit de courir. Il envoya ſur le champ reprocher à *Vam-khan* ſa perfidie & luy déclara la guerre; *Vam-khan* fut entièrement défait. Il s'enfuit chez les *Nai-man*: (nous venons de voir que ce ſont des *Hoei-hou* du Royaume de *Kaſchghar.*) Un Commandant des *Nai-man* l'ayant rencontré en chemin, luy trancha la tête. *Y-lo-kho*, ou peut-être *Tra-gha*, ſon fils, qui par ſa jalouſie avoit cauſé la perte de ſon Pére & de ſon Pays, ſe retira dans le Royaume des *Hia*, (dont la Capitale étoit *Nim-hia*, Ville de la Chine;) d'où ayant été chaſſé à cauſe des brigandages que la néceſſité de vivre luy faiſoit exercer, il alla chercher, comme avoit fait ſon Père, un azile dans le Royaume de *Khieou-tçe* ou de *Kaſchghar;* mais il y trouva la mort que le Roy des *Nai-man* luy fit donner. Cette défaite de *Vam-khan* arriva l'an 1203 de l'Ere Chrétienne. Ainſi finit l'Empire du Prêtre *Jean.*

Venons préſentement au titre. Il paroît évident qu'*Ung-khan*, *Avenk* & *Avenk-khan* ne ſont qu'une corruption de celuy de *Vam-khan.* Je dis titre, parce que ſon nom propre étoit *To-li.* Ce titre eſt compoſé de *Vam*, qui ſignifie Roy, & qui parmi les Chinois recens marque ſeulement le premier degré d'honneur après celuy de *Hoam-ti*, qui ſelon eux ne peut convenir qu'à l'Empereur de Chine. *To-li* étoit tributaire de la Chine, auſſi bien que *Tchim-khis-khan.* Il avoit reçu de l'Empereur de Chine le titre de *Vam*, & comme d'ailleurs, il étoit Tartare, & prenoit celuy de *Khan*, qui eſt le propre du Pays, il les réunit apparemment tous deux enſemble, pour en compoſer celuy de *Vam-khan*, qu'il fit gloire de porter. Les Mahometans, & peut-être auſſi les Tartares, le défigurerent différemment. Ceux-cy prononcerent *Oum-khan*, au lieu de *Ouam-khan*, (car les Chinois prononcent *Vam* ou bien *Ouam*;) peut-être auſſi eſt-ce une faute d'écriture, qui aura retranché l'*a* de *Ouam.* Les Mahometans ont prononcé *Avenk* ou *Avenk-khan*, en ajoutant un *A* au commencement. Car il n'eſt rien de plus ordinaire à ces Peuples que d'ajouter l'*Ek* ou le *k* à la fin des mots Chinois, ou quelque autre conſonne, pour leur donner une terminaiſon Mahometane. C'eſt ainſi, (comme on l'a vû cy-de-

vant

vant sous l'article de *Van*,) que de *Cham*, qui veut dire en Chinois supérieure ou suprême, ils ont fait *Chanek*; de *Tchoum*, qui signifie moyenne, ils ont fait *Chounek*. Enfin, de *Fen*, qui signifie partie ou minute, ils ont fait *Fenk* ou *Fenek*. Et, sans sortir de notre sujet, n'ont-ils pas transformé *Thai-yam*, qui étoit le titre que le Roy des *Nai-man* avoit reçu de la Chine, en celuy de *Thayanek*. L'Horde qu'*Avenk-khan* possédoit en propre, est nommée par les Chinois, qui n'ont point d'*r*, *Ke-lie*, par les *Moumgols*, *Kerie*, &, par la raison que je viens de rapporter, elle est appellée *Kerit* par les Mahometans.

Sous l'article de *Genghiz-khan*, la Bibliotheque dit que *Tabanek* ou *Tayanek*, Roy des Tartares, usant de trahison, fit tuer *Avenk-khan*. L'Histoire Chinoise des *Moumgols* n'attribue point cette mort aux ordres de *Thai-yam-khan*; elle se contente de dire ce que j'ay rapporté. Il est vray qu'il étoit son ennemi, & qu'il avoit été défait par *Tchim-khis-khan*, dont *Vam-khan* avoit imploré le secours contre luy. La même Bibliotheque ajoûte incontinent après que *Schokoun*, fils d'*Avenk-khan*, fut obligé de fuir promptement jusqu'au Pays de *Caschgar*, où il ne trouva pas plus de sûreté & y perdit aussi la vie l'an 599 de l'Hegire; tout cela est exactement vray. Comme donc l'Histoire Chinoise des *Moumgols* dit, qu'il s'enfuit dans le Royaume de *Khieou-tçe*, il s'ensuit nécessairement, que le *Khieou-tçe* des Chinois étoit le Royaume de *Kaschghar*, duquel alors la Capitale étoit *Pe-thim*, dont nous avons parlé cy-dessus, & que les *Nai-man*, dont *Ta-yam-khan* ou *Tayanek* étoit Roy, étoient les *Hoei-hou* Lions, qui furent enfin exterminés par *Tchim-khis-khan*. Car ayant tué *Thai-yam-khan*, dans une grande bataille, l'an 1204, & puis l'an 1206 *Pou-lu-yu han*, frère aîné de *Thai-yam-khan*, le fils de celuy-cy, nommé *Kiu-chu-lu-khan*, s'enfuit jusqu'au bord de l'*Yrtisch*, où *Tchim-khis-khan* alla le chercher l'an 1208, & l'ayant trouvé, il le défit & extermina l'Horde des *Mielkhi*. Mais *Kiu-chu-lu-khan* échappa & alla se jetter parmi les *Khitan* ou les *Leao* Occidentaux: (ce sont apparemment ceux du *Kerman* dont on a parlé cy-dessus, & *Kiu-chu-lu* pourroit bien être le *Kuschlek* des Mahometans, & celuy-là même qui ayant surpris leur Roy, les assujettit.) Depuis ce tems-là on n'a plus entendu parler des *Hoei-hou* ou *Nai-man*.

Les Mahometans étendent l'Empire du *Malek-jouhanna*, ou Roy *Jean*, que nous nommons Prêtre *Jean*, bien au de-là de ses bornes. Il étoit serré par le *Kaschghar* à l'Occident. Il avoit au Midy le Royaume de *Hia*, par la destruction duquel *Tchim-khis-khan* termina ses conquêtes, & aussi-tôt après sa vie. A l'Orient, il trouvoit aussi-tôt les terres propres de l'Empire Chinois, qui étoit possédé par les *Altoun-khan*, ou les Empereurs de la Dynastie des *Kin*, de la Nation des *Niou-tche*, dont il étoit tributaire en toute rigueur. Le Prêtre *Jean* n'avoit donc garde de rien prétendre sur la *Corée*, encore moins sur le *Japon*.

Ce que j'ay rapporté cy-dessus du double mariage, semble prouver que jamais *Oung-khan* ne fut beau-père de *Tchim-khis-khan* Aussi dans le Catalogue des trente-sept Impératrices ou Reines, que *Tchim-khis-khan* épousa, on ne trouve point cette *Oisungin* des Mahomeans, ni aucune de l'Horde ou famille de *Kerie* ou *Kerit*. On en trouve seulement une de ce nom parmi les femmes de *To-lei*, quatrième fils de *Tchim-khis-khan*

Après cela que doit-on penser de ceux qui ayant pris l'Afrique pour l'Asie, alle-

allerent sans caractère & sans pouvoir, ordonner Prêtre *Jean* l'Empereur des Abyssins, sans autre titre que celuy de demi-Chrétien qu'il avoit? Certes l'ordination étoit nulle, si jamais il y en eut. Il s'est toutefois trouvé d'habiles gens qui, après avoir fouillé bien avant dans les Langues Africaines, ont cru avoir déterré des preuves de sa validité. Quelques-uns l'ont dégradé, &, sans faire tant de recherches, se sont contentés de retrancher un *R* de ce mot, & en faire *Prete Jean;* après quoy, ils n'ont fait aucune difficulté d'avancer que ce titre étoit tiré de *Preta gente*, termes de la Langue Portugaise, qui signifient Nation noire, couleur qui convient aux Abyssins. Ils n'ont pas pris garde que Prêtre *Jean* étoit le titre d'un Roy, & non pas le nom d'une Nation. D'autres plus sçavans encore qui n'ignoroient pas ce que témoignent les Rélations, que le Prêtre *Jean* étoit un Prince de l'Asie, dont les Etats étoient au fond de la Tartarie, sont allés chercher l'origine de ce titre dans la Perse, & l'ont trouvé dans les termes Persiens de *Perest giani*, qui signifient vrais Adorateurs, comme si des sectateurs de Mahomet auroient voulu donner un titre si glorieux à un Prince Chrétien, ou comme si ce Prince Chrétien, qui dans un si grand éloignement ne connoissoit peut-être pas la Perse, eut pu emprunter son titre d'honneur de cette Langue.

Il y en a qui prétendent, que le Prêtre *Jean* n'est autre chose que le *Talai-lama*, ou le Grand *Lama*. Ceux-cy ne le déplacent pas tout-à-fait, outre que le *Talai-lama* est Prêtre & Roy en même tems; sans parler de la Religion dont il est le Chef, laquelle conserve encore, à ce que quelques-uns assurent, des vestiges de la Religion Chrétienne assez bien marqués. Cependant deux choses prouvent, ce me semble, le contraire. La première est, que l'Empire du Prêtre *Jean* a été éteint dans le sang de *Toli* l'an 1203; ce qui ne se pourroit dire si les grands *Lamas* avoient été ses successeurs. La seconde est, que les *Talai-lama* n'ont été institués que longtems après la destruction du Prêtre *Jean;* car ce fut *Khoublai*, Empereur des *Moungols*, qui l'an 1260 créa un certain *Pahhaspa*, le premier *Talai-lama*. L'Empereur de Chine nomme encore aujourd'huy à cette dignité. Le sçeau du Grand *Lama*, dont l'Inscription est en trois Langues, la Chinoise, la Tartare & la Tybethaine, le prouve assez. J'en ai vu l'Ectype; j'ay cru la devoir mettre icy: Sçeau de *Poutta-abdi*, Roy & Pontife de la Loy du *Ouad-gira-tara-talai-lama*, qui amplifie & répand la Religion de *Fo*. Les Chinois, ni les *Man-tchou*, ne changent rien dans son titre, qui est *Ouad-gira-tara-talai-lama*. Je sçay que *Thalai* signifie Mer, ou grandeur sans bornes; j'ignore les autres termes, mais cela suffit pour faire voir si ce *Thalai-lama* peut passer pour Chrétien. *Ouad-gira-tara-thalai-lama* est le titre de sa dignité; & si, pour faire mieux comprendre la chose, on peut comparer la vérité à l'imposture, ce titre est tel que celuy de Souverain Pontife. *Poutta abdi* est son titre d'honneur particulier & qui revient, par exemple, à celuy d'Innocent onze. Je dis cecy, parce que dans un Mémorial qu'il présenta à l'Empereur *Kham-hii*, l'an 1696, où il se donne la qualité de petit sujet, il se nomme en un endroit *Mo-tçem-na-ya-la*, & dans l'autre *Mo-tçem-na-li-ya*, ce qui revient, par exemple, à N. Odescalchi, nom propre d'Innocent onze. Les Chinois écrivent & prononcent son titre de dignité & d'honneur *Oua-tçi-la-ta-lai-lama-pou-the-tha-ope-ti;* à l'égard de son nom propre *Mo-tçem-na-ya-la*, il est écrit en Chinois, & ce pourroit bien être *Mo-tçem-na-yara*, ou bien *Mo-tçem-na-ria*.

D'ail.

D'ailleurs, pour revenir à ce que nous disions, la Religion Chrétienne s'étoit repandue assez loin dans l'Asie Orientale, pour avoir pu pénétrer jusques dans le *Thybet*, comme elle avoit passé dans l'*Eyghour*, sans que pour cela le *Thybet* fut sujet au Prêtre *Jean*, comme l'*Eyghour* ne l'étoit pas. Au reste, la Religion Chrétienne s'étoit répandue plus loin, puisqu'elle avoit même été portée en Chine, où il y avoit à l'entrée du côté de l'Occident des Evêques Chrétiens, comme l'assure Marc Paul, si je m'en souviens bien.

Les Chinois, direz-vous, ne font aucune mention de la Religion Chrétienne dans ces mêmes tems; je l'avoue. En voicy peut-être la cause, c'est que l'endroit de la Chine, où Marc Paul place ces Evêques, appartenoit alors à un Royaume étranger, & étoit sous la domination des *Hoei-hou* de *Kan-tcheou*, (dont nous avons parlé,) ou si vous voulez, du Royaume de *Hia*, qui partageoit avec eux cette longue pointe que la Province de *Chensi* pousse assez loin vers l'Occident.

De plus, si l'Histoire de la Chine n'en a point parlé avant l'entrée des *Moumgols*, elle semble en parler après leur entrée. Voicy ce que je trouve dans l'Histoire Chinoise des *Moumgols*. L'Empereur *Khoublai*, parmi le nombre prodigieux de Tribunaux qui étoient à *Pe-kim* pour le Gouvernement de tant de Nations, qui composoient son Empire, en érigea un nouveau l'an 1289, & pour montrer le cas qu'il faisoit des affaires, dont il luy confioit l'administration, il voulut qu'il fut du second ordre des tribunaux. Il y établit dix-neuf principaux Officiers, dont les quatre Présidens étoient Mandarins de la seconde division du second ordre. Il portoit pour titre *Tçoum-fou-sse*, c'est-à-dire en Chinois, le Tribunal qui exalte la félicité. Il avoit l'intendance sur les affaires de la Religion des Temples de la Croix, des *Markha*, des *Si-lie-pan* & des *Te-li-kha-ouen*. Ces *Che-tçe-sse*, ou Temples de la Croix, semblent dénoter assez clairement la Religion Chrétienne, du moins les Chinois nomment aujourd'huy la Croix ✠ *Che-tçe*, ce qui veut dire la lettre dix, parce que ✠ *Che* signifie dix &, ce qui est remarquable, ceux d'entre les Chinois qui ne sçavent pas écrire leur nom, signent cette lettre pour assurer la foy publique dans les contracts. A la vérité, je ne trouve nulle part l'explication des termes Tartares de *Markha*, de *Si-lie-pan*, d'*Te-li-kha-ouen*, & je ne puis dire, si ce sont des noms de Nations ou de Religion, quoyque je trouve *Te-li-kha-ouen* pris pour un nom de Nation, ni s'il ne faut point traduire les Temples de la Croix des *Markha*, &c.

L'an 1315, ce même Tribunal fut élevé par l'Empereur *Yuen-gin-tçoum* à un rang plus éminent d'un degré, & il passa de celuy des *Sé* à celuy des *Yuen*. Alors 72 *Tcham-kiao-sse*, ou Tribunaux, qui présidoient à la Religion des *Te-li-kha-ouen*, se trouvoient sous son intendance dans tout l'Empire. N'auroit-ce point été autant d'Evêques? L'an 1320, le même Empereur reduisit ce Tribunal au même rang qu'il avoit tenu avant son élévation. On voit par-là que la forme despotique du Gouvernement Tartare ne permettoit pas aux Empereurs de laisser aux Evêques, ou aux Chefs des autres Religions, la liberté entière de se gouverner à leur gré, même dans les affaires de la Religion. C'est peut être cette raison qui a fait donner le titre de Prêtre au Roy Tartare Chrétien, dont nous parlons, comme s'ingerant dans les affaires Ecclésiastiques pour les règler, & faisant en cela les fonctions de Prêtre.

CATHAI.

Nous avons parlé cy-dessus du nom ; parlons maintenant de la chose, mais auparavant, il faut retoucher quelques points de ce que nous avons déja dit.

Han-vou-ti fut le premier Empereur de Chine, qui se mit en tête de faire des conquêtes ; la nécessité l'y força. Il avoit de la peine à soutenir seul le poids énorme de la puissance des *Hioum-nou*. Il apprit par les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés dans l'Occident, que les principaux fondemens de cette puissance étoient les tributs & les troupes, qu'ils tiroient de la Tartarie Chinoise, Pays qui s'étendoit depuis la Chine jusqu'au *Khorassan*, dans un espace d'environ huit cens lieues de l'Orient à l'Occident, & de deux cens du Midy au Septentrion, plein de Royaumes reguliers, peuplés & abondans. Il forma le dessein de les enlever aux *Hioum-nou* & de se les assujettir. A cet effet, il envoya une Ambassade aux Grands *Yue-tchi*, pour les obliger de se joindre à luy & d'attaquer les *Hioum-nou* à revers, c'est-à-dire, du côté de l'Occident, tandis que luy les pousseroit vigoureusement du côté de l'Orient. Les *Yue-tchi* avoient été défaits & chassés de la partie du Nord-Ouest de Chine par les *Hioum-nou*, qui avoient massacré leur Roy & fait une coupe de son crane. *Han-vou-ti* comptoit sur leur haine ; mais l'amour du repos & la crainte qu'ils avoient des *Hioum-nou*, l'emporta sur le desir de la vengeance. Ils étoient contens de la conquête du *Tahia*, Pays de la Perse au Sud-Ouest, & à plus de deux cens lieues de distance du *Ta-yuen*, & éloigné de douze à treize cens lieues de *Si-ghan-fou*; ainsi ils refuserent d'entrer dans une ligue si périlleuse.

Han-vou-ti ne perdit point courage pour cela. Il attaqua seul les *Hioum-nou*; il le fit avec tant de succès, & donna le commandement de ses armées à de si braves hommes, qu'il leur enleva près de deux cens lieues de Pays autour de la Chine du côté du Nord-Ouest, qu'ils avoient eux-mêmes enlevé aux *Yue-tchi*. Il s'en saisit l'an 115 & l'an 111 avant l'Ere Chrétienne; & l'ayant partagé en plusieurs grandes Provinces, il y distribua en Garnison cent quatre-vingt mille fantassins armés de toutes pièces, & le peupla de Colonies. Par ce moyen, il rendit à la Chine ses anciennes bornes vers l'Occident, qui sont un grand désert de sable, que nos Cartes appellent apparemment le désert de *Lop*, & les Chinois le désert des Lutins, ou bien *Leou-cha*, c'est-à-dire, les Sables coulans, parce que les Vents les agitent comme les flots de la Mer. Ils en nomment la partie du Nord-Est *Mim-cha*, ce qui signifie sables criants, parce qu'en certaines saisons de l'année il en sort un bruit semblable à celui du tonnerre. Il termina donc la Chine du côté de l'Occident par les deux fameux *Kouan* ou Cols, nommés *Yam-kouan* & *Yu-kouan*, qui donnent entrée dans le désert des Lutins à travers des montagnes. Ces deux passages, qui sont voisins, sont éloignés de deux cens lieues & plus de *Leam-tcheou*, Ville dans la partie Occidentale de la Province de *Chensi*, qui étoit une des quatre Cités que *Han-vou-ti* venoit de conquerir, & à qui il avoit donné le titre de *Vou-ouei*, ou de belliqueuse terreur. Les trois autres étoient *Kan-tcheou*, qu'il nomma *Tcham-yi*, (c'est-à dire qui étend l'appui;) *Sou-tcheou*, qu'il appella *Tçieou-tçuen*, c'est

c'est-à-dire, fontaine de vin, à cause d'une fontaine de son territoire, dont l'eau avoit le goût de vin, & *Koua-tcheou*, (la Ville des melons,) ou plûtôt *Cha-tcheou*, ce qui signifie la Ville des sables, parce que les deux cols, qui donnoient entrée dans les sables coulans, étoient dans son district. Il donna à cette dernière le titre de *Thun-hoam*, c'est-à-dire, de brillante & d'éclatante.

Cette conquête ne fut pas capable d'affermir la Tartarie Chinoise contre la peur que ses Roys avoient des *Hioum-nou*. Ils reçevoient les Envoyés & les ordres de ceux-cy, avec des honneurs extraordinaires, au lieu qu'ils rançonnoient & même insultoient ceux de Chine. *Han-vou-ti* prit prétexte du refus que le Roy de *Ta-yuen*, (Pays de la *Bactriane* ou du *Khorassan* à douze cens cinquante lieues de *Si-ghan-fou*,) faisoit de luy envoyer des chevaux rares, qui naissoient dans ses Etats, pour luy faire la guerre. Il fit partir, l'an 104 avant l'Ere Chrétienne, une grosse armée commandée par *Li-kouam-li*, qui, après bien des siéges & des combats, arriva dans le *Ta-yuen*, c'est-à dire, dans le grand *Yuen*. L'armée assiégea une Ville de la frontière nommée *Yu-tchim*. Comme il ne restoit plus que dix mille combattans épuisés de faim & de fatigues, elle leva le siège & s'en retourna sans rien faire. Elle fut deux ans en marche. L'Empereur ne se rebuta pas; il renvoya le même Général avec une armée beaucoup plus formidable que la première. Enfin, l'an 101 avant J. C., *Li-kouam-li* arriva devant la Capitale du grand *Yuen* & l'assiégea. Il avoit coupé l'eau aux assiégés, & la Ville alloit se rendre, lorsqu'il y entra un Ingenieur Romain, qui fit creuser des puits & trouva de l'eau. Les assiégés ne laisserent pas pour cela de livrer leur Roy, qui à l'instant eut le col coupé, & de donner aux Chinois les chevaux rares qu'ils demandoient. Les Chinois créerent un nouveau Roy & se retirerent. Cette expédition, dit l'Histoire Chinoise, fit tout trembler dans l'Occident, même l'Empire Romain. Ce qui est certain, (& c'est ce que prétendoit *Han-vou-ti*,) c'est que toute la Tartarie Chinoise en fut épouventée. Les Royaumes, qui la composoient, se soumirent, & bientôt *Han-vou-ti* vit à ses pieds trente-six de ces Roys. Ce fut pour lors qu'il se vanta d'avoir coupé le bras droit aux *Hioum-nou*, & de leur avoir enlevé leurs trésors. Par-là il devint maître de toute la Tartarie Chinoise, c'est-à-dire, depuis la Chine jusqu'à la *Bactriane* ou *Khorassan*.

Les choses demeurerent en cet état jusqu'au régne de *Han-suen-ti*. Ce Prince voyant que tant de Garnisons ne pouvoient subsister que sous un commandement général, après avoir assujetti un des principaux Roys des *Hioum-nou*, établit l'an 59 avant J. C. un *Tou-hou*, c'est-à-dire, un Commandant Généralissime dans la Tartarie Chinoise, pour gouverner tous ces Royaumes, & les entretenir en Paix. *Tchim-kii* fut le premier qui posséda cette grande charge. Depuis ce tems-là, les *Hioum-nou* n'en oserent plus approcher. Le Généralissime résidoit dans la Ville de *To-lei*, qui est éloignée du col de *Yam-kouan* de deux cens soixante & quatorze lieues. L'Empereur *Han-yuen-ti* mit sous le Généralissime deux Tribuns, qu'il appella Ambulans, parce qu'ils n'avoient point de demeure fixe. Vers le commencement de l'Ere Chrétienne, ces trente-six Royaumes furent partagés en cinquante-cinq, dont les Roys étoient créés par l'Empereur de Chine; ensorte qu'on comptoit dans cette vaste étendue de Pays trois cens soixante & seize Seigneurs, qui tenoient de la Chine leur sçeau & la dignité dont il est la marque.

Sous

Sous la tyrannie de *Vam-mam*, les guerres civiles de la Chine détournerent son attention de dessus ces Royaumes, qui par-là repasserent sous la domination des *Hioum-nou*. Après soixante-cinq ans d'interruption, la Chine les reprit & y rétablit les mêmes Officiers, qui furent aussi-tôt assiégés par les *Hioum-nou*; ce qui obligea l'Empereur *Han-tcham-ti*, qui ne voulut pas les secourir, de les rappeller. Cependant le brave *Pan-tchao* étoit demeuré dans le *Yu-tien*, Royaume éloigné de *Si-ghan-fou* de plus de neuf cens lieues, d'où il ne laissoit pas d'entretenir en paix une partie de la Tartarie Chinoise.

L'an 89 de l'Ere Chrétienne, *Teou-hien*, Général Chinois, ayant remporté une Victoire signalée sur les *Hioum-nou*, l'Empereur *Han-ho-ti* chassa les Garnisons des *Hioum-nou* de *You* (dans le *Hami* ou le *Camil.*) L'an 91, *Pan-tchao* ayant achevé de reduire à l'obéïssance toute la Tartarie Chinoise, en fut créé Généralissime. Il plaça son siège dans le *Khieou-tçe*; c'est le *Kaschghar*, au dire des Chinois. On luy assigna deux Tribuns, selon la forme ancienne. Alors plus de cinquante Rois Tartares envoyerent des ôtages, & reduisirent leurs Etats en Provinces de Chine. L'Egypte même, l'Assyrie & le reste des Royaumes, qui s'étendent dans un espace de quatre mille lieues jusqu'à la Mer, envoyerent payer tribut à la Chine, leurs Envoyés s'expliquant par la bouche de plusieurs Interprêtes de différentes Langues. L'an 97, *Pan-tchao* envoya *Kan-ym*, Chef de ses Secrétaires, à la découverte de l'Occident. *Kan-ym* pénétra jusqu'à la Mer Méditerranée, & fit un rapport exact des Pays par où il avoit passé. *Pan-tchao* fut rappellé en Chine, & *Gin-cham* vint prendre sa place. Prenant congé de *Pan-tchao*, il luy tint ce discours: Moy, quoy qu'indigne, j'ay l'honneur de vous succeder; sans doute, vous avez quelque instruction salutaire à me donner. Les Officiers & les Soldats que la Chine envoye en ce Pays-cy, répondit *Pan-tchao*, ne sont rien moins que d'honnêtes-gens; ils ont tous été condamnés à cet exil pour leurs crimes. D'un autre côté, les Barbares ont des cœurs de bêtes; ils sont difficiles à apprivoiser & faciles à effaroucher. Je remarque, que vous êtes d'un naturel impatient & sevère. Souvenez-vous, que les grands poissons ne se pêchent point dans les eaux claires, & qu'un Gouvernement fâcheux n'est pas propre à entretenir la concorde. Il faut être icy naturel, sans façon, libre & degagé. Il faut pardonner les petites fautes & se contenter de maintenir l'essentiel de l'ordre.

Gin-cham ne fit pas cas de cet avis. Peu d'années après, c'est-à-dire l'an 107 de J. C., la Tartarie se revolta contre luy, suivant la prédiction de *Pan-tchao*. *Gin-cham* fut assiegé avec ses Officiers. L'Empereur *Han-ghan-ti*, à qui la distance des lieux ne permettoit pas de les secourir, les fit revenir & abandonna tous ces Royaumes, qui retomberent encore une fois sous la domination des *Hioum-nou* Septentrionaux. Ceux-cy se servirent des troupes de ces nouveaux sujets, pour venir porter la désolation dans la Chine; ce qui dura plus de dix ans. *Tçao-tçoum*, Commandant Chinois, après avoir battu les *Hioum-nou*, vouloit pousser sa pointe & aller reconquerir l'Occident, mais l'Impératrice *Tem-heou*, qui gouvernoit alors, ne le voulut pas permettre; elle se contenta d'y rétablir un Lieutenant-Généralissime. Les *Hioum-nou* étant revenus à la charge avec les troupes d'*Eyghour*, on fut sur le point de tout abandonner; *Tchin-tçoum* s'y opposa. L'Impératrice ne sachant quel parti prendre, consulta *Pan-youm*, fils de *Pan-tchao*. Il la détermina à reprendre la Tartarie Méridionale. Elle l'en créa Lieutenant-Généralissime, & luy assigna pour le lieu

lieu de sa demeure *Leou-tchoum*, Ville d'*Eyghour* à plus de 700 lieues de *Si-ghan-fou*. *Pan-youm* eut bientôt subjugué tout l'*Eyghour*. L'an 127 il remit sous le joug le Royaume de *Yen-khi*. Ensuite dix-sept autres Royaumes, comme le *Khieou-tçe* ou le *Kaschghar*, le *Yu-tien*, le *So-le* & le *So-tche*, se soumirent volontairement. Cette soumission ne fut pas de durée; car l'an 145 ils commencerent à se faire la guerre les uns aux autres, sans se mettre en peine des ordres de la Chine. La Chine, sous les Dynasties des *Ouei* & des *Tçin*, fut trop occupée d'elle-même pour pouvoir penser à eux. Durant tout ce tems-là, il n'y eut que peu de ces Royaumes qui continuerent à envoyer leur tribut. La Dynastie des *Ouei* Tartares se les assujettit, & exerça un Empire souverain sur eux dans les commencemens; mais les guerres civiles qui l'agiterent bientôt, donnerent moyen aux *Tou-kiue* de s'en saisir. La Dynastie des *Soui* les posseda ensuite.

La Dynastie des *Tham* poussa bien plus loin ses conquêtes, que n'avoient fait toutes les précédentes. Elle soumit à ses Loix la Tartarie entière, aussi bien l'Orientale que l'Occidentale. Elle posseda avec un Empire absolu la Méridionale, où elle entretenoit des Garnisons en plus de 300 Villes, & au centre de laquelle elle avoit les quatre Garnisons. C'est ainsi qu'elle nommoit les quatre Royaumes contigus de *Kaschghar* ou *Khieou-tçe*, de *Yu-tien*, de *So-le* & de *Soui-ye*, ou peut-être *Soui-che*. De-là les Garnisons Chinoises tenoient en bride le reste de la Tartarie. Il est vray, que ces quatre Royaumes luy furent enlevés par les *Thybethains;* mais les Chinois les en chasserent bientôt après. Depuis l'an 705, les Arabes ou les *Ta-che* aux habits noirs, dont la puissance croissoit de jour en jour, & qui avoient déja étendu leur domination jusqu'à la Mer Occidentale, se rendirent maîtres de plusieurs Royaumes de Tartarie. La Dynastie des *Khitan* Tartares, ou des *Leao*, ne laissa pas de posséder une partie de la Tartarie, & d'avoir le reste Tributaire, comme étant une dépendance de la Chine dont elle tenoit le Septentrion en propre, & le Midy sous le tribut. Les *Niou-tche*, ou les *Kin* Tartares, entrerent dans tous les droits des *Leao*, après avoir subjugué leur Empire. Enfin, tout plia sous le joug des *Moumgols*, qui détruisirent également l'Empire des *Kin* Tartares & des Arabes. Ils se rendirent maîtres non seulement de toute la Tartarie, mais même de l'Asie presque toute entière; sans parler d'une partie de l'Europe, qu'ils ravagerent ou posséderent.

La Dynastie des *Mim*, qui éteignit celle des *Yuen*, ou des *Moumgols*, & la chassa de la Chine, abandonna tous ces Royaumes étrangers, dont la conservation coutoit à l'Empire des sommes excessives. Elle retrécit les confins de la Chine du côté de l'Occident de plus de cent lieues, & en transporta les bornes, du col de *Yam-kouan* à celuy de *Kia-yu-kouan*, qui n'est éloignée de *Sou-tcheou* que de cinq ou six lieues vers l'Occident. Enfin, elle se contenta de tenir trois cens lieues de Pays à la ronde sous sa dépendance, autour des confins de son Empire.

La Dynastie des *Tçim*, ou des *Man-tchou*, qui règne aujourd'huy en Chine, & qui a succedé à celle des *Mim*, a conservé les mêmes bornes; & sa domination dans la Tartarie ne passe pas *Tar-khan*, ou, comme ils le nomment, *Tar-khien*, dont le Roy rendit hommage à l'Empereur, lorsque j'étois à *Pe-kim*. Ce Royaume est dans l'*Usbek* Oriental.

On doit conclure, ce me semble, de ce précis, que le *Khathai* des Occi-

 den-

dentaux, pris dans toute ſon étendue, comprenoit la Chine entière avec toute la Tartarie qui dépendoit de la Chine. Comment donc diſtinguoient-ils la Chine de cette Tartarie ? L'exemple des Moſcovites qui doublent le mot de *Kitai* pour marquer la véritable Chine, & la nomment *Kitai-kitai*, comme qui diroit la Chine Chinoiſe, pourroit faire croire que les Occidentaux l'appelloient auſſi *Khathai-khathai*, & que, comme les Moſcovites donnent le titre de *Kitai* tout court à la Chine Tartare, de même les Occidentaux donnoient ſimplement celuy de *Khathai* à la Tartarie des dépendances de Chine. Cela n'empêche pas que les Occidentaux ne pûſſent donner ce titre de *Khathai*, tantôt à la Chine entière, tantôt à la Septentrionale ſeulement, ſuivant les Dynaſties Chinoiſes dont ils étoient ſujets & qui la poſſédoient en entier ou à moitié. Il eſt pourtant vray, que ni les uns, ni les autres, ne redoubloient ce terme qu'en cas d'oppoſition, & pour diſtinguer la Chine Chinoiſe de la Chine Tartare. Qu'il me ſoit permis de me ſervir de ces termes.

Les Occidentaux ont pouſſé plus loin la préciſion, & ils ont diviſé la Chine Tartare en *Khathai* ſimple, & en *Khathai* noir ou *Khara-kathai*. Je ne doute preſque pas qu'il ne faille entendre par le *Khathai* ſimple, la Tartarie Chinoiſe ou Indienne, c'eſt-à-dire, tous les Royaumes qui étoient le long des Indes, ou ſur la même ligne d'Orient en Occident, depuis la Chine juſqu'à la *Bactriane* ſous la domination Chinoiſe, & par le *Khara-khathai* ou *Khathai* noir, le Royaume de *Kaſchghar*, & les Pays attenans, ſur-tout ceux que les Chinois comprenoient ſous le nom des quatre Garniſons.

Il ſe peut faire encore que le *Khotan*, & le *Khara-kotan* des Mahometans, ſoit une corruption du *Khathai* & du *Khara-khathai* des Tartares, de la même façon que le *Kithai* des Moſcovites en peut être une; quoyque la prononciation *Moumgole*, qui s'accorde avec la Moſcovite, donne ſujet de croire que ce ſoit la prononciation primitive du mot, d'où les Mahometans ont tiré leur *Khathai*. Tout ce que je viens de dire, à la reſerve de ce qui regarde le *Khara-khathai*, ne paſſe pas la conjecture; car où trouver des mémoires ſur cela? Le Lecteur y déferera autant qu'il luy plaira.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *TURK*.

Atrak, qui ſignifie les *Turks*, étant un nom commun non ſeulement aux Turcs Othmanides, qui ſont nos voiſins; mais encore aux Tartares, aux Igurëens, Khathaïens & Mogols, il eſt à propos d'en chercher l'origine.

OBSERVATION.

Les Chinois l'ont marquée cette origine avec autant de préciſion qu'on le pouvoit faire; & ils donnent aſſez à entendre par les différentes opinions, que cette Nation en avoit elle-même, combien elle étoit incertaine dans l'eſprit des

Turcs

Turcs mêmes. On dira que les Chinois ne font pas mention des Turcs, mais seulement des *Tou-kiue*, j'en conviens; mais je prétends en même tems que les *Tou-kiue*, ou, si vous voulez, les *Tou-kise*, sont les Turks. Voicy sur quoy je me fonde pour avançer cela.

1°. Il y a de l'apparence que les Chinois ayant souvent ce nom dans la bouche, en auront retranché la lettre R pour l'adoucir, de la même façon que de *Pars* ou *Pors*, ils ont fait *Po-sse*, en supprimant la lettre R, pour signifier la Perse. Par la même raison, au lieu de changer le *K* en *Ke*, ils l'auront changé en *Kiue*. C'est ainsi que de *Moumgol* ils ont fait *Moum-kou*, changeant *Gol* en *Kou*. Mais sans nous arrêter à cette sorte de preuve qui laisse toujours quelque doute, passons à quelque autre.

2°. La fable du jeune homme & de la Louve, enlevés & placés dans une Montagne, à laquelle les *Tou-kiue* faisoient tous les ans des sacrifices, comme à l'origine de leur nation, ne désigne-t-elle pas assez clairement le mont *Erkeneh-koun*, où *Kian* & *Thegouz* se retirerent avec leurs femmes, après que leur Nation eut été détruite par *Tour*, fils de *Feridoun*, Roy de Perse?

3°. De plus les *Turks* n'ont commencé à se faire connoître que sur la fin du sixième siècle. La Chine qui ressentit bientôt la pesanteur de leurs bras, le témoigne, & nos Histoires s'accordent en ce point avec la Chinoise. Que doit-on donc penser des Historiens Mahometans qui sont entrés dans un aussi grand détail des affaires de cette Nation & de la suite de ses Roys, même avant ce tems-là, que s'ils avoient eu des Histoires complettes?

4°. D'ailleurs les *Turks* n'eurent pas plûtôt paru au monde, qu'ils subjuguerent, outre la Tartarie toute entière, la Perse & plusieurs autres pays de l'Asie. Ils parvinrent à un tel point de puissance, que la Chine, qui les avoit à ses portes, n'a pu l'ignorer. N'auroit-Elle donc point parlé des *Turks*, elle, qui a donné place dans son Histoire jusqu'aux moindres nations de la Tartarie? Et quand elle auroit voulu s'en taire, ne l'auroient-ils pas forcée par leurs irruptions, à en parler, ce pays si riche ayant toujours été le principal objet de l'ambition & de la cupidité Tartare? Qu'on juge sur cela, si j'ay pu dire avec fondement que les *Tou-kiue* des Chinois sont les *Turks* des Mahometans, & si l'on ne doit pas plûtôt s'en rapporter touchant leur origine, aux Chinois, qui nous ont donné une Histoire suivie de cette nation qui étoit, pour ainsi dire, née sous leurs yeux, qu'aux Mahometans, qui dans les lambeaux détachés qu'ils rapportent d'une nation si éloignée d'eux au commencement, n'ont gardé aucun ordre Chronologique.

Quelle foy, dira quelqu'un, peut mériter en ce point l'Histoire Chinoise, qui fait descendre la race de ses *Tou-kiue* d'une Louve? Vit-on jamais une fable plus grossière? A cela je reponds qu'elle n'est ni la première, ni la seule qui ait souillé le papier de ces sortes de naissances; les nôtres mêmes nous en fournissent des exemples. Mais sans examiner icy si la chose est absolument impossible, l'on ne peut douter que ces peuples, qui avant que de reçevoir la loy de Mahomet, étoient entêtés de la Metempsycose, & qui ne mettoient entre l'homme & la bête, d'autre différence que celle des organes, ne la crussent non seulement possible, mais encore probable, ou peut-être véritable.

Quoy qu'il en soit, l'Histoire Chinoise fait assez voir qu'elle n'appuye pas beaucoup sur cela, quand elle rapporte les autres origines, que les *Tou-kiue* se don-

donnoient, ou qu'on leur donnoit. Or en tout cela paroit-il le moindre vestige de *Japhet?* En doit-on croire sur leur parole les Historiens Mahometans, quand ils avancent comme un fait inconteftable, que les *Turks* l'ont toujours reconnu pour leur premier Père, vu principalement que les Mahometans s'accordent si mal ensemble dans le nombre des enfans qu'ils donnent à *Japhet?* Les uns ne luy en donnent que trois, & ceux-cy se trompent manifestement, puisque la Genèse en marque sept & en fait conséquemment un point de foy. Les autres luy en donnent huit, & ceux-cy approchent plus de la verité. Quelques-uns le font Père d'onze fils. On en pourroit ajouter un douzième, selon eux, puisque la Bibliotheque, sous le titre d'*Andalous*, remarque que les Mahometans le font fils de *Japhet*. Celuy-cy est évidemment un enfant supposé, comme on l'a pu voir cy-dessus. Parmi les onze autres il y en a quatre qui ne sont pas plus legitimes. Si donc ils ont été si peu exacts au sujet de *Japhet*, dont ils avoient l'Histoire abregée dans les livres sacrés des Juifs, quels mémoires leur ont pu fournir les Turks, pour les mettre en état de particulariser avec tant de précision la Généalogie de *Turk*, son fils aîné ou puisné?

Les Turks, au commencement, n'avoient aucun usage des lettres. Les Chinois qui ont été si longtems mêlés avec eux, & qui avoient toujours dans leur Cour plusieurs des plus habiles & des plus entendus de cette nation, le témoignent. C'est pareillement une chose averée que les *Moumgols*, leurs prétendus frères, au commencement du treizièmé siècle, ignoroient les lettres & l'ecriture, desorte que *Tchim-khis-khan*, le fondateur de leur Empire, après avoir étendu bien loin ses conquêtes, se vit obligé d'emprunter les lettres des *Eyghouréens* pour écrire ses depêches, & les envoyer dans les pays soumis. *Khoublai* fut le premier Empereur *Moumgol*, qui fit inventer des lettres à l'usage de sa nation par *Pa-hhas-pa*, qu'il créa premier *Talai-lama*. Reste donc la Tradition qui a dû conserver parmi les Turks la mémoire de tant de Généalogies & d'évenemens. Je laisse à penser combien on peut compter sur les Traditions d'une nation barbare, vagabonde & toûjours occupée de guerres; mais cette tradition n'auroit-elle point été interrompue par *Tour*, fils de *Feridoun*, Roy de Perse, qui comme l'assurent les Persans, extermina toute cette nation, à la reserve de deux hommes & de deux femmes qui échapperent au massacre général, & se retirerent dans le mont *Erkeneh-koun*, où ils la repeuplerent? *Feridoun*, suivant une des Chronologies reçues, mourut 1255 ans, suivant l'autre, 1459 avant l'Ere Chrêtienne. Les Persiens ne peuvent donc pas nier que cet évenement n'ait précedé notablement l'an 1255 avant l'Ere Chrêtienne, *Feridoun* ayant regné 500 ans entiers suivant leurs Romans. Quelle apparence après cela que deux hommes & deux femmes ayent eu la mémoire assez heureuse pour conserver à la posterité tant de Traditions, surtout une si longue suite de générations, & tant de noms de ceux qui les avoient précedés, sans les corrompre, ni les alterer, & que ceux qui les ont suivis ayent eu le même bonheur, & la même fidelité? Ce que je vais dire est encore plus fort, & me paroit décisif.

Les Mogols & les Cathayens, comme le rapporte la Bibliotheque sous le titre de *Van*, comptoient l'an 847 de l'Hegire, (c'est l'an 1443 environ de l'Ere Chrêtienne,) quatre-vingt huit millions six cens trente-neuf mille huit cens soixante années écoulées depuis la création du monde; (nous avons examiné cela

cela cy-dessus:) conservoient-ils aussi la Mémoire des génealogies & des événemens renfermés dans cette effroyable multitude de siècles? Dans cette persuasion de l'antiquité du monde, pouvoient-ils se borner à *Japhet*, & ne pas pousser plus loin l'antiquité de leur nation? Ou plûtôt pouvoient-ils avoir la connoissance de *Japhet*, de *Noé* & du déluge?

De plus on leur fait donner à tous leurs anciens Roys le titre de *Khan*. Cependant l'Histoire Chinoise qui ne peut être suspecte à cet égard, a marqué dans ses annales que ce titre n'a commencé à paroître dans la Tartarie que l'an du salut 402, & que *Tou-loun*, ou bien *Touroun*, Roy des *Geou-gen* Tartares, fut le premier qui le porta. Quand bien même les *Geou-gen* auroient fait une partie de la nation Turque, ce qui n'est pas, comme on le peut voir dans l'Histoire des *Geou-gen*, qui regardoient les *Turks* comme leurs esclaves & comme de simples forgerons, le titre de *Khan* n'en seroit pas moins nouveau. Les Mahometans, & les *Turks* probablement après eux, ne laissent pas de faire remonter ce titre presque jusqu'à *Japhet*, & peu s'en faut qu'ils ne le nomment *Japhet-khan*. Cela s'est donc fait après coup. Les *Hioum-nou* qui pourroient bien avoir été les *Huns*, & qui ont dominé si longtems avec un pouvoir sans bornes dans toute la Tartarie, & dans plusieurs autres parties de l'Asie, avant & après la venue du Messie, auroient-ils permis aux *Turks*, quand même dès ce tems-la ils auroient fait un corps de nation, de prendre un titre de Souveraineté tel qu'étoit celuy de *Khan*, eux qui étoient si jaloux de celuy de *Tchen-yu* qui leur étoit propre? Les *Hioum-nou* n'auroient ils pas aussi été *Turks*? Les Chinois qui les avoient reçus dans leur Empire, & s'étoient confondus avec eux, & qui les font descendre d'un de leurs Empereurs, témoignent le contraire. Sans doute si les *Hioum-nou* avoient été connus des Mahometans, & dans les mêmes relations à leur égard que les *Turks*, les Mahometans n'auroient pas manqué de donner un fils de ce nom à *Japhet*. Cela leur coute peu.

Que doit-on conclure de tout cela? Si ce n'est peut-être que d'un côté les Mahometans s'étant efforcés a l'envi de relever les *Turks* & les *Moumgols*, dont ils avoient subi le joug, en leur imposant (en revanche) celuy de leur Religion, leur ont forgé des Généalogies illustres, & des evènemens singuliers, pour couvrir de ces voiles la bassesse de leur origine, & la barbarie de leurs mœurs; & de l'autre que les Turks & les *Moumgols* profitant de la flatterie des historiens, l'ont fait servir à la politique, & ont adopté des fables qui pouvoient contribuer à affermir leur domination sur les peuples toujours credules. Encore si ces Historiens Mahometans nous indiquoient les sources où ils ont puisé ces connoissances, s'ils nommoient quelques Historiens contemporains pour temoins des faits qu'ils avancent, du moins s'ils les proposoient comme douteux, on pourroit les excuser, ou les louer. J'ajoute donc plus de foy aux Chinois, qui ont écrit dans les tems dont ils parlent, & qui pour les tems plus reculés, ont travaillé sur les Mémoires & les traditions des *Turks*, dont ils avoient une connoissance parfaite, & qui sçavoient les distinguer des autres Nations.

Car pour ne pas accuser les historiens Mahometans de mauvaise foy, il se peut fort bien faire que faute de cette distinction, ils auront confondu les *Turks* avec les autres nations de Tartarie, & auront réuni sous un seul peuple, des faits historiques qui devoient être partagés entre plusieurs. Du moins est-

est-il certain que sous le nom de *Turks*, ils comprenoient un nombre innombrable de nations différentes qui remplissent la Tartarie, de la même façon que les Grecs & les Latins les comprenoient sous le nom de *Scythes*, & que nous les comprénons, contre tout droit, sous le nom de Tartares. De cette confusion de nations nait necessairement le trouble & le desordre dans leurs histoires, parcequ'on y attribue à une seule nation ce qui doit être distribué entre plusieurs peuples. Ces noms vagues sont sujets à de grandes erreurs. Si les Mahometans s'avisoient d'écrire l'histoire des *Afrang*, ou des *Franks*, comprenant sous ce nom toute l'Europe, quoy qu'il ne dût comprendre proprement que la France, ils confondroient bientôt l'Allemagne avec l'Italie, & mettroient sur le compte de la France ce qui appartient à l'Espagne. C'est ainsi, par exemple, que les Historiens Mahometans font des *Eyghouréens* une nation Turquesque; c'est pourtant un Royaume regulier & rempli de Villes, qui fut assujetti par les Chinois plus de cent ans avant l'Ere Chrétienne. Il étoit fondé longtems avant qu'il tombât sous la puissance des Chinois, comme nous venons de le voir. S'ensuit-il pour cela qu'il soit composé de Turks? D'ailleurs les Turks reconnoissent une Louve, & les Roys d'*Eyghour* un arbre pour leur origine. Enfin les Turks eurent bien de la peine dans le plus haut point de leur puissance, à ravir l'*Eyghour* aux Chinois, qui le leur arracherent bientôt.

Pour les *Cathayens*, c'est encore un terme vague, qui comprend bien des nations différentes, entr'autres la Chinoise. Quant à la Chinoise, on en sçait l'origine qui n'a aucun rapport à celle des *Turks*. Pour ce qui regarde les autres nations du *Khatai* Tartare, il se peut faire qu'il y eut quelques peuples *Turks* qui en habitassent une partie; mais je tiens pour certain que les autres se seroient offensés, si on leur avoit donné le nom de *Turks*. J'ay dit qu'il se pouvoit faire qu'il y eut quelques peuples *Turks* dans le *Khathai*, parcequ'on ignore les bornes précises du *Khatai* Tartare. D'ailleurs il est certain qu'après que les Chinois eurent détruit les deux Empires des *Tou-kiue*, ou *Turks* Orientaux & Occidentaux, les *Turks* se séparerent, & s'emparerent de diverses contrées où ils se maintinrent sous la domination de la nation qui regnoit sur toute la Tartarie. Delà vient qu'on trouve dans ce pays plusieurs *Turkestan* (*). C'est delà qu'ils se sont repandus dans la suite dans l'Occident, où ils ont fondé plusieurs Empires, dont le plus puissant subsiste encore aujourd'huy. Ce fleau de Dieu, après avoir servi à la Justice Divine pour châtier la Chine, a encore à present le même usage entre ses mains pour punir les Chrêtiens. Au reste je ne prétends pas assurer que la Tartarie n'ait pas été peuplée par les descendans de *Japhet* qui, selon le langage de l'Ecriture, partagerent entr'eux les isles des nations; ce qui pourtant semble mieux convenir à l'Europe qui est separée de la Judée par la Mer, & qui en est presque toute entourée, qu'à la haute Asie qui ne fait qu'un même continent avec elle. Ce que j'ay voulu prouver, c'est que la prétenduë Tradition des *Turks* n'a pris naissance qu'après celle du Mahometisme; & supposé le fait, s'il

(*) Un de ces pays envoya une Ambassade en Chine l'an 941 pour la derniére fois. A l'occasion de cette Ambassade l'Histoire de la Chine remarque que leur Royaume étoit pourlors très-petit & très-foible.

s'il eſt permis de conclure quelque choſe de la reſſemblance des noms, la famille des *Aſſena*, ſi illuſtre parmi les *Turks*, ſembleroit donner à entendre qu'*Ascenez*, fils de *Gomer*, & petit-fils de *Japhet*, auroit été le premier Père de cette nation.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *TATAR*.

Tatar & *Tatar-khan*, nom d'un fils d'*Ilingeh-khan*, cinquième Roy du *Turqueſtan*, de la poſterité de *Turk*, fils de *Japhet*. Il vint au monde avec ſon jumeau nommé *Mogul* ou *Mogol*; & ces deux frères fonderent deux grands Empires fameux dans l'Orient, lesquels par la ſuite ſe reunirent en un ſeul. . . . . .

La Dynaſtie fut de huit *Khan*. 1. *Ilingeh-khan*; 2. *Tatar-khan*; 3. *Bouka-khan*; 4. *Bilingeh-khan*; 5. *Iſſali-khan*; 6. *Akſur-khan*; 7. *Ordou-khan*; 8. *Sounig* ou *Sidig-khan*. Après la mort de *Sounig*, les guerres civiles & étrangeres diviſerent tellement cette nation de Tartares, que leur grand Empire fut entièrement aboli, quoyque les familles Tartares ſubſiſtaſſent toujours ſeparées des autres nations Turquesques de l'Orient.

Aujourd'huy l'on donne chez les *Turks* le nom de *Tatar-khan* au Sultan qui commande les Petits-Tartares de la *Crimée*.

OBSERVATION.

Les Chinois les ont nommé au commencement *Tha-tche*, enſuite *Tha-tha*, & vulgairemment *Tha-tçe*; enfin par mépris *Sao-tha-tçe*, c'eſt-à-dire les puants Tartares. Quelquefois auſſi ils ſe ſervent de la lettre *Tha* qui a le même ſon, au lieu de celle de *Tha*; ſurquoy il eſt à remarquer que la lettre qui ſe lit *Ke* par les Chinois, ſignifie dans leur langue la peau crue d'un animal, & ils ne l'ajoutent pour laterale à la lettre *Tha*, que pour donner à entendre quel rang tiennent ces peuples dans leur eſprit. Auſſi les *Niou-tchin* & les *Moumgols*, après avoir conquis la Chine, ont retranché cette lettre injurieuſe, & ont écrit ſeulement *Tha-tha*, & quelquefois *Tha-tha*. Je crois même que les *Tha-tan*, dont les *Khitan* font deux fois mention dans leur Hiſtoire, déſignent le même peuple. Les Chinois ne laiſſent pas de l'écrire ſimplement *Tha-tha* ce qui n'a rien de mépriſant, & pour prononçer le mot entier, ils ajoutent *Eul*, & liſent *Ta-tal*, au lieu de *Tatar*. C'eſt ainſi entr'autres que l'écrit le petit abregé de la Géographie univerſelle, intitulé *Fam-yu-chim-lio*.

Au reſte les Chinois prennent ce nom en trois ſens différens. Dans le ſens le

le plus étendu il revient à peu près à notre mot de Tartare, & comprend indéfiniment toute la partie de la haute Asie, qui est plus Septentrionale que la Chine, & à l'Occident du méridien de *Pe-kim.* Le peuple même l'applique jusqu'aux Moscovites qu'il appelle *Ta-pi-tha-tçe*, c'est-à-dire, les Tartares au grand nez. Anciennement les Chinois donnoient à tous ces peuples le nom commun de *Tii*, qui est encore plus insultant que celuy de *Tha-tçe*, écrit à leur manière, la lettre laterale de *Kiuen*, qui signifie Chien, marquant, comme le prétendent quelques Chinois, qu'ils sont de race de chien. Delà vient que les vocabulaires Chinois définissent le terme de *Tha-tche* ou de *Tha-tha*, en cette manière: C'est un terme général qui comprend tous les *Tii*, ou, comme l'expliquent quelques-uns, tous les Barbares du Nord.

L'Abregé de la Géographie universelle, intitulé *Kouam-yu-ki*, donne des bornes plus étroites & plus précises au terme de *Tha-tche*; & c'est le second sens. Elle en termine le pays du côté de l'Orient par l'*Ouream-gha*, & conséquemment par le méridien de *Pe-kim* à fort peu près; à l'Occident par le Royaume de *Sa-mal-han* ou *Samarkand*; du côté du Nord elle en pousse les limites jusqu'aux extrêmités Septentrionales des deserts de sable.

Dans le troisième sens qui est le propre, & apparemment celui d'où les deux autres sont tirés, (car ils ne sont pas anciens,) il signifie une nation particulière, qui n'a commencé à se former sous ce nom, & à être connuë en Chine que sur la fin de la Dynastie des *Tham.* Je vais traduire ce que *Gheou-yam-sieou*, le premier Historien de Chine qui en ait parlé, en a rapporté dans son Histoire des cinq petites Dynasties postérieures. Ce qui est compris entre des parentheses, est ajouté en forme d'éclaircissement.

Les *Tha-tche* descendent des *Mo-ho*, (ce sont les *Niou-tchin*, ou, comme on les nomme aujourd'huy, les *Man-tchou*,) dont ils étoient un peuple. Le pays qu'ils habitoient, est situé au Nord-est de celuy des *Hii* & des *Khitan*, (& consequemment de la Province du *Pe-kim* d'aujourd'huy;) dans la suite les *Khitan* les ayant attaqués, leurs hordes se demembrerent & se dissiperent. Une partie se soumit aux *Khitan*; une autre alla se refugier dans le *Po-hai*, (Royaume contigu à la Corée & au *Leao-toum.*) Une de ses hordes vint se jetter dans les monts *Yn-chan*, (qui sont hors de la grande muraille, entre la Chine & le *Cha-mo*, ou la Mer de sable.) Elle s'y repandit, après avoir pris le nom de *Tha-tche.* Sur la fin des *Tham*, eux & leur nom commencerent à se faire connoître en Chine. (Deux Seigneurs *Tha-tche*, nommés) *Mei-siam-ouen* & *Yu-yue-siam-ouen*, (*Siam-ouen* étoit un titre de commandement chez les *Niou-tchin*, emprunté des *Khitan*; *Yu-yue* étoit aussi un titre de la première noblesse parmi ces deux peuples, ce qui donne lieu de croire, que ce ne sont pas les noms de ces deux Seigneurs, mais le titre de leurs charges & de leurs dignités.) Ces deux Seigneurs donc, sous l'Empire de *Tham-yi-tçoum*, servirent sous *Tchu-ye-tche-sin*, (qui reçut de l'Empereur le nom de *Li-koue-tcham*, & qui fut créé l'an 869 Général de l'armée que l'Empereur fit marcher) contre *Pam-hiuen* (qui s'étoit revolté l'an 867.) Ensuite *Tchu-ye-tche-sin*, (ou bien *Li-koue-tcham*; il étoit de Nation *Cha-tho* Tartare,) & son fils *Li-ke-youm* ayant été défaits par *He-lien-tho* & autres, sortirent de la Chine, (crainte du Châtiment,) & se retirerent chez les *Tha-tche* (l'an 880, mais l'an 883,) *Li-ke-youm* rentra en Chine, suivi des *Tha-tche*, & défit avec ce secours le rebelle *Hoam-tchao.* Après cela il s'établit avec les *Tha-tche* entre *Yun-tcheou* &

& *Tai-tcheou*, (deux Villes dans la partie Septentrionale de la Province de *Chanfi.*)

Voicy les mœurs des *Tha-tche*: Ils nourriffent un grand nombre de chameaux & de chevaux. Il n'eft pas poffible d'entrer dans le détail des noms de leurs hordes, & de ceux qui les commandent. On ne peut parler que de ceux qui font venus en Chine, entre l'an 923 & l'an 926. *Tche-ven-pou*, qui étoit leur *Tou-tou*, ou Commandant général dans le *Ho-fi*, paya fouvent à la Chine fon tribut de chameaux & de chevaux. L'Empereur *Heou-tham-mim-tçoum* (qui commença à règner l'an 927 & règna 7 ans,) affiégeoit *Vam-tou* dans la Ville de *Tim-tcheou. Vam-tou* appella les *Khitan* à fon fecours. L'Empereur *Mim-tçoum* de fon côté ordonna aux *Tha-tche* d'aller porter la defolation dans le pays des *Khitan*, pour faire diverfion. Il députa vers eux *Sie-kim-tchoum*, Gouverneur de la Ville de *Sou-tcheou*, qui leur porta 250 rondaches avec quelques centaines d'Arcs & de fléches qui avoient été enlevées aux *Khitan*; car les *Tha-tche* étoient fujets des *Tham* poftérieurs. L'an 932 *Hie-kho*, un des Chefs des *Tha-tche*, vint avec fa troupe, qui étoit de plus de quatre cens perfonnes, s'établir en Chine fous les aufpices des *Tham* poftérieurs. Il ne cefferent de venir regulièrement en Chine qu'après l'an 959. Voilà les propres termes de *Gheou-yam-fieou.*

Il eft évident par ce que je viens de rapporter, que les *Tha-tche* ou Tartares étoient originairement un peuple de la Tartarie Orientale, qui ne commença à entrer dans l'Occidentale que vers le milieu du neuvième fiècle. Ainfi ceux qui ont placé ce pays au Nord-Oueft des *Khitan*, fe font trompés; ce qui arrive fouvent aux Hiftoriens Chinois non-contemporains, quand ils décrivent des pays qu'ils ne connoiffent pas. Car quand bien même *Gheou-yam-fieou* ne diroit pas qu'ils étoient *Mo-ho* de nation, les titres de *Siam-ouen* & de *Yu-yue* le prouveroient affez. D'abord ce peuple s'arrêta auprès de la Chine, au Nord de la Province de *Chanfi.* Bientôt après il s'en approcha jufqu'à la toucher, & il fe foumit aux Chinois. Il ne tarda pas à s'avancer vers l'Occident. L'an 923, il s'étoit déja établi dans le *Ho-fi*; c'eft ainfi que les Chinois nomment ce pays, parce qu'il eft à l'Occident du *Hoam-ho*: Il faifoit en ce tems-là une partie de la Province de *Chenfi*, & s'étendoit plus de deux cens lieuës à fon Occident, depuis la Ville de *Leam-tcheou* jufqu'aux fables des lutins. Delà les *Tha-tche* tournant vers le Nord-Oueft, allerent établir une demeure fixe fur le bord de la rivière de *Tatar*, à laquelle ils donnerent leur nom felon toutes les apparences; ce qui vraifemblablement arriva dans l'onzième fiècle. C'eft ainfi que ces peuples vagabonds de la haute Afie paffent de pays en pays.

Au refte les *Tha-tche*, ou Tartares proprement dits, étoient divifés en trois, favoir, en blancs, en fauvages & en noirs. Les blancs n'ont rien d'affreux ni de difforme, dit un Auteur Chinois. Ils aiment à porter des balafres au vifage. Ils ont de la pieté pour leurs parens, & obfervent foigneufement les devoirs: (ne marqueroit-il point parlà les fujets du Prêtre-Jean, auffi bien que par l'adoration du Ciel fi refpectueufe dont il eft parlé plus bas?) Les fauvages font pauvres & ftupides; ils n'ont pour toute habileté que celle de monter à cheval, & de fuivre les autres en qualité de Valets. Les noirs font ceux parmi lefquels *The-moud-gin*, furnommé *Tchim-khis-khan*, prit naiffance, & chez qui il exerça la fonction de Décurion. Etant tout jeune, il fut pris & enlevé par

par les *Niou-tchin*, qui le tinrent en captivité durant plus de dix ans, après lesquels ayant trouvé le moyen de s'évader, il retourna parmi les siens. *Thémoud-gin* avoit un mérite extraordinaire; il étoit homme de cœur, de tête & de résolution, surtout il avoit de la grandeur d'ame. Par-là il devint Roy des *Tha-tche* noirs. Ces peuples adorent le Ciel avec le plus profond respect. Ils font toujours mention du Ciel dans toutes leurs affaires. Quand ils entendent le tonnerre, ils sont saisis de crainte & d'horreur; ils font faire alte à leurs armées & n'oseroient passer outre; ils disent que le Ciel a crié. Ce que je viens de dire est tiré de la description exacte que *Mem-koum*, fameux Auteur, & plus fameux Capitaine encore, sous la Dynastie des *Soum*, a faite des *Moumgols* & des Tartares. Il est cité par le vocabulaire, intitulé *Tchim-tse-thoum*, sous la lettre *Tha*.

A ces trois espèces il en faut ajouter une quatrième qui est de Tartares aquatiques, qui se repandant vers le Nord-Est, semblerent vouloir retourner à leur ancien pays. Ils occuperent, à ce que je crois, les bords du *Talai*, ou comme prononcent les Moscovites, *Dalai*. Ce terme, qui signifie Mer, se donne par Autonomase, à cause de sa grandeur, au lac nommé proprement *Kou-loun* par les *Moumgols*, & par les Chinois *Kouo-louan*. Il est au Nord de *Pekim* à environ deux cens cinquante lieues de distance; il a plus de cent lieues de circuit, & reçoit sept rivières dans son sein, d'où sort ensuite l'*Ergoné*, ou comme les Moscovites l'appellent, *Argoun*, qui va décharger ses eaux dans le fleuve *A-mour*, ou bien *Ta-mour*, ou pour parler avec les *Man-tchou*, dans le *Sa-gha-lien-ou-la*, ou avec les Chinois *He-choui*, c'est-à-dire, l'eau noire, ou bien *He-loum-kiam*, c'est-à-dire, le fleuve du dragon noir. Les Tartares se saisirent aussi de la contrée qui est entre ce Lac & le pays des *Moho*, ou des *Man-tchou*; & comme le voisinage du Lac & des Rivières la rend marécageuse, on donna à ces Tartares, pour les distinguer, le nom de Tartares, ou bien de *Moumgols*, aquatiques.

Les noirs firent bande à part, & ayant pris le nom de *Moumgols*, ils devinrent ennemis des autres, qui retinrent le nom de *Tatar*. *Te-sou-khai*, Père de *Tchim-khis-khan*, défit les blancs entièrement sur la fin du douzième siècle. Il retournoit victorieux, & ramenoit en triomphe le Roy des Tartares nommé *The-moud-gin*. Il trouva à son retour sa femme accouchée de *Tchim-khis-khan*. *Te-sou-khai* transporté de joye par cette heureuse rencontre, voulut que le nouveau-né portât le nom du Roy captif, en mémoire de sa victoire. Au commencement du treizième siècle, *Tchim-khis-khan* acheva d'exterminer le reste de la nation Tartare. Delà vient que les *Moumgols* se sentoient offensés, quand les Ambassadeurs de l'Occident leur donnoient le nom de *Tartare*, qu'ils avoient quitté depuis un ou deux siècles, par quelque pique apparemment contre les autres Tartares, dont ils avoient éteint le nom avec les nations qui le portoient. En quoy ils n'étoient peut-être pas mieux fondés que les *Othmanides*, qui ne souffrent pas patiemment qu'on les appelle *Turks*. Du moins les peuples Occidentaux, concourant avec les Chinois à mettre les *Moumgols* au rang des Tartares, cela rend la chose presque indubitable.

Après une origine si bien marquée des *Tatar*, suivie pour ainsi dire à la piste, & qui ne passe pas neuf cens ans d'antiquité, que deviendra *Tatar-khan*, aussi bien que *Mogol*, son prétendu frère jumeau? Que deviendra *Ilingeh-khan*, & toute sa Dynastie? Je le laisse à décider au Lecteur.

Les

Les deux Auteurs que j'ay cités, méritent quelque attention; ils doivent passer pour contemporains, puisqu'ils ont tous deux fleuri sous la Dynastie des *Soum*, sous laquelle les *Moumgols* ont commencé leurs conquêtes, qu'ils ont terminées par sa destruction. *Mem-koum* a parlé avec connoissance de cause, ayant commandé en Chef l'armée que les Chinois unirent aux troupes de *Moumgols* contre les *Kin* Tartares, & conséquemment il a longtems vecu avec les *Moumgols*. Quant à *Gheou-yam-sieou*, il nâquit l'an 1007 & mourut l'an 1072. Il peut donc passer pour contemporain des *Tha-tche*. Il fut le plus grand Philosophe, & le plus éloquent Orateur de son siècle. Il occupa les plus hautes dignités de l'Empire, & s'il ne posséda point la première que le Public luy adjugeoit, son amour pour la vérité & pour la justice l'en fit exclure. Il a composé son Histoire sur les mémoires de ceux qui avoient traité avec les Tartares. Il mérite donc plus de croyance que les Historiens Mahometans.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *FERIDOUN*.

Feridoun ou *Afridoun*, septième Roy de Perse de la première Dynastie ou Race. . . . Quand *Feridoun* se sentit avancé en âge, il résolut de partager ses Etats entre trois enfans qu'il avoit. . . . L'Auteur du *Tarikh Cozideh* dit, que *Feridoun* étoit petit-fils de *Giamschid*, & qu'il portoit le surnom de *Ferrakh*, qui signifie généreux & liberal; il le fait passer pour Musulman.

Il ajoûte, qu'il partagea ses enfans en grand Seigneur, car il donna à *Salm*, son fils aîné, le Pays nommé *Magreb*, c'est-à-dire, toutes les Provinces de l'Occident, conquises ou à conquérir, avec le titre de *Kaissar*; à son second fils, nommé *Tour*, la Turquie Orientale, qui comprend les Pays des *Turks*, *Tartares* & *Mogols*, & toute la vaste étendue du Pays de *Catha* & de *Tchin*, c'est-à-dire, le *Cathai* & la Chine, avec le titre de *Fagfour*. Le cadet, qu'il aimoit plus tendrement, demeura maître de la Perse, des deux Iraques, de la Syrie, de l'Arabie & du *Khorassan* avec leurs dépendances, & prit le titre de *Schah*. . . . *Feridoun*, selon le même Auteur, fit ce partage, après avoir règné cinq cens ans.

OBSERVATION.

Peut-on voir un amas plus monstrueux de fables? Les Empires des Assyriens, des Medes & des Babyloniens n'auroient été que des Pygmées en comparaison de ce Colosse, composé de l'Europe, de l'Asie entière & de l'Afrique. D'où vient donc que nos Histoires anciennes, qui ont fait sonner si haut la grandeur de ceux-là, n'ont pas dit un seul mot de celuy-cy? D'où vient que les Chinois, qui sont si exacts, n'ont rien marqué de ce Roy, qui étoit venu de si loin les gouverner, & qu'ils ont marqué le contraire? *Feridoun* est mort,

ſuivant la Chronologie Mahométane, douze ou quinze ſiècles avant la venue du Meſſie. D'où vient encore que les Carthaginois & les Grecs n'ont laiſſé à la poſtérité aucune mémoire d'un ſi vaſte Empire, qu'ils auroient, pour ainſi dire, touché au doigt, & dont ils auroient fait une partie, tandis qu'ils nous en ont vanté tant d'autres, qui étoient incomparablement moins puiſſans? Ou trouve-t-on dans ces tems-là des hommes qui vecuſſent mille ans, & qui en regnaſſent plus de cinq cens? Les titres de *Kaiſſar* & de *Fagfour* ne découvrent-ils pas la fauſſeté ouvertement? Nous ſçavons tous que le titre de *Kaiſſar* eſt le nom propre de Jules-Céſar, & qu'il n'a paſſé en titre Impérial parmi les Romains, qu'après ſa mort. Tout le monde ſçait encore que c'eſt un mot purement Latin. Comment donc *Feridoun* l'a-t-il pu faire entrer dans le partage qu'il fit à ſon fils aîné? L'anticipation n'a pas lieu en cecy: L'Hiſtorien pouvoit, par cette figure, donner à *Salm* le titre de *Kaiſſar*, quoyque fort improprement; mais il ne peut pas dire, que *Feridoun* ait donné un titre qui n'étoit pas en être. Nous avons montré, que le titre de *Fagfour* a toujours été inconnu à la Chine, & que l'Hiſtoire de *Tour* eſt à cet égard une choſe controuvée.

L'Auteur du *Lebtarik* eſt plus modeſte, me direz-vous, & il ſe contente de dire, que *Feridoun* ſe ſentant avancé en âge, fit le partage de ſes Etats entre ſes trois enfans; qu'il donna la partie Occidentale, qui s'étendoit juſqu'en Afrique, à *Salm*, l'Orientale, terminée par le *Gihon*, à *Tour*, & le milieu à *Irage*: (on peut reconnoître à ces marques l'Empire des Aſſyriens, & non pas des Perſes.) Cela ſans doute ſent plus ſon Hiſtorien, & peut être vray; mais il s'accorde dans le reſte avec l'Auteur du *Tarik Cozideh*; il renvoye ſon Héros au déſert & en fait un Hermite Muſulman, ce qui ſuffit pour rendre ſa narration ſuſpecte. Au reſte, le tablier du forgeron-conquérant étoit ſans doute d'une peau bien extraordinaire pour avoir pu ſe conſerver juſqu'à la bataille de *Cadeſie*, c'eſt-à-dire, durant plus de deux mille ans. Sans doute, on en aura mis d'autres en ſa place; ce qui faiſoit le même effet. J'ay fait ces Obſervations, afin qu'on voye combien on doit compter ſur l'Hiſtoire des *Turks* & des *Moumgols*, quand elle vient à ſe mêler avec celle de *Feridoun*.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *MOGOL* & *MOGUL*.

Mogol-khan, nom d'un des fils d'*Alingeh-khan*, cinquième Roy du *Turqueſtan*, qui deſcendoit en ligne directe de *Turk*, fils de *Japhet*.

Mogol-khan nâquit frère-jumeau de *Tatar-khan*, & c'eſt de luy que *Genghiz-khan* eſt deſcendu: car *Mogol-khan* eut quatre enfans, dont le premier porta le nom de *Kara-khan*; le ſecond, d'*Azer-khan*; le troiſième de *Ghez-khan*; & le quatrième, d'*Or-khan*; & c'eſt de *Kara-khan*, l'aîné, que *Genghiz-khan* deſcend en ligne directe & maſculine.

Cette première Dynaſtie des *Mogols* a eu neuf Roys conſécutifs. . . . .

Cette

Cette première Race & Dynaſtie des *Mogols* fut abolie, & leur Nation preſque exterminée du tems que *Tour*, fils de *Feridoun*, Roy de Perſe, conquit toutes les Provinces tranſoxanes.

OBSERVATION.

Nous venons de rapporter, ſous le titre des Tartares, ce que le Général *Mem-koum* a laiſſé par écrit de la Nation des *Moumgols.* Joignons-y ce que dit l'Abrégé de la Coſmographie univerſelle, intitulé *Fam-yu-chim-lio.* Voicy comme il s'en explique: Les *Moumgols* anciennement étoient un petit peuple de captifs du Nord, nommés *Ta-tche.* Le Chef de cette Horde étoit pris depuis pluſieurs générations dans la famille de *Tchim-khis-khan.* Ce ſont les termes des Auteurs, qui écrivoient l'an 1612.

En effet, la Nation des *Moumgols*, avant *Tchim-khis-khan* & ſon Père, c'eſt-à-dire, avant la fin du douzième ſiècle, étoit ſi peu connue dans la Tartarie même, qu'à peine trouve-t-on ſon nom, avant ce tems, deux fois dans l'Hiſtoire Chinoiſe. Encore n'ôſerois-je aſſurer, que ce ſoit de ce Peuple qu'elle parle, car elle ſe contente de le nommer ſimplement, ſans rien ajoûter qui le concerne, & par où on le puiſſe diſtinguer. J'ay toutefois de la peine à croire ce que le Général *Mem-koum* aſſure, qui eſt que *Tchim-khis-khan* n'eut d'autre charge parmi ſa Nation que celle de Décurion, puiſqu'il eſt conſtant que ſon Père *Ye-ſou-khai* commença à étendre ſa Nation & à la rendre illuſtre par ſes conquêtes. Peut-être entend-il parler du tems auquel *Tchim-khis-khan* ſe trouva abandonné de tous les ſiens après la mort de ſon Père; ou bien il veut dire que, durant la vie de ſon Père, il commença par avoir ſeulement le commandement ſur dix hommes. Quoyqu'il en ſoit, le mépris que les *Nai-man*, voiſins des *Moumgols*, témoignent avoir pour eux, fait voir clairement le peu de crédit qu'avoit pour lors cette Nation.

Auſſi les *Moumgols*, dans les mémoires qu'ils ont laiſſés en Chine, & ſur leſquels les Chinois ont écrit leur Hiſtoire, ne pouſſent pas l'antiquité de leur famille Royale au-delà de *Bodouan-tchar*, (que les Mahometans appellent *Bouzangir*,) & d'*Alan-koue-kha*, ou, ſelon les Mahometans, *Alankova*, comme on le peut voir dans les Tables Généalogiques qui ſont cy-deſſus: ſoit qu'effectivement ils ne puſſent remonter plus haut, ſoit qu'ils craigniſſent de s'expoſer à la riſée des Chinois, qu'ils ſçavoient être peu diſpoſés à croire les origines fabuleuſes qu'ils leur auroient débitées.

Je dois tout dire. *Leao-fan-yuen*, Auteur très-judicieux d'un Abrégé de l'Hiſtoire générale de la Chine, rapporte que quelques-uns faiſoient deſcendre la famille de *Tchim-khis-khan* d'une Louve, ce qui ſemble la réunir avec celle des *Turks*: Cependant ceci n'eſt pas certain, puiſque la même choſe eſt attribuée à pluſieurs autres Nations. Je ne m'étendray pas d'avantage ſur ce ſujet. Le détail où je vais entrer de la famille de *Tchim-khis-khan*, ſervira d'éclairciſſement à ce que je viens de dire. Ce détail ſera fort concis: on pourra voir les choſes plus au long dans l'Hiſtoire des *Moumgols*, que j'ai écrite en Latin.

Je ne feray donc autre chose icy, que comparer ce que disent les Chinois avec ce qui est rapporté par les Mahometans touchant les *Moumgols*. Commençons par *Tchim-khis-khan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *GENGHIZ-KHAN*.

C'est ainsi que les Arabes prononcent ce nom; mais les Persans & les Turcs le prononcent, comme s'il étoit écrit en François, *Tchin-ghis-khan*. . . .

OBSERVATION.

Les Chinois prononcent *Tchim-khis-khan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Ce surnom ou titre, qui signifie en langue Mogolienne Roy des Roys. . . .

OBSERVATION.

Les Chinois assurent, que ce surnom signifie *Thien-sé*, c'est-à-dire, Donné du Ciel. J'ay connu un Moumgol, qui passoit pour habile dans sa Langue, qui assuroit que le jour, auquel *Tchim-khis-khan* fut proclamé Empereur de toute la Tartarie, un Paon, (chose merveilleuse dans un Pays si froid, & au milieu d'une armée si nombreuse,) vint se percher sur sa tente, & qu'en mémoire de ce prodige on luy donna le titre de *Tchim-khis*, exprimant par ce nom sans signification, le bruit que cet oiseau fait avec ses aîles quand il vole. Cela me fait croire, que ce titre fut emprunté d'une Langue étrangère, & inconnue aux *Moumgols*, dans laquelle il avoit le sens que les Chinois luy donnent.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Tamugin, que nous appellerons desormais *Genghiz-khan*, étoit *Mogol* de Nation & non pas *Tartare*, car il étoit fils d'*Ye-su-kai*.

OBSERVATION.

Son nom propre étoit celuy du Roy Tartare, dont nous avons parlé cy-dessus; il se prononçoit *The-moud-gin* par les *Moumgols*, & par les Chinois *Thie-mou-tchin*. *Ye-sou-khai* fut son Père; il n'étoit pas Tartare blanc, mais Tartare noir.

LA

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le même Titre.

Genghiz-khan nâquit à *Diloun-joloun*, l'an 549 de l'Hegire, de J. C. 1154, dans le *Dongouz-il*, c'eſt-à-dire, en l'année du Cycle des Cathayens, nommée le Pourceau. . . . *Mirkhond* appelle le lieu de ſa naiſſance *Diloun-jaldak*, & donne à ſa Mère le nom d'*Oloun*. Il perdit ſon Père à l'âge de treize ans, & fut obligé, par la revolte & par les diviſions des *Mogols*, à ſe retirer auprès d'*Avenk* ou d'*Ungh-khan*, Prince Chrétien de la tribu de *Kerit*, qu'*Aboulfarage* appelle *Malek Johanna*, le Roy *Jean*. C'eſt celui-là même que nos Hiſtoriens & Voyageurs ont appellé le Prêtre *Jean*.

Khondemir dit, auſſi bien que les autres Hiſtoriens de la Vie de *Genghiz-khan*, qu'il nâquit tenant du ſang caillé dans ſes mains de la groſſeur d'un dé.

OBSERVATION.

L'Hiſtoire Chinoiſe marque ſa naiſſance ſous l'an 1162, car elle aſſure qu'il mourut l'an 1227, après avoir vecu 66 ans. L'année de ſa naiſſance ſe nommoit *Gin-ou* dans le Cycle Sexagenaire des Chinois. Elle étoit donc ſous la domination du Cheval, & non pas du Pourceau. Ce qui cauſe cette diverſité, eſt non ſeulement la différence d'onze jours qui ſe trouve entre l'année Lunaire des Mahometans & la Luni-ſolaire des Chinois, mais bien plus le trop longtems qu'ils le font vivre; car les Mahometans le font naître l'an 549 de l'Hegire, & mourir l'an 624, luy donnant 76 ans lunaires de vie, ou 74 ſolaires, c'eſt-à-dire, huit ans ſolaires plus qu'il ne faut. Après cela, il ne faut pas s'étonner, ſi l'animal, ſous lequel il eſt né, n'eſt pas bien marqué par les Mahometans. Pour ce qui regarde le lieu de ſa naiſſance, l'Abrégé de Coſmographie, que j'ay cité, dit, que *Tchim-khis-khan* nâquit dans le mont *Pourghan*, c'eſt-à-dire, divin, ſuivant ce qu'un *Moumgol* m'a rapporté. L'Abrége de la Chorographie Univerſelle aſſure, qu'il vint au monde dans la montagne nommée *Thie-li-ouen-po-tha*, (peut-être le prononçant en *Moumgol*, *Terivembo̊da*.) Pour les accorder enſemble, il faut ſuppoſer, que *Pourghan* eſt un nom qui convient à une longue Chaine de Montagnes, & que *Thie-li-ouen-po-tha* eſt un mont particulier. Cela ne combat pas ce que diſent les Mahometans, qui, au lieu des Montagnes, auront pu marquer le nom des camps *Moumgols* qui étoient au pied.

Il eſt vray, que *Tchim-khis-khan* fut abandonné des ſiens; mais il trouva moyen de les faire revenir; à quoy apparemment le Prêtre *Jean* employa ſon autorité, quoyque l'Hiſtoire des *Moumgols* n'en parle point. Les Chinois donnent à la Mère de *Tchim-khis-khan* le nom de *Tu-loun*. Leur Hiſtoire fait auſſi mention d'une maſſe de ſang caillé, qu'il tenoit entre ſes mains quand il vint au monde, mais elle n'en ſpecifie point la grandeur.

LA

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le même Titre.

Après que *Genghiz-khan* eut demeuré pluſieurs années auprès d'*Avenk-khan*, & qu'il l'eut ſervi très-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ſes voiſins, il épouſa ſa fille, nommée *Oiſungin*.

OBSERVATION.

J'ay déja dit, ſous le titre d'*Avenk-khan*, qu'il n'eſt pas fait mention de ce mariage dans l'Hiſtoire Chinoiſe des *Moumgols;* peut-être donne-t-elle un autre nom à cette Princeſſe; peut-être auſſi l'a-t-elle omiſe. Au reſte, *Tchim-khis-khan* ne s'étoit point retiré auprès d'*Avenk-khan;* au contraire, *Avenk-khan*, fugitif, s'étoit retiré auprès de *Tchim-khis-khan*.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le même Titre.

Genghiz-khan les défit tous deux, (*Avenk-khan* & ſon fils *Schokoun*,) & les contraignit de ſe refugier auprès de *Tabanek* ou *Tayanek*, Roy des Tartares. Ce Prince uſant de trahiſon fit tuer *Avenk-khan*, deſorte que *Schokoun*, ſon fils, fut obligé de fuir juſqu'au Pays de *Kaſchghar*, où il ne trouva pas plus de ſûreté, & y perdit auſſi la vie; ce qui arriva l'an 599 de l'Hegire.

OBSERVATION.

J'ay déja marqué, ſous le titre d'*Avenk-khan*, que *Tabanek* ou *Tayanek* eſt nommé dans l'Hiſtoire Moumgole *Tai-yam-han;* qu'*Avenk-khan*, ou le Prêtre *Jean*, fut mis en fuite par *Tchim-khis-khan* l'an 1203; qu'*Avenk-khan* fut tué, durant ſa fuite, par un des Commandans des armées de *Tai-yam-han*, ſans qu'on diſe qu'il en eut ordre de ſon Roy. Mais *Tra-gha*, (qui eſt icy nommé *Schokoun*,) après avoir erré durant quelque tems, alla chercher un azile dans le *Khieou-tçe*, où il trouva la mort, par les ordres du Roy du Pays.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le même Titre.

Depuis l'année ſuivante, qui fut la ſix-centième de l'Hegire juſqu'en 602, que les Mogols appellent l'année du Leopard, il ſubjugua toutes les Tribus des Mogols & des Tartares, & tint une aſſemblée générale de tous les grands Seigneurs

Seigneurs de ces deux Nations, ... où le nom de *Tamugin* luy fut changé en celuy de *Genghiz-khan* : & il y ordonna qu'une Cornette blanche feroit dorénavant l'Etendard général de ses Troupes; après quoy, marchant contre les *Caracathayens*, il les défit si pleinement qu'*Ilcan*, leur Roy, résolut de s'empoisonner luy-même. . . . Depuis ce tems-là jusqu'en l'année 615 de l'Hegire, il subjugua tous les Princes de *Caracathai*, qui réfusoient de luy obéïr. Il défit *Kuschlek*, grand ennemi des Musulmans, lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts d'un Pays qui en a tiré son nom de *Caracathai*, c'est-à-dire en Turc, le *Cathai* noir.

OBSERVATION.

L'an six-centième de l'Hegire a dû être, suivant le calcul précédent, le mille deux-cens & quatrième de J. C., & conséquemment le six-cent & deuxième de la même Hegire étoit le mille deux-cent & sixième de l'Ere Chrétienne. Cette année-là se nommoit *Pim-yn* dans le Cycle Sexagenaire des Chinois : elle étoit donc véritablement sous la domination du Leopard, comme le disent les Mahometans. Voicy en peu de mots ce que *Tchim-khis-khan* exécuta durant ce tems-là. L'an 1204, il défit dans une bataille rangée *Tayanek* ou *Tai-yam-han*, Roy des *Nai-man*, avec sept puissans peuples qui s'étoient joints à luy, entr'autres les Tartares blancs, ennemis des noirs dont *Tchim-khis-khan* étoit le Roy. Cette fameuse victoire fut si complette qu'ayant laissé à ses Généraux le soin de poursuivre les restes des ennemis, il vint en personne faire la guerre au Roy de *Hia*, dont nous parlerons bientôt. L'an 1205, il revint chargé des dépouilles du Royaume de *Hia*. L'an 1206, il fut proclamé Empereur de toute la Tartarie par les Etats-Généraux du Pays. On luy conféra le titre de *Tchim-khis-khan*. Je dis le titre, car ce n'étoit pas un nom, & cela ne l'empêcha pas de retenir le nom propre de *The-moud-gin*. Il prit en effet l'Etendard blanc à neuf pendants pour sa bannière Royale. Après la cérémonie achevée, il marcha contre les *Naiman*. Il surprit *Pu-lu-yu-han*, frère aîné de *Thai-yam-han*, tandis qu'il chassoit & l'enleva. *Kiu-tchu-lu-han*, (c'est apparemment le *Kuschlek* des Mahometans,) après que son oncle eut été pris, se retira avec *To-to*, Chef de l'Horde des *Melkhi*, sur les bords de la Rivière de *Yel-ti-che*, (c'est plus que probablement l'*Irtisch*,) pour y reprendre des forces. *Tchim-khis-khan* ne le poursuivit pas pour lors : Il forma le dessein de tirer vengeance de la mort de *Hien-pou-hai*, Prince de son sang, à qui les *Kin* Tartares, qui règnoient en Chine, avoient ôté la vie

L'an 1207, il entra dans le Royaume de *Hia*, où il força la Ville de *Ouo-lo-hai*.

L'an 1208, étant de retour de son expédition, il marcha durant l'hyver vers l'*Irtisch*, où étant arrivé il attaqua l'ennemi & le défit. *To-to* fut tué & l'Horde des *Melkhi* fut exterminée. *Kiu-tchu-lu-han* prit la fuite, & alla se réfugier chez les *Khitan* de l'Occident ou du *Kerman*.

Ainsi, puisque *Kiu-tchu-lu-han* étoit fils & héritier de *Tayanek* ou de *Tai-yam-han*,

han, à qui il avoit ſuccedé, (car *Tayanek* avoit été pris & mis à mort, dans la bataille donnée en 1204,) & qu'il avoit pris le titre de *Han* ou de *Khan*, il étoit Roy du *Kara-khatai*, auſſi bien que ſon Père l'avoit été. Comment donc ſe feroit-il enfui dans le *Kara-khatai*, que l'ennemi le forçoit d'abandonner ? Il s'enfuit dans le Pays que l'*Irtiſch* arroſe, & qui eſt bien éloigné du *Kara-khatai*. De plus, les Mahometans aſſurent que le Prêtre *Jean* & ſon fils furent obligés de s'enfuir dans le Pays de *Kaſchghar*. Les Chinois diſent qu'ils ſe retirerent dans le Royaume de *Khieou-tçe*. Enfin, les *Moumgols* prétendent qu'ils allerent chez les *Naiman*; d'où l'on doit conclure que le *Khieou-tçe*, le *Kara-khatai* & le *Kaſchghar* ſont une même choſe, quoyque je ne doute pas, que le *Kara-khatai* ne fut plus étendu que le *Kaſchghar*, & que je ſois perſuadé que le *Kaſchghar* ne ſe confond avec le *Kara-khatai*, que parce que le Roi tenoit ſon ſiége dans le *Kaſchghar*. Il s'enſuit encore que les *Naiman* ſont ce que les Chinois nomment les *Hoei-hou* Lions.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le même Titre.

. . . . . A peine y étoit-il arrivé, (à *Ordou-baligh*, l'an 621 de l'Hégire,) qu'il apprit que *Scheidercou*, qui commandoit dans le Pays de *Tangut* & de *Caſchin*, s'étoit revolté, & qu'il s'avançoit vers luy avec une armée de cinq cens mille hommes. *Genghiz-khan* alla au-devant de luy. . . . Il ſe trouva trois cens mille hommes des ennemis morts ſur la place. Cette perte cependant ne fut pas capable de reduire pour lors *Scheidercou* à ſe ſoumettre au Vainqueur ; mais ayant été depuis encore vaincu à diverſes repriſes, il demanda quartier & jura fidélité à *Genghiz-khan*.

OBSERVATION.

Je ne doute point que *Scheidercou* ne ſoit le Roy de *Hia*. Ce Royaume étoit très-puiſſant ; ſa Capitale étoit la Ville de Chine, qui ſe nomme aujourd'huy *Nim-hia*. Elle eſt ſituée à l'extrêmité Septentrionale de la Province de *Chenſi*, & ſur la rive Septentrionale du *Hoam-ho*. Elle eſt toujours grande & très-peuplée. De-là il dominoit la partie du Nord-Oueſt de cette Province; il s'étendoit à l'Occident & au Septentrion à environ trois cens lieues dans la Tartarie. Tout le *Ho-ſi*, que nous avons décrit ailleurs, étoit de ſes dépendances. Il pouſſoit même plus loin du côté de l'Occident, & c'eſt apparemment ce Royaume qu'on appelloit *Tamghout*. Pour le mot de *Kaſchin*, je ne ſçay ce que c'eſt; à moins qu'on ne veuille entendre par ce nom *Kan-tcheou*, Ville de la Province de *Chenſi*, qui luy appartenoit & qui auparavant avoit été la Capitale des plusieurs familles Royales, qui avoient poſſedé le *Thamghout* tour à tour, & en dernier lieu des *Hoei-hou*, auxquels, ſelon toutes les apparences, les

Roys

Roys de *Hia* l'avoient enlevée. Nous avons déja vû comme *Tchim-khis-khan* lui avoit fait la guerre l'an 1207. Il la recommença l'an 1226, à l'occasion d'un captif de conséquence, ennemi de *Tchim-khis-khan*, à qui le Roy de *Hia* avoit donné azyle dans ses Etats.

Cette même année, *Tchim-khis-khan*, qui venoit de dompter les Mahometans, luy enleva la meilleure partie de ses Etats, sur-tout plusieurs Villes de Chine qu'il possédoit. Ayant passé le *Hoam-ho*, il livra bataille aux *Hia*, & défit entièrement leur armée. L'an 1227, *Tchim-khis-khan* assiégea la Capitale du *Hia*. Le Roy, dont le nom Chinois étoit *Li-tçuen*, se rendit à luy & luy soumit ses Etats. Voilà, à la vérité, une grande bataille & une déroute entière des *Hia*; mais l'année 1226 de J. C. ne quadre pas avec l'année 621 de l'Hegire. Aussi la Bibliotheque se contente de dire, que cette année-là *Tchim-khis-khan* revint, ou plûtôt prit la résolution de revenir, à son *Ordou-baligh*, & il pût aisément s'écouler trois ans avant cette bataille: de cette manière tout quadreroit.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre d'*ALANKAVA* ou *ALANCOVA*.

Fille de *Gioubiné*, fils de *Boldus*, Roy des *Mogols* de la Dynastie ou famille de *Kiat*. . . . Cette Princesse avoit épousé son Cousin-germain, nommé *Doujoun*, Roy pour lors des *Mogols*, duquel elle eut deux enfans, nommés *Belghedi* & *Bekgiedi*. Après la mort de *Doujoun*, *Alankava* gouverna ses Etats & éleva ses enfans avec beaucoup de sagesse.

On raconte sur le sujet de cette Princesse une Histoire merveilleuse. . . . *Mirkond* rapporte donc, que cette Princesse étant éveillée dans sa chambre pendant la nuit, une grande lumière l'investit tout d'un coup, luy entra dans le corps par la bouche, descendit dans ses entrailles, & luy sortit enfin par les voyes ordinaires de la génération.

Ce Phenomène ayant peu après disparu, *Alankava* se trouva fort surprise de cette apparition; mais elle le fut encore beaucoup plus, lorsqu'elle apperçut qu'elle étoit grosse, sans qu'elle eut connu aucun homme. Le trouble que lui causa cet événenement, luy fit aussi-tôt convoquer une assemblée de ses sujets, qui étoient tous très-persuadés de sa sagesse. Cependant comme elle les trouva fort étonnés de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diversement entr'eux, *Alankava*, pour dissiper tous les soupçons qu'on pouvoit former contre son honnêteté, fit venir les Principaux d'entr'eux, & les enfermant dans sa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y passoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumière qui l'investissoit de la manière que nous avons déja dite; desorte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la justifierent pleinement. Enfin, le terme de cette grossesse étant arrivé, elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé *Boukoun-cabaki*, duquel les Tartares, nommés *Cabakin* & *Kapgiak*, sont descendus; le

le second eut nom *Bouskin-salegi*, duquel les *Selgiucides* ont tiré leur origine; & le troisième fut appellé *Bouzangir*, lequel est reconnu pour un des Ayeuls de *Genghiz-khan* & de *Tamerlan*.

Khondemir ajoûte à cette narration que la merveille, qui arriva dans la grossesse d'*Alankava*, est la même qui s'est rencontrée pareillement dans celle de *Miriam*, Mère d'*Issa*; ce qui pourroit faire croire, que cette tradition des *Mogols* est une marque du Christianisme, que ces Nations du Septentrion ont autrefois professé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la suite.

OBSERVATION.

Voyons premièrement ce que dit l'Histoire Chinoise sur cet article. *Tchim-khis-khan* avoit pour nom de famille *Ki-o-uen*. La Tige de cette famille fut *Bod-ouand-giar*, fils d'*Alan-kouo-hha*, qui avoit été femme de *To-pen-yam-li-kien*, ou peut-être *Doben-yam-li-khien*. Durant le mariage elle en eut deux enfans, le premier nommé *Bo-han-kha*; le second, *Bo-ha-kouan-sa-li-kii*. *Alan-kouo-hha* étant demeurée Veuve, vit une nuit, durant le sommeil, une lumière éclatante qui entrant dans sa tente, par une ouverture au toit qui y tenoit lieu de fenêtre, se changea tout à coup en un enfant d'une beauté divine & de couleur d'or. L'enfant accourut au lit où elle dormoit. La frayeur l'éveilla en sursaut; elle conçut & mit au monde *Bod-ouandgiar*. Celui-cy avoit quelque chose de divin dans sa personne & dans son air; mais comme il gardoit un profond silence & parloit peu, il passoit pour stupide dans l'esprit de tout le monde. La seule *Alan-kouo-hha* crut le contraire. Cet enfant, disoit-elle, aura une postérité glorieuse, & qui possédera les plus hautes dignités.

Yuen-leao-fan dans son Abrégé de l'Histoire Universelle de la Chine, quand il vient au tems de *Tchim-khis-khan*, s'accorde mieux avec les Mahometans. Quelques-uns prétendent, dit-il, qu'*Alan-kouo-hha*, durant son Veuvage, ayant apperçu une lumière miraculeuse, qui s'insinuoit dans son sein, conçut trois enfans, dont le dernier-né fut *Bod-ouandgiar*.

Le même Auteur ajoûte, que les mémoires secrets des *Moumgols* témoignent que la famille de *Ki-o-uen* étoit sortie de l'accouplement d'un cerf gris & d'une louve blanche, & que l'enfant monstrueux qui en nâquit fut le vingt-quatrième Ayeul de *Tchim-khis-khan*, c'est-à-dire, que *Tchim-khis-khan* fut le vingt-cinquième de cette Race en ligne directe masculine.

L'Histoire Chinoise des *Moumgols*, dans les Tables Généalogiques de la famille de *Tchim-khis-khan*, ne dit pas un mot de tout cela: sur-tout elle ne parle nulle part de la dernière, qui est également honteuse & impossible. Les Tables se contentent de donner trois enfans à *Doben-yam-li-khien* & à *Alan-kouo-hha*, dont le dernier fut *Bod-ouandgiar*. Si je n'omets pas ces fables, ce n'est pas tant pour faire connoître le génie de ces peuples, que pour faire voir combien peu on doit compter sur ce qu'ils publient de leurs origines, & conséquemment combien elles sont incertaines. On voit par-là, que *Doben-yam-li-khien* doit être le *Dou-joun* ou *Dou-youn* des Mahometans.

Khon-

Khondemir, a grand tort de comparer cette conception d'*Alan-kouo-hha* avec celle de la Sainte Vierge, c'est-à-dire, la fable avec la vérité. Il se seroit bien donné garde de le faire, s'il avoit sçu qu'il n'est rien de plus ordinaire aux Tartares que de feindre de ces sortes de faux prodiges pour illustrer la naissance de leurs Héros, & sur-tout quand ils sont devenus fondateurs d'Empire. Les Tartares pourroient bien avoir fait cela à l'exemple des Chinois, qui ont attribué à plusieurs de leurs anciens Empereurs le privilège d'une semblable naissance, & leurs livres canoniques ne sont pas exempts de cette tâche, ou plûtôt les Chinois ont puisé dans la même source, je veux dire, dans l'orgueil de l'homme, qui affecte d'être plus qu'homme, ou du moins de paroître tel aux yeux des peuples, qu'il prétend assujettir par cette vaine persuasion.

Venons présentement aux remarques. La première sera sur la Chronologie; mais auparavant, il faut réunir plusieurs points qui sont répandus dans la Bibliotheque. .

Sous le Titre de *BUZANGIR.*

Buzangir ou *Buzangiar-caan*, troisième fils miraculeux d'*Alancava*, duquel toutes les races Royales du *Turkestan* sont descendues; car ceux qui sont issus de ses frères sont appellés *Mogols*, ou Tartares du dehors. . . .

Il laissa deux enfans mâles, dont l'aîné. nommé *Buca-khan*, fut le huitième Ayeul de *Genghiz-khan* & de *Caragiar*; le second fut *Tucana*, Père de *Magin*.

Buzangir vivoit & règnoit dans le *Turkestan* au même tems qu'*Abumoslem-meruzi* faisoit valoir dans le *Khorassan* les prétentions des *Abbassides* au *Khalifat* contre celles des *Ommiades*; & l'on dit, que ces deux personnages entretenoient grande correspondance entr'eux, ce qui donna dans la suite beaucoup de jalousie au Khalife *Abugiafar Almansor*.

Sous le Titre d'*ABOU-MOSLEM.*

Abou Moslem fit proclamer l'an 746 de J. C. & le cent vingt-neuvième de l'Hegire, les *Abbassides*, héritiers légitimes du Khalifat; il fut assassiné l'an 754.

Sous le Titre des *ABBASSIDES.*

Aboul-abbas Saffah fit le premier Khalife des *Abbassides*. Il règna quatre ans & neuf mois. *Abugiafar-almansor*, son frère, luy succeda & règna 22 ans.

OBSERVATION.

Il s'ensuit de ce que je viens de rapporter, que *Bod-ouandgiar* règnoit quelques années avant l'an 754 de l'Ere Chrétienne. Nous avons montré dans

 l'Histoi-

l'Hiſtoire des *Tou-kiue*, ou *Turks*, que *Tou-men*, leur premier *Khan*, fonda l'an 535 ſon Empire, qui dura jusqu'à l'an 745. Durant tout ce tems-là ils furent maîtres de tout le *Turkeſtan*, quoyque preſque toujours ſujets de la Chine, qui poſſedoit en propre le reſte de la Tartarie, comme on a pu le voir cy-deſſus. Les *Hoei-kou*, ou les *Naiman*, ſujets pareillement de la Chine, hériterent de la puiſſance des *Tou-kiue*, qu'ils avoient détruits. Où trouver place après cela au Royaume de *Bodouand-giar*? Ce devoit être un fort petit Seigneur, dont les Etats étoient la proye des premiers venus. Autrement les Chinois, qui rempliſſoient la Tartarie de leurs garniſons, auroient fait mention de ces Roys & de leur nation, dans l'Hiſtoire ſi complette qu'ils nous ont donnée de la Tartarie.

Faiſons, en paſſant, cette remarque: Toutes les Races Royales du *Turkeſtan* ſont deſcendues de *Buzangir*, dit la Bibliotheque; cela ſe doit entendre tout au plus de celles qui ne paſſent pas le huitième ſiècle de l'Ere Chrétienne, *Bodouandgiar* ou *Buzangir* étant né dans ce ſiècle-là.

Je ne vois pas la raiſon pourquoy la poſterité des deux frères de *Bodouandgiar* auroit été regardée comme étrangere par rapport aux autres *Moumgols* & Tartares, s'ils étoiens nés de même Mère que luy & par un miracle commun. Voicy apparemment le fait, tel que le rapportent les Auteurs des Tables Généalogiques de l'Hiſtoire des *Moumgols*.

Les Mémoires de la Généalogie des dix Ayeuls de *Tchim-khis-khan* portent ce qui ſuit. Le premier ayeul *Bodouand-giar*, lorſqu'il gouvernoit le peuple des *Kii-li-hou-lou*, (peut-être *Kirghourou*,) rencontra une femme enceinte, nommée *Tchadgi-lai*; il l'épouſa Le fils, dont elle accoucha, prit le nom de ſa Mère, & s'appella *Tchadgi-lai*. Celuy-cy dans la ſuite fonda un peuple à part, qui porta auſſi le nom commun de *Tha-tche*, ou de Tartare. Comme *Tchad-gi-lai* n'étoit pas fils de *Bodouand-giar*, nous ne luy avons pas donné place dans la Table généalogique, & nous l'avons rejetté à la fin. Voilà peut-être pourquoy il y avoit des Tartares & des *Moumgols* du déhors. Faites attention à ce que diſent les Tables, que le Peuple de *Tchad-gi-lai* prit auſſi le nom de *Tha-tche*, ou de Tartare, & vous trouverez que celuy du fils legitime de *Bodouandgiar* portoit le même nom de Tartare, & qu'ainſi les Tartares proprement dits & les *Moumgols* ne faiſoient qu'une même nation dans les commencemens.

Les mêmes Tables Généalogiques ne donnent qu'un enfant à *Bodouandgiar*, & elles le nomment *Pa-lin-ſii-he-la-thou-hha-pii-hiu*. Celuy-cy fut le neuvième ayeul de *Tchim-khis-khan*, & non pas le huitième. Il pourroit pourtant avoir eu deux autres enfans, comme l'aſſurent les Mahometans. Dumoins les Auteurs des Tables ſi ſouvent mentionnées diſent que les *Moumgols* tenoient ſous un grand ſecret leurs généalogies; que les Hiſtoriens contemporains n'en avoient pas une entière connoiſſance; qu'ainſi eux, qui travailloient ſur leurs mémoires, n'oſoient répondre qu'ils n'omiſſent rien.

La ſeconde remarque regardera l'origine des peuples que les Mahometans diſent être deſcendus d'*Alan-kouo-hha* & de ſes enfans. Rejoignons donc encore icy pluſieurs articles de la Bibliotheque.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le Titre d'*ALANKAVA*.

. . . . Cette Princeſſe avoit épouſé ſon couſin germain nommé *Doujoun*, Roy pourlors des Mogols, duquel Elle eut deux enfans, nommés *Belghedi* & *Bekgiedi*, . . . Durant ſon veuvage Elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé *Boukoun Cabaki*, duquel les Tartares, nommés *Cabakin* & *Kapgiak*, ſont deſcendus.

Sous le Titre de *CABGIAK*.

Cabgiak, *Captchak*, ou *Kiptchak*, Tribu des Turks Orientaux, à laquelle *Oghuz-khan* donna ce nom, auſſi bien qu'à l'enfant d'une veuve qu'il adopta, parce que ſon mari venoit d'être tué à ſon ſervice. . . .

O B S E R V A T I O N.

Oghuz-khan, ſuivant le témoignage des Mahometans, ſous ſon Article, étoit fils de *Cara-khan*, & petit-fils de *Mogul-khan*. Il étoit donc neveu de *Japhet* à la huitième génération, & de *Turk* à la ſeptième. Il faut conſéquemment qu'il ait regné environ 2000 ans avant l'Ere Chrêtienne. *Captchak* fonda donc la Tribu des *Captchak* en ce même tems-là. Cela ſuppoſé, comment peuvent-ils être deſcendus de *Boukoun-cabaki*, qui n'eſt né que dans le huitième ſiècle de l'Ere Chrétienne?

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le Titre d'*ALANKAVA*.

. . . . Le ſecond fils miraculeux de cette Princeſſe eut nom *Bouskin-ſalegi*, duquel les *Selgiucides* ont tiré leur origine. . . .

Sous le Titre de *SELGIUK*.

Selgiuk, ſelon l'Aûteur du *Lebtarikh*, tiroit ſon origine en ligne directe & maſculine d'*Afraſiab*, Roy de *Touran*, ou du *Turqueſtan*, qui fit une ſi longue guerre aux Roys de Perſe de la première Dynaſtie. Et ceux qui ont fait la Généalogie de la maiſon des *Selgiucides*, comptent expreſſement *Selgiuk* pour le trente-quatrième des deſcendans de ce Prince.

Le même Auteur dit que *Selgiuk* eut quatre enfans mâles, qui vinrent s'établir dans la *Transoxane* l'an 375 de l'Hegire & 985 de J. C., entre *Bokhara* & *Samarcande*.

Sous le Titre de *MASSOUD*, fils de *MAHMOUD*, fils de *SEBEKTEGHIN*.

L'an 424 de l'Hegire les *Selgiucides*, Race Turquesque, passerent le fleuve *Amou* ou *Gihon*, & prirent des quartiers dans le *Khouarezm*.

OBSERVATION.

Il s'ensuit delà que *Selgiuk* vivoit sur la fin du dixième siècle de l'Ere Chrétienne. Or *Afrasiab*, contemporain d'*Afridoun*, comme nous l'avons montré sous le titre de ce dernier, regnoit 12 à 15 cens ans avant la même Ere: Il y avoit donc entre *Afrasiab* & *Selgiuk*, plusieurs centaines d'années au delà de deux mille ans. Néanmoins l'Auteur du *Lebtarikh* ne compte entre deux que trente-deux générations. Cela est-il croyable, vû le peu de durée de la vie des hommes, & sur-tout des Roys? Quand il n'y auroit que deux mille ans d'intervalle entre les deux, ce seroit plus de soixante-deux ans à chaque génération, l'une portant l'autre.

Quoyqu'il en soit, comment accorder cette origine de l'Auteur du *Lebtarikh* avec ce qu'assure *Mirkond*, que *Selgiuk* descendoit de *Bouskin-salegi*, fils d'*Alankava*, né d'une façon miraculeuse? Dira-t-on qu'*Alankava* descendoit aussi en ligne directe, & masculine d'*Afrasiab*? On le dira sans preuve; du moins l'Histoire des *Moumgols* ne dit pas même de quel Père & de quelle Mère Elle étoit née.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *MENOULON*.

C'est le nom de la femme de *Toumenan-khan*, Prince de la Dynastie des Mogols, & un des Ancêtres de *Ginghiz-khan*. . . . Il arriva pendant sa regence qu'une nation voisine des Mogols, & que l'on nommoit *Gialair*, ayant été contrainte d'abandonner le *Khatai-khotan*, c'est-à-dire, la partie septentrionale de la Chine, où elle habitoit, vint se refugier sur ses Etats, & commença à y labourer la terre pour en tirer leur subsistance. *Menoulon* leur défendit ce travail qui étoit encore inconnu pourlors parmi les Mogols. . . . Ces peuples irrités par cette défense, entreprirent sur la vie de *Menoulon*, & sur celle de ses enfans, ensorte qu'il n'y en eut qu'un seul d'entre eux qui echappa à leur fureur.

Ce

Ce Prince, qui se sauva des mains des *Gialair*, se nommoit *Kaidou-khan*, & fut le septième ayeul de *Ginghiz-khan*, selon *Khondemir*.

OBSERVATION.

L'Histoire Chinoise des *Moungols* nomme cette Princesse *Monaloun*, & son mari *Tam-li-tou-toun*, dont Elle eut sept enfans mâles. *Monaloun* étoit fière & hautaine. Les enfans d'une horde voisine, nommée *Hia-la-yl*, c'est-à-dire, *Hialayr*, vinrent innocemment fouiller des racines dans la terre. Elle leur fit passer son chariot sur le corps, & en écrasa plusieurs. Les *Hialayr* pour s'en venger, vinrent enlever ses troupeaux. Les enfans de *Monaloun* furent si ardens à la poursuite de l'ennemi, qu'ils ne se donnerent pas le tems de prendre leurs cuirasses; ils furent tous tués dans le combat, à la reserve d'un seul qui étoit absent.

Les *Hialayr* poussant leur pointe tomberent sur *Monaloun* même, & l'exterminerent avec le reste de sa famille. *Haidou*, fils de *Kina-toulhan* & petit-fils de *Monaloun*, étoit encore à la mamelle. Sa nourrice l'ayant caché sous un tas de bois, le sauva du massacre général. *Na-tchin*, septième fils de *Monaloun*, lequel avoit épousé une femme de l'horde des *Pa-la-hou*, (ou peut-être *Paraghou*,) & qui à l'occasion de son mariage s'étoit établi parmi eux, ayant appris ce desastre, vint aussitôt à la maison de sa mère, où il ne trouva que *Haidou* & quelques vieilles femmes. Dans l'incertitude où il étoit du parti qu'il avoit à prendre, il arriva que le cheval d'un de ses frères s'échappa & revint au logis. Il monta dessus, & poussa droit aux *Hialair*. Il rencontra en chemin les chevaux de ses autres frères; il tua ceux qui les gardoient, & les enleva. Il retourna sur le champ à la maison de sa mère, prit *Haidou* avec les femmes qui restoient, & les emmena avec luy chez les *Paraghou*, où ils demeurerent tous ensemble. *Na-tchin* reconnut *Haidou* pour son chef, (comme l'étant de sa maison en qualité de fils de son frère ainé,) & son exemple persuada aux *Paraghou* & aux *Kie-kou*, de faire la même chose.

Hai-dou, ainsi reconnu, ne fut pas plûtôt en âge de porter les armes qu'il alla attaquer les *Hialair*, & les dompta. Ensuite il alla planter le piquet sur les bords de la rivière de *Pa-la-ho-he*, ou peut-être *Paraghaghe*. Je demande présentement où est le trône de *Monaloun* & du prétendu *Khan*, son mari. Voit-on le moindre vestige de Royauté dans ce que je viens de rapporter ? Et tout n'y sent-il pas son simple particulier? Point de sujets pour venger la mort de leur prétendue Regente & de ses enfans; aucune ressource à un malheur si grand que la fuite d'un enfant & de quelques vieilles. *Haidou* lui-même doit ses nouveaux sujets à la générosité de son oncle *Na-tchin*, & à son mérite. D'ailleurs les *Hialair* n'ont point abandonné le *Khatai-khotan*, ou la Chine Septentrionale, pour venir s'établir sur les terres de *Menoulon*. Ce sont leurs enfans que le voisinage y attire, pour y venir chercher des racines.

Hai-dou fut père de *Bai-sim-ghour*. *Bai-sim-ghour* le fut de *Toun-pii-nai*. *Toun-pii-nai* de *Ko-pou-liu-han*, ou *Koblai-han*. *Koblai-han* de *Pa-li-tan*, ou *Baritan* ou *Bartan*. *Bartan* de *Ye-so-khai*. *Ye-so-khai* de *Tchim-khis-khan*. Ainsi *Haidou* fut le sixième Ayeul de *Tchim-khis-khan*, & non pas le septième.

LA BIBLIOTHEQUE, fous l'Article de *TOUMENAH-KHAN.*

Toumenah-khan, fils de *Baifancor*, hérita de fes Etats. Il eut deux femmes, de la première defquelles il eut fept enfans, qui n'eurent point de part à fa fucceffion, & de la feconde vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de *Kilkhan*, & le fecond celuy de *Fagiouli.*

OBSERVATION.

Les Tables Généalogiques le nomment *Toun-pii-nai*, d'où *Toumenah*, ou, comme la Bibliotheque le nomme ailleurs, *Toum-nah*, pourroit avoir été tiré par corruption. Les mêmes Tables luy donnent fix enfans en cet ordre. 1°. *Kho-mou-hou.* 2°. *Kho-hou-la-kii-li-tan*, peut être *Kha-houra-ghirtan*. 3°. *Ha-tchan*, ou peut-être *Hha-tçan.* 4°. *Hha-la-ta-thai*, ou *Khalarthai.* 5°. *Kho-tche-hoen.* Le premier eft le chef de la famille des *Na-kha-ghar*; le fecond de celle des grands *Baroulas*; le troifième de celle des petits *Baroulas*; le quatrième de celle des *Po-thai-a-tçan*; le cinquième de celle des *Atuli*, ou peut-être *Adari*; le fixième enfant de *Toumenah* ou de *Toun-pii-nai*, fut *Ko-pou-liu-han*, ou apparemment *Koblai-han*, qui fut père de *Baritan* ou *Bartan*, & bifayeul de *Tchim-khis-khan.* Il eft à remarquer qu'il n'y a rien qui tende à faire entendre qu'il ait eu deux femmes. D'ailleurs les fix noms des Enfans de *Toumenah* n'ont aucun rapport avec ceux de *Fagiouli* & de *Kilkhan.*

LA BIBLIOTHEQUE, fous le même Titre.

Il doit fortir de la ligne de *Kilkhan* trois Princes l'un après l'autre. & un quatrième. Ces trois Princes furent *Coblai-khan*, *Bortan-behadir*; & *Iefukai-behadir*, & le quatrième *Ginghiz-khan.*

OBSERVATION.

Il y a un grand mécompte en ce peu de paroles. *Bai-fem-ghour* ou *Baifancor* fut père de *Toun-pii-nai* ou *Toumenah*. *Toumenah* fut Père de *Ko-pou-liu-han* ou *Coblai*, ou, comme le nomme la Bibliotheque, *Kilkhan.* *Kilkhan* fut Père de *Bortan.* *Bortan* fut Père de *Ye-fo-khai.* *Ye-fo-khai* fut Père de *Tchim-khis-khan.* Delà il s'enfuit évidemment que *Tchim-khis-khan* ne fut pas le quatrième Prince defcendu en ligne droite de *Kilkhan*, mais le troifième; car *Coblai-khan* & *Kilkhan* ne font qu'une feule perfonne dont les trois autres font defcendus.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *BORTAN.*

Bortan-behadir, fils de *Kilkhan*, Roy des Mogols, & frère puis-né de *Coblai-khan*. Il succeda à son frère mort sans enfans, & fut Père de *Iesukai*, Père de *Genghiz-khan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *KILKHAN.*

Il fut fils de *Toumenah-khan*, & frère jumeau de *Fagiouli*. Il succeda à son Père dans l'Empire des *Mogols*, & fut surnommé *Elingek*, ou *Alingek-khan*. . . Il fut trisayeul de *Genghiz-khan*, & laissa six enfans, Mais on ne sçait le nom que de trois, à sçavoir de *Ughin-khan*, *Coubla-khan*, & *Bortan-behadir*.

OBSERVATION.

Icy les Mahometans se confondent dans leur calcul. Dans le premier Article, *Bortan* est Père de *Iesukai*, & grand-Père ou Ayeul de *Genghiz-khan*, ce qui est très-vray; dans le second il est bisayeul de *Genghiz-khan* (*), ce qui est contradictoire & faux. *Bortan* fut fils de *Kilkhan*. *Kilkhan* fut fils de *Toumenah-khan*. Il faut donc que *Kilkhan* soit le même que le *Ko-pou-liu-han* Chinois des Tables généalogiques, qui est apparemment *Koblai-khan* corrompu. Tout le desordre des Mahometans paroit être venu de ce qu'ils ont distingué *Kil-khan* de *Coblai-khan*, & parlà ils ont inseré une génération de trop. En effet réunissant en un *Koblai*, & *Kilkhan*, ou *Alingek-khan*, le reste ira bien.

Car *Ko-pou-liu-han* eut sept enfans, au rapport des Tables, nommés en cet ordre. 1. *Oughin Paraghagha*; d'où sont sortis les *Ourghin*. 2. *Bortan*, successeur. 3. *Hou-tou-lou-yam-niel*. 4. *Hou-lou-la-khoum*. 5. *Hha-tan-patour*. 6. *Tchoue-touan-ouo-tche-ghin*. 7. *Hou-lan-patour*. Ce dernier étoit bâtard.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *COBLA*, & *CUBLA-KHAN.*

Il fut fils de *Kilkhan* surnommé *Ilingek*. Il succeda à l'Empire, & vengea la mort d'*Ughin-khan* son frère ainé, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à *Altun-khan* leur Roy. . . . . Il mourut sans enfans, & laissa la Couronne à son puisné *Bortan*, qui fut le grand-Père de *Genghiz-khan*.

(*) Puisque son père *Kil-khan* en est trisayeul.

OBSERVATION.

Cobla ou *Koblai* étoit *Kil-khan* luy-même, & étoit fils de *Toun-pii-nai* ou de *Toumenah-khan*. *Oughin* étoit son fils ainé, & non pas son frère. Le frère puisné d'*Oughin* étoit *Bortan*, grand-Père de *Tchim-khis-khan*. L'*Altun-khan* étoit l'Empereur de Chine de la Dynastie des *Kin*, qui n'étoient Tartares que dans le sens le plus étendu. Cette guerre prétendue les mit peu en peine, puisqu'ils n'en font aucune mention; & je ne sçay même s'ils ont jamais parlé des *Moumgols* dans leur Histoire avant le tems de *Tchim-khis-khan*. Les *Moumgols*, quoyqu'ils en disent, n'ont commencé à faire figure que sous le Père de *Tchim-khis-khan*. Encore étoit-ce si peu de chose, que *Tchim-khis-khan*, après la mort de son Père, se trouva presque seul & sans sujets; & ces dix *Khan* prétendus, qui ont été les Ayeux de *Tchim-khis-khan*, doivent à leur neveu le titre de *Khan*, & tout l'éclat de leur gloire. Apparemment les *Moumgols* auront imité les Chinois, qui dès qu'ils parviennent à l'Empire, commençent par honorer leurs ancêtres du titre d'Empereur, quand bien même ils n'auroient été que laboureurs durant leur vie. *Bortan* ne m'a guère la mine d'avoir vengé la mort de son frère ainé *Oughin*. Ce pourroit plûtôt être *Tchim-khis-khan* qui en auroit tiré raison, & vengé son grand-Oncle; du moins son Histoire témoigne que le principal motif de la guerre qu'il fit aux *Kin*, fut la mort qu'ils avoient fait donner à un Prince de son sang.

Il est tems de parler des descendans de *Tchim-khis-khan*, & de ses Successeurs à l'Empire. Car quoyqu'il l'eut partagé en mourant entre ses enfans, il faut bien se donner de garde de croire qu'il les ait rendus indépendans les uns des autres. Il soumit tous les autres à celuy qu'il avoit créé son successeur & aux successeurs de celuy-cy. Les fréquentes Ambassades que les Princes Chrétiens, & même les Papes, envoyoient aux enfans de *Tchim-khis-khan*, qui regnoient dans la Moscovie, la Perse, &c. doivent nous en convaincre, puisque pour peu importantes que fussent leurs demandes, on les renvoyoit à la Cour du *Khan* pour être écoutées. Au commencement ces *Khan* tenoient leur Cour dans la Tartarie, mais ils ne tarderent pas à la transporter en Chine dans la Ville de *Pe-kim*. Pour faciliter la communication, ils avoient établi des postes dans toute l'Asie, & même dans le Nord de l'Europe, d'abord jusqu'à *Khara-kharin*, ensuite jusqu'au *Pe-kim* d'aujourd'huy; desorte que les Chinois marquent que *Pa-tou*, ou bien *Batou*, petit-fils de *Tchim-khis-khan*, (*Batou* nous est assez connu par les ravages qu'il fit dans l'Europe jusqu'au Danube,) rendoit compte de ses expéditions à l'Empereur ou au *Khan*, qui tenoit pourlors son siège à *Pe-kim*. & que du lieu où il étoit, jusqu'a *Pe-kim*, il y avoit plus de 200 jours de poste.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le titre de *OCTAI-KHAN*, ou *CAAN*, comme le prononcent les Mogols.

OBSERVATION.

L'Hiftoire Chinoife le nomme *Ouo-kouo-tai.* Elle ne parle point de cette modération avec laquelle il refufa l'Empire, ni de la violence prétendue que luy firent fon ainé *Tcha-gha-tai*, & fon Oncle *Ou-ta-kin* pour le luy faire accepter. Il règna en vertu du Teftament de fon Père *Tchim-khis-khan.* Il mourut l'an 1241. Son titre Chinois d'Apotheofe eft *Thai-tçoum*; ce qui fignifie le très-grand Vénérable.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le titre de *GAIUK-KHAN*, fils d'*OCTAI-KHAN* & petit-fils de *GENGHIZ-KHAN.*

OBSERVATION.

L'Hiftoire Chinoife le nomme *Kouei-yeou.* Il étoit l'aîné de tous les enfans d'*Octai.* La même hiftoire nomme fa mère *Nai-ma-tchin* de fon nom de famille, n'ofant, fuivant la coutume de la Chine, prononcer fon nom propre qui étoit *Tho-lie*, (ou plûtôt *Tho-rai*) *Khona* ou *Khana*; & de ce *Tho-rai-khana* les Mahometans ont formé celuy de *Toura-kinah.* Cette Princeffe règna quatre ans. Elle étoit la fixième femme d'*Octai*, quoyque dans les Tables Généalogiques elle foit nommée immédiatement après la première Impératrice, apparemment à caufe de l'aîneffe de fon fils. Elle menagea l'Empire pour fon fils, au préjudice de *Che-lie-men* fon Petit-fils, qu'*Octai* avoit nommé à l'Empire par fon teftament.

Kouei-yeou, ou plûtôt *Kei-yeou*, commença à règner l'an 1246. Il règna trois ans, & mourut l'an 1248. Son nom Chinois d'Apothéofe eft *Tim-tçoum*, c'eft-à-dire, le vénérable qui a affermi (l'Empire.) Son règne fut fuivi d'un interregne de deux ans.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le titre de *MANGU CAAN*, ou *MANGUKA*, ou *MANGAKA.*

OBSERVATION.

L'Hiftoire Chinoife écrit *Moum-kho*, (peut-être *Moum-kha*,) ce qui fignifie longue vie, ou immortalité. Il étoit fils aîné de *To-lei*, quatrième fils de *Tchim-khis-khan.* Il commença à règner l'an 1251, & mourut l'an 1259, &

non pas 1257. Son titre d'Apothéose est *Hien-tçoum*, ce qui signifie l'illustre vénérable. Il eut dix frères, & non pas sept seulement.

Il ne fonda pas *Khanbalig* à la verité, mais comme *Koublai*, son frère cadet, le fonda sous le règne de *Moum-kha*, on a droit de le luy attribuer. Ce *Khanbaligh* étoit *Khai-pim fou*, Ville de la Tartarie Chinoise, plus au Nord que le *Pe-kim* d'aujourd'huy de 70 lieues. Nous en avons parlé sous le titre de *Khanbaligh*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *COBLA* ou *COBLAI-CAAN.*

OBSERVATION.

L'Histoire Chinoise écrit *Hou-pi-lie*. Je ne sçay pourquoy elle change toujours, ou presque toujours, le *Lai* des *Moumgols* en *Lie*. Il faut donc lire *Hhou-bi-lai*, ce qui veut dire Officieux, en *Moumgol*. Les *Moumgols* en prononçant ce nom, absorbent l'*i* du milieu, & disent *Hhoublai*, d'où *Koublai* a été formé. *Koublai* étoit le quatrième fils de *Tolei*, & par conséquent frère cadet de *Moum-kha*, & petit-fils de *Tchim-khis-khan*. *Moum-kha-khan* attaquant de son côté la Province de Chine, appellée *Se-tchouen*, mourut, non pas d'un coup de fléche, mais d'une maladie que luy causerent les chaleurs du climat. *Koublai* qui d'un autre côté faisoit la guerre dans la Province de *Hou-kouam*, ayant appris à tems la nouvelle de la mort de son frère, abandonna son entreprise, & retourna en poste à *Pe-kim*, d'où il se transporta avec la même diligence à *Cham-tou*, ou au *Khanbaligh* dont nous venons de parler. Là il fut proclamé Empereur des *Moumgols* l'an 1260.

Cependant *Aribugha*, septième fils de *Tolei*, & consequemment frère cadet de *Koublai-khan*, prit les armes & le titre d'Empereur, ou de *Khan*, à *Khara-kharin*, ancienne Cour des *Moumgols*. Il fut défait l'année suivante par *Koublai-khan*, qui avoit marché en personne contre luy. La bataille se donna sur les bords du Lac nommé *Sii-mou-tou-noor*. *Aribugha* ne pouvant se relever de cette perte, prit le parti de venir se rendre au *Khan*, son frère, l'an 1264, amenant avec luy *Ym-loum-ta-che*, *A-so tai* & *Sii-li-kii*, trois Princes du sang de *Tchim-khis-khan*, revoltés avec luy, & un grand nombre de Seigneurs qui avoient été les auteurs, ou les fauteurs de sa rebellion. *Koublai* pardonna sans aucune exception à son frère, & aux Princes de son sang, mais il punit de mort les Grands qui avoient fomenté la rebellion des Princes. Ainsi les Mahometans se trompent quand ils avancent qu'*Aribougha* se maintint pendant 17 ans. Ils se trompent encore plus visiblement quand ils assurent que *Koublai* vengea si cruellement sur son frère l'injure qu'il en avoit reçue. *Koublai* règna trente-cinq ans, (non pas vingt-cinq,) & mourut l'an 1294, agé de plus de 80 ans. Son titre Chinois d'Apothéose est *Chi-tçou*, ce qui signifie l'Ayeul des siècles. C'eut été sans doute un des plus grands Princes & des plus accomplis, qui ayent jamais porté le sceptre, si son ambition avoit sçu se borner,

& si sur la fin de sa vie, sa vigilance avoit pu moderer la cupidité des Mahometans ses sujets, à qui il abandonna entièrement l'intendance de ses finances. Ces deux défauts ont deshonoré la fin d'un règne, dont le commencement, au dire des Chinois mêmes, avoit rappellé le siècle d'or. Tant il est vray, que l'extrême vieillesse des Roys est souvent plus pernicieuse aux Etats que leur minorité.

Hu-lai-ghou étoit à la vérité frère de *Koublai*, puisqu'il étoit le cinquième fils de *Tolei;* mais bien loin de luy succeder dans l'Empire des Khalifes, qu'il avoit éteint sous les auspices de *Koublai* (& sous le règne de *Moum-kha*) l'an 1258, il luy fut toûjours soumis, & ses descendans le furent pareillement aux descendans de *Koublai*, qui de la Chine, où ils résidoient, gouvernoient la Monarchie universelle des *Moumgols.*

Koublai eut pour successeur *Themour* son petit-fils, dont le titre d'Apothéose est *Tchim-tçoum*, c'est-à-dire, le droit ou le vray vénérable. Le Père de *Themour*, qui étoit le fils aîné de *Koublai* & nommé *Tchin-kin*, & qui auroit surpassé son Père, étoit mort avant le tems.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *TOULI-KHAN.*

OBSERVATION.

L'Histoire Chinoise le nomme *To-lei.* Il n'est pas vray qu'il soit mort du vivant de *Tchim-khis-khan.* Il mourut vers la fin de l'an 1232 de l'Ere Chrétienne, & la quatrième du Règne d'*Octai-khan*, qu'il avoit accompagné cette année-là dans une expédition contre les *Kin* Tartares dans les Provinces de *Honan* & de *Hou-kouam.* Il y signala sa valeur d'une manière incroyable. Après avoir conduit l'armée, dont il avoit le commandement, à travers plusieurs Provinces de Chine, malgré les neiges & les passages de fleuves & de montagnes, il défit avec un fort petit nombre de troupes l'armée ennemie composée de plus de cent mille combattans. Il l'extermina presque toute & en prit le Général. On ne trouve point *To-lei* parmi les Empereurs *Moumgols;* la raison en est qu'il ne l'a jamais été. Après sa mort, le premier de ses enfans, qui monta sur le trône, suivant en cela la coûtume inviolable de la Chine, lui conféra le titre, & lui attribua tous les honneurs d'Empereur, dont il a toujours joui depuis ce tems-là.

Je ne dois point passer outre, puisque les Mahometans s'arrêtent icy. Au reste, on ne doit pas être supris, si les Historiens Mahometans se trompent souvent, quand ils racontent des faits qui se sont passés si loin de chez eux, & qu'ils ne pouvoient sçavoir que sur des rapports vagues. On doit en échange s'en rapporter à eux plûtôt qu'aux Chinois dans l'Histoire des guerres, que *Tchim-khis-khan* & ses successeurs leur ont faites; & cela d'autant plus que les Chinois n'en parlent point du tout, ou s'ils en parlent quelquefois, ils ne le font que fort superficiellement, & se contentent d'articuler chronologiquement

les

les faits sans rien circonstancier. D'une autre part, les *Moumgols* ressembloient fort à nos anciens Gaulois, qui s'attachoient plûtôt à faire qu'à écrire; & ils aimoient mieux fournir des monumens à l'Histoire que s'occuper à les rapporter. Encore s'ils avoient gardé des mémoires, on pourroit leur pardonner; rien de tout cela, & les Chinois eux-mêmes déplorent dans l'Histoire des *Moumgols* la perte irréparable de tant d'exemples d'une valeur héroïque, dont les *Moumgols* ont négligé de conserver la mémoire à la postérité.

Ce que je vais dire paroîtra d'abord s'écarter du sujet que je me suis proposé. On verra néanmoins dans la suite, que la chose y a du rapport, & qu'elle regarde la Chine en quelque façon. Ramassons pour cela divers articles de la Bibliotheque.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *GIAMSCHID.*

Giamschid, quatrième Roy de la Dynastie des *Pischdadiens*, qui est la première des Roys de Perse, étoit frère ou neveu de *Tahamourath*, son prédécesseur. . . . (Il bâtit *Estekhar* ou *Persepolis.*) Cette grande Ville étant achevée, il y fit son entrée & y établit le siège de son Empire; ce qui étant arrivé au même moment que le Soleil entroit dans le signe du Belier, ce jour nommé par les Persans *Neuruz*, c'est-à-dire, le nouveau jour, parce qu'il est le premier du Printems, fut fixé pour le commencement de l'année Persienne, qui est purement Solaire. . . .

Le *Neuruz* qu'il institua, comme nous avons vû, le premier jour du Printems, ayant reculé dans l'année Solaire, faute de Bissextile, fut remis sous le Khalifat de *Moctadhi*; du quinzième degré des Poissons où il se trouvoit, au premier degré du Belier. . . . *Khondemir* donne à *Giamschid* pour Ministres deux grands Personnages, l'un Juif & l'autre Grec. Le premier se nommoit *Fael Issuf Rabban*, & le second *Fithagores*, qui est *Pythagore.* . . .

Sous le Titre de *CEBISSAH* ou *KEBISSAH.*

Kebissah signifie intercalation. Dans le Kalendrier Arabique on se sert de l'intercalation d'un mois entier, après trois années Lunaires, pour faire accorder ces années avec les années Solaires; mais dans le Kalendrier Persien moderne, qui est nommé *Gelaléen*, on intercale seulement un jour tous les quatre ans, & après que cela a été fait six ou sept fois, on intercale ce jour après la cinquième année suivante. Pour ce qui regarde l'ancien Kalendrier Persien, que l'on nomme *Iezdegirdique*, il n'y a point d'intercalation; car on se servoit alors des *Mosteraka*, ou Epagomenes, qui sont cinq jours ajoûtés à la fin de douze

douze mois Solaires, qui font 360 jours; deforte que leur année étoit ainsi de 365 jours précisement.

Sous le Titre de *FIROUZ* & *PIROUZ*.

Mot Persien, qui signifie le troisième jour des cinq, que les Grecs, &, après eux, les Latins, ont appellé Epagomenes, qui s'ajoutent à la fin de l'année solaire, composée de trois cens soixante jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens & des anciens Persans, selon le Kalendrier *Jezdegirdique*, & selon le *Gelaléen*.

Les Persans . . . disent, qu'il faut nécessairement les ajouter, si l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis le premier degré du Belier jusqu'au dernier degré des Poissons; en quoy ils se trompent grossièrement, parce qu'il y a de surplus 5 heures & 49 minutes.

Sous le Titre de *TARIKH-FARSI*.

L'Ere Persienne; c'est celle que nous appellons ordinairement *Jezdegirdique*. Nos meilleurs Chronologistes marquent le commencement de cette Ere aux seizième jour de Juin, troisième ferie de l'an 632 de J. C.; mais les Arabes ne la commencent que l'année trente-deuxième de l'Hegire, qui est la 632 (corrigez 652) de J. C.

Sous le Titre de *TARIKH-GELALI*.

L'Ère *Gelaléenne* commence la première ferie du cinquième de la Lune de *Schaban* l'an 468 de l'Hegire. Il y a pourtant des Arabes qui fixent son commencement dans la cinquième ferie, dixième jour de la Lune de *Ramadhan*, l'an 471 de la même Hegire.

Nos Chronologistes suivent cette dernière date & marquent son commencement à l'équinoxe du Printems, qui arriva le quatorzième Mars de l'année 1079 de J. C. (*), dans laquelle année finissoit le troisième Juillet cinquième ferie, l'an 476 (corrigez 471) de l'Hegire, Car l'an 472 commence le quatrième Juillet cinquième ferie de la même année.

(*) Selon Gravius corrigez 1078 de J. C.; ensuite le deuxième Juillet troisième ferie, puis le troisième Juillet quatrième ferie; du moins dans la Bibliotheque il faut corriger l'un ou l'autre nombre des feries: le premier doit être 4, ou le second doit être 6.

Sous le Titre de *MOCTADI-BEMRILLAH.*

. . . *Melik-schah* & son Vizir *Nezam-elmulk* aſſemblerent, l'an 467 de l'Hegire, les plus grands Aſtronomes qui fleuriſſoient en ce tems-là, leſquels fixerent le *Neurouz*, c'eſt-à-dire, le premier jour de l'année Solaire du Kalendrier Perſien au premier degré de l'*Aries*. Ce jour du *Neurouz* ſe trouvoit pourlors par la négligence des Aſtronomes, ou, pour mieux dire, par la ſuite des années, reculé juſqu'au quinzième degré des Poiſſons; deſorte qu'il fallut alors ſupprimer 15 jours entiers. . . . C'eſt donc cette année 467 (1074 de J. C.) qui eſt la véritable époque de la reforme du Kalendrier Perſien, laquelle fut appellée *Gelaléenne*, à cauſe du titre de *Gelaleddin.*, que portoit *Melik-ſchah*, (Sultan *Selgiucide*, ſous l'autorité de *Moctadi-bemrillah.*)

Sous le Titre de *JEZDEGIRD BEN SCHEHERIAR.*

. . . . C'eſt au commencement du Règne de ce Prince, qui tombe ſur l'onzième année de l'Hegire, & ſur l'année 632 de J. C., que l'on doit fixer l'époque de l'Ere que nos Chronologiſtes appellent *Jezdegirdique*, & non pas au tems de ſa défaite à *Cadeſie*, ni à ſa mort en *Khoraſſan*, puiſque ſa défaite arriva l'an 15, & ſa mort l'an 31 de l'Hegire.

OBSERVATION.

Il s'agit de vérifier ſi l'époque de *Giamſchid* peut s'accorder avec le rétranchement de 15 jours de la réformation *Gelaléenne*. Pour en juger, il faut déterminer la diſtance de tems qui ſe trouve entre ces deux termes. Il faut en cela ſe ſervir de la Chronologie Perſienne, que je tireray de la Bibliothèque, telle qu'elle ſe trouve ſous le titre de chaque Roy de Perſe.

CHRONOLOGIE

DES

DYNASTIES DE PERSE jusqu'à l'ERE CHRÉTIENNE.

	Première Dynastie des *Pischdadiens*.				Seconde Dynastie des *Caïaniens*.		Troisième Dynastie des *Grecs*.	
	Le ROI	règna	vecut		Le ROI	règna		
1.	*Caïumarath* . . . }	. . . . . .	1000	1.	*Caicobad*	 120	*Alexandre* commença à règner en Perse l'an avant l'Ere Chrétienne . . .	331
2.	*Siamek* . . . . }	 560		2.	*Caikaus*	 150		
	Interrègne	. . . (200)		3.	*Caikhosru*	 60		
3.	*Tahamurath* . . .	 30		4.	*Lohorasb*	 120		
4.	*Giamschid*	 700	1000	5.	*Kischtasp*	 120		
5.	*Zhohak*	 1000		6.	*Ardschir* ou *Bahaman*	 112		
6.	*Afridoun* ou *Feridoun*	 500		7.	*Homai*, Reine . . .	 32		
7.	*Manougeher*	 120		8.	*Darab*, premier . . .	14 (*Lebtarikh* 12)		
8.	*Nodar*	 7		9.	*Darab*, second . . . Il fut vaincu par *Alexandre*.	 14		
9.	*Afrasiab*	 12						
10.	*Zab*	 30						
11.	*Gustasb*	. . 20 ou 30						

Première Somme . . 2979 ou 2989

Deuxième Somme . . 740 ou 742

Troisième Somme . . 331 . . . 331

Seconde Somme . . . . 742 ou 740

Troisième Somme . . . 331

Somme Totale . . . . . 4050 ou 4062 ans, non compris l'Interrègne de 200 ans.

Donc la première année du règne de *Caïumarath* fut avant l'Ere Chrétienne . . . . . . 4050 ou 4062

Ajoûtant l'Interrègne . 4250 ou 4262

LA BIBLIOTHEQUE, fous le titre de CAÏAN ou CAIANIAN.

Elle dit que, felon le *Lebtarikh*, les neuf Roys Caianiens ont regné 734 ans, & felon le *Tarikh-Montekheb* 938. Cela fuppofé, le *Lebtarikh* leur donne 6 ou 8 ans de moins que la Table. Otez-les de 4050 & de 4062, reftent 4044 ou 4054 pour la première année de *Caïumarath* avant l'Ere Chrétienne. Au contraire, le *Tarikh-Montekheb* leur donne 198 ou 196 ans de plus que la Table; ajoutez-les à 4050 ou à 4062, vous aurez cette première année 4248 ou 4258 ans avant l'Ere Chrétienne.

Parmi toutes ces fommes la plus petite eft 4050, & la plus grande 4258. Ajoutez à chacune de ces fommes 1074 ans complets de l'Ere Chrétienne, qui fe font écoulés jufqu'à la réformation Gelaléenne, vous aurez la diftance entre le commencement de la première année de *Caïumarath*, & le commencement de l'année de la réformation Gelaléenne, la plus grande de 5332, & la plus petite de 5124, fi vous voulez ajoûter l'interrègne, 5532 ou 5324.

Préfentement, pour trouver la diftance entre la première année de *Giamfchid* & la première de la réformation Gelaléenne, il faut ôter les 590 ans qu'ont duré les règnes de *Caïumarath*, *Siamek* & *Tahamurath*, qui ont précedé celuy de *Giamfchid*; d'où refultera la plus grande diftance entre le commencement du règne de *Giamfchid* & la réformation Gelaléenne, de 4742, & la plus petite de 4534. Enfin retranchant 699 ans du règne de *Giamfchid* de ces deux derniers nombres, reftera pour la plus grande diftance, entre la dernière année de *Giamfchid* & la première de la réformation Gelaléenne, 4043, & pour la plus petite 3835.

Venons préfentement au fait, &, pour favorifer, autant qu'il eft poffible, l'hypothéfe des Mahometans, fuppofons, ce qui n'eft pas vraifemblable, que la diftance entre les deux époques n'eft effectivement que de trois mille huit cens trente-cinq ans Non obftant cela, je foutiens que *Neurouz*, ou le premier jour de l'année Perfienne, a dû reculer, pour me fervir du terme de la BIBLIOTHEQUE, non pas de 15 degrés, ou, fi vous voulez, de 15 jours; mais de près de 30 degrés, & conféquemment de près de 30 jours. Il faut, avant toutes chofes, rechercher la caufe de cette anticipation de l'équinoxe. Elle ne vient pas du manquement d'intercalation tous les quatre ans. A la vérité, les années des Perfiens, auffi bien que celles des Egyptiens, étoient toutes égales entr'elles, & de 365 jours précis, y ayant les 5 jours Epagomenes, ou furajoutés; ce qui faifoit rouler le commencement de leur année Solaire, auffi bien que l'Egyptienne, dans toutes les faifons, & ne l'auroit ramenée au même point du Ciel, fuivant leur calcul, qu'après 1461 de leurs années, de la même manière que le commencement de l'année Lunaire des Arabes parcourt tout le Zodiaque, & ne revient au même point qu'au bout d'environ 33 ans. Et quand bien même ils ne l'auroient pas fait, tout ce que je viens de dire, ne devroit s'entendre que de l'année civile des uns & des autres; mais l'année Aftronomi-

que & les calculs qui en dépendent, ne peuvent fubfifter fans cette intercalation.

En effet, s'ils avoient manqué d'intercaler tous les 4 ans d'une manière ou d'autre, comme ils auroient omis chaque année 5 heures & 49 minutes, leur *Neurouz*, dans l'efpace de trois mille huit cens trente-cinq ans en queftion, auroit retrogadé de 929 jours, 10 heures & 55 minutes, c'eft-à-dire, de deux ans entiers, 199 jours, 10 heures & 55 minutes; ce qui eft bien éloigné des 15 jours de la réformation Gelaléenne. Ils ont donc intercalé; mais ils ont mal-intercalé. Car fuppofant l'année folaire de 365 jours & un quart précifement, comme faifoient toutes les autres Nations dans ces tems fi reculés, ils ajoutoient tous les ans onze minutes de tems plus qu'il ne falloit; ce qui faifoit que leur *Neurouz* reculoit, ou, fi vous voulez, anticipoit d'autant. A ce compte, leur *Neurouz* auroit dû reculer en 3835 ans, de 29 jours, 7 heures & 5 minutes. & non pas de 15 jours feulement.

Ceux qui ne font pas accoutumés à l'embarras du calcul, en pourront juger par la réformation de notre Calendrier; & quoique la règle qu'il nous fournit ne foit pas auffi exacte que la précédente, elle fuffira pour appuyer ce que j'ai dit. On fçait affez, que dans l'efpace de 1256 ans, c'eft-à-dire, depuis l'an 325, qui fut celuy du Concile de Nicée, jufqu'à l'an 1582, qui fut celuy de notre réformation, l'équinoxe du Printems avoit anticipé de dix jours & plus, qui furent retranchés par le Pape Grégoire XIII. Dites préfentement, fi 1256 ans donnent 10 jours d'anticipation, 3835 ans en doivent donner 30 & plus. Cela ne feroit-il point croire que *Giamfchid* n'eft pas fi ancien qu'on le fait? Car, fuivant cette feconde règle, fi 10 jours d'anticipation donnent 1256 ans, les 15 jours d'anticipation dans la réformation Gelaléenne en devroient donner entr'elle & la dernière année du règne de *Giamfchid*, 1884 ans, dont ôtant 1074 de l'Ere Chrétienne, qui fe font écoulés jufqu'à la réformation Gelaléenne, refteroient 810 années, dont la dernière de *Giamfchid* auroit précedé la première de l'Ere Chrétienne; & la première du règne de *Giamfchid* feroit la mille cinq cens & dixième avant l'Ere Chrétienne. Mais à quoy bon fe tourmenter pour accorder un Syftême fi mal concerté? Les règnes de 700 ans & de 1000 ans ne font-ce pas des marques vifibles de la fauffeté de cette Chronologie?

Rentrons dans notre fujet & revenons à la Chine, qui pourra nous fournir quelqu'éclairciffement fur la réformation du Kalendrier Mahometan. Voicy ce que rapportent les Annales de la Chine. L'an 1267, les Occidentaux préfenterent à l'Empereur un Kalendrier de dix mille ans, (c'eft-à-dire perpétuel.) Ces Occidentaux des Annales ne font autres que les Mahometans, qui, après la deftruction de l'Empire des Khalifes, arrivée l'an 1258, avoient paffé fous la domination *Moumgole*. Ils vinrent bientôt après rendre hommage en Chine à leur nouvel Empereur, qui étoit pour lors *Koublai*. L'expofition univerfelle de l'origine du Kalendrier, fous le titre de l'intercalation des Mahometans, explique plus diftinctement la chofe en ces termes.

L'Auteur du Kalendrier Mahometan fut un homme extraordinaire, Arabe de Nation, (& conféquemment Occidental de Pays.) Il étoit né à *Mako*, (c'eft *Meka* ou bien la *Mecque*.) Il fe nommoit *Mahhoma*, (c'eft-à-dire *Mahomet.*) L'époque de fon Kalendrier tombe fur l'année nommée *Ki-vei*, (c'eft l'année 599 de l'Ere Chrétienne,) qui fut la neuvième de l'Empire de *Soui-ven-ti* régnant:

gnant alors en Chine, ſous le titre de *Khai-hoam*. Voicy les règles de ce Kalendrier : Il donne à l'année Solaire 365 jours entiers. Il diviſe le Zodiaque en 12 Maiſons ou Palais. Il intercale 31 jours tous les 128 ans. Il établit l'année Lunaire de 354 jours entiers, & il la partage en 12 mois. Il intercale onze Lunaiſons ou Mois tous les 30 ans. La Période eſt de 1942 ans ; après quoy elle revient au même point, c'eſt-à-dire, au commencement de la maiſon (ou ſigne) du Belier blanc, & les années reprennent la même dénomination dans le Cycle Sexagenaire de la Chine. Le Soleil, la Lune & les cinq Planètes récommencent leurs cours du premier jour de cette Période. (Ce commencement du Belier convient avec ce que les Chinois nomment l'équinoxe du Printems, & il occupe le même lieu dans les Conſtellations.) Ce Kalendrier dans ſes calculs diviſe les degrés du Ciel en degrés de longitude & de latitude, &, par même moyen, il marque les approches de la Lune & des autres Planètes aux étoiles fixes. Ce Kalendrier fut eſtimé le meilleur de tous par les Aſtronomes Chinois. Ce ſont-là les termes de l'expoſition, (voyez le chap. 21 de *Yue-lim-kouam-y*, page neuvième,) ſur quoy il y a bien des choſes à remarquer.

PREMIERE REMARQUE.

L'Auteur de l'expoſition ſe trompe quand il avance que la Periode en queſtion eſt compoſée de 1942 ans. Il arrive ſouvent que les Auteurs Chinois, qui ne ſont point Aſtronomes, ſe trompent quand ils veulent parler d'Aſtronomie. La preuve de cette bévuë eſt évidente, puiſque le nombre de 1942 ans, qu'il attribue à la période, ne peut être exactement diviſé, ni par le Cycle Solaire de 128 ans, ni par le Lunaire de 30, ni par le Cycle Sexagenaire de la Chine: conditions abſolument requiſes dans cette période, ſuivant l'Auteur même. Il faut pour cela que cette période ne ſoit que de 1920 ans ; alors tout quadrera : car ce nombre contient 15 Cycles Solaires, 64 Lunaires & 32 Sexagenaires. De cette ſorte, la première année de la ſeconde période aura la même dénomination dans le Cycle Sexagenaire, qu'avoit eu la première année de la première période. Il eſt vray, que les jours ne reviendront pas à la même dénomination du Cycle Sexagenaire ; mais les Mahometans, qui avoient inventé cette période pour leurs uſages, ne pouvoient pas avoir égard à cela. Elle revenoit pourtant pour les mois, en omettant les intercalaires, comme font les Chinois ; car la période Mahometane, telle que je la ſuppoſe, ſe peut diviſer ſans fraction par 5. Or les mêmes dénominations des Lunes reviennent au bout de cinq ans dans le Cycle Sexagenaire.

SECONDE REMARQUE.

Voicy une correction ſemblable à la nôtre, & qui la précede de près de 1000 ans. Jugez après cela ſi les Arabes n'ont pas eu d'excellens Aſtronomes. Notre réformation Gregorienne intercale en 400 ans Solaires 97 jours. La correction Arabique intercale 31 jours en 128 ans. La proportion eſt la mê-

me; car 128: 31 :: 400: 96 & ſept huitièmes; c'eſt-à-dire, que les Mahometans, dans l'eſpace de 400 ans tropiques, intercalent 96 jours & ſept huitièmes. Le peu de différence, qui ſe rencontre entr'eux & nous, doit être compté pour rien.

TROISIÈME REMARQUE.

Nous avons icy une époque Aſtronomique des Arabes plus ancienne que l'époque civile de l'Hegire de 22 ans & plus. Au reſte, ſi Mahomet avoit été l'Auteur d'une période ſi bien entendue, comme le témoigne l'expoſition Chinoiſe, il n'auroit pas été auſſi ignorant qu'on le croit communement. Peut-être avoit-il donné l'ordre aux Aſtronomes de la compoſer ; ce qui l'a fait paſſer ſous ſon nom, ou plûtôt les Mahometans, qui l'apporterent en Chine, voulant fauſſement honorer leur faux Prophète, la luy ont attribuée. S'il en avoit été l'inventeur, elle auroit paſſé pour divine, & ſeroit deſcendue du Ciel. Cependant les Mahometans n'en parlent point dans la Bibliotheque.

QUATRIÈME REMARQUE.

La correction que j'ay faite dans l'expoſition Chinoiſe de la période Arabique, changeant 1942 ans en 1920, pourroit paroître témeraire. Il faut donc en apporter des preuves plus convaincantes que celles que j'ai marquées ci-deſſus.

Il eſt de fait, que 1920 ans contiennent 23040 mois ordinaires, (les intercalaires en étant exclus.) Le nombre de 23040 eſt diviſé exactement par 60, nombre du Cycle Sexagenaire : Donc la période de 1920 étant finie, les mois reviennent à leur première dénomination dans le Cycle Sexagenaire, puiſque, comme nous avons dit, les 704 Emboliſmiques doivent être exclus, ſuivant le ſtyle Chinois, parce qu'ils prennent leur dénomination du mois ordinaire qui les précede.

Pareillement 1920 années Solaires Arabiques contiennent 701265 jours, y compris les intercalaires. Ce nombre ne peut ſe diviſer par 60, ſans fraction; d'où il s'enſuit que les jours ne peuvent reprendre leur première dénomination dans cette période. Quelqu'un dira, que les 1942 années de l'Auteur Chinois ſont des années de l'Hegire, qu'il aura priſes pour des années Luni-ſolaires Chinoiſes, qui par l'intercalation reviennent aux purement Solaires. Reduiſez ces 1942 années ſuppoſées de l'Hegire, & vous verrez qu'aucune des propriétés de la période ne peut convenir au nombre de 1942, ni en le ſuppoſant compoſé d'années Solaires, quand même vous reduiriez ces 1942 années ſuppoſées Solaires, en années de l'Hegire, qui ſeroient plus nombreuſes.

CIN-

CINQUIÈME REMARQUE.

Il y a quelque difficulté à accorder le Cycle Lunaire des Arabes avec le Solaire. La période Arabique de 1920 ans contient par sa constitution 23744 Lunes, c'est à sçavoir 23040 ordinaires, & 704 Embolismiques: ce qui, à compter regulièrement douze mois Lunaires, alternativement pleins & caves, pour chaque année, comme fait l'Hegire, feroit 1978 ans & huit mois de la même Hegire. D'où il s'ensuit, que le premier jour de la première ou de la seconde période ne peut concourir avec le premier de l'année de l'Hegire, mais seulement avec le premier jour de la neuvième Lune de la même Hegire. Ce concours avec le premier jour de l'année de l'Hegire, ne peut se rencontrer qu'après trois périodes accomplies.

De plus, les 1920 années Solaires ordinaires, c'est-à-dire, de 365 jours de la période Arabique, contiennent 700800 jours ordinaires & 465 jours intercalaires, ce qui fait en tout 701265 jours.

D'un autre côté, 1920 ans Lunaires, chacun de douze mois, alternativement caves & pleins, contiennent 679680 jours. Ajoutez à cette somme 21120 jours produits des 704 Lunes intercalaires, chacune de 30 jours, vous aurez 700800 jours en tout. A ce compte, il manqueroit aux années Lunaires 465 jours, différence de 700800 à 701265, ce qui renverseroit la période de fond en comble. Il faut donc consumer cette différence de jours, en les ajoûtant à l'année Lunaire ordinaire, & dans l'espace de la période de 1920 ans Solaires, intercaler 465 jours en autant d'années Lunaires communes, ce qui les doit rendre chacune de 355 jours; après quoy tout sera d'accord. En effet, je me souviens d'avoir lû quelque part que le Kalendrier des Turks fait quelquefois l'année civile de l'Hegire de 355 jours, sans qu'on en puisse deviner la cause. Je laisse à décider aux Astronomes si ce ne seroit point celle que je viens de marquer; comme aussi à déterminer si nos tables de reduction des années de l'Hègire aux nôtres n'ont pas besoin de correction, & si, supposé ce que je viens de dire, il est aisé de déterminer au juste le commencement des années & des mois Arabes, & sur-tout la ferie Chrétienne qui répond au jour marqué par les Mahometans.

SIXIÈME REMARQUE.

Resolvez les 701265 jours entiers de la période Mahometane en 60589296000 secondes. Ensuite divisez ce nombre par celuy des années de la période qui est 1920, vous trouverez que chaque année tropique de la période est composée de 31556925 secondes, c'est-à-dire, de 365 jours entiers, 5 heures, 48 minu-

minutes & 45 fecondes précifement. Peut-on rien de plus jufte, je ne dis pas pour ce tems-là, mais même pour celuy d'aujourd'huy ?

Je ne puis me difpenfer de faire icy quelques réflexions fur la Chronologie Perfienne, dont je viens de donner la Table, pour en faire voir la fauffeté, qui fe produit affez d'ailleurs par elle-même, quand ce ne feroit que par les 3000 ans & plus de règne qu'elle attribue aux onze ou douze Roys de la première Dynaftie.

Je fuppofe avant toutes chofes que les Mahometans, qui font nés dans le fein de l'Eglife Orientale, ont adopté depuis Adam la Chronologie des feptante, qui étoit reçue des Chrétiens parmi lefquels ils vivoient, ou même, fi vous voulez, celle des Hebreux. *Aboulfarage*, Chrétien & fçavant Hiftorien du treizième fiècle, témoigne que tous les Chrétiens de l'Orient, dont il étoit du nombre, à la referve des Syriens, comptoient, fuivant la verfion des feptante, 5586 ans depuis la Création du Monde jufqu'au commencement de l'Ere Chrétienne, tandis que les Hebreux n'en comptoient felon leur texte que 4220.

LA BIBLIOTHEQUE, fous le titre de *CAIUMARATH*.

Elle rapporte quatre opinions touchant la Perfonne de ce premier Roy. La première foutient que c'eft l'*Adam* des Hebreux; la feconde le fait fils du premier *Adam* & frère de *Seth;* la troifième prétend qu'il étoit fils de *Malaleel* & contemporain d'*Enokh;* la quatrième, qui eft celle des Arabes, entreprend de prouver qu'il eft le troifième *Adam* & non pas le premier; que *Noé*, le fecond *Adam*, fut fon Grand-père, & *Sem* fon Père. Cette diverfité, qui monte à beaucoup plus de deux mille ans, fait affez voir que cette Chronologie eft une pure fiction. La première opinion ne fe peut accorder, ni avec la Chronologie des feptante, ni avec celle des Hebreux. La preuve en eft facile. La Chronologie Perfienne, après avoir avancé que *Caïumarath* eft le premier *Adam*, ne compte pourtant depuis la Création jufqu'à l'Ere Chrétienne au plus que 4698 ans, &, ajoutant l'interrègne, que 4898 ans. C'eft trop pour les Hebreux, & trop peu pour les Septante.

La feconde opinion s'approche un peu plus des Septante que la première; & la troifième beaucoup plus que la feconde. La quatrième, qui eft celle des Arabes, qui paroit pourtant la plus naturelle, s'éloigne encore plus de la vérité que la première, & ne peut s'ajufter, ni aux Septante, ni à notre vulgate. Les Septante, comme on le conclud du calcul d'*Aboulfarage*, ne mettent entre le Déluge & le commencement de l'Ere Chrétienne que 3330 ans, & la Vulgate, ou les Hebreux, que 2564, & quand bien même *Sem* eut engendré *Caïumarath* l'année qui fuivit immédiatement le Déluge, & que les Perfiens euffent adopté l'opinion des Syriens, qui étendent le calcul des Septante jufqu'à 6000 ans précis depuis la Création du Monde jufqu'à l'Ere Chrétienne, il ne refte-

resteroit entre cette Ere & le Déluge que 3744 ans ; ce qui feroit toujours fort éloigné du calcul Persien, qui met entr'elle & la naissance de *Caïumarath* 4698 ans, ou, y compris l'interrègne, 4898 ans. Il est donc vray, qu'on ne peut rien établir de certain sur des fondemens si ruineux. En voicy encore une preuve qui a quelque chose de divertissant par la multitude des Anachronismes qu'elle contient. C'est le tems auquel les Mahometans font fleurir *Pythagore*. Ramassons ce qu'ils en disent sous divers articles de la BIBLIOTHEQUE.

Sous le Titre de *GIAMSCHID*.

Khondemir donne à *Giamschid* pour Ministre *Fithagores*, qui est *Pythagore*.

Sous le Titre de *FITHAGORES*.

Pythagore. Le *Tarikh Montekheb* dit, qu'il vivoit sous le règne de *Giamschid*, cinquième Roy de la Race des *Pischdadiens*, du tems du Patriarche *Noé*. . . . . Le *Lebtarikh*, aussi bien que *Khondemir*, disent plus probablement qu'il vivoit sous le règne de *Caïkhozrou*, troisième Roy de Perse de la Race des *Caianiens*. . . . .

OBSERVATION.

Pythagore, suivant Eusebe, est mort dans la quatrième année de la septantième Olympiade, c'est-à-dire, suivant le même Auteur, 496 ans avant l'Ere Chrétienne. Ceux qui le font vivre plus longtems, luy donnent 90 ans de vie; sa naissance n'a donc pu précéder l'Ere Chrétienne que de 586 ans: comment donc a-t-il pû être Ministre de *Giamschid*, qui a cessé de regner environ 3000 ans avant l'Ere Chrétienne, comme la Table Chronologique le démontre? Comment *Khondemir* peut-il s'accorder avec luy-même, quand après avoir donné à *Pythagore* la charge de Ministre d'Etat sous *Giamschid*, il le rabaisse tout-à-coup jusqu'au tems de *Caïkhozrou*, c'est-à-dire, de près de deux mille ans. Non obstant ce rapprochement, son calcul manque encore de justesse, puisque *Caïkhozrou*, selon le *Lebtarikh*, auquel il semble se joindre, a dû commencer à règner 801 ans avant l'Ere Chrétienne.

Le *Tarikh Montekheb* assure, que *Pythagore* a vecu sous *Giamschid*, & a été con-

contemporain de *Noé* : D'où il s'ensuit qu'il compte entre *Noé* & l'Ere Chrétienne plus de 3646 ans, & fait naître *Pythagore* 3000 ans plûtôt qu'il ne faut. S'ils ne sont pas plus exacts dans leurs propres affaires qu'ils le sont dans les étrangères, jugez combien on peut compter sur leur Chronologie.

Avant de mettre fin à cet Ouvrage, qu'il me soit permis de sortir pour un moment de mon sujet, pour dire un mot en passant de la croyance que méritent les Histoires Mahometanes. Elles sont remplies de grands événemens, sur-tout depuis la naissance de leur faux Prophète, lesquels seroient encore plus grands s'ils étoient moins exagerés. Celles qui précédent cette naissance, sont mêlées de fables qui obscurcissent tellement la verité, que souvent on ne peut l'appercevoir. Il faut avouer que les Persiens, & surtout les Arabes, ont eu de grands hommes dans toutes les facultés, & la fausseté de leur Religion ne peut nous dispenser d'admirer les talens qu'il a plu à Dieu de leur départir; elle doit bien plûtôt nous porter à plaindre leur sort & à benir le nôtre. Mais on ne peut nier aussi que leurs Historiens ne soient trop passionnés pour la gloire de leurs nations, & ne donnent souvent dans la fable, deshonorant ainsi l'Histoire, tandis qu'ils veulent honorer leurs Héros. Je vais en donner deux exemples; je m'arrêteray aux seuls Persiens, parce que je crois les Arabes beaucoup plus exacts.

Les Persiens faisant du premier Homme le Premier de leurs Empereurs, se sont apperçus que toutes les autres nations de la terre étoient fondées en droit à prétendre la même chose. Cette considération les a obligés de recourir à la fable, & à supposer des *Solimans* Préadamites pour pousser plus loin leur antiquité. Ce sont apparemment des restes de la vanité des Chaldéens, qui suivant les témoignages de *Berose*, d'*Epigenes* & de *Critodemus*, rapportés par *Pline*, comptoient l'antiquité de leur nation par centaines de milliers d'années.

En effet, comme l'a judicieusement remarqué le savant Auteur de la BIBLIOTHEQUE, les Perses se sont appropriés, comme par droit de conquête, tous les anciens Roys des Assyriens, des Medes & des Chaldéens.

La verité est que les Perses, avant *Cyrus*, étoient une nation riche & spirituelle, mais plongée dans les délices, & peu recommandable du côté de la valeur. La Perse pourlors ne formoit qu'une Province assez petite de ces vastes Empires, auxquels elle avoit été soumise tour à tour. C'est ainsi que le rapportent tous les anciens Auteurs, tant Chaldéens, que Grecs & Romains. Le témoignage de l'Ecriture, qui s'accorde en ce point avec les Histoires profanes, ne nous permet pas d'en douter.

Qu'ont fait les Perses? Après que *Cyrus* se fut rendu maître de l'Empire des Medes, des Assyriens & des Babyloniens, comme tous ces Princes étrangers avoient été leurs Empereurs, il les ont naturalisés, & en ont fait autant de Roys Persiens; à peu près, comme si les Goths, qui avoient été long tems sujets de l'Empire Romain, après avoir subjugué l'Italie, & être entrés par là dans tous les droits de cet Empire, s'étoient avisés de passer par gradation des Dynasties des Roys Goths à celle des Empereurs Romains, de ceux-cy aux premiers Roys de Rome, ensuite aux Roys Latins, enfin aux Roys de Troye, & en eussent fait autant de Goths. Après cela pour imiter parfaitement les Perses, ils n'avoient qu'à conduire cette ligne de successions de ces derniers

jusqu'à

jusqu'à *Japhet*, &, ce qui auroit ensuite été facile, la pousser au travers du Déluge jusqu'à *Adam*.

Au moins si les Perses s'étoient contentés de cette espèce d'adoption, & que d'ailleurs ils nous eussent donné une Chronologie suivie, & une Histoire reguliere de ces Princes, on leur pardonneroit volontiers leur usurpation. On leur auroit même de l'obligation; mais ils ont attribué à ces anciens Empereurs, ou des Règnes si longs, ou des faits si romanesques, que les fictions de l'Arioste pourroient passer pour de véritables Histoires auprès de ce qu'ils disent. Par exemple, les Palais enchantés du Poëte ont-ils rien de plus magnifique que le trône du *Khosrou* ou *Khosroés*, qui fut vaincu par l'Empereur *Heraclius*, & qui étoit contemporain du faux Prophète? Voicy la description qu'en font tous les anciens Auteurs Mahometans sous le titre de *Khosrou*.

Ce trône étoit un grand Palais d'une hauteur prodigieuse, & son étendue étoit si vaste, qu'il étoit soutenu de quarante mille colonnes d'argent, toutes rangées en divers ordres d'architecture. Sa voute étoit enrichie de mille globes d'or, lesquels avoient tous leur mouvement différent, & représentoient les planetes & les diverses constellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente-mille housses en broderie, tendues en plusieurs compartimens. Sous ce palais on gardoit des trésors immenses d'or, d'argent, de pierreries, & de drogues précieuses. (Il y avoit jusqu'à cent de ces trésors.)

Un semblable trône n'auroit-il pas été mieux placé dans la Capitale du *Ginnistan*, c'est-à-dire, du pays des Fées, que dans la Ville de *Madain*?

Au reste je ne prétends pas entrer dans un ennyeux détail de ces sortes de faussetés. Je m'attacheray, comme je l'ay promis, à deux seulement, dont l'une regarde *Nabuchodonosor*, & l'autre *Alexandre* le Grand.

Nabocadnassar, ou bien *Bakht-al-nassar*, ou enfin *Bokht-al-nassar* étoit, suivant les Auteurs Orientaux, un des quatre Gouverneurs que *Lohorasb*, quatrième Roy de la Dynastie des *Caianides*, avoit établis pour regir l'étenduë de tout son Empire. Celuy-cy avoit pour son partage la Babylonie, ou Chaldée, & ruina la Ville & le temple de Jerusalem; mais *Bahaman*, sixième Roy de la même Dynastie, ôta ce Gouvernement à *Balthasar*, son fils, & le donna à *Kiresch* que les Hebreux appellent *Koresch*, & qui nous est connu sous le nom de *Cyrus*. Ce sont les propres termes de la BIBLIOTHEQUE.

A considerer la chose en elle-même, il importe peu que *Nabuchodonosor* & *Cyrus* ayent été de puissans Empereurs, ou de simples Vice-Roys; mais comme ces faits démentent les Histoires sacrées, il est de la dernière importance de ne s'y pas laisser surprendre.

Cyrus détruisit l'Empire des Medes, & força *Babylone* 559 ans avant l'Ere Chrétienne. Ce fait est constant. *Bahaman*, suivant la Table Chronologique que j'ay donnée cy-dessus, & qui est à peu près conforme au Calcul du *Lebtarikh*, commença à règner 503 ans avant l'Ere Chrétienne. Quand donc même *Bahaman* eut créé *Cyrus* Vice-Roy de la Chaldée la première année de son règne, ce calcul seroit encore éloigné de la verité de cinquante six ans. Cela s'accorderoit peut-être avec le *Tarik-montekheb*, qui donne une durée plus longue de deux cens quatre ans à la Dynastie des *Caianides* que le *Lebtarikh*, si nous sçavions de quelle manière il distribue le nombre d'années entre les neuf Roys qui composent cette Dynastie.

Lohorasb, suivant la même table, a commencé à régner 743 ans avant l'Ere Chrêtienne; ce qui mettroit environ deux cens quarante ans entre *Nabuchodonosor* & *Cyrus*. Cependant *Nabuchodonosor* & *Cyrus* doivent avoir été contemporains, puisque *Cyrus* prit Babylone & *Balthasar*, fils de *Nabuchodonosor*, après avoir règné en Perse vingt-sept ans. D'ailleurs l'Ecriture qui est la règle de la verité, assure que *Balthasar* ne règna que trois ans, & *Nabuchodonosor* 45.

Il n'est donc rien de plus mal-assorti en fait de Chronologie que ce que disent icy les Mahometans. Venons à l'Histoire, &, pour sçavoir si *Nabuchodonosor* fut un simple Gouverneur de Province, consultons *Daniel*, le plus saint & le plus sage des hommes de son siècle, qui fut si longtems premier Ministre de *Nabuchodonosor*, & qui fut nommé par *Balthasar*, fils de *Nabuchodonosor*, pour gouverner l'Etat comme second Ministre, qualités qui rendroient son témoignage irrefragable, quand même son autorité ne seroit pas infaillible, comme elle l'est effectivement. Voicy comme il parle de *Nabuchodonosor*, avant de luy interpreter le songe, que ce Prince venoit de faire de cette prodigieuse statuë dont la tête étoit d'or: Vous êtes le Roy des Roys, & le Dieu du Ciel vous a donné le Gouvernement & la force, l'Empire & la gloire, avec tous les lieux où habitent les enfans des hommes, & où se retirent les animaux de la campagne. Il a même mis entre vos mains les oiseaux du Ciel, & rangé toutes choses sous votre domination; vous êtes donc cette tête d'or (*). Et dans l'interprétation du second songe que fit *Nabuchodonosor* d'un arbre qui luy parut s'élever tout à coup jusqu'au Ciel, & qui fut aussitôt arraché, il luy adresse ces Paroles: Vous êtes, ô Roy (cet arbre,) vous qui avez été exalté, & qui avez prévalu. Votre grandeur a cru, & est parvenue jusqu'au Ciel, & votre puissance jusqu'aux extrêmités de la terre (**). Parle-t-on de la sorte à un Gouverneur de Province? N'est-ce pas plûtôt à un Prince qui possede la Monarchie universelle?

Les cent-vingt Provinces, ou Satrapies, que Daniel met sous la Domination de *Nabuchodonosor*, & au nombre desquelles étoient la Judée, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Idumée, l'Ammonitide, la Syrie & l'*Ælam*, c'est-à-dire, la Perse, comme le témoignent les Prophetes inspirés du Saint Esprit, ne composoient-elles pas un des plus grands Empires qui fut jamais? Et pour ce qui regarde l'*Ælam*, ou la Perse proprement dite, le Prophete Jeremie (***) ne luy prédit-il pas, que *Nabuchodonosor* la traitera comme la Judée, qu'il en enlevera les habitans, & que Dieu ne les renvoyera dans leur pays que lors qu'il ramenera les Juifs dans le leur? *Nabuchodonosor*, dira-t-on, a pu devenir de Vice-Roy, qu'il étoit au commencement, un puissant Empereur dans la suite. Quand même cela seroit, les Mahometans seroient toujours inexcusables d'avoir parlé du premier état de ce Prince, sans faire mention du second, qui étoit incomparablement plus digne de mémoire que l'autre: Outre que *Nabuchodonosor* avoit herité l'Empire de ses ancêtres qui l'avoient conquis sur les Assyriens. Peut-être

(*) Daniel Chapitre II, vers: 37 & 38.

(**) Daniel Chapitre IV, vers: 19.

(***) Jerem. Chapitre XLIX, 34, & suiv.

être que son père, ou son grand-Père, avant la conquête, n'avoient été que de simples Gouverneurs.

Venons présentement à *Alexandre* le Grand que les Mahometans nomment *Escander*, ou *Iskender.* Voicy ce qu'ils en disent. Il étoit frère de *Dara*, qui est le dernier *Darius*, surnommé *Codomanus*, fils du premier *Darius*, d'une autre Mère que celle d'*Alexandre.* Ce Prince ayant appris de qui il étoit véritablement fils, & que la Couronne de Perse lui appartenoit comme à l'aîné, entreprit, après la mort de *Philippe*, de faire la guerre à *Dara*, son frère. . . . *Alexander* étoit fils de *Darab*, fils de *Bahaman*, c'est-à-dire, de *Darius* qui avoit épousé la fille de *Philippe* de Macedoine, & qui la renvoya à son Père, quoyqu'Elle fut déja grosse de luy, à cause de la puanteur de sa bouche, qu'il ne pouvoit souffrir. Cette fille accoucha d'un fils de *Darius* dans la maison de son Père, qui fit elèver l'enfant comme s'il eut été son propre fils. . . . Voilà ce qu'ils disent mot pour mot.

Peut-on rien avancer de plus contraire, je ne dis pas à la verité, mais même à la vraisemblance? Autant que le Père d'*Alexandre* est incertain, autant est-il certain qu'*Olympias*, femme de *Philippe*, fut sa Mère. Il y a peu d'Epoques mieux marquées dans l'Histoire que cette naissance. Elle arriva le même jour que le fameux temple de *Diane*, qui étoit à *Ephese*, fut brulé. Tout le monde sçait le mot de *Timée*, qui a paru si beau à *Ciceron*, & si froid à *Longin:* Il ne faut pas s'étonner, dit *Timée*, si Diane a laissé bruler son temple; Elle étoit absente pourlors, & occupée aux couches d'*Olympias*, qui mettoit *Alexandre* au monde.

Les Historiens Grecs de ce tems-là conviennent tous qu'*Olympias* fut Mère d'*Alexandre*; mais aucun d'eux ne parle, ni du mariage d'une fille de *Philippe* avec le Roy de Perse, ni de sa répudiation. La chose pourtant en valoit la peine. Outre que les Roys de Perse étoient bien éloignés de s'allier avec les Roys de Macedoine, qui étant Grecs, devenoient parlà leurs ennemis jurés, ce fut cette haine héréditaire qui obligea *Alexandre* à porter la guerre chez les Perses. Si *Alexandre* eut été fils de *Darius*, n'auroit-il pas fait valoir le droit incontestable que sa naissance luy eut donné sur la Perse? Il ne l'a pourtant point fait; il s'est contenté de faire valoir celuy des armes. *Philippe* luymême, qui méditoit la guerre contre les Perses pour venger la Grece, eut dû être ravi d'avoir un prétexte aussi spécieux que le droit manifeste de son petit-fils. Etoit-il homme à s'en priver en ôtant *Alexandre* à sa fille pour le donner à sa femme? La Politique, & l'interêt ne le luy permettoient pas. Quand même *Philippe* auroit voulu le faire, *Olympias* eut-elle été d'humeur d'adopter par une feinte le fils de sa fille? Elle n'étoit pas assez complaisante pour *Philippe*, qu'Elle n'aimoit pas, & dont Elle n'étoit pas aimée.

Enfin si *Alexandre* eut eu un tel Père, n'eut-il pas été également glorieux à *Philippe* d'avoir pour gendre l'Empereur des Perses, & à *Alexandre* d'avoir pour Père un des plus puissans Princes de l'Univers? Après cela *Philippe* auroit-il eu recours à la fable grossière du Dragon qu'il avoit vû avec *Olympias*, pour en faire le Père d'*Alexandre*? *Alexandre* de son côté eut-il été contraint, pour couvrir la honte de son origine paternelle de pousser à bout l'impieté, & de se faire passer pour le fils de *Jupiter?* Les Perses, sans doute, en faisant de ce Conquérant un Prince du sang de Perse ont voulu obscurcir parlà la gloire de leur vainqueur, & se consoler de la perte de leur Empire.

Aboulfarage & Saïd, fils de Batrik, & Joseph Ben Gorion croyent que le père d'Alexandre étoit *Nectanete*, Roy d'Egypte, lequel ayant été chassé par Artaxerxès Ochus, se déguisa en Astrologue, vint en Macedoine, & ayant couché avec Olympias, épouse de Philippe, engendra Alexandre le Grand.

Ce qui peut être vray en cela, est que suivant le rapport de quelque Historien Grec, *Nestabanus*, Persan de Nation, & Mage de Religion, vit *Olympias*. Ce Seigneur l'étoit venu trouver, la foudre à la main, & dans tout l'équipage de *Jupiter*; soit que ce fut une véritable fraude, ou une pure collusion de la Dame. Le même Auteur ajoûte qu'*Olympias* avoua la chose à *Philippe*; mais je doute que *Philippe* eut été assez patient, pour ne pas venger sur les coupables un si sanglant affront: à moins qu'il n'eut été assez bon pour se persuader que c'étoit *Jupiter* luy-même en personne. Car la fable Payenne avoit accoutumé les peuples à croire de *Jupiter*, qu'il n'étoit pas moins jaloux du titre de Père des hommes, que de celuy de Père des Dieux.

Fin de la suite des Observations, faites sur divers Articles de la BIBLIOTHEQUE, *par Mr.* VISDELOU.

MONUMENT

MONUMENT

DE LA

RELIGION CHRÉTIENNE,

TROUVÉ PAR HAZARD DANS LA VILLE DE *SI-NGNAN-FU* (1), METROPOLE DE LA PROVINCE DE *XENSI* EN CHINE.

Traduit en Latin, & accompagné d'une Paraphrase & de Notes, ainsi que de la

DESCRIPTION DE L'EMPIRE ROMAIN,

Selon les Chinois.

PAR Mr. CLAUDE VISDELOU,

Evêque de Claudiopolis.

MONUMENT

DU

CHRISTIANISME EN CHINE.

AVIS

DE L'AUTEUR.

J'ai suivi, dans la manière d'écrire les termes étrangers, la méthode introduite par les Portugais, parce qu'elle est par-tout en usage. Mais afin que ceux, qui n'entendent pas la Langue Portugaise, ne puissent se tromper, voici ce qu'il faut observer sur la manière de prononcer.

L'*U* pur doit être prononcé comme le prononcent la plûpart des Nations Européennes, & comme nous prononçons *ou* dans les mots *doute*, *route*. Lorsqu'il y a un point au-dessus, il faut le prononcer comme nous prononçons *se* dans le mot *sequestrer*. Enfin, lorsqu'il est précedé par un *I*, il faut prononcer comme l'*U* François ou

Grec : par exemple *siû* se prononce comme nous prononçons *su* dans le mot *assurer*.

S doit toujours être prononcé durement & comme s'il étoit double ; & jamais comme un *Z*.

Ng est une lettre Chinoise, qui répond à l'*ain* des Hebreux. Non seulement les Européens, mais même tous les Chinois ne peuvent la prononcer. C'est pourquoi pour approcher, autant que faire se peut, de sa véritable prononciation, il faut la changer en *gh* ; par exemple *lin-ngen*, prononcez *lin-ghen*, *si-ngan*, prononcez *si-ghan*.

N finale doit être toûjours prononcée bref & serré, de la même manière, que nous la prononçons quand elle est suivie d'un *e* muet, dans les mots *panne*, *fine*, *mine*.

M au contraire, à la fin d'un mot ou d'une sillabe, doit être prononcée comme nous prononçons *n* finale, sans être suivie d'une *e*, dans ces mots *pân*, *pin*, *vin*.

X doit être toûjours prononcé comme notre *ch* dans les mots *charité*, *chère*, *chimère*, *choquer*.

Ç, ou *c* avec une cedille, se prononce comme un *t*, suivie de *SS*, par exemple, *ça* se prononce comme s'il y avoit *tssa*, & *çe* comme *tsse*.

L'*E* finale se prononce toûjours comme nous le prononçons dans le mot *charité*.

DECLA-

DÉCLARATION

DE L'AUTEUR.

Il y a longtems que j'ay fait la traduction de ce monument, & que je l'ay fait passer en Europe; j'envoyai pour lors l'original même, sans en garder copie. Il n'est pas besoin d'avertir icy, que l'on doit s'en tenir à cette présente version, si en quelque endroit elle ne s'accorde pas avec l'autre. Au reste j'ay cru qu'il étoit inutile de faire observer ce qui dans ce monument regarde la Religion Chrétienne, parce qu'on l'y voit clairement, & que chacun peut l'observer par soy-même, que les mistères de la Trinité & de l'Incarnation sautent aux yeux. Mixiho & Eloha *montrent ouvertement le Messie & le vray Dieu. On y voit aussi les coûtumes & les traditions de l'Eglise Orientale. Il paroit qu'ils n'offrent le sacrifice qu'une seule fois la semaine; ils enseignent plus d'une fois que les suffrages des vivans sont utiles aux morts; ils font venir de la Perse les Roys Mages. Si quelques termes Chinois offensent les oreilles des Européens, il*

 faut

faut le pardonner à l'Auteur, qui ſans doute étoit Chinois, car comme il recherchoit moins (dans ſon ſtile) l'éloquence des Philoſophes que les expreſſions pompeuſes des Bonzes, il eut été contraint d'employer des metaphores très-dures, & des termes moins propres. J'ay traduit mot à mot, à l'exception de très-peu de termes, qui ne pouvoient être rendus que par une longue circonlocution, au lieu deſquels j'ay employé des termes qui approchoient le plus du ſens.

NOTE. *Claude Visdelou, Evêque de Claudiopolis, a achevé cette verſion (latine) au commencement de l'année* 1719.

MONU-

MONUMENT.

ELOGE.

De la Religion admirable (2) qui coule & qui marche dans le Royaume du milieu; composé par *Khim-çim*, Bonze (3) du temple de *Taçin* & gravé ſur une pierre.

Certes vraiment, celui qui perpetuellement vray, ſolitaire, premier du premier, & ſans origine, profondement intelligent, vuide, dernier du dernier, & exiſtant par excellence, tient l'axe myſtique, & en opérant, convertit (le néant en être) & par ſa dignité primitive confére l'excellence à tous les Saints, n'eſt-ce pas le corps excellent de notre ſeule Unité-trine, le véritable Seigneur ſans origine *Oloho*? (4).

Il a formé une croix pour déterminer les quatre parties (du Monde). Il a fondu le Vent primogène, & a engendré deux matières. Le vuide ténébreux a été changé, & le Ciel & la Terre ont paru à découvert. Le Soleil & la Lune ont fait leurs révolutions, & le Jour & la Nuit ont été faits. Par ſon travail, il a achevé dix mil-

PARAPHRASE DE L'ELOGE.

De la Religion Chrétienne (2), *qui fleurit dans l'Empire de la Chine; composé par* Kim-çim, *Bonze* (3) *du temple de* Taçin, *& gravé ſur une table de marbre.*

Cette *ſubſtance qui eſt perpétuellement vraye & ſeule; qui de toute éternité exiſte par elle-même, & n'a point de commencement; qui eſt incompréhenſiblement intelligente, & exempte de toute erreur & de tout vice; qui ſubſiſte éternellement par excellence; qui par ſa puiſſance ineffable a créé & fait de rien toutes choſes; qui par la communication de ſa gloire primogène, confére l'excellence à tous les Saints. N'eſt-ce pas la ſubſtance excellente de notre unique Trinité, le véritable Seigneur* Eloha? (4).

Par quatre bandes, en forme de croix, il a affermi les quatre parties du Monde, & par-là le Monde entier. De la matière première, comme jettée en fonte, il a forgé les deux matières; les eſpaces vuides du monde, changeant d'être, ſont devenus pleins, & le Ciel & la Terre ont été formés. Le Soleil & la Lune ont fait leurs révolutions; & la Nuit & le Jour

mille choses; mais en formant les premiers Hommes, il les gratifia d'une concorde intime intérieure. Il leur ordonna de veiller à la sûreté d'une mer de conversions. (Leur) parfaite & primogène nature étoit vuide & non pleine. (Leur) cœur simple & pur étoit originellement sans desirs & sans appetits. Mais après que *Sothan* eut repandu les mensonges, en appliquant son fard, il souilla le pur & le net.

Jour ont été faits. Comme un ouvrier, il a fait toutes choses. Mais quand il forma les premiers Hommes, il leur donna la justice originelle, & les commit à la garde d'une mer de conversions, c'est-à-dire, à tourner leur postérité à toute sorte de vertus. La nature parfaite & primogène des premiers hommes étoit vuide de toute erreur & de tout vice, & non pleine de soi-même, ni enflé d'orgueil. Leur cœur, simple & net, étoit originellement exempt de toute cupidité. Mais après que Sathan *eut semé ses erreurs, il souilla de son fond leurs mœurs pures & sans mêlange.*

Il insera l'égalité de grandeur (5) dans le milieu de ce vray-cy, & mit en pièces l'identité obscure dans l'intérieur de ce faux-là. C'est pourquoy 365 Sectes se prêtant l'épaule (les unes aux autres) formerent une chaine; elles tissurent à l'envi des filets de loix. Les unes indiquerent les créatures pour déposer le vénérable. Les autres évacuerent l'être pour submerger les deux. D'autres en priant sacrifierent pour extorquer la félicité. D'autres firent parade du bien pour tromper les hommes. L'examen & la sollicitude en travaillant travaillerent. L'affection pour le bien-fait étant en esclavage fut captive. Toûjours flottans ils n'obtinrent rien; le bouilli tourna en rôti. Ils augmenterent les ténèbres; ils perdirent la voye; longtems égarés ils ne revenoient point. Alors notre Unité-trine fit part de son corps à l'admirablement honorable *Mixi-ho* (6).

Il introduisit comme véritable l'opinion, qui identifie toutes choses & qui les rappelle toutes à une seule (5). Il voulut que l'on tint pour fausse la ressemblance cachée. De-là un grand nombre de Sectes s'épaulant & s'enchainant les unes les autres, commencerent à se répandre. Toutes à l'envi tissurent des filets de réligions pour surprendre les hommes. Les unes mirent les créatures à la place du souverain Dieu; les autres nièrent qu'il y eut quelque chose d'existant; & anéantirent même les deux matières. D'autres instituerent toute sorte de sacrifices pour évoquer la félicité. D'autres firent paroître une vaine ostentation de vertu, pour tourner les hommes à la partie opposée qui est l'orgueil. Ils tourmentèrent l'esprit de soins & d'inquiétudes. Ils tinrent toujours captives les affections qui se tournoient aux premiers biens. Allant à tâtons comme des aveugles, ils n'atteignirent rien. Le mal alla en empirant. Parmi tant de ténèbres, ils perdirent la voye. S'étant égarés longtems, ils ne pouvoient plus revenir. Alors notre Trinité communiqua sa substance à l'admirable & honorable Messie (6).

Se recueillant, il cacha la véritable Majesté; il se présenta aux hommes, semblable à l'homme. Le Ciel joyeux de sa Naissance publia la felicitation. Une

Or le Messie cacha profondement sa véritable Majesté; & se montra en forme humaine parmi les hommes. Des Anges célestes publierent à sa Naissance (des con-

Une Femme (vierge) enfanta le Saint dans *Taçin;* une constellation admirable annonça le fortuné.

Poſü (7) contempla ſa lumière pour apporter le tribut. Il a arrondi les loix anciennes des diſcours faits par 24 Saints; il a reglé, par de grands avis, les familles & les Royaumes. Il a inſtitué, ſuivant l'eſprit pur de l'Unité-trine, une nouvelle réligion qui ne ſe répand point en paroles. Il a donné l'être du bon uſage par la véritable foy. Il a déterminé les meſures des huit limites; il a converti la pouſſière cuite en véritable (& franche). Il a ouvert la porte des trois ordinaires; il a ouvert la vie & éteint la mort. Il a ſuſpendu le ſoleil admirable pour briſer la maiſon des ténèbres. Alors les menſonges des Démons furent entièrement détruits. Il a conduit à la rame la barque miſéricordieuſe pour monter au Palais de la lumière. Alors les êtres contenant l'intelligence furent pleinement tranſportés. Cette grande affaire étant achevée, il monta en plein midi dans le vray. Vingt & ſept Livres des Ecritures ont été laiſſés. Il a étendu la converſion primogène pour lâcher le reſſort de l'intelligence. La loy lave avec l'eau & le vent; elle enleve les fleurs flottantes, & nettoye le vuide blanchi. Le ſceau eſt une croix, qui fond les quatre illuſtrés pour les unir ſans empêchement. Frappant ſur un bois, elle fait retentir une voix de charité & de bonté. Adorant (vers) l'Orient, elle tend au chemin de la vie & de la gloire. Elle conſerve des cheveux, par où elle montre qu'elle s'employe aux choſes extérieures. Elle tond le ſommet par où elle montre qu'elle n'a intérieurement aucune affection (*mauvaiſe.*) Elle n'entretient point d'eſclaves; elle s'égale & en honneurs & en baiſſeſſe aux hommes; elle n'ac-

concerts) *de congratulation. Une Vierge enfanta le Saint dans* Taçin. *Une étoile admirable inſtruiſit de cette heureuſe Nativité.*

La Perſe (7) *contemplant ſa ſplendeur, vint payer le tribut. Le Meſſie a entièrement accompli les Loix anciennes des* 24 *livres du vieux Teſtament, écrits par les Saints. Il a donné des préceptes illuſtres pour la conduite des familles & le gouvernement des Royaumes. Il a inſtitué une nouvelle Réligion conformément aux mœurs pures de la Trinité, & ſans aucun appareil de diſcours. Il a règlé l'exercice de toutes ſortes de vertus ſur le prototype de la véritable foy. Il a donné à tout le Monde les règles qu'il doit ſuivre. Il a affiné* (*par Art chimique*) *le Monde corrompu & l'a purgé de toute écume. Il a ouvert la porte des trois principaux devoirs & de tous les devoirs de la vie humaine, pour en laiſſer l'entrée aux hommes. Il a ouvert le chemin de la vie, & il a éteint la mort. Il a élevé le Soleil admirable de l'intelligence pour briſer le Palais de ténèbres. Alors certes les menſonges des Démons furent entièrement abolis. Il a mené, à force de rame, la barque de miſéricorde pour monter aux Palais lumineux. Alors ſeulement le genre-humain y fut tranſporté. Après avoir achevé une ſi pénible affaire, il monta au Ciel en plein midi. Il nous a été laiſſé vingt-ſept Livres d'écritures de l'Evangile. Il a développé la force ſouveraine de la grace dans les converſions, afin d'encourager les hommes. Cette Religion uſe du Baptême de l'Eau & de l'Eſprit, par lequel toute vanité eſt effacée, les cœurs ſont purifiés & deviennent nets de tout vice & blanchis de vertu. Pour étendard elle tient la Croix, afin de lier enſemble tous les hommes de la terre, & les unir entr'eux ſans aucun empêchement. Frappant ſur un bois* (*pour appeller à l'Egliſe,*) *elle fait au Peuple des Sermons pleins de charité & de bonté.*

n'accumule ni biens, ni richesses; assurément elle nous les abandonne Le jeune est parfait alors qu'il soumet l'esprit, ou bien sa solidité consiste dans la tranquilité & l'attention. Adorant sept fois, ils louent; & font d'un grand secours aux vivans & aux morts. Le septième jour ils offrent une fois, purifient le cœur, & retournent à la simplicité. La véritable & perpétuelle sagesse est excellente, & difficile à nommer. Son mérite & son usage éclatants brillent vivement. On la nomme par force Religion admirable; mais la Doctrine sans le Saint ne s'étend point; le Saint sans la Doctrine ne devient pas grand. La Doctrine & le Saint étant d'accord (comme un rouleau), toute la terre devient ornée & brillante.

té. Elle adore Dieu, la face tournée vers l'Orient, pour envisager le chemin de la vie & de la gloire. (Ses Prêtres) conservent des cheveux autour de la tête, pour donner à connoître qu'ils se destinent aux devoirs externes; mais ils en rasent le sommet, pour connoître eux-mêmes qu'ils doivent retrancher de leur cœur toute mauvaise affection. Ils n'ont point d'esclaves, pour montrer qu'ils veulent être égaux à tous les hommes & n'être supérieurs à personne. Ils n'acquièrent ni biens, ni richesses, pour faire voir qu'ils les cèdent volontairement aux autres. Ils pensent, que le jeune n'est parfait que quand il soumet l'esprit, ou du moins ils croyent; que sa principale vertu consiste en ce qu'il apporte le repos & la vigilance. Ils adorent sept fois par jour, & récitent dévotement des prières, par lesquelles ils soulagent les vivants & les morts. Chaque septième jour ils offrent une seule fois (le Sacrifice) & s'étant ainsi purifié le cœur, ils retournent à la simplicité ou pureté première. On ne peut donner de nom à la véritable & éternelle Sagesse, à cause de son excellence. Cependant, eu égard à son mérite & à son usage merveilleusement éclatant, on la nomme, par force, la Religion admirable. Certes la véritable Sagesse ne s'étend pas bien loin sans le secours du Saint, & le Saint sans la véritable Sagesse n'est pas grand. Mais quand la véritable Doctrine & le Saint s'unissent mutuellement, toute la terre brille d'un très-grand éclat.

L'Empereur *Thai-çum* (8) a illustré la Chine: il a ouvert la révolution, & a gouverné très-saintement les hommes. Un homme d'une vertu éclatante, nommé *Olopen* (9), fut originaire du Royaume de *Taçin*. Il observa les nuées bleues, & porta les véritables écritures; il fit attention aux règles des vents, pour traverser le difficile & le périlleux. L'an neuvième de *Chim-kuan*, il arriva à *Cham-ngan*. L'Empereur

De cette manière, Tai-çum-ven-hoam-ti (8) *a fondé une nouvelle Dynastie; il a gouverné les hommes sagement & saintement. Sous son règne vint de* Ta-çin, *un homme d'une grande vertu, nommé* Olopen (9). *Contemplant le Ciel pour diriger sa route, il apporta avec lui les véritables écritures. Ayant égard aux saisons des vents, il traversa d'une course rapide un chemin difficile & périlleux. La neuvième année de* Chim-kuan, (635 de

pereur ordonna à *Fam-hiven-lim*, Ministre de l'Empire (10), d'aller à la tête d'un grand cortege dans le fauxbourg Occidental & rencontrant le nouveau-venu, de l'amener au Palais. Il traduisit les Ecritures dans la salle des Livres. La porte, où il n'est pas permis d'entrer, écouta la Doctrine, & comprit à fond la droite unité; il ordonna spécialement de la publier & livrer. L'an douzième de *Chim-kuan*, au septième mois, en automne, il fit un Edit en ces termes.

de J. C.) il arriva à Cham-ngan, *Ville Impériale, aujourd'hui nommée* Si-ngan-fu. *L'Empereur envoya à sa rencontre, au fauxbourg Occidental*, Fam-hiven-lim, *Ministre de l'Empire* (10), *avec grand appareil. Il (fit) traduire en Chinois les Saintes Ecritures dans la Bibliotheque Impériale. La Cour de l'Empereur le questionna beaucoup sur la Religion, & comprit à fond, qu'elle étoit véritable & bonne. L'Empereur ordonna spécialement qu'elle fut publiée & divulguée. L'an douzième de* Chim-kuan, (638 *de J. C.) la septième Lune, en automne, l'Empereur fit cet Edit.*

„ La Doctrine (11) n'a point de „ nom déterminé, le Saint n'a point „ de substance (12) déterminée; il „ institue les Religions selon les Pays „ & passe en foule tous les hommes „ dans la barque. *Olopen*, du Royaume „ de *Taçin* & d'une grande vertu, pre„ nant les écritures & les images, est „ venu les offrir dans la Cour suprê„ me. En examinant l'esprit de cette „ Religion, elle est mystérieuse, ex„ cellente, paisible. En contemplant „ son primogène vénérable, il produit „ le parfait & établit le nécessaire. Ce „ discours est exempt d'un importun „ verbiage: La raison met en oubli la „ nasse; elle amène les choses à bon „ port. Elle est utile aux hommes; „ elle doit être publiée par toute la „ terre. Que ceux qui sont en char„ ge, construisent sans délai dans le „ Canton, nommé *Y-nien*, de la Ville „ Impériale, un Temple du Royaume „ de *Taçin*, & y fassent passer vingt„ un Bonzes. ".

„ *La Sagesse* (11) *n'a aucun nom* „ *déterminé, les Saints n'ont aucun état* „ *fixe* (12), *nulle forme certaine; ils* „ *instituent les Religions selon le génie* „ *des Pays & des Peuples, pour secou*„ *rir généralement tous les hommes. Un* „ *homme d'une grande vertu, nommé* „ Olopen, *originaire de* Taçin, *a ap*„ *porté de loin des écritures & des ima*„ *ges, & est venu les offrir dans ma* „ *suprême Cour. Si l'on examine avec* „ *soin l'esprit & le but de cette Reli*„ *gion, on la trouvera remplie de mystè*„ *res excellents, & adonnée à la paix* „ *& à la tranquillité. Si l'on considé*„ *re attentivement le premier Souverain* „ *qu'elle propose d'adorer & revérer, c'est* „ *l'Auteur de tout bien, & l'Instituteur* „ *de tout ce qui est nécessaire pour obte*„ *nir la félicité. Cette Religion bannit* „ *entièrement de ses discours tout ennu*„ *yeux verbiage, & toute affectation de* „ *grands mots. Sa Doctrine admet toute* „ *imperfection, pour la conduire à la per*„ *fection; mais la perfection étant acqui*„ *se, l'imperfection est oubliée, comme un* „ *pécheur oublie sa nasse, après avoir pris* „ *le poisson. Elle est profitable aux af*„ *faires & utile aux hommes. Il est ex*„ *pédient qu'elle fleurisse dans tout le* „ *Monde. Que les Officiers, que ceci re*„ *garde, construisent, sans différer, un*

„ *Temple à la Religion du Royaume de*
„ Taçin, *dans le quartier de la Ville*
„ *nommé* Y-nim-fam, *c'est-à-dire, Justi-*
„ *ce tranquille; & qu'ils y commettent*
„ *vingt-un Bonzes pour professer cet in-*
„ *stitut.*"

La vertu du vénérable *Cheu* s'étant éteinte, le chariot bleu (13) passa dans l'Occident. La sagesse du grand *Tham* étant venue à briller, le vent admirable a soufflé dans l'Orient. Il ordonna à ceux, qui étoient en charge, de prendre un portrait fidèle de l'Empereur, pour en faire peindre un semblable sur la muraille du Temple. La beauté céleste repandant l'éclat des couleurs (rendit) l'admirable porte brillante & fleurie. Les saints vestiges (firent) monter le bonheur, & donnerent perpétuellement de l'éclat aux mondes reguliers.

Après que la vertu de la vénérable Dynastie Cheu *eut péri*, Lao-kium (13) *passa dans l'Occident. Après que la sagesse de la grande Dynastie des* Tham *a brillé, les mœurs admirables de la Religion Chrétienne sont venues dans l'Orient. L'Empereur ordonna aussi aux Officiers, à qui cela regardoit, de faire peindre son Portrait sur la muraille du Temple, conforme à l'original. La beauté du visage céleste répandit son éclat de toutes parts, & donna du lustre à la porte admirable, c'est-à-dire, à la Religion Chrétienne. Ce monument du Saint Empereur fut favorable & fortuné, & remplit le Monde d'une splendeur perpétuelle.*

Suivant les Cartes & les Annotations de la Region Occidentale, & les Histoires & Commentaires des Dynasties *Han* & *Vei* (14), le Royaume de *Taçin* embrasse du côté du Midi la Mer de Corail. Au Septentrion, il est terminé par les montagnes des choses prétieuses. Du côté de l'Occident, il regarde le pays des immortels & la forêt des fleurs. Vers l'Orient, il reçoit le vent perpétuel & l'eau foible. Son terrain produit de la toile qu'on lave au feu, (15) du parfum qui rappelle l'ame, des pierres de lune brillantes, des pierres qui brillent la nuit. Il ne s'y commet par coûtume, ni assassinat, ni vols. Les hommes y vivent en joye & en paix. Il n'y a point d'autre loy que la loy admirable. On ne crée Roy que celuy qui en a les vertus. Les limites du pays sont amples & vastes. Les choses qui regardent l'ornément, y abondent, y éclatent.

Suivant les Cartes & les Descriptions Géographiques du Pays Occidental, comme aussi suivant les Livres Historiques des Dynasties des Han *& des* Vei (14), *le Royaume de* Taçin *domine du côté du Midi à la Mer de Corail. Il est terminé au Septentrion par les Montagnes de toutes choses prétieuses. Il regarde du côté de l'Occident le séjour des hommes immortels & la forêt des fleurs. Il reçoit du côté de l'Orient le vent perpétuel & l'eau foible. La terre du Royaume de* Taçin *produit de l'*Asbeste, *du beaume, de la toile qu'on nettoye en la jettant au feu* (15), *des pierres prétieuses, brillantes comme la lune, des pierres qui brillent la nuit. La Nation ne connoît ni le larcin, ni le brigandage. Les Peuples jouïssent d'une paix & d'une tranquillité parfaites. Aucune autre Religion n'y est admise que la Religion Chrétienne. Le Royaume n'est déferé qu'à celui qui en est digne. Les limites de l'Empire sont très-étendues. Tout ce qui peut contribuer à quelqu'espèce d'or-*

Xuo- *ne-*

nement, que ce puisse être, s'y trouve en abondance.

Kao-çum (16), grand Empereur, a pu respectueusement suivre ses Ayeux. En humectant (17), il colora le vrai vénérable, & établit des Temples admirables dans toutes les Provinces. Exaltant de nouveau *Olopen*, il le fit souverain Gardien du Royaume de la grande Loy. La loy se répandit dans les dix voyes. (*) Le Royaume fut enrichi d'un grand bonheur. Les Temples remplirent cent Villes; les familles furent enrichies de l'admirable félicité.

Kao-çum (16), *grand Empereur, imita respectueusement ses Ayeux. Il illustra* (17), *par une nouvelle augmentation de lumière, la Religion du vénérable & vrai Dieu, & fit élever, dans toutes les Provinces, des Temples admirables ou chrétiens. De plus, à l'exemple de son père, il éleva* Olopen *en dignité, & l'honora du titre de Pontife de la Religion gardienne du Royaume. La Religion se répandit dans les dix Provinces, c'est-à-dire, toutes les Provinces de l'Empire. La prospérité de l'Etat fleurit merveilleusement. Les Temples remplirent toutes les Villes; & les familles furent comblées d'une félicité admirable ou chrétienne.*

Aux ans de *Xim-lii* (18); (698 ou 699,) les enfans de *Xe* employerent la force, & (firent) rejaillir leur bouche dans l'Orientale *Cheu*. Sous la fin de *Sien-thien* (19), (l'an 712) des Lettrés inférieurs raillerent, diffamérent, mépriférent, & calomniérent étrangèment dans l'Occidentale *Hao*. Il y eut *Lo-han*, Chef des Bonzes, *Kii-lie* d'une grande vertu & *Kuei-siü* de *Kin-fam*, Bonzes extraordinairement illustres; ils rélevèrent ensemble le cable mystique, & réliérent unanimément le nœud rompu.

Sous l'Impératrice Vu heu, *règnant sous le titre de* Xim-lii (18), *l'an* 698 *ou* 699 *de J. C.,) les Sectateurs de* Fo, *ou de la Religion des* Bonzes-hocham, *unissant leurs forces, lâcherent la bride à leur langue dans la Ville Impériale nommée* Loyam, (*aujourd'hui* Honan-fu, *Ville de la Province* Honan.) *Sous la fin du règne d'*Hiven-çum, *sous le titre de* Sien-thien (19), (*l'an* 712 *de J. C.*) *des Lettrés du bas ordre diffamérent extrememment la Religion Chrétienne. Dans l'Occidentale* Hao, (*Ville de la Province de* Xensi, *autrefois le siège de l'Empereur* Uu-uam, *située à l'Occident de* Si-ngan-fu,) *il y eut quelques personnes, sçavoir* Lohan, *Chef des Bonzes, &* Kii-lie, *doué d'une grande vertu, & avec eux* Kin-fam; (*peut-être originaire du quartier de la Ville Impériale, nommé* Kin-fam, *à cause de l'or*) Kuei-siü, *Bonzes extrêmement illustres, qui joignant leurs forces ensemble rélevèrent la Religion abbattue, & renouërent (la Religion) déchirée.*

(*) L'Empereur *Thám-thai-çum* divisa, l'an 627, tout l'Empire de la Chine en dix grandes Provinces ou voyes, comme il lui plût de les nommer.

Hiuen-çum (20), Empereur d'une haute sagesse, ordonna à *Nim-kue* & aux autres quatre Rois d'aller en personne au toit de la félicité, & d'élever fermément l'autel du Temple. La poutre de la loy, courbée pendant quelque tems, fut élevée de nouveau. La pierre de la Doctrine, penchée pendant un tems, fut redressée & remise à plomb. Au commencement de *Thien-pao*, il ordonna à *Kao-lii-su*, Grand Général des armées, de porter les Portraits des cinq Saints, (21) & les déposant, de les placer dans le Temple. Il donna cent pièces de soye & offrit, prenant part à la joye, les Portraits éclatans. Il fut permis de saisir les moustaches du dragon, (22) quoiqu'éloignées, & l'arc & l'épée. Les cornes du Soleil répandirent la lumière sur les célestes visages de huit-dixièmes de pied.

Hiuen-çum (20), *Empereur d'une grande sagesse, ordonna à* Nim-kue *& à quatre autres Rois, d'aller en personne visiter l'Eglise des Chrétiens, & d'avoir soin qu'on y fit le service divin. Alors la Religion, qui avoit été opprimée pendant quelque tems, commença de nouveau à se relèver, & cette même Religion, qui pendant ce tems-là avoit été courbée, fut redressée comme auparavant. Le même Empereur* Hiuen-çum, *commençant de règner sous le titre de* Thien-pao, *ordonna au Généralissime des Armées, nommé* Kao-lii-su, *(fameux Eunuque de ce tems-là,) de placer dans l'Eglise les Portraits des cinq Saints (21), (Empereurs ses prédécesseurs,) & d'offrir en même tems un présent de cent pièces de soye.* Kao-lii-su *apporta respectueusement les Portraits des sages Empereurs; & quoique ces Empereurs eussent déja été (22) enlevés au Ciel par des Dragons, il fut pourtant permis de regarder & de toucher les monumens de leur souvenir. Leur bel air brilla vivement dans leurs Portraits, & il fut accordé de contempler depuis leurs visages célestes.*

La troisième année (744,) il y eut un Bonze *Kii-ho*, du Royaume de *Taçin*, (*qui*) observant les étoiles tendit à la conversion, (*&*) regardant le Soleil (vint) saluer l'honorable.

La troisième année de Chim-kuan, (744 *de J. C.) il y eut un Bonze du Royaume de* Taçin, *nommé* Kii-ho, *qui sur l'observation des étoiles dressa sa route vers la Chine, où l'attiroit la force & l'efficace de la vertu de l'Empereur pour la conversion des étrangers & sur l'aspect du Soleil, vint (à la Chine) saluer l'Empereur.*

L'Honorable ordonna au Bonze *Lo-han*, au Bonze *Pu-lun* & aux autres, en tout sept, de travailler avec *Kii-ho* d'une grande vertu, au mérite & à la vertu dans le Palais de *Him-khim*. Alors le Ciel écrivit sur la tablette du Temple. Le front porta l'écriture du dragon. Les ornemens prétieux brillèrent vivement. Les nuées de cinabre resplendirent avec éclat. La tablette clair-

L'Empereur ordonna au Bonze Lo-han, *au Bonze* Pu-lun *& à cinq autres Bonzes, d'offrir ensemble avec* Kii-ho *les sacrifices Chrétiens dans le Palais de* Him-khim, *(c'est-à-dire, de la félicitation exaltée,) Alors le célèste Empereur fit suspendre une inscription, écrite de sa main, à la porte de l'Eglise. Le front de la tablette suspendue porta les caractères tracés de la main du dragon, c'est-à-dire, de l'Empereur.*

clairvoyante dilata le vuide: montant, & opprimant elle toucha le Soleil. Les dons gratieux font comparés à la hauteur extrême du mont méridional; les bienfaits inondans égalent la profondeur de la Mer Orientale. La fageffe prouve tout: ce qu'elle prouve, peut être nommé. Le Saint fait tout; ce qu'il fait, peut être publié.

reur. Les ornemens de la tablette prétieufe, où l'infcription étoit gravée, brillèrent d'un éclat merveilleux. La lumière, qu'ils élançoient de toutes parts, obfcurciffoit les nuées rouges & élevées au haut des airs. La tablette, écrite par le clairvoyant Empereur, perça en quelque manière l'étendue de l'air, & s'élevant jufqu'au Ciel provoqua le Soleil même. La faveur & les dons, conférés par l'Empereur Hiuen-çum *à la Réligion Chrétienne, font comparables en hauteur aux montagnes Méridionales, (ainfi nommées, parce qu'elles font fituées au midi de la Ville Impériale de* Si-ngan-fu.) *Les bienfaits, qu'il a répandus fur elle fans bornes, égalent la profondeur de la Mer Orientale. La fageffe approuve tout; ce qu'elle approuve, peut être nommé. Les Saints font tout; ce qu'ils font, peut être laiffé à la poftérité.*

L'Empereur *Su-çum*, orné, (23) illuftre, élèva gravement des Temples admirables dans *Lim-ou* & dans d'autres Villes, cinq en tout. Le bien primogène eut du renfort & l'heureux fortuné fut ouvert. Une grande félicitation parut, & l'augufte établiffement fut affermi. (24).

L'Empereur Su-çum (23), *orné de toutes fortes de vertu & de fageffe, bâtit à grands frais des Eglifes Chrétiennes dans la Ville de* Lim-ou *& dans quatre autres Villes, (fituées toutes aux limites Septentrionales de la Province de* Xenfi;) *il y fut entrainé par le bien primogène. La voye (qui mène) à la félicité, fut amplement ouverte. Une grande profpérité furvint; & l'Empire fut de nouveau rétabli (24).*

L'Empereur *Tai-çum*, civil & guerrier, en déployant, étendit la fainte révolution. En ferviteur, il fervit la tranquillité. Toujours à la defcente de l'heure de la Nativité, il donnoit libéralement du parfum célèfte pour faire fouvenir du mérite parfait. Il diftribuoit des viandes Impériales pour illuftrer la multitude admirable. Certes le Ciel mit en ufage une belle utilité. C'eft pourquoy il peut produire amplement. Le Saint fe fert du primogène confubftantié; c'eft pourquoy il peut règler & élever. (25).

Tai-çum-hoam-ti, *c'eft-à-dire, l'Empereur* Tai-çum, *doué de toutes les vertus civiles & militaires, aggrandit confidérablement l'Empire rétabli. Il s'adonna uniquement au repos & à la tranquillité. Tous les ans, au jour de la Nativité de J. C., il donnoit à l'Eglife des parfums célèftes, pour faire fouvenir qu'il avoit bien geré les affaires & les avoit conduites à la fin defirée. Il diftribuoit à la multitude Chrétienne des viandes Impériales pour la rendre remarquable (& célèbre.) Certes le Ciel eft tout entièrement occupé à conférer une belle utilité. C'eft pour-*

Notre

pourquoi il peut par-tout produire & conserver les choses. Les Saints se rendent propre & comme essentielle cette vertu primogène, qu'a le Ciel pour produire les choses; c'est pourquoi ils peuvent gouverner & élever (25) *les Peuples, leur communiquer tout bien, & détourner d'eux tout mal.*

Notre Empereur (*Te-çum*) (26) établissant la médiocrité, saint, divin, civil & guerrier, a déployé une forme octuple de Gouvernement pour éloigner les obscurs & avancer les clairs. Il applanit neuf genres, afin certes de renouveller le commandement admirable. Par la conversion il pénétre la raison mystérieuse. En priant, il n'a pas un cœur rougissant. Quand on parvient au quarré, au grand & au vuide, il est attentif à vâquer uniquement au repos, & à avoir de l'indulgence; à étendre sa bonté, à soulager toutes les misères, & à couvrir par un bon prêt tous les hommes. C'est par notre grand dessein de travailler, de reparer, c'est par l'échelle de notre conduite & notre progrès à puiser; mais de faire que les vents & les pluyes arrivent à propos; que ce qui est sous le Ciel soit paisible; que les hommes puissent être rangés & les choses être propres; que les vivants puissent être dans l'abondance, & les morts être dans la joye; que le son réponde à la pensée naissante, & qu'une affection aussi-tôt produite soit parfaite par elle-même. Cela appartient au mérite & à l'usage du puissant employ de nos forces admirables. Le Bonze *Y-sü*, (*) grand bien-faiteur, vêtu d'une belle robe bleuâtre, grand à brillante paye, & tout à la fois Lieutenant du Commandant-Général de *So-fam*, cependant Inspecteur de la Cour au dedans du Palais,

(*) Il en est parlé à la troisième Note.

L'Empereur Te-çum (26), *aujourd'hui règnant, affermissant la juste médiocrité, saint, divin, & doué des vertus civiles & militaires, a répandu, de toutes parts, toutes les maximes d'un excellent Gouvernement, par lesquelles les bons sont appellés aux charges de la République, & les méchans en sont privés. Il a cultivé ouvertement les neuf vertus, c'est-à-dire, toutes les vertus Impériales, afin certes de renouveller cet ordre admirable du Ciel, par lequel les Empires sont conférés, & pour assurer une durée perpétuelle à l'Empire, depuis peu rétabli. La force, qui est en lui pour convertir les Peuples, participe à la raison incompréhensible, & lui est entièrement conforme. Lorsqu'il addresse ses vœux* (à Dieu,) *il ne trouve rien dans son cœur dont il puisse se repentir. Or que l'on parvienne jusques-là, que par une incroyable fermeté & grandeur d'ame, le cœur soit exempt de toute contagion de vices & d'erreurs, que quoiqu'on vâque uniquement au repos, on cultive pourtant avec soin la charité envers les autres (ne les regardant pas autrement que soy-même,) que par une bonté maternelle on subvienne aux misères des Peuples; que tous les hommes soient à couvert sous l'étendue d'une clémence, qui pardonne les injures & les offences. Tout cela certes doit être imputé à notre grande prudence, par laquelle nous nous parons nous mêmes de toutes sortes de vertus, & de notre diligence non-interrompuë, par laquelle nous montons, comme par les degrés d'une échelle, & nous nous élevons peu-à-peu en haut, comme par la corde dont le sçeau est tiré du puits.*

Palais, & gratifié d'une robe de Bonze bleue, est paisible & bienfaisant. Il pratique exactement la Doctrine écoutée. Il est venu à *Chum-hia* (†) de fort loin, à sçavoir, de la Ville de *Vam-che-chim* (✠). Il surpassoit en industrie les trois Dynasties. Il est dix fois integre dans la tradition des Arts. Au commencement, il s'acquitta de son devoir dans la Cour de Cinabre. En effet, il glorifia son nom dans le pavillon du Roy.

puits. [Est-ce que l'Auteur étoit dans l'erreur de Pélage?] Mais de faire que les vents & les pluyes viennent au tems qu'il faut; que toute la terre jouïsse du repos; que les hommes persistent constamment, chacun dans son grade & sa fonction, & les choses dans leur état & condition propre; que les vivans puissent être florissans & les morts être contents; que, dès qu'on a conçu un dessein, le succès y réponde aussi promptement que le son répond à la percussion; que les affections nées subitement, soient tout aussi-tôt, & comme naturellement, pures elles-mêmes. Tout cela est le mérite & l'effet des forces & de l'efficacité puissante de notre Religion Chrétienne. Y-fü, *grand bienfaiteur de la Religion, & tout à la fois Grand de la Cour, Assesseur du Vice-Roi de* So-fam, *(grande contrée au Septentrion de la Province de* Xensi,*) & Inspecteur du Palais, à qui l'Empereur a fait présent d'une robe de Religieux de couleur bleu-clair, est un homme de mœurs douces & d'un esprit porté à faire toute sorte de biens. Aussi-tôt qu'il eut reçu dans son cœur la véritable Doctrine, il la mit sans cesse en usage. Il est venu à la Chine d'un Pays lointain, sçavoir, de la Ville de* Vam-xe-chim. *Il surpasse en industrie tous ceux qui ont fleuri sous les trois premières Dynasties. Il a une très-parfaite intelligence des Arts & des Sciences. Au commencement, lorsqu'il travailloit à la Cour, il rendit d'excellens services à l'Etat, & s'acquit une très-haute estime auprès de l'Empereur.*

Kao-çu-y, Président de la Cour Ministeriale, Roy de la Ville de *Fen-yam*, fut au commencement Généralissime (27) des Armées à *So-fam*. *Su-çum* voulut qu'il l'accompagnât bien loin; quoiqu'il fut reçu familiairement dans la chambre du lit, il n'étoit pas plus diffé-

Kao-çu-y, *premier Président de la Cour Ministèriale, (c'étoit alors la première charge de la Chine,) & Roi de la Ville de* Fen-yam, *étoit au commencement Généralissime* (27) *des Troupes dans* So-fam, *c'est-à-dire, dans la contrée & la région Septentrionale. L'Empereur* Su-çum *se l'associa pour compagnon d'une longue marche; mais quoique par une faveur singulière, il fut admis familière-ment*

(†) Royaume du milieu.

différent que s'il n'eut été qu'un ſimple Soldat. Il étoit les ongles, & les dents de la République, & les oreilles & les yeux des Armées. Il eut la force de diſtribuer ſa ſolde, ſes préſens, & n'accumula point dans ſa maiſon.

ment dans la Chambre de l'Empereur, il ne ſe comportoit pourtant pas autrement que s'il eut toûjours reſté au Pavillon du camp. Il tenoit lieu à l'Empereur Suçum, *de protecteur & de défenſeur, & aux Troupes d'inſpecteur & d'interpréte. Il répandit libéralement les penſions & les largeſſes dont l'Empereur le combloit amplement, & n'accumuloit rien dans ſa maiſon.*

Il offrit des verres *Lin-ngen* ‡ ; il étendit des tapis d'or *çû-kii*. Quelquefois il laiſſoit les vieux Temples, comme ils étoient auparavant; quelquefois il aggrandit de neuf les Palais de la Loy. Il rehauſſa les portiques, & orna les toits en manière d'un Faiſan qui vole. Outre cela, il rendoit ſervice à la Porte admirable. Il s'appuyoit ſur la charité; il diſtribuoit l'utilité. Tous les ans il aſſembloit les Bonzes & les Diſciples de quatre Temples. Il ſervoit avec ardeur; il fourniſſoit proprement & apprêtoit pendant cinq dizaines de jours. Ceux qui avoient faim, venoient & il les nourriſſoit. Ceux qui avoient froid, venoient & il les vêtoit. Il ſoignit les malades, & les ranimoit. Il enterroit les morts, & les mettoit en paix. Jamais il ne s'eſt ouy tant de belles choſes parmi les *Ta-ſo* (28) du pur devoir. Les Lettrés admirables vêtus de blanc voyent à préſent ces hommes-là. Ils s'empreſſent de graver un grand Monument pour donner vent à leur heureuſe ſplendeur. Le diſcours dit ce qui ſuit.

Il offroit des vaſes de verre Lin-ngen ‡, *c'eſt-à-dire, du bienfait prêt à ſe répandre, & des tapis dorés* Cù-kii, *c'eſt-à-dire, réjettant le repos. Ou il conſervoit les vieilles Egliſes dans leur ancien état, ou bien il augmentoit leur bâtiment. Il élevoit à une plus grande hauteur leur toit & leurs portiques, & les embelliſſoit, de façon que ces édifices étoient ſemblables à des Faiſans qui déployent leurs aîles pour voler. Outre cela, il montra par toute ſorte de bons offices ſon reſpect pour la Religion Chrétienne. Il étoit aſſidu aux exercices de charité, & prodigue dans la diſtribution des aumônes. Il raſſembloit tous les ans les Bonzes & les Chrétiens des quatre Egliſes; il leur ſervoit avec ardeur & de propos déliberé des mets nets & propres, & il continuoit cette libéralité pendant cinquante jours de ſuite. Il donnoit à manger à ceux qui avoient faim; il revêtoit ceux qui étoient nuds. Il fourniſſoit des remèdes aux malades & leur procuroit la ſanté. Il prenoit ſoin d'enſevelir les morts & de leur accorder le repos. On n'a pas ouï dire juſqu'à préſent qu'une vertu ſi éclatante ait brillé dans les* Tha-ſo (28) *même, ces hommes, qui s'addonnent ſi réligieuſement à rendre de bons offices. Les Prêtres Chrétiens, vêtus de blanc, voyent à préſent de leurs propres yeux tant de ſi grands hommes. Auſſi ils gravent une Inſcription ſur cette grande pierre, pour faire connoître leur excellente gloire à la poſtérité. Or voici ce que dit l'Inſcription.*

Le véritable Seigneur eſt ſans principe; il eſt éternellement pur & ſolitaire. Il a été le premier Auteur. Il a fabriqué & converti; fondé la Terre, & établi le Ciel. Diviſant ſon Corps, il eſt venu au Monde. Secourant il a, ſans reſerve, (tout) paſſé dans la barque. En montant de jour, les ténèbres ont été éteintes. Il a déclaré tout ce qui eſt vray & miſtérieux.

Le véritable Seigneur de toutes choſes n'a point de principe; il jouit perpétuellement de ſa propre eſſence pure & ſe ſuffiſant à elle-même. Il a donné commencement à toutes choſes, & il a fabriqué le Monde, par une converſion admirable du néant (à l'être.) *Il a fondé la Terre & établi le Ciel. Par la communication de ſon eſſence & la diſtinction des perſonnes, il a paru homme parmi les hommes. Il les a ſauvés & traverſant les fleuves des miſères, il les a tous menés, ſans reſerve, au rivage de la félicité. Le Soleil de Juſtice, montant en haut, a chaſſé les ténèbres. Il a révelé & démontré tous les véritables myſtères.*

L'Illuſtre & civil Empereur a ſurpaſſé en ſageſſe les Empereurs paſſés. Au tems favorable, il rangea ce qui étoit troublé. Le Ciel fut amplifié, & la Terre étendue. La célèbre Religion admirable dit de retourner à notre *Tham*. Il traduiſit les Ecritures, bâtit des Temples, & paſſa dans la barque les vivants & les morts. Cent félicités s'élèverent à la fois. Dix mille Royaumes furent pacifiés.

L'Empereur Thai-çum, *tout brillant de majeſté, a été ſupérieur en ſageſſe aux Empereurs ſes dévanciers, (comme le chapeau l'eſt à l'égard de la tête.) Profitant de l'occaſion qui s'offrit, il appaiſa les troubles de l'Empire. Il ſembla qu'il avoit amplifié le Ciel même, la Terre même, & ainſi le Monde entier. Sous ſon règne, la très-illuſtre Religion des Chrétiens pénétra dans notre Empire de la Chine, qui pour lors étoit ſous la domination de la Dynaſtie des* Tham. *Les Livres Canoniques (de cette Religion) furent traduits en Chinois. On lui éleva des Temples; c'eſt ainſi que par ſa charité, comme par un navire, elle mena au Ciel les vivans & les morts. Avec elle vint en abondance toute ſorte de félicité; & toute la terre jouït après d'une paix & d'une tranquilité parfaites.*

Kao-çum continua ſes Ayeux; de nouveaux édifices des toits purs; les Palais de la Concorde (29) furent amplifiés ſplendidement; ils remplirent de tous côtés le Pays du milieu. La véritable Doctrine fut publiée clairement. Les Souverains de la Loy furent créés dans les formes. Les hommes poſſéderent la joye & la tranquillité. Les cho-

L'Empereur Kao-çum *marcha exactement ſur les traces de ſes Ayeux; il bâtit de nouvelles Egliſes. Par ſes ſoins les temples, conſacrés à Dieu* (29), *brillèrent merveilleuſement & remplirent tout l'Empire de la Chine. Sous ſon règne la ſageſſe fut publiée par-tout, & de côté & d'autre. Et de plus, il créa dans les formes des Pontifes de la Religion. Après cela,*

choſes furent exemptes de calamatés & de miſères.

Hiuen-çum ouvrit la ſainteté; il s'employa à parer le véritable endroit. La tablette Impériale répandit ſa ſplendeur; la céleſte Inſcription brilla merveilleuſement. L'auguſte tablette reſplendit avec éclat; toute la terre revera hautement; toutes les affaires furent en paix; les hommes s'appuyerent ſur la félicitation.

Su-çum, en venant, fut de retour; la céleſte Majeſté avoit mené loin le chariot; le ſaint Soleil déploya ſa vive lumière. Le vent fortuné balaya la nuit; la félicité revint dans l'auguſte maiſon. La vapeur-monſtrueuſe dit adieu pour toujours. Il arrêta le bouillonnement, fit ceſſer la pouſſière, & rendit grand notre Pays.

Tai-çum fut pieux & juſte; il étoit ſemblable en vertu au Ciel & à la Terre. Il ouvrit & accommoda; il produiſit & perfectionna. Les choſes tirèrent une belle utilité. Il brûloit du parfum pour annoncer le mérite. (Il profitoit) de la charité, pour faire des largeſſes. La vallée de l'Orient (30) vint (ſaluer) la Majeſté. Le trou de la Lune fut entièrement réuni.

Kien-chum a affermi la médiocrité & & maîtriſé les extrêmités; & certainement,

cela, les hommes eurent l'eſprit joyeux & content, & les choſes furent exemptes de calamités & de miſères.

L'Empereur Hiuen-çum *s'ouvrit une voye à la ſainteté & cultiva ſérieuſement la véritable & droite ſageſſe. L'Inſcription Impériale, (qu'il eut ſoin de faire appendre au frontiſpice de l'Egliſe,) jetta de l'éclat de tous côtés. Les caractères, tracés de ſa main célèſte, brillerent merveilleuſement, & l'auguſte tablette brilla d'un vif éclat. C'eſt pourquoi toute la terre eut un très-grand reſpect pour la Religion. Toutes les affaires furent parfaitement bien gerées & adminiſtrées; & la félicité provenant de la Religion fut profitable au genre-humain.*

Su-çum *ayant recouvré l'Empire, retourna dans la Ville Impériale. Sa célèſte majeſté avoit conduit au loin ſon chariot; mais il darda de tous côtés les rayons de ſa ſainteté, ſemblables à ceux du Soleil. Il balaya, comme un Vent fortuné, la nuit de la rebellion. Il rétablit dans ſon auguſte maiſon l'heureuſe poſſeſſion de l'Empire; & la noire vapeur de la rebellion fut diſſipée pour toujours. Il reprima les troubles, dont l'Empire étoit agité & diſſipa le tourbillon qui ſoulevoit par-tout la pouſſière. Enfin, il fonda de nouveau notre Empire Chinois.*

L'Empereur Tai-çum *fut pieux & juſte. Sa vertu égaloit celle du Ciel & de la Terre. Il avança ce qu'il avoit commencé, & acheva ce qu'il avoit avancé. Enfin, toutes choſes reçurent de lui de grands avantages. [Il offrit des parfums pour avertir qu'il avoit bien geré les affaires. Il (y) joignoit la charité, pour répandre ſes libéralités. Tous les Barbares de l'Orient (30), frappés de ſa majeſté, vinrent le trouver; toutes les Nations de l'Occident ſe rendirent auprès de lui.*

L'Empereur Te-çum, *aujourd'hui règnant ſous le titre de* Kien-chum, *a cultivé*

ment, il a orné la brillante vertu. Par la guerre, il a fait trembler les quatre obscurs. Par l'ornement, il a nettoyé dix mille contrées. (Comme) un flambeau, il a porté (*sa lumière*) sur les (*misères*) cachées des Hommes. (Comme) un miroir, il a contemplé les couleurs des choses. *Mundum illuminavit, ressuscitavitque* (31). *Centum Barbaris dedit leges*. La sextuple union a clairement repris vigueur. Cent Barbares ont tiré un exemplaire. A la raison certainement ample *Hui!* La réponse certes pressée étant nommée, est par force appellée *Hui!* & interprêtée Unité-trine. Le Souverain peut faire *Hui!* Le sujet peut publier; il dresse cette magnifique Pierre, *Hui!* pour célèbrer le primogène fortuné.

tivé la vertu, naturellement infuse en lui sans mélange d'aucun vice, ni d'aucune erreur, & il s'est donné un nouvel éclat par les Vertus & les Sciences qu'il s'est acquises. Par sa vertu Militaire, il a porté à la crainte & au respect tout ce qui est contenu au dedans des quatre Mers. Par sa vertu pacifique, il a rendu toute la Terre nette, comme une eau pure & tranquille. Il découvre, par la lumière de son esprit, les misères cachées des Peuples & les soulage. Velut in speculo detecta cernebat omnia; totum ressuscitavit orbem (31). Cuncti Barbari regulam vivendi acceperunt. *La Sagesse ou la Religion Chrétienne est certainement grande, & elle opére aussi-tôt des merveilles dans le cœur humain. Comme elle ne peut être nommée, on est forcé de lui donner, par l'interprétation, le nom de la Trinité. C'est certainement aux Rois à bien faire; & c'est aux sujets à publier à la postérité le bien qu'ils ont fait. C'est pourquoi nous élevons cette illustre Pierre, pour célèbrer l'état heureux & florissant où les affaires sont à présent.*

Cette Pierre a été établie & dressée la seconde année de *Kien-chum* de la grande Dynastie des Tham, Jupiter étant dans *ço-ngo* (32), le septième jour de la Lune dite *Tai-çeu* (33), jour des grands luminaires brillants en bon ordre. En ce tems-là, le Bonze *Nim-xù*, Seigneur de la Loi, gouvernoit la multitude admirable de la contrée Orientale.

La seconde année de l'Empereur Te-çum *de la grande Dynastie des* Tham, *règnant sous le titre de* Kien-chum, (*l'an 781 de J. C.*) *Jupiter étant dans* ço-ngo (32), *c'est-à-dire, dans le signe* Yeu, *car le caractère de cette année étoit* Sin-yeu *dans le style Sexagenaire,*) *le septième jour de la Lune dite* Tai-çeu (33); (*c'est la première Lune:*) *auquel tems le Bonze nommé* Nim-xù, *Pontife de la Religion Chrétienne dans la contrée Orientale.*

Liu-sieu-yen, Conseiller du Palais, auparavant du Conseil de Guerre du grand Prévôt de la Ville de *Tai-cheu*, a écrit (34).

Liù-sieu-yen, *Conseiller du Palais, auparavant Membre du Conseil de Guerre du grand Prévôt de la Ville de* Tai-cheu, (*& ainsi Mandarin du septième Ordre,*) *a ajouté cette Inscription à la Pierre* (34).

F I N.

F I N.

Il y a le long d'un bord de la Pierre, & au bas de la même Pierre, des caractères Siriaques, dont on peut voir l'interprétation dans le sixième Chapitre de la première Partie de la *Chine Illustrée* du P. KIRCHER.

Ceux le long de l'Ouvrage sont des noms de plusieurs Missionaires Siriens; & l'Inscription du bas, contient la date du Monument, & le Nom & Titre de ceux qui l'ont fait élèver; avec quelques autres noms de Missionaires & leurs dignités.

OBSERVATIONS.

L'Auteur de l'INSCRIPTION vivoit du tems de la Dynastie des *Tham*, & il déclare avoir tiré des Histoires des Dynasties des *Han* & des *Vei* sa Description du Royaume de *Taçin.* C'est pourquoy il est nécessaire de représenter icy ce qui se trouve contenu dans les Descriptions Géographiques de ces trois Dynasties.

EXTRAIT du Chapitre 78, feuille neuvième, des traditions des derniers *Han* du Royaume de *Taçin.*

Le Royaume de *Taçin* est aussi nommé *Likien*, (ou peut-être *Vighien*); & comme il est situé à l'Occident de la Mer, on le nomme aussi l'Occident de la Mer. Les limites de ce Royaume s'étendent de tous côtés à plusieurs centaines de lieues. On y compte plus de 400 Villes; quelques dizaines de petits Royaumes luy sont soûmis. Les Villes sont ceintes de murs de pierre. On trouve de tous côtés des maisons établies pour les Couriers; tous ces édifices sont enduits de blanc. La terre produit des pins, des Cyprès, & toutes sortes d'arbres & de plantes. Les Peuples s'adonnent beaucoup à l'Agriculture; ils sont vigilants à planter & à sémer. Ils élèvent des vers à soye & des meuriers; tous ont la tête rasée. Leurs habits sont magnifiques & relevés en broderie. Leurs voitures sont des Caléches, des Chariots & de petits chars, couverts d'un parasol blanc. Quand ils sortent de leurs maisons, ou qu'ils y rentrent, on bat les tambours & l'on porte quatre sortes d'étendards.

La Ville Royale a plus de dix lieues de tour. Dans cette Ville le Roy a cinq Palais, distants, l'un de l'autre, d'une lieue. Les Colonnes de toutes les maisons sont de cristal. Tous les vases dans lesquels on sert à manger, sont de la même matière. Le Roy change tous les jours de Palais, & ne retourne que le cinquième jour à celuy qu'il vient de quitter. (Quand il sort), un de

de ses Officiers a toujours ordre de porter un sac & de suivre son char. Ceux qui pour lors ont à faire au Roy, jettent leur Requête dans le sac. Le Roy de retour à son Palais, prend connoissance de leur cause & rend justice aux Suppians. Chaque genre d'affaire a son Tribunal, & toutes les procedures se font par écrit. Le Roy & trente Généraux s'assemblent au Conseil, toutes les fois qu'il s'agit des affaires de la République. Le Roy n'est pas perpétuel. On élit Roy celuy d'entr'eux qui est le plus éminent en sagesse; que si l'Empire se trouve affligé par des calamités & des Prodiges, ou si les vents & les pluyes viennent hors de saison, on dépossede celuy-là & on luy en substitue un autre. Celuy qui est dépossedé obéit volontiers, & ne forme jamais aucune plainte. Les Gens du Pays sont tous de haute stature & d'un naturel uni (de niveau) & droit (à plomb), c'est-à-dire, qu'ils sont bons, faciles, pleins de droiture & de probité, & en cela non différens des Chinois. C'est pourquoy ils ont acquis communement le nom de *Taçin*, c'est-à-dire, de grande Chine.

La terre produit de l'or, de l'argent & grand nombre de choses admirables & précieuses. Il s'y trouve des pierres qui brillent la nuit (*a*), des pierres brillantes comme la lune (*b*), des cornes de certains Rhinoceros, nommés effrayeurs des poules (*c*); du Corail, de l'ambre jaune, du verre, du corail noir; du cinabre (ou vermillon;) des pierres bleues & verd de mer; des toiles tissues d'or & brodées de couleur, des tapis de même façon; des étoffes d'un tissu serré; de l'or reduit en masse douce & molle pour la dorure; de la toile qu'on lave au feu. Outre cela, il y a une autre sorte de toile d'un tissu très-délié, que quelques-uns assurent être tissue de la laine la plus fine des brebis aquatiques, ou de la soye des vers-à-soye sauvages. (A l'égard des parfums), après avoir mêlé ensemble toutes sortes d'aromates, ils en tirent au feu un suc que les Chinois appellent *Suho*. En général, tout ce qui se trouve de prétieux & d'admirable dans les Royaumes étrangers se tire de ce Royaume. On y bat de la Monnoye d'or & d'argent; dix écus d'argent valent un écu d'or. Ils commercent par Mer avec les Royaumes de *Ngan-sii*, (l'Assyrie), & de *Thien-cho* (l'Inde Orientale.) Ils gagnent dans ce commerce dix pour un. Les Gens du Pays sont simples & droits; ils n'ont pas deux prix dans le commerce. Les grains se vendent toûjours chez eux à vil prix & il y a abondamment des fonds pour l'utilité publique,

Lorsque les Ambassadeurs des Royaumes voisins arrivent aux limites de l'Empire, on leur fournit des voitures pour se rendre à la Ville Royale. Y étant arrivés, on leur donne un certain nombre d'écus d'or suffisant pour leur dépense. Les Roys de *Taçin* ont toujours eu dessein de communiquer avec les Chinois par Ambassadeurs, mais les Assyriens, qui faisoient le commerce de la soye avec les Chinois, fermérent soigneusement le chemin de la Chine aux gens de *Taçin*, afin qu'ils n'y pussent pénétrer. Enfin la neuvième année de *Han-huanti*, règnant sous le titre de *Yeu-hii*, (c'est-à dire, l'an de grace 166) le Roy de *Taçin*, nommé *Ngan-thun* (*d*), envoya des Ambassadeurs, qui ayant traversé la Mer au de-là du Royaume *Je-nan*, (Camboye) offrirent (à l'Empereur de la Chine) des dents d'élephant, des cornes de Rhinoceros, & des écailles de tortue; & ce fut pour la première fois que ces Peuples communiquérent avec les Chinois. Dans le Mémoire où le tribut étoit enregistré, & dans le tribut même, il n'y avoit rien de précieux & d'admirable; ce qui fit douter

douter de leur rapport; (ou. comme d'autres le difent, on crut qu'ils avoient dérobé le plus beaux du tribut.) Quelques-uns difent, qu'à l'Occident du Royaume de *Taçin*, il fe trouve auprès de la région où refide (la Déeffe) *Si-vam-mu* & du lieu où le Soleil fe couche, l'eau foible & les fables coulants, ce qui eft différent de ce que nous écrivons icy.

Dans les tems précedens, tous les Ambaffadeurs, envoyés par la Dynaftie *Han*, n'alloient pas au de-là du Royaume *Ukho*, (*ou U-khô-yi-xan*), d'où ils retournoient à la Chine. C'eft pourquoy ils ne parvenoient pas jufqu'au Royaume de *Thiao-chi* Voicy encore ce qu'on raconte. Depuis le Royaume de *Ngan-fii*, la Mer eft environnée de la terre. En tournant la Mer du côté du Seprentrion, on arrive à l'Occident de la Mer & de-là au Royaume de *Taçin*. Ce Royaume eft très-peuplé; on y trouve des maifons de lieue en lieue. Les poftes font établies de 3 en 3 lieues. On n'y craint, à la vérité, ni larrons, ni voleurs; mais il y a beaucoup de Tigres & de Lions, qui guêtent les Voyageurs pour leur donner la mort; ce qui fait que s'ils ne voyagent au nombre de cent & plus, munis chacun de toutes fortes d'armes, ils deviennent la proye des bêtes féroces. Quelques-uns difent, qu'il y a un pont volant de quelques dixaines de lieues de large, au moyen duquel on peut traverfer la Mer vers le Septentrion. Au refte, toutes les rélations touchant les chofes merveilleufes & extraordinaires, les pierres prétieufes & les autres chofes de cette nature, qui naiffent dans les Royaumes étrangers, font la plûpart fauffes, monftrueufes & nullement canoniques; c'eft pourquoy nous les paffons fous filence.

INTERPRETATION.

L'Abrégé Hiftorique de la Dynaftie *Vei* dit ce qui fuit. Le Royaume de *Taçin* eft rempli de Bateleurs & Enchanteurs, qui jettent des flammes par la bouche, fe lient & fe délient, & font d'un faut douze pas; certainement leur adreffe n'eft pas ordinaire.

EXTRAIT du Chapitre neuvième, feuille 16 des Traditions des derniers *Vei*.

Le Royaume de *Taçin* eft auffi nommé *Likien*. La Ville Royale s'appelle *Ngan-fii*. Elle eft à 1000 lieues de diftance & à l'Occident du Royaume de *Thiao-chi*, (c'eft peut-être l'Egipte,) un golphe de la Mer entre deux. Elle eft éloignée de 3940 lieues de *Täi*, (Ville Chinoife.) Ce golphe de Mer s'étend au côté de *Taçin* de la même manière que le golphe de Mer qui eft entre la Chine & la Corée, & ces deux golphes font à l'oppofite l'un de l'au-

tre, l'un tourné vers l'Orient, l'autre vers l'Occident; ce qui, sans doute, est un effet raisonné de la nature. Le Royaume de *Taçin* a 600 lieues en tout sens; il est situé entre deux Mers. Les naturels du Pays sont unis & droits. Leurs maisons sont disposées comme (un Ciel plein) d'étoiles: (c'est-à-dire, que le Peuple y est nombreux & que les Villes & les Bourgs sont fréquens.) La Ville Royale est divisée en cinq Villes, dont chacune a une demi-lieue en tout sens; ainsi la Ville entière a 6 lieues de tour. Dans la Ville du milieu est situé le Palais Royal. Dans chacune des autres quatre Villes résident huit Grands Officiers, qui de-là président aux quatre parties du Royaume; & dans la Ville du milieu, il y a aussi huit autres Grands qui président aux quatre Villes, deux sur chacune. Lorsqu'il s'agit de délibérer sur ce qui regarde le Royaume ou l'une de ses quatre parties, les Grands Préposés sur les quatre Villes s'assemblent devant le Roy pour resoudre ce qu'on a à faire, & le faire ensuite exécuter. Le Roi visite le Royaume tous les trois ans pour s'enquérir des mœurs du Peuple. Si quelqu'un a été condamné à tort par un Juge, il s'addresse au Roy. Le Roy remet la connoissance de la cause aux Grands qui président à cette partie du Royaume. Si le Juge a pêché légèrement, il en est seulement reprimandé & blamé; mais si la faute est griève, il est chassé de son employ, & le Roy ordonne aussi-tôt aux Grands de mettre un autre Juge à sa place.

Les Naturels du Pays sont graves, droits & de haute stature. La forme de leurs habits, de leurs chariots & de leurs étandards est semblable à celle des Chinois. C'est pourquoy les Nations étrangères leur ont donné le nom de *Taçin*, (c'est-à-dire, grande Chine). La terre est fertile en toutes sortes de grains, en mûriers & en chanvre. Le Peuple est industrieux & vigilant dans la culture des terres, & des vers à soye. Il se trouve abondamment dans le Pays des pierres (prétieuses) de la seconde classe, du corail noir, des tortues divines, des chevaux blancs à crins noirs, des pierres éclatantes, des disques qui brillent la nuit du côté qui regarde entre le Midi & l'Orient (le Sud-Est.) Ils ont commerce avec le *Tumkin*. Ils commercent aussi par voye de rivière, (c'est-à-dire, par le fleuve qui traverse le *Pegu*,) avec *Ti-cheu* & *Tum-cham*, Villes Chinoises de la Province *Yunnan*. Ils y apportent une grande quantité de choses extraordinaires. A l'Occident de la Mer qui est Occidentale par rapport à *Taçin*, il y a un fleuve qui coule vers le Sud-Ouest. A l'Occident de ce fleuve il y a des montagnes, les unes boréales, les autres australes, à l'Occident desquelles se trouve l'eau rouge. A l'Occident de l'eau rouge il y a un mont, appellé Mont des Pierres précieuses. A l'Occident de ce mont, s'élève un autre mont habité par *Si-vam-mu*, (c'est-à-dire, la Mère du Roy Occidental.) Son Palais est de pierres prétieuses.

En partant des limites Occidentales de *Ngan-si*, (que je crois être la Syrie ou l'Assyrie,) & cotoyant le rivage de la Mer, on peut parvenir à *Taçin*, après avoir fait 4000 lieues & plus de chemin. Là le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Constellations, paroissent en même ordre & situation qu'à la Chine. Ainsi les Histoires précédentes, (c'est-à-dire, celles des *Han*,) se sont bien éloignées de la vérité, lorsqu'elles ont marqué que le lieu où le Soleil se couche, étoit éloigné de dix lieues, (corrigez de 200 journées) de chemin du Royaume de *Thiao-chi*. vers l'Occident

EXTRAIT du Chapitre 146, pag. 16, des Traditions reglées de l'Hiſtoire de la Dynaſtie *Tham.*

Le Royaume de *Fu-lin* eſt celui-là même que l'on nommoit anciennement *Taçin.* Il eſt ſitué au bord de la Mer Occidentale; c'eſt pourquoy on l'appelloit auſſi *Häi-ſi*, (c'eſt-à-dire, l'Occident de la Mer.) Il eſt à l'Occident du Royaume *Xen.* Il a vers l'aquilon (*Nord-Nord-eſt*) le Peuple *Tukive*, (Turc) nommé *Khoſſaa* (ou *Khhaſſaa*); la Mer le baigne à l'Occident, dans une diſtance égale de l'Orient & de l'Occident, à l'endroit où eſt ſituée la Ville de *Chi-ſan.* Il eſt limitrophe de la *Poſù* (la Perſe). Le Pays a 1000 lieues à chacun de ſes quatre côtés. On y compte 400 Villes & un million de Soldats. De mille en mille pas, il y a une maiſon & de trois en trois maiſons c'eſt la poſte. Quelques dixaines de petits Royaumes luy ſont ſoumis. Ceux qui ſont venus à notre connoiſſance s'appellent *Cee-ſan* & *Lu-fen.* Le Royaume de *Cee-ſan* eſt préciſement à l'aquilon de la Ville Royale. Nous ignorons de combien il en eſt diſtant. Après deux cens lieues de chemin vers l'Orient, on parvient *au Royaume* de *Lu-fen.* L'enceinte de la Ville Royale eſt bâtie de pierres; elle a huit lieues de tour. La porte Orientale a 20 toiſes (*Decempeda*) de hauteur; tout le tour de la porte eſt couvert d'or. Dans la Ville il y a trois Palais, dont toutes les portes intérieures ſont ornées de pierres prétieuſes d'une grande beauté. Au centre des portes du milieu eſt ſuſpendue une grande balance d'or, ſur le fléau de laquelle il y a une ſtatue humaine d'or, portant ſur ſa tête douze petits globes du même métal, qui tombent d'eux-mêmes tour-à-tour d'une heure à l'autre. Les colonnes de ces Palais ſont de turquoiſe; les lambris de criſtal de roche & de verre; les poutres de bois odoriférant; le plancher ou parquet d'or, & les portes d'yvoire.

Douze principaux Miniſtres ſont chargés du Gouvernement de l'Etat. Le Roy, quand il ſort, eſt accompagné d'un Officier qui porte un ſac, dans lequel il jette les requêtes que l'on préſente au Roy. Le Roy de retour à ſon Palais, prend luy-même connoiſſance des cauſes. Quand il ſurvient de grandes calamités, ou des prodiges, on dépoſe auſſi-tôt le Roy, & l'on met le plus ſage à ſa place. Le bonnet du Roy reſſemble aux aîles d'un oiſeau, & il eſt tout couvert de pierres prétieuſes. L'Habit Royal eſt ou d'un tiſſu d'or ſur ſoye, ou relevé en broderie de couleur. Les pans du devant de l'habit tombent chacun de ſon côté, & l'un ne croiſe pas ſur l'autre. Le Roy eſt aſſis ſur un lit de fleurs. Il a à ſon côté un oiſeau verd, ſemblable à une oye. Si les viandes, que l'on préſente au Roy, ſont empoiſonnées, l'oiſeau jette auſſi-tôt un cri. Ils n'ont aucune maiſon couverte de tuiles cuites, mais au lieu de tuiles, ils ſe ſervent d'une certaine pierre blanche, extrêmement dure & polie, comme une pierre prétieuſe. Pendant les chaleurs, ils conduiſent les eaux par des tuyaux cachés juſques ſur le plus haut étage des maiſons, & ils

ils ſe procurent du vent par artifice. Les hommes ont la tête raſée, & portent des habits ou robes brodées en couleur, de manière pourtant que l'épaule droite ſe trouve découverte. C'eſt pourquoy ils ſe couvrent les épaules d'un petit manteau. Leurs voitures ſont des caléches, des chariots & de petits chars, couverts d'un paraſol blanc. Quand ils ſortent de leurs maiſons, ou qu'ils y rentrent, on éleve les Drapeaux & Etendards, & l'on bat les Tambours. Les femmes portent des cöeffures d'un tiſſu d'or ſur ſoye. Les ſujets, dont les biens montent à pluſieurs fois 10000 écus, c'eſt-à-dire, les Sénateurs, ſont Magiſtrats du premier ordre.

Les gens de ce Royaume aiment le vin. Ils ſe plaiſent à manger du pain cuit juſqu'à être deſſéché. Il y a grand nombre de bateleurs qui peuvent jetter du feu de leur viſage, faire couler des fleuves & des lacs de leurs mains, faire ſortir des étendards & des javelots de leur bouche, & ſecouer des perles & des pierres prétieuſes de leurs pieds élevés. Il y a auſſi de très-habiles Médecins, qui peuvent guérir les taies des yeux en tirant des vers du cerveau qu'ils découvrent. Le Pays fournit abondamment de l'or, de l'argent, des diſques qui brillent la nuit, des pierres brillantes comme la Lune, de grandes coquilles, des conques d'albâtre, de l'agathe, du *Munan* (*e*), des plumes bleues de pân & de martinets (*Cypſelorum*,) & de l'ambre jaune. Ils font, avec la laine de brebis aquatiques, de la toile que nous nommons *Hai-ſi-pu*, c'eſt-à-dire, toile de la Mer d'Occident. Il ſe trouve dans la Mer l'Iſle de corail. Les pêcheurs jettent de leurs grands Navires des filets de fer juſqu'au fond de la Mer, pour enlever le corail. Au commencement le corail naît ſur de grandes roches; il eſt alors blanc, comme un champignon. Au bout d'un an il devient rouſſâtre; au bout de trois ans il devient rouge. Ses rameaux & ſes nœuds ſont embrouillés & croiſés; il croit à la hauteur de trois ou quatre pieds. On l'arrache radicalement avec le filet de fer, & quand on l'a enlevé dans le Navire, on le retire du filet. S'il n'eſt pas cueilli en ſon tems, il ſe pourrit auſſi-tôt. Dans la Mer Occidentale il y a un marché, où les vendeurs & les achetteurs ne ſe voyent pas les uns les autres. On dépoſe le prix à côté de ce qu'on veut acheter. Ce marché s'appelle le marché des démons ou des génies. Au Royaume de *Taçin*, il y a un animal nommé *çan*; il eſt de la grandeur d'un chien, mais furieux, dangereux & fort. Dans la partie Septentrionale du Royaume, il ſe trouve un agneau qui naît de la terre; il eſt attaché à la terre par le nombril. Si on luy coupe le nombril, l'agneau meurt immanquablement. Les naturels du pays montés ſur des chevaux, armés de toutes pièces, courent çà & là en battant des tambours pour l'épouvanter. L'agneau effrayé rompt luy-même ſon nombril, & ſur le champ il cherche les pâturages & les eaux, ſans pourtant s'attroupper avec les autres. L'an 17 de *Chim-kua*, (643 de J. C.) le Roy de *Taçin*, nommé *Poto-lii*, envoya (à la Chine) des Ambaſſadeurs, qui apporterent du verre rouge & des pierres lazuli vertes (peut-être des émeraudes). L'Empereur ordonna qu'on leur fit des préſens.

Les peuples *Taxé* (les Arabes,) étoient devenus puiſſans. Le Roy (des Arabes) envoya le Généraliſſime de ſes Troupes, nommé *Moyi*, porter la guerre au Royaume de *Taçin*. Le Roy de *Fulin* fit la paix, & ſe déclara auſſi-tôt Vaſſal des Arabes. Depuis l'année *Kien-fan*, (666 de J. C.) juſqu'à l'année *Taço* (701), il vint à la Chine deux Ambaſſades avec des préſens.

ſens. La ſeptième année de *Khai-yven*, (718 de J. C.) des Ambaſſadeurs de *Taçin* vinrent avec le Généraliſſime du Royaume de *Tuholo*, (Royaume du *Coraſſan*) & offrirent à l'Empereur des Lions & des Chèvres intelligentes (*f*). Du Royaume de *Fulin*, en traverſant les ſables, on parvient après deux cens lieues de chemin au Royaume de *Molin* & à celuy de *Laopeſſa*. Les Peuples de ces deux Royaumes ſont noirs & féroces. La terre exhale des vapeurs malignes; elle ne produit ni plantes, ni arbres, ni grains; les chevaux ſe nourriſſent de poiſſons & les hommes de *Humam*. Or les *Humam** ſont des jujubes de Perſe (ou des dattes.) Ces Peuples n'ont point honte de l'inceſte, en quoy ils ſont les plus impudens de tous les Barbares. Ils prennent eux-mêmes le titre de *çin*. Le Roy & les ſujets fêtent chaque ſeptième jour, & ne font ce jour-là ni contract, ni commerce; ils paſſent la nuit entière à boire enſemble. Juſqu'icy c'eſt ce que diſent les Hiſtoires Chinoiſes.

J'ajoute icy quelques fables que l'Auteur de l'Hiſtoire des derniers *Han* a rejettées avec raiſon. Je les tire de la rélation des Royaumes étrangers, publiés autrefois par *Kham-xi*. Dans la grande *çin*, les murs des Villes ſont de criſtal de couleur de pourpre; & les maiſons ſont bâties de criſtaux de toutes ſortes de couleurs: (cela déſigne des marbres.) Les gens du Pays ſont induſtrieux & ingénieux; ils ſçavent l'art de transmuer les métaux; la monnoye eſt par-tout en uſage. Les maiſons des Grands (ſelon le témoignage de *Chinnan* dans ſa chorographie,) ſont de criſtal, les murailles de verre & les planchers de criſtal auſſi. Dans la Mer, nommée *Sie*, il y a une Iſle, appellée *Sctiao*. Dans cette Iſle il croit un arbre, dont l'écorce s'enlève l'hyver. De cette écorce on fait du fil; de ce fil on fait de la toile, & de cette toile, d'un tiſſu très-fin, on fait des ſerviettes. Cette toile différe ſeulement par ſa couleur de la nôtre, qui eſt ridée & faite avec de l'ortie non-piquante; car elle a moins de blancheur, & ſa couleur tire un peu ſur la cendre. Lorſque les ſerviettes ſont ſales, on ne les nettoye pas dans l'eau, mais dans le feu, d'où on les retire ſaines, blanches & nettes. C'eſt de-là que les Chinois les ont nommées *Seu-ho-huan*, c'eſt-à-dire, toile qui ſe lave au feu.

La Géographie Univerſelle dit ce qui ſuit: Le Royaume des Pigmées eſt ſitué au Sud de la grande *çin*. Dès que ces Peuples ſont parvenus à la hauteur de trois pieds, ils s'appliquent au labourage, & pendant qu'ils y ſont occupés, ils ſont dans une crainte extrême d'être enlevés & devorés par les gruës. Les Habitans de la grande *çin* leur fourniſſent du ſecours. Les Pigmées ſont troglodites, c'eſt-à-dire, qu'ils habitent des cavernes.

La rélation des Royaumes étrangers dit: Il y a trois Royaumes dans le Monde qui abondent en trois choſes, chacun la ſienne. Le Royaume de la Chine abonde en hommes; le Royaume de *Taçin* en choſes prétieuſes, & le Royaume de *Tayvechi*, c'eſt-à-dire, le grand *Yve-chi*, c'eſt le *Khoraſſan* & l'*Uſbek*, en chevaux. Je ſerois trop long ſi je voulois tranſcrire tout. Cecy doit ſuffire pour que l'on puiſſe, à travers toutes ces fables, reconnoître la magnificence Romaine. Je ne puis icy m'empêcher d'admirer, comment des Nations, auſſi éloignées entr'elles que le ſont les Européens & les Chinois, & encore plus éloignées l'une & l'autre du vray, ayent pu s'accorder entièrement dans le fabuleux. Les Chinois ont leur Pigmées qu'ils placent, comme nous, en différens lieux. J'ay lû des Hiſtoires Chinoiſes qui, autant que l'on peut conjecturer par l'itinéraire, les placent dans la Lapponie. Ils ont leurs Amazones qu'ils

qu'ils assûrent être placées au fleuve *Thermodoon*, (car ils les sont voisines de l'Empire de Constantinople & de l'Assyrie,) & même ils prétendent, que le fleuve, qui coule dans leur pays, est cette eau debile dont ils font tant de contes fabuleux, quoyque les uns la placent d'un côté, les autres d'un autre, selon la variété des opinions. Enfin, les Chinois ont leurs cynocephales dans la Tartarie Orientale, & beaucoup d'autres choses de ce genre, semblables aux nôtres.

NOTES PARTICULIERES

SUR LE

MONUMENT.

(1) J'ay dit, *en dedans des murs*, suivant en cela l'autorité d'un Philosophe Chinois, qui a eu soin de l'impression du Monument. Mais cependant comme un témoin oculaire a assûré, qu'il avoit été trouvé au dehors des murs de *Coimlu* dans un Fauxbourg voisin, je pense qu'il doit en être crû, attendu sur-tout que le Chinois peut avoir été dans l'erreur, ou s'être expliqué moins proprement.

(15) On ne sçauroit douter que la toile, qu'on lave au feu, ne soit celle que les Grecs appellent *Asbeston*. On ne convient pas parmi nous sur la matière dont on fait cette toile. Les Chinois n'en conviennent pas mieux entr'eux; car, outre les opinions cy-dessus rapportées, il y en a qui disent, qu'elle est tissue du poil de certains rats, qui vivent dans les flammes que vomissent certaines montagnes. Ce qu'il y a de sûr, c'est que dans la Tartarie il se trouve des pierres dont on tire ce fil, après les avoir brisées.

NOTES

SUR CES

TRADITIONS.

(*a*) Il s'y trouve des pierres qui brillent la nuit. Ces pierres sont quarrées & percées d'un trou rond à leur centre, afin que par leur forme quarrée elles représentent la Terre, & par la rondeur du trou le Ciel. Je n'ay trouvé en aucun lieu de quelle pierre elles peuvent être. Les pierres ordinaires ont un

demi-pied de large, & font faites d'une pierre dure comme le porphyre, qui est fort chère à la Chine; ils le nomment *Yu*. Il s'en trouve de plusieurs couleurs, comme de rouges, de vertes, de bleues & de blanches. On les tire d'un Royaume qui confine aux Indes du côté du Midy, & au royaume d'*Eyghour* du côté du Sud-Oueſt. Ce Royaume eſt appellé *Yu-tien* par les Chinois, & *Kotan* par les Occidentaux.

(*b*) Des pierres brillantes comme la Lune. C'eſt ou la pierre ſélénite, ou quelqu'autre pierre, quelle que ce puiſſe être. Il faut obſerver icy, que *Chù* chez les Chinois ne ſignifie pas ſeulement une perle; mais auſſi toute autre pierre prétieuſe de forme ronde; que cette appellation eſt commune à neuf ſortes de pierres de cette forme, & que, pour qu'elle ſignifie une perle, les Chinois ont coûtume d'y ajouter le terme *Chin*, qui ſignifie véritable, deſorte que le ſens entier eſt, véritable *Chù*; quoyque pourtant par autonomaſe, on l'employe communement pour dire une perle. Les Chinois attribuent fauſſement à leur *brillant de nuit* ſoit *Chù* ou *Pii*, ce que nous attribuons aux Diamans, ſçavoir, de briller naturellement dans les ténèbres. Au reſte, qu'eſt-ce que ces *Chù* brillants de nuit; c'eſt ſur quoy les Auteurs ne ſont pas d'accord. Les uns prétendent que ce ſont des pierres de dragons. De-là cet axiome *Hoai-nan-çu-i*, le brillant de nuit *Chù*, maladie du dragon eſt l'utilité de l'homme. D'autres aſſurent, que les yeux de la baleine ſe convertiſſent, après ſa mort, en brillants de nuit *Chù*. D'autres enfin diſent, qu'on les trouve dans certaines huitres: mais pour lors ce ſeroient de véritables perles. C'eſt un trait célébre dans l'Hiſtoire que l'entrevue qu'eurent à la Chine deux anciens Rois, ſçavoir *Hoei-vam*, Roy ou Empereur du Royaume de *Vei*, & *Suem-vam*, Empereur du Royaume de *çi*, (car ils avoient uſurpé tous deux le trône d'Empereur ſous la fin de la Dynaſtie des *Cheu.*) Comme ils s'entretenoient enſemble familièrement, *Vei-hoei-vam* demanda à l'autre, avez-vous des pierres d'un prix extraordinaire? Je n'en ay aucune, répondit *çi-ſuem-vam*; & moy, repliqua *Vei-hoei-vam*, quoyque moins riche que vous, j'ay un *Chù* d'un dixième de pied de diamètre, qui éclaire de tous côtés un eſpace de douze Chariots de file. Une ſi ſotte vanité fut payée d'une réponſe, à laquelle toute la poſtérité a applaudi. J'ay quatre excellens hommes, repondit *çi-ſuem-vam*, qui ſont tous autant de boulevards de mon Royaume; ce ſont-là mes plus prétieuſes pierres.

(*c*) De cornes de rhinoceros qui effrayent les poules. Il faut tranſcrire ici quelque choſe de l'Hiſtoire Naturelle des Chinois. Le rhinoceros mâle ſe nomme *Sii* & la femelle *Sù*, quoyque le Peuple ſe ſerve ſans diſtinction de ces deux appellations Le rhinoceros a deux cornes, l'une ſur le front, l'autre ſur le nez. Celle du front eſt plus prétieuſe que l'autre. Il y a une eſpèce de rhinoceros que l'on nommé *Thuon-thim-ſii*, c'eſt-à-dire, communiquant avec le Ciel. Sa corne brille d'une petite bande blanche, qui prend depuis la racine juſqu'à la pointe. Etant expoſée la nuit à la roſée, elle ne contracte aucune humidité; elle opére divinement dans les médicamens. Il y a une autre ſorte de rhinoceros qui eſt appellé *Häi-khi-ſii*, c'eſt-à-dire, effrayeur de poules. Si l'on offre aux poules du ris dans une de ces cornes, toutes étant effrayées prennent auſſi-tôt la fuite, & aucune d'elles nôſe toucher au ris. Si l'on en ex-

exposé de la même manière aux oiseaux sur le toit de la maison, les oiseaux ne se reposeront pas sur le toit. Il y a aussi des cornes de rhinoceros femelles, qui sont à la vérité fort longues, qui ont des veines semblables à celles du mâle, mais qui ne sont d'aucun usage pour les médicamens. Il y a pourtant une certaine espèce de rhinoceros femelle dont la corne est parsemée, avec beaucoup d'ordre & de regularité, de veines & de petites tâches blanches, douces & polies, laquelle espèce est appellée commnnement *Pan-sii*, c'est-à-dire, rhinoceros bigarré ou marquetté. Elle a la préférence pour plusieurs usages, mais pour celuy de la médecine, elle est inférieure au mâle. Le Livre *çam-khi* dit: La division du Rhinoceros en aquatile & terrestre est vaine. Par cette division on désigne seulement un plus grand ou un moindre degré de bonté du Rhinoceros terrestre. La corne du rhinoceros, communiquant avec le Ciel, croit & s'épointe pendant 1000 ans. La pointe de sa corne est mouchettée de petites étoiles blanches qui percent fort avant. De ces canaux étoilés s'exhale un souffle, par lequel la corne communique avec le Ciel. Par la même raison, quand on la plonge dans l'eau, elle la repousse de toute part, & elle attire par une communication cachée les Dieux aquatiques & les rend présens. Elle effraye aussi les poules; de-là lui est venu le nom de communiquant avec le Ciel. C'est de cette espèce de corne que par. le *Pao-pu-çù*, lorsqu'il dit: Si quelqu'un tenant à sa bouche une de ces cornes, taillée en forme de poisson, se plonge dans l'eau, les eaux se retireront de toutes parts à 3 pieds de distance, & il s'y fera une cavité. Un autre Auteur dit: Le rhinoceros a la forme semblable à celle d'un bœuf aquatique, (c'est le busle). Il a la tête d'un porc, le ventre gros & gras, les pieds peu élevés & semblables à ceux de l'élephant, quoiqu'il n'ait que trois ongles à chacun de ses pieds. Il est de couleur noire; il a la langue herissée de pointes; & les épines sont pour luy une pâture exquise. De chaque pane de sa peau sortent 3 poils, comme au porceau. Il y en a qui n'ont qu'une corne; d'autres qui en ont deux, d'autres enfin qui en ont trois. *Kuo-pu* dit, le rhinoceros pése 1000 livres Chinoises. Il a trois cornes, l'une sur le sommet de la tête, l'autre sur le front, & la troisième sur le nez. Le rhenoceros ne peut souffrir la vûe de son image; c'est pourquoy il trouble l'eau avec ses pieds avant de boire. De sa peau l'on fait des cuirasses. Quelques-uns disent, qu'il quitte sa corne tous les ans, & qu'il la cache dans les montagnes. Il choisit pour cela un certain lieu. Ceux qui le trouvent, en retirent les cornes & y substituent des cornes semblables faites de bois. S'ils ne le font pas, le rhinoceros cache sa corne dans un autre endroit. Presque tous conviennent qu'il n'a qu'une corne. *Li-sun* dit: Le rhinoceros communiquant avec le Ciel, est ainsi nommé, parceque lorsqu'il est encore dans le sein de sa mère, celle-cy transmet & imprime sur la corne du petit qu'elle porte, les images des choses qu'elle voit au Ciel. Voilà ce que dit l'Histoire. Je n'ay pas omis les fables, afin de ne laisser rien à desirer. Notez que la plûpart donnent une seule corne à la femelle & trois au mâle.

(*d*) L'an 166 de J. C., règnoient à Rome Marc-Aurele & Lucius Verus. L'un & l'autre étoit gendre & successeur d'Antonin le Pieux, & tous les deux, pour marquer leur vénération envers cet Empereur, avoient pris le nom d'Antonin. *Ngan-tun*, ou, selon la véritable prononciation, *An-tun*, (car

les

les Chinois ne pouvant écrire *An*, écrivent *Ngan*), *An-tun*, dis-je, femble défigner l'un & l'autre Empereur, quoyque peut-être ce feroit mieux de dire, que ces Ambaffadeurs étoient partis, fous l'Empire d'Antonin le Pieux, l'an 163, & qu'à caufe des longs circuits de chemin, ils n'arrivèrent à la Chine que trois ans après.

(*e*) *Munan*, felon leur définition, eft une forte de parfum, qui découle du bec de certains oifeaux où il s'amaffe.

(*f*) Les chèvres intelligentes font défignées par plufieurs noms. On les nomme pourtant plus communément *Lim-yam*. Au refte, le caractère *Lim* eft compofé de *Lu*, qui fignifie cerf, & de *Lim*, qui fignifie intelligent & fpirituel. Or les cerfs, à la vérité, s'attroupent enfemble, & fe ferrant en forme de cercle, tournent leur bois (contre les bêtes qui les attaquent;) mais les chèvres intelligentes vont feules, & lorfqu'elles ont befoin de repos, elles accrochent leurs cornes aux branches des arbres, & demeurant ainfi fufpendues, elles évitent le péril. C'eft pour cette raifon que le caractère de ce mot eft compofé des lettres qui fignifient cerf & intelligence; & c'eft à bon droit qu'eu égard à leur induftrie, pour fe préferver du danger, elles ont acquis le nom d'intelligentes. On les appelle auffi chèvres à neuf queuës, parce que, depuis la poitrine jufqu'à la queuë, elles ont neuf floccons qui leur pendent fous le ventre. Elles ont le corps de chèvre, & la queuë de cheval. Quelques-uns difent, que dans cette efpèce il s'en trouve à une feule corne. Leurs cornes font garnies de nœuds, & il y a des canaux creufés de telle manière, qu'ils femblent avoir été empreints avec les doigts. Il y en a dont les cornes égalent en grandeur celles des bœufs. On fe fert de celles-cy pour faire des felles & des harnois. On les reconnoit aifément en ce que leur milieu, par où elles fe tiennent fufpendues en l'air pour dormir, s'appuyant fortement aux branches, eft ufé & amoindri. L'Auteur moderne de l'Hiftoire Naturelle les décrit ainfi. Le *Lim-yam* reffemble à la chèvre, (mais il eft beaucoup plus grand;) il a le poil noir & gros. Ses cornes font petites & courtes. Au refte, la Cosmographie dit cecy du *Lim-yam* à une feule corne. Dans le *Tum-kin*, il fe trouve un *Lim-yam* à une feule corne. Sa corne eft extrêmement dure; elle peut brifer & écrafer des diamans. Bien plus, au premier choc le diamant fe fond & fe liquefie de luy-même, comme un glaçon au Soleil. Cependant le Diamant ne peut être fondu par aucun feu, ni brifé par aucun choc. Cecy eft auffi vray, que ce que nous difons du diamant; mais ce qu'il attribue à la corne de la chèvre intelligente, eft auffi faux que ce que nous attribuons au fang du bouc.

NOTES

SUR

L'INSCRIPTION DU MONUMENT.

Elles ſont de trois ſortes; ſçavoir, Notes Hiſtoriques, Notes Grammaticales & Notes Géographiques.

NOTES HISTORIQUES.

(8) *Thai-çum.* Avant de parler de cet Empereur, il faut dire un mot de ſes prédéceſſeurs. *Sui-yam-ti* reçut, l'an 605, l'Empire de la Chine & de la Tartarie (des mains) de ſon Père *Sui-van-ti*, Grand Homme, qui l'avoit aquis par ſes armes, ou plûtôt il le luy arracha avec la vie; car ſon père étoit à l'extrêmité. *Tam-kuam* (c'étoit le nom de *Sui-yam-ti*) que ſon père, après avoir degradé ſon frère ainé, avoit créé héritier préſomptif de l'Empire, ne comptant déja plus ſur ſon père, mit tout en œuvre pour corrompre une de ſes concubines. Celle-cy reſiſta, & s'étant ſauvée de ſes mains, elle traverſa en fuyant, toute tremblante & déchirée, la chambre du moribond. Le père comprit de quoy il s'agiſſoit, & tout auſſi-tôt il ordonna qu'on fit venir *Yam-yum*, voulant luy rendre l'Empire. *Yam-kuam* l'ayant appris par des Eunuques, retint les meſſagers, & (ſi l'on en croit le bruit commun,) ayant chargé de couſſins le viſage de ſon père, il accélera par-là ſa mort prochaine. Selon la coûtume, il auroit dû être auſſi-tôt proclamé Empereur; mais il ne voulut pas l'être avant de conſommer l'inceſte avec cette concubine paternelle, qui pour lors ne pouvoit plus luy reſiſter. Par ces deux crimes, on ne ſçauroit dire qu'elle fut l'exécration que les Chinois conçurent contre luy. Parmi tant de vices, il ne manquoit à ce monſtre des apparences de vertu. C'étoit un homme d'un grand génie, d'un plus grand courage, & d'une très-grande magnificence; non moins libéral dans les dépenſes publiques, que dans les ſiennes propres.

La première année de ſon règne, il fixa ſa Cour dans la Ville de *Honan-fu.* Il aimoit principalement le ſéjour d'une autre Ville, appellée aujourd'huy *Yam-cheu-fu*, diſtante d'*Honan-fu* d'environ 173 lieues, & de 219 lieues de *Si-nganfu*, par le chemin de terre. Afin donc que le chemin, tant par terre que par

par eau, fut plus court pour aller à ses délices, il fit travailler plus de 1000000 hommes à creuser un canal depuis la rivière de la Ville d'*Honan-fu*, jusqu'au fleuve *Hoai-ho*, & en même tems, il fit construire plusieurs milliers de fort grandes barques pour y être porté par eau luy & sa suite. Quant au chemin par terre, depuis *Si-nganfu* jusqu'à *Yam-cheu-fu*, il y fit élever plus de 40 Palais pour s'y arrêter avec ses gens, quand il alloit & venoit. Outre plusieurs autres Palais, qu'il fit bâtir en d'autres lieux, il fit entourer de murailles un parc de plus de 20 lieues de tour, rempli de Palais, de Jardins & de Forêts. Là avec une armée de jeunes filles, car on en comptoit plusieurs milliers, toutes à cheval, il passoit souvent les nuits entières dans les jeux & dans les plaisirs, pendant que des concerts de femmes se faisoient entendre de toutes parts. Il aimoit la chasse & la guerre; il fit une fois la chasse du vol avec plus de 10000 faucons bien dressés. La cinquième année de son règne, il fit une chasse solemnelle avec une nombreuse armée, qui embrassoit deux cens lieues de Pays; voilà pour ses dépenses privées.

Pour ce qui est des publiques, il fit plus d'une fois la guerre aux Tartares avec autant de valeur que de succès. La septième année de son règne, il employa 1000000 hommes & plus même, aux réparations de la grande & longue muraille. Il fit creuser deux canaux, l'un pour joindre le fleuve *Hoam-ho* au fleuve *Yam-çu-kiain*, l'autre de plus de 80 lieues de long, pour joindre ce même fleuve à la Ville *Ham-cheu-fu*. On ne sauroit croire quelle est l'utilité que la Chine a retirée & retire encore de ces deux ouvrages. J'ai parcouru plusieurs fois l'un & l'autre canal. Le Souverain des Turcs, nommé *Khi-min-khan*, le vint trouver & le saluant à genoux, se déclara son vassal. L'onzième année de son règne, il chargea ce *Khan* de dons & de présens, dont on peut juger de la valeur par les deux cens mille pièces de soye, qu'il fit distribuer à 3500 Officiers de la suite du *Khan*, auxquels il fit un festin très-solemnel. Ce scélérat étoit poursuivi par son destin. L'an huitième de son règne, sur le refus qu'avoit fait le Roy de la Corée de venir le saluer en personne, il partit pour la Corée avec une armée qu'on disoit être de 2000000 d'hommes, & qui n'étoit réellement que de 1133800 combattans. Il ordonna en même tems à une armée navale, qui devoit couvrir 100 lieues de Mer, de faire voile vers le même endroit. Jamais, dit l'Histoire, on n'avoit oui parler, ni vu une si nombreuse armée. Il fut pourtant battu & entièrement défait. Dès-lors tous l'abandonnerent; & dans peu d'années tous prirent les armes. Enfin la quatorzième année de son règne, il fut tué par les siens, après avoir règné près de 14 ans. Après sa mort, les Chinois lui donnèrent le nom infame *Yam*, & voulurent qu'on l'appellât *Sui-yam-ti*.

Pour revenir à *Tham-thai-çum*, son nom de race étoit, *Li*, & son nom propre *Xemin*. L'an 615 *Sui-yam-ti*, (dont nous venons de parler) parcouroit le Septentrion. Le Souverain des Turcs, nommé *Xebi-khan*, par une extrême perfidie, accourut avec quelques cens mille Cavaliers pour l'opprimer au dépourvu. *Sui-yam-ti* se refugia dans une Ville prochaine, nommée *Yen-men*. Les Turcs investirent cette Ville de façon qu'il n'en pouvoit sortir aucun messager pour en porter les nouvelles. *Sui-yam-ti* vouloit s'ouvrir par une sortie vigoureuse un chemin à la fuite. Il en fut détourné par ses principaux Officiers; & après avoir fait graver sur des tablettes de bois des Edits, par lesquels il imploroit le secours des Chinois, il les abandonna au courant de

l'eau.

l'eau. Une de ces tablettes tomba entre les mains du Général de la Province de *Xenſi*, dont le père de *Li-xemin* étoit Vice-Roy. Auſſi-tôt il ordonna aux troupes de partir. Déja ces troupes étoient en marche, quand *Li-xemin* s'écria, que fera un ſi petit nombre d'Infanterie contre tant de Cavaliers Turcs ? Il faut icy uſer de ſtratagême. *Il faut diviſer les troupes en pluſieurs corps*, & les faire marcher *par différens chemins, multipliant de jour les drapeaux & de* nuit les flambeaux; *les Turcs s'imagineront qu'il vient de tous côtés des troupes* de ſecours, & *prendront d'eux-mêmes la fuite. Le Général approuva ſon* avis; & en effet les *Turcs trompés (par l'apparence), levèrent le ſiège à* l'aſpect des Chinois. *On comprit de-là pour la première fois, combien Li-xemin* deviendroit dans la ſuite un grand homme de guerre.

De retour de cette expédition, prévoyant que l'Empire ne pourroit pas ſe ſoutenir longtems, il forma le deſſein de s'en rendre maître, & conſeilla le premier à ſon père *Li-yven* de prendre les armes. Mais déja tant de ſi grands & de ſi puiſſans Généraux avoient entr'eux partagé l'Empire, qu'il comprit aiſément qu'il ne pourroit leur réſiſter. C'eſt pourquoy il ſe refugia chez les Turcs, & pour en obtenir du ſecours, il perſuada à ſon père de ſe déclarer leur vaſſal. *Li-yven* donna à *Li-xemin* le ſoin des affaires de la guerre. Tout cédoit à la valeur & à la prudence de *Li-xemin*. Par des victoires innombrables, il fraya le chemin de l'Empire à ſon père qui, après que *Sui-yam-ti* eut été tué par *Yuen-hoa-kii*, prit le titre d'Empereur. En peu d'années, *Li-xemin* fit périr tous les concurrens, & pacifia entièrement l'Empire. Le frère aîné de *Li-xemin*, que ſon père avoit déſigné héritier de l'Empire, déſeſperoit de pouvoir devenir Empereur, tant que *Li-xemin* ſeroit en vie. C'eſt pourquoy, après avoir communiqué ſon deſſein à ſes frères, il reſolut de le faire mourir, & il conduiſoit ſa trame ſi ouvertement, qu'elle n'étoit cachée à perſonne, encore moins à *Li-xemin* qui pour lors étoit très-fameux, ſous le titre de Roy du Royaume de *çin*. Cependant *Li-xemin* ſe contentoit de ſe tenir ſur ſes gardes, & rejettoit toute penſée de vengeance, juſqu'à ce qu'enfin les principaux Généraux, qui luy étoient tous acquis, craignant pour ſa perſonne, tuèrent deux de ſes frères, ſçavoir, celuy qui étoit l'Héritier déſigné de l'Empire, & celuy qui étoit Roy du Royaume *çi*, & avec celuy-ci ſes dix fils. Son père, qui n'admiroit pas moins *Li-xemin* que les autres, luy céda volontairement l'Empire.

Ainſi l'an 627, *Thai-çum* fut proclamé Empereur. L'hommage promis aux Turcs luy faiſoit de la peine. Leur inſolence, à laquelle toute la terre paroiſſoit céder, le rendoit inquiet & jaloux. L'épuiſement où étoient le tréſor & l'Empire, l'empêchoit de leur déclarer la guerre. Les Turcs furent ſur le point de l'aſſieger dans ſa Ville Impériale, & ce ne fut qu'à force de préſens qu'ils n'en entreprirent pas le ſiège. Cependant *Thai-çum* fit ſi bien ſon compte qu'en trois ans de tems, il battit en pluſieurs rencontres leur Souverain *Xe-bi-khan*, quoiqu'accompagné de plus d'un million de Cavaliers, & l'eût enfin vif en ſon pouvoir. Après qu'il eut détruit le vaſte & puiſſant Empire des Turcs, toute la Tartarie paſſa ſous ſon obéiſſance. Ceux qui refuſerent d'obéir, il les ſubjuga par les armes; & il reduiſit toute la Tartarie en Provinces. C'eſt pourquoy tous les Rois & Princes Tartares, ſans exception, ſe donnerent à luy à l'envi. Après cela il n'eſt pas étonnant que ſous ſon règne la Cour de la Chine fut ſans ceſſe pleine d'Ambaſſadeurs étrangers. Les Tartares, &

 tou-

toutes les Nations étrangères le refpectoient comme une Divinité; & tous les Rois Tartares, d'un commun accord, luy déférerent l'an 629 le titre d'Empereur célefte. Les Chinois le tenoient pour un très-grand Empereur. Sa dernière expédition fut celle de la *Corée*. Il y marcha peu avant fa mort avec une armée médiocre. A fon arrivée ayant mis en déroute les troupes auxiliaires Tartares, il fe rendit maître du pays & le réduifit en Province. Il mourut l'an 649 de J. C., à l'âge de 55 ans, dont il en avoit règné 23, & fon père 9 entiers. Ainfi à l'âge de 23 ans, il avoit prefque fubjugué tout l'Empire de la Chine, & fait fon père Empereur.

A quoy bon tout cecy? C'eft pour montrer quelle raifon eut *Thai-çum* de recevoir fi honorablement *Olopen*, & de faire traduire les Saintes Ecritures qu'il apportoit. Certainement il étoit tout entier aux affaires étrangeres; il traitoit avec bonté tous les étrangers, de quelque pays qu'ils fuffent, perfuadé que la gloire de fon règne en feroit plus éclatante, fi fon nom devenoit célèbre par toute la terre. Or comme il comprenoit que la Religion lui feroit en cela d'un grand fecours, il permettoit à toutes les Religions une libre entrée à la Chine, & même, comme il le fait affez connoître par fon Edit, inferé dans le Monument, il étoit dans cette erreur de croire que toutes les Religions font bonnes, chacune à fa manière. Jamais la Religion des Brames ne fut fi floriffante que fous fon règne & fous fa Dynaftie. Jamais tant de Brames ne pafférent des Indes à la Chine, & tant de Coenobites n'allèrent de la Chine aux Indes, fur-tout depuis que le principal Roy des Indes ayant été pris par les Chinois, lui fut amené à la Chine. Ce *Fam-hiuen-lin*, qui préfida à la verfion des Saintes Ecritures, traduifoit environ dans le même tems, avec beaucoup d'élégance, d'Indien en Chinois, un Livre Canonique de la Religion Indienne, qui eft en grande eftime chez les Chinois, & qui a communement pour titre *Lem-yen-kim*, c'eft-à-dire, Livre de l'Apathie, *Kim* fignifiant en Chinois Livre, & *Lem-yen* en Indien de l'Apathie. Mais quelqu'un objectera, pourquoy donc l'Hiftoire Chinoife ne parle-t-elle point de la Religion Chrétienne? Je replique, pourquoy auffi ne parle-t-elle point de la Secte des Mahometans, qui s'y étoit introduite peu auparavant la Religion Chrétienne; pourquoy ne fait-elle pas mention de plufieurs autres Sectes, qui très-vraifemblablement couroient dans la Chine, comme la Religion Chrétienne, au tems du Monument. C'eft qu'effectivement l'Hiftoire Chinoife n'embraffe feulement que ce qui concerne la République, & ne fait aucune mention des Religions & des Sectes étrangeres, pas même de celles de la Chine, à moins qu'elles n'ayent excité des troubles dans l'Empire, ou qu'elles ne touchent par quelque endroit au Gouvernement. Joignez à cela que comme les Prêtres Chrétiens prenoient dans ce tems-là le nom, & conféquemment l'habit des Bonzes Indiens, il étoit aifé de confondre les uns avec les autres.

(10) *Fam-hiven-lin* fut en ce tems-là un homme très-célèbre par fa fageffe & fon fçavoir. *Thai-çum*, n'étant pas encore Empereur, avoit affemblé chez luy cette fameufe Académie fi vantée parmi les Chinois fous le nom des dix-huit Docteurs, parce qu'elle étoit compofée de 18 Philofophes illuftres, avec lefquels il conféroit alternativement fur les Belles-Lettres & fur le Gouvernement (des Etats,) toutes les fois que fes affaires le permettoient. Sous de tels Docteurs il fit tant de progrès dans l'un & l'autre objet, que pour ce qui

qui est du Gouvernement, la félicité de son Règne le démontre assez; & quant aux Belles-Lettres, son Histoire fort étendue de la Dynastie *çin*, qu'il composa avec autant de sçavoir que d'éloquence, à ses heures de loisir, en est une preuve. Ceux qu'il avoit eus pour maîtres dans la Théorie du Gouvernement, Il les eut pour aides dans la pratique. Les Chefs de ces dix-huit Docteurs étoient *Fam-hiven-lin* & *Tu-iu-mei*. *Thai-çum*, la troisième année de son règne, (629 de J. C.) les créa principaux Ministres de l'Empire. *Fam-hiven-lin* s'acquitta glorieusement de sa charge, jusqu'en l'an 648, qu'il mourut. C'est donc avec raison que l'Auteur du Monument, lorsqu'en l'an 635 *Fam-hiven-lin* alla au devant d'*Olopen*, l'honore du titre de premier Ministre.

(16) L'Empereur *Kao-çum* étoit le neuvième enfant de l'Empereur *Thai-çum*. Il succéda à son père l'an 650; ce fut un homme qui avoit du foible pour les femmes, & qui se laissa gouverner luy & son Empire par l'Impératrice *Uu-heu*.

(18) L'Impératrice *Uu-heu* régnoit sous le titre *Xim-lii*, (c'est-à-dire, de la sainte révolution) d'abord en secret sous le nom de son mari *Kao-çum*, puis tout ouvertement & publiquement sous le sien, après qu'elle eut dégradé *Chum-çum*, fils de *Kao-çum*. On ne sçauroit dire, si ce fut une femme ou un monstre feminin. D'un côté ce fut un Monstre d'impureté, de cruauté, d'impudicité & de fourberie; de l'autre c'étoit un prodige d'esprit, de genie, de jugement & de dextérité. Déja dès l'an 637 l'Empereur *Thai-çum* l'avoit admise dans son serail. *Thai-çum* étant mort, elle s'étoit renfermée dans un Couvent de Bonziennes, ou *Kao-çum* étant allé pour un vœu, l'ayant vue par hazard, l'aima tout d'un coup, & la rappella au serail. Elle connut bientôt que l'Empereur étoit épris d'elle, & en même tems elle commença d'ambitionner la dignité suprême. Pour cela, il falloit dépossèder l'Impératrice *Vam-xi*. *Uu-heu*, dès la première année, avoit eu une fille de l'Empereur. Quelque tems après ses couches, l'Impératrice *Vam-xi* vint pour congratuler l'accouchée. Celle-ci étoit alors absente; ainsi l'Impératrice, après avoir pris l'enfant entre ses bras & l'avoir baisé & caressé, se retira. *Uu-heu* l'ayant appris, en prit occasion de calomnier l'Impératrice. Elle étouffe sa fille en secret & sans témoins; puis l'ajuste dans son berceau, comme un enfant qui dort. Peu après arrivent les nourrices qui trouvent la fille morte. Elles en font rapport à *Uu-heu*, qui s'abandonnant aux gémissemens, en fondant en larmes, va trouver l'Empereur, & prosternée à ses pieds, elle rejette sur l'Impératrice le crime du meurtre de sa fille. Elle trouve créance, & tout aussi-tôt on dépossede l'Impératrice *Vam-xi*, & *Uu-heu* est mise à sa place l'an 655. Après cela, son mari le luy permettant, Elle s'arrogea toute l'autorité du Gouvernement. Enfin, l'an 656, elle obtint un Edit solemnel de l'Empereur, qui la chargeoit du soin général des affaires.

C'est ainsi que pendant cinquante ans entiers Elle gouverna l'Empire de la Chine, avec plus d'autorité qu'aucun Empereur n'avoit fait avant Elle. Ayant pris en main le Gouvernement, Elle fit mourir sa rivale *Vam-xi*. L'an 656, après avoir dégradé *Li-chum*, fils de *Vam-xi*, Elle créa héritier désigné de l'Empire *Li-hum*, dont Elle avoit fait père l'Empereur. L'an 664, Elle fit mourir *Li-chum*, comme criminel de Leze-Majesté, sur la délation de faux témoins

moins qu'elle avoit appostés. Elle n'épargna pas même à son propre fils, ca Elle luy ôta la vie l'an 675, & luy substitua dans la dignité de Prince-successeu son autre fils *Lihieu*, c'est-à-dire, *Li*, le sage. Elle ôta aussi à celuy-cy s dignité l'an 680, & la donna à *Li-che*, qui dans la suite, après la mort d son père *Kao-çum*, devint Empereur sous le titre de *Chum-çum*. Celuy-c commença & cessa de règner l'an 684, car l'année d'après, *Uu-heu* le chass du trône, & proclama Empereur *Li-tan*, qui dans la suite règna sous le titr de *Jeui-çum* & fut successeur de *Chum-çum*. L'an 685 elle relegua au loi *l'Empereur détrôné Li, surnommé l'illustre, car Li-che avoit pris ce titre, lorsqu'il fut créé héritier de l'Empire. L'an 690, Elle chassa Li-tan du trône, & le fit passer à la dignité de Prince-successeur; puis Elle l'en priva pour la* conférer à l'Empereur *Li* l'illustre. Ainsi l'an 699, Elle le rappella de l'exil & l'établit dans le Palais de l'héritier designé de l'Empire. Enfin l'an 705, les Grands de l'Empire ayant pris les armes chasserent du trône cette vieille infame, & restituerent l'Empire à *Li* l'illustre, c'est-à-dire, à *Chum-çum*. Cette même année mourut *Uu-heu*, âgée de 82 ans. Sa mort fut suivie de l'extermination de la famille *Uu*, & de l'abolition de tout ce que *Uu-heu* avoit établi; & *les affaires furent remises à leur premier état. Nous l'avons vue* mère impie; *nous l'allons voir méchante femme.*

Elle avoit résolu d'éteindre *la famille Impériale Li, & de mettre l'Empire* dans sa famille, nommée *Uu*. Elle *avoit déja effacé le nom de Tham, que por*toit cette Dynastie, par celui de *Cheu*, qu'Elle vouloit donner à la Dynastie dont Elle prétendoit être le fondateur; je dis le fondateur, contre les règles de la Grammaire, parce que, par un attentat jusqu'alors inoui, Elle avoit ordonné qu'on l'appellât Empereur & non Impératrice. Elle supprima tout ce qui avoit été fait par les *Tham*. Elle s'emporta horriblement par les meurtres, contre les Princes de cette famille Impériale, qu'Elle fit presque tous massacrer l'an 689. Ce ne fut pas seulement contre les Princes de cette famille, qu'Elle exerça sa cruauté; elle fit renfermer les Princesses de cette race dans des Couvents, & les condamna à se faire Bonziennes. Elle fit aussi mourir une de ses Belles-filles.

Elle se montroit, à la vérité, bonne, facile & libérale envers le Peuple; mais par les Gouverneurs, qu'Elle établissoit sur eux, Elle étoit cruelle & inexorable. Par cet artifice, Elle contenoit tout le monde dans le devoir. Pour ce qui est de son impudicité, Elle avoit pour galand un Bonze qu'Elle introduisoit, sans pudeur, dans son appartement, & qu'Elle caroissoit presqu'à la vue de tous. Dans un âge decrépit, Elle eut, sans cesse, auprès d'Elle un troupeau de jeunes gens, qui ne la quittoient, ni nuit, ni jour, quoique tout le monde murmurât d'une si grande impudence. Voilà pour son impudicité.

Quant à la Politique, ce fut une Maîtresse passée en ruse, en finesse, en subtilité. Elle découvroit tout jusqu'aux plus secrètes ménées, soit par ses espions, soit par ses propres conjectures. Voilà pour sa finesse. Joignez à cela une prodigalité insupportable. L'an 694, Elle fit élever un Monument de 105 pieds de haut, où Elle ordonna de graver tout ce qu'Elle avoit fait de beau & de grand, & lui donna le nom de Colomne Céleste. Voicy ce qui en est dit dans sa vie (*). Cette Colomne étoit octogone & haute de 105 pieds. Cha-

(*) *Tham-heu-lii-chuen* I. 16.

Chaque côté avoit cinq pieds de large. Elle étoit posée sur une baze de fer fondu en forme de montagne, qu'entouroient des dragons d'airain fondu & d'animaux monstrueux de pierre. Le sommet de la Colomne étoit couvert d'un Chapiteau, fait en forme de nuées, sur la cime duquel il y avoit pour bosse une grande pierre de prix, de 10 pieds de hauteur & de 20 pieds de tour. Quatre dragons sans cornes, hauts de 12 pieds, soutenoient cette pierre sur leur dos. La montagne, sur laquelle la Colomne étoit posée, avoit 170 pieds de tour & 20 pieds de hauteur. On fondit pour cet ouvrage 2000000 au moins de livres Chinoises, tant en fer qu'en airain; (ce qui revient à 2460000 livres de France.) On grava sur ce Monument les noms & les surnoms de tous les Gouverneurs & des Rois étrangers; voilà ce que dit l'Histoire. Mais enfin, l'an 714, ce Monument fut brisé & renversé par l'Empereur *Hiuen-çum*.

L'an 697, Elle fit fondre en cuivre neuf pots à 3 & 4 pieds, sur chacun desquels Elle ordonna de graver le plan d'une Province de l'Empire, avec les tributs & tout ce qui concernoit la Province qui y étoit représentée. On peut juger de l'énormité de leur masse par cela seul, qu'outre les ouvriers, plus de 100000 Soldats des Gardes purent à peine suffire pour les trainer, & les introduire dans le Palais. Elle faisoit cela à l'exemple de l'ancienne Dynastie *Cheu*, dont Elle faisoit porter le nom à la sienne. La déscription de ces vases, comme ne regardant que la curiosité & non l'instruction de la postérité, ne se trouve en aucun endroit de l'Histoire Classique. Je tire celle, qui suit, de la continuation de l'Histoire générale des affaires, (*Siu-po-ue-chi* 5. 2.) dont l'Auteur est *Li-xe*. Voicy ce qu'il dit. L'Impératrice *U-heu* fit construire dans la Ville Impériale Orientale une vaste Salle de 300 pieds de haut, pour y tenir les Assemblées des Rois, & y offrir les sacrifices aux cinq *Xam-ti* & aux Ayeux de l'Empereur. Dans cette Salle Elle fit placer les vases à 3 pieds des neuf Provinces; (anciennement il n'y en avoit pas d'avantage dans l'Empire.) Le vase où étoit gravé le plan de la Province du milieu, étoit placé au milieu. Il avoit 18 (*) pieds de hauteur, & contenoit 1800 *Tan* de blé. Les autres 8 vases étoient situés à l'égard de celui-là vers la même partie du Monde, où les Provinces, qui y étoient gravées, étoient situées à l'égard de la Province du milieu; chacun de ces vases avoit 14 pieds de hauteur, & contenoit 1200 *Tan* de blé. On fondit pour cet ouvrage 560712 livres Chinoises de cuivre, (ce qui revient à 413805 & cinquante-sept cent & vingt-cinquièmes de nos livres de France de 16 onces.) Voilà ses vices, voicy ses vertus.

Elle avoit un courage plus que viril. Au dehors, un très-grand nombre de Nations Tartares méprisoient un Gouvernement feminin, & résusoient ouvertement d'obéir à ses ordres; Elle les dompta toutes. Au dedans, les Princes du sang Impérial, & les plus grands Généraux d'armée se soulevoient; Elle les reprima tous. Personne enfin ne l'irrita jamais impunement. Elle avoit un jugement vif, pénétrant & fort au-dessus de celui de son sexe, & un esprit perçant à qui rien n'échappoit. Personne ne s'est servi avec plus de dextérité des deux freins du Gouvernement. Elle récompensoit, avec une libéralité in-

(*) Le pied est à celui de Paris comme 501 est à 507; ainsi 18 pieds des *Tham* font 17 pieds, 4 pouces & un peu plus de 7 lignes de Paris.

incroyable, ceux qui en étoient dignes & quelquefois indignes. Elle punissoit, avec une très-grande séverité, ceux qui le méritoient, & aussi ceux qui ne le méritoient pas. C'est ainsi qu'Elle s'acquit une si grande autorité, & qu'Elle se maintint si longtems dans sa tyrannie. Après cela, il n'est pas étonnant si sous un Gouvernement si immoderé la Religion Chrétienne reçut du dommage. Au reste, l'Auteur du Monument tait à dessein son nom, afin de ne pas s'attirer l'indignation publique, en renouvellant la mémoire d'une femme si haïe & si detestée.

(13) Nous avons vu cy-dessus, que l'Impératrice *Uu-heu* avoit mis tout en œuvre, pour arracher l'Empire à la famille des *Tham*, nommée *Li*, qui étoit celle de son mari & de ses fils, pour le transférer à sa famille, nommée *Uu*. Quand Elle l'eut transféré, Elle donna à sa nouvelle Dynastie le titre de *Cheu*, qui avoit été celui d'une ancienne Dynastie. J'ay cru autrefois que cela étoit indiqué un peu obscurement par l'Auteur du Monument; mais j'étois dans une grande erreur. Car icy c'est l'Empereur *Thai-çum* qui parle, & de son tems *Uu-heu* n'avoit aucune autorité. Ainsi donc, lorsque *Thai-çum* dit, que quand la vertu du vénérable *Cheu* vint à se dissiper, le chariot azuré passa dans l'Occident, il désigne *Lao-kium*, dont le nom de race étoit *Li*, & duquel la famille des *Tham* se disoit faussement être issue. Il est bon de voir sur quel témoignage elle le crut, étant trompée, ou elle le divulgua, en trompant les autres. Voicy ce qu'en dit *Li-xe* dans son *Sui po-ue-chi*, c'est-à-dire, dans la continuation de l'Histoire générale des affaires (7. 1.)

La troisième année de *Tham-kao-çu*, règnant sous le titre de *Uu-te*, c'est-à-dire, de la Vertu Militaire, (c'est l'an de grace 620,) un homme natif de la Ville de *çin-cheu*, (aujourd'hui *Pim-yam-fu*,) nommé *Kii-xen-him*, voyageant par hazard dans la montagne *Kio-xan*, ainsi nommée des Cornes de Belier, apperçut un Vieillard vêtu de blanc. Ce Vieillard addressant la parole à *Kii-xen-him*, tu déclareras, luy dit-il, cecy de ma part à *Tham*, fils du Ciel: Je suis *Lao-kium*, & aussi la souche de la famille règnante des *Tham*. A cause de cela, *Tham-kao-çu*, (fondateur de la Dynastie des *Tham*,) éleva un Temple à *Lao-kium*. L'Empereur *Tham-kao-çum*, (neveu de *Tham-kao-çu*,) illustra *Lao-kium* du titre de *Hiven-yuen-hoamti*, c'est-à-dire, de mystique primogène Empereur, comme par droit de retour à sa souche. L'Empereur *Tham-hiuen-çum* commenta lui-même le Livre de *Lao-kium*, & ordonna qu'on l'enseignât dans les écoles publiques. On dédia dans les deux Villes Impériales & dans toutes les autres Villes de l'Empire des *Temples* à *Hiven-yuen-hoamti*, c'est-à-dire, à *Lao-kium*. Les Temples, qui furent élevés dans les deux Villes Impériales, furent nommé *Hiven-yuen-kum*, c'est-à-dire, Palais du mystique primogène ou du suprême. Ceux des autres Villes de l'Empire furent illustrés du titre de *çu-kii-kum*, c'est-à-dire, Palais du pole blanc tirant sur le bleu; (c'est le nom de la region du Ciel autour du pole arctique, habitée par le suprême *Xamti*.) Peu de tems après, le Temple qui avoit été élevé dans la Ville Impériale Occidentale, fut nommé *Thai-çim-kum*, c'est-à-dire, Palais de la grande pureté; (c'est une region feinte, que l'on croit être la demeure de *Lao-kium* dans le Ciel.) Le Temple de la Ville Impériale Orientale fut nommé *çu-uei-kum*, c'est-à-dire, Palais de bleu subtil tirant sur le blanc; (c'est aussi le nom d'une région céleste.) Dans l'un & l'autre de ces Temples on établit des Collèges, & on y fit

fit venir des écoliers. Les anciennes Histoires Chinoises disent, que les affaires des *Cheu* tombant en décadence, ce *Laokium* sortit de la Chine & se refugia dans l'Occident; surquoy l'Empereur fait allusion à cette opinion, repandue parmi les Chinois, que *Laokium* étoit allé aux Indes, & qu'il y avoit institué cette Secte Indienne, qui longtems après revint dans la Chine. Cette allusion est confirmée par la phrase qui suit: La sagesse du grand *Tham* ayant relui, un vent admirable a soufflé ou rafraichi dans l'Orient. En voicy le sens.

La Dynastie des *Tham* fleurissant, la Religion Chrétienne, (comme par droit de retour) est revenuë dans la Chine. Car comme il y a d'opposition de Dynastie à Dynastie, & de région à région de même le sens du discours Chinois semble demander qu'on oppose Religion à Religion. *Laokium* étoit voituré dans un char, parce que les anciens Chinois ne voyagèrent pas autrement. Le char de *Laokium* étoit, dit-on, de couleur bleue, ou d'un verd foncé tirant sur le noir; mais plûtôt c'est que son char étoit trainé par des bœufs noirs, comme le rapporte l'Histoire, s'étant, je ne sçais pourquoy, approprié cette couleur, que les Bonzes ses Sectateurs se sont aussi appropriée à l'exemple de leur fondateur. J'ai parlé ailleurs amplement de *Laokium*, quand j'ay traité de la Religion qu'il a établie.

(19) Dans ce tems-là, c'est-à-dire, l'an 712, *Hiuen-çum* commença de règner sous le titre de *Sien-thien*, c'est-à-dire, dévançant le Ciel. Pendant les sept premiers mois de cette même année, *Jeüi-çum* son père) avoit règné sous le titre de *Thai-kii*, c'est-à-dire, du grand comblé. Mais ayant cedé le huitième mois l'Empire à son fils *Hiuen-çum*, celui-cy imposa aux cinq autres mois de cette année, & à toutes les autres années de son règne, le titre de *Sien-thien*.

(21) Les cinq Saints. Pour bien entendre ce passage, il faut mettre icy la suite des Empereurs de la Dynastie des *Tham*. Le premier fut *Kao-çu*; le second, *Thai-çum*, second fils de *Kao-çu*; le troisième *Kao-çum*, neuvième enfant de *Thai-çum*; le quatrième, *Chum-çum*, septième fils de *Kao-çum*, né de l'Impératrice *Uu-heu*; le cinquième, *Jeüi-çum*, huitième enfant de *Kao-çum*; le sixième, *Hiuen-çum*, troisième enfant de *Jeüi-çum*; le septième, *Su-çum*, troisième enfant d'*Hiuen-çum*; le huitième, *Tai-çum*, fils aîné de *Su-çum*; le neuvième, *Te-çum*, fils aîné de *Tai-çum*. Le Monument ne va pas au-delà de ces neuf Empereurs. Ainsi les cinq Portraits, qu'*Hiuen-çum* fit peindre sur les murailles de l'Eglise, paroissent avoir été ceux de ses cinq prédécesseurs, *Kao-çu*; *Thai çum*; *Kao-çum*; *Chum-çum* & *Jeüi-çum*. Je m'étois autrefois imaginé, que le Portrait de l'Impératrice *Uu-heu* tenoit la place de celui de *Chum-çum*, parce que tant que cette Impératrice vecut, *Chum çum* n'eut d'Empereur que le nom & l'apparence, que dis-je? il n'en eut pas même le nom. Mais la mémoire de cette femme étoit odieuse au Public; & *Hiuen-çum* étoit très-éloigné d'en exposer le Portrait en public après l'année 742, qu'il commença de règner sous le titre de *Thien-pao*, c'est-à-dire, de la prétieuseté du Ciel, puisqu'il détruisoit tous les Monumens de cette femme, & que dès l'an 714 il fit briser comme nous l'avons déja dit, cette fameuse Colomne du Ciel, qu'elle avoit construite & élevée à si grand frais. Peut-être aussi qu'*Hiuen-çum*, à l'exemple de *Thai-çum*, au lieu du Portrait de *Jeüi-çum*, (son père,) qui règna seulement deux ans

ans & (lui) céda volontairement l'Empire, envoya ſon propre Portrait avec les quatre autres; car l'Auteur du Monument ne dit pas un mot de *Jüi-çum.*

(20) *Hiuen-çum* (comme nous venons de voir,) ſucceda l'an 712 à ſon Père *Jeüi çum.* C'eut été un Empereur parfait, ſi la fin de ſon règne eut répondu au commencement. (C'eſt ce qu'on verra dans la Note ſuivante.)

(23) *Su-çum*, (fils d'*Hiuen-çum.*) Il faut icy dire un mot de l'Hiſtoire de ce tems-là. Il ſemble que c'étoit une fatalité attachée aux Empereurs de la famille des *Tham*, de ſe laiſſer gouverner par les femmes. *Hiuen-çum*, ſi grand homme d'ailleurs, bien loin de profiter de l'exemple de *Kao-çum*, qui, pour avoir lâché la bride à l'ambition de l'Impératrice *Un-heu*, avoit mis l'Empire & ſa Dynaſtie en très-grand danger, & de celui de *Chum-çum*, à qui l'Impératrice *Wei-xi*, qu'il aimoit éperduement, ôta la vie par le poiſon; *Hiuen-çum*, dis-je, loin de profiter de leurs exemples, fut encore plus foible & plus livré aux femmes qu'eux. L'Impératrice aimoit *Ngan-lo-xan.* L'Empereur en vint à un tel point de lâcheté, que de l'introduire dans l'appartement des femmes; & peu s'en faut dans le lit Impérial. Cependant il aimoit éperduëment la Reine *Yam-thai-chin.* La faveur de l'Impératrice envers *Ngan-lo-xan* alla ſi avant, malgré les Grands les plus ſages de l'Empire, qu'il n'y en avoit pas de pareil en dignité & en puiſſance. Rien ne ſuffit à l'ambition; auſſi *Ngan-lo-xan* affecta ouvertement l'Empire, & tout-à-coup il fut ſalué Empereur par les ſiens dans la Chine Septentrionale. D'abord, au premier choc, il mit en déroute, dans une grande bataille, les troupes de l'Empereur, & s'approcha en vainqueur de la Ville Impériale. L'Empereur, dépourvu de conſeil, prit la fuite & tira vers la Province de *Sü-chuen.* Le premier jour, tout ſon cortège manqua de vivres. Les Généraux, ayant excité une ſédition, demandèrent inſtamment la mort de la Reine *Yam-thai-chin* & de ſon Grand-oncle *Yam-kue-chum*, qui gouvernoit l'Etat ſelon ſon caprice, comme étant les véritables auteurs d'une ſi grande déſolation. L'Empereur fut obligé de condeſcendre à ces gens armés; ainſi l'un & l'autre fut mis à mort.

Dans le même tems le fils de l'Empereur, qui avoit été créé Prince héritier déſigné de l'Empire, ſe retira au loin & gagna, à grandes journées, l'an 756, la Ville de *Lim-un*, (aujourd'hui *Nim-hia*, Ville très-peuplée de la Tartarie Chinoiſe.) Auſſi-tôt il fut ſalué Empereur par tous, ſans la participation de ſon père qu'il avoit abandonné. Ce ne fut qu'après ſa mort qu'on lui donna le titre de *Su-çum.* Il monta ſur le Trône le ſeptième mois; & le huitième mois, *Hiuen-çum* ſe dépouilla lui-même de l'Empire, & ratifia la nomination de ſon fils, retenant ſeulement le titre de très-Grand Suprême Auguſte. Le cas ayant été divulgué, *Kuo-cu-y* vint auſſi-tôt avec ſon armée trouver *Su-çum.* Cependant l'année d'après, *Ngan-lo-xan* fut inhumainement maſſacré par ſon propre fils *Ngan-khim-ſiü.* *Kuo-çu-y*, qui commandoit ſous *Su-çum* toutes les troupes de l'Empire, pourſuivit vivement les rebelles; & ayant mis en déroute, dans une défaite ſanglante, les troupes de *Ngan-khim-ſiü*, il reprit les deux Villes Impériales: les ayant recouvrées, les deux Empereurs retournèrent dans la Ville Impériale de *Si-ngan-fu.* L'an 759, le parricide *Ngan-khim-ſiü* fut maſſacré à ſon tour par *Sü-ſü-mim*, qui avoit été Général des armées de ſon père, & *Sü-ſü-mim* devint Empereur. Par un ſemblable parricide

Sü-

Sù-ſù-mim fut tué, l'an 761, par ſon fils *Sù-chao-y*. L'an 762, *Hiuen-çum* & ſon fils *Su-çum*, tous deux Empereurs, moururent. C'eſt donc ſçavamment, que l'Auteur du Monument couvre la fuite de ces deux Empereurs, lorſqu'il marque ſeulement le retour de *Su-çum*. Ce n'eſt pas auſſi, en ignorant, qu'il déſigne ſa retraite en un Pays éloigné, par un chariot mené au loin. Tout enfin eſt ſelon la fidélité de l'Hiſtoire, lorſqu'il dit, que *Su-çum* appaiſa les troubles, réprima la rebellion & rétablit l'Empire.

(24) *Su-çum* avoit, à la vérité, recouvré l'Empire avec autant de gloire que de bonheur; mais quelles que ſoient les louanges que l'Auteur du Monument lui donne pour la rebellion réprimée, il ne la réprima pourtant pas ſi bien, que les Chinois Septentrionaux ne fuſſent encore chancelans en fidélité. C'eſt pourquoy *Thai-çum*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, ne trouva point d'autre expédient, pour arrêter la rebellion, que de créer les Chefs des rebelles Vice-Rois, chacun dans ſa Province, &, en même tems, de ſe dépouiller, en leur faveur, de preſque toute ſon autorité Impériale. Voilà pour le dedans de l'Empire. Quant au dehors, un ennemi bien plus puiſſant fondit tout-à-coup ſur luy. Les *Thibetains* ayant mis en déroute les troupes Impériales, s'emparèrent des frontières Occidentales de l'Empire. *Thai-çum* les voyant approcher de la Ville Impériale, l'abandonne. Les *Thibetains* s'en rendent maîtres, & créent un nouvel Empereur du ſang Impérial. On implore de nouveau le ſecours de *Kuo-çu-y*. A l'aſpect d'un ſi grand Général, les Thibetains prennent la fuite, & la Ville Impériale eſt recouvrée: *Thai-çum* y retourne. Tout cela ſe paſſa l'an 763, & la même année, *Pu-ku-hoai-ngen*, l'un des premiers Généraux de l'Empire, déſerta & ſe joignit à l'ennemi. Cependant ſur des faux rapports des Eunuques, on ôta à *Kuo-çu-y* le commandement général des armées. Les *Thibetains* & les Tartares *Hoei-hu* ayant pour guide *Pu-ku-hoai-ngen*, perçent les frontières de l'Empire avec une armée de 300000 hommes. Tout auſſi-tôt on rétablit *Kuo-çu-y* dans ſa dignité, & on l'oppoſe comme le bouclier de l'Etat à l'ennemi fier & joyeux de ſa victoire. A peine *Kuo çu-y* avoit levé 20000 hommes de troupes, qu'il ſe trouve à l'improviſte inveſti dans ſon camp par ce grand nombre de Barbares. *Kuo-çu-y* ſe préparoit avec un courage intrepide à une vigoureuſe réſiſtance, lorſque par hazard, il fut apperçu par les Tartares *Hoei-hu*. Ils en furent tous étonnés, car pour les gagner, on leur avoit fait accroire qu'il étoit mort; ils l'invitent à un pour-parler. *Kuo-çu-y* voyant bien, qu'avec une auſſi petite troupe que la ſienne, il ne pouvoit ſe tirer de cette affaire par les armes, s'abandonna à leur bonne-foy; & ſortant avec peu de ſuite & ſans armes, il ſe tranſporte dans leur camp. Les Tartares *Hoei hu*, qui depuis longtems avoient de l'admiration pour luy, le reçurent avec autant de reſpect qu'une Divinité. Ils font la paix, & s'engagent à ſuivre exactement ſes ordres; & même, exhortés & conduits par *Kuo-çu-y*, ils tournent leurs armes contre les Thibetains. Il tomboit alors beaucoup de neige, & un brouillard épais empêchoit qu'on ne pût être vû. *Kuo-çu-y* profitant de cette conjoncture, (ſi favorable,) ordonne à ſes gens & aux Tartares *Hoei-hu* d'attaquer le camp des Thibetains. Ceux-cy, qui ſe croyoient en aſſurance à cauſe de la neige, s'étoient contentés de fermer les portes du camp. L'ennemy les attaque au dépourvû & s'en rend bientôt le maître. *Kuo-çu-y* fit

fit un grand carnage des Thibetains, & remporta de cette victoire des dépouilles sans nombre.

(27) *Kuo-çu-y* ne fut pas seulement le Héros de son siècle, mais aussi l'homme le plus illustre de la Dynastie des *Tham*, tant dans la paix que dans la guerre. Il rétablit plus d'une fois l'Empire, comme nous l'avons vu cy-devant. Les Empereurs mêmes avouoient ouvertement qu'ils devoient l'Empire à sa bravoure; ils le devoient aussi à sa fidélité. Car si, après l'avoir rétabli dans des tems très-facheux, il l'eut voulu garder pour luy, tout le monde y eut consenti de bon cœur; tant étoit grande l'admiration que les Chinois & les étrangers avoient pour sa Personne. Mais afin qu'il ne semble pas que j'exagére les vertus d'un si grand homme, je traduits icy mot pour mot ce que l'Histoire des *Tham* dit à la fin de sa Vie, avec autant de noblesse que de simplicité, par une courte récapitulation.

Kuo-çu-y étoit fidèle envers ses supérieurs, & bon envers ses inférieurs. Il ne récompensoit ni ne punissoit personne que selon ses mérites. Les Courtisans favoris (qu'il contenoit comme les autres dans les bornes de la discipline) le persécutoient par des accusations continuelles. Les tems étoient très-difficiles. La perfidie & la rebellion règnoient impunément. Au dehors, il étoit le maître de toutes les armées. Néanmoins toutes les fois qu'il étoit mandé par les Empereurs, il accouroit sur le champ sans détour, ni delai; & par cette promptitude à obéïr, il fermoit la bouche à la calomnie. Pendant qu'il battoit les Thibetains dans le territoire de la Ville de *Nim-hia*, *Yu-chao-ngen*, (l'un de ces favoris de la Cour,) fit fouiller & profaner le tombeau de son père. On n'en avoit pas puni les Auteurs, quand *Kuo-çu-y*, après avoir remporté sur les Thibetains cette insigne & merveilleuse victoire, vint saluer l'Empereur. Tout l'Empire craignoit que *Kuo-çu-y*, pour vanger l'injure la plus atroce que l'on puisse imaginer à la Chine, ne prit les armes contre *Yu-chao-ngen*, qui l'avoit faite & contre l'Empereur qui l'avoit dissimulée. L'action déplaisoit à l'Empereur, & il découvroit sa douleur à *Kuo-çu-y*. Celuy-cy pleurant & gémissant, il y a longtems, luy dit-il, que votre sujet, que voicy, commande les armées. Je n'ai pas avec assez de sévérité détourné le Soldat de la profanation des tombeaux d'autruy; ainsi si le tombeau de mon père, autre fois votre sujet, a été violé, c'est un châtiment infligé du Ciel, & non une disgrace causée par un homme. De plus, *Yu-chao-ngen* avoit invité *Kuo-çu-y* à un festin. Quelqu'un rapporta à *Kuo-çu-y* qu'on luy préparoit des armes & non des viandes, & qu'on luy dressoit des embuches; qu'ainsi il eut à munir son monde de cuirasses cachées sous les habits, & qu'il allât bien accompagné. *Kuo-çu-y* rejetta ce conseil, & s'en alla au festin, accompagné seulement de dix ou un peu plus même de ses domestiques. *Yu-chao-ngen* l'admirant, pourquoy, luy dit-il, êtes vous venu avec une si petite suite? *Kuo-çu-y* luy en dit la raison. Alors *Yu-chao-ngen*, les larmes aux yeux, qui, dit-il, hors un aussi grand homme que vous, n'eut pas eu de moy des soupçons sinistres?

Thien-chim-sü se comportoit en tout avec hauteur & arrogance. *Kuo-çu-y* envoya un Député dans la Ville où il commandoit. *Thien-chim-sü*, tournant la face vers l'Occident, (où *Kuo-çu-y* étoit alors,) se mettant à genoux, fit le salut frappant de la tête contre-terre. Ensuite montrant du doigt ses genoux, il

il parla ainsi au Député: Il y a longtems que ces genoux n'ont fléchi pour personne; à présent, je les ai fléchis pour *Kuo-çu-y*. *Li-li-yao* occupoit de force la Ville de *Kai-fum-fu*. Il avoit coûtume de piller tout ce qui passoit par-là, fut-ce les tributs publics, ou les biens des particuliers. Mais si quelque chose appartenoit à *Kao-çu-y*, loin d'y toucher, il prenoit soin d'en assurer le transport par une bonne escorte. Il avoit sous ses enseignes quelques dizaines de vieux Généraux d'armée, qui étoient revêtus des plus grands honneurs, & même royaux; il les trouvoit toûjours aussi prompts & disposés à luy obéïr au moindre signal, que les simples Soldats. De ses Officiers domestiques, plus de soixante devinrent, ou Généraux d'armée, ou principaux Ministres de l'Empire, ou Gouverneurs du premier rang, tant il étoit attentif & clair-voyant à choisir des hommes capables. Il égala en réputation *Li-khuam-pi*; il le surpassa en bonté, en probité, & dans l'art de connoître les hommes. *Kuo-çu-y* recevoit de paye tous les ans au moins 240000 onces d'argent. Il demeuroit dans le pays, nommé *Cin-gin*, dont il occupoit la quatrième partie. Dans ses maisons, le chemin du milieu étoit elevé au dessus du sol, comme chez l'Empereur. Il avoit chez luy 3000 domestiques, & les uns ne sçavoient pas où les autres logoient. On ne peut supputer le nombre, ni la valeur des terres riches & fertiles, des Jardins délicieux & des maisons dont les Empereurs l'avoient à diverses fois gratifié.

L'Empereur *Tai-çun* ne l'appelloit jamais par son nom, mais par celuy de Grand de l'Empire. Pendant vingt ans entiers, le destin de l'Empire dépendit de luy seul. Il gouverna l'Etat pendant vingt & quatre ans. Il eut huit fils & sept filles, qui furent toutes mariées. Ses fils & ses gendres furent élevés aux plus grands honneurs, & aux premières dignités de la Cour. Il comptoit quelques dizaines de petit-fils, & l'on ne peut sçavoir combien il en avoit. Leur nombre étoit si grand que, quand ils alloient tous ensemble le saluer, (ne pouvant les connoître, ni les nommer tous,) il se contentoit de leur faire un signe de tête. Parmi tant de richesses, tant d'honneurs, & pendant le cours d'une si longue vie, jamais ni aucune gloire, ni aucune calamité ne purent le détourner en la moindre manière du devoir de sujet: (tant il fut d'accord avec luy-même depuis le commencement jusqu'à la fin.) Quatre de ses fils devinrent des hommes illustres. Voilà sa Vie mot pour mot.

Il n'est pas étonnant après cela, si encore aujourd'huy les théâtres Chinois retentissent par-tout de ses belles actions, & si la postérité l'éleve jusqu'au Ciel par tant de louanges; qui plus est, les Philosophes déplorent avec raison l'aveuglement des Empereurs, sous lesquels il fleurit, de n'avoir pas laissé tout le Gouvernement de l'Empire, (car il étoit également Grand homme de Guerre & d'Etat) à la discrétion d'un homme si sage, puisque c'étoit le seul moyen de voir régner la paix dans leur Empire, au lieu des troubles dont il fut agité. Il vécut 84 ans, & mourut l'an 781. L'Empereur & tout l'Empire pleura sa mort. On fit ses funerailles aux dépens du public, avec une pompe presqu'Impériale; & son tombeau fut placé parmi les tombeaux des Empereurs. Enfin, ce qui est le comble des honneurs, il fut associé aux sacrifices Impériaux. C'étoit un homme de sept pieds & demi de haut, ce qui revient, à-peu-près, à six de nos pieds. L'Auteur du Monument ne s'étend pas sur ses louanges, comme il fait pour les Empereurs. Il ne touche seulement que ses Vertus Chrétiennes, car il paroit qu'il fut Chrétien.

 (26) Si

(26) Si le règne de l'Empereur *Tai-çum* fut malheureux, celuy de ſon fils & ſon ſucceſſeur *Te-cum* le fut encore d'avantage. Il ſe ſervit de Miniſtres perfides; il exila les bons & permit tout aux Eunuques. L'an 783, il fut obligé, par la ſédition de ſes Soldats, d'abandonner la Ville Impériale. *Chù-çù* uſurpa l'Empire, & après avoir maſſacré inhumainement 77 Princes de la race Impériale, il aſſiéga l'Empereur dans la Ville où il s'étoit refugié. L'année d'après *Chù-çù* fut tué lui-même par un de ſes Généraux d'armée, & l'Empereur *Te-cum* retourna dans la Ville Impériale. Neanmoins *Li-hi-lie* fut ſalué Empereur par les ſiens. La même Ville Impériale fut priſe de nouveau, l'an 790, par les Thibetains, & ce ne fut qu'avec peine qu'on la leur arracha. Enfin, l'an 805, *Te-cum* mourut, après avoir règné vingt & cinq ans, toujours occupé de guerres civiles ou de guerres étrangères. Ainſi tout ce que l'Auteur du Monument dit (à *l'avantage*) de cet Empereur, n'eſt qu'un trait d'éloquence, & non la vérité de l'Hiſtoire.

(22) Les Mouſtaches du Dragon, l'arc & l'épée pouvoient être ſaiſies, quoiqu'elles fuſſent éloignées. Par ces paroles, on fait alluſion à *Hoam-ti*, ancien Empereur Chinois, dont ils racontent beaucoup de fables, entr'autres, qu'il avoit acquis l'immortalité; qu'en conſéquence, un grand dragon deſcendit du Ciel ſur lequel étant monté, il fut enlevé aux cieux; que plus de 70 perſonnes de ſa ſuite étant montées ſur le même dragon, furent enlevées avec luy; que pluſieurs autres ayant empoigné les mouſtaches du dragon furent à la vérité élevées en l'air, mais que par une ſécouſſe violente du dragon, ils lâcherent priſe & retombèrent à terre; que l'arc & l'épée de *Hoam-ti* tombèrent auſſi avec eux; que ceux qui avoient été laiſſés les ramaſſèrent, & les yeux levés au Ciel, pleurant & gémiſſant, ils ſuivirent de vue, tant qu'ils purent, ceux qui leur étoient enlevés; qu'enfin, ils élevèrent en cet endroit un cenotaphe à l'honneur de l'Empereur, dans lequel ils renfermèrent l'arc & l'épée. Le ſens de ces paroles eſt donc, que ces cinq Empereurs étoient à la vérité allez au Ciel, de la même manière que l'Empereur *Hoam-ti*, mais que quelqu'éloignés qu'ils fuſſent, ils avoient laiſſé ſur la terre tant de monumens de leur ſouvenir, que leur mémoire ne mourroit jamais, & ſeroit toujours préſente à la poſtérité. Si cela eſt Chrétien, c'eſt ce que je laiſſe à l'Auteur du Monument.

NOTES GRAMMATICALES.

(2) *Kim-kiao*. Ce titre, par lequel l'Auteur du Monument déſigne la Religion Chrétienne, je le traduis par Religion admirable. *Kim* ſignifie proprement grand, brillant, lumineux, clair. Si l'on a égard à la compoſition de ce caractère, *Ge* ſignifie le ſoleil, & *Kim* un monticule eſcarpé de toutes parts. D'avan-

D'avantage, le soleil sur une montagne, outre les autres significations, désigne parfaitement une chose élevée & lumineuse. Pour donc réunir en quelque manière toutes ces notions, j'ay traduit ces mots par Religion admirable. Le Lecteur peut les traduire autrement, si bon luy semble.

(3) Je traduis *Sem* par Bonze. C'est le nom propre des Bonzes, que les Chinois appellent *Hoxam*. Ce mot n'est pas Chinois; il est parvenu de l'Inde à la Chine avec la Religion Indienne. Le mot entier, selon la prononciation Chinoise, est *Sem-k'aye*, & peut-être, selon la prononçiation des Indes, *Semkaye*. Les Prêtres Chrétiens avoient pris le nom, & même très-vraisemblablement, l'habit des Bonzes de la secte Indienne, qui pour lors étoit la plus florissante de toutes C'est ce que fit aussi au commencement le R. P. *Matthieu Ricci*, quand environ mille ans après eux il ramena, le premier des modernes, à la Chine la Religion Chrétienne. Il n'est donc pas étonnant, que les Chinois confondissent les Prêtres Chrétiens avec les Bonzes Indiens, & peut-être même tous les Chrétiens avec les Sectateurs de la Secte Indienne; quoique pourtant dans ce même tems l'Histoire Chinoise fasse plus d'une fois mention des Bonzes Barbares, c'est-à-dire, étrangers & Occidentaux. Je n'en donnerai qu'un exemple. La neuvième année de l'Empereur *Tai-çum*, règnant sous le titre de *Talii*, (c'est l'an 774) mourut *Pukhum*, Bonze Barbare. Etant mort, l'Empereur luy donna de plus grands honneurs & le créa Chef d'un Royaume, (de la Chine,) appellé *Sukue*. C'est ainsi que le rapportent les Annales Classiques. De cela j'infére, qu'il n'est pas étonnant, que le Bonze ou Prêtre Chrétien *Y-sû* ait été décoré des titres séculiers de Grand, & de Lieutenant du Vice-Empereur *Sofam*. Il est vray, que les Annales ne disent point de quelle Nation étoit *Pukhum*, ni quelle étoit sa Religion; il est seulement dit, qu'il étoit étranger. Mais, direz-vous, le titre de Bonze montre assez ouvertement qu'il étoit de la Secte Indienne. Non certes, puisque le nom de Bonze étoit commun même aux Prêtres Chrétiens, &, qui plus est, le nom de *Pukhum*, que les Annales attribuent à ce Bonze, semble être une protestation manifeste qu'il n'étoit point du tout attaché à la Secte Indienne: car cette Secte rappelle tout au vuide, & n'admet autre chose dans l'Univers qu'une seule & unique nature intelligente. De-là vient que communément, parmi les Chinois, cette Religion est appellée *Khum-mon*, c'est à-dire, la porte du vuide. Or *Pukhum* signifie non-vuide, ou n'évacuant rien. Il ne pouvoit donc montrer plus clairement, qu'il rejettoit le vuide des Bonzes, & qu'il condamnoit & sappoit une Religion appuyée sur un pareil fondement. Mais que sçait-on, si ce *Pukhum* n'est pas celui-là même que l'Auteur du Monument nomme *Y-sû*? Car le nom d'*Y-sû* étoit le nom propre qu'il avoit dans son Pays. Ce n'étoit pas un nom Chinois; au lieu que le nom de *Pukhum*, qui est purement Chinois, a pu être, & il a été même son nom de Religion; car dans ce Monument il est bon d'observer, que les Prêtres Chrétiens, pour se mieux conformer aux Bonzes du Pays, avoient pris, comme eux, des noms de Religion; & l'Auteur du Monument se nomme lui-même *Kim-çim*, c'est-à-dire, pureté admirable ou Chrétienne. D'ailleurs, les tems n'y repugnent pas, car *Y-sû* fut contemporain de *Kuo-çu-y*, & *Kuo-çu-y*, comme nous l'avons vu, mourut l'an 781, c'est-à-dire, sept ans après *Pukhum*. Je joins icy quelques particularités que j'ai trouvées par hazard dans l'Histoire des *Tham*, (*Tham-xe-ho-chi* 42. 11.) par lesquelles

les on voit évidemment, que la Religion Chrétienne avoit fait d'aſſez grands progrès à la Chine. Voicy ce qu'elle dit: *Tham-vu-çum* étant parvenu à l'Empire, (il commença de règner l'an de grace 861,) défendit la Religion des Bonzes, détruiſit 4600 de leurs Temples, & du nombre des Bonzes *Hocham* & des Bonziennes *Hocham*, dont les noms étoient enrégiſtrés dans les Catalogues, il réduiſit 265000 de libres & 150000 d'eſclaves au plus bas ordre du peuple. Des terres, qu'ils poſſédoient, il en confiſqua quelques centaines de milliers de *Khim*, (le *Khim* contient 24000 pas géométriques quarrés.) Il réduiſit auſſi au même ſort plus de 2000 *Mu-hu-yao*, (c'eſt-à-dire, Bonzes ou Prêtres) de *Taçin* Voilà ce que dit l'Hiſtoire, où il paroit, que le nom propre ou étranger des Prêtres de *Taçin* étoit *Mu-hu-yao*. J'ignore la force & la ſignification de ce nom: mais certainement ce n'eſt pas un nom Chinois, & il ne s'agit icy que des Bonzes. Il y avoit donc à la Chine pluſieurs *Taçinians* ou Chrétiens, qui avoient embraſſé l'état religieux. Il ne faut pas pour cela penſer que l'une & l'autre Religion eut été entièrement exterminée; car peu après, la même Hiſtoire des *Tham* ajoute ce qui ſuit: Le même Empereur ordonna, que dans chacune des grandes rues, ou bourgs (*Vicus*) de la Cour ſuprême, (c'eſt-à-dire, de la Ville de *Thai-yum-fu*,) & de la Cour Orientale, (c'eſt-à-dire, d'*Honan-fu*) on laiſſât ſubſiſter deux Temples, & que dans chaque Temple il y eut 30 Bonzes; mais dans tous les autres Temples de l'Empire il ne permit pas qu'il y eut plus de 20 Bonzes.

(4) *Oloho* eſt un mot étranger à la Chine. C'eſt ainſi que les Chinois, faute de caractères, font contraints d'écrire le mot *Eloha*. Comme ils n'ont aucune lettre qui puiſſe être luë E, ils lui ſubſtituent l'O. Dans ce tems-là, ils n'en avoient aucune qui pût être luë *Ha*, & à ſa place ils écrivoient *Ho*. Tout le Monde ſçait, que c'étoit le nom du Dieu vivant, chez les Syriens.

(5) Il n'eſt pas aiſé de connoître quelle eſt l'héréſie, que l'Auteur du Monument déſigne par ces mots, (*Sathan* introduiſit comme une opinion véritable celle qui identifie toutes choſes, & qui les ramene toutes à une ſeule.) Quoique la Religion Indienne de la Chine ſe glorifie du titre d'égalizant toutes choſes, parce qu'elle n'admet, comme Parmenide & Meliſſe, qu'une ſeule & unique nature intelligente, prétendant, qu'elle exceptée, rien n'exiſte, & que le Monde & tout ce qu'il contient, n'eſt qu'un pur jeu de cette nature qui ſe divertit; d'où il ſuit, que toutes choſes ſont égales ou plûtôt ne ſont qu'un. Ce qu'il ajoûte n'eſt pas moins obſcur: (il voulut que l'on crut pour fauſſe la reſſemblance cachée) ſi ce n'eſt peut-être qu'il ait voulu donner à connoître, que les choſes ſont, à la vérité, diſtinctes & différentes les unes des autres, mais que par le nom commun de choſes créées, elles ne différent point entr'elles; ce que la Secte Indienne rejette comme faux. Mais quand il dit: d'autres niérent qu'il y eut quelque choſe d'exiſtant, & réduiſirent même au néant la double matière (des Philoſophes Chinois;) alors certes, il blâme manifeſtement l'erreur de la Secte Indienne. Enſuite, il ſemble qu'il attaque les Philoſophes mêmes. Au reſte, dans une ſi grande obſcurité de diſcours, je n'ôſe aſſurer d'avoir ſaiſi parfaitement ſur les deux premiers articles le ſens de l'Auteur.

(6) *Mixi.*

(6) *Mixiho.* Il n'eſt pas beſoin d'avertir que c'eſt le Meſſie, puiſque la choſe parle d'elle-même. Il y a plus de difficulté en ce qu'en parlant de la Trinité, il dit le *Xin* ou le Corps de la Trinité; mais c'eſt que les Chinois employent communément le mot de Corps pour ſubſtance, & que ſouvent même ils le ſubſtituent au terme *Ego*, moy.

(11) Le Saint n'a point de ſubſtance déterminée. *Thi* ſignifie membre & par une ſynecdoche très-fréquente, il ſignifie corps. Il ſignifie auſſi, quand c'eſt un ſubſtantif, ſubſtance, eſſence, forme, & quand c'eſt un verbe, il ſignifie s'incorporer à quelque choſe, ou incorporer quelque choſe à ſoy, c'eſt-à-dire conſubſtantier; & même être ou conſtituer une ſubſtance, la poſſéder comme ſoy-même. Il a encore pluſieurs autres ſens, plus recherchés, qui pourtant ſe rapportent à ceux-cy. On ne peut donc interprêter plus nettement ce paſſage, & je n'en aurois pas tant dit, ſi le paraphraſte de *Kircher* ne s'y fut pas mépris. Ainſi donc l'Empereur *Thai-çum*, par cet exorde de ſon Edit, fit ſçavoir publiquement à tous ſes ſujets qu'il admettoit toutes les Religions; & il avoue manifeſtement, que les Saints, en inſtituant des Religions, n'ont aucune idée certaine, aucun modèle fixe; mais qu'ils s'accommodent au génie & au naturel des Nations, pour leſquelles ils les inventent, d'où il ſuit, que toutes les Religions ſont bonnes, chacune en ſa manière, chacune pour le Peuple qui la ſuit.

(12) *Tao.* La ſignification de ce terme eſt fort étenduë chez les Chinois. *Tao ſignifie proprement chemin ou voye publique, dans laquelle il faut néceſſairement entrer. Or comme entrer ou marcher ſignifie, par métaphore, agir; de-là eſt venu, que par le terme Tao ou chemin, ils déſignent, par une ſemblable métaphore, la raiſon, mais la raiſon pratique que tous doivent ſuivre; or la raiſon renferme la doctrine & la ſageſſe véritable. C'eſt pourquoy il leur eſt familier d'employer le terme *Tao* pour cette ſageſſe & cette doctrine.

(17) En humectant, il a coloré le vray Souverain. J'ai traduit ainſi ces mots: *il a illuſtré*, par une nouvelle augmentation de lumière, la Religion du vray & ſouverain Dieu; & ce qui ſuit confirme cette verſion: & il eut ſoin de faire bâtir des Temples Chrétiens dans toutes les Provinces. Je ne garantis pas pourtant cette verſion, car il paroîtra peut-être à quelqu'un qu'on peut traduire de cette manière: l'Empereur *Kao-çum* marcha ſur les pas de ſon Ayeul l'Empereur *Kao-çu*; il illuſtra, par une nouvelle augmentation de gloire, le vray vénérable *Thai-çum*, ſon père; quoyque pourtant le titre de vray vénérable s'y oppoſe; car le nom de *Thai-çum*, donc le père de *Kao-çum* fut honoré après ſa mort, ſignifie grand vénérable: & nulle part il eſt appellé *Thin-çum*, c'eſt-à-dire, vray vénérable. Le Lecteur peut choiſir.

(25) Quoique dans le terme *Tim* la lettre poſtérieure ſe liſe preſque toujours *Thu*, qui ſignifie venin, icy pourtant on doit la lire *Yu*, qui ſignifie élever, c'eſt-à-dire, amener par la nourriture à un état parfait. C'eſt pourquoy j'ai traduit: c'eſt pour cela qu'il peut règler, élever (les peuples & toutes choſes.) Car cette formule eſt tirée d'un ancien Auteur, où on lit ainſi, & où elle a le même ſens; quoyque pourtant elle ne feroit pas un mauvais ſens, ſi l'un &

& l'autre mot étoit employé, tel qu'il est ordinairement couché, car alors *Tim-thu* signifieroit, empêcher le venin, c'est-à-dire, éloigner tout ce qui peut nuire aux peuples & aux choses.

‡ Il offrit des verres *Lin-ngen*, & il étendit par terre des tapis dorés *çu-kii.* J'ay traduit cecy dans la paraphrase, conformément à la signification que ces termes ont en Chinois: il offrit des vases de verre d'un bienfait appuyé, & des tapis dorés qui chassent le repos. Cependant je n'oserois décider si ce sont-là des noms propres ou des noms appellatifs.

(28) *Thaso.* J'ignore qu'elle est la signification de ce mot, ni de quelle langue il a été tiré, car il n'est point Chinois. Le sens paroit demander qu'il signifie un Héros Chrétien; à moins que l'Auteur n'ait prévariqué, & qu'il ait non-seulement comparé un Bonze Idolâtre à un Héros Chrétien, mais encore qu'il le luy ait preferé.

(29) *Ho-kum* signifie, à la verité, Palais de la Concorde; mais ce nom appartient proprement au Temple que *Hoamti*, ancien Empereur Chinois, dédia aux cinq *Xam-ti*, qui, selon les Chinois, sont comme les premiers Ministres du grand *Xam-ti.* L'Auteur du Monument, qui cueille de toutes parts les fleurs de l'éloquence, applique ce titre aux Temples Chrétiens, mais non chrétiennement.

(30) *Tamku* signifie proprement la Vallée du parfait, d'où se leve le Soleil parfait, ainsi nommé, comme étant la fleur de matière parfaite, &, par conséquent, il désigne l'Orient. *Tue-ku* signifie trou de la Lune, & désigne l'Occident, d'où la Lune se montre premièrement après le renouveau, & commence à paroître; mais quoyque ce terme signifie, mot pour mot, de la Lune le trou, il désigne pourtant effectivement les lieux les plus retirés & les plus secrets du Palais Lunaire.

(31) *Luho*, c'est-à-dire, sextuple union, signifie l'Univers, ou les quatre regions du Monde, avec la partie supérieure & l'inférieure qui, unies ensemble, composent le Monde entier.

(32) *ço-ngo* est le même que *Teu*, ou le dixième caractère du Cycle Duodenaire, & en même tems la marque du dixième mois, (à commencer du signe du Capricorne.) Ces deux mots signifient, *debout dépouillés*, parce qu'au dixième mois, après la moisson faite, les arbres & tout le reste de ce genre étant dépouillés de fruits & de feuilles, paroissent débout, comme de vrais troncs. Mais cette appellation de l'année n'est pas ordinaire, & n'est presque jamais en usage, si ce n'est dans les Prologues.

(33) *Tai-çeu* est une appellation extraordinaire du premier mois, c'est-à-dire, de celuy auquel le Soleil entre dans les Poissons. Elle est tirée des plus profonds mystères de la Philosophie & de la Musique, (car les Chinois astraignent le travail annuel de la nature à des loix harmoniques:) mais je serois trop long si je voulois les exposer icy. Or ces deux mots signifient, grand accroissement, parce que dans ce mois les plantes, qui sont déja sorties de terre,

terre, croiffent & deviennent épaiffes & toufues. Ce titre eft le titre propre du troifième tube mufical, (car ils font au nombre de douze comme les mois) & on le transfére au premier mois civil, parce qu'il eft le troifième de l'année Aftronomique ou Tropique. Il y a une autre caufe plus cachée de cette translation, qui n'eft au fond qu'une pure fiction, à fçavoir, que le Soleil entrant dans les poiffons, la cendre de rofeau fe chaffe d'elle-même hors de ce tube. Nous avons parlé de ces tubes dans un autre Ouvrage.

(34) L'ancienne verfion eft fautive, & a entrainé dans l'erreur le Père KIRCHER, lorfqu'elle dit, que la feconde année de *Teçum*, régnant fous le titre de *Khien-chum*, qui eft celle où le Monumement fut erigé, fut la fept cens quatre-vingt & deuxième de l'Ere Chrétienne; car ce fut la fept cens quatre-vingt & unième; c'eft ce que démontrent les Annales Chinoifes, en affurant, que cette feconde année fut appellée *Sin-yeu* dans le Cycle Sexagenaire: à quoy s'accorde le Monument même, lorfqu'il dit, que *Sui-çai-ço-ngo*, c'eft-à-dire, l'an où Jupiter, Planète de l'an, réfida dans *ço-ngo*; car *ço-ngo*, quand on parle d'une manière plus cachée, ou dans le ftile recherché, fignifie la dixième note du Cycle Duodenaire, appellée *Yeu*; & quoyque cette même note foit auffi attribuée au dixième mois & à la dixième heure, icy pourtant cette formule ne fouffre pas qu'on les leur attribue, non plus que ce que dit enfuite le Monument de la première Lune, puifque, quand même on devroit l'attribuer à la Lune, ce ne pouvoit être à la feptième, mais à la dixième (depuis le Capricorne;) ou bien, felon la forme de l'année d'aujourd'huy, à la huitième, qui eft celle où le Soleil entre dans le figne de la Balance. Si le Monument ne défigne l'année, où il fut érigé que par l'unique note *Yeu* du Cycle Duodenaire, omettant la note du Cycle Dizainaire, qui étoit nommée *Sin* & qui, avec la première, compofoit le nom de cette année dans le Cycle Sexagenaire, c'eft parce que, dans un fi court efpace de tems qu'eft celuy d'un règne, cette feule note étoit plus que fuffifante pour marquer un feul an d'un règne.

L'ancienne verfion eft encore fautive dans l'interprêtation de ces cinq mots: *Thäi-çeu-yue-çii-ge*, qui fignifient le feptième jour de la Lune du grand accroiffement ou épaiffiffement; de quoy j'ay dit la raifon dans la note 33. Or par ce grand affemblage des biens de la terre qui croiffent drû & épais, ou par ce grand amas fouterrain de vapeurs parfaites, qui forcent les femences des plantes à pouffer, à germer & à fortir dehors, eft défignée la troifième Lune depuis le Capricorne, & la première de l'année ufuelle, c'eft-à-dire, celle ou le Soleil entre dans les Poiffons. Donc ce fut en l'an 781 de l'Ere Chrétienne, le feptième jour de la première Lune de l'année Chinoife, c'eft-à-dire, de la Lune où le Soleil entre dans les Poiffons, que ce Monument fut érigé. Si ce jour fut un Dimanche, c'eft ce que les autres devinent, quoyque ce que le Monument ajoûte après le jour, femble l'indiquer. Maintenant, puifque l'an 781 de l'Ere Chrétienne fut le mille quatre-vingt & douzième de l'Ere des Grecs, fi l'on fouftrait le moindre nombre du plus grand, on verra évidemment, que la première année de l'Ere des Grecs, que fuivoient les Chaldéens, fut la trois cens & onzième avant l'Ere Chrétienne.

NOTES

NOTES

GÉOGRAPHIQUES

(14) J'ai cru qu'il suffisoit de traduire ces trois Descriptions, parce que l'Auteur du Monument, qui vivoit sous la Dynastie *Tam*, ne produit d'autres témoignages, après la Dynastie *Thsin*, que ceux des Dynasties *Han* & *Vei*. Or qui est ce qui dans cette Description, toute fabuleuse qu'elle est, ne reconnoît & n'apperçoit pas la gloire de l'Empire Romain, comme le Soleil entre des nuages? La situation seule des lieux le montre assez ouvertement. Cet Empire est situé à l'Occident de la Mer, (c'est-à-dire, de la Méditerranée,) eu égard à l'Asie & à la Chine. Il est baigné à l'Occident par la Mer, (c'est-à-dire, l'Océan;) il est terminé au Sud-Ouest, un trajet de 200 lieues de Mer entre deux, par un Peuple noir & féroce, (c'est sans doute celui de la Mauritanie.) En passant de la Syrie, pour y aller, il faut cotoyer le rivage Septentrional de la Mer Méditerranée. En tournant cette même Mer & le Pont Euxin, qui en est le dernier Golphe, on peut y arriver par la Babylonie, où il y a des Lions & où l'on ne peut voyager que par troupes, par la Géorgie & par la Moscovie. Ainsi donc, il étoit limitrophe vers le Nord-Est des *Khassa* ou Turcs, qui habitoient le rivage Septentrional du Pont Euxin.

Lorsque la Chorographie des *Vei* assure, que la grande *çin* est resserrée entre deux Mers, ne désigne-t-elle pas ouvertement la Mer supérieure & l'inférieure, qui baignent de part & d'autre l'Italie, alors la tête de l'Empire Romain? De plus, les maisons bâties d'un mille ou d'une lieue à l'autre, & ces postes de 3 en 3 maisons, que sont-elles autre chose si-non ces pierres ou colonnes dressées de mille en mille pas, & ces Couriers établis d'un certain nombre de colomnes à l'autre? L'exagération même de la magnificence de la grande *çin*, toute outrée qu'elle est, démontre la même chose. Ces richesses immenses, amassées des dépouilles de l'Europe & de l'Asie, le prouvent encore; & la multitude du Peuple, le grand nombre des Villes, l'étendue des limites de l'Empire, la grandeur de la Ville Royale, le nombre immense des Troupes, la somptuosité incroyable des édifices, à quel autre Royaume peuvent-ils convenir qu'à l'Empire Romain? Tout cela peut-il convenir à la Judée? La fable de cet Agneau, qui naît de la terre sur les limites Septentrionales de la grande *çin*, &, selon d'autres, dans un Royaume qui luy est tributaire, approche de la vérité; c'est ce Zoophite qui imite la forme d'un Agneau, & que l'on dit paître l'herbe tout autour de luy.

Quant à ce qui regarde *Si-vam-mu*, cette mère du Roy Occidental, si célèbre depuis longtems parmi les Chinois, & cette eau debile, ce sont des fictions Chinoises, que les Syriens, pour flatter les Chinois qui s'en informoient, appuye-

puyerent peut-être de leur témoignage. Mais dira-t-on: dans la grande *çin* aucun Roy n'est stable; on le dépose, & quand il est déposé, il ne se plaint pas, cela convient-il aussi à l'Empire Romain? Oui, sans doute. Les Chinois eurent connoissance de la grande *çin* 126 ans avant J. C., du tems que les Consuls gouvernoient la République Romaine, & les Auteurs de l'Histoire des derniers *Han* & de la Chorographie des *Tham* croyoient, que la même forme de Gouvernement existoit encore 300 ans après, & même plus de 1000 après. Or y a t il là quelque chose qui ne quadre pas avec le Gouvernement Consulaire? Quelqu'un dira, que du moins la distance de 4000 lieues y repugne. Pour répondre à cela, je vais ajoûter ici quelques chose touchant le Royaume de *Ngan-si*, (peut-être la Syrie,) que je tire du Chapitre déja cité de l'Histoire des derniers *Han*.

La Métropole du Royaume de *Ngan-si* est à 2500 lieues de *Loyam*, Ville Impériale de la Chine. La neuvième année de *Han-ho-ti*, règnant sous le titre *Yu-yum*, (c'est l'an de grace 97,) le Généralissime Chinois de la Tartarie, nommé *Panchao*, dépêcha *Kan-ym* aux Royaumes de *Taçin* & de *Thiao-chi*. *Kan-ym* étant arrivé à la grande Mer, (la Méditerranée,) se disposoit à la traverser; mais les Peuples maritimes de *Ngan-si* lui tinrent ce discours: Cette Mer est spatieuse & vaste; ceux qui vont par Mer d'icy à la grande *çin*, s'ils trouvent des vents favorables, y arrivent en trois mois; que si les vents sont contraires, ils restent quelquefois deux ans en chemin. C'est pourquoy tous ceux qui voyagent sur cette Mer, sont obligés d'embarquer avec eux des vivres pour trois ans. Outre cela, cette Navigation engendre ordinairement la maladie du Pays; de-là vient que plusieurs personnes meurent en chemin. *Kan-ym* ayant entendu ces choses se délista de sa navigation. Dans la suite, les Chinois s'apperçurent de la fourberie & comprirent que les Peuples de *Ngan-si* n'avoient inventé tout ce qu'ils avoient dit, que pour empêcher les Chinois de commercer avec la grande *çin*, & que par-là tout le profit ne passât dans leurs mains. L'an treizième, (101 de J. C.,) le Roy de *Ngan-sii*, nommé *Man-kiu*, (peut-être quelque Proconsul de Syrie, nommé *Marcus*,) offrit entr'autres choses à l'Empereur des Lions pour la seconde fois, (car il en avoit déja envoyé l'an 87,) & un grand oiseau de *Thiao-chi*, ou d'Egypte, (c'est l'Autruche.) Depuis lors, cet oiseau a été nommé par les Chinois, oiseau de *Ngan-si*.

La Chorographie des *Vei* déclare aussi, à l'endroit déja cité, que la Ville Royale du Royaume de *Ngan-si* est distante seulement de 2150 lieues de *Tai*, Ville de la Chine, & que ce Royaume confine à la Perse.

De-là je tire cette induction: Les Chinois connoissoient assez exactement le chemin par terre, comme l'ayant effectivement parcouru; mais à l'égard du chemin par mer, ils ne le connoissoient que sur le rapport des Peuples de *Ngan-si*. Or comme ceux-cy en avoient, à dessein, exagéré l'étendue, les Chinois, joignant le chemin de mer à celui de terre, comptèrent environ 1000 lieues de plus qu'il ne falloit.

Pour faire voir que le Royaume de *Thiao-chi* est l'Egypte, je vais extraire icy quelque chose du même endroit de la Chorographie des derniers *Han*. La Ville Royale du Royaume de *Thiao-chi* est située sur une Montagne. Elle a plus de quatre lieues de tour; elle est située sur le rivage du golphe de la Mer Occidentale. La Mer l'environne de trois côtés, sçavoir, au Midi, à l'Orient & à

& à l'Occident. On ne peut l'aborder par terre que du côté du Nord-Oueſt. Le Pays eſt humide & chaud; il produit des lions, des rhinoceros, des bœufs, qui ont une loupe, des pâns, & des autruches. Les œufs des autruches ſont de la forme & de la grandeur des vaſes de terre, avec leſquels les Chinois tirent de l'eau des puits. De cette Ville, en tirant entre le Nord & l'Eſt, on parvient en 60 jours de cheval (ou de caravane) à la Ville Royale du Royaume de *Ngan-ſii*. Dans un certain tems le Roi du Royaume de *Ngan-ſii* conquit le Royaume de *Thiao-chi* & le gouverna par un Vice-Roy. Qui eſt-ce qui dans cette Ville maritime ne reconnoît pas Alexandrie? Pour moy, j'en ſuis encore perſuadé, par pluſieurs autres traits qu'il n'eſt pas néceſſaire de rapporter icy.

Joignons encore à ceci que la Chorographie des *Tham* nomme *Fulin*, ce que les autres avoient nommé la grande *çin*, & rapporte en pluſieurs endroits de certaines particularités de ce *Fulin*, dont on infére aiſément que, ſous le nom de *Fulin*, eſt déſigné l'Empire Romain, & proprement l'Empire Oriental où de Conſtantinople; ſur tout, lorſqu'elle affirme, que cet Empire eſt limitrophe de la Perſe, & qu'à ſon égard il eſt ſitué au Nord-Oueſt, quoiqu'à la vérité, avant la diviſion de l'Empire, il fut contigu à la Perſe.

Mais enfin dira quelqu'un: l'Auteur même du Monument déſigne clairement la Judée par le mot de *Taçin*; & voilà l'Empire Romain réduit en des bornes très-étroites. Il le déſigne, il eſt vray, mais avec plus d'éclat que de vérité; c'eſt-à-dire, qu'il s'attache plus à l'éloquence qu'à la vérité, & ne ſongeoit qu'à amplifier ſon ſujet; quoique pourtant il ne s'éloignât pas tout-à-fait du vray, puiſque les limites étroites qu'il donnoit à ſon *Taçin*, montroient aſſez qu'il ne décrivoit pas le *Taçin* tout entier, mais ſeulement l'une de ſes parties, & la principale en dignité, à ſavoir, la Judée. Effectivement l'an 636, qu'*Olopen* vint à la Chine, la Judée faiſoit encore partie de l'Empire Romain; elle n'avoit pas encore ſubi le joug des Sarraſins. Mais quand même Elle l'eut déja ſubi, l'Empire Romain n'eut pas pour cela perdu le droit qu'il y avoit. Ainſi cet Auteur a employé par ſynecdoque la partie pour le tout, & il lui a paru que c'étoit à juſte titre. La mer de corail, où il la termine du côté du ſud, eſt viſiblement la mer rouge. En effet, la Judée touchoit au golphe Arabique par l'Idumée, qui luy étoit ſoumiſe; & à conſidérer la ſituation d'*Aſiongaber*, porte de Salomon, elle dominoit ſur ce golphe, ou, ſi l'on veut, elle l'embraſſoit; car l'Auteur du Monument ſe ſert d'un mot qui ſignifie l'un & l'autre. Ces Montagnes fertiles en choſes prétieuſes & ſituées au nord, ne paroiſſent être que le Liban & l'Anti-Liban, & l'Auteur ſe ſert icy d'un terme qui marque que ces montagnes terminent la Judée de manière qu'elles y ſont renfermées; car quoique le terme *Kii* ſignifie, Pole, cependant en cet endroit on ne doit pas l'entendre ainſi. *Kii*, chez les Chinois, ſignifie tout ce qui eſt aux extrêmités; & cette notion *Kii* n'eſt attribuée aux Poles du Monde, que parce qu'ils ſont les extrêmités du Globe ou de l'axe du Monde. Mais dans l'endroit, dont il s'agit, ce mot eſt un verbe qui, pour me ſervir d'un mot forgé, ſignifie *Extremare*; deſorte que le ſens eſt tel: au Septentrion *Extremat* les montagnes, ou bien elle les comprend toutes entières, juſqu'à l'extrêmité de leur pied & rien au-delà.

Taçin regarde, du côté de l'Occident, le Pays des hommes immortels, c'eſt-à-dire, que par de-là la Mer, ou du trajet de la Mer Méditerranée, qui eſt entre

entre deux, il regarde le vray Royaume de *Taçin* proprement dit, en quoy, par es hommes immortels il désigne les Romains qui, par leur vertu, leur sagesse, leur force, étoient regardés, de tous les Peuples, comme dignes d'une véritable immortalité, & même par le terme d'*Hoalin*, c'est-à dire, forêt des fleurs, il fait manifestement allusion au nom de *Fulin*, qu'on donnoit de son tems au Royaume de *Taçin*; car dans le mot de *Fulin* la syllabe *Lin* signifie, à la vérité, forêt, mais la syllabe *Fu* ne signifie rien qui, étant joint à forêt, puisse former un sens. C'est pourquoy l'Auteur a changé *fu* en *Hoa* qui signifie fleur; & par-là le mot entier *Hoalin* signifie forêt des fleurs, c'est-à-dire, selon le génie de la langue Chinoise, contrée remplie de toute sorte d'élégance, de politesse, d'agrémens; & comme les Chinois appliquent dans le même sens ce terme *Hoa* à leur Empire, il semble que l'Auteur, pour rendre l'Empire Romain plus efficacement & plus véritablement recommandable parmi les Chinois, ait voulu l'honorer du surnom de Chine Occidentale, & le ramener à la même signification que celle de *Taçin*. Que sçait-on même si, en substituant *Hoalin* au lieu de *Fulin*, il n'a pas eu dessein de désigner par ce nom tant soit peu déguisé, le nom d'*Hellen*, ou comme le prononcent à présent la plûpart des Occidentaux, & que peut-être les Orientaux le prononçoient déja dès le sixième siècle, *Hellin* ou *Helin*, c'est-à-dire, les Grecs, l'Empire des Grecs ou de Constantinople. Et certes, comme l'Empire des Grecs étoit la partie la plus récommandable de l'Empire Romain, il ne seroit pas étonnant, si les Chinois qui, à l'exception du renom, n'avoient aucune connoissance certaine de l'un & de l'autre, eussent donné le nom de celuy-là à celuy-cy. Du moins, il est vraysemblable que les Chinois ont d'abord changé *He* en *Hu* & ensuite en *Fu*, vu que le nom de *Fulin* n'a été substitué à celui de *Taçin* que dans le sixième siècle, ou peu auparavant, du tems que l'Empire Oriental ou des Grecs étoit déja entièrement séparé de l'Empire Occidental ou des Romains.

A l'égard du titre d'hommes immortels, pour que les oreilles des Européens n'en soient point offensées, il est bon d'en dire un mot. Il y a dans la Chine une Secte de Bonzes du pays, qui prétendent, que par la pratique des vertus & l'usage de certains remèdes chimiques, l'on peut se rendre immortel en cette vie, & que ceux qui sont parvenus à cet état, demeurent dans les montagnes & dans les forêts. C'est pourquoy ils les appellent *Sien* ou, selon la composition du caractère, *Xan*, c'est-à-dire, Montagnards, & *Gin*, c'est-à-dire, hommes; en un mot Hommes Montagnards. Au reste, rien n'est si commun parmi les Chinois, que d'honorer de ce nom flatteur des personnes de l'un & de l'autre sexe, soit vivantes, soit mortes. Il n'est donc pas etonnant que l'Auteur du Monument ait appliqué ce titre aux Romains, qui étoient si signalés par tant de noms, & de qui la renommée publioit des choses incroyables, puisqu'il étoit même de son sujet de les élever: (*E re sua.*)

Taçin a vers l'Orient le vent perpétuel & l'eau débile. L'Auteur avoit entendu parler de la Mer morte, & il a, ce me semble, appliqué à cette Mer la fable Chinoise de l'eau débile. De tems immémorial on a crû chez les Chinois, que dans l'Occident il y avoit une Montagne, nommée *Kuen-lun*, habitée par *Sivam-mu*, c'est-à-dire, la mère du Roy Occidental: & qu'on ne pouvoit aborder cette Montagne que par la voiture d'un dragon, à cause de l'eau débile dont elle étoit environnée. Ils appellent cette eau, l'eau débile, parce

parce qu'elle ne peut pas ſeulement ſoutenir un cheveu, ni une plume, ſans que tout aille au fond. Or qui ſçait à preſent, ſi l'Auteur n'a pas voulu inſinuer énigmatiquement que par la Montagne *Kuen-lun* la Montagne de Sion étoit déſignée, & par la Mère du Roy Occidental, la Vierge, Mère de Jeſus-Chriſt, le véritable Roy.

Après tout ce qui vient d'être dit, il eſt aiſé de voir, combien s'eſt trompé cet homme d'ailleurs très-ſçavant, qui donnant un peu trop aux conjectures s'exprime ainſi: *Taçin* ſignifie Monde, ou ce qui eſt le même, eu égard à la force & à l'origine du terme, monde parfait, palais parfait, grand parfait, car dans la colomne 19, nombre 35 (du Père *Kircher*,) *Tá* ſignifie Monde; & colomne 7, nombre 51, il ſignifie grand, & *çin*, colomne 27, nombre 42, veut dire perfectionner. Dans la Paraphraſe on lit toujours *Tan-çin*; or colomne 21, nombre 32, *Tan* ſignifie Palais. Voilà ce qu'il dit.

Ta outre ſa prononciation ordinaire *Ta*, en a trois autres, *T'a*, *Thäi* & *Ta*; mais, quoyque la prononciation ſoit variée, le ſens ne varie pas. Par-tout il ſignifie grand, quoiqu'il ſoit pris ſouvent au ſuperlatif, ſur-tout quand on prononce *Thäi*. Quelquefois même il ſignifie, excès, ou grandeur qui excede ſes bornes; nul autre ſens n'eſt attribué à ce mot par les Chinois. C'eſt donc à tort que dans la colomne 19, nombre 35, on traduit *Ta* par Monde, car là, comme ailleurs, il veut dire, grand. Et certes *Chuam-çù*, célèbre Auteur Chinois, aſſure qu'il y a quatre grandes choſes dans le Monde, le Ciel, dit-il, eſt grand; la Terre eſt grande; la Raiſon, ou la Nature univerſelle, eſt grande; le Roy eſt grand; mais il ne dit pas que *Ta* ſignifie Monde. Peut-être que le Traducteur a traduit par Monde, les deux mots *Fam-ta*, qui ſe trouvent dans cet endroit de la même colomne, & qui ſignifient quarré, grand. Si c'eſt ainſi, (car je n'ai pas en main la verſion qui eſt dans le Livre du P. Kircher,) certainement il s'eſt bien trompé, car en cet endroit *Fam*, nombre 34 de la colomne 19, quarré eſt employé dans le même ſens que le *Vir Quadratus* des Latins, & déſigne la droiture & fermeté de l'Ame, jointe à *Ta*, c'eſt-à-dire, grandeur.

Çin parmi les Chinois eſt une eſpèce de froment, comme le marque la partie inférieure de ce caractere. De ce froment le nom a paſſé à une Ville de la Province *Xenſi*, nommée *çin-cheu*, peut-être parce que ſon territoire étoit abondant en cette eſpèce de grain. De cette Ville il a paſſé à un très-puiſſant Royaume, dont cette même Ville devint la Capitale. Enfin, les Rois du Royaume *çin* étant devenus maîtres de tout le Monde, pour parler comme les Chinois, ils donnèrent le nom de *çin* à l'Empire de la Chine, & au leur, & ce nom a été retenu par pluſieurs Nations étrangères de l'Aſie Méridionale. Outre cela *çin* eſt le nom d'une famille. On ne ſçauroit trouver d'autres ſignifications de ce mot que celles que nous venons de dire; mais toutes ces tranſlations n'ont rien changé à la propriété & à l'origine de ce mot. D'où eſt-ce donc que cet habile homme a tiré ce qu'il dit? *çyn*, colomne 27, nombre 42, ſignifie, perfectionner. Dans tout ce Monument *çin* n'eſt jamais employé que conjoint avec l'adjectif *Ta* qui le précede; & pour lors rien n'eſt plus vray qu'il ſignifie le Royaume du grand *çin*. Il a été trompé par la reſſemblance du ſon: car au même endroit on lit ces quatre mots *Ven-çim-ſù-yo*, c'eſt-à-dire, mot pour mot, par l'ornement il a purifié (ou poli) les quatre contrées (ou parties du Monde) & dans un ſens plus étendu, l'Empereur,

par

par la force & l'efficace des ses exemples, de ses loix, de ses vertus, & de ses préceptes, en quoy consiste tout l'ornement & le lustre des Rois & des Royaumes, a purifié les Peuples du Monde entier, non pas d'une pureté telle quelle, mais d'une pureté parfaite, & telle qu'elle reluit dans l'eau claire & nette. Je le repete encore, il a été trompé par la ressemblance du son; & au lieu de *Cyn*, il a lu *çim*. Mais quand même l'un & l'autre caractère se liroit *Cyn*, on ne doit pas tirer la signification des caractères Chinois de leur son, mais de leur figure. Or autant que *çin* approche de *çim* par le son, autant il en est éloigné par la figure.

Il ne rencontre pas plus heureusement, quand il dit: dans la paraphrase on lit toujours *Tan-cyn*. Or dans la colomne 21, nombre 32, *Tan* signifie palais; ce sont ces paroles. Mais dans ce même endroit on ne doit pas lire *Tan-cyn*, mais *Tan-thim*, où *Tan* signifie du cinabre, & *Thim* signifie Cour, & tous les deux ensemble, palais; car les Chinois donnent le nom de Cour de Cinabre aux palais, sur-tout à ceux de leur Empereur, parce que les portes & les colomnes sont ordinairement peintes de cinabre.

Il est donc plus clair que le jour, que le grand *çin* ne désigne pas le Monde, ni que *Olopen* se soit donné pour cosmopolite ou citoyen du Monde. Quant à ce qui a porté les Asiatiques Méridionaux à honorer l'Empire Romain du titre de *Taçin*, ou grande Chine, ce ne fut que pour le comparer ou peut-être le préférer à la Chine. Mais les Chinois eurent une toute autre raison de luy conserver ce titre si glorieux, qu'il ne connoissoient que par la tradition de ces étrangers: (car il n'est pas naturel de penser que les Chinois ayent pu admettre ce titre par opposition à leur Empire, puisqu'il auroit fallu pour lors qu'ils se fussent contentés du titre de petite Chine.) Ce fut donc seulement pour faire une distinction, & par opposition au Royaume de *çin*, qui comprenoit la principale partie de la Province de *Xensi*. Mais cependant ils avouent tous que les Romains n'étoient Barbares que par l'habit, & pas même par l'habit, selon quelques-uns, & que pour tout le reste ils étoient Chinois. Il s'en trouve même qui croyent, que les Romains sont sortis d'une Colonie Chinoise, (ils ont voulu dire *Troyene*,) qui fut emmenée dans leur Pays

Au reste, cette convenance Symetrique, que l'Auteur Chinois observe se trouver naturellement entre l'Orient & l'Occident, n'est pas la remarque d'un ignorant, car tout bien considéré, si l'on compare le golphe qui est entre la Chine & la *Corée*, à la Mer Méditerranée, & la Chine à l'Italie, on verra qu'en un sens opposé la Corée répond à l'Espagne, le pays des *Niu-che* à la France, & le Japon à l'Angleterre. Mais ce qui est encore plus digne d'être observé, c'est que dans un même tems, & avec un même faste, deux Empires très-puissans vouloient, à titre égal, être & paroître les Maîtres de toute la Terre, car le *Thien-hia* des Chinois, c'est-à-dire, tout ce qui est sous le ciel, revient précisement au même, que le *Terrarum orbis* des Romains, & le οἰκουμένη des Grecs.

Passons à present à d'autres choses que rapporte cet habile homme. Il transforme par anagramme le nom d'*Olopen* en *Polven*, ou Pol Vénitien qu'il prétend être l'Auteur faussaire de ce Monument. Cela est subtil, il faut l'avouer, mais il n'est pas vray. Rien n'est plus certain que l'on ne peut rien tirer des

des noms étrangers écrits en caractères Chinois, tant les Chinois ont coûtume de les défigurer & de les altérer, faute de certaines lettres & sillabes. Pour moy, qui ai lu plusieurs de ces mots ainsi détournés, je me porte aisément à croire que le nom véritable d'*Olopen* étoit *Arben*, ou si l'on veut, *Orben* ou encore *Oroben*. Mais ce qui me fait incliner plûtôt pour *Arben*, c'est que les Chinois ont coûtume de lire très-souvent l'*O* & l'*A* dans les mots étrangers, quoyque rarement dans les leurs, & de lire très-rarement l'O dans les mots étrangers, quoyque très-souvent dans les leurs. Ce qui plus est, ils n'ont aucune autre lettre, par laquelle ils puissent rendre l'*A*, lorsqu'il est seul, ou que dans la composition il forme une sillabe. En voicy un exemple. Le *Talaï-lama*, qui mourut vers l'an 1696, portoit le nom de *Puttha-abdi;* mais les Chinois l'écrivoient ainsi *Puthetha-opeti*, où l'on voit manifestement que l'*O* doit être lû *A*. Mais je veux qu'il étoit nommé *Olopen* en Syriaque. Que s'ensuit-il de-là? En transposant les lettres de ce nom, on fera *Polven;* non certainement, car on en fait *Poloen*, l'*U*, qui s'y trouve (dans le P. Kircher) ayant été ajoûté par les Portugais, non pas pour être prononcé, mais seulement pour indiquer que l'*E* suivant doit être prononcé brièvement & obscurément. Je passe sous silence la note d'infamie que l'on jette sur *Marc Pol*, Vénitien, (*Paulus Venetus*) homme célébre, & sur plusieurs Chrétiens, qui ont dû nécessairement l'aider dans cette entreprise; & certes c'est bien injustement, comme l'on va voir.

L'Auteur de l'Inscription écrit aussi elégamment qu'il se peut. Il est plein d'érudition Chinoise; il possede parfaitement l'Histoire des *Tham.* Tout cela peut-il convenir à Pol Vénitien? Dira-t-on qu'il eut pour complice de l'imposture, dont il étoit Auteur, un Chinois qui luy donna la forme? Mais ce Chinois, quel qu'il pût être, n'étoit certainement pas un homme d'une science vulgaire. Auroit-il ôsé prêter sa main à un homme étranger, & d'une Religion étrangère pour une pareille fourberie, & cela aux dépens de sa réputation & au péril de sa vie? Il étoit Chrétien, mais mauvais Chrétien, puisqu'il étoit fourbe. D'ailleurs, comment auroit-il pu cacher sa fraude? Cette Inscription est gravée sur un marbre de 6 à 7 pieds de haut; sa largeur & son épaisseur répondent à sa hauteur. Vingt ou trente hommes robustes auroient à peine pû le remuer. Il falloit pourtant le tirer d'une montagne, le voiturer, & l'enterrer au dedans des murs d'une Ville Impériale. Avant cela, il falloit qu'un habile homme y traçât les caractères de l'Inscription, & qu'aussitôt un Sculpteur les y gravât. Ceux-là étoient aussi Chrétiens; quels Chrétiens bon Dieu! Ajoutez qu'outre les caractères Chinois, il y a aussi au bord de la pierre plusieurs mots Syriaques. Sans doute, que *Marc Pol*, Vénitien, aura eu aussi sous sa main un Ecrivain Syrien pour les tracer. Voyons le reste.

Ce sçavant homme dit, & cela est vray, que ce Monument a été trouvé dans la Province de *Xensi.* Mais il auroit été plus correct, s'il eut dit, qu'il a été trouvé en dedans des murs d'une Ville, pour lors la Capitale de la Province & de l'Empire. Il ajoûte, & cecy est faux, que *Marc Pol*, Vénitien, étant à l'armée du grand *Cham* des Tartares, lorsqu'il assiégeoit cette Ville en l'an 1268, le *Cham* se servit des avis de *Pol* & du secours d'artilleurs qui étoient Chrétiens, *Marc Pol* le disant aussi luy-même Liv. 2. Ch. 58. *Marc Paul*

Paul a dit vray; mais je doute qu'il ait parlé icy de la Ville de *Si-ngnan-fu.* Cette Ville fut, par l'ordre du grand *Cham*, nommé *Octäi*, assiégée l'an 1230 & prise par les Moumgols. Mais l'an 1268 (nommé *Chin* dans le Cycle) les Mumgols assiégoient *Siam-yam-fu*, Ville de la Province *Hu-kuam*, distante de 115 lieues de celle de *Si-ngan-fu.* Le siège commença la neuvième Lune de cette même année, & ce ne fut que l'an 1273, (nommé *Kuei-yeu*,) c'est à-dire, quatre ans & demi après, que les Chinois se rendirent; & je ne sçais s'il y a jamais eu un siège si opiniâtre, les assiégeans & les assiégés voyant bien que de cette Ville dépendoit le destin de l'Empire de la Chine. D'un côté, les Mumgols l'assiégeoient avec toutes les forces de l'Asie qu'ils s'étoient soumise; de l'autre, les assiégés avoient à leur tête *Liü-ven-huan*, Chinois d'origine & très-grand homme de guerre. La Ville, par la longueur du siège, se trouvoit investie, non pas avec des forts & des fortins, mais avec des places entières. On combattoit continuellement & sur terre & sur l'eau. Enfin, *Liü-ven-huan*, dépourvû de secours & des convois, battu de tous côtés de l'artillerie, & ce qui étoit encore pis, abandonné perfidemment du Ministre de l'Empire, se rendit & remit la Ville aux Mumgols. Ceux-cy reçurent ce grand homme non comme un Prisonnier, mais comme un Triomphateur; mais les Chinois le rayent du Catalogue des grands Hommes, parcequ'il aima mieux survivre à la perte de sa Ville, qu'être ensèveli sous ses ruines.

Quant à ce qui regarde ces Artilleurs, voicy ce qu'en dit l'Histoire Mumgole-Chinoise. L'an huitième de l'Empereur *Kubläi*, règnant sous le titre de *Chi-yüen*, (c'est l'an de grace 1271,) l'Empereur dépêcha des Envoyés à un Roy de son sang, nommé *O-pu-kho*, pour luy demander des Artilleurs. Aussi-tôt & la même année, *O-pu-kho* fit partir en poste des Artilleurs, l'un desquels se nommoit *O-lao-vatim*, (c'est-à-dire *Alaeddin*,) & l'autre, *Y-sü-ma-yn*, (c'est-à-dire *Ismaïl.*) Etant arrivés, l'Empereur *Kubläi* les créa sur le champ Commandans. *Ismaïl* fut envoyé au siège de la Ville de *Siam-yam-fu*, avec l'autorité de Commandant de l'Artillerie. Il dirigea son Artillerie à l'angle de la Ville qui regardoit le Nord-Est. Les machines étant lâchées, il en partoit un bruit qui faisoit trembler le ciel & la terre. Elles fracassoient & renversoient tout ce qui se trouvoit à leur rencontre. (Les boulets qu'elles lançoient) pésoient 125 livres Chinoises; ils penétroient de 7 pieds dans l'épaisseur d'un rempart de terre. *Liü-ven-huan* en étant effrayé, rendit la Ville. Voilà, mot à mot, ce que dit l'Histoire; (sur quoy il y a plusieurs choses à remarquer.)

1°. Celuy que les Mahometans & les Mumgols nomment *Abakha*, ou plûtôt *Abukha*, les Chinois l'écrivent *Opukho*; ce qui ne confirme pas peu ce que nous avons remarqué cy-devant sur *Olopen*, car là comme icy on doit lire a: icy *Abukha*, là *Arben.* Cet *Abakha* étoit neveu de l'Empereur *Kublăi*, fils de son frère *Hulaghu*, qui peu auparavant avoit détruit l'Empire des *Khalifes.* L'an 1264, *Abakha*, après la mort de son père *Hulaghu*, avoit pris possession de l'Empire des *Khalifes*; cependant, quoyque Sultan des Mahometans, il étoit entièrement soumis à son oncle *Kublăi*, Empereur de la Chine & de toute l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas étonnant qu'il y eut des postes établies depuis la Ville Royale du Sultan jusqu'a *Pekin*; qui plus est, les maîtres des postes s'étant plaint à l'Empereur *Kublăi*, que les Mahometans, qui allèrent fréquemment à *Pe-*

 kin,

kin, réfusoient dédaigneusement de toucher aux viandes qu'on leur présentoit, si ce n'est qu'ils n'eussent tué eux-mêmes les animaux. Ce sont mes esclaves, répondit l'Empereur, qu'ils vivent comme les autres; il fallut obéir.

2°. Ces Machines étoient des bouches à feu; car si c'eussent été des balistes, d'où pouvoit venir ce bruit terrible, capable d'ébranler le ciel & la terre; d'où leur seroit venue cette force de renverser & d'écraser tout ce qu'elles rencontroient? D'ailleurs, les Chinois ne manquoient pas & n'avoient jamais manqué de balistes de toute espèce. Quant à ce que dit l'Histoire, que la machine, ou le ressort fut lâché: je ne m'y oppose pas, sachant bien que les Chinois, chez qui cette invention n'étoit pas fort ancienne, conservoient alors, comme ils conservent encore aujourd'hui, les anciens termes concernant l'art balistique; ainsi que nous faisons nous-mêmes en Latin, depuis que cette invention est parvenue en Europe. Car nous employons en cette langue le mot de *Tormentum*, comme les Chinois celuy de *Pao*, quoique l'un & l'autre terme soit le terme propre des balistes & des catapultes. Mais de même, que pour en marquer la différence, nous les appellons *Tormenta ignita*, de même aussi les Chinois retranchent souvent de leur *Pao* la lettre *Xe*, qui désigne une pierre, luy substituant *Ho*, qui signifie feu, ou enflammé, & ils écrivent *Pao*, comme nous l'avons montré ailleurs assez amplement. Mais dira-t-on, si les Chinois avoient l'usage des bouches à feu, qu'étoit-il nécessaire de faire venir de si loin des Artilleurs? Oui certes ils en avoient l'usage; mais ils s'en servoient rarement, comme ils font encore aujourd'huy, parce qu'ils craignent que les rebelles n'en abusent. C'est par la même raison que les Chinois, il y a environ cent ans, firent venir de *Macao* des Canoniers, (dont ils avoient besoin). C'est pourquoy de ce qu'ils firent venir autrefois des Canoniers Mahometans, on n'en peut pas plus inférer, que les Chinois ne soient pas les Auteurs de cette invention, que d'avoir, il y a cent ans, fait venir des Canoniers Portugais. Joignez à cela, que ceux-là ne furent pas mandés par les Chinois, mais par les Mumgols, qui depuis lors se servirent du Canon dans toutes leurs expéditions, même maritimes; car l'an 1293, les Mumgols étant allés avec une Armée navale attaquer l'Isle de *Chao-va*, (que je crois être *Java*,) comme ils étoient prêts à combattre contre une Armée de plus de cent mille Insulaires, le Général Mumgol fit tirer, pour signal du combat, quelques coups de Canon. L'Histoire Mumgole prouvera encore mieux l'usage qu'ils avoient des bouches à feu.

3°. Suivant l'Histoire Chinoise, il semble que ces deux Artilleurs étoient Mahometans, puis qu'elle les nomme *Hoëi-Hoëi*. Les noms mêmes d'*Alaeddin* & d'*Ismaïl* semblent l'indiquer aussi. Cependant il faut plûtôt en croire *Marc Paul*, Vénitien, témoin oculaire, qui assure qu'ils étoient Chrétiens; vû même qu'ils pouvoient fort bien être Mahometans de Nation & de nom, mais non de Religion.

(7) *Posü*. Ce nom même indique que c'est là Perse. Tout le Monde sçait qu'au commencement ce Pays s'appelloit *Pars* par ses habitans, & que les Arabes l'appellent *Fars*. De *Pars*, les Romains, à l'imitation des Grecs, firent *Persia* ou *Persis*. Les Chinois rejettant de ce mot la lettre *R*, qui leur est odieu-

odieuse, ont écrit *Posü*. Mais afin qu'on ne croye pas que cecy n'est qu'une simple conjecture, je joins icy la Description de ce Pays, tirée de l'Histoire des *Tham*, sous lesquels écrivoit l'Auteur du Monument.

Posi est distant de 1500 lieues de *Si-ngân-fû*, Ville Impériale de la Chine. Il est terminé vers l'Orient par les Royaumes de *Tuholo* & de *Khàm*; (que je crois être le *Khorassan* & l'*Uzbek*;) il est baigné de la Mer du côté du Midi & de l'Occident. Du côté du Nord-Est, (ou plûtôt le Nord-Ouest,) il regarde *Fulin*, (ou l'Empire de Constantinople,) dont il est éloigné de 400 lieues. Du côté du Nord, il confine aux Turcs, appellés *Khasa*. Sous la fin de la Dynastie Chinoise *Sui*, (elle finit l'an 619,) l'Empereur des Turcs, nommé *Xehu-khan*, attaqua & tua le Roy de *Posu*, nommé *Kusalia*. Le fils de celui-cy, nommé *Xili*, fut mis à sa place, mais en même tems, *Xehu-khan* établit un Vice-Roy pour gouverner le Royaume. *Xili* étant mort, les gens du Pays rejettèrent le Gouvernement des Turcs & déclarérent Reine la fille de leur Roy *Kusaha*. Cette Reine fut aussi tuée par les Turcs. Un fils de *Xili*, nommé *Tankie*, s'étoit enfui au Royaume de *Fulin*; il fut rappellé par les siens, & sous le nom d'*Ytaxi*, qu'il prit, il fut salué Roy. Etant mort, il eut pour successeur son Neveu *Ysükhi*, fils de son frère aîné. L'an 638 de J. C. *Ysükhi* envoya à la Chine un Ambassadeur, nommé *Mosüpan*, avec un tribut. *Ysükhi* ayant été chassé par les siens, à cause de sa tyrannie, prit la fuite pour aller au Royaume de *Tuholo*; mais il fut pris en chemin & tué par les *Taxe*, ou les Arabes, & son fils *Pilusü* (*Firouz*) se sauva heureusement dans le Royaume de *Tuholo*. Il fit sçavoir son avanture par Ambassadeurs à *Tham-thai-çum*, Empereur de la Chine. L'Empereur refusa, à cause de la distance des lieux, le secours qu'il demandoit. La Paix ayant en quelque façon été faite, les Arabes se retirerent, & les Peuples du Royaume de *Tuholo* le rétablirent dans son Royaume paternel. L'an 661, ou peu après, il se plaignit de nouveau par Ambassadeurs à l'Empereur (*Tham-kao-çum*) des incursions des Arabes.

Dans ce même tems, l'Empereur envoyoit des Ambassadeurs dans la Tartarie, pour la partager en Cités & en Provinces. Il créa *Pilusü* (*Firouz*) Général, & lui assigna pour sa Résidence la Ville de *çit-lim*; mais aussi-tôt son Royaume fut subjugué & éteint par les Arabes. L'an 670, ou peu après, *Firouz* alla à la Chine, & l'Empereur le créa Général de la droite de ses (sa garde) Soldats Prétoriens; & mit à sa place son fils *Ni-niesü*, qui, depuis longtems, étoit en ôtage à la Chine. L'an 679, l'Empereur *Kao-çum* ordonna à *Fei-him-kien*, Généralissime de la Tartarie, de le conduire à main armée en Perse. *Fei-him-kien*, à cause de la longueur du chemin, ne pût le mèner que jusqu'au Royaume de *Suixe*, (parmi les *Uzbeks*;) c'est pourquoy *Ni-niesü* se vit obligé de mèner pendant vingt ans une vie privée dans le Royaume de *Tuholo*. L'an 703 ou 704, il retourna à la Chine & l'Empereur le créa Général de la gauche de sa garde. Tant qu'il vécut, il jouït d'une petite partie de son Royaume. Depuis l'an 713 jusqu'en l'an 755, il envoya à la Chine de fréquentes Ambassades avec des présens. Enfin, l'an 758, il se joignit aux Arabes, qui alloient attaquer *Canton* avec une Armée navale. Il l'attaque avec eux à l'impourvu, le prend & le pille, & s'étant tous chargés de butin, ils prirent aussi-tôt la fuite. Néanmoins *Ni-niesü* ne laissa pas d'envoyer, vers l'an 773, des Ambassadeurs à la Chine.

Sur-

Surquoy il faut observer, que par *Ysüki* on doit entendre *Yezdegird*, qui l'an quinzième de l'Hegire & 636 de J. C. ayant été défait par les Arabes à la bataille de *Cadesie*, prit la fuite, & erra d'un côté & d'autre, jusqu'en l'an 31 de l'Hegire & 652 de J. C., que la mort termina sa course. Avec lui fut éteinte la Monarchie des Perses, & les Arabes en prirent possession. C'est ainsi que le racontent les Histoires des Perses & des Arabes. Mais puisqu'après sa défaite de l'an 636, il prit la fuite, comment se peut-il faire que l'an 638 il ait envoyé une Ambassade à la Chine? C'est sans doute qu'il n'étoit pas alors encore dépouillé de tout son Royaume, & que la perte, qu'il avoit faite récemment, fut cause qu'il envoya à la Chine pour implorer le secours des Chinois, qui dans ce tems-là commandoient dans toute la Tartarie.

(9) *Olopen* contemplant le Ciel, & ayant égard aux saisons des Vents, vint à la Chine. L'Auteur s'exprime ainsi pour exaggérer la difficulté du chemin qu'*Olopen* devoit faire pour arriver à la Chine. Car il faut sçavoir, qu'il se trouve dans la Tartarie un grand nombre de vastes sablonières, & qu'il y en a sur-tout une sur les limites mêmes de l'Empire de la Chine, qui est la plus dangereuse de toutes, & que l'on dit être infestée par des lutins & des esprits folets. Elle a cent lieues & plus en tout sens. On y entend çà & là, (à ce que disent les Chinois) des voix, tantôt comme des personnes qui pleurent, tantôt comme des gens qui rient, tantôt comme des gens qui appellent. Si quelqu'un, poussé par la curiosité de sçavoir d'où viennent ces voix, sans que l'on voye personne, s'éloigne tant soit peu de la troupe des Voyageurs il disparoît à l'instant & périt sans ressource. Ceux, qui traversent ces sablonières, dirigent leur route pendant le jour sur le soleil, & pendant la nuit sur les étoiles & la lune. Mais le plus grand danger vient des Vents, qui soulèvent ces sables arides & les élevent en forme de nuages; c'est ce que l'Auteur indique icy.

✠ *Vam-xe-chim*, c'est-à-dire, Ville de la Maison Royale, est, comme on croit, un nom appellatif, qui est icy attribué à une Ville, dont le nom propre, selon la prononciation Chinoise, étoit *Patiyen*, (& peut-être, selon la prononciation Tartare, *Badian.*) Elle est éloignée de 1010 lieues à l'Occident de la Ville de *Si-ngan-fu*, alors Métropole de la Chine. Elle est au Midy & à plus de 20 lieues du fleuve *Uhu*, (que je crois être celuy que nos Géographes nomment *Oxus*, & les Mahometans *Gihon.*) Cette Ville étoit la Capitale d'un Royaume Tartare, nommé *Ye-tho*, quoique les Tartares ne le visitoient que de tems en tems, parce qu'ils étoient nomades, & passoient sans cesse d'un lieu à un autre, pour chercher la commodité des pâturages & des eaux. Ce Royaume, qui confinoit aux Indes, ou au Caucase, étoit devenu, dès le commencement de l'Ere Chrétienne, un très-puissant Empire, s'étant assujetti par la force des armes plus de vingt Royaumes des environs; & il subsista pendant six ou sept siècles, jusqu'à ce qu'enfin il fut détruit par les Turcs. Là s'étoit introduit une coûtume horrible & inouie jusqu'alors, à laquelle le petit nombre de femmes avoit donné lieu. Lorsqu'on marioit une fille, elle ne devenoit pas seulement la femme de son mari, mais aussi de tous les frères

res de son mari : & ils avoient si peu de honte d'une action si détestable, que les femmes mêmes s'en faisoient un mérite & une gloire. Car de leur coëffure s'élevoient autant de houpes qu'elles avoient de maris.

Ces Tartares avoient un Langage particulier & tout-à-fait différent de celui des autres Tartares. Ils alloient souvent à la Chine pour y porter le tribut. C'est de-là que le Bonze *Ysü* étoit venu à la Chine, & deux choses indiquent assez clairement, qu'il y entra en habit séculier, & que là, comme peut-être il avoit fait dans son Pays, il géra fort bien les affaires de l'Etat avant d'embrasser l'état religieux. L'une de ces choses est le passage de l'Auteur du Monument, où il dit, *au commencement*, *&c.* L'autre les honneurs & les dignités dont l'Empereur l'avoit comblé. De-là on peut se convaincre aisément, que la Religion Chrétienne avoit déja fait alors quelques progrès dans la Tartarie. Au reste, ce n'est pas sans raison que l'Auteur du Monument a appellé cette Ville *Vam-xe-chim*, plûtôt que *Patiyen.* Le nom de *Patiyen* étoit Barbare & sonnoit mal aux oreilles Chinoises, comme n'ayant effectivement aucun sens dans leur Langue, au lieu que le nom de *Vam-xe-chim*, outre qu'il est formé de mots purement Chinois, & qui ont une signification connue, il se trouve encore que dans les Livres Canoniques de la Religion des Indes, qui sont traduits en Chinois, il est fait souvent mention de cette Ville sous ce même nom; desorte que par-là ce nom n'avoit rien d'étranger pour les Chinois.

DESCRIPTION ABREGÉE DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

En forme d'une Lettre, écrite à S. A. S. le PRINCE EUGÉNE DE SAVOYE,

Sur l'Antiquité, l'étendue & le Gouvernement de l'Empire de la Chine.

AVERTISSEMENT.

Un Capitaine de Vaisseaux, Flamand de Nation, qui a été trois fois à la Chine, ayant fait connoissance avec une personne, qui y avoit fixé son séjour depuis plusieurs années, en a tiré des Mémoires qui font la matèire de cette Lettre, écrite en 1728.

MONSEIGNEUR,

J'ai déja eu l'honneur de vous présenter un petit Mémoire de ce que j'avois appris de particulier touchant l'Empire de la Chine, dans les différens Voyages que j'y ai faits; & Votre Altesse Sérénissime ayant eu la bonté de me témoigner qu'il luy avoit fait plaisir, tout informe qu'il étoit; aujourd'hui qu'il est dans un meilleur ordre, j'espère qu'Elle ne le verra pas avec moins de satisfaction. J'ai été obligé, pour donner de la liaison à mon Discours, d'y joindre certaines choses déja connuës; & peut-être que V. A. S. ne sera pas fâchée de s'en renouveller les idées.

Quand

Quand on confidere la multitude innombrable des Habitans de la Chine, fes Richeffes immenfes & fon abondante fertilité pour tout ce qui regarde la néceffité, la commodité & les délices de la vie, & fur-tout la fageffe de fon Gouvernement; je crois que c'eft à bon titre qu'on luy donne un des premiers rangs entre les Empires & Royaumes de l'Univers.

L'Hiftoire populaire de cette vafte Monarchie eft hors de toute vraifemblance, pour ne pas dire manifeftement fauffe, puifqu'elle compte plus de quarante mille ans depuis fa fondation. Il eft bien vray qu'il n'y a point de Peuple plus ancien, ni peut-être fi ancien dans le monde: car le tems le plus reculé, marqué dans la Vulgate, fuffit à peine pour fixer la Chronologie des Chinois; & ce que leurs Savans en difent, eft foutenu par des circonftances fi apparentes, & confirmé par une Tradition fi généralement reçue parmi eux, qu'on y pafferoit pour ridicule & pour un incrédule obftiné, fi l'on vouloit feulement le revoquer en doute. Cependant malgré la prétendue certitude de ces Savans, ils ne s'accordent pas tout-à-fait fur l'antiquité de leur Nation, les uns luy donnant quatre mille quatre-vingt huit ans, les autres quatre mille fix cens quatre-vingt; & plufieurs, par des raifons affez probables, la font remonter encore fix cens ans plus haut.

Quoique ces différences paroiffent fenfibles, l'on ne doit point s'en étonner, ni s'y arrêter beaucoup, lorfqu'on fait attention au peu de conformité qui fe trouve auffi entre nos Auteurs Européens, qui ont traité de la Chronologie. V. A. S. n'ignore point qu'il y a plus de foixante & quinze opinions touchant le calcul des années depuis la création du Monde, jufqu'à la venue de Jefus-Chrift, & que toutes ces opinions renferment une différence de plus de trois mille ans; puifque la première, qui eft du Rabbi *Nahaffon*, en compte 3740 & la dernière, d'Alfonfe le Sage, Roy de Caftille, 6984.

(*) Pour donner une vraye Epoque, ou du moins vraifemblable, à l'établiffement de l'Empire de la Chine, un homme de probité & d'érudition, qui y a fait un féjour de plus de quarante ans, s'eft étudié à débrouiller ce cahos autant qu'il luy a été poffible, & m'a affuré d'en avoir fait une Differtation en Latin (que je n'entends pas, autrement il me l'auroit communiquée) dans laquelle il prouve, m'a-t-il dit, la veritable origine de cet Empire, fon Gouvernement &c. Mais il m'a donné les petits Mémoires fur lefquels il a travaillé, & dont je vais tâcher de déduire le contenu, en commençant par la Généalogie du Roy *Jectan*. Elle eft tirée exactement des Annales Chinoifes & conforme à l'Ecriture Sainte jufqu'à *Heber*, père de ce *Jectan*.

C'eft donc par une étude recherchée des Hiftoriens Chinois & de leurs anciennes Chroniques qu'on a pu apprendre que le Roy *Jectan*, appellé dans leur langue *Tao* ou *Tao-tang*, a été le Fondateur de ce grand Empire. Ils difent que ce Prince partit l'an 171 après le Déluge, du Camp de *Sennaar*, où avoit été la Tour de Babel, & qu'il habita pendant cinquante ans depuis *Cang-kiu* jufqu'au mont *Hoa*, lieux qui paroiffent répondre au *Meffa*, & à la Montagne Orientale *Séphar*; & qui, fuivant l'Ecriture Sainte, furent la première habitation de ce fecond fils d'*Heber*. Enfin, il quitta ce pofte & arriva à la Chine, onze ans après, avec fa nombreufe Colonie, ayant pris fa route par la Pro-

(*) Antiquité de la Chine.

Province Septentrionale de *Changsi*, où il trouva, aussi bien que dans un Pays plat, tirant plus sur le Midi, une vaste étendue d'eau, que leur Histoire nomme *Hong-choui*, c'est-à-dire, Eaux du Déluge, & que ce Prince fit écouler dans la Mer par plusieurs Canaux, auxquels on travailla pendant l'espace de treize ans (*).

Sur les Montagnes qui environnoient ce Pays, on ne voyoit que des serpens & des bêtes feroces, qui dévorèrent plusieurs de ces nouveaux hôtes. Tout autre que *Jectan* se seroit rebuté à la vuë de ces affreux objets; mais plein d'un courage heroïque il ranima les plus timides, & mettant luy-même la main à l'œuvre, pendant que d'un autre côté l'on évacuoit les eaux, il mit le feu par toutes ces Montagnes, pour en exterminer ces animaux sauvages; il fit défricher les Terres, & les ensemencer; & à force de travail, on fit paroître au bout de quelques années, des maisons & des Villes dans toute cette longue étendue de Pays.

Pour ne pas être accablé du fardeau immense des affaires de ce naissant Empire, il s'associa, pour le gouverner, un personnage d'un rare mérite, nommé *Yu* & ensuite *Chun*. Aidé de ce grand-homme, il mit tout en bon ordre, créa des Charges, fixa sa Cour, choisit ses Officiers, & partagea ce vaste Domaine en neuf Districts où il établit autant de Gouverneurs, se réservant un tribut annuel proportionné à la bonté de chaque territoire. Enfin toutes choses furent si bien ordonnées, que ses Réglemens & ses Loix, qui subsistent encore, ont fait jusqu'aujourd'huy le bonheur & la tranquilité de ces peuples, & l'admiration des Etrangers.

Le Règne d'*Yao-jectan*, depuis son départ de *Sennaar* jusqu'à sa mort, a duré cent & un ans, 61 hors de la Chine, & quarante depuis son arrivée dans le Royaume. *Chun* règna après luy cinquante & un ans, ce qui fait 92 pour le règne alternatif de ces deux Princes. *Yao* fut si content des belles qualités de *Chun*, que de son premier Ministre, il en fit son Gendre & son Collegue, en l'élevant luy-même au trône de son vivant, & le préferant à tous ses fils; parce qu'il ne reconnut en aucun d'eux assez de vertu, ni assez de capacité, pour pouvoir continuer & faire subsister ses admirables établissemens. L'évenement confirma ce juste choix, & *Chun* gouverna avec tant de bonté, de fermeté & de sagesse, qu'il passe encore dans la nation pour le plus grand Empereur & le plus parfait qu'il y ait eu après *Yao*. Une des choses qui luy attira le plus d'estime, c'est que suivant l'exemple de son Prédécesseur, il eut plus d'égard à la felicité de ses Sujets, qu'à la proximité de son sang. Il préfera donc à son fils ainé *Chang-kiun*, pour luy succèder à la Couronne, le grand *Yu*, non moins célébre par ses vertus éminentes, que pour avoir présidé à l'évacuation des eaux, & en avoir achevé le grand & penible ouvrage. C'est luy qui fut le Chef de la Première Famille Royale nommée *Hia*. Il auroit bien voulu imiter ses deux illustres Prédécesseurs, en remettant au plus digne les rênes de l'Empire; mais le sentiment des Grands & du Peuple prévalut, en le rendant héréditaire, par la crainte qu'ils eurent qu'une élection qui auroit toujours été arbitraire, ne vint enfin à causer des murmures & des troubles

(*) *Mengt tsé*, Historien Chinois, dit au C. III. de ses Anecdotes, que la Chine n'étoit alors qu'un Désert, habité par des serpens & autres bêtes cruelles.

bles, capables d'ébranler, ou de bouleverſer même, ce qui étoit ſi bien affermi.

L'on ne peut pas dire au juſte le nombre des Princes que cette première Famille, ou Dynaſtie, comme mon Auteur l'appelle, a mis conſécutivement ſur le trône, l'ordre de la ſucceſſion en ayant été pluſieurs fois interrompu par quelques Rebelles. Mais il eſt bien certain qu'elle n'a ſubſiſté que 259 ans, au lieu de 439, que le comput vulgaire luy attribue, par une addition qui paroit faite à deſſein d'une triple révolution de ſon cycle ſexagenaire, c'eſt-à-dire, de 180 ans. Les preuves qu'en donnent de ſavans Auteurs Chinois ſont très-plauſibles, par rapport à de certains Evénemens dont les circonſtances ſont parfaitement conformes avec celles que nous liſons dans la Vulgate. Cette erreur de calcul a tellement dérangé la Chronologie Chinoiſe, que les Miſſionnaires Européens n'ont pû juſqu'ici reconnoitre la véritable origine de l'Empire, de crainte qu'en avouant le Roy *Yao* pour ſon fondateur, comme il l'eſt en effet, ils ne fuſſent obligés de le faire noyer dans les eaux du Déluge, dix ans avant ſon élection, ou ſon départ pour la Chine. C'eſt pourquoy ils ont dû abandonner la Vulgate, & avoir recours aux Septante, pour trouver, à la faveur de leur comput allongé, quelque Prince plus ancien, qu'ils ont fait le prétendu Fondateur de cette Nation; & cela faute d'un examen ſuffiſant, s'étant contentés de chercher ce Prince entre ceux, dont les Annales Chinoiſes parlent confuſément depuis le premier Homme.

La ſeconde Dynaſtie qui a ſuivi immédiatement celle des *Hia*, s'eſt nommée *Chang* & a duré 644 ans ſous vingt-huit Princes conſécutifs. L'Empereur *Tching-tang*, furnommé l'*Homme parfait*, en fut le Chef, & parvint à l'Empire la même année que le Patriarche Jacob entra en Egypte, qui étoit la ſeconde de la famine univerſelle de ſept ans. L'Hiſtoire Chinoiſe en fait mention, de même que l'Ecriture Sainte, & la place auſſi dans le même tems, ſavoir 582 ans après le Déluge.

La troiſième Dynaſtie, appellée *Tcheou*, pendant 876 ans qu'elle a duré, a eu trente ſept Rois, dont *Vou-vang* fut le premier, ayant défait le cruel & debordé *Tcheou*, dernier Prince de la Dynaſtie précédente. Depuis ce tems-là juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt il s'eſt écoulé 246 ans, le ſixième du règne de l'Empereur *Han-geai-ti*. Et enfin depuis cette ſainte & heureuſe Epoque nous en comptons 1728. D'où il reſulte que l'Empire de la Chine ayant commencé 230 après le Déluge, le 1886 du Monde ſelon la Vulgate, a juſques à préſent trois mille huit cens quarante cinq années d'antiquité, comme on le voit par cette ſupputation.

Le règne des deux premiers Rois	ans.
Yao & *Chun* a été de	92.
La première Dynaſtie a duré. . . .	259.
La ſeconde.	644.
La troiſième.	876.
Depuis lors à J. C. il s'eſt paſſé. . .	246.
Et depuis Jeſus-Chriſt.	1728.
	3845.

Pen-

Pendant cette longue ſuite d'années, on a toujours vû la même forme de Gouvernement dans la Chine, & rien ne s'y eſt changé que les habillemens, quoique les Tartares Occidentaux & Orientaux y ayent fait deux invaſions; la première l'an 1280, qui a duré juſqu'en 1373 : la ſeconde en l'an 1643, & qui continue encore.

Il me ſemble, Monſeigneur, d'avoir aſſez bien débattu l'erreur populaire touchant l'antiquité de la Chine; je vais maintenant fixer ſa ſituation & ſon étendue.

(*) Les Géographes parlent diverſement de l'une & de l'autre: mais ſans m'arrêter à rapporter leurs différens ſentimens, ce qui ſeroit fort inutile, je puis aſſûrer, après les obſervations exactes, faites en dernier lieu, qu'elle eſt ſituée depuis le 22e degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au 41e & depuis le 125e degré de longitude juſqu'au 150e, c'eſt-à-dire, qu'elle a 380 lieuës marines ou d'une heure de chemin, du Midy au Septentrion, & 500 lieuës de l'Orient à l'Occident en comptant 20 lieuës pour un degré. Joignons-y la Tartarie Orientale qui fait auſſi partie de l'Empire Tartare-Chinois, depuis l'extrêmité de la fameuſe muraille juſqu'au 49e. degré de latitude; ce ſont encore neuf à dix degrés: de ſorte que tout ce terrain repréſente à peu près un Quarré long de deux mille cent ſoixante lieuës de circuit. Encore n'y ai-je pas compris les Iſles de *Formoſe*, *Hainam*, *Tſangquoe*, *Thcoucham* & quelques autres moins conſidérables, qui toutes enſemble feroient un fort grand Royaume; non plus que la grande Province de *Leaotong*, qui eſt au de-là de la longue muraille, & non en deça, comme les Géographes l'ont ci-devant placée. Pour ce qui eſt de *Tunquin*, de *Siam*, & de la preſque-Iſle de *Corée*, quoique ces Etats ſoient tributaires de l'Empereur, ils ont cependant chacun leur Gouvernement particulier, & ſont très-différens de la Chine; ſoit qu'on regarde la fertilité des Terres, la beauté & la grandeur des Villes; ſoit qu'on faſſe attention à l'eſprit, à la Religion & aux mœurs des Habitans; auſſi ſont-ils fort mépriſés par les Chinois, qui les traitent de Barbares, & ne veulent point s'allier avec eux, non plus qu'avec les autres Indiens; de peur que ce mélange ne les faſſe dégénérer de leur ancienne nobleſſe.

(†) Ce vaſte Empire de la Chine eſt diviſé en quinze Provinces, qu'on pourroit appeller autant de Royaumes. Les ſix premières vers le Septentrion, que les Tartares connoiſſent ſous le nom de *Catay*, ſont *Pekeli*, *Changſi*, *Chengſi*, *Xantung*, *Honan*, & *Sout-Chouen*. *Mangy* étoit autrefois le nom de la Partie Méridionale de la Chine. Elle eſt diviſée aujourd'huy en neuf Provinces, ſavoir, *Houquam*, *Nanking*, *Chekiam*, *Kiamſi*, *Fokien*, *Quangtong*, *Quamſi*, *Yunnan* & *Kouei-tcheou*.

Ces quinze Provinces contiennent cent cinquante cinq Villes principales; treize cens douze Cités ou Villes du ſecond ordre, & deux mille trois cens cinquante ſept Bourgs militaires, ou Places d'armes. Il n'y a pas beaucoup de différence entre les Villes & les Cités, eu égard à leur grandeur; puiſqu'il ſe trouve des Cités auſſi grandes que des Villes, & même plus. C'eſt la juriſdiction des Gouverneurs qui les diſtingue. Ceux des Villes ſont ſubordonnés aux

(*) Situation de la Chine & ſon Etendue.

(†) Diviſion.

aux Vice-Rois des Provinces, & les Cités leur font foumifes. Les Bourgs ne différent des Villes & des Cités, que parce qu'ils ne font point fermés de murailles, & qu'ils ont une garnifon qui demeure avec les Bourgeois. Les Villes en langue Chinoife fe nomment *Foù*, les Cités *Tcheou*, & les Bourgs *Hien*. Il y en a d'une auffi grande étendue que des Cités.

(*) Il n'eft pas croyable combien tout ce Pays eft peuplé. Quand on eft fur les grands chemins, on diroit que ce font des armées ambulantes. C'eft comme fi l'on voyoit continuellement de nos Foires ou de nos Proceffions. Les Portugais en étoient fi étonnés, lorfqu'ils entrerent la première fois dans la Chine (†), qu'ils demandoient fi les Femmes y faifoient des douzaines d'enfans à la fois. On compte plus de dix millions cent vingt-huit mille fept cens quatre-vingt dix Familles: & fans comprendre les Princes du fang, les Miniftres de l'Empire, les Seigneurs, les Officiers tant de police que militaires, les Bonzes ou Sacrificateurs, les Eunuques, les femmes & les enfans. Le nombre des Hommes du commun peuple, au-deffus de l'âge de vingt ans, fe monte à cinquante huit millions, neuf cens feize mille & huit cens; outre une prodigieufe quantité de gens qui vivent dans les Vaiffeaux & les Barques, de façon que l'Eau y paroit auffi peuplée que la Terre. L'on ne doit donc pas tant fe recrier, quand on affure qu'il y a plus de deux cens millions d'ames à la Chine: ce qui eft fort aifé à fupputer par la taille & la capitation; outre que chaque Père de famille eft obligé fuivant les Loix, de mettre un Ecriteau fur la porte de fa maifon, qui dénote le nombre & la qualité de ceux qui demeurent chez luy. Il y a même des *Tifangs*, ou Dizainiers commis pour tenir chacun le rôle de dix familles.

Ce qui contribue beaucoup à cette multitude d'Habitans, c'eft que tout le monde veut fe marier, à la referve de quelques Bonzes, & de ceux que la mifère réduit à garder le célibat malgré eux. D'ailleurs, comme la guerre ni la pefte ne défolent point ces contrées, & que les hommes, outre leur femme legitime, ont autant de concubines, qu'ils veulent; on y peuple d'une fi étrange manière, qu'on ne voit plus aucun lieu, fût-il entre des rochers & des Montagnes, qui ne foit habité & cultivé.

(‡) L'on ne peut difconvenir, Monfeigneur, que la Chine ne foit digne d'admiration à plufieurs égards; mais je penfe que fa Politique & la forme de fon Gouvernement la rendent encore plus recommandable. J'ai déja dit qu'on en avoit l'obligation à *Jectan* & à *Chun*, fes deux premiers Rois. Voicy comme ils s'y prirent.

Après avoir partagé en neuf ordres les Officiers de robe ou Mandarins Lettrés, ainfi qu'on les nomme, ils jugerent à propos de diftinguer leurs rangs & leurs qualités par différens habits, & par diverfes figures fymboliques, chaque ordre ayant pour fon fymbole un oifeau, comme la Cigogne, l'Aigle, le Paon &c. Enfuite ils fixerent fix ordres d'Officiers d'épée ou Mandarins d'armes, à qui ils donnerent pour marques de diftinction des figures de Bêtes fauvages, telles que le Lion, le Tigre, le Léopard &c. Ces réglémens furent reli-

(*) Nombre des Habitans.

(†) En 1517.

(‡) Forme du Gouvernement.

religieusement observés jusqu'à l'invasion des Tartares, qui en furent si charmés qu'ils les adopterent avec plaisir; & tous ces Officiers portent encore, aux jours de cérémonie, sur la poitrine & sur le dos en deux cartouches quarrés brodés d'or & de soye, les figures de ces oiseaux & de ces quadrupedes. Ils obligerent seulement leurs nouveaux Sujets de se couper les cheveux & de porter l'habit Tartare. Mais ils eurent plus d'égard pour les Femmes Chinoises, que pour les Hommes, en leur laissant leurs habits & leurs parures, qui différent beaucoup des habillemens des Femmes Tartares. Cependant, comme elles gardent toutes entre elles la même subordination que leurs Maris gardent entre eux, elles ont aussi sur leurs habits les mêmes symboles de leur différente qualité.

Outre ce cartouche en broderie, dont je viens de parler, tous les Mandarins portent à leur bonnet & à leur ceinture, des pierres précieuses, qui marquent aussi les différens Ordres par leur diversité. Mais les Mandarins Lettrés des trois premiers Ordres, & les Mandarins d'armes des quatre premiers, se distinguent encore par des robes enrichies de figures de Dragons à trois ou quatre ongles; ce qui est une marque très-honorable, parce que l'Empereur a aussi le Dragon pour son signe symbolique, avec cette différence qu'il le porte à cinq ongles: & cette distinction est si sacrée, que personne dans ses Etats n'ôseroit s'en servir, ni même le faire peindre, ou seulement crayonner, sans un ordre ou permission expresse de ce Monarque.

Il y a de plus une autre subordination entre tous ces Mandarins de Lettres & d'Armes, chacun étant encore distingué en deux degrés. De sorte qu'en parlant, par exemple, d'un Mandarin du quatrième Ordre, on dit: Un tel est Mandarin du premier ou du second degré du quatrième Ordre. Tous ces Ordres & ces Degrés différens ne sont pas attachés aux Charges, mais aux Personnes qui les possédent; parce qu'on n'a égard en cela qu'au seul mérite, & aux services rendus à l'Etat. Il est bien vrai, que l'on proportionne ordinairement l'Ordre & le Degré à la dignité des Charges; mais l'Empereur éleve souvent au Mandarinat du premier ou second Ordre un Officier qui mérite récompense, & de qui l'emploi est peu considérable. C'est par cette exacte & merveilleuse subordination, & par l'autorité absolue du Souverain que se conserve, comme j'ai dit, cette heureuse tranquilité dans la Chine.

Pour en donner une connoissance encore plus précise, il convient d'entrer dans un plus grand détail.

L'on compte dans *Peking*, Capitale de ce vaste Empire, jusqu'à douze Cours souveraines, qui s'étendent sur toutes les Provinces, savoir, six de Mandarins Lettrés, qu'on appelle *Leoù pou*, c'est-à-dire, *les six Cours*; & cinq de Mandarins d'Armes, nommées *Oufou*, qui signifie *les cinq Classes*.

La douzième, ou pour mieux dire, la Première, qui a la supériorité sur toutes les autres, forme les deux Conseils de l'Empereur, dont l'un est Extraordinaire, composé des Princes du sang, l'autre Ordinaire, dans lequel entrent les Ministres d'Etat, qu'on nomme *Colaos*. C'est comme une espèce de Parlement qui juge de toutes les Causes d'appel, qui examine toutes les grandes affaires, qui en fait rapport à l'Empereur, & qui en reçoit les dernières résolutions. Ce Tribunal qu'on appelle *Nui-yuen*, *la Cour du dedans*, parce qu'il se tient au dedans du Palais, comprend trois Classes de Mandarins. La première est celle des *Colaos*, qui sont tous Mandarins du Premier Ordre; le nombre n'en est point limi-

limité. Il y en a d'ordinaire cinq ou six, l'un desquels a le titre de Président que l'on nomme *Ciam-ciu*, c'est comme le Premier Ministre de l'Empire. Dans la seconde Classe sont les Mandarins du Premier & du Second Ordre, en qualité d'Assesseurs des *Colaos;* on les nomme *Ta-hio-ssée* ou *Magistrats d'une capacité reconnue.* La troisième Classe appellée *Tchong-chu-co*, *Ecole des Mandarins*, est celle des Secrétaires de l'Empereur, qui sont ordinairement des Mandarins du Quatrième, du Cinquième & du Sixième Ordre. Voici les noms & les fonctions de ceux qui composent les six Cours de Mandarins Lettrés.

1. Le *Lii-pou* a l'inspection sur tous les Mandarins de l'Empire, pourvoit à leurs charges, en les donnant ou les ôtant selon qu'il le trouve convenir.

2. Le *Hou-pou* a la surintendance des Finances & des Tributs qui se lèvent dans tout l'Empire.

3. Le *Lu-pou* conserve les anciennes coûtumes, les rites & cérémonies de l'Etat, & dirige tout ce qui a rapport à la Religion, les Sciences, les Arts & les affaires étrangères.

4. Le *Ping-pou* étend sa jurisdiction souveraine sur les Troupes & les Officiers qui les commandent, & a soin des armes.

5. Le *Hing-pou* juge souverainement les criminels.

6. Le *Cong-pou* a la surintendance générale des Bâtimens Royaux, & autres Ouvrages publics, & de la Marine.

Ces six Cours ont chacune un Président & deux Assesseurs. Le Président est un Mandarin du Premier Degré du Second Ordre, & les Assesseurs sont du Premier Degré du Troisième Ordre. Chaque Tribunal renferme encore plusieurs autres Chambres, composées d'un Président & de douze à quinze Conseillers, selon la multitude des affaires, dont les plus importantes sont toujours renvoyées en dernier ressort à la Première Chambre. On compte jusqu'à quarante-quatre de ces Tribunaux subalternes. Le Tribunal des Finances & celui des Causes Criminelles ont chacun vingt-quatre Conseillers.

Pour empêcher que des Cours aussi puissantes que celles-là, ne donnent atteinte à l'autorité du Prince, ou ne trament quelque chose contre ses intérêts, il est statué que les matières de leurs jurisdictions soient tellement partagées qu'ils ayent tous besoin les uns des autres. De façon qu'il n'y a point d'affaire de conséquence dans l'Etat, qui ne soit rélative à plusieurs de ces Mandarins, & quelquefois à tous ensemble. Outre cela, l'on a encore établi dans chaque Cour un Inspecteur, qu'on nomme *Coli*, qui examine tout ce qui s'y passe, pour en avertir secrétement l'Empereur; ou même publiquement, lorsqu'un ou plusieurs Membres ont commis quelque faute ou injustice. Ces sortes d'Officiers obligent aussi les Princes à se tenir sur leurs gardes, & l'Empereur même, s'il entreprend quelque chose contre les Loix fondamentales de l'Etat, parce qu'alors les *Colaos* ont la liberté de le supplier, par des remontrances respectueuses, de ne point sortir de son devoir, ni de se rendre indigne par-là du rang suprême auquel il est élevé.

Voilà quel étoit le nombre des Mandarins Chinois; mais depuis que les Tartares se sont rendu maîtres de la Chine, on les a redoublés, en mettant dans chaque Tribunal autant de Tartares que de Chinois; ainsi au lieu d'un Président, & de deux Assesseurs qu'il y avoit dans chacune des six Cours, il y a aujourd'hui deux Présidens & quatre Assesseurs mi-partis des deux Nations; & ainsi dans tous les Tribunaux subalternes. C'est un trait de Politique du Conqué-

querant Tartare, pour accoutumer ses premiers Sujets aux manières de la Chine, sans donner du mécontement aux seconds : ce qui seroit arrivé, s'il les eut exclus des emplois.

Les cinq Cours souveraines des Mandarins d'Armes sont :
La première, *Hou-fou*, de l'*Arrière-garde*.
La seconde, *Tso-fou*, de l'*Aile-gauche*.
La troisième, *Yeou-fou*, de l'*Aile-droite*.
La quatrième, *Tchong-fou*, du *Corps de bataille*.
La cinquième, *Tsien-fou*, de l'*Avant-garde*.

Dans ces Cours de Mandarins militaires, il y a comme dans celles des Lettrés, un Président & deux Assesseurs, qui sont tous du premier & du second Degré du premier Ordre : & sont pour la plûpart de Grands Seigneurs, qui commandent aux Officiers de la Cour & aux Soldats.

Ce sont ces cinq Classes qui forment le Tribunal suprême appellé *Tong-tching-fou*, dont le Chef est un des plus puissants Seigneurs de l'Empire, parce que son autorité s'étend généralement sur tous les Officiers & sur tous les Soldats, tant de la Cour, que des Provinces.

Outre ces douze Cours souveraines qui se tiennent à *Peking*, les quinze Provinces de l'Empire ont aussi chacune la leur, qui a la surintendance sur les Tribunaux subalternes. Comme je puis parler avec certitude du détail du Gouvernement de *Quang-ton*, V. A. S. pourra juger de celui des autres Provinces, parce qu'il est par-tout uniforme. Il n'y a que la quantité d'Officiers, qui est plus ou moins grande, selon l'étendue de leurs Départemens. Je commence par la Liste générale des Mandarins Lettrés, & la fonction d'un chacun.

(*) Le premier s'appelle *Tsongtou*, c'est le Général-Commandant de la part de l'Empereur, dans les deux Provinces de *Quang-ton* & *Quang-si*. Il est aussi le Receveur-Général des Deniers Royaux qui s'y perçoivent sur le sel, & dont il rend compte au *Houpou* à *Peking*. Il a pour sa Garde & à sa disposition cinq mille hommes de troupes avec un Brigadier, quatre Colonels, cinq Lieutenant-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenans. Sa résidence ordinaire est la Ville de *Tchao-quing*, distante de 20 lieuës de celle de *Quang-ton*, où il se rend, lorsque des affaires importantes l'y appellent.

Le Second *Fou-yuen*, ou Vice-Roi de la Province, est en même tems le Lieutenant-Général de Police & Receveur-Général des Douanes, tant de mer que de terre. Il est pareillement comptable au *Houpou*. Sa garde est de trois mille hommes avec un Brigadier, deux Colonels, trois Lieutenant-Colonels, six Capitaines & douze Lieutenans. Sa résidence est à *Quang-ton*.

Le troisième est *Ta-tchu-cao*, le Grand-Président de l'Examen, qui se fait tous les trois ans à *Quang-tong*, pour les Bacheliers de la Province, qui aspirent au Degré de Licencié *Kiü-qin*. Ceux qui l'obtiennent, vont ensuite à *Peking*, pour être admis au Doctorat *Tsinsé*. Ce Grand Mandarin est choisi & envoyé par l'Empereur même entre les premiers Docteurs du Collège Impérial, & l'Examen fini, il s'en retourne à la Cour.

Le

(*) Noms & Fonctions des Officiers de Police dans chaque Province.

Le Quatrième *Hio-yuen*, Préſident abſolu à l'Examen qui ſe tient deux fois en trois ans à *Quangton* & dans chaque Ville du Premier Ordre de la Province. Une fois pour les Compoſitions des Bacheliers, & deux fois pour celles des Aſpirans au Bacalaureat, que ce même Préſident accorde aux plus dignes, & dont le nombre eſt limité pour chaque Ville. Ce Grand Mandarin, moindre que le précédent, eſt auſſi envoyé de la Cour, & choiſi parmi les Docteurs du Collège Impérial par l'Empereur, & s'en retourne de même après les trois ans achevés.

(*) Rien n'eſt plus important, ni plus étroitement obſervé que ces Examens. C'eſt par les Compoſitions qu'on juge de la capacité des ſujets, qui ſont enfermés dans des cellules, & ne peuvent avoir, pendant ce tems-là, aucune communication au dehors, étant ſoigneuſement gardés par des ſurveillans fidèles, que l'on empêche, autant qu'il eſt poſſible, de ſe laiſſer corrompre. Les portes ſont même ſcellées du ſceau du Vice-Roi. Il ne leur eſt pas permis d'avoir aucun Livre, ni d'autres papiers que celui dont ils ont beſoin pour leurs Compoſitions. L'on a ſoin de leur fournir tout le néceſſaire, alimens, bougie, &c. aux dépens de l'Empereur.

Comme il y a deux ſortes de Dignités, dont l'une s'acquiert par la Science des Lettres (*Vén-quàn*,) & l'autre par celle des Armes (*Où-quàn*,) il y a de même deux ſortes d'Examens à ſubir par ceux qui aſpirent à l'une ou à l'autre : & les deux Grands Mandarins Examinateurs y donnent toute leur attention avec la dernière rigueur, ſans acception des perſonnes, & n'ayant égard qu'au mérite des Candidats : il leur eſt défendu à eux-mêmes de parler à qui que ce ſoit, auſſi longtems qu'ils ſont dans cette fonction. Cependant, quoiqu'ils doivent s'attendre à une mort certaine, s'ils ſont convaincus de prévarication, il s'en trouve quelquefois d'aſſez malheureux pour ſe laiſſer gagner par argent, avant qu'ils ſoient arrivés dans la Province. On leur donne certains ſignes ou marques pour reconnoître les Compoſitions de ceux que l'on eſt convenu de favoriſer. Mais il eſt toujours vrai de dire, que la transgreſſion des Loix ne diminue rien de leur beauté.

(†) Après avoir examiné & nommé, tant les Bacheliers que les Licentiés pour les Lettres, comme la partie la plus eſtimée & la plus honorable; on procède enſuite à l'Examen des Armes. Il conſiſte premièrement à voir ſi les Candidats ſavent bien monter à cheval, courir à toute bride ſans tomber, l'exercice du manége, tirer de l'arc à pied ferme & au galop, & atteindre ainſi droit au but. En ſecond lieu, on examine s'ils peuvent faire ſans faute un diſcours ſimple, mais bien raiſonné ſur telle matière qu'on leur propoſe, qui ait quelque rapport à l'Art Militaire.

• Avec tout cela ils n'en ſont point meilleurs Soldats. On a remarqué que dans les occaſions, qui à la vérité ne ſont pas fréquentes, ils fondent avec impétuoſité ſur l'Ennemi & ſans aucun ordre; & qu'après cette première fougue, ils courent tous à la débandade, ſans que toute l'habileté des Généraux puiſſe les retenir, & les ramener au combat. On conte que les Tartares Occidentaux, pour ſe mocquer des Chinois, diſent, qu'un Cheval de Tartarie qui hen-

(*) Examen des Lettrés.

(†) Examen des Mandarins d'Armes.

hennit, eſt capable de mettre en fuite toute la Cavalerie Chinoiſe. Cette raillerie, avant la Conquête de 1643, étoit fondée non ſeulement ſur la molleſſe & la poltronnerie des Chinois; mais encore ſur le naturel de leurs chevaux, qui ne pouvoient ſouffrir alors la vue, ni le ſeul henniſſement des chevaux Tartares. Je ne croirois donc pas, Monſeigneur, vous donner une grande louange ſi j'aſſurois que V. A. S., à la tête de 40 ou 50 mille Dragons, pourroit conquerir toute la Chine, quoique leur Monarque entretienne plus de ſix cens mille hommes de Troupes réglées. Bien leur en prend de n'avoir pas de Voiſins beaucoup plus vaillans & plus guerriers qu'eux. Je reprens ma narration.

(*) Les Diſcours ou Compoſitions pour l'Examen des Armes, ſont toujours ſimples, comme je viens dire: mais ceux des Lettrés doivent être plus figurés & plus fleuris. Le bon Gouvernement & la Morale en ſont la matière qui ſe tire d'ordinaire de quelque beau paſſage, mais difficile, de leurs anciens Livres Claſſiques. L'examen achevé, les nouveaux Licentiés vont, la plûpart la même année, à *Peking* pour ſe préſenter au Doctorat: & ſi quelques-uns ne ſont pas en état de ſupporter les fraix du Voyage, l'on ne manque jamais d'y pourvoir, afin que la pauvreté ne ſoit point un obſtacle au mérite, & que l'Etat ne ſoit pas privé de pluſieurs bons Officiers. Dès qu'ils ſont Docteurs, on les préſente au Souverain, qui donnant aux trois premiers, ou des Couronnes, ou d'autres préſens honorables, les diſtingue par-là ſur tous les autres, & les éleve tous, bientôt après, à différentes Dignités, chacun ſelon ſes vertus & ſes talens. Il en choiſit quelques-uns des plus capables, entre les Lettrés ſeulement, pour leur faire ſubir un nouvel examen, dont il ſe mêle quelquefois lui-même, & les aggréger au Collège Impérial en qualité de *Han-lin-yuen*, pour l'emploi des Examen triennaux & remplir les premières Charges de l'Empire. Ceux des Licentiés qui ſe défient d'eux-mêmes, ou qui n'ont pas aſſez d'ambition pour aſpirer au grade de Docteur, ſe retirent chez eux pour y vivre honorablement, ou parviennent à des Emplois par quelque puiſſante protection, de laquelle ils n'auroient nullement beſoin s'ils étoient Docteurs. Mais dès qu'ils ſont en charge, ſoit Docteurs ou Licentiés, ils ne peuvent plus ſe relâcher de l'étude, étant obligés, dans le tems qu'ils y ſongent le moins, de comparoître encore aux Examens. Ils ſont même ſévérement punis, s'ils ont oublié quelque choſe, & ſont auſſi très-bien récompenſés, s'ils ont fait de nouveaux progrès.

(**) On retire plus d'un avantage d'une auſſi ſage Politique. 1°. La Jeuneſſe, occupée ſans relâche dès l'âge de ſix ans, n'a guère le tems de ſe corrompre par la débauche. 2°. Un eſprit, cultivé par l'étude des Sciences, ſe forme & ſe polit. 3°. Les Charges étant remplies par d'habiles gens, on prévient les maux & les inconvéniens fâcheux qui naiſſent de l'ignorance & du déréglement. 4°. Puiſque les Charges ne ſe donnent qu'au mérite, l'Empereur peut les ôter, dès qu'on ſe rend indigne par des bevues ou des abus groſſiers: & perſonne n'eſt en droit de s'en plaindre, comme on prétendroit l'être,

(*) Suite de l'Examen des Lettrés.

(**) Avantages de cette Politique.

tre, si ces Charges étoient venales. N'a-t-on pas vû que cette vénalité, jointe à une trop grande indulgence pour ceux dont l'argent fait tout le mérite personnel, a toujours été fatale au bonheur du Peuple & au service du Maître ? Le cinquième avantage d'une continuelle application à l'étude, n'est pas moins considérable que les précédens: car comme on ne connoît point à la Chine de Noblesse héréditaire; qu'il n'y a que ceux qui possédent actuellement les Charges qui soient réputés pour Nobles; & que les enfans d'un Premier-Ministre, d'un Vice-Roi, ou d'un Gouverneur de Province ont leur fortune à faire, de même que les moindres roturiers, il faut nécessairement qu'ils soient héritiers de la Vertu & de la capacité de leurs Pères, s'ils veulent hériter aussi de leurs Dignités, & du rang qu'ils ont tenu.

Le Cinquième Mandarin de Lettrés réside à *Quang-ton*, & se nomme *Pout-ching-se*. C'est l'Intendant de la Province & le Grand Trésorier ou Receveur-Général des Impôts qui s'y lèvent sur les Terres, tous les ans, pour l'Empereur. Chaque Gouverneur de Ville est obligé, sous peine d'être cassé, de lui faire tenir régulièrement ceux de son District: & le Trésorier les ayant rassemblés, envoye le tout au *Hou-pou* à *Peking*, après en avoir retenu ce qu'il faut pour payer les charges de la Province. La levée de ces deniers se fait dans un très-bon ordre: aussi bien que ceux des Douanes, de la Taille, de la Gabelle, &c. On ne voit point-là, comme en France & ailleurs, cette cohorte de Partisans, de Sous-fermiers, & de Commis brutaux, qui foulent le Peuple par des exactions injustes & odieuses.

(*) On fait la mesure de toutes les Terres & ce qu'elles rapportent: on fait le nombre des familles & les facultés de chacune, & tout ce que l'Empereur doit retirer de la Capitation. Chaque particulier est obligé de porter sa contribution aux Officiers commis à cet effet. Si quelqu'un y manque, on ne veut point le ruïner par des amendes; mais on le met en prison, & on lui donne de tems en tems la bastonnade jusqu'à ce qu'il ait satisfait.

Le Sixième Mandarin réside aussi à *Quang-ton*: c'est le *Gan-tcha-se*, Grand Juge-Criminel pour les causes capitales ou dignes de mort. Il envoye le Jugement qu'il en a porté, à la Cinquième Cour souveraine à *Peking*, laquelle, après l'avoir examiné, & en avoir fait rapport à l'Empereur, ce Prince ratifie la Sentence, la commue, ou fait grace au Criminel.

Ce seroit ici le lieu de parler des différens genres de supplices, dont on use envers les coupables, si je n'avois peur de fatiguer V. A. S. par un détail ennuyeux & peu agréable, parce que les moindres choses sont punies avec une cruauté qui fait horreur: mais ce qu'on ne sauroit trop considérer, c'est la grande exactitude avec laquelle la Justice s'exerce à la Chine.

(†) Il est très-rare d'y voir des Juges dont on corrompe l'integrité, parce que leur conduite & les plaintes du Peuples y sont examinées avec une attention la plus scrupuleuse & la plus rigide. Et si quelque Mandarin est convaincu d'injustice, il est condamné à perdre la vie, ou sa charge tout au moins, & déclaré inhabile d'en posseder jamais aucune. Tous les Procès s'y vui-

(*) Manière de percevoir les deniers Royaux.

(†) Administration de la Justice.

vuident gratis; les Juges Civils & autres, qui ont des appointemens suffisans, n'osent rien exiger des Parties. L'on n'y connoit par conséquent ni les Epices, ni les Honoraires, ni les Salaires: les pauvres gens peuvent y poursuivre leurs droits sans crainte d'être opprimés par des adversaires trop puissans. Mais ce que je ne saurois nullement approuver, c'est qu'une infinité de gens à gages se présentent pour subir le châtiment d'un coupable qui n'a pas merité la mort, & dont ils escamottent l'individu en prenant subtilement sa place. Je ne me serois jamais imaginé qu'il y eût dans le monde des hommes assez malheureux pour ne vivre que de coups de bâton. La chose est d'autant plus surprenante, que la bastonnade des Chinois étant extrêmement rude, un seul coup peut assommer son homme. Elle se fait en frappant à toute force sur les fesses avec de grosses cannes de bois de Bamboucq. Ce fut un Empereur nommé *Venins* (*) qui substitua ce genre de supplice à un autre beaucoup plus cruel, qui étoit de couper les criminels par morceaux.

Le Septième Mandarin se nomme *Yen-tao:* c'est l'Intendant-Général de la Gabelle du sel dont il est comptable au *Tsong-tou*, de même que du nombre de chevaux qu'il entretient, dans divers endroits murés, pour la remonte de la Cavalerie. Il a pareillement l'intendance générale sur les barques, & sur les grains que la Province doit fournir chaque année à l'Empereur, tant pour la subsistance de ses Troupes, & de ses Tribunaux, que pour remplir les Magazins auxquels on a recours en tems de disette & de cherté. Il en rend compte au *Pou-ching-se*, & celui-cy au *Fou-yuen.* Ces trois charges, réunies en luy seul à *Quang-ton*, sont partagées dans les autres Provinces à trois Mandarins.

Le Huitième est le *Taoyé*, autrement *Tuen-Siun-tao*, qui a l'autorité, l'intendance & l'inspection générale, mais subalterne, en ce qui regarde la Police sur deux Villes du premier ordre; à savoir sur celle où il réside, à *Quang-ton* & sur son adjacente.

Le Neuvième est un Colonel-Major nommé *Tching-cheou.* Il préside à la Garde des Portes & des Ramparts de la Ville, & y fait sa résidence, ayant sous luy un Lieutenant-Colonel, deux Capitaines, & quatre Lieutenans.

Le Dixième est le Gouverneur-Général de Police dans *Quang-ton*, & autres moindres Villes de sa dependance: on le nomme *Tchi-fou.*

Le Onzième est le Gouverneur-Général en second de cette Capitale & des Villes qui en dépendent. Il s'appelle *Eut-fou* ou *Tong-chi.*

Le Douzième *Sa-fou* ou *Tong-pouou*, c'est le troisième Gouverneur. Ces deux derniers sont proprement les Assesseurs du *Tchi-fou*, avec qui ils partagent le soin des affaires du Gouvernement, & luy en rendent compte.

Le Treizième, nommé *Tchi-hien*, est le Gouverneur particulier de la Ville. Il y en a deux dans cette Capitale: & chacun a ses Officiers subalternes. Son pouvoir subordonné à celuy du Gouverneur-Général ne s'étend que dans la Ville & sa Banlieue. Il en est de même des Gouverneurs des autres petites Villes. Sa fonction principale, outre la décision des Causes, est de recueillir les deniers Royaux de son District.

Le

(*) Il règnoit 279 ans avant J. C.

Le Quatorzième eſt l'Aſſeſſeur du précédent pour les Cauſes qu'il luy donne à examiner. Son nom eſt *Eul-yâ* ou *Hien-tching*.

Le Quinzième *San-yâ* ou *Tchu-po*, eſt ſpécialement commis pour le meſurage & la recette du ris, que le territoire de la Ville doit fournir à l'Empereur, & doit le tenir prêt pour la viſite que le Second Gouverneur-Général fait dans les Villes de ſa dépendance.

Le Seizième qu'on nomme *Sé-yâ* ou *Tien-ſé*, eſt le Lieutenant de Police pour le menu peuple. Tous les petits différends, querelles, & batteries ſont de ſon reſſort. Ces trois derniers Officiers dépendent immédiatement du Gouverneur Particulier, & ont chacun leur Tribunal ſubordonné au ſien.

Outre ces ſeize Officiers ou Mandarins de Police, il y en a encore pluſieurs autres dans cette Capitale & les autres Villes du premier ordre. Les principaux qui vont preſque de pair avec le *Tchi-hyen*, ſont Mandarins de Lettres. Il y en a quatre à *Quang-ton*, deux Généraux & deux Particuliers; ceux-là s'appellent *Fou-hio*, & ceux-ci *Hien-hio*, du nom propre de leur Palais Collegial. L'un Supérieur & Général; & l'autre Inférieur & Particulier. L'autorité des deux premiers s'étend généralement ſur tous les Bacheliers & Etudians de cette Ville: mais celle des deux ſeconds n'eſt que ſur les ſeuls Etudians & Bacheliers de chaque territoire des deux Villes ou *Hien*. Ce ſont eux qui ont la charge & le ſoin d'inſtruire & de châtier même les Bacheliers; & de préparer & conduire les Etudians aux Examens, que font pour le Baccalaureat, les deux Gouverneurs, Général & Particulier de la Ville, & enſuite le Docteur Examinateur envoyé de la Cour.

Le Gouverneur-Général de *Quang-ton*, & de toute autre Ville du Premier ordre, a encore à ſon ſervice deux autres petits Mandarins, dont le premier s'appelle *Tchao-mo*, Examinateur ſpécial des cauſes & affaires qu'on luy apporte de dehors pour être jugées par le Gouverneur. Le ſecond *King-lié-ſé* eſt ſon rapporteur particulier ſur l'état & la nature de chacune de ces affaires.

(*) Le *Ti-tang*, qui eſt le Maitre du Bureau des Poſtes, vient enſuite ſur les rangs. Il eſt ordinairement Lieutenant-Colonel, ou du moins Capitaine par Brevet. Les Poſtes ſont réglées à peu près comme en Europe. A chaque Pierre, ou Borne qui contient dix ſtades Chinoiſes ou une lieue de France; il y a des Couriers qui font une diligence incroyable: & à chaque huitième Pierre, il y a des maiſons Royales & publiques nommées *Cungquon*, & *Teli*, où logent les Officiers de diſtinction qui y ſont reçus aux dépens de l'Empereur; ils y trouvent des voitures prêtes & toutes ſortes de commodités; ils doivent avoir pour cela des Lettres de Poſte; que les anciens Romains appelloient *Diplomata* ou *Evectiones*. Ces Poſtes n'ont été établies que pour les affaires publiques, & le ſervice du Souverain: c'eſt pourquoy il en fait ſeul toute la dépenſe, & entretient un grand nombre de chevaux: mais les Particuliers ne laiſſent pas d'en profiter auſſi, en donnant une très-petite retribution au *Ti-tang*, & leurs depêches ſont très-exactement rendues.

Après

(*) Couriers & chevaux de poſtes.

Après cet Officier, l'on en compte cinq autres de moindre dignité qui sont.

Choui-co-se, Receveur des Droits sur certaines denrées particulières, sur les boutiques des Marchands, sur les Terres, & les endroits de la Ville qui relèvent de quelque Droit Seigneurial appartenant à l'Empereur.

Ho-po-so, Lieutenant du Port, lequel a inspection & autorité sur les Barques.

Se-yo-se, Grand Géolier, ou Garde-Général des Prisons.

Siun-kien, Lieutenant de Police & Juge dans un gros Bourg, & dans tout autre grand abord, pour les Causes qui regardent le commerce par eau, comme à *Fauchan*, au voisinage de *Quang-ton* &c.

Ye-tchin, Lieutenant d'un Bourg ou d'une Cité, où sont les Ecuries des chevaux qu'on y entretient pour la Cavalerie, & pour les Postes.

Tous ces Mandarins ont encore dans la Ville, & dans les Villages, plusieurs Maîtres de Quartier constitués de leur part, pour veiller à tout ce qui se passe; afin que sur leur rapport, ils puissent avec plus de facilité & d'exactitude y pourvoir par eux mêmes, & maintenir par-tout le bon ordre & la tranquilité: ce qui fait l'objet principal du Gouvernement de la Chine. C'est aussi, Monseigneur, ce que j'ai tâché par ce détail, de faire connoitre à V. A. S. Je ne sais, après cela, comment on peut avancer que la Jurisprudence, la Police & toutes les Loix de la Chine, ont quelque chose de grossier & de barbare, qui demanderoit une bonne réformation. C'est pourtant ce que l'on fait dire à un Voyageur, & pour plus de singularité, à un Voyageur Moscovite (*).

Après le dénombrement des Officiers de Police dans la Province *Quang-ton*, qui est le même, comme j'ay dit, dans toutes les autres; je viens à celuy des Officiers Militaires Tartares, & Chinois.

(†) Le Premier Officier Tartare, qui est le Général, s'appelle *Tsiang-kiun.* Il commande cinq mille hommes, deux mille Tartares & trois mille Chinois, annexés à leurs Bannières (§); dont les quatre premières portent chacune la simple couleur jaune, bleue, rouge & blanche: les quatre autres sont bordées diversement d'une de ces quatre couleurs.

Le Second *Tou-tong*, son Lieutenant-Général. Il y en a deux dans cette Ville. L'un de la Gauche & l'autre de la Droite. La Gauche est le côté le plus honorable chez les Tartares. Chacun d'eux commande mille hommes effectifs. Dans la pluspart des autres Provinces le *Tsiang-kiun* a quatre Lieutenans-Généraux. Le premier pour l'Avant-garde, le second pour l'Aile Gauche, le troisième pour la Droite, & le quatrième pour l'Arrière-garde, avec une augmentation proportionnée de Troupes.

Le Troisième Officier s'appelle *Cou-chan*, Mestre de camp, ou Colonel. Il y en a huit; quatre de la Gauche, & autant de la Droite.

Le

(*) *Ysbrands Ydes.* Voy. Recueil des Voyages au Nord. Tom. VIII.

(†) Rang & noms des Officiers Militaires Tartares.

(§) Toute la Nation Tartare est comprise sous huit Bannieres.

Le Quatrième eſt le *Tsang-ling*, Lieutenant-Colonel de Cavalerie. Il y en a pareillement huit pour la Gauche & la Droite.

Le Cinquième eſt Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie, compoſée de 50 Maîtres. On le nomme *Fang-yu*: il y en a vingt de la Droite, & vingt de la Gauche. Chacun en conduit cinq; ce ſont deux mille hommes en tout, non compris les Officiers.

Le Sixième nommé *Hiáo-ki-hiáo*, eſt Lieutenant de Cavalerie: il y en a autant que de Capitaines, & rangés de la même manière.

Ces Officiers où Mandarins d'Armes portent tous la marque ſpéciale de leur Dignité: Il y a encore par Compagnie cinq *Décurions* ou Cornetes, nommés *Pe-che-cou*, qui ſont à la tête de chaque Ligne, compoſée de dix Maitres. Ils portent ſur le dos un petit étendart, & tirent la double paye d'un Cavalier.

Le Lieutenant-Général Chinois, incorporé aux Tartares, ſe tient toujours au Corps de Bataille, & s'appelle le *Tchông-kiün*. Il a trois mille hommes ſous ſon commandement, preſque toute Infanterie, tant Archers que Mousquetaires, partagés en trois Regimens, dont les Colonels ſe nomment *Yeou-kié*, & ont chacun trois Lieutenants Colonels, *Cheou-poei*, ceux-cy deux Capitaines, *Tſien-tſong*, & chaque Capitaine deux *Pá-tſong*, c'eſt-à-dire, deux Lieutenants.

(*) Le Premier Officier de la Milice Chinoiſe s'appelle *Ti-tou*; c'eſt le Commandant - Général des Troupes dans chaque Province. Celuy de *Quang-ton* ne réſide point dans la metropole où ſe tient le Général Tartare; mais à *Hoei-tcheou*, Ville du Premier Ordre, plus voiſine de la mer & de la Province de *Fokien*. Il a ſous ſes ordres cinq mille hommes de troupes; mille de Cavalerie & quatre mille d'Infanterie: cinq Colonels, dont celuy du milieu eſt Brigadier par Brevet; cinq Lieutenants-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenants.

Le Second eſt le *Tſong-ping*, Lieutenant-Général. Il commande trois mille hommes, diſtribués ſous trois Colonels qui ont, comme ci-deſſus, leurs Officiers ſubalternes. Il s'en trouve ſix dans cette Province.

Le Troiſième eſt Maréchal de Camp, qu'on nomme *Foú-tſiang*: il y en a douze.

Le Quatrième, dont il y en a auſſi douze, eſt le *Tſang-tſiang*, ou Brigadier.

Le Cinquième, qui eſt Colonel, ſe nomme *Yeoú-kie*. Son Regiment eſt compoſé de mille hommes, deux cens Cavaliers, & huit cens Fantaſſins.

Le Sixième eſt le *Cheou-poei*, Lieutenant-Colonel. Il ſuit immédiatement ſon Colonel à la tête de ces mille hommes, qu'il commande auſſi dans le lieu de ſa réſidence, ſoit que le Colonel s'y trouve, ou non.

Le Septième eſt le *Tſing-tſong*, Capitaine d'une Compagnie de cinq cens hommes, dont la cinquième partie ſont Cavaliers, & les quatre autres Pietons: chaque Capitaine a ſous luy deux Lieutenans.

Le

(*) Officiers Militaires Chinois.

Le Huitième *Pa-tsong*, Lieutenant d'une Compagnie, qui a aussi un certain nombre d'hommes sous ses ordres.

Les Chinois n'ont point d'Enseignes; ce sont de simples Soldats, choisis entre les plus robustes qui portent les drapeaux.

Il y a encore dans la Milice Chinoise de Bas-Officiers nommés *Pè-tsong*, centeniers qui sont à la tête de cent Soldats, & qui ont double paye. Il se trouveroit dans cette Province trente-six mille hommes de troupes, s'ils étoient complets.

Pour le *Tsong-tou* Commandant-Général. . . .	5000
Pour le *Tsiang-kiun* Général Tartare. . . .	5000
Pour le *Ti-tou*, Général Chinois. . . .	5000
Pour les six *Tsong-ping*, ou Lieutenants-Généraux.	18000
Pour le *Foü-yüen*, le Vice-Roy.	3000
	36000

Mais on y tolère quantité de Passevolants, jusqu'à deux cens ou environ sur mille, dont les Officiers Chinois s'approprient la paye & la partagent entre eux selon leur rang, ce qui fait que le nombre ne passe guère les 30000.

Le Général Tartare seul tient ses troupes dans le lieu de sa résidence, qui est comme une Ville séparée & environnée de murailles dans l'enceinte même de la plûpart des Villes Capitales. Les Généraux Chinois divisent les leurs dans toutes les Villes & places de la Province. Celle de *Quang-ton* contient dix Villes du Premier Ordre, neuf du Second, & soixante & quatorze du Troisième. Cependant, comme il y en a de ce Troisième Ordre qui sont compliquées dans celle du Premier & du Second, on n'y compte en tout que 74 Villes murées qui, suivant l'importance de chacune, ont toutes une Garnison suffisante pour contenir le peuple dans le devoir.

(*) Le nombre des Familles de cette Province, selon la supputation la plus recente, est de 483360. Celuy des Hommes, sans y comprendre les Femmes, ni les Enfans au-dessous de vingt ans, est de 1978000 & au de-là; & c'est une des moindres des quinze Provinces. Aussi les Tailles y sont-elles proportionnées, ne portant que cinq cent quatre mille Taëls en argent: le Taël peut valoir un Ducaton de Flandre, ou deux Florins & demi d'Allemagne. C'est peu de chose en comparaison des autres Provinces, dont il y a telle Ville, par exemple *Sout-cheou* dans celle de *Nanking*, qui paye, pour la taille annuelle, deux millons cinq cens deux mille, neuf cens Taëls. Une différence si considérable ne provient pas seulement de la petite étendue de *Quang-ton*; mais c'est qu'il y a beaucoup plus d'eaux & de montagnes, que dans plusieurs autres Provinces; & que son terroir, trop voisin de la Mer & des Côtes, n'en est pas, à beaucoup près, si bon ni si fertile.

La Taille sur le Ris monte par année à un million, dix-sept mille, sept cens,

(*) Habitans & Revenus de la Province de *Quang-ton* en particulier.

cens, soixante & douze muids ou boisseaux: c'est de cette Taille & de celle en argent qu'on fournit à la nourriture & aux appointement de l'Etat Civil & Militaire. Les droits sur le Sel rapportent 91120 Taëls par an; & ceux de la Douane de Mer & de Terre 43000.

Tels sont les revenus fixés dans cette Province pour l'Empereur: le surplus, si ce Prince ne l'exige, reste ordinairement dans les mains des Receveurs, qui s'en enrichissent souvent aux dépens du Peuple; car on est homme par-tout; & l'intérêt domineroit à la Chine encore plus qu'ailleurs, si les *Colis* ou Inspecteurs, dont j'ai parlé, ne tenoient tous ces Mandarins dans la crainte & ne mettoient un frein à leur insatiable convoitise.

(*) Par le produit de la seule Province de *Quang-ton*, l'on ne peut guères se former une idée complette des richesses de toute la Monarchie, ni des revenus de l'Empereur: on en jugera du moins par la petite déduction que je vais en donner, & sur laquelle on peut véritablement compter.

Si la richesse d'un Royaume consiste dans l'abondance des choses nécessaires à la vie, & de celles qui contribuent à la rendre commode & brillante; si elle consiste dans la grande étendue du commerce, & dans les trésors que l'on tire de la Terre: la Chine l'emporte certainement sur tous les Pays du monde. Tous ces avantages s'y trouvent dans un degré éminent. Des Grains de toutes les espèces, de fort bons Legumes en quantité, des Fruits excellens, toutes sortes de Bétail, la Volaille & le Gibier à foison; le Sel, le Sucre, les Epices; différentes sortes de Vins de Ris très-délicats, plus nourrissans & moins nuisibles que ceux de la Vigne (†), quand on en use plus que modérement; enfin la boisson commune du Thé qui est très-salubre. Voilà ce que la Chine produit pour la nourriture.

Pour les habillemens, elle fournit toutes sortes de toiles de chanvre & de cotton; toutes sortes d'étoffes de soye & de laine, & différentes peaux qui servent de fourures, suivant la diversité des lieux & des saisons. Les Gens aisés y sont logés très-commodément & très-proprement: le vernis, la peinture & la dorure y brillent par-tout, non-seulement dans les meubles, mais jusques dans les moindres ustenciles de ménage. L'on ne voit pas, à la vérité, tant d'éclat parmi le commun peuple, mais il y a peu de particuliers qui, outre leur appartement intérieur, n'ayent une salle séparée & bien ornée, pour y recevoir & traiter leurs amis; car ce seroit une grande impolitesse parmi eux, de les introduire dans leurs chambres à coucher, ou dans les appartemens des femmes.

(§) Quant au commerce de la Chine, il n'est pas seulement d'un avantage infini, il y est même absolument nécessaire & s'il venoit à manquer, tout periroit. Aussi y est-il universel, chacun s'en mêle, & presque tous les Mandarins donnent leur argent à des Négocians, pour le mettre à profit; sur-tout à ceux qui vont à Siam, à Batavia, aux Manilles, à Formose, & autres endroits

(*) Richesse de la Chine en général.

(†) La Vigne est peut-être la seule plante utile qui soit inconnuë à la Chine: ainsi, quand on dit qu'elle abonde en vins, on doit toujours entendre les vins de Ris.

(§) Commerce.

droits de leur voifinage. Ils y portent la procelaine, les ouvrages verniffés, les drogues, le fucre, le ris &c. d'où ils ne rapportent que de l'argent, fi l'on en excepte ceux de *Batavia*, qui ont foin de le garder, pour être envoyé en Europe, & qui ne trafiquent qu'en échange contre d'autres marchandifes.

Le commerce le plus confiderable des Chinois, eft leur commerce interne. Toutes les Rivières, tous les Canaux, font toujours chargés de Barques, qui tranfportent continuellement, d'une Province à l'autre, les marchandifes qui leur conviennent réciproquement, & fe communiquent ainfi chacune leurs richeffes. Celle de *Quang-ton* a le fucre en partage; celle de *Chekiam* la foye; *Nanking*, les plus beaux ouvrages, en vernis, porcelaine, foye & d'autres matières; *Chang-fi* & *Ching-fi* fourniffent les chevaux, les chameaux, les mulets, & les fourures; ces deux dernières Provinces font encore abondantes en fer: celles de *Leaotong* & de *Junnan* donnent de l'or en quantité. Il y a auffi plufieurs mines d'argent dans divers endroits, d'où l'on tire toujours quelque chofe, malgré la défenfe de les ouvrir. *Fokien* produit le Thé, *Houquam* le Ris, & ainfi des autres.

(*) La Monnoye qui a cours à la Chine, n'eft que de cuivre mélangé, de la couleur & de la grandeur de nos fols à peu près. Ils ont au milieu un petit trou quarré; on les enfile par milliers dans une ficelle, à laquelle on fait un nœud à chaque centaine. Mille de ces piéces font évaluées à une demi-piftolle d'Efpagne. Jamais l'on n'a permis de battre de la monnoye d'or ou d'argent, afin de prévenir les tromperies ordinaires de la Nation, qui eft extrêmement avide du gain. L'or y paffe pour marchandife, on en achete avec de l'argent fur lequel il y a ordinairement 30 à 40 pour cent de profit. L'un & l'autre fe reçoivent au poids, & les marchands ont tous de petites balances de poche & des cizeaux, faits exprès, pour couper l'argent.

Les Chinois connoiffent parfaitement la pureté de ces deux métaux. Ils divifent l'argent en cent parties, & ne le reçoivent point dans le commerce à plus bas titre que 80; on punit même ceux qui s'en fervent. Les Ecus de France, & les Ducatons de Flandre, y font fur le pied de quatre-vingt treize, c'eft-à-dire, que fur cent onces il n'y a que pour 93 d'argent fin.

(†) Quoique chacun foit maître de fon bien, l'Empereur peut y mettre de nouveaux impôts, s'il le trouve convenir pour les befoins de l'Etat; mais cela n'arrive que fort rarement. Souvent même l'on exempte de la Taille une ou deux Provinces, fur-tout quand il furvient une fterilité, ou de grandes maladies parmi le peuple. Le fecours que les pauvres reçoivent alors eft très-confidérable. On leur diftribue la quantité de grains qu'ils ont befoin pour fubfifter & pour enfemencer les terres. L'Empereur en fait remplir des Magafins tous les trois ou quatre ans, & pendant la difette, il le fait vendre à un prix fi bas, qu'on en a quatre mefures pour la même valeur que les Particuliers en vendent une feule.

C'eft

(*) Monnoye.

(†) Soin des Pauvres.

C'eſt pour ces occaſions & pour le ſoulagement continuel des pauvres, qu'il y a toujours pluſieurs millions ſur l'état ordinaire de la Maiſon de l'Empereur. Il eſt vray que les revenus de ce Prince ſont tels, que toutes ces liberalités, qui n'ont que la Politique pour objet, n'y font pas une diminution fort ſenſible.

(*) La Taille annuelle ſur les Terres eſt d'environ cent cinquante millions de *Taëls*, ou cinq cens vingt cinq millions de florins, monnoye courante de Flandre. Les Douanes, la Gabelle ſur le ſel, le loyer des Maiſons appartenantes à l'Empereur, & la coupe des bois, montent auſſi extrêmement haut; le tout enſemble peut aller à ſept cent millions de florins. Qu'on ajoute à cette ſomme prodigieuſe d'argent. ce que l'on paye encore en différentes denrées. La Taille ſeule ſur le Ris fournit par an plus de 4500000 ſacs, contenant chacun 125 livres, que l'on tranſporte des Provinces meridionales à *Peking*, par un fameux Canal ſur plus de 9000 Vaiſſeaux, chargés au juſte de 500 ſacs chacun. Voici le détail de ces Denrées.

Quarante-trois millions, trois cens vingt-huit mille, huit cens trente-quatre ſacs de ris, de froment & de millet; ces derniers peſant chacun 120 livres.

Un million, trois cens quinze mille, neuf cens trente-ſept pains de ſel de 50 livres.

Deux cens dix mille, quatre cens ſoixante & dix ſacs de feves de 120 livres.

Vingt deux millions, cinq cens quatre-vingt dix-huit mille, cinq cens quatre-vingt-trois bottes de paille de ris pour les chevaux.

Un million, ſix cens cinquante-cinq mille, quatre cens trente-deux pièces de damas.

Quatre cens ſoixante-ſix mille, deux cens ſoixante & dix piéces d'étoffe de ſoye plus legère, comme taffetas &c.

Trois cens quatre-vingt treize mille, quatre cens quatre-vingt pièces de toile de cotton.

Cinq cens ſoixante mille, deux cens quatre-vingt pièces de toile de chanvre.

Deux cens ſoixante & douze mille, quatre-vingt treize livres peſant de ſoye crue.

Quatre cens ſoixante mille, deux cens dix-ſept de cotton cru.

Quatre-vingt quatorze mille, ſept cens trente-ſept livres d'ocre.

Et deux cens cinquante-huit livres de vermillon pur.

Toutes ces denrées, jointes à pluſieurs autres de moindre conſidération, & évaluées au plus vil prix, produiſent encore au moins quarante millions de *Taëls*: de ſorte que ce n'eſt point exagerer, ſi l'on dit que les Revenus de l'Empereur paſſent les deux millions quatre cent mille florins par jour. Non, ce n'eſt point exagerer: Que ſeroit-ce, ſi dans ce juſte dénombrement des Parties, l'on n'avoit pas oublié la Capitation?

Marco Polo de Veniſe, le plus ancien Voyageur de l'Europe à la Chine, & le premier qui en ait écrit avec connoiſſance, ne parle auſſi de ces revenus que par centaines de millions. Il eſt vray que ſon Hiſtoire étoit autre fois fort ſuſpecte pour les choſes merveilleuſes & incroyables qu'elle contenoit, & qu'on l'a ſurnommé *Meſſer Marco Millioni*; mais on luy a rendu juſtice dans la

(*) Revenus de l'Empereur.

la ſuite ; & un ſemblable ſobriquet n'eſt plus à craindre après les témoignages des Pères Trigault, Martiny, Navarette, & de pluſieurs autres, qui conviennent tous du Tréſor prodigieux de l'Empereur de la Chine.

Malgré tout ce qu'on dit à la louange des Chinois touchant leur Politique & leur Gouvernement; malgré leur extrême application à étudier toute leur vie; malgré les Examens rigoureux, auxquels ils ſont aſſujettis pour ſe mettre & ſe maintenir en place: nous ne voyons point qu'ils ayent eu de grands Miniſtres d'Etat, ni de grands Clercs dans les Sciences, qui ſont parvenues à un ſi haut dégré de perfection dans l'Europe. Eh, comment pourroient-ils s'y rendre habiles? Leur Langue eſt ſi difficile & ſi défectueuſe, qu'ils doivent en faire leur principale étude. Ils n'ont point de ſimples lettres comme les Hebreux, les Grecs & les Latins: ils ont autant de figures que de mots, qui ſont preſque tous monoſyllabes. On en fixe le nombre à ſeize cens; mais un ſeul mot peut ſignifier plus de vingt choſes différentes, ſelon la diverſité des ſons qu'on leur donne, c'eſt-à-dire, que leur langage eſt une eſpèce de Muſique beaucoup plus diverſifiée que les Recitatifs des Opera Italiens: encore n'y a-t-il que les concitoyens qui puiſſent s'entendre entre eux; car chaque Province & même chaque Ville a ſon idiome, ou pour mieux dire, ſes tons particuliers. Il n'eſt point de Langue plus remplie d'équivoques que la Chinoiſe; de ſorte qu'on ne peut écrire ce qu'un autre prononce, ni comprendre la lecture d'un Livre, à moins qu'on n'ait auſſi le même Livre devant les yeux. Un homme aura beau parler avec toute la préciſion & toute l'exactitude poſſibles, il eſt quelque fois obligé de repéter ce qu'il a dit, & même de l'écrire, pour ſe faire bien entendre. J'oubliois de dire qu'outre ces 1600 mots, qui peuvent avoir plus de trente-deux mille ſignifications, ils ont encore une infinité d'autres caractères ou figures, qui correſpondent aux différentes formules ou dictions dont on ſe ſert pour s'exprimer. La plus longue vie d'un homme ne ſuffit point pour apprendre diſtinctement tous ces caractères: auſſi perſonne n'eſt-il mis au nombre des Savans qu'il n'en ſache pour le moins ſoixante & dix ou quatre-vingt mille. On peut donc leur appliquer ſérieuſement, ce qu'on dit en raillant dans une Comédie: *C'eſt un Docteur qui ſçait lire & écrire.* S'en trouve-t-il qui connoiſſent plus qu'un autre les Rites, les Coutumes, & les Maximes Politiques, ce ſont alors leurs Coriphées & leurs Héros.

Pour ce qui eſt des Sciences, quelques Perſonnages de conſidération que j'ai conſultés, diſent qu'il ne faut pas s'en rapporter aux éloges qu'on a prodigués trop inconſidérement aux Chinois: rien n'eſt plus pitoyable, diſent-ils, que leur Philoſophie. Les Fables même ſur leſquelles ils ont formé leurs faux principes, ne ſont point de leur invention, & il eſt aſſez apparent qu'elles ſont paſſées juſqu'à eux par le commerce des Perſans & des Indiens.

Toute leur capacité dans la Médecine ſe réduit à ſçavoir tâter le poulx dans pluſieurs endroits, & à connoître certains Simples, avec leſquels on prétend qu'ils font des cures admirables; mais les plus ſauvages Amériquains en ſçavent plus qu'eux là-deſſus.

On ſçait poſitivement aujourd'huy, quelle étoit leur ignorance dans l'Aſtronomie, la Géographie, & les autres parties des Mathématiques. Ce n'eſt que depuis environ cent ans qu'on avoit commencé de les vanter extraordinairement ſur ces Sciences, la modeſtie de quelques Miſſionnaires leur ayant cédé

cédé chrétiennement ce qui n'étoit dû qu'à leur propre travail & à leur sçavoir particulier.

L'on attribue encore aux Chinois plusieurs belles Inventions, comme la Boussole l'Art de naviguer, l'Imprimerie, la poudre à canon, l'Artillerie & autres: mais tout cela est fort sujet à contestation. Il ne seroit pas même difficile de détruire ce faux préjugé, en faisant voir qu'ils ont appris ces choses des Etrangers & plusieurs autres qu'ils ignoroient auparavant. Qu'on leur donne les louanges qu'ils méritent, pour ce qu'ils ont effectivement inventé, & cultivé, comme leur encre, le vernis, & la porcelaine; mais qu'on s'en tienne-là, & qu'au préjudice des autres peuples, on ne leur fasse pas un honneur des Inventions qui ne leur appartiennent point. Sans entrer dans les vuës de ces Panegyristes outrés, il est certain que l'air de confiance avec lequel ils parlent de l'ancienne origine & de la Science universelle des Chinois, ne peut servir qu'à répandre de l'obscurité dans l'Histoire profane, à faire douter de l'autorité de l'Ecriture Sainte, & à rendre encore plus fiere la plus orgueilleuse de toutes les Nations.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur

P. D. B.

PAROLES

PAROLES REMARQUABLES
ET
MAXIMES DES ORIENTAUX,

RECUEILLIES PAR

Mr. ANTOINE GALAND,

Membre de l'Académie des Inscriptions & Médailles, & Professeur en Arabe au Collège Royal à Paris.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Cet Ouvrage renferme deux parties, *l'une des Paroles remarquables des Orientaux & l'autre de leurs Maximes. Le Lecteur, qui aura quelque connoissance des Ouvrages des Anciens, remarquera sans peine que le premier titre est l'interprêtation ou l'explication de celui d'Apophthègmes, sous lequel Plutarque nous a laissé les Paroles remarquables des anciens Rois, des Capitaines Grecs & Romains, & des Lacedemoniens. Le titre de* Dicta memoratu digna, *c'est-à-dire, de Paroles dignes de mémoire, que Valere Maxime a donné*

en partie au Recueil, que nous avons de lui, n'en est pas aussi beaucoup différent.

Le dessein de Plutarque dans ses Apophthègmes, comme il le marque en les adressant à l'Empereur Trajan, fut de faire voir quel étoit l'esprit de ces grands hommes. Mon dessein est aussi de faire connoître quel est l'esprit & le génie des Orientaux. Et comme les Paroles remarquables représentent la droiture & l'équité de l'ame, & que les Bons-Mots (*) *marquent la vivacité, la subtilité, ou même la naïveté de l'esprit, on aura lieu de connoître que les Orientaux n'ont pas l'esprit, ni moins droit, ni moins vif, que les Peuples du Couchant.*

Sous le nom des Orientaux, je ne comprends pas seulement les Arabes & les Persans; mais encore les Turcs & les Tartáres; & presque tous les Peuples de l'Asie jusques à la Chine, Mahometans & Payens ou Idolatres. Les Paroles remarquables de Ginghiz-khan *&* Ogtaï-khan, *que que j'ai rapportées, font foi que les Tartares & les Turcs, qui sont les mêmes que les Scythes, conservent encore aujourd'hui le même génie & à-peu-près les mêmes coûtumes que celles dont Quinte Curce & d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Mais c'est ce qui arrive à toutes les Nations qui ne changent pas le principal caractère, suivant lequel elles pensent & agissent.*

J'attribue aussi aux mêmes Orientaux les Maximes qui font la seconde Partie, parce qu'elles ne sont pas seulement tirées des Livres Arabes; mais encore des Ouvrages des Persans & des Turcs, dont les Auteurs ont suivi chacun le génie de leur Nation.

Valere Maxime, comme il le dit, ne s'étoit pas proposé de ramasser toutes les paroles remarquables des Romains & des autres Nations, parce que

(*) On a retranché du titre de l'Ouvrage le terme de *Bons-Mots*, comme inutile.

que c'étoit une entreprise d'une trop vaste étendue. Pour la même raison, je n'ai pas eu aussi en vûe de recueillir toutes les paroles remarquables, ni toutes les pensées des Orientaux.

J'ai puisé des mêmes Originaux ou des connoissances que j'ai acquises dans mes Voyages au Levant, les Remarques que j'ai crû nécessaires pour l'intelligence entière des paroles remarquables qui m'ont paru en avoir besoin. Ainsi, elles ne contiennent rien que je n'aye lû dans les Livres Arabes, Persans & Turcs, ou que je n'aye vû & connu par moi-même. Je les ai aussi employées à marquer le tems auquel vivoient les Califes, les Sultans, les Princes & les autres Personnes dont il y est fait mention, & je l'ai fixé précisement en reduisant les années de l'Hégire aux années de la Naissance de Jesus-Christ.

J'ai extrait tout cet Ouvrage en partie de Livres imprimés, & en partie de Manuscrits. Les Livres imprimés sont, l'Histoire des Califes par Elmacin, l'Histoire des Dynasties par Aboulfarage, l'une & l'autre en Arabe, & le Gulistan, Ouvrage de Sadi, en Persan.

Les Manuscrits sont, le Baharistan de Giami, en Persan, composé sur le modèle du Gulistan. L'Instruction d'un Roi de Mazanderan pour son fils, aussi en Persan. Je parle amplement de cet Ouvrage & de son Auteur dans les Remarques. L'Abregé de l'Histoire Mahometane, en Persan, sous le titre d'Histoire choisie, dont il y a une Version en Turc que j'ai consultée. Un autre Abregé de la même Histoire, aussi en Persan, par Ommia Jahia de Cazbin. L'Histoire de Ginghiz-khan, en Persan, par Mirkhond, faisant partie de son Histoire générale, comprise en six Volumes in folio. L'Histoire en Persan de Schahroch, fils de Tamerlan, & de ses successeurs, par Abdurrizzac Efendi. L'Histoire Universelle de Mehemmed Lari, ou de la Ville de Lar, dans la Perse, écrite en Persan, dont il y a une Traduction en Turc, qui se trouve à la Bibliotheque du Roi. L'Histoire Ottomane, depuis Sultan Osman

jus-

jusques à Sultan Selim Premier inclusivement, par Cogia Efendi, *autrement nommé* Saad-eddin, *fils d'un favori du même Sultan Selim. L'Histoire des Poëtes Turcs par* Letifi, *qui vivoit du tems du Sultan Soliman. Deux Recueils de bons Mots en Turc, dont j'ai choisi ceux qui méritoient d'être publiés. J'ai négligé les autres, parce qu'ils étoient trop vulgaires ou trop libres, & indignes de la curiosité des bonnêtes-gens.*

*Les Maximes sont recueillies de celles qu'*Erpenius & Golius *ont fait imprimer confusément & sans distinction avec les Proverbes Arabes; de deux Recueils Manuscrits, l'un que j'ai rapporté de Constantinople, & l'autre qui se trouve dans la Bibliotheque de feu M.* Thevenot; *des Fables Indiennes de* Bidpaï, *tant en Persan qu'en Turc, & de quelques autres Livres de Morale Arabes, Persans & Turcs, tant en Vers qu'en Prose. Ceux qui auroient pû souhaiter que les Maximes fussent disposées par ordre des matières, pourront se satisfaire en consultant la Table qu'ils trouveront à la fin du Livre* (*).

Je pourrois m'étendre sur les qualités de l'esprit des Orientaux. Mais ce seroit peut-être diminuer le plaisir du Lecteur, que de lui exposer par avance ce qu'il aimera mieux sentir par lui-même. C'est pourquoi je lui laisse ce plaisir tout entier, afin qu'il juge par le témoignage même des Orientaux, plûtôt que par ce que j'en pourrois dire, s'ils ont raison de croire, qu'ils ne sont pas moins partagés d'esprit & de bon sens que les autres Nations, qui nous sont plus connuës à cause de leur voisinage.

(*) Cette Table, ainsi que celle des *Paroles Remarquables*, est ajoutée à la Table Générale, qui se trouve à la fin de ce quatrième Volume.

PAROLES REMARQUABLES

ET

MAXIMES DES ORIENTAUX.

Un Mahométan consultoit Aïscheh, une des femmes de Mahomet, & lui demandoit conseil sur la conduite de sa vie. Aïscheh lui dit : Reconnoissés un Dieu, retenés votre langue, reprimés votre colère, faites acquisition de la science, demeurés ferme dans votre Religion, abstenés-vous de faire le mal, fréquentés les bons, couvrés les défauts de votre prochain, soulagés les pauvres de vos aumônes, & attendés l'éternité pour récompense.

REMARQUE. Suivant les Histoires des Mahometans, Mahomet a eu quatorze femmes. Aïscheh, qui fut de ce nombre, étoit fille d'Aboubekir, qui fut le premier successeur de Mahomet. Elle vêquit neuf ans avec lui & ne mourut que longtems après, sous le règne du Calife Maavia, âgée de 65 ans.

Hormouzan, Gouverneur de la Ville de Schouschter, capitale du Khouzistan, pour le Roi de Perse, combattit soixante & dix fois contre les Arabes dans le tems de la conquête qu'ils firent du Royaume de Perse ; mais enfin les Arabes le firent prisonnier & le conduisirent à Omar, second successeur de Mahomet, qui commanda qu'on le fît mourir. Avant l'exécution de cet arrêt, Hormouzan demanda à boire ; mais la frayeur de la mort l'avoit tellement saisi qu'il n'eut pas la force de boire l'eau qu'on lui apporta. Omar lui dit de reprendre ses esprits, & qu'il n'avoit rien à craindre qu'il n'eût bu. Mais voyant qu'il ne beuvoit pas, il ordonna qu'on lui coupât la tête. Hormouzan s'écria : Quoi ! Vous m'avez donné ma grace & vous ne tenez pas votre parole ? Omar étonné, demanda comment il l'entendoit ? Hormouzan répondit : Vous m'avez dit, que je n'avois rien à craindre que je n'eusse bu, je n'ai pas bu. Ceux qui étoient présens dirent, qu'Hormouzan avoit raison, & Omar lui donna la vie.

REMARQUES. On a remarqué avant moi, que Schoufchter eſt l'ancienne Suſe, où les Rois de Perſe alloient paſſer l'hyver, parce qu'elle eſt dans un climat fort chaud, comme tout le Khouziſtan, qui eſt encore aujourd'huy une des Provinces du Royaume de Perſe, bornée au couchant par le Golphe Perſique.

Hormouzan oublia la grace qu'Omar luy avoit faite, & fut un de ſes aſſaſſins.

Taher, Fondateur de la puiſſance des Taheriens dans le Khoraſſan, avoit tué le Calife Emin, & par cet aſſaſſinat il avoit été cauſe que Mamoun, frère d'Emin, avoit été élevé à la même dignité de Calife. Mais Mamoun, qui ne ſe fioit pas à Taher, nonobſtant l'obligation qu'il lui avoit, l'envoya au Khoraſſan en qualité de Gouverneur pour l'éloigner de ſa Cour. Pendant qu'il étoit dans ce Gouvernement, Mamoun déclara, pour être Calife après lui, Ali Riza, le huitième des douze Imams ſucceſſeurs d'Ali, & l'envoya au Khoraſſan, où Taher fit la cérémonie de le mettre ſur le Trône dans la Ville de Merou, & en lui prêtant ferment, il lui dit: Ma main droite a élevé Mamoun & ma main gauche vous rend le même office. Ali Riza repartit: La main gauche, qui éleve un Imam ſur le Trône, peut s'appeller la main droite.

REMARQUES. Cette action de Taher & l'aſſaſſinat du Calife Emin firent dire de luy qu'il étoit à deux mains. Il mourut l'an de l'Hegire 210, c'eſt-à-dire, l'an de J. C. 825, après avoir pris le titre de Roy, quelque tems avant ſa mort.

Le mot d'Ali Riza eſt fondé ſur ce qu'étant de la race d'Ali, & par conſéquent de la race de Mahomet, à cauſe de Fatime, fille de Mahomet, qu'Ali avoit épouſée, il croyoit être plus digne ſucceſſeur du Califat que Mamoun & que les prédéceſſeurs de Mamoun, que luy & tous ceux qui étoient dans les intérêts de la race d'Ali regardoient comme des uſurpateurs. Son autorité en qualité de Calife fut reconnue, & l'on frappa monnoye à ſon nom. Mais cette autorité, ou cette puiſſance égale à la puiſſance de Mamoun, ne dura qu'environ deux ans; car Mamoun ſe repentit de la luy avoir donnée, & le fit empoiſonner à Tous, dans le Khoraſſan, où il mourut. Après ſa mort, ſon corps fut porté & enterré dans un lieu du territoire de la même Ville, qu'on appelloit Senabad, où on luy dreſſa un tombeau. Depuis, la dévotion y a attiré un ſi grand nombre de Mahometans qu'il s'y eſt formé une Ville, qui porte le nom de Meſched, & le mot de Meſched ſignifie un tombeau, mais un tombeau d'une perſonne morte d'une mort violente, ou plûtôt d'un Martyr; parce que les Mahometans regardent Ali Riza comme un Martyr; car chez eux, ceux qui meurent de mort violente, par ordre du Prince ou à la guerre, ſont appellez & crûs Martyrs. La dévotion pour le Tombeau d'Ali Riza continue toûjours, & les Mahometans y vont encore aujourd'huy en pélérinage, particulièrement ceux du Khoraſſan & des Provinces voiſines.

Le Khoraſſan, dont il ſera encore parlé dans cet Ouvrage, eſt une grande Province ou plûtôt un Royaume conſidérable en deçà de l'Oxus, qui comprend l'Ariane, la Bactriane & les Paropamiſades des Anciens. Les Uzbecs ſont aujourd'huy les Maîtres de ce Royaume, de même que du Maverannahar, c'eſt-à-dire, de la Tranſoxiane ou de la Sogdiane, dont Samarcande, qui étoit la Maracande, dont il eſt fait mention dans Q. Curce, eſt la capitale.

Jacoub, fils de Leits, qui s'étoit fait reconnoître Souverain, après s'être emparé de la Ville de Siſtan & de l'Etat de même nom, entra dans le Khoraſſan pour le ſubjuguer, & alla attaquer Mehemmed, fils de Taher, le cinquième

quième des Taheriens, dans la Ville de Nisabor, dont il avoit fait la capitale de son Royaume. Mehemmed ayant appris qu'il approchoit, envoya lui témoigner qu'il étoit prêt de se soûmettre s'il avoit des Lettres avec le Sceau du Calife; mais qu'il s'étonnoit de sa venue s'il n'avoit pas d'ordre. Jacoub, qui ne reconnoissoit pas l'autorité du Calife, tira son sabre du fourreau & dit: Voici l'ordre que je porte, & entra dans Nisabor, où il fit Mehemmed prisonnier avec cent soixante personnes de sa famille, & les envoya tous à la Ville de Sistan sous bonne escorte.

REMARQUE. Leits, père d'Jacoub, de qui il est ici parlé, s'appelloit Leits Saffar, c'est-à-dire, le Marchand de cuivre, à cause de sa profession, & de ce nom de Saffar, Jacoub fut appellé Saffarien, de même que son frère Amrou & Mehemmed, fils de Taher, qui regnèrent après lui. Jacoub dès sa jeunesse eut une passion si forte pour les armes, que son père, qui fit tout ce qu'il pouvoit pour l'engager dans sa profession, fut contraint de l'abandonner à sa conduite; & alors, comme il se vit libre de ses actions, il se fit voleur de grands chemins; mais il avoit la modération de laisser toûjours quelque chose à ceux qu'il voloit. Un jour il enfonça le Trésor de Dirhem, Gouverneur du Sistan pour le Calife, & y entra. Dans l'obscurité, il mit d'abord la main sur quelque chose qui avoit un peu d'éclat, croyant que c'étoient des pierreries, & porta ce qu'il prit à la bouche; mais il trouva que c'étoit du sel. En même tems, sans toucher à autre chose, il sortit du Trésor par l'ouverture qu'il avoit faite & se retira. Le lendemain, le Gouverneur ayant su ce qui s'étoit passé & que rien n'avoit été enlevé du Trésor, fit publier qu'il pardonnoit au voleur, qu'il pouvoit se déclarer en toute sûreté, & que non seulement il ne le maltraiteroit pas; mais encore, qu'il feroit ce qu'il pourroit pour l'obliger. Sur la parole du Gouverneur, Jacoub parut & se présenta à lui. Le Gouverneur lui demanda quelle raison il avoit euë pour ne rien emporter du Trésor. Jacoub luy raconta la chose comme elle s'étoit passée & ajoûta: J'ai crû que j'étois devenu votre ami en mangeant de votre sel, & que par les loix de cette amitié, il ne m'étoit pas permis de toucher à rien de ce qui vous appartenoit. Dirhem luy donna de l'employ dont il s'acquita avec tant de conduite & de valeur qu'à la fin par degrés il le fit Général de son Armée. Mais, après la mort de Dirhem, Jacoub se prévalant de l'autorité qu'il avoit en main, chassa les Fils de Dirhem & s'empara du Sistan, & après le Sistan, du Khorassan, de la Perse & de plusieurs autres Etats, dont il en forma un d'une grande étendue & très-puissant. Il mourut l'an 262 de l'Hegire, de J. C. l'an 875.

Amrou Leits succéda à son frère Jacoub & augmenta considérablement le Royaume qu'il lui avoit laissé; & pour s'aggrandir encore davantage, il conçut le dessein de détruire le Calife & lui déclara la guerre. Mais le Calife lui opposa Ismaïl, premier Roi de la race des Samaniens, & Ismaïl le fit prisonnier & l'envoya au Calife. Amrou étoit un Prince très-magnifique & très-splendide, & il ne falloit pas moins de trois cens chameaux, pour porter seulement l'attirail de sa cuisine lorsqu'il étoit en campagne. Le jour qu'il fut vaincu & arrêté prisonnier par Ismaïl, il vit près de lui le Chef de sa cuisine, qui ne l'avoit pas abandonné, & lui demanda s'il n'avoit rien à lui donner pour manger. Le Cuisinier, qui avoit un peu de viande, la mit aussi-tôt sur le feu dans une marmite, & alla chercher quelqu'autre chose pour régaler son Maître dans sa disgrace, le mieux qu'il lui seroit possible. Cependant un chien, qui vint-là par hazard, mit la tête dans la marmite pour prendre la viande; mais il ne put le faire aussi promptement qu'il falloit à cause de l'ardeur du

 feu

feu qui le contraignit d'abandonner son entreprise. En relevant la tête, l'anse de la marmite lui tomba sur le cou, & il fit ce qu'il put pour se dégager; mais ne pouvant en venir à bout, il prit la fuite & emporta la marmite. A ce spectacle, Amrou ne put s'empêcher de faire un grand éclat de rire, nonobstant sa disgrace, & un des Officiers qui le gardoient, surpris de ce qu'un Roi prisonnier pouvoit rire, lui en demanda le sujet. Il répondit: Ce matin trois cens chameaux ne suffisoient pas pour le transport de ma cuisine, & cet après-dîné vous voyez qu'un chien n'a pas de peine à l'emporter.

REMARQUE. Le Calife, de qui il est parlé ci-dessus, étoit Mutádad, qui retint Amrou prisonnier pendant deux ans. Mais à la mort de ce Calife, Amrou fut negligé & mourut de faim dans sa prison. Mutadad mourut l'an de l'Hegire 289, de J. C. l'an 901.

Un Esclave d'Amrou Leits prit la fuite; mais des gens envoyez après lui le ramenèrent, & le grand Vizir de ce Roi, qui lui vouloit du mal, sollicita Amrou avec chaleur de le faire mourir, lui inspirant que ce feroit un exemple pour les autres, & que cela leur apprendroit à ne pas fuir. A ces paroles, l'Esclave se prosterna, le visage contre terre devant Amrou & lui dit: Tout ce qu'il plaira à Votre Majesté d'ordonner de ma destinée sera bien ordonné, un Esclave n'a rien à repliquer contre le Jugement de son Seigneur & Maître; mais parce que j'ai été élevé & nourri dans votre Palais, par réconnoissance je ne voudrois pas que vous eussiez à répondre au jour du Jugement d'avoir fait verser mon sang. Si elle veut me faire mourir, qu'elle le fasse au moins avec quelque prétexte de justice. Amrou lui demanda avec quel prétexte il pourroit le faire? L'Esclave répondit: Permettez-moi de tuer le Vizir, & faites-moi perdre la vie, pour vanger sa mort, vous le ferez avec raison. Amrou rit de la plaisanterie de l'Esclave & demanda au Vizir ce qu'il en pensoit. Le Vizir répondit: Je supplie Votre Majesté de pardonner à ce malheureux, il pourroit me jetter moi-même dans quelque malheur. Je me suis attiré cela par ma faute, parce que je n'ai pas consideré que quand on veut tuer quelqu'un, on n'est pas moins exposé à être tué que celui que l'on veut tuer.

Dans un des premiers siècles de la Religion de Mahomet, un Mahometan disoit qu'il étoit Dieu. On lui dit; Il y a un an que l'on fit mourir un tel qui se disoit Prophète, ne craignez-vous pas qu'on vous fasse le même traitement? Il répondit: On a bien fait de le faire mourir, parce que je ne l'avois pas envoyé.

REMARQUE. Touchant ce faux Prophète puni de mort, il est à remarquer, que les Mahometans tiennent que Mahomet est le dernier des Prophètes, que Dieu ne doit pas en envoyer d'autres, & qu'ainsi ils sont persuadez qu'ils peuvent faire mourir ceux qui se donnent cette qualité, parce qu'ils les regardent comme des perturbateurs du repos public.

Un Calender n'observoit pas le jeûne du Ramazan & se donnoit encore avec cela la licence de boire du vin. On lui dit: Puisque vous ne jeûnés pas, au moins

moins vous ne devriez pas boire de vin. Il répondit : J'ai renoncé à la pratique d'un précepte, voulez-vous que j'abandonne encore la pratique de cette tradition ?

REMARQUES. Les Calenders, chez les Mahometans, sont des gens qui abandonnent père, mère, femme, enfans, parens & toutes choses; qui courent par le monde, & qui vivent de ce qu'on leur donne; mais cela ne les rend pas meilleurs observateurs de leur Religion, comme on le voit par l'exemple de celui-ci.

On appelle encore Calender le Chef d'une Nation, d'une Tribu, d'un Peuple, &c. Par exemple, dans l'Histoire de Scharoch, & des autres Fils & descendans de Tamerlan, les Chefs de vingt à trente-mille Turcomans, qui avoient passé de la Perse au Khorassan, pour s'y établir, sont nommés Calenders. Les Arméniens d'Ispahan, qui demeurent dans le quartier de Julfa, ont aussi un Chef qui porte le nom de Calender, & en cette qualité c'est luy qui représente les besoins de sa Nation au Roy de Perse ou à ses Ministres, & qui fait exécuter les intentions de la Cour par sa même Nation.

On présenta un jour au Calife Haroun Erreschid un de ses Sujets qui se disoit Prophète. Le Calife, qui ne douta pas que le prétendu Prophète n'eût la cervelle renversée, assembla ses Médecins pour une consultation, touchant le remède qu'on pourroit lui faire. Les Médecins convinrent, que les méchantes nourritures avoient causé ce bouleversement d'esprit, & dirent au Calife, que de bons alimens pourroient lui procurer la guérison. Le Calife ordonna, qu'on prît le soin de le bien nourrir pendant quarante jours, & pour cela, qu'on le conduisît à la cuisine de son Palais. Les quarante jours expirés, le Calife le fit venir, & lui demanda s'il étoit encore Prophète, & si l'Ange Gabriel venoit toûjours lui annoncer les ordres de Dieu ? Le faux Prophète répondit : L'Ange Gabriel me marque que Dieu, parce que je lui suis agréable, m'a fait une grace toute singulière en me procurant la bonne cuisine où je suis, & me commande de n'en pas sortir.

REMARQUES. Haroun Erreschid fut le cinquième Calife de la race des Abbassides, & mourut l'an de l'Hegire 193, de J. C. l'an 808.

Les Mahometans tiennent, que Dieu fait faire tous ses Messages par l'Ange Gabriel, & c'est de-là qu'ils veulent que ce soit luy qui ait dicté l'Alcoran à Mahomet, & qu'ils appellent les rêveries qui y sont contenues, la parole de Dieu.

Un bon homme de Sivri-Hissar disoit à un de ses voisins, qu'il avoit grand mal à un œil & lui demandoit s'il ne savoit pas quelque remède ? Le voisin répondit : J'avois l'an passé un grand mal à une dent, je la fis arracher & j'en fus guéri, je vous conseille de vous servir du même remède.

REMARQUE. Sivri-Hissar est une petite Ville de la Natolie, dont les Habitans ont la réputation d'être simples.

Dans la même Ville de Sivri-Hissar, un homme enfermoit tous les jours sa hache à la clef dans un coffre. Un jour sa femme lui en demandant la rai-

son, il répondit: Je crains que le chat ne la mange. La femme repartit: Vous vous mocquez, les chats ne mangent point de haches. Le mari repliqua: Le bourreau! Il nous a mangé un foie qui nous coûtoit un aspre & demi, pourquoi voulez-vous qu'il ne mange pas une hache qui en coûte vingt?

REMARQUE. Un Aspre est une petite monnoye d'argent de la valeur d'environ deux liards, qui a cours dans l'Empire Ottoman, que les Turcs appellent Akgeh, c'est-à-dire, un blanc, & les Grecs ont traduit ce mot dans leur langue par celui d'ἄσπρον, qui signifie aussi un blanc. De-là, nos Marchands François, qui sont à Constantinople & en d'autres Echelles du Levant, & même nos Voyageurs, ont fait celuy d'aspre, que l'usage semble avoir autorisé plûtôt que notre mot de blanc, qui cependant en seroit la véritable interprétation.

Une Mahometane d'une grande laideur, demandoit à son mari: A qui de vos parens voulez-vous que je me fasse voir? Le mari répondit: Ma femme, faites-vous voir à qui vous voudrez, j'en serai content, pourvû que je puisse ne vous pas voir.

REMARQUE. Puisque cette femme étoit si laide, on pourroit demander pourquoi le mari l'avoit épousée? mais il est aisé de répondre que parmi les Mahometans, de même que parmi nous, on prend des femmes par intérêt de famille, & parce que le père & la mère le veulent. De plus, c'est aussi parce qu'on les prend presque toûjours sans les avoir vues auparavant le visage découvert, & quand on les a épousées, elles ne peuvent se découvrir le visage devant personne qu'avec la permission du mari; parce que c'est un peché à une femme Mahometane de se faire voir à un autre Mahometan qu'à son mari. Mais j'ai lu dans un de leurs Livres, que ce n'est pas un peché pour elles de se faire voir à d'autres qu'à des Mahometans. En raisonnant suivant leurs principes, en voicy la raison, si je ne me trompe. C'est qu'ils croyent que leurs femmes en se faisant voir à des Chrétiens, par exemple, ou à des Juifs, ne feront pas faciles à se laisser corrompre, premièrement, à cause de l'aversion contre les uns & contre les autres dans laquelle ils ont soin de les élever, & en second lieu, à cause du rude châtiment de lapidation ou de submersion auquel elles sont condamnées, lorsqu'elles sont convaincues de ce crime. Ils regardent aussi le grand bien qui peut en revenir à leur Religion, en ce que les Chrétiens ou les Juifs retenus d'entreprendre de corrompre des Mahometanes de la crainte du feu, peuvent par ce moyen en devenir amoureux & abandonner leur Religion pour en épouser quelqu'une. Il est certain qu'ils ont cette vue & qu'elle ne leur a réüssi & ne leur réüssit encore que trop.

Un Cadis interrogeoit, en présence d'un Sultan, un Mahometan, qui se disoit Prophète, & le sommoit de prouver sa Mission par un Miracle. Le Prophète prétendu dit, que sa Mission étoit évidente en ce qu'il ressuscitoit les morts. Le Cadis ayant repliqué, que c'étoit ce qu'il falloit voir & qu'il ne suffisoit pas de le dire, il dit au Cadis: Si vous ne me croyez pas, faites-moi donner un sabre que je vous coupe la tête, & je m'engage de vous ressusciter. Le Sultan demanda au Cadis ce qu'il avoit à dire là-dessus? Il répondit: Il n'est plus besoin de miracle, je l'en tiens quitte, & je crois qu'il est Prophète.

REMARQUE. Sur ce principe, que les Prophètes doivent prouver leur Mission par un miracle, les Mahometans, qui croyent que Mahomet est le dernier des Prophètes & que Dieu s'est fait une loy de n'en plus envoyer après luy, tiennent pour

constant

constant qu'il a partagé la Lune en deux du bout de son doigt, & sur ce faux miracle, ils ont l'aveuglement de le tenir pour Prophète & d'ajoûter foy à tout ce qu'il leur enseigne dans l'Alcoran.

Dans la Ville de Samarcande, un Savant prit place dans une assemblée au-dessus d'un Mahometan qui savoit l'Alcoran par cœur. Celui-ci offensé de la hardiesse du Savant, demanda à la Compagnie: D'un Alcoran & d'un autre Livre, si c'ètoit le Livre ou l'Alcoran qu'on mettoit dessus? Le Savant, qui comprit son intention dit, c'est l'Alcoran qu'on met dessus; mais non pas l'étui de l'Alcoran.

REMARQUES. Les Mahometans ont des gens qui font profession de savoir l'Alcoran par cœur; mais le plus souvent ils ne savent autre chose. On les appelle du nom d'Hafiz, formé d'un verbe qui signifie conserver dans sa mémoire. Mais, parce qu'ils ne sont récommandables que par un effort de mémoire, les autres Mahometans qui font profession de savoir quelque chose, n'ont pas pour eux le respect qu'ils prétendent, quoi que d'ailleurs ils aïent de la vénération pour l'Alcoran.

Comme l'Alcoran est d'un grand usage, on le met ordinairement dans un étui de drap pour le conserver; & ce drap est presque toûjours verd. On le met aussi dans des étuis de cuir ou de carton. On fait de même des étuis de cuir ou de carton pour d'autres livres, particulièrement lorsque la relieure n'est pas commune & qu'on veut la conserver.

Un Chrétien se fit Musulman. Six mois après, ses voisins, qui l'avoient observé & qui avoient remarqué qu'il se dispensoit de faire par jour les cinq prières auxquelles il étoit obligé comme tous les autres Mahometans, ils le menèrent au Cadis, afin qu'il en fît le châtiment, & le Cadis lui demanda la raison de sa conduite. Il répondit: Seigneur, lors que je me fis Musulman, ne me dites-vous pas en propres termes, que j'étois pur & net, comme si je venois de sortir du ventre de ma mère? Le Cadis en étant tombé d'accord, il ajoûta: Si cela est, puisqu'il n'y a que six mois que je suis Musulman, je vous demande si vous obligés les enfans de six mois de faire la prière?

REMARQUE. Ceci fait voir que chez les Mahometans, les causes qui regardent la Religion, sont jugées par les Cadis de même que les causes civiles.

Un autre Mahometan, qui ne faisoit pas la Prière, fut mené de même en Justice. Sur la demande que le Cadis lui fit de la cause de cette négligence, il répondit: Seigneur, j'ai une femme & des enfans à nourrir, je suis pauvre, & je ne puis gagner dequoi nous nourrir ma famille & moi, que par un travail qui ne demande pas de relâche, c'est ce qui m'empêche de faire la Prière. Le Cadis lui dit: On vous donnera deux aspres par jour; faites la prière comme les autres. Quelque tems après, on amena le même au Cadis, & on lui exposa qu'à la vérité il faisoit la prière, mais qu'il ne se lavoit pas auparavant. Le Cadis lui en fit une grande réprimande, & lui demanda pourquoi il ne se lavoit pas? Il répondit: Seigneur, si vous voulez que je me lave avant que de faire la prière, faites-moi donner quatre aspres au lieu de deux. C'est pour perdre moins de tems que je ne me lave pas.

REMAR-

REMARQUE. Quoique chacune des Prières que les Mahometans sont obligés de faire chaque jour soit courte; néanmoins, en y comprenant le tems qu'il faut qu'ils employent à se laver, ce qu'ils font avec circonspection & avec mesure, ils ne peuvent pas y en mettre moins qu'une demie-heure: Les cinq tems prescrits pour cela, sont à la pointe du jour, à midi, à deux heures & demie avant le coucher du soleil, au coucher du soleil, & à une heure & demie après le coucher du soleil. Ainsi dans tous les pays, où l'on fait profession du Mahometisme, on se leve généralement de grand matin en quelque tems que ce soit; car il n'y a point d'exception, Princes, Seigneurs, Nobles & Roturiers, tout le Monde y est obligé quand on est en âge de la faire.

Un Calender, qui avoit une grande faim, présenta son bras à un Médecin, afin qu'il lui tâtât le poulx & lui dit qu'il étoit malade. Le Médecin, qui connut que le Calender n'avoit pas d'autre maladie que la faim, le mena chez lui & lui fit apporter un grand plat de Pilau. Quand le Calender eut achevé de manger, il dit au Médecin: Monsieur le Docteur, vingt autres Calenders ont la même maladie que moi dans nôtre Couvent.

REMARQUE. Le Pilau est du ris cuit & préparé avec du beurre, ou avec de la graisse, ou de bon jus de viande. Mais par cette manière de préparer le ris, les grains sont dans leur entier & non pas écachés comme quand nous en préparons avec du lait, ou en potage.

On louoit dans une assemblée un Savant, qui paroissoit avoir l'esprit un peu égaré & qui marchoit toûjours la tête levée, & entr'autres sciences, on disoit qu'il étoit bon Astronome. Bassiri, qui étoit de la conversation, dit: Je ne m'en étonne pas, il regarde toûjours aux astres.

REMARQUE. Bassiri étoit un Poëte Turc des confins de la Perse, qui vint à la Cour de Constantinople, sous le règne de Sultan Bajazid, fils & successeur de Sultan Mehemmed Second, où il se fit distinguer par ses Poësies en langue Turque & en langue Persane. Letifi, qui parle de luy dans son ouvrage, touchant les Poëtes Turcs, remarque qu'il étoit agréable dans la conversation & qu'il avoit toûjours le mot pour rire. Bassiri est un mot tiré de l'Arabe & signifie le voyant, l'intelligent. Peut-être que l'occasion se présentera ailleurs de parler des noms des Poëtes Orientaux.

Un Calife avare recevoit les Poësies faites à sa louange qu'on lui présentoit; mais, pour récompense, il ne donnoit qu'autant que le livre ou l'écrit pésoit. Un Poëte, qui savoit sa coûtume, s'avisa de faire graver sur un gros marbre une pièce de Poësie qu'il avoit faite pour lui, & lorsque la gravure fut achevée, il fit charger le marbre sur un chameau & le fit porter jusques à la porte du Calife, avec ordre d'attendre. Cependant il alla faire sa cour & en parlant de son travail au Calife, il lui demanda s'il auroit pour agréable qu'il fît apporter le marbre. Le Calife répondit: Non, ne le faites pas apporter, mais composons.

REMARQUES. La composition fut de cinq mille aspres, c'est-à-dire, de cent vingt-cinq livres que le Calife fit compter à l'Auteur; mais ce n'étoit pas une récompense,

compenſe, ni pour ſa peine, ni pour la gravure. C'eſt pourquoy il y a apparence que c'étoient des drachmes, monnoye d'argent au coin des Califes, & qu'ainſi la ſomme fut un peu plus conſidérable.

Cette pièce de Poëſie étoit une de celle que les Orientaux appellent Caçideh, dont la plus courte eſt au moins de cinquante diſtiques, & la plus longue de cent, plus ou moins. Les deux premiers Vers riment enſemble & les autres ſeulement alternativement, tous ſur une même rime; de ſorte que les plus longues ſont celles qui ſont ſur une lettre ou ſur une terminaiſon, qui fournit plus de rimes qu'une autre. Elle eſt principalement conſacrée à la louange des Princes & des grands hommes.

Schahroch, fils de Timour, c'eſt-à-dire, de Tamerlan, étoit un Prince naturellement avare & d'un grand ménage. Un vendeur de pots de terre ſe préſenta à lui & lui demanda, s'il ne tenoit pas pour véritable la doctrine de la Religion Mahometane, qui enſeigne que tous les Muſulmans ſont frères? Schahroch répondit, qu'il la tenoit pour véritable. Le vendeur de pots repartit: Puiſque nous ſommes tous frères, n'eſt-ce pas une injuſtice que vous ayez un ſi grand tréſor & que je ſois dans le beſoin d'une pauvre maille. Donnez-moi au moins la portion qui me touche en qualité de frère. Schahroch lui fit donner une pièce de monnoye d'argent de la valeur d'environ trois ſols; mais il n'en fut pas content, & il dit: Quoi! d'un ſi grand tréſor il ne m'en revient que cette petite portion? Schahroch le renvoya & lui dit: Retire-toi & ne dis mot à perſonne de ce que je t'ai donné. Ta portion ne ſeroit pas ſi conſidérable, ſi tous nos autres frères le ſavoient.

REMARQUE. C'eſt un Ecrivain Turc qui taxe ici Schahroch d'avarice & de ménage. Néanmoins, c'étoit un grand & puiſſant Monarque, comme on pourra le connoître par ſon Hiſtoire, que j'ai traduite du Perſan en notre langue. Ce qui peut faire croire, qu'il eſt quelque choſe du vice qu'on luy reproche, eſt, qu'il paroît que les gens de lettres s'attachoient plutôt aux Princes ſes fils qu'à lui. Mais pour l'excuſer de ce défaut, on peut dire, qu'il paroiſſoit l'avoir, parce qu'il ſe donnoit tout entier au ſoin du Gouvernement de ſes Etats, qui s'étendoient depuis la Perſe juſques à la Chine, & qu'il ne ſe donnoit pas l'application qu'il falloit pour connoître dans le détail ceux qui méritoient d'être récompenſés.

Avant que de manger, un Mahometan avare diſoit toûjours deux fois *Biſmi-lah*, c'eſt-à-dire, *au nom de Dieu.* Sa femme lui en demanda un jour la raiſon. Il dit: La première fois, c'eſt pour chaſſer le Démon; & la ſeconde, pour chaſſer les écornifleurs.

REMARQUE. Les Mahometans ne prononçent pas *Biſmi-llah*, ſeulement avant que de manger; mais encore en commençant de marcher, de travailler & de faire quelque ouvrage que ce ſoit.

Dans une aſſemblée, en préſence de Sultan Mehemmed ſecond, Empereur de Conſtantinople, quelqu'un avança que Mirza Khan avoit promis mille pièces de monnoye d'or à celui qui lui feroit voir une ſeule faute dans les ouvrages des Poëtes de ſa Cour. Sultan Mehemmed dit: J'épuiſerois mes tréſors ſi je voulois imiter Mirza Khan.

REMARQUES. Sultan Mehemmed eſt celuy qui prit Conſtantinople. Quoiqu'il eût ſi peu bonne opinion des Poëtes de ſa Cour, néanmoins il y avoit déja de bons Poëtes Turcs de ſon tems, comme Letifi l'a remarqué.

Le mot de Mirza, dans la Perſe & dans les Indes, ſignifie le fils ou le parent d'un Souverain, & il ſe dit par abréviation au lieu d'Emir Zadeh, qui ſignifie en Perſan né d'un Emir. Je crois qu'il y a faute dans le nom du Prince de qui il eſt ici parlé, & que c'étoit un Prince de la famille de Tamerlan, qui portoit encore un autre nom avec celuy de Mirza & de Khan: Le mot de Khan chez les Tartares ſignifie un grand Monarque. Les Empereurs Turcs, qui prennent leur origine du Turqueſtan, qui fait partie de la grande Tartarie, le prennent avec le nom de Sultan. Ainſi on dit & on écrit chez les Turcs: Sultan Mehemmed Khan, Sultan Ahmed Khan, Sultan Murad Khan, &c.

Un Imam avoit ſa maiſon fort éloignée de la Moſquée dont il étoit Imam. Les Mahometans, qui en dépendoient, lui dirent un jour: Votre maiſon eſt trop éloignée, & vous ne pouvez vous rendre chaque ſoir à la Moſquée, pour faire la Prière à une heure & demi de nuit. C'eſt pourquoi nous vous en exemptons: Nous la ferons entre nous, ſans qu'il ſoit néceſſaire que vous preniez la peine de venir. L'Imam répondit: Muſulmans, Dieu vous faſſe miſéricorde, vous m'exemptés de cette Prière, & moi je vous exempte de la Prière du matin.

REMARQUES. Le mot d'Imâm eſt Arabe, & ſignifie proprement la même choſe que le mot Latin *Antiſtes*, c'eſt-à-dire, celuy qui eſt à la tête des autres; & en cette ſignification chez les Mahometans, c'eſt celuy qui fait la Prière publique, non ſeulement dans la Moſquée, mais encore en quelque endroit que ce ſoit, & ceux qui ſont derrière luy, ſont en même tems les mêmes génuflexions, les mêmes proſternations contre terre, & tous les geſtes qu'ils luy voyent faire.

Les Turcs appellent en leur langue *Iatſinamaz*, cette Prière qui ſe fait à une heure & demie de nuit, c'eſt-à-dire, Prière du coucher, Prière qui ſe fait avant de ſe coucher.

Un Mahometan, qui faiſoit peur à voir, tant il étoit laid, trouva un miroir en ſon chemin, & l'ayant ramaſſé il s'y regarda; mais comme il ſe vit ſi difforme, il le jetta de dépit & dit: On ne t'auroit pas jetté, ſi tu étois quelque choſe de bon.

Un Calife étoit à table & on venoit de lui ſervir un agneau rôti, lorſqu'un Arabe du déſert ſe préſenta. Le Calife lui dit d'approcher & de prendre place à ſa table. L'Arabe obéit & ſe mit à manger avec avidité, & morceaux ſur morceaux. Le Calife, à qui cette manière déplut, lui dit: Qui êtes-vous donc qui dépecés ce pauvre agneau avec tant de furie? Il ſemble que ſa mère vous ait donné quelque coup de cornes. Il répondit: Ce n'eſt pas cela; mais vous avez autant de dépit de voir que j'en mange, que ſi ſa mère avoit été votre nourrice.

REMAR-

REMARQUE. Les Arabes du désert ne sont pas si polis que les Arabes qui demeurent dans les Villes, mais ils ne laissent pas d'avoir de l'esprit & du bon sens, & de vivre entr'eux avec plus de bonne foy, que ne vivent les autres Arabes.

On prioit Behloul de compter les fous de la Ville de Basra d'où il étoit; il répondit: Vous me demandez une chose qui n'est pas possible, passe, si vous me parliés des Savans, ils ne sont pas en si grand nombre.

REMARQUES. Basra est, suivant nos Géographes, la Ville de Balsora sur le Golfe Persique.

Behloul étoit un Savant de la Cour du Calife Haroun-erreschid, qui avoit l'esprit agréable. Le mot de Behloul en Arabe signifie un mocqueur, un railleur, & particulierement un homme qui a l'esprit gai, d'où vient le Proverbe Arabe: Qui a l'esprit gai, danse sans tambour de basque, ou le mot de Behloul est employé en cette signification. Ce Behloul apparemment avoit un autre nom, & celuy-cy étoit un sobriquet qui luy est demeuré.

Behloul arrivant pour faire sa cour au Calife, le grand Vizir lui dit: Behloul, bonne nouvelle, le Calife te fait l'Intendant des singes & des pourceaux de ses Etats. Behloul repartit au Vizir: Préparez-vous donc à faire ce que je vous commanderai, car vous êtes un de mes sujets.

Un Sçavant écrivoit à un ami, & un importun étoit à côté de lui, qui regardoit par-dessus l'épaule ce qu'il écrivoit. Le Sçavant, qui s'en apperçut, interrompit le fil de sa lettre & écrivit ceci à la place: Si un impertinent, qui est à mon côté, ne regardoit pas ce que j'écris, je vous écrirois encore plusieurs choses, qui ne doivent être sûës que de vous & de moi. L'importun, qui lisoit toûjours, prit la parole & dit; Je vous jure que je n'ai regardé, ni lû ce que vous écrivés. Le Savant repartit: Ignorant que vous êtes, pourquoi donc me dites-vous ce que vous dites?

Un Tisseran, qui avoit donné un dépôt en garde à un Maître d'Ecole, vint le redemander, & trouva le Maître d'Ecole à sa porte, assis & appuyé contre un coussin, faisant la leçon à ses Ecoliers, qui étoient assis autour de lui. Il dit au Maître d'Ecole: J'ai besoin du dépôt que vous sçavez, je vous prie de me le rendre. Le Maître d'Ecole lui dit de s'asseoir & d'avoir la patience d'attendre qu'il eût achevé de faire la leçon. Mais le Tisseran avoit hâte & la leçon duroit trop longtems. Comme il vit que le Maître d'Ecole remuoit la tête, par une coûtume qui lui étoit ordinaire en faisant la leçon à ses Ecoliers, il crut que faire la leçon n'étoit autre chose que de remuer la tête, & il lui dit: De grace, levez-vous & laissez-moi à votre place, je remuerai la tête pendant que vous irez prendre ce que je vous demande, parce que je n'ai pas le tems d'attendre. Cela fit rire le Maître d'Ecole & les Ecoliers.

REMARQUES. Il faut entendre, que ce Maître d'Ecole étoit assis les jambes croisées ou sur les talons, sur un tapis ou sur une natte, suivant la coûtume du Levant.

Les Mahometans ont cette coûtume dans tout le Levant de branler la tête en devant & en arrière lors qu'ils lisent; & comme les enfans, qui lisoient sous ce Maître d'Ecole, branloient la tête, le Maître d'Ecole branloit aussi la sienne, quoiqu'il eût pû s'en abstenir, mais c'étoit sa coûtume. Les Juifs branlent aussi la tête dans leurs Synagogues en priant Dieu, mais d'une épaule à l'autre, & non pas en devant & en arrière, comme les Mahometans. Les uns & les autres prétendent, que cette agitation les rend plus attentifs à leurs Prières.

Dans une nuit obscure, un aveugle marchoit dans les ruës avec une lumière & une cruche d'eau sur le dos. Un coureur de pavé le rencontra, & lui dit: Simple que vous êtes, à quoi vous sert cette lumière? La nuit & le jour ne sont-ils pas la même chose pour vous? L'aveugle lui répondit en riant: Ce n'est pas pour moi, que je porte cette lumière, c'est pour les têtes folles qui te ressemblent, afin qu'ils ne viennent pas heurter contre moi & me faire rompre ma cruche.

Un Savant, qui étoit d'une laideur extraordinaire, s'entretenant dans la rue avec un ami, une Dame, assez bien faite qui passoit, s'arrêta & le regarda fixement pendant quelque tems, après quoi elle continua son chemin. Quand elle fut partie, le Savant envoya son valet après elle pour sçavoir ce qu'elle souhaitoit. Elle dit au valet, afin qu'il le redit à son Maître: J'ai commis un peché énorme par les yeux, & je cherchois à les punir par un châtiment conforme à l'énormité du peché. J'ai crû que je ne pouvois leur causer un plus grand supplice, que de les employer à regarder la vilaine face de ton Maître.

Le même Savant racontoit, que jamais on ne pouvoit avoir une mortification plus grande que celle qu'il avoit euë un jour. Il disoit: Une Dame me prit un jour par la main dans la ruë & me mena devant la boutique d'un Fondeur, à qui elle dit: Comme cela, entendez-vous? & après ces paroles elle me laissa. Je fus d'autant plus surpris de l'avanture que je ne sçavois pas ce que cela vouloit dire. Je priai le Fondeur de me dire ce que c'étoit & il me dit: Cette Dame étoit venuë pour me faire fondre la figure d'un Diable, & je lui avois répondu, que je n'avois pas de modèle pour lui rendre le service qu'elle souhaitoit. Elle vous a rencontré & vous a amené, pour me dire que j'en prenne le modèle sur vous.

Un Mahometan, âgé de cinquante ans, qui avoit un grand nez, faisoit l'amour à une Dame & lui disoit, qu'il n'étoit pas leger & inconstant comme les jeunes-gens & sur toute chose qu'il avoit de la patience, quelque fâcheuse & peu sage que pût être une femme. La Dame lui dit: Il faut bien que cela soit; car si vous n'aviez pas la patience de supporter une femme, jamais vous n'auriez pû porter votre nez l'espace de cinquante ans.

Un Mahometan propre & poli voyant un autre Mahometan négligé, qui ne se faisoit pas faire la barbe, lui dit: Si vous ne vous faites raser, votre visage deviendra tête.

REMARQUE. Quoyque les Mahometans, particulièrement ceux qui sont mariés, se laissent croître la barbe; néanmoins ils ne laissent pas que d'en avoir un grand soin.

foins. Ils se la font accommoder souvent, en faisant raser le poil follet autour du visage & couper les extrémités avec des ciseaux, de manière qu'un poil ne passe pas l'autre, & cela donne tout un autre air au visage.

Un descendant d'Ali avoit querelle avec un autre Mahometan & lui disoit : Pourquoi êtes-vous mon ennemi, pendant que la religion vous oblige de dire dans vos Prières : Mon Dieu, benissez Mahomet & ceux qui sont de sa race. L'autre répondit : La Prière porte, pour ceux de sa race qui sont bons & purs; mais vous n'êtes pas de ce nombre-là.

REMARQUE. Les descendans d'Ali sont considérés dans la Perse, tant à la considération d'Ali, que de Fatime, fille de Mahomet & femme d'Ali, parce qu'ils sont censés descendre de Mahomet par Fatime. Les Scherifs chez les Turcs sont les mêmes que les descendans d'Ali chez les Persans. Mais les Turcs ne croyent pas avec les Persans, que les descendans d'Ali fussent les véritables successeurs de Mahomet à la dignité de Calife, & ne regardent pas la noblesse de leurs Scherifs par cet endroit-là; mais par Fatime de qui ils descendent.

Un Arabe du désert étoit à la table d'un Calife, & le Calife le regardant manger, apperçut un poil sur un morceau qu'il alloit mettre à la bouche, & lui dit : Arabe, prenez garde, ôtez le poil que voilà sur votre viande. L'Arabe lui dit : On ne peut pas manger à une table dont le maître prend garde aux morceaux de si près qu'il y apperçoit un poil; & en disant cela, il se leva & jura que jamais il ne mangeroit à la table du Calife.

Un Mahometan fort riche étant mort sous le règne d'un Tyran, le Vizir du Tyran fit venir le fils du défunt & lui demanda compte des biens que son père lui avoit laissez. Le fils lui rendit un compte exact de tout, & à la fin il ajoûta : Mon père vous a fait héritier de tout cela par portion égale avec moi. Le Vizir rit en lui-même de l'adresse du fils, & se contenta de prendre la moitié des biens pour le Tyran.

On demandoit à un Turc ce qu'il aimoit le mieux, ou de piller aujourd'hui, ou d'entrer demain dans le Paradis? Il répondit: Je prends, je pille & je vole aujourd'hui tout ce qui m'accommode, & je suis prêt d'entrer demain dans le feu d'enfer, pour tenir compagnie à Pharaon.

REMARQUE. Le Turc, de qui il est ici parlé, n'étoit pas un Turc de Constantinople, ni de l'Empire qui en dépend; mais un Turc du Turquestan dans la grande Tartarie de ceux qui étoient accoûtumés à piller, & qui sortoient de tems en tems de leur pays pour faire des courses en deça de l'Oxus, ou pour se louer & se mettre à la solde des Princes qui les prenoient à leur service. Quoique les Turcs de Constantinople tirent leur origine d'une inondation faite dans une de ces courses; néanmoins, ils ne se donnent pas ce nom-là. Ils le donnent seulement aux paysans Mahometans de Natolie & de Romelie. De sorte, que chez eux un Turc est un homme grossier, rustique, incivil & mal appris.

Un pauvre demandoit l'aumône à la porte d'une maison. Le Concierge lui dit : Dieu vous assiste, il n'y a personne à la maison. Le pauvre repartit : Je demande

demande un morceau de pain, je n'ai rien à démêler avec les gens de la maison.

Le fils d'un Mahometan étant à l'agonie, le Mahometan donna ordre de faire venir le laveur pour le laver. Ses gens lui dirent, qu'il n'étoit pas encore mort & qu'il falloit attendre. Le père repartit: Il n'importe, qu'on le fasse venir, il sera mort avant qu'on ait achevé de le laver.

REMARQUE. Les Mahometans sont exacts à laver les corps de leurs morts, avant que de les ensevelir, & c'est une cérémonie de leur Religion dont ils ne se dispensent pas.

On demandoit à un artisan, qui étoit l'aîné lui ou son frère? Il répondit: Je suis l'aîné; mais quand mon frère aura encore un an, nous serons lui & moi de même âge.

Un Mahometan étoit à l'agonie, & un de ses voisins, qui avoit l'haleine puante, l'exhortoit à la mort, & le pressoit fortement de prononcer la profession de foi de sa Religion, en lui soufflant sous le nez, & plus l'agonisant tournoit la tête de l'autre côté, plus il s'avançoit, & plus il l'importunoit. A la fin, l'agonisant ne sachant plus comment se délivrer de lui, dit: Eh de grace, pourquoi ne me laissez-vous pas mourir purement? Voulez-vous continuer de m'infecter de votre haleine, que je trouve plus odieuse que la mort.

REMARQUE. Tout le monde sait, que cette profession de foi consiste en ces paroles: *La-ilah-illa-llah, Mehemmed reçoul ullah*, c'est-à-dire, il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, Mahomet est son Envoyé. Les Mahometans, autant qu'ils le peuvent, la font prononcer par les agonisans, parce qu'ils croyent que cela est nécessaire pour entrer dans le Paradis qu'ils attendent.

On demandoit à un bossu ce qu'il aimoit mieux, ou que Dieu le rendit droit comme les autres hommes, ou qu'il rendit les autres hommes bossus comme lui? Il répondit: J'aimerois mieux qu'il rendit les autres hommes bossus comme moi, afin que j'eusse le plaisir de les regarder du même œil dont ils me regardent.

Des amis allèrent se promener en campagne avec de bonnes provisions, & s'étant arrêtés à l'ombre dans un endroit extrêmement agréable, ils se mirent à manger ce qu'ils avoient porté. Un chien s'approcha d'eux, & un de la compagnie lui jetta une pierre, de la même manière que s'il eût jetté un morceau de pain ou de viande. Le chien flaira la pierre & se retira. On l'appella, mais jamais il ne voulut retourner. Cela fit dire à un autre de la compagnie: Sçavez-vous ce que ce chien dit en lui-même? Il dit: Ce sont des chiches & des vilains, il ne mangent que des pierres. Il n'y a rien à faire pour moi auprès d'eux.

On demandoit à un fils s'il ne souhaitoit pas la mort de son Père, afin d'hériter

riter de ses biens. Il répondit: Non, mais je souhaiterois qu'on le tuât, afin qu'avec l'héritage qui me viendroit, j'héritasse encore du prix de son sang.

REMARQUE. On paye toûjours chez les Mahometans le sang de celuy qui a été tué, soit aux dépens de l'assassin ou des voisins du quartier où l'assassinat s'est commis, ou d'autre manière.

Un Poëte Persan lisoit de méchans vers de sa façon à une personne d'esprit & de bon goût, & en achevant de les lire, il dit qu'il les avoit faits étant aux lieux. La personne reprit: Je n'en doute pas, ils en portent l'odeur avec eux.

Un Poëte s'adressa à un Médecin & lui dit, qu'il avoit quelque chose sur le cœur, qui lui causoit des défaillances de tems en tems avec des frissonnemens, & que cela lui faisoit dresser le poil par tout le corps. Le Médecin, qui avoit l'esprit agréable & qui connoissoit le personnage, lui demanda: N'avez-vous pas fait quelques vers que vous n'ayez encore recités à personne. Le Poëte lui ayant avoué la chose, il l'obligea de reciter ses vers; & quand il eut achevé, il lui dit: Allez, vous voilà guéri, c'étoient ces vers retenus qui vous causoient le mal de cœur qui vous tourmentoit.

Un Prédicateur, qui faisoit de méchans vers, affectoit de les citer dans ses Prédications, & quelquefois il disoit: J'ai fait ceux-ci en faisant ma prière. Un des auditeurs, indigné de sa vanité & de sa présomption, l'interrompit & dit: Des vers faits pendant la prière valent aussi peu que la prière pendant laquelle ils ont été faits.

Un Poëte Persan lisoit au fameux Poëte Giami un Gazel de sa façon qui ne valoit rien, & lui faisoit remarquer, qu'il étoit singulier en ce que la lettre Elif ne se trouvoit dans aucun des mots de la pièce. Giami lui dit: Vous feriez une bien plus belle chose si vous en ôtiés toutes les Lettres.

REMARQUES. Un Gazel est une pièce de Poësie extrêmement en usage parmi les Persans & parmi les Turcs. Les deux premiers vers riment ensemble, & le premier vers des distiques, qui suivent, rime avec la première rime; mais le second vers des mêmes distiques ne rime pas. Cette pièce est au moins de cinq distiques, & j'en ai vû d'onze, de douze & de treize distiques. Ordinairement le Poëte fait entrer son nom dans le dernier distique ou dans le penultième, lorsque le Gazel est long. Tous les Poëtes, un peu distingués parmi eux, font une suite de Gazels rimés par ordre Alphabetique, & cette suite, réduite en un corps, s'appelle Divan. Ce même mot de Divan signifie aussi un corps de personnes, qui composent un Conseil & le lieu où le Conseil s'assemble. Ainsi, on dit à la Porte: Le Grand Vizir préside au Divan, &, le Grand Vizir, les autres Vizirs, les deux Cadileskers, le Reis Kitteb & le Nischanga s'assemblent trois fois la semaine dans le Divan, où ils ont tous séance. L'amour est le sujet le plus ordinaire des Gazels. Néanmoins, Hafiz, Giami & d'autres Poëtes Persans traitent des matières les plus sublimes de la Théologie affective dans ceux qu'ils ont composés sous les termes allégoriques d'amour & de débauche.

Giami est un Poëte Persan des plus fameux, qui fait connoître lui-même dans son

Baharistan, qu'il étoit dans le plus fort de sa réputation sous le règne de Mirza Sultan Hussein, le dernier des successeurs de Tamerlan dans les Royaumes du Khorassan & de la Perse. Il mourut l'an 898 de l'Hegire, de Jesus-Christ l'an 1483, âgé de 81 ans, suivant l'Histoire des Poëtes Persans de Sami, Prince de la Famille des Sofis de Perse d'aujourd'huy. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, tant en Vers qu'en Prose, & l'on compte cinq Divans parmi ses Poësies, c'est-à-dire, cinq recueils complets de Gazels par ordre Alphabétique. Il s'appelle communément Mevlana Giami, & Mevlana est un mot Arabe, qui signifie Notre Maître. Ce titre se donne aux Savans, soit dans la Religion, soit dans les Loix, soit dans les autres Sciences, & se joint aux noms de ceux qui se sont distinguez par dessus les autres. Nos Docteurs se donnent de même le titre de *Magister noster*.

Ce Gazel, où il n'y avoit pas d'Elif, me donne occasion de remarquer, que les Grecs ont eu le même rafinement dans leur Poësie de faire des Poëmes entiers, où l'on ne trouvoit pas une certaine lettre de l'Alphabet.

Messihi & Schemi, Poëtes Turcs & amis, qui vivoient à Constantinople, allèrent un jour ensemble à une Eglise de Galata, exprès pour y voir les belles de Galata. Cela fit dire à un autre Poëte, que Messihi avoit porté un cierge à l'Eglise.

REMARQUE. La pointe consiste en ce que Messihi est un mot Arabe qui signifie un Chrétien, & que Schemin en est un autre, qui signifie un cierge, une chandelle ou une bougie. Messihi & Schemi vivoient sous le règne de Sultan Soliman, au rapport de Letifi, dans son Histoire des Poëtes Turcs.

Le Médecin Mehemmed, fils de Zekeria, accompagné de quelques-uns de ses disciples, rencontra un fou qui le regarda longtems fixement, & qui enfin se mit à rire. En rentrant chez lui, Mehemmed fit d'abord préparer de l'Epithym & le prit. Ses disciples lui demandèrent, pourquoi il prenoit ce remède dans un tems où il sembloit qu'il n'en avoit pas besoin ? Il répondit : C'est parce que ce fou de tantôt a ri en me voyant. Il ne l'auroit pas fait, s'il n'avoit vû en moi quelque chose de la bile qui l'accable. Chaque oiseau vole avec les oiseaux de son espèce.

REMARQUES. Mehemmed, fils de Zekeria, de qui il est ici parlé, est le fameux Médecin Arabe, connu sous le nom de Razis, qui n'est pas son propre nom; mais le nom appellatif de la Ville de Reï dans le Royaume de Perse, d'où il étoit, suivant les règles de la Grammaire Arabe, de même que de Paris on fait Parisien. Razis n'étoit pas Arabe, mais Persan; & s'il doit être appellé Médecin Arabe, c'est parce qu'il a écrit en Arabe, & qu'il a pratiqué & enseigné la Médecine des Arabes. Ceux qui connoissent les plantes savent, que l'Epithym est ce qui croît sur le Thym par filamens, dont les Médecins se servent encore aujourd'huy pour purger la bile.

Cette particularité de la Vie de Razis est tirée de l'Instruction en Persan d'Emir Onsor el Maali Kikiaous, Roy du Mazanderan, pour son fils Ghilan Schah, sous le Titre de Kabous-nameh. Ce Roy vivoit dans le cinquième siècle de l'Hegire, puis qu'il marque dans cet Ouvrage qu'il fit le pélérinage de la Mecque, sous le règne du Calife Caïm-billah, qui commença de règner l'an 420 de l'Hegire, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1029.

Une

Une femme consultoit Bouzourgemhir, Vizir de Khosrou, Roi de Perse, sur une affaire, & Bouzourgemhir n'eut pas de réponse à lui donner. La femme lui dit : Puisque vous n'avez pas de réponse à me donner, pourquoi êtes-vous dans la charge que vous occupés? Les appointemens & les bienfaits du Roi, que vous recevez, sont fort mal employés. Bouzourgemhir repartit : Je suis payé pour ce que je sçai & non pas pour ce que je ne sçai point.

REMARQUE. Khosrou est le même Roy de Perse, qui s'appelle Nouschirvan & Anouschirvan, sous qui Mahomet nâquit, & Bouzourgemhir étoit son premier Ministre. Les Orientaux parlent de Nouschirvan comme du modèle d'un Prince accompli, & ils proposent Bouzourgemhir pour servir d'exemple à tous les Ministres.

Un Tailleur de Samarcande, qui demeuroit près de la Porte de la Ville qui conduisoit aux Cimetières, avoit en sa boutique un pot-de-terre pendu à un clou, dans lequel il jettoit une petite pierre à chaque mort qu'on portoit pour être enterré, & à la fin de chaque Lune, il comptoit les pierres pour sçavoir le nombre des morts. Enfin, le Tailleur mourut lui-même, & quelque tems après sa mort, quelqu'un, qui n'en avoit rien sçu, voyant sa boutique fermée, demanda où il étoit & ce qu'il étoit devenu? Un des voisins répondit: Le Tailleur est tombé dans le pot comme les autres.

REMARQUE. Kikiaous rapporte cette plaisanterie dans l'Instruction pour le Prince son fils, en luy marquant, qu'il faut tous mourir jeunes & vieux.

Un jeune homme, railleur, rencontra un vieillard âgé de cent ans, tout courbé & qui avoit bien de la peine à se soutenir avec un bâton, & lui demanda : Scheich, dites-moi, je vous prie, combien vous avez acheté cet arc, afin que j'en achete un de même ? Le Vieillard répondit : Si Dieu vous donne de la vie, & si vous avez de la patience, vous en aurez un de même qui ne vous coûtera rien.

REMARQUE. Scheich, qui signifie un Vieillard, est aussi un titre d'honneur & de dignité, & il paroît, par les Histoires du Levant, qu'il se donne même aux enfans pour être joint à leur nom. Ainsi, dans l'Histoire de Tamerlan, on a Mirza Omer Scheich, qui étoit un de ses fils.

Kikiaous, Roi du Mazanderan, dans l'instruction pour son fils, rapporte le conte qui suit & dit en ces termes: Camil, un des Chiaoux de mon père, âgé de plus de 70 ans, voulant acheter un cheval, un maquignon lui en amena un d'un beau poil & vigoureux en apparence. Il lui plût & il l'acheta. Quelque tems après, il s'avisa de le regarder à la bouche & trouva que c'étoit un vieux cheval. Il chercha aussi-tôt à s'en défaire & le vendit à un autre. Je lui demandai, pourquoi il s'en étoit défait, & pourquoi l'autre s'en ètoit accommodé. Il répondit : C'est un jeune-homme qui n'a pas connoissance des incommodités de la vieillesse. Il est excusable de s'être laissé tromper à l'apparence; mais je ne le serois pas si je l'avois gardé, moi qui sçais ce que c'est que la vieillesse.

Un Roi de Perſe, en colère, dépoſa ſon Grand-Vizir & en mit un autre à ſa place. Néanmoins, parce que d'ailleurs il étoit content des ſervices du dépoſé, il lui dit, de choiſir dans ſes Etats un endroit tel qu'il lui plairoit, pour y jouir le reſte de ſes jours avec ſa famille des bienfaits qu'il lui avoit faits juſques alors. Le Vizir lui répondit : Je n'ai pas beſoin de tous les biens dont V. M. m'a comblé, je la ſupplie de les reprendre ; & ſi elle a encore quelque bonté pour moi, je ne lui demande pas un lieu qui ſoit habité ; je lui demande avec inſtance de m'accorder quelque Village déſert, que je puiſſe repeupler & rétablir avec mes gens, par mon travail, par mes ſoins & par mon induſtrie. Le Roi donna ordre, qu'on cherchât quelques Villages tels qu'il les demandoit ; mais, après une grande recherche, ceux qui en avoient eu la commiſſion, vinrent lui rapporter qu'ils n'en avoient pas trouvé un ſeul. Le Roi le dit au Vizir dépoſé qui lui dit : Je ſçavois fort bien qu'il n'y avoit pas un ſeul endroit ruiné dans tous les Pays dont le ſoin m'avoit été confié. Ce que j'en ai fait a été, afin que V. M. ſçût elle-même en quel état je les lui rends, & qu'elle en charge un autre qui puiſſe lui en rendre un auſſi bon compte.

REMARQUE. Le Roy Kikiaous remarque, que le Roy fut ſi ſatisfait de l'addreſſe de ce Vizir, qu'il le pria d'oublier ce qui s'étoit paſſé, & qu'il le rétablit dans ſa même dignité. Ce Roy, de qui il parle, étoit un des Rois de Perſe, qui ont régné avant la naiſſance de Mahomet. Cela joint avec d'autres témoignages, fait connoître qu'il y avoit des Hiſtoires de ces Rois-là, qui pouvoient être perdues du tems de Kikiaous ; mais dont on ſavoit encore beaucoup de choſes par tradition.

Sous le règne de Sultan Mahmoud Sebecteghin, le Gouverneur de la Ville de Niſa dans le Khoraſſan, ruina un Marchand fort riche & le renferma dans une priſon. Le Marchand s'échappa & alla à Gaznin, la Capitale du Sultan, où il ſe jetta à ſes pieds & lui demanda juſtice. Sultan Mahmoud fit expédier une lettre addreſſée au Gouverneur, par laquelle il enjoignoit au Gouverneur de rendre au Marchand ce qu'il lui avoit pris. Le Gouverneur reçût la lettre ; mais, dans la penſée que le Marchand ne prendroit pas la peine de retourner une autre fois à la Cour, il ſe contenta de la lire & ne fit rien de ce qui lui étoit commandé. Le Marchand ne ſe rebuta pas, il retourna une autrefois à Gaznin, & prenant le tems que le Sultan ſortoit de ſon Palais, il demanda encore juſtice contre le Gouverneur, les larmes aux yeux, & en des termes accompagnés de gémiſſemens & de ſanglots. Le Sultan commanda qu'on lui expédiât une autre lettre. Le Marchand lui repréſenta : Je lui ai déja porté une lettre, de la part de V. M., à laquelle il n'a pas obéï, il n'obéïra pas encore à celle-ci. Sultan Mahmoud, qui avoit l'eſprit occupé ailleurs, repartit : Je ne puis faire autre choſe que de lui écrire ; mais s'il n'obéït pas, mets ſa tête ſous tes pieds. Le Marchand repliqua : Je demande pardon à V. M. Ce ſera lui qui me mettra les pieds ſur la tête en recevant cette ſeconde lettre. Le Sultan rentra en lui-même & dit : J'ai mal parlé, c'eſt à moi à le perdre & non pas à toi. En même tems, il dépêcha des Officiers au Prévôt de la Ville de Niſa, avec ordre de faire rendre au Marchand ce qui lui appartenoit & de faire pendre le Gouverneur. Le Prévôt exécuta ces ordres, & en faiſant pendre le Gouverneur avec la lettre du Sultan, il fit crier à haute

voix,

voix, que c'étoit-là le châtiment que méritoient ceux qui n'obéïssoient pas aux lettres du Prince leur Maître.

REMARQUES. Sultan Mahmoud Sebekteghin étoit fils de Sebekteghin, & Sebekteghin fut d'abord esclave à la Cour des Samaniens, qui l'avancerent si avantageusement aux premières Charges de leurs Etats, qu'il succeda enfin à leur puissance dans le Khorassan. Après sa mort, Sultan Mahmoud luy succèda & augmenta ses Etats par de grandes conquêtes dans les Indes. Il règnoit dans le quatrième siècle de l'Hegire, c'est-à-dire, dans le dixième siècle de notre Epoque, & sa Capitale étoit la Ville de Gaznin aux confins des Indes, qu'il avoit préferée à Bokhara, où les Samaniens avoient fait leur résidence, afin d'être plus voisin des conquêtes qu'il avoit faites & plus en état de les soûtenir.

Nisa est une Ville considérable du Khorassan, fameuse par l'excellence de ses pâturages & par ses bons chevaux.

Sultan Masoud, fils de Sultan Mahmoud Sebecteghin, étoit brave & vaillant; mais il ne sçavoit pas l'art de gouverner comme son père le sçavoit. Pendant qu'il étoit dans les divertissemens, au milieu des concerts avec les Dames de son Palais, les Gouverneurs de ses Provinces & ses Troupes vivoient dans la dernière licence & commettoient de grandes violences. Une femme maltraitée lui fit des plaintes, & il lui fit dresser une lettre en sa faveur pour le Gouverneur de qui elle se plaignoit. Mais le Gouverneur ne fit rien de ce qui lui étoit ordonné. Elle retourna au Sultan, & s'étant mêlée parmi la foule de ceux qui demandoient justice, elle lui présenta un second placet. Sultan Masoud ordonna qu'on lui expédiât une seconde lettre; & sur ce qu'elle représenta, que le Gouverneur n'avoit pas obéï à la première, le Sultan ayant dit, qu'il ne pouvoit qu'y faire, elle repartit avec hardiesse: Donnez vos Provinces à gouverner à des gens qui sachent obéïr à vos lettres & ne perdez pas le tems dans les divertissemens, pendant que vos peuples, qui sont les Créatures de Dieu, gémissent sous la tyrannie de vos Gouverneurs.

Le Médecin Hareth disoit: Quoique la vie soit toûjours trop courte, néanmoins pour vivre longtems, il faut manger du matin, il faut être lèger d'habit & user de femmes sobrement. Par la lègereté d'habit, il entendoit qu'il ne falloit pas avoir de dettes.

REMARQUE. Ce Médecin étoit Arabe de la Ville de Taïef, qui exerça premièrement la Médecine en Perse & depuis en son Pays, dans le tems que Mahomet vivoit. Neanmoins, il n'est pas certain qu'il ait été Mahometan; mais il est constant qu'il étoit né Payen.

Le Calife Mansour avoit pour Médecin George, fils de Bacht-jeschoua, qui étoit Chrétien, qu'il chérissoit, parce qu'il l'avoit guéri d'une maladie très-dangereuse. George, qui étoit dans un âge avancé, étant tombé malade, le Calife voulut le voir, & commanda qu'on l'apportât le plus commodément qu'on pourroit. On l'apporta & le Calife lui demanda l'état de sa santé. Le Médecin le satisfit, & le supplia de lui accorder la permission de retourner en son Pays,

Pays, disant, qu'il souhaitoit de voir sa famille avant que de mourir, & particulièrement un fils unique qu'il avoit, & d'être enterré avec ses ancêtres après sa mort. Le Calife lui dit : Médecin, crains Dieu & fais-toi Musulman, je te promets le Paradis. Le Médecin répondit : En Paradis ou en Enfer, je serai content d'être où sont mes pères.

REMARQUES. Aboulfarage, qui rapporte cette Histoire, ajoûte, que le Calife, après avoir ri de la réponse du Médecin, fit ce qu'il pût pour le retenir; mais à la fin qu'il lui accorda ce qu'il demandoit, & le renvoya avec un présent de dix mille pièces de monnoye d'or, & cette monnoye étoit à peu près de la valeur de l'écu d'or de France; de sorte qu'il est aisé de juger, que la libéralité étoit considérable. Ce Médecin étoit de Giondi Sabor, Ville de Perse, où il fut conduit & escorté par un Eunuque, qui avoit ordre de faire transporter son corps chez lui, au cas qu'il mourût en chemin, afin qu'il y fût enterré comme il le desiroit; mais il y arriva étant encore en vie.

Le Calife Mansour s'appelloit Abougiafar Mansour. C'étoit le deuxième de la race des Abbassides. Il mourut à peu de distance de la Mecque; il étoit allé en pélérinage, l'an de l'Hegire 158, de J. C. 774.

Jean, fils de Mesué, connu sous le nom de Mesué, Médecin du Calife Haroun-errefchid, étoit un railleur ; mais il ne put empêcher qu'un autre Médecin ne lui fermât la bouche dans une conversation, en présence d'Ibrahim, frère d'Haroun-errefchid ; car ce Médecin, qui s'appelloit Gabriël, lui dit : Vous êtes mon frère, fils de mon père. A ces mots, Mesué dit au frère du Calife : Seigneur, je vous prends à témoin sur ce qu'il vient de dire ; parce que je prétends partager l'héritage de son père avec lui. Gabriël repartit : Cela ne se peut, les bâtards n'héritent pas.

REMARQUES. Mesué étoit de Syrie, & Haroun-errefchid, qui l'avoit fait venir, lui fit traduire en Arabe les anciens Médecins & d'autres Ouvrages Grecs. Comme d'ailleurs il étoit très-savant, il avoit établi une Ecole à Bagdad, où il enseignoit toutes les sciences.

Gabriël étoit petit-fils de George, fils de Bacht-Iefchoua, de qui il est fait mention ci-dessus, & Médecin à la Cour d'Haroun-errefchid, auprès de qui il se mit dans un grand crédit, à l'occasion d'une Dame de son Palais. Cette Dame s'étoit étendue, & en s'étendant, son bras étoit demeuré roide à ne pouvoir s'en servir. Après toutes les onctions & toutes les fomentations, dont les Médecins purent s'aviser, le mal continuant toûjours, Gabriël fut appellé, & on lui dit de quelle manière il étoit arrivé à la Dame. Sur ce rapport, il dit au Calife, qu'il savoit un moyen infaillible pour la guérir, & il le pria de ne pas trouver mauvais ce qu'il feroit pour cela en sa présence & en la présence de la compagnie, s'il avoit pour agréable de faire venir la malade. Elle vint par ordre du Calife, & lors qu'elle parut, Gabriël courut à elle en se baissant & lui prit le bas de la veste, comme s'il eût voulu lever la veste. La Dame surprise de cette action, changea de couleur, & porta la main du bras, dont elle étoit incommodée, jusqu'au bas de sa veste, pour empêcher que le Médecin ne la levât. En même tems, le Médecin dit au Calife qu'elle étoit guérie. En effet, dès ce moment, la Dame remua son bras de tous les côtés, comme si jamais elle n'y avoit eu de mal, & le Calife fut si satisfait qu'il fit donner cinq cens mille Drachmes au Médecin. Les Drachmes étoient monnoye d'argent, & cette somme faisoit environ trois cens cinquante mille livres.

Le

Le Calife Vathek Billa pêchoit à la ligne sur le Tigre, & Mesué, son Médecin, étoit près de lui. Le Calife, chagrin de ce qu'il ne prenoit rien, dit à Mesué : Retire-toi, malheureux, tu me portes malheur. Mesué piqué de cette rebufade, dit au Calife : Empereur des croyans, ne m'accusez point de ce qui n'est pas. Il est vrai, que mon père étoit un simple Bourgeois de Khouz, & que ma mère Reçala avoit été esclave. Mais avec cela, je n'ai pas laissé que d'arriver au bonheur d'être favori de plusieurs Califes, de manger, de boire avec eux, & d'être de leurs divertissemens ; & par leurs bienfaits, j'ai des biens & des richesses au-delà de l'espérance que je pouvois concevoir. Cela ne peut pas s'appeller être malheureux. Mais, si vous voulez bien me le permettre, je vous dirai qui est celui qu'on peut véritablement appeller malheureux. Le Calife ayant témoigné qu'il pouvoit s'expliquer, il reprit : C'est un Seigneur descendu de quatre Califes, que Dieu a fait Calife comme eux, lequel laissant à part dignité, grandeur & Palais, est assis dans une Cabane de vingt coudées en toutes ses dimensions, exposé à un coup de vent qui peut le submerger, & qui fait ce que font les plus pauvres & les plus disgraciés de tous les hommes.

REMARQUES. Aboulfarage remarque, que le Calife fut outré de la hardiesse de Mesué ; mais que la présence de Mutevekkel-ala-llah, son frère, qui fut Calife après lui, l'empêcha d'éclater.

Le Calife Vathek Billah mourut l'an 232 de l'Hegire, c'est-à-dire, l'an 846 de J. C.

Le Médecin Bacht-Ieschoua alla un jour faire sa cour au Calife Mutevekkel-ala-llah & le trouva seul. Il s'assit près de lui, comme il avoit coûtume de le faire ; & comme sa veste étoit un peu décousuë par le bas, le Calife en discourant acheva insensiblement de la découdre jusques à la ceinture ; & dans ce moment, suivant le sujet dont ils s'entretenoient, il demanda au Médecin à quoi l'on connoissoit qu'il étoit tems de lier un fou ? Bacht-Ieschoua répondit : Nous le lions lors qu'il est venu au point de découdre la veste de son Médecin jusques à la ceinture.

REMARQUES. Au raport d'Aboulfarage, le Calife rit si fort de la réponse du Médecin, qu'il se laissa aller à la renverse sur le tapis où il étoit assis. En même tems, il lui fit apporter une autre veste fort riche, avec une somme d'argent très-considérable qu'il lui donna.

Ce Bacht-Ieschoua étoit fils de Gabriël, de qui il est parlé ci-dessus. Mais nonobstant cette grande familiarité, il lui arriva mal d'avoir fait un grand festin au même Calife, qui fut choqué de sa magnificence & de la grande opulence avec laquelle il l'avoit regalé ; car, peu de tems après, il le disgracia & exigea de lui des sommes très-considérables. Il est remarqué, que de la vente seule du bois, du vin, du charbon & d'autres provisions de sa maison, on fit une somme d'environ trente-six mille livres.

Mehemmed, fils de Zekeria, ou plûtôt Razis, de qui il a déja été parlé, devint aveugle dans sa vieillesse, & un Empirique s'offrit de lui rendre la vûë en faisant l'opération. Razis lui demanda combien l'œil avoit de tuniques. L'Empirique répondit qu'il n'en sçavoit rien ; mais que cela n'empêcheroit pas qu'il

qu'il ne le guérit. Razis repartit : Qui ne ſçait pas combien l'œil a de tuniques ne touchera pas à mes yeux. Ses parens & ſes amis le preſſèrent, en lui repréſentant qu'il n'hazardoit rien quand l'Opérateur ne réuſſiroit pas, & qu'il pouvoit recouvrer la vûë s'il réuſſiſſoit. Mais il s'en excuſa & dit : J'ai vû le monde ſi longtems, que je n'ai point de regret de ne le pas voir davantage.

Le Caliphe Caher Billah avoit chargé Sinan, fils de Thabet, ſon Médecin, de faire ſubir l'examen à ceux qui voudroient faire profeſſion de la Médecine. Un jour, un Vieillard de belle taille, grave & vénérable, étant venu ſe préſenter à lui, il le reçut avec tous les honneurs que méritoit un homme de cette apparence, & après lui avoir fait prendre place, & avoir témoigné qu'il écouteroit avec plaiſir les bonnes choſes qu'il attendoit de ſa capacité, il lui demanda de qui il avoit appris la Médecine ? A cette demande, le Vieillard tira de ſa manche un papier plein de pièces de monnoye d'or qu'il mit ſur le tapis devant Sinan, en le lui préſentant & répondit : Je vous avoue franchement que je ne ſçai ni lire, ni écrire. Mais j'ai une famille, il faut que je trouve tous les jours de quoi la faire ſubſiſter. Cela m'oblige de vous ſupplier de ne me pas faire interrompre le train de vie auquel je ſuis engagé. Sinan ſourit & dit : Je le veux bien ; mais à la charge que vous ne verrez point de malades de qui vous ne connoîtrez pas la maladie, & que vous n'ordonnerez ni ſaignée, ni purgation que dans les maladies qui vous ſeront très-connuës. Le Vieillard répondit que c'étoit ſa méthode, & qu'il n'avoit jamais ordonné que de l'Oxymel & des Juleps Le lendemain, un jeune-homme, proprement vêtu, bienfait & d'un air dégagé, vint le trouver pour le même ſujet, & Sinan lui demanda de qui il avoit pris des leçons de Médecine. Il répondit, qu'il les avoit priſes de ſon père, & que ſon père étoit le Vieillard à qui il avoit donné le pouvoir d'exercer la Médecine le jour précédent. Sinan reprit : C'eſt un brave homme, vous ſervez-vous de la même méthode dont il ſe ſert ? Le jeune-homme dit qu'ouï, & Sinan lui recommanda de la bien obſerver, & le renvoya avec le même pouvoir d'exercer la Médecine que ſon père.

REMARQUES. Le Caliſe Caher-Billah s'appelloit Abou Manſour, avant que d'être Caliſe. Il ſuccèda à Muctſeder Billa, l'an 320 de l'Hegire & de J. C. l'an 932, & règna un an & ſept mois.

Le premier Médecin du Grand Seigneur a, de même que le Médecin de ce Caliſe, le pouvoir d'examiner & d'éprouver la capacité de ceux qui entreprennent d'exercer la Médecine à Conſtantinople.

Un Médecin Grec d'Antioche étoit convenu pour une ſomme d'argent, de guérir un malade de la fièvre tierce ; mais au lieu de le guérir, les remèdes, qu'il lui donna, firent changer la fièvre tierce en demi-tierce, de ſorte que les parens le renvoyèrent & ne voulurent pas qu'il approchât davantage du malade. Il leur dit : Payez-moi donc la moitié de la ſomme qui m'a été promiſe, puiſque j'ai chaſſé la moitié de la maladie. Il étoit ſi ignorant, qu'il s'arrêtoit au nom, & qu'il croyoit que la fièvre demi-tierce étoit moins que la fièvre tierce, quoi qu'elle ſoit double de la tierce ; & quoi qu'on pût lui dire, il demandoit toûjours la moitié du payement.

Une

Une Dame Egyptienne fit venir un fameux Aſtrologue, & le pria de lui dire ce qui lui faiſoit peine dans l'eſprit. L'Aſtrologue dreſſa une figure de la diſpoſition du Ciel tel qu'il étoit alors, & fit un long diſcours ſur chaque Maiſon, avec d'autant plus de chagrin, que tout ce qu'il diſoit ne ſatisfaiſoit pas la Dame. A la fin il ſe tût, & la Dame lui jetta une Drachme. Sur le peu qu'elle lui donnoit, l'Aſtrologue ajoûta, qu'il voyoit encore par la figure qu'elle n'étoit pas des plus aiſées chez elle, ni bien riche. Elle lui dit que cela étoit vrai. L'Aſtrologue regardant toûjours la figure, lui demanda: N'auriez-vous rien perdu? Elle répondit: J'ai perdu l'argent que je vous ai donné.

REMARQUE. Nous avons déja dit, qu'une Drachme étoit une monnoye d'argent. Elle étoit de la valeur de huit à dix ſols.

Les Savans des Indes tomboient d'accord de la capacité & de la grande ſageſſe de Bouzourgemhir; mais ils trouvoient à dire, qu'il fatiguoit ceux qui le conſultoient par l'attente de ſes réponſes. Bouzourgemhir, qui ſçut ce qu'ils lui reprochoient, dit: Il eſt plus à propos que je penſe à ce que je dois dire, que de me repentir d'avoir prononcé quelque choſe mal-à-propos.

Un Roi avoit prononcé Sentence de mort contre un criminel, & le criminel qu'on alloit exécuter en ſa préſence, n'ayant plus que la langue dont il pût diſpoſer, vomiſſoit mille injures & mille malédictions contre le Roi. Le Roi ayant demandé ce qu'il diſoit, un de ſes Vizirs, qui ne vouloit pas l'aigrir davantage contre ce malheureux, prit la parole & dit, que le criminel diſoit que Dieu chériſſoit ceux qui ſe moderoient dans leur colère, & qui pardonnoient à ceux qui les avoient offenſés. Sur ce rapport, le Roi fit touché de compaſſion & donna ſa grace au criminel. Un autre Vizir, ennemi de celui qui venoit de parler au Roi, dit: Des perſonnes de notre rang & de notre caractère ne doivent rien dire aux Monarques qui ne ſoit véritable. Ce miſérable a injurié le Roi & a proféré des choſes indignes contre S. M. Le Roi en colère de ce diſcours, dit: Le menſonge de ton Collègue m'eſt beaucoup plus agréable que la vérité que tu viens de me dire.

REMARQUE. Le premier Chapitre du Guliſtan commence par cette petite Hiſtoire; mais je remarquerai en paſſant, que Gentius, qui l'a traduite en Latin, n'a pas bien entendu l'endroit, qu'il a traduit en ces termes: *Lingua quam callebat conviciis regem proſcindere cepit.* Il falloit traduire: *Lingua quam habebat,* ou *quæ illi ſupererat,* & l'entendre de la manière que je l'ai rendu en notre langue.

Un Roi avoit peu d'amour & de tendreſſe pour un de ſes fils, parce qu'il étoit petit & d'une mine peu avantageuſe, en comparaiſon des Princes ſes frères, qui étoient grands, bienfaits & de belle taille. Un jour, ce Prince voyant que ſon Père le regardoit avec mépris, lui dit: Mon Père, un petit homme ſage & aviſé eſt plus eſtimable qu'un grand homme, groſſier & ſans eſprit. Tout ce qui eſt gros & grand, n'eſt pas toûjours le plus prétieux. La brebis eſt blanche & nette, & l'élephant ſale & vilain.

REMARQUE. Le succès fit voir que ce Prince avoit plus de cœur que ses frères: car il se signala à la guerre par de beaux exploits, pendant que ses frères n'eurent pas le courage de paroître devant l'ennemi.

Un Roi s'embarqua dans un de ses Ports pour faire un trajet, & un de ses Pages ne fut pas plûtôt sur le vaisseau que tout le corps lui trembla de frayeur, & qu'il se mit à crier d'une manière effroyable. On fit tout ce qu'on put pour l'obliger de se taire; mais il crioit toujours plus fort, & le Roi même étoit importuné de ses cris. Un Savant, qui accompagnoit le Roi, dit: Si Votre Majesté me le permet, je trouverai le moyen de le faire taire. Le Roi lui ayant témoigné qu'il lui feroit plaisir, il fit jetter le Page à la mer. Mais ceux qui l'y jettèrent avertis de ce qu'ils devoient faire, eurent l'adresse de le plonger seulement deux ou trois fois & de le retirer par les cheveux dans le tems qu'il s'étoit pris au timon, croyant qu'on vouloit le faire noyer tout de bon. Quand il fut dans le Navire, il se retira dans un coin & ne dit plus mot. Le Roi très-satisfait du succès, en demanda la raison au Savant, qui dit: Le Page n'avoit jamais sçu ce que c'étoit que d'être plongé dans la mer, ni ce que c'étoit que d'être délivré du danger d'être noyé, & le mal qu'il a souffert fait qu'il goûte mieux le plaisir d'en être échappé.

Hormouz, Roi de Perse, peu de tems après son élévation sur le Trône, fit emprisonner les Vizirs qui avoient été au service du Roi son père. On lui demanda quel crime ils avoient commis pour l'obliger à leur faire ce traitement? Il répondit: Je n'ai rien remarqué & je ne sçai en eux rien de criminel. Mais, malgré les assurances que je leur avois données de ma bonté & de ma clémence, j'ai connu qu'ils avoient toujours le cœur saisi de frayeur, & qu'ils n'avoient pas de confiance à mes paroles; cela m'a fait craindre qu'ils ne se portassent à me faire périr, & en ce que j'ai fait, j'ai suivi le conseil des Politiques, qui disent, qu'il faut craindre celui qui nous craint.

REMARQUE. De quatre anciens Rois de Perse, nommés Hormouz, comme il est encore marqué plus bas, celui-ci étoit le premier ou le second du nom, parce que l'un & l'autre ont été de bons Princes. Le troisième étoit un Tyran & le quatrième ne règna qu'un an.

Un Roi des Arabes, cassé de vieillesse, étoit malade à la mort, lors qu'un Courier vint lui annoncer, que ses Troupes avoient pris une Place qu'il nomma, qu'elles avoient fait prisonniers de guerre ceux qui avoient fait résistance, & que le reste & les peuples s'étoient soumis à son obéïssance. A ce discours, il s'écria avec un grand soupir: Cette nouvelle ne me regarde plus, elle regarde mes ennemis.

REMARQUE. Il entendoit parler de ses héritiers, qu'il regardoit comme des ennemis.

Hagiage étoit un Gouverneur de l'Arabie, sous le règne du Calife Abd'ulmelec, fils de Mervan, de la race des Ommiades; mais il étoit extrêmement haï,

haï, à cause de ses vexations & de ses cruautés. Ayant eu à sa rencontre un Derviche de Bagdad, il se recommanda à ses prières. En même tems, le Derviche, levant les yeux au Ciel, dit: Grand Dieu, prenez son ame. Hagiage ne fut pas content de cette prière, & il en gronda le Derviche. Mais le Derviche repartit: Elle est bonne pour vous & pour tous les Musulmans.

REMARQUE. Aboulfarage, dans son Histoire, appelle ce Gouverneur Hagiage, fils d'Iousouf, & l'Auteur du Gulistan, Hagiage Iousouf. Il faut aussi remarquer, qu'Abd'ulmelec, fils de Mervan, fut fait Calife l'an 60 de l'Hegire, & que l'Auteur du Gulistan s'est trompé en écrivant, que le Derviche étoit de Bagdad; car la Ville de Bagdad ne fut bâtie que l'an 145 de l'Hegire, de J. C. l'an 762.

Un Prince, en succédant au Roi son père, se trouva Maître d'un Trésor considérable, dont il fit de grandes largesses à ses Troupes & à ses Sujets. Un de ses Favoris voulut lui donner conseil là-dessus, & lui dit imprudemment: Vos ancêtres ont amassé ces richesses avec beaucoup de peine & de soins. Vous ne devriez pas les dissiper avec tant de profusion comme vous le faites. Vous ne sçavez pas ce qui peut vous arriver dans l'avenir, & vous avez des ennemis qui vous observent. Prenez garde que tout ne vous manque dans le besoin. Le Roi, indigné de cette remontrance, repartit: Dieu m'a donné ce Royaume pour en jouïr & pour faire des libéralités, & non pas pour en être simplement le gardien.

On avoit fait rôtir de la chasse pour Nouschirvan, Roi de Perse, de celle qu'il avoit prise sur le même lieu où la chasse s'étoit faite. Quand il fallut se mettre à table, il ne se trouva pas de sel, & on envoya un Page en chercher au prochain Village. Mais Nouschirvan dit au Page: Payez le sel que vous apporterés, de crainte que cela ne passe en méchante coûtume & que le Village ne souffre. Un Favori dit, que cela ne valoit pas la peine d'en parler, & qu'il ne voyoit point le mal que cela pouvoit causer. Nouschirvan repartit: Les vexations dans le monde ont eu leur commencement de très-peu de chose, & dans la suite, elles ont tellement augmenté qu'elles sont arrivées au comble où on les voit.

Sans contestation, le Lion est le Roi des animaux, & l'Ane le dernier de tous. Cependant, les Sages ne laissent pas que de dire: Un Ane, qui porte sa charge, vaut mieux qu'un Lion qui devore les hommes.

Un Marchand de bois, extrêmement intéressé, achetoit le bois à bon marché des pauvres Paysans, qui le lui apportoient, & le vendoit cherement aux riches. Une nuit le feu prit à sa cuisine, se communiqua au magazin de bois & le consuma entièrement. Quelque tems après, il disoit: Je ne sçai comment le feu prit chez moi. Un de la compagnie lui repartit: Il y prit de la fumée qui étoit sortie du cœur des pauvres, que vous avez rançonnés par votre avarice.

Un Maître Lutteur, de trois cens soixante tours d'adresse de son art, en avoit enseigné trois cens cinquante-neuf à un de ses disciples & ne s'en étoit

 reservé

reservé qu'un seul. Le disciple jeune & dispos, qui avoit bien profité des leçons qu'il avoit prises, eut la hardiesse de défier son Maître à lutter contre lui. Le Maître accepta le défi, & ils parurent l'un & l'autre devant le Sultan, qui n'approuvoit pas la témerité du disciple, & en présence d'une grande foule de peuple. Le Maître, qui n'ignoroit pas que son disciple avoit plus de force que lui, ne lui donna pas le tems de s'en prévaloir. D'abord, il l'enleva de terre adroitement avec les deux mains, & l'ayant élevé jusques sur sa tête, il le jetta contre terre aux acclamations de toute l'assemblée. Le Sultan récompensa le Maître & blâma le disciple, qui dit qu'il n'avoit pas été vaincu par la force, mais seulement par un tour de l'art qui lui avoit été caché. Le Maître repartit : Il est vrai ; mais je me l'étois reservé pour un tel jour qu'aujourd'hui, parce que je sçavois la maxime des Sages, qui dit, quelque affection qu'on ait pour un ami, que jamais il ne faut lui donner un avantage à pouvoir s'en prévaloir s'il devenoit ennemi.

REMARQUE. Il y a encore des Lutteurs, chez les Orientaux, qui luttent comme autrefois chez les anciens. Ils sont nuds, excepté qu'ils ont un caleçon de cuir depuis le dessus des genoux jusqu'au-dessus des reins, & il se frottent le corps d'huile pour faire cet exercice.

Un Roi passoit devant un Derviche, & le Derviche ne leva pas seulement la tête pour le regarder. Le Roi, qui étoit du nombre de ces Rois qui ne sçavent pas se posséder & que la moindre chose offense, fut piqué de cette irréverence & dit : Ces sortes de gens vêtus de haillons sont comme des bêtes. Le Vizir dit au Derviche : Pourquoi ne rendez-vous pas au Roi le respect que vous lui devez ? Le Derviche répondit : Dites au Roi, qu'il attende des respects de ceux qui attendent ses bienfaits, & sachés que les Rois sont établis pour la conservation des sujets ; mais que les sujets n'ont pas la même obligation d'avoir du respect pour les Rois. Le Roi, qui avoit entendu ce discours hardi, invita le Derviche, à lui demander quelque chose. Le Derviche lui dit : Je vous demande que vous me laissiez en repos.

REMARQUE. Diogène fit à-peu-près le même compliment à Alexandre ; mais il ne faut pas s'en étonner ; car la plûpart de ces Derviches, à proprement parler, sont des sectateurs de ce chef des Philosophes Cyniques. Ils ont la même impudence & la même indifférence pour toutes les choses du monde.

Nouschirvan déliberoit dans son conseil d'une affaire de grande importance, & les Vizirs proposoient chacun leur sentiment. Nouschirvan avança aussi son avis & Bouzourgemhir le suivit. On demanda à Bouzourgemhir pourquoi il avoit préféré l'avis du Roi à l'avis des Vizirs ? Il répondit : Le succès de l'affaire dont il s'agit est très-incertain, & j'ai crû qu'il valoit mieux suivre le conseil du Roi ; afin d'être à couvert de sa colère au cas que la chose ne réussisse pas.

Un vagabond, déguisé sous l'habit d'un descendant d'Ali, entra dans une Ville Capitale avec la Caravane des Pélerins de la Mecque, publiant par-tout qu'il

qu'il venoit de ce Pélérinage. S'étant introduit à la Cour, il lut devant le Roi une pièce de Poësie, dont il se disoit l'Auteur. Un des principaux Officiers, nouvellement arrivé de l'armée, dit au Roi : Je l'ai vû à Basra le jour de la fête du sacrifice, comment peut-il dire qu'il a fait le pélérinage de la Mecque ? De plus, son père est un Chrétien de la Ville de Malatia. Quel rapport d'un descendant d'Ali avec un Chrétien ? Avec cela, il se trouva que le Poëme qu'il avoit récité étoit du Poëte Enveri. Le Roi, qui connut que c'étoit un trompeur, commanda qu'on lui donnât quelques coups & qu'on le chassât. A ce commandement, le vagabond, se jettant aux pieds du Roi, dit : Je supplie V. M. de me permettre de dire encore un mot, je me soumets à tel châtiment qu'il lui plaira d'ordonner, si ce que je dirai n'est pas véritable. Le Roi le lui permit, & il dit : Ce que j'ai à dire, est que les voyageurs disent beaucoup de mensonges.

REMARQUES. Les Pélerins de la Mecque célèbrent la fête du sacrifice à la Montagne d'Arafat, où ils sacrifient chacun un mouton. Ainsi, puisque ce jour-là, l'imposteur étoit à Basra sur le Golfe Persique, qui est fort éloigné de la Montagne d'Arafat, c'étoit une marque qu'il n'étoit pas Pélerin de la Mecque.

Malatia est une Ville de Natolie dans la Capadoce des anciens.

Enveri est un ancien Poëte Persan.

Deux frères étoient chacun dans un état fort opposé l'un à l'autre. L'un étoit au service d'un Sultan & l'autre gagnoit sa vie du travail de ses mains, de sorte que l'un étoit à son aise & que l'autre avoit de la peine à subsister. Le riche dit au pauvre : Pourquoi ne vous mettez-vous pas au service du Sultan comme moi, vous vous délivreriez des maux que vous souffrés. Le pauvre repartit : Et vous, pourquoi ne travaillez-vous pas, pour vous délivrer d'un esclavage si méprisable ?

Un Courier arriva à Nouschirvan & lui annonça, que Dieu l'avoit délivré d'un de ses ennemis. Il lui demanda : N'avez-vous pas aussi à m'annoncer que je vivrai toujours & que je ne mourrai jamais ?

Dans le conseil de Nouschirvan, où Nouschirvan étoit présent, on délibéroit sur une affaire, & chaque Vizir dit son avis, excepté Bouzourgemhir. Les autres Vizirs luy en ayant demandé la raison, il repondit : Les Vizirs sont comme les Médecins, qui ne donnent des remèdes aux malades que lors qu'ils sont en grand danger. Vous dites tous de si bonnes choses, que j'aurois tort d'y rien ajoûter du mien.

Le Calife Haroun-erreschid, après avoir conquis l'Egypte, y mit pour Gouverneur un certain Cosaïb, le plus vil de ses esclaves ; & la raison qu'il en apporta fut l'indignation qu'il avoit de ce que Pharaon avoit exigé que l'on crût qu'il étoit Dieu. Or, Cosaïb étoit un Noir le plus grossier & le plus rustique que l'on pût imaginer, comme il le fit voir en plusieurs occasions & particulièrement en celle-ci. Les Laboureurs, dans l'espérance de quelque diminution des droits auxquels ils étoient obligés, lui firent remontrance sur une inon-

inondation du Nil à contre-tems, qui avoit fait périr le Coton qu'ils avoient femé. Cofaïb leur dit: Il falloit femer de la Laine; elle n'auroit pas été perduë.

On demandoit à Alexandre le Grand comment il avoit pû fubjuguer l'Orient & l'Occident, chofe que d'autres Rois, qui avoient d'autres finances, d'autres Etats, plus d'âge & plus de troupes que lui, jamais n'avoient pû faire. Il répondit: Je n'ai pas fait de tort aux peuples des Royaumes, que j'ai conquis avec l'aide de Dieu, & jamais je n'ai dit, que du bien des Rois avec qui j'ai eu affaire.

REMARQUE. Alexandre le Grand eft illuftre chez les Mahometans fous le nom d'Iskender; mais ils font partagez touchant la Nation dont il étoit. Les uns écrivent qu'il étoit fils de Darab, Roi de Perfe, & qu'ayant monté fur le trône après Dara, fon aîné, qui eft le même que Darius, il conquit tout le monde. Les autres qui approchent plus de la vérité, difent, qu'il étoit fils de Philippe. Mais les uns & les autres tombent d'accord de l'étenduë de fes conquêtes, & lui attribuent une grande fageffe, qui avoit été cultivée par Ariftote fon Précepteur. Ils difent auffi, que dans le cours de fes victoires il chercha la fontaine de vie; mais qu'elle ne fut trouvée que par Hizir, fon Général d'armée, &, fuivant leur penfée, Hizir eft le même qu'Elie, qui n'eft pas mort, parce qu'il but de cette eau. Ils l'appellent auffi le Cornu à caufe de fa grande puiffance dans l'Orient & dans l'Occident. Touchant cette appellation, je dirai, que je fuis comme perfuadé, que les Orientaux la lui ont donnée à l'occafion des Médailles Grecques de Lyfimachus, & particulièrement de celles qui font d'argent où Lyfimachus eft repréfenté avec des cornes, & que ces Médailles étant tombées entre leurs mains, ils les ont prifes pour des Médailles d'Alexandre, parce qu'ils ne fçavoient pas lire le Grec, & qu'ainfi ils ne pouvoient pas diftinguer l'un d'avec l'autre, outre que ces Médailles étant plus grandes que celles d'Aléxandre, il femble, qu'ils ont été bien fondés par leur grandeur & même par leur beauté, de croire qu'elles étoient plûtôt d'Alexandre que d'un autre.

Un Derviche, qui avoit été invité par un Sultan à manger à fa table, mangea beaucoup moins qu'il n'avoit coûtume de manger chez lui, afin de faire remarquer qu'il étoit fobre, &, après le repas, il fit fa prière plus longue que les autres, afin qu'on eût bonne opinion de fa dévotion. En rentrant chez lui, il commanda qu'on mit la nappe, & dit qu'il vouloit manger. Son fils, qui avoit de l'efprit, lui demanda: Mais, mon Père, n'avez-vous pas mangé à la table du Roi? Le Derviche répondit: Je n'ai pas beaucoup mangé, afin que ni lui, ni fes Courtifans ne cruffent pas que je fuffe un grand mangeur. Le fils repliqua: Mon Père, il faut donc que vous recommenciés auffi votre prière; elle n'eft pas meilleure que le repas que vous avez fait.

REMARQUE. A l'occafion du fils de ce Derviche, il eft bon de remarquer, quoique les Derviches foient des gens qui menent une vie auftère, qui pourroit faire croire qu'ils ont du rapport avec nos Religieux; néanmoins, excepté les Calenders, qu'ils fe marient prefque tous. Les Mahometans n'y trouvent rien à dire, parce qu'ils ont pour maxime, qu'il n'y a pas de Moinerie dans la Religion Muffulmanne: *La rubbaniet fil'iflam*, & par-là ils entendent, que le vœu de Chafteté n'y eft pas reçu.

L'Auteur du Guliftan, en parlant de lui-même, écrit en ces termes: Etant fort jeune, j'avois coûtume de me lever la nuit, pour prier Dieu, pour veil-

ler.

ler & pour lire l'Alcoran. Une nuit que j'étois dans ces exercices, & que toute la famille dormoit, excepté mon père, près de qui j'étois, je dis à mon père : Voyez, pas un ne leve ſeulement la tête pour prier Dieu, & ils dorment tous d'un ſommeil ſi profond, qu'il ſemble qu'ils ſoient morts. Mon père me ferma la bouche, en me diſant : Mon fils, il vaudroit mieux que vous dormiſſiez comme ils dorment, que d'obſerver leurs défauts.

On louoit dans une aſſemblée une perſonne de remarque, qui étoit préſente, & l'on en parloit très-avantageuſement. La perſonne leva la tête & dit : Je ſuis tel que je le ſçai.

Un Roi demandoit à un Derviche ſi quelquefois il ne ſe ſouvenoit pas de lui ? Le Derviche répondit : Je m'en ſouviens ; mais c'eſt lorsque je ne penſe pas à Dieu.

Un Dévot vit en ſonge un Roi dans le Paradis & un Derviche en Enfer. Cela l'étonna, & il s'informa d'où venoit que l'un & l'autre étoient chacun dans un lieu oppoſé à celui, dans lequel on s'imagine ordinairement, qu'ils doivent être après leur mort ? On lui répondit : Le Roi eſt en Paradis à cauſe de l'amour qu'il a toujours eu pour les Derviches, & le Derviche eſt en Enfer à cauſe de l'attache qu'il a euë auprès des Rois.

Un Derviche mangeoit dix livres de pain par jour & paſſoit toute la nuit en Prières jusques au matin. Un homme de bon ſens lui dit : Vous feriez beaucoup mieux de ne manger que la moitié d'autant de pain & dormir.

L'Auteur du Guliſtan dit encore, en parlant de lui-même : J'étois eſclave à Tripoli, chez les Francs, lors qu'un ami d'Halep, qui me reconnut en paſſant, me racheta pour dix pièces de monnoye d'or & m'emmena avec lui à Halep, où il me donna ſa fille en mariage & cent pièces de monnoye d'or pour ſa dot. Mais c'étoit une méchante langue & elle étoit d'une humeur très-fâcheuſe. Quelque tems après notre mariage, elle me reprocha ma pauvreté & me dit : Mon père ne vous a-t-il pas délivré des chaînes des Francs pour dix pièces de monnoye d'or ? Je répondis : Il eſt vrai, il m'a procuré la liberté pour le prix que vous dites, mais il m'a fait votre eſclave pour cent.

Dans une affaire de grande importance, un Roi fit vœu, s'il en venoit à bout, de diſtribuer une ſomme d'argent conſidérable aux Derviches. L'affaire réuſſit comme il ſouhaitoit, & alors, pour accomplir ſon vœu, il mit la ſomme dans une bourſe & en la confiant à un Officier, il lui ordonna d'en aller faire la diſtribution. L'Officier, qui ſçavoit quelle ſorte de gens étoient les Derviches, garda la bourſe jusques au ſoir & en la remettant entre les mains du Roi, il lui dit, qu'il n'avoit pas trouvé un ſeul Derviche. Le Roi dit : Que veut dire cela ; Je ſçai qu'il y en a plus de quatre cens dans la Ville ? L'Officier reprit : Sire, les Derviches ne reçoivent pas d'argent ; & ceux qui en reçoivent ne ſont pas Derviches.

On demandoit à un Sçavant ce qu'il pensoit de la distribution de pain, fondée pour les Derviches? Il répondit: Si les Derviches le mangent dans l'intention d'avoir plus de forces pour servir Dieu, il leur est permis d'en manger; mais s'ils sont seulement Derviches pour le manger, ils le mangent à leur dam.

Un Derviche quitta son Couvent & alla prendre des leçons d'un Professeur dans un Collège. Je lui demandai, (c'est l'Auteur du Gulistan qui parle,) puis qu'il avoit changé de profession, quelle différence il faisoit entre un Sçavant & un Derviche? Il me répondit: Le Derviche se tire lui-même hors des vagues; mais le Sçavant en tire encore les autres.

REMARQUES. Les Derviches, chez les Mahometans, ne font pas des vœux qui obligent aussi étroitement que nos Religieux sont obligés par leurs vœux. C'est pourquoi ils quittent librement l'habit, la règle & la clôture pour embrasser telle autre profession qu'il leur plaît.

Les Mahometans ont un grand nombre de Collèges, fondés par des Sultans & par des particuliers, où des Professeurs gagés enseignent ce qu'ils doivent sçavoir pour acquérir le titre de Savant. Ils y arrivent par degrés, de même qu'on arrive au titre de Docteur dans les Universités de l'Europe, & les sciences qu'ils apprennent regardent la Religion & les Loix, qui sont chez eux inséparables de la Religion.

Un Mahometan, qui avoit donné plusieurs preuves d'une force extraordinaire, étoit dans une si grande colère qu'il ne se possédoit plus, & qu'il écumoit de rage. Un homme sage, qui le connoissoit, le voyant en cet état, demanda ce qu'il avoit, & il apprit qu'on lui avoit dit une injure. Cela lui fit dire: Comment! Ce misérable porte un poids de mille livres, & il ne peut pas supporter une parole?

REMARQUE. Ce mot est plus juste dans le Persan que dans le François, en ce que le même mot, qui signifie porter, signifie aussi supporter.

Un Vieillard de Bagdad avoit donné sa fille en mariage à un Cordonnier, & le Cordonnier en la baisant la mordit à la lèvre jusqu'au sang. Le Vieillard lui dit: Les lèvres de ma fille ne sont pas du cuir.

Un Sçavant ne sçachant à qui donner sa fille en mariage à cause de sa laideur, quoique la dot qu'il lui donnoit fût très-considérable, la maria enfin avec un aveugle. La même année, un Empirique, qui rendoit la vûë aux aveugles, arriva de l'Isle de Serendib, & l'on demanda au Sçavant, pourquoi il ne mettoit pas son gendre entre les mains du Médecin? Il répondit: Je crains, s'il voyoit, qu'il ne répudiât ma fille. Etant aussi laide qu'elle est, il vaut mieux qu'il demeure aveugle.

REMARQUE. L'Isle de Serendib est la même que l'Isle de Ceilan, & que celle que les anciens appelloient Taprobane. J'espère que j'aurai lieu d'en parler ailleurs plus amplement, suivant la tradition des Orientaux.

Un

Un Derviche parloit à un Roi, qui ne faisoit pas beaucoup d'estime des gens de sa sorte, & lui disoit: Nous n'avons ni les forces, ni la puissance que vous avez en ce monde; mais nous vivons plus contens que vous ne vivez. Avec cela, la mort nous rendra tous égaux, & au jour du Jugement nous aurons l'avantage d'être au-dessus de vous.

REMARQUE. Les Mahometans, comme les Chrétiens, attendent un Jugement universel pour le châtiment des méchans & pour la récompense des bons.

Dans la Ville d'Halep, un pauvre d'Afrique disoit à des Marchands assemblés: Seigneurs, qui êtes riches, si vous faisiés ce que l'équité voudroit que vous fissiés, & si nous autres pauvres étions des gens à nous contenter, on ne verroit plus de mendians dans le monde.

Deux Princes, fils d'un Roi d'Egypte, s'appliquerent l'un aux sciences & l'autre à amasser des richesses. Le dernier devint Roi & reprocha au Prince, son frère, le peu de bien qu'il avoit en partage. Le Prince repartit: Mon frère, je loüe Dieu d'avoir l'héritage des Prophétes en partage, c'est-à-dire, la sagesse. Mais votre partage n'est que l'héritage de Pharaon & d'Haman, c'est-à-dire, le Royaume d'Egypte.

REMARQUE. Ce Pharaon est celui que Dieu, suivant l'ancien Testament, fit submerger dans la Mer rouge, & Haman, suivant les Traditions des Mahometans, étoit son premier Ministre & l'exécuteur de ses méchantes intentions. Suivant les mêmes Mahometans, ce Pharaon fut le premier des Rois d'Egypte, qui porterent le nom de Pharaon; car si nous les en croyons, il n'étoit point de race Royale, mais de fort basse naissance. Voici ce qu'ils en disent. Son père, qui s'appelloit Massab & qui gardoit les vaches, étant mort dans le tems qu'il étoit encore en bas âge, sa mère lui fit apprendre le métier de Menuisier; mais cette profession ne lui ayant pas plû, il abandonna sa mère & son pays & se mit chez un vendeur de fruits, chez lequel il ne demeura pas longtems. S'étant mis dans le négoce, il alla à une Foire; mais il en fut dégoûté, sur ce qu'on exigea de lui à un passage un droit dont la somme égaloit le prix de sa marchandise, & de dépit il se fit voleur de grands chemins. Ensuite, il trouva le moyen de s'établir à une des portes de la Capitale de l'Egypte, & quoique ce fût sans aveu, d'exiger au nom du Roi un droit sur tout ce qui passoit; mais ayant été découvert, en voulant exiger le même droit sur le corps d'une fille du Roi d'Egypte, que l'on portoit pour être enterrée, il se délivra de la mort par les grandes sommes d'argent qu'il avoit amassées. La fortune ne l'abandonna pas pour cela, il eut encore assez d'intrigue pour devenir Capitaine du Guet, & dans cet emploi, il eut un ordre exprès du Roi d'Egypte de faire mourir tous ceux qui marcheroient pendant la nuit. Le Roy d'Egypte, sans luy donner avis de son dessein, sortit lui-même une nuit pour aller communiquer quelque affaire secrete à un de ses Ministres. La Garde l'ayant rencontré, il fut arrêté & conduit à Pharaon, qui ne voulut pas croire qu'il fût le Roy, quoiqu'il l'eût déja dit aux gens du Guet, qui n'avoient pas aussi voulu le croire. Au contraire, il le fit descendre de cheval & luy fit couper la tête. Après cette action, ayant connu que c'étoit véritablement le Roy, il fut assez puissant pour aller forcer le Palais, s'en rendre maître & se faire déclarer Roy. Il introduisit le culte des Idoles & voulut qu'on le reconnût lui-même pour Dieu. Enfin, il poursuivit les Israëlites dans leur retraite; mais il fut submergé dans la Mer rouge. Toutes ces particularités se trouvent dans l'Histoire des Prophétes de Kesani.

Un Roi de Perse avoit envoyé un Médecin à Mahomet, & le Médecin demeura quelques années en Arabie; mais sans aucune pratique de sa profession, parce que personne ne l'appelloit pour se faire médicamenter. Ennuyé de ne pas exercer son art, il se présenta à Mahomet & lui dit en se plaignant: Ceux qui avoient droit de me commander m'ont envoyé ici, pour faire profession de la Médecine; mais, depuis que je suis venu, personne n'a eu besoin de moi & ne m'a donné occasion de faire voir dequoi je suis capable. Mahomet lui dit: La coûtume de notre Pays est de manger seulement lors qu'on est pressé par la faim, & de cesser de manger lors qu'on peut encore manger. Le Médecin repartit: C'est-là le moyen d'être toujours en santé & de n'avoir pas besoin de Médecin. En disant cela, il prit son congé & retourna en Perse, d'où il étoit venu.

Ardeschir Babekan, Roi de Perse, demanda à un Medecin Arabe combien il suffisoit de prendre de nourriture par jour? Le Médecin répondit, qu'il suffisoit d'en prendre cent drachmes; & le Roi dit, que ce n'étoit pas assez pour donner de la force. Le Médecin repartit: C'est assez pour vous porter; mais vous le porterés vous même, si vous en prenez d'avantage.

REMARQUE. Ardeschir Babekan est le premier de la race des Rois de Perse, qui regnèrent jusqu'à ce qu'ils furent chassés par les Mahometans. Son Père s'appelloit Sasan, d'où vient que luy & les Rois, qui luy succederent, furent appellés Sasaniens, suivant l'Histoire ancienne des Persans, dans ce qui nous en reste par les écrits des Arabes.

Deux Sofis, de la Ville de Vasete, prirent de la viande à crédit d'un Boucher & ne la lui payerent pas. Le Boucher les pressoit tous les jours pour en être payé, avec des paroles injurieuses, qui les mettoient dans une grande confusion; mais ils prenoient le parti d'avoir patience, parce qu'ils n'avoient pas d'argent. Un homme d'esprit, qui les vit dans cet embarras, leur dit: Il étoit plus aisé d'entretenir votre appetit dans l'espérance de la bonne chère, que d'entretenir le Boucher dans l'espérance de le payer.

REMARQUES. Les Sofis sont les Religieux les plus distingués chez les Mahometans, tant par la droiture de leurs sentimens, touchant leur Religion, que par le règlement de leur vie & par la pureté de leurs mœurs, suivant l'origine de leur nom, qui signifie les purs, les choisis. Les Rois de Perse, dont la race règne encore aujourd'hui, ont aussi pris le nom de Sofis, à cause qu'ils font descendre leur origine de Mouça Cassem, le septième des douze Imams, qui mourut environ l'an de l'Hegire 183, de J. C. 799, prétendant que la secte d'Ali, de qui les douze Imams sont descendus, est la meilleure & la plus pure, & parce que leurs ancêtres se sont toûjours distingués par un zèle singulier pour la Religion Mahometane.

La Ville de Vasete étoit autrefois une Ville considérable dans la partie de l'Arabie, qui porte le nom d'Erak.

Un Mahometan officieux entretenoit un Derviche d'un homme fort riche, & lui disoit, qu'il étoit persuadé que cet homme lui feroit de grandes largesses, s'il étoit bien informé de sa pauvreté. Il se donna même la peine d'aller jusques

ques à la porte de la maison de cet homme & de lui faire donner entrée. Le Derviche entra ; mais comme il vit un homme mélancolique avec les lèvres pendantes, il sortit d'abord, sans avoir seulement ouvert la bouche pour lui parler. Le conducteur, qui l'attendoit, lui demanda pourquoi il étoit sorti si promptement. Il répondit : Sa mine ne me plaît pas, je le tiens quitte de la liberalité qu'il pourroit me faire.

Hatemtaï, de son tems, étoit le plus bienfaisant & le plus libéral de tous les Arabes. On lui demanda, s'il avoit vû quelqu'un ou entendu parler d'un seul homme qui eût le cœur plus noble que lui ? Il répondit : Un jour, après avoir fait un sacrifice de quarante chameaux, je sortis à la campagne avec des Seigneurs Arabes, & je vis un homme qui avoit amassé une charge d'épines seiches pour brûler. Je lui demandai pourquoi il n'alloit pas chez Hatemtaï, où il y avoit un grand concours de peuple, pour avoir part du régal qu'il faisoit ? Il me répondit : Qui peut manger son pain du travail de ses mains, ne veut pas avoir obligation à Hatemtaï. Cet homme avoit l'ame plus noble que moi.

Un Roi avoit besoin d'une somme d'argent pour donner aux Tartares, afin d'empêcher qu'ils ne fissent des courses sur ses Etats, & apprit qu'un pauvre qui gueusoit avoit une somme très-considérable. Il le fit venir & lui en demanda une partie par emprunt, avec promesse qu'elle lui seroit renduë d'abord que les revenus ordinaires seroient apportés au Trésor. Le pauvre répondit : Il seroit indigne que V. M. souillât ses mains en maniant l'argent d'un mendiant tel que je suis, qui l'ai amassé en gueusant. Le Roi repartit : Que cela ne te fasse pas de peine, il n'importe, c'est pour donner aux Tartares. Telles gens, tel argent.

REMARQUES. Ces Tartares sont ceux de la grande Tartarie, qui ont été de tout tems de grands faiseurs de courses sur leurs voisins, & c'est d'eux que les Tartares de la Crimée, nonobstant le longtems qu'il y a qu'ils se sont séparés d'avec eux, retiennent cette coûtume, qui coûte tant de milliers d'hommes à l'Allemagne & à la Pologne, depuis le commencement de cette dernière guerre.

L'Auteur du Gulistan, de qui sont quelques-uns des articles précédens, parle de lui-même en ces termes : J'ai connu un Marchand qui voyageoit avec cent chameaux chargés de marchandises, & qui avoit quarante tant esclaves que domestiques à son service. Un jour, ce Marchand m'entraîna chez lui dans son magazin, & m'entretint toute la nuit de discours qui n'aboutissoient à rien. Il me dit : J'ai un tel associé dans le Turquestan, tant de fonds dans les Indes ; voici une obligation pour tant d'argent qui m'est dû dans une telle Province ; j'ai un tel pour caution d'une telle somme. Puis, changeant de matière, il continuoit : Mon dessein est d'aller m'établir en Alexandrie, parce que l'air y est excellent. Il se reprenoit & disoit : Non, je n'irai pas à Alexandrie, la Mer d'Afrique est trop dangereuse. J'ai intention de faire encore un voyage ; après cela, je me retirerai dans un coin du monde & je laisserai-là le négoce. Je lui demandai quel voyage c'étoit ? Il répondit : Je veux porter du soufre de Perse à la Chine, où l'on dit qu'il se vend chèrement. De la Chine j'apporterai

terai de la Porcelaine & je la viendrai vendre en Grèce. De la Grèce je porterai des étoffes d'or aux Indes; des Indes j'apporterai de l'acier à Halep; & d'Haleb je porterai du verre en Arabie heureuse; & de l'Arabie heureuse je transporterai des toiles peintes en Perse. Cela fait, je dirai adieu au négoce, qui se fait par ces voyages pénibles, & je passerai le reste de mes jours dans une boutique. Il en dit tant sur ce sujet qu'à la fin il se lassa de parler, & en finissant il m'adressa ces paroles: Je vous prie, dites-nous aussi quelque chose de ce que vous avez vû & entendu dans vos voyages. Je pris la parole & je lui dis: Avez-vous oui dire ce que disoit un voyageur, qui étoit tombé de son chameau dans le désert de Gour? Il disoit: Deux choses seules sont capables de remplir les yeux d'un avare, la sobriété, ou la terre qu'on jette sur lui après sa mort.

REMARQUES. Outre que cette narration est très-belle, par le portrait qu'elle donne d'un Marchand qui ne met pas de bornes à son avarice, elle est encore très-curieuse, en ce qu'elle fait connoître de quelle manière & avec quelles marchandises le négoce se fait dans le Levant. On fait encore aujourd'hui toutes ces routes par terre, & souvent la même personne les fait toutes & quelquefois davantage.

Le Turqueſtan est une Province d'une vaste étenduë dans la grande Tartarie, dont la Ville de Cafchgar est la Capitale. Elle a pris son nom des Turcs qui l'habitent, & c'est de-là que sous ce nom une infinité de peuples sont sortis en différens tems, dont les Turcs, qui occupent encore aujourd'hui l'Empire de Constantinople, font partie.

Par la Mer d'Afrique, l'Auteur du Guliſtan entend la Mer Méditerranée, qui baigne toute la côte d'Afrique vers le Sud. Quant à ce qu'il dit qu'elle est dangereuse, c'est que de son tems les Chrétiens en étoient les maîtres dans toute son étenduë, & qu'il n'étoit pas libre aux Mahometans d'y naviger.

Le désert de Gour est aux environs du Jourdain, entre Damas & la Mer Morte, par où l'on passe de Syrie en Arabie. Il y a aussi un Pays du même nom près de l'Indus, qui confine avec le Khorassan.

Le même Auteur du Guliſtan dit encore ceci de lui-même: Un homme de peu d'esprit, gros & gras, richement vêtu, la tête couverte d'un Turban d'une grosseur démesurée, & monté sur un beau cheval Arabe passoit, & l'on me demanda ce qu'il me sembloit du brocard dont ce gros animal étoit vêtu. Je répondis: Il en est de même que d'une vilaine écriture, écrite en caractères d'or.

REMARQUE. Encore aujourd'hui, à Constantinople, les Gens de Loi, c'est-à-dire, le Mouphti, les Cadileskers, les Mullas ou les Cadis du premier rang, portent des Turbans d'une grosseur surprenante, & sans exagération, il y en a qui ont près de deux pieds dans leur plus grande largeur. Ils sont faits avec beaucoup d'art & d'adresse, & quoiqu'ils soient si gros, néanmoins ils sont fort légers, parce qu'il n'y entre que de la toile très-fine & du Coton. Quand quelqu'un de ces Messieurs n'a pas la capacité qu'il doit avoir, malheur pour lui: Les Turcs imitent l'exemple de l'Auteur du Guliſtan, ils se mocquent de lui & de la grosseur de son Turban.

Un

Un voleur demandoit à un mendiant, s'il n'avoit pas honte de tendre la main au premier qui se présentoit, pour lui demander de l'argent. Le mendiant répondit : Il vaut mieux tendre la main pour obtenir une maille, que de se la voir couper pour avoir volé un sol ou deux liards.

Un Marchand fit une perte considérable, & recommanda à son fils de n'en dire mot à personne. Le fils promit d'obéïr; mais il pria son père de lui dire quel avantage ce silence produiroit. Le père répondit : C'est afin qu'au lieu d'un malheur, nous n'en ayons pas deux à supporter, l'un, d'avoir fait cette perte, & l'autre, de voir nos voisins s'en réjouir.

Un fils qui avoit fait de grands progrès dans les études; mais naturellement timide & reservé, se trouvoit avec d'autres personnes d'étude & ne disoit mot. Son père lui dit : Mon fils, pourquoi ne faites-vous pas aussi paroître ce que vous sçavez ? Le fils répondit : C'est que je crains qu'on ne me demande aussi ce que je ne sçai pas.

Galien vit un homme de la lie du peuple qui maltraitoit un homme de Lettres d'une manière indigne. Il dit de l'homme de Lettres : Il n'auroit pas eu de prise avec l'autre, s'il étoit véritablement homme de Lettres.

REMARQUE. Galien n'étoit pas seulement Médecin, c'étoit encore un grand Philosophe. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que Saadi rapporte de lui ce bon mot, qu'il pouvoit avoir appris dans quelque livre traduit de Grec en Arabe, ou entendu dire à quelque sçavant Chrétien dans ses voyages.

Des Courtisans de Sultan Mahmoud Sebekteghin demandoient à Hassan de Meïmend, Grand-Vizir de ce Prince, ce que le Sultan lui avoit dit touchant une certaine affaire. Le Grand-Vizir s'excusa, en disant qu'il se garderoit bien de rien apprendre à des personnes à qui rien n'étoit caché & qui sçavoient toutes choses. Ils repartirent : Vous êtes le Ministre d'Etat, & le Sultan ne daigne pas communiquer à des gens comme nous ce qu'il vous communique. Le Vizir reprit : C'est qu'il sçait que je ne le dirai à personne, & vous avez tort de me faire la demande que vous faites.

REMARQUE. Meïmend est une Ville du Khorassan, d'où étoit ce Grand Vizir de Sultan Mahmoud Sebekteghin.

Saadi dit encore, en parlant de lui-même : Je voulois acheter une maison & je n'étois pas encore bien resolu de le faire, lors qu'un Juif me dit : Je suis un des anciens du quartier, vous ne pouvez mieux vous adresser qu'à moi, pour sçavoir ce que c'est que cette maison. Achetez-la sur ma parole, je vous suis caution qu'elle n'a point de défaut. Je lui répondis : Elle en a un grand d'avoir un voisin comme toi.

REMARQUE. Quoique les Mahometans ayent une grande averſion pour tous ceux qui ne ſont pas de leur Religion ; néanmoins ils en ont plus pour les Juifs que pour les Chrêtiens. C'eſt pourquoi Saadi avoit de la peine à prendre une maiſon dans un quartier où il y avoit des Juifs.

Un Poëte alla voir un chef de voleurs & lui recita des vers qu'il avoit faits à ſa louange; mais au lieu d'agréer ſes vers, le chef des voleurs le fit dépouiller & chaſſer hors du Village, & avec cela, il fit encore lâcher les chiens après lui. Le Poëte voulut prendre une pierre pour ſe défendre contre les chiens, mais il avoit gêlé & la pierre tenoit ſi fort qu'il ne put l'arracher. Cela lui fit dire, en parlant des voleurs: Voilà de méchantes gens, ils lâchent les chiens & attachent les pierres.

REMARQUE. L'Auteur du Guliſtan ajoûte, que ce bon mot fit rire le chef des voleurs qui l'entendit d'une fenêtre, & qu'il cria au Poëte de demander ce qu'il voudroit & qu'il le lui accorderoit. Le Poëte lui dit: Si vous avez envie de me faire du bien, je ne vous demande que la veſte dont vous m'avez fait dépouiller. Le chef des voleurs eut compaſſion de lui, & avec ſa veſte, il lui fit encore donner une veſte fourrée.

Un mari avoit perdu ſa femme, qui étoit d'une grande beauté; mais la mère de la défunte, qui lui étoit fort odieuſe, demeuroit chez lui par une clauſe du contract de mariage, au cas qu'elle ſurvêquit à ſa fille. Un ami lui demanda comment il ſupportoit la perte de ſa femme. Il répondit: Il ne m'eſt pas ſi étrange de ne plus voir ma femme, que de voir ſa mère.

Je logeois chez un Vieillard de Diarbekir qui avoit du bien ; (ce ſont les termes de l'Auteur du Guliſtan,) & ce Vieillard me diſoit, que jamais il n'avoit eu qu'un fils qui étoit préſent, que Dieu avoit accordé à ſes Prières pluſieurs fois réiterées dans une Vallée peu éloignée de la Ville, où il y avoit grande dévotion près d'un certain arbre. Le fils, qui entendit ces paroles, dit tout bas à ſes camarades: Je voudrois ſçavoir où eſt cet arbre, j'irois y demander à Dieu la mort de mon père.

REMARQUE. Diarbekir eſt une grande Ville de la Meſopotamie, que nos Géographes appellent du nom de la même Ville. Comme elle eſt ſur la frontière des Etats du Grand-Seigneur vers la Perſe, il y a un Pacha, qui a pluſieurs Sangiacs au-deſſous de lui.

Le même Auteur dit encore, en parlant de lui-même: Par un excès & par un emportement de jeuneſſe, je maltraitois un jour ma mère de paroles. Sur les choſes fâcheuſes que je lui dis, elle ſe retira dans un coin, les larmes aux yeux, & me dit: Préſentement que vous avez la force d'un Lion, avez-vous oublié que vous avez été petit pour avoir l'inſenſibilité que vous avez pour moi? Vous ne me maltraiteriés pas, comme vous le faites, ſi vous vous ſouveniez de votre enfance & du tems que je vous tenois dans mon ſein.

Le fils d'un avare étoit dangereusement malade, & des amis conseilloient au père de faire lire l'Alcoran, ou de faire un sacrifice, disant, que cela feroit peut-être que Dieu rendroit la santé à son fils. Le père y pensa un moment & dit : Il est plus à propos de faire lire l'Alcoran, parce que le troupeau est trop loin. Un de ceux, qui entendirent cette réponse, dit : Il a préferé la lecture de l'Alcoran, parce que l'Alcoran est sur le bord de la langue ; mais l'or, qu'il lui en auroit coûté pour acheter une victime, est au fond de son ame.

REMARQUE. Les Mahometans lisent ou font lire l'Alcoran entier, ou par parties, en plusieurs rencontres, comme pour l'ame d'un défunt, pour un malade, avant qu'une bataille se donne, dans des calamités publiques & en d'autres nécessités pressantes, dans la croyance que c'est un moyen propre pour appaiser la colère de Dieu. Ils égorgent aussi des moutons pour le même sujet. Schahroch, fils de Tamerlan, étant sur le point de donner une grande bataille à Emir Cara Jousouf, qui s'étoit fait reconnoître Roi de Perse, & qui avoit établi son siège à Tauriz, fit lire douze mille fois le Chapitre de la Conquête, qui est le 48 de l'Alcoran, par les Hafiz, c'est-à-dire, par ceux qui sçavoient l'Alcoran par cœur, lesquels étoient à la suite de son Armée. Ce Chapitre est de 29 Versets.

On demandoit à un Vieillard pourquoi il ne se marioit pas ? Il répondit, qu'il n'avoit point d'inclination pour de vieilles femmes. On lui repartit, étant riche comme il l'étoit, qu'il lui seroit aisé d'en trouver une jeune. Il reprit : Je n'ai pas d'inclination pour les vieilles, parce que je suis vieux, comment voulez-vous qu'une jeune femme puisse avoir de l'inclination pour moi & m'aimer ?

Un Sage disoit à un Indien, qui apprenoit à jetter le feu Gregeois : Ce métier-là ne vous est pas propre, à vous de qui la maison est bâtie de cannes.

REMARQUE. Les Orientaux parlent souvent du feu Gregeois, & par ce qu'ils en disent, il paroît que le bitume entroit dans sa composition.

Un Mahometan de peu d'esprit, qui avoit mal aux yeux, s'adressa à un Maréchal & le pria de lui donner quelque remède. Le Maréchal lui appliqua un emplâtre dont il se servoit pour les chevaux ; mais le malade en devint aveugle & fut faire ses plaintes à la Justice. Le Cadis informé du fait, le chassa & lui dit : Retire-toi, tu n'a pas d'action contre celui que tu accuses. Tu n'aurois pas cherché un Maréchal au lieu d'un Médecin, si tu n'étois un âne.

Un fils étoit dans un Cimetière assis sur le tombeau de son père, qui lui avoit laissé de grands biens, & tenoit ce discours au fils d'un pauvre homme : Le tombeau de mon père est de marbre, l'Epitaphe est écrit en lettres d'or, & le pavé à l'entour est de marqueterie & à compartimens. Mais toi, en quoi consiste le tombeau de ton père ? En deux briques, l'une à la tête, l'autre aux pieds, avec deux poignées de terre sur son corps. Le fils du pauvre répondit : Taisez-vous, avant que votre père ait seulement fait mouvoir, au jour du Jugement, la pierre dont il est couvert, mon père sera arrivé au Paradis.

REMARQUE. C'est une coûtume chez les Mahometans de mettre une pierre aux pieds & à la tête des sépultures de leurs morts. Plus le mort est riche, & plus cette pierre est polie & ornée, & souvent on y met de beau marbre blanc, au lieu de pierre, dans les lieux où l'on en peut avoir, & alors le marbre ou la pierre est en forme de colomne, & assez fréquemment avec un Turban en sculpture au haut de la colomne, conforme à la profession ou à l'emploi du défunt pendant qu'il vivoit, ou avec un bonnet de femme, si c'est une sépulture de femme. De plus, pour peu que la personne soit de considération, on voit sur la colonne un Epitaphe en sculpture ou en caractères gravés en relief; car je ne me souviens pas d'en avoir vûs de gravés en creux, comme on grave ordinairement les Epitaphes en Europe, & l'Epitaphe contient presque toûjours la Profession de Foi de la Religion Mahometane, le nom & la qualité du défunt, avec une invitation au passant de réciter le premier Chapitre de l'Alcoran pour le repos de son ame, & il y en a dont les caractères sont dorés. Les plus riches font de grosses dépenses en représentations, en édifices voisins; comme Mosquées, Hôpitaux, Fontaines, Ecoles, avec des revenus pour leur entretien. Les Cimetières publics sont toûjours hors des portes des Villes, & l'on n'enterre dans les Villes que les Princes & les personnes de grande distinction avec leur famille, près des Mosquées dont ils sont les Fondateurs. Cet ordre est même observé dans les Bourgs & dans les Villages où les Cimetières sont toûjours hors de l'enceinte des maisons le long des grands chemins, afin que les passans, en les côtoyant, soient excités de prier pour ceux qui y sont enterrés. Outre la pierre & le marbre, il y a des endroits où les parens plantent à la tête & aux pieds du rosmarin ou quelqu'autre plante. En de certains lieux les femmes vont le Vendredi pleurer sur la sépulture de leurs maris, ou de leurs parens & amis.

Le Grand Iskender, ou Alexandre le Grand, car c'est la même chose, venoit de prendre une Place & on lui dit, que dans cette Place il y avoit un Philosophe de considération. Il commanda qu'on le fit venir; mais il fut fort surpris de voir un homme fort laid, & il ne put s'empêcher de lâcher quelques paroles qui marquoient son étonnement. Le Philosophe l'entendit, & quoiqu'il fût dans un grand desordre à cause du saccagement de sa patrie; néanmoins, il ne laissa pas que de lui dire en souriant: Il est vrai que je suis difforme; mais il faut considérer mon corps comme un fourreau dont l'ame est le sabre. C'est le sabre qui tranche & non pas le fourreau.

REMARQUE. Je ne me souviens pas d'avoir lû ce trait de l'Histoire d'Alexandre le Grand dans aucun Auteur Grec ou Latin, ni entendu dire qu'il s'y trouvât, & je ne sçache pas aussi qu'aucun des Philosophes, que nous connoissions, ait dit ce mot. En effet, il ressent plûtôt la sagesse des Orientaux que des Grecs. Quoi qu'il en soit, il est juste & digne d'être remarqué, & les Orientaux n'en sçachant pas le véritable Auteur, ont pû l'attribuer à Alexandre le Grand, qu'ils ont fait un Héros de leur Pays.

Un Philosophe disoit: J'ai écrit cinquante volumes de Philosophie; mais je n'en fus pas satisfait. J'en tirai soixante maximes qui ne me satisfirent pas davantage. A la fin de ces soixante maximes j'en choisis quatre, dans lesquelles je trouvai ce que je cherchois. Les voici:

N'ayez pas la même considération, ni les mêmes égards pour les femmes que pour les hommes. Une femme est toûjours femme, de si bonne maison & de telle qualité qu'elle puisse être.

Si grandes que puissent être vos richesses, n'y ayez point d'attache; parce que les révolutions des tems les dissipent.

Ne découvrez pas vos secrets à personne, non pas même à vos amis les plus intimes; parce que souvent il arrive qu'on rompt avec un ami, & que l'ami devient ennemi.

Que rien dans le monde ne vous tienne attaché que la science, accompagnée de bonnes-œuvres; parce que vous seriez criminel à l'heure de votre mort si vous la méprisiez.

Les Philosophes des Indes avoient une Bibliotheque si ample, qu'il ne falloit pas moins de mille chameaux pour la transporter. Leur Roi souhaita qu'ils en fissent un abrégé, & ils la réduisirent à la charge de cent chameaux; & après plusieurs autres rétranchemens, enfin tout cet abregé fut reduit à quatre Maximes. La première regardoit les Rois qui devoient être justes. La seconde préscrivoit aux peuples d'être souples & obéissans. La troisième avoit la santé en vûë, & ordonnoit de ne pas manger qu'on n'eût faim; & la quatrième recommandoit aux femmes de détourner leurs yeux de dessus les étrangers, & de cacher leur visage à ceux à qui il ne leur étoit pas permis de le faire voir.

REMARQUE. A propos de Bibliotheque portée par des chameaux, Saheb, fils d'Ibad, Grand-Vizir de deux Rois de Perse de la race des Boiens, qui aimoit les Lettres, & qui mourut l'an de l'Hegire 385, de J. C. l'an 995, en avoit une que quatre cens chameaux portoient à sa suite, même dans les campagnes qu'il étoit obligé de faire. Le Grand-Vizir Kupruli, tué à la bataille de Salankemen, qui avoit une Bibliotheque très-fournie, n'alloit aussi en aucun endroit qu'il ne fît porter avec lui plusieurs coffres remplis de Livres; car tout le tems, qu'il ne donnoit pas aux affaires, il le donnoit à la lecture, ou à enseigner, ce qu'il pratiqua particulièrement au commencement de cette dernière guerre contre l'Empereur, qu'il n'eut pas d'emploi jusques à la mort du Grand-Vizir Cara Mustapha Pacha, qui l'en avoit éloigné, parce que dans le conseil il s'étoit opposé lui seul à la déclaration de cette guerre. Dans cet intervale, il faisoit tous les jours leçon à soixante écoliers, qu'il nourrissoit aussi & qu'il habilloit. Bien des gens peut-être auront de la peine à le croire, parce qu'ils ne sont pas accoûtumés à voir de semblables exemples devant leurs yeux. Cependant cela s'est fait & vû sur un Théâtre assez grand, puisque c'étoit au milieu de Constantinople.

Quatre puissans Monarques de différens endroits de la terre ont prononcé chacun une parole remarquable, à-peu-près sur le même sujet. Un Roi de Perse a dit: Jamais je ne me suis repenti de m'être tû, mais j'ai dit beaucoup de choses dont je me suis cruellement repenti. Un Empereur de la Grèce a dit de même: Mon pouvoir éclate bien davantage sur ce que je n'ai pas dit, que sur ce que j'ai dit; mais je ne puis plus cacher ce que j'ai une fois prononcé. Un Empereur de la Chine a dit: Il est beaucoup plus fâcheux de dire ce qu'on ne doit pas dire, qu'il n'est aisé de cacher le repentir de l'avoir dit. Enfin, un Roi des Indes s'est expliqué en ces termes sur le même sujet: Je ne suis plus maître de ce que j'ai une fois prononcé; mais je dispose de tout

ce que je n'ai pas avancé par mes paroles. Je puis le dire & ne le pas dire, ſuivant ma volonté.

REMARQUE. Au lieu de l'Empereur de la Grèce, le texte de l'Auteur du Guliſtan porte, l'Empereur de Roum, ce qui ſignifie la même choſe; parce qu'en général, ſous ce nom de Roum, les Orientaux comprennent tous les Pays qui ont été occupés par les Romains. Et quoique des Romains ces Pays ayent paſſé aux Grecs, neanmoins ils ont toûjours retenu le nom de Roum, par rapport à ſa première origine, de quoi il ne faut pas s'étonner, puiſque depuis les Romains les Grecs ſe ſont appellés & s'appellent encore aujourd'hui Ῥωμαῖοι, c'eſt-à-dire, Romains. Le mot de Roum en particulier ſe prend auſſi ſimplement pour les Etats que les Selgiucides ont poſſédés dans la Natolie, ayant fait leur Capitale de la Ville d'Iconium, ce qui leur fit prendre le titre de Rois de Roum. Cela vient de ce que les Empereurs de Conſtantinople ayant défendu longtemps ces Pays-là contre les Mahometans, qui les connoiſſoient ſous le nom d'Empereurs de Roum, les premiers, qui s'en emparerent & qui s'en rendirent Souverains, affectèrent de ſe donner le même nom.

Trois Sages, l'un de la Grece, un autre des Indes & Bouzourgemhir, s'entretenoient, en préſence du Roi de Perſe, & la converſation tomba ſur la queſtion, ſçavoir, quelle étoit la choſe de toutes la plus fâcheuſe. Le Sage de la Grèce dit, que c'étoit la vieilleſſe accablée d'infirmités, avec l'indigence & la pauvreté. Le Sage des Indes dit, que c'étoit d'être malade & de ſouffrir ſa maladie avec impatience. Mais Bouzourgemhir dit, que c'étoit le voiſinage de la mort deſtitué de bonnes-œuvres, & toute l'aſſemblée fut du même ſentiment.

On demandoit à un Médecin quand il falloit manger? Il répondit: Le riche doit manger quand il a faim, & le pauvre quand il trouve de quoi manger.

Un Philoſophe diſoit à ſon fils: Mon fils, jamais ne ſortés de la maiſon le matin qu'après avoir mangé; on a l'eſprit plus raſſis en cet état, & au cas que l'on ſoit offenſé par quelqu'un, on eſt plus diſpoſé à ſouffrir patiemment. Car la faim deſſeche & renverſe la cervelle.

REMARQUE. Je ne ſçai ſi les Orientaux ſont fondés ſur cette maxime, qui eſt de très-bon ſens & véritable; mais généralement ils mangent tous de grand matin & ordinairement après la Prière du matin, qu'ils font avant le lèver du Soleil, & ce qu'ils mangent ſont des laitages, des confitures liquides, & autres choſes ſemblables & froides, mais pas de viande, après quoi ils prennent le Café. Il eſt certain que l'air ſombre, ſérieux & melancolique, que l'on remarque le matin dans ceux qui ſont à jeun, ne prouve que trop la néceſſité de mettre cette maxime en pratique.

On demandoit à Bouzourgemhir, qui étoit le Roi le plus juſte? Il répondit: C'eſt le Roi ſous le règne de qui les gens de bien ſont en aſſurance, & que les méchans redoutent.

Les Arabes diſoient à Hagiage, leur Gouverneur, qui les maltraitoit: Craignez Dieu & n'affligés pas les Muſulmans par vos vexations. Hagiage, qui étoit éloquent monta à la tribune & en les haranguant, il leur dit: Dieu m'a établi

établi pour vous gouverner; mais quand je mourrois, vous n'en feriez pas plus heureux; car Dieu a beaucoup d'autres ferviteurs qui me reffemblent, & quand je ferai mort, peut-être que je ferai fuivi d'un autre Gouverneur qui fera plus méchant que moi.

Alexandre le Grand priva un Officier de fon emploi & lui en donna un autre de moindre confidération, & l'Officier s'en contenta. Quelque tems après, Alexandre le Grand vit cet Officier & lui demanda comment il fe trouvoit dans la nouvelle charge qu'il exerçoit? L'Officier répondit avec refpect: Ce n'eft pas la charge qui rend celui, qui l'exerce, plus noble & plus confidérable; mais la charge devient noble & confidérable par la bonne conduite de celui qui l'exerce.

REMARQUE. Alexandre le Grand fut très-fatisfait de cette réponfe, & il rétablit cet Officier dans fa première charge. Dans les Cours du Levant, qui font orageufes, les Courtifans ont befoin de ces fortes d'exemples, pour ne pas fe defefperer, lors qu'ils font contraints de reculer, après y avoir avancé dans le fervice.

Un Derviche voyoit un Sultan fort familièrement; mais il obferva un jour que le Sultan ne le regardoit pas de bon œil, comme il avoit coûtume de le regarder. Il en chercha la caufe, & croyant que cela venoit de ce qu'il fe préfentoit trop fouvent devant lui, il s'abftint de le voir & de lui faire fa cour. Quelque tems après, le Sultan le rencontra, & lui demanda pourquoi il avoit ceffé de venir le voir. Le Derviche répondit: Je fçavois qu'il valoit mieux que V. M. me fît la demande qu'elle me fait, que de me témoigner du chagrin de ce que je la voyois trop fouvent.

Un Favori faifoit cortège à Cobad, Roi de Perfe, & avoit beaucoup de peine à retenir fon cheval, pour ne pas marcher à côté du Roi. Cobad s'en apperçut & lui demanda quel égard les Sujets devoient avoir pour leur Roi, quand ils lui faifoient cortège? Le Favori répondit: La principale maxime qu'ils doivent obferver eft de ne pas faire manger à leur cheval, tant d'orge que de coûtume, la nuit qui précede le jour auquel ils doivent avoir cet honneur, afin de n'avoir pas la confufion que j'ai préfentement.

REMARQUES. Cobad, Roi de Perfe, étoit père de Noufchirvan, qui lui fuccèda, fous lequel Mahomet nâquit.

On donne de l'orge aux chevaux dans le Levant & non pas de l'avoine, qui n'y eft pas fi commune que l'orge.

Un jour de Nevrouz, Noufchirvan, Roi de Perfe, regalant toute fa Cour d'un grand feftin, remarqua pendant le repas qu'un Prince de fes parens cacha une taffe d'or fous fon bras; mais il n'en dit mot. Lorsqu'on fe leva de table, l'Officier, qui avoit foin de la vaiffelle d'or, cria que perfonne ne fortît, parce qu'une taffe d'or étoit égarée, & qu'il falloit la retrouver. Noufchirvan lui dit: Que cela ne te faffe pas de peine, celui qui l'a prife ne la rendra pas, & celui qui l'a vû prendre ne déclarera pas le voleur.

 REMAR-

REMARQUE. Le Nevrouz eſt le jour auquel le Soleil entre dans le Belier, & ce mot ſignifie le nouveau jour, parce que chez les Perſans c'eſt le premier jour de l'année Solaire, qui étoit ſuivie ſous le règne des anciens Rois de Perſe, à laquelle les Mahometans ont fait ſuivre l'année Lunaire. Néanmoins, depuis ce tems-là, les Perſans continuent de célèbrer ce jour-là la fête ſolemnelle qui s'y célèbroit. Le Roi de Perſe la célèbre lui-même, par un grand regal qu'il fait à toute ſa Cour, dans lequel le vin que l'on boit eſt auſſi ſervi dans des taſſes d'or, comme on peut le remarquer dans les rélations des voyageurs de notre tems.

Hormouz, Roi de Perſe, fils de Sapor, avoit acheté une partie de perles, qui lui avoit coûté cent mille pièces de monnoye d'or; mais il ne s'en accommodoit pas. Un jour, ſon Grand-Vizir lui repréſenta qu'un Marchand en offroit deux cens mille, & que le gain étant ſi conſidérable, il ſeroit bon de les vendre, puis qu'elles ne plaiſoient pas à S. Majeſté. Hormouz répondit: C'eſt peu de choſe pour nous que cent mille pièces de monnoye d'or que nous avons débourſées, & un gain trop petit pour un Roi que cent mille autres que vous me propoſés. De plus, ſi nous faiſons le Marchand, qui ſera le Roi & que feront les Marchands?

REMARQUE. On compte quatre Rois de Perſe qui ont porté le nom d'Hormouz, ſuivant la liſte que nous en avons dans les Hiſtoires des Orientaux. Celui-ci eſt le premier de ce nom & le troiſième de la quatrième & dernière race des anciens Rois de Perſe, que les mêmes Hiſtoriens appellent Saſaniens de Saſan, père d'Ardeſchir Babecan, premier Roi de cette race. Sapor, ſon père, avoit fait bâtir Tchendi Sapor dans le Khouziſtan, d'où étoit le Médecin Bacht-Ieſchoua, de qui nous avons parlé ci-devant. Avant celui-ci, il y avoit eu un autre Sapor, Roi de Perſe; mais il étoit de la race des Aſcaniens, comme les appellent les Orientaux, & ce ſont les mêmes que ceux que nous appellons Arſacides. Il fut ſucceſſeur d'Ask, qui donna le nom à toute la race, & ce fut celui qui ſe rendit ſi redoutable aux Romains. D'Ask les Grecs & les Romains ont fait Aſak, & d'Aſak Arſak, d'où eſt venu le nom des Arſacides.

Pendant la minorité de Sapor, fils d'Hormouz, Roi de Perſe, Taïr, Chef des Arabes, fit une cruelle guerre aux Perſans, dans laquelle il pilla la Capitale du Royaume, & fit la ſœur de Sapor eſclave. Mais quand Sapor eut atteint l'âge de gouverner par lui-même, il attaqua Taïr & le prit dans une Fortereſſe par la trahiſon de Melaca, ſa propre fille, qui ouvrit la porte de la Fortereſſe Après qu'il ſe fut défait de Taïr, il fit un grand carnage des Arabes, & à la fin laſſé de cette tuerie, afin de rendre ſa cruauté plus grande par une mort lente, il ordonna qu'on rompit ſeulement les épaules à tous ceux qu'on rencontreroit. Melik, un des ancêtres de Mahomet, lui demanda quelle animoſité il pouvoit avoir pour exercer une ſi grande cruauté contre les Arabes. Sapor répondit: Les Aſtrologues m'ont prédit, que le deſtructeur des Rois de Perſe doit naître chez les Arabes, c'eſt en haine de ce deſtructeur que j'exerce la cruauté dont vous vous plaignés. Melik repartit: Peut-être que les Aſtrologues ſe trompent, & ſi la choſe doit arriver, il vaut beaucoup mieux que vous faſſiez ceſſer cette tuerie, afin qu'il ait moins de haine contre les Perſans quand il ſera venu.

REMAR-

REMARQUE. Sapor, de qui il eſt parlé en cet article, eſt le ſecond du nom de la race des Saſaniens, & ſon père Hormouz de même, eſt le ſecond du nom de la même race. A cauſe de cette cruauté de caſſer les épaules, les Arabes lui donnerent le nom de Sapor Zon l'ectaf, comme qui diroit, le briſeur d'épaules, avec lequel ils le diſtinguent toûjours des autres, lors qu'ils parlent de luy dans leurs Livres.

On préſenta un voleur fort jeune à un Calife, & le Calife commanda qu'on lui coupât la main droite, en diſant, que c'étoit afin que les Muſulmans ne fuſſent plus expoſés à ſes voleries. Le voleur implora la clémence du Calife & lui dit: Dieu m'a créé avec l'une & l'autre main, je vous ſupplie de ne pas permettre qu'on me faſſe gaucher. Le Calife reprit: Qu'on lui coupe la main, Dieu ne veut pas qu'on ſouffre les voleurs. La mère, qui étoit préſente, repartit: Empereur des Croyans, c'eſt mon fils, il me fait vivre du travail de ſes mains, je vous en ſupplie, pour l'amour de moi, ne ſouffrés pas qu'il ſoit eſtropié. Le Calife perſiſta dans ce qu'il avoit ordonné & dit: Je ne veux pas me charger de ſon crime. La mère inſiſta & dit: Conſidérez ſon crime comme un des crimes dont vous demandez tous les jours pardon à Dieu. Le Calife agréa ce détour & accorda au voleur la grace qu'elle demandoit.

REMARQUE. Empereur des Croyans eſt la traduction fidèle du titre d'Emir-elmoumenin, que les Califes ſe ſont attribué, & après eux les Rois Arabes en Eſpagne & d'autres Princes Mahometans. Omar ſecond, ſucceſſeur de Mahomet, le prit le premier, au lieu du titre de Succeſſeur de Dieu, qu'on lui avoit donné d'abord, & qui fut trouvé trop long, comme Aboulfarage l'a remarqué.

On amena un criminel à un Calife, & le Calife le condamna au ſupplice qu'il méritoit. Le criminel dit au Calife: Empereur des Croyans, il eſt de la juſtice de prendre vengeance d'un crime; mais c'eſt une vertu de ne pas ſe vanger. Si cela eſt, il n'eſt pas de la dignité d'un Calife de préférer la vengeance à une vertu. Le Calife trouva ce trait ingénieux à ſon goût & lui donna ſa grace.

Un jeune homme de la famille d'Haſchem, famille conſidérable parmi les Arabes, avoit offenſé une perſonne de conſidération, & l'on en avoit fait des plaintes à un oncle, ſous la direction de qui il étoit. Le neveu voyant que ſon oncle ſe mettoit en état de le châtier, lui dit: Mon oncle, je n'étois pas en mon bon ſens, lorſque je fis ce que j'ai fait; mais ſouvenez-vous de faire en votre bon ſens ce que vous allez faire.

Hagiage interrogeoit une Dame Arabe, qui avoit été priſe avec des rebelles, & la Dame tenoit les yeux baiſſés & ne regardoit pas Hagiage. Un des aſſiſtans dit à la Dame: Hagiage vous parle & vous ne le regardez pas. Elle répondit: Je croirois offenſer Dieu, ſi je regardois un homme tel que lui, que Dieu ne regarde pas.

REMARQUE. Nous avons déja remarqué, qu'Hagiage étoit un Gouverneur de l'Arabie, & qu'il y avoit excercé de grandes cruautés.

 On

On demandoit à Alexandre le Grand par quelles voyes il étoit arrivé au degré de gloire & de grandeur où il étoit. Il répondit : Par les bons traitemens que j'ai faits à mes ennemis, & par les soins que j'ai pris, de faire en sorte que mes amis fussent constans dans l'amitié, qu'ils avoient pour moi.

Alexandre le Grand étant avec ses Généraux, un d'eux lui dit : Seigneur, Dieu vous a donné un grand & puissant Empire ; prenez plusieurs femmes, afin que vous ayez plusieurs fils, & que par eux votre nom demeure à la postérité. Alexandre répondit : Ce ne sont pas les fils qui perpétuent la mémoire des pères, ce sont les bonnes actions & les bonnes mœurs. Il ne seroit pas aussi de la grandeur d'un Conquérant, comme moi, de se laisser vaincre par des femmes, après avoir vaincu tout l'Univers.

Sous le règne de Sultan Mahmoud, Sebekteghin Fakhr-edde-vlet, Roi d'Ispahan, de Reï, de Kom, de Kaschan & de la Province du Cahistan dans le Khorassan, mourut & laissa pour successeur Meged-edde-vlet, son fils, en bas-âge. Pendant sa minorité, Seïdeh, sa mère, Princesse d'une sagesse extraordinaire, gouverna avec l'approbation générale de tous les peuples du Royaume. Lorsqu'il eut atteint l'âge de règner par lui-même, comme il ne se trouva pas avoir la capacité nécessaire pour soutenir un fardeau si pésant, on lui laissa seulement le titre de Roi, pendant que Seïdeh continua d'en faire les fonctions. Sultan Mahmoud, Roi du Maverannahar, du Turquestan, de la plus grande partie du Khorassan & des Indes, enflé de la possession de ces puissans États, envoya un Ambassadeur à cette Reine, pour lui signifier qu'elle eût à le reconnoître pour Roi, à faire prier, à son nom, dans les Mousquées du Royaume qui dépendoit d'elle, & de faire frapper la monnoye à son Coin. Si elle réfusoit de se soumettre à ces conditions, qu'il viendroit en personne s'emparer de Reï & d'Ispahan, & qu'il la perdroit. L'Ambassadeur étant arrivé, présente la Lettre remplie de ces menaces dont il étoit chargé. La Lettre fut lûë & Seïdeh dit à l'Ambassadeur : Pour réponse à la Lettre de Sultan Mahmoud, vous pourrez lui rapporter ce que je vais vous dire : Pendant que le Roi, mon mari, a vécu, j'ai toujours été dans la crainte que votre Maître ne vint attaquer Reï & Ispahan. Mais d'abord qu'il fut mort, cette crainte s'évanouit, parce que Sultan Mahmoud étant un Prince très-sage, je m'étois persuadée qu'il ne voudroit pas employer ses armes contre une femme. Puisque je me suis trompée, je prends Dieu à témoin, que je ne fuirai pas s'il vient m'attaquer, & que je l'attendrai dans une bonne contenance, pour décider de mes prétentions & de mon bon droit par les armes. Si j'ai le bonheur de remporter la victoire, je ferai connoître à tout l'Univers que j'aurai soumis le grand Sultan Mahmoud, & ce sera pour moi une gloire immortelle d'avoir vaincu le Vainqueur de cent Rois. Si je succombe, Sultan Mahmoud ne pourra se vanter que d'avoir vaincu une femme.

REMARQUES. Seïdeh étoit fille d'un oncle de la mère de Kikiaous, Roi du Mazanderan, comme il le marque lui-même en rapportant ce trait d'Histoire dans l'Instruction pour son fils, dont il a déja été parlé. Le même trait est aussi rapporté dans l'Histoire choisie, qui est un abregé de l'Histoire Mahometane en Persan.

Fakhr-

Fakhr-edde-vlet étoit Roi de Perse, le septième de la race de Boieh, qui commença à y regner l'an de l'Hegire 321, de J. C. 933, par Ali, fils de Boieh, & Boieh se disoit descendre de Beheram Gour, ancien Roi de Perse, de la race des Sasaniens. Fakhr-edde-vlet regna onze ans & mourut l'an 387, de J. C. 997. Saheb Ismail, fils d'Ibad, qui faisoit porter sa Bibliotheque en campagne par quatre cens chameaux, comme nous l'avons marqué ci-dessus, étoit son Grand-Vizir.

Seideh desarma Mahmoud Sebekteghin par sa fermeté & par sa réponse. Mais d'abord qu'elle fut morte, il détrôna Meged-edde-vlet & le fit mourir en prison.

On demandoit à un Arabe ce qu'il lui sembloit des richesses. Il répondit : C'est un jeu d'enfant, on les donne; on les reprend.

Schems-elmaali, Roi de Gergian & du Tabaristan, ou ce qui est la même chose, Roi du Mazanderan, avoit de très-belles qualités; mais il étoit emporté & faisoit mourir ses sujets, pour la moindre chose, sur le champ; car il n'en envoyoit pas un seul en prison pour garder au moins quelque forme de justice. A la fin, ses sujets lassés de le souffrir, mirent la main sur lui & en l'enfermant dans une prison où il mourut, ils lui dirent : Voilà ce qui vous arrive, pour avoir ôté la vie à tant de monde. Il repartit : C'est pour en avoir fait mourir trop peu; car je ne serois pas ici aujourd'hui, si je n'en avois pas épargné un seul de vous tous.

REMARQUE. Schems-elmaali s'appelloit Schems-elmaali Cabous, & étoit grand-père de Kikiaous, Auteur de l'instruction, dont nous avons déja parlé plus d'une fois, qu'il a intitulée Cabous-nameh pour lui faire honneur. Il mourut de froid dans cette prison l'an 403 de l'Hegire, parce qu'on l'y mit en deshabillé, dans le même état qu'on l'avoit surpris, & on l'y laissa sans lui donner seulement ce qu'on donne aux chevaux pour litière, quoi qu'il le demandât en grace, & ce qu'on donne aux chevaux pour litière dans le Levant est de la fiente de cheval séche. Schems-elmaali étoit sçavant en Astronomie & en plusieurs autres sciences, & il a laissé des Ouvrages Persans en Prose & en Vers.

Nouschirvan, Roi de Perse, demanda à un Empereur des Grecs, par un Ambassadeur, par quels moyens il étoit si ferme & si stable dans son Empire ? L'Empereur lui fit réponse : Nous n'employons que des personnes experimentées dans l'administration de nos affaires. Nous ne promettons rien que nous ne le tenions. Nous ne châtions pas suivant la grandeur de notre colère; mais seulement suivant l'énormité des crimes. Nous ne donnons les charges qu'aux personnes de naissance, & nous ne prenons conseil que des personnes de bon sens.

Le même Nouschirvan voulût qu'on gravât ce mot sur son tombeau : Tout ce que nous avons envoyé avant nous, est notre Trésor; celui qui récompense plûtôt le mal que le bien, est indigne de vivre tranquillement.

REMARQUE. Par cette expression : Tout ce que nous avons envoyé avant nous, Nouschirvan a voulu dire : Toutes nos bonnes œuvres.

Platon disoit : La Faim est un nuage d'où il tombe une pluye de science & d'éloquence. La Satieté est un autre nuage, qui fait pleuvoir une pluye d'ignorance & de grossièreté. Il disoit encore : Quand le ventre est vuide, le corps devient esprit ; & quand il est rempli, l'esprit devient corps. Il disoit aussi : L'ame trouve son repos en dormant peu, le cœur dans le peu d'inquiétudes & la langue dans le silence.

REMARQUE. Je ne sçache pas que ces paroles remarquables de Platon se lisent dans ses ouvrages, ou se trouvent dans aucun de nos Auteurs anciens. Je les ai trouvées dans un Recueil de différentes matières en Arabe, en Persan & en Turc, que j'ai apporté de Constantinople. A chaque article, le Collecteur cite l'Auteur d'où il l'a tiré, excepté en quelques endroits, comme en celui-ci qui m'a paru digne d'avoir ici sa place.

Un Poëte lisoit à un Emir des Vers qu'il avoit faits à sa louange, & à mesure qu'il lisoit, l'Emir lui disoit : Cela est bien, cela est bien. Le Poëte acheva de lire ; mais il ne lui dit autre chose. A ce silence, le Poëte lui dit : Vous dites : Cela est bien, cela est bien ; mais la farine ne s'achete pas avec cela.

REMARQUE. Par le nom d'Emir, il faut entendre un Général d'armée, ou un Gouverneur de Province.

On disoit à Alexandre le Grand, qu'un Prince qu'il avoit à vaincre étoit habile & experimenté dans la guerre, & on ajoûtoit, qu'il seroit bon de le surprendre & de l'attaquer de nuit. Il repartit : Que diroit-on de moi, si je vainquois en voleur.

On demanda à un Sage ce que c'étoit qu'un ami ? Il répondit : C'est un mot qui n'a point de signification.

Le Sage Locman, étant au lit de la mort, fit venir son fils, & en lui donnant sa bénédiction, il lui dit : Mon fils, ce que j'ai de plus particulier à vous recommander, en ces derniers momens, est d'observer six maximes, qui renferment toute la morale des anciens & des modernes.

N'ayez de l'attache pour le monde qu'à proportion du peu de durée de votre vie.

Servez le Seigneur votre Dieu avec tout le zèle, que demandent les besoins que vous avez de lui.

Travaillez pour l'autre vie, qui vous attend, & considérez le tems qu'elle doit durer.

Effor-

Efforcez-vous de vous exempter du feu, d'où jamais on ne ſort, quand une fois on y a été précipité.

Si vous avez la témerité de pécher, meſurés auparavant les forces que vous aurez, pour ſupporter le feu de l'Enfer & les châtimens de Dieu.

Quand vous voudrez pécher, cherchés un lieu où Dieu ne vous voye pas.

REMARQUE. Les Orientaux ont un Recueil de Fables, ſous le nom de Locman, qu'ils appellent le Sage, & ce qu'ils en diſent a beaucoup de conformité avec ce que les Grecs diſent d'Eſope. Ils ne conviennent, ni du tems auquel il vivoit, ni du pays d'où il étoit. Il y en a qui avancent que c'étoit un Patriarche, & qu'il étoit fils d'une ſœur de Job, & d'autres écrivent qu'il étoit contemporain de David, & qu'il a demeuré trente ans à ſa Cour La plus grande partie aſſurent, que c'étoit un Abiſſin, &, par conſequent, qu'il étoit Noir, Eſclave d'un Marchand. Mais tous ceux qui en parlent conviennent qu'il étoit d'une grande prudence & d'une ſageſſe conſommée, accompagnée d'une vivacité d'eſprit extraordinaire. Son tombeau, à ce qu'ils diſent, eſt à Remleh, qui eſt ce que nous appellons Rama dans la Terre-Sainte, entre Hieruſalem & Japha. Mahomet a parlé de lui dans le trente-unième Chapitre, ou autrement dans la trente-unième Sourate de l'Alcoran, qu'on appellé la Sourate de Locman.

On demandoit au même Locman de qui il avoit appris la vertu. Il répondit: Je l'ai appriſe de ceux qui n'en avoient pas; car je me ſuis abſtenu de tout ce que j'ai remarqué de vicieux dans leurs actions.

Ali récommandoit à ſes fils Haſſan & Huſſein de pratiquer ce qui ſuit, & il leur diſoit: Mes enfans, ne mépriſez jamais perſonne. Regardez celui qui eſt au-deſſus de vous comme votre père; votre ſemblable comme votre frère; & votre inférieur comme votre fils.

Hagiage, qui fut depuis Gouverneur de l'Arabie, aſſiégeoit la Ville de la Mecque, & Abdullah, fils de Zebir, la défendoit. Abdullah réduit à l'extrêmité, & voyant qu'il alloit être forcé ſe retira chez lui. Sa mère lui dit: Mon fils, ſi c'eſt pour le bon droit que vous combattez, il ne peut ſe maintenir que par votre bras. Retournez donc au combat, & conſidérés que vous ſerez un Martyr ſi vous ſuccombez. Abdullah répondit: Ma mère, je ne crains pas la mort; mais je crains d'avoir la tête coupée après ma mort. La mère reprit: Mon fils, le mouton égorgé ne ſent pas de douleur quand on l'écorche.

REMARQUES. Après la mort du Calife Maavia, fils d'Iezid, cet Abdullah s'étoit emparé de la Mecque, & de ſes dépendances & d'autres pays, & il s'y maintint plus de neuf ans, juſques à ce qu'il fut tué dans le dernier aſſaut en défendant la Place. Après ſa mort, Hagiage lui fit couper la tête, qu'il envoya à Medine & fit mettre ſon corps en croix.

Ce ſiège de la Mecque & la mort de cet Abdullah arrivèrent, l'an 71 de l'Hegire & de J. C. l'an 690.

Les

Les Mahometans ne font point de guerre où la Religion ne soit mêlée, c'est pourquoi ils croyent, que tous ceux qui y sont tués, sont Martyrs.

Le Calife Mehdi, père du Calife Haroun-erreschid, étoit dans le Temple de la Mecque & disoit à un certain Mansour: Si vous avez besoin de quelque chose, demandez-le moi. Mansour répondit: Ce seroit une honte pour moi de demander mes besoins, dans le Temple de Dieu, à un autre qu'à Dieu.

REMARQUE. Suivant la tradition des Mahometans, le Temple de la Mecque est le premier Temple consacré à Dieu, & ils veulent qu'il ait été bâti par Adam, & rebâti ensuite par Abraham & par Ismaël. C'est pour cela qu'ils y vont en pélérinage par un des cinq préceptes de leur Religion.

Le Calife Haroun-erreschid voulant récompenser Bakht-Ieschoua, qui l'avoit guéri d'une apoplexie, le fit son Médecin, & lui donna les mêmes appointemens qu'à son Capitaine des Gardes du Corps, en disant: Mon Capitaine des Gardes du Corps garde mon corps; mais Bakht-Ieschoua garde mon ame.

REMARQUE. Bakht-Ieschoua est le même que George, fils de Bakht-Ieschoua, de qui il est parlé ci-devant. Il étoit fort jeune, lors qu'il guérit Haroun-erreschid de cette apoplexie, & ce fut le commencement de sa fortune à la Cour des Califes.

Le Calife Mamoun, fils d'Haroun-erreschid, prenoit un grand plaisir à pardonner, & il disoit: Si l'on sçavoit le plaisir que je me fais de pardonner, tous les criminels viendroient à moi, pour sentir l'effet de ma clémence.

REMARQUE. Mamoun n'étoit pas seulement un Prince doux, bon & clément, comme il paroît par ce trait de son Histoire; mais encore, il étoit libéral & très-habile dans l'art de gouverner. Avec cela, il a encore été le plus docte de tous les Califes, & comme il aimoit la Philosophie & les Mathématiques, il fit traduire du Grec & du Syriaque en Arabe plusieurs Livres de ces sciences. Il étoit même bon Astronome, & il dressa ou fit dresser des Tables Astronomiques, qui furent appellées les Tables de Mamoun.

Le Calife Vathik Billah, étant à l'article de la mort, dit: Tous les hommes sont égaux & compagnons au moment de la mort. Sujets, Rois, personne n'en est exempt. Il ajoûta, en s'adressant à Dieu: Vous, de qui le Royaume n'est point périssable, faites miséricorde à celui de qui le Royaume est périssable.

REMARQUE. Le Calife Vathik Billah étoit petit-fils du Calife Haroun-erreschid & neveu de Mamoun. Son père, auquel il avoit succèdé, s'appelloit Mutassem Billah. Il étoit vaillant & libéral, & comme il étoit amateur de la Poësie, les Poëtes étoient bien venus à sa Cour, & il leur faisoit du bien. Il ne règna que cinq ans & quelques mois, & mourut l'an de l'Hegire 231, de J. C. 845.

Le

Le Calife Mutezid Billah avoit besoin d'argent, pour les préparatifs d'une campagne, & on lui dit qu'un Mage, qui demeuroit à Bagdad, avoit de grosses sommes en argent comptant. L'ayant fait appeller, il lui en demanda à emprunter, & le Mage lui répondit, que le tout étoit à son service. Sur cette bonne foi, le Calife lui demanda s'il se fioit bien à lui, & s'il ne craignoit point que son argent ne lui fût pas rendu. Il répondit: Dieu vous a confié le commandement de ses serviteurs & les Pays, qui réconnoissent votre puissance; il est public aussi qu'on peut se fier à votre parole & vous gouvernez avec justice. Après cela, puis-je craindre de vous confier mon bien?

REMARQUE. Ce Calife mourut à Bagdad, l'an de l'Hegire 289, de J. C. l'an 901.

Gelal-edde-vlet Melec Schah, un des premiers Sultans de la famille des Selgiucides qui ont regné dans la Perse, fit un jour sa prière à Mesched, dans le Khorassan, au Tombeau d'Ali Riza, dans le tems qu'un de ses frères s'étoit rebellé contre lui. En sortant de la prière, il demanda à son Grand-Vizir s'il devineroit bien ce qu'il avoit demandé à Dieu? Le Grand-Vizir répondit: Vous lui avez demandé qu'il vous donne la victoire contre votre frère. Le Sultan repartit; Je n'ai pas fait cette demande; mais voici ma prière: Seigneur, si mon frère est plus propre que moi pour le bien des Musulmans, donnez-lui la victoire contre moi; si je suis plus propre que lui, donnez-moi la victoire contre lui.

REMARQUE. Ces Sultans ou ces Rois Selgiucides prennent leur nom de Selgiouc, Chef d'une puissante inondation de Turcs, qui passèrent en deçà de l'Oxus dans le Khorassan, sous le règne de Mahmoud Sebecteghin, de qui il est fait mention cidessus. Dogrulbeg, petit-fils de Selgiouc, commença leur Empire, qui fut partagé en plusieurs branches, l'an 429 de l'Hegire, de J. C. l'an 1037. Quelques-uns de nos Auteurs, par une grande corruption, l'ont appellé *Tangrolipix*, & Mr. Bespier, dans ses Notes sur l'Etat de l'Empire Ottoman de Mr. Ricaut, s'est donné beaucoup de peine pour en trouver la correction. Celle qu'il a donnée de Togrulbeg est la meilleure, & il auroit trouvé aussi Dogrulbeg, s'il avoit sçu, que les Turcs prononcent le Ti des Arabes comme un D; mais il ne pouvoit pas le sçavoir, puis qu'il n'avoit appris le peu de Turc qu'il sçavoit qu'en Normandie. Ce mot ne vient pas aussi de Tangri, qui signifie Dieu en Turc, comme il le prétend; mais de *Drogu*, qui signifie droit, & Dogrulbeg signifie le Seigneur droit. Gelal-edde-vlet Melek-Schah, qu'un autre Auteur appelle Gelal-eddin, fut le troisième Sultan après Dogrulbeg & mourut l'an de l'Hegire 485, de J. C. 1092.

Le Calife Soliman, qui étoit bienfait de sa personne, se regardoit dans un miroir, en présence d'une de ses Dames, & disoit: Je suis le Roi des jeunes gens. La Dame repartit: Vous seriez la marchandise du monde la plus belle & la plus recherchée, si vous deviez vivre toujours; mais l'homme n'est pas éternel, & je ne sache pas d'autre défaut en vous que celui d'être périssable.

REMARQUE. Le Calife Soliman étoit le septième de la race des Ommiades, qui regnèrent avant les Abassides. Il mourut l'an 99 de l'Hegire, de J. C. l'an 717.

Au retour du siège de Mouſſoul, qui ne lui réuſſit pas, Salahh-ddin, Roi d'Egypte & de Syrie, tomba dans une maladie très-dangereuſe, dont peu s'en fallut qu'il ne mourut. Naſſir-eddin Mehemmed, ſon couſin, en ayant eu la nouvelle, écrivit auſſi-tôt à Damas, de la Ville d'Hims où il étoit, pour ſolliciter ceux qu'il croyoit lui être favorables, de ſonger à le déclarer Sultan, au cas que Salahh-ddin vint à mourir. Salahh-ddin ne mourut pas; mais, peu de tems après, Naſſir-eddin Mehemmed tomba malade & mourut lui-même. Salahh-ddin, qui avoit été informé de la démarche qu'il avoit faite, s'empara de ſes richeſſes & de tous ſes biens, &, quelque tems après, il voulut voir un fils, âgé de dix ans, qu'il avoit laiſſé en mourant. On le lui amena, & comme il ſçavoit qu'on avoit ſoin de ſon éducation, il lui demanda où il en étoit de la lecture de l'Alcoran. Il répondit avec eſprit & avec une hardieſſe, qui ſurprit tous ceux qui étoient préſens, & dit: J'en ſuis au verſet qui dit: Ceux qui mangent le bien des orphelins, ſont des Tyrans.

REMARQUES. Salahh-ddin eſt le fameux Saladin de nos Hiſtoires des Croiſades, qui reprit Hieruſalem, l'an 585 de l'Hegire, de J. C. l'an 1189, quatre ans après le ſiège de Mouſſoul, dont il eſt ici parlé, la ſeule de toutes les entrepriſes qu'il avoit faites juſques alors, qui ne lui réuſſit pas. Lors qu'il fut arrivé devant la Place, Sultan Atabek Azz-eddin Maſoud lui demanda la Paix, en lui faiſant propoſer la ceſſion de toute la Syrie. Mais Salahh-ddin perſuadé par ſon conſeil, s'obſtina à vouloir faire le ſiège qu'Azz-eddin ſoûtint ſi vigoureuſement, qu'il fut contraint de le lever avec honte & de ſe retirer, après avoir fait une Paix qui lui fut bien moins avantageuſe que celle qui lui avoit été offerte.

Hims eſt le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Emeſſe en Syrie.

Dans une bataille que Ginghizkhan gagna, les Officiers de l'Armée ennemie faiſoient des actions ſurprenantes, & faiſoient retarder le moment de la victoire. Ginghizkhan les vit & dit en les admirant: Un Monarque, qui a de ſi braves gens à ſon ſervice, peut vivre en ſûreté.

REMARQUES. Il n'y a preſque, que le petit nombre, de ceux qui ont quelque intelligence des Livres Orientaux à qui Ginghizkhan ſoit bien connu. Néanmoins le public peut eſpérer d'avoir bien-tôt le même avantage, par l'Hiſtoire que M. de la Croix, le père, en a recueillie de différens Auteurs Arabes, Perſans & Turcs, qu'il doit faire imprimer. Cependant, ayant à rapporter en cet endroit quelques-unes de ſes paroles remarquables, tirées de Mirkhond, un de ſes Hiſtoriens, afin de donner des marques de ſa grandeur, je dirai en paſſant, que par ſes conquêtes il fut Empereur de la grande Tartarie, de la Chine, des Indes, de la Perſe & de tous les Pays qui ſont au Sud de la Moſcovie, au-deſſus de la Mer Caſpienne & de la Mer Noire. Il règna vingt-cinq ans avec grand éclat, & mourut l'an de l'Hegire 624, de J. C. l'an 1226.

Il gagna la bataille, dont il eſt ici parlé, contre Taïank-Khan, Roi d'une bonne partie de la grande Tartarie, dans laquelle ce Roi fut bleſſé ſi dangereuſement que peu de jours après il mourut de ſes bleſſures. Cette victoire lui ouvrit le chemin à toutes les autres conquêtes, qui l'élevèrent au point de grandeur qui a été marqué.

Giougikhan prioit Ginghizkhan, ſon père, de donner la vie à un Prince de Mecrit, fort jeune & très-adroit à tirer de l'arc, de qui le père & deux frères

res venoient d'être tués dans un sanglant combat. Ginghizkhan le refusa & lui dit : Le Peuple du Mecrit est de tout le monde le Peuple à qui il faut le moins se fier. Le Prince, pour qui vous me parlés, n'est présentement qu'une fourmi ; mais cette fourmi peut devenir un serpent. De plus, un Prince n'a jamais moins à craindre d'un ennemi que lors qu'il l'a mis au fond d'un tombeau.

REMARQUES. Giougikhan étoit l'aîné des fils de Ginghizkhan, qui lui donna le commandement absolu sur tous les Pays qui s'étendent depuis la grande Tartarie au-dessus de la Mer Caspienne & de la Mer Noire, & une grande Partie de la Moscovie y étoit comprise. Il mourut quelque tems avant la mort de Ginghizkhan.

Le Pays de Mecrit est une Province du Mogolistan dans la grande Tartarie, dont le Roi & le Peuple avoient causé de grandes traverses à Ginghizkhan dans sa jeunesse, & qui étoient entrés dans toutes les ligues qui s'étoient formées contre lui. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait pas voulu écouter les prières de son fils Giougi, mais sacrifier plûtôt ce jeune Prince à son ressentiment.

Un jour, Ginghizkhan voyant ses fils & ses parens, les plus proches, assemblés autour de lui, tira une fléche de son Carquois & la rompit. Il en tira deux autres qu'il rompit de même tout à la fois. Il fit la même chose de trois & de quatre. Mais enfin, il en prit un si grand nombre qu'il lui fut impossible de les rompre. Alors il leur tint ce discours & dit ; Mes enfans, la même chose sera de vous que de ces fléches. Votre perte sera inévitable, si vous tombés un à un, ou deux à deux, entre les mains de vos ennemis. Mais, si vous êtes bien unis ensemble, jamais personne ne pourra vous vaincre, ni vous détruire. Pour leur persuader davantage qu'ils devoient vivre dans cette union, il leur disoit encore : Un jour, qu'il faisoit grand froid, un serpent à plusieurs têtes voulut entrer dans un trou, pour se mettre à couvert & s'empêcher d'être gelé. Mais, à chaque trou qu'il rencontroit, les têtes s'embarrassoient tellement l'une avec l'autre, qu'il lui fut impossible d'entrer dans aucun, & qu'à la fin, ayant été contraint de demeurer à l'air, le froid le saisit & le fit mourir. Dans le même tems, un autre, qui n'avoit qu'une tête & plusieurs queuës, se fourra d'abord avec toutes ses queuës dans le premier trou qu'il rencontra & sauva sa vie.

REMARQUE. Ginghizkhan réussit dans le dessein qu'il avoit conçû d'établir une bonne union dans sa famille, & après lui, elle dura, une longue suite d'années dans sa postérité, qui conserva longtems le grand & le puissant Empire qu'il avoit formé sous le commandement absolu d'un seul. Mais celui, qui avoit ce commandement, ne gouvernoit point par droit de succession, ni d'aînesse ; mais par l'élection, qui s'en faisoit du consentement de tous dans une assemblée générale, pour jouir de la même autorité avec laquelle Ginghizkhan avoit régné. C'est ce que l'on verra plus amplement dans l'Histoire de Ginghizkhan & de ses successeurs, lors qu'elle sera mise au jour.

Ginghizkhan avoit pris à son service le Secrétaire d'un Roi Mahometan, qu'il avoit vaincu, pour l'employer dans ses expéditions. Un jour, il eut à écrire au Roi de Moussoul, pour lui mander de donner passage à un détachement de ses

ses Troupes qu'il avoit envoyé de ce côté-là, & il fit venir ce Secrétaire, à qui il dit, en termes fort précis, ce qu'il vouloit que la Lettre contînt. Le Secrétaire, accoûtumé au stile pompeux & rempli de titres emphatiques que tous les Princes Mahometans de ce tems-là se donnoient, dressa une Lettre en Arabe, tissuë de belles pensées & de mots recherchés, & la présenta à Ginghizkhan pour avoir son approbation. Ginghizkhan se la fit interprêter en Mogol, qui étoit sa langue; mais il la trouva d'un stile opposé à son intention, & il dit au Secrétaire, que ce n'étoit pas ce qu'il lui avoit dit d'écrire. Le Secrétaire voulut se défendre & dit, que c'étoit la manière ordinaire d'écrire aux Rois. Ginghizkhan, qui ne vouloit pas qu'on lui repliquât, repartit en colère : Tu as l'esprit rebelle & tu as écrit en des termes qui rendroient Bedr-eddin, (c'étoit le nom du Roi de Moussoul,) plus orgueilleux en lisant ma Lettre, & moins disposé à faire ce que je lui demande.

REMARQUES. Ginghizkhan ne se contenta pas de cette reprimende, il fit encore mourir le Secrétaire, pour avoir eu la hardiesse de ne pas faire précisément ce qu'il lui avoit commandé.

Bedr-eddin, Roi de Moussoul, n'avoit été premièrement que Ministre de ce Royaume-là, sous Azz-eddin Masoud, de la race des Atabeks, auquel il succéda après sa mort. Il règna longtems & mourut l'an de l'Hegire 659, de J. C. 1260.

Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici le contenu de la Lettre que Ginghizkhan écrivoit au Roi de Moussoul, en son propre stile. Le voici tel qu'il est rapporté par Mirkhond: *Le grand Dieu nous a donné l'Empire de la surface de la terre à moi & à ma Nation. Tous ceux qui se soumettent sans se faire contraindre ont leur vie, leurs biens, leurs Etats & leurs enfans saufs. Dieu, qui est éternel, sait ce qui doit leur arriver. Si Bedr-eddin se soumet & donne passage à nos troupes, il lui en arrivera bien. S'il fait le contraire, que deviendront ses Etats, ses richesses & la Ville de Moussoul, lorsque nous y serons arrivés avec toutes nos troupes rassemblées?* Ginghizkhan & ses successeurs ne prenoient pas d'autres titres que celui de Khan.

Ginghizkhan s'étant rendu maître de la Ville de Bokhara, fit assembler les habitans, & en les haranguant, il leur dit entr'autres choses : Peuple, il faut que vos péchés soient bien énormes, puisque c'est la colère de Dieu Tout-puissant qui m'a envoyé contre vous, moi qui suis un des fleaux de son Trône.

REMARQUE. Bokhara est une Ville du Maveramahar ou de la Transoxiane, qui étoit très-grande, très-peuplée & très-opulente. Mais Ginghizkhan, après s'en être rendu maître, y fit mettre le feu, & parce qu'elle n'étoit presque bâtie que de bois, elle fut toute consumée en un seul jour; & il n'y resta sur pied que la grande Mosquée & quelques maisons bâties de briques. Ogtaïkhan, fils & successeur de Ginghizkhan, la fit rebâtir. Elle étoit encore illustre du tems de Tamerlan & de ses successeurs, & elle subsiste encore aujourd'hui sous le règne des Uzbecs.

Après la destruction de la Ville de Bokhara par Ginghizkhan, on demanda, dans le Khorassan, à un des habitans qui s'y étoit réfugié, si le desordre, que les Mogols y avoient commis, étoit aussi grand qu'on le publioit. Il répondit

& en exprima la désolation en sa langue, qui étoit Persane, en ce peu de mots : Ils sont venus, ils ont détruit, ils ont brûlé, ils ont tué, ils ont emporté.

REMARQUE. Après avoir parlé de l'incendie de Bokhara dans la Remarque précédente, pour dire un mot de l'effusion de sang que l'armée de Ginghizkhan y fit; le jour qu'elle arriva devant la Place, vingt mille hommes en sortirent à l'entrée de la nuit pour la surprendre. Mais les Mogols les apperçurent & ils en firent une si grande tuerie, qu'il n'en rentra dans la Ville qu'un très-petit nombre. Le lendemain au lever du Soleil, les habitans ayant observé de dessus leurs remparts que la campagne paroissoit comme un grand lac de sang, (c'est l'expression de Mirkond,) ils capitulerent & ouvrirent leurs portes.

Un Scheich, d'une grande réputation & d'un profond sçavoir, demeuroit dans la Ville de Kharezem, Capitale du Royaume du même nom, lorsque Ginghizkhan sortit de la grande Tartarie pour étendre ses conquêtes du côté du Couchant. Les Mahometans, qui étoient auprès de lui, ayant sçu qu'il avoit résolu d'envoyer assiéger cette Ville-là par trois Princes, ses fils, le suppliérent d'avoir la bonté de faire avertir le Scheich de se retirer ailleurs. Ginghizkhan leur accorda cette grace, & on donna avis à ce Scheich, de sa part, qu'il feroit sagement de sortir de la Ville, pour ne pas être enveloppé dans le malheur de ses concitoyens, s'il arrivoit que la Ville fût forcée, comme elle le fut, parce qu'alors on feroit main basse sur tous les habitans. Le Scheich refusa de sortir & fit cette réponse : J'ai des parens, des alliés, des amis & des disciples, je serois criminel non seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes, si je les abandonnois.

REMARQUES. Ce Scheich, qui s'appelloit Negem-eddin Kebri, fut tué dans le sac de Kharezem ; mais auparavant, quoi qu'il fût dans une grande vieillesse, néanmoins, il ne laissa pas que de tuer plusieurs Mogols de ceux qui le forcèrent dans sa maison.

Sans parler des Kharezemiens, qui furent tués dans le dernier assaut, par lequel ils furent forcés, après un siège de près de six mois, Mirkhond rapporte, que les Mogols, quand ils furent maîtres de la Ville, en firent sortir tous les habitans, suivant leur coûtume lors qu'ils prenoient une Place, qu'ils firent esclaves, sçavoir, les Marchands & les Artisans, avec les femmes & les enfans qui étoient au-dessous de quatorze ans, & que le reste fut distribué aux Soldats pour les égorger. Il ajoûte, que les Soldats étoient au nombre de plus de cent mille, & que des Historiens assuroient, que chaque Soldat en avoit eu vingt-quatre en partage. Si cela étoit, plus de deux millions quatre cens mille ames auroient péri dans ce seul carnage. On pourroit douter qu'une Ville eût pû contenir tant de monde; mais il faut considérer, que la Ville étoit grande, puisque c'étoit une Capitale, & que les habitans des Villes voisines & les peuples d'alentour s'y étoient refugiés avant le siège.

Ginghizkhan étant à Bokhara, après ses grandes conquêtes en deçà de l'Oxus, sur le point de retourner en son Pays dans la grande Tartarie, où il mourut peu de tems après son arrivée, eut un entretien avec deux Docteurs Mahometans, touchant leur Religion, dont il fut curieux d'avoir la connoissance;

& à cette occasion, il dit plusieurs paroles très-remarquables & de bon sens, qui méritent d'avoir ici leur place.

Le Docteur Mahometan, qui portoit la parole, lui dit: Les Musulmans reconnoissent un seul Dieu, Créateur de toutes choses & qui n'a pas son semblable. A cela Ginghizkhan dit: Je n'ai pas de répugnance à croire la même chose. Le Docteur poursuivit: Dieu, Tout-Puissant & Très-Saint, a envoyé à ses serviteurs un Envoyé, afin de leur enseigner par son entremise ce qu'il falloit qu'ils observassent, pour faire le bien & pour éviter le mal. Ce discours ne déplût pas à Ginghizkhan plus que le premier, & il y répondit en ces termes: Moi, qui suis serviteur de Dieu, j'expédie tous les jours des Envoyés pour faire sçavoir à mes sujets ce que je veux qu'ils fassent ou qu'ils ne fassent pas, & je fais des Ordonnances pour la discipline de mes armées. Le Docteur reprit la parole & dit: Cet Envoyé a fixé de certains tems pour faire la Prière, &, en ces tems-là, il a commandé d'abandonner tout travail & toute occupation pour adorer Dieu. Voyant que Ginghizkhan agréoit cet article, il dit encore: Il a aussi préscrit de jeûner une Lune entière chaque année. Ginghinzkhan repartit: Il est juste de manger avec mesure l'espace d'une Lune pour reconnoître les faveurs du Seigneur, après en avoir employé onze à manger sans règle & sans ménagement. Le Mahometan continua & dit: Le même Envoyé a aussi enjoint aux riches, par exemple, de vingt pièces de monnoye d'or, d'en donner la moitié, d'une chaque année, pour le soulagement des pauvres. Ginghizkhan loua fort ce Statut & dit: Dieu éternel a créé toutes choses indifféremment pour tous les hommes; c'est pourquoi il est raisonnable, que ceux qui en sont partagés avantageusement, en fassent part à ceux qui n'en ont pas. Le Docteur ajoûta, que les Mahometans avoient encore un commandement exprès d'aller en pélérinage au Temple de Dieu, qui étoit à la Mecque, pour l'y adorer. Ginghizkhan répondit à cet article: Tout l'Univers est la Maison de Dieu. On peut arriver à lui de tous les endroits du monde, & Dieu peut m'écouter de l'endroit où je suis présentement, de même que du Temple que vous dites.

REMARQUES. Le Docteur, qui avoit parlé dans cet entretien, prétendoit conclure, que Ginghizkhan, sur les réponses qu'il avoit faites, étoit Mahometan. Mais son Collègue soûtint le contraire, parce que Ginghizkhan n'avoit pas reconnu la nécessité de faire le pélérinage de la Mecque. Il avoit raison: car, comme Mirkhond l'a remarqué, il est constant que Ginghizkhan n'a été attaché à aucune Religion particulière des peuples qu'il avoit subjugués, qu'il laissoit à chacun la liberté de professer celle qu'il vouloit, & qu'il ne contraignoit personne d'embrasser celle dont il faisoit profession. Au contraire, il avoit de la considération pour tous ceux qui avoient de la vertu, du sçavoir & du mérite, sans avoir égard à leur Religion, comme il paroît par son Histoire. Et, comme le remarque encore Mirkhond, c'est une des grandes qualités qui le rendirent récommandable. A considérer sa Religion en particulier de l'entretien qu'il eut avec ces Docteurs, des autres circonstances de son Histoire & de l'Histoire de ses successeurs, il semble qu'on pourroit dire, qu'elle n'avoit pas beaucoup dégénéré de celle que Japhet ou sa postérité avoit portée dans la Tartarie.

Soit que ce fût une opinion, reçûë par les Arabes du tems de Mahomet, qu'Abraham & Ismaël avoient bâti un Temple à Dieu à la Mecque, ou que Mahomet ait inventé le fait, c'est ce qui lui a donné lieu de faire un article de sa Religion, par lequel il

enjoint à tous ses Sectateurs d'y aller en pélérinage au moins une fois en leur vie. Ils l'observent encore aujourd'hui, & il y en a peu de ceux qui en ont les moyens qui ne le fassent, ou s'ils ne le font, qui ne croyent qu'ils y sont obligés & qui n'ayent dessein de le faire.

On rapporta à Ogtaïkhan, fils de Ginghizkhan & son successeur aux grands & puissans Etats qu'il avoit laissés, comme une nouvelle, qu'on croyoit devoir luy faire plaisir, qu'on avoit trouvé dans un Livre que le Trésor d'Afrasiab, ancien Roy du Turquestan, étoit dans un certain endroit qui n'étoit pas éloigné de sa Capitale. Mais il ne voulut pas en entendre parler & il dit: Nous n'avons pas besoin du Trésor des autres, puisque nous distribuons ce que nous avons aux serviteurs de Dieu & à nos sujets.

REMARQUES. Ogtaï étoit le troisième fils de Ginghizkhan, qui le déclara son successeur, par son Testament, préférablement à Giagataï, son second fils, qui se soumit à la volonté de son père, & qui reconnut lui-même Ogtaï en cette qualité dans l'assemblée générale de tous les Etats, lors qu'il fut confirmé deux ans après la mort de Ginghizkhan. Cette Diète ou cette Assemblée n'avoit pû se tenir plûtôt, parce qu'il ne falloit pas moins de tems à tous ceux qui devoient la composer, pour s'y rendre des extrêmités de l'Empire de Ginghizkhan. Ogtaïkhan mourut l'an de l'Hegire 639; de J. C. l'an 1241. C'étoit un Prince clément & pacifique, & sur toutes choses très-liberal, comme on peut le remarquer par les articles qui suivent.

Ogtaï fut particulièrement appellé Kaan au lieu de Khan; mais ce fut par corruption & suivant la maniere plus grossière des Mogols de prononcer ce mot, au rapport de Mirkhond.

Un Marchand présenta à Ogtaïkhan un bonnet, à la mode du Khorassan, & alors Ogtaïkan étoit un peu échauffé de vin. Le bonnet luy plût, & il fit expédier au Marchand un billet pour recevoir deux cens balisches. Le billet fut dressé & livré; mais les Officiers qui devoient compter la somme, ne la payerent pas, croyant qu'elle étoit excessive pour un bonnet, & que le Khan, dans l'état où il étoit, n'y avoit pas fait réflexion. Le Marchand parut le lendemain, & les Officiers présenterent le billet au Khan, qui se souvint fort bien de l'avoir fait expédier; mais au lieu d'un billet de deux cens balisches, il en fit expédier un autre de trois cens. Les Officiers en différerent le payement de même qu'ils avoient differé le payement du premier. Le Marchand en fit ses plaintes, & le Khan luy en fit faire un troisième de six cens balisches, que les Officiers furent contraints de payer. Ogtaï, le Prince du monde le plus moderé, ne s'emporta pas contre eux, sur le retardement qu'ils avoient apporté à l'exécution de sa volonté. Mais il leur demanda, s'il y avoit au monde quelque chose qui fût éternel? Les Officiers répondirent, qu'il n'y en avoit aucune. Il reprit: Ce que vous dites n'est pas véritable; car la bonne renommée & le souvenir des bonnes actions doivent durer éternellement. Cependant, par vos longueurs à distribuer les largesses que je fais, parce que vous vous imaginés que c'est le vin qui me les fait faire, vous faites voir que vous êtes mes ennemis, puisque vous ne voulez pas qu'on parle de moi dans le monde.

REMARQUE. Une balifche, chez les Mogols, valoit environ cinq cens livres de notre monnoye. Ainfi, de la fomme qu'Ogtaïkhan fit donner au Marchand, pour le bonnet qu'il lui avoit préfenté, on peut juger de fa libéralité. En voici un autre exemple, qui n'eft pas moins furprenant.

Un Perfan de la Ville de Schiraz fe préfenta devant Ogtaïkhan & luy dit, que, fur le bruit de fes largeffes, il venoit du milieu de la Perfe, implorer fon fecours pour s'acquitter d'une dette de cinq cens balifches. Ogtaï le reçut fort bien, & ordonna qu'on luy comptât mille balifches. Ses Miniftres luy repréfentèrent que ce n'étoit pas une largeffe, mais une prodigalité, de donner plus qu'on ne demandoit. Ogtaï repartit: Le pauvre homme a paffé les montagnes & les déferts fur le bruit de notre libéralité, & ce qu'il demande ne fuffit pas pour s'acquitter de ce qu'il doit, ni pour la dépenfe du voyage qu'il a fait, & de celuy qu'il a encore à faire pour retourner chez luy.

REMARQUE. Schiraz eft la Capitale de la partie de tout le Royaume de Perfe, qui porte proprement le nom de Perfe. De-là le Perfan, de qui il eft ici parlé, étoit allé prefque à l'extrêmité de la grande Tartarie vers la Chine à la Cour d'Ogtaïkhan, & Ogtaïkhan eut égard à la confiance en fa libéralité avec laquelle il avoit entrepris un fi grand voyage.

En paffant par le Marché de Caracoroum, fa Capitale, Ogtaïkhan vit des Jujubes, & commanda à un Officier de luy en acheter. L'Officier obéit & retourna avec une charge de Jujubes. Ogtaï luy dit: A la quantité qu'en voilà, apparemment qu'elles coûtent plus d'une balifche? L'Officier crut faire fa cour & dit, qu'elles ne coûtoient que le quart d'une balifche, & que c'étoit même plus que le double de ce qu'elles valoient. Ogtaï luy dit en colère: Jamais acheteur de ma qualité n'a paffé devant la boutique de ce Marchand, & luy commanda en même tems de luy porter dix balifches.

REMARQUE. Caracoroum, dans la grande Tartarie, étoit le lieu de la naiffance de Ginghizkhan, & le patrimoine qui lui étoit échû après fes ancêtres, dont il avoit fait la Capitale de fon Empire. Sous le règne de fes fucceffeurs, elle devint une très-grande Ville par l'affluence des peuples, qui y abordoient de tous les endroits du monde.

Un Marchand avoit perdu une bourfe, remplie d'une fomme confidérable & d'un bon nombre de pierreries, & pour la trouver plus facilement, il fit publier qu'il en donneroit la moitié à celuy qui la luy rapporteroit. Un Mahometan, qui l'avoit trouvée, la luy porta; mais il ne voulut rien donner, difant, que le tout n'y étoit pas. L'affaire alla jufques à Ogtaïkhan qui voulut en prendre connoiffance. Le Mahometan jura, que la bourfe étoit en fon entier & qu'il n'en avoit rien pris, & le Marchand foûtint, par ferment, qu'il y avoit plus d'argent & plus de pierreries. Ogtaïkhan prononça & dit au Mahometan: Emportés la bourfe & gardez-là jufqu'à ce que celuy, à qui elle appartient, vienne vous la demander. Pour le Marchand, qu'il aille chercher ailleurs ce qu'il a perdu; car de fon propre aveu la bourfe n'eft pas à luy.

Timour,

Timour, maître de la Natolie, après la défaite de Sultan Bajazet Ildirim, voulut voir le Scheich koutbeddin de Nicée, sur la réputation de sa doctrine & de la vie retirée dont il faisoit profession. Le Scheich prit la liberté de luy dire: C'est une indignité à un Conquerant de massacrer les serviteurs de Dieu & de saccager les Provinces, comme vous le faites. Ceux qui aspirent à la gloire doivent s'abstenir de verser le sang innocent. La Religion Musulmane, dont vous faites profession, demande que vous protegiez les Pays où elle est fleurissante. Timour répondit: Scheich, chaque campement que je fais, l'entrée de mon pavillon est ouverte le soir du côté du Levant, & le lendemain matin je la trouve ouverte du côté du Couchant. De plus, quand je suis monté à cheval, une cinquantaine de Cavaliers visibles à moi seul marchent devant moi & me servent de guides. Le Scheich reprit: Je croyois que vous étiés un Prince sage; mais ce que vous me dites me fait connoître que je me suis trompé. Timour repartit: Comment? Le Scheich repliqua: C'est que vous faites gloire de tout renverser comme le Démon.

REMARQUES. Timour est le véritable nom de Tamerlan, & le mot de Tamerlan est une corruption de Timourlenk, pour dire Timour le boiteux, nom qui lui fut donné apparemment de son tems par ceux qui avoient des raisons pour ne pas l'aimer. Mais il ne devroit pas être en usage parmi nous, qui n'en avons reçu aucun sujet de chagrin.

En venant de la Perse dans la Natolie, Timour entroit dans son pavillon par l'entrée qui regardoit le Levant & en sortoit par le côté du Couchant, parce qu'il venoit en avançant vers le Couchant. Il n'avoit pas une meilleure réponse à faire au Scheich, c'est pourquoi il lui fit celle-ci par raillerie.

Timour étoit un jour au bain avec plusieurs de ses Emirs, parmi lesquels se trouvoit aussi Ahmedi, Poëte Turc, qu'il avoit attiré auprès de luy comme un homme de Lettres & comme bel esprit. Il demanda à Ahmedi: Si mes Emirs, que voilà, étoient à vendre, à quel prix les mettriez-vous? Ahmedi les mit chacun à tel prix qu'il luy plût, & quand il eut achevé, Timour luy demanda: Et moi, que puis-je valoir? Il répondit: Je vous mets à quatre-vingt aspres. Timour reprit: Votre estimation n'est pas juste. Le linge seul, dont je suis ceint, en vaut autant. Ahmedi répartit: Je parle aussi de ce linge; car pour votre personne, vous ne valés pas une maille.

REMARQUES. Il étoit aisé que la conversation tombât sur ce sujet parmi des personnes chez qui les hommes se vendoient & s'achetoient tous les jours, comme il se pratique encore aujourd'hui dans tout le Levant, & particulièrement dans un bain, où il étoit facile de juger de l'embonpoint & des défauts du corps d'un chacun.

Suivant ce qui a été remarqué ci-devant, quatre-vingt aspres font quarante sols de notre monnoye.

Timour ne se fâcha pas de la hardiesse du Poëte; au contraire, il entendit raillerie & il ne se contenta pas de rire de sa plaisanterie. Il lui fit encore présent de tout l'attirail de bien dont il se servoit en cette occasion, lequel consistoit en des bassins & en de grandes tasses d'or & d'argent, & des vases de même matière propres à verser de l'eau.

Les Mahometans, hommes & femmes, par bienséance, se ceignent dans le bain au-dessous des espaules d'un linge qui est ordinairement de toile bleuë, dont ils sont enveloppés presque jusques aux pieds par devant & par derrière, de manière que rien ne blesse la modestie. Ils appellent ce linge Fota, duquel mot Cogia Efendi s'est servi en rapportant cette plaisanterie. On se baigne dans l'eau froide avec la même reserve; mais plûtôt avec le caleçon qu'avec le Fota. Si la même chose se pratiquoit en France, on ne reprocheroit pas aux Dames la promenade en Eté le long de la rivière hors de la porte de Saint-Bernard.

Ahmedi étoit de la Cour de Sultan Bajazet Ildirim. Après que Timour se fut retiré de la Natolie, il se donna à Emir Soliman, fils du même Bajazet, & lui dédia l'Histoire d'Alexandre le Grand en Vers, qu'il avoit composée sous le titre d'Iskender-nameh.

Un jour Timour expedia un Courier pour une affaire de conséquence, & afin qu'il fît plus de diligence, il luy donna le pouvoir, quand il en auroit besoin, de prendre tous les chevaux qu'il rencontreroit en chemin, sans regarder à qui ils appartiendroient de tel rang que ce pût être. En passant par une Prairie, le Courier vit de très-beaux chevaux, & voulut en prendre un, à la place de celuy sur lequel il couroit. Mais les Palefreniers s'opposerent à l'exécution de son dessein, & luy casserent la tête quand ils virent qu'il vouloit user de violence. Contraint de se retirer en cet état, il montra sa tête ensanglantée à Timour, & se plaignit du mauvais traitement qu'on luy avoit fait. Timour en colère commanda qu'on s'informât qui étoit le maître des chevaux, & qu'on le fît mourir luy & les Palefreniers. Ceux qui eurent cette commission ayant appris qu'ils appartenoient au Mouphti Saad-eddin, ne voulurent pas exécuter l'ordre qu'ils avoient, à cause de la dignité de la personne, qu'ils n'en eussent donné avis à Timour, & qu'il ne leur eût donné un autre ordre. La colère de Timour s'appaisa quand il sçut que les chevaux appartenoient au Mouphti. Il fit venir le Courier & luy dit: Si une semblable chose étoit arrivée à mon fils Schahroch, rien ne m'auroit empêché de le faire mourir. Mais comment puis-je m'attaquer à un homme qui n'a pas son pareil au monde, à un homme de qui la plume ne commande pas seulement dans les Pays de ma domination; mais encore au dehors & dans les climats où mon sabre ne peut arriver?

REMARQUE. Ce Mouphti étoit d'un lieu aux environs d'Herat, qui s'appelloit Taftazan. A cause de son habileté, on le consultoit de tous les endroits où l'on faisoit profession de la Religion Mahometane; c'est pourquoi Timour eut pour lui le respect qu'il s'étoit acquis par sa grande autorité.

Mirza Omer, petit-fils de Timour, chassé des Etats que son grand-père luy avoit donnés conjointement avec Mirza Miranschah, son père, & Mirza Abakir, son frère aîné, se refugia au Khorassan auprès de Schahroch, son oncle. Schahroch non content de l'avoir bien reçu, le fit encore Souverain du Mazanderan, qu'il conquit peu de tems après son arrivée. Mais Mirza Omer ne fût pas plûtôt établi dans ce Royaume, qu'il se revolta & qu'il déclara la guerre à Schahroch, son oncle & son bienfacteur. Lorsque Schahroch reçut la nouvelle de sa rebellion, un de ses Officiers, en qui il avoit beaucoup de confiance & qui avoit été d'avis de ne pas faire à ce Prince le bon traitement qu'il luy avoit fait, le fit souvenir de ce qu'il avoit eu l'honneur de luy dire sur ce sujet, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il dût vivre en meilleure intelligence avec un oncle qu'il n'avoit vêcu avec son père & avec son frère, & remarquer en même tems, que l'évènement faisoit voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Schahroch luy dit: Nous ne luy avons pas fait de mal, & le Royaume que nous luy avons donné n'étoit pas à nous. Sçachez que les Royaumes sont à Dieu; il les donne & il les ôte à qui bon luy semble.

REMARQUE. Mirza Omer ne profita pas longtems de son ingratitude, car Schahroch le vainquit dans une bataille presque sans coup férir. Comme il avoit pris la fuite au travers des Etats de Schahroch, il y fut arrêté & amené au vainqueur avec une grande blessure qu'il avoit reçue, en se défendant contre ceux qui l'avoient arrêté. Schahroch eut encore la bonté de lui donner un Médecin & un Chirurgien, & de l'envoyer à sa Capitale pour y être traité. Mais il mourut en chemin.

Schahroch donnoit les Royaumes, qui dépendoient de luy, à ses fils, à ses parens, ou à ses Emirs; mais ordinairement, à la charge d'un tribut & de frapper la monnoye à son Coin. Alors il donnoit à chacun les avis dont il croyoit qu'ils avoient besoin pour bien gouverner, & la plûpart de ces avis ont été recueillis par Abdurrizzac Efendi, son Historien. Il dit à son fils Mirza Ulug Beg, en le faisant Roy du Maverannahar, ou de la Transoxiane & du Turquestan: Le Tout-puissant nous a fait le présent relevé dont nous jouissons, & nous a gratifié de l'autorité absoluë que nous avons en main, sans avoir égard à nos foiblesses, ni à nos défauts. Le Souverain pénetré de quel prix est un Empire, doit premièrement luy rendre graces de ses bienfaits. Ensuite, il faut qu'il ait de la tendresse & de la compassion pour tous ceux qui sont dans la nécessité, & qu'il se souvienne que Dieu a dit au Prophete David, qu'il l'avoit établi son Lieutenant sur la terre, afin qu'il rendît la justice aux hommes. Ayez de la vénération & du respect pour les Sçavans, & ne vous écartés pas des préceptes de la Loy, ni des décisions de ceux qui l'ont expliquée. Maintenez toujours ceux qui en sont les Interprêtes dans leurs honneurs & dans leurs dignités. Appliquez-vous fortement à faire ensorte que les Juges fassent leur devoir suivant les Loix. Prenez sous votre particulière protection les peuples de la campagne, afin qu'on ne leur fasse aucune vexation; mais au contraire, afin qu'on leur fasse toute sorte de Justice. Car ce sont eux qui contribuent au maintien & à l'augmentation des Finances de

l'Etat. Gouvernés vos Soldats avec un visage ouvert & de douces paroles; parce qu'ils sont la force & le soûtien d'un Royaume. Prenez aussi le soin que la paye leur soit faite dans le tems, & augmentés le salaire de ceux qui font des actions de distinction & qui exposent leur vie pour la conservation publique. Mais châtiés ceux qui manquent à leur devoir. Enfin, en quelque rencontre que ce soit, ne vous écartés pas de la droiture, & commettés la garde de vos confins à des Gouverneurs d'une expérience consommée, & qui ayent soin de bien entretenir les Places fortes.

REMARQUES. Ulug Beg, aîné des fils de Schahroch, règna longtems dans le Royaume du Maverannahar & du Turquestan pendant le règne de son père. Après sa mort, il eut quelques guerres à soutenir, pour la succession des Etats qu'il lui avoit laissés en mourant, dont il ne fut pas longtems en possession par les factions qui se formèrent contre lui; mais particulièrement par la revolte de son propre fils Mirza Abdulletif. Car ce fils dénaturé lui fit la guerre, le vainquit & commit en sa personne, en le faisant mourir, un parricide d'autant plus détestable, qu'il s'étoit acquis non-seulement par sa valeur, mais encore par sa bonté, par sa sagesse, & surtout par sa doctrine & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres & pour les Sçavans, une réputation qui l'avoit distingué par dessus tous les autres Princes de son tems. En effet, parmi les Mahometans & parmi les Chrétiens on parlera toûjours de l'Observatoire qu'il fit bâtir à Samarcande, des Mathématiciens & des Astronomes qu'il y avoit attirés & qu'il y entretenoit, & des Observations dont les Tables Astronomiques, qu'ils mirent au jour sous son nom, furent le fruit.

Comme l'Alcoran est le fondement de la Religion & des Loix Civiles des Mahometans, les Interprêtes de ce Livre se sont acquis une grande autorité parmi eux. C'est pourquoi Schahroch, qui ne l'ignoroit pas & qui étoit lui-même le religieux observateur de ce qu'il contient, recommande à son fils d'avoir de la vénération pour eux, & de les maintenir dans leurs honneurs & dans leurs dignités, comme un des principaux moyens pour se faire aimer des peuples. Car les peuples ont de la peine à souffrir patiemment qu'on méprise & qu'on maltraite les chefs & les administrateurs de leur Religion.

Le même Schahroch dit à Mirza Mehemmed Gehanghir, un de ses petits-neveux, en lui donnant un Etat considérable sous les conditions marquées ci-devant: Afin que vous vous comportiés comme vous le devez, considérez que Dieu ne prive jamais ceux, qui font le bien, de la récompense qu'ils méritent. Soyez clément & bon envers ceux qui dépendent de vous, parce que ce sont des créatures de Dieu. Commandés à vos Officiers de ne les pas maltraiter, de soulager les pauvres, & d'observer les Loix & les Ordonnances. Pour ce qui vous regarde en particulier, ne faites rien qu'avec prudence & avec sagesse, & ayez toujours devant les yeux les bons avis que je vous donne.

Il dit aussi à Mirza Kidou, autre de ses petits-neveux, en lui donnant le Royaume de Candahar & ses dépendances. Exercez la justice, ne faites pas de vexations, ni d'injustices, ni de tyrannies; parce que c'est un chemin par où vous vous perdriés. N'oubliez pas que les Royaumes, gouvernés par des Princes justes & équitables, quoiqu'infidèles, ne laissent pas que d'être de longue durée; mais que le règne des Tyrans ne subsiste pas longtems. Comportez-

tez-vous en toutes chôses avec modération & avec sagesse. Ayez soin de votre réputation & attirez-vous la bénédiction de vos sujets, par vos libéralités & par vos bienfaits. C'est par-là que vous regnerés longtems.

REMARQUES. Mirza Kidou étoit fils de Mirza Pir Mehemmed, fils de Mirza Gehanghir, l'aîné des fils de Timour, & Mirza Gehanghir étoit mort dans le tems que son père vivoit encore. Après sa mort, Timour avoit donné le Royaume de Candahar à Mirza Pir Mehemmed, qui avoit fait sa Capitale de la Ville de Balkh. Mais son règne ne fut pas de longue durée après la mort de Timour; car il fut assassiné par Pir Ali Taz, sur lequel il s'étoit remis du Gouvernement de ses Etats. Schahroch châtia ce rebelle, & donna premièrement Balkh & ses dépendances à Mirza Kidou, &, quelque tems après, le Royaume de Candahar. Mais ce Prince ne profita pas des avis de Schahroch comme il le devoit. Il se rebella quelques années après; mais il fut pris & arrêté, & Schahroch se contenta de le renfermer dans une prison.

Les Mahometans, quoique faussement, sont persuadés qu'ils sont dans la bonne Religion, & sçavent que les Rois justes des autres Religions, comme des Payens & des Chrétiens, ont règné & règnent longtems. C'est pour cela qu'ils ont fait la maxime, dont Schahroch se sert ici, pour persuader à Mirza Kidou qu'étant dans la bonne Religion, comme il le croyoit, son règne, à plus forte raison, seroit d'une longue durée par une bonne administration de la justice.

Il dit de même à Mirza Baïkra, autre de ses parens, en lui donnant les Etats d'Hamadan & du Loristan: Exercez la justice envers les Peuples que je vous confie, gouvernez-les paisiblement & doucement, & prenez garde que personne n'entreprenne de les maltraiter. Ayez les mêmes égards pour les pauvres & pour les foibles que pour les riches & pour les Grands. Protegez les Marchands & les Négocians. Ce sont les oiseaux des Etats. Ils y portent l'abondance par le trafic qu'ils y font.

REMARQUES. Mirza Baïkra n'eut pas plus d'exactitude que Mirza Kidou à profiter des leçons de Schahroch. Il fut rebelle comme lui. Mais Schahroch eut pour lui la même indulgence qu'il avoit euë pour Mirza Kidou.

En appellant les Marchands les oiseaux des Etats, Schahroch entend parler de ceux qui transportent des Marchandises de Royaumes en Royaumes, comme il se pratique encore aujourd'hui par tout le Levant.

Il dit encore à Mirza Ibrahim, Sultan, son fils, en l'établissant Roi de Perse dans la Ville de Schiraz: La splendeur, la plus brillante d'un Royaume, consiste à avoir des troupes nombreuses & un grand attirail de train, de suite & d'équipage; mais sa force principale est d'avoir un bon Conseil, de tenir les frontières fortifiées & les passages bien gardés, de ne pas fouler les sujets & de maintenir la Religion. Graces à Dieu, mon fils, je sçai que vous n'avez pas besoin de conseils. Néanmoins, la tendresse paternelle m'oblige de vous dire, que vous devez faire ensorte que vos sujets vous bénissent sous l'ombre

de votre clémence & de votre bonté, & qu'ils goûtent parfaitement les plaisirs d'une vie sûre & tranquille, & d'un bon gouvernement. Pour cela, ayez soin que vos Officiers n'exigent rien d'eux qu'avec justice, & qu'ils n'excédent pas les règlemens, établis dans l'exaction des revenus du Royaume. Par cette conduite, on nous estimera vous & moi, on nous louera, on nous bénira, on nous souhaitera toutes sortes de bonheurs, & ces puissans motifs feront que jamais nous ne cesserons de faire notre devoir. J'espére que vous pratiquerez toutes ces choses; car je suis persuadé que vous aspirés à la gloire des Monarques les plus puissans de la terre.

REMARQUE. Mirza Ibrahim Sultan fit un bon usage de la bonne éducation que Schahroch lui avoit donnée & de ces bons avis qu'il y ajoûta, en le faisant Roi de Perse l'an 817 de l'Hegire, & de J. C. l'an 1414. Il tint son siège dans la Ville de Schiraz, où il mourut l'an 838 de l'Hegire, de J. C. l'an 1434, que Schahroch son père vivoit encore. Il aimoit la vertu & ceux qui en faisoient profession; mais particulierement les Sçavans auxquels il faisoit de grandes largesses. Sur-tout, il en combla Scheref-eddin Ali de la Ville d'Jezd, qui a écrit la vie de Timour ou de Tamerlan en Persan, que M. de la Croix, le fils, a mise en François, dans l'intention de faire voir au public l'Histoire la plus accomplie de ce Conquerant, toutes celles qui ont été publiées jusques à présent, étant très-défectueuses en plusieurs manières.

Avant que de donner le Royaume de Perse à Mirza Ibrahim, Sultan, Schahroch en avoit disposé en faveur de Mirza Iskender, un de ses neveux. Mais Mirza Iskender ne garda pas longtems la fidélité qu'il devoit. Schahroch ne voulut pas ajoûter foi à la première nouvelle qui vint de sa revolte, & sur ce que ses Ministres lui représentèrent, que jamais son Empire ne seroit tranquille pendant que ce Prince vivroit, il leur dit: Vous avez raison & vous parlés en sages Politiques. Mais si, par ignorance ou par un emportement de jeunesse, mon fils, Mirza Iskender, s'est porté à cette folle entreprise, peut-être qu'un bon conseil l'obligera de revenir à lui & de reconnoître sa faute. S'il ne le fait pas, ce sera à nous de faire ensorte qu'il ne trouble pas le repos de nos peuples.

REMARQUES. Mirza Iskender étoit fils de Mirza Omer Scheich, un des fils de Timour, & Schahroch lui avoit donné le Royaume de Perse après la mort de Mirza Pir Mehemmed, autre fils de Mirza Omer Scheich. Sur la nouvelle certaine de sa révolte, Schahroh tâcha de le ramener par une lettre remplie de bonté qu'il lui écrivit. Mais sur ce qu'il apprit qu'il persistoit, il marcha contre lui & alla le forcer dans la Ville d'Ispahan qu'il avoit enlevée à Mirza Rustem. Mirza Iskender prit la fuite; mais des Cavaliers qui le poursuivirent, l'arrêtèrent & l'amenèrent à Schahroch, qui le remit entre les mains de Mirza Rustem, son frère, en lui recommandant d'en prendre soin & de le consoler. Mais Mirza Rustem lui fit crèver les yeux, afin de lui ôter par-là l'envie de remuer & d'entreprendre de règner une autre fois.

De ces paroles remarquables de Schahroch & des autres particularités de sa vie, que nous avons rapportées pour suivre le dessein de cet Ouvrage, on peut juger, que son Histoire mérite d'être mise au jour. Elle est d'autant plus considérable, qu'elle ren-

renferme un règne de 42 ans, rempli d'évènemens très-singuliers. Car Schahroch commença à règner l'an 1404 & mourut en 1446 de J. C. De plus, Abdurrizzak Efendi, qui en est l'Auteur, a été son Imam & Juge de son armée, lorsqu'il étoit en campagne, & son père avoit exercé les mêmes emplois avant lui. Avec céla, Schahroch l'employa en plusieurs Ambassades, de sorte qu'elle est écrite sur de bons Mémoires. La Traduction en François de cette Histoire, & de l'Histoire des fils de Schahroch & de ses successeurs, presque jusques au commencement des Sofis de Perse, qui règnent aujourd'hui, écrite en Persan par le même Auteur, est en état de pouvoir être imprimée.

Sous le règne d'Ulug Beg, Roi du Maverannahar & du Turquestan, Kadi-zadeh Roumi, sçavant dans les Mathématiques, étoit Professeur à Samarcande dans un Collège avec trois autres Professeurs, où il enseignoit avec tant de réputation, que ces Professeurs entendoient ses leçons avec leurs Ecoliers, après quoi, ils faisoient leur leçon chacun dans leur Classe. Ulug Beg déposa un de ces Professeurs & en mit un autre à sa place. Cette déposition fut cause que Kadizadeh Roumi demeura chez lui & ne fit plus de leçons. Ulug Beg, qui en eut avis, crut qu'il étoit malade; & comme il avoit beaucoup de vénération pour lui à cause de sa Doctrine, il alla le voir & trouva qu'il étoit en bonne santé. Il lui demanda quel sujet pouvoit l'avoir obligé de discontinuer ses leçons. Kadi-zadeh répondit : Un Scheich m'avoit donné avis de ne pas m'engager dans aucune charge de la Cour, parce qu'on étoit sujet à en être déposé; & je m'étois engagé dans la charge de Professeur, croyant qu'il n'en étoit pas de même. J'ai appris le contraire par l'exemple de mon Collègue. C'est pour cela, que je me suis retiré pour ne pas être exposé au même affront.

REMARQUES. Ulug Beg prit cette réponse en très-bonne part, & il ne se contenta pas seulement de rétablir le Professeur qu'il avoit déposé; mais encore, il fit serment, que jamais il ne lui arriveroit d'en déposer aucun.

Kadi-zadeh Roumi s'appelloit autrement Mouça Pacha, & avoit eu pour père un Cadis de Brousse, sous le règne de Sultan Murad I, fils de Sultan Orkhan. C'est pour cela qu'on lui avoit donné le nom de Kadizadeh Roumi, c'est-à-dire, fils de Cadis du Pays de Roum, dans le Khorassan, où il étoit allé sur la réputation des sçavans Mahometans de ce Royaume-là qui fleurissoient alors. Il sçavoit les Mathematiques, & il fut un de ceux qui travaillerent aux Tables Astronomiques d'Ulug Beg; mais il mourut avant qu'elles fussent achevées & mises au jour. Ces particularités sont rapportées par Cogia Efendi dans son Histoire Ottomane, à la fin du règne de Sultan Murad I, où il fait mention des Sçavans qui furent célèbres en ce tems-là.

Un Mahometan voyoit un Livre Arabe, qui contenoit un texte en lettres rouges avec des Notes, fort courtes, en lettres noires, de manière qu'il y avoit plus de rouge que de noir. Il dit : Il semble que ce sont des mouches sur de la chair de boeuf.

Schems-

Schems-eddin Mehemmed Fanari, Cadis de Brouſſe ſous le règne de Sultan Bajazet Ildirim, étoit riche de cent cinquante mille ſequins, & avoit grand train & grand équipage. Cependant il affectoit la pauvreté par un habit fort ſimple & par un petit Turban, quoique les Cadis de ſon rang le portaſſent fort ample. Comme il achetoit cet habillement de l'argent, qui lui venoit de la ſoye, qu'il recueilloit des vers à ſoye, qu'il nourriſſoit lui-même, pour excuſer les richeſſes qu'il avoit d'ailleurs & la ſplendeur de la maiſon, il diſoit: Je ne puis pas en gagner davantage par le travail de mes mains.

REMARQUES. Cent cinquante mille ſequins ſont environ la ſomme d'un million de livres.

Ce Cadis, qui étoit très-ſçavant, a compoſé pluſieurs Livres dont les Turcs font grande eſtime. Il portoit le nom de Fanari, parce qu'il étoit d'un Village qui s'appelloit Fanar.

Le Poëte Scheichi étoit pauvre & vendoit un remède pour le mal des yeux, afin de gagner de quoi pouvoir vivre. Mais il avoit lui-même mal aux yeux, & il ne s'étoit pas aviſé de ſe ſervir du remède qu'il vendit aux autres. Un jour, une perſonne qui avoit beſoin de ſon remède, lui en acheta pour un aſpre, & en le payant, au lieu d'un aſpre, lui en donna deux. Scheichi voulut lui en rendre un; mais l'acheteur lui dit: L'un eſt pour le remède que je vous ai acheté pour mon uſage; & l'autre, je vous le donne, afin que vous en preniez autant, pour vous en frotter les yeux vous-même, puiſque je vois que vous y avez mal.

REMARQUE. Ce Poëte vivoit du tems de Sultan Murad II, qui gagna la bataille de Varna. Par l'avis, qui lui fut donné en cette occaſion, il comprit ſi fortement le ridicule qu'il y avoit de vendre aux autres un remède dont il ne ſe ſervoit pas lui-même, quoi qu'il en eût beſoin, que jamais il n'y penſoit qu'il n'en rit bien fort.

Sultan Murad II, après avoir gagné la bataille de Varna, paſſoit par le champ de bataille & conſideroit les corps morts des Chrétiens. Il dit à Azab Beg, un de ſes Favoris qui étoit près de ſa perſonne: Je ſuis étonné que parmi tous ces Chrétiens il n'y en a pas un ſeul qui n'ait la barbe noire. Azab Beg répondit: Si une ſeule barbe blanche ſe fût rencontrée parmi eux, jamais un deſſein ſi mal conçu ne leur ſeroit venu dans la penſée; ils ne s'y ſont engagés que par un emportement de jeuneſſe.

REMARQUE. La bataille de Varna fut gagnée par Sultan Murad II, l'an de l'Hegire 848 & de J. C. l'an 1444. Il mourut l'an 855 de l'Hegire, de J. C. l'an 1451.

Un Pacha qui toutes les fois qu'il ſe retiroit à l'appartement de ſes femmes, après avoir paru en public pour donner audience, avoit coûtume de faire jouer

les Tymbales, voulut railler un Poëte, qui lui faisoit sa cour ordinairement, & lui demanda : Quand vous retournez chez vous, ne toussez-vous pas pour avertir que c'est vous? Le Poëte, qui railloit lui-même finement, comprit ce que cela vouloit dire, & repartit : Je suis un trop petit Seigneur pour imiter un Pacha comme vous, qui faites jouer les Tymbales.

REMARQUES. Les Gouverneurs des Provinces chez les Turcs sont appellés Pachas. Suivant quelques-uns, le mot de Pacha est Persan & se dit au lieu de Paï-Schah, c'est-à-dire, le pied du Roi, parce que les Pachas font valoir & représentent l'autorité Royale dans les lieux où les Rois ne peuvent pas aller en personne.

Les Tymbales, dont il est ici parlé, sont de petits Tymbales d'environ un demi pied de diamètre, de la même forme que les plus grands. Les Pachas ont aussi de grands Tymbales, des Trompettes & des Hautbois, qui sonnent devant eux dans les marches & dans les cérémonies, tous à cheval.

Ali disoit qu'il avoit entendu dire à Mahomet : Quand l'aumône sort de la main de celui qui la fait, avant que de tomber dans la main de celui qui la demande, elle dit cinq belles paroles à celui de la main de qui elle part : J'étois petite & vous m'avez fait grande. J'étois en peu de quantité & vous m'avez multipliée. J'étois ennemie & vous m'avez rendue aimable. J'étois passagère & vous m'avez rendue permanente. Vous êtiés mon Gardien & je suis votre Garde.

REMARQUES. L'aumône se prend ici dans une signification passive, c'est-à-dire, pour ce qui se donne par aumône.

Ali est le gendre de Mahomet & le quatrième de ses successeurs, de qui il a été parlé ci-devant.

Un Cadis en arrivant au lieu où il devoit exercer sa charge, logea chez le Commandant, qui fit de son mieux pour le bien regaler. Dans la conversation le Commandant dit au Cadis : Peut-on, sans vous offenser, vous demander comment vous vous appellés ? Le Cadis répondit : On m'a trouvé d'une sévérité si grande dans les lieux où j'ai été Cadis, avant que de venir ici, qu'on ne m'y appelle pas autrement qu'Azraïl, qui est le nom de l'Ange de la mort. Le Commandant se mit à rire, en disant : Et moi, Seigneur, je suis connu sous le nom de Cara Scheitan, c'est-à-dire, de Diable noir. Nous ne pouvions pas mieux nous rencontrer pour mettre à la raison le peuple à qui nous avons à faire vous & moi. Car je vous donne avis que ce sont des gens très-fâcheux & sujets à rebellion, & qu'il n'y a pas moyen de les dompter. C'est pourquoi agissons de concert. Pendant que vous leur ôterez la vie, j'aurai soin de les obliger à renier leur Religion. Autrement, jamais ils ne fléchiront.

REMARQUES. Les charges de Cadis chez les Mahometans, particulièrement chez les Turcs, ne sont ni venales, ni à vie, ni héréditaires. Elles se donnent au mérite

mérite & à la capacité par les Cadileskers qui les diſtribuent, & elles ſont changées de deux ans en deux ans. De ſorte, qu'au bout de deux ans un Cadis eſt obligé de retourner à Conſtantinople, pour ſolliciter d'être employé ailleurs, à moins qu'il n'aît un Agent ou un ami qui ſollicite pour lui & qui obtienne qu'on l'envoye en un autre endroit immédiatement, après le terme de deux ans achevé. Il ne leur en coûte qu'un droit pour l'expédition des Patentes, en vertu deſquelles ils exercent leur charge, & ce droit eſt au profit des Cadileskers, qui les expédient au nom du Grand-Seigneur. Il y a auſſi quelques frais dont les Officiers des Cadileskers profitent.

Les Mahometans croyent qu'il y a un Ange qu'ils appellent Azraïl, c'eſt-à-dire, Azriel, de qui la fonction eſt de ravir l'ame de ceux qui meurent. Ils ont emprunté cette croyance des Juifs, ou même ils l'ont communiquée aux Juifs, qui en ont un, qu'ils appellent auſſi l'Ange de la mort & l'Ange deſtructeur, ſous le nom de Samaël, & qu'ils repréſentent les uns avec une épée & les autres avec un arc & des flèches. M. Gaulmin, dans ſes Notes ſur la Vie de Moïſe, qu'il a traduite de l'Hebreu en Latin, en fait mention à l'occaſion de l'entretien de Samaël avec Moïſe avant qu'il mourût. Il remarque auſſi qu'encore aujourd'hui en Allemagne, les Juifs, quand quelqu'un eſt mort chez eux, jettent l'eau de tous les pots & autres vaſes qui ſont dans la maiſon, par une ſuperſtition, qu'ils ont de croire que l'Ange de la mort y a lavé l'épée dont il s'eſt ſervi pour ravir l'ame du défunt.

Sur toutes les autres Nations, les Turcs ſont ingénieux à donner des noms aux gens ſuivant qu'on leur plaît, ou qu'on leur déplaît, & n'épargnent perſonne là-deſſus. Ainſi ils avoient nommé Scheitan le brave Pacha, qui ſoûtint ſi bien le premier ſiège de Bude contre les Impériaux, lequel étoit Pacha de Candie, parce qu'il ne laiſſoit pas ſes ſoldats en repos & qu'il les tenoit toujours en haleine. Mais dans ces derniers tems, on a vû un Caplan Pacha, c'eſt-à-dire, Pacha Léopard, & ſouvent ils ont des Pachas Schahin, c'eſt-à-dire, Pachas Faucon. Ils ont auſſi des noms ſatyriques, & ils appelloient un Favori de Sultan Mehemmed IV Coul-oglou, à cauſe de ſa naiſſance, c'eſt-à-dire, fils de Janiſſaire. Les défauts du corps leur donnent auſſi matière d'en impoſer; c'eſt pourquoi ils ont une infinité de Topals, de Kiors & de Kuſehs. Topal ſignifie un boiteux, Kior un borgne & Kuſeh un homme qui a peu de barbe au menton.

Un begue marchandoit une fourrure à Conſtantinople & chagrinoit fort le Marchand Pelletier, par ſa longueur à s'expliquer. Le Marchand ayant demandé ce qu'il vouloit faire de cette fourrure, il rèpondit en bégayant toujours fortement: Je veux m'en ſervir cet hyver. Le Marchand repliqua: L'hyver paſſe pendant que vous prononcés le mot qui le ſignifie: Quand prétendez-vous vous en ſervir ?.

Un deſcendant d'Ali ayant beſoin de bois, ſortit de grand matin & alla attendre au paſſage les Payſans, qui en apportoient à la Ville pour le vendre; mais avec l'intention d'en acheter ſeulement à un Vendeur qui s'appelleroit Ali. Chaque Payſan qui arrivoit, il lui demandoit ſon nom, & l'un s'appelloit Aboubekir, un autre Omer, un autre Oſman, & un autre d'un autre nom différent de celui d'Ali; deſorte qu'il les laiſſoit tous paſſer & qu'il n'achetoit pas de bois. Après avoir attendu preſque juſques à la nuit, pour ſurcroi de peine, il ſe mit encore à pleuvoir & le deſeſpoir alloit le prendre, lors qu'il vit paroître un boiteux, qui marchoit devant un âne chargé d'aſſez méchant bois & mal choiſi. Il s'approche de lui & lui demande comment il s'appel-

loit.

loit. Le boiteux répondit qu'il s'appelloit Ali. L'autre lui demanda : Combien la charge de ton âne ? Il répondit : Donnez-vous patience, je ſuis de compagnie avec un autre qui vient derrière moi, vous marchanderés avec lui. Le deſcendant d'Ali repartit : Poltron que tu es, tu vends du bois, après avoir été Calife, & tu dis que tu as un aſſocié. Ne peus-tu pas faire ton affaire ſans aſſocié ?

REMARQUE. Comme je l'ai déja remarqué, Ali fut le quatrième Calife après Mahomet; mais le Califat, qui devoit paſſer à ſes ſucceſſeurs après lui, paſſa aux Ommiades & enſuite aux Abbaſſides. Ainſi, la reprimande du deſcendant d'Ali, au vendeur de bois, qui portoit le même nom qu'Ali, eſt fondée ſur ce point d'Hiſtoire.

Il ne s'étoit pas encore vû un homme qui eût ſi peu de barbe que Kuſeh Tchelebi, que l'on avoit ainſi nommé, à cauſe de cette ſingularité. Il n'en avoit pas du tout au menton, & il n'avoit que vingt à vingt-cinq poils à la mouſtache. Le Poëte Baſſiri ſe plaignant à lui de ſa pauvreté, il lui dit : Je m'étonne que vous ſoyez pauvre ; car on m'avoit dit que vous aviez beaucoup d'argent. Baſſiri repartit : Seigneur, je n'en ai pas plus que vous avez de poil à la mouſtache.

REMARQUES. Il eſt fait mention du Poëte Baſſiri ci-devant, & j'ai déja remarqué, que Kuſeh ſignifie un homme qui a peu de barbe.

Tchelebi eſt un titre d'honneur, qui ſe donne aux perſonnes de quelque naiſſance. Ce mot peut venir du mot Perſan Geleb ou Tcheleb, qui ſignifie les premières fleurs, les premiers fruits, & tout ce qui vient à ſa maturité avant le tems ordinaire. Cette origine me plairoit fort, parce que les Turcs donnent ce nom particulièrement aux jeunes-gens propres, honnêtes, agréables, bien élevés, qui marquent plus d'eſprit que leur âge ne porte. D'autres veulent qu'il vienne de Tcheleb, ancien mot Turc, qui ſignifie Dieu ; mais cette étymologie me paroît trop éloignée.

Des Juifs à Conſtantinople eurent conteſtation avec des Turcs touchant le Paradis, & ſoûtinrent qu'ils ſeroient les ſeuls qui y auroient entrée. Les Turcs leur demandèrent : Puiſque cela eſt ainſi, ſuivant votre ſentiment, où voulez-vous donc que nous ſoyons placés ? Les Juifs n'eurent pas la hardieſſe de dire, que les Turcs en ſeroient exclus entièrement ; ils répondirent ſeulement : Vous ſerez hors des murailles & vous nous regarderez. Cette diſpute alla juſqu'aux oreilles du Grand-Vizir, qui dit : Puiſque les Juifs nous placent hors de l'enceinte du Paradis, il eſt juſte qu'ils nous fourniſſent des pavillons, afin que nous ne ſoyons pas expoſés aux injures de l'air.

REMARQUES. En même tems, le Grand-Vizir taxa le corps des Juifs, outre le tribut ordinaire, à une certaine ſomme, pour la dépenſe des pavillons du Grand-Seigneur, qu'ils payent encore aujourd'hui depuis ce tems-là.

Je n'ai pas lû ceci dans aucun Livre; mais on le dit communément à Conſtantinople où je l'ai entendu dire.

Le Monde apparut à Iſa, fils de Marie, déguiſé ſous la forme d'une vieille décrepite. Iſa lui demanda combien avez vous eu de maris? La vieille répondit: J'en ai eu un ſi grand nombre, qu'il n'eſt pas poſſible de le dire. Iſa reprit: Ils ſont morts apparemment & ils vous ont abandonnée en mourant. Elle repartit: Au contraire, c'eſt moi qui les ai tués & qui leur ai ôté la vie. Iſa repliqua: Puiſque cela eſt, il eſt étonnant que les autres, après avoir vû de quelle manière vous les avez traités tous, ont encore de l'amour pour vous & ne prennent pas exemple ſur eux.

REMARQUE. Iſa ſignifie Jeſus-Chriſt chez les Arabes, qui lui attribuent pluſieurs autres paroles, qui ne ſe trouvent pas dans le Nouveau Teſtament; mais qui ne laiſſent pas que d'être très-édifiantes: En voici une autre qui n'eſt pas moins remarquable.

Du tems d'Iſa, trois Voyageurs trouvèrent un tréſor en leur chemin & dirent: Nous avons faim, qu'un de nous aille acheter de quoi manger. Un d'eux ſe détacha & alla dans l'intention de leur apporter de quoi faire un repas. Mais il dit en lui-même: Il faut que j'empoiſonne la viande, afin qu'ils meurent en la mangeant, & que je jouiſſe du tréſor moi-ſeul. Il exécuta ſon deſſein & mit du poiſon dans ce qu'il apporta pour manger. Mais les deux autres, qui avoient conçu le même deſſein contre lui pendant ſon abſence, l'aſſaſſinèrent à ſon retour & demeurèrent les maîtres du tréſor. Après l'avoir tué, ils mangèrent de la viande empoiſonnée & moururent auſſi tous deux. Iſa paſſa par cet endroit-là avec ſes Apôtres & dit: Voilà quel eſt le Monde. Voyez de quelle manière il a traité ces trois perſonnes. Malheur à celui qui lui demande des richeſſes.

Fin des Paroles remarquables.

LES

MAXIMES

DES

ORIENTAUX.

La crainte de Dieu est la plus grande des perfections, & le vice la plus grande des imperfections.

La crainte de Dieu purifie le cœur.

Je crains Dieu, & après Dieu, je ne crains que celui qui ne le craint pas.

Il n'y a point d'asyle d'une sûreté plus grande que la crainte de Dieu.

La pieté est la sagesse la plus grande, & l'impieté est la plus grande des folies.

Le culte de Dieu mortifie la concupiscence.

Le culte, que l'on rend au Démon, meine à la perdition; mais le culte que l'on rend à Dieu, est un gain.

C'est trop que de pécher une seule fois; mais ce n'est pas assez de mille actes de culte envers Dieu pour le bien honorer.

Ne méprisez pas Dieu en jurant par son Nom, afin qu'il ne vous méprise pas.

Qui trahit sa Religion pour s'abandonner au monde, se trompe grossièrement.

On ne peut pas bien se connoître soi-même, qu'on ne connoisse son Créateur.

Celui-là de qui la concupiscence l'emporte, par-dessus sa raison, périt.

Si l'homme prévoyoit sa fin & son passage de cette vie, il auroit horreur de ses actions & de leur tromperie.

La vie est un sommeil, dont on ne se réveille qu'à la mort.

La vie de l'homme est un chemin qui tend à la mort.

On suit plûtôt les mœurs corrompues de son siècle que les bons exemples de ses ayeuls.

La vertu, la science & les belles connoissances sont les seules choses qui nous rendent estimables.

L'orphelin n'est pas celuy qui a perdu son père; mais celuy qui n'a ni science, ni bonne éducation.

Le défaut de bon-sens est le pire de tous les degrés de pauvreté.

Rien ne cache mieux ce que l'on est que le silence.

L'esprit est la plus riche de toutes les possessions.

On se fait beaucoup d'amis par la douceur du discours.

Moins on a d'esprit, & plus on a de vanité.

Il n'y a pas de grandeur d'ame à se vanger.

La science dans un enfant est pour luy un diadème, & la sagesse un collier d'or.

C'est être entièrement malheureux que de se laisser abattre dans les disgraces.

Ceux qui aiment la vertu, ne la pratiquent pas toûjours, & ceux qui la pratiquent, ne le font pas dans toute la perfection nécessaire.

La grossièreté & l'incivilité engendrent la discorde, même entre les parens.

Le cœur de l'insensé est dans sa bouche, & la langue du Sage est dans son cœur.

Qui

Qui court bride abattuë, guidé par l'espérance, rencontre le dernier moment de sa vie & tombe.

L'Envie n'a point de repos.

Lorsque vous avez reçu un bienfait, ne vous en rendez pas indigne par le défaut de reconnoissance.

Le desir de vangeance est un empêchement invincible pour vivre heureux & content.

Lorsque vous avez de l'avantage sur votre ennemi, pardonnez-luy en action de grace envers Dieu de cet avantage.

C'est se priver de l'honneur, qu'on reçoit de la visite d'un ami, que de luy faire mauvais visage.

On ne doit pas compter sur la parole d'un homme chagrin & de mauvaise humeur.

Lorsque vous êtes en joye, vous ne devez pas chercher d'autre vengeance contre celuy qui vous en porte envie, que la mortification qu'il en a.

Que la science est avantageuse à celuy qui la posséde, puis qu'elle est d'un si haut prix, que personne ne la vend pour de l'argent!

Trois choses, tôt ou tard, causent la perte de l'homme; sa femme, lors qu'elle a donné son cœur à un autre, un serpent dans la même maison où il demeure, & un ami qui manque de conduite.

Rien n'obtient le pardon plus promptement que le repentir.

C'est une folie de se présenter devant quelqu'un sans être appellé; c'en est une plus grande de parler sans être interrogé, & c'en est une doublement plus grande de se vanter d'être sçavant.

Il n'y a point de maladies plus dangereuses que le défaut de bon-sens.

De tous les vices, la vanité & l'amour des Procès sont ceux dont on se corrige le moins.

Les discours attirent le bien ou le mal qui nous arrive.

Ce n'est pas malfait de rendre visite; mais il ne faut pas que cela arrive si souvent, que celuy que l'on visite, soit contraint de dire, c'est assez.

C'est insulter, que de reprendre devant le monde.

Le peu de paroles est la marque d'une sagesse parfaite.

C'est un puissant moyen pour obtenir ce qu'on aime que de s'humilier.

Le

Le véritable culte de Dieu, dans un Prince, eſt de demeurer dans ſes limites, de maintenir les Traités, de ſe contenter de ce qu'il a & de ſouffrir patiemment la privation de ce qu'il n'a pas.

C'eſt ſe ſouvenir d'avoir été offenſé que d'obliger de demander pardon une ſeconde fois.

On a plus beſoin d'un Chef qui agiſſe, que d'un Chef qui parle.

Rien ne reſſemble davantage à des fleurs plantées ſur un fumier, que le bien qu'on fait à un ignorant, ou à un homme de rien.

En quelque communauté, compagnie ou ſociété que ce ſoit, ne vous engagez à rien de ce qui regarde les affaires communes, parce que ſi vous réuſſiſſez, la compagnie s'en attribuera le ſuccès, & ſi vous ne réuſſiſſez pas, chacun vous en attribuera la faute.

Lorſque l'on ſouffre avec impatience, les chagrins & les inquiétudes cauſent des tourmens beaucoup plus grands, que ſi l'on ſouffroit avec patience.

Lorſque l'ame eſt prête à partir, qu'importe de mourir ſur le Trône, ou de mourir ſur la pouſſière?

Plus la malice des ennemis eſt cachée, plus on doit s'en méfier.

Prenez exemple de ceux qui vous ont précedé & efforcez-vous de faire le bien.

Ne ſoyez pas négligent, parce qu'on ne ſera pas négligent à votre égard.

Prenez & donnez avec équité.

Il ne faut pas s'étonner que ceux, qui demandent & qui recherchent des choſes qui ne leur ſont pas convenables, tombent en des malheurs qu'ils n'attendent pas.

Les richeſſes ne font pas plus de ſéjour, dans la main des perſonnes libérales, que la patience dans le cœur d'un amant & que l'eau dans un crible.

D'abord que l'on prend plaiſir à entendre médire, on eſt du nombre des médiſans.

Ce que l'on ſouffre pour ce monde couvre le cœur de ténèbres; mais ce que l'on ſouffre pour l'autre monde, le remplit de lumière.

La fortune & la gloire ont enſemble une liaiſon ſi étroite, que celui qui n'a pas de fortune, n'a pas de gloire.

Le plus grand repos, dont on puiſſe jouir, eſt celui dont on jouit lors qu'on ne deſire rien.

On

On obtient rarement ce que l'on ſouhaite, lors qu'on le recherche avec trop d'empreſſement.

Pourquoi me reprochez-vous le péché que j'ai commis, puiſque Dieu me le pardonne?

Qui pouſſe la raillerie plus loin que la bienſéance ne le demande, ne manque jamais d'être haï, ou d'être méprifé.

L'homme que l'on peut véritablement appeller homme, ſe connoît aux marques qui ſuivent. Quelque accident qu'il lui arrive, il eſt inébranlable. Il eſt humble dans les grandeurs. Il ne lâche pas le pied dans les occaſions où il s'agit de faire voir qu'il a du cœur. Il n'a d'autre but que ſa gloire & que ſa réputation, &, s'il n'eſt ſçavant, il a au moins de l'amour pour les ſciences.

L'état d'un homme, qui obéit à ſes paſſions, eſt pire que l'état d'un miſérable eſclave.

Le vainqueur doit être content de ſa victoire & pardonner au vaincu.

Souvent on ſe donne beaucoup de peine pour réuſſir dans une affaire, dont on ne tire que du chagrin dans la ſuite.

La conduite d'un Officier dépoſé de ſa charge, doit être la même que s'il étoit encore en charge.

C'eſt être libre que de ne rien deſirer, & c'eſt être eſclave que de s'attendre à ce que l'on ſouhaite.

Apprenez les ſciences, avant que de vous marier.

L'avis du ſage tient lieu de prédiction.

Qui fait attention ſur ce qui ſe paſſe dans le monde, en prend exemple pour faire le bien, ou pour éviter les défauts qu'il y remarque.

Quand vous auriez deux cens belles qualitez à la pointe de vos cheveux, elles ne vous ſerviront de rien, ſi la fortune vous eſt contraire.

L'affaire la plus embarraſſante eſt celle d'avoir de l'inimitié.

Efforcez-vous d'avoir des amis ſincères, pour vivre à l'ombre de leur protection; vous en aurez de la joye dans la proſpérité, & ce vous ſera un préſervatif contre l'adverſité.

On ne ſçait plus ce que l'on fait, quand on a le cœur bleſſé.

Soyez ſincère, quand même votre ſincérité devroit vous coûter la vie.

On eſt ſage à proportion que l'on a eu une bonne éducation.

Ne faites pas crédit, vous vivrez en liberté.

On n'a plus de pudeur, ſi-tôt qu'on s'eſt abandonné aux plaiſirs deshonnêtes.

Le ſage pratique particulièrement trois choſes : Il abandonne le monde avant que le monde l'abandonne. Il bâtit ſa ſépulture avant le tems d'y entrer; & fait tout dans la vûe d'être agréable à Dieu, avant que de paroître en ſa préſence.

Qui commande avec trop d'empire à ceux qui ſont au-deſſous de lui, trouve ſouvent un Maître qui lui commande de même.

Ne péchez pas, vous aurez moins de chagrin à l'heure de votre mort.

Il eſt rare de ne pas réuſſir dans ce qu'on entreprend, quand on a pris conſeil auparavant.

Prenez garde avec quelle famille vous ferez alliance en mariant votre fils, parce que la racine communique au tronc & aux branches ce qu'elle a de mauvais.

Qui a de la conſidération & de l'honnêteté pour tout le monde, réuſſit dans ce qu'il entreprend.

L'avidité amène la pauvreté; mais on eſt riche lors qu'on ne deſire rien.

Trop de familiarité engendre la médiſance, & l'on n'eſt pas loin de l'inimitié entre amis, lorſqu'on cenſure toutes choſes.

Qui vient vous faire rapport des défauts d'autrui, a deſſein de faire rapport de vos défauts à d'autres.

Plus on eſpère, moins on obtient, parce que l'eſpérance eſt ſouvent un moyen pour ne pas obtenir ce qu'on attend.

Qui pardonne à ſes inférieurs, trouve de la protection auprès de ceux qui ſont au-deſſus de lui.

Interprêtez toujours la conduite de vos amis, par l'endroit le plus favorable, juſqu'à ce que vous en appreniez quelque choſe qui laſſe votre patience.

Obſervez vos amis, excepté ceux de qui vous êtes ſûr; mais on ne peut être ſûr que d'un ami qui a la crainte de Dieu.

Aimez vos amis avec précaution.

Les plaiſirs du monde, les plus parfaits, ſont toûjours mêlés de quelque amertume.

Qui considére les suites, avec trop d'attention, n'est pas ordinairement un homme de courage.

Le monde est un enfer pour les bons, & un Paradis pour les méchans.

Les décrets de Dieu rendent inutiles tous les plus beaux projets du monde.

Les précautions ne servent de rien où Dieu commande.

Ne vous informez point des choses qui ne sont pas arrivées; le point est de s'informer de celles qui sont arrivées, afin d'en profiter.

Les bienfaits ferment la bouche à ceux qui ont de mauvaises intentions contre nous.

Le vin, quelque violent qu'il soit, n'ôte pas plus l'esprit qu'une passion dereglée.

La véritable noblesse consiste dans la vertu & dans le nombre des ayeuls.

La meilleure éducation est d'avoir des inclinations louables.

Il vaut mieux battre le fer sur une enclume, que d'être debout devant un Prince, les mains croisées sur le sein.

Prenez conseil dans vos affaires de ceux qui craignent Dieu.

Rien n'est plus fâcheux que la pauvreté. Néanmoins, la mauvaise conduite est encore plus fâcheuse, & c'est pour cela que la sagesse est un trésor inestimable.

Jamais on n'a de mauvais succès, quand on connoît bien de quoi l'on est capable.

Rien n'éloigne d'avantage toutes sortes de personnes d'auprès de soi, que la trop bonne opinion de soi-même.

L'avare a le chagrin de voir une grande solitude chez lui.

Plus on aime à railler, & plus on s'attire de méchantes affaires.

Qui a perdu la pudeur, a le cœur mort.

C'est une imprudence de rejetter les bienfaits qu'on nous offre. Il y a danger qu'on ne nous les refuse, lorsque nous voudrons les demander.

Les pauvres doivent apprendre les sciences pour devenir riches, & les riches, afin qu'elles leur servent d'ornement.

Il faut s'accommoder à la foiblesse de ses inférieurs, pour en tirer le service dont on a besoin.

Tout prospere à celui qui se préserve de l'avarice, de la colère & de la concupiscence.

L'insensé se fait connoître par ses discours.

Qui a abandonné toutes choses pour embrasser la vie retirée, ne doit avoir de la complaisance pour personne.

La langue du sage se règle suivant les mouvemens de son cœur.

Ne payez pas d'ingratitude le bien que l'on vous fait.

En toute autre chose, le mari doit paroître un enfant à l'égard de sa femme; mais il doit paroître homme, lors qu'elle demande ce qu'il a.

Les pensées les plus cachées se découvrent au discours, ou à la contenance.

Il vaut mieux posséder un art, dont on puisse gagner sa vie, que de tendre la main pour la demander.

L'avare court droit à la pauvreté. Il mène une vie de pauvre ici bas; mais on exigera de lui un compte de riche au jour du Jugement.

On reconnoit les richesses heureuses au soin que ceux, qui les possedent, ont d'en remercier Dieu.

La bonne-foi se paie par la bonne-foi.

Le plus grand avantage qu'on puisse procurer à des enfans, est de les bien élever.

Qui peut guerir l'entêtement d'un homme qui fait le vaillant, & qui cependant ne fait mal à personne?

Faites du bien à celuy qui vous fait du mal, vous remporterez la victoire sur luy.

Nous devons tenir pour frère celuy qui nous secourt de ses biens, & non pas celuy qui nous touche par le sang & qui nous abandonne.

Les amis de ce tems sont les espions de nos actions.

Les hommes ont l'avantage de la parole par-dessus les bêtes; mais les bêtes sont préferables aux hommes, si les paroles ne sont de bon sens.

Les disgraces doivent se tenir cachées sous le voile d'un dehors gai & honnête envers tout le monde.

On vient à bout de ses desseins avec la patience.

La douceur la plus agréable à Dieu est la douceur d'un Chef juste & de facile.

facile accès; mais la barbarie qui luy est la plus odieuse, est celle d'un Chef violent & emporté.

Le plus grand ennemi de l'homme est sa concupiscence.

Les bonnes actions sont la bénédiction de notre vie.

Les plus grands malheurs sont causés par la langue.

De quelque nation que l'on soit, on n'est estimable qu'autant qu'on a d'industrie à se faire valoir.

Il faut acquerir à la fin de sa vie ce qu'on a negligé au commencement.

Celui qui s'est retiré du monde, & qui a de l'attache auprès des riches, est encore du monde.

Une marque d'abondance est d'avoir beaucoup de monde à sa table.

Ne contraignez pas vos filles de prendre un mari difforme; parce qu'elles aiment ce que vous aimez.

Dieu fasse miséricorde à celui qui nous découvre nos vices.

Trois choses perdent l'homme: la vanité, l'avarice & la concupiscence.

Le plus sage des hommes est celui qui a le plus de complaisance pour les autres.

On peut se délivrer des châtimens de Dieu par la pénitence; mais on ne peut se délivrer de la langue des hommes.

Le corps est soûtenu par les alimens, & l'ame se soûtient par les bonnes actions.

Ne remettez pas à demain la bonne action que vous pouvez faire aujourd'hui.

Qui ne connoît pas le mal, tombe dans le mal.

La bonté d'un discours consiste dans la brieveté.

La compagnie des honnêtes gens est un trésor.

La véritable gloire vient de Dieu.

Deux choses sont inséparables du mensonge, beaucoup de promesses & beaucoup d'excuses.

Un homme doux & affable n'a besoin du secours de personne.

Recommandez aux parens & aux alliez de se voir & de se rendre visite; mais ne leur recommandez pas d'être voisins.

Les vilains discours & deshonnêtes sont moins tolérables que la malpropreté dans le manger.

Les trompeurs, les menteurs & toutes sortes de personnes de qui la vie est déréglée, sont enyvrez de la prosperité qui leur rit en toutes choses; mais cette yvresse est la juste récompense de leurs méchantes actions.

On ne meurt pas pour n'avoir le ventre qu'à moitié rempli.

C'est posséder un trésor que de posséder un art.

Lisez les Poësies, c'est une marque de bonnes inclinations.

Le moyen le plus sûr pour vivre en repos, est de tenir la bride à ses passions.

L'ami le plus fidèle est celui qui nous met dans le bon chemin.

L'Esprit se connoît dans la conversation.

Le bon ami se connoît à la fermeté qu'il a de tenir sa parole.

La meilleure femme est celle qui aime son mari, & qui fait beaucoup d'enfans.

Augmentez vos enfans & vôtre famille; vous ne savez pas que c'est à leur considération que vous trouvez de quoi subsister.

Le meilleur remède dans les afflictions est de se remettre à la volonté de Dieu.

L'Esprit de l'homme se connoît à ses paroles; & sa naissance à ses actions.

Il ne sert de rien de dire la vérité où elle ne fait pas d'effet.

Le moyen d'être toujours joyeux & content, est d'avoir beaucoup d'amis.

Gardez-vous de l'amitié de l'insensé. Quoi qu'il ait intention de vous rendre service, néanmoins, il ne laissera pas de vous causer du tort.

L'avare ne tire pas plus d'avantage de son argent que s'il avoit des pierres dans ses coffres.

Toute la félicité des Rois consiste à bien rendre la justice.

On dit: Le siècle est corrompu. Cette façon de parler n'est pas juste. Ce n'est pas le siècle, ce sont les hommes du siècle qui sont corrompus.

C'eſt trop de commettre une ſeule faute, & ce n'eſt pas aſſez de faire toujours ſon devoir.

Qui eſt dans la néceſſité, reſſemble à un inſenſé qui n'a pas d'autre route à ſuivre que celle de ſon malheureux ſort.

Le ſouvenir d'avoir été jeune ne produit que du regret.

L'yvrognerie eſt la porte par où l'on ſe fait entrée aux choſes défenduës.

Rien ne conſole plus que la vûe d'un ami ſincère.

La tranquillité & le répos ſont toute la ſatisfaction de la vie.

Nous nous affligeons lorſque nous n'avons pas de richeſſes, & nous nous embarraſſons dans leur amour, lorſque nous en avons.

La ſcience eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus élevé.

On a de la peine dans l'occupation ; d'un autre côté, l'oiſiveté eſt pernicieuſe.

La naiſſance eſt l'avant-coureur de la mort.

Le bon choix d'un ami eſt la marque du bon eſprit de celui qui l'a fait.

L'amitié ſe renouvelle avec les amis, chaque fois qu'on les voit.

La compréhenſion de Dieu conſiſte dans la difficulté de le comprendre.

Il faut plûtôt s'attacher à embellir l'ame que le corps.

La mauvaiſe conduite doit ſe conſidérer, comme un précipice d'où il eſt difficile de ſe tirer.

Ayez le cœur pur & net devant Dieu. Soyez généralement civil envers tout le monde. Maîtriſez vos paſſions, ſoyez ſoumis à vos ſupérieurs & ſupportez leurs défauts. Prenez conſeil des ſages. Soyez doux envers vos ennemis, reſpectueux envers les Sçavans, & dans le ſilence devant les ignorans.

Par la mauvaiſe conduite des hommes il eſt aiſé de juger de ce qu'ils cachent le plus.

Les nouvelles affaires ſont toujours les plus fâcheuſes.

Les plaintes ſont les armes des foibles.

On n'a pas de fâcheux accidens à craindre avec la patience ; mais on n'a rien d'avantageux à eſpérer avec l'impatience.

Les discours inutiles deshonorent la sagesse.

La mort est une coupe que tous les hommes doivent boire, & le tombeau est une porte par où ils doivent tous passer.

Ce qui précéde la mort est plus fâcheux que la mort même; & la mort est plus tolérable que ce qui la suit.

Les affaires vont mal, lorsque les richesses sont possédées par des personnes qui n'en sçavent pas faire un bon usage, que les armes sont entre les mains de ceux qui ne peuvent pas s'en servir, & que ceux qui ont la sagesse en partage, ne sçavent pas en profiter.

L'avarice est le châtiment du riche.

Un riche, qui est avare, est plus pauvre qu'un pauvre qui est libéral.

Trois choses retombent sur celui qui les pratique: l'injustice, le manquement de foi & la tromperie.

Une des loix de l'amitié est de laisser les cérémonies à part.

Qui va le droit chemin ne peut jamais s'égarer.

Qui écrit & ne fait pas réflexion sur ce qu'il écrit, perd la moitié de sa vie, de même que celui qui lit & qui n'entend pas ce qu'il lit.

Le silence épargne & détourne de fâcheuses affaires.

Il est surprenant que les hommes veuillent demeurer dans des Palais magnifiques, sçachant que le tombeau est leur véritable demeure.

On ne craint rien des entreprises des mal-intentionnés, lors qu'on a de bons amis.

L'ignorant se cache & ne se fait pas connoître en gardant le silence.

Soit que vous pardonniez, soit que vous châtyez, que vos paroles ne soient pas vaines, de crainte qu'on ne vous croye pas lorsque vous pardonnez, & qu'on ne vous craigne pas lorsque vous menacez.

L'offense la plus fâcheuse est d'être offensé par un ami.

Ne menacez pas de châtier plus rigoureusement que le crime ne le mérite. Si vous le faites, vous serez injuste; & si vous ne le faites pas, vous aurez dit un mensonge.

La méchanceté la plus grande est d'abandonner la Religion pour suivre la vanité du monde.

Vous ne serez pas exposés à être repris des autres, si vous vous reprenez vous-mêmes.

Heureux

Heureux celui qui a des richeſſes & qui en uſe bien.

N'affectez pas de faire beaucoup de bruit, toutes les fois que vous promettez.

On peut dire que la vie eſt longue, lors qu'elle eſt exempte de chagrins & d'afflictions.

Lorſque le bien ſe préſente à vous, embraſſez-le; mais rejettez le mal d'abord qu'il paroît pour vous ſurprendre.

Qui ſe ſoumet à la volonté de ſon ennemi, s'expoſe à un péril inévitable.

La tyrannie des Rois eſt plus tolérable que le ſoulèvement des peuples.

Les gémiſſemens des opprimés ne ſont pas inutiles.

La vie d'un tyran n'eſt pas de longue durée.

La longueur du diſcours en fait oublier une bonne partie; cependant c'eſt contre l'intention que l'on doit avoir quand on parle.

La mémoire eſt préférable à un grand amas de livres.

Soyez doux & complaiſant, on aura le même égard pour vous.

Il n'eſt pas étonnant que celui, qui ſouffre, prenne patience; mais il y a lieu d'admirer celui qui ſouffre & qui remercie Dieu de ce qu'il ſouffre.

C'eſt poſſéder un tréſor que de jouïr d'une ſanté parfaite.

Ne mêlez pas votre ſécret avec les choſes que vous expoſez en public, vous vous en trouveriez mal.

Ne cachez aucune circonſtance à celui de qui vous prenez conſeil; le mal qui vous en arriveroit ſeroit par votre faute.

La gloire, qui s'acquiert par la vertu, eſt plus relevée que la gloire qui vient de la nobleſſe.

La bonne naiſſance ſe fait connoître par l'élevation des penſées.

Les ingrats ne profitent jamais des bienfaits qu'ils reçoivent.

Les ignorans prennent facilement les premières places; mais les ſçavans, qui ſont perſuadez des devoirs de l'honnêteté, ne le ſont pas.

Dans l'eſpace de tems, dont vous jouiſſez en ce monde, vous êtes en deçà de votre dernière heure. Avant que cette heure arrive, employez les momens que vous avez à vous, à prévenir ce qui doit vous arriver lors qu'ils ſeront

expirés, & n'attendez pas qu'on vous ôte toute eſpérance & qu'on vous renvoye à vos méchantes actions.

C'eſt aſſez à un vieillard de l'infirmité de ſon âge, il ne doit pas s'embarraſſer d'autres chagrins.

Suivant le cours du monde, la vie eſt miſérable ſans richeſſes, & la ſcience, ſans dignité, n'eſt qu'un amas de diſcours bien ſuivis, qui ne ſervent à rien.

Ce qui doit donner de la conſolation quand on a reçu quelque ſanglant affront, eſt qu'on n'a pas à vivre une éternité.

Il ne ſe commet point de méchancetés dans une nation, que Dieu ne les faſſe ſuivre d'une affliction générale.

Rien n'attire d'avantage les cœurs, que la douceur des paroles.

La vieilleſſe ne doit pas ſe compter pour une partie de la vie.

Ne vous glorifiez pas. Quelle gloire eſt-ce que celle d'être créé de terre pour y retourner ſervir de pâture aux vers ? De vivre aujourd'hui & de mourir demain ?

Redoutez les prières que ceux, que vous affligez, adreſſent à Dieu.

Ayez patience. Rien ne ſe fait qu'avec la patience.

Un Monarque ſçavant ne ſe repent jamais de l'être.

Prenez-garde à ce que vous dites & en quel tems.

C'eſt une réputation très-méchante, que celle qu'on prétend acquérir par une inſenſibilité pour toutes choſes.

Lorſque vous prenez conſeil, dites la vérité, afin que le conſeil, qu'on vous donnera, ſoit auſſi véritable.

Afin que vous ayez des avis, donnez entrée à tout le monde dans votre armée.

L'inimitié la plus grande peut ſe diſſiper par un accommodement, excepté de l'envieux.

Jamais on ne ſe repent de s'être tû.

On ſe fait un tréſor de toutes ſortes de belles perfections, dans la compagnie des honnêtes-gens.

Ne ſoyez pas rigoureux dans le châtiment. Il eſt rude, quelque léger qu'il ſoit.

foit. Ne vous en fervez pas auffi trop fréquemment, vous pouvez arriver à votre but par d'autres voyes que par celle-là.

Le principal point, pour acquérir de la réputation, confifte à bien péfer & à bien règler fes paroles.

Qui n'a pas de richeffes, n'a pas d'honneur dans le monde, & qui n'a pas d'honneur, fuivant le monde, n'a pas de richeffes.

Combattez vaillamment dans le combat & ne perdez pas courage, vos Soldats le perdroient auffi.

Le véritable emploi des richeffes eft d'en faire des largeffes.

Le Monde & le Paradis peuvent être comparez à deux femmes qui n'ont qu'un mari, lequel aime plus l'une que l'autre.

Une amitié, contractée avec un infenfé, jette promptement dans des malheurs.

Il vaut mieux être feul, que d'être dans la compagnie des méchans.

Correfpondez à l'amitié de vos amis, & ayez pour eux la même confidération qu'ils ont pour vous.

Un avare, qui garde fon argent, reffemble à un homme qui a du pain devant lui & qui ne mange pas.

Servez-vous de vos richeffes, pour gagner la bienveuillance de tout le monde.

Nous fommes refpectés & honorés tous les jours, pendant que la mort eft plus près de nous, que la coûture de nos fouliers.

On meurt au milieu des plaifirs & de la débauche, fans fçavoir que l'on meurt.

Les Peuples n'abandonnent pas leur Monarque & ne fortent pas de fon obéiffance, fans effufion de fang.

Le fage ne peut être pauvre.

Le menfonge ne tire après lui que du deshonneur.

Un menfonge qui tend à la paix, eft préférable à une vérité qui caufe une fédition.

Qui vit dans un entier abandonnement du monde, n'eft traverfé d'aucun chagrin.

Perfonne ne fait paroître d'avantage fa bêtife, que celui qui commence de parler, avant que celui, qui parle, ait achevé.

Il n'y a pas de véritables richeſſes ſans la vertu.

Qui commet une affaire de conſéquence à une perſonne qui n'a pas la capacité pour en venir à bout, ſe repent de l'avoir fait, & fait connoître, en même tems, la légèreté de ſon eſprit aux perſonnes de bon-ſens.

Un ennemi peut devenir ami par les bienfaits; mais plus on flatte les paſſions, plus elles ſe rebellent.

On acquiert la bienveuillance de ſon prochain, en lui procurant du bien.

Ce n'eſt pas la conduite du ſage de donner de l'eſpérance & de l'ôter enſuite.

Ceux qui feroient des libéralités, n'ont pas de quoi les faire, & ceux qui ont de quoi les faire, ne ſont pas libéraux.

Qui veut lui-même ſe faire connoître pour ſçavant, paſſe pour un ignorant devant Dieu & devant les hommes.

Qui veut approfondir les belles ſciences, ne doit pas ſe laiſſer gouverner, ni maîtriſer par les femmes.

Les richeſſes ſont pour vivre plus commodément; mais on ne vit pas pour amaſſer des richeſſes.

C'eſt affliger les pauvres, que de pardonner à ceux qui les foulent par leurs extorſions.

Il faut ſe garder de ceux que l'on ne connoît pas.

Qui ſe laiſſe conduire par ſes deſirs, eſt ordinairement pauvre.

On vient à bout de ce que l'on a projetté, en cachant ſon ſecret.

Deux ſortes de perſonnes travaillent inutilement, celui qui gagne & qui ne jouit pas de ce qu'il gagne, & celui qui apprend d'un Maître de qui les actions ne ſont pas conformes à ce qu'il ſçait, ni à ce qu'il enſeigne.

Le Sçavant, de qui les mœurs ſont dereglées, reſſemble à un aveugle qui tient un flambeau dont il fait lumière aux autres; mais dont il n'eſt pas éclairé.

On recueille du fruit d'un arbre qu'on a planté; mais les hommes détruiſent ceux qui les ont établis dans le monde.

Il vaut mieux garder ſon ſecret ſoi-même, que de le confier à la garde d'un autre.

Qui vous fait des rapports de la conduite des autres, fait de même aux autres des rapports de votre conduite.

Un

Un ſçavant connoît un ignorant, parce qu'il a été ignorant; mais un ignorant ne peut pas juger d'un ſçavant, parce qu'il n'a jamais été ſçavant.

Le même qui vous flatte, vous déteſte dans l'ame.

Les Rois ont plus beſoin du conſeil des ſages, que les ſages n'ont beſoin de la faveur des Rois.

Comment pourroit-on faire fondement ſur l'amitié d'un ignorant, puis qu'il eſt ennemi de lui-même?

Trois choſes ne ſont pas ſtables dans la nature: Les richeſſes ſans commerce, la ſcience ſans diſpute, & un Royaume ſans ſévérité.

L'eſpérance mal-fondée ne ſe perd qu'avec la mort.

C'eſt faire tort aux bons, que de pardonner aux méchans.

Plus on fait d'expérience, plus on ſe forme l'eſprit.

Le monde périroit, ſi tous les hommes étoient ſçavans.

La pareſſe & le trop dormir ne détournent pas ſeulement du ſervice de Dieu; ils amènent encore la pauvreté.

Le luxe diſſipe tous les biens qui ſont à ſa diſpoſition.

Il faut faire du bien, ſi l'on veut en recevoir.

Il faut chercher un bon voiſin, avant que de prendre une maiſon, & un bon camarade, avant que d'entreprendre un voyage.

Ne découvrez pas à votre ami tout ce que vous avez de ſecret, parce qu'il peut devenir votre ennemi. Ne faites pas auſſi à votre ennemi tout le mal que vous pourriez lui faire, parce qu'il peut devenir votre ami.

Il faut avoir autant de ſoin de ſe blâmer ſoi-même, que de blâmer les autres.

La colère commence par la folie & finit par le repentir.

Il ne peut arriver que du malheur à celui qui laiſſe gouverner ſa raiſon par ſes paſſions.

Un ſage ennemi eſt plus eſtimable qu'un ami inſenſé.

Il n'y a point de vertu, ſemblable à la prudence, point de mortification, égale à la fuite du vice, point de bonté, pareille à la bonté des mœurs, & point de richeſſes, égales au plaiſir d'être content de ce que l'on a.

Qui fait amitié avec les ennemis de ſes amis, cherche à offenſer ſes amis.

Il n'eſt pas néceſſaire de riſquer ſa vie, dans les affaires qui peuvent ſe terminer par argent.

Il vaut mieux être pauvre, que d'avoir des richeſſes mal acquiſes.

Il eſt d'une conſéquence trop grande de ſuivre le conſeil d'un ennemi. Néanmoins, il eſt permis de l'écouter pour faire le contraire de ce qu'il dit, & le bon ſens demande qu'on le faſſe.

Rien n'eſt pire, qu'un Sçavant de qui la ſcience eſt inutile.

La colère exceſſive chaſſe d'auprès de vous ceux qui en approchent, & les careſſes à contretems leur font perdre le reſpect. C'eſt pourquoi, il ne faut pas avoir trop de ſéverité, pour ne point s'attirer du mépris, ni trop de bonté, pour n'être pas inſulté.

Deux ſortes de perſonnes ne ſe contentent jamais; ceux qui cherchent la ſcience & ceux qui amaſſent des richeſſes.

Frappez la tête du ſerpent de la main de votre ennemi; de deux bons effets que cela peut produire, un ne peut pas manquer de vous arriver. Si l'ennemi eſt le vainqueur, le ſerpent ſera tué, & ſi le ſerpent a l'avantage, votre ennemi ne ſera plus au monde.

N'annoncez pas vous-même une méchante nouvelle à celui qui peut en être troublé, laiſſez-la annoncer par un autre.

Qui n'a pas d'éducation, reſſemble à un corps ſans ame.

N'accuſez perſonne de rebellion auprès du Prince, que vous ne ſoyez ſûr que le Prince vous écoutera, autrement vous vous perdrez vous-même.

Le ſage, privé des choſes les plus néceſſaires, eſt préférable à l'ignorant à qui rien ne manque.

Le ſtupide, ou l'ignorant, eſt rempli de lui-même.

Qui parle trop eſt ſujet à mentir ou à dire des choſes inutiles.

Le trop de précipitation eſt ſuivi du repentir, & les bons ſuccès ne viennent qu'après la patience.

C'eſt être riche, que d'être content de peu de choſes.

Ecoute pour apprendre & garde le ſilence pour ta propre conſervation.

Les hommes ſont partagés en deux claſſes: Les uns trouvent ce qu'ils cherchent & ne ſont pas contens; les autres cherchent & ne trouvent pas.

Qui donne conſeil à un homme, rempli de lui-même, a lui-même beſoin de conſeil.

Chacun

Chacun croit avoir de l'efprit au fouverain degré, & chaque père s'imagine que fon fils furpaffe tous les autres en beauté.

Des Sujets bien gouvernés valent mieux que de grandes armées.

C'eft fe rendre coupable de fe juftifier, lors qu'on n'eft pas accufé.

Les Rois ne veulent pas d'égaux, les envieux n'ont pas de repos, & les menteurs n'ont pas de retenuë.

Gardez-vous des Grands, quand vous vous ferez mocqué d'eux; d'un fou, quand vous l'aurez raillé; d'un fage, quand vous l'aurez offenfé; & d'un méchant, quand vous aurez fait amitié avec lui.

Tout le monde ne fuffit pas à un avare; mais le fobre ne veut que du pain pour fe raffafier.

Le Démon n'a pas de pouvoir fur les bons, ni le Prince fur les pauvres.

Trois fortes de perfonnes ne tirent rien de bon de trois autres; le noble du roturier, le bon du méchant, ni le fage de l'ignorant.

Les affaires, qui fe font peu-à-peu, s'achevent promptement.

L'homme fe connoît par fa langue, de même qu'une méchante noix par fa légèreté.

Qui difpute avec un plus fçavant que lui, pour paroître fçavant, paffe à la fin pour un ignorant.

On doit pofféder la fcience d'une manière, qu'on puiffe la faire paroître quand on veut.

Il eft de la bonne prudence, de bien confidérer la fin de toutes chofes.

Le fervice des Rois a deux faces, l'efpérance d'avoir du pain & la crainte de perdre la vie; mais il n'eft pas de la prudence du fage, de fe jetter dans une femblable crainte pour une telle efpérance.

Trois chofes ne fe connoiffent qu'en trois occafions. On ne connoît la valeur qu'à la guerre, le fage que dans fa colère, & l'ami que dans la néceffité.

Si quelqu'un a pris la parole avant vous, ne l'interrompez pas, quoique vous fçachiez la chofe mieux que lui.

Ne publiez pas les vices de votre prochain, parce que vous le diffamez & que vous diminuez votre bonne réputation.

On ne peut mettre, qu'au nombre des bêtes, celui qui ne fçait pas diftinguer le bien d'avec le mal.

Qui apprend la ſcience & ne pratique pas ce qu'elle enſeigne, reſſemble à celui qui laboure & qui ne ſeme pas.

On peut connoître en un jour ce qu'un homme a d'acquis; mais ne vous fiez pas à lui en ce qui regarde ſon intérieur, parce que la méchanceté de ſon ame ne peut ſe connoître en plusieurs années.

Le foible, qui entreprend de ſe battre contre un plus fort que lui, aide lui-même ſon ennemi à le faire périr.

Qui n'écoute pas les conſeils, cherche à être repris.

On augmente la ſcience par l'expérience, & l'on augmente le menſonge en croyant trop facilement.

Le ſage, qui ſe tait, dit plus que l'inſenſé qui parle.

La ſageſſe ne paroît, que par l'oppoſition de la folie & de la ſtupidité.

Nous ſommes eſclaves du ſecret publié; mais le ſecret eſt notre eſclave, tant que nous le tenons caché.

Appliquez-vous à la recherche de la ſcience, depuis le berceau jusques à la mort.

Le ſage, qui ſe trouve parmi les ignorans, ne doit s'attendre à aucun honneur.

Rien n'eſt plus difficile, que de ſe connoître ſoi-même.

Il ne faut pas s'étonner que quelquefois l'ignorant, par ſon babil, l'emporte ſur le ſçavant. L'émeril uſe les pierres prétieuſes.

Il eſt de l'entendement, offuſqué par la concupiſcence, comme d'un mari, gouverné par ſa femme.

Le ſage ne doit pas facilement excuſer les légèretés du menu peuple, parce qu'il en arrive du mal à l'un & à l'autre. L'autorité du ſage en diminue, & le menu peuple ſe confirme dans le deſordre.

Qui loue les mauvaiſes actions, eſt ſujet à les commettre.

L'attache pour le monde & pour les richeſſes, eſt la ſource de tous les maux.

Le Ciel a accordé de quoi vivre à tout le monde; mais à condition de travailler pour l'avoir.

La honte empêche qu'on n'obtienne ce que l'on ſouhaite.

On

On oublie le nom de celui de qui l'on n'a pas mangé le pain, pendant qu'il vivoit.

Dans une méchante année, il ne faut pas demander au pauvre en quel état font fes affaires, à moins qu'on ne veuille le foulager.

La meilleure conduite, dans les grandes affemblées, eft de ne rien dire contre le fentiment de perfonne.

Les bons font joyeux dans leur pauvreté, & les méchans font triftes au milieu de l'abondance.

Un homme, fans efprit, fe connoît à fix fortes de marques; en ce qu'il fe fâche fans fujet, en ce qu'il dit des paroles qui ne fervent de rien, en ce qu'il fe fie à toutes fortes de perfonnes, en ce qu'il change lors qu'il n'a pas lieu de changer, en ce qu'il s'embarraffe de ce qui ne le regarde pas, & en ce qu'il ne fçauroit faire le difcernement d'un ami d'avec un ennemi.

L'Ecolier, qui apprend malgré lui, reffemble à un amant qui n'a pas d'argent; le voyageur, qui manque de bon-fens, à un oifeau fans aîles; un Sçavant, qui ne pratique pas ce qu'il fçait, à un arbre fans fruit; & un Derviche, fans fcience, à une maifon fans porte.

Il n'eft pas du bon-fens de prendre un remède douteux, ni de voyager fans caravane, par un chemin qu'on ne connoît pas.

Les richeffes, les plus complètes, confiftent à fe contenter de ce que l'on a, & le plus fâcheux de la pauvreté, eft de ne la pas fupporter avec patience.

On attend inutilement cinq chofes de cinq perfonnes différentes: Un préfent du pauvre, du fervice du négligent, du fecours de l'ennemi, du confeil de l'envieux, & un véritable amour d'une femme.

On fe perd par deux fortes de moyens; par les richeffes exceffives, & par la grande démangeaifon de parler.

Ne vous preffez pas de vous informer de ce que vous pouvez fçavoir un jour par vous-même, parce que cela feroit préjudice à la bonne opinion que l'on a de vous.

On n'eft pas homme, tant qu'on fe laiffe dominer par la colère.

Mefurez vos paroles à la capacité de ceux à qui vous parlez.

On eft riche, lors qu'on eft content de ce que Dieu donne.

Un peu de beauté eft préférable à beaucoup de richeffes.

Qui fréquente les méchans, ne laiffe pas que de faire tort à fa réputation, quoi que leur compagnie ne l'ait pas encore corrompu. Il en eft de même, que

que de celui qui fréquente les cabarets; on ne dit pas qu'il y prie Dieu, mais qu'il y boit du vin.

La modération doit être considérée comme un arbre, dont la racine est en mouvement & le fruit en repos.

Le pauvre de qui la fin est heureuse, est préférable au Roi, de qui la fin est malheureuse.

Il n'est pas du sage, de reprendre une faute & d'y tomber lui-même.

Le Ciel donne de la pluye à la terre; mais la terre ne renvoye au Ciel que de la poussière: C'est qu'on ne tire d'un vase que ce qu'il contient.

Le plaisir du monde, est d'avoir le nécessaire & non pas le superflu.

Le trop grand commerce avec le monde jette dans le mal.

L'amitié s'augmente, en visitant les amis; mais en les visitant peu souvent.

Il appartient de donner conseil aux Rois, à ceux seulement qui ne craignent pas de perdre la vie, & qui n'attendent rien d'eux.

Personne ne se fait plus de tort à lui-même, que celui qui fait des soumissions à qui n'a pas de considération pour lui, & qui entretient une amitié, dont il ne tire aucun avantage.

Ne laissez point passer devant vous, ceux qui ne connoissent pas votre mérite.

Qui ne souffre pas quelque tems avec patience la peine qu'il y a d'apprendre, demeure longtems dans l'obscurité de l'ignorance.

L'homme est la plus noble des créatures & le chien la plus méprisable. Cependant il faut tomber d'accord, qu'un chien réconnoissant est plus estimable qu'un ingrat.

Les nobles, qui se rendent d'un facile accès, en tirent deux avantages; l'un, en ce que cela relève leur noblesse, & l'autre, en ce qu'ils en sont considérés d'avantage.

Qui obéit à ses passions, n'est capable de rien, & c'est aussi pour cela qu'il n'est pas propre à commander.

La perfection consiste en trois choses: à observer sa Religion, à être patient dans les disgraces, & à se conduire avec sagesse.

Puisque le monde n'est qu'un passage, nous devons au moins nous étudier à faire ensorte, qu'on y dise du bien de nous.

La douceur du chameau eſt ſi grande, qu'un enfant peut le conduire cent lieues loin par le licou. Néanmoins, ſi l'enfant le conduit par un chemin dangereux, il reſiſte & ne lui obéit plus. Cela fait voir, qu'il faut rejetter la douceur, lorsque la ſéverité eſt néceſſaire.

Un Prince, qui n'a pas la juſtice, reſſemble à une rivière ſans eau.

De même, que les viandes ſont inutiles au malade, de même auſſi, tous les avertiſſemens, tous les conſeils & toutes les Prédications, ne ſervent de rien à celui qui eſt aveuglé de l'amour du monde.

Trois ſortes de perſonnes font connoître en trois différentes rencontres, ce qu'ils ſont & ce qu'ils ſçavent faire: Les gens de cœur dans le combat, les gens de bonne-foi en rendant le dépôt qu'on leur a confié, & les amis dans le tems du malheur & de la mauvaiſe fortune.

Il eſt du menſonge, comme d'une playe qui laiſſe une cicatrice après elle. On ne croit plus le menteur, même quand il dit la vérité, & cela arriva aux frères de Joſeph.

Un Sçavant, qui ne pratique pas ce qu'il ſçait, reſſemble à un nuage qui ne donne pas de pluye.

Ce n'eſt pas avoir aſſez d'amis que d'en avoir mille; mais c'eſt trop d'ennemis que d'en avoir un ſeul.

La ſcience chaſſe l'ignorance; mais elle ne chaſſe pas un eſprit mal-tourné.

Plus un ennemi paroît ſoumis, flatteur & complaiſant, & plus un bon politique doit ſe méfier de lui.

Deux choſes ſont embarraſſantes; ſe taire quand il faut parler, & parler quand il faut ſe taire.

Un ſeul homme au plus peut tuer cent autres hommes de ſon ſabre; mais il peut, par ſa prudence, détruire une armée entière.

Le riche, qui n'eſt pas libéral, reſſemble à un arbre ſans fruit.

Pourvû que vous ne vous laſſiez pas de chercher, vous trouverez ce que vous cherchez.

Vous ne pouvez pas garder votre ſecret; quelle raiſon avez-vous de vous plaindre, qu'un autre, à qui vous l'avez déclaré, le publie?

Le pauvre, qui n'a pas de patience, reſſemble à une lampe ſans huile.

Quoique la patience ſoit amère, néanmoins le fruit en eſt doux.

Celui à qui, dans l'intention ſeulement de faire paroître ſon éloquence & ſon

son bel esprit, il échappe de dire plus qu'il n'est capable de faire, n'est pas longtems à se repentir de son imprudence.

Il est de l'administration des affaires des Rois, comme des voyages sur mer; on y gagne, on y perd; on y amasse des trésors, on y perd la vie.

Une femme, sans pudeur, ressemble à des viandes qui ne sont pas assaisonnées.

Le pauvre, volontairement pauvre, ne posséde rien & rien ne le posséde.

Le frère, qui cherche ses commodités au préjudice d'un frère, n'est ni frère, ni parent.

Un seul jour d'un Sçavant vaut mieux que toute la vie d'un ignorant.

Il est moins fâcheux de mourir dans le besoin, que de déclarer sa pauvreté.

Il est plus souhaitable de mourir glorieusement, que de vivre misérablement.

Le méchant doit être reputé pour mort, lors même qu'il est vivant; mais l'honnête homme vit même parmi les morts.

Un Roi cruel ne doit pas espèrer que son règne soit de longue durée; un orgueilleux qu'on le loue, un méchant d'avoir beaucoup d'amis, un avare de passer pour humain & pour un honnête homme, & un intéressé, d'être estimé juste & équitable.

Jamais il ne faut découvrir son aversion, ni à ses envieux, ni à ses ennemis.

L'amitié des Grands, le tems chaud en hyver, les douces paroles des Dames & la joye des ennemis, sont quatre choses auxquelles il ne faut pas se fier.

Jamais on ne doit rien entreprendre, qu'après l'avoir bien examiné.

Le cœur d'une personne, qui ne dépend de personne, doit être le tombeau d'un secret quand on le lui a confié.

Il ne faut ni s'entretenir, ni avoir aucun commerce avec les fous, parce que rien ne leur fait honte.

Qui posséde un art, peut dire qu'il est grand Seigneur.

L'envie est autant inséparable de l'envie, que le feu & la fumée sont inséparables.

Si un conseil ne réussit pas une fois, il réussit en un autre tems.

Le pays où l'on n'a pas d'amis, est un méchant pays.

L'envie

L'envie eſt un feu qui prend flamme d'abord, & qui brûle également le verd & le ſec. C'eſt un torrent, qui emporte chaumières & Palais.

Grands & petits ſont chaſſés de chez eux, pour une faute qu'un ſeul homme aura commiſe en toute une nation.

Les honneurs, les charges & les dignités ne récompenſent pas de la peine, qu'on ſe donne pour y arriver.

Souvent un eſclave mérite plus d'eſtime qu'un noble.

En de certains tems un livre tient lieu d'une agréable compagnie.

Souvent la vie ſolitaire eſt une vie de gens, qui ne peuvent & qui ne veulent rien faire.

Le jour auquel on ne fait pas quelque bonne action, ne doit pas être mis au nombre des jours de la vie, non plus que le jour auquel on n'apprend pas quelque choſe.

La médiocrité eſt la règle de toutes les affaires & de toutes les entrepriſes.

Il eſt impoſſible, quand on n'a pas de complaiſance, qu'il ne naiſſe du trouble, même entre les parens & les alliés.

Un grand Monarque doit avoir la bonne réputation pour objet, parce que de toutes les grandeurs & de tout le fracas du monde, c'eſt la ſeule choſe qui reſte après lui.

Ne différez pas à demain ce que vous avez à faire aujourd'hui.

La marque d'une grande ame, eſt d'avoir pitié de ſon ennemi, lorſqu'il eſt dans la miſère.

La libéralité eſt ſi agréable à Dieu, que c'eſt par elle qu'il ſe laiſſe appaiſer & qu'il fait miſéricorde.

Peu de richeſſes bien menagées durent longtems; mais de grands tréſors ne ſont pas de durée, lors-qu'on les prodigue.

Il ne faut pas ſe détacher d'un vieil ami, pour ſe donner au premier venu, parce que jamais on ne ſe trouve bien de ce changement.

Qui fait du bien ne perd pas ſa récompenſe. Jamais un bienfait ne périt, ni devant Dieu, ni devant les hommes.

Qui ſe porte bien, & qui a du pain & un lieu de retraite, ne ſe met au ſervice de perſonne, ni ne voyage.

Si vous avez du reſpect pour les braves & pour les perſonnes de courage, ils

ils font tout à vous: mais si vous avez le même égard pour les lâches, ils vous haïssent & en deviennent plus insolens.

L'avidité mène à l'infini; le plus sûr est de se fixer. Ceux qui ne se fixent pas, ne sont jamais riches.

Un peu de bonne amitié bien placée, vaut mieux qu'une grande amitié contractée avec légèreté.

On ne peut se démêler des grands embarras qu'en deux manières, ou par une fermeté constante, ou par la fuite.

Un Monarque, qui s'abandonne entièrement aux divertissemens, rend sa vie la première vie du monde en fait de plaisirs; mais pour s'acquitter de son devoir, il doit être dans son Royaume, comme la rose au milieu d'un jardin, où elle couche sur les épines.

Il ne faut pas mépriser les hommes à les voir rampans & mal vêtus. La mouche à miel est un insecte désagreable à la vuë; cependant sa ruche ne laisse pas que de donner une grande abondance de miel.

Les grands honneurs élevent un homme bien-né; mais ils abaissent un mal habile homme.

Les peuples jouissent du repos, lors qu'ils sont gouvernés par des Princes qui ne mettent pas la tête sur le chevet pour en prendre. Le Monarque, qui ne s'en donne pas, le fait naître.

Il faut conférer son sentiment avec le sentiment d'un second, parce que deux trouvent plûtôt la vérité qu'un seul.

On ne doit pas se réjouir de la mort d'un ennemi; notre vie ne sera pas éternelle.

Il faut agir pour ne pas tomber dans la paresse; il faut aussi rapporter à Dieu tout ce que l'on acquiert par le travail, autrement on est dans une oisiveté continuelle & condamnable.

Les fautes de la langue causent plus de mal qu'un faux pas. La tête paye les fautes de la langue; mais on ne chope plus en marchant moins vîte.

Le meilleur des hommes est celui qui fait du bien aux hommes.

La difficulté est grande de rendre sçavant celui qui ne sçait rien, parce que son ignorance lui fait croire qu'il en sçait plus que celui qui entreprend de l'instruire.

La plûpart de vos amis s'approchent de vous pour avoir part à votre table, & d'abord, que vos biens diminuent, ils vous abandonnent.

C'est

C'est assez d'un habit, d'une maison, & de la nourriture d'un jour. Si l'on meurt à midi, on a la moitié de sa nourriture de superflu.

L'avare est un objet de malédiction, tant à l'égard du monde qu'à l'égard de la Religion, & l'ennemi de tous les pauvres.

Il vaut mieux que vous fassiez le bien & qu'on parle mal de vous, que si vous étiez méchant & qu'on en dit du bien.

Patientez contre les entreprises de vos envieux, votre modération les jettera dans le desespoir, & vous arriverez au tems que vous les verrez tous périr.

Les amis intéressés ressemblent aux chiens des places publiques, qui aiment mieux les os que ceux qui les leur jettent.

Quand vous serez dans la prospérité, ayez soin de vous y bien maintenir, parce que vous pourriez vous en priver vous-même par votre faute.

Il ne s'agit pas de la naissance, ni de la valeur, pour arriver aux grandes charges, mais de la vivacité & de la force de l'esprit. Il n'y a rien à quoi on ne puisse aspirer, quand on a de l'esprit.

L'avantage, auquel un honnête homme doit aspirer à la Cour, est d'arriver, s'il le peut, à une dignité plus relevée, que celle qu'il posséde, afin d'être en état de faire du bien à ses amis, & d'empêcher par l'autorité dont il est revêtu, que ses ennemis ne puissent lui nuire.

Pour bien vivre, il faut mourir aux affections des sens & de tout ce qui en dépend.

Mille années de délices ne méritent pas qu'on hazarde sa vie un seul moment pour en jouir.

La passion de vivre à son aise & sans rien hazarder, est l'avant-coureur d'une vie méprisable & ignominieuse.

On propose de se bien gouverner, lors qu'on est malade, & l'on n'est pas plûtôt en santé, qu'on retombe en de nouvelles débauches. On met son espérance en Dieu dans ses craintes, & on l'offense d'abord qu'on est en santé. Cela montre bien, qu'il n'y a point d'actions pures & sincères.

En quelque entreprise que ce soit, il ne faut pas moins sçavoir comment on en sortira, que l'endroit par où on doit la commencer.

Vous ne recevez rien, qu'à proportion de ce que vous donnez.

Qui veut s'avancer à la Cour, doit observer cinq choses. La premiére est de corriger le penchant, qu'il peut avoir aux emportemens, par la douceur & par la complaisance; la seconde, de ne pas se laisser séduire par le Démon de l'orgueil; la troisième, de ne pas se laisser vaincre par l'intérêt; la quatrième, d'être

d'être ſincère & droit dans l'adminiſtration des affaires dont il ſera chargé; & la cinquième, de ne pas s'ébranler pour tous les contre-tems qui lui arriveront.

Le ſervice des Rois eſt une mer vaſte, où naviguent des Marchands; les uns y font naufrage & les autres en rapportent de grandes richeſſes.

Eloignez-vous de celui qui ne connoît pas de quoi il eſt capable, qui s'obſtine dans les entrepriſes qui ſont au-deſſus de ſes forces, & qui ſe laiſſe conduire par ſes paſſions. Il aura de la ſatisfaction pour un jour & pluſieurs années à ſe répentir.

Les affaires ſont conduites par les ſages, tant qu'elles vont bien; mais les méchans s'en chargent d'abord, que les ſages les abandonnent.

Craignez celui qui vous craint.

Il ne faut rien faire ſans deſſein.

La Prudence fait la moitié de la vie.

Il faut s'abaiſſer en demandant, afin d'être élevé en obtenant ſa demande.

La familiarité des Grands eſt périlleuſe; c'eſt un feu auquel on ſe brûle.

Gardez-vous de la familiarité des Rois, avec le même ſoin que le bois ſec doit s'éloigner du feu.

Une méchante femme, dans la maiſon d'un homme de bien, eſt un enfer pour lui dans ce monde.

Le commencement de la joye ſuit immédiatement après la patience.

Qui ne combat point, craint le danger & n'arrive jamais à la gloire.

On acquiert des richeſſes avec la patience, & l'on eſt à couvert des dangers par le ſilence.

Il eſt de l'intérêt des Rois, de cultiver & de favoriſer les perſonnes de mérite, parce qu'ils en reçoivent des ſervices proportionnés aux bienfaits, par leſquels ils ont ſoin de les ménager.

On ne peut pas dire de l'avare, tout attaché qu'il eſt à ſes richeſſes, qu'il en ſoit le poſſeſſeur.

La penſée au mal tire ſon origine de l'oiſiveté.

Faites parade de votre propre vertu, & ne vous fondez pas ſur l'antiquité de votre origine. Ne produiſez pas un vivant par un mort, & ne donnez pas un mort pour un vivant.

Ne

Ne dites point de mal des morts, afin que le bien, que vous aurez fait, demeure dans la mémoire des hommes.

Le bon emploi des richeſſes vaut mieux, que la recherche qu'on en fait.

Les Rois & les ſujets ſont également malheureux, où les perſonnes de mérite ſon mépriſées, & où les ignorans occupent les premières charges.

Les richeſſes, qui ne ſont pas employées à ſuſtenter la vie, ne ſont utiles à rien.

Afin de n'être pas inſulté par les méchans, il faut avoir de la complaiſance pour eux.

Le mal eſt plus grand de rendre le mal qu'on a reçu, que de commencer à faire le mal.

On n'obtient pas tout ce que l'on ſouhaite.

Repondez à ceux, qui vous font des demandes, d'une manière qu'ils ne puiſſent pas ſe fâcher.

Le moyen de punir les envieux, eſt de les combler de bienfaits.

Vos frères & vos amis ſont ceux qui vous aſſiſtent dans la néceſſité.

La prudence ſouffre entre l'impoſſibilité & l'irréſolution.

C'eſt rendre graces à Dieu, des richeſſes qu'il donne, que d'en faire des largeſſes.

Ne faites amitié avec perſonne qui ne ſoit exempt de colère.

Quand vous parlez, faites enſorte que vos paroles n'ayent pas beſoin d'explication.

L'acquiſition, la plus précieuſe, eſt celle d'un ami fidèle.

Il ne faut pas ſe fier aux apparences; le tambour, avec tout le bruit qu'il fait, n'eſt rempli de rien.

N'ayez pas une méchante conſcience, mais ayez de la méfiance, afin que vous ſoyez ſûr de n'être ni ſurpris, ni trompé.

Soit que l'on faſſe le mal, ou que l'on faſſe le bien, rien ne demeure impuni, ou ſans récompenſe.

Le bon ſuccès dans les affaires, même dans les occaſions les plus périlleuſes, ne dépend de la force, ni du ſecours que l'on reçoit d'ailleurs; mais de la prudence & de la bonne conduite.

La sagesse est préférable à la force, parce qu'elle exécute des choses dont la force ne peut venir à bout.

Le sage, par ses paroles, fait des choses, que cent armées jointes ensemble ne peuvent pas exécuter.

Heureux celui qui corrige ses défauts sur les défauts des autres.

Les graces ne sont pas la récompense des bassesses, qu'il faut faire pour les obtenir.

Il ne faut point parler, qu'auparavant on n'ait pensé à ce qu'on veut dire, ni rien faire sans raison.

Ceux qui croyent trouver leur avantage dans les troubles & dans les séditions, ne manquent pas de les exciter.

Les meilleurs amis de ce siècle sont les espions de nos défauts.

Jamais on n'aura d'amis, si l'on en veut avoir sans défaut.

Quand un Ministre, avec le pouvoir absolu en main, est également arbitre des affaires secrètes & des affaires générales de l'Etat, c'est un grand miracle s'il n'aspire pas à la puissance souveraine, & s'il ne fait point périr celui qui lui fait obstacle.

Le repos de l'ame consiste à ne rien espérer.

Il ne faut pas craindre du côté dont on se garde; mais du côté dont on s'imagine qu'on est en sûreté.

Le sçavant indiscret est à charge à tout le monde.

Une méchante constitution ne peut se changer en une parfaite santé; jamais aussi des mœurs corrompuës ne peuvent se changer en des mœurs louables & irréprochables.

On est considéré & respecté en tout lieu, quand on a de la vertu; mais l'ignorant est étranger en son propre Pays.

Qui met son application à acquerir les sciences, se met en état de posséder toutes sortes de biens.

Donnez une bonne éducation à vos enfans, vous leur ferez plaisir.

Qui ne réussit pas dans l'exécution des ordres qu'on lui a donnés, parce qu'on l'en a crû capable, mérite d'être excusé; car il est à croire, qu'il n'a rien oublié de ses soins pour en venir à bout.

Avoir

Avoir de l'honnêteté & de la confidération pour les méchans & pour de mal-honnêtes gens, c'eſt cultiver une épine & nourrir un ſerpent dans ſon ſein.

Faites du bien au méchant, vous le ferez devenir homme de bien.

Les véritables richeſſes conſiſtent dans la vertu & non pas dans la poſſeſſion de grands biens, & la ſageſſe ſe trouve dans l'entendement & non pas dans les années.

Un ſerviteur enclin à mal faire, ne ſort jamais du monde qu'il n'ait payé ſon maître d'ingratitude.

Les Rois ne ſont Rois, que parce qu'ils ont des hommes, & les hommes ne peuvent vivre heureux ſans Roi.

Vous qui êtes dans les charges & dans les dignités, pourquoi vous déchargez-vous ſur un autre d'un ſoin qui vous regarde ? Pourquoi remettez-vous ſur d'autres la faute que vous faites vous-même ?

Chaque action demande un génie particulier.

Les richeſſes augmentent à meſure qu'on les diſtribue aux pauvres.

La trop grande réputation eſt ſouvent un embarras.

On n'eſt pas mépriſable pour être pauvre. Le Lion à la chaîne, n'en eſt pas moins vaillant.

Un ſeul homme ne peut pas réſiſter à pluſieurs autres hommes. Un moucheron renverſe un Elephant avec ſa groſſeur épouvantable & avec toute ſa force, & pluſieurs fourmis enſemble mettent un Lion dans un grand embarras, lors qu'elles ſe jettent ſur ſa peau.

Les bonnes actions rendent la vie heureuſe.

Qui donne conſeil n'a que ſon conſeil à donner ; c'eſt à celui qui le reçoit de l'exécuter.

Les richeſſes & les enfans ne cauſent que du malheur.

Un Souverain doit être réduit à de grandes extrêmités, avant que de détruire l'ouvrage de ſes mains, en privant un Miniſtre de ſes bonnes graces.

Un jeune homme, qui a la ſageſſe d'un vieillard, eſt conſideré comme un vieillard parmi les ſages.

Un Prince juſte eſt l'image & l'ombre de Dieu ſur la terre.

Le ſervice des Grands reſſemble à la mer. Plus on y eſt engagé, & plus on y court de riſque.

La vérité eſt amère & dure à entendre.

On ne peut arriver à la poſſeſſion de tout, que par un abandonnement entier de toutes choſes.

La vertu ne commence pas plûtôt d'éclater, que le vice l'inſulte avec inſolence.

L'homme n'a pas un plus grand ennemi que ſon ventre.

La vie de ce monde eſt un jeu d'enfans.

On ne peut pas dire, qu'on ait penſé mûrement à ce que l'on fait, lorſque la fin ne correſpond pas à ce qu'on s'étoit propoſé.

L'ami, de qui on doit faire le moins d'état, eſt celui pour qui il faut avoir des égards.

Afin que ce que vous ſouhaitez vous ſoit avantageux, ne ſouhaitez rien au-delà de ce qui vous eſt convenable.

C'eſt une eſpèce de bienſéance parmi les perſonnes de débauche, de dire le mot pour rire; mais la même liberté n'eſt pas bienſéante à ceux qui ſont profeſſion d'être ſages.

L'avidité eſt une maladie dangereuſe; elle attaque l'ame & le cœur, & elle eſt ſi pernicieuſe, que chacun s'éloigne de ceux qui en ſont attaqués.

Les plus méchans des hommes ſont ceux qui ne veulent point pardonner.

Comme on le prétend, on ne peut pas éviter le deſtin. Mais il eſt bon de ne rien faire qu'avec précaution.

C'eſt faire un ſecond préſent, que de le faire avec un viſage ouvert.

La nobleſſe n'eſt point parfaite, qu'elle ne ſoit ſoûtenue par les bonnes actions.

La médiſance & la calomnie ne quittent jamais priſe, qu'elles n'ayent anéanti l'innocent, qu'elles ont une fois attaqué.

A la fin de votre vie, mettez ordre aux choſes que vous avez négligées au commencement.

On doit faire plus de fondement ſur la promeſſe des honnêtes-gens, que ſur les dettes des méchans payeurs.

C'eſt un crime & une rébellion à un Miniſtre de porter un Roi à ne pas tenir ſa parole.

La justice cause plus de bien que les grandes armées, & défend plus sûrement que les citadelles les mieux fortifiées.

Les amis intéressés ressemblent à de méchans chiens, qui n'ont pas d'autre inclination que d'être toujours autour d'une table.

Ne fréquentez pas ceux qui ne connoissent pas ce que vous valez.

Le respect est le lien de l'amitié.

Considérez votre état, & laissez les jeux & les mots pour rire aux jeunes gens.

La colère veut être appaisée par des addoucissemens, plûtôt que par des voyes d'aigreur. Pour éteindre un incendie, il vaut mieux y jetter de l'eau que du feu. Le feu ne serviroit qu'à l'augmenter.

Cinq choses sont les plus inutiles du monde: Un flambeau en plein midi, un beau visage devant un aveugle, une pluie abondante dans un désert & sur une campagne stérile, un bon festin devant des gens rassasiés, & la vérité avec la science proposée à un ignorant.

Les sages n'ont que leur conseil à donner. Ils ne sont pas garants de l'exécution, elle dépend de ceux qui les consultent, s'ils ont du bon-sens.

On se rend vénérable & respectable, en s'abstenant des détours & des tromperies.

Quatre choses réjouïssent particulièrement la vuë. Une prairie émaillée de fleurs, une eau coulante, un vin pur & la présence des amis.

Il est de la science & des belles connoissances sans la pratique, comme de la cire qui n'a plus de miel, comme de la parole que l'effet ne suit pas, & comme d'un arbre sans branches, qui n'est bon qu'à être jetté au feu.

Ne fréquentez pas l'ignorant, qui croit être sçavant.

Qui a la faveur d'un Prince, fait tout le mal qu'il lui plaît, & on lui applaudit.

Ne laissez pas de dire la vérité, quoi que vous sachiez qu'elle est odieuse.

Le nombre d'hôtes à table est la bénédiction de la maison.

Cinq choses sont inutiles, quand elles ne sont pas accompagnées chacune d'une autre chose: La parole sans effet, les richesses sans œconomie, la science sans les bonnes mœurs, l'aumône sans intention & hors de propos, & la vie sans la santé.

Si vous voulez que votre ennemi ne fache pas votre fecret, ne le revelez pas à votre ami.

L'avarice, la concupifcence & l'amour de foi-même, font trois chofes qui abrégent la vie.

Le noble, qui vit fans dignité, ne doit pas être cenfé au nombre des vivans.

Si vous voulez vivre fans inquiétude dans les dignités, faites des actions dignes de votre caractère.

Quand des fujets, maltraités par des Officiers fubalternes, ne peuvent pas faire de remontrances au Prince, parce que la trop grande autorité du Miniftre leur en ôte les moyens, leur fort eft femblable à celui d'un homme preffé de la foif, qui s'approche du Nil pour boire & qui y apperçoit un Crocodile, dont la vuë lui ôte la hardieffe de prendre de l'eau.

Le tombeau feul peut étouffer la concupifcence.

Il vaut mieux fe laiffer mourir de faim, que d'arracher le pain des pauvres.

Les viandes font la nourriture du corps; mais les bons entretiens font la nourriture de l'ame.

Ceux qui commettent les crimes, les plus énormes, font en quelque façon plus tolérables qu'un pauvre rempli d'orgueil.

La durée d'un menfonge n'eft que d'un moment; mais la vérité fubfifte jusqu'au jour du Jugement.

Il eft des Princes comme des beautés. Plus une beauté a d'amans, & plus fa gloire eft grande. De même, plus la Cour d'un Prince eft nombreufe & remplie de Courtifans, & plus le Prince eft eftimé & confidéré.

Le plus grand des affronts eft celui qu'on reçoit, lorsque ce qu'on a avancé eft connu publiquement pour faux.

La plus grande des lâchetés eft d'avoir le pouvoir de faire du bien à qui en a befoin & de ne vouloir pas le faire.

Les bonnes mœurs doivent être l'ornement des hommes, & l'or l'ornement des femmes.

Si quelqu'un vous reprend de vos défauts, ne vous chagrinez pas contre lui, mais chagrinez-vous des chofes qu'il vous dit.

La fcience eft dommageable à celui qui la poffede, lors qu'elle n'eft pas accompagnée de fageffe & de bonne conduite.

Les viandes empoifonnées font préférables à des difcours dangereux.

Si vous voulez ne pas être un méchant ami, ne ſoyez pas vindicatif.

Il y a ſix choſes, ſur leſquelles il ne faut pas fonder ſon eſpérance : L'ombre d'un ſimple nuage, parce qu'il ne fait que paſſer. L'amitié des mal-intentionnés, parce qu'elle paſſe comme un éclair. L'amour des femmes, parce qu'il s'éteint pour le moindre ſujet. La beauté, parce qu'à la fin elle ſe ternit, quelque accomplie qu'elle ſoit. Les fauſſes louanges, parce qu'elles n'aboutiſſent à rien ; & enfin, les richeſſes & les biens de ce monde, parce qu'ils ſe diſſipent & qu'ils ſe conſument.

Si vous déſirez vivre ſans déplaiſir, n'ayez point d'attache pour tout ce qui ſe paſſe dans le monde.

Pour ne pas recevoir un affront, n'ôtez pas de ſa place ce que vous n'avez point placé.

Un méchant homme heureux eſt indigne de ſon bonheur.

Afin qu'on ne découvre pas vos défauts, ne découvrez pas les défauts des autres.

Combattez contre vous-même, vous acquerrez la tranquillité de l'ame.

Ne faites rien par paſſion, vous vous exempterez d'un long repentir.

Si vous voulez vous acquerir de l'eſtime, ayez de l'eſtime pour les autres.

Pour être agréable à tout le monde, accommodez votre diſcours ſuivant l'inclination de chacun.

Ne riez pas ſans ſujet, c'eſt une double folie de rire de cette manière.

La belle raillerie eſt dans le diſcours ce que le ſel eſt dans les viandes.

Raillez avec vos égaux, afin que vous ne vous fâchiez pas, s'ils vous rendent raillerie pour raillerie.

On reſſemble à ceux que l'on fréquente.

N'ayez jamais querelle avec perſonne. La querelle eſt indigne d'un honnête homme. Il n'appartient qu'aux femmes & aux enfans de quereller.

Les richeſſes, les mieux employées, ſont celles qu'on employe pour l'amour de Dieu.

Le remède d'un cœur affligé eſt de ſe remettre à la volonté de Dieu.

Si l'occaſion vous oblige de quereller, ne dites pas tout ce que vous ſçavez de celui contre qui vous aurez querelle ; faites-le d'une manière qu'il y ait lieu de venir à un accommodement.

La concupiſcence eſt la maladie de l'ame.

La parole eſt la marque de l'eſprit de l'homme, & ſes actions ſont la marque du fond de ſon cœur.

Il eſt plus difficile de bien ménager les richeſſes, que de les acquerir.

La préſence des amis cauſe une véritable joye & une joye de durée.

Peu de richeſſes, ménagées avec œconomie, valent mieux que de grands tréſors mal employés.

L'élevation des perſonnes, qui n'ont pas de mérite, eſt un ſujet de chagrin pour les hommes de bien.

La grande dépenſe amene la pauvreté.

La grandeur des Rois éclate dans l'adminiſtration de la Juſtice.

Le repos & la ſanté du corps s'acquiérent par le travail.

Ne prêtez de l'argent à votre ami, que le moins que vous pourrez, pour éviter le chagrin de le redemander. Si vous êtes obligé de lui en prêter, faites état que vous le lui avez donné, & ne le redemandez pas; mais attendez qu'il vous le rende.

Moderez-vous envers celuy qui vous cauſe du mal, vous le confondrez.

La conſolation des affligez eſt de voir leurs amis.

Un ami devient facilement ennemi, & quand une fois il eſt ennemi, il eſt difficile qu'il devienne ami une autre fois.

C'eſt un défaut dommageable aux entrepriſes, que de s'y appliquer avec trop d'attache & trop d'empreſſement.

Les plaiſirs, que l'on goûte auprès des Princes, brûlent les lévres.

L'éloquence eſt la ſource des richeſſes.

Faites part de ce que vous avez à ceux qui le méritent; mais gardez-vous de convoiter ce que les autres poſſédent, ſi vous voulez paſſer pour un parfaitement honnête-homme.

Si vous voulez que votre femme ſoit ſage, ne la prenez pas au-deſſus de votre état.

Un père doit être grave & ſérieux avec ſes enfans, afin qu'ils ne le mépriſent pas, & qu'ils le craignent toujours.

Honorez vôtre père, votre fils vous honorera de même.

Gardez

Gardez-vous d'un ami qui aime votre ennemi.

Le degré de la ſcience eſt le plus haut de tous les degrés d'élevation.

Il faut rompre entièrement avec les amis qui rompent ſans ſujet.

Perſonne n'eſt ſans défauts; mais faites en ſorte que vous n'en ayez pas.

Il faut ſe faire ami des méchans de même que des bons, parce que, quelquefois on a beſoin du ſecours des premiers, comme du ſecours des derniers.

La joye de la vie procéde d'une conſcience pure & nette.

Une drachme d'or, donnée à un pauvre de tes proches, vaut plus que cent drachmes, données à un autre, qui ne te touche pas.

Meſurez chacun ſuivant ſa meſure.

Il faut de ſon côté être fidèle & ſincère en amitié, & vivre avec ſes amis comme s'ils devoient rompre un jour. On ne ſçait ſi à la fin ils ne pourroient pas devenir ennemis.

Il eſt plus aiſé que la ſcience periſſe, qu'il n'eſt aiſé que les Sçavans meurent.

Fréquentez le monde, chacun à proportion de ſon mérite.

La dévotion du peuple eſt une ſuperſtition.

Le pauvre ne doit pas faire amitié avec un plus puiſſant que lui, parce que ceux qui ſont au-deſſus de nous, ne nous aiment jamais parfaitement.

A conſidérer d'où l'homme eſt ſorti, il eſt étrange qu'il puiſſe ſe glorifier.

Chacun ſçait pour ſoi le bien ou le mal qu'il fait.

Ne faites pas amitié avec des amis intéreſſés, parce qu'ils n'ont pour but que leur intérêt & point l'amitié.

Méfiez-vous toujours de deux ſortes de perſonnes; d'un puiſſant ennemi & d'un ami diſſimulé.

En quelque coin du monde que ce ſoit, on a toujours à ſouffrir.

Ne vous faites pas ennemi d'un plus puiſſant que vous.

Ne raillez perſonne, qui ſoit d'un eſprit inégal ou étourdi.

Il vaut mieux orner le dedans que le dehors.

Qui n'a point d'ami, eſt étranger, en quelque endroit qu'il aille.

La méfiance eſt une marque de ſageſſe & de prudence.

Les plaiſirs, que vous prenez en ce monde, ne ſont que tromperie.

Si l'on vous a imputé quelque mauvaiſe action, ayez grand ſoin de vous en purger.

Si vous avez quelque ordre à exécuter, exécutez-le ſeul & ſans compagnon, afin que vous ne manquiez pas dans l'exécution, & que vous ayez l'approbation de celui qui vous aura commandé.

Si l'on vous demande pardon d'une offenſe qu'on vous aura faite, pardonnez d'abord & perſuadez-vous qu'on ne vous a offenſé, que pour éprouver votre clémence.

Les Sçavans ſont les véritables nobles & les véritables Seigneurs dans chaque Nation.

N'offenſez perſonne, pour n'être pas dans l'obligation de demander pardon.

Les mœurs déréglées ſont l'yvreſſe des mortels.

Si le malheur vouloit, que vous fuſſiez obligé de demander pardon, faites le promptement, afin d'éviter le blâme d'être opiniâtre.

L'élevation de l'homme conſiſte dans l'humilité.

Ne cherchez pas de dignités que vous ne les méritiez.

Il n'y a pas d'offenſe ſi grande, qui ne mérite d'être pardonnée.

L'opprobre de la ſcience, eſt d'être pourvû de peu de ſcience.

L'avarice eſt le châtiment du riche.

Un peu de diſcernement, dans les actions, vaut beaucoup mieux qu'une multitude d'actions, faites ſans choix & avec inconſidération.

Vos cheveux blancs ſont les avant-coureurs de votre mort.

Une des loix de l'amitié eſt de n'être pas importun.

Qui eſt au ſervice des Princes & des Grands, doit obſerver cinq choſes, pour ne pas donner priſe à ſes ennemis. Jamais il ne doit être ſurpris en menſonge par ſon Maître; jamais il ne parlera mal de perſonne devant lui; il ne lui conteſtera rien; il ne fera rien de contraire aux ordres qu'il aura reçus, & il ne revèlera à perſonne le ſecret qui lui aura été confié.

On perd le crédit, que donnent les richeſſes, à proportion qu'elles diminuent.

L'hon-

L'honnêteté consiste principalement en trois choses; à faire les choses auxquelles on est engagé, à ne rien faire contre la vérité, & à se modérer dans ses actions.

La patience vous fera venir à bout de toutes choses.

C'est être plus que tyran de soi-même, que de s'humilier devant ceux qui n'en sçavent pas de gré, & de s'attacher à ceux de qui on n'a aucun avantage à espérer.

Quand on est envieux, on n'a plus d'égard, ni pour les devoirs de la Religion, ni pour les loix de l'équité & de la justice.

Les voyages forment l'esprit, &, outre que par-là, l'on apprend la vertu, c'est aussi une voye pour acquerir des richesses.

On a du penchant à devenir ennemi, lors qu'on ne veut pas écouter le conseil d'un ami.

Les hommes font paroître de la folie en cinq occasions différentes; lorsqu'ils établissent leur bonheur sur le malheur d'autrui, lors qu'ils entreprennent de se faire aimer des Dames par la rigueur, & en leur donnant plutôt des marques de haine que des marques d'amour, lorsqu'ils veulent devenir sçavans au milieu du repos & des plaisirs, lors qu'ils cherchent des amis sans faire des avances, & lors qu'étant amis ils ne veulent rien faire pour secourir leurs amis dans le besoin.

L'homme se maintient & se tire des méchantes affaires par la sincérité.

Le silence est un voile, sous lequel l'ignorant se cache.

Le plus cuisant de tous les coups, est celui qu'on reçoit d'un ami.

Qui dépense plus, qu'il n'a de revenu, tombe à la fin dans la pauvreté.

L'ordre & l'égalité sont louables en toutes choses; mais particulièrement dans les affaires du ménage.

Les pauvres ont toujours les mains vuides, & jamais ils n'obtiennent ce qu'ils souhaitent.

Qui a le cœur étroit, est pire que celui de qui la main n'est pas ouverte.

On réussit toûjours mieux dans ce qui est de sa profession, que dans ce qui n'en est pas.

L'eau, si claire qu'elle puisse être, n'a pas la vertu de blanchir du drap teint en noir; de même, rien n'est capable de faire changer un méchant naturel.

Lorſque vous vous approchez des Grands, que votre compliment ſoit court, parlez peu & retirez-vous promptement.

Le monde eſt trop étroit pour deux ignorans, qui ont querelle enſemble.

On peut bien tromper la créature; mais on ne trompe pas le Créateur.

Trois ſortes de perſonnes inclinent à la rebellion. Le ſujet qui ne rend pas à ſon Prince ce qu'il lui doit, le malade qui cache ſa maladie à ſon médecin, & celui qui ne découvre pas ſa pauvreté à ſon ami.

Pères, vos enfans & vos richeſſes ſont cauſe de votre perte.

Qui n'a pas la main ouverte, a toujours le cœur fermé.

Qui n'a pas d'amis, devroit ſe retirer dans un déſert, plûtôt que de vivre parmi les hommes.

Tous ceux qui paroiſſent être amis ne le ſont pas, & ſouvent lors qu'on croit en avoir rencontré un bon, il arrive qu'on s'eſt trompé.

Qui ne ſe donne pas un peu de patience dans l'acquiſition des ſciences, ſoupire longtems dans les ténèbres de l'ignorance.

Ne fréquentez pas les méchans, parce qu'il ſuffit de les fréquenter pour être eſtimé criminel, quoique l'on ſoit innocent.

N'empruntez rien de votre ami, ſi vous ſouhaitez que ſon amitié continue.

Heureux celui qui jouit de la ſanté.

La ſageſſe eſt une folie auprès des fols, de même que la folie eſt folie auprès des ſages.

Qui ſouffre moins, vit d'avantage.

Fréquentez le monde, la ſolitude eſt une demie folie.

Plus on a d'eſpérance, plus on ſouffre.

Les hommes peuvent ſe conſidérer comme partagés en quatre claſſes: Les premiers manquent de tout en ce monde & ont toutes choſes en abondance dans l'autre: Les ſeconds ont toutes choſes en ce monde & manquent de tout dans l'autre: Les troiſièmes ne manquent de rien, & ſont heureux en ce monde & dans l'autre, & les quatrièmes n'ont rien en ce monde ni dans l'autre.

Evitez les procès. Ils reſſemblent à un feu, qu'on a de la peine à éteindre, quand une fois il eſt allumé.

La

La tyrannie renverſe le Tyran en peu de tems.

Le gouvernement tyrannique des Rois eſt plus tolérable que le gouvernement populaire.

La bonne réputation eſt la choſe du monde la plus ſouhaitable.

Les Grands font la cour à ceux qui ſont plus grands qu'eux.

Si vous faites du bien, on vous rend bien pour bien; mais ſi vous faites du mal, on vous rend un plus grand mal.

La paſſion des richeſſes eſt quelque choſe de plus violent que la ſoif.

On eſt eſclave des préſens, quand on en reçoit.

Plus on ſe donne de peine dans une entrepriſe, plûtôt on en vient à bout.

Les grandes ames tiennent leurs promeſſes & excuſent ceux qui ne tiennent pas ce qu'ils ont promis.

Le mieux eſt que chacun faſſe ſes propres affaires pour en être content.

Un homme de Lettres fait plus d'état d'une ligne des compoſitions d'un ſçavant que d'un tréſor.

Le ſilence eſt la ſageſſe même; mais peu de gens le gardent.

Vivez content, vous vivrez en Roi.

Qui eſt libre, & qui veut vivre libre & content, doit obſerver deux choſes; l'une, de ne pas ſe marier, quand on lui donneroit la fille de l'Empereur de la Grèce pour femme, & l'autre, de ne pas contracter de dettes, quand on lui feroit crédit juſqu'au jour du Jugement.

Ne faites pas eſtime d'un homme ſans vertu, quand il ſeroit le plus grand & le plus puiſſant du monde.

Le repentir, le plus grand, eſt celui d'avoir fait du bien à un ingrat.

Toutes choſes ſont difficiles, avant que d'être faciles.

Ne vous travaillez pas l'eſprit pour les biens de ce monde. Quand le jour de demain ſera arrivé, il apportera avec lui la nourriture de demain.

Une prompte mort eſt le châtiment du Tyran.

Le plus ſouvent, qui veut tromper les autres, ſe trouve trompé lui-même.

Plus on eſt avancé dans le ſervice & dans la faveur des Princes, & plus le danger, auquel on eſt expoſé, eſt grand.

L'attache pour le monde eſt l'origine de tout vice.

La compagnie de ceux, pour qui on a de l'averſion, eſt quelque choſe de pire que la mort.

La vérité eſt ſi eſſentielle à l'homme, qu'il lui eſt beaucoup plus avantageux de ne point parler, que de rien dire qui lui ſoit contraire.

La marque d'une méchante cauſe, eſt de dire des injures contre ſa partie.

La langue du ſage eſt derrière ſon cœur, & le cœur de l'inſenſé derrière ſa langue.

La diligence n'eſt bonne, que dans les affaires qui ſont aiſées.

La réputation que l'on acquiert par la vertu, eſt préférable à l'éclat de la naiſſance.

La véritable prudence eſt, de voir dès le commencement d'une affaire quelle en doit être la fin.

Jamais ce qu'on entreprend par ignorance n'a bonne iſſuë.

Le rapport de quelque défaut au deſavantage d'un honnête homme, eſt un témoignage de ſa vertu.

Il vaut mieux mourir avec honneur, que de vivre dans l'infamie.

Moins on a d'argent, & moins on a de crédit dans le monde.

Le ſage, véritablement ſage, n'a point d'attache pour les richeſſes.

Chaque cœur a ſon ſoin particulier.

Ne vous affligez pas d'être privé des biens du monde, ils ne ſont rien. La même raiſon ne veut pas auſſi que leur poſſeſſion vous ſoit un ſujet d'orgueil.

Qui nie d'avoir reçu un bienfait, détruit le mérite de l'avoir reçu.

L'honnête homme ne meurt jamais, mais l'on peut compter pour mort celui qui ne l'eſt pas.

Qui ne combat point, ne remporte pas la victoire.

Perſeverez dans vôtre entrepriſe, vous en ſurmonterez les difficultés.

On vit avec plaiſir, lors qu'on a des amis; mais la vie eſt pleine d'inquiétudes, lors qu'on a des ennemis.

Les

Les bonnes actions retombent ſur ceux qui les font; mais le mal, que font les méchans, eſt contre eux-mêmes.

Les vieillards n'ont pas beſoin d'une plus grande maladie que la vieilleſſe.

Le malheur des méchans eſt, que le ſouvenir de leur méchanceté ne ſe perd pas, quoi qu'ils ſe corrigent.

Il faut s'entretenir avec chacun, ſuivant la portée de ſon eſprit.

La vieilleſſe ne fait point partie de la vie.

La ſcience n'eſt pas nuiſible à un Monarque.

La ſeule inimitié de l'envieux eſt irréconciliable.

Il y a de grands profits à faire dans les voyages de mer; mais pour éviter le danger, le plus ſûr eſt de ne pas s'embarquer & de demeurer ſur le rivage.

Le viſage ouvert, en parlant, marque qu'on dit la vérité.

Les richeſſes doivent ſervir pour le repos de la vie; mais la vie ne doit pas être employée pour les amaſſer.

C'eſt un dérèglement, qui n'eſt pas excuſable, de placer un bienfait ailleurs que là où il eſt néceſſaire.

Il eſt plus important de fuir de vous-même, que de fuir devant un lion.

On ne peut pas faire de fondement ſur l'amitié des Grands, parce qu'ils changent à la moindre occaſion.

Qui n'a pas la vertu, n'eſt pas riche.

On recherche vos richeſſes, de la même manière que vous recherchez les richeſſes des autres.

Ménagez-vous entre deux ennemis, de manière qu'ils n'ayent pas ſujet de ſe plaindre de vous, s'il arrive qu'ils deviennent amis.

Lors qu'une affaire ne vous réuſſit pas d'un côté, tournez-vous d'un autre, qui vous ſoit plus avantageux.

On s'acquiert de l'autorité ſur ſa nation, par la libéralité.

Il ne faut pas riſquer ſa vie, pour une affaire qui peut s'accommoder pour de l'argent.

On devient heureux, par l'amitié d'un ami heureux.

Rassurez-vous, lorsque vos ennemis sont en division ; mais fuyez, lorsque vous verrez qu'ils seront d'accord & unis ensemble.

Qui prend conseil de lui-même, a besoin d'un autre conseil.

On est estimé dans le monde, à proportion qu'on a de bonnes qualités, de perfections & de belles connoissances.

Ne vous fiez pas aux caresses de vos ennemis, & ne vous enflez pas des louanges que les flatteurs vous donnent. Les uns vous rendent des piéges & les autres aspirent après vos biens.

Ceux qui parlent ne disent jamais rien de bon, qu'on ne leur ait fait connoître, qu'ils ne parlent pas bien.

Ne vous applaudissez pas, ni dans vos discours, ni dans vos pensées, n'applaudissez pas aussi au discours d'un ignorant.

L'impatience dans l'affliction, est le comble de l'affliction.

Qui ne fait pas le bien dans la prospérité, souffre d'avantage dans la disgrace.

Le malheur de celui qui maltraite tout le monde, est de ne pas trouver un ami dans sa misère.

La santé ne s'accorde pas avec la débauche.

Ce que l'on acquiert avec facilité, ne dure pas longtems.

Le silence est la plus belle qualité de l'ignorant, & ce n'est pas être ignorant que de l'avoir.

Lorsque quelqu'un fait un recit, mieux que vous ne le feriez, ne l'interrompez pas, quoique vous croyez bien sçavoir la chose.

La fortune ne vous est pas favorable. Que cela ne vous embarrasse pas, accommodez-vous à ses caprices.

Ne publiez pas les défauts de votre prochain, vous vous rendez méprisable en le blâmant.

Il n'est pas étonnant, que le Sçavant garde le silence parmi les guerriers. Le bruit des tambours étouffe l'harmonie du lut.

Il n'est pas sûr de se fier à une personne de qui l'humeur est changeante.

Il ne faut pas avoir honte, de demander ce qu'on ne sçait pas.

Ce

Ce n'eſt pas un malheur d'être privé de tréſors, remplis d'or & d'argent. On a toûjours à choiſir le tréſor de la pauvreté, contente de ce qu'elle poſſéde. Qui a donné les premiers aux Monarques, a donné celuy-ci aux pauvres.

De toutes les maladies, l'ignorance eſt la plus dangereuſe. Il n'y a pas de remède qui puiſſe la guérir, pas de flambeau qui puiſſe diſſiper ſes ténèbres, & pas de confortatif qui puiſſe la faire revenir de ſes égaremens.

Il eſt rude d'être ſujet au commandement, après avoir commandé, & d'être expoſé aux mauvais traitemens, après avoir été élevé dans la délicateſſe & dans les plaiſirs.

On ne regarde pas à mille crimes d'un homme du commun; mais pour une ſeule faute, on pourſuit un Prince d'un Pays dans un autre.

C'eſt faire ſouvenir, que l'on a manqué, que de s'excuſer plus d'une fois.

Ne maltraitez pas vos domeſtiques mal à propos, vous ne les avez pas créés. Quittez votre humeur fâcheuſe contre eux, & ſouvenez-vous qu'ils ont un plus grand Maître que vous.

Il eſt contre la bienſéance, de reprendre en public.

Un bon interceſſeur ſert d'aîles au demandeur.

Les Rois ſont pour maintenir & pour faire obſerver les Loix, & les Loix, bien obſervées, augmentent la gloire des Rois.

Les largeſſes d'un ignorant reſſemblent à de belles fleurs plantées ſur un fumier.

Le découragement eſt beaucoup plus douloureux que la patience.

Il n'y a pas de Rois ſans ſujets; mais ſi les ſujets ne ſont riches, les Rois doivent les compter pour rien.

Celui à qui l'on demande, eſt libre, juſqu'à ce qu'il ait promis.

La raiſon, qui fait qu'on préfére ſon Pays à tout autre, eſt qu'on croit y être plus en ſûreté qu'ailleurs.

L'ennemi, le plus dangereux, eſt celui qui cache ſes deſſeins.

Qui demande & qui obtient ce qui ne lui convient pas, ne peut en tirer aucun ſecours.

Qui écoute médire, eſt lui-même du nombre des médiſans.

Le deſir, d'avoir le bien d'autrui, eſt de la dernière baſſeſſe.

La prudence, dans les Héros, doit précéder la valeur.

Les Traités, les Contrats & les Promeſſes n'ont lieu, qu'autant qu'on a de bonne foi à les obſerver.

Le deſir déreglé n'arrive jamais où il aſpire.

On connoît les perſonnes de courage, dans les occaſions périlleuſes, un homme de conſcience, lors qu'il s'agit de rendre le dépôt qu'on lui a confié, & les amis dans la néceſſité.

L'eſclave de ſes paſſions eſt plus digne de mépris, qu'un eſclave acheté à prix d'argent.

L'envieux eſt toûjours en colère contre celui qui ne l'a pas offenſé.

Soyez toûjours humble, en quelque état que vous vous trouviez.

On travaille ſouvent à ce qui eſt nuiſible.

En quelque maiſon que vous entriez, ſoyez maître de vos yeux & de votre langue.

Avant que de parler, ſongez à ce qu'on pourra vous dire.

On eſt libre ſans eſpérance, & l'eſpérance eſt eſclave.

Il faut ſe modérer en deux ſortes de rencontres, dans le manger & dans le parler.

L'ami, de qui l'amitié eſt intereſſée, reſſemble au chaſſeur, qui jette du grain pour ſon propre interêt, & non pas pour nourrir les oiſeaux.

Ne procurez pas aux autres ce que vous ne croyez pas vous être avantageux.

Ne communiquez votre ſecret, ni aux femmes, ni aux jeunes gens.

Malheureux & maudits, ceux qui n'ont pas d'autre penſée que d'amaſſer des richeſſes! Ils meurent à la fin & ils les abandonnent avec regret.

Ne-

Ne vous mêlez pas d'enſeigner ce que vous n'avez pas appris.

Ne tenez pas de longs diſcours avec les perſonnes qui ſont au-deſſus de vous.

Qui n'eſt pas ſecouru par ſes inférieurs, eſt vaincu par ceux qui ſont au-deſſus de lui.

La mort eſt le repos des pauvres.

Gardez-vous en voyage de prendre le devant, ſans être en compagnie.

Une action méchante, dans le fond, & bonne ſeulement en apparence, n'eſt eſtimée que pour un tems; mais l'eſtime, que l'on a pour une action véritablement bonne, ne ceſſe jamais.

Souvent les Rois parlent en public de leurs ennemis avec mépris, dans le tems que ſous main ils traitent de la Paix avec eux.

Il vaut mieux marcher & ſe repoſer de tems en tems, que de courir & manquer de forces, à force de courir.

Pourquoi ſe repent-on une ſeconde fois d'une action, dont on s'eſt déja repenti?

Pourquoi s'imagine-t-on que l'on vit, lors qu'on ne vit pas indépendamment de perſonne?

Pourquoi faites-vous amitié avec des perſonnes qui n'ont pas de mérite? Telles gens ne méritent pas qu'on ait ni amitié, ni inimitié pour eux.

Faites juſtice aux autres, afin qu'on vous la faſſe à vous-même.

Si vous voulez vous acquerir de l'autorité ſans peine, ſoyez complaiſant.

Si vous ſouhaitez que votre mérite ſoit connu, connoiſſez le mérite des autres.

Pour être accompli, n'approuvez pas dans les autres ce que vous n'approuvez pas en vous-même.

La raillerie agréable fait dans la converſation le même effet que le ſel dans les viandes; mais la raillerie piquante engendre l'averſion.

Ne raillez pas avec vos inférieurs, afin de ne pas commettre le reſpect

qu'ils vous doivent; mais avec vos égaux, afin que vous n'ayez pas de confusion, s'ils vous rendent raillerie pour raillerie.

La plus excellente des vertus morales eſt le peu d'eſtime de ſoi-même. Elle a cet avantage, qu'elle ne s'attrire l'envie de perſonne.

Ne donnez jamais conſeil qu'on ne vous le demande, particulièrement à ceux qui ne ſont pas capables d'en écouter.

Dites de bonnes choſes, vous en entendrez de bonnes.

Ne prodiguez pas vos bienfaits à ceux qui ne ſont recommandables par aucune bonne qualité, vous feriez la même choſe que ſi vous ſemiez dans des campagnes ſalées.

Quand vous n'avez pas des Sçavans près de vous, de qui vous puiſſiez apprendre, apprenez des ignorans en obſervant leurs défauts, pour éviter d'y tomber.

L'ignorant n'eſt pas homme, & le Sçavant ſans la vertu n'eſt pas ſçavant.

Rendez-vous eſtimable par la réputation de dire la vérité, afin que, ſi la néceſſité vous oblige de dire un menſonge, on croye que vous avez dit la vérité.

Un menſonge agréable eſt préférable à une vérité qu'on ne peut goûter.

L'homme doit parler, parce que c'eſt la parole qui le diſtingue des bêtes; mais en parlant, il doit ſçavoir ce qu'il dit, afin qu'on connoiſſe qu'il eſt homme d'eſprit.

Dites ce que vous ſçavez, en tems & lieu; mais ne le dites pas à contretems, pour ne pas deshonorer la ſcience.

Ne parlez à perſonne en particulier dans les compagnies, quand même vous diriez de bonnes choſes, parce que naturellement les hommes ſe méfient les uns des autres.

Quoique vous ſoyez ſçavant, néanmoins croyez que vous êtes ignorant, afin que vous ne vous priviez pas de l'avantage de pouvoir apprendre.

Quoique celui qui parle beaucoup, ſoit ſage d'ailleurs, néanmoins il paſſe dans le monde pour un indiſcret & pour un brouillon.

Quelques perfections que vous ayez, ne vous en vantez point, parce qu'on ne vous en croira pas ſur votre parole.

Ne

Ne vous lassez pas d'écouter, parce qu'on apprend à parler en écoutant les autres.

Comment ceux qui sont dans la faveur des Rois, dorment-ils en sûreté?

Pourquoi n'appelle-t-on pas ennemi, celui qui voit & qui laisse maltraiter son bienfaiteur.

On peut bien vivre sans frère, mais on ne peut pas vivre sans ami.

Quelques amis que vous ayez, ne vous négligez pas vous-même. Quand vous en auriez mille, pas un ne vous aime plus que vous devez vous aimer vous-même.

Comme les Rois sont au-dessus de tous, il faut aussi que leurs paroles & leurs actions surpassent les paroles & les actions de tous, afin qu'ils puissent avoir la réputation de grandeur à juste titre.

Le caractère d'un homme sage consiste en trois choses, à faire lui-même ce qu'il dit aux autres qu'il faut faire, à ne rien faire contre l'équité, & à supporter les défauts de son prochain.

La plus grande des obligations, est celle du disciple envers le maître.

La force ne consiste pas à renverser un ennemi par terre; mais à dompter sa colère.

Ne vous réjouissez pas de la mort de personne, parce que vous ne vivrez pas toûjours & que vous mourrez comme les autres.

Qui est ami des bons, n'a rien à craindre des méchans.

Deux choses causent de l'affliction, un ami triste & un ennemi joyeux.

N'ayez point de liaison avec huit sortes de personnes, avec un envieux, avec celui qui n'aura pas d'égard pour vous, avec un ignorant, avec un insensé, avec un avare, avec un menteur, avec un homme du vulgaire, ni avec un calomniateur.

La vie est un sommeil & la mort est le tems du réveil, & l'homme marche entre l'un & l'autre comme un phantôme.

Le libéral est voisin de Dieu, voisin des hommes, voisin du Paradis & éloigné du feu de l'enfer.

Quelque bien que vous ayez fait à une femme, quelque longtems qu'elle ait

ait mangé du pain & du sel avec vous, votre cadavre, après votre mort, n'est pas encore dans la terre qu'elle songe à prendre un autre mari.

La haine, entre les parens, est pire que la piqueure d'un scorpion. La douleur que cause la piqueure d'un scorpion est de peu de durée; mais la haine entre les parens dure toujours.

Le moyen de ne pas s'ennuyer dans les bonnes compagnies, est d'y dire de bonnes choses, ou de se taire & d'écouter les autres.

Un bon conseil fait beaucoup plus d'effet qu'un sabre, il peut ruiner une armée entière, & c'est beaucoup si un sabre peut ôter la vie à cent des ennemis

Le Corbeau deviendra plûtôt blanc, que celui, qui cherche la science sans application, ne deviendra sçavant.

Qui veut se marier sans argent, ressemble à un chasseur qui veut prendre un Cerf sans chiens; & qui se met dans la dévotion sans science, ressemble à un papier sur lequel rien n'est écrit.

En été on souhaite l'hyver, & quand l'hyver est venu, on le maudit; tant il est vrai, que l'homme ne peut vivre content dans un même état.

On estime dans le monde ceux qui ne méritent pas d'être estimés, & l'on y méprise les personnes de mérite: Mais le monde ressemble à la mer, la perle est au fond & la charogne surnage.

N'est-ce pas une chose admirable que le vin, qui fait un homme libéral d'un avare?

On excuse les yvrognes; mais les amans ne sont pas moins excusables dans leurs emportemens.

Le monde est comme une hôtellerie, où le voyageur couche aujourd'hui & d'où il part le lendemain.

Qui n'a pas d'argent, est comme un oiseau sans aîles, & comme un navire sans voiles.

La raillerie est bonne; mais il ne faut pas qu'elle passe les bornes de l'honnêteté.

Ne fermez pas votre porte à ceux qui veulent entrer, & ne refusez pas votre pain à ceux qui veulent manger.

La

La volonté de Dieu détruit la volonté des hommes.

Vous faites à Dieu le bien que vous faites à votre prochain.

Prenez exemple des malheurs des autres, afin que les autres ne prennent pas exemple des vôtres.

Les choſes qui nuiſent, ſont des enſeignemens.

Les paroles ſont pour les femmes, les actions pour les hommes.

Quoique votre ennemi ne paroiſſe pas plus qu'une fourmi; néanmoins regardez-le comme un élephant.

Mangez, beuvez avec vos amis; mais ne leur vendez rien, ni n'achetez rien d'eux.

C'eſt parler à l'inſenſé que de ne lui point parler. Plus vous lui parlerez, plus vous vous cauſerez de chagrin.

Chacun doit parler de ce qui regarde ſa profeſſion, & non pas de ce qui regarde la profeſſion des autres.

Le meilleur eſt de ne point parler des choſes, dont on ne peut ſe ſouvenir ſans douleur.

Ne demandez, ni ne deſirez l'impoſſible.

Apprenez à ſupporter conſtamment les changemens de la fortune.

Chaque nuit produit toûjours quelque nouveauté, & l'on ne ſçait pas ce qui doit éclorre avant que le Soleil ſe lève.

Une belle femme & le vin ſont de doux poiſons.

En quelque lieu que le pauvre arrive le ſoir, il y trouve ſon palais.

Cent voleurs ne peuvent pas dépouiller un pauvre homme nud.

L'homme s'en retourne de la même manière qu'il eſt venu.

Plus les choſes ſont défendues, plus on y eſt porté.

Qui veut un ami ſans défauts, demeure ſans ami.

Ne communiquez à perſonne ce que vous devez faire, parce qu'on ſe mocquera de vous, ſi vous ne réuſſiſſez pas.

Le

Le repos, dans l'un & dans l'autre monde, consiste en deux choses; à vivre de bonne intelligence avec ses amis & à dissimuler avec ses ennemis.

Qui ne se soucie plus de vivre, dit tout ce qu'il a sur le cœur.

Le respect & la civilité, entre les amis, doivent être de l'un & de l'autre côté.

Le stupide avec sa stupidité fait ce que le sage fait avec son esprit.

Le desir de vivre détourne des grandes & belles entreprises, & fait prendre l'habitude de l'oisiveté & de la paresse.

Combien la vie seroit courte, si l'espérance ne lui donnoit de l'étenduë?

Homme au monde ne peut véritablement être appellé homme, que celui qui ne se fie à personne.

Le moyen de ne pas faire de fautes en parlant, est de garder le silence.

Gardez-vous une fois de votre ennemi; mais prenez garde à deux fois à vôtre ami.

L'espérance est une compagnie admirable; si elle ne conduit pas toûjours où l'on souhaite d'arriver, au moins sa compagnie est agréable.

Qui pêche les perles, se plonge dans la mer, & qui aspire à la grandeur, passe les nuits dans les veilles.

Qui connoît bien ce qu'il cherche, ne regarde pas aux dangers qu'il doit rencontrer, avant que de le trouver.

La facilité à donner est autant condamnable dans les femmes, que l'avarice dans les hommes.

Les grandes ames paroissent en public, lors qu'ils ont de quoi faire du bien; mais ils se cachent dans la pauvreté, & n'importunent personne en demandant.

Quand vous voyez le pauvre à la porte du riche, plaignez le sort du pauvre d'avoir besoin du riche, & plaignez le sort du riche de l'attache qu'il a pour les richesses. Mais quand vous voyez le riche à la porte du pauvre, bénissez le pauvre de ce qu'il n'a besoin de rien, & bénissez le riche de l'honneur qu'il fait au pauvre.

Les longs discours ennuyent & endorment les plus patiens & les plus sages.

Plus

Plus un livre eſt gros, & plus il peſe dans les mains; mais il n'en eſt pas meilleur.

Conſiderez-vous que, ce que vous aimez, eſt une peau, qui couvre du ſang & des os?

Qui veut devenir puiſſant Seigneur, obtient ce qu'il ſouhaite à la Cour des Rois.

Trois choſes donnent accès auprès des Rois, les beaux arts, les richeſſes & l'éloquence.

Il n'eſt pas du bon ſens de marcher par un chemin que l'on ne connoît pas.

Trois choſes rendent le règne des Rois agréable; la facilité à ſe laiſſer approcher, la juſtice & la libéralité.

L'ignorance eſt injuſte envers tout le monde.

Un conte eſt vieux dès la première fois qu'il a été raconté.

Dans le tems où nous ſommes, faire paroître ce que l'on ſçait & de quoi l'on eſt capable, eſt la même choſe que de jetter des perles exprès pour les perdre.

Ne vous plaignez pas du monde, car quel bien peut-on en attendre? Les Rois eux-mêmes y ſouffrent, quel repos le pauvre y trouvera-t-il? Si vous ſouhaitez le repos, vous le trouverez dans la retraite.

Qui a de la vertu, protége & maintient la vertu, de même que le diamant polit le diamant, & celui-là protége la vertu qui la loue & qui cache les défauts.

La vertu n'eſt plus au monde; le miel en eſt ôté, les gueſpes y ſont reſtées.

Le moins eſtimable des amis eſt celui qui fait des cérémonies.

On pourroit vivre heureuſement, ſi les cérémonies n'y mettoient pas obſtacle.

C'eſt avec les étrangers qu'il faut faire des cérémonies; mais elles doivent être bannies entre les amis.

Il eſt moins fâcheux d'être malade, que d'avoir ſoin d'un malade.

Chacun, ſuivant ſon rang, a ſes maux à ſupporter, & perſonne pour céla n'a point de lettres d'exemption.

L'homme doit être ferme & ſtable, comme un rocher, & non pas lèger & mobile, comme le vent.

La douceur eſt le ſel des bonnes mœurs & des belles qualités.

La patience eſt la colomne qui ſoutient la prudence.

L'honnête femme aime ſon mari, & quoique laide, elle ne laiſſe pas que de faire l'ornement de ſa maiſon.

Si pauvre que ſoit un mari, il eſt heureux comme un Roi, lorſque ſa femme eſt ſage & ſoumiſe.

Au jugement des ſages, il faut éviter de prendre en mariage cinq ſortes de femmes: Une femme qui a des enfans d'un autre mari, une femme plus riche que ſoi, une femme qui regrette ſon premier mari, une femme qui médit de ſon mari en ſon abſence, enfin, une femme qui a de la beauté, mais qui eſt de baſſe naiſſance.

Ce ſont les menteurs qui font des ſermens.

Les perſonnes de naiſſance & de probité, ſont amis au ſouverain degré, mais l'amitié des perſonnes, qui ſont nées & qui vivent dans la baſſeſſe, n'eſt pas ſolide.

Les innocens parlent avec hardieſſe.

Qui n'a point d'envieux, n'a point de belles qualités.

N'approuvez pas dans les autres ce que vous n'approuvez pas en vous-même.

Evitez la compagnie de ceux qui affligent les autres. Il y a lieu de craindre de ſe brûler quand on eſt près du feu.

Qui fait du bien aux méchans, fait la même choſe que s'il faiſoit du mal aux bons.

La patience eſt le meilleur bouclier du monde pour ſe défendre d'un affront.

De la manière dont le monde eſt affligeant, on ne peut pas y trouver de ſatisfaction.

Il faut travailler à faire des provisions pendant l'été, pour vivre en repos pendant l'hyver.

Vous êtes esclave des plaisirs de votre corps; cependant il n'y a pas de plaisirs que vous ne puissiez goûter dans la possession de vous même.

La querelle entre les amis redresse l'amitié.

Enseigner un méchant, c'est mettre le sabre à la main d'un assassin.

Une méchante ame est capable de faire tout le mal qu'on en peut penser.

La raison, pourquoi les Courtisans font la cour aux Rois avec tant de zèle & avec tant de passion, est qu'ils sçavent que par-là ils arriveront à la grandeur à laquelle ils aspirent.

Un Monarque, qui cherche ses plaisirs & sa satisfaction particulière, & qui souffre que ses sujets soient dans la misère, voit bientôt l'éclat de sa grandeur obscurci.

L'espérance vient après le désespoir, de même que la clarté vient après une nuit obscure.

L'ignorant est assis à la place d'honneur, & l'égarement est si grand, qu'on ne laisse pas approcher le Sçavant de la salle où il préside.

En quelque état de misère que ce soit, la beauté a cela de particulier, qu'elle attire les yeux de tout le monde.

Qui a parfaitement de l'esprit, fera prendre de la terre pour des pierreries s'il l'entreprend.

La science a cet avantage qu'elle fait que ceux qui la possédent, commandent à ceux auxquels ils sont soumis.

Ce n'est ni de nos richesses, ni de nos connoissances que nous devons faire gloire; mais d'être sçavans, vertueux & de bonnes mœurs.

C'est une grande ignominie qu'un Sçavant vicieux; mais un Derviche ignorant est encore quelque chose de pire, & l'un & l'autre enseignent la Religion qu'ils ignorent & qu'ils méprisent.

L'homme, qui a de l'esprit & qui consulte les autres, n'est qu'un demi-homme; celui qui n'en a point & qui ne prend point conseil, n'est pas homme.

Ne vous informez pas de celui avec qui vous voulez faire amitié; mais in-

formez-vous de celui qui eſt ſon ami, parce que facilement chacun ſuit les mêmes traces que ſon ami. S'il eſt méchant, ne feignez pas de vous en éloigner; mais s'il eſt bon, attachez-vous à lui, vous deviendrez bon.

N'ayez point de familiarité avec le pareſſeux, le méchant corrompt aiſément le bon. Ne voyez-vous pas que le feu ſe change en cendre, par le voiſinage de la cendre?

La plus grande dette eſt celle dont on eſt redevable à un Maître qui enſeigne, & c'eſt la première qu'il faut payer, même largement, non pas tant pour s'en acquitter, que par reſpect pour ſa perſonne.

Il eſt de la ſcience, à l'égard des préſomptueux, comme de l'eau à l'égard des lieux élevés; car de même qu'il eſt contre la nature de l'eau de s'élever, de même auſſi il eſt contre la nature de la ſcience d'arriver juſques aux préſomptueux.

Vous deſirez d'être ſçavant ſans travail. C'eſt une de mille eſpèces de folies qu'il y a au monde.

Qui veille la nuit, ſe réjouit le matin.

Que de honte! Que d'affronts! Que de chagrins cauſe à l'homme la ſeule & damnable oiſiveté!

Qui enſeigne & ne pratique pas ce qu'il enſeigne, reſſemble à la poule qui a des aîles & qui ne vole pas.

Les richeſſes, après leſquelles vous courez avec tant d'ardeur, reſſemblent à l'ombre qui marche avec vous. Si vous courez après elle, elle vous fuit; ſi vous la fuyez, elle vous ſuit.

Vous, qui êtes ſçavant, ſoyez content de votre fortune, de crainte que l'abondance n'accable & ne trouble votre eſprit. Un ruiſſeau tire des eaux pures de ſa ſource; mais il eſt troublé d'abord qu'il paſſe par-deſſus les bords de ſon canal.

Quelle autre choſe eſt le tems qu'une route précipitée, qui nous conduit continuellement à la mort malgré nous? Et ce qui donne de l'étonnement aux ſages, eſt que le voyageur fait ce chemin même dans le tems qu'il eſt en repos.

Vous qui pleuriez au moment de votre naiſſance, pendant que les amis de la maiſon ſe réjouiſſoient & rioient, efforcez-vous de faire en ſorte que vous vous réjouiſſiez, & que vous riez dans le tems qu'ils pleureront à l'heure de votre mort.

Souf-

Souffrez patiemment toutes les attaques de vos envieux, vous les accablerez tous par votre patience. C'eſt de cette manière que le feu ſe conſume, quand il ne trouve rien qu'il puiſſe conſumer.

Voulez-vous abbattre votre ennemi, ſans armes, l'accabler de chagrin & le faire enrager? Mépriſez-le, pratiquez la vertu; ce ſont des moyens qui le feront mourir plus cruellement que le fer.

Quelque ſoin qu'on prenne d'éloigner tous les ſujets de médiſance, perſonne n'eſt à l'abri de la langue des hommes. Ils appellent muet celui qui garde le ſilence, avare celui qui ne prodigue pas ce qu'il a, prodigue celui qui fait largeſſe de ſes richeſſes; c'eſt pourquoi laiſſez-les dire & ne craignez que le jugement de Dieu.

Ne mépriſez perſonne, en quelque état de baſſeſſe qu'il ſoit. La fortune peut l'élever & vous abbaiſſer.

Pendant que la fortune vous rit & que vous commandez aux autres, comportez-vous ſagement, parce que vous abandonnerez bientôt toutes choſes. Conſidérez ceux qui ſont venus avant vous, conſidérez les Empires, tout eſt paſſé, & de tout ce qui a été, rien ne reſte que les traces de la vertu.

La mémoire ſe perd; mais l'écriture demeure.

N'abrégez pas les longues nuits, par le ſommeil, & ne prolongez pas le jour qui eſt ſi court, par des crimes.

Nous voyons mourir de faim ceux qui ont les plus belles qualités, & les plus indignes au milieu des richeſſes, & des eſprits les plus élevés, qui n'en ont pas ſçu la cauſe, ſe ſont rangés du parti des derniers.

Quel bouleverſement cauſe le tems! Les mœurs ſont corrompuës, l'inconſtance règne en toutes choſes. Il en eſt de même que de l'ombre ſur le bord des étangs, où la tête, qui eſt la partie la plus noble, tend vers le bas, & les pieds, quoique la partie la plus vile, tiennent le deſſus.

Le monde a perdu l'eſprit, il favoriſe ceux qui lui reſſemblent. Malheur à eux, ſi un jour le monde devient ſage!

Si la ſcience, ſans la Religion, étoit eſtimable, rien ne ſeroit plus eſtimable que le Démon.

Eloignez-vous des Rois & de leur colère, & ne faites pas la cour à ceux de qui les paroles ſont auſſi-tôt exécutées que prononcées.

Pour arriver au comble de la ſageſſe, il ne faut ni trop manger, ni trop dormir, ni trop parler.

Rien n'exprime mieux un grand parleur, qu'une nuit longue & froide de l'hyver.

Tous les crimes prennent leur origine de la vûe, de même qu'un grand feu s'allume d'une étincelle.

Un bon livre eſt le meilleur des amis. Vous vous entretenez agréablement avec lui, lorſque vous n'avez pas un ami à qui vous puiſſiez vous fier. Il ne revèle pas vos ſecrets, & il vous enſeigne la ſageſſe.

Le corps s'engraiſſe à force de dormir; mais l'eſprit augmente à force de veiller.

Qui s'attache à des inutilités, perd ce qui lui ſeroit utile.

Plus on a d'eſprit, & moins on a de paroles; c'eſt pourquoi il eſt comme certain, qu'un grand parleur n'a point d'eſprit.

Perſonne de ceux qui demandent conſeil ne ſe trouve trompé, & ſes affaires ne réuſſiſſent pas moins bien.

On vient à bout de toutes choſes avec la patience; mais c'eſt une vertu que peu de perſonnes pratiquent & rarement.

La grande force paroît en une heure de patience.

Perſonne n'eſt ſi ſçavant, que perſonne ne puiſſe être plus ſçavant que lui.

Méditez & vous comprendrez.

Les paroles reſſemblent aux fléches qu'on dirige vers un but, avant que de les lâcher pour les y faire arriver.

La ſcience eſt l'héritage de l'homme; il doit la prendre par tout où il la trouve, & laiſſer toute autre choſe comme n'y ayant aucun droit.

L'amour des richeſſes eſt une maladie, c'eſt être à l'agonie que de demander l'aumône, & c'eſt la mort même que d'être refuſé.

On cherche des richeſſes & on ne les trouve pas; cependant, choſe étrange! on ne cherche pas la fin de ſes jours & on la trouve.

Il ne feroit pas fi fâcheux à un Sçavant d'employer fes ongles à polir le marbre, de mordre une enclume avec les dents, de faire des voyages continuels par mer, d'entreprendre le voyage de la Mecque & n'avoir pas de quoi manger en chemin, d'aller au Mont Caucafe & d'en rapporter une pierre de cent livres péfant, que de voir feulement de loin le vifage d'un ignorant.

Qui ne fe contente pas de ce qu'il a fuffifamment pour vivre, ne connoît pas Dieu, ni ne l'honore.

La fageffe & le courage ne fervent de rien, lorfque la fortune nous abandonne.

La fortune vient les chaînes aux pieds; mais lors qu'elle fe retire, elle les rompt toutes par l'effort qu'elle fait pour fuir.

Lors qu'un Roi paffe les jours & les nuits dans le jeu, dites que fon Royaume fera rempli de malheurs & de guerres.

Rien n'eft plus amer parmi les hommes, que la perte des amis.

Où font les Rois? Où font les autres hommes? Ils ont fait le même chemin que tu tiens. Toi qui as préferé le monde périffable à toute autre chofe, & qui eftimes heureux ceux qui ont fait le même choix que tu as fait, prens de ce monde ce que la néceffité veut que tu en prennes, fçavoir, que la mort en eft le dernier moment.

Ne prononcez point de paroles des-honnêtes; fi vous en entendez prononcer, fongez à autre chofe & faites comme fi vous ne les entendiez pas.

Le monde reffemble à un logement, où l'on reçoit les voyageurs: Celui qui néglige de faire les provifions, dont il a befoin pour paffer plus outre eft un infenfé.

Ne vous laiffez pas féduire par la multitude, parce que vous ferez feul quand vous mourrez & quand vous rendrez votre compte.

Penfez d'où vous êtes venu, où vous devez aller & où vous devez demeurer éternellement.

Les richeffes confiftent dans ce qui fuffit & non pas dans ce qui eft de fuperflu.

De même que le feu s'allume avec le bois, de même aussi la guerre s'excite par les paroles.

Le blâme, dont la médisance ne peut s'excuser, est de ternir la vérité.

Ne vous étonnez pas de voir les personnes de vertu dans les disgraces & dans le mépris, ni de voir les dignités occupées par ceux qui ne les méritent pas: Ouvrez les yeux & considérez que les étoiles, qui sont innombrables, ne perdent jamais rien de leur lumière, & que le Ciel tourne seulement; afin de faire voir tantôt une éclipse de Lune, tantôt une éclipse de Soleil.

Fin des Maximes des Orientaux.

TABLE
DES PAROLES REMARQUABLES DES ORIENTAUX.

A.

ABd-ullah, fils de Zebir. Pag. 503
Abd-urrizzak Efendi 515
Aboubekir. 457
Afrasiab. 511
Ahmedi. 513, 514
Aischeh, femme de Mahomet. 457
Alcoran. 461, 463, 493
Alexandre le Grand. 484, 494, 497, 500, 502
Ali 503, 521, 522, 523
Ali Riza. 505
Ami. 502
Amis à la promenade. 470
Amrou Leits. 459, 460
L'Ange Gabriel. 461
Arabe. V. Response.
Arabe du desert. 466, 467
Arafat. 483
Ardeschir Babekan. 488, 498
Ariane, Province. 458
Armeniens. 461
Arsacides, Origine de leur nom. 498
Artisan. V. Response.
Ascanien. 498
Aspre, monnoïe. 462
Atabek Azz-eddin Masoud. 506
Avare qui veut faire lire l'Alcoran pour son fils malade. 493
Aveugle qui porte une cruche. 468
Aumône. 521
Azraïl. 521, 522

B

BAbekan. 488, 498
Bacht Ieschoua. 475, 477, 504
Bactriane. 458
Bajazet. 464
Baikra. Mirza Baikra. 517
Balische, monnoïe. 511, 512
Barbe des Mahometans. 468
Basra. 467, 483
Bassiri. 464, 523
Bedr-eddin Roi de Moussoul. 508
Begue qui marchande une Fourrure. 522
Behloul. 467
Bespier. (M.) 505
Bibliotheque. 495
Bokhara. 508, 509
Bossu. V. Response.
Bouzourgemhir. 473, 482, 496

C.

CAçideh, sorte de Poësie. 465
Cadilesker. 490
Cadis. 462, 463
Caher Billah. 478
Caïm Billah. 472
Calender. 461, 464
Calife avare. 464. A table. 466
Calife. V. Chiaoux.
Candahar. 517
Caplan Pacha. 522
Caracoroum. 512
Cara Mustapha Pacha. 495
Cara Scheïtan. 521
Ceïlan, Isle. V. Serendib.
Chiaoux. 473
Chrêtien fait Mussulman. 463
Clemence d'un Roi envers un criminel. 480
Cobad Roi de Perse. 497
Cogia Efendi. 519
College. 486
Cosaib. 483
Cornu, nom d'Alexandre, & pourquoi. 484
Couloglou. 522
Courtisans de Mahmoud Sebekteghin. 491
Criminel qui obtient sa grace d'un Calife. 499

D.

DAme. V. Response.
Dame, comment guerie. 476
Dame Egyptienne qui respond à un Astrologue. 479
Darab Roi de Perse. 484
Darius. 484
Derviche. V. Response. Invité à la table d'un Sultan. 484. Qui mangeoit dix livres de pain 485. Qui sort de son Couvent. 486. Qui parle hardiment à un Roi. 487. Qui ne parle pas à un melancholique. 489. Familier avec un Sultan. 497. Les Derviches sectateurs de Diogene. 482. Ils se marient. 484. Ils ne reçoivent pas d'argent. 485
Descendant d'Ali. 469, 522
Diarbekir. 492
Difference entre un Sçavant & un Derviche. 486
Dirhem. 459
Dogrulbeg. 505
Drachme, monnoïe d'argent. 465

E.

EMin. 458
Emir. 502
Emir-elmoumenin. 499
Empereur des Croïans. 499
Enveri. 483

F.

FAkhr-eddevlet, Roi de Perse. 500, 551.
Fanar. 520
Fatime. 458
Favori qui fait cortege à Cobad, Roi de Perse. 497
Femme. Les femmes Mahometanes ne se laissent pas voir. 462. Femme qui consulte Bouzourgemhir. 473. Maltraittée & sa repartie. 475
Fils. V. Response.
Fils d'un pauvre. V. Response.
Fils heritier d'un riche Mahometan. 469
Fils qui garde le silence. 491
Fota. 514

G.

GAbriel. V. Ange.
Gabriel, Medecin. 476
Galien. 491
M. Gaulmin. 522
Gazel, sorte de Poësie. 471, 472
Gaznin, Ville. 474, 475
Gelal-eddevlet Melek Schah. 505
Geleb. V. Tcheleb.
Gentius, traducteur du Gulistan. 479
George fils de Bacht Ieschoua. 475
Giami. 471
Ginghiz Khan. 506, 507, 508, 509, 510, 511.
Giondi Sabor, Ville. 476
Giougikhan. 506
Gouverneur châtié. 474
Gour, desert de Gour. 490
Grecs. 472
Gregeois, feu Gregeois. 493
Gulistán. 479, 484

H.

HAfiz. 463
Hagiage. 480, 496, 499, 503
Haman. 487
Hareth, Medecin. 475
Haroun-erreschid. 461, 483, 504
Haschem. 499
Hassan de Meïmend. 491
Hassan, fils d'Ali. 595
Hatemtaï. 489
Hims, Ville. 506
Hizir. 484
Hormouz. 480, 498
Hormouzan. 457, 458

I.

JAcoub, fils de Leïts. 458, 459
Iatsi namaz, explication de ce mot. 466
Ibrahim, frère d'Haroun erreschid. 476

Ibra-

Ibrahim, Mirza Ibrahim. 518
Jean, fils de Mefué. 476
Jeune homme railleur. 473
Imam éloigné de fa Mofquée. 466. Explication du mot d'Imam. 466
Ifa 524
Iskender. V. Alexandre le Grand.
Iskender, Mirza Iskender. 518
Ismaïl, Roi Samanien. 459
Jugement univerfel, attendu par les Mahometans. 487
Juifs en conteftation avec des Turcs. 523. Taxés à païer les Pavillons du Grand S. 523
Julfa. 461

K.

KAan. 511
Khan, explication de ce mot. 466
Kharezem. 509
Kadi zadeh Roumi. 519
Khoraffan. 458
Khofrou, Roi de Perfe. 473
Khouziftan. 457, 458
Kidou, Mirza Kidou. 516
Kikiaous. V. Onfor.
Kior, explication de ce mot. 522
Koutb-eddin de Nicée. 513
Kupruli. 495
Kufeh, explication de ce mot. 523
Kufeh Tchelebi. 523

L.

LEtifi. 464
Locman. 503
Loriftan. 517
Luiteur. 481

M.

MAavia 457, 503
Mage. 505
Mahmoud Sebecteghin. 474, 475, 491, 500.
Mahomet. 457, 460, 462
Mahometan qui confulte Aïfcheh. 457. Qui fe dit Dieu. 460. Qui fe dit Prophete. 462. Qui ne fait pas la Prière. 463. Avare. 465. Difforme. 466. Avec un grand nez. 468. Propre. 468. A l'agonie. 470. Qui veut faire laver fon fils avant qu'il foit mort. 470 Robufte qui ne peut vaincre fa colère. 486. Qui avoit mal aux yeux. 493. Qui voïoit un livre Arabe. 519
Mahometans. 470. Ils branlent la tête en lifant. 468. Ils font laver les corps des morts. 470. Leur fepulture. V. Sepulture. Ils haïffent plus les Juifs que les Chrêtiens. 492
Mahometane difforme. 462
Malatia, Ville. 483
Mamoun. 458, 504
Manfour. 475, 476, 504
Marchand perfecuté. 474. De bois. 481. Grand voïageur. 489. Qui fait une perte confidèrable. 491. Qui avoit perdu une bourfe. 512
Mari qui avoit perdu fa femme 492
Mafoud. 475
Maracande. 458
Martyrs chez les Mahometans. 503
Mavcrannàhar. 458
Mecque (La) affiegée & forcée. 503. Son Temple 504
Mecrit. 506, 507
Medecin. V. Refponfe. Du Grand Seigneur, fon pouvoir. 478. Grec, fon ignorance. 478. Envoïé à Mahomet par le Roi de Perfe. 488
Meged-eddevlet, Roi de Perfe. 500
Mehdi, Califе. 504
Mehemmed. 464, 465
Mehemmed Zekeria. V. Razis.
Mehemmed, fils de Taher. 458, 459
Mehemmed Gehanghir. 516
Mehemmed. 472, 522
Meïmend. 491
Mendiant. V Refponfe.
Mer d'Afrique. 490
Merou. 458
Mefched. 458, 505

Meſſihi. 472
Meſué. V. Jean.
Mevlana, explication de ce mot. 472
Mirkhond. 506
Mirza Baïkra. V. Baïkra.
Mirza Ibrahim. V. Ibrahim.
Mirza Iskender. V. Iskender.
Mirza Khan. 465. Explication du mot de Mirza. 466
Mirza Kidou. V. Kidou.
Mirza Omer. 515
Mouphti. 490
Mouſſoul. 506
Mullas. 490
Murad II. 520
Mutadad. 460
Mutevekkel ala-llah. 477
Mutezid Billah. 505

N.

NAſſir-eddin Mehemmed. 506
Negem-eddin Kebri. 509
Nevrouz. 497
Niſa, Ville. 474, 475
Niſabor. 459
Nouſchirvan. 473, 482, 483, 497, 501

O.

OFficier V. Reſponſe.
Ogtaï Khan. 511, 512
Omar. 457
Onſor el Maali Kikiaous. 472, 473

P.

PAcha qui faiſoit joüer des tymbales. 521. Explications du mot de Pacha. 521
Pacha Sehahin. 522
Page jetté dans la Mer. 480
Pain. Diſtribution de pain. 486
Paropamiſades. 458
Pauvre qui demande l'aumône. 469
Pelerins de la Mecque. 483
Pharaon. 487
Philoſophe d'une grande laideur. 491. Qui avoit écrit 50 volumes. 494. Qui donne conſeil à ſon fils. 496
Pilau. 464
Pir Mehemmed. 517
Platon. 504
Poëte Perſan qui lit des vers au Poëte Giami. 471. Qui lit de méchans vers. *ibid.* Qui ſe croit malade. *ibid.* Qui recite des vers à la loüange d'un voleur. 492. Qui liſoit des vers à un Emir. 502
Predicateur qui faiſoit de méchans vers. 471.
Prieres des Mahometans. 465, 493
Prince. Repartie d'un Prince. 481
De petite taille. V. Reſponſe.
Prophete, faux Prophete. 461

R.

RAzis. 472, 477
Repartie d'un frère pauvre à un frère riche. 483. D'un Prince à ſon frère, Roi d'Egypte. 487
Reſponſe d'une Dame interrogée par Hagiage 499. D'un artiſan. 470. D'un boſſu. 470. D'un fils. *ibid.* D'un Prince de petite taille. 479. Hardie d'un Derviche. 482. D'un Derviche à un Roi. 485. D'un fils pauvre au fils d'un riche. 493. D'un Medecin. 496. D'un Arabe. 501. D'un mendiant. 489. D'un Officier à Alexandre le Grand. 497
Ricaut. (M.) 505
Roi de Perſe en colère. 474. Un Roi fait vœu de faire une aumône à des Derviches. 485. Emprunte de l'argent d'un pauvre. 489
Roi des Arabes caſſé de vieilleſſe. 480
Roum, Empereur de Roum. 496

S.

SAad-eddin. 514

Sadi, Poëte Persan, Auteur du Guliſtan, repris par ſon père. 485. Se marie à Haleb. *ibid.* Ne veut pas acheter une maiſon dans le voiſinage d'un Juif. 491. Repris par ſa mère. 492
Saffar. Saffariens. 459
Sage, mot d'un Sage à un Indien. 483
Sages, les Sages. 481
Saheb, fils d'Ibad. 495
Saladin, ou, Salahh-ddin. 506
Samaël, nom d'un Ange. 522
Samaniens. 459
Samarcande. 452, 463
Sang, prix du ſang. 471
Sapor. 498
Saſan, ſaſaniens. 488, 498
Savant qui a l'eſprit égaré. 464. Qui ſe place au deſſus d'un Mahometan qui ſçavoit l'Alcoran par cœur. 463. D'une grande laideur. 468. Qui marie ſa fille à un aveugle. 486
Savans des Indes. 479
Schahroch, 465, 515, 516, 518
Scheich, explication de ce mot. 473
Scheikhi. 520
Schemi. 472
Schems-eddin Mehemmed Fanari. 520
Schems el Maali. 501
Schiraz. 512, 517
Schouſchter. 457, 458
Seideh, Reine de Perſe. 500
Selgiucides, Selgiouk. 505
Schadab. 458
Sepulture des Mahometans. 494
Serendib, Iſle. 486
Sinan, fils de Thabet. 478
Siſtan. 458
Sivri-hiſſar. 461
Sofis. 488
Sogdiane. 458
Soliman, Califè. 505
Songe d'un devot. 485
Suſe. 458

T.

TAftazan. 514
Taher, Taherien. 458
Taïankkhan. 506
Tailleur de Samarcande. 473
Tamerlan. 513, 514
Tangri, ſignification de ce mot. 505
Tangrolipix. 505
Taprobane. V. Serendib.
Tartares. 489
Tchelebi & Tcheleb. 523
Tchendi Sapor. 498
Temple de la Mecque. 510. V. la Mecque.
Timour. V. Tamerlan.
Tifferan. 467
Topal, explication de ce mot. 522
Tranſoxiane. 458
Turban, gros Turban. 490
Turc, explication de ce mot. 469. Reſponſe d'un Turc. 469

V.

VAgabond déguiſé. 482
Varna, Bataille de Varna. 520
Vathik Billah. 477, 504
Vieillard agé de 100 ans. Sa reſponſe. 473. Qui exerce la Medecine ſans ſavoir lire. 478. De Bagdad. 486. De Diarbekir 492. Qui ne ſe marioit pas. 493
Ulug Beg. 515, 516, 519
Voleur jeune, condamné à avoir la main coupée. 499
Uzbecs. 558

Fin de la Table des paroles remarquables.

TABLE DES MAXIMES DES ORIENTAUX.

A.

Abandonnement. 556. Du Monde. 539
Abondance. 533
Accompli. 571
Acquisition. 553, 564
Action, bonne, méchante. 533. *ibid.* 534, 549, 551, 555, *ibid.* 560, 562, 567, 574, 575.
Affaires. 528, 535, 536, 540, 542, 543, 552, 566.
Affliction. 534, 568, 573
Affront. 538, 558, 559
Aimer. 530, 577
Alliance. 580
Amans. 574
Ame. 528, 559
Ami, amitié. 529, 530, *ibid.* *ibid.* 532, 534. *ibid.* *ibid.* *ibid.* *ibid.* *ibid.* 536, 539. *ibid.* 541. *ibid.* 543, 546, 547, 548, 549, 550. *ibid.* 551, 553. *ibid.* 554. *ibid.* 556, 557, 559, 560, *ibid.* *ibid.* 561. *ibid.* *ibid.* *ibid.* *ibid.* *ibid.* 563, 564, *ibid.* *ibid.* 566, 567. *ibid.* 570. *ibid.* 571, 573. *ibid.* *ibid.* 575. *ibid.* 576, 577, 578, 579. *ibid.* 582, 583.
Amour. 559. *ibid.*
Apparence. 553
Apprendre. 572
Approche des grands. 564
Approuver. 578
Argent. 566, 574
Art. 532, 534, 548, 577
Attache. 559. Auprès des Riches. 533
Avantageux. 570
Avare, Avarice. 531, 534, 536. *ibid.* 539, 543, 548, 551, 552, 562.
Aversion. 548, 566
Avidité. 530, 550, 556.
Avis. 538
Aumone. 582
Autorité. 571

B.

Beauté. 545, 579
Bien, faire le bien. 537, 541, 543, 550, 551, 555, 558, 561, 565, 576, 578
Biens du monde. 565, 566
Biens d'autrui. 570
Bien-fait. 528, 531. *ibid.* 532, 566, 567, 572.
Bien-veillance. 539, 540
Blâme. 541
Bon. Bons. 543. *ibid.* 545.
Bonnes choses. 572

C.

Capable. 552
Cérémonies. 536, 577. *ibid.*
Chagrin, homme chagrin. 527
Charge. V. Dignité.
Châtiment. 536, 538
Chef. 528
Chemin. 536, 577
Chercher. 547
Civilité. 535
Cœur. 526, 562, 564
Colère. 541, 545, 553, 557
Combat. 552
Commandement. 530, 569
Compagnie. 574, 578

Complaisance. 532, 533, 549, 553-571
Composition. 565
Comprehension de Dieu. 535
Concupiscences. 525, 533, 537, 544 538. *ibid.* 560.
Conduite. 531: 535. *ibid.*
Connoitre, se connoitre soi-même. 526, 544.
Conscience. 553. Hommes de conscience. 570.
Conseil. 530, 535, 537, 538, 542, 544, 546, 547, 548, 555, 557-568, 572, 574, 582.
Consolation. 560.
Conte. 577
Content, se contenter. 542. *ibid.* 565, 583.
Conversation. 534
Convoiter. 560.
Cour. 551. *ibid.* V. Service des Rois.
Courage. 530, 531, 539, 569
Courtisan. 579
Craindre. Crainte. 552, 554. Craindre Dieu. 525. *ibid.* *ibid.* *ibid.*
Crime. 581, 582
Cruauté. 548
Culte de Dieu. 525. *ibid.* 528.
Curiosité superflue. 531

D.

Danger. 576
Débauche. 568
Découragement. 569
Décret de Dieu. 531. V. Volonté de Dieu.
Defaut. 530, 558, 559, 568
Deffendus, chose deffenduë. 575
Demande, demander. 552, 569.
Dépense. 560, 563
Derviche. 545
Desir, desirer, souhait, souhaiter. 529. *ibid.* 540, 553, 556, 570. *ibid.* 575.
Dessein. 552
Destin. 556.
Dette. 580
Devoir. 535
Devotion. 561.
Difficile. 565
Dignité, charge. 555, 558, 562
Diligence. 566
Discernement. 562
Discours. 527, 532, 533, 534, 536, 537, 558, 559, 568, 571, 576.
Disgrace. 532, 568
Dispute. 543
Domestique. 569
Donner. 576
Dormir. 541
Douceur. Affabilité. 531, 533, 535, 537, 578.

E.

Ecolier. 545
Ecouter. 573
Ecriture. 581
Education. 526, 530, 531. *ibid.* 532, 542, 554.
Eloquence. 560, 577
Embarras. 549
Emprunt. 564
Enfans. 534, 555, 564.
Ennemi. 537, 541. *ibid.* 542. *ibid.* 545, 549, 550, 556, 561, 563, 567, 568, 569, 573, 575, 576, 581. V. Inimitié.
Enseignement, enseigner. 571, 575, 579, 580.
Entreprise. 548, 551. *ibid.* 560, 565, 566. *ibid.*
Entretenir, entretien. 567
Envie, envieux. 526, 543, 545, 548, *ibid.* 553, 563, 567, 570, 578.
Equité. 528
Esclave. 549, 570
Espérance. 527, 530, 541, 559, 564, 576. *ibid.* 579.
Esprit. 526. *ibid.* 534, 543, 551, 579, sans esprit. 545.
Estime, estimer. 533, 559, 568, 572, 574.
Executer. 562
Exemple. 528, 529, 575, 584.
Experience. 541

F.

Familiarité. 530
Faveur. 557, 573
Faute. 549, 569
Femme. 532, 540, 545, 548, 552, 560, 573, 575, 578.
Filles. 533
Fier, se fier. V. Foi.
Fin. 526, 533, 543, 556
Flaterie, flateur. 541, 568
Foi, bonne foi, se fier, 523, 547, 568, 570, 576. Manquement de foi. 570
Foiblesse. 544
Folie. 527, 539, 563, 564
Force. 573
Fortune. 528, 568, 575, 581, 583.
Frequentation, frequenter. 557. *ibid.* 559, 561.
Frère. 532, 548, 553

G.

Garder, se garder. 543
Gloire, se glorifier. 528, 533, 537, 538, 561, 579.
Gouvernement tyrannique. 565
Grace. 554
Grand. Grandeur. 551, 555, 565, 576.
Guerre. 584

H.

Haine. 574
Heureux. 559
Homme. 527, 529, 532, 533, 534, 542, 545, 546, 563, 564, 565, 575, 576, 578, 579.
Honnête, honnêteté. 530, 533, 538, 555, 563, 566.
Honneur. 539, 549, 550, 566
Honte. 544, 568
Humilité, s'humilier. 562, 563

J.

Jeune, jeunesse. 535, 555
Ignorant. 536, 540, 541, 542, 543, 544, 546, 548, 550, 553, 554, 564, 568, 569, 572, 577.
Impatience. 528, 535, 568
Impieté. 525
Imprudence. 548
Incivilité. 526
Ingrat, ingratitude. 532, 537, 546, 555, 565.
Inimitié. 529, 538
Injure. 566
Injustice. 536
Innocent. 578
Intercesseur. 569
Interessé. 548
Interrompre. 543, 568
Inutile, inutilité. 557. *ibid.* 582.
Joïe, se réjouïr. 557, 561, 573, 580. *ibid.*
Jurer. 526
Justice. 534, 547, 555, 556, 551.
Justifier, se justifier. 543

L.

Langue. 526, 532, 533. *ibid.* 550, 566, 570.
Largesse. 553, 596. V. Liberal.
Liberal, liberalité. 528, 540, 549, 567, 573, 574.
Liberté. 530
Libre. 565, 570
Livre. 549, 577, 582
Louange. 544

M.

Mal, rendre le mal. Maux. 533, 537, 543, 553, 578.
Malade. 577
Malheureux. 526
Maltraiter. 568
Marcher. 571
Mari, mariage, se marier. 530, 532, 574, 578.
Méchanceté, méchant. 538, 539, 544, 545, 548. *ibid.* 556, 564, 566, 567, 579.

Medio-

Médiocrité. 549
Médisance, medire. 528, 530, 553, 556, 570, 581.
Mediter. 582
Méfiance, se méfier. 528, 548, 561, 562, 581.
Memoire. 537, 581
Ménage. 549
Mensonge, menteur. 533, 539. *ibid.* 542, 544, 547, 558, 572.
Mépris, mépriser. 546, 550, 581.
Merite. 546, 560, 571
Mesure. 561
Moderation. 546, 560, 570
Moeurs, bonnes, corrompuës. 541, 554, 558, 562, 581.
Monarque. V. Roi.
Monde, le monde. 530, 536, 539. *ibid.* 554, 546. *ibid.* 556, 566, 574, 577, 578, 581, 583.
Mort, la mort, mourir. 528, 536. *ibid.* 539. *ibid.* 562, 566, 571, 583.

N.

Naissance. 535. *ibid.* 537.
Naturel, méchant naturel. 563
Necessaire, le necessaire. 546
Necessité. 535
Negligence, negligent. 528, 533, 545.
Netteté de coeur. 535
Noble, noblesse. 531, 543, 546, 549, 556, 558, 562.
Nourriture. 558
Nouveauté. 575
Nouvelle. 542
Nuisible. 570

O.

Obligation. 562, 573
Offense, offenser. 536, 562. *ibid.*
Oisiveté. 535, 550, 552, 580. V. Paresse.
Opinion. 531, 545
Opprimer. 537
Ordre. [illegible]
Orgueil. [illegible]
Ornement. [illegible]
Oubli. [illegible]

P.

Païs. 569
Paradis. 539
Pardon. 527, 528, 536, 539, 541, 562.
Paresse, paresseux. 541, 580. V. Oisiveté.
Parler, parole. 527, 532, 536, 538, 539, 542, 545, 547, 553, 554, 561, 568, 570, 572. *ibid. ibid. ibid.* 575. *ibid. ibid. ibid.* 581, 582. *ibid.* 583, 584.
Passions. 529, 531, 534, 535, 540, 541, 546.
Patience. 532, 535, 538, 542, 546, 547. *ibid.* 551, 552. *ibid.* 563, 564, 578. *ibid.* 581.
Pauvre, pauvreté. 526, 531, 540, *ibid.* 541, 542, 543, 545. *ibid.* 546, 547. *ibid.* 548, 555, 558. *ibid.* 563, 569, 575. *ibid.*
Peché. 530
Penser, pensées 532, 583
Pere. 560. *ibid.*
Perfection. 546
Perseverance. 566
Pitié. 549
Pieté 525
Plainte. 535
Plaisirs, délices. 530. *ibid.* 554, 560, 562, 579.
Précaution. 531, 556
Précipitation. 542
Prédiction. 529
Présent, don. 556, 565
Présomption. 580
Prêter. 560
Prieres. 538
Princes. V. Roi.
Procès. 527, 561
Prochain. 543, 575

Proche, parent. 561
Profession. 563
Promesse, promettre. 537, 556, 565, 569.
Prosperité. 532, 551, 568
Prudence. 541, 547, 552, 553, 566, 570.
Pudeur. 531
Punition. 553. V. Chatiment.

Q.

Querelle. 559. *ibid.* 564.

R.

Railler, raillerie. 529, 531, 559. *ibid.* 561, 571. *ibid.* 574.
Rapport. 530, 540
Rebellion. 542, 564
Recevoir. 551
Récompense. 553
Reflexion. 536
Religion. 526, 536
Repentir. 527, 571
Repos. 528, 535, 550, 560, 576
Reprendre, se reprendre. 527, 536, 569
Reproche. 529
Reputation. 538, 543, 549, 555, 565, 566.
Resister. 555
Respect. 539, 549, 557. *ibid.* 576
Respondre. 553
Rire. 559
Richesses. 532, 535, 537, 538, 539. *ibid.* *ibid.* *ibid.* 540. *ibid.* 541. *ibid.* 545. *ibid.* 549, 552, 553, 555. *ibid.* *ibid.* 559, 560, 562, 564, 565, 566, 567. *ibid.* 570. 577. *ibid.* *ibid.* 580, 581, 582. *ibid.* 583.
Roi, Prince, Monarque, Souverain. 538, 541, 543, 548, 550, 552, 553, 555. *ibid.* *ibid.* 558, 560. *ibid.* 565, 569. *ibid.* 571, 573, 577. *ibid.* 579, 581, 583.
Royaume. 541

S.

Sage, sagesse. 530, 540, 541, 542, 543. *ibid.* 544. *ibid.* *ibid.* *ibid.* 546, 554. *ibid.* 564, 573, 582
Santé. 537, 560, 564, 568,
Satisfaction 535
Savant, science. 526. *ibid.* *ibid.* 529, 531, 535, 537, 538, 539, 540. *ibid.* 541, *ibid.* 542, 543, 544. *ibid.* 545, 547. *ibid.* 548, 554. *ibid.* 557, 558, 561. *ibid.* 562, 567, 568, 572, *ibid.* 574, 579, 580. *ibid.* 581, 582, *ibid.*
Secours. 571
Secret. 537, 540. *ibid.* 541, 544, 547, 548, 558, 570, 582.
Sedition. 554
Sens, bon sens. 527, 545
Serment. 578
Service. 543, 549
Service des Rois, des Princes, 543, 552, 562, 565.
Severité 547
Siecle. 534
Silence. 526, 535, 536. *ibid.* 542, 552, 563, 565, 568, 576.
Sincerité. 529, 563
Sobre, sobrieté. 513, 582
Soin. 566
Solitude, vie Solitaire. 549, 554
Sommeil. 582
Souffrance, souffrir. 528, 537, 561, 564, 581.
Souhait. 574. V. Desir.
Soulevement. 537
Soumission. 535, 546
Souverain. V. Roi.
Succès. 542, 553
Sujets. 543, 558
Superflu. 551, 583

Tems.

T.

Tems. 537, 580
Tombeau. 536
Travail, travailler. 540, 541, 579
Tromper. Tromperie. 536, 564, 565
Tyrans, Tyrannie. 537. *ibid.* 565. *ibid.* 567.

V.

Valeur. 533, 543
Vangeance. 526, 527. *ibid.*
Vanité, se vanter. 526, 527
Verité. 526, 550, 556, 557, 566, 567, 572.
Vertu. 526, 554, 556, 565, 566, 567, 577, 584.
Veue. 582
Vie. 533, 541
Victoire. 529, 566
Vie, vivre. 526. *ibid.* 537, 551, 556, 557, 571, 573, 576. *ibid.*
Vieillard, vieillesse. 538. *ibid.* 567
Vin. 531, 574, 575
Visage. 527
Visite 527, 534
Voïage, voïageur. 541, 545, 549, 563, 567.
Voisin. 541
Voleur. 575
Volonté de Dieu. 559, 575. V. Decret de Dieu.

Y.

Yeux. 570
Yvrognerie. 535

Fin de la Table des Maximes.

REMARQUE.

Quoique ſuivant la ſeconde note faite ſur la Preface, qui eſt à la tête des *Paroles Remarquables & des Maximes des Orientaux*, les Tables des Matières de ces deux petits Traités duſſent ſe trouver à la fin du quatrième volume, nous avons néanmoins jugé devoir les placer avant la Table générale, parce qu'elles ſont de Mr. Galand lui-même.

TABLE GÉNÉRALE
DES
MATIÈRES,
CONTENUES DANS LES
QUATRE TOMES.

NOTE. *Tit.* & *Art.* *signifient Article*; *T. indique le Tome*, & *p. la page.*

A.

Aaron, frère de Moïse. *Voyez* le second Tit. de Haroun. T. II. p. 209, & celui de Manougeher, même T. p. 552.

Aaron, cinquième Khalife de la Maison des Abbassides. *V.* Haroun al Raschid. T. II. p. 203.

Abel, fils d'Adam. Les Musulmans le nomment Habil. *V.* ce Tit. T. II. p. 162, & celui de Cabil. T. I. p. 438.

Abissins (les), peuple d'Afrique; ils peuvent empêcher le débordement du Nil. T. II. p. 161.

Abolition de la loi Chinoise qui portoit, qu'on fit mourir la mère de celui des enfans de l'Empereur, qui étoit declaré héritier de l'Empire. T. IV. p. 78.

Abydos; c'est le nom de l'un des deux châteaux des Dardanelles, sçavoir de celui qui est situé en Asie. Les Turcs l'appellent par corruption Aidos. V. cet Art. T. I. p. 139.

Acacia, ou gagie, espèce d'arbre, connu sous le nom de *Spica Aegiptia*. *V.* Gailan. T. II. p. 59; crû, par miracle, pendant une nuit, en faveur du faux Prophète Mahomet; même T. p. 231.

Academiciens, nommés Philosophes peripateticiens. *V.* le Tit. d'Aflathoun, T. I. p. 111. & celui d'Aschraf; même T. p. 266.

Academie de Sçavans, à laquelle presidoit Khedher Khan, dans le cinquième siècle de l'Hegire. V. le Tit. Amak. T. I, p. 207. Academie de gens d'esprit. V. Reschidi. T. III. p. 122.

Actes (les) des Apôtres. V. le Tit. Kessas alhavariun. T. II. p. 373.

Action de graces est une echelle par où l'on monte, de degré en degré, jusqu'au sommet de la perfection. V. le Tit. Giouzgiani. T. II. p. 151.

Action fort généreuse d'un Sultan. T. II. p. 57.

A Deo datus, nom propre de trois Medecins celèbres, qui ont vecu dans le sixième siècle de l'Hegire. V. les deux Tit. Hebat Allah. T. II. p. 222 & 223.

Adorateurs du feu, ou Mages. V. le Tit. de Zerdascht. T. III. p. 604.

Adoration que l'on doit à Dieu. V. l'Art Segiadah. T. III. p. 289.

Affranchi (l') de Mahomet. V. le Tit. Selman. T. III. p. 301.

Afrique, troisième partie du monde. V. Magreb. T. II. p. 510.

Afrique, province que les Anciens appelloient ainsi proprement dite. V. le Tit. d'Afrikiah. T. I. p. 114.

Agar est regardée par les Musulmans comme femme légitime d'Abraham, & non comme sa concubine. V. le Tit. Hagiar. T. II. p. 175.

Agathes & onyces. V. Hadhramout. T. II. p 164.

Agathes orientales & cornalines. V. Schebab. T. III. p. 251.

Aigle royale, excellent oiseau. V. Homai. T. II. p. 252.

Aigle de Canopus, nom d'une étoile. V. Nasr. T. III. p. 19.

Aiguille, par qui inventée? T. I. p. 615.

Aile droite & aile gauche d'une armée. V. Giovangar. T. II. p. 152.

Aiman, la pierre. V. l'Art. Maknathis. T. II. p. 529.

Ajoubites (les) sont les Princes de la posterité de Saladin. V. le premier Tit. de Jacoub. T. II. p. 280.

Albanie (l') ou l'Epire, principauté. Les Turcs l'appellent Arnauth Vilaieti. V. ce Tit. T. I. p. 251.

Alcoranistes, gens attachés à la lettre de l'Alcoran. T. I. p. 170. Ils sont grands ennemis des Philosophes; *ibid.*

Alexandre, en Arabe Escander ou Iskender. Deux Monarques ont porté ce nom. V. Escander. T. I. p. 640. & Roumi. T. III. p. 136.

Alexandrette, Ville & port de la Syrie. V. Escanderounah; T. I. p. 646.

Alexandrie, Ville fameuse d'Egypte. *Voyez-en* la description au Tit. Escanderiah. T. I. p. 646.

Algebre, science. V. l'Art. Gebr. T. II. p. 73. & celui de Mocabelah, même T. p. 629. Kamel Schagia est le premier qui ait écrit sur cette partie des Mathematiques. V. Ketab algebr, même T. p. 382.

Alger, Ville sur la côte de Barbarie en Afrique. Les Arabes la nomment Gezaïr. V. le Tit. de Kessariah. T. II. p. 372.

Alkindus, fameux Astrologue ou Magicien. V. Jacoub ben Ishak al kendi. T. II. p. 278.

Almageste (l'), Systeme du Monde par Ptolemée. Les Arabes l'appellent Almagesthi. V. ce Tit. T. I. p. 198.

Aloé. La meilleure espèce de cette plante est produite dans l'Isle de Socothorah. V. Sabr. T. III. p. 148. & Ud, même T. p. 549.

Alpes,

Alpes, les monts; origine de ce nom. V. Lobnan. T. II. p. 485.

Alphabets imaginaires. V. Sefat al aclam. T. III. p. 285.

Amalecites (les), ancien Peuple. V. le Tit. d'Amlak. T. I. p. 215. & celui d'Ad, même T. p. 85.

Amans (les) ou couples d'Amans fidèles. V. Gemil. T. II. p. 91.

Ambassades, au nombre de 370, envoyées par les Tartares *Tou-Kiue*, dans l'espace de 25 ans, à l'Empereur Chinois *Soui-Ven ti*, pour lui payer tribut. T. IV. p. 94.

Ambition démesurée de l'Empereur Chinois *Fou-Kien*. T. IV. p. 65.

Ambre gris. V. l'Art. d'Anbar. T. I. p. 221. & celui d'Oman. T. III. p. 67.

Amerique. Les Orientaux l'appellent le nouveau Monde. V. le Tit. de Tarikh Hend. T. III. p. 443.

Ames (nos) sont enfermées dans des vases d'argile. T. II. p. 36

Amour (l') de Dieu. Voyez en l'explication au Tit. Eschk Allah. T. I. p. 647.

Anastase, Empereur, excommunié par *Elie*, Patriarche de Jerusalem, & dix mille Moines. V. le premier Tit. de Nastas. T. III. p. 28.

Anatomie (l'); les Arabes la nomment Taschrih. T. III. p. 447.

Andrinople, Ville de la Romelie. Les Turcs l'appellent Adranah. V. ce Tit. T. I. p. 109.

Ane du Messie & de l'Antechrist. V. Daggial. T. I. p. 558. Ane du moulin; même T. p. 630. Ane domestique ou sauvage. V. Hemar. T. II. p. 236. Ane de la cave. T. III. p. 359.

Ange ou Envoyé. V. le Tit. Firischteh. T. II. p. 44.

Ange qui gouverne le troisième Ciel. V. Sadiail. T. III. p. 150.

Ange qui gouverne le quatrième Ciel. V. Salsail. T. III. p. 188.

Ange qui gouverne le sixième Ciel. V. le Tit. de Samhail. T. III. p. 198.

Ange qui gouverne le septième ciel. V. Rafrail. T. III. p. 106.

Ange de la mort. V. Abou-Jahia. T. I. p. 26. Azrail, même T. p. 305. & Mordad. T. II. p. 701.

Ange qui preside à l'enfer. V. Gehennem. T. II. p. 79.

Anges (les) sont appellés Secretaires dans l'Alcoran; pourquoi. V. le Tit. Corrab. T. I. p. 542.

Anges (les) les plus proches du Trône de Dieu. V. le Tit. Azazil. T. I. p. 303.

Anges gardiens; tradition Chrétienne sur ce sujet. V. l'Art. Cab al Akhbar. T. I. p. 436.

Anges, ayant la figure de Vautour. V. le Tit. de Maoun. T. II. p. 586.

Animal terrible, mais fabuleux. V. Soham. T. III. p. 332. & Uran, même T. p. 554.

Animal qui a servi de monture au faux Prophete Mahomet, lorsqu'il fit un voyage nocturne au Ciel. V. Borak. T. I. p. 414.

Annales d'Eutychius, ou Histoire générale depuis la création du monde. V. Said Ben Batrik. T. III. p. 162.

Anneau (l') de Salomon. V. Soliman Ben Daoud. T. III. p. 335.

Anneaux à cacheter par qui inventés. T. II. p. 134.

Anneaux magiques. V. Salcathat. T. III. p. 186.

Année (l') est purement lunaire chez les Mahometans. V. le second Tit. Ab. T. I. p. 1, & celui de Nessa. T. III. p. 34.

p. 34. Elle est de quarante-huit semaines. *V.* Zobdat alvaedhin. T. III. p. 618.

Année (l') des Cathaiens, divisée en 24 parties. *V.* l'Art. Dapikhen. T. I. p. 564. & T. IV. p. 41.

Année du Serpent, du Leopard, du porç. *V.* l'Art. Il. T. II. p. 316.

Année (l') remarquable par la division de la Chine en deux Empires, l'un Septentrional, l'autre meridional. T. IV. p. 77.

Antechrist (l'); comment nommé par les Mahometans? *V.* le Tit. Daggial. T. I. p. 558. Histoire de l'Antechrist. *V.* l'Art. Tamim. T. III. p. 395.

Antidote du napel. *V.* Maberdin. T. II. p. 499.

Antioche, Ville de la Syrie. Les Arabes l'appellent Anthakia. *V.* ce Tit. T. I. p. 230.

Antiochus, premier Roi de Perse après Alexandre le Grand, V. Abtahasch. T. I. p. 73.

Août (le mois) est nommé Ab par les Syriens & les Arabes. *V.* ce Tit. T. I. p. 1.

Aphronitron, ou ecume du nitre. *V.* Bora. T. I. p. 414.

Apophthegmes, (les cent), attribués à Ali, gendre de Mahomet. *V.* l'Art. Sad, T. III. p. 149.

Apophthegmes (les) d'Othman, troisième Khalife. *V.* Uns allehan &c. T. III. p. 553.

Apôtres (les) de Jesus-Christ. Les Arabes les appellent Havarioun. T. II. p. 221.

Apparition (seconde) de J. C. pour combattre l'Antechrist. *V.* Keffas alenbia. T. II. p. 372.

Apparition d'Elie. V. le Tit. Zerib. T. III. p. 607.

Appartemens des femmes Mahometanes. *V.* Haram. T. II. p. 200.

Arabes (les); ils ont une double origine. *V.* le Tit. d'Arab. T. I. p. 234.

Arabes noirs. *V.* l'Art. Siah Arab. T. III. p. 314.

Arabes & Barbares. *V.* le Tit. Iran. T. II. p. 337.

Arabie. L'une de ses trois parties est appellée heureuse; pourquoi? *V.* le Tit. de Jaman. T. II. p. 294.

Arbre du Paradis terrestre. *V.* Sadr. T. III. p. 150.

Arbre de Judée. *V.* l'Art. d'Argevan. T. I. p. 246.

Arbre (l') d'Azedarach. *V.* Zeher Zemin. T. III. p. 593.

Arbre (l') du baume. *V.* l'Art. de Bassam. T. I. p. 377.

Arbre allegorique au Paradis du septième Ciel. *V.* Sedr. T. III. p. 285.

Arbre infernal; tradition fabuleuse des Musulmans. *V.* le Tit. de Zacoum. T. III. p. 580.

Arbre d'or, trouvé par le Sultan Mahmoud. *V.* le Tit. de ce Prince. T. II. p. 517.

Arbre libre. *V.* l'Art. Azad. T. I. p. 302.

Arc (l'), Symbole d'un Roi & flèche celui d'un Vice-Roi. *V.* Caus. T. I. p. 524, & Oc. T. III. p. 61.

Arche (l') de Noé. *V.* Adherbigian. T. I. p. 105; Gioud. T. II. p. 150. Nouh. T. III. p. 45. & Parmak, même T. p. 93.

Arche (l') d'alliance des Israëlites. V. le Tit. de Tabout. T. III. p. 363.

Archipel (l') Les Arabes le nomment le Golphe de Constantinople. T. II. p. 424.

Architecte fameux. V. Sennamar. T. III. p. 307.

Ariſtote, chef de la Secte des Philoſophes Peripateticiens. Les Hiſtoriens Orientaux le nomment Ariſthatlis & par abreviation Ariſtou. Ils prétendent qu'il a été non ſeulement le Maître d'Alexandre le Grand; mais auſſi ſon Vizir ou Conſeiller d'Etat. Toutes ſes œuvres ont été traduites du Grec en langues Syriaque & Arabique. T. I. p. 219.

Arithmetique (l'). *V.* l'Art. Heſſab. T. II. p. 245. Inventée par Edris. T. I. p. 625.

Armée d'un million de cavaliers. T. IV. p. 95.

Art (l') d'attirer les eſprits ſuperieurs & leurs vertus. *V.* Simia. T. III. p. 318.

Art de travailler la ſoie; par qui inventé. *V.* Sin. T. III. p. 319.

Art (l') de dreſſer & guerir les chevaux. *V.* l'Art. Faras. T. II. p. 21.

Artaxerxes, anciens Rois de Perſe. Les Chrétiens Orientaux les nomment Artahaſcht. *V.* ce Tit. T. I. p. 256.

Arts & Sciences des Chinois. *V.* l'Art. Sin. T. III. p. 319. Ils les doivent partie à leur induſtrie, partie à d'autres nations. T. IV. p. 15 & 452.

Aſcenſion (l') de Mahomet. *V.* l'Art. de Borak. T. I. p. 414. & celui de Merage. T. II. p. 608.

Aſſa foetida; ſuc ou gomme d'une plante. *V.* le Tit. Angiu T. I. p. 226. & celui d'Ingiu. T. II. p. 327.

Aſſara Baccara, nom d'une plante de la Chine. *V.* Aſſaroun. T. I. p. 273.

Aſſociés ou compagnons de Dieu. *V.* Benan Haſcha. T. I. p. 392.

Aſtrolabe (l'). Les Turcs nomment cet inſtrument Alaſthorlab. Celui qui en a conſtruit le premier, eſt Ibrahim ben Habib al Ferrari. *V.* le Tit. de Ketab Alaſthorlab. T. II. p. 376.

Aſtrologie, ſcience vaine. *V.* Golam Zohal. T. II. p. 156.

Aſtrologue dont le ſçavoir a été mis à l'épreuve. *V.* Abou-Maaſchar. T. I. p. 37.

Aſtronômes. Albumaſar a été le plus habile de tous ceux de ſon temps, ſçavoir au troiſiéme ſiécle de l'Hegire. *V.* le Tit. d'Abou-Maaſchar. T. I. p. 37.

Aſtronomie; par qui inventée? *V.* Caïnan. T. I. p. 476. & T. II. p. 133. Les Muſulmans ont appris cette ſcience des Grecs. *V.* le Tit. de Zohara. T. III. p. 620.

Aſtronomie. Les Arabes ne commencerent à cultiver cette Science que ſous le régne du Khalife Mamon, dans le troiſiéme ſiécle de l'Hegire. T. II. p. 515.

Athenes, Ville de la Grece. Les Arabes l'appellent Athiniah. *V.* ce Tit. T. I. p. 283.

Athos, Montagne. Les Turcs la nomment la ſainte Montagne. Pourquoi? *V.* Keſthiſch. T. II. p. 371.

Attributs (les) de Dieu. *V.* Sefat Allah. T. III. p. 286.

Aujourd'hui & demain; ſignification de ces mots. *V.* Giami. T. II. p. 131.

Aumône (l') eſt un Acte de Juſtice. *V.* Sadik. T. III. p. 150.

Aumônes & charités des Mahometans envers les pauvres. *V.* Zacah. T. III. p. 579.

Aurea Cherſonneſus, contrée du pays de Malabar aux Indes. *V.* le Tit. Malai. T. II. p. 529.

Auteur qui a été Sultan, Roi & Prince de Hamah en Syrie. *V.* le Tit. d'Aboulfeda. T. I. p. 32.

Auteurs mystiques parmi les Mahometans. Le plus spirituel d'entr'eux est Valad Al Aaz. T. II. p. 278.

Auteurs (les) qui ont écrit les vies des Saints Musulmans, sont Caschiri & Jafei. *V.* le Tit. de l'un. T. I. p. 517 & celui de l'autre T. II. p. 281.

Auteurs Orientaux, cités dans cet Ouvrage. Parmi eux il y en a de Chrétiens, comme Ebn Amid & Ebn Batrik. *V.* le Tit. d'Harkel. T. II. p. 202.

Automaton, mot Grec, désignant une chose qui, pour exister, n'a pas eu besoin du Ministère d'aucune cause. *V.* Thales T. III. p. 476.

Autriche (l'). Les Grecs modernes la nomment Ostrikion. *V.* cet Art. T. III. p. 84.

Avantages des Khalifes Ommiades sur les Khalifes Abbassides. *V.* Hamid. T. II. p. 196.

Avarice extrême d'une Sultane. T. II. p. 11.

Avenpace, le Philosophe. *V.* Bagiah. T. I. p. 327, & Saieg. T. III. p. 163.

Averroës, celèbre Philosophe & Médecin Mahometan. Il est nommé Ebn Roschd. *V.* le Tit. Monkedh. T. II. p. 693; celui de Roschd. T. III. p. 130; & celui de Saieg, même T. p. 163.

Avicenne, fameux Philosophe & Médecin Arabe, est nommé Abu Ali Ben Sina. *V.* T. I. p. 73. & le second Tit. de Sina T. III. p. 321.

Avril, les Turcs nomment ce mois Abril. *V.* ce Tit. T. I. p. 72.

Axiome, reconnu généralement: pour remedier promptement à un mal, il faut l'attaquer par la racine. T. IV. p. 115.

B.

Babylone, Ville autrefois capitale de la Chaldée & de l'Empire des Assyriens; il y en a à peine encore quelques vestiges. *V.* Babel. T. I. p. 311.

Babylone, la petite, Ville d'Egypte; les Arabes l'ont aussi nommée Mesr, nom commun à ce Royaume. *V.* Bablion. T. I. p. 312.

Bactrus, fleuve, ainsi nommé par les Anciens. Les Arabes l'appellent Abhi & Amou. *V.* le premier de ces Tit. T. I. p. 21. & le second, même T. p. 216.

Bagdet, Ville capitale de la Chaldée; son origine & sa description. *V.* le Tit. de Bagdad. T. I. p. 324.

Baile de Venise à Constantinople. *V.* le Tit. de Bailos. T. I. p. 348.

Baisement de la terre. *V.* Zemin-Bous. T. III. p. 598.

Baiser (le) des pieds, cérémonie ancienne, instituée en Perse. *V.* l'Art. Pabous. T. III. p. 91.

Balance (grande) dans laquelle, au jour du jugement, les péchés & les bonnes œuvres des hommes seront pesés. *V.* Baza. T. I. p. 383.

Balance, signe de la balance dans le Zodiaque. *V.* Mizan. T. II. p. 622.

Baptême des Chrêtiens. Mahomet l'appelle, dans son Alcoran, la teinture de Dieu. *V.* Sebgah. T. III. p 279.

Barbare. Le mot Arabe, qui signifie la même chose, est Agem. *V.* cet Art. T. I. p. 119.

Barba-

Barbarie, Province d'Afrique. Les Arabes la nomment Berber. *V.* ce Tit. T. I. p. 396.

Barbe de père, espèce de raisin. *V.* le Tit. Giami. T. II. p. 131.

Barberousse, fameux Corsaire des Ottomans dans le dixième siècle de l'Hegire. *V.* le Tit. de Khair Aldin. T. II. p. 417, & celui de Gezaïr, même T. p. 110.

Barmecides (les), famille la plus illustre de toute l'Asie, après les Maisons Souveraines. *V.* le Tit. de Barmekian. T. I. p. 370. Cause de sa disgrace & de sa chute, Tit. de Fadhel. T. II. p. 2.

Bassecule qui sert à tirer de l'eau; elle a été apperçue au paradis par Mahomet pendant qu'il revoit. *V.* Abougehel. T. I. p. 23.

Bassora, Ville située sur le Tigre & fondée par le Khalife Omar. Les Arabes l'appellent Basra. *V.* ce Tit. T. I. p. 375. *V.* aussi T. III. p. 70.

Bât de chameau, sobriquet donné à un Général, pendant sa jeunesse, & qui lui fut d'un bon augure. *V.* le Tit. des Khalifes Valid. T. III. p. 564.

Bâtiment quarré, temple où les Musulmans Arabes s'acquittent de leur culte religieux. Il y en a deux, l'un à la Mecque, l'autre à Medine. *V.* Caaba. T. I. p. 431.

Bâton de Jacob, instrument pour prendre les hauteurs. *V.* Assa. T. I. p. 271.

Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon. Les Arabes lui donnent le nom de Barduil. *V.* ce Tit. T. I. p. 365.

Baume de Matarée, lieu d'Egypte, d'où les Chrêtiens Orientaux tiroient le chrême de la Confirmation. *V.* Mouron. T. II. p. 744. *V.* aussi le Tit. Bassam. T. I. p. 377, & celui de Belsan; même T. p. 392.

Beauté (la) immortelle demande un œil immortel pour la contempler; vers d'un Poëte Persien. T. II. p. 750.

Belgrade, Ville située au confluant de la Save & du Danube. Les Turcs l'appellent Bilgrada. *V.* ce Tit. T. I. p. 406.

Belhar, nom que les Chinois ne peuvent ni prononcer, ni écrire. T. IV. p. 24.

Belle Ville, surnom donné à Cazuin, autrefois capitale de la Perse. *V.* Giamal. T. II. p. 128.

Bête de l'Apocalypse. Les Musulmans croyent qu'elle paroîtra avant le jugement dernier. *V.* Dabbat. T. I. p. 556. *V.* aussi T. II. p. 732.

Betel, feuille d'arbre des Indes. *V.* l'Art. Tenbul. T. III. p. 452.

Bezan d'or, monnoie. *V.* l'Art. de Beïdhah. T. I. p. 389.

Bezoar, pierre medicinale. *V.* le Tit. Badzeher. T. I. p. 323.

Bibliotheque. *V.* l'Art. Ketab-Khaneh. T. II. p. 412.

Bibliotheque d'Alexandrie; son sort. T. II. p. 329.

Blaspheme d'un Docteur Mahometan qui a avancé que Dieu, en créant son Trône, y a laissé un siège vuide pour y placer Mahomet. *V.* Ketab alarsch v Sefatho. T. II. p. 396.

Boccara, Ville fameuse de la Transoxane, Province située au de-là du fleuve Gihon qui est l'Oxus des anciens. Outre son mur particulier, elle avoit une enceinte qui enfermoit quinze bourgades. *V.* le Tit. Bokharah. T. I. p. 409. Sa destruction. T. II. p. 94.

Bœuf de l'ambregris. *V.* Ghiau. T. II. p. 114.

Bohemiens & Egyptiens (les), autrement nommés Zenghis. *V.* l'origine de ce peuple au Tit. de Zeng'. T. III. p. 601. *V.* aussi Kibth. T. II. p. 457.

Boire

Boire ensemble, marque de fureté reciproque parmi les Orientaux. V. le Tit. Harmozan. T. II. p. 203.

Bois (du) d'Aloés; où il croit. V. le Tit. de Sanf. T. III. p. 201, & celui d'Ud; même T. p. 549.

Bois du Brefil. Les Arabes le nomment. Bacam. V. cet Art. T. I. p. 319.

Bois odoriferant. V. Sandal. T. III. p. 201.

Bois de ferpent. V. le fecond Tit. d'Ud alhiar. T. III. p. 549.

Bois (le) qui addoucit les eaux de Màrah dans le defert Alualh. T. I. p. 204.

Bon Larron, ou le Larron de la main droite. V. Lafl. T. II. p. 477.

Bon mot qui fit la fortune du Solak, furnommé Brechedent. V. le Tit. Ahmed. T. I. p. 129.

Bonnet rouge de Haïdar & des Sofis. V. Tag' Haïdariah. T. III. p. 382.

Bonnet Chinois, chargé d'un ornement qui branloit à chaque pas. T. IV. p. 82.

Bosnak; Dalmate, ou Esclavon. Il y a un grand nombre de ces gens à Conftantinople pour y chercher fortune. V. Bosnah. T. I. p. 416.

Botanique (la). Ouvrages fur cette fcience. V. Afchab. T. I. p. 257.

Boucher devenu Prince. V. le fecond Tit. de Schamfeddin T. III. p. 243.

Bouclier myfterieux. V. le Tit. Gian. T. II. p. 135.

Bouclier qui met un Docteur à couvert; c'eft de fçavoir dire: *je ne fçais pas.* T. II. p. 79.

Bourdeaux, Ville de France. Les Arabes la nomment Burdal. V. cet Art. T. I. p. 427.

Bourfe (bonne) & (bonne) epée; deux chofes utiles à l'homme. V. l'Art. Roumi. T. III. p. 136.

Bouffole que les Perfans & les Turcs portent fur eux, afin de fçavoir quel vent fouffle & de pouvoir, en priant, fe tourner vers la partie du monde où le Temple de la Mecque eft fitué. V. Keble Tan. T. II. p. 354.

Bracelet de rubis, enlevé par un oifeau & enfuite tombé dans un puits. T. II. p. 347.

Brachmanes (les), premiere Tribu des Indiens. V. le Tit. de Barahemah. T. I. p. 360. & celui de Brahma; même T. pag. 418.

Brique faite de pouffière & mife fous la tête d'un Prince mort, coûtume fuperftitieufe. V. Saifaldoulat. T. III. p. 165.

Brocards ou tapis tiffus d'or, faits en Arabie, d'une fi grande péfanteur qu'il faut vingt chameaux pour en porter un. T. IV. p. 177.

Broderie en or ou en argent dont on orne la preface d'un livre. V. Dibag. T. I. p. 600.

Bude, Ville de Hongrie. Les Allemands la nomment *Offen* & les Turcs *Bodun.* V. ce dernier Art. T. I. p. 407.

Buiffon, nommé eglantier, efpèce de rofier fauvage. V. Aschair. T. I. p. 257.

Bulcovitz, fils de Bulc; nom qui fe donne généralement aux Defpotes de Servie. Pourquoi? V. le Tit. Bulcogli. T. I. p. 422.

Butin & dépouilles des ennemis. Il y a un Chapitre dans l'Alcoran fur ce fujet. V. l'Art. d'Anfal. T. I. p. 224.

C.

Cadran Solaire. Les Arabes & les Turcs l'appellent Rokhamah. T. III. p. 130.

Café (du); sa proprieté & son usage. *V.* Cahuah. T. I. p. 461.

Cailles de l'Arabie heureuse, servant de nourriture aux Israëlites dans le désert. T. II. p. 295.

Caïn, frère d'Abel. Les Arabes Mahometans le nomment Cabil. *V.* ce Tit. T. I. p. 438.

Caire (le grand). Ville aujourd'hui capitale de l'Egypte. *V.* le Tit. de Caherah. T. I. p. 460.

Calendrier Syriaque. *V.* le second Tit. Ab. T. I. p. 1.

Calendrier Persien, reformé l'an de l'Hegire 467. T. II. p. 635.

Calvaire (le Mont). Les Arabes le nomment Acranion. Pourquoi? *V.* ce Tit. T. I. p. 84. & celui de Giumgiumah. T. II. p. 154.

Camphre (du). *V.* Cafur. T. I. p. 457. Il en vient une grande quantité du terroir de la Ville de Rabah. *V.* ce Tit. T. III. p. 94.

Canal que l'on ouvre au grand Caire pour la décharge du Nil. *V.* le dernier Art. Khalig'. T. II. p. 424.

Canaries (les), Isles; les Arabes les nomment les Isles fortunées. *V.* Gezaïr. T. II. p. 110, & Khaledat, même T. p. 418.

Canelle, écorce d'arbre dans l'Isle de Zeilan. T. III. p. 309.

Canis Major & *Canis Minor*, étoiles. *V.* Schera. T. III. p. 262 & 263.

Canon (le) d'Avicenne; livre de grande reputation qui traite de plusieurs parties de la Médicine. *V.* Canun fil thebb. T. I. p. 495.

Canon Chronologique des Empereurs de la Dynastie des Leao ou des Khi-Tan. T. IV. p. 210.

Canons (des), pièces d'Artillerie; leur invention en Chine. T. IV. p. 259.

Capitaine des premiers Musulmans qui conquit l'Egypte, la Nubie, une grande partie de la Lybie & prit Jerusalem. *V.* Amrou Ben Al-As. T. I. 217.

Capitaine qui n'a été battu qu'une fois. *V.* Schebib ben Zeïd. T. III. p. 252.

Capitale de la Province de Fars. *V.* Schiraz. T. III. p. 266.

Capricorne, l'un des signes du Zodiaque. *V.* Gedi. T. II. p. 75.

Caractères (les) de l'alphabet Arabe, inventés par le Vizir Ebn Moclah. *V.* ce Tit. T. II. p. 632.; changés & formés comme ils sont présentement. Par qui? *V.* le Tit. Bauab. T. I. p. 382.

Carat, nom d'un poids. *V.* Kerath. T. II. p. 367.

Caravane. *V.* l'Art. Cairavan. T. I. p. 477.

Cataracte du fleuve Nil. *V.* Ilak. T. II. p. 317.

Cause de la mesintelligence entre les Persans & les Turcs. *V.* l'Art. Schiah. T. III. p. 264.

Causes de la destruction de l'Empire des *Leao*. T. IV. p. 231.

Cavalcade du vieillard sans barbe; fête ou

ou mascarade. *V.* Rocoub. T. III. p. 128.

Caverne où les premiers Patriarches ont été enterrés. *V.* Conouz. T. I. p. 540.

Cefalonie, Isle de la mer Adriatique. *V.* Cafalaniah. T. I. p. 455.

Ceinture de cuir noir que les Chrétiens & les Juifs de l'Asie sont obligés de porter. *V.* les Tit. de Motavakkel. T. II. p. 730, & de Zonnar. T. III. p. 621.

Cérémonie à observer en saluant l'Empereur de Chine; c'est frapper la terre avec le front. T. IV. p. 135 & 177.

Cérémonie touchant les fléches des Manes. T. IV. p. 213. Celle du *Sée sée*, ou de tirer des fléches sur des saules pour demander de la pluye; p. 214. Celle de la renaissance qui se célébroit à la fin de tous les douze ans; *ibid.* Celle du sacrifice que les Empereurs Tartares & Chinois faisoient au Dieu des *Piao-lou* (cerfs d'une grandeur extraordinaire) toutes les fois qu'ils alloient à la chasse pour longtemps; p. 215.

Cérémonie de faire passer, le jour d'une bataille, un bâton, de main en main, aux Soldats, pour les avertir d'être attentifs. T. IV. p. 233.

Cerfs. Il n'y en a point en Afrique. *V.* l'Art. Gazal. T. II. p. 65. Instinct singulier de ces animaux. T. IV. p. 292.

Cesar, ou Empereur des Romains. Les Turcs le nomment Giassar. *V.* ce Tit. T. II. p. 138. *V.* aussi Caissar. T. I. p. 478.

Chambre de Conseil. *V.* l'Art. de Divan. T. I. p. 608.

Chameau; cinq parties du corps de cet animal sont endurcies & calleuses; pourquoi? *V.* Ali ben Hussain. T. I. p. 188.

Chandelle du Demon. *V.* Asterenk. T. I. p. 275.

Chansons (des) *V.* l'Art. d'Agani. T. I. p. 117.

Chapellets de cent grains chez les Musulmans. *V.* Esma. T. I. p. 658; & Tagek. T. III. p. 383.

Charlemagne & le Khalife Haroun Raschid étoient contemporains; ils se firent mutuellement des presens. T. II. p. 204.

Charte de Géographie & Charte marine. *V.* Mabamondi. T. II. p. 499.

Chasse (la) aux animaux. Le premier livre Arabe sur cette matière a paru au commencement du dixième siècle de l'Hegire. *V.* le Tit. de Naschari. T. III. p. 21. Magnificence d'un équipage de chasse; même T. p. 203.

Chasse aux cerfs, particulière à la Nation Tartare des *Man-tchou.* T. IV. p. 292.

Château, bâti par les Fées. *V.* le Tit. d'Abdalmalec. T. I. p. 15.

Château de la Pucelle. *V.* Kiz-Coula. T. II. p. 467.

Châteaux. Celui de Nagia passe pour le plus fort de l'Asie. *V.* ce Tit. T. III. p. 9.

Chef des Ecrivains à Constantinople, ou le Secretaire d'Etat. Les Turcs l'appellent Reis Kitab, ou Reis-Efendi. *V.* Reis. T. III. p. 12.

Cheval ayant une corne à la tête. T. IV. p. 77.

Chevalier Banneret. *V.* le Tit. Sangiakbeg. T. III. p. 202.

Chevalier errant, ou l'homme qui cherche des avantures. *V.* le Tit. de Rokh. T. III. p. 129.

Chiens (les). Ces animaux sont en horreur aux Mahometans. T. II. p. 313.

Chine,

Chine, grand Empire dans l'Orient. *V.* le Tit. Sin; T. III. p. 319. Sa division en méridionale & septentrionale. *V.* Khathai. T. II. p. 431. & T. IV. p. 17, 57 & 318. Son antiquité. T. IV. p. 432. Son étendue & sa division en Provinces, même T. p. 13 & 435. Sa population, même T. p. 436. La forme de son Gouvernement; *ibid.*

Chinois (les) devenus tributaires des Tartares. T. IV. p. 18 & 216.

Chrême de la confirmation. *V.* Belsan. T. I. p. 392, & Mouron. T. II. p. 744.

Chrétiens d'Egypte; ils sont nommés Cophtes. *V.* le Tit. Kebthi. T. II p. 355, & celui de Mesri, même T. p. 613.

Chrétiens d'Arabie persécutés; mais fermes dans leur foi, malgré les tourmens qu'on leur faisoit souffrir. *V.* Abou-Navas. T. I. p. 40.

Christ; nom que les Ethiopiens ont coutume d'ajouter à leurs qualités. *V.* le Tit. de Zagarah. T. III. p. 581 & 582.

Chronique choisie. *V.* le Tit. de Tarikh Khozideh. T. III. p. 436.

Chronique Samaritaine. *V.* le Tit. de Samerah. T. III. p. 197. & celui de Tarikh Samari, même T. p. 444.

Chronologie (la). Celle des Auteurs Mahometans, lorsqu'ils rapportent des faits arrivés avant l'établissement du Mahometisme, est ordinairement peu juste. T. II. p. 487.

Chronologie des Dynasties de Perse jusqu'à l'Ere Chrétienne. T. IV. p 354.

Chymie (la). Les Arabes appellent cette Science Kimia. *V.* cet Article. T. II. p 459. & celui de Simia, T. III. p. 318.

Chypre (l'isle de). Les Arabes l'appellent Cobros. *V.* ce Tit. qui contient son histoire. T. I. p 531.

Ciel (le). Description ou division des cieux par les Musulmans. T. II. p. 350.

Cinq (les) Eglises, Ville de Hongrie. Les Allemands la nomment aussi *Fünf Kirchen.* *V.* Besch Kilissah. T. I. p. 398.

Cinq (les) vertus, dans lesquelles consiste la vie spirituelle. *V.* Fadhail. T. II. p. 1.

Circoncision Mahometane; elle n'est pas d'obligation précise, mais seulement de tradition. T. II. p. 174.

Clavicule de Salomon. T. III. p. 336.

Cleopatre, Reine d'Egypte. Les Arabes la nomment Kilaofatra. *V.* ce Tit. T. II. p. 457.

Climats (les). Suivant les Arabes le premier commence au douzième degré. T. II. p. 160.

Cloches des Chrétiens. T. II. p. 85.

Colleges, où l'on instruit la jeunesse dans les Sciences. Il y en a un grand nombre parmi les Mahometans. *V.* le Tit. Madrassah. T. II. p. 504.

Colombe (la) est le symbole de l'amitié; le cocq de la concupiscence; le corbeau de la gourmandise, & le paon de la vanité. T. I. p. 70.

Combat d'un brave contre un élephant. *V.* Bakhtiar. T. I. p. 351.

Commandant (un). Les Turcs l'appellent Agá. *V.* ce mot & son Ethymologie. T. I. p. 116.

Commandant de mer, ou Capitaine de vaisseau; les Turcs le nomment Reis & Raïs. *V.* ce Tit. T. III. p. 121.

Commentateurs (les) de l'Alcoran. Parmi eux Al Thalebi a acquis le plus de reputation. *V.* le Tit. de N schabouri. T. III p. 42. Les premiers en sont les Compagnons de Mahomet. *V.* Tafsir, même T. p. 379.

Compagnon du poiſſon. *V.* le Tit. Jounous. T. II. p. 332.

Compagnons (les) de l'élephant. *V.* le Tit. d'Ashab-fil. T. I. p. 268.

Compagnons (les) de Mahomet; ils ſont nommés Sahabah. *V.* ce Tit. T. III. p. 156; & celui de Maſſoud. T. II. p. 579.

Complément ou ſupplément de la Sainte Trinité. Titre donné par St. Cyrille à la Sainte-Vierge. T. II. p. 621.

Conducteur des étoiles; c'eſt celle que nos Aſtronomes appellent l'oeil du taureau. *V.* Hadi al nogioum. T. II. p. 167.

Confucius, ou Koum-fucius, Legiſlateur & grand Docteur des Chinois. T. III. p. 321. Quelques Auteurs Chinois diſent qu'il a eu pour maître un enfant de ſept ans, nommé *Hiam-tcbaa.* T. IV. p. 15.

Conjonction de pluſieurs Planetes. *V.* Keran. T. II. p. 366.

Conquerant; ce mot eſt devenu le titre d'honneur de divers Princes Mahometans, qui ont étendu par la guerre les limites du Muſulmaniſme. *V.* Gazi. T. II. p. 69.

Conquête étonnante, faite par une petite nation Tartare, qui pendant trois ans renverſa un vaſte Empire & s'en vit la maîtreſſe abſolue au bout de dix. T. IV. p. 216.

Conquêtes ſurprenantes des Arabes pendant les dix premières années du Mahometiſme. *V.* le Tit. d'Omar. T. III. p. 67.

Conſtantin (le Grand) a été Sabien, avant d'être Chrêtien. T. III. p. 146.

Conſtantinople, Byſance, ou Stenbol, capitale de l'Empire Ottoman. Les Orientaux la nomment Coſthanthinah. *V.* ce Titre où vous trouverez les ſièges qu'elle a ſoufferts. T. I. p. 546.

Conſtellation (la) du lion eſt eſtimée malheûreuſe par les Aſtrologues. *V.* Aſſad. T. I. p 272.

Coraïſchites (les), famille ou Tribu Arabe, de laquelle étoit Mahomet. *V.* le Tit. Coraiſch. T. I. p. 540.

Cordoue, Ville d'Eſpagne. Les Arabes la nomment Corthobah. *V.* cet Art. T. I. p. 543.

Coré, le riche, couſin de Moïſe. *V.* Carun. T. I. p. 512. & Kiroun. T. II. p. 461.

Corporéité en Dieu, opinion impie. *V.* l'Art. Keramioun. T. II. p 366; celui de Mocatel, même T. p. 631; celui de Moſchabbehoun, même T. p. 703, & Tagiaſſoud. T. III. p. 384.

Corps (le) de Pharaon, vêtu d'une cuiraſſe & flottant ſur les eaux de la mer rouge. T. II. p. 35.

Corps d'elephant; c'eſt l'épithete que les anciens Romans de Perſe donnent à leurs plus vaillans guerriers. *V.* l'Art. Fil. T. II. p. 41.

Correction ou corruption des livres ſacrés. *V.* Tashif. T. III. p. 447.

Couleur des Abbaſſides. T. II. p. 186.

Cour (la) d'un Prince. *V.* le premier Art. Bab. T. I. p. 306.

Couronne des Hiſtoires & des Chroniques; titre d'un ouvrage écrit en Turc d'un ſtile élegant. *V.* Tag' altaouarikh. T. III. p. 381.

Couronne du Palais; ſurnom donné à une Reine, femme de l'un des Sultans des Indes que nous appellons Mogols. *V.* Tag' mehal. T. III. p. 382.

Coûtume affreuſe qui veut, que les femmes d'un Chan des Tartares ſe défaſſent elles-mêmes, après la mort de leur mari. T. IV. p. 136.

Coûtume ſale des Turcs en fait de garde-

derobe. *V.* le Tit. Kimar. T. II. p. 459.

Coûtumes & mœurs des *Tou-po* ou *Tou-poc*, nation Tartare. T. IV. p. 170; des *Kie-kia-ʃʃe*, autre nation Tartare; même T. p. 175.

Création du Monde. T. I. p. 616.

Créature, la première de toutes, ſuivant Mahomet. *V.* Giaber. T. II. p. 117.

Créatures qui ne ſont ni hommes, ni anges, ni démons. *V.* le Tit. de Div. T. I. p. 607. & celui de Thahamurath. T. III. p. 466 & *ſuiv.*

Criſta Galli; nom d'une plante. *V.* Tag-alkhorous. T. III. p. 383.

Croiſés (les Crétiens). *V.* le Tit. de Salb. T. III. p. 186.

Croix (la). *Sourat al-Maſſib*, expreſſion Arabique qui ſignifie la figure du Meſſie, c'eſt-à-dire, l'image de la croix. T. III. p. 178, & T. IV. p. 375 & 377.

Culte rendu aux deux principes, ſçavoir de la lumière & des ténèbres. T. II. p. 167.

Cycle, ou revolutions d'années, ſelon leſquelles les Aſtrologues Arabes reglent les accidens de la vie des hommes. *V.* l'Art. d'Aduar. T. I. p. 110; & celui d'Abou-Maaſchar, même T. p. 37.

Cycle des Indiens. *V.* l'Art. Giugh. T. II. p. 153.

Cycle de douze ans. *V.* le Tit. de Giagh. T. II. p. 124, & T. IV. p. 42.

Cycle troiſième de ſoixante ans des Khathaiens; il eſt nommé Khaven. *V.* ce Tit. T. II. p. 433, & celui de Van. T. III. p. 566. & T. IV. p. 38.

Cycles ou periodes de 60 ans. *V.* l'Art. Van ou Ven. T. III. p. 566. & T. IV. p. 38.

Cyrille (Saint), l'un des Pères de l'Egliſe. T. II p. 621. Les deux Cyrilles, l'un & l'autre Patriarche de Conſtantinople. *V.* les Tit. Kirillous; même T. p. 461.

Cyrus, ancien Roi de Perſe. Les Perſans le nomment Kireſch, *V.* ce Tit. T. II. p. 460.

D.

Damas, Ville ci-devant conſidérable & capitale de la Syrie. Les Orientaux la nomment Damaſchk. T. I. p. 560. Sa principale Mosquée eſt la plus belle que les Muſulmans ayent; même T. p. 577. Sa campagne ou plaine, qui s'étend entre le Liban & l'Antiliban, paſſe pour l'un des quatre paradis de l'Orient; *ibid.* On y voit au pied de la montagne, qui regarde le ſeptentrion, le lieu où Caïn tua ſon frère Abel. *ibid.* La Ville fut ruinée par Tamerlan l'an de l'Hegire 803. *ibid.*

Daniel, le Prophete, inventeur de la Géomancie, ſelon les Orientaux. *V.* le Tit. de Danial. T. I. p. 561.

Danſe (la). Les Muſulmans la mettent parmi les choſes défendues par la Loi. *V.* le Tit. d'Ali Chelebi. T. I. p. 191.

Darius, dernier Roi de Perſe de la Dynaſtie des Cajanides, vaincu par Alexandre le Grand. *V.* Dara. T. I. p. 565, & T. IV. p. 365.

Date, ou époque célèbre parmi les Persans modernes. *V.* le Tit. de Houssain. T. II. p. 266 & 267.

Dauphin, poisson. Voyez ce qui en est dit à l'Art. Dolfin. T. I. p. 610.

David, le Roi-Prophete. Les Musulmans l'Appellent Daoud. *V.* ce Tit. T. I. p. 562.

Décollation de S. Jean Baptiste. Les Chrétiens Orientaux en célébrent la fête au mois d'Aout. T. II. p. 284.

Décret divin & la Prédestination. Sentimens des Mahometans sur ce sujet. *V.* l'Art. Cadha. T. I. p. 445.

Delli, nom d'un Royaume de l'Indostan, ainsi que de la Ville qui en est la capitale, où reside le Monarque que nous appellons le Grand Mogol. *V.* Deheli. T. I. p. 571.

Déluge universel. Traditions des Mahometans sur cet évènement. T. III. p. 46.

Democrite, Philosophe Grec, qui a enseigné que les corps sont composés d'atomes. Les Orientaux le nomment Democritous. T. I. p. 576.

Démon des forêts, ou Satyre. *V.* Gailan. T. II. p. 59.

Démon dont la principale fonction est d'exciter la discorde entre les familles, les procès entre les voisins & la guerre entre les Princes. *V.* Asmoug. T. I. 270.

Derviche d'un enthousiasme ridicule; son avanture avec Tamerlan. *V.* le Tit. Ata. T. I. p. 276.

Descendans du Patriarche Seth, fils d'Adam; tradition fabuleuse sur ce sujet. *V.* le Tit. Scheith. T. III. p. 260.

Description du canon, des catapultes, des phalariques & des fléches à feu en Chine. T. IV. p. 260.

Desert (le) des Fées. *V.* le Tit. de Badiat al Ginn; T. I. p. 322.

Desert (le) d'Arabie par lequel les enfans d'Israël ont passé. *V.* l'Art. Badiat al Tiah. T. I. p. 322.

Destruction des temples & des idoles de la Secte de *Ho-cham* & supplice de ses Bonzes. T. IV. p. 77; leur retablissement; *ibid.*

Destruction de la Dynastie des *Kin* dans la Chine & établissement de l'Empire des Moumgols ou de la Dynastie des *Yuen.* T. IV. p. 277.

Deuil, ou habits de deuil parmi les Orientaux. *V.* le Tit. Hedad. T. II. p. 224.

Devise de Tamerlan. T. III. p. 520.

Devotion. L'homme parfaitement devot n'est pas une créature. *V.* le Tit. de Schahver. T. III. p. 234.

Diable, ou Lucifer. *V.* Eblis. T. I. p. 620.

Diamans de trois mille livres pesant. T. III. 254.

Dictionnaire; il y en a un très-grand nombre d'Arabes. *V.* Logat. T. II. p. 489.

Dictionnaire de la langue Arabique en 60 ou 65 volumes, connu sous le nom de Camous. *V.* Lamé. T. II. p. 474, & Camus. T. I. p. 489.

Dieu. Les Turcs le nomment Tangri. T. III. p. 399.

Dieu créera d'autres hommes après la fin de ce monde-ci; reverie de Giafar, sixième Imam. T. II. p. 122.

Dieu produit dans les hommes toutes leurs actions de telle sorte qu'ils ne sont pas libres; sentiment d'un Docteur Musulman. *V.* le Tit. Bokhari. T. I. p. 410.

Dieu-Donné. V. le T. de Bogdan. T. I. p. 408. & celui de Tangri-Virdi. T. III. p. 400.

Dignité (la) d'Emir al Omara, qui repond à celle de Maire du Palais. V. le Tit. d'Emir T. I. p. 634. & celui de Radhi. T. III. p. 102.

Dignités créées par l'Empereur Chinois *Tham-tai-tçoum*, chez plusieurs peuples de la grande Tartarie; comme celle de *Tou-tou*, Commandant Général; de *Tçe-sse*, Vice-Empereur; de *Tcham-sse*, Vice-Roi; de *Sé-ma*, Maître de la Cavalerie. T. IV. p. 130.

Digue d'une hauteur prodigieuse. V. le Tit. de Touster. T. III. p. 537.

Disciples de S. Jean Baptiste; ils font une Religion à part, quoique nos voyageurs les nomment Chrétiens, à cause d'une espèce de Baptême dont ils se servent. T. III. p. 285. V. aussi l'Art. Mendai Jahia; même T. p. 605.

Discours Academiques. V. l'Art. Macamat. T. II. p. 509.

Discours (beau) d'un Empereur Chinois aux peuples qui venoient de se soumettre à lui. T. IV. p. 165.

Disgrace d'un fameux Vizir. V. le Tit. Nadham al Molk. T. III. p. 4.

Divination chez les Arabes. V. le Tit. d'Aktaf. T. I. p. 161. & celui de Zairagiah. T. III. p. 585.

Division de l'année solaire en 24 parties parmi les Chinois. T. IV. p. 41.

Division du jour civil en 12 parties egales en Chine. T. IV. p. 42.

Dix mille chevaux, exprimés par un seul mot de l'ancienne langue Persienne. V. Dhohak. T. II. p. 592.

Docteur qui mettoit en pratique ce qu'il enseignoit. V. le Tit. de Gazali. T. II. p. 66.

Docteur qui a répondu sur soixante dix mille questions. V. le Tit. Auzai. T. I. p. 296.

Docteur (le) de la plus grande reputation de sainteté. V. le Tit. de Hanbal. T. II. p. 198.

Docteur qui a mené une vie fort austere & lu l'Alcoran 24 mille fois. V. Aiasch. T. I. p. 133.

Docteur (le) des Docteurs, surnom donné à Kemaleddin Moussa. V. son Tit. T. II. p. 360.

Docteurs (les) chez les Gentils Indiens sont nommés Pendet. T. III. p. 96.

Docteurs des Musulmans Orthodoxes. Le plus célébre de tous est Abou-Hanifah. V. son Tit. T. I. p. 24.

Docteurs célébres en fait de Traditions Musulmanes. V. le Tit. d'Adhem. T. I. p. 105, & celui d'Amasch, même T. p. 209.

Docteurs que les Musulmans nomment Tabaoun, c'est-à-dire, successeurs des Compagnons de leur Prophete. V. le Tit. Hazem. T. II. p. 222.

Doctrine. Les Persans professent celle d'Ali, gendre de Mahomet. T. II. p. 312.

Doctrine des Musulmans sur la Predestination. V. Cadha & Cadr. T. I. p. 445.

Doctrine des Mahometans touchant Jesus-Christ. T. II. p. 351.

Doge de Venise. V. le Tit. Douge. T. I. p. 613.

Doigts de Mercure, espèce de racine. V. le second Art. Hermes. T. II. p. 243.

Dome du temps. V. Cobbat. T. I. p. 529.

Dormans (les sept). Les Arabes les ap-

pellent les Compagnons de la Caverne. V. Ashab Kahaf. T. I. p. 267.

Douze (les) Preux, ou les douze Héros de la Perse. V. le Tit. de Douazdeh Rokh. T. I. p. 612.

Drachme Arabique. V. Methkal. T. II. p. 614.

Dragée de la Providence. V. l'Art. Codrat. T. I. p. 533, & celui de Man. T. II. p. 546.

Dragon, signe symbolique de l'Empereur de la Chine & des Mandarins. T. IV. p. 64 & 437.

Drapeau d'Infanterie & Cornette de la Cavalerie. T. III. p. 470.

Drogue fort en usage parmi les Médecins Arabes. V. Thabaschir. T. III. p. 464.

Duc (Grand) de Toscane. Les Turcs l'appellent Doucah. T. I. p. 612.

Duc de l'extravagance & Duc de la double extravagance, titres d'ignominie, donnés à deux Empereurs Chinois captifs, père & fils. T. IV. p. 256. Elevation de l'un & de l'autre, le premier ayant été créé Roi de *Yu* & du premier ordre, & le second Roi de *Thien-Koui* & du second ordre; même T. p. 257.

Ducat d'or d'Egypte. V. Scharafi. T. III. p. 246.

Durée du monde & tradition ridicule de Mahomet touchant la création d'une Ville. T. I. p. 616.

Dynastie, Maison, Race, ou Famille regnante. Il y en a eu un grand nombre dans l'Orient. L'Auteur en fait mention dans plusieurs endroits de l'Ouvrage.

Dynasties anciennes de Perse; elles sont, dans l'ordre du temps, au nombre de quatre. V. le premier Tit. d'Agem. T. I. p. 119.

La première est celle des Pischdadiens. Le premier Roi en fut Cajumarath & le dernier Gustasb ou Kistasb. Leur histoire est, à divers égards, fabuleuse. V. le Tit. Pischdad. T. III. p. 98; celui de Cajumarath. T. I. p. 479 & celui de Samandar. T. III. p. 192.

La seconde est celle des Cajaniens ou Cajanides. Le fondateur en a été Caicobad & le dernier Roi Dara ou Darab, second du nom. V. le Tit. Cajan. T. I. p. 462, & T. IV. p. 355.

La troisième est celle des Aschkaniens, ou de Molouk Thaouaïf. Le fondateur en est inconnu. V. le Tit. d'Aschkanian. T. I. p. 262.

La quatrième est celle des Sassanides ou de Khosrevian. Le fondateur en a été Ardeschir, dit Ben Babek ou Babegan, & le dernier Roi en fut Jezdegerd. Cette Dynastie a précédé immédiatement le Mahometisme. V. le Tit. de Sassanian. T. III. p. 214 & les p. 41 & 55 du même T.

Dynastie des Gassanides, Rois d'Arabie. Elle a été fondée plusieurs siècles avant la naissance de Mahomet. V. le Tit. Gassaniah. T. II. p. 63; & celui de Giabalah, même T. p. 116.

—— des Ommiades en Arabie, après Mahomet. Moavie en a été le premier Khalife. V. les Tit. d'Ommiah, T. III. p. 76 & de Moaviah, T. II. p. 625.

—— des Ommiades en Espagne. Abdalrahman, fils de Moavie, en a été le fondateur. V. son Tit. T. I. p. 17 & celui de Hakem ben Heschan. T. II. p. 183.

—— des Abbassides. Aboul Abbas Sefah en fut le premier Khalife. V. le Tit. de Saffah. T. III. p. 152. & celui de Haschem. T. II p. 210.

—— des Thaheriens. Elle a été fondée par Thaher. V. ce Tit. T. III. p. 469; celui-

celui de Schèhereftan, même T. p. 256; & celui de Thaherioun, même T. p. 471. Cette Dynaftie eft la première qui se foit élevée fous l'Empire des Khalifes; ce fut dans le troifième fiècle de l'Hegire.

Dynaftie des Tholounides en Egypte. V. le Tit. Tholoun. T. III. p. 496.

—— des Soffarides. V. le Tit. de Jacoub ben Lait. T. II. p. 273; & celui de Soffar. T. III. p. 328.

—— des Aglabites. V. le Tit. Aglab. T. I. p. 121.

—— des Edriffites. V. le Tit. Edresfah. T. I. p. 624.

—— des Fathimites ou Ismaëliens en Afrique. V. le Tit. Fathemiah. T. II. p. 27; & celui d'Obeidallah. T. III. p. 60.

—— des Ismaëliens en Perfe. V. le Tit. Hafed Ledinillah. T. II. p. 169; celui de Haffan Sabah, même T. p. 217, & celui d'Ismaëlioun, même T. p. 343.

—— des Samanides. Elle commença après l'extinction de celle des Soffarides. V. le Tit. Samaniah. T. III. p. 193. Son fondateur Ismaïl Samani a porté le premier le titre de Padifchah ou d'Empereur qui lui fut donné par le Khalife Motaded. T. II. p. 345.

—— des Dilemites. V. les Tit. de Dilem. T. I. p. 601. & de Macan. T. II. p. 500.

—— des Buides, que quelques Hiftoriens appellent auffi Dilemites. V. les Tit. Amadeddulat, fon fondateur. T. I. p. 205, & de Buiah, même T. p. 418.

—— des Gaznevides. Mahmoud, fils de Sebecteghin, en a été le fondateur. V. les Tit. de Gaznavi & de Gaznaviah. T. II. p. 69 & 70; & celui de Thac. T. III. p. 455.

—— des Gaurides. Elle a été fondée fur les ruines de celle des Gaznevides &, il y en a eu deux branches. V. l'Art. Gaurian. T. II. p. 64.

Dynaftie des Selgiucides. V. Selgiuki. T. III. p. 292. & Selgiukian, p. 296. Il y en a eu trois branches; celle d'Iran ou de la Perfe, même p; celle de Kerman, p. 297; & celle de Roum, p. 298. Thogrul-Beg a été le fondateur de cette grande Dynaftie. V. le Tit. de ce Sultan. T. III. p. 492.

—— des Khouarezmiens. V. le Tit. Khouarezmioun. T. II. p. 453.

—— des Marabouts ou Al Moravides en Efpagne. V. le Tit. de Morabethah. T. II. p. 696.

—— des Al Mohades en Afrique & en Efpagne. V. le Tit. de Moahedoun. T. II. p. 623.

—— des Modhafferiens en Afie. Le fondateur en a été Modhaffer. V. fon Tit. T. II. p. 637, & celui de Schah Schegia. T. III. p. 233.

—— de Molouk Curt en Afie. V. le Tit. de Curt. T. I. p. 554, & celui de Schamseddin. T. III. p. 242.

—— des Mogols. Il y en a eu deux; l'ancienne, établie par Mogolkhan. V. Mogol. T. II. p. 646. La feconde fut formée par le fameux conquérant Genghizkhan; même T. p. 647.

—— des grands Mogols aux Indes, descendans de Tamerlan. Elle y exifte encore. Homaioum en a été le fondateur. V. fon Tit. T. II. p. 254; celui d'Omar Scheik ben Aboufaïd. T. III. p. 74, & celui de Timour; même T. p. 513.

—— des Sarbedariens en Afie. V. Sarbedar. T. III. p. 210. ainfi que le Tit. Fadhlalla. T. II. p. 9.

—— des Turcomans de la race du Mouton noir, qui a règné en Afie. V. le Tit. Cara-coinlu. T. I. p. 501, & celui de Turkman. T. III. p. 545.

Dynastie des Turcomans Bajanduriens ou du Mouton blanc. V. le Tit. d'Ac-Coinlu. T. I. p. 79. V. aussi T. II. p. 180, 341 & 700. Son fondateur a été Hassan, surnommé Uzun, que nos Historiens nomment Uzuncassan. V. son Tit. T. II. p. 218.

—— des Atabekiens; il y en a eu quatre branches, la première de l'Iraque, la seconde de la Medie, la troisième de la Perse & la quatrième de Lar. V. le Tit. Atabekian. T. I. p. 278 & *suiv.*

—— des Ajubites ou Jobites, établie en Egypte & en Syrie. Le grand Saladin en a été le fondateur. V. le Tit. Ajubiah. T. I. p. 146; celui de Salaheddin. T. III. p. 174; & celui de Nasser, même T. p. 24.

—— des Caracathaiens qui ont régné dans la Caramanie Persienne. V. le Tit. Cara Cathaian. T. I. p. 498, & celui de Barac, même T. p. 359.

—— des Baharites ou Mamelucs en Egypte. Il y en a eu deux. V. les Tit. de Bahariah. T. I. p. 339, & de Mamlouk, T. II. p. 542.

—— des Ilekhaniens en Medie. V. le Tit. de Hassan Ilekhani, son fondateur. T. II. p. 217, & celui d'Avis. T. I. p. 297.

Dynastie des Uzbekiens dans le pays nommé Descht Captchak au dessus de la Mer Caspienne. Elle est connue sous le nom de Daulat al Uzbekiat. Schaibek en a été le fondateur. V. son Tit. T. III. p 235, & celui d'Uzbek, même T. p. 555.

—— des Rois aujourd'hui regnant en Perse. Ismaïl Schah, nommé aussi Ismaïl Sofi, en a été le fondateur. V. son Tit. T. II. p. 349, celui de Haidar, même T. p. 179, & le second Tit. Safi. T. III. p. 153.

—— des Othmanides ou Othomans qui règnent encore à Constantinople. Ils descendent d'Orthogrul, père d'Othman. V. le Tit. du premier. T. III. p. 82, celui du second, même T. p. 87, & celui de Soliman Schah, même T. p. 342.

—— des anciens Tartares, de laquelle il y a encore un reste dans la Crimée, gouvernée par un Khan de la Famille de Gheraï. V. le Tit. de Tatar. T. III. p. 449.

—— en Chine. Il y en a eu un grand nombre, tant originaires de l'Empire, qu'etrangères. T. IV. p. 8, 18, 180, 210, 212, 217, 227, 280, 286, 389. Trois (les) premières Dynasties de cet Empire. T. IV. p. 434.

E.

Eau chaude avalée; moyen de découvrir la verité d'un fait. T. II. p. 486.

Echec & mat. V. l'Art. Schah. T. III. p. 226.

Echelle de la langue Arabique. V. l'Art. Mercat. T. II. p. 609.

Ecritoire & bonnet, marques de dignité & de pouvoir des Vizirs. T. II. p. 539.

Ecriture (l') ou l'ancien & le nouveau Testament. V. le Tit. Engil. T. I. p. 636.

Ecrivain célébre en matière de Droit & de

& de Traditions. *V.* Naſſavi. T. III. p. 20.

Effet & vertu de l'eau du puits de Zemzem. *V.* cet Art. T. III. p. 598.

Egypte (l'), Royaume. *Voyez*— en la deſcription au Tit. Meſr. T. II. p. 610.

Elections (les) & prognoſtics de l'Aſtrologie Judiciaire. Les Perſiens les nomment Ekhtiarat. *V.* le Tit. d'Ali Meſri. T. I. p. 192 & celui d'Ekhtiar, même T. 627.

Elemens (les). Deux livres portent ce nom; l'un de Galien qui traite des élémens & de leurs qualités; l'autre d'Euclide, contenant les principes de la Géometrie. *V.* Aſtacſat. T. I. p. 274.

Elephans (les) *V.* l'Art. de Fil. T. II. p. 41.

Elie, le Prophete; il eſt nommé par les Mahometans Ilia & Khedher. *V.* le premier de ces Tit. T. II. p. 321, le ſecond, même T. p. 435, & celui de Zerib. T. III. p. 607.

Elixir. Origine de ce mot. *V.* l'Art. d'Aidmerin. T. I. p. 138.

Eloge de *Thai tçoum*, Empereur de la Tartarie & de la Chine de la Dynaſtie des *Leao*. T. IV. p. 207.

Eloge de *Thai-tçau*, Empereur Tartare de la Nation des *Niou-tché*, fondateur d'un grand Empire & chef de la Dynaſtie des *Kin* qui ſucceda à celle des *Leao*. T. IV. p. 251.

Eloge de *Thai-tçoum*, Empereur de la Tartarie & de la Chine de la Dynaſtie des *Kin*. Ce Monarque a fait des choſes qui ſont très-difficiles à faire aux Princes. T. IV. p. 257.

Eloge de l'Empereur *Che-tçoum* de la Dynaſtie des *Kin*. Ce Prince fut un véritable Héros & un Empereur accompli. T. IV. p. 263.

Eloge funèbre des Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob par Athanaſe, Patriarche d'Alexandrie. *V.* Niahat. T. III. p. 36.

Eloge du monument du Chriſtianisme en Chine. T. IV. p. 375.

Eloha. Les Chinois ne peuvent écrire ce nom; c'eſt pourquoi ils lui ſubſtituent *Olobo*. T. IV. p. 416.

Empedocles, le Philoſophe. Les Arabes le nomment Embidoclis. *V.* ce Tit. T. I. p. 633.

Empereur (l') des Romains. Les Turcs le nomment *Betche Krali*, le Roi d'Autriche. *V.* le Tit. de Bege. T. I. p. 386.

Empereur. Le premier Empereur Mahometan des Mogols fut Nicoudar. *V.* ce Tit. T. III. p. 36.

Empereur qui dominoit ſur trente-ſix Royaumes. T. IV. p. 67.

Empereur qui, lors d'une calamité publique, ſe condamna lui-même & chercha des gens qui vouluſſent lui dire ſincerement ſes défauts. T. IV. p. 265.

Empereur (l') *Thai-tçoum*, de la Dynaſtie des *Leao*, détrona l'Empereur Chinois *Che-tchoum-kouei* de la Dynaſtie de *Tçin*. T. IV. p. 204. Celui-ci, revêtu d'un habit blanc, en ſigne de deuil, alla, menant en leſſe un mouton, attendre ſon vainqueur au paſſage; *ibid.* Cette grande revolution arriva l'an 947 de l'Ere Chrétienne & l'Emperenr ſoumis fut créé Marquis de l'Ingratitude; p. 205.

Empereur (l') de Chine, nommé *Tchao-bouan*, ſe rend à l'Empereur *Thai-tçoum* de la Dynaſtie des *Kin*. T. IV. p. 255.

Empereur (l') des *Niou-tché*, proclamé *Hoam-ti*, l'an de grace 1115. T. IV. p. 236. Il donne à ſa Dynaſtie le titre de *Kin*. Pourquoi? *ibid.* Il fait promulguer deux Edits, marqués au coin de l'humanité; p. 239. Changement du Titre donné aux années de ſon règne, p. 240.

Il fait publier les lettres nouvelles, inventées à l'usage de sa Nation; p. 241. Il prend possession de la Cour du milieu de l'Empereur Chinois des *Leao*; p. 247.

Empereur Grec, fait prisonnier de guerre. T. II. p. 538.

Empereur qui en naissant avoit sept seings sur la poitrine, représentant la figure des sept principales étoiles de la grande ourse. T. IV. p. 263.

Empereur (l') des Abissins, comment nommé? *V.* le Tit. d'Abrahah. T. I. p. 62.

Empereur Chinois qui s'entêta de la Religion des Bonzes *Tao-sse* & qui chercha dans les opérations chimiques le secret de l'immortalité. T. IV. p. 76.

Empereur qui fait tuer son fils, devenu suspect par son mérite. T. IV. p. 72 & 73.

Empereur d'une origine divine. T. IV. p. 73.

Empereurs Tartares & Chinois, créés tels après leur mort par retrocession. T. IV. p. 227.

Empire (l') Romain, nommé *Taçin* & *Likien* par les Chinois; sa description; T. IV. p. 380, 390, 392 & 394.

Empire (l') des Khalifes dechiré & démembré. T. II. p. 422, & entièrement aboli par les Mogols. T. III. p. 98.

Empire (l') de la Chine ne fut jamais plus puissant ni plus étendu que dans les premiers temps de la Dynastie des *Tham*; jamais plus foible & plus retréci que sur la fin de la même Dynastie. T. IV. p. 216.

Empire (l') de la Chine divisé en dix grandes Provinces, ou en quinze Provinces qui peuvent passer pour autant de Royaumes. T. IV. p. 381 & 435.

Empire (l') de la Chine contraint de subir tout entier, pour la première fois, le joug d'une nation étrangere. T. IV. p. 277.

Empire (l'ancien) des Mogols retabli. *V.* Kiat. T. II. p. 456.

Emploi (l') & l'usage du nom de Dieu. *V.* le Tit. Tassarruf. T. III. p. 449.

Encens (de l'). L'arbre, qui produit cette drogue, croit en Arabie. T. II. p. 483.

Encyclopedie, ou la clef des Sciences. *V.* Saccaki. T. III. p. 149, & Thabacat al oloum, même T. p. 458.

Enfans (les) de Dieu. *V.* le Tit. d'Aulad. T. I. p. 291, & celui de Scheikh. T. III. p. 260.

Enfans (les) des Rois de Perse. *V.* Molouk. T. II. p. 691.

Enfans (les) du pavot noir. *V.* l'Art. de Benu al Khasch Khasch. T. I. p. 395.

Enfans qui ont parlé par miracle. *V.* le Tit. Gioraige. T. II. p. 145.

Enfant de Saturne, nom ou surnom d'un Astronome célébre du quatrième siècle de l'Hegire. *V.* Golam Zohal. T. II. p. 156.

Enfer (l'). Les Arabes Musulmans l'appellent Gehennem, mot emprunté des Juifs. *V.* cet Art. T. II. p. 79. Les pécheurs Musulmans n'y seront que pour un temps. *V.* le Tit. Mansor Imam, même T. p. 559.

Enigmes (les). Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit sur ce sujet. *V.* le Tit. d'Algaz. T. I. p. 172.

Enoch, le Patriarche. Les Musulmans lui donnent différens noms. *V.* le Tit. de Tirsemin. T. III. p. 522.

Entassement de corps morts en forme de trophée sur le bord d'une rivière, & au-

& autres cruautés inouies. T. IV. p. 58, 59 & 60.

Enthousiastes. Il y a un grand nombre de cette sorte de gens parmi les Mahometans & les Indiens. *V.* Abdal. T. I. p. 9.

Entrevue de deux Rois de la Chine, dont l'un donna une marque de vanité & l'autre de sagesse. T. IV. p. 398.

Enumeration des crimes de la Dynastie des *Leao*. T. IV. p. 233.

Envoyé ou Messager de Dieu, titre particulièrement donné à Mahomet. *V.* l'Art. de Rassoul. T. III. p. 114.

Epée d'une trempe excellente. T. II. p. 207. *V.* aussi le Tit. de Mâdi Karb; même T. p. 504.

Epée (l') de Dieu, surnom, donné par Mahomet à un Arabe d'une bravoure extraordinaire. *V.* Khaled. T. II. p. 418, & Saifallah. T. III. p. 166.

Epic aromatique ou *Spica nardi. V.* Sunbul. T. III. p. 360.

Epreuve du feu en matière de Religion. *V.* le troisième Tit. Gehanghir. T. II. p. 77.

Equinoxe du printemps; commencement de l'année chez les Persans qui le nomment Mihirgian. *V.* ce Tit. T. II. p. 616.

Ere, Epoque, Chronologie, point fixe, où l'on commence à compter les années. *V.* le premier Tit. de Tarikh. T. III. p. 411.

— Arabique ou de l'Hegire. *V.* le second Tit. de Tarikh, *ibid.*

— Persienne ou Jezdigirdique; troisième Tit. de Tarikh; *ibid.*

— des Khathaiens & Iguriens. *V.* le premier Tit. de Tarikh, même T. p. 412.

Ere Gelaléenne ou Ere Royale; second Tit. de Tarikh, *ibid.*

— Grecque. *V.* le quatrième Tit. de Tarikh; *ibid.*

— des Martirs ou de Diocletien; cinquième Tit. de Tarikh; *ibid.*

— des Turcs Orientaux. *V.* le premier Tit. de Tarikh, même T. p. 413.

— Babilonienne. T. II. p. 481.

Esaü, frère de Jacob. Les Arabes le nomment Ais. *V.* ce Tit. T. I. p. 142, & celui d'Asfar, même T. p. 266.

Esclave (l'), donné par Nembrod à Abraham. *V.* le Tit. de Demschak. T. I. p. 576.

Esclaves Turcs & Circassiens. *V.* le Tit. de Mamlouk. T. II. p. 542, & celui de Salah ou Saleh. T. III. p. 174.

Esculape. Les Auteurs Orientaux le nomment Asclepious. *V.* ce Tit. T. I. p. 266, & celui d'Edris, même T. p. 624.

Esdras. Les Musulmans le nomment Ozaïr. *V.* ce Tit. qui renferme les fables qu'ils debitent sur son sujet. T. III. p. 89.

Esope & Locman sont vraisemblablement un seul & même personnage. T. II. p. 487.

Espagne & Espagnol. Les Arabes nomment l'une Andalous & l'autre Andalousi. *V.* ces deux Tit. T. I. p. 223 & 224.

Esprit (l') de Sainteté, ou le Saint-Esprit. *V.* le Tit. de Cods. T. I. p. 533, & celui de Rouhallah. T. III. p. 134.

Esprits qui n'étoient ni Anges, ni diables & qui ont existé avant Adam. *V.* Gian. T. II. p. 135.

Eſſence (l') divine ne peut être compriſe que par elle-même. T. I. p. 196.

Eſther, la Reine. *V.* le Tit. Aſtir. T. I. p. 276.

Eſtime des Arabes pour les Arts & les Sciences. T. I. p. 631.

Etabliſſement du Siège de l'Empire des Moumgols ou de la Dynaſtie des *Yuen* dans la Chine. T. IV. p. 278.

Etabliſſement de la Dynaſtie des *Mim* dans la Chine ſur les ruines de celle des *Yuen*. T. IV. p. 279.

Etabliſſement de la Dynaſtie des *Tçim* ou des *Man-tcheou* dans la Chine; elle ſucceda à celle des *Mim* l'an 1644 de l'Ere Chrétienne & ſubſiſte encore. T. IV. p. 279, 280 & 281.

Etages ou degrés de punition dans l'enfer. *V.* Gehennem. T. II. p. 79.

Etendart général des armées de Genghizkhan; c'étoit une cornette blanche. T. II. p. 93.

Etendue de l'Empire de la Chine. *V.* l'Art. Sin. T. III. p. 319, & T. IV. p. 13 & 435.

Eternité du Monde & Philoſophes qui l'admettent. T. I. p. 616.

Etoile (l') ſur l'epaule de Joſeph; reverie des Mahometans. T. II. p. 334.

Etre; premier des trois que Dieu a créés & par le moyen duquel il a enſuite fait le Monde; ſentiment des Brachmanes. *V.* Brahma. T. I. p. 418.

Euchariſtie (l') & la Meſſe. *V.* le Tit. de Codar. T. I. p. 532.

Euclide, ancien Auteur des Elemens de la Géométrie & de l'Arithmétique. Les Arabes l'appellent Aklides & donnent ſouvent ſon nom à ces ſciences. *V.* ce Tit. T. I. p. 160, & celui d'Oclides. T. III. p. 62.

Euphrate, grand fleuve de l'Aſie. Les Orientaux le nomment Forat. *V.* ce Tit. T. II. p. 50.

Europe. Les Arabes appellent cette premiére partie du monde *Afrangiab*, du nom de la Nation Françoiſe. *V.* ce Tit. & le ſuivant. T. I. p. 112.

Eutychiens (les), hérétiques Chrétiens; ils ſont nommés Jacobites. *V.* le troiſième Tit. de Jacoub. T. II. p. 280.

Evangile. Les anciens Perſans l'appellent Anghelion & les modernes lui donnent le nom d'Engil. *V.* ces deux Tit. T. I. p. 226 & 636.

Eve, femme d'Adam. Les Orientaux la nomment Havah. *V.* dans ce Tit. les fables que les Mahometans en debitent. T. II. p. 220.

Evêques. Les Arabes les nomment Mathran. *V.* ce Tit. T. II. p. 582.

Exaltation de la Croix; fête. *V.* le Tit. de Salib. T. III. p. 186.

Excellences (les) de l'Alcoran. *V.* Aſſaker. T. I. p. 273.

Excommunication fulminée contre la Famille des Ommiades. T. II. p. 641.

Exemple (l') & modèle des Rois. *V.* le Tit. Nouſchirvan. T. III. à la p. 58.

Exercices de devotion ou de ſpiritualité. *V.* l'Art. Taſſaouf. T. III. p. 449.

Expedition militaire du Roi *Ye-lu-ta-chè.* T. IV. p. 29.

Explication de quarante noms de Dieu ſelon les Muſulmans. *V.* l'Art. Scharh Khaovas. T. III. p. 249.

Explication allegorique & myſtique des principaux paſſages de l'Alcoran. *V.* Aſrar. T. I. p. 270.

Eyghour,

Eyghour, Royaume Tartare; sa description & son histoire. T. IV. p. 300 & *suiv.*

Ezechiel, le Prophete. Les Mahometans l'appellent Khazkil. *V.* ce Tit. T. II. p. 434.

F.

Fable reçue par toutes les Nations de l'Orient. T. III. p. 605.

Fables dont les Musulmans ont embelli l'histoire de la fuite de Mahomet. T. II. p. 231.

Faction jaune & faction noire en Tartarie. T. IV. p. 123.

Faim (la) canine est nommée par les Arabes faim de bœuf. *V.* le Tit. de Giou. T. II. p. 149, & celui de Schahschegia. T. III. p. 233.

Faiseur de lune par prestige. T. II. p. 185.

Faites-moi aujourd'hui Roi & tuez-moi demain; mot d'un Prince de la Maison d'Ommiah. T. III. p. 79.

Famille (la) des Abbassides a été la plus considérable parmi les Mahometans. *V.* leur Tit. T. I. p. 7.

Familles Tartares. Elles n'ont point, à proprement parler, de *Sim* ou de nom qui les distingue, à la reserve de quelques familles illustres, surtout des Royales. T. IV. p. 287.

Farabius, célébre Docteur & Philosophe des Musulmans; il vivoit dans le quatrième siècle de l'Hegire. *V.* Farabi. T. II. p. 17.

Faste du Khalife Moctader. *V.* son Tit. T. II p. 633.

Fatalité du nom d'Ali. T. III. p. 181.

Fées (les), Sibylles, Parques. *V.* Taouin. T. III. p. 372.

Felicité (la) des bienheureux consiste dans l'union avec Dieu. T. II. p. 106.

Femme (la troisième) de Mahomet, la seule qu'il épousa, lorsqu'elle étoit encore fille. *V.* le Tit. d'Aischah. T. I. p. 142.

Femme laide, quoique très-belle. *V.* le sens de cette expression contradictoire. T. II. p. 737.

Femme (la) sçavante. *V.* Taouadod. T. III. p. 402.

Femmes (les). Question si elles entreront en Paradis; tradition sur ce sujet & plaisanterie de Mahomet. T. II. p. 107.

Fêtes de l'Eglise Chrêtienne. Les Musulmans les honorent. T. II. p. 332.

Fêtes que les Mahometans célébrent. *V.* l'Art. d'Aid. T. I. p. 137. *V.* aussi le Tit. de Beiram; même T. p. 389.

Fetfa ou Fetua; on appelle ainsi une décision du Mufti de Constantinople. *V.* Fataova. T. II. p. 26.

Feu (le), père & principe de toutes choses. *V.* le second Art. Bab. T. I. p. 306.

Feutres ou chapeaux, inventés par Tamerlan, pour l'usage de ses Troupes. *V.* Calanes. T. I. p. 482.

Fidelité, dûe à l'Histoire, violée par d'indignes Historiens. T. IV. p. 263.

Fille qui a porté la qualité de Docteur parmi les Musulmans, *V.* Aischah. T. I. p. 143.

Filles (les cent) esclaves qui sçavoient l'Alcoran par cœur. *V.* le Tit. Zobeidah. T. III. p. 618.

Fils (le); en Arabe *Ebn. V.* ce Tit. T. I. p. 621, & celui d'Aben, même T. p. 20.

Fils de son père, ou fils d'un inconnu. *V.* Ziad. T. III. p. 608.

Fils (un) de Prince. *V.* le Tit. Mirza. T. II. p. 622.

Fils de l'étoile & fils du mensonge, nom d'un fameux imposteur, qui vouloit se faire passer pour le Messie. *V.* Bar Cokba. T. I. p. 359.

Fils de l'enfer; cette expression désigne un reprouvé. *V.* le Tit. Gehennem. T. II. p. 79.

Fils du Ciel, titre qu'on donne à l'Empereur de la Chine. *V.* Tencu. T. III. p. 451, & T. IV. p. 10.

Flambeau (le) des Rois, ouvrage Politique. *V.* le Tit. Serag' al Molouk. T. III. p. 307.

Flambeau de la nuit. C'est ainsi que les Persans appellent l'escarboucle. *V.* Schebgerag. T. III. p. 251.

Flandre, Province des Pays-Bas. Les Orientaux l'appellent Palandrah. T. III. p. 93.

Fleche; ce mot, outre sa signification ordinaire, désigne chez les Tartares une famille. T. IV. p. 119 & 121.

Fleches. L'art de les tirer porté à sa dernière perfection. *V.* Cajan. T. I. p. 462.

Fleuve (le) de la paix. *V.* l'Art. Schath. T. III. p. 250.

Fleuve du Roi; nom d'une Ville. *V.* le Tit. de Nahar Malek. T. III. p. 12.

Fleuves (les deux grands) de l'Afrique. *Voyez* en la description à l'Art. Nil. T. III. p. 37.

Flotte de l'Empereur Tartare *Hailim*, défaite par la flotte Chinoise, principalement au moyen des canons, l'an 1161 de l'Ere Chrêtienne. T. IV. p. 259 & *suiv.*

Foi (la) que l'on a pour ce que l'on croit être revélé par Dieu; en un mot la Religion. *V.* l'Art. Din. T. I. p. 602.

Fondation de Rome. Les Chrétiens Orientaux la marquent sous le règne d'Ezechias, Roi des Juifs. *V.* Roumiah. T. III. p. 136.

Fondation d'un Empire ayant 1400 lieues d'étendue de l'Orient à l'Occident & plus de 700 du Midi au Septentrion. T. IV. p. 81.

Fondation de l'Empire le plus fameux & le plus grand qui ait existé, étendu sur le continent d'entre les quatre mers, sçavoir la méridionale, l'orientale, la glaciale & la méditerranée; en un mot, celui des Mogols ou Moumgols. *V.* le Tit. Genghizkhan. T. II. p. 92 & T. IV. p. 277.

Fondemens (les) & principes de la Religion & du Droit des Mahometans; on les nomme Ossoul. *V.* cet Art. T. III. p. 83.

Fontaine ou source de la naphte. *V.* Art. Hit. T. II. p. 246.

Fontaine d'Elie ou d'immortalité. *V.* Ilia T. II. p. 321.

Fontaine de vie ou de jeuvence. *V.* Ain al hiat. T. I. p. 140.

Fontaine (la) du Soleil; nom de l'ancienne metropole d'Egypte. *V.* Ain al Schams; *ibid.*

Formule

Formule de saluer parmi les Chrétiens de Syrie. *V.* Barek-Mor. T. I. p. 365.

Formule dont on se sert, en écrivant au Roi de Perse. *V.* le Tit. de Rouhi Semin. T. III. p. 134.

Formule de la publication des Ordonnances du Sultan de Constantinople. *V.* Emr. T. I. p. 635.

Fournaise ardente dans laquelle Abraham fut jetté. *V.* Nemrod. T. III. p. 32.

Fous (les). Les Mahometans les reverent. T. II. p. 207.

Franc arbitre; doctrine des Musulmans sur ce sujet. T. I. p. 446.

François (les) ou Européens en général. Les Mahometans les appellent Farange. *V.* ce Tit. T. II. p. 20, & celui de Frank, même T. p. 53.

Froment de Joseph, espèce de bled que l'Egypte seule produit. *V.* Camah. T. I. p. 485.

Fruit d'un arbre que les Grecs ont appellé *Balanus Myrebsica* & qui croit en abondance dans l'Arabie Heureuse. *V.* Ban. T. I. p. 358.

Fruit qui ressemble à la noix muscade. *V.* Areca T. I. p. 245.

Fuites (les deux), l'une des disciples de Mahomet, l'autre la sienne propre. *V.* Hegiratan & Hegrah. T. II. p. 230.

Furies (les) des Mythologistes. T. III. p. 262.

G.

Gabriel, l'Archange. Les Musulmans le nomment Gebraïl. *V.* ce Tit. T. II. p. 73.

Galbanum; plante ou plûtôt le suc d'une plante. *V.* l'Art. de Barzede. T. I. p. 374.

Galien, le Medécin. Les Arabes l'appellent Gialinous. T. II. p. 127.

Garde d'un Sultan, composée de 1400 hommes, dont 700 portoient des masses d'argent & 700 des masses d'or. *V.* le Tit. Amak. T. I. p. 207.

Garde-robe de trois mille paires d'habits, faits pour la seule personne d'un Sultan. T. II. p. 11.

Gatto pardo, animal dont les Turcs & les Indiens se servent pour faire la chasse aux gazelles & aux lievres. *V.* Pars. T. III. p. 93.

Gazelles (les), espèce d'animal. *V.* l'Art. Gazal. T. II. p. 65.

Gazelles (les) d'or du Temple de la Mecque. *V.* le Tit. Gazalan; T. II. p. 66.

Geant ou Div qui n'étoit point de la race des hommes. *V.* Surkhrag'. T. III. p. 361.

Géant à mille mains. *V.* Samandar. T. III. p. 192.

Géants (les). *V.* le Tit. de Giabbar. T. II. p. 116.

Généalogie. Les Arabes la considerent comme une science qui doit être cultivée

vée beaucoup; aussi plusieurs Auteurs en ont traité. *V.* les deux Tit. Ansab. T. I. p. 228 & 229.

Généralissime dégradé & fait Centenier, pour s'être rendu coupable de peculat. T. IV. p. 240.

Généralissime qui reçut soixante & dix coups de baguette, pour avoir bu du vin, malgré la defense de l'Empereur son maître. T. IV. p. 259.

Generosité sans exemple du Grand Saladin. T. III. p. 179.

Genie ou Démon. *V.* le Tit. Genn. T. II. p. 100.

Genie qui préside au premier jour de l'année solaire des anciens Perses. *V.* Ormoz. T. III. p. 81.

Genie qui préside aux vents. *V.* le Tit. de Bad. T. I. p. 320.

Genie qui préside aux nôces. *V.* Aniran. T. I. p. 227.

Genie qui appaise la colère. *V.* Bahaman. T. I. p. 331.

Gens de la croix. Les Mahometans appellent ainsi les Chrétiens croisés qui leur ont fait la guerre dans la Palestine. *V.* Salb. T. III. p. 186.

Gentilhomme de la chambre. *V.* le Tit. Hageb. T. II. p. 171.

Geographie. Les Arabes l'appellent Giagrafiah, quoique les Auteurs qui en traitent, donnent rarement ce titre à leurs ouvrages. T. II. p. 125.

Geographie fabuleuse, tirée de l'Alcoran. *ibid.*

Géomance. L'invention de cet art superstitieux à qui attribuée? *V.* le Tit. Raml. T. III. p. 109.

Géometrie. Les Arabes nomment cette Science Handassah, mot derivé du Persien Andaz, qui signifie mesure. T. II. p. 199. *V.* aussi le Tit. Tahrir Hendassiat. T. III. p. 388.

Gingembre sauvage; il y en a trois espèces. *V.* Costh. T. I. p. 545.

Globe terrestre pesant 800 marcs d'argent. *V.* Edrissi. T. I. p. 625.

Gloire (la) de Dieu. *V.* le Tit. Gelal. T. II. p. 82.

Gog & Magog, peuples du Septentrion. *V.* l'Art. Jagiouge. T. II. p. 281.

Golfe de mer. Les Géographes Arabes en comptent trois principaux. *V.* le Tit. de Kholgian. T. II. p. 438.

Golfe Arabique; nous l'appellons la Mer Rouge. *V.* Lessan al Calzoum. T. II. p. 483.

Golfe de la Lune, Ville maritime de l'Arabie Heureuse. *V.* Gob. T. II. p. 156.

Goliath, le Géant. Les Arabes lui donnent le nom de Gialout. *V.* ce Tit. T. II. p. 127.

Gomme, nommée *Sarcocolla*, qui coule d'un arbre épineux. *V.* Surmeh. T. III. p. 361.

Gomme nommée *Laudanum.* *V.* l'Art. Ladan. T. II. p. 469.

Gomorrhe, la Ville. Les Arabes la nomment Amorah. *V.* ce Tit. T. I. p. 216. & celui de Loth. T. II. p. 494.

Gorge du fleuve; c'est ce que nous nommons la Goulette, place aux portes de Tunis. T. II. p. 188.

Gouvernement severe, même violent d'un Prince, préferable au gouvernement foible & trop indulgent. T. II. p. 227.

Gouverneur qui disoit que l'obéissance dûe aux Princes est plus absolue & plus néceßaire que celle que l'on doit à Dieu, selon l'Alcoran. *ibid.*

Grace (la), ou le secours de Dieu. *V.* le Tit. d'Enaiah. T. I. p. 635.

Grain de raisin qui étouffa la concubine d'un Khalife. T. II. p. 314.

Graine du cœur, ou amour propre & concupiscence qui nous porte au mal. *V.* Peché d'origine.

Grammaire. Les Arabes l'appellent Nahou. *V.* ce Tit. T. III. p. 12.

Grammairiens Arabes. Le Maître de tous a été Khalil. *V.* Son Tit. T. II. p. 425; le plus illustre, Sibouieh, T. III. p. 315, & le plus docte des Grammairiens Arabes d'Espagne, Schaloubini; même T. p. 237.

Grand Chambelan. *V.* l'Art. Hageb. T. II. p. 171.

Grand-Duc (le) de Toscane. Les Turcs l'appellent absolument Doucah. *V.* ce Tit. T. I. p. 612.

Grecs (les anciens). T. I. p. 642. *V.* aussi Jounani. T. II. p. 331. Grecs modernes qu'on nomme Roumi. *ibid.*

Grenade, Ville d'Espagne; les Arabes la nomment Garnathah. *V.* ce Tit. T. II. p. 62.

Grenades. La meilleure espèce de ce fruit vient du terroir de la Ville de Salt. *V.* ce Tit. T. III. p. 188.

Grenouilles qu'on fit taire au moyen d'une drogue. T. I. p. 101.

Grossesse miraculeuse d'une femme Tartare. T. IV. p. 81.

Grossesse miraculeuse d'une Princesse Mogolienne. *V.* le Tit. d'Alaukava. T. I. p. 163. & T. IV. p. 339.

Grotte d'Eve, ou oratoire de Mahomet. T. II. p. 221.

Guerre (la) en général. Les Arabes la nomment Harb. T. II. p. 200. Celle qui se fait aux infidèles s'appelle Gedal. *V.* ce Tit. T. II. p. 75.

Guerre (la). La première que Mahomet a faite est celle qu'il a soutenue contre les Juifs. *V.* le Tit. de Khaibar. T. II. p. 416.

Guide des chemins; titre d'un livre, contenant les vies de plusieurs Philosophes, ainsi que celles d'Alexandre, de Salomon & d'autres personnages. *V.* Haugial. T. II. p. 220.

Guidon (le), marque du commandement parmi les Orientaux. T. III. p. 470.

Guy de Lusignan, Roi de Jerusalem, fait prisonnier de guerre par le Grand Saladin. T. III. p. 177.

H.

Habit (l') ne fait pas le Moine, en Turc *Dervischlik Khirkhaden bellu degbil.* T. I. p. 580.

Habit de laine. Prendre des habits de laine, en Arabe *Lebas al Suf*, est une façon de parler qui signifie, faire profession de la vie religieuse. *V.* le Tit Bulos al Raheb. T. I. p. 423.

Habits descendus du ciel pour couvrir la nudité d'Adam; fable musulmane. T. I. p. 94.

Habits de soie défendus aux Musulmans. *V.* Harir. T. II. p. 202.

Han-vou-ti a été le premier Empereur de la Chine qui fit des conquêtes dans la Tartarie. T. IV. p. 17, 301 & 318.

Heber, le Patriarche. Les Arabes le nomment Houd. *V.* ce Tit. T. II. p. 263. Un des Chapitres de l'Alcoran porte ce dernier nom; *ibid.*

Hegire (l') ou fuite de Mahomet; elle fait l'Ere Mahometane & tombe sur l'année 622 de l'Ere Chrétienne. *V.* Hegrah. T. II. p. 230.

Helene, mère de Constantin le Grand. Les Orientaux la nomment Helani. T. II. p. 234.

Heraclius, Empereur. Les Chrêtiens orientaux assurent qu'il a été Melkite, c'est à-dire, orthodoxe; ils le nomment Harkel. T. II. p. 202.

Herbe qui produit du miel d'une douceur exquise. T. IV. p. 308.

Herbe ou arbrisseau qui porte un fruit semblable au cocon du ver à soie. *ibid.*

Heresiarque (l') qui nioit la trinité des personnes en Dieu. *V.* le Tit. Sabellious. T. III. p. 144.

Heresie (l') des Maronites. *V.* le Tit. Maroun. T. II. p. 567.

Heretique (l') qui admettoit trois Dieux. *V.* Markion T. II. p. 566.

Heretiques parmi les premiers Chrétiens, lesquels sont connus sous le nom de *Massaliani.* *V.* l'Art Mossalah. T. II. p. 705.

Héros (un) ou homme vaillant. *V.* Pahalavan. T. III. p. 92.

Héros (le), surnommé corps de bronze. *V.* Asfendiar T. I. p. 267.

Héros (les) de la Perse. Le plus vaillant de tous étoit Rostam. *V.* son. Tit. T. III. p. 130. & T. II. p. 76.

Heure (une) Chinoise en vaut deux des nôtres. T. IV. p. 43.

Heureuses (les deux) & fortunées. *V.* Saadani. T. III. p. 139 & Sád, même T. p. 149.

Hiacinte, fleur. Les Persans & les Turcs l'appellent Sunbul, nom qu'ils donnent metaphoriquement aux beaux cheveux d'une femme. T. III. p. 360.

Hioum-nou (les), nation Tartare. Ils donnoient à leur *Tchen-yu*, ou Empereur, le titre de fils du Ciel, à l'imitation des Chinois. T. IV. p. 124. Il y avoit parmi eux vingt-quatre Ordres de Grands, douze de la gauche, la plus honorable, & autant de la droite. Le *Thou-ki*, ou sage Roi de la gauche, étoit ordinairement désigné Empereur; p. 125. Leurs loix criminelles étoient assez severes, *ibid.* Ils adoroient le soleil & la lune, *ibid.* On faisoit boire une tasse de vin à qui apportoit la tête d'un ennemi, & les captifs restoient au pouvoir de celui qui les avoit pris, *ibid.* Ils étoient habiles à dresser des embuscades & celui qui dans le combat emportoit un de ses camarades tués, devenoit héritier de ses biens; p. 126.

Hippocrate, le Medécin. Les Arabes le nomment Bokrath. *V.* ce Tit. T. I. p. 412.

Hippoglossun, langue de cheval, espèce de plante fort purgative. *V.* Lessan al. fars. T. II. p. 483.

Hirondelle; sobriquet donné à un Poëte. *V.* Reschidi. T. III. p. 122.

Hispahan, aujourd'hui Capitale de la Perse. Elle est nommée Esfahan. T. I. p. 651.

Histoire (science). Elle est fort cultivée par les Mahometans. Catalogues d'une partie de leurs livres historiques. *V.* les Tit. d'Akhbar. T. I. p. 148; de

Saïrat. T. III. p. 168 & de Tarikh, même T. depuis p. 413 jusqu'à p. 444.

Hiſtoire de Locman, dit le Sage. *V.* ſon Tit. T. II. p. 485.

Hiſtoire d'une tête de mort, reſſuſcitée, ſelon les Mahometans, par Jeſus-Chriſt. *V.* Keſſat algiamgiamah. T. II. p. 373.

Hiſtoire des Apôtres; ouvrage d'un Auteur Chrétien. *V.* l'Art. Keſſas al Havariin. *ibid.*

Hiſtoire de l'Impératrice Helene, mere de Conſtantin le Grand *V.* Keſſat Hailanah. *ibid.*

Hiſtoire d'une ſainte femme Juive, nommée Fikiah. *V.* Keſſat Fikiat. *ibid.*

Hiſtoire de Jeruſalem & de la Terre Sainte. *V.* le Tit. Tarik al Cods T. III. p. 433.

Hiſtoire générale très-célébre chez les Mahometans, laquelle paſſe pour le fondament des autres hiſtoires Muſulmanes. *V.* Tarikh al Thabari. T. III. p. 432.

Hiſtoire (autre) générale qui commence à la création du monde. *V.* l'Art. Tarikh Lari. T. III. p. 436.

Hiſtoire des Sultans Othmanides en langue Turqueſque. Le célébre Khogia Efendi en eſt l'Auteur. *V.* Saadeddin. T. III. p. 139.

Hiſtoire des Khalifes par Soïouthi. *V.* le Tit. Tarik alkholafa. T. III. p. 427.

Hiſtoire du Mahometiſme, abregée & écrite en langue Perſienne. *V.* Lebtarikh. T. II. p. 480.

Hiſtoire des Compagnons de Mahomet. *V.* Thabacat al Sahaba. T. III. p. 468.

Hiſtoire de Conſtantinople. *V.* Tarikh al Coſthanthiniah. T. III p. 434.

Hiſtoire fabuleuſe d'un homme, né de la terre. *V.* l'Art. Hai. T. II. p. 177.

Hiſtoire (l') Mahometane, miſe en parallele avec la Chinoiſe. T. IV. p. 34.

Hiſtoire de la Tartarie. T. IV. p. 46. De l'Empire des *Hioum nou*, Tartares occidentaux, même T. p. 48. De l'Empire des *Ouei* Tartares, p. 65 & *ſuiv.* Des *Sien pi* & des *Ou-Houan*, Tartares Orientaux, p. 79. De l'Empire des *Geou-gen* Tartares, p. 86. De celui des *Tou-kiue* Tartares, p. 91. Des *Tou-kiue* occidentaux, p. 109. Des *Hoei He* ou *Hoei-Hou*, p. 128. Des *Sie-Yen Tho*, p. 158. Des *Pa-ye-kou*, ou *Pa-y-kou*, p. 165. Des *Pou khou*, ou *Pou-kou*, p. 166. Des *Thoum-lo*, *ibid.* Des *Hoen*, *ibid.* Des *Khi-pii*, ou *Ki-pii yu*, p. 167. Des *Tho-lan-kho*, ou *Tho lan*, p. 168. Des *Athie*, ou *Hatbie*, ou *Hietbie*, *ibid.* Des *Kho-lo lo*, ou *Khorlo*, *ibid.* Des *Pa-ſſi-mii*, p. 169. Des *Tou-po*, p. 170. Des *Kho-li-kan*, *ibid.* Des *Pe-ſii*, p. 172. Des *Hou-ſie*, & autres Tartares, *ibid.* Des *Kie-kia-ſſe*, p. 173. De l'Empire des *Khi-tan*, qui ont fondé la Dynaſtie des *Leao* dans la Chine, p. 180. De la Dynaſtie des *Kin*, p. 217. De l'Empire des *Moungols*, ou de la Dynaſtie des *Yuen*, p. 277. De l'Empire des *Man-tchou*, ou de la Dynaſtie des *Tçim*, p. 280.

HISTOIRES

De plusieurs fameux personnages, suivant *l'ordre Alphabetique.*

Histoire d'Abou-Navas, Roi de l'Arabie Heureuse, Prince Idolâtre & Magicien; il regnoit avant le temps de Mahomet. T. I. p. 40.

—— d'Abou-Said, Sultan des Mogols de la race de Genghizkhan; il commença à regner l'an de l'Hegire 717 & de J. C. 1317. T. I. p. 46.

—— d'Abou-Said Mirza, de la race de Tamerlan. Il étoit en possession de la Province Transoxane & d'autres dans le neuvième siècle de l'Hegire & le quinzième de J. C. T. I. p. 51.

—— d'Abrahah, surnommé *Dhou al-fil*, c'est-à-dire, Maître de l'Elephant, Gouverneur ou Prince de l'Arabie Heureuse, du temps d'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet. Il est fait mention de lui dans l'Alcoran. T. I. p. 62.

—— d'Abubecre, premier Khalife & successeur de Mahomet. T. I. p. 74.

—— d'Adhad-Eddoulat, surnom de Fana Khosrou, second Sultan de la Maison des Bouides ou Dilemites. Il vivoit dans le quatrième siècle de l'Hegire, ainsi dans le dixième de l'Ere Chrétienne. T. I. p. 98.

—— d'Adhed Ledinillah, onzième & dernier Khalife de la race des Fathimites en Egypte. Il regnoit dans le sixième siècle de l'Hegire. T. I. p. 102.

—— d'Afrasiab, neuvième Roi de Perse de la première Dynastie. T. I. p. 112.

—— de la Princesse d'Alankava. *V.* son Tit. T. I. p. 163 & T. IV. p. 340.

Histoire d'Ali (fils d'Abou Thaleb) cousin & gendre de Mahomet. T. I. p. 173.

—— d'Alp-Arslan, Sultan de la Maison & Dynastie des Selgiucides. T. I. p. 198.

—— d'Amin ben Haroun, sixième Khalife de la Maison des Abbassides. T. I. p. 211.

—— d'Ardschir Babegan, premier Roi de la quatrième Dynastie de Perse, nommée des Sassanides. T. I. p. 242.

—— d'Atsiz, Gouverneur & ensuite Roi de Khovarezm. T. I. p. 285.

—— de Babur, arrière petit-fils de Tamerlan. T. I. p. 312.

—— de Baharam, Gur ou Guri, Roi de Perse. T. I. p. 334.

—— de Bajazid I, quatrième Sultan des Turcs Othmanides & surnommé le Foudre. T. I. p. 339.

—— de Bajazid, second du nom, Empereur des Turcs de Constantinople. T. I. p. 341.

—— de Barkiarok, quatrième Sultan de la Maison des Selgiucides. T. I. p. 366.

—— de Bibars, quatrième Sultan de la première Dynastie des Mamlucs. T. I. p. 402.

—— de Cai Khosrau, troisième Roi de Perse de la Dynastie des Cajanides. T. I. p. 472.

Histoire de CAJUMARATH, premier Roi de Perse de la Dynastie des Pischdadiens. T. I. p. 479. & T. IV. p. 360.

—— de DHOHAK, cinquième Roi de Perse de la même Dynastie. T. I. p. 592.

—— d'ESCANDER, ou Alexandre le Grand, suivant les Ecrivains Orientaux. T. I. p. 640 & T. IV. p. 365.

—— de FERIDOUN, septième Roi de Perse de la première Dynastie. T. II. p. 37. & T. IV. p. 331.

—— de GELALEDDIN, surnommé Mankberni, Sultan du Khovarezm. T. II. p. 82.

—— de GENGHIZKHAN, ce fameux Conquerant de l'Asie. V. son Tit. T. II. p. 92. & T. IV. p. 334 & *suiv.*

—— de GIAMSCHID, quatrième Roi de Perse de la Dynastie. T. II. p. 132. & T. IV. p. 361.

—— de HAROUN al Raschid, cinquième Khalife des Abbassides, dans le deuxième siècle de l'Hegire. T. II. p. 203.

—— de HEGIAGE, l'un des plus grands Capitaines Arabes & fameux par sa severité; il vivoit dans le premier siécle de l'Hegire. T. II. p. 225.

—— de HOLAGU, cinquième Empereur des Mogols & petit-fils de Genghizkhan; il regna dans le septième siècle de l'Hegire. T. II. p. 248.

—— de KHOSROU, fils d'Hormouz, vingt & troisième Roi de Perse de la Dynastie des Sassaniens. T. II. p. 441.

—— de KISCHTASB, fils de Lohorasb. Il étoit le cinquième Roi de Perse de la Dynastie des Caïanides. T. II. p. 462.

—— LOHORASB, quatrième Roi de Perse de la Dynastie des Caïanides. T. II. p. 489.

Histoire de MAHADI, troisième Khalife de la Famille des Abbassides. Il vécût dans le deuxième siècle de l'Hegire. T. II. p. 511.

—— de MAHMOUD, fils de Sebeckteghin, premier Sultan des Gaznevides dans le quatrième siècle de l'Hegire. T. II. p. 517.

—— de MALEKSCHAH, troisième Sultan de la race des Selgiucides, au cinquième siècle de l'Hegire. T. II. p. 536.

—— de MAMON, septième Khalife de la Maison des Abbassides; il regna au commencement du troisième siècle de l'Hegire. T. II. p. 543.

—— de MANSOR, second Khalife de la Maison des Abbassides, dans le deuxième siècle de l'Hegire. T. II. p. 554.

—— de MARVAN, second du nom, quatorzième & dernier Khalife de la race des Ommiades, au deuxième siècle de l'Hegire. T. II. p. 569.

—— de MOAVIAH, premier Khalife de la Maison d'Ommiah, dans le premier siècle de l'Hegire. T. II. p. 625.

—— de MOCTADER Billah, dix-huitième Khalife des Abbassides dans les troisième & quatrième siècles de l'Hegire. T. II. p. 633.

—— de MOHAMMED ou Mahomet, le faux Prophete, & de l'établissement de son heresie. T. II. p. 648.

—— de MOHAMMED, cinquième Sultan de la première branche des Selgiucides; il regnoit au commencement du sixième siècle de l'Hegire. T. II. p. 662.

—— de MOHAMMED Kothbeddin, sixième Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens. Il commença à regner sur la fin du sixième siècle de l'Hegire T. II. p. 668.

Hiſtoire de MOHAMMED ou Mahomet II, Empereur des Turcs, le même qui prit la Ville de Conſtantinople, l'an 857 de l'Hegire. T. II. p. 679.

—— de MOSTADHEM Billah, trente-ſeptième & dernier Khalife de la race des Abbaſſides, dans le ſeptième ſiècle de l'Hegire. T. II. p. 707.

—— du Roi NEMROD ou Nembrod. T. III. p. 32.

—— de NOÉ le Prophete, ſelon les Mahometans. V. le Tit. Nouh al Nabi. T. III. p. 45.

—— de NOUSCHIRVAN ou Khosroes I du nom, Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides. T. III. p. 55.

—— d'OGOUZ Khan, l'un des anciens Rois des Mogols, fils de Cara Khan & petit-fils de Mogul Khan. T. III. p. 63.

—— d'OMAR I du nom & ſecond Khalife des Muſulmans. Pendant ſon règne qui dura dix ans & demi, les conquêtes des Arabes ont été prodigieuſes. T. III. p. 67.

—— de SALAHEDDIN, connu ſous le nom de Grand Saladin; il vivoit dans le ſixième ſiècle de l'Hegire. T. III. p. 174.

—— de SALOMON, fils de David; elle eſt en partie fabuleuſe. T. III. p. 335.

—— de SCHABOUR ou Sapor III du nom, neuvième Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides. T. III. p. 218.

—— de SCHAHROKH behadir, quatrième fils de Tamerlan; il regnoit dans le neuvième ſiècle de l'Hegire. T. III. p. 231.

—— de SELGIUK & de ceux de ſa race qui ſont parvenus à la puiſſance Souveraine. T. III. p. 292.

—— de SELIM I du nom, neuvième Sultan de la Dynaſtie des Ottomans. T. III. p. 299.

Hiſtoire du grand Soliman, Empereur des Turcs. T. III. p. 344.

—— de TACASCH, cinquième Sultan de la Dynaſtie des Khouarezmiens; il vivoit dans le ſixième ſiècle de l'Hegire. T. III. p. 366.

—— de THAHAMURATH, troiſième Monarque de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens. T. III. p. 466.

—— de THAHER, d'abord Général d'Armée, enſuite Prince Souverain de la Province de Khoraſſan. T. III. p. 469.

—— de THOGRUL-BEG, premier Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides. T. III. p. 492.

—— TIMOUR ou TAMERLAN, Conquérant de l'Aſie. T. III. p. 500.

—— de TOUMENAH KHAN, Roi des Mogols, ou Tartares Orientaux. T. III. p. 533.

—— d'ULUG-BEG, fils de Scharokh & petit-fils de Tamerlan; il vivoit dans le neuvième ſiècle de l'Hegire. T. III. p. 551.

—— d'UZUN-HASSAN-BEG, nommé par les Européens Uzum Caſſan, Prince de la Dynaſtie du Mouton blanc; il a regné dans le neuvième ſiècle de l'Hegire. T. III. p. 555.

—— de VALID I du nom, Khalife de la race des Ommiades; il vivoit dans le premier ſiècle de l'Hegire. T. III. p. 564.

—— de divers Empereurs Chinois & Tartares, nommément de THAI-TÇOUM. T. IV, p. 196; de THAI-TÇAU, p. 226; de HII-TÇOUM, p. 257; de HAI-LIM, p. 258; de CHE-TÇOUM, p. 262; de TCHAM-TÇOUM, p. 264; de OUEI-CHA-VAM, p. 267; de SUEN-TÇOUM, *ibid*; de GHAI-TÇOUM, p. 269; de JECTAN ou YAO-Tang, fondateur du vaſte Empire de la Chine. p. 432.

Hiſtoire

Hiſtoire naturelle. Il y a ſur ce ſujet pluſieurs livres chez les Orientaux, entr'autres, celui qui a pour titre: Traité des merveilles de la Nature. *V.* Ketab âgiaib v garaïb. T. II. p. 396.

Hiſtorien mis à mort pour avoir dit trop librement la verité. T. IV. p. 77.

Hiſtoriens (deux), chargés d'écrire, l'un les paroles, l'autre les actions de l'Empereur; coûtume Chinoiſe. T. IV. p. 263.

Hiſtoriographe (l') Perſien le plus célèbre. *V.* le Tit. Khondemir. T. II. p. 438.

Hiſtoriographe (l') d'Egypte. *V.* le Tit. Jouſouf ben Tangri Bardi. T. II. p. 336; & celui de Macriz, même T. p. 502.

Hoam ti, ancien Empereur de Chine & dont le nom a été donné en titre à pluſieurs de ſes ſucceſſeurs, regna par la vertu de l'élement de la Terre. T. IV. p. 66.

Hollande. *V.* Flandre.

Hommage rendu aux premiers Khalifes. *V.* Biat. T. I. p. 401.

Homme (l'); ſa définition. Les Arabes le nomment Enſan. *V.* ce T. I. p. 637.

Homme (l') n'eſt homme que par les deux plus petites parties de ſon corps qui ſont le cœur & la langue. T. III. p. 123.

Homme (l') vertueux n'eſt étranger en aucun pays. T. II. p. 2.

Homme (l') transporté de l'amour, ou divin, ou profane. *V.* l'Art. Megnoun. T. II. p. 598.

Homme (l') qui ſe mit tantôt à rire, tantôt à pleurer. Pourquoi? T. IV. p. 269.

Homme (l') à tête de loup. T. IV. p. 164.

Homme (un) de commandement. *V.* le Tit. Paſcha. T. III. p. 94.

Hommes ſauvez dans l'arche de Noé; reverie des Mahometans touchant leur nombre. *V.* Eslam. T. I. p. 656.

Hommes (deux) fameux par leur valeur & le combat ſingulier qui ſe donna entr'eux. *V.* les Tit. de Bazman & Cobad. T. I. p. 383.

Hommes d'une grandeur démeſurée. T. IV. p. 173.

Horloges (les) ou manières de meſurer le temps. *V.* l'Art. Tashil *almicat fi êlm aloucat*. T. III. p. 448.

Horoscope (l') de Mahomet; c'eſt le ſigne de la Balance. *V.* Moaggem. T. II. p. 623.

Hospitaliers, ordre militaire de Chevaliers. *V.* Dar al ſcheva. T. I. p. 565.

Hospitalité, amitié, alliance. Les Orientaux, pour en donner une marque, préſentent du pain & du ſel. T. II. p. 85.

Huns (les), conduits par Attila, étoient (peut-être) de la nation des *Hioum-nou*, Tartares occidentaux. T. IV. p. 48 & 325.

Hypoſtaſe (l') ou ſubſtance. Les Muſulmans l'appellent Acnum. *V.* cet Art. T. I. p. 83.

J.

Jalousie (la) d'une Impératrice Tartare sauve une Armée Chinoise. T. IV. p. 50.

Janissaires (les). Les Turcs les nomment Jenitcheri; leur origine. T. II. p. 309. *V.* aussi le T. de Bectasch. T. I. p. 384.

Janvier, premier mois de l'année. Les Turcs le nomment Janaris, quand ils se servent du Calendrier Julien. T. II. p. 296.

Jardin (le) d'Eden, ou Paradis terrestre. *V.* le Tit. d'Aden. T. I. p. 96; celui d'Adn, même T. p. 109, & celui de Gennat. T. II. p. 107.

Jardin (le) ou faux Paradis. *V.* l'Art. Iram. T. II. p. 337.

Jardin (le) de roses, *Rosarium Politicum*, livre fort estimé dans l'Orient *V.* le Tit. de Gulistan. T. II. p. 157, & le nom de son Auteur au Tit. Saadi. T. III. p. 140.

Idolâtrie (l'); temps où elle commença. *V.* le Tit. Jard. T. II. p. 297; ce qui y a donné lieu *V.* Edris. T. I. p. 624.

Idolâtrie de plusieurs sortes dans la Chaldée. T. I. p. 65.

Idole adorée au temps de Noé. *V.* Souaa. T. III. p. 353.

Idole des Adites, ancienne Tribu des Arabes. *V.* Salemah. T. III. p. 186.

Idole des anciens Arabes. *V.* l'Art. Hobal. T. II. p. 247.

Idole de taille gigantesque. *V.* Menkeli. II. p. 606.

Idole suspendue en l'air. *V.* Soumenat. T. III. p. 355.

Idole d'or de seize pieds de haut, faisant partie du tresor d'un Empereur Chinois fugitif. T. IV. p. 253.

Idole de la Musique; c'est ainsi que les Mythologues appellent Venus, l'étoile. *V.* Zoharah. T. III. p. 620.

Jeremie, le Prophete. On le nomme Irmia; traditions sur son sujet. *V.* ce Tit. T. II. p. 338.

Jerusalem. Les Musulmans donnent à cette Ville le surnom de Noble & de Sainte. T. III. p. 178. Ils l'appellent aussi la maison sainte. *V.* le Tit. de Beit. T. I. p. 390; & celui de Moccades. T. II. p. 630. Son histoire se trouve à l'Art. Cods. T. I. p. 533. On la nommoit aussi Ilia. T. II. p. 320.

Jerusalem bâtie par Melchisedec & située au milieu de la terre habitable; sentimens des Orientaux. T. I. p. 535.

Jesus-Christ. Les Mahometans le nomment Issa. *V.* ce Tit. T. II. p. 349.

Jethro, beau-père de Moïse. Les Musulmans l'appellent Schoaïb. *V.* ce Tit. T. III. p. 273.

Jeûne (le). Son origine. T. III. p. 467.

Jeûne très-rigoureux des Mahometans. *V.* Ramadhan. T. I. p. 108.

Jeux de hazard; ils sont defendus aux Musulmans. T. III. p. 87.

Ignorance, meprisée par les Musulmans. *V.* Geheł. T. II. p. 77.

Ignorance d'un Khalife & de son Vizir. *V.* Ahmed ben abi Khaled. T. I. p. 125.

Imamat, grande dignité, établie chez les Mahometans. *V.* le Tit. d'Imam. T. II. p. 323. Le douzième & dernier Imam doit encore paroître. *V.* le Tit. Mahadi, même T. p. 513, & T. III. p. 60.

Immensité de Dieu; comment expliquée par les Musulmans. T. I. p. 602. *V.* aussi Hadher. T. II. p. 163.

Imperatrice (l'), veuve de l'Empereur Chinois *Thai tçau*, se coupa la main droite & la fit enfermer dans le cercueil de son mari. T. p. 195.

Imperatrices (les) de la Chine portent le nom de *Kha-toun*. T. IV. p. 113 & 295.

Impie (un) qui n'est ni Juif, ni Chrétien, ni Mahometan. *V.* le Tit. Zendik. T. III. p. 601.

Impies (les). *V.* Ismaëliens.

Imposition des mains, cérémonie qui a lieu dans l'ordination des Ministres de l'Eglise Chrétienne. *V.* Scharthoniah. T. III. p. 249.

Impossibilité de donner un caractère à Dieu, n'y ayant aucun être créé d'où l'on puisse tirer une explication ou comparaison qui lui convienne. T. I. p. 195.

Imposteur ou faux Prophete, contemporain de Mahomet. *V.* le Tit. Mosseilemah. T. II. p. 705.

Imposteur, qui disoit être Moïse ressuscité. *V.* Mahmoud, ben Farage. T. II. p. 526.

Imposteur qui vouloit passer pour Dieu. *V.* Hakem. T. II. p. 184.

Imposteur & Rebelle qui n'étoit attaché à aucune Secte. *V.* le Tit. de Babek. T. I. p. 309.

Imposteur (l') qui vouloit introduire la communauté des biens. *V.* le Tit. Mazdak. T. II. p. 588.

Incendiaire du monde, surnom donné à un Prince. *V.* le Tit. Hassan, fils de Houssain. T. II. p. 215.

Incompréhensibilité (l') de Dieu. T. I. p. 196.

Indes (les) Orientales & leur division. *V.* le Tit. de Hend. T. II. p. 237. & celui de Send. T. III. p. 305.

Indiens noirs, habitans du pays de Zingistan. T. III. p. 602.

Indifference ou incredulité d'un Poëte Arabe en fait de Religion. *V.* le Tit. Aboulola. T. I. p. 35.

Indigo, plante dont le suc fait la couleur bleue. *V.* Nil. T. III. p. 40.

Indulgences que l'on gagne, en visitant les saints lieux de Jerusalem, de Hebron & de Damas. *V.* l'Art. Mothir. T. II. p. 740.

Infinitifs (les) des verbes Arabes. *V.* Tag' almessader. T. III. p. 383.

Instrument astronomique qui sert à mesurer le mouvement de chaque Planete. *V.* Zarcalah. T. III. p. 589.

Intelligence (l') ou entendement. Opinions des Docteurs Musulmans sur cette faculté de l'ame. *V.* l'Art. d'Acl. T. I. p. 82.

Intelligence de la langue Arabique; ouvrage semblable à celui que nous nommons *Janua linguarum*. *V.* Fekehat allogat. T. II. p. 30.

Intercalation d'un mois ou de quelques jours. *V.* le Tit. de Cebissah. T. I. p. 528.

Interprete des fonges; fa circonfpection prudente. T. II. p. 732.

Intervalle (l') du temps entre la mort d'un homme & fa refurrection. V. l'Art. de Barzakh. T. I. p. 373.

Invention du plâtre & d'autres chofes utiles. T. II. p. 134.

Invention des canons dans la Chine. T. IV. p. 259.

Inveftitures données par des Khalifes aux Sultans. V. Malek Rahim. T. II. p. 534.

Job, furnommé le patient. Les Arabes le nomment Aiub. V. dans ce Tit. les fables des Mahometans fur fon fujet. T. I. p. 143.

Jonas, le Prophete. Les Mahometans le nomment Jounous; & le furnomment l'homme du poiffon. T. II. p. 331. V. auffi Noun. T. III. p. 52.

Jofeph, fils du Patriarche Jacob. Les Mahometans le nomment Joufouf. V. ce Titre, contenant les traditions qu'ils debitent fur fon fujet. T. II. p. 332.

Jofué, fucceffeur de Moïfe, & Jefus, fils de Sirach. V. le Tit. Jofchova. T. II. p. 329.

Jour (le) civil, divifé par les Cathaiens en 12 parties. V. l'Art. Fenek. T. II. p. 32 & T. IV. p. 42.

Jourdain (le), fleuve de la Paleftine. Les Arabes le nomment Arden. V. ce Tit. T. I. p. 242.

Journée (la) du chameau; expreffion qui dénote la bataille donnée entre Ali & Aifchah, veuve de Mahomet. T. I. p. 175.

Journée de Houffain, fils d'Ali. T. II. p. 267.

Journées (les fix), dans lesquelles Dieu a créé le Monde. V. Cahanbarha. T. I. p. 458.

Jours (les) dérobés, ou jours ajoutés à la fin de l'année folaire. V. Firouz. T. II. p. 44, & Moftaracah, même T. p. 717.

Jours heureux ou malheureux. V. le Tit. Giou. T. II. p. 148.

Iraque (l') Arabique & l'Iraque Perfienne. V. le Tit. d'Erac. T. I. p. 639.

Irene, fille de l'Empereur Maurice, laquelle fut mariée à Khosroe Parviz, Roi de Perfe. V. Irini. T. II. p. 338.

Ifaac, fils d'Abraham. Les Mahometans l'appellent Ishak. T. II. p. 339.

Ifaïe, le Prophete; reveries des Chrétiens Orientaux & des Mufulmans fur fon fujet. V. le Tit. Ifchaja. T. II. p. 339.

Ifle des enfans d'Omar, Ville. V. Gezirat. T. II. p. 111.

Ifles de l'Ocean Oriental, dans lesquelles il y a une grande abondance d'or. V. Sailah. T. III. p. 167.

Ismaëliens (les), fecte d'impies. V. le Tit. Molhedoun. T. II. p. 690, & celui de Saadeddin. T. III. p. 140.

Juge des Mufulmans en fait de Droit & de Religion. V. Cadhi. T. I. p. 449 & 451.

Juif (un) Les Arabes l'appellent Jahoud. V. cet Art. qui contient une partie de l'Hiftoire de la nation Juive felon les Mahometans. T. II. p. 289.

Juifs metamorphofés en finges pour n'avoir pas obfervé la loi de Moïfe; fable groffiere. V. Firouz ben Belache. T. II, p. 44.

Juifs & Chrétiens. Les Mahometans les nomment fouvent *Abel al Ketab*, c'eft-à-dire, gens qui ont des livres ou écritures faintes. V. le premier Tit. Ketab. T. II. p. 373.

Juillet. Les Orientaux appellent ce mois

Joulïah ou Joulious; mais ne l'employent que lorsqu'ils se servent du Calendrier Julien. T. II. p. 330. Il en est de même du mois de Juin qu'ils nomment Jounious; même T. p. 331.

Julien l'Apostat. Les Arabes l'appellent Joulianous & lui donnent l'epithete d'infidèle & de deserteur. Traditions des Chrêtiens Orientaux sur son sujet. T. II. p. 330.

Jupiter, la Planete. *V.* le Tit. Moschteri. T. II. p. 703.

Jurement de Dieu par le pair & par l'impair, suivant l'Alcoran, au Chapitre de l'Aurore. T. I. p. 197.

Jurement de Mahomet, le faux Prophete. *V.* le Tit. de Tina. T. III. p. 522.

Jurisconsulte (tout) Mahometan est à la fois Docteur en Théologie; qui, comme le droit ou la loi, n'a d'autre fondement que l'Alcoran, desorte que ces deux professions sont inséparables. *V.* Fek. T. II. p. 30.

Jurisprudence Musulmane. Le premier Docteur qui ait écrit sur cette Science, est Schaféi. *V.* son Tit. T. III. p. 224.

Jusquiame (le), plante qui enivre. *V.* l'Art. de Benk. T. I. p. 394.

K.

Kaf & Noun, (K & N) formant le mot Arabe Kun, qui signifie *soit-fait*, expression dont Dieu s'est servi en créant le Monde. T. I. p. 136.

Keblch; partie du monde que les Musulmans regardent en faisant la priere. *V.* T. II. p. 354. Keblch allegorique, ou belles sentences de morale & de devotion. *ibid.*

Keramiens (les); nom des Sectateurs qui enseignoient que ce qui est dit, dans l'Alcoran, des bras, des yeux & des oreilles de Dieu, doit être entendu à la lettre. *V.* Keramioun. T. II. p. 366.

Kessabiens (les). Sectateurs parmi les Schiites; ils ont des sentimens extravagans & impies, touchant la personne d'Ali. *V.* Schiah. T. III. p. 264.

Khalifat, dignité souveraine parmi les Mahometans, comprenant un pouvoir absolu sur tout ce qui concerne la Religion & le Gouvernement politique. Ceux qui étoient revêtus de cette autorité, portoient le Titre de Khalife qui veut dire Vicaire ou successeur. Leurs fonctions, leur succession & leur décadence. *V.* Khalifah. T. II. p. 419.

Khalifat (le) aboli par les Mogols, l'an 656 de l'Hegire. T. II. p. 710 & T. III. p. 104.

Khalife (le premier) & successeur de Mahomet. Son nom étoit Abdallah & le surnom Abubecre. *V.* ce dernier Tit. T. I. p. 74.

Khalife devenu fol & impie en même temps. *V.* Hakem Bemrillah. T. II. p. 182.

Khalife qui, en sortant de son palais de Bagdet, portoit ordinairement un voile sur le visage pour s'attirer un plus grand respect des peuples. T. II. p. 710.

Khalife fantasque & cruel. T. II. p. 733.

Khalife, tuant de sa propre main des conviés qui lui étoient suspects. T. II. p. 732.

Khalife détesté & maudit par les Musulmans. V. le Tit. Jezid, Ben Moaviah. T. II. p. 312.

Khalife détroné, privé de la vue & reduit à demander l'aumône, dans le quatrième siècle de l'Hegire. V. le Tit. Caher Billah. T. I. p. 459.

Khalifes legitimes. Le dernier de tous fut Mostaassem. T. II. p. 56.

Khan, ou Grand Khan, titre affecté aux Empereurs & aux Rois. Khan, Vice-Khan, ou Khan subalterne. V. T. IV. p. 295 & 296.

Koum-fun-fan, l'un des descendans de *Koum-fucius* à la 49e génération, décoré (l'an 1140 de l'Ere Chrétienne) du titre de *Yen-chim-koum*, c'est-à-dire, de Duc qui continue la famille du Saint. T. IV. p. 257.

L.

Lac proche de la Ville de Nicée en Bithynie; c'est le *Lacus Ascanius* des anciens. V. Ac-Sou. T. I. p. 85.

Lacque, espèce de gomme, dont on se sert dans la composition de la cire d'Espagne. V. Louk. T. II. p. 497.

Lacs (les); les Arabes les nomment Mers douces. V. Schikhoun. T. III. p. 266.

Lahor, Ville des Indes dont elle a été autrefois la capitale. *Voyez* en la description au Tit. Lahavar. T. II. p. 472.

Lama, le grand Lama. & la description de son sceau. T. IV. p. 316.

Lames de plomb, trouvées dans une grotte sur lesquelles sont gravées des histoires fabuleuses touchant J. C. & la Sainte Vierge. V. le Tit. d'Ahmed ben Cassem T. I. p. 127, & celui de Kekilios. T. II. p. 356.

Lampes dans la mosquée; le premier qui les alluma fut l'un des Sahaba ou Compagnons de Mahomet. V. Tamim. T. III. p. 395.

Langage, discours & dictionnaire. V. Logat. T. II. p. 489.

Langue; quelle est la plus ancienne? V. l'Art. Lessan. T. II. p. 481.

Langue (la) Pehelevique est l'ancienne langue de Perse. V. le Tit. Tarik al Furs. T. III. p. 433.

Langue (la) Bastanienne est un idiome particulier de celle des anciens Persans. V. le Tit. de Schah. T. III. p. 225.

Langue (la) Arabique; son origine, son élegance & sa perfection. V. Lessan al Arabi. T. II. p. 482. Langues Syriaque Persienne, Turquesque, Mogolienne. *ibid.*

Langue (la) Turquesque; il y en a deux, l'une de Constantinople, l'autre celle des Tartares. V. le premier Tit. de Tadhkerat. T. III. p. 377.

Langue (la) Chinoise n'a aucune lettre qui puisse être lue E & elle lui substitue l'O. T. IV. p. 416.

Langue de la Religion. V. Lessan eddin. T. II. p. 484.

Langue de cheval, plante. V. l'Art. Lessan al Fars. T. II. p. 483.

Lapis lazuli. V. l'Art. Pazher. T. III. p. 95.

Laquais; origine de ce mot. V. le Tit. de Lakiths. T. II. p. 473.

Largesses considérables faites par un Empereur de la Chine à ses sujets. T. IV. p. 285.

Lazare, frère de Marthe & de Marie. V. Laz. T. II. p. 478.

Leçons données au Khalife Haroun Raschid. V. le Tit. d'Asmai. T. I. p. 269.

Leopard ou panthere. V. Pars. T. III. p. 93.

Lettre écrite par un Roi à Jesus-Christ & la reponse; tradition des Orientaux, tant Chrétiens que Mahometans. V. le Tit. d'Abgar. T. I. p. 21.

Lettre d'un Empereur des Tartares *Toukiues* à l'Empereur Chinois *Soui-ven-ti*, écrite dans le sixième siècle de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 93.

Lettres gravées indechiffrables. T. II. p. 727.

Levée des Arabes & ligne de separation. V. Sedd al Arab. T. III. p. 283.

Liban, le mont. Origine de ce nom. V. le Tit. de Lobnan. T. II. p. 485.

Lieu destiné au service de Dieu. V. l'Art. Masgiad. T. II. p. 573.

Lieu separé dans les mosquées. V. Macsurah. T. II. p. 502.

Lieu de la sepulture d'Adam. V. Abou-Cais T. I. p. 22. V. aussi Serandib. T. III. p. 308 & 309.

Lieu de l'Iraque Babylonienne, fameux par la mort & par le sepulcre de Houssain, fils d'Ali. V. Kerbela. T. II. p. 367.

Lieu qui est entre le paradis & l'enfer des Mahometans; limbe ou purgatoire. V. Araf. T. I. p. 238.

Lieu (le) où se tiendra le Jugement dernier, selon les Musulmans. V. l'Art. Saherah. T. III. p. 160.

Limites, par le fleuve *Hoai-ho*, entre l'Empire de la Chine & celui des *Nioutche*, Nation Tartare. T. IV. p. 258.

Limites & bornes de la Chine en différens temps. T. IV. p. 318. & *suiv.*

Lion (le) de Dieu, surnom donné à Ali. V. le Tit. de ce Khalife T. I. p. 173.

Lion de la foi. V. l'Art. d'Assadeddin. T. I. p. 272.

Lion de la Montagne, surnom d'un grand Capitaine. V. Schirgoueh. T. III. p. 269.

Lisbonne, Capitale du Portugal. Les Arabes lui donnent le nom d'Aschbounah. V. T. I. p. 260.

Liturgie (la). V. le Tit. Loutouriah. T. II. p. 498.

Livourne, Ville & port en Toscane; c'est le *Portus Liburnicus* des anciens. V. Aligourna. T. I. p. 192.

Livre en général est nommé Ketab par les Arabes. Il y en a un catalogue de 410 qui se trouve au Tom. II. depuis la p. 373, jusqu'à la p. 412.

Livre en général est nommé Nameh par les Persans. V. ce Tit. T. III. p. 15.

Livre (le) d'Adam. *V.* l'Art. Sefer Adam. T. III. p. 286.

Livre (le) des Maccabées. *V.* le Tit. Maccabiun. T. II. p. 501.

Livre dixième & dernier qu'Ibrahim ou Zerdascht reçut de Dieu. *V.* Pazend. T. III. p. 95.

Livre des Mages de Perse, disciples de Zoroastre. *V.* l'Art. Ust. T. III. p. 554.

Livre, attribué par les Mages de Perse à Abraham le Patriarche. *V.* le Tit. d'Abesta. T. I. p. 21.

Livre (le) de Manés, rempli de figures magiques. *V.* l'Art. d'Ertenk. T. I. p. 640.

Livre Royal & Auguste. *V.* le Tit. de Calilâhu. T. I. p. 484, & celui de Homaioun Nameh. T. II. p. 254, & T. III. p. 56. Bidpai, le Brachmane, en a été l'Auteur. *V.* Dab Schelim. T. I. p. 554.

Livre Royal, composé de soixante mille Distiques. *V.* le premier Tit. de Schahnameh. T. III. p. 230.

Livre des Decrets Divins. *V.* Omm al Ketab. T. III. p. 76, & Zebour, même T. p. 591.

Livre contenant la Theologie & la Philosophie des Indiens. *V.* le Tit. Anberkent. T. I. p. 222, & celui de Samabed. T. III. p. 191.

Livre des Republiques d'Aristote, traduit en Arabe. *V.* Ketab Siassat almoden. T. II. p. 391.

Livre de Theologie mystique. *V.* Fossous al Hekam. T. II. p. 51.

Livre de devotion & de morale. *V.* l'Art. Dhekhirat al molouk. T. I. p. 588.

Livre considérable, dans lequel les Sciences, concernant la Religion & la Morale des Musulmans, sont traitées dans toute leur étendue. *V.* le Tit. d'Ahia olum eddin. T. I. p. 123.

Livre fameux dans l'Orient sur differents points de Religion, d'Histoire, de Morale & de Politique. *V.* Mathnaoui ou Methnevi. T. II. p. 581.

Livre qui traite du Droit des Musulmans, en forme de Pandectes ou Digestes. *V.* Borhan. T. I. p. 415.

Livre qui explique les mystères cachés dans l'alphabet Arabique. *V.* Schamsalafak. T. III. p. 241.

Livre de 353 Chapitres contenant des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. *V.* Heliat. T. II p. 234.

Livre qui traite des decimes de la Loi Musulmane. *V.* Dheriat ala ahkam al scheriât. T. I. p. 590.

Livre qui, à l'exception de l'Alcoran, a été commenté le plus. T. I. p. 411.

Livre Turc, contenant l'Histoire de tous les anciens Rois de l'Orient, en trois cens volumes. *V.* le second Tit. de Schah-nameh. T. III. p. 230.

Livre contenant la description & l'état de l'Empire des Othomans. *V.* le Tit. de Canun al Othmaniat. T. I. p. 496.

Livre (le) des Victoires; c'est l'Histoire de Tamerlan. *V.* Ali Jezdi. T. I. p. 192; Saheb Kerani. T. III. p. 159, & Tarikh Timour; même T. p. 424.

Livre qui traite de la Pierre Philosophale. *V.* l'Art. de Canun al Kebir. T. I. p. 496.

Livre, le prétendu saint livre, le livre glorieux, le livre par excellence, apporté du ciel verset à verset, par l'Ange Gabriel à l'imposteur Mahomet, & contenant la Loi & la Religion des Musulmans; en un mot, l'Alcoran. T. I.

T. I. p. 165, ses feuilles remassées par le Khalife Abubecre en un volume qu'il divisa par chapitres ; même T. p. 77.

Livres. Les Hebreux en ont un, nommé Colbo qui signifie *comprenant toute chose*. *V.* le Tit. de Maouardi. T. II. p. 585.

Livres (les) envoyés du Ciel à Enoch. *V.* le Tit d'Edris. T. I. p. 624.

Livres (les dix) laissés par Noé après le Déluge. T. III. p. 46.

Livres (les cent), titre d'un ouvrage de Medécine. *V.* Miah Ketab. T. II. p. 615.

Livres qui traitent de l'art de dresser les chevaux & de les guerir. *V.* Nasseri. T. III. p. 26.

Logique (la). Les Arabes l'appellent *Elm almizan*, la Science de la balance. *V.* le second Tit. de Taiiah. T. III. p. 391.

Loi ou Religion de Genghizkhan. *V.* le Tit. Genghizkhaniah. T. II. p. 99; & celui de Taourat. T. III. p. 405.

Loi non-écrite des Mages de Perse. *V.* le Tit. de Ust. T. III. p. 554.

Loi orale, ou non écrite des Musulmans. *V.* Sonnah. T. III. p. 352.

Loi de la Chine qui veut que, si la moitié des grains a peri, la moitié de la taille soit remise au cultivateur. T. IV. p. 285.

Louve qui nourrit un jeune homme, n'ayant ni mains ni pieds; prodige fabuleux. T. IV. p. 91.

Lucifer, ou Chef des Anges prevaricateurs. Les Arabes le nomment Eblis. T. I. p. 620.

Lune de Chanaan, ou beauté parfaite, epithete donnée à Joseph. *V.* Canaan. T. I. p. 490 & T. II. p. 334.

Lutin ou esprit follet. *V.* Cothrob. T. I. p. 549.

Lutins, armés d'arcs & de fléches. T. II. p. 636.

Lutins qui se trouvent dans une sabloniere sur les limites de la Tartarie du côté de la Chine. T. IV. p. 430.

M.

Machine, à l'aide de laquelle on peut aller d'une vitesse incroyable & d'un seul élan faire cent pas. T. IV. p. 176.

Machoire d'une seule pièce. *V.* Abdalsamad. T. I. p. 19.

Macis (le) ou la seconde peau qui enveloppe la noix muscade. *V.* l'Art. de Besbassah. T. I. p. 398.

Madame. Ce titre repond à celui de *Begum* qui se donne aux Reines de Perse. *V.* le Tit. de Sarcutna Beghi. T. III. p. 211.

Magie (la); les Arabes nomment cet art ridicule & pernicieux *Sebr.* *V.* cet Art. T. III. p. 290.

Magisme ou la Religion des Mages qui posent deux principes eternels de tou-

tes choses & enseignent l'adoration du feu. Les Mages, qui ont adoré Jesus-Christ, étoient disciples de Zoroastre; tradition des Chrétiens Orientaux. *V.* Magius. T. II. p. 508 & 509; ainsi que le Tit. Zerdascht. T. III. p. 604.

Magnificence du Roi Khedherkhan. *V.* ce Tit. T. II. p. 436.

Mahomet, l'imposteur, surnommé par les siens *Al Nabi*, le Prophete, fondateur d'une héréfie qui a infecté une grande partie de la Terre; ses erreurs, son ignorance & ses qualités personnelles. *V.* le Tit. de Mohammed, qui est son vrai nom. T. II. p. 648. Il commença à precher sa fausse doctrine à l'age de 40 ans. *V.* Hegiratan, même T. p. 230.

Mahomet, nommé par les Musulmans le sceau des Prophetes ou de la Prophetie. *V.* Abou-Maaschar. T. I. p. 37.

Mahomet consolé d'une injure qui lui avoit été dite. *V.* Cautser. T. I. p. 524.

Mahometans (les) ne forcent personne de quitter sa Religion. T. I. p. 605.

Mahometisme; ce qui donna lieu à son établissement. T. II. p. 280.

Main. Avoir la main blanche de Moyse & le soufle du Messie; expression proverbiale. *V.* le Tit. de Mangheh. T. II. p. 548 & 746.

Main (la) gauche préferée à la main droite. T. II. p. 134.

Maison de santé. Les Arabes appellent ainsi un hôpital de malades. *V.* Dar al Schefa. T. I. p. 565.

Maisons (quatre) à étages, ou autant de superbes palais, bâtis aux quatre points Cardinaux par *Thai-tçau*, Empereur de la Chine. T. IV. p. 213.

Maître de la verge, titre que les Mahometans donnent à Moïse. *V.* Saheb Assa. T. III. p. 159.

Maître des grandes conjonctions des planetes, ou maître des cornes ou principales parties du monde; titre que les Orientaux ont donné à Tamerlan. *V.* Saheb Keran. T. III. p. 159.

Maître des Arbalêtriers, & aujourd'hui Grand-Maître de l'Artillerie. *V.* le Tit. Bondok. T. I. p. 414.

Mal épidemique qui s'attachoit à la gorge & moyen superstitieux pour le guérir. T. II. p. 101.

Malediction, lancée contre Ali, gendre de Mahomet, supprimée par le Khalife Omar II, de la famille des Ommiades, au commencement du deuxième siècle de l'Hegire. T. III. p. 73.

Mandarins ou Officiers de la Chine; description, division, & differentes classes de cette dignité; il y a des Mandarins lettrés & des Mandarins d'armes. T. IV. p. 436 & *suiv.*

Mandragore (la). Les Arabes la nomment pomme de Démon. *V.* Toffah. T. III. p. 524. *V.* aussi Abrousanam. T. I p. 72.

Manès, Auteur de la Secte des Manichéens. *V.* le Tit. de Mani. T. II. p. 549.

Mangeurs de poisson. *V.* l'Art. de Mahiser. T. II. p. 517.

Manière cruelle dont on traitoit autrefois aux Indes les prisonniers de guerre de conséquence. T. I. p. 555.

Manne (la); ce que c'est. *V.* le Tit. de Man. T. II. p. 546. La meilleure de toute l'Asie se recueille dans le terroir de Rei. *V.* ce Tit. T. III. p. 121. & celui d'Osrouschiah, même T. p. 83.

Marchands (les). Le Khalife Nasser est le premier qui s'appropria la succession des marchands étrangers qui mouroient dans ses Etats. V. son Tit. T. III. p. 22 & 23.

Mariage accordé à dure condition. T. II. p. 119.

Mariage pour un temps; il est d'usage dans l'Orient. V. le premier Tit. de Jabia. T. II. p. 287.

Maroc, Ville d'Afrique. V. le Tit. de Marakasch. T. II. p. 561.

Maronites ou Monothelites, sectateurs parmi les Chrétiens dans le septième siècle. V. Maroun. T. II. p. 567.

Maroquins. Les plus beaux cuirs de cette espèce se preparent dans la Ville de Saada. V. ce Tit. T. III. p. 139.

Marques ou indices du Christianisme en Chine dans les treizième & quatorzième siècles de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 317.

Marsouin, ou pourceau de mer. Il est defendu aux Musulmans d'en manger, selon le Docteur Malec, parce que ce poisson porte le nom de pourceau. V. Dongouz. T. I. p. 610.

Martyre (le) de Hallage, fameux Docteur & homme fort extraordinaire. V. son Tit. T. II. p. 188.

Martyrs (les); à qui les Mahometans donnent ce surnom? V. le Tit. Schohada. T. III. p. 275.

Masculin (le genre). Les Arabes le donnent à la lune & le feminin au Soleil, à l'imitation des Hebreux. V. Camar. T. I. p. 485.

Mastic. Le meilleur en est produit dans l'Isle de Chio de l'Archipel. V. le Tit. de Sakiz. T. III. p. 170.

Matrone aux bœufs noirs; titre que le Peuple des *Khitan* donnoit à Cibele, Déesse de la Terre. T. IV. p. 196.

Maxime fatale aux Princes & aux Peuples, celle qui dit: l'ambition est la marque d'une grande ame. T. IV. p. 293.

Maximes de l'Alcoran, préferées aux maximes de la Croix; expression d'un Poëte Musulman. T. II. p. 85.

Maximes des Orientaux. T. IV. p. 525. V. la Table de cet ouvrage, faite par Mr. Galand. même T. p. 590.

Mecque (la), Ville de l'Arabie. *Voyez*-en l'origine & la description au Tit. Meccah. T. II. p. 590.

Medécin, Botaniste ou Herboriste. V. Beithar. T. I. p. 390.

Médecins (trois) Chrétiens au service des Khalifes. V. le Tit. de Baktischua. T. I. p. 352.

Medine; Ville Capitale des Musulmans. Son histoire, ses prerogatives & sa description. V. Medinah. T. II. p. 593.

Melchisedech. Traditions des Orientaux sur ce Personnage. V. le Tit. Malchisadak. T. II. p. 531.

Melchites; c'est ainsi qu'on nomme ceux qui sont de la secte orthodoxe parmi les Chrétiens orientaux. V. Malekia. T. II. p. 536.

Memoire prodigieuse d'un aveugle. T. II. p. 197.

Memoire (la) d'un Marchand en horreur aux Mahometans; pourquoi? V. Nasser ben Haret. T. III. p. 25.

Memoires de la généalogie des dix ayeux de Tchim-khis-khan ou Genghizkhan. T. IV. p. 342.

Mensonge (premier) solemnel & public qui ait été fait depuis l'établissement du Mahometisme. T. I. p. 174.

Mer (la) de Calzum; c'est ainsi que les

Mufulmans appellent la mer rouge. T. II. p. 745.

Mer (la) des Indes; fa longueur. V. le Tit. de Vacuac. T. III. p. 557.

Mer (la) obfcure & ténébreufe. V. Modhallam. T. II. p. 638.

Mer (la) du paffage étroit. V. Zokak. T. III. p. 621.

Mercure, nom de deux ou trois perfonnages de l'antiquité; traditions ou fables des Orientaux fur ce fujet. V. le Tit. Hermes. T. II. p. 241.

Mere des Mufulmans, nom donné à Aifchah, veuve de Mahomet. V. Omm almoflemin. T. III. p. 76.

Mefopotamie, grande Province, fituée entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate. V. Gezirah. T. II. p. 111.

Mesfie (le). Les Mahometans reconnoiffent Jefus-Chrift pour tel & le nomment Masfih. T. II. p. 575. V. auffi le nom *Mixibo*. T. IV. p. 376 & 417.

Metaphyficien (un), ou Docteur Scholaftique. Les Arabes le nomment Motakellem. T. II. p. 723.

Methaphyfique. Les Arabes appellent cette Science *Elm al Kelam*, la Science des mots & *Elm* Elahiat, la fcience divine. V. le Tit. d'Elm. T I. p. 629, & celui de Kelam. T. II. p. 358.

Metempfychofe. Elle eft nommée par les Arabes Tanafoukiah. V. Nakgivani. T. III. p. 13.

Metropole ou mère des Villes. Les Mufulmans donnent ce furnom à la Mecque. V. Ogialat. T. III. p. 68 & Omm alcora, même T. p. 76.

Mille (un), mefure de diftance. V. l'Art. Mil. T. II. p. 616.

Mine des émeraudes orientales, V. Afuan. T. I. p. 276.

Mine d'or. V. Sofalat Aldheheb. T. III. p. 328.

Miracle (prétendu) éclatant de Mahomet. V. le Tit. Aiat. T. I. p. 133.

Miracle, operé par la pierre noire du temple de la Mecque. V. Ali ben Huffain. T. I. p. 188.

Miracles (les) font les lettres de créance des Prophetes. T. II. p. 746.

Miracles que Jefus-Chrift faifoit dans fon enfance, en donnant la vie aux chofes inanimées; tradition fondée fur un livre fuppofé. V. Bad Mesfih. T. I. p. 323.

Miracles (faux) attribués par les Mufulmans à Mahomet, leur prophete. V. les Tit. d'Alcoran. T. I. p. 165; d'Ammar, p. 215; de Bordah, p. 415; de Camar, p. 485; de Madain, T. II. p. 503; de Merage, p. 608, & de Mohammed, p. 648.

Miroir (le) d'Alexandre le Grand. V. l'Art. Menar. T. II. p. 604.

Modeftie & humilité du Khalife Omar. V. fon Tit. T. III. p. 68.

Moëlle des Hiftoires; livre écrit en langue Perfienne dont l'Auteur étoit Schiite, c'eft à dire, de la fecte d'Ali. Cet ouvrage eft ordinairement cité fous le nom de Lebtarikh. V. Lobb al Taovarikh. T. II. p. 484.

Mœurs & coutumes des *Tou-kiue* orientaux, peuple Tartare; elles reffembloient, à peu près, à celles des *Hioumnou*. T. IV. p. 126.

Mofti. Ce terme fignifie un Docteur qui decide les points du Droit & de la Loi des Mufulmans. V. le 4e. Tit. de Salah. T. III. p. 173.

Mofti Althakeleïn. Il decide en dernier reffort du droit de toutes les créatures, des hommes & des démons. V. le fecond Tit. de Samarcand. T. III. p. 196.

Mois.

Mois. Les Orientaux appellent le dernier mois de l'été Ab, en langue Syriaque. V. ce Tit. T. I. p. 1.

Mois de Fevrier. Les Arabes le nomment Schabath. V. ce Tit. T. III. p. 216.

Mois de Novembre. Les Turcs l'appellent Novouris. V. ce Tit. T. III. p. 59.

Mois (le) du jeûne. V. l'Art. Ramadhan. T. III. p. 108. Il est nommé le mois de la patience. V. Scheher al sabr. T. III. p. 256.

Mois (le) du Pelerinage. V. le Tit. d'Adhha. T. I. p. 106.

Mois (les) sacrés & les mois connus. V. les deux Tit. de Aschhor. T. I. p. 261.

Mois (les) pendant lesquels il étoit defendu aux anciens Arabes, de se faire la guerre, les uns aux autres. V. Moharram. T. II. p. 684.

Mois (les deux) de l'hyver sont nommés par les Arabes les mois blancs. V. Schaib. T. III. p. 234.

Moïse, frère d'Aaron & Conducteur des Israëlites. Les Mahometans l'appellent Moussa. Leurs reveries sur son sujet. V. ce Tit. II. p. 744.

Moïse Maiemonidès, Docteur juif très-célébre. V. le Tit. Maiemoun. T. II. p. 528.

Momies (les). V. Moumia. T. II. p. 741.

Monarchie universelle de la grande Tartarie, enlevée au peuple *Hoei-hou* par celui des *Khitan*. T. IV. p. 157.

Monarques universels préadamites. V. les Tit. Soliman. T. III. p. 346 & 347, & T. IV. p. 362.

Monarques ou Empereurs de la Chine. Ceux de la famille des *Tham* se laissoient gouverner par les femmes; observation des Historiens. T. IV. p. 410.

Monde (le); en Arabe Dunia. T. I. p. 614. les deux Mondes. V. Dougehan; même T. p. 613.

Monde (le) ne subsiste que par quatre choses. T. I. p. 630.

Monnoie (la) d'Hollande, nommée Aboukelb. V. cet Art. T. I. p. 28.

Monnoies d'or & d'argent; il n'y en a point en Chine. Ces deux métaux y passent pour marchandise; la seule petites monnoie, qui y a cours, est de cuivre mêlangé. T. IV. p. 449.

Mont (le) Sinaï. Les Orientaux le nomment Thour ou Tor. T. II. p. 745. V. aussi Sina. T. III. p. 231.

Mont (le) Calvaire. V. Cranion. T. I. p. 552.

Montagne (la) Sainte. V. Mocattham. T. II. p. 631.

Montagne des figuiers. V. l'Art. Tina. T. III. p. 522.

Montagne dans l'Enfer V. le Tit. de Saoud. T. III. p. 206.

Montagne de l'or. V. Gebal al camar. T. II. p. 72.

Montagne où Adam & Eve se reconnurent après une longue separation. V. le Tit. d'Arafah. T. I. p. 238.

Montagne (très-haute) de l'Isle de Zeilan, ou le *Pico de Adam*. V. Rahoun. T. III. p. 107.

Montagne reduite en poudre. V. l'Art. Faran. T. II. p. 20.

Montagne tombée dans la Mer. V. Acras. T. I. p. 84.

Montagne ou ceinture fabuleuse qui entoure le globe de la terre. V. le Tit. Caf. T. I. p. 454.

Montagnes de la Lune. V. le premier Art. Camar. T. I. p. 485; & celui de Gebal al camar. T. II. p. 72.

Monument de la Religion Chrétienne en Chine. T. IV. p. 367. Il a été erigé l'an 781 de J. C. même T. p. 389 & 419.

Morale (la) ou science des mœurs qui fait partie de la Philosophie pratique. V. les Tit. Akhlak. T. I. p. 152, 153, 154 & 155.

Morceau du Cadhi, espèce de patisserie. V. Cadhi Locmasi. T. I. p. 453.

Mort subite & miraculeuse d'un Oncle de Mahomet. V. le Tit. d'Aboulahab. T. I. p. 29.

Mort & martyre de Houssain fils d'Ali. T. II. p. 266.

Mort triste & singulière du Poëte Moradi. V. ce Tit. T. II. p. 701.

Morts (plusieurs milliers) ressuscités par miracle; reverie Musulmanne. V. Khazkil. T. II. p. 434

Mosquée (première) de Jerusalem, bâtie à la place où avoit été le Temple de Salomon. V. le Tit. d'Omar I, T. III. p. 67.

Mot, le grand mot, signifiant: *je suis celui qui suis*. V. le Tit. Houh. T. II. p. 262.

Mots (les). Les Arabes n'ont point de mots composés. V. l'Art. Elm. T. I. p. 629.

Moumgols (les) ou Mogols; ils ignoroient l'écriture, aussi Genghiz-khan, fondateur de leur Empire, fut obligé d'emprunter les lettres des *Eygbouréens* pour écrire ses depêches. T. IV. p. 324. Ils se sentoient offensés quand on leur donnoit le nom de Tartares; même T. p. 330.

Moustaches du dragon, l'arc & l'epée; explication de ces termes. T. IV. p. 414.

Mouton noir & mouton blanc. V. Dynastie.

Moyen singulier, mais violent, d'appaiser la rebellion d'une Armée. V. le Tit. de Malecschah. T. II. p. 536.

Musc (du); d'où il vient & l'origine de ce mot. T. II. p. 448. V. aussi Mesk, même T. p. 610.

Musicien (le) par excellence. V. le Tit. de Barbud. T. I. p. 362.

Musique (la). Les Arabes lui donnent le nom de Mossicah. V. cet Art. T. II. p. 753. Ils l'ont apprise des Persans. V. Angam. T. I. p. 226.

Musulmanisme (le), ou la Religion des Mahometans. V. Eslam. T. I. p. 656.

Musulmans (les); definition de ce mot. V. Moslem & Mosleman. T. II. p. 704.

Musulmans qui font profession d'une vie plus regulière & plus contemplative que le commun des Dervisches. V. Sofi. T. III. p. 329.

Myrobalanus, arbrisseau qui croit dans l'Arabie Heureuse. V. Ban. T. I. p. 358.

Mysteres & secrets renfermés dans l'Alcoran. V. Asrar. T. I. p. 270.

Mysteres, cachés dans certaines lettres détachées, qui se trouvent à la tête de plusieurs Chapitres de l'Alcoran. *ibid.*

Mythologie. Celle des Orientaux en général est presque toute comprise dans le fameux livre, intitulé Caherman-Nameh. V. Tacouin. T. III. p. 372. Celle des Persans en particulier, même T. p. 467.

N.

Nadir & Zenit, termes d'Astronomie. *V.* Nadhir. T. III. p. 5.

Naissance d'Alexandre le Grand. T. I. p. 641 & T. IV. p. 365.

Naissance miraculeuse de trois enfans. *V.* le Tit. Alankava. T. I. p. 163 & T. IV. p. 340.

Naissances (deux) miraculeuses, l'une & l'autre ayant été à six mois. *V.* le Tit. Houssain. T. II. p. 266.

Napoli de Romanie, Ville de la Morée. Les Turcs l'appellent Anaboli. *V.* ce Tit. T. I. p. 221.

Narbonne, Ville de France. Les Arabes la nomment Arbonah. *V.* cet Art. T. I. p. 240.

Nation Turquesque. Observation sur son origine & sur ses mœurs. *V.* le Tit. de Turk. T. III. p. 539, & celui de Turkman, même T. p. 545.

Nation en Syrie, qui pretend tirer son origine des premiers François, que Godefroi de Bouillon mena avec lui à la conquête de la Terre Sainte. *V.* l'Art. Durzi. T. I. p. 617.

Nation (la) Chinoise, sage en fait de gouvernement, mais aveugle en fait de Religion. T. IV. p. 276.

Nation (celle des *Moumgols*) qui se glorifie d'avoir fait passer par le tranchant du sabre, dans les seules prises de Villes, dix-sept millions d'hommes, pendant environ cinquante ans. T. IV. p. 293.

Nations (les) du monde & leur division. *V.* Agem. T. I. p. 119.

Nations. Origine de celles des Mogols & des Tartares. *V.* le Tit. de Mogol T. II. p. 646, & celui de Tatar. T. III. p. 449.

Naturalistes (les). Ce sont les anciens Philosophes de la seconde Classe. *V.* Thabaioun. T. III. p. 461.

Nazaréens (les), Sectaires parmi les Juifs, les Chrétiens & les Musulmans. *V.* Nossairioun. T. III. p. 44.

Nazareth, Ville de Galilée. Les Arabes la nomment Nasrat. *V.* cet Art. T. III. p. 19.

Nebucadnetsar ou Nabuchodonosor. Les Arabes l'appellent Bakhtalnassar. *V.* ce Tit. T. I. p. 350 & T. IV. p. 363. Son nom propre. *V.* Raham. T. III. p. 107.

Neige de la Chine, ce que c'est. *V.* l'Art. Asious. T. I. p. 268.

Nestoriens (les), hérétiques du cinquième siècle de l'Ere Chrêtienne. *V.* Nestourios. T. III. p. 35.

Ngan, sillabe de la langue Chinoise; elle repond à la nôtre *An*. T. IV. p. 400.

Nilometre (le) ou Traité des crues du Nil. *V.* Nail. T. III. p. 13.

Ninive, la Ville; elle est nommée par les Orientaux Ninvah. *V.* ce Tit. & sa signification. T. III. p. 41.

Nobles

Nobles & elevés, epithète qu'on donne à ceux qui descendent de Mahomet par Ali son gendre & par Fathime sa fille. *V.* Scherif. T. III. p. 263.

Noblesse la plus relevée chez les Musulmans. *V.* Tarif. T. III. p. 409.

Nôces dont la magnificence est sans exemple. *V.* le Tit. Hassan, fils de Sahal. T. II. p. 217.

Noël, ou la Nativité de notre Seigneur. *V.* le Tit. Maouloud. T. II. p. 586, & celui de Milad; même T. p. 616. *V.* aussi Jalda, même T. p. 294.

Nom (le grand) de Dieu. Tous les Mahometans, quelque langue qu'*ils* parlent, l'expriment par le mot ALLAH. *V.* ce Tit. T. I. p. 194.

Nom (le) de Dieu. Les Chinois, pour l'exprimer, se servent de celui du Ciel. *V.* le Tit. Tencu. T. III. p. 452 & T. IV. p. 10.

Nom (le) de Dieu ajouté pour la première fois à celui des Khalifes. T. II. p. 730.

Nom (le) des Khalifes, supprimé dans les prones du Vendredi. *V.* le Tit. Khothbah. T. II. p. 449; & celui de Thaher ben Hossain. T. III. p. 470.

Nom de Mohammed ou Ahmed. Ceux qui le portent, seront exempts des peines de l'enfer; opinion extravagante d'un Auteur Musulman. T. II. p 657.

Nom commun à plusieurs Rois de Perse. *V.* Khosrou. T. II. p. 441.

Nom (ancien) du pays de Turquestan. *V.* Touran. T. III. p. 535.

Nom que les Turcs & autres Orientaux donnent au Pape. *V.* le Tit. Papa. T. III. p. 93.

Nom général que les Musulmans donnent à ceux qui vivant parmi eux professent une Religion differente; c'est Sabi. *V.* le premier Tit. de Tanoukhi. T. III. p. 402.

Nom que les Mahometans donnent au quatrième étage de l'enfer. *V.* Sair. T. III. p. 167.

Nom que les Chinois donnent à leur Monarque. *V.* le Tit. Tencu, T. III. p. 452, & T. IV. p. 10.

Nom (le) ou titre de *Bonze* étoit commun aux Prêtres Chrétiens en Chine. T. IV. p. 415.

Nom qui se donne par ironie aux esclaves noirs. *V.* Sunbul. T. III. p. 360.

Nomades & Scenites. C'est ainsi que les Anciens ont nommé ceux des Arabes qui n'ont d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent Bedouin. *V.* Badavi. T. I. p. 321.

Nombre. Celui de huit fut fatal au Khalife Motassem. T. II. p. 729.

Nombre des Traditions Musulmanes estimées autentiques. T. I. p. 411.

Nombre (le) de dix mille, exprimé par un mot. *V.* Touman. T. III. p. 533, & Van ou Ven, même T. p. 566, & T. IV. p. 38.

Nominaux (les), secte de Philosophes. *V.* Elm. T. I. p. 629.

Noms (les) de Dieu. *V.* le Tit. d'Esma. T. I. p. 658.

Noms (un des) donnés à la Ville de Bagdet. *V.* Zaura. T. III. p. 591.

Noms (les) de l'Epée. *V.* le premier Tit. Saif. T. III. p. 164.

Noms que les Chinois se donnent durant leur vie. Il y en a trois; sçavoir le *Sim*, ou nom de famille, le *Mim*, ou nom propre, & le *Hao*, titre, ou prénom, ou nom d'honneur. T. IV. p. 286.

Noms (les) étrangers fouvent défigurés & alterés par les Chinois, faute de certaines lettres & fillabes. T. IV. p. 426.

Notes particulières fur le Monument du Chriftianisme en Chine. T. IV. p. 397.

Notes fur les Traditions touchant le Royaume de *Taçin, ibid.*

Notes fur l'infcription du Monument du Chriftianisme en Chine. T. IV. p. 401. Notes hiftoriques, *ibid.* Notes Grammaticales, p. 414. Notes Geographiques, p. 420.

Nouveau jour, ou le premier jour de l'année folaire. *V.* Nevrouz. T. III. p. 36.

Nuit (la dixième) de Moharram, premier mois de l'Année Arabique. *V.* Afchour. T. I. p. 261.

Nuit (la) des feux; nom d'une fête des anciens Perfans. *V.* Sedouk. T. III. p. 285.

Nuit de la puiffance ou du decret de Dieu. Les Mufulmans appellent ainfi la 27e nuit du mois de Ramadhan, dans laquelle les verfets de l'Alcoran commencerent à descendre du ciel. *V.* Cadha. T. I. p. 445, & Cadr, même T. p. 454.

Nux Indica; c'eft la noix, nommée cocos. *V.* Hendi. T. II. p. 239.

O.

Obfervateur du temps & des heures par rapport aux prieres publiques. *V.* Tadhkerat *alfehem fi âml altacouim.* T. III. p. 377.

Obfervation fur Genghizkhan, ce fameux conquerant; il étoit Mogol, T. II. p. 92, ou Tartare noir. T. IV. p. 334.

Obfervations fur vingt Titres de la Bibliotheque Orientale, concernant l'Empire de la Chine. T. IV. depuis p. 8. jusqu'à p. 45.

Obfervations fur cinquante autres Titres de la même Bibliotheque, ayant tous egalement rapport à la Chine. T. IV. depuis la p. 296 jufqu'à p. 366.

Obfervations aftronomiques, faites au pays des *Khou-li-khan*, fitué, à peu près, fous le cercle polaire. T. IV. p. 171.

Obfervations fur la naiffance d'Alexandre le Grand. T. IV. p. 365.

Obfervations des Hiftoriens Chinois fur diverfes nations Tartares occidentales. T. IV. p. 179.

Obfervations fur l'infcription du Monument de la Religion Chrétienne en Chine. T. IV. p. 350.

Obfervatoires (les); il y en a eu plufieurs dans differentes Villes de l'Afie. *V.* Raffad. T. III. p. 114.

Occident (l'). Les Arabes nomment cette partie du Monde Magreb. *V.* cet Art. T. II. p. 510.

Oeil (l') du taureau; nom d'une étoile. *V.* Hadi al nogioum. T. II. p. 167.

Officiers Chinois tant civils que militaires, ou Mandarins de robe & Mandarins d'épée. T. IV. p. 436 & 437. Depuis la revolution arrivée l'an 1643 de l'Ere Chrétienne, il y en a autant de Tartares que de Chinois; même T. p. 438. Officiers de police établis dans

dans chaque Province de l'Empire, p. 439. Officiers militaires Tartares; p. 445. Officiers militaires Chinois; p. 446.

Offrande faite à Dieu à l'imitation de celle qu'Abraham vouloit faire. *V.* Ahmed ben Jahia. T. I. p. 128.

Oiseau noir. *V.* le Tit. de Caracusch. T. I. p. 504.

Oiseau fabuleux. *V.* l'Art. d'Anka. T. I. p. 227.

Oiseau (autre) fabuleux. *V.* Simorg. T. III. p. 318.

Oiseau (l') qui ne mange que des os. *V.* Homai. T. II. p. 252.

Oiseau (l') qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines. *V.* le Tit. de Salua. T. III. p. 189.

Oiseau que les *Niou-tche* Tartares nomment *Ho-lo* & les Chinois *Tçe-niao*; il est extrêmement glouton. T. IV. p. 222.

Oiseau (l') de *Ngan-si*, ainsi nommé par les Chinois; c'est l'autruche. T. IV. p. 421.

Oiseaux qui assomment une armée d'Abissins. T. I. p. 63.

Olopen; c'est le nom du personnage qui porta en Chine les saintes écritures. T. IV. p. 378; son vrai nom paroit être Arben; même T. p. 426.

Ombre (de l') dans le paradis. T. II. p. 107.

Ommi. Ce mot signifie un homme qui ne sçait ni lire, ni écrire & tel qu'il étoit, en sortant du ventre de sa mère. Il a été appliqué à Mahomet qui avoua lui-même être un Prophete ignorant. T. II. p. 619.

Once (l') Chinoise d'argent pur; on la nomme *leam*. T. IV. p. 258.

Opinions differentes touchant le nombre des années depuis la Création jusqu'à la venue du Messie. T. IV. p. 432.

Opinions des Docteurs Musulmans touchant le salut éternel; elles attestent qu'ils ne le font pas consister dans la jouissance des plaisirs des sens. *V.* le Tit. Gennah. T. II. p. 101.

Opium. C'est le suc du pavot noir. Le meilleur vient d'Egypte, particulièrement de la Ville d'Aboutige. Les Orientaux appellent cette drogue *Afioun*. *V.* ce Tit. T. I. p. 111. & celui de Benk, même T. p. 394, & T. II. p. 303.

Oraisons ou prières mentales des Musulmans. *V.* Adhkar al Salat. T. I. p. 107.

Orangeb, surnom du Grand Mogol qui a regné avec beaucoup de gloire sur la fin du 17me siècle de l'Ere Chrétienne. Il a été de la postérité de Tamerlan. *V.* son vrai nom & sa généalogie au Tit. Aurenk. T. I. p. 294.

Oratoire d'Adam. *V.* l'Art. Nabolos. T. III. p. 2.

Oratoires des sofis & autres gens devots. *V.* Rocnabad. T. III. p. 126.

Ordo ou Orde; ce mot signifie en Chine & en Tartarie tente, palais, tribunal, siège. T. IV. p. 296 & 297.

Ordre de Succession des douze Imams. T. II. p. 325.

Oreille (l') noire, nom d'un animal, guide du lion. *V.* Siah gousch. T. III. p. 314.

Oreilles (grandes); sobriquet d'un fameux Corsaire Ottoman, connu dans nos Histoires sous le nom de Dragut. *V.* Diraz gousch. T. I. p. 606.

Oreilles du Cadhi, plante que les Latins nomment *umbilicus veneris*. *V.* Cadhi locmasi. T. I. p. 453.

Orgueil des Khalifes. T. II. p. 422.

Original (l') de l'Alcoran, mis en dépôt; entre les mains de qui? V. le Tit. Hafessah. T. II. p. 170.

Origine de la Nation des Mogols ou Moumgols. T. IV. p. 333.

Origine fabuleuse des *Hoei-be* ou *Hoei-bou*, nation Tartare. T. IV. p. 128.

Ormus, Ville située sur le Golfe de Perse. V. le Tit. Hormouz. T. II. p. 256.

Orphelins (les); menaces faites par l'Alcoran à quiconque mange leurs biens. V. Jatim. T. II. p. 298.

Orthodoxes (les) parmi les Chrétiens Orientaux sont nommés Melchites. V. le Tit. Malekia. T. II. p. 536.

Orthodoxes (les) parmi les Mahometans sont appellés Sunnites. T. II. p. 515.

Ouei-chao-vam, Empereur Chinois de la Dynastie des *Kin*, mis à mort par les ordres d'un rebelle. T. IV. p. 267.

Ouei-Tchim, Auteur de l'Histoire de la Dynastie Chinoise des *Soui*; il vivoit au commencement du septième siècle de l'Ere Chrêtienne. T. IV. p. 91.

Ouvrage touchant les miracles des anciens Prophetes. V. Ketab almôgezat. T. II. p. 407.

Ouvrage qui traite de l'état des mourans. V. Tadhkerat al Corthobi. T. III. p. 377.

Ouvrage qui traite du Vainqueur & du Vaincu, attribué à Aristote par les Arabes. V. Ketab alietim le Aristhou. T. II. p. 412.

Ouvrage très-célébre parmi les Mahometans sur differentes matières. V. Tag'rid al Kelam. T. III. p. 385.

Ouvrage contenant ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Histoires autentiques & certaines. V. Khondemir. T. II. p. 438.

Ouvrage, intitulé: Histoire générale depuis la creation du Monde jusqu'à l'an 1032 de l'Hegire qui est le 1622e. de J. C. V. l'Art. Ojoun Alakhbar. T. III. 65.

Ouvrage touchant la Cosmographie & l'Histoire. V. Ketab Boldan. T. II. p. 380.

Ouvrage de Geometrie. V. Tag'rid fil hendassah. T. III. p. 386. & Tahrir hendassiat, même T. p. 388.

Ouvrage intitulé *Rabi alabrar*, c'est à-dire, le printemps des Justes; c'est l'Anthologie la plus recherchée de la litterature Arabique. T. III. p. 100.

Ouvrage de l'Histoire des Animaux, composé par Aristote & traduit du Grec en Arabe. V. Ketab thabâi alhaivan. T. II. p. 394.

Ouvrage sur les plantes, composé par Aristote & traduit du Grec en Arabe. V. Ketab alnabat le Aristhou. T. II. p. 409.

Ouvrage où il est prouvé que l'usage du café n'est pas défendu par la loi Musulmanne. V. Omdat alsafouat. T. III. p. 75.

Ouvrage ou livre superstitieux qui traite des sciences occultes & de la guerison des maladies par brevets. V. Ojoun alhacaïk. T. III. p. 65.

Ouvrages de Pline, le Naturaliste. V. Ketab Balinas. T. II. p. 380.

Ouvrages (les) de sept des plus excellens Poëtes Arabes qui ont fleuri avant le Mahometisme. V. le Tit. Moallacat. T. II. p. 624.

Ouvrages les plus estimés sur l'Anatomie. V. Taschrih. T. III. p. 447.

Ouvrages touchant l'Arithmetique. V. Ketab hessab. T. II. p. 383.

Oxus (l') des Anciens, fleuve considérable de l'Asie qui prend sa source dans la Province de Tokharestan à l'orient, traverse le pays de Khovarezm & se décharge à l'occident dans la mer Caspienne. Les Arabes le nomment Gihon. T. II. p. 144.

P.

P. Cette lettre n'est point dans l'Alphabet de la langue des Arabes qui lui substituent le F. *V.* Pars. T. III. p. 102.

Pagode; ce que c'est. T. II. p. 520.

Paix (la). Les Musulmans n'en font jamais avec les infidèles; mais seulement une Trêve. T. I. p. 133.

Paix (la) est une mort pour les peuples belliqueux & barbares. T. IV. p. 208.

Palais ou Serrail du Sultan des Turcs dans Constantinople. *V.* Aia Mam Sarai. T. I. p. 131.

Palais de quarante colonnes dans la Ville d'Estekhar. *V.* Homai. T. II. p. 253.

Palais brillant à Bagdad. *V.* le Tit. Dar al Khelafat. T. I. p. 564.

Palais que les Orientaux appellent la voute ou le dome de Kosroës. *V.* Madain. T. II. p. 503.

Palais les plus renommés parmi les Orientaux. T. I. p. 517 & 518.

Palestine (la) ou Terre Sainte. *V.* Falasthin. T. II. p. 15.

Pantouffle de Moïse, & pantouffle de Mahomet. *V.* l'Art. Nal. T. III. p. 14.

Paons du ciel. Les Musulmans ont coutume d'appeller ainsi les Anges. *V.* Cabus. T. I. p. 440.

Papier d'or ou Patente que donne le Roi de Perse à ceux qu'il veut favoriser. *V.* Caghed. T. I. p. 458.

Pâque (la) des Juifs & des Chrétiens. *V.* l'Art. de Fesh. T. II. p. 40.

Paraclet (le). Les Musulmans l'appellent Faraclitha. *V.* ce Tit. T. II. p. 18. Ils veulent faire passer pour tel leur Prophete, même T. p. 650.

Paradis (le) celeste. *V.* le Tit. de Gennah. T. II. p. 101.

Paradis (le) terrestre ou d'Adam. *V.* Jardin.

Paradis (les) terrestres. *V.* Gauthat. T. II. p. 65; & Nahar Obollah. T. III. p. 12.

Parallele entre Moïse & Mahomet. T. II. p. 324.

Parallele entre Aboubecre & Omar, premier & second Khalifes. T. III. p. 71.

Paraphrase de l'Eloge du Monument du Christianisme en Chine. T. IV. p. 373.

Parasange, espace ou mesure de distance. T. I. p. 464. *V.* aussi Khathouat. T. II. p. 433.

Parasol porté devant les Sultans des Mamlucs en Egypte. *V.* Cobbat. T. I. p. 529.

Parchemin de peau de chameau, sur lequel sont tracés des caractères mystiques. *V.* Gefr. T. II. p. 75.

Pardon (le) que Dieu accorde aux pécheurs; & celui que les hommes font les uns aux autres. *V.* l'Art. Afu. T. I. p. 115.

Parfum (du). L'usage, qu'on en fait dans les temples, vient des Juifs. *V.* Loban. T. II. p. 484.

Parfum (le) de Marie, plante. *V.* Miriam. T. II. p. 621.

Parole remarquable & singulière de Constantin le Grand à l'Evêque Novatus. *V.* Nabathis. T. III. p. 1.

Paroles écrites autour de la Couronnne d'un Roi de Perse. T. I. p. 616.

Paroles d'un Docteur qui firent verser des larmes au Khalife Haroun Rachid. *V.* Kethir. T. II. p. 413.

Paroles remarquables des Orientaux. T. IV. p. 453. Table de cet Ouvrage, faite par Mr. Galand, même T. p. 585.

Parricides (les Princes); ils ne survivent à leurs pères que six mois; Tradition des Orientaux. T. III. p. 215. *V.* aussi le Tit. Schirouieh; même T. p. 270.

Partie (la) du Monde où le Temple de la Mecque est situé. *V.* Keblah. T. II. p. 353.

Partie sixième du second cycle des Khathaïens. *V.* Ki. T. II. p. 456.

Pas géometrique. Les Arabes le nomment Khathouat. *V.* ce Tit. T. II. p. 433. Trois cens de ces pas font ce qu'on appelle *Li* en Chine. T. IV. p. 20.

Passage qui conduit de la Chine par les sables ou le desert de *Lop* au Royaume d'*Eygbour.* T. IV. p. 309.

Patentes de création du Dieu des Monts-blancs en Chine. T. IV. p. 274.

Patentes de création du Dieu du fleuve *Hoen-Thoum-Kiam.* T. IV. p. 275.

Patriarche (le) Abraham. Les Arabes le nomment Ebrahim. *V.* le premier Tit. T. I. p. 64. Impression de son pied dans le temple de la Mecque; même T. p. 433. Surnom que les Mahometans lui donnent. *V.* Khalil. T. II. p. 424.

Patriarches (les) des Chrétiens. *V.* le Tit. de Bathrik. T. I. p. 380.

Paul Venitien, *Paulus Venetus*; il n'est point l'Auteur du Monument du Christianisme, trouvé en Chine. T. IV. p. 426.

Pauses qui se font dans la lecture de l'Alcoran. *V.* Vocouf. T. III. p. 578.

Pauvre (un) en général & un Religieux faisant voeu de pauvreté. *V.* Dervische. T. I. p. 579.

Pauvreté religieuse; les Mohometans en font grand état. T. II. p. 13.

Pays (le) des Turcs. *V.* Turkestan. T. III. p. 543.

Pays de la poudre d'or. *V.* l'Art. Tebr. T. III. p. 451.

Pays où tous les chevaux sont pommelés. T. IV. p. 173.

Pays où les habitans vivent ordinairement jusqu'à cent ans. T. IV. p. 304.

Pays & Peuples, dont les Romains, les Grecs & ensuite les Turcs se sont rendus maîtres. *V.* Roum. T. III. p. 134.

Payſan Chinois, devenu Bonze, Soldat, Général, Roi, chaſſe les Moumgols de ſa patrie, en occupe le Trône Imperial & fonde la Dynaſtie de *Mim.* T. IV. p. 279.

Peau du rhinoceros propre à en faire des cuiraſſes. T. IV. p. 399.

Péché d'origine; les Mahometans le reconnoiſſent être venu d'Adam. *V.* Hebbat al'calb. T. II. p. 223.

Peché (le) des habitans de Sodome. *V.* Loth. T. II. p. 494.

Pêche aux perles. *V.* l'Art. Kis. T. II. p. 461; & celui de Morovarid, même T. p. 702.

Pêche (la) du corail. T. IV. p. 395.

Peine (la) du Talion. *V.* le Tit. de Dia; T. I. p. 598; & celui de Mekafat. T. II. p. 602.

Pelerinage de la Mecque. *V.* Hagge. T. II. p. 172. Haroun Raſchid eſt le dernier des Khalifes qui le fit; même T. p. 173 & 205.

Pelerinage de la Mecque interrompu. T. I. p. 535.

Pelerinage faſtueux fait à la Mecque par le Khalife Mahadi. T. II. p. 512.

Pelerinage de Jeruzalem & de Hebron, obſervé par les Muſulmans. *V.* Tarikh al Cods, T. III. p. 434.

Pelerinage en vogue dans l'Arabie, avant le Muſulmaniſme. T. II. p. 174.

Pelerinages; celui de la Mecqe eſt d'obligation, mais ceux de Medine, de Jeruzalem & de Hebron ne le ſont que de devotion. *V.* Hebron. T. II. p. 224.

Peloponneſe, ou la Morée. Les Turcs l'appellent Morah Vilaïeti. *V.* T. II. p. 698.

Pentateuque (le). Les Muſulmans le nomment Taourat & Tourat. *V.* ces deux Tit. au T. III, l'un à la p. 404, l'autre, p. 537.

Père (le); en Arabe Abou. *V.* le Tit. d'Ebn. T. I. p. 621.

Père (le) de tous les hommes. Ce que les Mahometans enſeignent ſur ſa création. *V.* Adam. T. I. p. 90. Tradition des Chrétiens Orientaux ſur ce ſujet. T. III. p. 238.

Père (le) des Tribus, ſurnom donné au Patriarche Jacob. *V.* Sebth. T. III. p. 280.

Père (le) de la Nation Arabe. *V.* Iſmaël. T. II. p. 344.

Père de la pucelle, ſurnom donné au premier Khalife. T. I. p. 77.

Père des oboles, ſobriquet donné à un Khalife, pourquoi? T. II. p. 557.

Père de la nuit, ſobriquet ou ſurnom donné à un Khalife qui avoit abdiqué. *V.* Moaviah, fils d'Jezid. T. II. p. 627.

Perſans (les); origine de cette nation. *V.* le Tit. Fars. T. II. p. 24.

Perſans (les); ils ont fait du premier homme le premier de leurs Empereurs, & ſe ſont appropriés les anciens Rois des Aſſyriens, des Medes & des Chaldéens. T. IV. p. 362.

Perſans (les). Ils ſont nommés têtes rouges; pourquoi? *V.* Kezelbaſch. T. II. p. 113.

Perſe (la). Deſcription géographique de ce Royaume. *V.* les deux Tit. Iran. T. II. p. 337.

Perſepolis, ancienne Capitale de la Perſe. Elle eſt nommée aujourd'hui Eſtekhar. T. I. p. 660. *V.* auſſi le Tit. Giamſchid. T. II. p. 132.

Perſonnages (deux) célébres parmi les Arabes pour leur valeur & leur liberalité. *V.* le Tit. de Hatem. T. II. p. 218,

p 218, & celui de Man, même T. p. 546.

Peste (la) & ses ravages. T. II. p. 12. Reveries des Mahometans sur ce fléau & une autre maladie qui cause une mort subite; même T. p. 636.

Petite (la plus) chose que Dieu ait créée. V. Abubecre al Dakkak. T. I. p. 77.

Petits (les) hommes ou Pigmées. V. Nasnas. T. III. p. 19.

Petra deserti, Ville. V. l'Art. de Cark. T. I. p. 506.

Peuple (le) de Loth ou de Sodome. V. Sedoum. T. III. p. 285.

Peuple d'Arabie qui faisoit profession de la Religion Chrétienne. V. le Tit. Naclab. T. III. p. 3.

Peuple des Turcomans; son origine & son histoire. V. Turkman. T. III. p. 545.

Peuple de Jesus; les Chrétiens. V. Caum. T. I. p. 523. Peuple de Mohammed, les Mahometans. *ibid.*

Peuple qui se tient caché pendant le jour, & sort la nuit pour exercer le brigandage. T. IV. p. 176.

Peuples que les Arabes nomment Atrak, ou Nations Turquesques. V. Turk. T. III. p. 539.

Peuples entêtés de la métempsycose avant le Mahometisme. T. IV. p. 323.

Peuples de l'Arabie qui prétendent sçavoir le langage des oiseaux. T. II. p. 227.

Pharaon, Roi d'Egypte. V. Feraoun. T. II. p. 33.

Pharaon le boiteux. V. Nahou. T. III. p. 12.

Phare d'Alexandrie. V. Menar. T. II. p. 604.

Pharisiens (les), en Hebreu Perouschim. Ce mot signifie des gens qui, en matière de Religion, se sont separés des autres. V. Motazelah. T. II. p. 737.

Philippe, Roi de Macedoine; les Orientaux l'appellent Filikous. V. Filib. T. II. p. 42.

Philippe Auguste, Roi de France. Les Orientaux le nomment Filib. V. ce Tit. *ibid.*

Philosophe (un). Les Arabes l'appellent Filsof. T. II. p. 43.

Philosophe (le) de Termed, Auteur d'un livre, où il s'efforce de prouver le Musulmanisme par raisonnemens & non par autorité. V. le second Tit. Tarmadi. T. III. p. 445.

Philosophes (les); ils sont traités d'Impies par les Alcoranistes, gens qui s'attachent à la lettre de l'Alcoran. V. Razi. T. III. p. 116.

Philosophes (les) appellés divins. V. le Tit. d'Elahioun. T. I. p. 628.

Philosophie (la). Les Arabes la nomment Filsafat. V. ce Tit. T. II. p. 42.

Pierre mysterieuse ou de la pluye. V. Giourtasch. T. II. p. 151. Turk. T. III. p. 539 & T. IV. p. 312.

Pierre Royale. V. Schahmuhureh. T. III. p. 230.

Pierre precieuse ou le Roi des bijoux, qui a des proprietés singulières. V. Schahkevheran. T. III. p. 229.

Pierre Philosophale. V. l'Art. Kimia. T. II. p. 459.

Pierre noire du Temple de la Mecque. V. Ali ben Hussain. T. I p. 188; Hagiar' al assovad. T. II. p. 175, & Mothi, même T. p. 739.

Pierres par lesquelles on découvre le poison. T. I. p. 371 & T. III. p. 340.

Pierres qui brillent la nuit & pierres brillantes comme la lune. T. IV. p. 391, 397 & 398.

Pins (des) petrifiés par l'eau d'une rivière de la Tartarie. T. IV. p. 165.

Pitié (la) est une bassesse de cœur; mot infame & cruel d'un Khalife. T. II. p. 734.

Plante (en Latin *Virga aurea*) qui attire & reveille les esprits. *V.* Momsek. T. II. p. 691.

Plante, nommée *Hyoscyamus* par les Grecs & *faba porcina* par les Latins; sa proprieté est d'enivrer & d'endormir. *V.* Sikeran. T. III. p. 317.

Plante qui excite le vent, dont on a besoin pour vanner les grains. *V.* Badinghiz. T. I. p. 323.

Platon, le Philosophe. Les Mahometans l'appellent Aflathoun. *V.* ce Tit. T. I. p. 111.

Pleine lune. Les Arabes l'expriment par le mot Bedr. T. I. p. 385.

Pline, Philosophe naturaliste. Les Arabes le nomment Balinas & Belinas. T. I. p. 392, & T. II. p. 380.

Plume à écrire par qui inventée. T. I. p. 625.

Poëme qui ne doit pas avoir moins de trente vers ou distiques. *V.* Cassidah. T. I. p. 520.

Poeme de soixante mille vers, ouvrage fameux dans l'Orient. *V.* le Tit. de Ferdousi. T. II. p. 37.

Poëme dont chaque vers contient un mot qui a trois significations. *V.* l'Art. Mothallath. T. II. p. 738.

Poëme qui renferme tous les mots de la langue Arabique où la lettre Dha se rencontre. *V.* Dha Argiouzat. T. I. p. 581.

Poëme dont toutes les rimes sont terminées par la lettre Arabe *lam*; c'est notre L. *V.* l'Art. Lamiat. T. II. p. 475.

Poëme fait à la louange de Mahomet, & dont les rimes se terminent en M; plusieurs Musulmans l'apprennent par cœur. *V.* Bordah. T. I. p. 415.

Poëme dont toutes les rimes se terminent en N. *V.* Noun. T. III. p. 52.

Poëme contenant une description des avantages que la nuit a sur le jour. *V.* Assedi. T. I. p. 274.

Poësie (la). Les Arabes l'appellent Magie permise. *V.* Sehr ou Sihr halal. T. III. p. 291.

Poëte qui vouloit passer pour Prophete. *V.* Motanabbi. T. II. p. 727.

Poëtes (les); en Arabe *Schoara*. *V.* cet Art. T. III. p. 274.

Poëtes Arabes qui ont vécu avant le Mahometisme. Amri en a été un des plus illustres. *V.* son Tit. T. I. p. 217.

Poëtes Arabes Mahometans; les plus habiles d'entr'eux sont Aboulola, Abou-Tamam & Motanabbi. *V.* le Tit. du premier T. I. p. 35; celui du second, même T. I. p. 61; celui du troisième. T. II. p. 727.

Poëtes Persiens. Amak est un des principaux. *V.* son Tit. T. I. p. 207. Khouageh a été surnommé le Roi des personnes d'esprit. T. II. p. 369. Anuari est du nombre des plus illustres. T. I. p. 231. Ferdousi est le plus célébre. T. II. p. 37.

Poëtique (la). Le premier Auteur qui ait traité de celle des Arabes, est Khalil ben Ahmed Nahoui. *V.* Ketab âroud. T. II. p. 396.

Poids. Une livre Arabique pese douze de nos onces. T. II. p. 737.

Poids & monnoie. *V.* le Tit. Dinar. T. I. p. 605.

Point fatal de la destruction du vaste Empire de la Chine. T. IV. p. 78.

Poisson qui porte une epée en forme de trompe. *V.* Lokhoum. T. II. p. 493.

Poisson (le) de l'or. *V.* l'Art. de Mahizer. T. II. p. 517.

Poivre d'Albanie. Les Turcs nomment ainsi le thym & le basilic qui sont les epiceries des Albanois. *V.* Arnauth biberi. T. I. p. 251.

Pole du temps, des peuples, de la Religion; expressions metaphoriques. T. I. p. 548.

Pont de pierre sur le Tigre d'une structure merveilleuse; sa démolition par Alexandre le Grand. T. II. p. 133.

Pont Euxin, ou la Mer noire. *V.* Bonthos. T. I. p. 414.

Pontife ou Directeur de la Religion Musulmane. *V.* le Tit. Imam. T. II. p. 323 & 325; celui de Mahadi, même T. p. 513; & celui de Mohammed, même T. p. 690.

Population de la Chine. On y compte plus de dix millions, cent vingt-huit mille, sept cens quatre-vingt dix familles; cinquante huit millions, neuf cens seize mille hommes au dessus de l'âge de vingt ans, outre un grand nombre de gens qui vivent dans les vaisseaux. En un mot, il y a dans cet Empire deux cens millions d'ames. T. IV. p. 436.

Porte, ou la Cour d'un Prince. *V.* Bab. T. I. p. 306.

Porte (la) des pleurs, nommée vulgairement Bobel mandel, ou détroit de la mer rouge. *V.* Bab al mandeb. T. I. p. 307.

Porte des portes, ou le grand passage. *V.* Bab al abuab. *ibid.*

Portes (les sept) qui conduisent à l'enfer. T. II. p. 80.

Portiere, ou étoffe mise au devant d'un appartement. *V.* Seraperdeh. T. III. p. 310.

Portion que les Musulmans doivent donner de leurs biens aux pauvres, selon leur loi. *V.* l'Art. Zacah. T. III. p. 579.

Portrait & histoire abregée de *Kuo* ou *Kuo-çu-y*, le Héros de la Chine sous la Dynastie des *Tham*, grand homme d'Etat & grand Capitaine, conservateur de l'Empire, dans le huitième siècle de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 385 & 412.

Portraits (les) des cinq Saints. *V.* l'explication de ces mots au T. IV. p. 409.

Portugal, Royaume. Les Arabes le nomment Pourtacal. *V.* ce Tit. T. III. p. 93.

Porus, Roi des Indes, vaincu par Alexandre le Grand. Les Orientaux le nomment Pour. T. III. p. 99.

Poste (la). Une poste est dans le Levant de huit ou de douze mille. *V.* le second Art. de Baridah. T. I. p. 366.

Posterité de Cham, fils de Noé. *V.* le Tit. Ham. T. II. p. 191.

Posterité du Grand Saladin. T. III. p. 180.

Posterité de Genghizkhan. T. II. p. 98.

Posterité de Tamerlan. T. III. p. 519.

Posu; ce mot désigne le Royaume de Perse. T. IV. p. 377 & 428.

Poudre faite d'antimoine crud, & qui sert à noircir les sourcils. *V.* Surmeh. T. III. p. 361.

Poudre à canon. *V.* Barud. T. I. p. 373.

Pourpre (la); comment découverte. *V.* Firfir. T. II. p. 43.

Préadamites (les); la plupart des Mahometans croyent qu'ils ont exifté. T. I. p. 627; & T. III p. 338.

Preceptes pour les Etudians. *V.* Targhib almotalemin. T. III. p. 408.

Predicateur des Prophetes, titre que les Mufulmans donnent à Jethro qu'ils nomment Schoaïb. *V.* Khathib alenbia. T. II. p. 432, & T. III. p. 274.

Prédicateurs. Le plus célébre d'entre ceux du Mufulmanisme a été Abou Iahia Abdalrahim. *V.* Nobatah. T. III. p. 42.

Prediction aftronomique verifiée. *V.* Abou-Rihan. T. I. p. 45.

Prediction touchant le dernier jugement. T. III. p. 608.

Prédiction d'un Aftrologue fur la durée du Chriftianisme démentie par le fait. *V.* Abou-Maafchar. T. I. p. 37.

Preface fans livre. *V.* Adab al Kateb. T. I. p. 83.

Prefent de 200000 pièces de foie, fait par un Empereur de la Chine. T. IV. p. 118.

Prefent d'outrage envoyé à un Général. T. II. p. 260.

Prefens rares & d'un grand prix, faits à un Roi de Perfe. T. III. p. 56.

Prefervatif contre les enchantemens. *V.* Maoudhat. T. II. p. 585.

Prêtre (un) Chrétien. *V.* l'Art. Papas. T. III. p. 93.

Prêtre (le) Jean, ou le Roi dépouillé de fes Etats. *V.* le Tit. de Carit. T. I. p. 506; & celui d'Ung. T. III. p. 552. *V.* auffi. T. IV. p. 316.

Prévarication de Balaam. *V.* ce Tit. T. I. p. 352.

Priants (les); hérétiques parmi les premiers Chrétiens. *V.* Moffalah. T. II. p. 705.

Prière, eftimée la plus efficace par les Mufulmans. T. II. p. 332.

Prieres (les). Les Mufulmans font obligés d'en faire cinq par jour dans leurs Mosquées. *V.* Segiadah. T. III. p. 289.

Prières (les fept), ou prieres de furérogation. *V.* Affamah, T. I. p. 273.

Prince, Chef, ou Commandant. *V.* le Tit. d'Emir. T. I. p. 634.

Prince du Trone; explication de ce mot. *V.* Sanariah. T. III. p. 201.

Prince, condamné à aller à pied, pendant un an. T. II. p. 245.

Prince des Pelerins, ou chef de la caravane de la Mecque. *V.* Emir. T. I. p. 634.

Prince (le) des Docteurs & grand Hiftorien. *V.* Schohnah. T. III. p. 276.

Princeffe qui mourut de faim malgré la richeffe de fes joyaux. *V.* Mariah. T. II. p. 565.

Princeffes (les) du fang Imperial de la Chine font nommées *Koum-tchu*, T. IV. p. 111, 122 & 145.

Principe (le) du mal, oppofé un principe du bien. *V.* l'Art. d'Aherman. T. I. p. 122, celui d'Asmoug, même T. p. 270; & celui d'Ormoz. T. III. p. 81.

Privilege des Empereurs Chinois qui, en qualité de fils du ciel, s'arrogent le pouvoir de créer de nouveaux Dieux & de donner des dignités aux anciens. T. IV. p. 273.

Prix du fang d'un homme parmi les Arabes,

Arabes, il confiftoit en dix chameaux. T. I. p. 599.

Prodiges que les Chinois & les Tartares ont coûtume de feindre pour illuftrer la naiffance de leurs Héros, devenus fondateurs d'Empire. T. IV. p. 341.

Prodiges qui accompagnoient la naiffance de *Thai-tçau* qui fut le chef de la Dynaftie des *Khi-tan* ou *Leao* & conquit la Chine dans le dixième fiècle de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 180.

Profanation du Temple de Sanaa. *V.* Nafil. T. III. p. 8.

Progrès de la Religion Chrétienne en Chine dans les 8e & 9e fiècles. T. IV. p. 416.

Prophete (le) menteur. Ainfi fut nommé Mahomet par un grand nombre de fes compatriotes. T. II. p. 654.

Prophete qui a bu de la fontaine de vie. *V.* Khedher. T. II. p. 435.

Prophete (les), tant Arabes qu'autres, descendent de Sem le Patriarche. *V.* le premier Tit. de Sam. p. 189.

Prophetes envoyés de Dieu. Les Mahometans mettent dans ce nombre Jafeth, fils de Noé. *V.* fon Tit. T. II. p. 281.

Propheteffe (la); ce titre fut donné à Aifchah, veuve de Mahomet. *V.* Omm almoslemin. T. III. p. 76.

Protecteurs (les) par excellence des fugitifs de la Mecque. *V.* Anfar & Anfari. T. I. p. 229.

Proverbes (les) de Salomon. *V.* Amthal. T. I. p. 220, & Meidani. T. II. p. 600.

Provinces (les) de Transoxane & de Khoraffan ruinées & leurs Villes détruites par les Mogols. T. II. p. 94, 95 & 96.

Provifion (la) du cœur, ouvrage de Morale. *V.* Athiah. T. I. p. 283.

Pruffe (la). Les Arabes l'appellent Pourfia. T. III. p. 93.

Pfeaumes (les) de David. *V.* le Tit. Tanbihat al Daoudiat. T. III p. 399, & celui de Zebour, même T. p. 591.

Ptolomées (les), Rois d'Egypte. *V.* Bathalmius. T. I. p. 379.

Puiffance énorme des Empereurs de la Chine & de la Tartarie de la Dynaftie des *Khitan* ou des *Leao.* La garde de leurs perfonnes étoit de cinq cens mille chevaux & celle de l'Empire de dix-fept cens mille hommes. Leurs poffeffions avoient plus de mille lieues d'étendue en tout fens, fans compter un grand nombre de Royaumes qui leur étoient tributaires. T. IV. p. 215 & 216.

Puits merveilleux & en grande vénération parmi les Mufulmans. *V.* Zemzem. T. III. p. 598.

Puits (les) de Jofeph. *V.* Bir Jofeph. T. I. p. 406.

Punition des Themudites, Tribu de l'Arabie Pierreufe. *V.* Salah al Nabi. T. III. p. 171.

Punition de mort, foufferte par un Docteur Mufulman, pour avoir été plus attaché à la Philofophie qu'à la Religion. *V.* Scheherverdi. T. III. p. 257.

Purgatoire (le) des Mahometans. *V.* Araf. T. I. p. 238.

Pyramides (les) d'Egypte, elevées avant Adam. *V.* le Tit. d'Ehram. T. I. p. 626.

Pythagore le Philofophe. Les Orientaux le nomment Fithagores. T. II. p. 48, & T. IV. p. 361.

Q.

Quadrature du cercle. Plusieurs Auteurs ont écrit sur ce sujet. *V.* Tasthih. T. III. p. 449.

Qualité que Dieu aime le plus dans ses créatures. T. II. p. 13.

Qualités (cinq) des serviteurs de Dieu. *V.* Ebad. T. I. p. 617.

Qualités & devoirs d'un Cadhi ou Juge. *V.* Adal al Cadhi. T. I. p. 89.

Qualités (belles) d'un Empereur des *Niou-tché* Tartares; mais deshonorées par son ivrognerie & par sa cruauté. T. IV. p. 258.

Quarante ans de demeure ou de séjour des Israëlites dans le desert. Les Mahometans reduisent ce temps à 40 jours. *V.* Badiat al tiah. T. I. p. 322.

Quarante (les); c'est-à-dire, Traditions Mahometanes. *V.* le premier Art. d'Arbain. T. I. p. 239.

Quarante (les) c'est-à-dire, Histoires, ouvrage d'un Auteur Chrétien. *V.* le second Tit. d'Arbain; *ibid.*

Quarante (les) tours ou fanaux, reste des ruines de l'ancienne Ville de Persepolis. *V.* Gihil menar. T. II. p. 141.

Quartier de Constantinople où font exposées en vente les étoffes de soie & autres marchandises pretieuses. *V.* Bezestan. T. I. p. 401.

Quatre sortes de personnes servent Dieu dans leur Religion. T. I. p. 604.

Quatre (les) lettres Arabiques, qui sont à la tête du chapitre *Aaraf* de l'Alcoran, applicables à Dieu. T. I. p. 196.

Quatre choses doivent ne nous pas flatter. *Voyez* les T. I. p. 559.

Quatre avantages que Mahomet eut au-dessus de tous les autres hommes. T. II. p. 655.

Querelle (la) entre Othman, troisième Khalife, & Ali; gendre de Mahomet, source de la division encore subsistante entre les Mahometans Turcs & les Mahometans Persans. *V.* le Tit. d'Othman. T. III. p. 86.

Question fort agitée parmi les Musulmans si l'Alcoran a été créé ou non. *V.* Vathek. T. III. p. 574.

Question, agitée, dans le troisième siècle de l'Hegire, si la boisson du lait de vache & de brebis étoit permise ou non. T. I. p. 411.

Queue de cheval qu'on porte attachée au bout d'une pique, lorsque le Grand Seigneur marche. On la nomme Toug. T. I. p. 426.

Queue du dragon dans le disque de la Lune. *V.* Giauzeher. T. II. p. 141.

Queues d'animaux quadrupedes; Chevres à neuf queues, autrement nommées chevres intelligentes. T. IV. p. 396 & 400.

Quietisme de quelques docteurs Musulmans. *V.* le Tit. Eschk Allah. T. I. p. 647.

Quinze Rois du sang Imperial de la Chine des *Leao*, faits captifs par l'Empereur des *Kin*. T. IV. p. 250.

Quod vult Deus; nom propre qui se donne à une personne. *V.* Sana Allah. T. III. p. 200.

R.

R. Cette lettre est odieuse aux Chinois, aussi ne l'employent-ils jamais. T. IV. p. 428.

Recueil ou grande collection de traditions Musulmanes autentiques. *V.* Giame al Kebir. T. II. p. 129. Sahi al Bokhari. T. III. p. 165, & Sonan alkebir, même T. p. 352.

Recueil de trois cens Hadith ou Traditions, reçues de Mahomet. *V.* Uns almoncathein. T. III. p. 553.

Recueil (le grand) des chansons Arabiques. *V.* Agani. T. I. p. 117.

Registre (le) des Decrets divins, c'est-à-dire, de tout ce qui doit arriver dans le Monde. *V.* le second Tit. de Takht. T. III. p. 391.

Regle établie en Chine, qui veut que l'année, dans laquelle meurt un Empereur, lui soit attribuée toute entiere. T. IV. p. 283.

Règne (le) des prodiges. T. II. p. 734 & 735.

Reine qui regnoit en Perse du temps du Khalife Omar. *V.* Tourandokht. T. III. p. 536.

Reine qui, pour acquerir plus d'autorité sur ses peuples, changea son nom feminin en un nom masculin. *V.* Radhiataldin. T. III. p. 104.

Relation du voyage fait par *Vam-yen-te* dans le Royaume d'*Eygbour*. T. IV. p. 304.

Religieuse devenue martyre de la chasteté. T. II. p. 571.

Religieux Chrétien, ou Moine, engagé par des vœux au service de Dieu. *V.* Rohban. T. III. p. 129.

Religieux (les) parmi les Mahometans; ils sont de trois ordres différens, sçavoir les Calenders, T. I. p. 483; les Derviches ou Fakirs, même T. p. 579, & les Sofis. T. III. p. 329.

Religion en général, ou la foi que l'on a pour ce que Dieu a revelé. Les Musulmans appellent la leur la voie droite ou le droit chemin pour arriver à Dieu & à la felicité éternelle. *V.* le Tit. Din. T. I. p. 602.

Religion Chrétienne, ou Religion admirable, désignée par le titre Chinois *Kim-kiao*. T. IV. p. 414.

Religion (la) de Zoroastre. *V.* le Tit. de Magius. T. II. p. 508.

Religion des habitans du Royaume d'*Eygbour*. T. IV. p. 308.

Religion (la) des Chinois; elle a été prise des Indiens, l'an 65 de l'Ere Chrêtienne. T. IV. p. 15.

Religion (la), comparée au palmier dans l'Alcoran. T. I. p. 603.

Religions. Les trois que les Mahometans tolerent, sont le Judaïsme, le Christianisme & le Sabiisme. *V.* le Tit. de Sabi. T. III. p. 145.

Rempart (le) ou Mur de Gog & Magog. *V.* Sedd Jagioug v Magioug. T. III. p. 284.

Renard (le) au service du lion. *V.* Caraculak. T. I. p. 504.

Reparation faite à la grande muraille de la Chine dans le septième siècle de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 402.

Rêve de Mahomet, le faux Prophete. *V.* Abougehel. T. I. p. 23.

Revenus annuels de *Quang-ton*, petite Province de l'Empire de la Chine. T. IV. p. 447.

Revenus annuels de l'Empereur de la Chine & leurs differentes branches. T. IV. p. 450.

Rhetorique; livre qui en traite. *V.* Tebian fil beian. T. III. p. 451.

Rhinoceros. Qualité singulière de sa corne. *V.* le Tit. de Kerkedan. T. II. p. 368. Il y en a qu'on nomme effrayeurs de poules. T. IV. 391 & 398.

Rhubarbe. Cette drogue est nommée Ravend par les Persans qui la distinguent en deux espèces. *V.* ce Tit. T. III. p. 115.

Richard, Roi d'Angleterre, qui a fait la guerre aux Musulmans dans la Terre-Sainte. Les Arabes le nomment Ankitar. *V.* ce Tit. T. I. p. 227.

Richesses (les). Elles sont de petits biens selon l'Alcoran. *V.* Elm. T. I. p. 629.

Richesses enormes de Khosrou ou Khosroes, Roi de Perse. T. II. p. 443.

Richesses immenses, ramassées par le Sultan Mahmoud pendant son expedition aux Indes, à la fin du quatrième siècle de l'Hegire. T. II. p. 525.

Richesses de l'Empire de la Chine en général. T. IV. p. 448.

Riz (du). Qui le premier l'a fait cultiver? *V.* la fin du Tit. Thahamurath. T. III. p. 469.

Robe (la) dechirée de Moïse plus précieuse que l'Habit doré de Pharaon. T. I. p. 580.

Robe (la) d'un Derviche, masque d'hypocrisie. *ibid.*

Roi (le) de France, particulièrement Saint-Louis, est nommé Redefrans par les Arabes. *V.* T. III. p. 118.

Roi Arabe qui se fit Chrétien. *V.* le Tit. Noman. T. III. p. 43.

Roi des Rois, titre ou surnom de Baharam, Roi de Perse. *V.* Schahanscha. T. III. p. 227.

Roi du Monde, titre ou surnom du Sultan Cothbeddin, de la Dynastie des Carakhathayens. *V.* le premier Tit. de Schahgehan. T. III. p. 228.

Roi-lion; c'est ainsi qu'on nomme le Souverain du Royaume d'*Eygbour*. T. IV. p. 304.

Roi qui avoit dix mauvaises qualités. *V.* le Tit. Dhohak. T. I. p. 592.

Roi qui donna ses audiences au travers d'un rideau. T. II. p. 490.

Roi qui passe pour avoir été doué de toutes les vertus royales. *V.* Hormouz, fils de Narsi. T. II. p. 257.

Roi d'une si grande liberalité qu'il depensa plus de dix millions d'or en presens, quoiqu'il n'eut régné que treize ans. *V.* Octaikhan. T. III. p. 62.

Roi Tartare qui, en mourant, laissa soixante enfans mâles. T. IV. p. 83.

Roi (le) du jeu des Echecs. V. le premier Tit. de Schah. T. III. p. 226.

Roi du Midy. V. Padischah Nimrouz. T. III. p. 92.

Roi de la mer. V. l'Art. Malek el bahr. T. II. p. 535.

Rois (les). En général les Arabes donnent le nom de Kesra au Roi de Perse; & celui de Bathalmious aux Rois Grecs qui ont regné en Egypte. V. le premier de ces noms. T. III. p. 371.

Rois de plusieurs Nations, ou les successeurs d'Alexandre le Grand. V. Thaouaif. T. III. p. 481.

Rois (les) Mondars de Hirah. V. ce Tit. T. II. p. 245.

Rois (anciens) de la Chine. V. Fagfour. T. II. p. 9, & T. IV. p. 9.

Romains (les), Barbares seulement par l'habit, selon les Chinois. T. IV. p. 425.

Roman (le) de Joseph & de Zuleikha. V. Zolaikha. T. III. p. 621.

Roman (le) de Megnoun & Leileh. V. ces deux Tit., le premier T. II. p. 598, & le second, même T. p. 480.

Roman (le) de Khosrou & de Schirin. V. ce dernier Tit. T. III. p. 270.

Rome, Capitale de l'Italie. Les Arabes la nomment Roumiah. T. III. p. 136.

Rompre le voile d'une femme; ce que cette expression en Arabe veut dire. T. II. p. 737.

Royaume des Fées. V. l'Art. Schadukiam. T. III. p. 222.

Royaume (le) du Grand Mogol aux Indes. V. Deheli. T. I. p. 571.

Royaume (le) de *Taçin*; sa description. T. IV. p. 390, 392 & 394.

Royaume Tartare où il regnoit une coûtume horrible en fait de mariage. T. IV. p. 430.

Rubis qui pesoit dix-sept drachmes Arabiques, c'est-à-dire, près d'une once & demie. T. III. p. 175.

Russie (la); étymologie de ce nom. V. Rous. T. III. p. 137.

S.

Sabbath (le) des Mahometans est le Vendredi. Pourquoi? V. Giumaat. T. II. p. 154; & même T. p. 330.

Sabéens (les), peuple de l'Arabie, assez connu des Grecs & des Latins. *Voyez*-en l'origine au Tit. Saba. T. III. p. 142.

Sabiens (les) & leur Religion, autre que celle des Mages. V. le Tit. de Sabi. T. III. p. 145.

Sacrifices que les Patriarches ont offerts à Dieu. V. Corban. T. I. p. 540.

Sacrifices qui se font en Chine à diverses fausses Divinités & aux ancêtres de l'Empereur dans leurs *Miao* ou temples. T. IV. p. 264.

Sacs, pendus au col des chevaux. T. II. p. 729.

Saffran (du). Le meilleur est produit dans le pays de Transoxane. V. Zafaran. T. III. p. 581.

Sagesse ou Sapience; sa definition. V. Hekma. T. II. p. 233.

Sagesse (la) de tous les temps, livre de Philosophie morale, composé par un ancien Roi de Perse. Une partie de cet ouvrage a été traduite en François & imprimée à Paris l'an 1644, sous le titre de livre des lumières ou de la conduite des Rois. V. Giavidan Khird. T. II. p. 142.

Saint. Le plus saint d'entre les Khalifes a été Omar, fils d'Abdalaziz. T. III. p. 340.

Saint (le) n'a point de substance déterminée; explication de cette expression. T. IV. p. 417.

Saint-Michel, l'Archange. Les Arabes lui donnent le nom de Mikail. T. II. p. 616.

Saint-Jean Baptiste est nommé par les Mahometans Jahia. V. ce Tit. T. II. p. 283.

Saint-Jean l'Evangeliste. Les Grecs le nomment en leur langue vulgaire Seologos, le Théologien. Tradition des Orientaux sur son sujet. V. Joanna. T. II. p. 328.

Saint-Mathieu, l'Evangeliste. V. le Tit. Mata. T. II. p. 581.

Saint-Marc, l'Evangeliste. Les Mahometans l'appellent Markous. V. ce Tit. T. II. p. 566.

Saint-Luc, l'Evangeliste. Les Mahometans le nomment Louka. T. II. p. 497.

Saint-Paul & Saint-Pierre, Apôtres. Les Orientaux nomment l'un Bulos & l'autre Fathros. V. le premier de ces Tit. T. I. p. 423.

Saint-Jean Chrysostome, père de l'Eglise, surnommé bouche d'or. V. Johanna fomm al dheheb. T. II. p. 328.

Saint-Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie; il fut surnommé le misericordieux. V. Johanna al Rahoum; *ibid.*

Saint-Barthelemy. Les Juifs & les Syriens le nomment Bartholmai. T. I. p. 373.

Saint-Macaire; les Arabes l'appellent Abou-Macar. V. ce Tit. T. I. p. 37.

Saint-Louis, Roi de France, fait prisonnier de guerre, par qui? T. II. p. 543. V. aussi Moadham; même T. p. 623. & Redefrans. T. III. p. 118.

Saint-Jean d'Acre, Ville que les Grecs ont nommée Ptolemaïs, & les Hebreux Acco. V. le Tit. d'Acca. T. I. p. 79.

Sainte-Vierge (la); les Musulmans la reverent & la nomment Miriam. V. ce Tit. T. II. p. 618.

Sainte-Sophie, Temple ou Eglise célèbre de Constantinople. V. le Tit. d'Aia-Sofia. T. I. p. 131.

Saints (les), ou les amis de Dieu. Notions que les Docteurs Musulmans en donnent. V. le Tit. Aulia. T. I. p. 291.

Salamandre, animal singulier. V. Samandar. T. III. p. 192.

Saleh, Patriarche & Prophete. V. le Tit. Salah. T. III. p. 171.

Salomon, fils de David. Les Musulmans l'appellent Soliman. T. III. p. 335.

Salut que donnent les Anges à ceux qui entrent dans le Paradis. T. II. p. 13.

Samuel, le Prophete. Les Mahometans le nomment Aschmouil. *V.* ce Tit. T. I. p. 262.

Sandarak, gomme de genevre. *V.* Sandarous. T. III. p. 201.

Sang caillé que Genghizkhan tenoit dans la main en naissant. T. II. p. 93.

Sang (le) des martyrs & l'encre des Docteurs sont d'un prix egal; sentence Musulmanne. T. I. p. 630.

Sapor, en Grec & en Latin; nom commun à plusieurs Rois de Perse. *V.* le premier Tit. de Schabour. T. III. p. 217.

Sardaigne, isle conquise par les Arabes sur la fin du premier siècle de l'Hegire. *V.* Sardiniah. T. III. p. 211.

Sarazins (les), peuple. *V.* l'origine de ce nom au Tit. Scharacah. T. III. p. 246.

Satan (le) ou Lucifer. *V.* Scheithan. T. III. p. 262.

Satrape, titre de dignité, affecté aux Seigneurs des anciens Persans. *V.* Marz. T. II. p. 571.

Saul, premier Roi des Israëlites. Les Mahometans le nomment Thalout. *V.* dans ce Tit. les fables qu'ils debitent sur son sujet. T. III. p. 477.

Sauveur (le) des Hommes. *V.* Mokhalles. T. II. p. 687.

Sauveur du monde, surnom donné par les Egyptiens à Joseph. T. II. p. 333.

Saxons (les) transferés en Transilvanie par Charlemagne. *V.* Saz. T. III. p. 216.

Schisme de deux Khalifes dans le Musulmanisme. T. II. p. 642.

Science (la). Comme les Arabes n'ont point de mots composés, ils ne peuvent pas par un seul exprimer le nom d'une science, à la manière des Grecs & des Latins; ainsi ils appellent l'Astronomie *Elm al nogioum*, la science des astres. *V.* Elm. T. I. p. 629. Cependant ils se servent quelquesfois, mais par corruption, des termes Grecs & Latins, comme de *Filsafat* pour dire Philosophie; T. II. p. 42, & de *Thoulougia* pour dire Theologie; même T. p. 381.

Science (la) du monde, titre d'un livre de Cosmographie. *V.* Gihan Danesch. T. II. p. 143.

Sciences (les). Les Orientaux, tant Chrétiens que Mahometans, les cultivent beaucoup. Ce qui le prouve est le nombre infini de livres indiqués & énoncés dans le corps de l'Ouvrage. Le célébre Hagi Khalfa, dans son Traité, intitulé: *Cascbf aldhonoun*, a ramassé trois mille trois cens Auteurs sur l'Histoire seule. *V.* Tarikh, elm Tarikh. T. III. p. 444.

Sciences (trois) nuisibles & dangereuses. T. I. p. 631.

Sciences (les) des Chinois & leur langue sujettes à de grandes imperfections. T. IV. p. 451.

Scorpions aîlés. *V.* l'Art. d'Acrab. T. I. p. 83.

Secretaire & Ministre d'Etat. *V.* le premier Tit. Cateb. T. I. p. 521.

Secrets. Les Arabes prétendent qu'il y en a dans les lettres de leur Alphabeth. *V.* Naouti. T. III. p. 18.

Sectaires qui se couvroient le visage. *V.* le Tit. Molathemiah. T. II. p. 690.

Secte des Chrétiens Jacobites. T. II. p. 280.

Secte Mahometane qui admettoit la Métempsycose. *V.* Ravendiah. T. III. p. 115.

Secte d'impies qui a fait naître celle des Illuminés. *V.* le Tit. Schamalgani. T. III. p. 239.

Secte (la) des Ascheriens. *V.* les Tit. d'Ascheri & d'Ascherioun. T. I. p. 257 & 258.

Secte des Motazales. Le fondateur en a été le Docteur Vassel. *V.* ce Tit. T. III. p. 571 & 572, comme aussi celui de Motazelah. T. II. p. 737 & 738.

Secte des Ibrahimiah parmi les Chrétiens de l'Orient *V.* le Tit. d'Abrahamiens. T. I. p. 71.

Secte de Theologiens Musulmans qui ôtent toute sorte de liberté à l'homme. *V.* Giabarioun. T. II. p. 116.

Secte des Zenadecah qui nient la Resurrection. *V.* Zendik. T. III. p. 601.

Secte des Carmathes qui faisoient cinquante prieres par jour. *V.* le Tit. de Carmath. T. I. p. 507.

Sectes autorisées parmi les Musulmans. Il y en a quatre, dont les Chefs sont Abou Hanifah, Hanbal, Malek & Schaféi. *V.* le Tit. du premier T. I. p. 24; du second, T. II. p. 198; du troisième, même T. p. 531; du quatrième, T. III. p. 224.

Sectes (deux autres) également autorisées. *V.* Daoud al Esfahani. T. I. p. 563.

Sections ou portions de l'Alcoran. *V.* Aurad. T. I. p. 294.

Seigneur, Prince, Souverain. *V.* Khan. T. II. p. 427. Dissertation sur ce Titre. T. IV. p. 294.

Seigneur des Envoyez, titre donné à Mahomet. *V.* Rassoul. T. III. p. 114.

Seigneur de banniere. *V.* le Tit. de Begh. T. I. p. 386.

Seigneurs (les deux). *V.* le Tit. Seidani. T. III. p. 292, & T. II. p. 268.

Sekinah; signification de ce mot selon les Docteurs Juifs. T. II. p. 186.

Sel (du). Origine de son usage dans les pays septentrionaux. T. II. p. 317.

Sel ammoniac. *V.* Botom. T. I. p. 417. *V.* aussi T. IV. p. 305. & 310.

Sem, le Patriarche; il est nommé le Père des Arabes. *V.* le premier Tit. Sam. T. III. p. 189.

Sem; c'est le nom propre des Bonzes que les Chinois appellent *Hoxam.* T. IV. p. 415.

Semaine. Les anciens Persans n'avoient point de semaines & donnoient un nom particulier à chaque jour du mois. Manière de compter les jours parmi les Persans modernes, les Arabes & les Turcs. *V.* Haftah. T. II. p. 179.

Sené, ou feuilles orientales. *V.* l'Art. Sena. T. III. p. 303.

Sens mystique des lettres de l'Alphabet Arabe. T. I. p. 630.

Sentence très-belle du Docteur Kethir, ben Mansour. *V.* son Tit. T. II. p. 413.

Sentiment des Chrétiens Orientaux touchant Zoroastre. T. III. p. 605.

Sept &c (les). *V.* Dormans.

Sept (les) Prieres par jour. *V.* Assamah. T. I. p. 273. *V.* aussi le premier Tit. Sabi. T. III. p. 147.

Sepulcre du Patriarche d'Abraham. *V.* Khalil. T. II. p. 424.

Sepul-

Sepulcre de la Sainte Vierge. T. II. p. 621.

Sepulcre de Mahomet. *V.* Medinah. T. II. p. 593.

Sepulcre d'Ali, gendre de Mahomet. *V.* Coufah. T. I. p. 550.

Sepulcre de Houssain, fils d'Ali. T. II. p. 268.

Sepulcre de l'Imam. *V.* Maschehad. T. II. p. 573.

Sepulcres (les) des martyrs. *V.* l'Art. Hagr. T. II. p. 176.

Sepulture (lieu de la) d'Adam. *V.* Abou-Caïs. T. I. p. 22, & Conouz, même T. p. 540.

Seraphins, monnoie d'or d'Egypte. *V.* Scharafi. T. III. p. 246. & Zerabini, même T. p. 603.

Sermon ou prone qui se fait dans la principale mosquée de chaque Ville, après la priere ordinaire du midi. *V.* Khothbah. T. II. p. 449.

Serpent volant. *V.* le Tit. d'Oc. T. III. p. 61.

Serrail; origine de ce mot. *V.* le Tit. de Sarai. T. III. p. 209.

Serviens & Rasciens, peuple. *V.* Serf. T. III. p. 310.

Serviteur du Diable. *V.* Schah Couli. T. III. p. 226.

Serviteurs (les) de Dieu. Les Arabes les nomment Ebad. *V.* cet Art. T. I. p. 617.

Seville, Ville d'Espagne. Les Arabes la nomment Aschbiliah. *V.* ce Tit. T. I. p. 260.

Sextuple (la) union; cette expression désigne l'Univers. T. IV. p. 418.

Siecle de fer de la Chine, ou les Regnes tumultueux des cinq Barbares. T. IV. p. 57.

Sieges memorables de Nankim, Ville de la Chine. T. IV. p. 20.

Signes qui, selon quelques Docteurs Musulmans, précéderont la fin du monde. T. III. p. 519.

Signification (la) des caracteres Chinois ne doit pas être tirée de leur son, mais de leur figure. T. IV. p. 425.

Silence mysterieux des Mages. *V.* l'Art. Bage. T. I. p. 327.

Simeon, surnommé le juste. *V.* Schimaoun Siddik. T. III. p. 266. & Simean al Sadik, même T. p. 317.

Simonie (la); elle étoit en usage pendant quelque temps parmi les Chrêtiens Orientaux. *V.* Scharthoniah. T. III. p. 249.

Six (les) jours de la création, pris pour six mille ans, suivant une Tradition. T. I. p. 616.

Six (les) principaux depositaires des Traditions Mahometanes. *V.* Hadith. T. II. p. 167.

Socrate, le Philosophe. Les Arabes le nomment Socrath. *V.* ce Tit. T. III. p. 328.

Sodome, Ville de Judée. Les Arabes la nomment Sedoum. *V.* ce Tit. T. III. p. 285.

Sœurs jumelles de Caïn & d'Abel. *V.* le Tit. de Vain. T. III. p. 563. & celui d'Azrun. T. I. p. 305.

Sogdiane (la), plaine delicieuse, l'un des quatre paradis. *V.* Sogd. T. III. p. 331.

Solanum pomiferum, espèce de plante. *V.* Badelgian. T. I. p. 321.

Soldats (trois) qui se tuent par le commandement de leur Prince. T. I. p. 510.

Soleil (le). Les Persans nomment cet astre par metaphore *Padischah Nimrouz*, Roi du midi. *V.* Nimrouz. T. III. p. 41. Il est appellé par un Fanatique père de la vie & la lune mère de la vie. *V.* Dissan. T. I. p. 606. Il perd sa lumière, peu après son lever, mais sans être eclipsé; prodige arrivé l'an 164 de l'Hegire. T. II. p. 512.

Solon, un des sept sages de la Grece, & ayeul maternel de Platon. Les Arabes le nomment Soloun. T. III. p. 348.

Songe de Mahomet. *V.* le Tit. Jousouf ben Abdalber. T. II. p. 335.

Songe singulier du Docteur Kethir ben Mansour. *V.* ce Tit. T. II. p. 413.

Sort (le) des fléches. *V.* le Tit. d'Acdah. T. I. p. 80. & celui de Corrat, même T. p. 542.

Souffle (le) du Messie. *V.* Bad Messih. T. I. p. 323.

Souhait d'une vie de dix mille années; compliment d'usage en Chine. T. IV. p. 112 & 140.

Soupiraux à vent qui servent à rafraichir l'air. *V.* Badghis & Badkhon. T. I. p. 322 & 323.

Sourat al nasr, chapitre de la victoire; c'est le dernier de l'Alcoran. Les Mahometans le nomment aussi le chapitre de l'adieu. T. II. p. 655 & 656.

Statue du *Fo*, principale idole des Bonzes *Ho-cham*, haute de 43 pieds. T. IV. p. 77.

Stoïciens (les). Ils sont nommés par les Arabes Gens du Portique. *V.* le Tit. de Schani. T. III. p. 245.

Subtilité interessée d'un Jurisconsulte Musulman qui, pour quelques avis donnés à un Khalife, gagna cinquante mille écus d'or dans une nuit. *V.* Abou-Joseph. T. I. p. 27.

Successeurs (les) ou Suivans des Compagnons de Mahomet. *V.* Tabéoun. T. III. p. 362, Tafsir, même T. p. 378. & Azd. T. I. p. 303.

Succession (la) au Khalifat fût au commencement elective. *V.* Omar. T. III. p. 69.

Sucre & cannes de sucre. *V.* Sous Alacsa. T. III. p. 357 & Succar, même T. p. 359.

Sujets (cinq) d'affliction par rapport aux confins de la Chine. T. IV. p. 149.

Sultan. *V.* Solthan. T. III. p. 348. Ce titre fut donné à Mahmoud, Prince de la race des Gaznevides, sur la fin du quatrième siècle de l'Hegire. T. II. p. 518. Les Empereurs de Constantinople le prennent aussi & se qualifient Rois de toutes les Nations du monde. *V.* Agem. T. I. p. 119.

Sultan qui se faisoit appeller le Roi du monde & qui ne se signoit *serviteur*, que lorsqu'il écrivoit au Khalife. T. II. p. 87.

Sultan qui a livré quatorze batailles en onze ans, dans le Septième siècle de l'Hegire. T. II. p. 88.

Sultan qui fit defense à ses sujets de baiser la terre, ou de se prosterner devant lui. *V.* Barsebai. T. I. p. 372.

Sultan qui avoit coûtume de ne garder rien pour le lendemain. T. III. p. 179.

Sultane, surnommée Dame du monde; celle qui a le mieux réussi dans la Poësie. *V.* Gihan Khatoun. T. II. p. 144.

Sunnites & Chiites; les deux grands partis qui divisent les Mahometans, au sujet du souverain Imamat. Les Turcs sont Sunnites & les Persans Schiites. *V.* Schiah. T. III. p. 264.

Superstition touchant les lettres de l'Alphabet Arabique. V. Lamelif. T. II. p. 474. & Lathaif, même T. p. 478.

Supplice du sepulcre. V. Adhab al Cabr. T. I. p. 97. & Araf, même T. p. 238.

Surnom donné à Noé. V. Nagi. T. III. p. 8.

Syrie, grande Province, de l'Orient; sa description. V. le Tit. de Scham. T. III. p. 233.

T.

Tabernacle du camp des Israëlites. V. Cobbat. T. I. p. 529.

Table des decrets divins, sur laquelle le destin de l'homme est écrit. V. Omm alketab. T. III. p. 76.

Table générale des differens cycles & des signes. T. IV. p. 44.

Table des *Tchen-yu*, ou Empereurs des *Hioum-Nou*. T. IV. p. 50.

Table des Empereurs des *Ouei* Tartares. T. IV. p. 67.

Table de plusieurs Rois de la Chine. T. IV. p. 56.

Table généalogique des Empereurs des *Leao*, ou des *Khitan*, de la Famille de *Ye-Liu*. T. IV. p. 212.

Table Chronologique des Empereurs de la Dynastie des *Tçim*, ou des *Man-Tchou*. T. IV. p. 286.

Tables (les) de la Loi que Dieu donna à Moïse. Elles étoient du bois que nous nommons le lot; reverie Musulmanne. V. Sedr. T. III. p. 285.

Tables Astronomiques. Il y en a plusieurs; les principales sont les Ilekhaniques ou Imperiales & celles d'Ulug-Beg. V. les Tit. de Nassireddin. T. III. p. 27, & ceux de Zig', même T. p. 610 & *suiv*.

Tables Chronologiques, ouvrage du célébre Hagi Khalfa. V. Tacouim. T. III. p. 372.

Tablier de cuir en guise d'étendart. V. l'Art. Dirfesch. T. I. p. 606, & celui de Feridoun. T. II. p. 37. V. aussi Gao; même T. p. 61 & T. IV. p. 332.

Taçin; ce nom veut proprement dire la grande Chine. T. IV. p. 425.

Taël, sorte de monnoie ayant cours en Chine; il vaut un ducaton de Flandre ou deux florins & demi d'Allemagne. T. IV. p. 447.

Talion, ou peine du talion. V. Diah. T. I. p. 598.

Tapis (le) qui couvre le Trone des Rois de Perse. V. le Tit. de Takhtdar. T. III. p. 392.

Tapis de Turquie; leur fabrication se fait à Sous-alacsa, Ville de la partie la plus occidentale de l'Afrique. T. III. p. 357.

Tartares (les), peuple très-nombreux de la

la haute Asie. *V.* le Tit. Tatar. T. III. p. 449. Les Chinois les nomment *Tha-tche* ou *Tha-tha*, & vulgairement *Tha-tçe*, quelquefois par mépris *Sao-tha-tçe*, c'est-à-dire, les puants Tartares. T. IV. p. 327. Anciennement ils leur donnoient un nom encore plus insultant, celui de *Kiuen*, qui signifie chien; le terme *Tha-tche* comprend tous les *Tii*, ou Barbares du Nord; p. 328. Ces Tartares étoient divisés en trois; sçavoir en blancs, en sauvages & en noirs. C'est parmi ces derniers que le fameux conquerant *Tchim-khis-khan*, ou *Gengbiz-khan*, prit naissance; p. 329. On peut y ajouter une quatrième espèce, celle des Tartares aquatiques; p. 330.

Tartarie. Sa division ou decription géographique. T. IV. p. 46 & 47. Les Grecs & les Latins l'ont nommée Scythie; *ibid.*

Tartarie vagabonde & Tartarie fixe. T. IV. p. 86.

Tartarie (la) toute entière devenue tributaire de la Chine Septentrionale. T. IV. p. 61.

Tasse, faite du crane d'un Prince. *V.* Schaibek. T. III. p. 235.

Tching-tang, surnommé *l'homme parfait*, Empereur de la Chine & chef de la seconde Dynastie, nommée *Chang*, qui a duré pendant 644 ans. T. IV. p. 434.

Temple bâti par Adam. *V.* Sorah. T. III. p. 353.

Temple sacré, ou la maison quarrée; c'est le Temple de la Mecque. *V.* Caaba. T. I. p 431. Son retablissement, fait en l'année 1039 de l'Hegire. *V.* Tahniat. T. III. p. 387.

Temple bâti par opposition à celui de la Mecque. *V.* le Tit. Sanaa. T. III. p. 200.

Temple erigé à la memoire de treize Officiers Chinois, qui avoient sacrifié leur vie pour le bien de l'Empire. T. IV. p. 209.

Temple d'une idole aux Indes, dans lequel il y avoit cinquante-six colonnes d'or massif, toutes couvertes de rubis & d'autres pierres pretieuses. T. II. p. 519.

Temples (les) de Jerusalem & de la Mecque, ou les deux Kebleh. *V.* l'Art. Keble-tan. T. II. p. 354.

Temples. Ceux des Mahometans sont nommés Mosquées. Origine de ce mot. T. II. p. 573.

Temples consacrés au feu; on les nomme Pyrées. *V.* Zerdascht. T. III. p. 604; & Atesch. T. I. p. 282.

Temples dédiés aux Dieux des Indes dans la Ville *Kiao-tchim*, Capitale du Royaume d'Eyghour. T. IV. p. 304.

Terme fatal de la vie des hommes, selon la doctrine des Mahometans. *V.* Agel. T. I. p. 118.

Termes écrits en *Niou-Tche*, en Chinois & en *Man-tchou*. T. IV. p. 288.

Terra sigillata, boue médicinale; Gouverneur qui mourut pour en avoir trop avalé. T. II. p. 229.

Terre (la) Sainte ou Palestine. Les Musulmans l'appellent Falasthin. T. II. p. 15.

Terre (la) soutenue par huit elephans; tradition extravagante des Indiens. T. II. p. 42.

Terroir (le) du Royaume d'Egypte; il change de couleur tous les trois mois. T. II. p. 612.

Testament. Ce que les Musulmans enseignent touchant l'ancien Testament. *V.* Taourat. T. III. p. 404.

Testament Politique, composé par un Vizir. *V.* Vassaia Nadham almolk. T. III. p. 571.

Têtes rouges, sobriquet donné aux Persans; pourquoi? *V.* l'Art. Haidar. T. II. p. 179 & 180, celui de Kezel-

bafch, même T. p. 414, & celui de Tag', T. III. p. 380 & 382.

Têtes de poisson, race d'hommes. *V.* Ramac. T. III. p. 108, & Sermahi, même T. p. 312.

Tetragrammaton, nom de quatre lettres, le nom ineffable de Dieu. T. I. p. 659.

Thai-tçau, Empereur Chinois, de la nation Tartare des *Niou-tche*, destructeur de la Dynastie des *Leao*; son nom propre étoit *Agou-tha*. T. IV. p. 227.

Thai-tçoum, Empereur de la Tartarie, & de la Chine, avoue publiquement trois fautes qu'il a commises. T. IV. p. 206.

Tham-thai-tçoum, Empereur Chinois, grand Historien. T. IV. p. 62. Il ne veut pas retablir l'ancienne grande muraille entre la Chine & la Tartarie; pourquoi? même T. p. 99.

Thebaïde (la), Province d'Egypte; sa description. *V.* le premier Tit. Sáid. T. III. p. 161.

Theologie scholastique Musulmane. *V.* Kelam. T. II. p. 358.

Théologiens mystiques parmi les Musulmans. L'un des principaux d'entr'eux a été Aboulhassan. *V.* ce Tit. T. I. p. 33.

Theriaque (de la) & sa confection. *V.* Haschaischi. T. II. p. 210, & Teriak. T. III. p. 453.

Thiao-chi; ce nom Chinois désigne le Royaume d'Egypte. T. IV. p. 421.

Tchim-khis-khan, ou *Genghizkhan*, Empereur en Tartarie, refuse de payer son tribut à l'Empereur de Chine *Ouei-chao-vam* de la Dynastie des *Kin*, & vient lui faire la guerre. T. IV. p. 267.

Thomas. Les Syriens & les Arabes lui donnent le nom de Touma. T. III. p. 532.

Tigre, fleuve. Il est appellé le fleuve de la paix. *V.* Nahar al Salam. T. III. p. 11.

Titre que portoient les anciens Rois de l'Arabie Heureuse. *V.* Tobba. T. III. p. 513.

Titre (premier) des Khalifes; c'est celui d'*Emir almoumenim*, Prince ou Commandant des Fidèles. *V.* Omar. T. III. à la p. 69.

Titre d'honneur qui se donne aux grands Monarques de l'Orient. *V.* Pad. T. III. p. 91.

Titre d'honneur equivoque qu'un Khalife vouloit donner à un grand Prince. T. II. p. 525.

Titre d'honneur donné à des Vizirs. *V.* Malek al afdhal. T. II. p. 533.

Titre de Noblesse. *V.* l'Art. Scherif. T. III. p. 263.

Titre que prend l'Empereur de la Chine. T. IV. p. 10. Celui que lui donnent ses sujets; même T. p. 11 & 12.

Titre que les Empereurs de la Chine donnent aux années de leur règne. T. IV. p. 287. Celui qu'on leur donne après leur mort; il étoit anciennement honorable ou diffamant, suivant le merite du défunt. *ibid.* Celui du temple où ils sont inhumés qui est le titre ou nom d'apothéose. *ibid.*

Titre insolent que prend le Pontife souverain de la secte des Bonzes *Tao-sse* en Chine. T. IV. p. 77.

Titre d'un livre qui traite des machines inventées avec esprit. *V.* Ketab alalat alrouhariat. T. II. p. 378.

Titre d'un Traité d'Algebre. *V.* Ketab algebr. T. II. p. 382.

Titres (les) d'honneur, ou surnoms. *V.* Lacab. T. II. p. 468.

Titres que les Musulmans donnent à Mahomet; celui de Roi du midi. *V.* Nimrouz. T. III. p. 41, & de Rassoul. même T. p. 114. Ils le regardent aussi comme le second Adam & le restaurateur du Genre-humain. *V.* le premier article de Safi, même T. p. 153.

Tobie. Les Chrétiens Orientaux le nomment Tobit. *V.* T. III. p. 523.

Toile qu'on lave au feu. T. IV. p. 380 & 397.

Tolerance en matière de Religion. Sentiment du Secretaire de Julien l'Apostat sur ce sujet. *V.* Thamestious. T. III. p. 480

Tour, qui tient lieu de clocher aux Mahometans & du haut de laquelle le crieur appelle à la priere. *V.* Menar. T. II. p. 604.

Tourterelles des Indes; leur proprieté merveilleuse *V.* Comri. T. I. p. 539.

Traditions parmi les Musulmans; elles regardent les choses que Mahomet leur Prophete a dites. Il y en a d'autentiques & d'apocryfes. *V.* Hadit. T. II. p. 167. Elles ont été recueillies par Zohari. *V.* ce Tit. T. III. p. 620. *V.* aussi Ahadith. T. I. p. 122. Amrou ben Al As; même T. p. 217, & Bokhari, même T. p. 410.

Traditions reçues d'Aïschah, veuve de Mahomet. *V.* Atha. T. I. p. 282.

Traditions & belles sentences. T. I. p. 30 & 631.

Trafic de la Chine, tant interieur qu'exterieur. T. IV. p. 448.

Traité de l'Ame, ouvrage d'Aristote, traduit en Syrien & en Arabe. *V.* Ketab alnefes le Aristhou. T. II. p. 410.

Traité des Arts & des Sciences. *V.* Ketab alfonoun. T. II. p. 400.

Traité historique des Dynasties. *V.* Ketab doual. T. II p. 386.

Traité Géographique, ou le livre de Roger. *V.* le Tit. Ragiar. T. III. p. 107.

Traité des Longitudes & des Latitudes. *V.* Ketab almessafat. T. II. p. 406.

Traité des jours caniculaires. *V.* Schéra. T. III. p. 262.

Traité d'architecture. *V.* Ketab alhëitan. T. II. p. 385.

Traité de l'art militaire. *V.* Harb. T. II. p. 200 & 201.

Traité du Lion. *V.* le Tit. Assad. T. I. p. 272.

Traité des femmes. *V.* l'Art. Vaca. T. III. p. 557.

Traité du jeu des Echecs. *V.* Ketab alschathrang'. T. II. p. 392.

Traités de différentes sciences ou matières. *V.* les Art. d'Adab. T. I. depuis la pag. 86 jusqu'à p. 90.

Traités de Pharmacie. *V.* Atthar. T. I. p. 289.

Traités des poids & mesures. *V.* les deux Art. d'Auzan. T. I. p. 296.

Transilvanie. Les Turcs appellent cette Province Erdel. *V.* ce Tit. T. I. p. 640.

Transoxane (la), grande Province audelà du fleuve Oxus. *Voyez*— en la description à l'Art. Maouarannahar. T. II. p. 583.

Trente choses utiles que l'Egypte seule produit. T. II. p. 612.

Tresors découverts par hazard. T. II. p. 44 & 347.

Tribu ou Nation qui porte le nom de Khalag'. *V.* ce Tit. T. II. p. 417.

Tribu qui a été exterminée; pourquoi? V. Ad. T. I. p. 85.

Tribu Arabe, de laquelle sont sortis plusieurs Rois. V. Kendah. T. II. p. 362.

Tribunaux établis dans la Chine. T. IV. p. 437 & *suiv.*

Tribut, accordé par les Chinois à l'Empereur Tartare *Hii-tçoum.* T. IV. p. 258.

Tribut payé, consistant en 10000 chevaux, 20000 moutons, 500 chameaux & autant de bœufs. T. IV. p. 94.

Trinité (la) des Chrétiens. Les Musulmans l'appellent Tathlith. T. III. p. 450; mais ils ne la reconnoissent point. V. Acnum. T. I. p. 83.

Trois (les) Pavillons, nom d'un palais. V. Sedir. T. III. p. 285.

Trompette, au son de laquelle les morts seront resuscités. V. Sour Asrafil. T. III. p. 356.

Trone (le) de Dieu. V. Corsi. T. I. p. 543, & Ketab alârsch v sesatho. T. II. p. 396. Il y en a deux selon les Musulmans. V. Arsch. T. I. p. 253.

Trone doré. V. le premier Tit. de Takht. T. III. p. 391.

Trone de Chosroés, Roi de Perse. T. II. p. 443 & T. IV. p. 363.

Trone superbe, estimé vingt millions d'or. V. Aurenk. T. I. p. 294.

Trone d'or, nom que porte la Province qui s'étend entre le Pont Euxin & la mer Caspienne. V. Serir Aldhcheb. T. III. p. 311.

Truchéman. Origine de ce mot. V. le premier Tit. de Targeman. T. III. p. p. 406.

Tulippe (la), Symbole d'un Amant passionné. V. Laleh. T. II. p. 473.

Tunique blanche de Saint Jean-Baptiste, teinte de son sang. V. Jahia. T. II. p. 283.

Tunis, Ville de la Province d'Afrique proprement dite. Les Arabes lui donnent le nom de Tounes. T. III. p. 534.

Turban des partisans d'Ali qui sont les Persans. T. I. p. 187.

Turcs (les) ou la Nation Turquesque. V. Atrak. T. I. p. 284, & T. IV. p. 322.

Turcs sçavans & polis. T. I. p. 631.

U & V.

Uniones; ce terme Latin signifie des perles, parce qu'en les pêchant, on n'en trouve ordinairement qu'une seule dans la mere-perle. V. Morovarid. T. II. p. 702.

Unité (l') ne se trouve que dans ce qui est éternel. T. III. p. 2.

Us & coûtumes des *Tou-po* ou *Tou-poc*, nation Tartare à demi sauvage. T. IV. p. 170.

Ufage (l') du lait de vache defendu. *V.* l'Art. Laban. T. II. p. 467.

Uu-beu, Imperatrice de Chine. Cette Princeſſe, après s'être emparée du Trone, oſa, par une ambition demeſurée & par un attentat inoui, ordonner qu'on l'appellât Empereur, & elle voulut être fondateur d'une Dynaſtie, dans le ſeptième ſiècle de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 405 & 406.

Vaches attelées à des chariots à la place des taureaux. T. IV. p. 86.

Vaillant, un vaillant homme. Les Perſans le déſignent par le terme Pahalavan ou Pehelevan. *V.* ces deux Tit. T. III. p. 92 & 96.

Vallée (la) de Samarcande; elle eſt l'un des quatre paradis terreſtres. T. II p. 584. Les trois autres paradis ſont la pleine de Damas, Obolla en Chaldée & Scheb Boavan en Perſe. *V.* Gauthah. T. II. p. 65.

Vallée où l'on trouve de l'or en poudre. *V.* Vacuac. T. III. p. 557.

Vallée des ſablons. On appelle ainſi la côte de la mer mediterranée qui joint l'Egypte à la Syrie. *V.* Vadi alremel. T. III. p. 558.

Vallée dans l'enfer; reverie Mahometane. *ibid.*

Vam-xe-chim, Ville de la maiſon royale; nom appellatif de la Capitale d'un Royaume Tartare. T. IV. p. 430.

Vaſe ou couppe du ſoleil *V.* le Tit. Giamſchid. T. II. p. 132.

Vaſe de turquoiſe qui contenoit quatre livres, ou deux peintes de liqueur. *V.* Giamſchid. *ibid.*

Vaſes de porcelaine, comment nommés dans l'Orient. T. III. p. 320.

Vaſes de cuivre fondu, d'une cavité & d'une peſanteur enormes, fabriqués en Chine. T. IV. p. 407.

Veau d'or, fabriqué dans le deſert. *V.* le quatrième Tit. de Samari. T. III. p. 197.

Vent perpetuel, eau débile & *Sivam-mu*, mère du Roi occidental; explication de ces termes. T. IV. p. 423.

Venus (la Planete). Les Arabes l'appellent la Belle ou la Fleurie. *V.* Zohara. T. III. p 620.

Veridique & ſincere; epithète que les Muſulmans donnent au Patriarche Joſeph & à d'autres perſonnages. *V.* Sedik. T. III. p. 284.

Verité (la). Celui qui, en fait de Religion, a la verité de ſon coté, eſt l'Egliſe, encore bien qu'il ſoit ſeul; ſentence d'un Docteur Muſulman. T. II. 132.

Verité (la), qui eſt auſſi le nom de Dieu, la verité ſupreme. *V.* Hakk. T. II. p. 186.

Vernis (le) des Chinois; belle invention. T. IV. p. 452.

Verres, globes, ou miroirs au moyen deſquels Giamſchid, Roi de Perſe, & Alexandre le Grand connoiſſoient toutes choſes. *V.* Giam. T. II. p. 127.

Verres (des) *Lin-ngen*; ſignification de ce terme Chinois. T. IV. p. 418.

Vers Perſien dont les lettres marquent l'époque ou l'année de la mort d'un Prince. T. I. p. 349.

Vers qui opererent la reconciliation d'un Khaliſe avec ſa Concubine. *V.* Mouſſali. T. II. p. 752.

Vers-à-ſoie. Qui a commencé à les faire nourrir? *V.* la fin du Tit. de Thahamurath. T. III. p. 469.

Verſet le plus éloquent de l'Alcoran & qui eſt du genre ſublime. T. III. p. 48.

Verfets (les) de l'Alcoran ; ils font au nombre de fix mille & autant de miracles. *V.* Aiat. T. I. p. 133 & 136. Les Mahometans n'en cotent point le nombre, ni celui des Chapitres, difant feulement *Coulbo Taâla*, Dieu dit. *V.* Coul. T. I. p. 551.

Vertu (la) du nom ineffable de Dieu. C'eft par elle que J. C. operoit fes miracles; tradition Mufulmane. *V.* Esma. T. I. p. 658.

Vertu (la) fe trouve entre deux extremités vicieufes. T. II. p. 2.

Vertus (les); en Arabe Fadhail. *V.* ce Tit. T. II. p. 1.

Verzino; ce mot Italien fignifie le bois de Brefil qu'on tiroit d'une ifle de la mer des Indes, avant que l'Amerique fut découverte. *V.* Lameri. T. II. p. 474.

Veftibule de la maifon quarrée ou du Temple de la Mecque. *V.* Mouzdelifa. T. II. p. 753.

Veuve qui fit un reproche hardi, mais fondé, au Sultan Mahmoud. T. II. p. 523.

Vicaire de Dieu fur terre. *V.* Khalifah. T. II. p. 419.

Victoires, remportées par les Saints fur les Demons; titre d'un livre. *V.* Haddadi T. II. p. 163.

Vie (la); en Arabe Haiat. *V.* cet Art. T. II. p. 178.

Vie (la). Cinq chofes peuvent la prolonger; tradition Mufulmane. T. II. p. 179.

Vie (la) d'un homme préferée à un vafe de porcelaine. T. IV. p. 283.

Vie intérieure & fpirituelle. *V.* Bathen. T. I. p. 380.

Vie (la) future & eternelle. Ce que les Mahometans en croyent. *V.* le Tit. d'Akhrat. T. I. p. 156.

Vie (la) retirée ou la devotion. *V.* Zohd. T. III. p. 620.

Vieillard ou Chef de la Loi. *V.* Scheikh al Eslam. T. III. p. 259.

Vieillard, Prince, Docteur, chef d'une communauté religieufe ; en un mot, un homme refpectable. *V.* Scheikh. *ibid.* Chef de la loi, ou grand Imam & Mouphti. *V.* Scheik al Eslam; *ibid.*

Vieillard ou Chef de ceux qui ont été envoyés de Dieu pour precher la penitence. *V.* Scheikh al Morfelin. T. III. p. 260.

Vieillard (le) de la Montagne, ou le Prince des Affaffins. T. I. p. 380. *V.* auffi le Tit. de Scheikh al gebal. T. III. p. 259.

Vieillards (les deux) ou Princes. *V.* Scheikhein. T. III. p. 260.

Vienne, Capitale de l'Autriche. Les Turcs l'appellent Veg. *V.* ce Tit. T. III. p. 577.

Vies (les) des Saints Mufulmans. Plufieurs Auteurs en ont traité. *V.* Thabacath alaulia. T. III. p. 454.

Vies (les) des Hommes illuftres. Le premier Auteur qui a travaillé fur ce fujet eft Abou Soliman Mohammed. Son ouvrage comprend les Grands Hommes qui ont vécu depuis les premières années de l'Hegire jusqu'à celle de 228. T. III. p. 560. *V.* auffi le Tit. Aian. T. I p. 132; celui de Khalekan. T. II p 419, & celui de Thabacat al cobra. T. III. p. 454.

Vies (les) ou l'hiftoire de cinq cens cinquante Sofis ou Religieux Mufulmans qui fe font diftingués par leur

conduite. *V.* Thabacat al Sofiah. T. III. p. 460.

Vies (les) ou eloges de pluſieurs Muſulmans qui ont ſçu l'Alcoran entier par cœur. *V.* Thabacat al Hofadh. T. III. p. 456.

Vigne (la). Cette plante ne ſe trouve point en Chine, & le vin qu'on y boit eſt celui du riz. T. IV. p. 448.

Village où Esdras mourut & fut enſuite reſſuſcité. *V.* Sairabad. T. III. p. 167.

Village du Cadhi. On appelle ainſi le lieu où l'on voit les ruines de l'ancienne Ville de Chalcedoine, vis-à-vis de Conſtantinople. *V.* Gadi Kioi. T. II. p. 55.

Ville qui la première a été enfermée de murailles après le Deluge. *V.* Touſter. T. III. p. 538.

Ville, bâtie par Alexandre le Grand. *V.* l'Art. de Candahar. T. I. p. 491.

Ville, bâtie par Jeſus-Chriſt, ſuivant une tradition fabuleuſe des Egyptiens. *V.* le Tit. de Bahana. T. I. p. 332.

Ville, ſelon les Hiſtoriens de Perſe, la plus ancienne & la plus magnifique de toute l'Aſie. *V.* Eſtekhar. T. I. p. 650.

Ville la plus riche & la plus puiſſante de l'univers au milieu du ſeptième ſiècle de l'Hegire. T. II. p. 710.

Ville du pays des Negres qui a un Roi particulier. *V.* Tocrour. *V.* III. p. 524.

Ville. La mère des Villes. C'eſt le ſurnom que les Muſulmans donnent à la Mecque. *V.* le Tit. d'Omm Alcora. T. III. p. 76.

Ville (la) noire. *V.* l'Art. Amed. T. I. p. 210.

Ville, bâtie ou compoſée de ſept autres, & aujourd'hui fort célébre pour ſes manifactures de ſoye, appellées Comaſch. *V.* l'Art. Com. T. I. p. 538, & T. II. p. 229.

Ville où, le jour du ſolſtice d'été à midi, l'ombre d'un gnomon de huit pieds de haut eſt longue de trois pieds quatre dixièmes & huit centiemes. T. IV. p. 299.

Ville des Oliviers. C'eſt le ſurnom que les Arabes donnent à la Ville d'Athenes, à cauſe de l'Olivier que Minerve y planta la première. *V.* Zaitounah. T. III. p. 576. Ils la ſurnomment auſſi Ville des Philoſophes. *V.* Athiniah. T. I. p. 283.

Ville des pierreries; c'eſt une Ville fabuleuſe d'une Province dont les Romans Perſiens & Turcs font mention. Les Italiens appellent ce pays imaginé *la Caucagna* & les François le pays de Cocagne. *V.* Ghiauher. T. II. p. 114.

Ville de l'homme ou de l'humanité; c'eſt le titre d'une Hiſtoire allegorique, dans laquelle eſt décrite la conduite de l'homme à l'égard de ſa Religion. *V.* Medinat. T. II. p. 594.

Villes auxquelles Alexandre le Grand a donné ſon nom. *V.* Escanderiah. T. I. p. 646.

Villes principales de l'Iemen ou Arabie heureuſe. T. II. p. 295.

Villes (les quatre) capitales de la Province de Khoraſſan ruinées, devaſtées & leurs habitans égorgés par les troupes de Genghizkhan. T. II. p. 94. & *ſuiv.*

Villes où les Empereurs Chinois font leur reſidence. Les Tartares leur donnent le nom appellatif *Khanbalig*, & les Chinois celui de *Kim*. T. IV. p. 24 & 25.

Vin (du). L'uſage en eſt interdit aux Muſulmans par un verſet du Chapitre de l'Alcoran, intitulé Maïdah, ou la Table. T. III. p. 87. Cependant il y a des Mahometans qui doutent que

cette

cette défenſe ſoit abſolue. *ibid.* Jezid qui regna, au milieu du premier ſiècle de l'Hegire, a été le premier des Khalifes qui ait bu du vin & ſe ſoit ſervi d'Eunuques. *V.* ſon Tit. T II. p. 312. Noms métaphoriques donnés au vin. *V.* Scharab. T. III. p. 245.

Vin de Sarifoun. *V.* ce Tit. T. III. p. 212.

Vin de Sarkhard, très exquis. *ibid.*

Vin de Malvoiſie. *V.* Malvaſſia. T. II. p. 542.

Violement du Sabbat par les Juifs. T. II. p. 290.

Viſage (le) contre terre; expreſſion reſpectueuſe, employée dans les lettres écrites au Roi de Perſe. *V.* Rouï Zemin. T. III. p. 134.

Viſite des lieux ſaints, ou le pelerinage en général. *V.* Saih. T. III. p. 166.

Vizir ou grand Vizir. Origine de cette charge, ainſi que des grandes prerogatives qui y ſont attachées. *V.* Vazir. T. III. p. 576.

Vizir & premier Miniſtre du Roi Salomon, ſuivant une tradition des Orientaux. *V.* le ſecond Tit. Aſſaf. T. I. p. 272.

Vœux Monaſtiques; il n'y en a point dans le Muſulmaniſme. *V.* l'Art. Rohban. T. III. p. 129.

Voile qui nous empêche de voir Dieu. *V.* Hemam. T. II. p. 235.

Voiſin de Dieu, ſurnom donné au Docteur Zamakſchari. *V.* ce Tit. T. III. p. 588.

Voix de Dieu, tant interieure qu'exterieure. *V.* Coul. T. I. p. 551.

Voleurs (les) cruellement punis chez les *Kie-kia-ſſe*, nation Tartare. T. IV. p. 175.

Voleurs punis par un moyen dont ils ne ſe méfioient point. T. II. p. 523.

Volonté (la) de Dieu eſt la pierre de touche qui nous éprouve. T. II. p. 289.

Vou-vang, Empereur de la Chine & Chef de la troiſième Dynaſtie, nommée *Tcheou*, qui a ſubſiſté pendant 876 ans. T. IV. p. 434.

Voyage que le Roi Salomon fit dans l'Arabie; narration fabuleuſe des Mahometans. *V.* le Tit. de Balkis. T. I. p. 357.

Voyages (les). Le Sultan Malekſchah aima les voyages & fit dix fois le tour de ſon vaſte Empire. *V.* ſon Tit. T. II. p. 337.

Voyageurs Européens, allant à la Chine; le plus ancien de tous au moins depuis les derniers ſix ſiècles, a été Paul Venitien. T. IV. p. 450.

Voyageurs (les) ou les journées des voyageurs; livre de ſpiritualité, qui traite des progrès qu'il faut faire dans la voye myſtique pour parvenir à la perfection. *V.* Menazel al Sairin. T. II. p. 605.

Voyelles de la langue Arabique. Il n'y en avoit pas du temps de Mahomet, ni de ſes premiers ſucceſſeurs; la difficulté de bien lire l'Alcoran a donné lieu à leur invention. T. I. p. 169.

X.

Xangtung; c'eſt l'une des ſix Provinces Septentrionales de la Chine. T. IV. p. 435.

Xin, mot Chinois qui ſignifie corps & quelquefois deſigne la première perſonne *ego*, moi. T. IV. p. 417.

Y.

Yamku, ſignification propre & metaphorique de ce terme Chinois. T. IV. p. 418.

Yao, autrement nommé Jeſtan, fondateur du vaſte Empire de Chine; ainſi chef de la première Dynaſtie, nommée *Hia*, qui a ſubſiſté pendant 259 ans. T. IV. p. 434.

Y-de ghou, nom général qu'on donne aux Rois d'*Eygbour*, Royaume de la grande Tartarie. T. IV. p. 309.

Ye-lu-ta-ché, Prince du ſang Imperial des *Leao*, en Chine, connu ſous le nom de *Ta-ché*, l'Academicien. T. IV. p. 28. Il a été le fondateur d'une Dynaſtie dans le Kerman l'an 1125 de l'Ere Chrétienne; même T. p. 35. Fait priſonnier de guerre par un Général de l'Empereur *Thai-tçau* des *Niou tche*; même T. p. 250.

Ye-lu-yen-bii, dernier Empereur des *Leao*, fait captif & conduit devant l'Empereur de la Dynaſtie des *Kin* qui le créa Roi de *Hai-pin*, c'eſt-à-dire, de la côte de la mer. Ainſi finit la Dynaſtie des *Leao* l'an 1125 de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 253 & 254.

Yunnan; nom de l'une des neuf Provinces meridionales de l'Empire de la Chine. T. IV. p. 435.

Zacarie,

Z.

Zacarie, le Prophete. Ignorance des Musulmans sur son sujet. *V.* le premier Tit. de Zakaria. T. III. p. 586.

Zanguebar, ou la côte de Cafrerie. *V.* l'Art. Zeng'. T. III. p. 601.

Zebeidah, femme du Khalife Haroun Raschid & mère du Khalife Amin, fondatrice de la Ville de Tauris en Perse. T. II. p. 209.

Zeilan, Isle fameuse de l'Ocean Oriental. *V.* Serandib. T. III. p. 308.

Zibetto; c'est l'animal que nous appellons la Civette. *V.* Dabbat. T. I. p. 556.

Zoophite (le) qui imite la forme d'un agneau, & que l'on dit paître l'herbe autour de lui. T. IV. p. 395 & 420.

Zoroastre, Chef des Mages ou adorateurs du feu; il est nommé Zerdascht. *V.* ce Tit. T. III. p. 604. *V.* aussi celui de Ghebr. T. II. p. 113.

Fin du Tome quatrième & dernier.

ADDITIONS

AVIS AUX LECTEURS.

Voici enfin les additions à la Bibliotheque Orientale de Mr. D'HERBELOT, qui devront rendre cette édition complette. Le long intervalle, qui s'est écoulé depuis que j'annonçai mon dessein en 1779. à la tête du quatrième volume, aussi bien que l'avertissement même, auront donné sans doute une idée trop avantageuse de la nature de cet ouvrage; car j'ai sujet de craindre, que l'évenement n'y reponde pour assez.

J'aurois bien ſouhaité, que Meſſieurs les Libraires NEAULME & VAN DAALEN en ſuivant mes conſeils euſſent pu prendre la réſolution de publier deslors l'ouvrage complet en lui même ſans mes additions. En faiſant cela ils auroient eu la ſatisfaction d'en voir le debit plus promt & plus aiſé, qu'il n'a pu arriver à préſent, qu'on a du attendre après mes additions. On me pardonnera, j'eſpère, d'avoir fait attendre le public ſi longtems, car au milieu de pluſieurs autres occupations, il m'étoit impoſſible d'aller plus vite dans un ouvrage de cette étendue, & de tant de variation de matieres toutes différentes.

La collection & l'arrangemént de ces peu de remarques m'ayant déjà couté tant de tems, qu'auroit ce été, ſi j'avois entrepris littéralement, ce que ces Meſſieurs annonçoient *de donner des éclairciſſemens pour tout l'ouvrage.* Cette expreſſion ſi vague promettoit beaucoup plus, que je ne croyois de pouvoir jamais tenir. Je ſuis bien perſuadé, qu'elle n'eſt pas ſortie de ma plume; & par conſéquent je n'en ſuis pas reſponſable. On peut d'ailleurs voir clairement par ma lettre, placée dans cet avertiſſement, que mes idées ne s'étendoient pas à un plan ſi vaſte. Selon cette lettre je pris ſimplement ſur moi *de donner diverſes remarques ſur les articles de la Bibliothéque, qui regardent l'Hiſtoire Littéraire; comme auſſi de corriger quelques fautes, & de ſuppléer en quelques endroits des omiſſions aſſez importantes.* Quoiqu'une telle entrepriſe ſoit plus bornée, je la regardois cependant comme utile & avantageuſe pour une certaine ſorte de Lecteurs, & principalement pour ceux, qui s'appliquent à l'Hiſtoire Littéraire des Orientaux. J'avois pour cela les meilleurs moyens en main, dans les remarques de feu Mr. REISKE écrites ſur la marge de ſon exemplaire; à quoi j'ai ajouté celles, que j'ai trouvées dans quelques papiers détachés, dont Meſſieurs les Libraires m'avoient per-

mis

mis l'usage avec le consentement de Madame Reiske; qui par cela même fait voir, qu'elle n'a rien plus à cœur, que de produire tout ce qui peut servir à étendre les lumieres du monde savant. La plupart de ces remarques regardent l'Histoire Littéraire; & cela me confirmoit dans l'intention de me borner principalement à ces matières, & de m'arrêter moins à des choses, dont la discussion demande une lecture & des connoissances plus étenduës, que je ne puis me vanter jusqu'ici de posséder, & à la recherche desquelles il faut plus de tems, que mes autres occupations nombreuses ne me laissent.

Il est toujours extrêmement difficile de choisir convenablement des papiers d'un homme savant, & de publier de telles remarques, que l'Auteur vraisemblablement n'auroit pas jugées indignes de voir le jour C'est pourquoi j'ai taché d'user de toute l'exactitude possible, ensorte que j'ai préféré, d'être trop scrupuleux à desapprouver, plûtôt que d'être trop précipité à placer de telles remarques, dont l'importance ne me paroissoit pas assez grande. Les savans Danois, ou tous ceux, qui pourront avoir l'occasion d'examiner l'Exemplaire, d'ou ces Additions sont tirées, pourront juger le mieux de mon choix. Pour éviter toute méprise, j'ai eu soin de distinguer les remarques qu'on doit à Mr. Reiske par une *R*, des miennes, qui sont marquées d'une *S*.

Leyden
26 Juin 1782.

H. A. SCHULTENS.

ADDITIONS

A LA

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE

ET

OBSERVATIONS CRITIQUES SUR PLUSIEURS ARTICLES QUI S'Y TROUVENT.

A.

ABBASSA] Divan, ديوان Arab. *recueil de differentes pieces, ſoit en proſe, ſoit en vers.* *Voyez* pag. 608. Divan Al Saba, ou Al Sababah ديوان الصبابة *recueil des amourettes,* ou *pour les amans,* par Ibn Abu Hagelah. *V.* ce titre t. II, pag. 172. —— Ce livre eſt dans la Bibliotheque de Leide n. 976 (196.) S.

ABDAL.] Divaneh Khoda, ديوانه خدا Perſ. *poſſedé de Dieu, enthouſiaſte.* S.

EBN ABDALBARR.] Il nâquit à Korthoba & devint l'un des plus celebres Docteurs Muſulmans d'Eſpagne de l'onzieme ſiecle. Il fut fait d'abord Cadhi ou Juge à Oſchbona, ou Lisbonne & à Santarin; enſuite à Xatina, où il mourut l'an de l'Hegire 463 & de J. C. 1069 ou 1070.

Il a écrit *Kitab al Iſtiabi,* des diſciples de Muhammed; *Kitab al Dorari,* des expeditions militaires de Mohammed & de ſes premiers ſucceſſeurs: *Bahagiat al Mogialaſin,* recueil de diverſes maximes ou ſentences ſpirituelles &

en même temps edifiantes; *Medhcar Lemadhaheb il Ajimmati*, des fondateurs de plusieurs Communeautés religieuses Mahometanes; *Adab al Elmi*, methode d'étudier la Theologie; *Kitab al Enbai an Cabajil ir Rowati*, des diverses sectes de ceux qui lisent ou enseignent l'Alcoran & de la diversité de leur maniere de lire, comme aussi des classes de ceux qui ont transmis les maximes orales & traditions de Muhammed. *V.* aussi le titre de *Namart*, t. III, p. 14. *R.*

Abdalhamid, *fils de Jahia*, le plus ancien Secretaire d'Etat parmi les Arabes. Son habileté dans l'expedition des lettres & autres ecrits, que les Chalifes de la Maison d'Ommiah adressoient à des Cours etrangeres, ainsi que dans des propositions que ces Princes leur faisoient, etoit si grande, qu'on ne trouvoit pas son semblable en ce temps-là. Il mourut l'an 132 de l'Hegire, 749 ou 750 de J. C. Ibn Nobatah rapporte que dans le temps qu'Abu Moslem soulevoit les habitans de Syrie & de Mesopotamie contre les Ommiades & les exhortoit à s'attacher aux Abbassides, entreprise qui lui reussit, Abdalhamid composa un Traité sur les droits que les Ommiades, ses maîtres, avoient au Chalifat & l'envoya à Abu Moslem, ecrit si volumineux qu'il a fallu en charger un chameau. On prétend qu'Abu Moslem, craignant que la lecture de cette piece ne fit impression sur lui-même & ne rendit sa fidelité envers les Abbassides chancellante, ordonna, sans la lire, de la jetter au feu. *R.*

Abdallah, fils de Salam. Il y a un autre ouvrage de ce même Auteur dans la Bibliotheque de Leide n. 607 (3), dans lequel il rapporte plusieurs passages remarquables & difficiles des traditions Mahometanes. Le titre en est, والشبهات في المواعظ و الاداب من حديث رسول الله, *Quelques difficultés dans les admonitions & la doctrine des traditions du Prophete.* S.

(Pag. 13. l. 23. La mere d'Abdallah etoit *petite-fille* d'Abou Becre.] Lisez *fille*. S.)

Abdallathif, Medecin de Profession, nâquit à Bagdad l'an de l'Hegire 557, de J. C. 1161. Il s'appliqua beaucoup à l'etude de l'Histoire Naturelle, particulierement à celle de l'Egypte, où il passa quelques tems dans ses voyages. Il publia ensuite une Histoire de ce pays en 13 parties, dont il fit peu de tems après un abregé, qu'il dédia au Khalife Nasser Ledin-illah, l'an de l'Hegire 575. —— Cet excellent ouvrage est dans la Bibliotheque d'Oxford avec une traduction Latine par M. Pococke, fils du grand Edouard Pococke. —— Le celebre Docteur Hunt, ayant donné un Prospectus de ce livre & de son Auteur dans l'an.

l'an 1746, avoit toûjours dessein de le publier. —— A present nous venons d'apprendre, que son digne successeur M. White nous en donnera l'edition, peut-être bientôt. —— M. Hyde en avoit aussi fait une traduction Latine, qu'il vouloit faire imprimer sans le texte Arabe, mais on ne sait pas, ce qui en est devenu. *V.* la preface de M. Sharpe sur la nouvelle edition des œuvres de Hyde. Oxf. 1767. *S.*

[Pag. 16. l. 33. *Ilkhan*, Roy du Turquestan.] Lisez: *Ilek-Khan*, comme M. Herbelot l'a bien ecrit, t. II. p. 518 & p. 319, 320 où il observe même, que ces deux mots sont toûjours fort distingués dans les Auteurs Orientaux. *S.*

(Pag. 18, l. 15. Abdalrahman *huitieme* Khalife] Lisez *neuvieme*. *V.* p. 12 dans le titre *d'Abdallah fils de Mondir.* *S.*)

EBN ABDUN *Abou Mohammed Abdol Hamid.*] *Abduniab* & *Bassamah* sont deux titres d'un seul Poëme, qu'Ebn Abdun (ou Abadun) a composé sur la mort des enfans de Mosailemah, & dans lequel il fait beaucoup d'allusion à divers evenemens anciens. M. d'Herbelot s'est donc abusé, en faisant de ce Poëme deux ecrits separés. —— Plusieurs Ecrivains ont fait des commentaires sur cette piece. —— *V.* aussi ci-dessous p. 377 & le Catalogue de la Bibliotheque de Leide n. 1583 (755). *S.*

ABER COBAD-ABER SCHEHER.] Au lieu *d'Aber* dans la composition de ces deux mots on trouve souvent *Ir* ایر, *Ir Cobad*, *Ir. Scheher.* Mais l'Orthographe de M. d'Herbelot est sans doute la meilleure. *S.*

ABHERI. Il est aussi l'Auteur de *Hedajet al hekmati*, qui est un cours de Philosophie. Abulfeda parle de lui comme d'un homme qui a vecu l'an 639 (1241) & qui n'étoit pas d'un âge avancé. Il s'ensuit que d'Herbelot a été dans l'erreur quand il dit que cet Abheri a été le pere du Vizir Saadeddin. On peut voir ce dernier Titre t. III. p. 140, où Saadeddin est nommé fils d'Ali & non pas de Mofaddhall. *R.*

ABIOURDI. Abi Mothaffar Mohammed, fils d'Ahmed & natif d'Abiurd, ville de la Province de Chorasan, étoit un Poëte Arabe très-habile. On a de lui un Divan ou recueil de Poësies; comme aussi une histoire des femmes, *Tarikh Nesa*, autrement *Tarikh al Abiurdi*, par allusion au nom de l'Auteur; c'est ce que dit Herbelot, t. III, p. 416 & 441. Peut-être faudroit-il lire *Nasa* au lieu de *Nesa*; ainsi ce seroit une Chronique d'une ville du Chorasan qui porte ce nom. Pour ce qui est de son *Targemat al Saleki*, ou plutot *al Salesi*, (*V.* t. III. p. 407) on ne peut sçavoir par ce seul titre, ce que

que c'eſt. Il mourut l'an 507 (1113) à Iſpahan. Il y a un autre Abiurdi qui porte le ſurnom d'honneur Sadroddin. Il a ecrit un livre ſous le titre de *Zad ar Roſſaki;* mais on ne ſçait pas non plus préciſement de quoi cet ouvrage traite. *R.*

ABOU AHMED *Mohammed, fils de Caſem*, natif d'Amaſie, où il vit le jour l'an 864 (1460). Il a fait du livre de Zamakhſchari, nommé *Rabi al Abrari*, un abregé ou extrait, ſous le titre de *Raudh ol Achjari*, en y ajoutant des remarques, contenant les vies & les ecrits des principaux Docteurs Arabes. *V.* t. III. p. 100 & 111, & t. II. p. 681 & 682.

C'eſt de ce bel ouvrage qu'Herbelot a tiré une très-grande partie de ſa Bibliotheque. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Electorale à Dresde. L'Auteur eſt mort vraiſemblablement vers le milieu du ſeizieme ſiecle. Son titre doit proprement être rangé ſous celui *d'Amaſi. R.*

ABU BAHR Safwan, fils d'Edris, ſurnommé al Catcb, c. a. d. le Secretaire; il a ecrit un Traité hiſtorique, intitulé *Zad al Moſafferin. V.* auſſi le titre de *Safouan*, t. III. p. 154. *R.*

ABOU GIAFAR Ahmed, fils de Mohammed al Thabib, ou le Medecin. Il a ecrit un livre ayant pour titre *fil giodarri wal hasba*, de la petite verole & de la rougeole, comme auſſi *Ketab al ſarè*, du mal caduc. Il a traduit en Arabe les livres de Galien qui traitent des fievres. Il eſt decedé l'an 360. (970.) *R.*

[Pag. 23, l. 16. *Hegiat.* Liſez *Bähagiat* بهجة. *S.*]

ABOU HASCHEM ſurnommé Sofi. pag. 25.] *V.* le titre de *Taſſaouf*, t. III, p. 449. S.

ABOU HATEM —— avoit une femme ſi honteuſe &c. pag. 26.] Cette relation ne convient pas avec celle de tous les Hiſtoriens Arabes, qui en ont parlé. Mais elle eſt bien rapportée dans le titre de *Hatem* t. II, p. 219. S.

ABOU JACUB ISHAC, fils de Soliman ou Salomon, le Juif ou l'Iſraëlite; il a ecrit en langue Arabique un *Traité du Pouls. R.* & un autre traité *ſur les fiévres*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque de Leide n. 790 (1084.) *S.*

ABOU JOSEPH], fils d'Ibrahim, natif de Cufa, premier grand Cadhi ou Surintendant General parmi les Mahometans, mourut à Bagdad l'an 182 (798.). La ſeverité de ſes mœurs & l'attachement à ſa Religion lui ont fait donner le ſurnom Al Cadi al Mogjtahed, ou le Cadhi *integre* ou *ſevere.*

Il

Il a ecrit une Instruction pour les juges & Directeurs Mahometans sous le titre *Adab al Cadi*; comme aussi un livre nommé *Ketab al Charage*, ouvrage qui traite des impositions ou contributions des biens-fonds. Pour ce qui concerne la secte qu'il professoit, il a été Hanefite. *V. Jacoub ben Ibrahim*, t. III. p. 279. *R.*

ABOU ISHAK Al Firouzabadi, le même que Beidhaovi.] Ce n'est pas le celebre Commentateur de l'Alcoran, comme on peut voir cy-dessous dans le titre de *Beidhah*. *S.*

ABOULAITH CANDI.] Lisez *Samarcandi*, natif de Samarcande. On lui donne generalement le nom d'honneur d'*Imam al hoda*, protecteur ou defenseur de la vraie Religion. Outre les deux ouvrages indiqués par M. d'Herbelot, il a ecrit plusieurs autres, comme Nawazel al Fekh, *les revolutions* ou *l'histoire de la Jurisprudence Mahometane*; Khezanath al Fekh, *magasin de Jurisprudence*; Tenbih al-gafeline, *memorial* ou *aide-memoire* pour ceux qui sont inattentifs ou negligeans; & *Mokhtahar*, extrait ou abregé des *Mocaddemat Al Salat*; *Sahajef al Elahiiah*, de la *Theologie Scholastique*; enfin un commentaire sur l'Alcoran, dont il y a une partie dans la Bibliotheque de Leide n. 84. (417.). Il a vecu vers la fin du dixieme siecle. *R.* & *S.*

ABOUL ATASYAH. Un assez bon Poëte Arabe est connu sous ce nom. Il s'appelloit de son nom de famille Ibn Kaisan, ou proprement Abu Ischak Ismaël, fils de Casem, fils de Sawaid. Il nâquit dans Al Hegiaz, c'est-à-dire, dans l'Arabie Petrée, l'an 130 (748) & fut elevé à Allufah. Il exerçoit le metier de potier, ou faisoit commerce en cruches à l'eau; c'est pourquoi il fut surnommé *al Giarrar*, faiseur de cruches, *urceolarius*. Il mourut à Bagdad l'an 211. (826.) Il étoit contemporain d'Abu Nawas & de Baschar ben Bord, & ses poësies egaloient les leurs. *R.*

ABOUL CASEM Ali, fils de Giafar; Il a ecrit *Ketab al Thowali*, des hommes de haute stature, & *Ketab al Cosuri*, des châteaux renommés. *R.*

ABOUL DEMM.] Al Cadi Schehaboddin Ibrahim, fils d'Ibrahim le Schaféite, du nom de famille Ibn Abil Demm, Cadi de Hemat en Syrie, mourut l'an 642 (1244.)

Outre le livre, dont il est fait mention par M. d'Herbelot, il a aussi composé un ouvrage en six gros volumes in 4to sur l'Histoire Mahometane. Ce livre porte quelquefois le titre de *Mothaffari*, parce qu'il étoit dedié au Prince de Hemat ou Hamah, nommé al Malek al Mothaffar. *V.* le titre de

Schehabeddin al Cadhi, t. III, p. 255 & celui de *Tarikh Al Mothafferi*, même t. III. p. 439. *R.*

Aboul Donja Abdollah, fils de Mohammed & dont le nom de famille est Ibn Abil Donja, etoit un grand *Hafedh* ou Conservateur des traditions. *V.* t. II. p. 168. Il mourut l'an 281 (894). Il a ecrit plusieurs livres, comme *Ketab al Tawadhui Walkhamul*; c'est-à-dire, qu'on doit avoir de l'humilité & eviter les grandes compagnies; *Ketab al tawackel*, de la confiance en Dieu; *Ketab as Samt*, du silence; *Ketab as Sabri*, de la patience; *Ketab al Emanat*, de la probité, & quelques autres. *R.*

Aboulfadhl Ahmed &c.] Ahia al-Oloum (ou plûtôt Ahia aloum eddin) احيا علوم الدين Arab., *les differentes classes des Sciences, qui concernent la religion.* *V.* p. 123 & t. II, p. 66. *S.*

Aboulfarage.] Ce celebre Ecrivain, qui est aussi connu sous le nom de *Gregorius Bar Hebraeus*, a composé plusieurs livres Arabes & Syriaques sur beaucoup de matieres, relatives à la Medicine, (dont il faisoit profession) à la Philosophie, la Morale, l'Histoire Universelle, le Droit Canonique, la Religion Chretienne, & l'explication de l'Ecriture Sainte. Il y a une liste presque complete de tous ces ouvrages dans le Catalogue de la Bibliotheque de Medicis à Florence, fait par le celebre M. Asseman, qui parle fort en detail & avec beaucoup d'eloges de son *Commentaire sur la Bible*, ecrit en Syriaque. —— Dans la Bibliotheque de Leide, n. 454. (39) on a de lui un *Commentaire Arabe sur l'Evangile de St. Matthieu*, lequel pourtant ne vaut pas grand' chose.

L'edition de l'Histoire Universelle par M. Pococke est de l'an 1663. Ce même Sçavant avoit deja publié en 1650 un petit extrait de la neuvieme Dynastie, touchant l'origine & les mœurs des Arabes. Cet extrait, qu'il intitula *Specimen Historiæ Arabum*, est enrichi de notes, pleines d'erudition, de sorte que c'est jusqu'ici le principal ouvrage dans ce genre. *S.*

Aboulfarage Ali, fils d'Hosein, natif d'Esfahan ou d'Ispahan & elevé à Bagdad, etoit de la race des Ommiades; c'est pourquoi il est aussi nommé *Cateb al Ommi*, l'Historien Ommiade. Il etoit très-sçavant en fait d'Histoires & de registres généalogiques, ainsi que ses ouvrages en font foi, comme sont *l'arbre genéalogique des Omniades; l'histoire des guerres que les Arabes se sont faites les uns aux autres; le manuel genéalogique* &c. Il a ecrit beaucoup par complaisance pour les Princes Ommiadès en Espagne, qui etoient de son parentage, mais de loin. Il leur envoya ses ecrits en secret & il en fut recompensé genereusement. Son *Ketab al Agani*, ou livre de chansons, est fort celebre; c'est un

un recueil de quelques milliers d'anciennes chansons Arabiques. Il presenta ce livre, dont le travail avoit duré plusieurs années, au Prince d'Alep, nommé Saifoddaulah, qui lui en paya mille ducats, en protestant que le present etoit fort au-dessous de la valeur de l'ouvrage. On a aussi de lui *Akhbar Giafar al Barmaki*, ou la vie & la disgrace subite de Giafar le Barmecide, qui etoit Ministre d'Etat & favori du Chalife Harun Arraschid. On ne doit pourtant pas confondre cet ouvrage avec les Akhbar al Baramekah, l'histoire des Barmecides, composée par *Aboulfarage Ben Al Giouzi. V. ci-dessous p.* 148. Il a laissé aussi *Adab al Goraba*, ou Instruction pour les etrangers. Il nâquit l'an 284 (897.). *R.* & *S.*

(Pag. 32. l. 8. au Khalife *Mostanser*] Lisez *Montaser*. Il n'y a pas un Khalife de l'autre nom parmi les Ommiades d'Espagne. *S.*)

Aboulfeda.] Ce que M. d'Herbelot dit d'Abulfeda, *qu'il ne jouit de sa dignité de Sultan ou Prince de Hamah que l'espace de trois ans*, est refuté par M. Gagnier dans sa preface à la vie de Mahomet, où il prouve, que ce Prince regna 22 ans, etant né l'an de l'Hegire 672., & mort l'an 733.

Cette vie de Mahomet, que M. Gagnier a publiée en Arabe & en Latin à Oxford en 1723, fait partie du *Mokthassar fi akhbar al baschar* مختصر في اخبار البشر, *abregé de l'histoire universelle*, ouvrage d'Abulfeda fort estimé parmi les Sçavants. —— M. Reiske en publia aussi une partie, qu'il avoit traduite en Latin sous le titre *Abilfedae Annales Moslemici* Lipf. 1754, qui contient les principaux evenemens de l'Orient depuis la naissance de Mahomet jusqu'à l'an 406 de l'Hegire, de J. C. 1015. —— M. Albert Schultens en a aussi donné quelques extraits, pour servir de supplement à *la vie de Saladin*, publiée en Arabe & Latin, à Leide 1732. —— Enfin il y a une petite partie, touchant les Rois Arabes avant Mahomet, dans l'*Histoire des Joctanides*, ouvrage interessant, que le même M. Schultens avoit commencé à faire imprimer, mais que la mort l'a empeché d'achever.

La *Geographie* d'Abulfeda, qui a le titre de Takwim al Boldan. تقويم البلدان c. a. d. *Description vraie & exacte des païs*, n'est pas moins interessante que son Histoire Universelle. On en peut juger par une traduction Latine de M. Reiske, inserée dans *le Magasin de M. Büsching pour l'Histoire & la Geographie.* —— Gagnier avoit dessein de publier le livre en entier; mais la mort l'ayant prevenu, les feuilles imprimées ne vont pas au de-là de la page 72 *in folio*, & ne contiennent que la *description de l'Arabie*, avec une partie *de l'Egypte.* —— D'autres Sçavants se sont aussi beaucoup empressés d'en donner quelques pieces detachées. —— On a la description de *Khouarezm* & de *Mawaralnahr* ou de la *Transoxane* par M. Gravius ou Greaves. —— Hudson a inseré ces deux chapitres (avec la description *de l'Arabie* & *de la Mer Colzum* ou *la Mer*

rouge;

rouge, (*V.* cy-dessous p. 537) dans sa collection des *Geographi minores.* —— M. Koehler a publié la description *de la Syrie.* —— M. Michaëlis celle de l'*Egypte*, qui sera suivie par les descriptions de l'*Afrique Occidentale*, de la *Mesopotamie*, *l'Iraque*, *Khouarestan* & *la Perse.*

Les autres ouvrages d'Abulfeda, dont M. Gagnier a fait mention dans sa preface, sont moins connus, & peut-être moins interessants. *S.*

ABOULFETAH, *Mohammed*, *fils de Bedroddin*, Auteur du *Tohfat* &c.] Ce livre contient une explication de la Poëtique de Hassan Ben Thabet. *R.*

ABOULFETAH, fils d'Abil Hassan, surnommé Samari, le Samaritain, a ecrit en langue Arabique *Taarich Samari*, ou Chronique Samaritaine. Elle commence depuis la creation du Monde & va jusqu'à la fin de la Dynastie des Thoulounides en Egypte & en Syrie, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 322 (934 de J. C.) Abul Fetah & Abul Feth est le même nom. *R.*

ABOUL FETAH HARASCH, fils d'Ahmed al Hamadani, a écrit un livre, intitulé *Keranat*, ou sur les conjonctions des Planetes. *V.* le titre de Keran, t. II, p. 366. *R.*

ABOUL HASAN. Ali fils de Nasr, surnommé Ol Adib, le sçavant ou le facetieux, celebre Philosophe & Cadi à Alcairo sous le Chalifat d'Amer de la race des Fathemites, c'est-à-dire, au commencement du 12e. siecle de l'Ere Chretienne. *R.*

ABOUL HASSAN *al-Karkhi*, c. à. d. natif de Karkh, partie Occidentale de la Ville de Bagdad, Docteur Mahometan très-celebre & Sofi. Il vivoit dans le 10e. siecle & ecrivoit un *Mochtasar*, ou abregé des dogmes de la Religion, selon le sentiment des Hanifites, sur lequel Razi al Giassas a fait un Commentaire. *R.*

ABOUL JEMEN qui, suivant M. d'Herbelot doit avoir ecrit le livre intitulé *Ethaf oz Zair*, est un faux nom. *V. Assaker* ci-dessous p. 273, & *Essaker* p. 659. *R.*

ABOUL MAGID Ismaël, fils de Gebatollah, originaire de la ville de Mausal; il est l'Auteur de *Kitab al Faisali* & de *Mozil al Irtiabi an Moschtabahi 'l Entesabi*, solution des doutes qui se trouvent dans les genéalogies Arabiques. Il faut qu'il ait vecu avant Abulfeda, parce que celui-ci fait mention de lui. *R.*

ABOUL MASLAT.] Lisez *Aboul Salt* ابو الصلت. *V.* t. III, p. 188. *S.*

II

Il étoit fils d'Abdalaziz, natif de Denia dans le Royaume de Valence, grand ſçavant, bon Orateur, Muſicien, Mathematicien, litterateur, Poëte & fameux Medecin. Après s'être arrêté pendant quelque temps en Egypte, il retourna dans ſa Patrie, où il mourut l'an 523 (1134). Quand il ſe trouva en Egypte, il eut le malheur d'être mis en priſon, où il reſta renfermé longtemps, pour la raiſon que voici. Un vaiſſeau chargé de cuivre dans le port d'Alexandrie étoit ſubmergé. Abouſſalt s'offrit de le faire revenir ſur l'eau & le remettre à flot. Il le fit relever; mais lorſque le navire ſe trouva de niveau avec la ſurface de l'eau, les cables ſe rompirent & le bâtiment alla à fond pour la ſeconde fois. Le Sultan, ſenſible non ſeulement à la perte de la marchandiſe, mais auſſi à celle des grands fraix, auxquels Abouſſalt l'avoit engagé par l'eſpérance du ſuccès, qui par cet accident s'étoit evanouie, le fit charger de fers. Abou Oſaibah rapporte cette anecdote, & met au nombre des ouvrages d'Abouſſalt les ſuivans, ſçavoir *Ar Riſalat al Mesryah*, relation de ce qu'il a vu & obſervé en Egypte. En particulier il y fait mention des gens de lettres qu'il a connus dans ce Royaume. Ce livre eſt dedié à Abou Thaher Jahja, Prince de la Maiſon de Badis qui regnoit en Almahdia, Bugia & Grenade; ce Prince eſt mort l'an 509 (1115). Le plus conſiderable de ſes livres eſt *Ketab ol Adwyati 'l Mafradati*, ou des medicamens ſimples. On a auſſi de lui *Kitab ol Enteſari li Honeini*, retabliſſement de l'honneur de Honein, fils d'Iſak. *V.* t. III. p. 188. *Hadicat ol Adabi*, le Paradis des belles lettres; *ol molah ol Mesryah*, bons mots (venant) d'Egypte, dans quel livre on dit, qu'il traite principalement des Poëtes d'Eſpagne. De plus il a fait un *Divan* ou recueil de ſes propres Poëſies, un *Traité de Muſique*, & un autre de la *Géometrie*, de laquelle d'Herbelot fait mention au t III, p. 561, ajoutant qu'Abouſſalt eſt decedé l'an 589, après avoir dedié ces Traités à al Malec al Afdhal Schahinſchah, fils d'Ejub, frere du fameux Saladin, mais ces deux dernières circonſtances ne s'accordent pas avec la Chronologie. Almalec al Afdhal n'a pas été frere de Saladin; mais c'étoit ce Sultan d'Egypte que Guillaume Tyrius nomme Emircius. Enfin Abou Oſaibah attribuë à Abouſſalt un ouvrage qui traite de la *formation d'un aſtrolabe*; [*V.* le catalogue de la Bibliotheque de Leide, n. 1128, (556, 2),] & un *Takwim Manthaki'dz Dzahni*, qui paroît être une Logique diviſée ou rangée par tables. *R.*

ABOUL MIAMEN.] Eſcharat val (liſez *al*) nadhair, اشارات النظاير Arab. *les marques* (la *phyſionomie*) *des hommes illuſtres*. *S.*

On pourroit croire que *Bagi Zadeh*, dont M. d'Herbelot fait mention au t. I. p. 327 & *Canali Zadeh*, dont il eſt parlé pag. 490, déſignent la même perſonne, parce qu'il dit de l'un & de l'autre qu'ils ont écrit ſur le livre *Eſcharat*. Il les nomme tous deux *Abdal Halim*, fils de Mohammed. Cette

dénomination peut s'accorder avec Aboul Miamen, puisque celui-ci eſt le prénom, & Abdal Halim le vrai nom. Ce qui ne peut être concilié, c'eſt l'époque ou le temps, puisque Bagi Zadeh doit être mort l'an 1013 (1604) & Canali Zadeh l'an 997 (1588.) *R.*

Aboulola]. A ce qui eſt dit de ce Poëte, on peut ajouter ce qui ſuit. L'an 399 il ſe rendit à l'Univerſité de Bagdad où il s'arrêta pendant une année & demie. Enſuite il retourna à Moarra où il mourut l'an 449 (1057). En fait de connoiſſance de la langue Arabique il y avoit peu de ſes ſemblables. La force de ſon imagination étoit excedante, de ſorte même qu'elle faiſoit tort à ſon jugement. Ses poëſies ſont pleines de mots rares & recherchés, de comparaiſons hardies, de repréſentations vives, mais aſſez dépourvues de penſées ſaines, inſtructives & edifiantes. Elles ſont plutôt le jouet ou l'amuſement d'un Grammairien extravagant, qu'un chef d'œuvre d'un grand Poëte & d'un eſprit elevé. Abulfeda en juge très-bien, quand il dit qu'elles ſont pour la plus grande partie *rakikah*, ſuperficielles & qu'elles ont peu de réalité. *Sekth ozzendi* eſt le titre qu'on donne à une collection de ſes Poëſies, ce qui déſigne une etincelle qui ſort des bois, dont les Arabes ſe ſervent pour faire du feu, à la place d'une pierre à fuſil; & ſuivant notre façon de parler, un *eſſai*. L'autre collection eſt nommée *Lazum mala jalzom*, connexion de ce qui ne tient pas enſemble. On l'appelle ainſi parce que l'on y trouve des penſées ſur toutes ſortes de choſes, ſans ordre, mais rangées en ordre alphabetique. Cet ordre eſt donc le lien qui lie les diverſes penſées. Qu'il ait eu une Religion à lui particuliere; qu'aucune de celles, qui ſont connues, ne l'ait pas ſatisfait & qu'il ſe ſoit mocqué de toutes, c'eſt ce qui paroît par quelques-unes de ſes expreſſions que d'Herbelot a rapportées dans cet article. Abulfeda en cite pluſieurs autres; & l'on eſt ſurpris de voir que les Mahometans ne ſuppriment pas ces poëſies, & que même ils oſent en alleguer des paſſages qui ſont extrêmement injurieux à l'honneur & à la mémoire de leur Prophête. En voici un, où l'on peut entrevoir les ſentimens de l'Auteur; je m'étonne, dit-il, de Coſroës & de ſes adherens en ce qu'ils ſe lavent le viſage avec l'urine de vache; des Chretiens, en ce qu'ils avancent que Dieu ſouffre l'ignominie & l'injure, ſans ſe defendre ni ſe vanger; des Juifs, en ce qu'ils croyent que Dieu ſe plait à entendre le bruit que fait le ſang ruiſſelant qui ſort des veines ouvertes d'un animal mourant; enfin d'une Nation qui vient d'un bout de la Terre pour jetter des cailloux & baiſer une pierre. Opinions ſurprenantes! Tout le monde eſt-il donc aveugle, puiſque perſonne ne peut voir la vérité? *R.*

Aboulola a auſſi ecrit d'autres ouvrages, parmi lesquels ſes رسايل c. a. d. *lettres* ou *diſſertations* ſur diverſes matieres, ſont fort intereſſantes. Elles ſe trouvent dans la Bibliotheque de Leide n. 1515 (1049.) *S.*

Aboulola, fils d'Abdallah, de Mesr, ville capitale d'Egypte, a écrit *Adab al Aburin* & *Esaf as Seddiki.* Ces titres ne suffisent pas pour pouvoir marquer assez le contenu de ces livres. *R.*

Aboulvafa Ali. C'est peut-être le même qu'Aboul Wafa 'l Hatemi, duquel on a *Giawaher al Cottabi wa Kenzo, 't Thollabi*, ou introduction à la maniere d'écrire des lettres. *V.* le Catal. de la Biblioth. de Leyden. n. 1495 (443, 2.) *R.*]

Aboul Walid al Bagji, natif de Baggah ou Bagiah, ville d'Afrique, est auteur d'une explication du livre de Moaferi sur la Jurisprudence, intitulé *Escharah. V.* t. II. p. 623. *R.*

Abou Maaschar Giafar, fils d'Omar.] Il étoit natif de Balkhe & celebre Astronome, connu chez nous sous le nom d'Apomasar & Albumasar. Il sejourna à la Cour d'Almowaffak, Prince de la Maison d'Abbas qui mourut à Bagdad, l'an 277 (890). Au commencement il s'appliqua aux *Hadith* ou à la science des Traditions. Dans ce tems-là il se declara grand antagoniste du celebre Philosophe Alkindus ou Alkendi, voulut le faire passer pour un Heretique & détourna les habitans de Bagdad de ses opinions. Alkendi engagea un ami d'Abumaaschar à lui conseiller de s'attacher à l'étude de la Philosophie. Celui-ci le fit, mais il s'apperçut bien qu'il n'y feroit pas tant de progrès qu'Alkendi y avoit faits. A l'âge de 47 ans, il se livra à l'Astrologie judiciaire & depuis ce temps il cessa de persécuter Alkendi. Il eut le malheur d'avoir le mal caduc à chaque pleine lune; & il deceda l'an 272 (885). On prétend que sa mort étoit une suite des coups que le Chalife Almostain lui a fait donner pour avoir prédit une chose qu'on craignoit qu'il ne relevât. C'est dumoins ce que dit Ibn Nobata dans son commentaire sur le *Resalet* d'Ebn Zaidun. Cependant cette anecdote ne s'accorde pas avec le temps, puisque Almostain a été deposé l'an 251 (865). Abu Osaibah dit dans la vie d'Alkendi qu'Abumaaschar est parvenu à l'âge de cent ans. On a de cet Auteur *Almadkhal al Cabir*, ou la grande introduction, où il parle de l'influence des astres sur les choses sublunaires & enseigne les pronostics des signes celestes. (*V.* le Catal. de la Bibl. de Leyde n. 1249 (47). Il a aussi fait un *Zig'* ou des Tables Astronomiques; *Ichtiriat* ou du choix des jours; *Adwar ol Achcami fi asrari 'l nogjumi.*, (& nullement, comme dit Herbelot *Ahkam ou Asrar al nogioum*, comme si c'étoit deux ouvrages differens); ce titre signifie, maniere de juger des influences secretes des astres. (*V.* le titre *d'Aduam* p. 110). *Ekteran al Cawakeb*, conjonction des Astres, lequel ouvrage est absolument le même avec *Ketab al Keranat*, marqué au t. II, p. 400; *Ketab al Oluf* ou *Ulufi*, le livre des millenaires ou milliers d'années, où il traite de la naissance, de la durée &

& de la fin du monde & fixe le temps ou les epoques dans lesquelles il arrivera de grands changemens dans les empires & les Religions. *V.* aussi le titre *d'Uluf* t. III. p. 550. Il faut donc corriger ce qui est dit du contenu de ce livre dans le titre de *Ketab alolouf*, t. II, p. 378. Enfin il y a un autre ouvrage de ce même auteur, dont Ibn Nobatah fait mention sous le titre de *Ketab al Modzakerat*, qui selon toutes les apparences traite aussi de cette vaine science à laquelle Abou Maaschar étoit si fortement attaché. *R.* & *S.*

Abou Mahlam (ou plûtôt Mohallem), fils de Hescham, de la Tribu Arabique de Saad, surnommé *Lagowi*, c'est-à-dire, sçavant en langues; il mourut l'an 245 (862). On a de lui *Ketab al Anwai* (non pas *al Andhari*, comme dit Herbelot t. II, p. 379); de l'astre qui produit du vent & de la pluie, & *Ketab al khaili*, des chevaux. *V.* t. II, p. 386. *R.*

Abou Mansur Mohammed, fils de Hassan, a écrit contre Abou Naim d'Ispahan le livre *Ketab ar Riadhah*, ou de la Morale. M. d'Herbelot dit t. II, p. 388, qu'il mourut l'an 327 (938); mais cela ne peut pas être vrai, puisque son antagoniste Abou Naim est decedé l'an 430 (1038). *R.* & *S.*

Abou Navas *Ben Ati.*] Lisez *Ben Hani* بن هاني *S.*] Sur la Page 44 ce changement est seulement de la lettre Ain en Hamza. Dans le premier verset il avoit apparemment dit تضاع ou ضاعت (*mes vers*) *ont été perdus.* Dans l'autre il disoit تضأ ou ضأت, *ils ont brillé. S.*]

Abou Obeid *Alcasem, fils de Sallam.*] Grammairien Arabe très celebre; il mourut en 224 (839) à l'âge de 67 ans. Il est Auteur de *Amthal Sajerat*, c'est-à-dire, fables, narrations & proverbes; de *Kitab al Aimani Wal-Nodhuri*, des sermens & des vœux; de *Kitab al Hidh*, *de menstruis muliebribus.* Le premier de ces livres est le plus considerable & le plus connu. *R.*

Abou Obeidah *Mámar.*] Outre les deux livres, dont il est fait ici mention, il a écrit *Magjaz al Corani*, des metaphores qui se trouvent dans l'Alcoran; *Akhbar bani Mazen*, Histoire de la Tribu Arabique Mazen; *Akhbar al Hegjagji*, Histoire de Hegjagi, fameux Tyran en Mesopotamie, que Theophanes nomme ordinairement *Chagagum*; des *Tables genealogiques* des Tribus Arabes, comme aussi *Amthal*, ou recueil de proverbes Arabes. Il mourut l'an 209 (824). Cet Auteur paroît être celui qu'Abulfeda nomme, sous la même année, Abou Obaidah Mohammed, fils de Hamzah. Il dit de lui qu'avec tout son sçavoir il n'entendoit rien à la prosodie Arabique & qu'il ne sçavoit pas lire un vers avec cadence. *R.* Abulfeda ajoute, qu'il a composé près de

deux:

deux cens ouvrages. Et Ibn Chalikan rapporte la même chose & donne les titres de presque quatre-vingt, qui sont pour la pluspart rélatifs à la Grammaire. *V.* aussi les Supplemens à la page 269. *S.*

ABOU OSAIBAH. On peut ajouter à ce titre, que son vrai nom est Mowaffacoddin Aboul Abbas Ahmed, fils d'Alcasem, Ibn Chatifah. Il est appellé Khezregji ou Khezergji, du nom de la Tribu dont il sortoit. Son ouvrage, ayant pour titre *vitæ medicorum illustrium*, a été rendu plus connu par J. J. Reiske dans ses *Observationes medicæ ex Arabum monumentis*, imprimées à Leyde, l'an 1746. Jean Freind, Medecin Anglois, en a aussi donné un extrait dans son Histoire de la Medicine. Cet extrait contient la vie de Bakhtischuah Medecin Syrien de la religion Chrétienne. Osaibah a vu le jour l'an 600 (1203). Son père, nommé Sadidoddin, a été premier *Kahhal*, c'est-à-dire, premier Oculiste du Sultan ol Malek ol Adel, frère & successeur de Saladin. Il a étudié la Medicine à Alcairo dans l'Hopital ou lazaret fondé par Saladin & nommé d'après lui Bimarestan Naseri, sous la direction du Juif Sadidoddin Ibn Abi 'l Bejani; ensuite il a continué la même étude à Damas sous Rasioddin al Gili & quelques autres Medecins. L'an 635 (1238) il fut nommé premier Medecin de l'Emir Ezzoddin à Sarchad en Syrie & il doit encore avoir vecu l'an 667 (1268). Il se rapporte quelquefois à son ouvrage nommé *Kitab ol Tagjarobi wal Fawajedi*, c'est-à-dire, *experiences & leçons salutaires*, où il paroît qu'il a proposé ses essais sur les accidens ou simptomes dans les maladies & les observations qui en derivent. Dans un endroit de cet ouvrage il promet *Ketab Maalem el Omami*, livre des caractères ou plûtôt des monumens des Nations. Le veritable contenu de cet ouvrage est inconnu; nous ignorons même s'il a jamais paru, comme aussi en quelle année l'Auteur est mort. *R.* & *S.*

ABOU-RIHAN *est estimé par les Musulmans pour son habileté dans la Magie &c.*] Il a pourtant composé un livre, où il refute & condamne absolument les Talismans, la Magie, les Conjurations, & les Predictions des Almanacs. Ce livre a pour titre عجايب الطبيعة و الغرايب الصناعية, *les merveilles de la Nature & de l'Art.* *V.* M. Petit de la Croix, *Hist. de Genghizcan* p. 534.) *S.*]

ABOU SAHAL]. Isa, fils d' Jahja al Masihi, c'est-à-dire Chrétien, natif de Georgie, Medecin & Auteur de plusieurs Traités qui concernent cette science & dont on loue beaucoup la solidité & la methode. Il instruisit Avicenne dans l'art de guérir, & celui-ci, pour faire un essai de son habileté, publia quelques ouvrages sous le nom de son maître. On peut donc, à peu près, sçavoir le temps dans lequel il a vecu, c'est-à-dire, vers la fin du dixième siecle. L'un des meilleurs de ses ouvrages est, selon le rapport d'Abu Osaibah, celui

celui qui a pour titre *Hekmat Ollah fi chalk il Enſani*, demonſtration de la Sageſſe de Dieu dans la formation de l'homme; & on prétend qu'il y a inſeré un extrait du livre de Galien *de uſu partium*. Abou Sahal a auſſi compoſé *Ketab al Miah*, ou livre de cent traités, ſur lequel Aminoddaulah Ibn al Thalmidh a fait un commentaire. Les Auteurs Latins de l'âge moyen (*mediæ ætatis*) appellent ce livre *centiloquium*. (*V.* t. II, p. 615.) *Ketab ot thebbi 'l çiilli*, ſyſtême de Medicine, qui traite de la petite verole; un *abregé d'Almageſte de Ptolomée; de la peſte; de l'Onirocratie.* Il mourut dans la 40. année de ſon âge; c'eſt ce que dit Abou Oſaibah, mais il n'a pas marqué l'an de l'Hegire. *R.*

Abou Said Aboulkhair]. C'eſt peut-être le même, qui fut ſurnommé Solthan Al Tharicar (liſez Tharicat) le Roy ou le Maître de la vie ſpirituelle. *V.* cy-deſſous au titre *d'Anuari* p. 231. *S.*

[Abou Said, *premier Sultan de la famille du mouton noir.*] *V.* les titres *d'Ac Coinlu* p. 79. & de *Cara Coin*, *Cara Coinlu*, p. 500, 501. *S.*]

Abou Schamah]. Dans le Catalogue de la Bibliotheque de Leyde, n. 1803, (77) il eſt nommé *Abu Mohammed Abdorrahman al Macdeſi*, c. a. d. *l'Hieroſolomitain*. *V.* auſſi le titre de *Dhou alcamar* ci-deſſous p. 595; mais ces deux noms differens peuvent pourtant être bien conciliés; il ſe peut qu'il aît vu le jour à Damas & qu'enſuite il aît demeuré à Jeruſalem. Abou Mohammed peut avoir été ſon vrai nom, & Abou Schamah ſon nom de famille. Outre les deux ouvrages allegués il a écrit *Dhau al Camar is Sara ila marefat el Bari*, c'eſt-à-dire, manuduction à la connoiſſance de Dieu. Il mourut l'an 665 (1266.) *R.* & *S.*

Abou Taman *ramaſſa toutes ſes Poëſies dans un volume, qu'il intitula Al-Hamaſſa.*] Ce ne ſont pas ſes propres poëmes dont Abu Temam a fait un recueil dans le Hamaſah, mais ce ſont ceux de pluſieurs autres Poëtes parmi les Arabes. Cette collection eſt intitulée Hamaſah, حماسة, c. a. d. *vertu militaire*, parce que la pluſpart des pieces, qui y ſont contenues, ont pour objet les louanges des Héros, ou la bravoure de pluſieurs gens de force & de courage. C'eſt un des plus beaux monuments de Poëſie, qui nous ſoient parvenus. M. Albert Schultens, en ayant donné un bel echantillon, après ſa nouvelle édition de la Grammaire d'Erpenius, n'a fait qu'exciter le déſir des amateurs de la Poëſie Orientale pour avoir l'ouvrage entier. Il ſe trouve dans la Bibliotheque de Leide, avec les Commentaires de Tabrizi, & de Merzouki n. 1567–69. (87, 396, 569.) Ibn Chalikan fait encore mention d'un autre recueil fait par Abu Temam, ſous le titre فحول الشعرا, *les principaux Poëtes*. *S*]

Abou

ABOU THAHER.] Il y a un autre Prince de ce nom, qui étoit fondateur de la Dynaftie des Atabeks de Lariftan. *V.* cy-deffous dans le titre *d'Atabekian Lariftan*, p. 280. *S.*

[Pag. 68, l. 22. *le Methnevi.*] Voyez le titre de *Mathnaoui*, t. II, p. 581. *S.*]

[Pag. 72, l. 35. *Luthf Allah.*] لطف الله, Arab. *la grace de Dieu.* C'eft ici le prenom d'Halimi, Auteur d'un Dictionnaire Perfan. *V.* t. II, p. 498. — Mais ce que M. d'Herbelot rapporte ici de cet Auteur eft tout contraire à ce qu'il dit cy-deffous p. 275, dans le titre *d'Afterenk.* *S.*]

ABU BECR MOHAMMED, fils de Walid, étoit originaire d'Alcairo & vivoit a Dertofa; c'eft pourquoi il eft auffi nommé Tharthuchi. Il a écrit *Ketab fil Doai*, livre qui traite de la prière. *V. Ketab Doa*, t. II. p. 386. *R.*

[ABZENDEROUD] Lifez pluftôt *Ab Zendeh Roud* آب زنده رود. *V.* t. II, p. 601. *S.*]

[ACAIRI] Lifez *Al Caïri* ou *Al Cahiri* القاهري *S.*]

[AC HESSARI] *Erfchad al akl*, ارشاد العقل Ar. — Ce n'eft point une efpèce de Logique, mais, felon M. d'Herbelot lui-même dans le titre *d'Emadi* p. 632, une inftruction fur les diverfes interprétations de l'Alcoran. *S.*]

[ACRAS] Lifez *Acra* اقرع. *S.*]

[ADAB *Senaneddin al Kengi*]. Dans le titre de *Kengi*, t. II, p. 363, Senaneddin eft cité non comme auteur des *Adab*, mais comme auteur d'une explication de ce livre, compofé par *Motharezi* &c. *S.*]

[ADAB *Talavat Alcoran*]. *V.* le titre de *Nouri*, t. III, p. 55. *S.*

[ADARI] *Anis Al Mocatheim.* Il faut lire *Uns Al Moncatheïn* أنس المنقطعين, *l'ami de ceux qui vivent dans la retraite*, comme c'eft bien écrit p. 109. *S.*]

[ADHEM]. Voici les vers Arabes dont M. d'Herbelot a donné la traduction:

نرقع دنيانا بتمزيق ديننا فلا ديننا يبقى ولا ما نرقع

فطوبى لعبد آثر الله ربه وجاد بدنياه لما يتوقع *

ADHERGAT]. Lifez *Adheraat* اذرعات. — *V. Abulfedæ Tab. Syriæ*, p. 97. *S.*]

ADIM.] C'eft le même qui eft nommé abufivement Ibn ol Cadim p. 453, & t. III, p. 617 dans le titre de *Zobdat fi tarikh Halab.* Son Hiftoire de Haleb eft

est non seulement appellée *Boghjat ot Thalébi*, mais aussi *Zobdat of Thalebi.* Il a aussi écrit *Dhan al Mesbah*, ou Commentaire sur le livre d' al Motharrezi, intitulé *Almesbah.* C'est lui-même & non pas un autre qui est nommé par Herbelot t. I. p. 596 dans le titre de *Dhou Almesbah* Kemaloddin Omar ben Ahmed Alocaili Algiabali; mais ce dernier mot doit être *al Halabi.* Il mourut l'an 660. (1262.) *R.*

ADI-TIAH.] Lisez *Ardh-Tiah*, le pays du desert, & *V.* t. III, p. 500. dans le titre de *Tiah.* *S.*]

AFCAHASBI.] Ce nom s'écrit de différentes manières, comme Acfasbi, Afcasbi, Afcahesbi & Cafehesbi. Outre ses ouvrages allegués, il a écrit *Abriz al Ibriz*, titre par lequel on ne peut pas deviner ce dont le livre traite. Il a aussi fait *Casckf ol Asrar amma chafa an fehm il afcar*, qui est une methaphysique, & *Tashil ol cased lizowar il masagjed*, instruction sur la maniere de s'acquitter bien d'un pelerinage; l'année de sa mort est incertaine. Herbelot la met tantôt à l'an 808 (1405 ou 1406) tantôt à 807. (*V.* t. III, p. 447.) tantôt à 818. *R.*

AFI *Men Schorou*] Lisez *Wafi Min Schorou* وافي من شروع. *S.*]

AFLAS.] Au lieu *d'Aflas*, الافلس, lisez *Aclissi*, الاقلشي, le même Auteur, dont il est parlé p. 83 où il faut renvoyer cet article. *S.*

[Pag. 113, l. 11. *Kischtasb.*] Il est aussi nommé *Gherschasb* كرشاسب, *V.* t. II, p. 114. *S.*]

AFRIKIAH.] Selon Abulfeda l'Afrique est divisée en trois parties. La première est *Magrab Al Akza* مغرب الاقصي c. a. d. *l'Occident extrême*, ou *la Mauritanie.* La seconde *Magrab Al Ausat* مغرب الاوسط *l'Occident intérieur*, ou *la Province d'Afrique.* La troisième *Dijar Mizr* ديار مصر, *le pays d'Egypte.* Dans la Mauritanie on a les Royaumes de Sanhagiah, Segelmessa, Marrakesch, (Marocco), Fas, (Fezz) & de Telemsan ou Tremesen. *S.*

Afrikiah est aussi le nom d'une Ville d'Afrique, qui est autrement nommée *Mehediah.* *V.* ce titre t. II, p. 599. *S.*

AFSCHIN.] *V.* aussi l'histoire de *Motassem* t. II, p. 728, 729. *S.*

AGBERI *le Medécin de deux familles Royales.*] Il porta ce nom parce qu'il avoit servi les Sultans de Syrie & d'Egypte. *V.* le titre de *Nehajat al adrak* t. III, p. 30. *S.*

Agiali.] C'eſt le même qu'*Ageli*, dont il eſt déja parlé pag. 119. — Au lieu de *Tetmat al Tetmat* liſez *Tetemmat al ſetimat* تتمة اليتيمة. S.

Ahia *Oloum eddin.*] Il y a auſſi un abregé de cet ouvrage, fait par Ahmed Ben Mouſsa Al Arbeli. *V.* le titre d'*Arbel* p. 239, 240. *S.*

Ahmed *ben Arabſchah — Auteur de l'hiſtoire de Tamerlan, qui a été imprimée en Arabe.*] C'eſt le célébre M. Golius, qui l'a publiée à Leide en 1636, ſans verſion & ſans notes. On dit pourtant qu'il en avoit fait une traduction Latine, mais on ne ſait pas, ce qui en eſt devenu. Peut-être qu'on la trouvera dans la Bibliotheque d'Oxford, ou ailleurs en Angleterre, dans laquelle plusieurs de ſes livres & de ſes manuſcrits ſont tranſportés par le Docteur Edm. Bernard, qui les avoit achetés dans une vente publique. — M. le Profeſſeur Manger de Franeker a donné une nouvelle edition de ce livre avec une verſion Latine, & quelques notes. Elle eſt imprimée a Leuwarden 1767 en 13 volumes in 4to. — La traduction de M. Vattier eſt extrêmement rare & peu connue. *V.* auſſi ci-deſſous les Supplemens à la page 237. *S.*

L'hiſtoire de Tamerlan eſt très-bien écrite en Arabe quant au ſtile; mais pour ce qui concerne la vérité des faits, elle ne mérite pas beaucoup de créance. L'Auteur ſe déchaine par-tout contre Tamerlan. D'ailleurs il eſt trop prévenu pour les Sunnites, particuliérement pour la Maiſon Ottomanne, à la Cour de laquelle il a demeuré en qualité de Gouverneur de quelques jeunes Princes. *R.*

Ahmed *Ben Fares Ben Zakaria Al Razi.*] Il a auſſi écrit des lettres ou des diſſertations ſur la langue Arabique, رسايل في اللغة, leſquelles ſont fort eſtimées, tant pour leur ſolidité, que pour leur elegance, & dont Hariri, le célébre Auteur des Mocamât (*V.* t. II, p. 202.) a profité beaucoup. — Il mourut l'an de l'Hegire 390, dans la Ville Rei. [Ibn Chalikan.] *S.*

Ahmed *Ben Haſſan.*] *Agiouzah*, liſez *Argiouzah* ارجوزة.

Ahnaf.] C'eſt le même, qui étant Commandant des Arabes, prit la Ville de Balkh, ſous le Khalifat d'Othman. *V.* ci-deſſous p. 356.

[pag. 137. l. 5. du bas en haut, *la priere*; Liſez *la pierre.* Car le livre traite de *la pierre Philoſophale.* On en trouve le titre entier ci-deſſous p. 409. *Boghiat Al Khabir fi canun thalb al Ekſir*, بغية الخبير في قانون طلب الاكسير. *S.*]

AIDOGMISCH.] Lisez *Ibn Aidogmisch*; nom de famille de Mostapha, fils de Zakaria. Il étoit natif de la Caramanie & vivoit l'an 762 (1360) au Grand Caire en Egypte. On a de lui un *Tandhih* (ou *Tanbih*) c'est-à-dire, explication du *Moçaddamat as Salati*; c'est le titre qu'on donne à l'ouvrage d'Aboul Laith os Samarkandi, qui est une *instruction sur la prière*. *R.*

AIDOUN, IBN AIDUN.] C'est ainsi qu'Herbelot nomme Aboul Hasan al Mochtar, Medécin de Bagdad, qui a écrit un *Takwîm os Sehhati* (& non pas *Schat*), c'est-à-dire, des tables de santé. Les Arabes appellent *Takwim* tout livre qui est redigé en forme de tables. Le nom de cet Auteur n'est pas *Ibn Aidun*, mais *Abdun*. V. le Catalogue des MSS. de la Bibliotheque Royale à Paris, p. 209. n°. 1020. Herbelot l'appelle aussi t. III, p. 372, *Fath al Hadhek al Mokhtar Hassân Ben Aidun*; ce qui paroit être une erreur. *R.*

AIGE.] Ce nom est ainsi écrit constamment par M. d'Herbelot, comme ci-dessous p. 154; t. III, p. 583 &c. Mais c'est une faute. Il a pris la seconde lettre pour un Jota ou J (consone) qu'on écrit avec deux points; mais ce doit être un B, écrit avec un seul point; ابهى ou ابجى au lieu de ايجى Haghi Khalifah, traitant de l'année 756 (1355) dans laquelle l'Auteur est mort, le nomme Al Cadhi Adhadoddin Abdor Rahman *ol Abahi*, c'est-à-dire, *natif d'Abah*; (*Abahi* & *Abagji* est la même chose). Abah ou Abagj étoit le nom de divers Bourgs, dont l'un étoit situé aux environs de Schiraz, le second près d'Ispahan, le troisième entre Hamadzan & Rey. Ce n'est pas *Thouri*, mais *Thousi*, qui a fait un commentaire sur son *Almawakef*, fondemens ou principes, (c'est une Theologie Scholastique). Le même Adhadoddin est nommé *Adhad Indus* عضد الهندى dans le Catalogue de la Bibliotheque de Leyden n. 556; (69), mais je n'en sçais point la raison. *R.* & *S.*

AILAKI.] Abou Osaibah & l'Auteur du *Raoudh ol Achjar* marquent ce nom non avec un ق ou K, mais avec un ف ou f, *Ilafi*. On dit de lui qu'il a été d'une haute naissance & bon Medécin & Philosophe, & qu'outre le livre qui traite des causes & des pronostics des maladies, il a fait un petit extrait du Canon d'Avicenne, son maître, & laissé plusieurs autres ouvrages. *R.*

AILEM *Alzakhir.*] Lisez *Alsem Alzakhir* اليمّ الزخــر *Une mer vaste & pleine*; ce qui est Synonyme au *Albahar Alzakhar* البحر الزاخر. *S.*

AJUB.]

AJUB.] Ibn Ajub ou Ejub or Razi, est le nom d'Aboulfatah Selim, fils d'Ejub ou Hiob. Il porte aussi le surnom d'Al Mofasser, le Commentateur, sçavoir de l'Alcoran. Il a laissé un livre intitulé *Escharah fil forou*, c'est-à-dire, introduction aux principes de Jurisprudence, comme aussi *Dhya al Coloubi*, splendeur ou lumière des cœurs (c'est le titre d'une explication de l'Alcoran,). Il mourut, non, comme dit Herbelot, en l'année 599 (1202), mais, comme il dit mieux ci-dessous p. 591, en 447 (1055). C'est aussi ce que dit Hagji Chalifah. *R.*

AKBAL.] Lisez *Akjal* اقيال. *S.*

AKHBAR *Al Arefin. Histoire des gens doctes.*] Il faut traduire, *Histoire des gens spirituels, devôts, mystiques. V.* le titre d'*Arefoun* pag. 245. *S.*

AKHBAR *al Mossanefin.*] Le Poëte *Abou-Hassan* &c. est le même que *Tageddin Ali Ben-Ahmed* dans le titre d'*Akhbar al Hallage*, p. 148 & *Tage Ali Ben Alkhair* p. 149. *V.* aussi le titre de *Tageddin*; t. III, p. 383. *S.*

[Pag. 159. l. 9. *Ali petit-fils d'Akschid reprit le titre de Prince, que Cafour avoit usurpé.*] Ce petit-fils d'Akschid ne s'appelloit pas *Ali*, mais *Abul Fawares Ahmed* & étoit fils d'*Ali*. —— Selon Abul Fede & Elmacin, *Mahmud*, plus connû sous le nom d'*Anugiur* (ou, comme Elmacin l'appelle *Abou Hour*) succeda a *Akschid* son père, l'an de l'Hegire 334. Mais n'étant qu'un enfant il fut gouverné par Cafour. Il mourut l'an de l'Hegire 349 & laissa le trône à son frère *Ali*, qui ne regna que de nom, & ne fut pas moins que son frére ainé sous la conduite de cet Eunuque. Enfin après la mort d'Ali, l'an 355, Cafour lui succeda, & fut reconnu Prince de l'Egypte & de la Syrie par le Khalife; mais il ne jouit de cette dignité, que deux ans. — *V.* aussi ci-dessous p. 458 dans le titre de *Cafur Al Akhschidi. S.*

AKHSEBKI.] Dans le titre de *Tarikh Abi Reschad*, t. III, p. 416 il est nommé *Al Akhsiki*. Peut-être qu'on doive lire *Al Akhsikethi* الاخسيكثي, natif de la Ville d'Akhsiketh. *V.* ce titre. *S.*

ALAMAH.] Il faut peut-être dire *Allomah*. Je ne trouve rien à marquer de lui au delà de ce qu'en dit Herbelot. *R.*

ALBATTANI.] Il étoit de basse naissance, Sabien de Religion, ou l'un de ceux qu'on appelle Chrétiens de Saint-Jean; du reste célébre Astronome qui a porté son Zigj, os Sabi, ou Tables Astronomiques Sabiennes, depuis l'année 264 (877.) jusqu'à l'an 306 (918.) Il est mort l'an 317 (929.). *R.*

ALBOUNI ou ALBUNI.] Ce titre appartient proprement à la lettre B ſous *Buni*. Cet Auteur ne mérite pas d'être nommé parmi les ſavants. Tous ſes ouvrages ſont des fantaiſies ou des reveries. Ils ſont tous fondés ſur la vaine ſcience à trouver des myſteres & des prediĉtions dans les lettres & dans les noms. De ce genre eſt ſurtout ſon livre *Schamſol Maarefi wa Lathajef al Awarefi*. qui eſt auſſi dans la Bibliotheque de Leide n. 1264. (666, 1) Son *Lathajef ol Eſcharati fi asrar il honef il Aluwigati* ne contient que des aſſertions ſuperſtitieuſes & des fables de la prétendue ſignification pronoſtique de certaines lettres, qui ſe trouvent dans pluſieurs verſets de l'Alcoran. Les Mahometans ſe ſervent de leur Alcoran, comme les gens du peuple parmi les Chrétiens le font de la Bible, pour predire. Ils l'ouvrent & ſi l'endroit ou le paſſage qui ſe préſente, eſt conſolant ou facheux, ils en tirent une concluſion pour l'avenir, c'eſt-à-dire, pour le bon ou le mauvais ſuccès de leurs deſſeins. Son *Kitab ol Lamiat on Nuranyati fi 'l Aurad ir Rabbanyati* eſt un recueil de prieres pour toutes les heures & tous les jours de la ſemaine. Il a auſſi écrit *Ithhan or Romuzi*, revelation de ſignifications cachées. S'il eſt auſſi Auteur, ou ſi cet un autre Albuni, du livre intitulé *Tawaſſulat ol Kitabyat* & ce que cet ouvrage contient, c'eſt ce que nous ne pouvons pas dire. *V.* t. III, p. 403. Il y eſt auſſi fait mention t. III, p. 373. d'un Albuni, nommé Nuroddin Mahmoud ben Ahmed, qui a été Predicateur à Damas & qui a laiſſé *Tacrib fi ilm il garib*, c'eſt-à-dire, explication de cauſes de juriſprudence difficiles & rares. *R.*

ALI AL AMEDI.] Le nom de cet Auteur étoit Saifoddin Aboul Haſſan. M. d'Herbelot paroit avoir mieux rapporté la nature de cet ouvrage, dans le titre d'*Amed* ci-deſſous p. 210, où il dit, que c'eſt une introduĉtion à l'Aſtrologie judiciaire. *S.*

ALI JEZDI.] Son prenom (& non pas ſon ſurnom) eſt Scherfoddin ou Scherefoddin. Par conſequent cet article auroit été mieux placé ou ſous le titre de *Jezdi* ou ſous celui de Scharfoddin. Cet Hiſtorien, Auteur de *Thafr* ou *Zefer Nameh*, où il a écrit la vie & les aĉtions du Grand Timour ou Tamerlan, eſt fort connu non-ſeulement parmi les Orientaux, mais auſſi chez nous depuis 1723, car c'eſt dans cette année qu'une traduĉtion françoiſe, faite par Mr. Petit de la Croix (fils) en a paru à Delft en 4 volumes en douze, ſous le titre: *Hiſtoire de Timurbec, connu ſous le nom du Grand Tamerlan, Empereur des Mogols & Tartares, écrite en Perſan par Cherefeddin Ali, natif de Yezd; Auteur contemporain &c.* On apprend par la Préface pluſieurs particularités touchant cet Auteur. Autant qu'Ibn Arabſchah, Ecrivain Arabe, autre

autre Hiſtorien de Tamerlan, a donné des marques de mauvaiſe volonté contre ce Conquerant jusqu'à lui dire des injures & que par-là il ne mérite pas de la confiance, autant cet Ali Jezdi, Hiſtorien Perſan, en applaudiſſant à toutes les actions du Heros, a joué le role d'un Orateur flatteur, & s'eſt rendu auſſi un peu ſuſpect. Cependant ce dernier étant beaucoup plus exact que l'autre, par rapport aux expeditions que ce Prince a faites & aux batailles qu'il a livrées, ainſi qu'à la nomination des lieux, des jours, des mois, des années, où & quand les evènemens ſe ſont paſſés, on ne peut ſe dispenſer de le préferer au premier; auſſi l'Hiſtorien Turc, nommé Saadoddin, ne fait nulle difficulté de lui donner la louange qui lui eſt due. *V.* la traduction Italienne de ſon ouvrage, faite par Bradutti, T. I, p. 202. Ali Jezdi eſt mort l'an 850. (1446). Le beau precis, fait de l'hiſtoire dont il s'agit & qui ſe trouve, après l'hiſtoire de Genkizchan, compoſée par Mr. Petit de la Croix, le père, dans la liste des Ecrivains dont on s'eſt ſervi, p. 535, apprend, entr'autres particularités, qu'Ali Jezdi a achevé ſon Zefer Nameh l'an 828 (1424); qu'il y a ajouté une *Mocaddamah* ou introduction, dans laquelle il traite des Oulous, c'eſt-à-dire, des Hordes ou Tribus Mogoliennes du Zagathay; que Tadgj Asſiſgian a fait en 813 (1410) un ſupplement au *Zefer Nameh*, dans lequel il a traité de l'hiſtoire de Schah Roch & d'Ulug Beg, ſon fils. Mais l'un ou l'autre de ces nombres doit être fautif, car comment donner un ſupplement à un ouvrage qui ne paroit que quinze ans après. D'ailleurs en 813 Schah Roch avoit à peine commencé à regner & Ulug Beg étoit encore un enfant. Herbelot ci-deſſous p. 583 a mieux ſaiſi le ſens de Hagji Chalifah, duquel cette particularité eſt tirée. Il dit donc que Tagjoddin Salgjak a continué l'hiſtoire de Timour depuis l'année 807, où Scharfoddin avoit fini, jusqu'à 813. Du reſte on apprend par les endroits cités, que Hafiz Mohammed, fils d'Ahmed ol Agjemi, c'eſt-à-dire le Perſan, a traduit le *Zefer Nameh* en langue Turquesque. *R.*

ALI MOSLEM.] N'eſt pas du tout le nom d'un Auteur. Mais c'eſt une partie du titre d'un livre, compoſé par Abou Naim, ou plûtôt Abou Noaim, & nommé al *Moſtakhragi, extraits,* ou *ſuites,* ou *concluſions. Al Moſtakhragi ala 'l Moslem* ſignifie donc Extrait de Moslem. Il eſt certain que Moslem a fait un recueil conſidérable & fort eſtimé de ſentences & de decifions de Mohammed & de ſes disciples, & il paroit de ce que dit Herbelot t. II, p. 714 que l'*Almoſtakhragi* d'Abû Naim eſt une collection de ſemblables traditions. Le vrai nom de cet Auteur eſt Abou Noaim Ahmed, fils d'Abdallah. Il étoit natif d'Hispahan, & il a auſſi écrit un *Tarich* ou une Chronique de cette

cette Ville. *V.* Herbel. t. III, p. 417 dans le titre de *Tarikh Esfahân* & le Catal. de la Bibliot. de Leyde n. 1762 (568). Peut-être c'eſt de cette Chronique qu'il faut entendre ce que dit Herb. t. II, p. 235, ſçavoir qu'on a d'Abou Naim un grand ouvrage de 9 volumes. Suivant ſon état ou ſa profeſſion il étoit Hafiz, c'eſt-à-dire, celui qui ſçait l'Alcoran & les traditions par cœur & les enſeigne publiquement. Outre ces deux Ouvrages, il a écrit *Heljat al Aulyaï wa Thabacat al Asfijaï*, c'eſt-à-dire, *la vie des Saints*, comme auſſi *Hormat al Maſagjedi*, ou du reſpect qu'on doit avoir pour les Mosquées, & enfin *Kitab ar Riadhati fil Adabi*, Traité de morale. *V.* Herbel. t. II, p. 388. où il prend *Ebn Naim* pour *Abou Naim*. Pour ce qui eſt d'Abou Naim qui, à ce que dit Herbel. t. II, p. 394, a composé *Kitab fi 't Thebbi*, ou Traité de Medecine, il n'a, ſelon toutes les apparences, rien de commun avec le nôtre. Celui-ci eſt mort l'an 430 (1039). *R.*

ALISCHIR.] Ce Prince étoit de la race de Tamerlan. *V.* t. II, p. 59 dans le titre de *Gaiatheddin*. *S.*

ALI WAFA.] Peut-être c'eſt le même que Kemaloddin Mohammed Ibn Abi 'l Wafa (*V.* t. III, p. 559.) qui a fait *Hezb al-Sadati*, c'eſt-à-dire, un Traité ſur la race des *Sadat*, Nobles, ou hiſtoire des deſcendans de Mohammed par Ali. Peut-être a-t-il eu auſſi bonne part au livre intitulé *Tochfat al Moſchtaki fi Chawaſi 'l esmaï wal aucaſi*. *V.* ce titre t. III, p. 530; Mais ce que M. d'Herbelot dit de cet ouvrage ne fournit pas une juſte idée de ſon contenu. *R.*

ALPTEGHIN.] En confrontant cet article avec ceux d'*Abdal Malec, fils de Nouh, Mahmoud fils de Sebecteghin, Manſor fils de Nouh, Samaniah*, & *Sebecteghin*, on trouvera beaucoup de diverſités & de contradictions dans la Chronologie de tous ces evenemens. Pour les rectifier, il faut fixer la mort d'*Abdal Malec*, cinquième Sultan des *Samanides*, à l'an de l'Hegire 350, de J. C. 961, & celle d'*Alpteghin* à l'an de l'Hegire 365, de J. C. 974. *V.* ci-deſſus p. 16 & t. III, p. 278.

Il faut auſſi remarquer, que Sebecteghin, quoiqu'heritier de tous les biens d'Alpteghin, n'étoit pourtant pas ſon gendre. *V.* t. III, p. 278. *S.*

[Pag. 205, l. 2. *le plus haut Minaret des moſquées &c.* Minaret, منارة Arab. ſignifie proprement *un fanal.* Mais on ſe ſert ordinairement de ce même nom pour deſigner une eſpèce d'aiguille, bâtie près des Moſquées, & envi-

environnée d'un ou de plusieurs balcons, desquels le Crieur public annonce l'heure de la priere. *V.* t. II, p. 604 dans le titre de *Menar.* *S.*

ALUARDI (EBN)] *Kheridat al agiaib* خريدة العجايب Arab. *enfilade de perles pretieuses*, c. a. d. *recueil de choses curieuses & interessantes.* Ce livre, qui se trouve aussi dans la Bibliotheque de Leide n. 158 (1701), est assez connu par la relation qui en a été donnée par M. *Petit de la Croix* dans *l'abregé de la vie des Auteurs dont on a tiré l'histoire de Genghizcan* p. 530, & M. *Koehler* dans la *preface à la description de la Syrie par Abulfeda.* On y trouve aussi un petit extrait de ce livre touchant la Syrie. Une autre partie a été publiée par M. *Aurivillius*, Professeur très-renommé dans l'Academie d'Upsal. Mais cette edition est peu connue dans ce pays-cy. Quant à l'ouvrage entier, M. Koehler observe, qu'il est assez bon pour la Geographie, mais point du tout si interessant pour l'Histoire Naturelle, que quelques-uns ont cru; de sorte qu'il ne vaudroit pas la peine de le faire imprimer, comme Olaus Celsius, le celebre auteur de l'Hierobotanicon, le souhaitoit. Ibn Al Wardi mourut l'an de l'Hegire 760, de J. C. 1358. *S.*

AMARAH.] Nagjmoddin Amarah, fils d'Ali, surnommé al Jemeni, c'est-à-dire, natif de l'Arabie heureuse, étoit un bon Poëte & Fakih, ou Avocat à Alcairo dans le douzieme siècle. L'an 569 (1174) il eût le malheur, après avoir pris part à la conjuration qui se tramoit contre le Sultan Saladin, d'être pendu avec d'autres Chefs des conjurés. Herbelot en fait deux personnes distinctes, & ce qu'il y rapporte de son election au Chalifat est mal fondé & mal entendu. On a de lui une *Histoire de l'Arabie heureuse* qu'Aboulfeda cite souvent dans ses Annales. Herbelot le nomme aussi abusivement Nagmeddin Mohammed ben Amadat, t. III, p. 442. *R.*

AMARAH *Ben Aljemeni.*] C'est le même qu'*Amarah* dont il est parlé dans l'article précédent. Son nom entier & le titre de son livre sont indiqués dans l'article *Tarikh Al Vozara*, t. III, p. 442. Mais ce que M. d'Herbelot ajoute, *qu'il fut proclamé Khalife par les Alides, & que Saladin cassa cette election* est contraire à la vérité; du moins on n'en trouve aucune mention chez les meilleurs Historiens. Ceux-ci rapportent, qu'Amarah ayant voulu exciter des troubles par quelques vers sediteux qu'il avoit composés, & repandus dans le public, Saladin le condamna au gibet. *S.*

AMBARI.] Abou Becr Mohammed, fils d'Alcasem ol Ambari étoit un Grammairien celébre du dixième siècle. Il nâquit l'an 271 & mourut en 328 (940). Il a composé *Kitab al Wacfi wal Ebtedaï*, ouvrage grammatical. Il paroit

paroit être le même qu'*Inabaadi*, à qui Herbelot t. II, p. 327, attribue un *Echtelaf ol Olamaï*, livre de controverses des Jurisconsultes, & duquel il met la mort en 319. *R.* M. d'Herbelot a parlé de ce même Auteur sous le nom de *Anbari.* *V.* ci dessous p. 222. *S.*

Amid.] Ibn ol Amid appellé du nom de famille Aboul Fadhl Mohammed, fils d'Al Hosain du fils de Muhammed, *ol Cateb*, le Chancelier, étoit Vizir du Sultan Rocnoddaulah. Il avoit le talent de bien écrire des lettres & il a fait un beau poëme; sa mort arriva en 360 (971). Son fils Abul Fatch Ali, decoré du surnom Dhul Kefajataina, lui succeda dans cette charge. On pretend qu'Ibn Ebad a eu le surnom d'Os Saheb, le compagnon, pour avoir cultivé une amitié familiere avec cet Ibn ol Amid; mais c'est sans fondement. —— En ce que d'Herbelot dit qu'Ibn ol Amid a changé l'écriture de Chancelerie, en donnant aux caracteres Arabiques une plus belle forme, il s'est bien trompé; le mot *Ketabah*, dont il n'a pas bien compris le sens, l'a induit à cette erreur. A la verité ce mot signifie quelquefois *la manière de tracer*, ou *peindre les lettres* & de *les rendre*, *par des traits*, *agreables ou desagreables à la vue;* mais à l'endroit du Raoudh ol Achjari, que d'Herbelot a traduit, le même mot indique la charge *de Chancelier* & les fonctions qui y sont attachées, sçavoir l'*expedition des affaires d'Etat* par le moyen de lettres & d'ordonnances publiques. Le terme de *Cateb*, qui se trouve au même endroit, désigne un *Secretaire d'Etat*, quoiqu'il signifie un simple *écrivain* ou *copiste*. *R.*

Amid] Ibn ol Amid étoit le nom de famille de l'Historiographe qui vivoit dans le treizieme siècle & à qui nous avons coutume de donner, suivant Erpenius, le nom d'Elmacinus. Il se nommoit proprement Abou 'l Jafer Giergjes (George), Ibn ol Amid, fils d'Abil Macarem. La dénomination d'Elmacinus est dérivée du titre d'honneur *Os Schaich ol Makin, le puissant Seigneur*, que le copiste du code d'Erpenius lui a donné. Il a écrit une Histoire depuis la création du monde jusqu'à son temps. La premiere partie de cet ouvrage, qui va jusqu'à l'Empereur Heraclius, dont le Manuscript est à Leide & qui n'a jamais été imprimée, est souvent citée par Hottinger dans son *Smegma Orientale* & ailleurs. La seconde partie qui commence du temps de Mahomet & va jusqu'au Sultan al Malek al Adel, frère de Saladin, & comprend les histoires Mahometanes, a été publiée à Leyde l'an 1625 en Arabe, par Jaques Golius, avec une version Latine d'Erpenius; mais comme le Manuscript en est très-fautif, cette impression, tant par rapport à l'original Arabe, qu'à l'égard de la version, ne vaut pas beaucoup. Erpenius toutefois, il faut

faut le dire, a fait ce qu'il pouvoit faire. L'Histoire d'Elmacinus n'eſt pas juſtement des meilleures, mais elle ne doit pas être rejettée entièrement; on peut en apprendre encore bien des choſes. *R.*

Amin.] *V.* Herb. p. 214. C'eſt un nom ou une epithete de Dieu. Il faut donc traduire *Rouh al Amin*, l'Eſprit du Fidele. *S.*

Amkhas.] Liſez *Am U khas* عامّ و خاصّ, ou عامّة و خاصّة *le commun & les gens de diſtinction. S.*

Amri al Cais *eſt du nombre des ſept Auteurs des Poëmes* &c.] *V.* les noms de ces Poëtes dans le titre de *Moallacat*, t. II, p. 624. Il y en a deux poëmes imprimés; l'un de *Tharafah* ou *Amrou Ben al Abd*, publié à Leide 1742 par M. *Reiske*; l'autre d'*Amro-l Cais*, publié dans la même Ville 1748 par M. *Lette* avec le poëme de *Caab Ben Zoheir.* —— M. *Reiske* a donné dans ſa preface un très-ample détail de tous ces Poëtes & de leurs Poëſies. Les principales beautés du Poëme d'Amro-l Cais ſont relevées avec beaucoup de juſteſſe & de goût par M. *Jones* dans ſes *Commentarii Poëſeos Aſiaticæ. S.* Outre la première Moallacah; Amro-l Cais a fait d'autres poëmes, dont il y a une Collection dans le Catalogue de la Bibliotheque de Leyde n. 1665 (901.). *R.*

Anabi.] Liſez *Attabi.* D'ailleurs il y a encore plus à corriger dans cet article; ce qui vient de ce que M. d'Herbelot a confondu deux hommes de noms tout à fait differens, ſavoir *Attabi* & *Baccali*. Selon lui Attabi ſe nommoit Mohammed, fils de Caſem, portoit le ſurnom d'honneur de *Zainol Maſchajech*, l'ornement des Docteurs & mourut l'an 586 (1190). Cette dernière particularité eſt vraie, mais les deux premieres concernent Baccali. Hagji Chalifah met auſſi la mort de Baccali en 586, mais il eſt certain qu'elle a eu lieu en 562 (1167). D'un autre côté il eſt dit dans le Raoudh ol Achjar qu'Abou Naſr (ou, ſuivant d'autres, Abou 'l Caſem) Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Omar, l'Imam (Prêtre), l'Allamah (très-ſçavant Docteur), le Zahed (le Religieux ou Moine) tous titres que cet Ouvrage lui donne qui communement eſt nommé *Zainoddin* (non pas *Zain ol Maſchajech*) à écrit *Zejadat* (additions) comme auſſi *Gjame al Fikhi*, Pandectes pour le droit civil & pour le droit canonique, en 4 volumes, enfin un commentaire ſur le grand *Gjame* & un autre ſur le petit *Gjame*, & qu'il eſt mort à Bokhara l'an 586. Il y a dans cette Ville, ſuivant le ſusdit ouvrage, une rue ou un quartier appellé *Attab*, qui a fait donner le nom d'*Attabi* à ce Zainoddin. On y parle encore de deux autres Attabis, mais qui ont porté ce nom pour des raiſons differentes. Pour

ce qui est d'*Al Asnâ fi Scharch el Esmaï*, le Raoudh n'en fait aucune mention. *R.*

Anbar — *Ebn al Anbari.* Herb. p. 222.]. *V.* les Supplemens à la page 210. *S.*

Angjab.] Ibn Angjab eſt le ſurnom de Tagjoddin Ali, fils de Habib, qui autrement eſt auſſi nommé ol Chazen ol Bagdadi, le Treſorier de Bagdad. Il mourut l'an 674 (1275 ou 1276.). *R.*

Anmoudage.] *Ben Raſchik* & *Al Hosri* ſont deux Auteurs differents. *Ben Raſchik* a écrit l'*Anmoudage* qui eſt un Livre de morale, dans lequel il cite ſouvent un autre livre de morale, composé par *Hosri.* *V.* ce titre t. II, p. 261. *S.*

Anzar.] Liſez *Otrar* ou *Othurar*, & *V.* t. III, p. 88. M. d'Herbelot s'eſt apparemment trompé par une faute d'impreſſion qui ſe trouve dans l'édition de la vie de Timur, publiée par M. *Golius*, ou pag. (315) شبه au lieu de انزار il faut lire اترار. *R.* — M. *Manger* l'a bien corrigé dans ſa nouvelle edition t. II, p. 486. *S.*

Arabi]. Ibn ol Arabi eſt le nom, ſous lequel un celébre Grammairien du 9e ſiècle eſt connu. Il s'appelloit Mohammed, fils de Zejad ou Ziad qui étoit ſerf ou eſclave du pays de Send. Ibn ol Arabi nâquit l'an 150 (767) & mourut en 231 (846). Il a fait beaucoup de livres, entr'autres *Kitab an Nawader*, des ſingularités ou choſes curieuſes; *Kitab al Anwaï*, des conſtellations de la pluye, auxquelles les Arabes, qui vivent ſous des tentes, fixent leur attention; *Tarich al Cabajeti*, hiſtoire des Tribus Arabiques; *Taffir al Amthali*, explication de proverbes Arabes. On rapporte de lui que, quand il donnoit des leçons en public, il n'avoit jamais devant lui quelque cahier pour y jetter un coup d'œil; que néanmoins il s'énonçoit avec tant d'aiſance, de promptitude, d'éloquence & de rapidité que, ſi l'on eut pu ecrire ſes dictées, le papier qu'on auroit employé, eut ſuffi à en faire des charges de chameau. On peut juger de l'affluence de gens qui accoururent de toute part pour l'entendre, par la particularité ſuivante. Un jour il apperçut parmi ſes auditeurs deux hommes qu'il ne connoiſſoit pas. Après leur avoir demandé d'où ils étoient, il apprit que l'un venoit d'Eſpagne, & l'autre d'Asfigiab, lieu ſitué dans la Boucharie vers les frontieres de la Chine. — Le celébre Grammairien Tſchalab ou Thaleb a profité de ſes leçons pendant dix ans. *R.*

Arabschah.

ARABSCHAH.] Outre ces trois ouvrages il a aussi écrit un livre de morale, qui a pour titre *Merât al Adab, miroir des bonnes mœurs*; (*V.* ci-dessus p. 125. dans le titre d'*Ahmed Ben Arabschah.*) & un Poëme sur l'*interpretation des songes.* (*V.* le titre *Ketab taâbir al taabir* t. II, p. 381). D'ailleurs il est assez probable, que notre Auteur soit le même que celui dont il est parlé t. II, p. 130 dans le titre de *Giame al Hekaiât* &c., qui a traduit en langue Turque un recueil historique, composé en Persien par *Al Aouki.* *S.*

ARGIAN.] *Souster* est la même Ville que *Touster.* *V.* ce titre t. III, p. 538. Le Poëte Argiani nâquit l'an de l'Hegire 460. Ibn Chalikhan cite plusieurs de ses vers. *S.*

[Pag. 250 à la dernière ligne *Hatem.*] Lisez *Haithum.* *S.*

ASCHARI]. Celebre Scholastique & fondateur d'une communauté Mahometane, dont on peut voir les dogmes dans le *Specimen Histor. Arab.* de M. Pococke p. 230 & dans *l'introduction* de M. Salé à *l'Alcoran* p. 165. Au commencement il étoit attaché aux Motazalites, qui sont une branche des Hanbalites. Dans la suite il entra en dispute avec Abu Ali Giobbaï (car c'est ainsi qu'on doit lire au lieu de *Haiian*), au sujet de l'opinion, suivant laquelle Dieu choisit toujours ce qu'il y a de mieux, opinion qu'Abu Ali soutint dans un entretien qu'il eut avec son adversaire & dans lequel il le reduisit au silence. Il avança aussi d'autres sentimens, qui eurent tant d'applaudissemens que la Secte des Ascharites, ainsi nommée, est devenue l'une des plus fortes & des plus considerables. D'un autre coté il se rendit parla odieux aux Hambalites à un point que, lorsqu'il mourut l'an 330 (942), ses Sectaires furent obligés de l'enterrer secretement & de cacher le lieu de sa sepulture, craignant que les Hamballtes, en ayant connoissance, ne le déterrassent pour le bruler. La haine de ceux-ci alla si loin qu'ils avancerent qu'il étoit permis de tuer un Ascharite, même qu'un tel meurtre étoit une action meritoire. *V.* *les annales d'Abulfeda* sur l'an 330 (942), époque de la mort d'Aschari. *R.*

[Pag. 258, l. 21. *la dispute est finie*] ou plustôt: *le Docteur est embarrassé. Il ne sçait pas se tirer d'affaire.*]. *S.*

ASKERI.] Abou Helal Hosein, fils d'Abdallah, al Askeri, mourut l'an 395 (1005). Il a ecrit *Ketab al Maani*, ou une Rhetorique, & *Ketab derhem wa dinar*, c'est-à-dire, des monnoies Arabes d'or & d'argent. *R.*

Asmaï.] Il étoit fort lié avec Abu Obeidah, comme on peut voir cy-dessous, dans la vie de ce Docteur celebre p. 44. —— Ibn Chalikan rapporte, qu'un jour ces deux amis etant ensemble chez Fadhel Al Rabia, Vizir du Khalife Amin, celui-ci leur demanda, combien de livres ils avoient composés sur les chevaux & la chevallerie. *Moi*, repondit Abu Obeidah, *ce que j'ai ecrit sur cette matiere remplit jusqu'à cinquante volumes.* —— *Et moi*, dit Asmaï, *je n'en ai ecrit qu'un seul.* —— *Eh bien*, repliqua le Vizir à Abu Obeidah, *monte moi ce cheval, & fais la description de toutes ses qualités, de l'usage & des beautés de ses membres.* Mais Abu Obeidah etant fort embarrassé ne pouvoit se tirer d'affaire, qu'en confessant qu'il en savoit tres-peu lui même, & que ce qu'il avoit ecrit sur les chevaux etoit pour la pluspart compilé des livres des anciens Arabes. Alors le Vizir se tournant vers Asmaï, *Et vous donc*, dit-il, *etes vous capable de le faire?* Asmaï montoit d'abord avec beaucoup de grace & d'adresse, détailloit toutes les qualités du cheval, & embellissoit sa description par un grand nombre de vers Arabes, dont il se vantoit de savoir presque seize mille par cœur. Fadhel Al Rabia etant fort content de ce debut d'Asmaï, lui fit d'abord un present de ce même cheval, qu'il monta souvent après, surtout quand il etoit en compagnie d'Abu Obeidah, qu'il ne laissa pas de railler beaucoup sur cette aventure.

Ibn Chalikan ajoute encore d'autres anecdotes d'Asmaï, mais qui ne sont pas assez importantes pour les rapporter. On peut voir par celle-ci, qu'Abu Obeidah etoit de ces gens, dont il y avoit un grand nombre parmi les Arabes qui, en compilant les uns les autres, ecrivirent beaucoup de livres sur bien des matieres, qu'ils entendoient souvent fort peu. Ainsi on ne peut pas être surpris, qu'il ait composé près de deux cens ouvrages, dont Ibn Chalikan cite presque quatre vingt, la pluspart relatifs à la Grammaire, dans laquelle il etoit, sans contredit, un grand maitre. —— Pour revenir a Asmaï. Après la mort de Haroun Raschid il s'eloigna de la cour, & demeura à Bassora, d'où Al Mamun vouloit l'attirer dans son service, comme il avoit été dans le service de son pere. Mais il le refusa sous pretexte, que son age & sa foiblesse ne lui permettoient pas d'entreprendre un tel voyage. Alors le Khalife envoya lui demander la solution de plusieurs questions difficiles, sur lesquelles il avoit eu dessein de le consulter lui-même. *S.*

Assadeddoulat qui se trouve dans la premiere edition *in folio*, p. 132, mais qui a echappé à l'attention de celui qui a fait le nouvel arrangement des articles.

„ Assadeddoulat, Surnom de Saleh, fils de Mardas, de la race des „ Kelabites: Il fut fondateur de la Dynastie des Mardasides, & se rendit

„ maître

„ maître de la Ville d'Alep qui etoit pour lors entre les mains de Dhaher, „ Khalife d'Egypte, l'an 415 de l'Hegire, & de J. C. 1024. Après cette „ conquête, il étendit sa puissance dans la Syrie jusqu'à Baalbek: mais il fut „ arrêté par la mort au milieu de ses victoires, l'an de l'Hegire 420 & dé- „ pouillé de ses Etats par le même Dhaher. (*Dans le titre de* Mardas *t. II, p. 562 M. d'Herbelot dit plus conformement à la verité de l'histoire, qu'il fut tué dans un combat par Bouzekin, General d'armée de Dhaher. R.*) „ Ses enfans „ cependant reprirent sur les Khalifes d'Egypte les Etats que leur pere avoit „ perdus avec la vie, & continuerent la dynastie des Mardassides. *V. ce titre.*

ASSAKER.] On l'ecrit plus exactement avec un seul *S.* Herbelot met tantôt *Essäker*, tantôt *Assaker. V.* p. 659, & il met constamment sa mort à l'an 571 (1176 ou 1177). Aboulfeda la met dans l'année 570. Il nomme cet Auteur ol Hafeth Nouroddin Aboul Cassem Ali, fils de Hosain, fils de Hebatollah. Son principal livre est *Tarich Demeschki*, ou la Chronique de Damas, ouvrage de 80 volumes duquel Herbelot donne une idée t. III, p. 428. Outre cela il a ecrit *Ethaf oz Zäjer*, instruction sur le pelerinage, & une Geographie sous le titre de *Eschraf ala marifat el atrafi*; comme aussi *Ketab al Ozlati*, de la vie retirée & consacrée aux saintes meditations, enfin *Fadhajel al Corani*, des prééminences de l'Alcoran. Il vit le jour l'an 497 (1103) & devint Fakih, ou Jurisconsulte suivant le systême des Schafeïens. *R.*

ASTACSAT ou *Estacsat*] استقسات, Gr. Στοιχεῖα. *S.*

ATHIAH.] Abou Thaleb Mohammed, fils d'Ali, communement nommé, suivant sa famille, *Ibn Athiah.* Son ecrit *Cout ol Coloubi, provision ou nourriture des cœurs*, est suivant Herbelot, le même que l'Hebreux, nommé *Chobot hallebaboth*, celui-ci n'etant qu'une traduction de celui-là. Cependant à la p. 552. il est seulement dit que ces deux livres ont beaucoup de rapport l'un à l'autre. Le mot Arabe خلط, dont se sert Aboulfeda duquel M. d'Herbelot a tiré une partie de cet article, ne signifie pas: *il tomba dans l'impieté*, mais il indique seulement qu'un jour Ibn Athiah, dans la chaleur du discours, s'etoit servi d'une expression scandaleuse, insoutenable & blasphematoire. Aboulfeda ne dit pas non plus qu'après avoir proferé de telles paroles, il soit tout à coup devenu muet; mais seulement qu'il ne lui fut plus permis d'enseigner publiquement, parce que l'on l'avoit regardé comme un phrenetique, ou comme un radoteur, & fait passer pour tel.

Athir.] Magjdoddin Abouſſaadat al Mobarach, Ibn ol Athir, fils de Mohammed, du fils d'Abdalcarim, de la famille Aràbique Schaiban, nâquit l'an 544 (1149) & mourut en 606 (1209 ou 1210). Il connoiſſoit bien les ſciences, cultivées par les ſiens, comme les dogmes de Religion, le Droit, la Grammaire, la langue Arabique & les Traditions derivées de Mahomet; dans ſes écrits regne un ſtile admirable. Il a paſſé, ainſi que ſon frere, qui mourut longtemps après lui, la plus grande partie de ſa vie à Moſoul. Parmi ſes ouvrages il y a *on Nehajah*, *le but* ou *le point de vue*, que d'Herbelot, peut-être par erreur, attribue à ſon frere. Outre cela il eſt Auteur de *Manakeb ol Achjati*, *ſentences & actions louables des gens pieux;* comme auſſi *d'os Schâfi fi Schorchi Mafnadi 'l Imami 's Schafei* qui eſt un commentaire ſur les traditions de Mahomet recueillies par Schafei. Il a egalement fait un extrait des commentaires de Zamachſchari & de Thalebi ſur l'Alcoran, ainſi que *Ketab al Abaï wal ommahati*, c'eſt-à-dire, *des peres & des meres;* mais ce titre ſeul ne marque pas en quoi conſiſte le contenu de cet ecrit. Son ouvrage principal & qui lui a donné le plus de reputation eſt *Giame ol Oſouli.* Il y a fait une collection des traditions de Mahomet, qui ſe trouvent conſignées dans les Auteurs les plus eſtimés, en ajoutant à chacune la chaine ou la ſuite de ceux qui l'ont transmiſe, en marquant la durée de leurs vies, en rapportant leurs actions les plus dignes d'attention & en expliquant & eclairciſſant les mots rares & obſcurs qui ſe trouvent dans chaque tradition. *R.*

Ebn Athir *al Gezeri.*] Ezzoddin Aboulhaſan Ali, Ibn ol Athir, fils de Mohammed, fils d'Abdalkarim, de la Tribu de Schaiban, nâquit l'an 555 (1160) dans la Ville de Gjazirat Ibn Omar en Meſopotamie; c'eſt pourquoi on lui a donné le ſurnom d'*Algjazari.* Il a paſſé la plus grande partie de ſa vie dans la Ville de Mouſal, où il eſt auſſi mort l'an 630 (1233). Il s'eſt fort appliqué à l'etude de l'Hiſtoire, ainſi que ſes ouvrages en font foi, qui ſont entr'autres, *ol Camel*, Hiſtoire generale depuis la Creation jusqu'à l'an 628 (1231) en plus de vingt volumes. L'Hiſtoire d'Aboulfeda eſt un abregé de celle-ci. On a auſſi de lui une hiſtoire des ſoi-diſant Compagnons ou disciples de Mohammed, en ſix volumes, & un Extrait du grand livre hiſtorique de Samani. —— *Ebrat ouli 'l abſari*, ou Exemple des *eſprits contemplatifs*, eſt le titre de l'Hiſtoire qu'il a faite de la Maiſon des Princes qui, ſous le nom d'Atabekiens, ont regné en Meſopotamie dans les douzieme & treizième ſiécles. Ce que les deux livres, l'un nommé *Nehajat*, le *but* ou la *fin*, l'autre *Aſad ol Gabah*, *le lion des forêts*, contiennent, c'eſt ce qu'on ne ſçauroit deviner par ces titres. D'ailleurs le Raoudh ol Achjar attribue le *Nehajat* non à lui, mais à ſon frère Magjdoddin. *R.*

[Pag.

[Pag. 288, l. 18 *Roui Zemin* روی زمین.] Ils l'appellent plus ordinairement *Zemin Rous* زمین بوس. *Un baiser à la terre.* C'eſt cette même ceremonie des Perſans, à laquelle les Grecs ont donné le nom de προσκυνεῖν. *S.*

[Pag. 293, l. 24. *Ahmed Ben Setimiah*] Liſez. *Taïmiah V.* ce titre t. III, p. 391. *S.*]

[Pag. 295, l. 5 *Ragia*] ou pluſtôt *Raï*, c. à. d. un Prince des Indes qui n'eſt pas Mahometan. *V.* t. III, p. 106 & 108. *S.*

AUZ'AI.] C'eſt le nom de famille d'un celebre Fakih ou Juriſconſulte Mahometan du huitieme ſiècle. Son nom propre eſt Abou Amrou Abdor Rahman, fils d'Amrou. Les habitans de Syrie avoient coutume de ſe conformer à ſes deciſions. Il naquit l'an 88 (707) & mourut en 157 (774.) *R.*

AVERROES]. *V. Roſchd.*, t. III, p. 130. *S.*

AZRAIL] *V.* ci-deſſus p. 26 dans le titre d'*Abou Jahia*, & p. 93 dans la vie d'*Adam*, où il eſt rapporté, pourquoi cette commiſſion a été donnée à Azrail. *S.*

B.

BABUR.] Ce qui eſt dit dans cet article (pag. 313) de Jar Ali le Turcoman ne convient nullement avec la relation, qui en eſt donnée t. II, p. 297 dans le titre de *Jar Ali. R.* Cette derniere relation ne s'accorde pas avec les meilleurs Hiſtoriens Orientaux, qui en parlent juſtement comme dans cet article-ci. *V.* auſſi *l'Hiſtoire des Huns* par M. de Guignes, t. *V.* p. 83. *S.*

BACALANI] eſt le ſurnom du Cadhi Abou Becr Mohammed, le *Rajis* c. à. d. le chef des Aſcharites, ardent defenſeur de ceux de ſa communeauté ou ſecte. Bacalani ſignifie *un Jardinier*, qui plante des choux. Aboulfeda met ſa mort en l'année 403 (1012 ou 1013) & Leo Africanus en 405. Il a écrit beaucoup ſur la Theologie Scholaſtique. Herbelot fait mention d'un livre qui en traite & parle auſſi dans le titre de *Caſchf aſrar al batheniah*, p. 514 d'une *introduction à la doctrine des Schaféites.* Cependant ce dernier Bakelani

lani, qui étoit attaché à cette Secte, paroit devoir être distingué de l'autre qui étoit *Ascharite*. *R.*

BADI AL ZAMAN] Sous le titre de Badi oz Zamani 'l Hamadhani est connu Aboul fadhl Ahmed, fils de Hosain, du fils de Jahia d'Hamadhan. Il est Auteur des *Macâmat*, qui a servi de modele à celui qu'a fait al Hariri. Il mourut à Herat l'an 398 (1008). C'est donc malfondé ce que dit Herbelot, sçavoir que Badi oz Zamani a conseillé à Hariri d'écrire des *Macamat*, en imitant ceux du premier, puisqu' al Harari n'est venu au monde qu'en 446. *R.*

BAD MESSIH, *le soufle du Messie*] Hafez, le celebre Poëte Persien, qui est ordinairement un peu libre, surtout quand il vient au sujet de l'amour & du vin, s'est servi de cette même figure en parlant de l'echanson, qui lui verse un verre de vin:

ژدست ساقي ـــــ عـيسي دم شراب نو ش

Prenez ce verre de la main du garçon, qui a le soufle d'Isa. c. à. d. *qui par sa liqueur agréable nous ramene à la vie.* *Isa* ou *Isah* est le nom du Messie. *V.* t. II, p. 349. —— Le vers de Hafez est rapporté par M. Jones dans ses *Commentarii Poëseos Asiaticae* pag. 146. *S.*

BAGAWI.] Mohiossunnah ou Mohioddin ol Bagawi, surnommé *al Farra*, le Pelletier, à cause de sa profession. Il a écrit *al Tahdhib*, correction du droit ou de la loi; *al Masabih*, flambeaux ou lumieres dans les *Hadith* ou les traditions; *al Giamo bain as Sahihaine*, parallele entre les deux *Sahih*, ou collections des sentences de Mohammed & de ses compagnons, transmises de vive voix & desquelles les redacteurs sont al Bokhari & Moslem. Le *Scharch os Sunnati* concerne aussi cette matiere & *Maalem al Tanzil* traite de l'Alcoran. *R.*

BAGDADI.] Abu Obeidah Ben Maamar n'étoit pas natif de Bagdad, mais de Bassora. *V.* ci-dessus p. 44. *R.*

BAHALI.] Est aussi le surnom d'*Asmaï*, dont il est parlé ci-dessus p. 269. *S.*

BAHANA.] Lisez Bahnesa. *S.*

BAHARAIN.] L'Isle dont il est parlé dans cet article, s'appelle *Cais*. *V.* ci-dessous pag. 478. *S.*

BAIANDURI.] Hai Ben Jakdhan n'a point écrit une histoire Persienne, ni dédié un livre au Sultan Jacob Baianduri. Il est auteur d'une histoire fa-

buleuſe ou d'un Roman, qui eſt aſſez connu ſous le titre de *Philoſophus autodidactus*. Ce fut Fadhlallah Al Haigi, qui traduiſit ce livre en Perſan & le dédia au Sultan ici nommé. *V.* t. II, p. 177 dans le titre de *Hai Ben Jakdhan*. *R.*

Baiheki.] C'eſt le même dont Ibn Chalikan rapporte la vie ſous le nom d'*Abu Becr Ahmed Ben Al Hoſein, Ben Ali, Ben Abdallah Al Baiheki*, ou *Bahiki*, docteur celebre de la Secte de Schafei. Quoiqu'il ne faſſe pas mention de ces deux livres, qui ſont ici nommés par M. d'Herbelot, il lui attribue pourtant pluſieurs autres, parmi lesquels ſont *Aſ' ſonon-ol cabir waſ' ſonon-ol zágir*, le grand & le petit recueil des traditions. *V.* t. III, p. 352. *Dalaïl an-nabowwate waſ'ſononi*, —— *demonſtration de la miſſion Divine* (de Mohammed) *& des traditions*; & une collection en dix volumes de ce qu'il y a de plus intereſſant dans les livres des Docteurs Schafeïtes. Il étoit né l'an de l'Hegire 384 & mourut l'an 458. Le nom de *Baiheki* lui eſt donné à cauſe qu'il étoit natif de *Baihek* ou *Bahik*, nom commun à quelques petits villages dans les environs de Niſabour, à la diſtance de presque vingt lieues de cette Ville. *S.*

Baisancor *Mirza, fils de Mahmud, fils d'Ahmed*] Mahmud n'étoit point le *fils* de Ahmed, mais ſon *frere*. *V.* le titre d'*Abou Said*, p. 58. *R.*

Al Baker] comme ſi on diſoit *le penetrant*, eſt le ſurnom de Mohammed Ben Ali, Ben Hoſein, Ben Ali, Ben Abi Taleb, cinquieme Imam de la poſterité d'Ali, & celebre par ſa doctrine & ſa pieté. Il nâquit à Medine l'an de l'Hegire 59 & mourut l'an 114. C'eſt à lui que les Arabes, qui aiment beaucoup les jeux de mots, font alluſion par un de leurs proverbes: Schettaan falaan k'al baker u falaan min al baker,

شتان فلان كالباقر و فلان من البقر

Quelle difference entre un homme comme Al Baker, & un pique-bœuf! Car *Baker* ſignifie auſſi *un conducteur de bœufs*, un lourdaut. —— M. Herbelot a parlé de ce Mohammed al Baker dans le t. II, p. 658 ſous le titre de *Mohammed Ben Zinalabeddin*. *S.*

Bakhteri]. Eſt le ſurnom d'Abou Obadah (car c'eſt ainſi qu'il faut lire au lieu d'*Aiadah*) ol Walid, fils d'Obaid. Il nâquit en 206 (821 ou 822) & mourut à Alep ou à Mambegj en 282, comme le dit Aboulfeda, ou ſuivant Hagji Chalifah, deux ans plus tard. Herbelot met abuſivement ſa mort en

208. Le *Raoudh ol Achiari* dit qu'il mourut à Bagdad en 289 & qu'il laissa une riche garderobe. *R.*

Bakhtischuah.] C'est un nom Syrien, qui signifie *Ebed Jesus*, c'est-à-dire, *serviteur de Jesus*. Ainsi s'appelloit un celebre Medecin à Bagdad, qui (comme son pere & ses descendans) jouissoit d'une grande reputation. Sa famille a été, pendant près de trois siecles, fort renommée en Mesopotamie par rapport à la connoissance dans la Medecine. Son pere se nommoit Giourgies ou George, fils de Gabriel. Bakhtischouah le fils qui, le premier, mit la famille en consideration, étoit premier Medecin du Chalife Haroun ar Raschid qui le fit venir de Giandisabour, (fameuse Academie de Medecine), à la Ville de Bagdad. Il mourut sous le regne d'Almamoun, au commencement du IX siecle. Il a écrit *Kenasch Mokhtasar*, systeme de Medecine en abregé, & *Tadzkerah*, ou Memoires pour son fils.

Gabriel Bakhtischouah, fils du precedent, Medecin très celebre auprès du Chalife ar Raschid & du fils de celui-ci al Mamoun, mourut à l'entrée du IX siecle & laissa une succession, evaluée 900000 ducats. Il a fait *Resalet* ou une epître adressée à al Mamoun sur les mets & la boisson; *ol Madkhal fi sanaat il Thebbi*, introduction à la science de la Medicine; *Kenasch*, systême de Medicine, & un livre qui traite des aromates qui servent d'encens, qu'on brule.

Gabriel Bakhtischouah, fils d'Obaidollah, du fils de Bakhtischouah, Medecin très-renommé du dixieme siecle, mourut à Miaferkin en 390 (1006 ou 1007) à l'age de 85 ans. Il a laissé des Pandectes de Medecine en cinq volumes sous le titre de *ol Cafi*; un *Kenasch* abregé, & un Traité qui démontre que le sang est l'essentiel des parties conservatrices du corps humain. Il a aussi écrit des maux d'yeux & des remedes pour les guérir; de la douleur du cerveau, laquelle est causée par la mauvaise constitution de l'orifice de l'estomac & par le diaphragme, ouvrages que l'Ecrivain envoya à Khosen Shah, fils de Mobader, Prince des Dailomites. De plus, il a composé *Kitab ol Mothabbacati baina caul il Ambyaï wal falasafati*, reunion des dogmes des Prophetes avec ceux des Philosophes; Refutation des Juifs; enfin un Traité qui fait voir, qu'on ne doit pas faire une offrande avec du vin, puisque l'usage en est defendu.

Obaidollah Abou Said, fils du precedent, vivoit à Miaferkin, cultiva l'amitié avec Ibn Bothlan & mourut l'an 450 (1058). Il laissa *Manakeb al Athebbaï*, paroles & actions memorables des Medecins; *Kitab at Raoudhat it Thebbjjati*, jardin medicinal; *Kitab at Tawassuli li hefth il Tanassuli*, comment on peut engendrer des enfans & les conserver en vie; du mouvement necessaire du cœur; questions touchant la Medicine & Reponses suivant les principes des An-

Anciens; *Tadzkerat ol Chatheri Wazad ol Mosafferi*, le viatique d'un voyageur, ouvrage qu'on ne doit pas confondre avec le *viaticum* d'Ibn el Giazzari ou de Conſtantin l'Afriquain; *Thabe ol Haiwani*, ouvrage qui eſt le même que celui que d'Herbelot a indiqué t. II, p. 604 ſous le titre de *Menafé ol haiwan*, de l'utilité des animaux dans la Medicine. *R.*

Baki *Farſi.*] M. d'Herbelot en renvoyant le Lecteur au titre d'*Enba al Gomri*, *ouvrage d'Aſcalani*, a confondu deux Auteurs differens. —— Baki *Farſi*, c. a. d. *le Perſan*, eſt le même que *Bacaï* dont il eſt parlé à la pag. 318. —— *Aſcalani* eſt le ſurnom d'*Ebn Hagiar*, qui étoit Arabe; *V.* ci-deſſous p. 636. Tous les deux ont écrit une hiſtoire des hommes illuſtres, ſous le titre d'*Enba al Gomr.* *R.*

Banat Soad.] بانت سعاد *Soad ma maîtreſſe eſt partie.* Ce ſont les deux premiers mots du poëme de Caab ben Zoheir. Les Arabes marquent ſouvent le titre d'un livre par un ou pluſieurs mots du commencement, & il en eſt de même de pluſieurs chapitres de l'Alcoran. Pour Caab ben Zoheir, auteur de ce poëme, *V.* ci-deſſous pag. 436. S.

Barkiarok.] Selon Ibn Chalikan il mourut agé de 24 ans (après en avoir regné 12) près de Berugierd, petite Ville à dix-huit lieuës de Hamadan. Le même Auteur fait un grand eloge des vertus de ce Prince, & dit, qu'il n'avoit d'autre faute que celle d'être attaché au vin & d'aſſiſter trop ſouvent à des parties de plaiſir. *S.*

Baschar al Hafi.] Ibn Chalikan, qui a écrit ſa vie, rapporte pluſieurs traits de ſa ſainteté exemplaire. Mais comme il n'y a guere de devotion raiſonnable parmi ces Saints Muſulmans, cette ſorte d'anecdotes ne ſauroit être intereſſante, que pour voir l'excès de leur ſuperſtition. Un ſeul exemple ſuffira pour juger du reſte. Etant encore attaché au ſervice du monde, il trouva en chemin un petit morçeau de papier ſur lequel étoit écrit le nom de Dieu, mais qui étoit deja ſouillé par les pieds des paſſants. Il l'ôta d'abord de la terre & le nettoya, tout comme auroit fait chaque autre Muſulman dans le même cas Car les Mahometans en general ſont fort ſuperſtitieux à l'égard du papier, dont le moindre morçeau peut encore ſervir pour y écrire ou le nom de Dieu, ou quelque paſſage de l'Alcoran. —— Mais Baſchar fit encore d'avantage. Après avoir acheté quelques odeurs pour le ſeul dinár, qu'il avoit en poche, il parfuma le papier bien, & comme il n'oſa prendre avec ſoi ce qui ne lui appartenoit pas, il le mit ſoigneuſement dans la fente d'une muraille qui étoit dans ce même lieu.

Ce fut après cette belle action, qu'étant endormi il entendit la voix de Dieu, qui lui disoit: *O Baschar, toi qui as repandu une si bonne odeur sur mon nom, je repandrai aussi une bonne odeur sur le vôtre, tant dans ce monde-ci que dans celui à venir.* Alors étant vivement touché de cette apparition, il resolut d'abandonner le culte du monde & de se livrer entierement à la plus grande devotion & sainteté des mœurs.

Il étoit né l'an de l'Hegire 150 à Barsuma, petite Ville ou Village dans les environs de Meru, & il mourut dans cette derniere ville, ou selon quelques autres, dans Bagdad, l'an 227 de l'Hegire, de J. C. 842.

On a de lui quelques sentences, parmi lesquelles ces deux sont assez remarquables : من طلب الدنيا فليتهيأ للذلّ *Celui qui cherche les biens de ce monde, qu'il se prepare à souffrir beaucoup d'humiliation :* & celle-ci عقوبة العالم في الدنيا ان يعمي بصر قلبه *L'aveuglement du cœur du Savant lui sert de peine dans cette vie.* S.

[Pag. 374 au titre de BASCHAR ajoutez ABOU MOADH BASCHAR] fils de Bordi, Poëte celebre du huitième siècle & né aveugle. Etant encore fort jeune, il fut enlevé par al Mohalleb ben Abi Sofrah & conduit à Bassora, où une femme, après l'avoir acheté, le remit en liberté. Longtemps après il fut dénoncé au Chalife al Mahdi comme un *Zendik*, c'est-à-dire, athée. Ce Prince lui fit donner 70 coups dont il mourut. On trouva après sa mort des écrits qui prouverent son innocence, ce dont le Chalife eut un chagrin sensible. Aboulfeda met sa mort en 166 (783); mais le livre nommé *Raoudh ol Achjari* une année plus tard. Baschar étoit parvenu à l'âge d'au delà de 90 ans. On dit qu'on pouvoit inferer de quelques-uns de ses propos qu'il étoit de la secte des Mages & adorateur du feu. *R.*]

[Pag. 375, l. 22 *fils d'Arar.* Lisez *fils de Gazwan.* *R.*]

BASRI Hazan al Basri, Docteur Mahometan très-celebre des VII & VIII siecles. Il étoit l'un des principaux de la classe que les Mahometans appellent *Tabeïne*, c'est-à-dire, *les Suivans* (ou Successeurs des *Sahabah*). Il nâquit l'an 22 (643) & mourut en qualité de Cadhi de Bassora en 110 (728). Il n'a rien écrit, car le livre intitulé *Haditsh Scherif* que d'Herbelot lui attribue t. II, p. 214, est une compilation de ses discours. *R.*

Abulhasan Mohammed, fils d'Ali al Basri, Docteur celebre parmi les Motazalites. Aboulfeda met sa mort à l'an 436 (1044 ou 1045), & dit qu'il a été Auteur de divers beaux ouvrages, dont il ne donne pas les titres, apparemment parce qu'ils étoient assez connus. *R.*

Bathania] *V.* l'origine de cette dynaſtie dans le titre de *Giafar Sadek*, t. II, p. 121. *S.*

Bedlis] Edris Bedliſi, fils de Hoſamoddin, a écrit en langue Perſienne l'an 830 (1524) *Heſcht behiſcht*, Hiſtoire de la Maiſon des Ottomans, à laquelle ſon fils Defteri a fait un ſupplement. *R.*

Beidhavi] Abou Said Abdallah, fils de Mohammed, natif d'Al Baidha, village en Perſe. Outre les écrits dont Herbelot fait mention, il a fait un commentaire ſur le livre *Almaſabith Gajat al Caswa fi derajat el Fatwa*, des deciſions juridiques; ſur le *Mochtaſar* ou l'abregé d'Ibn el Hagjeb; *al Meſſad al Menhagi* avec une explication; ſur l'*al mahſul* de Raſis & ſur ſon *Menhagi; al Caſijah*, une Logique. Pour ce qui regarde la Chronique *Netham al Tawarichi*, André Muller en a traduit une partie en Latin qui a été imprimée à Berlin avec l'original Perſien en 1689. Haggi Chalifah aſſure que Beidhavi eſt mort l'an 685. *R.*

Beithar] Dhyaoddin Abou Mohammed Abdallah, Ibn Baithar, fils d'Abdallah, du fils d'Ahmed de Benanah, Bourg de Malagga en Eſpagne. Il fit divers voyages dans les pays de l'Orient & dans la petite Aſie pour faire des découvertes dans la Botanie. Enſuite il entra au ſervice du Sultan Malec ol Camel, fils de Malec al Adel, lequel le nomma Rajis ou Directeur general de ſes jardins. Il fut continué dans cette charge ſous ol Malek or Saleh Ejub, fils & ſucceſſeur de ce Prince, & mourut dans la ville de Damas l'an 646. Abou Oſaibah le loue beaucoup de ſa complaiſance & dit qu'il a pris de lui des leçons ſur Dioscorides. Il met au nombre de ſes ouvrages les ſuivans, ſçavoir *Kitab al Ibanati wal Ilami bima fi 'l Menhagj men al Chelali wal Auhami*, annotations des omiſſions & fautes du *Menhagi*; c'eſt ſans doute celui qu'Herbelot nomme *Talik*, (remarques marginales). Il a auſſi fait un commentaire ſur Dioscorides; de plus le grand livre intitulé *Giame fi 'l Adwijah*; c'eſt un grand ouvrage qui traite des ſimples & des plantes. *R.* M. Caſiri a donné un detail de ce dernier ouvrage, en y ajoutant beaucoup ſur la vie de Beithar, dans le Catalogue des MS. Arabes de l'Escurial, p. 275–280. *S.*

Beladeri.] Il a auſſi écrit *Ketab al Boldan*, Traité geographique & topographique. *V.* ce titre t. II, p. 380, ou d'Herbelot le nomme *Beladheki*. *R.*

Bessa Siri]. *V.* auſſi les titres de *Caïem Bemrillah* & de *Malek Rahim*. *S.*

[Pag. 402, l. 6 *Bundokdar* بندقدار Turc. qui *tire de l'arc*, ou *de l'arbaleste.* C'est le nom d'une charge, qui convient à peu près à celle du Grand Maître de l'Artillerie. *V.* ci-dessous, p. 414. *S.*

Biga] Lisez *Bagaga.* *R.*

Biruni]. On nomme ainsi Abou Richan Mohammed, fils d'Ahmed, du XI siècle, parce qu'il étoit natif de la Ville de Birun, qu'Abulfeda place dans les Indes; il étoit fort consideré à la Cour des Gaznevides. Ses ouvrages sont *Kitab al Gjawahar*, des pierres precieuses; *Kitab al Atsar el bakijati an el coruni 'l chalijati*, monumens des temps passés; [*V.* le titre d'*Athar* p. 282.] *Kitab Makalid el Hejati*, la clef de la Géometrie; *Kitab Tasthih el Corrati*, calcul de la superficie d'une boule; *ol Canun al Masudi* & *Zigi Masudi*, tables astronomiques faites pour le Sultan Masud, fils de Mahmud; *Kitab ot Tafhimi fi Sanaat it Tangjimi*, des pronostics ou horoscopes tirés des astres, ouvrage qu'on prétend être de l'année 421; *Macalat fi istimal il Astarlab il corri*, de l'usage d'un astrolabe spherique. Cet Auteur entendoit aussi la Medicine & a écrit *Kitab as Saidalati*, de l'art des Apothicaires. Abou Osaibah nomme tous ces livres. *R.*

Biurasb] *V.* ci-dessous dans le titre de *Dhohak*, p. 592. *S.*

Bordah]. L'Auteur de ce Poëme, qui s'appelloit Scharfoddin Abou Abdallah Mohammed, fils de Said Al Busiri (ou *Bosairi*) a vecu dans la seconde moitié du treizième siècle. M. Uri a publié ce poëme avec une traduction Latine, à Leide 1761. *S.*

Bosrah]. Il y a eu une autre Ville de ce nom dans l'Afrique extrême, ou la Mauritanie, dont, selon Abulfede, elle étoit autrefois la capitale; mais ayant ensuite été demolie, le titre de capitale fut donné à la Ville nommée *Kasr Abdal Carim.*

Basra, que l'on appelle ordinairement Bassora, dans l'Iraque Babylonienne ou la Chaldée, s'écrit presque de même, ne differant que par les voyelles *a* & *o* بَصرة & بُصرة —— Mais la Ville de Syrie, dont Herbelot fait ici mention, s'écrit en Arabe un peu autrement, بصرى, ce qui est vraisemblablement le même avec בעשתרות, comme cette Ville est nommée dans l'Ecriture Sainte. —— Abulfede lui donne 60 degrez de longitude, & 32, 15 m. de latitude Septentrionale. *S.*

Bosti] Abu Solaiman Ahmed al Khatebi al Bosti étoit, selon Ibn Chalikan, bon Jurisconsulte, & très-versé en matiere de traditions, sur lesquelles il a composé plusieurs ouvrages. Il mourut l'an de l'Hegire 383, dans la Ville de Bost. *S.*

Abul-

Abulfeth Ali Ben Mohammed al Bosti, le Poëte, mourut l'an de l'Hegire 400, de J. C. 1009 ou 1010. Le premier vers de son poëme, que Mr. d'Herbelot a cité pag. 417, doit être traduit un peu autrement. En voici l'original.

زيادة المرء في دنياه نقصان

وربحه غير محض الخير خسران

L'accroissement des biens mondains d'un homme en est une diminution; & son gain, s'il est autre que des bonnes œuvres toutes pures, n'est que perte. R.

BOTHLAN.] Ibn Bothlan est le nom de famille d'Abil Hasan Mochtar, fils d'Al Hasan, du fils d'Abdun; il étoit Chrétien & Medecin de Bagdad, contemporain & grand antagoniste d'Ibn Rodhwan. Ils s'attaquerent mutuellement dans leurs écrits. Ibn Bothlan, pour connoître personnellement son adversaire, fit un voyage en Egypte, l'an 439 (1047). Il étoit d'un bel exterieur, fort eloquent & versé dans les belles-lettres. En echange Ibn Rodhwan étoit noir de visage & contrefait, aussi avoit-il fait un ouvrage par lequel il s'efforçoit de prouver qu'il n'est pas necessaire qu'un Medecin ait bonne mine. Ibn Bothlan avoit coûtume de l'appeller *crocodille du Diable.* Notre Medecin de Bagdad, en quittant l'Egypte, se rendit à Constantinople, où il sejourna pendant une année; il mourut sans avoir été marié. Qu'il ait embrassé l'état monastique, comme Herbelot l'assure, c'est ce qu'Abou Osaibah ne dit point. Celui-ci en faisant l'enumeration des ouvrages d'Ibn Bothlan, nomme les suivans, sçavoir *Kenasch* ou Abregé de Medicine; manuel pour les couvens & les Moines; instructions sur la maniere d'acheter des esclaves & d'en profiter; Tables de santé; des maladies des Medecins; introduction à l'art de guerir; *Dawat ol Athebbaï*, la Religion des Medecins; de la guerison d'un enfant qui avoit la pierre. *R.*

[Pag. 430 dans le titre de Buzurgemihir *Hormuz lui portoit un si grand respect* &c.] Quand on compare la vie de Hormuz avec celle de Khosrou Parviz, t. II, p. 258 & 441, on ne trouvera pas fort vraisemblable ce qui est dit ici, par M. d'Herbelot, du grand respect de Hormuz pour son maître; ni que Khosrou eut eu besoin du prétexte de la religion pour faire mourir son père. *S.*]

C.

CABGIAK.] Ce pays dans les siecles passés a été fort abondant en hommes. C'est d'où sortirent autrefois les Huns, les Getes ou Gots, les Gepides, les Vandales, les Alains, les Suedois & autres peuples, qui ne se sont rendus que trop fameux dans le monde par les desordres, qu'ils y ont commis.

Seray (ou Saraï; *V.* t. III, p. 209) en est la Ville capitale. Elle est située sur la riviere de Sencla, qui se décharge dans le Volga. Les trois plus belles rivieres de Cabgiak sont le Volga, le Jayc & l'Irtisch. [*M. de la Croix Hist. de Genghizcan, pag.* 131.] S.

[Pag. 440 dans le titre de *Cabus* il est dit, que *Jenschun*, frere ainé de Cabus, mourut l'an 336. Mais on doit corriger ce nombre & lire 367, comme il est bien marqué dans le titre de *Dilem* pag. 602. Vaschmegir, le pere, ne mourut que dans l'année 356. *R.*]

CAFFAL.] Abu Becr Mohammed, fils d'Ali, al Caffal, ou le Serrurier, natif de Schasch, Ville de la Province Transoxane, celebre Theologien de la Secte Schaféienne, mourut en 365 (964). Il a laissé *Adab al Cadi*, des devoirs d'un Juge, & *Mahasan al Scheriah*, les beautés de la Loi. *R.*

[Pag. 461 dans le titre de *Cahtabah*, au lieu de *Zobeir* lisez *Hobeirah*. *V.* ci-dessus p. 26 dans le titre d'*Abu* Jezid, Prince de la Chaldée. *S.*]

[Pag. 466, l. 29. *Togrul ayant appris ces nouvelles, s'accommoda avec Ibrahim Nial.* Loin de s'accommoder avec son parent, Togrul le battit cette même année, & le punit de mort. *R.* —— *V.* t. III, p. 493 où il faut aussi remarquer, que M. d'Herbelot a fait une petite bevue, en fixant l'epoque de la revolte d'Ibrahim à l'an 454. Dans le titre de Bessa Siri il l'a bien placée à l'an 450. *S.*]

CAKAFI. C'est une faute d'impression qui se trouve aussi dans l'edition originale *in Folio*; il faut donc lire CARAFI. Dans la troisieme ligne de cet article il y a *al failat al Cafferah;* mais on doit lire *afilat al Caferah.* *S.*

CAKELI.] Lisez *Catebi* كاتبي. *V.* ce titre pag. 521 & celui de Mofassel, t. II, p. 643. *R.*

CALIMI.] Lisez *Olaimi* العليمي, comme il est bien écrit t. III, p. 66 & p. 553. *V.* aussi le titre plus complet de ce livre cy-dessous p. 535. *R.*

[Pag. 486. *Al Malek Al Camel* ne bâtit point une nouvelle Ville, mais il rebâtit & fortifia la Ville de Mansourah, qui avoit été bâtie par Al Mansor Billah, Khalife des Fathemites. *V.* t. II, p. 560. *R.*]

CAMEL *Al Tavarikh Histoire générale &c.* en 13 *volumes*] Abulfeda dit *en* 33 *volumes. R.*

[Pag. 490 dans le titre de *Canani* au lieu de *Jadnat* lisez Taânat تعانة. *R.*]

CANCAH.] ou Canghah ou aussi Kengch, Philosophe Indien, Medecin & Astronome, dont l'erudition a été fort celebrée par Abu Maaschar. Outre les *Asrar al Mawalid* (ce que M. d'Herbelot a bien traduit *les secrets des nativités*) il a ecrit *Kitab al Keranat ol Cabir u os-Sagir*, le grand & le petit livre des Syzyges, ou de la conjonction des Astres. —— Un manuel de Medecine. —— *Fi-l Tawahhumi*, de la Physionomie. —— *Menazel ol Camari* (*de mansionibus Lunae*) & quelques autres ouvrages moins interessants. *R.*

CANDI.] Lisez *Samarcandi. V.* t. III, p. 196. *R.*

CARARI.] Je crois qu'on doive lire Fazari فزاري, quoiqu'on trouve le même nom dans le titre de *Hagge* vers la fin, t. II, p. 175. *R.*

CARDERI.] Lisez *Caruri. R.*

CARKH, *partie Occidentale de la Ville de Bagdet.*] Il faut donc corriger ce qui est dit ci-dessus pag. 419, l. 38. *R.*

CASCHMIR] ou, comme nos Géographes l'appellent, *Cachemir* & *Kachemir*, Province septentrionale des *Indes*, située à 35 degrés de latitude & à 105 degrés de longitude des Isles Fortunées. La forme de cette contrée est oblongue, & de hautes montagnes l'entourent de toute part. Elle a *Delhi* & les territoires de l'Inde au midi; Badakchan (ou Badakschian) & une partie du Khorasan au nord; le pays des Augans à l'occident; & le commencement du royaume de *Tibet* à l'orient. Elle a dans sa longueur de l'est à l'ouest qua-

quarante parasanges, & vingt dans sa largeur du sud au nord. Cette étendue est bien remplie de Villes (ou de Villages) situées sur les collines, qui abondent en fontaines d'eau douce, en ruisseaux & en excellens paturages. Les eaux de Caschmir sont d'autant plus renommées, qu'on attribue à leur usage la beauté des Caschemiriennes, dont le teint délicat & les charmes ont passé en proverbe parmi les Poëtes & les Orateurs.

Dans le centre d'une vaste plaine il y a une Ville, nommée *Nogaz*, qui est la résidence des gouverneurs & magistrats du pays. Une riviere plus large, que n'est le Tigre à *Bagdad*, traverse cette Ville, & tient l'abondance de ses eaux seulement d'une petite fontaine, située dans le même terrain & appellée la fontaine de Vir. Sur cette riviere les habitans ont construit environ trente ponts de bateaux attachés avec des chaines dont il y a sept dans la Ville de *Nogaz*. Quand la riviere a passé les limites de *Caschmir*, elle prend les noms de Dendané & de Gemed (ou Jamad.) Ensuite elle se joint à celle qu'on nomme Genave au dessus de Moultan, & de l'autre coté de cette province ces deux rivieres se joignent à celles de Ravé & de Bejat. Enfin auprès de la Ville *Outcha* elles se jettent toutes quatre ensemble dans le grand fleuve *Indus*, qui se décharge dans la mer d'Omman près de *Tattah*. ——

On peut donc appliquer au pays de Caschmir ce qui est dit dans l'Alcoran: *Nous avons fixé les hautes montagnes, & nous les avons couvertes, ainsi que la plaine, d'une belle verdure.* En effet ce pays est par ses montagnes à l'abri de toutes insultes ennemies, n'ayant à craindre que les injures de l'air, & la dévastation que les vents & les pluies peuvent faire à ses fortifications naturelles.

Trois routes conduisent à *Caschmir*; la premiere est tirée du *Khorassan*; mais elle est impraticable pour les bêtes de somme, de sorte qu'on est forcé d'y faire transporter les bagages sur les epaules des hommes accoutumés à ce travail. La seconde, en tout semblable à la premiere, aboutit à l'*Indostan*. La troisieme qui vient de *Tibet* est plus aisée; mais, pendant un long espace de chemin, les paturages en sont remplis d'herbes venimeuses, qui font mourir les chevaux, desorte que ce passage est dangereux aux gens à cheval. (*Cet Article est tiré de la déscription d'Ali Yezdi, selon la traduction de M. Petit de la Croix dans l'histoire de Timur Bec t. III p.* 160; *& de M. Jones dans ses notes sur l'histoire de Nader Chah. pag.* 212. *S.*)

CATBAH.] Lisez *Cotaibah. R.*

CAVAED *al giallidt &c.*) Ouvrage fait par *Thasch Kupri Zadeh al Roumi*, du-

duquel voyez le titre t. III p. 486; il faut donc ici corriger l'an de sa mort, en mettant 968, au lieu de 562. *R.*

Cavam *al daulat Codbuga*] Voyez aussi le titre de *Codbuka*. *S.*

Dans le titre de *Cobla Can fils de Tuli* au lieu d' *Arik* ou *Arigh Buga* qui y est quelquefois nommé tel, il faut lire *Artok* ou *Ortok*. *R.*

Codouri] Selon Ibn Chalikan il nâquit l'an de l'Hegire 362. Son livre *Al Giauharat Al Naïrat*, *le diamant lumineux* ou *brillant*, est un livre de devotion, & non pas un traité Metaphysique. Voyez ce titre t. II, p. 140. Le Raudh al Achjari lui attribue un *Sharch*, ou Commentaire sur le *Mochtasar* ou Abregé d'un livre nommé *Tagrid* ou *Tacrib* que *Carkhi* avoit composé comme un manuel pour son fils. —— Le Raudh al Achiari assure aussi que le nom de *Codouri* lui a été donné, parce qu'il avoit fait un trafic en chaudrons de cuivre. *R.* & *S.*

Pag. 534 l. 30. Ce que M. d'Herbelot attribue à *Frideric Barberousse* appartient à son petit-fils *Frideric*, second du nom. Barberousse s'étoit déjà noyé dans le fleuve *Salef* (qui est le *Cydnus*) l'an de J. C. 1190. *R.*

Colaghi] Ce nom est mal ecrit; il faut lire *Calaï*. Son prénom etoit *Abou Rabia Soliman*, *fils de Musa*. —— Aussi faut-il corriger dans le titre de son livre les mots *mefazi* & *mefaviz* en mettant *Magazi* مغازي *R.*

Pag. 542 ajoutez Corkoul] Abu Ishak &c. surnommé *Ibn Corkoul*, Auteur d'un livre intitulé *Mothalê Al Anwâr* مطالع الانوار, c. a. d. *la naissance des lumieres*, dans lequel il a pris pour modele le *Mascharek Al Anwâr* du Cadhi Aiadh. (*V.* ci-dessus p. 131, 132.) Il traite donc des traditions les plus rares & les plus curieuses.

Cet Auteur etoit né à Morijah, Ville d'Espagne, l'an de l'Hegire 505, & mourut à Fez, l'an 569. [*Ibn Chalikan*]. *S.*

Coss] Ce qui est dit dans cet article sçavoir, *qu'après Fustât la Ville de Coss est aujourd'huy la plus grande Ville en Egypte*, doit s'entendre non du temps d'apresent, mais de celui dans lequel vivoit l'Auteur Arabe, dont M. d'Herbelot a tiré cette description. Abulfede en parle de même. Mais M. Michaëlis a bien remarqué que, quoique la Ville de *Coss* fut dans ce temps-là très-grande & fleurissante par le commerce etendu qu'elle faisoit dans plusieurs parties du monde, elle n'est à present qu'un village peu considerable, mais qui a conservé quelques monumens de son antiquité, dont plusieurs

Voyageurs ont donné une description. (*V. les notes de Michaëlis sur Abulf. Descript. de l'Egypte*. n. 162).

Il faut aussi remarquer sur cet Article, que les meilleurs Géographes Arabes, comme Abulfede, Jacout, Ben Haucal & Cazwini ne confondent jamais cette Ville avec *Ain al Schams* qui en est beaucoup éloignée. C'est donc ou une petite bevue de M. d'Herbelot, ou de l'Auteur Arabe qu'il a suivi *S.*

COSSIR ou *Cossair*] Voyez les mêmes notes de *M. Michaëlis* n. 163. *S.*

COSTHA *Ben Luca*] Il a composé lui-même plusieurs ouvrages, tant sur la Medicine, que sur l'Astronomie & les Arts Mathematiques, dont M. *Casiri* a donné le catalogue dans sa *Biblioth. Arab. de l'Escurial, t. I*, pag. 420. De ses traductions des livres Grecs il y en a quelques-unes très-interessantes dans la Bibliotheque de *Leide*; comme les *Sphaeriques de Theodose* num. 1165 (1031) *Autolycus de ortu & occasu siderum*, num. 1164 (1031) & le *Barulcus d'Hero l'Alexandrin*, num. 1091 (51), ouvrage dont l'original Grec est perdu entierement. (*V. Fabricii Biblioth. Gr.* t. II, pag. 592). Une traduction Latine de ce dernier livre, faite par le celebre M. *Golius*, est à présent entre les mains de M. le Professeur *Brugmans*, à *Groningue*, qui la juge bien digne d'être publiée, & qui nous a fait esperer, qu'en se chargeant lui-même du soin de cette publication, il reparera bientôt la perte de l'original.

Costha Ben Luca a aussi traduit les *Commentaires de Galien sur les Aphorismes d'Hippocrâte*, comme on le voit par le Catalogue des MSS. Orientaux de la Bibliotheque des Medicis à *Florence*, fait par M. *Assemani*, pag. 375, quoique cette traduction n'ait point été faite de l'original, mais d'une autre traduction Syriaque de Honain Ben Isaac. Enfin un autre ouvrage, que Costha a traduit en Arabe, est rapporté par M. d'Herbelot t. II p. 399 dans le titre de *Ketab al fêlahat al roumiah*. *S.*

COTHROB] étoit le surnom de Mohammed Ben Ahmed *Al Mostaijar* ou *Al Mosir*, (comme on doit lire au lieu d'*Al Mostenir*) qui lui fut donné par Sibujeh, son maître, à cause de sa diligence & de ce qu'il se leva avant le jour pour l'aller entendre. C'est pourquoi il lui dit souvent: *Ma anta illa cothrob*: Tu es un vrai cothrob. —— Il mourut, non pas l'an de l'Hegire 216, mais 206, de J. C. 821 ou 822. *R.*

Pour mieux entendre cette note de M. Reiske, qui est tirée de l'Histoire Uni-

Univerſelle d'Abulfedé de l'an de l'Hegire 206, il faut ſavoir que *Cothrob* ſignifie en Arabe des petits animaux, qui ne ſe repoſent presque jamais & font toujours en mouvement ſur la ſurface de l'eau; ou bien, pour ſaiſir mieux l'idée de Sibujeh, *Cothrob* eſt un animal, qui ne dort jamais, mais qui eſt dans une agitation continuelle, ſur tout pendant la nuit. Delà il y a deux proverbes, rapportés par *Meidani* لجول & اسهر من قطرب *Plus veillant & plus vif qu'un Cothrob. S.*

Cotouz *fut aſſaſſiné par Bibars Bondocdar*] *Voyez* le détail de ce meurtre ci-deſſus, pag. 402. *S.*

D.

Daaboul *al Khoſai*] Il faut rapporter à cet Article ce qui eſt dit à la pag. 558 dans celui de *Daghil Khoſai.* M. d'Herbelot etant trompé par la reſſemblance des caractères Arabes, a pris le mot *Dhagil* دغبيل pour *Daabal* دعبل. *R.*

Ce Poëte nâquit l'an de l'Hegire 148, de J. C. 765; & mourut l'an 246, de J. C. 860, étant agé de quatre-vingt dix-huit ans. Il avoit beaucoup de talens ſurtout pour la Poëſie, quoiqu'en général il en fit un mauvais uſage. Il étoit d'un eſprit mordant & cenſuroit trop les Califes & autres Grands Seigneurs, tant par des impromptus, que par d'autres productions. Ibn Chalican raconte, que lorsqu'Ibrahim Ben Mahadi ſe plaignoit auprès du Calife Mamoun des vers piquants, dont Daabal l'avoit inſulté, ce Prince, après en avoir entendu reciter une partie, conſola ſon Oncle par ſon propre exemple, en produiſant des Satyres, que le même Poëte avoit publiées contre lui & qui n'étoient pas moins violentes. *S.*

Daghil *Khoſai*] *Voyez* le titre précedent de *Daaboul.*

DAHHAN] Voici le premier de ces deux vers Arabes, dont M. Herbelot a donné la traduction. *S.*

لا تجعل الهزل دأبًا فهو منقصة

والجدّ تعلو به بين الورى القيم

ولا يغرّنك من ملك تبسمه

ما تصعق السحب الا حين تبتسم

DAINOURI] Ou *Dainawari*, parce qu'il étoit de Dainawar (*V. Deinour* p. 573.) se nommoit Abu Hanifah Ahmed, fils de Dawud, & mourut l'an de l'Hegire 290, de J. C. 903. Il a ecrit *Kitab al Giebr w'al Morabalat*, Traité de l'Algébre; *Kitab al Fesahat*, de l'Eloquence; *Kitab al Wasaja*, Traité de Morale; *Kitab al Andhár*, comme dit Herbelot t. II p. 379; mais suivant son contenu ce titre doit être *Kitab al Anwaï. R.*

DANSIRI] Je crois, qu'il faut lire *Donaisari. R.*

DAOUD AL ANTHAKI] Ajoutez à la liste de ses ouvrages une explication en vers d'une partie de l'ouvrage d'Avicenne. *V.* ci-dessus p. 496. *R.*

Pag. 565 ajoutez: DAR AL ADEL, Maison de Justice. C'est ainsi que fut nommée une Chambre de Justice, établie par le Sultan Noureddin contre les violences, que les Grands Seigneurs faisoient aux particuliers. *V.* t. III, p. 54. *R.*

DARCATHANI] Celui qui est de *Darcathan*, contrée proche de la Ville de *Bagdad*, où Abou-l Hosein Ali, fils d'Omar, avoit sa demeure. L'année de sa naissance est celle de l'Hegire 306, de J. C. 919. Il fut l'un des Docteurs les plus celebres parmi les Schafeïtes dans le dixieme Siecle, & s'arrêta pendant longtemps chez Abou-l Fadhl Giafar, Vizir de Cafour Al Akschid, Prince d'Egypte. Il mourut l'an de l'Hegire 385, de J. C. 995, & non en 335, comme dit M. d'Herbelot. *R.*

DEFTERI.] Il mourut l'an de l'Hegire 982, de J. C. 1574. Outre la traduction des *Akhlak al Mohseni* (dont Heraovi est l'Auteur. *V.* p. 154.) il a aussi fait des additions à l'Histoire Ottomanne de son pere. *V.* le titre de *Tarikh Edrissi Al Bedlissi.* t. III, p. 417. *R.*

DEINOURI] Ibn Cotaibah où Catibah eſt le nom de famille d'Abu Mohammed Abdallah Ben Moslem (car c'eſt ainſi qu'il faut lire, au lieu de *Maällem*) de Deinour, ou Dainawar. Il eſt auſſi connu ſous le nom d'honneur de *Chancelier de Dainawar.* Ibn Chalican lui donne auſſi le ſurnom de *Merouzi* quoique ce nom appartienne plûtôt à ſon pere, qui etoit de *Merou*, le fils etant né ou à *Bagdad*, ou à *Coufah*, l'an de l'Hegire 213.

Outre les ouvrages indiqués par M. d'Herbelot, il a écrit *Kitab Al Maaref*, Tables Genéalogiques, & particularités des hommes illuſtres; *Thabacat Aſ-Schéraï*, Hiſtoire & Vies des Poëtes Arabes; *Ojun al Akhbari*, ouvrage de Morale & de Politique; *Kitab al Hejali*, des ruſes de guerre; *Kitab al Monakedhat*, des contradictions dans les traditions. On ne convient pas ſur l'année de ſa mort, mais la plûpart la mettent en 276, de J. C. 889. *R* & *S.*

DEMIRI] Son hiſtoire des animaux eſt aſſez connue après M. Bochart, qui s'en eſt beaucoup ſervi dans ſon *Hierozoïcon.* M. Petit de la Croix, le fils, l'a traduite en François, mais cette traduction n'a pas encore été imprimée. Dans le titre de *Hivat*, t. II, p. 247 M. d'Herbelot rapporte, qu'il y en a deux editions, l'une grande & l'autre petite. D'ailleurs on trouve un abregé de cet ouvrage dans la Bibliotheque du Roi de *France.* *V.* le titre de *Mogni alkhallan* &c. t. II, p. 646.

Demiri eſt mort en 818 (de J. C. 1415). On a auſſi de lui *Al Giauhar ol farid fi elm-it-tauhid*, Introduction à la doctrine Mahometane. *R.*

[Pag. 577, l. 4 *ſur les Turcs*, Liſez: *ſur les Grecs.*]

DERID & DERIDIAH] Liſez *Doraid* & *Doraidiah*, comme il eſt bien écrit pag. 611, & dans le titre de *Macſura.* *V.* les Supplem. au tom. II, pag. 502. Ibn Doraid, ſurnommé *Lagaovi* ou *le Grammairien*, eſt l'un des ſavans les plus diſtingués dans l'hiſtoire litteraire des Arabes. Il joignoit à une grande érudition beaucoup de goût & de talens pour la Poëſie, de ſorte qu'on le nommoit *le plus grand Poëte entre les Savans, & le plus grand Savant entre les Poëtes.* Son principal ouvrage eſt un Dictionaire de la langue Arabe, en 3 volumes in folio, qui ſe trouvent à la Bibliotheque de Leide, n. 1364 (321). En outre il a écrit *Kitab al Iſchticác Kamel* (dont l'*Esma al Cabaïl*, cité par M. d'Herbelot dans cet article, & fauſſement attribué à un autre, fait une partie) C'eſt un Dictionnaire Hiſtorique & Genéalogique des tribus & des familles des Arabes, comme auſſi des perſonnes les plus illuſtres, qui en ſont ſorties; avec une expoſition Grammaticale & Etymologique des noms propres, & même des mots, d'où ces noms ſont derivés. Il eſt dans la Bibliotheque

de

de Leide n. 1770. (362) Son Poëme, intitulé *Macsourah*, est une Elegie sur quelques malheurs de sa vie, & en général sur les revers de la fortune. Il y en a deux editions, l'une de M. le Professeur *Scheidius*, qui est très-correcte; l'antre de M. *Haitsma*, avec une traduction Latine, quelques extraits des Scoliastes, & un ample Commentaire de l'Editeur. *S.*

DERIHEM] Lisez plûtôt *Doraihem*, & *V.* ce titre ci-dessous pag. 611. *R.*

DERVISCHE] *Voyez* l'origine des compagnies des Derviches dans le titre de *Nasser Ben Ahmed*, t. III, p. 23. *R.*

[Pag. 580, l. 26, 30, 32 au lieu de *Khirkhah* lisez *Khirka* خرقة. *S.*

Pag. 582 DHAFER NAMEH, *la vie & les conquêtes de Tamerlan.*] *Voyez* le titre de *Saheb Kerani*, t. III, p. 159. *R.*

DHIA AL COLOUB] *Voyez* les additions au titre d'*Ajub.*

[Pag. 596, l. 12 *Giabali* Lisez *Halabi.* *V.* les addit. au titre d'*Adim.*]

DHOUALNOUN *Al Akhmini*] Lisez *Akhmimi.* *V.* ci-dessus p. 156. dans le titre d'*Akhmim.*

E.

EBAD, *surnom d'Abul Cassem Ismaïl &c.*] *V.* aussi le titre de *Sáheb Ben Ebad*, t. III, p. 158. Outre *l'Histoire des Vizirs*, on lui attribue d'autres ouvrages, savoir *Al Mohith*, Dictionnaire de la langue Arabe; *Al Cafi*, Manuduction au stile de Chancellerie; & *Ketab al Imamat*, dans lequel le droit d'Ali à la dignité d'*Imâm*, ou de Souverain Pontife, & celui de ses prédécesseurs sont demontrés. *R.*

EDRESSAH] Lisez plûtôt *Edaressah* ou *Adaressah.* *V.* ci-dessus pag. 95. —— Il y a eu une autre dynastie de ce nom en *Afrique*, qui succeda à celle des Al Mohades. *V.* le titre de *Moahedoun*, t. II, p. 623 & 624. *R.*

EDRISSI. Auteur *de Beian Garibat*] Ce livre n'a rien de commun avec la Gnomonique, & ne contient que l'histoire de quelques Docteurs & Religieux du Musulmanisme. Le traité de Gnomonique que M. d'Herbelot a eu

en vue, s'appelle *Beian al Suar*; mais il est d'un autre Auteur. *V.* ces deux titres ci-dessus pag. 388. *R.*

EKHLAS *Ketab al Ekhlas*, le livre du salut] Il faut le traduire *le livre de la pureté de coeur & de sentimens*; & au lieu d'*Al Bakhteri* lisez *A.Bizri*. *R.*

EMIR] Le titre d'*Emir Al Moslemin* n'a été donné qu'aux Al Moravides ou Marabouths. Les Muahedites ou les Al Mohades portoient celui d'*Emir Al Moumenin*. *R.*

[Pag. 652 l. 22. Au lieu de *Meihalé u Thaovalé* lisez *Methalé al Thaovalé*. Car *Thaovalé* est le titre du livre de Beidhawi. *V.* ci-dessus p. 389 & t. III p. 482.]

ESLAM] Voici la définition de l'Eslam dans la reponse de Mahomet à l'Ange Gabriel, qui lui apparut sous une forme humaine, pour le bien sonder de la part de Dieu: *Il faut croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & que Mahomet est l'Apôtre de Dieu. Il faut exactement observer la Priere, l'Aumône, le Jeune dans le mois de Ramadhan, & le Pelerinage de la Mecque, si la santé ou d'autres circonstances permettent d'entreprendre ce voyage.* En effet c'est presque le sommaire de la Religion Mahometane, quant à la pratique. *S.*

ESSAKER] *Voyez* les Supplem. au titre d'*Assaker*.

F.

FALAOUAN] Lisez *Olwan*, comme c'est bien écrit dans le titre d'*Athiah*, t. I, p. 283. *R.*

FALOUDHI.] Il se peut bien que ce surnom soit quelquefois donné à Ptolemée. Cependant on le nomme plus souvent *Caloudhi*, c. a. d. *Claudius*. La difference entre ces deux mots Arabes ne consiste que dans une seule lettre, ou plûtôt dans un seul point, فلودي & قلودي. *R.*

FARABEKI] Il semble qu'on doive lire *Farajeki*. *R.*

FARABI] Il étoit Philosophe Arabe & d'origine Turquesque. Il vint à *Bagdad*, où il s'appliqua à la connoissance de la langue Arabe & étudia la Logique sous Abu Beschr Matta, fils de Jounes. Delà il se rendit à Harran auprès d'Abu Hiaja, Philosophe Chrétien, cultiva sous lui la Philosophie d'Aristote, apprit la Musique, & étant revenu à *Bagdad*, y composa ses

ouvrages; après quoi il alla en *Egypte*. Enfin il retourna en *Syrie*, s'établit à *Damas*, & y mourut l'an 339. C'eſt à peu-près tout ce qu'Abulfeda rapporte de lui. Abu Oſeibah, ainſi que l'auteur du *Raoudh al Akhjar* & Hagi Khalifah mettent ſa mort dans la même année 339, qui eſt de J. C. 950. Hagi Khalifah, ſuivant le ſtile flatteur des Orientaux, le nomme *le ſecond Ariſtote*, & dans le Raoudh al Akhjar il eſt appelié *le plus grand d'entre les Philoſophes Muſulmans*. On lui demanda un jour qui de lui ou d'Ariſtote étoit le plus ſavant. Il repondit, qu'il auroit été le plus grand des écoliers de ce Philoſophe, s'il eut vecu de ſon temps. Abu Oſeibah le met auſſi parmi les Medécins & aſſure, qu'il ſavoit bien la theorie de cette ſcience, quoiqu'il ne l'eut jamais miſe en pratique Il raconte auſſi de lui pluſieurs choſes fabuleuſes & donne une liſte fort étendue de ſes écrits, qui pour la plûpart ſont des commentaires ſur les oeuvres d'Ariſtote. *R.*

FARAMORZ. *Mohammed Ben Faramorz*] *V.* le titre de *Monla Khosrou*, p. 694.

FARES] Ebn Al Fares Al Lagaoui a auſſi compoſé un ouvrage, intitulé *Ketab al laïl u alnahar*, du jour & de la nuit. *V.* ce titre p. 404. Mais c'eſt plûtôt une Grammaire qu'un livre d'Aſtronomie. *R.*

Cet Ebn Al Fares avoit le ſurnom de *Razi*, & c'eſt le même, dont il eſt déjà parlé dans les additions au titre d'*Ahmed Ben Fares Ben Zakaria Al Razi*. —— Il y a eu un autre Grammairien à peu près du même nom, qui s'appelloit *Abu Ali Al Hoſain Ben Ahmed Al Fareſi*. Il étoit grand ami du Poëte Motanabbi, avec lequel il demeura quelque tems à la cour d'Adhad al doulat, Sultan des Bouides en Perſe. Ibn Chalican lui attribue beaucoup d'ouvrages, dont la plûpart ſont relatifs à la Grammaire; comme *Ketab al Idhah*, Livre d'eclairciſſement ou d'inſtruction, qu'il dédia au Prince ſon bienfaiteur. —— *Ketab al Awamel al miât*, des cent particules qui regiſſent, & qui entrent dans la conſtruction des mots —— *Ketab al hagigiati fi l Carati*, ſur les differentes leçons ou les *Variantes* de l'Alcoran. —— Et pluſieurs *Maſaïl* ou *Queſtions Philologiques*. Il mourut l'an de l'Hegire 376, de J. C. 986. *S.*

FARGANI] *Golius* a traduit en Latin ſes *elémens aſtronomiques*, avec des obſervations, qui par l'erudition, qui y règne, ſont fort eſtimées; mais elles ne s'étendent pas ſur tout l'ouvrage. Le travail de *Golius* n'a paru qu'après ſa mort. Ce que *Jac. Chriſtmannus* a donné d'Alfergani en Latin eſt préciſement ce que *Golius* avoit traduit *R.*

[Pag. 25 l. 29 *Kouheſſar* Liſez *Kouheſtan.*]

Fathema ou *Fathimah*] Elle étoit fille de Mahomet & de *Khadigia*, & non, comme dit Herbelot, d'*Aïschah.* Celle-ci n'avoit que dix-huit ans, quand Fathimah mourut. *R.*

[Pag. 28. l. 34. *Il est vrai selon le témoignage &c.* —— *V.* les additions au titre d'*Amarah Ben Al Jemeni.*]

Fazih. C'est le surnom d'un Grammairien Arabe & Jurisconsulte Hanesite de *Hamadan*, nommé Abu Thaleb Ahmed, Ben Ali, Ben Ahmed. Il mourut en 755 à *Damas*, où il s'étoit retiré, après avoir donné des leçons à *Bagdad* avec beaucoup d'applaudissement. Il a composé *Alkenz*, Commentaire sur le Droit Mahometan, & *Ketab Al Daragiat*, sur les degrés de consanguinité. *R.*

Ferdousi.] *V.* le titre d'*Assedi*, t. I, p. 274.

Firouzabad.] Firouzabadi, Auteur du Camous, a aussi écrit une histoire de la Ville de *Merou*, & une histoire de *la Mecque.* *V.* le titre de *Tarikh Merou*, t. III, p. 438, & *Tarikh Omm alcora* p. 440. *R.*

G.

Gaidhab & Aidhab.] Cette Ville n'a eu que le seul nom d'*Aidhab.* M. d'Herbelot en avoit déjà parlé t. I, p. 137, 138. *R.*

Gazali.] Il a eu un frère, qui se nommoit Abu-l Fotouh Ahmed. Celui-ci avoit fait sa principale étude de la Jurisprudence; mais son goût le portant plus à la Théologie Speculative & Pratique, il s'y livra entierement, & succeda à son frère dans la qualité de Docteur du College de *Nedham.* Outre un abregé du *Ahia al Oloum*, il a composé un ouvrage intitulé *Dhakhirat fi elm al bazirat*, qui est un Systeme de Pratique. Il mourut l'an de l'Hegire 520, dans la Ville de Cazvin. [*Ibn Chalikan*]. *S.*

[Pag. 70. l. 33. *Ibrahim petit-fils de Mahmoud.* Lisez *petit-fils de Maudoud.*]

Pag. 88. l. 15. *Vivez jusqu'au mois de Regeb, & vous verrez des choses extraordinaires*] L'origine de ce proverbe est plus ancienne que du tems de Gelaleddin, puisque Meidani, qui mourut l'an de l'Hegire 518, l'a déjà rapporté. *R.*

GELALI] Sur la correction du Calendrier Persien *V.* ci-dessous p. 635, dans le titre de *Mostadi Bamrillah.* *R.*

GEMALEDDIN *Othman Ben Omar.*] Il avoit le surnom de *Maleki.* *V.* ce titre ci-dessous p. 535. C'est donc par erreur, que M. d'Herbelot prend ici le mot de *Maleki*, pour le titre d'un livre. *R.*

GENGHIZKHAN] Il y a une Histoire de Genghizkhan, composée par M. Petis de la Croix, & imprimée à Paris 1710, dans laquelle il a rassemblé avec beaucoup de jugement & d'exactitude ce que les meilleurs Historiens Orientaux ont écrit sur la vie & les actions de ce grand conquerant. *S.*

[Pag. 100. l. 15 *l'an* 736. Lisez *l'an* 786.]

GEZERI] Schamseddin Mohammed Al Gezeri ne mourut point l'an 733, mais en 833, de J. C. 1429 ou 1430. *R.*

GIABALI] Lisez *Giobbai.* *R.*

GIABER Ben Abdallah Al Ansari]. Il est l'un des six principaux Traditionnaires, c'est-à-dire des Auteurs les plus approuvés pour les traditions Mahometanes. *V.* le titre de *Hadith* p. 167. *R.*

[Pag. 121, à la derniere ligne.] Giafar Sadek n'est point le même que *Seidi Batthal.* Car celui-ci mourut l'an de l'Hegire 121. *R.*

GIAHEDH.] C'est le même qui a écrit une *Histoire des animaux.* *V.* le titre de *Haiyan* p. 181. *R.*

[Pag. 131. l. 15. Il publia le commentaire d'Ebn Hageb sur la Cafiah.] Lisez *Il publia son commentaire sur la Cafiah d'Ebn Hageb.* *R.*

GIARMAGIN] Dans ce que M. d'Herbelot dit, *que les Giarmacides ont fait des incursions plusieurs siècles avant Mahomet*, il y a un grand anachronisme; car Buzangir, cinquieme ayeul de Giarmagin, vivoit au même tems qu'Abu Moslem, vers le commencement du regne des Abbassides. *V.* t. I, p. 428 & 429 au titre de Buzangir. *R.*

Giauhari] Dans le Tome III, pag. 445, M. d'Herbelot fait mention d'un Supplement au Dictionnaire de Giauhari, ſous le titre de *Tarouiat Alarouah*. *R*.

Il y a un autre Supplement au même ouvrage, qui a pour titre: *Takmil fi Ilm Al Logat*, compoſé par Sharfoddin Ali Hoſain Ben Mohammed Al Sagani, Auteur célébre, duquel il eſt parlé au Tom. III pag. 155. Une partie de ce Supplement, laquelle contient les verbes, qui ſe terminent en une des huit premieres lettres de l'Alphabet Arabe, ſe trouve dans le *British Muſeum* à Londres, parmi les Manuſcrits de *Harley* N° 3446. L'Auteur a exactement obſervé la methode de Giauhari, tant pour l'arrangement des mots, que pour la citation des exemples, qui y ſont ajoutés. L'abregé du grand Dictionnaire de Giauhari, fait par Mohammed Ben Abu Becr Al Razi, eſt dans la même Bibliotheque, N° 5324. Il y en a encore un autre dans celle de Leide N° 1351, (317). *S*.

Giavirdi] Liſez *Giarpirdi*. C'eſt le même Auteur dont il eſt parlé ci-deſſus p. 137 dans le titre de *Giarburdi*. *R*.

Giorgiani.] Abu Haſſan Ali, fils de Jahia, n'a pas fait de gloſſes ſur l'Euclide de Naſſireddin, mais ſur le *Tagrid al acaïd* de Naſſireddin Ben Mohammed Al Thouſſi. Il eſt parlé de ce livre dans le titre de *Tadhkerat Al Naſſiriat*, & dans celui de *Tagrid alkelam*, t. III, p. 378, & 385. —— Abu Becr Abdol Caher, qui avoit auſſi le ſurnom de Giorgiani, étoit fils d'Abdorrahman & mourut l'an de l'Hegire 471, de J. C. 1078 ou 1079. *R*.

Giouzi] Encore un autre de ce nom, *Ebn Giouzi*, étoit Docteur de la Secte des Hanbalites. Il ſe nommoit Schamſeddin Mohammed, fils d'Abi Becr de *Damas* & mourut l'an 751, de J. C. 1350. Il a laiſſé les ouvrages ſuivans: *Ahkam al mauloud*, comment on doit traiter un enfant; *Esma al coran al kerim*, des dénominations de l'Alcoran; & *Ketab al cadha wal cadr*, du Decret éternel de Dieu. — Un autre du même nom Schamſeddin Mohammed de *Damas* mourut en 833. Il a compoſé *Algaz*, c'eſt-à-dire, des Enigmes; *Ketab Al Rouh*, un traité ſur l'ame; & un *Tarikh*, ou une Chronique, qui va juſqu'a l'an 798 (1395.) *R*.

Pag. 154. Giuneid *Aboul Caſſem Al Caovarini*] Ibn Chalikan l'appelle *Cavariri*; & c'eſt ainſi que M. d'Herbelot a écrit t. I, p. 526. *S*.

H.

Pag. 161 Habib] Lifez *Khabith* خبيث, le fourbe. Car c'eſt ainſi qu'Alî Ben Mohammed eſt toujours ſurnommé par les Hiſtoriens Orientaux. *R.*

Hafedh ou *Hafez*] Ce ſurnom déſigne celui qui s'apperçoit de quelque choſe, ou qui la ſait par cœur. Ce que dit M. d'Herbelot, ſçavoir que ce Poëte a été enterré dans le tems que le Sultan Babor s'empara de *Schiraz*, n'eſt pas fondé, parce que ce Prince vivoit dans le milieu du quinzième ſiècle. On pourroit mieux dire, que Hafedh mourut, lorſqu'Omar Sheich, fils de Timour, ſe rendit maître de cette Ville. *R.*

Quoique pluſieurs Interpretes des Odes de Hafez ſe ſoient donnés beaucoup de peine pour expliquer le ſens myſtique & allegorique, qu'ils pretendent y être enfermé, cependant les plus ſages & les plus eclairés entr'eux, voyant l'abſurdité d'une telle explication, ont pris la plus grande partie de ces expreſſions libres dans leur ſens propre & naturel. Auſſi s'en fallut-il beaucoup, que pendant ſa vie il eut une bonne reputation de pieté & de ſainteté de mœurs. Car d'abord après ſa mort, ſes amis trouverent bien des difficultés à le faire enterrer, pluſieurs d'entre les premiers gens de la Ville de Schiraz le jugeant indigne de cet honneur à cauſe de ſon libertinage. Comme cette oppoſition donna lieu à de grandes diſputes, on convint d'en laiſſer la déciſion au ſort, ou plûtôt de la chercher dans les ouvrages mêmes du Poëte, pour voir ſi le premier paſſage qu'on rencontreroit, après avoir ouvert le livre au hazard, ne porteroit pas à quelque deciſion d'une manière ou d'autre. Ce fut par cette eſpece de Divination que les amis de Hafez gagnerent leur cauſe. Car voici le Diſtique, qui s'offrit d'abord à leurs yeux. *Ne reculez point du cercueil de Hafez; car quoiqu'il eut été plongé dans de grands crimes, néanmoins il entrera dans le Paradis.* M. Jones dans ſes *Commentarii Poëſeos Aſiaticæ*, & M. le Baron de Reviczky dans ſa *Préface ſur l'edition de quelques Odes de Hafez*, en diſcutant cette même matière, rapportent pluſieurs paſſages de ſes vers, par leſquels il eſt aſſez évident, qu'il étoit plus incredule que ſuper-

superstitieux, & que, loin de donner dans une dévotion mystique, il n'avoit pas trop de respect pour la religion Mahometane, qu'il professoit.

L'édition de M. de Reviczky, dont nous venons de parler, est peu connue dans ce païs-ci, à cause que l'Auteur ne l'a pas fait mettre en vente. Elle a été imprimée à *Vienne* en 1771, & contient seize Odes, dont le texte Persan est accompagné d'une traduction libre en vers Latins, qui font honneur à l'original. Cette traduction est suivie d'une autre plus litterale, avec une Paraphrase & une explication des mots les plus difficiles. Dans la Preface on trouve, outre la vie du Poëte, plusieurs observations curieuses & interessantes, tant sur l'histoire litteraire des Orientaux, surtout des Persans, que sur leur Poësie & les differentes espèces de leurs vers. *S.*

HAGEB] Ebn Hageb le Grammairien n'avoit point le surnom de *Takhtazani.* M. d'Herbelot l'a confondu avec Saodeddin Ben Omar. *V.* le titre de *Takhtazani*, t. III, p. 392. *R.*

HAIAN *Ebn Haian al Andâlousi.*] C'est le même dont il est parlé dans le titre d'*Abou Haian*, t. I, p. 24. *S.*

[Pag. 176 l. 17 au lieu de *Banou Bekér* lisez Banou Modhar.]

HAIM *u Khaif &c*] *V.* aussi le titre de *Kebri* p. 355.

HALAB] Ibrahim Ben Mohammed al Halabi mourut l'an de l'Hegire 956, de J. C. 1549. *R.*

Pag. 194 HAMADANI] Voici les vers Arabes, dont M. d'Herbelot a donné la traduction. *S.*

همدان لي بلد اقول بفضله
لكنه من اقبح البلدان
صبيانه في القبح مثل شيوخه
وشيوخه في العقل كالصبيان

HAMAH —— *Aboulfeda Ismaïl y règna depuis l'an 743 jusqu'en 746*] *V.* les additions au titre d'*Aboulfeda.*

HAMZAH *Ben Josef Al Schemeni* ou *Sehemeni*] Ce n'est pas le même que *Hamzah Al Esfahani.* Celui-ci étoit Historien du neuvième siècle & a écrit

Tarikh

Tarikh al Omam, l'hiſtoire des nations, qui va juſqu'au Khalife Al Mothi Billah, qui a commencé à regner l'an 334, de J. C. 936. C'eſt une des plus anciennes Chroniques Arabes, dans laquelle l'Auteur fait auſſi mention de celle qu'il a faite d'*Iſpahan*. *R.*

HAMZAH *Begh—regna après la mort de ſon père* près de quarante *ans*] Liſez près de neuf ans; car Cara Ilugh mourut l'an de l'Hegire 839. M. d'Herbelot dans le titre de *Cara Ilugh*, t. I, p. 501, 502. met ſa mort en 809. Mais cela ne s'accorde nullement avec la Chronologie des meilleurs Hiſtoriens. *R.*

HANBALI] Dans le titre d'*Adab al ſiaſſat*, t. I, p. 87 il eſt dit que ce livre a été compoſé par un ancien Philoſophe anonyme, & qu'Ibrahim Ben Joſef Ebn al Hanbali n'a fait que l'abreger & l'illuſtrer. *R.*

HARACTOUS] Liſez *Haraclitous.*

HAROUN *Al Raſchid*] Outre les trois fils, qui ſont nommés à la pag. 204, il a eu un autre ſurnommé *Al Sebti*, qui quittant le monde vécut dans la retraite. [*Ibn Chalikan*] *S.*

HASSAN *Al Bakhteri*] Liſez Al Basri. *V.* les additions au titre d'*Ekhlas*. —— Cet Auteur eſt le même que celui dont il eſt parlé dans le titre ſuivant.

HATEM — *le Roy d'Armenie*] Liſez Haithum ou Haitſchum. *R.*

HELAL *Ben Ibrahim Ben Zahroun*] Il avoit un fils nommé Abu Ishak Ibrahim Ebn Helal, qui étoit *Cateb* ou Secretaire d'Etat à la cour des Bouides & des Khalifes de Bagdad dans le dixième ſiècle; premierement auprès de Moezzeddoulat, enſuite auprès d'Azzeddoulat, nommé Bakhtiar. Mais s'étant trop melé des diſputes, qui s'eleverent entre ce Prince & Adhadeddoulat, ſon couſin germain, de ſorte qu'il ne laiſſa pas d'irriter Adhadeddoulat par des écrits odieux & piquants, celui-ci, quand il ſe fût emparé de *Bagdad*, après avoir fait mourir Azzeddoulat, condamna Helal à être jetté en proie aux elephans, ou, ſelon Aboulfede, à être mis en priſon. Mais, par l'interceſſion de ſes amis, il obtint ſa grace, à condition d'écrire une Hiſtoire des Princes Dilemites, ou de la Maiſon de Bouiah. Il compoſa cet ouvrage ſous le titre de *Tag' fi akhbar doulat al Dilemiat. V.* t III, p. 382. Neanmoins il ne ſçut pas gagner les bonnes graces du Prince regnant, & mourut dans la plus grande miſere en 384, de J. C. 994, agé de 91 ans. *R.* & *S.*

HENDUGHE] Ce que M. d'Herbelot dit, que Khalil Hendughe fut tué dans une bataille, qu'il livra au Sultan Babur, n'eſt pas arrivé à lui, mais à ſon père. *V.* le titre de *Khalil Hindougheh* p. 425. Le fils fut mis à là mort par Abou Said Mirza, l'an de l'Hegire 865 ou 866. *V.* t. I, p. 56. *R.*

Pag. 244 HESCHIAM] Liſez *Heſcham.*

HOMAIDI.] Abu Abdallah Mohammed Ben Abi Naſer, ſçavant Eſpagnol de l'Iſle de *Majorque.* Il voyagea beaucoup; & compoſa *al giame bain Aſ Sahihaini*, réunion des deux Sahihs, ou de la Sunna de Bokhari, & de celle de Moslem; comme auſſi un *Taarikh* ou une Chronique. Si cet ouvrage va juſqu'au temps d'Al Moſtarſched, qui a regné depuis 512 juſqu'à 529, comme dit M. d'Herbelot, & que Homaidi ſoit mort en 488, ainſi que le dit Aboulfeda, il faut, qu'il ait été continué par un autre. *R.*

HONAIN.] Il nâquit l'an de l'Hegire 194, de J. C. 809, & mourut en 264, de J. C. 877. Ses deux fils David & Ishak étoient auſſi des Medécins. Ishak eſt mort à *Bagdad* en qualité de Medécin de la Cour l'an 298, de J. C. 910. Il eſt Auteur de quelques ouvrages. *R.*

HOSSAS.] Liſez *Giaſſas.* *V.* ce titre pag. 138.

J.

Pag. 280, l. 5 *Laſs al jamin*] *V.* le titre de *Laſs* pag. 477.

JAIAH] Il faut lire *Taiah.* *V.* le titre de *Faredh* p. 21.

JAR *Ali*] *V.* les additions au titre de *Babur.*

JATIMAT —— *Tetemmat Jetimat*] Il y a un autre Supplement à cet ouvrage par *Agiali.* *V.* ce titre t. I, p. 120.

JEZDEGIRD *Ben Scheheriar*] *V.* le titre de *Cadeſſiah*, t. I, p. 445.

INABAADI.] Liſez Anbari. *V.* les additions aux titres d'*Ambari* & d'*Anbar.*

ISMAIL *Ben Seifaleslam — étoit petit-fils de Doghangir & par consequent frère du Grand Saladin*]. Au lieu de *Doghangir* il faut lire Doghtekin. Ce Doghtekin est le même que Seifaleslam. Or celui-ci étoit frère de Saladin, qui par consequent étoit l'oncle d'Ismaïl. *R.*

ISSA *Ben Ali*] Il mourut dans le dixième siècle. Son livre, traduit en Latin, a été imprimé à *Venise* en 1499. *R.*

K.

KEMAL PASCHA.] Le nombre des ouvrages, composés par cet Auteur, est bien plus grand qu'il n'est ici marqué par M. d'Herbelot. Il y en a plusieurs, relatifs à la Theologie Scholastique, dans la Bibliotheque de *Leide*, où on trouve aussi au N° 1886 (814) son *Histoire des Sçavans les plus renommés parmi les Musulmans.* D'ailleurs M. d'Herbelot lui attribue une *Histoire Ottomanne* écrite en Turc. *V. Tarikh al Othman* t. III, pag. 419. *V.* aussi les titres d'*Adab al Cadhi*, t. I, pag. 89 & de *Bali* pag. 355. *S.*

KENASCHAT *Mansour*] Au lieu de *Mansour Ben Ishak, Ben Al Amer*, pour lequel il est dit que Razi composa ce Systeme de Médecine, il faut lire Mansour Ben Ahmed, Ben Ismaïl, Prince de la Dynastie des Samanides. *R.*

KENDAH.] Aux desastres qu'Amrolcais a eprouvés & qui sont exposés dans cet article, on peut ajouter ce qui est dit dans le Tom. I, pag. 217, & dans la *Preface de J. J. Reiske sur le Poëme de Tharaphah* pag. 25. Ce que M. d'Herbelot dit ici de la cuirasse d'Amrolcais n'est pas fort exact, & même contraire à la verité. Lorsqu'Amrolcais étoit resolu de se rendre à *Constantinople*, il confia sa provision d'armures, qui consistoit en quelques centaines de cuirasses, & qui parmi les Arabes des deserts étoit considerée comme une grande richesse, au fameux Juif Samouel, duquel il est ici fait mention, & dont la fidelité & la bonne foi ont passé en proverbe.

KENDI] Le celebre Philosophe Jacoub Al Kendi est nommé ainsi à cause de sa famille, appellée Kenda, & il étoit d'une grande naissance. Son père avoit

avoit été Emir à *Coufah*, sous le regne d'Al Hadi & de Haroun al Raschid. Lui-même jouissoit d'une grande consideration auprès d'Al Mamoun & d'Al Motasem; & étoit au nombre des quatre principaux Sçavans, qui par ordre de Mamoun traduisirent des Auteurs Grecs en Arabe. Ces quatre Traducteurs étoient Honein fils de Ishak; Jacoub Al Kendi, dont nous parlons; Thabet fils de Corrah, & Omar, fils d'Alpharchan du Thabarestan. Selon Abu Osaibah le nombre des ouvrages composés par Alkendi passe celui de deux cens. *R.*

KERASBI] Ibn Chalican le nomme *Karabasi*, & lui attribue, outre plusieurs ouvrages relatifs à la Jurisprudence, un livre intitulé: *Fi-l giarh wattaddil*, في الجرح والتعديل, *sur la maniere de prouver ou la fausseté ou la verité des témoignages*. C'est peut-être le même livre, dont il est parlé dans cet article, & auquel le nom d'*Esma al Modallessin* semble être donné abusivement. Ce dernier titre appartient, selon M. d'Herbelot, t. I, pag. 583, à un Poëme de *Dhahabi*. Karabasi mourut l'an de l'Hegire 245. Il avoit ce surnom à cause de son metier; car *Karabasi* signifie un Marchand de toile, ou un Tisserand, du mot Persan *Kirbas*, toile de fin lin, que les Latins appellent *Carbasus*. *S.*

[Pag. 374 l. 9 Au lieu de *l'an* 480 lisez l'an 286. *V.* le titre de *Ketab fi erkan al felassafat* pag. 375 & *Ketab al schathrang* pag. 392. *R.*]

[Pag. 378 KETAB *al olouf.*] *V.* les Supplemens ou additions au titre d'*Abou Maaschar.*

[Pag. 379 KETAB *alandhar* Lisez; *Ketab al anwaï.* *V.* les Suppl. au titre d'*Abou Mahlam.*

[Pag 380 l. 19. Au lieu de *Beladheki* lisez *Beladeri.* *V.* ce titre t. I, pag. 391. *R.*]

[Pag. 381 l. 25. Au lieu de *Mathert* lisez *Mataridi*, comme c'est bien écrit pag. 382, à la derniere ligne. *R.*]

[Pag. 388. KETAB *alriadhat fil adab*] *V.* les Suppl. au titre d'*Abou Mansur.*

[Pag. 396 l. 21. Au lieu de *Jatmaiah* lisez *Taimiah.* *R.*]

[Pag. 397 KETAB *alöhoud*] Le nommé *Soliman Ben Daoud* n'est autre que Salomon, fils de David, Roi des juifs. *R.*

Pag. 402 KETAB *alkesr u algebr le Bokrath*] L'observation de M. d'Herbelot sur le peu de probabilité, qu'Hippocrate ait composé un traité d'Algebre, est fondée sur le témoignage de Hagi Khalfah. Mais on ne sauroit presque douter, que celui-ci ne se soit trompé, & que l'ouvrage, rapporté à la tête de cet article, ne soit le Traité d'Hippocrate περὶ ἀγμῶν, *sur les fractures des os*. *R*.

Pag. 403 l. 24. *Ben Al Raschid*: Lisez *Ben Al Roschd*. C'est celui qu'on nomme ordinairement *Averroés*. *V*. t. III pag. 130. *R*.

Pag. 407 KETAB *almdâni*] Il ne se peut pas que Abu Ishak Ben Al Zagiag' ait tiré son ouvrage du Keschaf; car il mourut l'an de l'Hegire 310, & Zamakhschari est né l'an de l'Hegire 467. *R*.

Pag. 408 KETAB *al malkout v élm algebr*] Au lieu d'*algebr* il faut lire *algiabrout*; & traduire ce titre: *Livre du Regne & de la Majesté de Dieu*. *R*.

Pag. 409 KETAB *almaualid*] Il faut lire *Ketab asrár almaualid*, & le traduire *sur les secrets des nativités*. *V*. le titre de *Cancah* t. I, pag. 491. *R*.

KHALIL BEG] Ce n'est pas le nom d'*Uzun Hassan*, mais de son fils. *V*. tom. I, p. 80. *R*.

KHAMARIAH.] Ibn Faredh est l'Auteur de ce Poëme, comme M. d'Herbelot l'a bien marqué dans le titre de *Sadacah* t. III, pag. 149. Il y en a plusieurs Commentaires de divers Auteurs, dans la Bibliotheque de Leide. *S*.

KHASSAS] Lisez *Giassas*. *R*.

KHONDEMIR] Il etoit le fils d'*Emirkhond* ou *Mircond*. *V*. ce titre cidessous pag. 618. M. Petit de la Croix a parlé de tous les deux dans la vie des Auteurs, dont il a tiré l'Histoire de Genghizcan. *S*.

KHORAI] Lisez *Khozai*. *R*.

L.

LAME *Al Moallem*] Ce Dictionnaire est plus ancien que le *Camous*. Ainsi c'est par inattention que M. d'Herbelot l'attribue à Firouzabadi. Car dans le titre de *Camus*, t. I pag. 489 il a rapporté un passage de la préface de

de ce livre, par lequel il paroit, que Firouzabadi a compilé & abregé le *Lamte al Moallem*, & l'a reduit de 65 ou de 60 à deux volumes. *R.*

[Pag. 479 à la derniere ligne, au lieu de 141 lisez 41.]

M.

MACALAT *al fasliat*] Lisez *al fassihat*, & *V.* le titre entier de cet ouvrage ci-dessous pag. 602 dans le titre de *Mekalah. R.*

MACRIZ] Takieddin Ahmed Macrizi a composé plusieurs ouvrages, très-interessants pour l'Histoire Orientale, sur tout pour celle d'Egypte. Outre le grand ouvrage, duquel M. d'Herbelot fait mention dans cet article, & dont M. Maillet s'est servi dans sa description d'*Egypte*, on trouve de ce même Auteur dans la Bibliotheque de *Leide* une *Histoire des Princes Mahometans, qui ont regné parmi les Abissins.* n. 1766 (1152). —— *Une relation des disputes & des guerres, qui se sont passées entre les Ommiades & les Haschemites,* n. 1809 (560) *V.* aussi le titre de *Tanazu.* t. III, p. 397. —— *Un traité sur les Califes & les Rois, qui ont fait le pelerinage de la Mecque.* n. 547 (560). La *Relation des tribus Arabes dans l'Egypte*, n. 1988 (460) fait une partie du *Muaedh u Etebar* &c. *S.*

Il ne faut pas confondre Takieddin *Ahmed* Macrizi avec Takieddin *Aboubekr* Macrizi, qui est auteur d'une Géographie, intitulée *Tanbih al falek âla medhann almamalek. V.* ce titre t. III, p. 398. Celui-ci mourut l'an de l'Hegire 829. L'autre vivoit jusqu'en 854. L'Histoire de l'*Egypte* a été continuée jusqu'à l'an 890, de J. C. 1485, par son fils Emir Giamaleddin Joseph. *R.*

MACSURAH] Il faut ajouter à cet article ce qui se trouve dans la premiere edition *in folio*, p. 525, sçavoir.

„ Il y a un Poëme Arabe, qui porte ce nom par Metaphore: Il a été
„ composé par Ben Doraid à la louange des anciens Poëtes Arabes, &
„ commenté par Ben Khalviah. Il se trouve en la B. R. num. 1099 sous
„ le titre de Cassidah Al Doraidiah ".

Nous avons déjà remarqué dans le titre de *Derid* & *Deridiah* que le sujet de ce Poëme n'est pas un eloge des anciens Poëtes, mais plûtôt une elegie sur les malheurs & les revers de la fortune. *S.*

[Pag. 504. l. 20 au lieu de *Thabeth* lifez *Nabet*. *R.*]

MAHALI] Le dernier Auteur, nommé dans cet article, eſt un des deux Commentateurs fur l'Alcoran, desquels il eſt parlé dans le titre *Gelaleddin Mohammed &c.* p. 88. *R.*

MAHISER] *V.* les titres de *Ramac* & de *Sermahi* t. III p. 108 & 312. *R.*

[Pag. 519, l. 32 au lieu de *Begal teghin* il faut lire *Neal Teghin*. C'eſt ainſi que fut appellé *Ibrahim Inál* ou *Injál*, frere de Thogrulbec. *R.*]

[Pag. 523, l. 18 *Nedubendan*: *Lifez Neubendegian*. *R.*]

MAHMUD *Schah Mirza*] Il fut tué l'an 863 dans les Indes. *V.* le titre d'*Abou Said Mirza*, t. I p. 54. *R.*

MALCA] Lifez *Malcan* & *Ebn Malcan*. *R.*

MAMAR] *V.* le titre d'*Abou Obeidah mámar*, t. I, p. 44 & les Addit. p. 696.

[Pag. 547. l. 17. *Maán eut occaſion de rendre un ſervice conſiderable à Al Manſor.*] Ce fut dans la ſedition des Ravendiens, laquelle eſt rapportée dans le titre de *Manſor*, p. 555 & 656. *R.*

MANAOUI] Ajoutez à ſes ouvrages un traité *ſur l'excellence de la vie religieuſe*, intitulé *Cavakeb al darriah fi menakeb al ſoufiah*. *V.* t. I, p. 525, & le titre de *Haddadi*. *R.*

MARAI] Une traduction Allemande de l'ouvrage de Marai, faite par M. Reiske, eſt inſerée dans le *Magazin pour la nouvelle Hiſtoire & Geographie* de Mr. Buſching, t. V, p. 367—454. Mais il y manque, outre la preface & le premier chapitre, la fin de l'ouvrage, ou la continuation de l'hiſtoire, depuis l'an de l'Hegire 1029 jusqu'à l'an 1035 ſous le regne de Morad IV, fils d'Ahmed I. Cette continuation a eté écrite par le frere de Marai, comme on l'apprend par une note miſe à la fin de l'ouvrage, où il eſt auſſi marqué, que l'Auteur fut tué dans l'année 1029. Il eſt aſſez probable, que le Sultan Othman II etant parvenu au trône le fit mourir, pour avoir eté attaché au parti du Sultan Moſtafa, lequel venoit d'être dépoſé. [*Cet article eſt tiré de la relation de M. Koehler, dans le Repertorium fur Bibliſche und Morgenländiſche Litteratur, t. III, p. 275, 276. S.*

MARASCHI] ou *Marazi* c. a. d. natif de la Ville de Maraſch ou Maraz en Cappadoce. C'eſt le ſurnom d'Ibn Aſſid Naſſireddin, qui a écrit *Tarikh Tabareſtan*

Tabareſtan ou l'Hiſtoire de la Province Tabareſtan en Perſe, près de la Mer Caspienne. Il mourut vers la fin du neuvieme ſiecle de l'Hegire.

Marachi eſt auſſi un nom diminutif de Marakeſchi, c. a. d. natif de la Ville de Marakaſch ou Maroc. C'eſt le ſurnom ordinaire de l'Auteur de la Geographie, intitulée *Al Maſalik ou al Mamalic*, Routes & Empires. *V.* M. Petit de la Croix *Hiſt. de Genghizcan* p. 544. *S.*

MARDAUIGE *fils de Raïaz.*] Liſez, *fils de Zaïar. R.*

MARIAH *Princeſſe des Arabes*] Liſez MAWIAH. *R.*

MARZOUKI] Il faut mettre l'année de ſa mort, non en 370, mais en 421, de J. C. 1030. *R.*

MASSIHI] Ajoutez un troiſieme perſonnage de ce nom, qui a écrit un commentaire ſur le Canon d'Avicenne. *V.* le titre de *Canun fil thebb*, t. I, p. 495, 496. *R.*

MASSOUIAH] Il mourut à Sarmara, en 243, de J. C. 857. *R.*

MATHRAN] Ibn Mathran, le fils du Metropolitain. Ainſi s'appelloit un Medecin, d'abord Chrétien, mais qui enſuite embraſſa le Muſulmaniſme dans le douzieme ſiecle. Il etoit premier Medecin de Salahoddin ou Saladin, & fort conſideré par ce Prince. Il forma une nombreuſe bibliotheque, entretint conſtamment trois Copiſtes, ecrivit beaucoup lui-même, & porta toujours un livre ſur lui. Il a compoſé: *Boſtan al Athebbaï wa Raoudhat al Alubbaï*, recueil de bons mots ou faceties de Medecins. —— *Ecktefar Kitab il Adwari lil Casdanijine*, extrait ou abregé de l'ouvrage d'Ibn Wachſchia ſur les mœurs & coutumes des Chaldéens. —— Des ſentimens de l'Auteur du livre, ayant pour titre *Dawato-l Athebbaï*, la religion des Medecins. —— Un ouvrage non achevé des ſimples. —— *Adabo Thebbi-l Moluki*, de la conduite que doivent avoir les premiers Medecins des Princes. Il mourut l'an de l'Hegire 597, de J. C. 1201. *R.*

MATOUGE] Au lieu d'*Ikadh Al Monfaſſal* liſez *Ikadh Al Motegafel*, comme le titre de ce livre eſt bien marqué t. III, p. 619 à l'article *Zobeiri*. *R.*

[Pag. 584, l. 29 *Cahtebah*: Liſez *Cotaibah. R.*]

MAOUARDI] Ajoutez à ſes ouvrages un livre moral, intitulé *Taſhil al naſr u tâgil aldhafr*. *V.* ce titre t. III, p. 448, & un traité de Politique, nommé

nommé *Siassat al Molk. V.* t. III, p. 315, où il est appellé *Abou Hamed Othman. R.*

MAZDAK, *qui, sous prétexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui.*] Il prétendoit que par ce moyen on pourroit introduire une paix universelle, parce que les guerres se font la pluspart pour les biens & pour les femmes. *S.*

MEIDANI] Ibn Chalikan met l'année de sa mort en 519, & celle de son fils en 539. *S.*

MESK] Le mot *Sunbul* ne signifie pas *le Jacynthe*, mais le *Spica Nardi. V.* t. III, p. 360. *R.*

[Pag. *612*, l. 24. *Baensa.* Lisez *Bahnesa. S.*]

MESSILAH] Au lieu de *Messilat alamsar*, il faut lire *Massalek*, comme c'est bien écrit à la page 575. *R.*

MEZINIAH *ou Meriniah*] Le veritable nom de cette Dynastie est *Meriniah.* C'est ce que M. d'Herbelot lui-même a marqué dans le titre de *Merin*, p. 609. *R.*

MOALLACAT] *V.* les Addit. au titre d'*Amri al Caïs.*

MOAVIAH] Sous ce titre il faut aussi ranger *Moaviah*, fils de Khadige, qui chassa les Grecs de l'Afrique. *V.* le titre d'*Afrikiah*, t. I, p. 114 & celui de *Magreb* ci-dessus p. 510. *R.*

MOBAREK *Schah*]. C'est aussi le nom d'un Prince du Turkestan, petit-fils de Giagatai, fils de Gengizkhan. *V.* le titre de *Barak Khan*, t. I, p. 361. *R.*

MOBARRAD] Il etoit né en 207, de J. C. 822. Dans le titre de *Bard*, (qui est mal ecrit au lieu de *Mobarred*) t. I, p. 364, M. d'Herbelot lui attribue un ouvrage *sur la maniere de bien ecrire l'Alcoran*; & dans le titre de *Dharourat al Schéer*, t. I, p. 587, un second, intitulé: *Traité de la liberté ou licence des Poëtes*, mais l'un & l'autre sans fondement. *R.*

MOGIARABAT] *V.* les Addit. ci-dessous au titre de *Mothref.*

[Pag. 658, l. 22. M. d'Herbelot n'a pas bien traduit le mot de *Bekiah* par *sepulcre de Fathimah*; car c'est le nom général du *cimetiere de Medine. R.*]

[Pag.

[Pag. 659, l. 2. Au lieu de *l'an* 220 lisez 202. Et ce qui est dit ensuite, *qu'il mourut peu de tems après* doit être corrigé ainsi: *il mourut dix-huit ans après, savoir l'an de l'Hegire* 220. *R.*]

[Pag. 686, l. penultieme *Bankial.* Abulfede le nomme toujours *Baikial. R.*

MOLK]. Comme ce mot est peu different de celui de *Malk*, qui signifie *un Roi*, c'est delà qu'on a donné le titre de *Roi des Arabes* à l'Auteur de cet ouvrage, dans une mauvaise traduction Latine, imprimée à Dantzig en 1682. *S.*

MONSCHI] Cet Auteur est plus connu sous le nom de *Nassaovi. V.* ci-dessus p. 88, l. 20 & dans le titre de *Sairat Al Solthan Gelaleddin*, t. III, p. 169. *S.*

MORAD *Beg*] Celui-ci n'est autre que *Morad Mirza*, dont le titre suit d'abord, pag. 700. *R.*

MORADI]. Il est plus connu par le surnom de *Nahhas. V.* ce titre t. III, p. 12, comme aussi 39 vers la fin. *R.*

MOSLEM] Abou-l Hasan Moslem mourut en 261, de J. C. 875. *R.*

MOSTABSCHERI] Le mot *alvefa*, الوفا ne signifie pas *la mort*, mais *l'amitié la plus sincere. R.*

MOSTAKHREG] *V.* les Addit. au titre d'*Ali Moslem.*

MOTHARRES] Al Motharrez, le Tailleur, surnom donné à un celebre Grammairien. Son vrai nom étoit Abou Omar Mohammed, fils d'Abdal Wahed. Il est connu encore sous un autre surnom de Golam Al Thaalebi, le disciple de Thaalebi. *V.* ci-dessus p. 156. Il nâquit en 261, & mourut l'an 345, de J. C. 956. Il etoit *Zahed*, ou Moine, & a fait plusieurs ouvrages. M. d'Herbelot en nomme *Ketab al jaum y alleil*, du jour & de la nuit. *V.* p. 412; & *Ketab Saât*, des heures & des cadrans. *V.* p. 389. *R.*

MOUSSALI] Ebn Al Nadim Al Moussali étoit aussi un Sçavant litterateur, Historien, Jurisconsulte & Theologien. Sa mort arriva en 235, de J. C. 849 ou 850. *R.*

N

NABEGAT] Au lieu de *Dhaïbani* lisez *Dhobiani*. *R*.

NACLAB] Lisez *Naclah*. Ce n'est pas le nom d'un peuple, mais d'une Ville d'Arabie, située dans une vallée, qui s'appelloit *Wadi Naclah*. *R*.

NAMARI] *V*. les Addit. au titre d'*Ebn Abdal Barr*.

NAMATALLAH] L'Auteur de ce Dictionnaire mourut l'an de l'Hegire 929, de J. C. 1522. *S*.

NAOUKAL] Lisez *Naoufal*. *R*.

[Pag. 21, l. 4. Au lieu de *l'an* 710 lisez *l'an* 701, de J. C. 1301. *R*.]

NASSAOUI ou *Nessaoui*] c. a. d. de Nassa ou Nessa, Ville de la province de Khorassan. *V*. ci-dessous p. 34. Quatre Auteurs sont connus sous ce nom. Mohammed Ben Ahmed Al Monschi Al Nassaoui (car *Monschi* n'est pas le titre d'un ouvrage, mais un des prénoms de l'Auteur) a composé l'Histoire de Gelaleddin Ben Mohammed Khouarezm Schah. *V*. les Addit. au titre de *Monchi*. Abdalvahed Hassan Ben Sofian a ecrit *Tag fi keïfiat alâlag*, ce qui est un livre de Theologie ou de devotion. Il ne faut donc pas traduire ce titre *Livre de Medicamens*, mais *de la qualité des remedes de l'ame*, comme M. d'Herbelot lui-même l'a bien traduit au titre d'*Abdalvahed Ben Abdalrazak*, t. I, p. 19. Abou Abdarrahman Ahmed Ben Ali a fait un *Sonan Cabir*, Recueil de sentences ou traditions de Mohammed. Il mourut de misere à la Mecque l'an 303 de l'Hegire, de J. C. 915, & non en 313, comme d'Herbelot dit à la page 352. L'Imam Al Hafedh Al Nessaï est Auteur d'un livre intitulé *Esma almodalessin*, qui semble être le même que *Ketab alkona*, duquel il est parlé t. II, p. 403. *R*. & *S*.

NASSER *Ben Calaoun*.] Au lieu de XII lisez XIII. Car Bibars, second du nom, étoit le douzieme Sultan de cette Dynastie. *V*. t. I. p. 405. *S*.

NASSIB *aldheheb*] Lisez *Kadhib aldheheb*, la verge ou le sceptre d'or. Car c'est ainsi que porte le vrai titre de l'ouvrage ci-indiqué. La même correction se doit faire dans le titre de *Ravendi*, pag. 115. *R*.

NASSIREDDIN]

NASSIRÊDDIN] Il étoit en reputation vers l'an de J. C. 1261 sous le regnes de Mustasem Billah, Khalife à Bagdad, & du Roi Mogol Hulacou Khan, petit-fils de Genghizcan. Il excelloit en Géometrie, en Astronomie, & dans les autres sciences Philosophiques. Non seulement les Tables des Longitudes & Latitudes, qu'il a mises au jour, & que Gravius a fait imprimer en 1652 avec celles d'Ulugbeg, marquent sa capacité; mais elle brille bien d'avantage dans les fameuses Observations Astronomiques, nommées *Zig Ilekhani*, qu'il a faites à Meraga, où il fut le chef de tous les Astronomes & Mathematiciens, que Hulacou Khan y avoit assemblés dans son Observatoire Royal si celébre. Ce Livre est divisé en quatre parties. La premiere traite de l'Histoire de Genghizcan & de ses Enfans; & de la maniere, dont ils ont conquis l'Asie. La seconde traite du Cours des Planetes, de leur Longitude & Latitude. La troisieme marque les Ascendans des mêmes Planetes sur l'Horison. La quatrieme traite d'autres Observations & Operations Astronomiques. Il a eu plusieurs Commentateurs, qui ont ajouté beaucoup de choses à ses Ephemerides & à ses autres ouvrages, comme Hosain Dharir de Nisabour, & Gaiatheddin Giamschid, qui a composé *Zige Khacani* pour servir de Supplément aux *Zige Ilkhani*. [*Petit de la Croix Hist. de Genghizcan*, p. 546. S.

NAZAMI] Abou-l Magd étoit de Kengiah. C'est pourquoi il est quelquefois nommé *Kengiaoui*, & non pas *Kengdi*, comme M. d'Herbelot l'ecrit. *V.* aussi le titre de *Kengiaoui*, t. II, p. 363. *R.*

NAZEHAT *alcoloub*] Selon la relation de M. Petit de la Croix, *Hist. de Genghizcan*, p. 541, ce livre est une Geographie Historique, & Histoire Naturelle en Persan. Il est divisé en une Preface, trois Chapitres & une Conclusion. La Preface est une Geographie, suivant les sept Climats de Ptolomée. Le premier chapitre est un Discours sur la Vegetation des Plantes, sur les Mineraux & sur les Animaux. Le second traite de l'Homme. Le troisieme des Villes & des Païs. Et la Conclusion traite des merveilles de la Nature. L'Auteur, dont le nom est Hamdallah Ibn Abi Becr Ben Al Mostawafi Al Cazwini, mourut l'an de l'Hegire 750, de J. J. 1349. *S.*

NESSAÏ] *V.* les Addit. au titre de *Nassaoui.*

NOBATAH] Abou Nasr Abdalaziz Ibn Nobatah, fils d'Amran, Poëte Arabe, qui a frequenté plusieurs Cours de Princes, nâquit l'an de l'Hegire 327, de J. C. 939, & mourut en 400 (1009). Il a fait un recueil de Poësies sous le titre de *Souk-Al Rafik*. *V.* ci-dessous p. 354. Abou Becr Mo-

hammed, fils de Mohammed, avoit aussi le surnom d'Ibn Nobatah. Il vecut à Al Cahira, etant né l'an 686 (1287), & mourut en 768 (1366). Il a fait un excellent Commentaire sur le Risalet d'Ibn Zeidun. *R.*

O.

Pag 74, l. 23 *le fils.* Lisez *le petit-fils.* *R.*]

OSBANIKETH] *V.* aussi le titre d'*Asbaniketh* t. I p. 257. *R.*

R.

RAGIANI]. Lisez *Orgiani*, ou *Argiani*, ou *Arragiani*, c. a. d. natif d'Argian, ville de la Province de Khuzistan. C'etoit aussi le surnom d'un excellent Poëte Arabe. *V.* t. I, p. 246. *R.*

[Pag. 112, l. 32. Ce que M. d'Herbelot dit que *Daoud etoit d'une branche ennemie de celle de Massoud*, ne s'accorde pas avec la relation donnée dans le titre de *Massoud, fils de Mohammed*, t. II, p. 578, laquelle est plus exacte & vraie. Car, selon les meilleurs Historiens Orientaux, Daoud étoit le fils de Togrul, qui étoit le frere de Massoud. *R.*

RAVENDI] *V.* les Addit. au titre de *Nassib aldheheb.*

REGEB] C'est le nom du *septième*, & non du *troisième* mois de l'année Arabique. *R.*

ROSCHD] A cet article on pourroit ajouter plusieurs choses, si l'on vouloit tirer d'Abou Osaibah l'histoire des persecutions, que Jacoub Al Mansour, de la Dynastie des Al Mowahhadines ou Al Mohades, Prince de Maroc & d'Espagne, a fait faire contre lui. On l'emprisonna avec quelques autres, sous pretexte, qu'ils approfondissoient trop les écrits des anciens Philosophes; mais en effet parce que Ibn Roschd avoit, à ce qu'on pretendoit, attaqué

Al

Al Manſour dans ſon hiſtoire des animaux. Il mourut en priſon à Maroc au commencement de l'année 595, c. a. d. à la fin de l'an de J. C. 1198, au temps, que Mohammed Al Naſer, fils de Manſour, commença à regner après la mort de ſon pere.

Abou Oſaibah indique un grand nombre d'ouvrages d'Averroès, dont celui que nous connoiſſons le plus eſt *Collijât* c. a. d. *Univerſaux*, les fondemens ou principes généraux de la Medecine. — L'Hiſtoire des animaux. — *Tahafut al Tahafuti*, deſtruction de la deſtruction, ou ruine de la ruine, c. a. d. refutation d'un livre, auquel Al Gazali, qui en eſt l'Auteur, a donné le titre de *deſtruction* ou *renverſement*. —— Un livre ſur les fievres putrides &c. Parmi ſes ouvrages, qui ont du rapport à la Religion & à la loi Mahometane, il y a principalement ſon *Kitab Al Tahſil*, où il traite des controverſes, en allegant les raiſons pour & contre. On peut y ajouter ſon *Kitab Al Mocaddamat* & *Kitab Al Nahajat*. M. d'Herbelot, t. II, p. 403, parle d'un *Ketab alkaun u alfaſſad*, de l'être (ou de la naiſſance) & de la corruption, qu'Averroes doit avoir traduit d'Ariſtote en Arabe. Il y eſt nommé abuſivement *Ben Al Raſchid*; ce doit être *Ibn Roſchd*.

Dans le titre de *Serag al Molouk*, ci-deſſous p. 307. M. d'Herbelot fait mention d'un Abou Becr Al Walid Ibn Roſchd de Tortoſe, duquel il dit que c'eſt le même que nous nommons ordinairement Averroës. Il a raiſon dans un ſens. L'un & l'autre ont le nom de famille en commun; mais le dernier, ſavoir celui de Tortoſe, a vecu environ deux ſiecles auparavant, & a probablement été un des ancêtres de notre Averroes; qui a eu la charge de Cadhi à Corthoba; car Mohammed, fils d'Abdallah, à qui Averroës de Tortoſe, comme il eſt dit dans l'article cité, a dedié ſon *Inſtruction Politique*, n'eſt autre que le celebre Manſour, Major-dome des Khalifes de Cordoue, de la race des Ommiades, lequel mourut l'an de l'Hegire 393, de J. C. 1003. *R.*

ROSTAGAFIN] Le Livre d'Al Roſtagafini ou d'Al Roſtagfani a pour titre: *Kitab Irſchad-il Mohtadi*, Inſtruction pour celui qui veut être inſtruit; & non *Erſchad almaſchad*, comme le dit M. d'Herbelot. *R.*

ROUM] Ce qui eſt dit dans cet article, qu'*Ebn Al Ouardi écrivoit l'an 385 de l'Hegire*, eſt très-abuſif. Car ce Géographe a vecu dans le huitieme ſiecle de l'Hegire, étant mort en 760, de J. C. 1358. *V.* les Addit. au titre d'*Aluardi*. *S.*

ROUMANI] Ou pluſtot *Rommani*, c. a. d. *Marchand en grenades*. Cette maniere de lire ce nom paroit la meilleure des trois que M. d'Herbelot

marquées. Il l'appelle *Rommani* t. II, p. 431. *Rouiani* t. II, p. 405 & *Roubani*, ci-dessus p. 133. Abulfeda le nomme Abu-l Hasan Ali Ben Isa, le Grammairien, surnommé *Al Rommani*. Il étoit né l'an de l'Hegire 296, de J. C. 909, & mourut en (994.) M. d'Herbelot lui donne les noms de *Khathaii* & *Rázi*. Il faudroit donc qu'il fut d'origine Chinoise. *R.*

S.

SAADEDDIN *Ben Hassan*] Le livre intitulé *Tag' al Taouarikh* a été traduit en Italien par Bartholomé Bratutti de Raguse. La premiere partie en a été imprimée à Vienne en 1649; & la seconde longtemps après, à Madrid. *R.*

SAED *Ben Ahmed*] Est le même que Saed Ben Malek al Andaloussi, duquel il est parlé dans le titre de *Tarif bethabacat alomomi*, p. 409. *V.* aussi le titre de *Thabacat alumem*, p. 461.

Saed Ben Hebatallah al Hadhiri a mis en abregé & expliqué le Canon d'Avicenne. *V.* le titre de *Canun fil thebb*, t. I, p. 495. *R.*

SAFADI] *V.* les Addit. au titre de *Falaouan.*

SAGANAKI] Ou *Sagnaki*; car ce nom, comme celui de *Sagnak*, marqué p. 156, revient au même. Il étoit Imam & Fakih, c. à. d. Prêtre & Jurisconsulte à Merou, ville du Khorassan, & mourut l'an de l'Hegire 711, de J. C. 1311. Outre quelques autres ouvrages, il a fait un Commentaire sur le *Hedaiah fi-l forou* de Borhaneddin, (*V.* t. II, p. 224.) & un autre sur le *Menar* de Nassafi. *V.* t. II, p. 605. *R.*

SAGANI *surnom d'Aboul fadhl Hassan Ben Mohammed.*] C'est probablement le même Auteur, dont il est parlé dans les Additions au titre de *Giauhari*. Car l'année de sa mort marquée dans le Manuscrit de Londres ne differe de celle, rapportée par M. d'Herbelot, que d'un an. *S.*

SAHEB *Ben Ebad.*] *V.* aussi le titre de *Cafi al Cafat* t. I, p. 456.

[Pag. 163. EBN SAÏD. —— Aboul Hasan Ali Ibn Saïd, Historien celebre, Africain de naissance, mourut en 673, de J. C. 1274 ou 1275. Il a écrit un grand ouvrage de l'Histoire Naturelle & Politique de l'Occident,

sous le titre: *Al Mogrebi fi akhbar ahl il Magrabi.* Abulfede cite souvent ce livre. *R.*]

SAJEG] Si Novairi a dit qu'Ibn Sajeg a été Vizir auprès des Princes de la Dynastie des Aglabites, il a fait une erreur de calcul de 300 ans. *R.*

SAKKIT] Abou Jousef Jacoub, fils d'Ishak, Grammairien Arabe très-célébre, étoit surnommé Ibn al Sakkit (c. a. d. *le taciturne*) à cause qu'il ne parloit que très-peu. Il étoit Précepteur des enfans du Khalife Al Motawakkel, qui le fit mettre à mort en 244. *V.* le titre de *Jacoub Ben Sakit* t. II, p. 278. *R.*

SALAH-*Al Malek Al Saleh Ajoub*] Ce que M. d'Herbelot rapporte d'après Ben Schohnah, *que ce Prince ne parloit que pour repondre à ceux qui lui parloient, & jamais en interrogeant*, est contraire à ce qui est marqué par Abulfede. Celui-ci rapporte, que personne n'osoit parler en présence d'Al Malek, que pour repondre aux questions, qu'il faisoit de tems en tems. *R.*

[Pag. 180. *Ebn Al Athir rapporte* &c. —— Je ne trouve ni ce sens mysterieux dans les mots, ni la verité du fait, ou l'accomplissement de la prediction, dans l'Histoire. *R.*]

[Pag. 185, l. 28 *le quartier Oriental*: Lisez *le quartier Occidental*. *V.* le titre de *Carkh*, t. I, p. 507. *R.*

SAM *Souvar*] Il portoit aussi l'épithete de *Dil Senghin*, *cœur de pierre.* *V.* le titre d'*Asfendiar*, t. I, p. 267. *R.*

[Pag. 190, l. 6. du bas en haut: *Hobb alvathan min al-iman*; on peut le traduire plus simplement, *l'amour de la Patrie est une partie de la foi*, ou *de la vraie religion.* *R.*]

SAMAHOUDI] Il mourut l'an de l'Hegire 911. *R.*

SANAKI] Il faut lire *Saganaki.* C'est le même Auteur, dont il est parlé dans les Addit. au titre de *Saganaki.* *R.*

SANARIAH] Lisez *Saouariah.* *V.* ce titre ci-dessous p. 206. *R.*

SANGIARI] Il y a eu aussi un Poëte Persien, nommé *Aboul farage Sangiari*, qui vivoit au tems de Genghizkhan. *V.* t. I, p. 32. *R.*

SAOUIDIAH] M. d'Herbelot s'est bien trompé, en rapportant ce nom à la ville de Saïda, ou le Sidon des anciens. Il est assez évident, que c'est la déno-

dénomination Arabe de cette chaine de montagnes, que les Grecs appelloient μαῦρον ὄρος *Montanam Nigram*, près d'Antioche, fur les confins de la Syrie & de la Cilicie. *R.*

[Pag. 211, l. 31. *Ben Tharek:* Lifez *Tharek Ben Zijad.* *R.*]

SARRAFI] Lifez *Sirafi* ou *Sairafi.* Il étoit Cadhi de Bagdad. *R.*

SCHAGIA] *V.* auffi le titre de *Schahfchegia.*

SCHAGIAR] Lifez *Schihr.* *R.*

SCHAH *Couli.*] Il faut comparer avec cet article ce que M. d'Herbelot a rapporté dans le titre de *Bajazid Ben Mohammed*, t. I, p. 342, 343. *S.*

SCHAHSCHEGIA.] *V.* ci-deffus le titre de *Schagia.*

SCHAIBANI, *furnom de Mohammed Ben Haffan*] Il mourut l'an de l'Hegire 189 & non pas en 987, comme dit M. d'Herbelot, qui lui donne auffi le nom d'Ibn al Athir, que ce Docteur n'a jamais porté. *R.*

SCHAKER] Mohammed, fils de Mufa, & fes deux freres Ahmed & Al Hofain, font nommés enfemble *Banu Mufa*, & chaque *Ibn Mufa Ben Schaker.* Ils étoient tous trois de bons Mathematiciens. Mohammed mourut en 259, de J. C. 873, & laiffa des *Tables Aftronomiques.* Al Hofain corrigea la traduction Arabe que Thabet Ibn Corrah a faite des *Sections Coniques* d'*Apollonius Pergaeus.* M. d'Herbelot (dans le t. II, p. 417) indique *Khaïl Ben Mufa al Schaker* comme une perfonne; mais c'eft une erreur. Le mot Arabe qu'il avoit fous les yeux, ne fignifie pas une perfonne, mais des machines ou inftrumens, inventés par Ibn Schaker. De cette maniere l'expreffion de *Kbial Beni Mouffa*, qui fe trouve t. II, p. 436, doit auffi être rectifiée. *R.*

SCHALOUBINI] Il ne fe peut pas qu'il ait etudié fous Ali Al Farfi, parce que celui-ci étoit deja mort en 377, de J. C. 987. Il eft Auteur d'un Commentaire fur la Grammaire de Giozuli. *R.*

SCHARFALDIN *Ali Jezdi.*] *V.* les Addit. au titre d'*Ali Jezdi.*

SCHATH — *les Arabes l'appellent le fleuve de Coufah.*] Cela eft très-abufif; car ce n'eft pas le Tigre, mais l'Euphrate, qui paffe par cette ville. *V.* le titre de *Nahar al Coufah*, ci-deffus p. 11. *R.*

[Pag. 251, l. 33. *Motabbi:* Lifez *Morabbi.* c. à. d. *l'eléve, le disciple de Bahalul.* *V.* ce titre t. I, p. 329. *R.*]

SCHEHERESTANI]

SCHEHERESTANI] Aboulfetah Mohammed, fils d'Abdolcarim, né en 499, mourut l'an de l'Hegire 548, de J. C. 1154. Son livre, intitulé *Melal vu Nehal*, eſt un livre de Théologie Scholaſtique, & non pas un traité ſur les moyens de diſſiper l'ennui & l'hypocondrie. Auſſi tous ſes ouvrages traitent des dogmes de la foi & des devoirs de pieté. *R.*

SCHIRAZI, *ſurnom de Cothbeddin Mahmoud Ben Maſſoud, Ben Moslah*] Il a auſſi écrit des Commentaires ſur le *Canon* d'Avicenne, & ſur le *Keſchaf* de Zamakhſchari. *R.*

[Pag. 272, l. 24. *Filanſchah*, Liſez *Kilanſchah.*]

SCHOHNAH] L'Hiſtoire d'Ibn Schohnah eſt un des principaux ouvrages, dont M. d'Herbelot s'eſt ſervi pour compoſer la partie Hiſtorique de ſa Bibliotheque Orientale. On la peut conſiderer comme un abregé des Annales d'Abulfede, qu'il a continués depuis l'an de l'Hegire 730 jusqu'a l'année 807. Cependant, ſelon le jugement de M. Reiske, elle eſt beaucoup inferieure à l'ouvrage d'Abulfede. (*V. Reiskii Prodidagmata ad Hagji Chalifae Tabulas p* 230)

L'autre ouvrage de Ben Schohnah, intitulé *Leſſan al hekham* &c. n'eſt pas tant connu. Dans le t. I, p. 110 M. d'Herbelot rapporte qu'il y en a un ſupplément en neuf chapitres, fait par Borhaneddin Ibrahim Adui. *S.*

SEBEKTHEGIN] Ce qui eſt dit dans cet article, qu'*Alpteghin, n'ayant point d'enfans, fit Sebekteghin heritier de tous ſes biens*, ſe doit entendre des *enfans mâles*. Dans le titre d'*Alpteghin*, t. I, p. 204 Sebekteghin eſt appellé *ſon gendre*. *R.*

SEBHIL] Liſez *Segil. R.*

SELIM KHAN *Ben Bajazid Khan-nâquit dans la ville d'Amaſie*] C'eſt pourquoi il eſt ſurnommé quelquefois *Al Amaſi. V.* t. I, p. 209. *S.*

SERAG *Al Molouk*] *V.* les Addit. au titre de *Roſchd.*

[Pag. 310, l. 32 *Singouni*: Liſez *Sindougbi. R.*]

SIAHI ZADEH] Liſez *Spahi Zadeh. R.*

SINA *Abou Ali Houſſain Ben Abdallah, Ben Sina*] Avicenna eſt un nom corrompu, qui veut dire Ibn Sina. Il y a quantité de fauſſetés & de vieilles fables au ſujet de ce Philoſophe, qu'on n'a ceſſé de rechauffer dans pluſieurs ouvrages. M. d'Herbelot lui-même en croyoit encore quelques-unes, comme il

il paroit par cet article. Leon l'Afriquain a été affujetti à de pareilles erreurs dans son livre *Vitae Arabum*. Nous rapporterons quelques particularités touchant Avicenne, telles qu'elles se trouvent dans l'ouvrage d'Abou Ofeibah, & dans le Raoudh al Akhjar. Il nâquit à Bokhara, & non à Hamadan, au commencement de l'année 370 (ainsi vers la fin de 980 de l'Ere Chrétienne.) A l'age de dixhuit ans il acheva la carriere de ses etudes, connut les sciences les plus sublimes, & avoit deja fait la lecture des ouvrages les plus difficiles des anciens Philosophes. Parvenu à l'age de 21 ans, il commença à faire *Kitab al Hasel wal Mahsoul*, systeme de toutes les sciences, ouvrage en vingt volumes. Au commencement il sejourna dans le Giorgian & le Bilan, où il composa la plus grande partie de ses oeuvres. Ensuite il se rendit à la Cour de Schamsoddaulah, Prince de Hamadan, où il fut nommé Vizir, malgré lui. Il s'acquitta si mal des fonctions de cette charge, qu'il fut mis en prison. Cependant il fut relaché & fait Vizir pour la seconde fois. Comme on decouvrit, qu'il entretenoit une correspondance de lettres avec Alaaddaulah Ibn Cacoujeh, Prince d'Ispahan, ennemi de son maître, il fut arrêté de nouveau. Au bout de quatre ans il eut le bonheur de se sauver par la fuite. Son nouveau maître, le Prince Alaaddaulah, l'obligea de l'accompagner souvent dans ses expeditions militaires. Ces frequentes courses & l'excès des plaisirs & de la débauche lui attirerent une maladie, à laquelle il succomba, à l'age de 53 ans, en 428. Sa vie a été écrite par son fidele compagnon Abou Obaid Al Giorgiani (ou Sorsani, comme quelques-uns prononcent.) Une version Latine de cette vie se trouve à la tête de ses ouvrages. Il portoit le titre de *Rajis al Athebbaï*, principal Médecin; c'est pourquoi on le nomme quelquefois simplement *Rajis*. Cette dénomination a fait croire à quelques-uns qu'il a été Prince, parce que le mot *Rajis*, qui désigne *celui qui est le Principal dans son art* ou *dans sa profession*, signifie aussi *un Prince*.

Il n'y a presque point de science, sur laquelle il n'ait fait quelque Traité, à ce que l'on prétend. Comme l'on critiqua un jour son stile qui étoit fort negligé, il s'appliqua, pendant trois années consecutives, à la connoissance de la langue Arabique. Il y fit tant de progrès qu'il composa un dictionnaire Arabe en vingt volumes, dont il n'existoit pas alors de pareils. Mais parce qu'il ne le fit pas transcrire & qu'après sa mort il ne se trouva personne qui put le déchiffrer, cet ouvrage s'est perdu. Il a aussi écrit pour ses amis beaucoup de choses qui n'ont jamais été publiées. Parmi ses ouvrages qui ont paru, le plus considerable est *Kitab Al Canun*, *Canon Medicus*, qui a été imprimé en Arabe à Rome. Ses deux livres, intitulés, l'un *Al Schafa*, la guerison, en dix-huit volumes; l'autre *Al Nagiat*, la délivrance, lui ont attiré beau-

beaucoup de contradictions & de tracasseries. Dans le premier il a proposé la Philosophie d'Aristote. Dans le livre, intitulé *Hekmat al Maschrakijah*, ou Sagesse Orientale, il a philosophé beaucoup plus librement. Sa Morale, nommée *Kitab Al Berri ou al Ithmi* étoit en deux volumes. Son *Kitab Al Insafi*, de la Justice, traite sans doute de la même matiere. Lorsqu'il voulut presenter ce dernier ouvrage à la personne, à laquelle il l'avoit dedié, un mouvement ou tumulte, qui arriva tout à coup dans le camp de l'armée, le lui fit perdre, sans qu'il ait jamais pu le retrouver. *R.*

SINAN PASCHA *Nom d'un Général de Selim II du nom.*] Lisez *de Selim I du nom.* *R.*

SIRIN] Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin mourut l'an de l'Hegire 110, de J. C. 728, à Bassora. Il ne peut donc avoir fondé son ouvrage sur les principes du livre d'Abou Ishak Al Kermani, puisque celui-ci n'a vecu que dans le neuvieme siecle de l'Ere Chretienne. *R.*

SOIOURGATMISCH —— *demeura fort peu de tems sur le trône.*] On ne peut gueres appeller *peu de tems* un espace presque de *vingt ans*. Sojourgatmisch mourut l'an de l'Hegire 790. *V.* ci-dessous p. 504. *R.*

SONON *al kebir*] *V.* les Addit. au titre de *Nassaoui.*

SOUS ALACSA] On la nomme aussi *Soussak.* *V.* dans le titre d'*Afrikiah*, t. I, p. 114. *R.*

T.

TABRIZI] Ce celebre Grammairien nâquit l'an de l'Hegire 421, de J. C. 1030, & mourut en 502, de J. C. 1108 ou 1109. Il mourut à Bagdad. Il a composé un grand nombre d'ouvrages pour la plus-part relatifs à la Grammaire. Outre son commentaire sur le Sekht al Zend d'Aboul-ola, il a aussi ecrit des commentaires sur le Diwan de Motenabbi, sur les Moallacat, & sur le Hamasah. On connoit l'excellence de ce dernier commentaire par les extraits, que M. Schultens en a inserés dans ses notes. *R*, & *S.*

TACOUIM *al boldan*] *V.* les Addit. au titre d'*Aboulfeda.*

TACOUIM *altaouarikh*] Cet ouvrage de Hagi Khalfah n'eſt pas, comme le dit M. d'Herbelot, partagé en deux volumes; mais il y a des Manuſcrits, où chaque page contient 50 années, & d'autres où il n'y en a que dix. C'eſt donc un arrangement arbitraire, qui dependoit ſeulement du Copiſte. *R.*

M. Reiske eſtimoit beaucoup ce livre, comme on peut le voir dans la relation de M. Koehler, inſerée dans *le troiſieme Tome du Repertorium fur Bibliſche und Morgenländiſche Litteratur*, p. 280–284. Il en a laiſſé une copie très-exacte, (tirée d'un Manuſcrit à Dresde) avec une traduction Latine, & un Commentaire. Elle ſe trouve actuellement, avec les autres papiers de M. Reiske, dans la Bibliotheque de Coppenhague, d'où il faut eſperer qu'elle paroîtra bientôt en public. Car, en conſiderant le merite de M. Reiske, & ſa grande connoiſſance de l'Hiſtoire Orientale, on ne ſauroit douter, qu'un ouvrage, auquel il s'eſt appliqué avec tant de ſoin & d'exactitude, ne ſoit d'une très-grande importance.

Il y en a auſſi une traduction Italienne, faite par Giovanni Rinaldo Carli, & imprimée à Veniſe, 1697; mais elle eſt fort mauvaiſe & rien moins que fidelle.

L'autre ouvrage de Hagi Khalfah, intitulé *Caſchf al dhonun &c.* (*V.* ce titre t. I, p. 515) eſt une Bibliotheque Orientale, contenant une deſcription aſſez detaillée de pluſieurs livres Arabes, Perſans & Turcs. M. Galand, dans ſa Preface, p. 22, 23, rapporte qu'elle eſt inſerée presque toute entiere dans l'ouvrage de M. d'Herbelot. *S.*

TADHHIB] Liſez *Tahdhib. R.* —— Ibn Chalican rapporte entre les ouvrages de Tabrizi un livre de Logique, intitulé *Tahdhib fi azlah al manthek. S.*

[Pag 382. Au lieu de TAG *aldholamat* &c. il faut lire *Takhir aldholamat*, comme le titre de ce même livre eſt bien marqué ci-deſſous p. 391. *R.*]

TAIIAH *fil taſſaouf.*] Ebn al Faredh nâquit l'an 577 de l'Hegire, & mourut en 632. *V.* t. II, p. 21. *R.*

TALMID] Ibn Talmid (*fils de l'écolier*) eſt le nom de famille de Mowaffek al Molk Aminoddaulah Abou-l Haſan Hebatallah, fils de Saed, célébre Medecin de la Cour de Bagdad. Il étoit ſçavant, humain, généreux & mourut en Chrétien dans un age fort avancé l'an 560, de J. C. 1165. Son *Acrabadin* (*de materia Medica*) eſt un livre conſiderable. Il a fait encore d'autres ouvrages. *V.* auſſi t. II. p. 222 & les Addit. *R.*

[Pag.

[Pag. 407 TARGEMAN *al Coran.* Ce fut le titre d'Abdallah, fils d'Abbas, Coufin germain de Mohammed. *V.* t. I. p. *6*. *R.*]

[Pag. 413, l. 15. *Ebrar:* Lifez *Ebarat* ou *Ebrat.* *V.* le titre d'*Athir*, t. I, p. 284. *R.*]

[Pag. 414 TARIKH *Ebn Dokmak*: Ibrahim Ben Docmac, furnommé Dhiaeddin, a vecu du moins jusqu'en l'an de l'Hegire 906. *V.* le titre de *Giauhar Thamin*, t. II, p. 139; & celui de *Docmak*, t. I, p. 609. M. d'Herbelot l'a donc confondu avec Saremeddin, dont il eft parlé dans le même titre de Docmak. *R.*]

[Pag. 421 l. 28: *Kafchf algomâm* &c. L'Auteur de cet ouvrage eft Ali Ben Iffa al Ardebili. *V.* t. I, p. 515. *R.*]

[Pag. 425, l. 16. Il faut lire: *Cet Auteur* eft mort *l'an* 854 *de l'Hegire, & a intitulé fon ouvrage Agiaïb almacdour fi* akhbari-l *Timour.* *R.*]

TAROUIAH] *V.* les Addit. au titre de *Giauhàri.*

TASCHBIAH *Al Coran*] Lifez *Tafchbihat.* *R.*

TELMESSANI, *furnom de Schamfeddin* —— *Ebn Al Merouzi*] Au lieu de *Merouzi* il faut lire *Marzouki* ou *Marzouk.* *V.* ce titre t. II, p. 571, & dans le titre de *Mefr*, p. 612. *R.*

Pag. 475, THALEBI *ou Thâàlebi.*] Le Commentaire de Thalebi fur l'Alcoran eft le plus eftimé de tous; fans excepter même ni celui de Beidhaoui, ni celui de Zamakhfchari. *V.* le titre de *Taffir medarek* &c. ci-deffus, p. 380. *R.*

THARAFAH] Son hiftoire fe trouve dans la Preface de M. Reiske au Moallacah de ce Poëte, imprimé à Leide en 1740. *S.*

[Pag. 493, l. 8 du bas en haut: *Ibrahim*, *oncle maternel de Thogrul*, *fe revolta contre lui*: *V.* les Addit. au titre de *Caïem Bemrillah*, t. I, p. 466.]

THOUR *Zeïta*] Il faut le traduire: *La Montagne des Olives.* *R.*

U.

Pag. 552. Uns *algelil fi tarikh alcods u alkhalil*] Au lieu d'*algelil* lisez *alkhalil*. *V.* t. I, p. 535. Et c'eſt ainſi qu'on doit corriger la même erreur dans le titre de *Hanbali*, t. II, p. 199. *R.*

Pag. 553 Uns *fi fadhaïl*] Liſez *fi fadhaïl Al Cods*.

Urgendi & *Urkendi*] Il faut lire *Uzkendi*. Ce nom n'a rien de commun avec la ville d'Urkend. *S.*

V.

Pag. 560. Ajoutez le titre de Vafid] Sous le nom de famille Ibn Vafid, ou Ibn Wafid, eſt connu dans l'hiſtoire litteraire le Vizir ou Miniſtre d'Etat Abou-l Motharraf Abdorrahman Ben Mohammed. Ben Abdilkabir. On le nomme quelquefois *Atbengnefid*. Cette mauvaiſe façon d'écrire reſulte en partie de la prononciation ſinguliere des Eſpagnols, & en partie de l'echange des lettres *n* & *u*. *Aben*, *Abhen*, *Aven* & *Alben* ſont des équivalents d'*Ibn* ou d'*Ebn*, un fils; & les écrivains, au lieu de *Guefit*, ce qui, ſuivant notre maniere d'ecrire & de prononcer, eſt *Wafid* ou *Wefid*, ont ecrit *Gnefit*, & ont par-là rendu le nom meconnoiſſable.

Ce noble Eſpagnol, qui étoit Vizir ou Conſeiller à la Cour des Princes de la maiſon Dhu-l Nun dans la ville de Tolede, nâquit l'an de l'Hegire 387, de J. C. 997; mais Abou Obaidah, de qui nous avons emprunté ce que nous venons de dire, ignoroit l'année de ſa mort. Il dit ſeulement, qu'Ibn Wafid étoit encore en vie l'an 460, de J. C. 1067. Il le loue beaucoup de l'habileté qu'il avoit de guerir en peu de tems des maladies incurables & cachées. Il dit que le même Médecin a donné vingt ans de travail à ſon ouvrage, qui traite des medicamens ſimples; & il lui attribue auſſi les ouvrages ſuivans: *Ketab al Irſchadi* & *Mogiarrabat* (*caſus Medici*. *V.* t. II, p. 645.)

livre

livre où il est principalement traité des maux d'yeux; comme aussi *Ketab al Mogith*, c. à. d. *le Secourant*. Quelques-uns ont crû, qu'Ibn Wahid ait le premier traduit Galien. Mais Abou Obaidah n'en fait aucune mention. Il dit seulement qu'il l'avoit etudié beaucoup, ainsi qu'Aristote & autres anciens Philosophes. *R.*

VAHASCHIAH] L'ouvrage dont il est parlé dans cet Article, se trouve en 4 volumes dans la Bibliotheque de Leide, n: 1915 (303). *S.*

VAKEDI] Mohammed Ibn Omar Al Wakidi, qui a ecrit une Histoire des exploits & des guerres de Mohammed & de ses premiers successeurs, est le plus ancien des Historiens Arabes, qui nous sont parvenus. Il etoit Kadhi de la partie Orientale de la Ville de Bagdad, & jouissoit de la plus grande faveur auprès du Khalife Al Mamoun, ce genereux protecteur des sciences & des gens de lettres parmi les Arabes. Il mourut l'an de l'Hegire 207, de J. C. 822.

Son principal ouvrage est intitulé *Fotouh al Schâm*, Histoire de la conquête de la Syrie. On en connoit une partie par l'ouvrage Anglois de M. Ockley, *sur les conquêtes de la Syrie, de la Perse, & de l'Egypte par les Saracins*, compilé pour la pluspart de l'Histoire de Wakidi. Mais en jugeant du merite de l'original par cette compilation, on ne sauroit lui en attribuer beaucoup, à cause de la credulité & de la superstition puerile, qu'on y voit regner presque partout; de sorte que M. Ockley auroit mieux fait de se tenir à l'Histoire d'Abulfede si estimée par son exactitude & sa fidelité.

M. Petit de la Croix, le pere, a fait une traduction Françoise de ce même ouvrage, ainsi que de plusieurs autres livres Arabes, relatifs à l'Histoire, la Geographie & l'Histoire Naturelle, dont on peut voir les titres dans la Preface à l'*Histoire de Timur Bec ou Tamerlan*, publiée par M. Petit de la Croix, le fils. Mais toutes ces traductions ne sont jusqu'ici qu'en Manuscrit auprès d'un Avocat du Parlement de Paris, des mains duquel il semble être bien difficile de les faire sortir. L'original se trouve dans les Bibliotheques de Paris, d'Oxford & de Leide. Une traduction Turque en est marquée dans le Catalogue des Manuscrits, dont M. de Sparfvenfeld a enrichi la Bibliotheque d'Upsal.

Outre cet ouvrage Wakidi a écrit une *Histoire de la conquête de Mesr (ou Fosthath) & de l'Alexandrie*; *la conquête de la Ville de Bahnesa en Egypte*; *la conquête de l'Afrique, de la Ville de Cairovan jusqu'a Atzab.* Ces trois ouvrages sont dans la Bibliotheque de Leide, comme aussi un autre moins interessant, intitulé: *l'Histoire de Selman le Persan* (*V.* ce titre ci-dessus pag. 301) *& de sa conversion à l'Islamisme.* [*Cet Article est tiré de la relation de M. Koehler*

ler dans le Repertorium für Biblische und Morgenländische Litteratur, *t. I*, *p.* 62. *S.*

Z.

ZAHARAUI] On connoit trois hommes de ce nom dans l'histoire litteraire. Le premier Abou Ali Soliman, fils de Mohammed, Al Bathaliousi. M. d'Herbelot le nomme mal à propos *Bathalmious.* Le second, Abou-l Casem Khalaf Al Zaharaui, nommé communement Albou Casis Galaph Assaravius, vivoit à Cordoue en qualité de premier Médecin du Major-dome, & mourut en 404. Le troisieme, Abou-l Hasan Ali, fils de Soliman, Al Zaharaui, etoit un bon Arithmeticien, Grammairien & Médecin. Il vivoit dans l'onzieme siecle. *R.*

[Pag. 592 la derniere ligne: *Ebn Zefer mourut l'an* 658. Il faut lire *l'an* 568. *R.*]

ZEIDOUN] Ibn Zeidoun ne tiroit son origine de la Province de Hadramout, mais il etoit de la Tribu de Maczum, fils de Jokda, fils de Morrah, & par consequent Coraischite. *R.*

[Pag. 604, l. 2. Au lieu de *Giauaher alikdam* lisez *Giauaher alkelam.* *V.* ce titre t II, p. 142. *R.*]

ZIG ILEKHANI] *V.* les Addit. au titre de Nassireddin. Il faut ajouter au nombre des Docteurs, qui ont eu part à la composition de ces tables, le Philosophe Mohieddin Al Magrebi. *V.* t. II, p. 685. *S.*

Dans le même article, p. 615, l. 9. au lieu de *Benani*, lisez *Al Batani.* C'est *Albategnius.* *R.*

F I N.

TOM. I.

***** pag. 39. lin. 7. MCDLVI. lisez MDCLVI.

Ibid. lin. 11. MCDXCV. lisez MDCXCV.

Pag. 1. lin. 1. *Al Defferi* lisez *Al Defteri.*

—— 24. lin. 35. l'an Hegire lisez l'àn 150 de l'Hegire.

—— 62. lin. 25. *Al Aschiam* lisez *Alâschram.* pag. 74. lin. 20. *Al Aboad* lisez *Al Abuab.*

—— 83. lin. 10 *kefsch* lisez *kesebf.*

—— 145. dans l'article *Ajub Ben Schadhi*, au lieu de *Schirgoutb* lisez toujours *Schirgoueb.* Voyez T. III. pag. 269.

—— 172. lin. 33. 903, & de J. C. 1497. lisez 703, & de J. C. 1303.

—— 212. lin. 44. Siah lisez Siad.

—— 215. lin. 8. AMKHA's ce mot signifie. AM KHAS. les deux mots signifient
lin. 9. il est appliqué lisez ils sont appliqnés.
lin. 34. Abrabes lisez Arabes.

—— 231. lin. 30. jusqu'a l'eloquence lisez jusqu'a l'exces l'eloquence.

—— 272. lin. 32. souffrioit lisez souffriroit. pag. 294. lin. 14. Erakhbar lisez Fi akhbar.

—— 308. lin. 19. *Patrik* lisez *Batrik.* pag. 333. lin. 25. Abrar lisez Akhiar.

—— 350 lin. 4. Bodakschian lisez Badakschian.

—— 352. lin. 1. BAKTISCHUA lisez BAKHTISCHUA.
lin. 41. Boar lisez Baor. pag. 378. lin. 22. Abrar lisez Akhiar.

—— 382. lin. 22. Hela lisez Helal. pag. ibid. lin. 31. Khathâth lisez Katthab.

—— 392. lin. 28. Schache lisez Schasch. pag. 409. lin. 1. Kabib lisez Habib.

—— 409. lin. 36. l'an 297. de l'Hegire de J. C. 909. lisez l'an 287. de l'Hegire de J. C. 900.

—— 422. lin. 34. Jafer lisez Jafet. pag. 429. lin. 33. Buzuk lisez Bujuk

—— 458. lin. 11. acheté dix huit lisez acheté pour dix huit.

—— 469. lin. 42. la reine de Saudabah lisez la reine Saudabah.

—— 481. CAKAFI lisez CARAFI. pag. 484. lin. 37. *Aschrak ak al* lisez *Aschrak al.*

TOM. II.

Pag. 1. lin. 4. Vaisseanx lisez Vaisseaux. pag. 285. lin. 6. ces gens à lisez ces gens que.

TOM. III.

Pag. 175. lin. 20. la mëme lisez même la. pag. 181. lin. 5. des ses lisez de ses.

—— 278. lin. 5 & 9. Sobeki lisez Sobki. pag. 508. lin. 4. s'étoient lisez s'étoit.

TOM. IV.

Pag. 29. lin. 6. enfuye lisez enfui. pag. 59. lin. 8. trainoient lisez tramoient.

F I N.

00050637

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016